



PHYSIQUE
SACRÉE.

TOME SEPTIEME.

fol. I 490^f

PHYSIQUE
SACRÉE,
O U
HISTOIRE-NATURELLE
DE LA
BIBLIE.

TRADUITE DU LATIN DE
MR. JEAN-JAQUES SCHEUCHZER,

Docteur en Medecine, Professeur en Mathématiques à Zurich, Membre
de l'Académie Impériale des Curieux de la Nature, & des Sociétés
Royales d'Angleterre & de Prusse.

Enrichie de Figures en Taille-douce, gravées par les soins de

JEAN-ANDRÉ PFEFFEL,

Graveur de S. M. Impériale.

TOME SEPTIEME.



A AMSTERDAM,

Chez { PIERRE SCHENK.
PIERRE MORTIER.

M. DCC. XXXV.



PSAL. L. v. 9. 10. 11.
Animantia cuncta DEI opus.

Psalm. L. v. 9. 10. 11.
Alle Thiere als Gottes Geschöpfe.



PHYSIQUE SACRÉE.

PLANCHÉ LI.

Tous les Animaux sont l'ouvrage du SEIGNEUR.

PSEAUME L. vers. 9. 10. 11.

Je ne prendrai point de veaux de ta maison, ni de bouc de tes parcs:

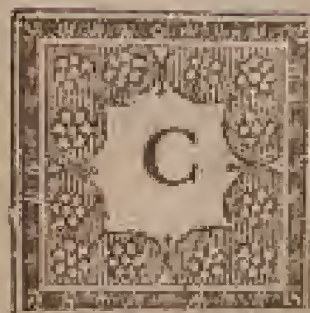
Car toute bête de forêts est à moi, & les bêtes qui paissent en mille montagnes.

Je connois tous les oiseaux des montagnes; & toute sorte de bêtes des champs est à mon commandement.

Je n'ai pas besoin de prendre des veaux de votre maison, ni des boucs du milieu de vos troupeaux:

Parce que toutes les bêtes des forêts m'appartiennent, aussi-bien que celles qui sont répandues sur les montagnes, & les bœufs.

Je connois tous les oiseaux du Ciel; & tout ce qui fait la beauté des champs est en ma puissance.



Est pour nous montrer l'Empire absolu & la Souveraineté que Dieu a sur toutes les Créatures, qu'il déclare n'avoir pas besoin de nos sacrifices, & qu'il demande plutôt le dévouement de nous-mêmes, que les offrandes de tout ce que nous possédons. *Je ne prendrai point de veau de ta maison, ni de bouc de tes parcs. Car toute bête de forêt est à moi, & les bêtes qui paissent en mille montagnes.* C'est à dire, tout cela m'appartient comme Créateur & Conservateur, & comme Maître absolu de leur vie & de leur être, qui dépendent continuellement de moi.

Il faut remarquer que l'Hébreu *Zizi* du v. 11. signifie tous les Animaux en général, & que c'est pour cela que les Versions de Zurich ont traduit les mots *ziz sadai* par, *tous les Animaux des champs.* La racine de ce mot est *zuz*, se mouvoir. Le mot Grec *ζυζαλιν*, comme qui diroit *ζυζαλιν*, répond à l'Hébreu *ziz*, & signifie toutes sortes d'Animaux, terrestres ou aquatiques. *Hésiode (Theogon. V. 582.)*

Κυζαλ' ὅς' ἡπίρος πολλά τρέφα, καὶ θάλασσα.

Le mot *Κυζαλιν* signifie aussi la même chose, selon *Hésychius*. Mais celui de *Sadai*, qui y est ajouté dans le Texte, détermine la signification du premier aux seuls Animaux sauvages. *R. Salomon* met: *tout reptile des champs.* *Aben Ezra* veut que ces mots signifient un Oiseau, dont les Rabbins amateurs de fables racontent bien des choses merveilleuses. *R. Juda (in Midras)* dit que cet Oiseau obscurcit le Soleil en étendant ses ailes. Il est sans doute infiniment plus grand que le *Grillon*, que les Turcs modernes appellent *Zizi* (*Meninzi Lex. 1609.*) Plus grand aussi que le *Chat*, que les Allemands nomment *Zizi*. Plus grand même que l'Oiseau *Bar-juchne* (*in Bechoroth c. 9. f. 57.*) dont un œuf étant tombé par malheur, inonda soixante Villages & abattit trois-cens Cedres. Plus grand enfin que l'Oiseau dont il est parlé dans le *Bava Bathra*, auquel la Mer la plus profonde n'arrivoit qu'aux genoux, quoique la profondeur fût si immense, qu'une hache qu'on y avoit laissé tomber avoit été sept ans à y parvenir. On peut juger par-là des fables qu'ils ont forgées sur les bêtes qui paissent en mille montagnes. Parmi les animaux, qui selon eux paroîtront à la ve-

nue du Messie, se trouvera le *Behemoth* de Job, ce Bœuf monstrueux, auquel l'herbe qui croît sur mille montagnes fust à peine pour le nourrir un seul jour. Un Incrédule pourroit s'imaginer que cette bête parcourt mille montagnes: mais qu'il sache qu'elle reste toujours au même endroit, ferme comme un rocher, & qu'il croît devant elle autant d'herbe qu'il en pourroit croître sur mille montagnes, & que cette herbe revient subitement à mesure qu'elle la broute. Voilà un échantillon des idées ridicules, dans lesquelles sont capables de tomber ceux qui, comme les Cabalistes, s'attachent trop superstitieusement à la Lettre. Ils savent si bien dissequer les mots, les syllabes, & les accens, qu'ils peuvent trouver dans la seule Loi de Moïse, non-seulement ce qui regarde le Cérémonial & la Morale, mais aussi tout ce qu'il y a de plus abstrait dans les Arts & dans les Sciences, toutes les Démonstrations mathématiques, toutes les Règles de l'Arithmétique, tous les Principes de la Politique, toute la Botanique. Ils prétendent même que ce fut de ce Trésor inépuisable que Salomon tira son érudition, & la connoissance des vertus des Simples, depuis le Cedre jusqu'à l'Hyssope. Il feroit aisé de grossir le Catalogue des erreurs causées par cet attachement superstitieux à la Lettre, si je n'avois quelque égard à la piété des anciens Peres de l'Eglise, qui ont forgé des fables aussi ridicules que celles de l'Alcoran. Je n'en rapporterai qu'une des Mahometans, tirée de la *Chronique d'Isphahan*, où il est parlé d'un Coq blanc consacré au service de Dieu. Cet Oiseau, dont les ailes sont brillantes de perles, d'émeraudes, & d'escarboucles, étend l'une vers l'Orient, l'autre vers l'Occident: sa tête est immédiatement au-dessous du Trône de Dieu, & ses pieds sont suspendus en l'air: il chante tous les matins pour appeler aux prières; mais ni les Hommes impurs, ni les Démons, n'entendent point ce chant; il n'est entendu que des Bienheureux & des Esprits célestes. On peut ajouter, si l'on aime les fables, celle de ce Serpent qui a 70000 ailes, dont chacune à 70000 plumes, chaque plume 70000 visages, chaque visage 70000 bouches, & chaque bouche parle 70000 Langues: ainsi l'on ne doit pas s'étonner que les louanges que ces bouches chantent tous les jours égalent en nombre les gouttes d'eau de la pluie, les feuilles des arbres, les pierres & les grains de sable, les jours de l'Eternité, & les Anges qui sont dans le Ciel.

PSEAUME LI. vers. 9.

Purge-moi de péché avec de l'hyssope, & je serai net: lave-moi, & je serai plus blanc que la neige.

Vous m'arroserez avec l'hyssope, & je serai purifié: vous me laverez, & je deviendrai plus blanc que la neige.

Nous avons parlé assez amplement de l'Hyssope, & de sa vertu abstersive, sur Exod. XII. 22. Nous avons aussi rapporté les différents noms que les Européens donnent à cette plante, lesquels sont tous dérivés du mot *Ezobh*; on peut y ajouter ceux de *Zufa*, *Zufa jabis*, *Ciubra*, qui sont les noms que les Turcs lui donnent aujourd'hui, (*Meninzk. Lex. p. 1673. 2485.*) Il faut aussi remarquer que selon *Paracelse*, Tom. I. p. 1043, les anciens Essayeurs

appelloient l'art de séparer les métaux, & d'en blanchir le soufre noir, *Hyssopaica*. C'est peut-être une façon de parler qui doit son origine aux Israélites, & qui peut du moins être rapportée dans l'explication du Pseaume dont il est ici question. Cette remarque se trouve dans une Oraison funebre composée par Mr. *Otho-Philippe Praun*, célèbre Médecin du Prince & de la Ville de Kempten.

PSEAUME LII. vers. 10.

Mais moi je serai comme un Olivier verdoyant dans la Maison de DIEU: je m'assure en la gratuité de DIEU pour toujours & à perpétuité.

Mais pour moi je suis comme un Olivier qui porte du fruit dans la Maison de DIEU: j'ai établi pour toute l'éternité & pour tous les siècles mon espérance dans la miséricorde de DIEU.

Après que j'aurai extirpé *Doeg* du Tabernacle de DIEU, à cause des cruautés qu'il y a exercé, je serai comme un Olivier verdoyant, plein de suc, vigoureux & fertile. Car mon esprit étant rempli de la grace Divine, je produirai des fruits de justice; je demeurerai sans cesse dans la Maison de l'ÉTERNEL,

devant sa face Divine, dans l'assemblée des fidèles. J'aurai toujours une entière & éternelle confiance en la bonté de DIEU, & j'ai en elle des assurances de sa grace Divine & de mon salut éternel. (*Hiller. Hierophyt. P. I. p. 186.*)

PSEAUME LV. vers. 7. 8. 9.

Et j'ai dit: O qui me donneroit des ailes de pigeon! Je m'envolerois, & me poserois quelque part.

Voilà je m'ensuivrois bien loin, & me tiendrois au désert: Selah.

Je me hâteroie de me sauver de devant ce vent poussé de la tempête.

J'ai dit alors: Qui me donnera des ailes comme celles de la colombe, afin que je puisse m'envoler & me reposer?

Je me suis éloigné par la fuite, & je suis demeuré dans la solitude.

J'attendois celui qui m'a délivré du découragement & de la tempête.

L'Écriture Sainte parle souvent avec éloge du vol des Colombes. Quelles sont ces volées épaisses, qui volent comme des pigeons à leurs trous? C'est ainsi qu'Isaïe LX. 8. fait al-

lusion au retour des Israélites de la Captivité de Babylone. Car on prétend que ces Oiseaux volent avec plus de vitesse lorsqu'ils retournent à leurs nids, que lorsqu'ils en partent. Osée dit

la même chose, XI. 11. *Ils accourront* (ils voleront) *avec une grande sollicitude, comme des oiseaux hors d'Égypte, & comme des pigeons hors du pays d'Assyrie, & je les ferai habiter dans leurs maisons, dit l'ÉTERNEL.* On trouve dans *Sophocle* (*in Oedipo Coloneo*) des souhaits semblables à ceux du Psalmiste:

Ἔτ', ἀλλὰ ταχὺ
 ῥωτος πελάς,
 Ἀιδρίας νεφέλας
 Κύρσαιμι' - - -

„ O si je pouvois fendre les nues avec la même rapidité que les Colombes! *Gregoire de Nazianze* préfère pour la fuite les ailes des Colombes, comme les plus légères, & les plus agiles, puisque par leur moyen elles évitent les embûches de l'Epervier. *Les Colombes*, dit *Plinè* L. X. c. 36. *surpassent en agilité le Milan.* Et *Phedre* L. I. Fab. 31.

*Columbæ sæpe cum fugissent Milvium,
 Et celeritate pennæ vitassent necem.*

„ Les Colombes ayant souvent évité le Milan, & sauvé leur vie par la rapidité de leur vol”. *Virgile*, *Æn. V. v. 211.* parlant du Vaisseau de *Mnesthée*, dit:

*Agmine remorum celeri, ventisque vocatis,
 Prona petit maria & pelago decurrit aperto.
 Qualis speluncâ subito commota columba,
 Cui domus & dulces latebroso in pumice nidi,
 Fertur in arva volans, plausumque exterrita pennis
 Dat telli ingentem: mox aëra lapsa quieto,
 Radit iter liquidum, celeres neque commo-
 vet alas.*

„ *Mnesthée* ayant encouragé ses rameurs & invoqué les vents, vole sans peine sur la mer, & continue sa route sans obstacle. Semblable à une Colombe que la peur a fait sortir d'une caverné, où elle a fait son nid dans les trous d'un rocher. Elle fuit à tire d'aile, & dans son premier vol tandis qu'elle est encore près de son nid, elle bat des ailes avec bruit, ensuite se laissant aller au gré du vent, elle plane sans effort & sans s'agiter”. C'est à ce même oiseau que les Poètes comparent souvent la Navire *Argo*, ἄρου πελειάδος, *semblable à la Colombe.* Si l'on s'en rapporte aux Rabbins qui ont fait des Commentaires sur notre Pseaume, *David* souhaitoit les ailes de la Colombe préféablement à celles des autres oiseaux, parce que ceux-ci lorsqu'ils sont las s'arrêtent pour se reposer sur quelque rocher, ou sur quelque arbre, où ils ne sont pas en sûreté, au-lieu que la Colombe continue toujours à voler, remuant une aile pendant qu'elle laisse reposer l'autre, jusqu'à ce qu'elle ait gagné son nid, où elle n'a rien à

craindre. J'aimerois mieux dire avec *Aben Ezra*, que c'est à cause que la Colombe est fort amie de l'Homme, & qu'elle lui sert souvent de Messager. On peut lire sur la manière de s'en servir, *Paul Émile*, (*de Gestis Francor. L. IV. V.*) *Marmol* (*Afric. L. II. c. 31.*) *Jac. Vitracus* (*Hist. Orient. L. I.*) *Arnoldus Lubecensis* (*Hist. Slavov.*) *Vicentius* (*in Doctrinali, L. XVI. c. 154.*) & *Elie* (*Var. L. IX. c. 2.*) où l'on trouve que *Taurosthenes* fit parvenir la nouvelle de la victoire qu'il avoit remportée aux Jeux Olympiques, par le moyen d'une Colombe, qui dans un jour fit le trajet de Pise jusqu'à Egine, où elle avoit ses Petits. *Frontin* rapporte aussi (*L. III. Stratagem.*) que *Hirtius* envoya par un semblable messager les Lettres d'*Antoine* à *Decius Brutus*, qui étoit assiégé dans la Ville de Modene. *Anacréon* dit pareillement, qu'une Colombe lui servoit de Postillon. Ode 9.

Ἐγὼ δ' Ἀνακρέοντι
 Διακοῖα τῶν αὐτῶν,
 Καὶ νῦν ὅς τις ἔκείνης
 Ἐπιτολὰς κομίζω.

C'est moi qui sers *Anacreon* dans cette affaire, voyez les lettres dont il m'a chargée, *Heinsius* (*L. III. Eleg. 10.*) a célébré par ces Vers les services qu'un Pigeon avoit rendus à la Ville de Leyden pendant qu'elle étoit assiégée:

*Hic volucrem sacram trepida dimittit ab Urbe
 Quæ referat ductus illius: illa volat.
 Moxque domum gaudens dulcesque revifere
 nidos,
 Per medium rursus aëra lapsa fuit.
 Scriptaque Boifoti, mandatque gestat in alis,
 Jamque ministerii dulce peregit opus.*

„ Il fit sortir un Pigeon de la Ville alarmée, pour être instruit de la conduite que Boifot devoit tenir. L'Oiseau vole, & l'envie de revoir son cher nid le faisant revenir, il rapporte attaché à ses ailes un papier où étoient écrits les ordres de ce Général, & s'acquitta ainsi de l'emploi de Messager, à la grande joye des habitans”. Cette manière d'envoyer des Lettres par des Pigeons est fort commune en Arabie. Ces sortes de Lettres s'appellent en leur Langue *Bittaka*, (*Billet*) ou *Zagiala*, & ils nomment *Zigial* l'oiseau qui les porte.

Il n'est point difficile de faire l'application de la Colombe à l'état de *David*. Chacun fait que la Colombe n'est pas un oiseau de rapine, mais un oiseau apprivoisé & fort craintif, qui n'a point d'autre ressource que la fuite pour éviter le Faucon ou l'Epervier qui le poursuit. De même, *David* se voyant entouré de tant de persécuteurs ennemis de *Dieu*, souhaite d'avoir les ailes d'une Colombe pour éviter leurs embûches, & se sauver au Désert, de devant ce vent poussé de la tempête.



PSAL. LVIII. v. 5. 6.
ΓΟΗΤΕΣ.

Psalm. LVIII. v. 5. 6.
Schlangen - Geschwörer.

P L A N C H E DLII.

Le Serpent & l'Aspic sourds à la voix de l'Enchanteur.

PSEAUME LVIII. vers. 5. 6.

Ils ont du venin semblable au venin du serpent, & ils sont comme l'aspic sourd qui bouche son oreille; Qui n'écoute point la voix des Enchanteurs, du Charmeur fort expert en charmes.

Leur fureur est semblable à celle du serpent, & de l'aspic, qui se rend sourd en se bouchant les oreilles; Et qui ne veut point entendre la voix des Enchanteurs, ni du Magicien qui use d'adresse pour l'enchanter.

CET Passage est un des plus obscurs de toute l'Ecriture Sainte. Il est d'autant plus difficile à expliquer, que nous vivons dans un siècle où l'on n'ajoute que peu ou point de foi aux Enchantemens & à la Magie.

Pour répandre quelque jour sur cette matière, & pour mieux développer le sens des paroles du Psalmiste, nous aurons recours à l'Antiquité, & à la Philosophie moderne.

La première difficulté qu'on rencontre, regarde l'Aspic sourd, & qui néanmoins entend; qui a des oreilles, & qui n'entend point. Nous apprenons des anciens Naturalistes, que l'Aspic a l'ouïe beaucoup plus fine que la vue. *Nicandre (in Theriacis v. 162.)* dit que le moindre bruit est capable d'éveiller une Vipere endormie:

- - - ὑπνάλιος δὲ

Ἄϊεν ἐπιλλίχουσα φέρεται ἐνδύχες ὄσσοις.

Ἄλλ' ὅταν ἢ δῆπον νέον ἔασιν, ἤτιν' αὐδῶν

Ἀθρήσῃ, ταυθρὸν μὲν ὥπ' ῥέθρας βάλει ὕπνιον.

„ La Vipere tient les yeux fermés, & paroît ac-
„ cablée de sommeil; mais au moindre bruit,
„ au moindre son, qui frappe les oreilles, elle
„ s'éveille”. *Plin* est aussi de ce sentiment, L. VIII. c. 23. *La Nature a donné à ce dangereux animal des yeux foibles, & qui ne sont point placés au front pour qu'il puisse voir les objets qui sont devant lui, mais sur les temples. C'est pourquoi il est plus souvent excité par le bruit qu'il entend, que par les objets. Mercurial* dit aussi: *Tous les Aspics ont cela de commun, la vue foible, la démarche lente, & l'ouïe fine. Les Auteurs modernes, tels que Severinus (de Viper. p. 130. 239.) Charras (Anat. de la Vipere p. 134.)* après avoir examiné avec toute l'attention possible la nature de
Tom. VII.

cet animal, lui accordent aussi l'ouïe, quoiqu'ils n'en aient pu montrer les organes ni externes, ni internes. Il faut bien que ces bêtes puissent entendre, si ce que *Texeira (Hist. Pers. L. I. c. 29.)* nous rapporte des Indiens est véritable. Il dit que ces Peuples savent tellement charmer les Serpens, qu'ils les font danser en cadence au son de la flûte: *Haziendo las baylar al son de una flauta, y las rebuelven al cuello, y hazen con ellas otros semejantes ademanes. Ils les font, dit-il, danser au son de la flûte, ils les entortillent autour de leur cou, & font avec eux d'autres semblables maneges. On peut comparer l'ouïe de la Vipere à l'ouïe des Poissons, lesquels entendent par les narines, selon l'opinion de quelques-uns, ou par l'attouchement délicat de la vibration de l'air qui frappe leur peau, & les rend sensibles aux sons. Theodoret, S. Augustin, & peut-être tous les autres Peres de l'Eglise, ont été dans la persuasion que la Vipere étoit sourde, non pas naturellement, mais par artifice, en se bouchant les oreilles, l'une avec le bout de sa queue, & l'autre en l'appliquant contre la terre, ou selon *R. Salomon*, en les remplissant de terre, pour ne pas entendre la voix de l'Enchanteur. Mais comment cela se peut-il, vu que cet animal n'a point d'oreilles? Il faudroit donc qu'il se bouchât les narines, si c'est par-là qu'il entend, ou qu'il fût disposer sa peau en sorte que les vibrations de l'air qui causent le son n'y fissent aucune impression, si l'on suppose que l'ouïe se fasse de même dans les Viperes que dans les Poissons: comme cela pourroit bien être, vu le rapport qu'il y a entre la peau des Serpens & celle des Poissons, qui sont l'une & l'autre garnies d'écailles.*

Il est bon de dire ici quelque chose de la conjuration des Serpens, & de donner quelques avertissemens là-dessus. Nous pouvons d'autant

B

moins

moins nous en dispenser, que la maniere même dont on assemble aujourd'hui les Serpens semble être accompagnée de quelque enchantement. *S. Augustin* prétend que les Serpens sont plus faciles à conjurer que les autres animaux, & cela fondé sur ce que le Serpent séduisit nos premiers Parens. Mais pourquoi n'en pas inferer le contraire? & pourquoi l'Homme n'enchanté-t-il pas plutôt les Serpens, que le Serpent l'Homme? Ce qu'il y a de certain, c'est que les conjurations de Serpens ont été familières à quantité de Nations; témoin les *Marses*, les *Psylles* & les *Egyptiens*, selon *Elien* (*Hist. L. VI. c. 33.*) ceux de *Melinde*, selon le *Géographe de Nubie* (*Premier Climat P. 7.*) les *Peruviens*, selon *Spitillus* (*in Collectaneis*), & les *Indiens*, selon *Texeira*. Cette opinion, ou plutôt cette superstition, a aussi pour elle les témoignages de l'Antiquité. Ce fut, dit-on, par cette adresse qu'Orphée rendit la vie à Eurydice qui avoit été mordue mortellement par un Serpent, (*Tzetzes, Chil. 2. Hist. 54.*) On lit dans l'Avant-propos d'Orphée (*de Lapid.*)

Ποῖός τε γῆρας χαμαὶ ἐρχομένοιο δράκοντος,
ἔσεται, ἢ δὲ ἔριον σέβειν ἐπιτυγῆραι.

„ Il saura arrêter le Dragon qui siffle en rampant sur la terre, & éteindre les traits (*le venin*) des Serpens”. Paroles d'autant plus dignes d'attention, qu'elles reviennent à l'expression de *S. Paul*, *Eph. VI. 16, éteindre les dards enflammés du Malin*. Ce fut aussi par la Musique, que *Medée* enchantait le Serpent qui gardoit la Toison d'or.

Ἡδὲν ἐνοπῇ δέλχαι τέρας.

„ Elle apaisa ce Monstre par la douceur de son chant”, dit *Apollonius* (*Argon. L. IV. v. 147.*) Mais *Ovide* (*L. VII. Metamorph.*) attribue cet enchantement à *Jason*:

Hunc postquam sparsit lethæi gramine succi,
Verbaque ter dixit placidos facientia somnos.

„ Après avoir jetté sur ce monstre la liqueur mortelle, il prononça par trois fois des paroles qui provoquent le sommeil”. Je passe sous silence plusieurs autres fables de cette nature. Il me paroît que les Gens de Lettres chez les Anciens, & des Nations entières même, ont donné dans le sophisme que l'on appelle, *non causa pro causa*. La plupart des Hommes sont saisis de frayeur à la vue d'un Serpent: de là vient que ceux qui se familiarisoient avec ces monstres, pouvoient persuader aisément que cela ne se faisoit point sans une adresse particulière, ni sans enchantement; & pour en convaincre mieux les simples, ils proféroient certains mots, récitoient quelques vers, & faisoient certains gestes. Il en est de même encore à présent: un Homme qui n'a point d'horreur pour les Serpens, qui les met dans son sein, qui les

entortille autour de ses bras & de son cou, passé parmi le petit peuple pour un homme extraordinaire, pour un Sorcier. Ceux qui ont quelque connoissance de la nature des choses, n'ignorent pas qu'on peut sans danger manier les Serpens, pourvu qu'on ne les agace & qu'on ne les irrite pas. Il se peut faire aussi que ces bêtes ayant l'ouïe très subtile, soient adoucies & rendues traitables par le moyen de certaines Chansons & de certains Vers. Cette conjecture est appuyée sur les effets de la Musique même, qui sert souvent de remède aux agitations de l'esprit & aux indispositions du corps, & qui guérit ceux qui ont été piqués de la Tarantule: sur quoi l'on peut lire ce que j'ai dit à l'occasion de la fureur de *Saül*, & de *David* qui lui servoit en même tems de Musicien & de Médecin.

Peut-être répandrons-nous plus de jour sur cette matiere, en examinant les enchantemens dont on se sert pour charmer les Serpens.

Quelques-uns, au rapport de *Virgile*, (*Æn. L. VII.*) conjuroient les Serpens par le seul attouchement:

Spargere qui somnos cantuque, manuque solebat:

„ Il les endormoit d'ordinaire par le chant & par l'attouchement de sa main”. *Silius Italicus* (*L. I. v. 411.*) dit:

Nec non serpentes diro exarmare veneno
Doctus Atyr, tactuque graves sopire Chelydros.

„ qu'Atyr avoit appris à désarmer les Serpens de leur venin, & à les endormir par l'attouchement”. Et *L. VIII. v. 500.*

Æeta prolem anguitiam mala gramina primum

Monstravisse ferunt, tactuque domare venena.

„ On dit que ce furent les Enfants d'*Æetes* qui montrèrent les premiers l'usage des herbes vénémeuses, & la maniere d'appriivoiser les Serpens par l'attouchement”. Chacun voit que jusqu'ici il n'y a point de mal. Plus on traite les Serpens avec douceur, & moins ils sont méchans. Si c'est-là un enchantement, l'Amour & l'Amitié, que l'on excite & qu'on entretient par l'attouchement, seront aussi des enchantemens. Si j'aimois les digressions, je pourrois rapporter ici quelque chose touchant la superstition de plusieurs qui s'imaginent que l'on peut enforcer les Hommes par le seul attouchement, & les contraindre à un amour réciproque. Mais si on examine la chose à fond, la civilité, la douceur, le charme des yeux, & les passions mêmes, sont les philtres les plus communs, & les plus assurés.

D'autres Enchanteurs faisoient un cercle sur la terre, & en y répandant certaines herbes ils enchan-

enchantoient, ou du moins ils faisoient semblant d'enchanter les Serpens. Nous en avons un exemple dans cette Femme de Thessalie de la Ville de Tenos, dont il est parlé dans le Livre de *Mirabilibus*, soit d'*Aristote*, ou de quelque autre Auteur. Cette Sorciere voulant tuer le Serpent sacré, s'enferma avec ses drogues au milieu d'un cercle. *Lucien* (in *Philopseude*) rapporte qu'un Chaldéen étant allé de bon matin à la campagne pour assembler des Serpens, lut sept noms sacrés, marqués dans un vieux Grimoire, & en faisant trois fois le tour du cercle le sanctifia en y brûlant du soufre. *Senèque* (in *Medea Act. 4.*) fait mention d'une autre cérémonie:

*Et triste lava complicans sacrum manu,
Pestes vocat, quascumque ferventis creet
Arena Libyæ.*

„ Tenant la main gauche sur la triste Victime,
„ il invoque les monstres les plus affreux que
„ produisent les déserts de Libye”. Quelques-uns se servoient aussi de tables de pierre ou de bois, sur lesquelles étoient gravées des figures magiques, ou Talismaniques. *Arnobé*, L. II. dit que pour se guérir & se garantir des piquures & des morsures venimeuses, on portoit des plaques qui se vendoient chez les Mages, & chez les Psylles. Selon le Géographe de Nubie (*Clim. I. P. 3.*) il croit aux environs de la Ville de Cucu en Ethiopie, une espèce de bois qu'on nomme *Lignum Colubrinum* ou Bois de Serpent, à cause qu'il attire les Serpens hors de leurs antres, & donne tant de courage à ceux qui le tiennent à la main, qu'ils n'ont aucune peur en chassant ces bêtes. Plusieurs veulent que ce bois soit tellement contraire aux Serpens & aux Scorpions lorsqu'on y a gravé des Talismans, qu'il les met d'abord en fuite. Le même Géographe que nous venons de citer rapporte aussi, que dans une voûte de la Ville d'Emese, se trouve une pierre sur laquelle est gravé un Scorpion, laquelle guérit par le seul attouchement ceux qui ont été piqués de cet animal. Il ne faut pas oublier ici le préservatif dont Attale se servoit contre les Scorpions, & qui, selon *Plin* L. XXVIII. c. 3. consistoit à prononcer le mot DUO. Les mots Arabes OS, OSOH, font le même effet, selon *Alkamus*; ou bien OSII, OSIA, OSII, selon *Lotichius* (in *Petronium* L. II. c. 12.) Ils prétendent que ces mots ont beaucoup de vertu pour attirer les Serpens, & c'est peut-être parce qu'ils en imitent le sifflement. Nous lisons en effet, qu'une certaine Sorciere de Thessalie sifflait pour imiter la voix de cette bête. Il est certain, dit *Morhof* (*Hyaloclast. p. 219.*) qu'il y a des mots dont le son est agréable à certains animaux, & d'autres qui leur font de la peine; ce qui arrive aussi aux Hommes. Ainsi la lettre R, qui est pour ainsi dire propre aux chiens, quand ils grognent, les chagrine pourtant; & on en voit qui ne sauroient sans hur-

ler souffrir le son des cloches, ni des trompettes.

On prétendoit anciennement, que la plus grande vertu de l'enchantement étoit attachée à certaines Chançons, & à certains Vers, auxquels le Psalmiste, de même que tous les Juifs, donne le nom de *Lachaschim*, (murmures, marmotemens) à cause que les Enchanteurs les prononçoient en murmurant entre les dents. Ils prétendoient par le moyen de ces Vers, 1°. attirer les Serpens, & les faire sortir de leurs retraites. C'est ce que *Plin* L. VIII. c. 16. appelle faire sortir, & assembler les Serpens pour les châtier. *Elien* L. VI. c. 33. en parlant des Egyptiens, dit qu'ils se servent de conjurations pour attirer & faire sortir les Serpens. Et on lit dans *Senèque* (in *Medea*):

- - - - - tracta Magicis cantibus
Squamea latebris turba desertis adest.

„ Une troupe de Serpens attirée par des chan-
„ sons magiques sort de ses Cavernes”. Les Anciens appelloient ces sortes d'Enchanteurs, des Mages. *S. Jérôme* (in *Ps. LVII.*) dit que l'Homme qui enchante les Serpens, & qui par ses charmes les fait sortir de leurs cachettes & les attire au jour, s'appelle un Mage. C'est peut-être de-là qu'est venu le mot Hébreu Chober, qui signifie proprement celui qui amasse, qui assemble. Et c'est peut-être aussi le sens qu'il faut donner à ces paroles du Psalmiste, חֹבֵר חֲכָרִים מַחֲכֵם, qui fait les conjonctions de celui qui conjoint, ou qui fait les assemblages de celui qui assemble. Les Versions de Zurich ont traduit, de celui qui excelle dans les Arts magiques. Les Septante portent: Des Enchanteurs, & du remède préparé par le Sage, ou le Savant. *Aquila* traduit: Qui fait enchanteur par enchantement. Et *Symmaque*: Des Enchanteurs habiles dans les Enchantemens. De même, selon *R. Selomo*, les paroles du Deut. XVIII. 11. חֹבֵר חֲכָרִים, qui joint les jonctions, signifient aussi un Enchanteur, qui par ses conjurations peut assembler les Serpens ou autres bêtes venimeuses dans un lieu. 2°. Ils prétendoient que ces Chançons, ou autres semblables, avoient la vertu de disperser & de chasser les Serpens. *Lucain*, L. IX. v. 913.

*Primum quas valli spatium comprehendit arc-
nas*

*Expurgat, cantu verbisque fugantibus an-
gues.*

„ Il commença d'abord par nettoyer le terrain
„ par des chançons, & par des paroles qui chas-
„ sent les Serpens”. 3°. Ils prétendoient par ces Chançons arrêter, endormir, & engourdir les Serpens. *Tibulle* (*Eleg. 9.*) dit:

Cantus & irata detinet anguis iter.

„ Le chant arrête le Serpent”. *Petrone*:

- - - & jussi stare Dracones.

„ Il ordonne aux Dragons de s'arrêter". *Seneca* dit aussi (*in Medea*):

Sopite primum cantibus serperes meis.

„ Pourrois-tu marcher, après avoir été endormi par mes paroles"? Et *Silius* (L. VIII. v. 497.)

*Hæ bellare acies norant, ac Marfica pubes
Et bellare manu, & chelydris cantare soporem,*

Vipereumque herbis hebetare & carmine dentem.

„ Ces Troupes étoient bien instruites au métier de la Guerre; c'étoient des Marses qui faisoient non-seulement se battre, mais qui pouvoient aussi endormir les Serpens par leurs chants, & les priver de leur venin, par le moyen de quelques herbes". 4°. Ils prétendoient encore ôter aux Serpens leur qualité venimeuse. Ainsi c'est par la vertu des Enchantemens, que les Marses (selon *Isidore*, Orig. L. IX. c. 2.) n'en étoient point offensés. 5°. Ils prétendoient de plus par leurs Enchantemens guérir les morsures venimeuses. *Nearque*, dans *Strabon*, donne cette vertu aux Charlatans Indiens qui se mêloient de les guérir, de même que ceux d'Europe. On rencontre par-tout, dit-il, des Enchanteurs qu'on croit capables de guérir ces morsures, & l'on s'imagine que c'est presque le seul remède. *Virgile* dit aussi, L. VII. *Æn.* qu'*Umbros* guérissoit les morsures venimeuses par son Art:

- - - & morsus arte levabat.

Et *Lucaïn*, L. IX. v. 933.

- - - pestis nigris inserta medullis
Excantata perit.

„ Le poison mortel parvenu jusqu'aux os se dissipe par la force de l'enchantement". 6°. Ils prétendoient enfin par ces Enchantemens rompre les Serpens; comme cet *Hyaloclaste*, ou cet Homme qui rompoit le Verre par le son de sa voix, sur lequel *Morhof* a composé un Traité entier. *Lucilius*:

- - - - - Marsu' Coluber

Distendit cantu, venas cum extenderit omnes.

„ Un Marse peut faire crever par ses enchantemens un Serpent, en lui faisant enfler toutes les veines". *Virgile*, *Eclog.* 8.

Frigidus in pratis cantando rumpitur anguis.

„ Le Serpent creve dans les champs par la force des enchantemens". Et *Ovide* (*Met.* L. VII. *Fab.* 2.)

Vipereas rumpo verbis & carmine fauces.

„ Par mes paroles & par la force de mes enchantemens, je brise la gueule des Serpens".

Le jugement qu'on doit porter de tout ce que j'ai dit sur les effets des Enchantemens, c'est qu'ils sont ou fabuleux, ou chimeriques, ou qu'ils doivent être rapportés à des causes physiques: de même que nous voyons de nos jours, des gens qui ne se servent que de choses naturelles pour la guérison des Hommes & des Animaux, & qui néanmoins font passer leurs remèdes pour des Sortilèges, en y ajoutant des paroles, ou en faisant des gestes aussi inutiles qu'illicites. Je ne dirai rien ici des forces du Démon, ni jusqu'où elles peuvent s'étendre, n'ayant rien de certain à donner sur cette Philosophie des Esprits.

Revenons aux *Aspics sourds*, invincibles aux Enchantemens, qui bouchent leurs oreilles, & dont *Jérémie* fait aussi mention VIII. 17. où DIEU fait cette menace à son peuple: *Voici je m'en vais envoyer contre vous des Serpens, des Basilics, contre lesquels il n'y a point d'enchantement, & ils vous mordront, dit l'ÉTERNEL.* *Ecclef.* X. 11. *Si le Serpent mord sans être enchanté, le médisant ne vaut pas mieux.* Ou: *Celui qui médit en secret, est comme le Serpent qui mord sans faire du bruit.* Or les Enchantemens n'ont point de pouvoir sur les Serpens, ou parce qu'ils répondent eux-mêmes à la voix de l'Enchanteur, ou qu'ils se bouchent les oreilles pour ne pas entendre: c'est ce que *Plin*e affirme, L. XXVIII. c. 32. *Plusieurs s'imaginent, dit-il, que les Serpens répondent aux Enchanteurs* (*recanunt*, comme lit *Turnebe*) *& que c'est-là toute leur adresse.* *Aristote* rapporte aussi qu'un Serpent se mit à siffler pour repousser les Enchantemens de la Sorcière Thessalienne. Cette sorte de Serpens s'appelle en Arabe *Sil*, & *Asammo*, Sourd, ou qui se foucie aussi peu des Enchantemens que s'il ne les entendoit point, ou que s'il n'avoit point d'oreilles. Et c'est-là le véritable sens qu'il faut donner aux paroles du Psalmiste, même de l'aveu de *R. Kimchi*. On lit dans ce même sens, *Prov.* XXI. 13. d'un Avare: *Celui qui bouche son oreille pour n'ouïr point le cri du chétif, criera aussi lui-même & on ne lui répondra point.* Et *Isaïe* XXXIII. 18. en parlant de l'Homme de bien: *Celui qui bouche ses oreilles pour ne point ouïr des paroles de sang, & qui ferme ses yeux pour ne point voir le mal. Qui bouche ses oreilles, ne doit pas se prendre à la lettre, mais il signifie, qui ne suit point les conseils des méchans, qui ne les applaudit point.* Ainsi *Virgile* (*Æneid.* L. IV.) représente *Enée* inflexible aux prières de *Didon* & de sa sœur *Anne*:

- - - sed nullis ille movetur

Fle-

*Fletibus, aut voces ullas tractabilis audit.
Fata obstant, placidasque viri Deus obstruit
aures.*

„ Il étoit inflexible aux pleurs, & il écoutoit
„ tout ce qu'on lui disoit sans en être touché.
„ Les Destins le vouloient ainsi, & un Dieu lui
„ fermoit les oreilles, afin que son tendre cœur
„ ne fût point ému. C'est une ancienne
tradition, ou pour mieux dire une fable, de
croire, que lorsque le Serpent siffle contre les
Charmes, ou qu'il bouche ses oreilles, le malé-
fice tombe sur l'Enchanteur même: comme on
lit dans *Aristote*, que le Serpent sacré, dont
j'ai déjà souvent parlé, fit tomber la Magicien-
ne de Thessalie dans un assoupissement mortel,
en répondant à ses Enchantemens par des siffle-
mens. *Alcimus* confirme cette opinion, lorsqu'il
dit:

*Interdum perit incantans, si callida surdus
Adjuratori contempsit murmura serpens.*

„ Quelquefois l'Enchanteur périt lui-même, si
„ le Serpent sourd méprise ses charmes. On
pourroit alleguer ici comme preuve, l'Histoire
de l'Enchanteur de Salisbury, si ce que rapporte
Delrio (*Disquis. Magic. L. II. Quæst. 13.*)
étoit vrai; savoir que ce Magicien, après avoir
assemblé par ses conjurations tous les Serpens
qui se trouvoient dans l'espace d'un mille, pé-
rit par la morsure d'un Serpent. On pourroit
aussi se prévaloir de ce qui est dit dans l'Ecclé-
siastique, XII. 13. *Qui aura pitié de l'En-
chanteur, lorsqu'il sera piqué par le Serpent,
& de tous ceux qui s'approchent des bêtes?*

Mais si l'on demande quels sont enfin ces Ser-

pens qui bouchent leurs oreilles, & qui sont in-
vincibles aux charmes; on trouvera dans *Elie*
(L. I. c. 54.) l'*Aspie*, dans *Avicenne* (*de Specieb. Serpent.*) le *Basilic*, qui tue, dit-on, par son
regard & par ses sifflemens, & dont il est fait
mention dans les Gloses de la Version Latine
de Zurich; on trouvera aussi l'*Aspie* nom-
mé *Chelidoine*; l'*Aspie sec*, que les Grecs
nomment *χερσαῖος*, dont le venin est si violent,
qu'il donne la mort en moins de deux ou trois
heures; l'*Aspie Ptyade*, ou *Cracheur*; le *Ce-
rasse*; l'*Hydre*, & le *Chersydre*. Il y a d'au-
tres Auteurs néanmoins, qui prétendent que ton-
tes ces Bêtes sont soumises à la puissance du Dé-
mon & à la vertu des Enchantemens. Pour-
moi je suis d'avis qu'il faut les y soumettre tous
sans exception, ou qu'il n'y en faut pas soumet-
tre un seul. Et je suis persuadé que David n'a
eu en vue dans ce Texte, que de faire un pa-
rallele entre les Impies & les Serpens: car de
même que le Serpent, malgré les charmes, mord
& tue les Enchanteurs mêmes; ainsi les Impies,
malgré les jugemens de Dieu, vivent sans crain-
te dans l'iniquité, dans la calomnie, dans le
parjure, dans les jugemens injustes. Les paro-
les que nous venons d'expliquer favorisent l'hy-
pothèse de *J. Wilkins* Evêque de Chester, sa-
voir, que l'Ecriture Sainte parle selon la portée
& les préjugés du Vulgaire; puisque la Vipere ni
l'*Aspie* ne sont point sourds physiquement par-
lant, ni ne bouchent leurs oreilles. *Calvin*,
sur ce même Texte, dit aussi, que *David a em-
prunté cette comparaison du préjugé commun;*
comme s'il avoit voulu dire, qu'il n'y a point
de ruse dans les Serpens, qui ne regne dans
les Impies; & qu'ils égalent même à cet égard
les Aspics, dont on dit qu'ils savent se defen-
dre des Charmes.



P L A N C H E DLIII.

Les dents du Lion.

PSEAUME LVIII. vers. 7.

O DIEU, casser-leur les dents dans leur bouche; ETERNEL, romps les dents mâchelières des Lionceaux.

DIEU brisera leurs dents dans leur bouche; le SEIGNEUR mettra en poudre les mâchoires des Lions.

Les dents ont beaucoup de force, mais particulièrement les mâchelières. Les incisives servent à couper, & les molaires ou mâchelières à moudre & à écraser; & les unes & les autres tirent leur nom de leurs différentes fonctions. Les mâchelières qui font l'office de meules, sont plus près du centre du mouvement, ou de l'appui du Levier. Les dents ont plus ou moins de force, selon que les muscles Temporaux & ceux qu'on nomme *Massetères* sont plus gros & plus robustes, comme cela se voit dans les animaux carnaciers, principalement dans les Lions. Suivant l'Anatomie qu'on a faite d'un de ces Animaux, dans les *Mém. de l'Acad. de Paris*, il a dans chaque mâchoire 14 dents, savoir 4 incisives, quatre canines, & six molaires: celles ci sont fort inégales, particulièrement celles de la mâchoire supérieure; & celle qui est à côté de la dent canine est aussi petite qu'une dent incisive. Les autres dents mâchelières sont plus grandes, & se divisent chacune en trois pointes inégales en forme de fleur-de-lis. Il ne faut donc pas s'étonner si les Ecrivains Sacrés se sont servis des dents mâchelières des

Lions pour exprimer la barbarie des Ennemis de l'Eglise. Joël I. 6. en parlant des Sauterelles, dit: *Car une nation puissante & innombrable est montée contre mon pays: ses dents sont des dents de Lion, & elle a des dents mâchelières d'un vieux Lion.* S. Jean Apoc. IX. 8. applique cette expression aux Sauterelles mystiques: *Leurs dents étoient comme des dents de Lions; & l'Ecclesiastique XXI. 3. au péché: Job IV. 10. s'en sert pour exprimer la cruauté des Tyrans. Anacréon, Od. 2. fait aussi mention des dents des Lions.*

Φύσις κέρατα ταύροις,
Ὅπλα δέδωκεν ἵπποις,
Ποδακίνη λαγύροις,
Λέοντι χάσμι' ὀδόνταν.

„ La Nature a donné des cornes aux Taureaux;
„ des ongles aux Chevaux, la vitesse aux Lie-
„ vres, & aux Lions une gueule armée de
„ dents”.





PSAL. LVIII. v. 7.
Λεσσι χάσμι' ὀδόντων.

Psal. LVIII. v. 7.
Löwen-Zähne des Löwen.



PSAL. LVIII. v. 9.
Impius Limax.

Psalm. LVIII. v. 9.
Der Gottlose mit Schnecken verglichen.

P L A N C H E DLIV.

L'Impie comparé au Limaçon.

PSEAUME LVIII. vers. 9.

Qu'il s'en aille comme un Limaçon qui se fond: qu'ils ne voyent point le Soleil, non plus que l'avorton d'une femme.

Ils seront détruits comme la cire que la chaleur fait fondre & couler; le feu est tombé d'en-haut sur eux, & ils n'ont plus vu le Soleil.

Les Interpretes sont fort divisés sur la signification du mot *Schabbelul*, qui ne se trouve que dans cet endroit de l'Écriture. Les *Septante* seuls ont rendu de trois différentes manières les paroles de notre Texte, *שְׂבַלְלִי חֶמֶס יוֹלֵךְ כְּמָו*. 1°. Les *Septante* traduisent, *ὡς αἶμα ῥαχὺς ἀρραπαβόσονται*. La Vulgate les a suivis, *sicut cera que fluit auferentur*; (*Ils seront détruits comme de la cire que la chaleur fait fondre*; de même que la Version Syriaque, l'Arabe, & l'Éthiopienne. 2°. *Aquila* les rend par *ὡς ὁλὸς γῆς ἐν τέρεσι ῥαχὺν ὡρμηβεται*, & S. Jérôme leur a donné à peu près la même signification: *Il passera comme un vermisseau qui dépérit*. 3°. *Symmaque*: *ὡς περὶ χόριον διαλυσθὲν διαφωρεῖ*, *Il périra comme l'arrière-faix qui se pourrit*. 4°. La plupart des Juifs, en suivant R. *Selomon*, *Aben Ezra*, & *Kimchi*, ont traduit *Limaçon*, au lieu de *Cire*, de *Ver*, & d'*Arrière-faix*. Les Versions de Zurich se sont aussi rangées de leur côté: *Qu'il s'en aille comme un limaçon qui se fond*. 5°. Quelques Interpretes, au lieu de *שְׂבַלְלִי* ont substitué *חֲלָבִי*, *coulant d'eau*, *lit de Rivière*: mot qui se rencontre Pl. LXIX. 3. 16. & Isaïe XXVII. 12. En effet, rien n'exprime mieux la vanité des félicités mondaines, & en particulier des Impies, que cette belle sentence de la Tekohite, 2. Sam. XIV. 14. *Certainement nous mourrons, & nous sommes semblables aux eaux qui s'écoulent sur la terre, qu'on ne rassemble point. Ou: Nous mourons tous, & nous nous écoulons sur la terre, comme des eaux qui ne reviennent plus*. Malgré la grande diversité qui se trouve dans toutes ces Versions, elles ne laissent pas d'être fondées sur de bonnes raisons. Mais il faut avouer que les plus fortes favorisent le *Limaçon*, ainsi que portent les Versions de Zurich. Elles ont de leur côté l'autorité des plus anciens Juifs, comme le démontre amplement

Bochart (*Hieroz.* P. II. L. IV. c. 30. p. 646.) par l'autorité du *Bereschith Rabba* c. 51. & du *Moed Katon* c. 1. Nous ne convenons pourtant point avec les Talmudistes, que le Limaçon ne soit qu'un amas de bave, particulièrement le Limaçon de terre que *Cicéron* (*De Divin.* L. II.) nomme *terrigena*, *herbigrada*, *domiporta*, *sanguine cassa*; ni qu'il périsse en se dissolvant, de même que *Byblis* selon la Fable se changea en Fontaine à force de pleurer.

*Ut lacrymis consumpta suis Phæbeia Byblis
Vertitur in fontem.*

Ce qu'il y a de certain, c'est que le Limaçon contient beaucoup de matière glutineuse, ou de glaire, & que c'est cela qui lui facilite le mouvement. C'est par cette raison que les Grecs l'ont nommé *ὕγρονέλευδος*, *Animal dont la trace est humide*. *Athénée* L. II. c. 22.

Υλόμενης, ἀνάκαιδος, ἀνέματος, ὕγρονέλευδος.

Et peut-être même le mot Hébreu *חֲלָבִי* dérive-t-il de *שְׂבַל*, *sentier*. A l'égard de cette bave ou glaire que les Grecs appellent *μύξα κόχλιας*, *Morve de Limaçon*, & *Pline*, *écume ou suc de Limaçon*, il faut remarquer qu'elle tient lieu de pieds à ces animaux & leur facilite le mouvement, & qu'ils demeureroient immobiles s'ils s'arrêtoient quelque tems dans le même endroit, parce qu'elle se changeroit en colle ou en pelliculé. C'est à cause de cela qu'ils ne sortent gueres que lorsqu'il pleut, un tems sec & sec leur étant nuisible. Cette bave leur sort de la gueule en forme de salive: elle est fort différente de celle qu'ils rendent par les blessures qu'on leur fait; celle-ci est plus liquide & bleuâtre, & elle ne sèche ni ne s'épaissit pas si-tôt que la première. Il suit de-là, que plus le Limaçon fait

de chemin, & plus il consomme de cette bave; de même qu'un Homme perd par la transpiration ou autrement, plus de son humidité à mesure qu'il fait plus de travail. Ainsi le sens des paroles du Psalmiste est, que l'Impie, qui selon Jérém. IX. 3. *s'avance de malice en malice*, non-seulement laisse par-tout où il va des traces de ses iniquités; mais qu'il se consume soi-même en persistant dans le crime. Parmi les noms que les Orientaux modernes donnent au Limaçon ou à l'Escargot, je n'en trouve point qui ait rapport avec notre *Schabbetul*, à moins que ce ne soit le *Talluul* des habitans de Lochoe, & le *Ulayl*, *Ulael* de ceux d'Amboine, qui selon *Rumphius* (*Amboinsch. Rariteit-Kamer* p. 38.) sont les mêmes que ces Peuples donnent aux *Limaçons de Mer*, (*Zee Slekken*.) Cette Planche que nous avons destinée aux Limaçons, représente :

Fig. A. Le *Limaçon commun*, ou le *Limaçon sans coquille*, avec ses différentes espèces.

B. Le *Limaçon de Mer*, que les habitans d'Amboine appellent *Rokohot*, & ceux de Lochoe *Talluul*. Cette sorte de Limaçon s'attache fortement aux rochers, & est accompagnée d'une autre sorte de *Limaçon de Mer verruqueux*, que ceux d'Amboine nomment *Ulayl*, *Ulael*; c'est peut-être le *Tylos* de *Pline*, espèce de Merlus, dont il parle L. XXIX. c. 6. Cette coquille est longuette, elle a plusieurs jointures canelées, tirant sur le brun au dehors, & de couleur verd-bleuâtre en dedans. (*Sloane Nat. Hist. of Jamaica. Vol. II. p. 233.*) C'est l'*Oscabrion* de la *Caroline*, fort beau, dont la coquille est rayée de deux différentes couleurs, (*Petiv. Gaz. Nat. T. I. fig. 3.*)

C. *Troisième Limaçon de Rumphius*, qui approche beaucoup des nôtres.

D. *Limaçon de terre sans coquille, cendré*, (*Sloane Hist. cit. p. 190.*) Peut-être est-ce le *Caracoles sin Cascara*, de *Lop. Gom. c. 69.*

PSEAUME LVIII. vers 10.

Avant que vos chaudières aient senti le feu des épines, l'ardeur de la colère, comme un tourbillon, enlèvera chacun d'eux comme de la chair crue.

Avant qu'ils puissent connoître que leurs épines sont parvenues jusqu'à la force d'un arbrisseau, il les engloutit comme tout vivans dans sa colère.

CE Texte peut être mis au nombre des plus difficiles. Les *Septante* traduisent : *πρὸ τῆ συνίρας τὰς ἀκάνθας ὑμῶν τὸν κύμαρον, ὡς ἱερτάς ὅς ὄρνῃ καταπίεται ὑμᾶς. Avant que vos épines soient formées en Nerprun, il les engloutira tout vivans dans sa colère. Symmaque* traduit plus clairement : *πρὶν ἢ ἀδελφῶν αἱ ἀκάνθαι ὑμῶν, ὥς γινώσκει κύμαρον, ἐπὶ ζώοντος ὁ ἀδελφὸς λαίλαψ ἀπεί. Avant que vos épines soient crues & devenues ronces, il les emportera dans leur vigueur, comme un tourbillon qui desseche tout. La plupart des Interpretes ont traduit d'après les *Septante*, le mot Hébreu *Atad* par *Nerprun*; entre autres les Versions de *Zurich*, la *Vulgate*, l'*Arabe*, la *Chaldaïque*, *Vatable*, *Hulsius*, *Cloppenburg*, *Coccejus* & *Noldius*. *Piscator* a mieux aimé le rendre par *Eglantier*, de même qu'*Hillerus* (*Hierophyt. P. I. p. 479.*) D'autres l'ont pris pour toutes sortes d'arbrisseaux épineux en général. Ainsi les Allemands ont traduit *Dornsträuch*, les Anglois *the Thorns*, les Flamands, *Doornstruyk*, & les Genevois, les *Epines*. Mais il seroit inutile de nous arrê-*

ter longtems là-dessus. Il a été parlé de ce mot *Atad* sur *Jug. IX. 15.* Je laisse à d'autres à rechercher la signification du mot *Siroth*, & à déterminer s'il faut le rendre par *Epines*, comme font la plupart des Interpretes, ou par *Chaudières*, *Marmites*, selon *Castalion*, *Hulsius*, *Cloppenburg*, *Coccejus*, & *Hillerus*. Voici comment ce dernier traduit notre Texte : *Avant que vos chaudières aient senti l'Eglantier, soit verd ou sec, DIEU les enlèvera par un tourbillon. De sorte que le sens reviendrait à peu près à ceci : Avant que les impies aient brassé leurs méchans desseins, (cette expression, coquere consilia, brasser de mauvais desseins, se trouve dans Tite-Live) quelque diligence qu'ils fassent, DIEU les prévendra & les fera tous périr subitement comme un tourbillon, dans le tems même qu'ils machinent leurs mauvais desseins. Tous les Interpretes tombent d'accord que cet arbrisseau épineux, quel qu'il soit, soit verd & sur pied, soit sec & destiné à cuire les viandes, est ici employé pour servir d'emblème à la ruine inopinée des Impies.*



PSAL. LXV. v. 10 - ad fin.
Annus à Deo coronatus.

Psalm. LXV. v. 10 - ad fin.
Gott crönt das Jahr mit seiner Güte.

G. D. Heilmann sculp.

PSEAUME LXIII. vers. 11.

On les fera écouler à coups d'épée, ils seront la portion des renards.

Ils seront livrés à l'épée, ils deviendront le partage des renards.

LE Renard est un animal qui mange de tout, il dévore les fruits & la chair, & l'on voit par notre Texte qu'il ne fait pas même quartier aux cadavres des Hommes, puisque *ceux qui seront livrés à l'épée, seront la portion des Renards.* Le Renard, animal vil & méprisable, marque ici la sévérité des châtimens auxquels les Ennemis de DIEU & de l'Eglise doivent s'attendre: indignes d'être déchirés par des Lions ou d'autres animaux nobles, ils seront la proie des Renards. C'est à dire, que loin d'être honorés de Pompes funebres, & de Mausolées su-

perbes, leurs cadavres serviront de nourriture aux animaux les plus vils, selon l'explication de *Theodore*. L'expérience nous apprend que le Renard peut sentir de loin les cadavres humains, & même les déterrer. *Pausanias* (*in Messeniacis*) rapporte qu'Arillomene ayant été jeté dans le Ceada, après y avoir resté trois jours, vit un Renard qui venoit y manger les cadavres. Le Ceada, selon *Thucydide* L. I. étoit un Gouffre près de Lacédémone, où l'on jettoit les Criminels.

P L A N C H E LV.

L'Année couronnée de biens.

PSEAUME LXV. vers. 10. jusqu'à la fin.

Tu visites la terre, & après que tu l'as rendue alterée, tu l'enrichis amplement: Le ruisseau de DIEU est plein d'eau: tu apprêtes leurs bleds après que tu l'as ainsi préparée.

Tu arroses ses sillons & tu applanis ses rayons: tu l'amollis par la pluie menue, & tu bénis son germe.

Tu couronnes l'année de tes biens, & tes ornières dégouttent la graisse.

Elles dégouttent sur les loges des déserts, & les côteaux sont ceints de joye.

Vous avez visité la terre, & vous l'avez comme enivré de vos pluyes: vous l'avez comblée de toutes sortes de richesses: Le fleuve de DIEU a été rempli d'eau: & vous avez par-là préparé dequoi nourrir les habitans de la terre: car c'est ainsi que vous préparez la terre pour leur nourriture. Enivrez d'eau ses sillons, multipliez ses productions; & elle semblera se réjouir de l'abondance de ses rosées, par les fruits qu'elle produira.

Vous comblerez de bénédictions tout le cours de l'année de votre miséricorde, & vos champs seront remplis par l'abondance de toutes sortes de fruits.

Les lieux déserts que les pâturages rendent agréables seront engraisés, & les collines deviendront riantes par la

Les Campagnes sont revêtues de troupeaux, & les vallées sont couvertes de froment; elles en triomphent, & elles en chantent.

LE Psalmiste démontre ici d'une manière tout à fait éloquente, l'immense bonté du Créateur envers les habitans de la Terre, & en particulier envers ceux de la Palestine. Ses louanges, quoique métaphoriques, sont proportionnées à la dignité du sujet. *Tu visites la Terre, & après que tu l'as rendue alterée, tu l'enrichis amplement.* Nous avons souvent remarqué combien nous serions misérables, si la superficie de la Terre que nous habitons étoit de toute autre matiere qu'elle n'est en effet, ou si elle étoit privée des Rivières, des Fontaines, des Ruisseaux, & des Pluyes qui l'arrosent. Quelle utilité les Hommes & les Animaux pourroient-ils tirer de Montagnes d'or & d'argent, & de rochers de Diamans? Cette *Visitation* de la Terre, ces eaux qui l'arrosent, sa fertilité, cet admirable composé de parties humides & sèches, n'est certainement pas l'ouvrage de la Nature, mais du Créateur. *Le ruisseau de DIEU est plein d'eau: tu apprêtes leurs blés après que tu l'as ainsi préparée.* Les Nuées, ces Mers flottantes dans les airs, qui se distillent en pluye, doivent être considérées comme des réservoirs d'eaux très précieux; ce qui paroît par la promesse solennelle que DIEU fait à son Peuple, Deut. XI. 10. 11. 12. *Le pays où tu vas entrer pour le posséder, n'est pas comme le pays d'Egypte d'où vous êtes sortis, où tu semois ta semence, & où tu l'arrosais comme tu voulois, comme un jardin à herbes. Mais le pays où vous allez passer pour le posséder, est un pays de montagnes & de campagnes, & il est abreuvé d'eaux selon qu'il pleut des Cieux. C'est un pays dont L'ÉTERNEL ton DIEU a soin, sur lequel L'ÉTERNEL ton DIEU a continuellement les yeux depuis le commencement de l'année jusqu'à la fin.* Ou: *La terre dont vous allez entrer en possession, n'est pas comme la terre d'Egypte d'où vous êtes sortis, où après qu'on a jeté la semence, on fait venir l'eau par des canaux pour l'arroser, comme on fait dans les jardins: mais c'est une terre de montagnes & de plaines, qui attend les pluyes du Ciel, que le SEIGNEUR votre DIEU a toujours visitée, & sur laquelle il jette des regards favorables depuis le commencement de l'année jusqu'à la fin.* Le mot Hébreu *Dagan* (qui a du rapport au *Boghdai* des Turcs, *Meniz. Lex.* 851. 4699.) signifie du *Froment*, qui est aussi un pur don de la Providence, & non pas l'ouvrage du Laboureur, car s'il n'étoit point humecté & arrosé, & si le suc nourricier lui étoit ôté, tous les travaux des

multitude de biens dont elles seront couvertes.

Les béliers ont été environnés d'une multitude de brebis, & les vallées seront pleines de froment; enfin tout retentira de cris de cantiques à votre gloire.

Hommes seroient inutiles. Le Laboureur ne fait que préparer la terre, & la rendre propre à recevoir les dons du Ciel. *Tu arroses ses sillons, & tu applanis ses rayons; tu l'amollis par la pluye menue, & tu bénis son germe.* Cette vérité est non-seulement fondée dans l'Ecriture Sainte, mais confirmée par l'expérience, par la saine Raison, & par la Physique. *Tu couronnes l'année de tes biens, & tes ornières dégouttent la graisse.* La Terre est ornée pendant tout le cours de l'année, comme d'une couronne brillante d'or & de pierres précieuses. DIEU ne l'embellit pas seulement pendant les mois de l'Été, lorsque nous la voyons couverte de blés, ni pendant l'Automne, lorsque nous admirons les arbres chargés de fruits & les vignes de raisins; l'Hiver & le Printems ont aussi leurs fruits & leurs agrémens: il n'y a dans toute l'année, ni jour, ni heure, ni moment, où la bonté Divine ne nous comble de ses bienfaits. C'est de cet Etre suprême que dépendent notre respiration & notre vie; & c'est sa main libérale qui nous fournit à chaque instant les moyens de la conserver. *Tes ornières dégouttent la graisse.* Ceci se vérifie non-seulement par tout ce qui sert en général à notre conservation, mais en particulier par les Nuées, qui sont les *Ornières* de DIEU, d'où viennent les pluyes; & plus particulièrement encore par le suc nourricier des plantes qui est dans la terre, & qui se trouve non-seulement dans les jardins, dans les Campagnes, dans nos Vignes, & dans les lieux cultivés, mais qui abonde aussi dans les déserts les plus reculés, sur les plus hautes montagnes, & sur les rochers inaccessibles, de même que dans les vallées les plus basses. *Elles dégouttent sur les loges des déserts, & les côteaux sont ceints de joie.* Cette précieuse liqueur que fournissent les nuées, & le limon nourricier dont elle est imprégnée, ne sert pas seulement à l'entretien des plantes, mais ces plantes mêmes sont destinées à l'entretien des Animaux, & les Animaux à la nourriture & aux commodités de l'Homme. C'est en considérant tous ces effets de la bonté Divine, que le Psalmiste s'écrie: *Les campagnes sont revêtues de troupeaux, & les vallées sont couvertes de froment; elles en triomphent & elles en chantent.* Cette sublime métaphore nous représente la superficie de la Terre entière, & particulièrement de la Palestine, comme couverte de laine, ou comme revêtue d'un beau drap blanc. Et le Psalmiste parle ici en particulier des Brebis, animaux très féconds, dont il est souvent parlé avec éloge dans l'Ecriture Sainte. Job, avant

avant son état de misère, en possédoit jusqu'au nombre de 7000; & après son rétablissement, il alla jusqu'à 14000. Job I. 3. XLII. 12. *Mefsa Roi de Moab se mêloit de bétail, & en payoit au Roi d'Israël cent-mille agneaux, & cent-mille moutons avec leur laine. Ou: Mefsa Roi de Moab nourrissoit de grands troupeaux, & payoit au Roi d'Israël cent-mille agneaux, & cent-mille moutons avec leur toison, 2. ou 4. Rois III. 4. Les Enfants de Ruben en enleverent aux Hagaréens 250000, 1. Chron. ou*

Paralip. V. 21. Salomon en immola 120000 dans la dédicace du Temple, 2. Chron. ou Paralip. VII. 5. Et Josias Roi de deux Tribus seulement, sacrifia du sien propre jusqu'à 30000 Agneaux pour la célébration de la Pâque. Mais tout ceci n'est point à comparer au nombre d'Agneaux qui furent sacrifiés à Jerusalem sous le Gouvernement de Cestius: Joseph (de Bello Jud. L. VII. c. 17.) rapporte qu'on en tua 250600 dans l'espace de deux heures, le jour de Pâques.

PSEAUME LXVI. vers. 6.

*Il a tourné la mer en une terre sèche,
on a passé le fleuve à pied sec; là nous
nous sommes réjouis en lui.*

*Lui qui a changé la mer en une terre
sèche, & qui a fait que les peuples
ont passé le fleuve à pied sec; c'est là
que nous nous réjouissons en lui.*

DAVID, après avoir éprouvé les vicissitudes tant de la bonne que de la mauvaise fortune, & après avoir vu ses misères toujours suivies des effets de la bonté de DIEU, en avoit acquis une connoissance non-seulement spéculative, mais pratique, qu'il tâche d'insinuer aux autres dans toutes les occasions qui s'en présentent. *Venez, & voyez les faits de DIEU: il est terrible en exploits sur les fils des hommes. Ou: Venez, & voyez les œuvres de DIEU: il est vraiment terrible dans ses desseins sur les enfans des hommes.* Vers. 5. Pour nous en convaincre, il allègue deux Miracles que DIEU avoit opérés sur l'Élément fluide, l'un dans le passage des Israélites par la Mer rouge, & l'autre dans le passage du Jourdain: Exod. XIV. Jos. III. Cette méthode du Psalmiste doit nous servir de modèle, & nous apprendre à

ne pas nous borner à la seule spéculation, mais à tendre aussi à la pratique. Au lieu d'épuiser notre esprit par de vaines subtilités, nous devons chercher la vérité par l'expérience, & nous en servir dans la pratique de la piété: le Mathématicien doit s'attacher à ses calculs, à ses poids & à ses mesures; le Médecin doit s'étudier à guérir les Malades; le Politique, sans se contenter de son propre Système, doit être actif dans les Affaires, distinguer les différentes conjonctures, étudier les Loix de la République, les intérêts des autres Etats, les mœurs & les coutumes différentes; & il doit enfin rapporter toutes les connoissances qu'il aura acquises dans ses Voyages, dans les Cours, & dans la Milice, à l'utilité de sa Patrie, & à la gloire de notre Créateur & Conservateur.



P L A N C H E LVI.

Destruction des Pêcheurs.

PSEAUME LXVIII. vers. 3.

Tu les chasseras comme la fumée est chassée par le vent; Et comme la cire se fond devant le feu, ainsi périront les méchans devant DIEU.

Comme la fumée disparoit, qu'ils disparaissent de même; Et comme la cire fond au feu, que les pêcheurs périssent aussi devant la face de DIEU.

LE Psalmiste nous conduit ici à la connoissance de la *Fluidité* & de la *Solidité*: étude qui par une infinité d'expériences est aujourd'hui poussée au plus haut degré de perfection, & qui comprend même presque toute la Philosophie-Naturelle. On appelle corps *fluide*, celui dont les parties sont dans un continuel mouvement & cèdent à la moindre violence. Un corps *solide*, au contraire, est celui dont les parties sont dans un repos continuel, & si étroitement jointes ensemble, qu'il faut plus ou moins de violence pour les séparer les unes des autres. Mais les corps fluides auxquels le Psalmiste compare les Méchans, sont de différente nature: il en nomme deux, savoir la *fumée*, & la *cire fondue au feu*, qui diffèrent l'un de l'autre comme une Armée dispersée & en déroute diffère d'une autre rangée en bataille. Ceux qui adorent la Divinité avec une piété sincère, sont d'une *solidité* incomparable, & aussi inébranlables que la montagne même de Sion: ni les misères, ni les tentations ne sont capables de les faire chanceler. Ceux au contraire qui servent DIEU par hypocrisie, les Scélérats & les Impies, se dissipent au moindre vent & à la moindre chaleur de la tentation. Comment pourroient-ils après cela résister aux jugemens de DIEU qui viennent fondre sur eux, puisque les montagnes mêmes fondent comme de la cire à cause de la présence de L'ÉTERNEL, à cause de la présence du SEIGNEUR de la Terre? Ps. XCVII. 5. Les montagnes se fondront sous lui, & les vallées se fondront comme la cire devant le feu, & comme les eaux qui coulent en une descente. Ou: Sous lui les montagnes disparaîtront, les vallées s'entrouvrant se fondront comme de la cire devant le feu, & s'écouleront comme des eaux qui se pré-

cipitent dans un abîme, Mich. I. 4. Les Auteurs profanes comparent souvent à la cire fondue, ceux qui brûlent d'une passion amoureuse, Theocrète (*in Pharmaceutria*.)

Ὡς τέτον τὸν καρὸν ἐγὰ, οὐδὲ δαίμον, τάνω,
Ὡς τάκοιτ' ὑπ' ἔρωτος ὁ Μόρδιος αὐτίκα Δέλφος.

„Puisse Myndius se fondre d'amour à Delphes,
„comme il est sûr qu'avec l'aide des Dieux je
„fondrai cette cire. Et Virgile:

Limus ut hic durescit, & hac ut cera liquescit

Uno eademque igni, sic nostro Daphnis amore.

„Ainsi qu'un même feu durcit cette terre
„& fond cette cire, puisse aussi mon amour
„produire dans Daphnis les mêmes effets"! Lucrèce L. VI. v. 512. joint les nues à la cire, différent en cela de David, qui y joint la fumée:

Præterea cum rarefcent quoque nubila ventis,

Aut dissolvuntur solis super iecta calore,

Mittunt humorem pluvium stillantia, ut igni

Cera super calido tabescens multa liquecat.

„Lorsque les nues sont raréfiées par le vent,
„ou qu'elles sont dissoutes par la chaleur du Soleil, elles se fondent en pluie, de même que
„la cire se fond lors qu'elle est exposée à la
„chaleur du feu”.



PSAL. LXVIII. V. 5.
Impiorum interitus.

Psalm. LXVIII. v. 5.
Der Gottlosen Untergang.

PSEAUME LXVIII. vers. 14.

Quand vous auriez couché entre les cheneux arrangés, vous serez comme les ailes d'un pigeon couvert d'argent, & dont les ailes sont comme la couleur jaune du fin or.

ON remarque dans le plumage des Oiseaux, des signes visibles de la Divine Sagesse. La structure en est admirable; les couleurs en sont si vives & si variées, que l'esprit en est frappé d'admiration, & que l'œil ne se lasse point de les regarder. Le Psalmiste donne ici pour exemple les plumes du pigeon couvertes d'argent, & dont les ailes sont comme la couleur jaune du fin or. Par les ailes & les plumes, il désigne toute la forme extérieure du corps. C'est aussi une expression commune parmi ceux qui font le métier d'élever des Pigeons, de dire un Pigeon d'argent avec des ailes d'or, pour désigner un Pigeon blanc, dont les ailes sont jaunes. Il est constant d'ailleurs, qu'on appelle argenté tout ce qui est blanc. Les Etymologistes font même dériver le mot *argentum* du Grec ἀργύρον, qui signifie blanc. Les Latins se servent aussi de l'adjectif *argenteus* pour exprimer la blancheur des choses. On lit dans les Poètes ἀργυρόπεζα Θέτις, c'est à dire *Thetis aux pieds d'argent*, pour dire qu'elle a les pieds blancs. On trouve aussi dans Virgile (*Aneid. VIII.*) *argenteus Anser*, Oye argentée. Et dans Ovide (*Metam. L. II. c. 7.*) que le Corbeau avoit eu en premier lieu des plumes d'argent, pour dire qu'il avoit été blanc:

Nam fuit hæc quondam niveis argentea pennis

Ales, ut æquaret totas sine labe columbas.

On dit que les Pigeons blancs furent apportés pour la première fois en Grece, au tems que l'Armée de Xerxès fut défaite auprès du Mont Athos; c'est ce qu'assure Charon de Lampsaque, Auteur beaucoup plus ancien qu'Hérodote, & qui vivoit du tems de Xerxès: on trouve son témoignage dans *Athenée L. IX.* & dans *Elieen Var. L. I. c. 15.* Le Psalmiste parle aussi de plumes jaunes comme de l'or fin. Ce précieux métal est ici désigné par le mot *Charuts*, de même que dans *Zach. IX. 3.* & dans plusieurs endroits des Proverbes. Ce mot signifie aussi coupé, c'est à dire tiré de la terre. C'est peut-être de-là qu'est dérivé le Grec χρυσοῦς, de même que le mot Ethiopien *Wark* est descendu de l'Hébreu פָּרָק, pâleur de l'or. La couleur pâle, ou la couleur de l'or, s'appelle aussi en Grec χρῶ-

Tom. VII.

Quand vous seriez, comme à demi morts au milieu des plus grands périls, vous deviendriez comme la colombe, dont les ailes sont argentées, & dont l'extrémité du dos représente l'éclat de l'or.

πορὸς χρυσοῦς, pâleur de l'or: ce qui me rappelle à l'esprit la plaisanterie de Diogene, auquel on demandoit Pourquoi l'Or étoit pâle? C'est, dit-il, parce que beaucoup de gens le poursuivent. On lit dans *Diogene Laerce (in Nuptiis Pelei & Thetidos)*:

O quam sæpe magis lurore expalluit auri!

„ Combien de fois ne devint-elle pas plus pâle que l'Or! „ Et *Stace* dit parlant à *Maximus Junius*, (*L. IV. Sylvar.*)

*Quando te dulci Latio remittent
Dalmatæ montes, ubi Dite viso
Pallidus fossor redit, erutoque
Concolor auro.*

„ Quand te reverra-t-on dans l'agréable Latium, „ & quand quitteras-tu ces montagnes de Dalmatie, où les Mineurs après avoir vu Pluton, „ reviennent au jour plus pâles que l'or qu'ils „ rapportent? „ Si l'on croit les Rabbins, ils vous diront d'après *Kimchi*, que David ne fait ici mention des plumes dorées, que pour désigner le tems où les Pigeonneaux sont propres aux sacrifices, c'est à dire lorsque leurs plumes sont encore jaunes. Mais il sembleroit plutôt, que cette beauté de couleurs, qui brillent dans le cou & les ailes des Pigeons, doive se rapporter à l'Eglise de Dieu. *Aristote* remarque (*Lib. de Colorib.*) que le cou des Pigeons a cette couleur particulièrement lorsque les rayons du Soleil y donnent dessus. *Lucrece* (*L. II. v. 800.*) y trouvoit toutes sortes de couleurs.

Plumæ columbarum quo pacto in sole videntur,

*Quæ sita cervicis circum collumque coronat.
Nam aliàs sit, uti claro sit rubra pyropo,
Interdum quodam sensu sit ut videatur
Inter cæruleum virides miscere smaragdos.*

„ De même que les plumes du cou des Pigeons, „ lorsqu'on les regarde d'un certain sens au Soleil, paroissent rouges comme les rubis; de „ même dans un autre point de vue, elles semblent bleues & parsemées d'émeraudes.”

PSEAUME LXVIII. vers. 24.

Afin que ton pied & la langue de tes chiens s'enfonce dans le sang des ennemis, même de chacun d'eux.

Afin que vos pieds soient teints dans leur sang, & que la langue de vos chiens en soit teinte.

La promesse solennelle que DIEU fait ici à l'Eglise, est aussi consolante pour les Fidèles, que terrible & effrayante pour leurs Ennemis & leurs Persécuteurs. Elle est conçue dans des termes appropriés au naturel carnacier des Chiens, auxquels l'Ecriture même destine la chair des animaux immondes. Exode XXII. 31. *Vous ne mangerez point de la chair déchirée aux champs par les bêtes sauvages, mais vous la jetterez aux chiens.* Ou: *Vous ne mangerez point de la chair, dont les bêtes auront mangé avant vous, mais vous la jetterez aux chiens.* Ces mêmes animaux, par un juste jugement de DIEU, devoient aussi dévorer les cadavres des Méchans & des Impies; & c'est un des quatre terribles châtimens dont DIEU menace les impénitens, Jérém. XV. 3. *Les chiens pour les déchirer;* & 1. ou 3. Rois XIV. 11. *Celui qui appartient à Jeroboam qui mourra dans la Ville sera mangé par les chiens, & celui qui mourra aux champs sera mangé par les oiseaux des Cieux.* DIEU fait les mêmes menaces à Bahasca, 1. ou 3. Rois XVI. 4. & à Achab 1. ou 3. Rois XXI. 24. où

l'on trouve dans le vers. 19. *Comme les chiens ont leché le sang de Naboth, les chiens lecheront aussi ton propre sang.* Et dans le vers. 23. à Izebel: *les chiens mangeront Izebel près du rempart de Jizréel.* On trouve l'exécution de cette triste sentence, 1. ou 3. Rois XXII. 38. où il est rapporté qu'après qu'on eut lavé le chariot souillé du sang d'Achab, *les chiens lecherent son sang;* & 2. ou 4. Rois IX. 35. on lit qu'Izebel ayant été précipitée du haut de sa fenêtre, avoit été tellement déchirée par les chiens, que ceux à qui on avoit ordonné de l'enfouir, ne trouverent que le crane, & les pieds, & les paumes des mains (l'extrémité des mains). Suetone rapporte que Domitien, pour rendre fautive la prédiction de l'Astrologue Asclepiodorus, qui disoit devoir être dans peu dévoré des chiens, avoit ordonné qu'on le fit mourir, & qu'on brûlât son cadavre; & que comme on étoit occupé à l'exécution de cet ordre, un orage subit éteignit le feu, & que les chiens s'emparèrent du cadavre à moitié brûlé & le déchirèrent. La même histoire est rapportée aussi par Dion. Chacun en peut croire ce qu'il lui plaira.

PSEAUME LXVIII. vers. 31.

Tan se rudement les bêtes sauvages des roseaux, l'assemblée des forts taureaux avec les veaux des peuples, & ceux qui se montrent parés de lames d'argent: il a dissipé les peuples qui ne demandent que la guerre.

Réprimez ces bêtes sauvages qui habitent dans les roseaux. C'est une assemblée de peuples semblable à un troupeau de taureaux, & de jeunes vaches qui sont en fureur, qui a conspiré de chasser ceux qui ont été éprouvés comme l'argent.

IL faut faire ici quelques remarques, qui répandront beaucoup de jour sur l'idée que le Psalmiste nous donne des Persécuteurs de l'Eglise.

Les deux Versions de Zurich traduisent: *Tan se cette assemblée de gens armés de piques.* Mais dans le Texte original cette Troupe ou cette Assemblée d'Antichrétiens est désignée par les mots *Chajath Kaneh*, Bête sauvage des roseaux. C'est à cause de cela que Luther a traduit, *Beschilt das Thier im Rohr.* Si l'on s'arrête au sens littéral, cette bête dont il est ici parlé est le Sanglier, qui se tient dans les roseaux, comme le dit Apollonius, L. II. v. 820.

Καίτοι γὰρ εἰαμένη δονακίδας ἐν ποταμίῳ,
Ψυφόμενος λαγύρας τε καὶ ἀσπετον ἰλουὶ νηδύν,
Κάπριος ἀγρίδων, ὅλον τέρας, ὃν οἱ καὶ αὐταὶ
Νόμοιαι ἐλαιογόμοι ὑπεδίδισαν - -

Ce fier Sanglier, ce terrible monstre, dont les dents étoient blanches, & qui étoit la terreur des Nymphes des marais, gisoit près d'un fleuve dans un endroit couvert de roseaux, pour rafraichir ses flancs & son large ventre. Le même Auteur rapporte qu'un Sanglier sorti des roseaux blessa mortellement Idmon. Et Virgile dit (Æneid. L. X.)

*Ac velut ille canum morsu de montibus al-
tis*

*Aëtus aper, multos Vesulus quem pinifer
annos*

*Defendit, multosque palus Laurentia sylva
Pastus arundinea.*

„ De même que ce Sanglier qui pendant plu-
„ sieurs années avoit fait sa retraite dans la fo-
„ rêt de Vesule, & parmi les roseaux du marais
„ de Laurentum, se voyant poursuivi des chiens
„ descendit des montagnes”. Ovid. (*Metam.*
L. VIII.) parle ainsi du Sanglier de Calydon :

*Concava vallis erat, quo se dimittere rivi
Assuerant pluvialis aquæ: tenet imalacunæ
Lenta salix, ulvæque levæ, juncique palus-
tres,*

*Viminaque, & longæ parva sub arundine
cannæ:*

*Hinc aper excitus, medios violentus in hos-
tes*

Fertur, ut excussis elisus nubibus ignis.

„ Il y avoit une profonde vallée, où les eaux
„ de la pluie qui couloient des montagnes for-
„ moient des marais couverts de saules, de
„ roseaux & de jones; ce fut de cet endroit
„ qu'un Sanglier furieux se jétta sur les enne-
„ mis, comme la foudre qui tombe des nues”.
On pourroit par *bête des roseaux*, entendre aus-
si le *Behemoth*, ou l'*Hippopotame*, qui se cou-
che dans les lieux où il y a de l'ombre, dans la
cachette des roseaux, & des marécages: Ou:
Il dort sous l'ombre dans le secret des roseaux,
& dans des lieux humides, Job XL. 16. Les
Versions de Zurich prennent ces mots dans une
signification métaphorique, & lui font signifier
une troupe d'hommes armés de lances. Il faut
remarquer en faveur de ces Versions, que les
roseaux s'élèvent fort haut dans les Régions O-
rientales, & qu'il y en croît de si forts, que ces
Peuples ne se servoient autrefois dans leurs guer-
res que de piques & de lances faites de roseaux.
C'est ce que Plin. atteste, L. XVI. c. 36. Les
Peuples d'Orient font la guerre avec des ro-
seaux, auxquels ils ajoutent des fers à cro-
chet, qu'on ne peut retirer de la blessure. -
De sorte qu'en comprenant l'Ethiopie, l'Egyp-
te, l'Arabie, les Indes, la Scythie, la Bac-
triane, la Sarmatie, & tant d'autres Na-
tions, l'on trouvera que presque la moitié du
Monde a été subjuguée avec des roseaux, &c.
Dans nos Provinces les roseaux ne servent point
à verser du sang; ils sont plus d'usage aux Tisse-
rands qu'aux Guerriers. Virgile employe le mot
arundo, roseau, pour désigner une fleche.
Eneid. IV.

- - - *Heret lateri lethalis arundo.*

„ La fleche mortelle lui resta dans le flanc”. Il

n'y auroit donc point d'inconvénient d'entendre
par *bête des roseaux*, une Armée, dont les pi-
ques & les fleches seroient faites de roseaux: on
pourroit même par les paroles suivantes du vers.
32. Des grands Seigneurs (*des Ambassadeurs*)
viendront d'Egypte, entendre en particulier
une Armée d'Egyptiens. Car il est certain que
l'Egypte est un Pais très abondant en roseaux,
& que c'est même le symbole par lequel on dési-
gnoit cette Province, comme il paroît par les
Médailles qu'Auguste fit frapper après la défaite
d'Antoine & de Cléopâtre, où le trouve représenté
un Crocodile parmi des roseaux. Nous pourrions
même avec d'autant plus de raison attribuer le
nom de *bête des roseaux* au Roi d'Egypte, que
selon le rapport d'*Abrab. Scultetus* (*Orat. de
Philos. cum Theol. conferenda*) ce Roi avoit sa
demeure dans un endroit entouré de roseaux.
Nous avons dit sur Job XL. 16. tout ce qu'il y
avoit à remarquer sur le mot *בְּרִי*.

Ce que nous venons de rapporter servira beau-
coup à l'intelligence des paroles suivantes: *L'As-
semblée des forts Taureaux, avec les Veaux des
peuples*. On peut par les *Taureaux* entendre les
Rois d'Egypte, & par les *Veaux*, les soldats
qui suivent leurs Chefs. Virgile se sert d'une
semblable comparaison, *Eneid.* XII.

*Cum duo conversis inimica in prælia tauris
Frontibus incurrunt, pavidi cessere magistri,
Stat pecus omne metu mutum, mussantque
juvencæ,*

*Quisque pecori imperitet, quem tota armen-
ta sequantur.*

„ De même lorsque deux taureaux en viennent
„ à un combat, les bouviers se retirent tout ef-
„ frayés, le bétail craintif garde le silence, &
„ les genisses semblent se demander par leurs
„ mugissemens, qui est-ce qui fera le maître du
„ troupeau”. *Stace* (*Thebaid.* L. XII.) dit à peu
près la même chose d'un Taureau furieux:

- - - *magna stat fervidus ira
Ante gregem, spumisque animos ingentibus
effert,*

*Nunc pede torvus humum, nunc cornibus
aëra findens.*

*Horret ager, trepidæque expectant prælia
vacca.*

„ Il se tient tout enflammé de colere devant le
„ troupeau; sa gueule écume, & le feu lui sort
„ par les narines; ses regards sont terribles; tan-
„ tôt il frappe la terre de son pied, & tantôt il
„ fend l'air de ses cornes; la campagne en re-
„ tentit, & les genisses tremblantes attendent
„ l'événement du combat”. Dieu a non-seu-
lement domté ces Taureaux mystiques, mais
il les a aussi entièrement détruits. L'épée de
L'ETERNEL est pleine de sang, on a fait
qu'elle s'est engraisée de la graisse du sang des
agneaux & des boucs, & de la graisse des ro-
gnons

gnons des moutons : car il y a un sacrifice à L'ÉTERNEL à Botsra, & une grande tuerie au pays d'Edom. Et les chevreuils descendront avec eux, & les veaux avec les taureaux ; leur terre sera enivrée de sang, & leur poussière sera engraisée de leur graisse. Ou : L'épée du SEIGNEUR est pleine de sang, elle s'est engraisée du sang des agneaux & des boucs, du sang des béliers les plus gras : Car le SEIGNEUR s'est préparé un sacrifice dans Botsra ; il fera un grand carnage dans la terre d'Edom. Les Licornes descendront avec eux, & les taureaux avec les puissans d'entre eux : la terre s'enivrera de leur sang, & les champs s'engraïsseront de la graisse de leurs corps. II. XXXIV. 6. 7. Il est dit des Babyloniens, dans Jérém. L. 27 ; Coupez la gorge à tous ces veaux, qu'ils descendent à la tuerie : Ou : Exterminez tout ce qu'elle a de vaillans hommes, faites-les venir pour être égorgés. Et dans Ézech. XXXIX. 18. 19. touchant le carnage de Gog & Magog : Vous mangerez la chair des hommes forts, & boirez le sang des

principaux de la terre, des moutons, des agneaux, des boucs, & des veaux, qui sont tous des bêtes grasses de Bascan. Vous mangerez de la graisse votre soul, & vous boirez du sang jusques à en être ivres, savoir de mon sacrifice que j'aurai sacrifié pour vous. Ou : Vous mangerez la chair des forts, & vous boirez le sang des Princes de la terre, des béliers, des agneaux, des boucs, des taureaux, des oiseaux domestiques, & de tout ce qu'il y a de plus délicat ; vous mangerez de la chair grasse jusqu'à vous en souler, & vous boirez le sang de la victime que je vous immolerai, jusqu'à vous enivrer. Il semble que les Empereurs Romains ne se soient point trouvés offensés d'être comparés à des Taureaux, puisque Titè ne trouva pas même reprehensible la Harangue d'Apollonius qui se lit dans Philostrate, L. VI. c. 14. Qui est-ce qui pourra réduire sous le joug un taureau si vigoureux ? Il n'en est pas de même aujourd'hui : de telles expressions paroitraient des injures dignes de la prison & de l'exil.

PSEAUME LXIX. vers. 4.

Je suis las de crier, mon gosier en est asséché : mes yeux sont défailis pendant que j'attends après mon DIEU.

Je me suis fatigué à crier ; ma gorge en a été enrouée : mes yeux se sont épuisés à force de regarder vers le Ciel, en attendant que mon DIEU vint à mon secours.

L'Organe de la voix, à proprement parler, n'est point ce que les Hébreux appellent *Tsavar*, (le cou), mais plutôt *Garon*, (le gosier.) David employe le dernier dans la plainte qu'il fait ici ; c'est pourquoi la Version Allemande auroit dû traduire à l'imitation de la Latine, *Rachen*, le gosier, plutôt que *Hals* (le cou). On trouve le même mot Pl. V. 10. Leur gosier est un sepulcre ouvert. Pl. CXLIX. 6. Les exaltations du DIEU fort sont dans leur gosier. II. LVIII. 1. Crie à plein gosier. Ou : Criez sans cesse. Cette expression, parler du cou, ne se trouve nulle-part dans l'Ecriture Sainte, si ce n'est au Pl. LXXV. 6. Ne parlez point avec un col endurci. Ou : Ne parlez point avec iniquité contre DIEU. Mais *col endurci*, ne signifie pas ici l'organe de la voix ; c'est seulement une marque d'orgueil. On peut dire néanmoins en faveur de la Version Allemande, que les Ecrivains sacrés n'ont pas toujours parlé en termes philosophiques, ou anatomiques : on dit même très souvent en Allemand *le cou*, pour signifier la gorge ou le gosier : *Aus dem hals reden. Es ist im stuss in hals gefallen. Der hals ist verschluckt.* La même expression, parler du cou, se trouve aussi chez les Poètes. On lit dans Eschyle (in *Agamemnone* v. 321.)

- - - *ἐκέρ' ἐξ ἐλκιδέρος*
Δίης ἀποιώζουσι φίλτατον μέρον.

Il ne leur sera plus permis de déplorer à cou (ou à gorge) déployé le sort des leurs. Virgile dit aussi en parlant des Cignes, *Æn. VII. v. 700.*

*Cum sese è pastu referunt, & longa canoros
Dant per colla modos.*

„Lorsqu'en revenant de paitre, ils tirent de leur long cou des sons harmonieux”. Mais si l'on vouloit parler selon les termes propres de l'Anatomie, il faudroit faire intervenir les Poux, la Trachée-artère, la Langue, la Gorge, & tout l'assemblage des organes qui forment la voix, les muscles, les glandes ; puisque tout cela se fatigue & se dessèche à force de cris & de plaintes réitérées, comme David, représentant ici le Messie, dit qu'il lui est arrivé. Les cris épuisent ces organes, de la lymphe qui est nécessaire à leur mouvement, qui les humecte & les rend plus souples ; à force de crier, les glandes s'ensèchent, & c'est ce qui rend la voix enrouée. La même chose arrive aux yeux : les pleurs continuels dessèchent leur lymphe qui sert

à les humecter, tant intérieurement qu'extérieurement : cette humeur manquant, la vue s'affoiblit, & c'est ce qui arrive aisément à un corps

tel qu'étoit celui du Messie, dont les chagrins, les insultes, les coups, & les tourmens avoient épuisé toutes les humeurs.

PSEAUME LXXII. vers. 16.

Une poignée de froment étant semée dans la terre au sommet des montagnes, son fruit mènera du bruit comme le Liban, & les hommes fleuriront par les villes comme l'herbe de la terre.

Et l'on verra le froment semé dans la terre sur le haut des montagnes, pousser son fruit qui s'élèvera plus haut que les cedres du Liban; & la Cité sainte produira une multitude de peuple semblable à l'herbe de la terre.

CE Texte peut être rendu de plusieurs manières, à cause des différentes significations que peut recevoir le même mot, & que *Pellicanus* rapporte. Nous traduisons *Pissath bar* par *une poignée de froment*. Les *Septante* portent, *Irmament*. Je laisse aux Grammairiens à vider cette dispute, & je me contenterai de dire en faveur des Versions de Zurich, que chez les Orientaux on se sert encore aujourd'hui pour exprimer le Froment, de noms qui ont beaucoup de rapport au mot du Texte, *Bar*. Les Persans appellent cette espèce de Froment, *Berna*, ou *Werna*. (*Meninski Lexic.* 5362.) Les Turcs le nomment *Burr* (selon le même 5928.) & donnent le nom de *Gew birehne*, & *Gew birehne*, à une autre espèce de blé semblable à l'Orge. (Id. 6030.) On trouve aussi du rapport dans le *πυρὸς* des Grecs, & dans le mot *Far* des Latins, quoique ce dernier soit équivoque. Car chez les anciens Ecrivains, il est synonyme de *Zea*, qui signifie aussi une espèce de Froment. *Asclepiade* cité par *Galien* (9. *Secund. loca.* 3.) dit *φάρμας, ὁ καλεῖται Ζέα*, *Far*, qu'on appelle *Zea*. On appelle aussi *Far*, tou-

tés sortes de semences écrasées, dont on a ôté l'écorce, & qu'on fait bouillir pour servir de nourriture. (*Casp. Bauhin. Theatr. Botan. L. I. p. 414.*) Le Froment varie beaucoup, selon le terrain où il croît. Les connoisseurs préfèrent celui qui est jaune, serré, pesant, & qui vient sur les lieux montagneux; parce que la terre y est moins humide, & que l'air y étant plus froid, serre davantage les fibres des plantes: c'est ce qui fait que le bois pris sur les montagnes est beaucoup meilleur que les autres, qu'il a les pores plus serrés, & qu'il est plus propre à faire des instrumens de Musique. Cette remarque répand, si je ne me trompe, beaucoup de clarté sur notre Texte, où il est dit qu'une poignée de froment étant semée dans la terre au sommet des montagnes, y croît si heureusement, que son fruit mènera du bruit comme le Liban; parce les tiges étant vigoureuses & chargées d'épis, font du bruit lorsqu'elles sont agitées par le vent. Un tel Froment est l'emblème de la Parole de DIEU, & des véritables Membres de son Eglise.



P L A N C H E DLVII.

Le Thon.

PSEAUME LXXIV. vers. 14-18. (13-17.)

*Tu as fendu la mer par ta force : tu
as cassé les têtes des baleines sur les
eaux.*

*Tu as brisé les têtes de Leviathan, tu
l'as donné en viande au peuple des ha-
bitans des déserts.*

*Tu as ouvert la fontaine & le torrent,
tu as desséché les grosses rivières.*

*A toi est le Jour, à toi aussi est la Nuit :
tu as établi la Lumière, & le Soleil.*

*Tu as posé toutes les limites de la Terre :
tu as formé l'Eté & l'Hiver.*

*C'est vous qui avez affermi la mer par
votre puissance, & brisé les têtes des
dragons dans le fond des eaux.*

*C'est vous qui avez écrasé les têtes du
grand dragon : vous l'avez donné
en nourriture aux peuples d'Ethiopie.*

*Vous avez fait sortir des fontaines &
des torrens du sein de la pierre : vous
avez séché les grands fleuves.*

*Vous êtes Maître du Jour, vous êtes
Maître de la Nuit : c'est vous qui
avez formé l'Aurore, & le Soleil.*

*Vous avez formé toute l'étendue de la
Terre : vous avez créé l'Eté comme
le Printems.*

LE Psalmiste exalte ici, comme en bien d'autres endroits, la puissance de L'ETERNEL, telle qu'elle se manifeste tant dans la Nature que dans la Grace. Il étale sur-tout les bienfaits accordés aux Israélites, en particulier leur délivrance du Pais d'Egypte, & leur conservation dans le Désert, qu'il propose comme des preuves éclatantes du soin que la Providence auroit de son Eglise dans tous les siècles à venir. Certainement, DIEU est mon Roi d'ancienneté, faisant des délivrances au milieu de toute la Terre. Ou : Cependant, DIEU qui est notre Roi avant tous les siècles, a opéré à notre salut au milieu de la Terre. Vers. 12. Mais laissant à d'autres le sens mystique de notre Texte, je ne m'arrêterai qu'au littéral.

Vers. 13. *Tu as fendu la Mer par ta force.* Ou : *C'est vous qui avez affermi la Mer par votre puissance.* On peut attribuer au passage de la Mer-Rouge, tant l'ouverture ou la séparation, que l'affermissement de la Mer, de quoi il a été amplement parlé en son lieu. *Tu as cassé les têtes des Dragons sous les eaux.* Symmaque traduit, *Baleine*. L'Original employé ici le mot *Thanninim*, qui dans l'Ecriture se prend souvent pour le Léviathan, mais qui est mis ici

pour *Thannin*. Quelques-uns prétendent en inférer que le mot *Leviathan* est composé de *Leviath* *thannin*. Bochart fait aussi peu de cas de cette étymologie forcée, que de celle d'*Aulu-Gelle*, qui veut que le mot *Testamentum* soit dérivé de *Contestatio mentis*. Il croit plutôt que le mot *Leviathan* est descendu de l'Arabe, où il signifie *Serpent tortueux*. Voyez plus amplement sur ce sujet, ce que j'ai dit sur Job XL. 26. &c.

Vers. 14. *Tu as brisé les têtes de Leviathan, tu l'as donné en viande au peuple des habitans des déserts.* Ou : *C'est vous qui avez écrasé les têtes du grand Dragon : vous l'avez donné en nourriture aux peuples d'Ethiopie.* Il est certain que *Leviathan* & *Thannin* signifient dans cet endroit, comme dans plusieurs autres, *Baleine* ou *grand poisson*. C'est dans cette signification qu'il se prend Ps. CIV. 26. *Là se promènent les navires, & ce Léviathan que tu as formé pour s'y ébattre.* Ou : *C'est là que les navires passeront : là se voit ce monstre que vous avez formé, SEIGNEUR, pour s'y jouer.* Mais les paroles du Texte ne permettent point qu'on se détermine pour la Baleine ordinaire : *Tu l'as donné en viande au*
peu-



PSAL. LXXIV. v. 14-18.
Thannin, Thunnus.

Psalm. LXXIV. v. 14-18.
Thunnfische.

peuple des habitans des déserts. Il faut donc, parmi les grands poissons, en chercher quelqu'un qui serve de nourriture aux Hommes. Nous trouvons entre autres le *Thon*, que porte la Version Latine de Zurich dans ses Gloses. *Oppien* (*Halieut.* L. I.) *Galien* (*de alim. facult.* L. I.) *Aeginete* (L. I. c. 94.) *Elieen* (*Hist. Anim.* L. I. c. 49.) rangent le *Thon*, la *Lamie*, la *Malthé* & la *Zygène* parmi ces sortes de grands poissons. Il paroît d'ailleurs par *Suidas* qui cite *Elieen*, & par *Archestrate* dans *Athenée* L. VII. qu'on donnoit le nom de *Cetus* (qui comprend toute sorte de grands poissons) au *Thon*. Selon *Sostrate* (*de Zéon*) le *Thon* s'appelle *Cetus* lorsqu'il est déjà grand. *Varron* nomme *Cetarii*, les Pêcheurs de *Thon*. Les Siciliens, au rapport d'*Elieen* (*Hist. Anim.* L. XIII. c. 16.) désignent par le mot *Cetia* la pêche du *Thon*. *Horace* (*Serm.* L. II. Sat. V.) appelle *Cetaria*, les lieux qui abondent en *Thons*; & *Elieen* (loc. cit.) donne le nom de *Cetotéria* aux cabanes où l'on conserve les filets & autres instrumens qui servent à cette pêche. Ajoutez à cela, que le nom même de *Thon* semble dériver de *Thannin*. Ce mot peut originairement être venu des *Phéniciens*, chez qui cette pêche étoit fort en usage, selon *Aristote* (*de Mirab.*) Les Turcs ont conservé le même nom, *Tunn*, *Tunne*. (*Meninzki Lexic.* 1406.) Les Italiens l'appellent *Thunno*, *Tonno*, *Thonnina*; les Anglois, *Tunny-fisch*, *Thunnie*; les Allemands, *Thunn-Fisch*; les Persans, *Ton*; les Arabes, *Thonon*, *Thonaton*; & les Auteurs du Talmud, *Atinim*. Ce poisson, tel que nous le représentons dans cette Planche, devient extrêmement gros; il pèse souvent au-delà de cent livres. Les Auteurs qui ont écrit sur les poissons, ne rangent pas le *Thon* parmi les *Cétacées* ou le genre de la Baleine; mais ils le mettent parmi les poissons qui ne sont point armés de piquans, ou ils en font une troisième espèce entre les poissons armés de piquans, & ceux qui ne le sont point. Le *Thon* a deux nageoires sur le dos, & plusieurs autres plus petites près de la queue sur le dos & au dessous. On ne le compte pas à la vérité parmi les poissons les plus délicats; il est néanmoins de bon goût. On en fait une pêche fort considérable à Cadix, à Marseille, & en plusieurs autres endroits de la Sicile & de l'Italie; on le coupe par tranches & on le sale. Les *Thons*, dit *Jovius*, que l'on pêche à Cadix, servent é- tant frais de nourriture à tous les peuples d'a-

lentour: mais comme on en prend beaucoup, on le sale ainsi que les autres poissons, on le met dans des tonneaux, & on en fait un grand né- gace presque par toute l'Europe. Le ventre est tout ce qu'il y a de délicat: c'est ce que les Romains appellent *Tarantello*, à cause qu'on en pêche beaucoup à Tarente, de même que toute autre sorte de bons poissons. Le reste de la chair du *Thon* étant naturellement sec, sert de nourriture au petit peuple. C'est ce que *Pline* appelle *MELANDRYA*. *Willoughby* (*Ichthyol.* p. 176.) & *Sloane* (*Nat. Hist. of Jamaica* Vol. I. p. 11.) nous donnent une description complète du *Thon*. C'est du premier de ces Auteurs que nous avons pris la Fig. A. & du second la Fig. B.

Vers. 15. Tu as ouvert la fontaine & le torrent, tu as desséché les grosses rivières. (Hébr. la rivière d'*Etham*.) Ou: Vous avez fait sortir des fontaines & des torrens du sein de la pierre, vous avez séché les grands fleuves. *Aquila* traduit le mot *Etham* par *forts*; *Symmaque* par *anciens*; & nos Versions rendent, de grosses Rivières. Les Fontaines & les Ruisseaux sont dispersés par toute la Terre, de même que les veines dans le corps; afin qu'ils soient à portée des Plantes, des Animaux & des Hommes, auxquels ils sont absolument nécessaires. Les eaux circulent ainsi par des Loix inviolables, qui n'ont point été interrompues que par miracle, comme il arriva dans la source qui jaillit du rocher, & lorsque le Jourdain tarit.

Vers. 16. A toi est le Jour, à toi aussi est la Nuit: tu as établi la Lumière, & le Soleil. Le Psalmiste loue ici non-seulement le bienfait, mais aussi le moyen qui nous le procure, & dont il a été parlé amplement ailleurs.

Vers. 17. Tu as posé toutes les limites de la Terre: tu as formé l'Eté & l'Hiver. Par limites de la Terre, on ne doit pas entendre les bornes de l'Univers, qui nous sont inconnues; mais les limites de la Terre, & même celles des Provinces qui séparent les Nations: limites, dans lesquelles tous les mortels trouvent ce qui est nécessaire à leur subsistance, & où ils vivent avec tranquillité. Ce bienfait est accompagné d'un autre, qui est la division de l'Année en différentes saisons, c'est à dire en *Hiver* & en *Eté*, ou en *Eté* & en *Printemps*; ce qui dépend du mouvement annuel du Globe terrestre autour du Soleil, & de l'inclinaison constante & invariable de l'axe de la Terre.

PSEAUME LXXIV. vers. 20. (19.)

N'abandonne point à la troupe de telles gens l'ame de ta tourterelle. - - - *Ne livre pas aux bêtes les ames qui s'occupent à vous louer. - - -*

LA Chasteté des *Tourterelles* a toujours été beaucoup vantée, & si l'on en étoit *Aristote* & *Elie*, cet animal demeure dans un vœuage perpétuel lorsque l'un des deux vient à mourir. Cette tradition est trop conforme au génie de la Nation Juive, pour que les Rabbins aient manqué de l'adopter. Ils en ont fait l'application au Peuple Juif, disant, que cette chaste Tourterelle, quoiqu'abandonnée de son *Dieu*, n'a voulu se soumettre à aucune autre Divinité. C'est ainsi que les Théologiens allégoristes, & mauvais Philosophes, savent mettre à profit jusques aux fables. L'on ne peut pas même assurer que deux Tourterelles une fois accouplées, ne s'accouplent pas avec d'autres, tandis que toutes les deux vivent encore; quoique *Bochart*

paroisse être de ce sentiment (*Hieroz.* P. II. L. I. c. 9.) J'approuverois plutôt la conjecture de *Kimchi*, qui fait consister la comparaison du Peuple d'Israël dans son état abjet, à la Tourterelle, en ce que cet oiseau est le plus simple, le plus foible, & le plus petit parmi l'Espece des Colombes. Ceux qui suivent les *Septante*, n'ont pas besoin d'adopter cette Morale physique, puisqu'au lieu d'*ame de ta Tourterelle*, ils ont traduit, *l'ame de ceux qui s'occupent à te louer*. La Version Syriacque, la Chaldéenne, l'Arabe, & l'Ethiopienne les ont suivis, de même que *S. Jérôme* qui porte: *l'ame bien instruite de ta Loi*. Mais tous les Interprètes modernes ont mis la *Tourterelle*.

PSEAUME LXXVIII. vers. 13.

Il a fendu la mer, & les a fait passer au travers, & il a fait arrêter les eaux comme un monceau. *Il divisa la mer, & les fit passer; & il resserra ses eaux comme dans un vase.*

Voy. sur EXOD. Chap. XIV. vers. 21.

PSEAUME LXXVIII. vers. 14.

Et il les a conduits de jour par la nuée, & toute la nuit par une lumière de feu. *Et les conduisit durant le jour avec la nuée, & durant toute la nuit avec un feu qui les éclairait.*

Voy. sur EXOD. Chap. XIII. vers. 21.

PSEAUME LXXVIII. vers. 15. 16.

Il a fendu les rochers au désert, & leur a donné abondamment à boire, comme s'il l'eût puisé des abîmes. *Il fendit la pierre dans le désert, & il leur donna à boire, comme s'il y avoit eu là des abîmes d'eaux.*
Et il a fait sortir des ruisseaux de la roche, & en a fait découler des eaux comme des rivières. *Car il fit sortir l'eau de la pierre, & la fit couler comme des fleuves.*

Voy. sur EXOD. XVII.

PSEAUME LXXVIII. vers. 23. 24. 25.

Bien qu'il eût donné commandement aux nues d'en-haut, & ouvert les portes des Cieux;

Et qu'il eût fait pleuvoir la manne sur eux afin qu'ils en mangeassent, & qu'il leur eût donné le froment des Cieux:

Tellement que chacun mangeoit du pain des Puissans: il leur avoit envoyé de la viande tout leur soul.

Et il commanda aux nues qui étoient au-dessus d'eux, & il ouvrit les portes du Ciel;

Et il fit tomber la manne comme une pluie pour leur servir de nourriture, & il leur donna le pain du Ciel:

L'Homme mangea le pain des Anges: il leur envoya en abondance de quoi se nourrir.

Voy. sur EXOD. Chap. XVI.

PSEAUME LXXVIII. vers. 26. 27. 28.

Il émut le vent d'Orient aux cieux, & il amena par sa force le vent de Midi.

Et il fit pleuvoir sur eux de la chair, dru comme de la poudre; & de la volaille ayant aile, dru comme le sablon de la mer:

Et il la fit tomber au milieu de leur Camp, & à l'entour de leurs pavillons.

Il changea dans l'air le vent du Midi, & substitua par sa puissance le vent du Couchant.

Il fit pleuvoir sur eux des viandes, comme la poussière de la terre; & des oiseaux, comme le sable de la mer.

Ils tomberent dans le milieu de leur Camp, autour de leurs tentes.

Voy. sur EXOD. Chap. XVI. NOMB. Chap. XI.

PSEAUME LXXVIII. vers. 29. 30. 31.

Et ils mangerent & furent fort foulés, tellement qu'il accomplit leur souhait.

Ils n'en avoient pas encore perdu l'envie: leur viande étoit encore dans leur bouche,

Quand la colere de DIEU monta contre eux, & qu'il mit à mort les gras d'entre eux, & abattit les gens d'Israël.

Ils en mangerent & furent pleinement rassasiés: DIEU leur accorda ce qu'ils desiroient.

Ils ne furent point frustrés de ce qu'ils avoient tant souhaité. Ces viandes étoient encore dans leur bouche,

Lorsque la colere de DIEU s'éleva contre eux, & il tua les plus gras d'entre eux, & il fit tomber ceux qui étoient comme l'élite d'Israël.

Voy. sur NOMB. Chap. XI. vers. 33.

PSEAUME LXXVIII. vers. 44.

Et qui avoit tourné en sang leurs rivières & leurs ruisseaux, afin qu'ils n'en pussent pas boire.

Lorsqu'il changea en sang leurs fleuves & leurs eaux, afin qu'ils n'en pussent boire.

Voy. sur EXOD. Chap. VII. vers. 20.

PSEAUME LXXVIII. vers. 45. 46.

Et qui avoit envoyé contre eux une multitude de bêtes qui les mangerent, & des grenouilles qui les détruisirent :

Qu'il leur envoya une infinité de mouches différentes qui les dévoroient, & des grenouilles qui perdoient tout :

Et qui avoit donné leurs fruits aux vermisseaux, & leur travail aux sauterelles.

Qu'il fit consumer leurs fruits par des vers, & leurs travaux par les sauterelles.

Voy. sur EXOD. Chap. VIII. X. vers. 4-9.

PSEAUME LXXVIII. vers. 47. 48.

Qui avoit détruit leurs vignes par la grêle, & leurs Sycomores par les orages ;

Qu'il fit mourir leurs vignes par la grêle, & leurs meuriers par la gelée :

Et qui avoit livré leur bétail à la grêle, & leurs troupeaux aux foudres étincelantes.

Qu'il extermina leurs bêtes par cette grêle, & tout ce qu'ils possédoient par le feu du Ciel.

Voy. sur EXOD. Chap. IX. vers. 18-26. 1. ou 3. ROIS, Chap. X. vers. 27.

PSEAUME LXXVIII. vers. 49. 50.

Qui avoit envoyé sur eux l'ardeur de sa colere, grande colere, indignation & détresse, qui sont un envoi de messagers de maux.

Qu'il leur fit sentir les effets de sa colere & de son indignation ; qu'il les accabla par le poids de sa fureur, & les affligea par les differens fleaux qu'il leur envoya par le ministère des mauvais Anges.

Qui avoit dressé le chemin à sa colere, & n'avoit point retiré leur ame de la mort : & qui avoit livré leur bétail à la mortalité.

Qu'il ouvrit un chemin spacieux à sa colere pour n'épargner pas leur vie, & pour enveloper dans une mort commune leurs bestiaux.

Voy. sur EXOD. Chap. IX. vers. 3-6.



PSAL. LXXX. v. 14.
Aper e saltu.

Psal. LXXX. v. 14.
Wilde Schweine aus dem Walde.

G. D. Heilmann sculp.

PSEAUME LXXVIII. vers. 51.

Et qui avoit frappé tout premier-né en
Egypte, & les prémices de leur vi-
gueur dans les tentes de Cam.

Qu'il frappa tous les premiers-nés dans
la terre de l'Egypte, & les prémices
de tous leurs travaux dans les tentes
de Cham.

Voy. sur EXOD. Chap. XI. vers. 1-8. Ch. XII. vers. 29. 30.

PLANCHE DLVIII.

Le Sanglier de la forêt.

PSEAUME LXXX. vers. 14.

Les Sangliers de la forêt l'ont détruite,
& toutes sortes de bêtes sauvages
l'ont broutée.

Le Sanglier de la forêt l'a toute ruinée,
& la bête sauvage l'a dévorée.

A Saph représente élégamment sous l'emblème d'une Vigne, depuis le vers. 9. jusqu'au 13. les prospérités & les adversités de l'Eglise Judaïque. Tu avois transporté une vigne hors d'Egypte : tu avois chassé des nations & tu l'avois plantée : tu avois préparé la place devant elle, & tu lui avois fait prendre racine, & elle avoit rempli la terre. Les montagnes étoient couvertes de son ombre, & ses rameaux étoient comme de hauts cedres. Elle avoit étendu ses branches jusqu'à la mer, & ses jettons jusqu'au fleuve. Pourquoi as-tu rompu ses cloisons, de sorte que tous les passans en ont cueilli les raisins ? Ou : Vous avez transporté votre vigne de l'Egypte, & après avoir chassé les Nations, vous l'avez plantée à leur place. Vous lui avez servi de guide dans le chemin, en marchant devant elle : vous lui avez fait prendre racine, & elle a rempli la terre. Son ombre a couvert les montagnes, & ses branches les cedres de Dieu. Elle a étendu ses branches jusqu'à la mer, & ses rejettons jusques au fleuve. Pourquoi avez-vous donc détruit la muraille qui l'environnoit, & pourquoi souffrez-vous que tous ceux qui passent dans le chemin la pillent ? Il s'agit de savoir dans notre Texte, quelle est la véritable signification des mots Chazir Mijaar. Les Versions de Zurich & plusieurs autres ont traduit,

Sanglier des forêts. Les Septante traduisent de même ; mais Symmaque rend, Animaux de la solitude. Le Sanglier chez les Grecs se nomme Kapros, dont les Latins ont fait Aper en retranchant le k. Les noms que les Turcs donnent à cet animal, savoir Chynzyriil ehab (selon Meninski 1952.) & Chenazir pluriel de Chynzir (1947. 3149.) ont beaucoup de rapport à l'Hébreu. Le mot mijar qui lui est joint, fait voir qu'il s'agit d'un Porc qui n'est point domestique, mais sauvage. Nonnius l'appelle aussi Cochon sauvage, & S. Augustin (de Mirab. Script.) Pourcean sauvage. Le mot Lustra, selon Festus, signifie les endroits bourbeux des forêts, lesquels servent de retraite aux Sangliers. Homère (Iliad. XI.) dit aussi que le Sanglier sortit du fond de la forêt :

- - βαβίης ἐκ ἑυλόχου.

Et Odyss. XIX. v. 439. que c'étoit dans le plus épais du Bois que gisoit le Sanglier terrible.

Ἐρδάς δ' ἔρ' ἐκ λόχου πυκνῇ κατέκρυτο μέγας οὖς.

Athenée Le IX. fait aussi mention des jeunes Pourceaux des montagnes & des forêts, δελφάκας ὀρενόμες, ὑλιέτας. Et Catulle (in Atty) dit du Sanglier, qu'il erre dans les forêts.

Ziz sadai (bête des champs) selon les Interpretes Grecs, signifie aussi un Sanglier, mais un Sanglier solitaire & qui ne va point en troupe, μένος ἄγριος. La Vulgate les a suivis en traduisant : *singularis ferus depastus est eam*. Le mot Hébreu a quelque rapport au *Don-uz disisy* des Turcs, (*Meninski Lex.* 3150.) Et si on retranche trois lettres des mots Polonois *zwiers, wieprz dziki*, on trouvera celui de *Ziz* (*Id.* 1568.) Les Grecs donnent au Sanglier, par excellence, le nom de *solitaire*, comme on le voit dans *Elie* (*Hist.* L. VII. c. 47.) καλῶνται δὲ καὶ τῶν ὕμν μονοῖ τινος, *Il se trouve quelques Sangliers qu'on nomme solitaires*. *Hesychius* dit aussi : μονός, ὁ ἄγριος, ὁ μὴ τοῖς ἄλλοις συναγελαζόμενος : *On appelle solitaire, un Sanglier sauvage qui ne s'assemble pas avec les autres*. C'est peut-être aussi du mot Latin *singularis*, que les François ont pris celui de *Sanglier*, & les Italiens celui de *Cignale*, ou *Cigniaro*. On trouve dans les Commentaires de *S. Cyrille* sur *Osee*, ὁ ὄνος ἄγριος, *Ane sauvage*, au lieu de μονός ἄγριος, ce qui a fait que plusieurs ont donné cette signification au mot *Ziz*. Mais il vaut beaucoup mieux lui donner la signification générale de toutes sortes de bêtes sauvages, comme les *Zuricois* l'ont expliqué, rendant ainsi les paroles d'*Asaph* Pl. L. 11. *Je connois tous les oiseaux des montagnes. Ou : Tout ce qui fait la beauté des champs, est en ma puissance*.

L'on doit ici remarquer sur les Porcs en général, qu'ils ont servi autrefois de Laboureurs aux Egyptiens. Ces Peuples jettant leur grain dans les champs, y faisoient aller des troupeaux de Cochons pour les fouler & les enfoncer dans la terre, afin que les oiseaux ne vinssent pas les enlever. Ainsi la charrue ne leur étoit point du tout nécessaire. Les inondations du Nil amollissoient tellement la terre, qu'il ne falloit que semer le blé, & y envoyer les cochons pour les couvrir, soit en les foulant aux pieds, soit en renversant la terre avec leur groin. C'est ce que *Plutarque* rapporte (*Sympos.* L. IV. *Quest.* 5.) Ὁυδὲ ἀρστὴρ δέονται τὸ παρὰ πᾶν, ἀλλ' ὅταν ὁ Νεῖλος ἀπορρῇ, καταβρέζας τὰς ἀρούρας, ἐπακολουθεῖντες τὰς ὕς κατέβαλον. αἱ δὲ χρυσάμεναι πᾶσι τῷ ἔργῳ, ταχὺ τὴν γῆν ἐστρέψαν οἱ βάτους, & τὸν σπόρον ἀπέκρυψαν. *Ils n'ont pas besoin de la charrue; car après que les eaux du Nil se sont écoulées des campagnes, ils y font aller d'abord les cochons, qui renversant la terre avec leur groin & leurs pieds, couvrent les semences qu'on y a jetées*. *Eudoxe* dit la même chose dans *Elie*, L. X. c. 16. Les autres Peuples au contraire détestent le Cochon en pareil cas, parce qu'il fait un grand dégât dans les champs & dans les vignes. *Irus* menaçant *Ulysse* de lui casser les dents avec le poing, ajoute :

- - ὅς ὡς λήϊβοταίρης,

Comme l'on fait aux Cochons qui gâtent les blés. Sur quoi il faut remarquer, qu'il y avoit anciennement une Loi qui ordonnoit d'arracher les dents aux Cochons qui feroient du dégât dans

les blés d'autrui. On trouve dans *Elie* L. V. c. 45. que cette Loi a été observée à Salamine & en Cypre. Et L. X. c. 16. que c'étoit pour cette raison que les Athéniens sacrifioient les Cochons à Cérès, λυμαίνονται γὰρ τὰ λυγὰ, c'est à dire, *parce qu'ils broutoient les blés*. Si on ajoute foi à ce que dit *Ovide* (*Fast.* L. I.) les Cochons ont été les premiers animaux dont on fit des sacrifices.

*Prima Ceres avidae gavisa est sanguine porcae,
Ultra suas merita cade nocentis opes.
Nam sata vere novo teneris lactentia succis
Eruta setigeræ comperit ore suis.*

» Cérès ayant trouvé au Printems les blés enco-
» re tendres ravagés par les Cochons, fut la pré-
» mière Divinité qui eut le plaisir d'être rassas-
» sée du sang des Truies, & de venger ainsi
» le tort que ces animaux avoient fait à ses ri-
» chesses. Ce Poète avoit sans doute puisé cette
tradition dans *Pythagore*, auquel il fait dire (*Metam.* L. XV.)

- - - prima putatur

*Hostia sus meruisse mori, quia semina pando
Eruerit rostro, spemque interceperit anni.*

» On croit que le Cochon est le premier animal
» qui ait mérité la mort, à cause qu'il avoit avec
» son groin déraciné les blés, & frustré l'espe-
» rance de toute l'année. Cette coutume étoit
passée des Grecs aux Romains, qui sacrifioient
aussi à Cérès une Truie avant la moisson; ce
qui paroît par le témoignage de *Festus* & d'*Aulu-Gelle* L. IV. c. 6. La même raison les avoit
portés aussi à sacrifier un Cochon à Bacchus. Le Scholiaste d'*Aristophane* (*in Ranis Act.* I. *Scen.* 7.) dit : Χοῖροι τῇ Δημήτρι καὶ τῷ Διονύ-
σῳ ἔδοντο, ὡς λυμαίνονται τῶν θεῶν δωρημάτων.
» On immoloit des Cochons à Cérès & à Bac-
» chus, parce que ces animaux ruinent les
» dons de l'un & de l'autre de ces Dieux. Si
les Porcs domestiques peuvent faire tant de
mal, il n'est pas étonnant que les Sangliers en
fassent bien davantage. Il faudroit questionner
là-dessus ces pauvres Païsans, auxquels le Sou-
verain défend sous peine de la vie de tuer un
Sanglier. *Homere* rapporte (*Iliad.* IX.) que
le Sanglier de Calydon ravageoit la vigne d'*Oe-
née*.

Ὅς κακὰ πολλὰ ἔρδεικεν ἔθων Ὀινῆος ἀλῶν.

Ovide (*Metam.* L. VIII. *Fab.* 8.) parle en ces
termes de cet animal :

*Is modo crescentes segetes proculcat in herba,
Nunc matura metit steturi vota coloni - -
Sternuntur gravidi longo cum palmitæ fetus,
Baccaque cum ramis semper frondentis olivæ.*

» Le Sanglier foule aux pieds les blés lors-
» qu'ils

„ qu'ils sont encore en herbe, & lorsqu'ils sont
„ prêts à être moissonnés, au grand regret du
„ Laboureur, qui se voit frustré de son es-
„ pérance; il ravage aussi les Vignes chargées de
„ raisins, & les Oliviers avec leurs fruits”.

La Figure A. représente une Médaille des *Arpantiens*, où l'on voit d'un côté le Sanglier de Calydon avec un Epieu de Chasseur; & de l'autre la tête de Diomedes Petit-fils d'Oénée, & Fils de Tydée Frere de Méléagre qui tua ce terrible animal. On trouve le même Sanglier représenté Fig. B. qui est une Médaille des *Eto- liens*, où paroît d'un côté Méléagre ou Apollon, la tête couverte du *Petase*, qui étoit la marque des Chasseurs ou de ceux qui alloient en voyage. La Fig. C. est une Médaille de Néron, où est représentée une Chasse de Sanglier que cet Empereur fit faire dans le Cirque. La Fig. D. enfin représente le Sanglier Calydonien, de bronze. Je passe sous silence plusieurs autres monumens de cette nature; ce que nous en avons dit suffit pour entendre l'allégorie du Psalmiste, qui est fondée sur le naturel du Sanglier.

Il s'agit maintenant de déterminer quel étoit ce Sanglier, qui, plus terrible que celui de Calydon, ravageoit l'Eglise du SEIGNEUR. L'Auteur du Livre du Talmud intitulé *Midras*, veut que le Sanglier dont il s'agit soit *Esaü*, & la bête des champs, *Ismaël*. Or les Juifs entendent par *Esaü*, les Romains & les Chrétiens; & par *Ismaël*, les Turcs: ce qui est très extravagant. Car on doit chercher des bêtes qui ravageoient la vigne du SEIGNEUR dans

ce tems-là, ou dans celui qui suivit immédiatement après. Or on peut avec raison attribuer cela aux Assyriens, qui emmenerent dix Tribus en captivité sous le Regne de Salmanazar; on peut aussi l'attribuer aux Babyloniens, qui firent captives les deux autres Tribus sous le Regne de Nebucadnézar. Il y a pourtant des Auteurs parmi les Juifs, qui affirment que le Psalmiste fait ici allusion à la Captivité de Babylone; & ils appuyent leur sentiment sur le vers. 6. *Tu les as nourris de larmes, & tu les as abreuvés de pleurs à grande mesure. Ou: Jusqu'à quand nous nourrirez-vous d'un pain de larmes, & nous ferez-vous boire l'eau de nos pleurs avec abondance?* Le Texte Hébreu porte כִּרְמֵי עֵינֵינוּ, de larmes dans la troisième partie; mots qu'il faut conférer avec celui de יִרְדָּה, descende, Gen. XLII. 2. dont les trois lettres, prises comme nombres, font justement les 210 ans de la Servitude d'Egypte, desquels la troisième partie est 70, qui sont les années de la Captivité de Babylone. Tout ce qu'on pourroit objecter à cette explication de *Kimchi*, ce seroit qu'Asaph Auteur de ce Pseaume vivoit du tems de David, & par conséquent longtems avant la Captivité de Babylone. Mais on pourroit répondre, que l'Auteur de ce Pseaume est un autre Asaph que celui qui vivoit du tems de David, ce qu'on peut dire aussi de l'Auteur des Pseaumes LXXIV. & LXXIX. d'autant que l'on y trouve les circonstances de la destruction du Temple & de la Ville de Jérusalem.

PSEAUME LXXXIV. vers. 4.

Le passereau même a bien trouvé sa maison, & l'hirondelle son nid où elle a mis ses petits: tes Autels, ô ETERNEL des Armées, mon Roi & mon DIEU!

Car le passereau trouve une maison pour s'y retirer, & la tourterelle un nid pour mettre ses petits. Mais vos autels sont mon partage, SEIGNEUR des Armées, mon Roi & mon DIEU!

IL faut déterminer ici quels sont ces deux oiseaux dont il est parlé dans le Texte. *Tsippor*, selon *Mercerus*, *Schindler*, & plusieurs autres Lexicographes, signifie diverses sortes de petits oiseaux. On trouve aussi dans le Livre de *Philon*, *Sephora*, pour marquer un petit oiseau. Selon *Kimchi*, *Pomarius*, & plusieurs autres Rabbins, ce mot est commun à toute sorte d'oiseaux. Ce sentiment est fondé sur plusieurs Passages de l'Ecriture, entre autres Deut. IV. 17. où DIEU défend de faire l'effigie d'aucun oiseau qui ait des ailes, כְּכֹפֶר, & qui vole par les Cieux; où il faut sans doute entendre toute sorte d'oiseaux. Deut. XIV. 11. Vous mangerez tout oiseau net. Deut. XXII. 6. Quand tu rencontreras dans ton chemin sur quelque Tom. VII.

arbre, ou sur la terre, un nid d'oiseau où il y ait des petits ou des œufs, & la mère couvant les petits ou les œufs, tu ne prendras point la mère avec les petits. Ou: Si marchant dans un chemin, vous trouviez sur un arbre ou à terre le nid d'un oiseau, & la mère qui est sur ses petits ou sur ses œufs, vous ne retiendrez point la mère avec ses petits. Ps. VIII. 9. où DIEU soumet à l'empire de l'Homme tous les oiseaux des Cieux. Le même mot se prend aussi pour les plus grands oiseaux de rapine, Ezech. XXXIX. 4. 17. où il est dit que DIEU livra l'Armée de Gog & Magog aux oiseaux de proie, - - oiseaux de toutes les espèces. Cependant les Rabbins ne disconviennent pas que *Tsippor* ne signifie ici, & dans plusieurs autres

endroits, le *Passereau*, ainsi que les *Septante* l'ont traduit. Mais le mot de *Passer* (*Passereau*) est également équivoqué, & peut se dire en général de tous les oiseaux, comme on peut le prouver par plusieurs anciens Auteurs, tant Grecs que Latins. Je ne sache pas non plus dans les Langues Orientales, aucun mot qui ait quelque rapport à celui de *Tsippor*, à moins qu'on ne veuille y amener le *Tübeffer*, *se-farijet* des Turcs, qui signifie un *Passereau jaune*, selon *Meninski Lex.* 2964.

Les Versions de Zurich & plusieurs autres, de même que quelques Lexicographes, ont traduit le mot *Deror* par *Hirondelle*. Mais *Bachart* est beaucoup mieux fondé de faire signifier à ce mot toutes sortes de Colombes, & principalement le *Pigeon ramier* & la *Tourterelle*. Il a de son côté la Version Grecque, la Vulgate, la Chaldéenne, l'Arabe, & la Syriacque. Le même mot *Deror* signifie aussi dans quelques endroits, *liberté*. Si on adopte cette signification, & qu'on l'accommode à notre Texte, *Deror* pourra se prendre ici pour un *oiseau libre*, épithète qui convient également à l'*Hirondelle* & à la *Colombe*, mais sur-tout, selon les Arabes, au *Pigeon ramier*. C'est dans ce sens que *S. Basile* (*Epist.* 75.) appelle une volée de Pigeons *αὐτόνομος ἄγελος*, une troupe libre. Or le mot *αὐτόνομος* chez les Grecs signifie la même chose que *ἐλεύθερος*, c'est à dire, qui vit selon ses propres loix, qui est libre. *Epaminondas* dans *Plutarque*, (*De Démon, Socr.*) se donne à lui-même le nom de *Citoyen de la Ville libre* & qui se gouverne par ses propres Loix, *ἐλεύθερος καὶ αὐτόνομος πόλιος*. D'où l'on pourroit conclure que le Psalmiste se compare aussi soi-même à une Colombe, qui peut librement voler au Temple & à l'Autel du SEIGNEUR, &

y faire son nid; état bien différent de celui où il étoit, lorsqu'éloigné de la Maison de L'ÉTERNEL, il disoit vers. 3. *Mon ame desire grandement, & même elle défaut après les Parvis de L'ÉTERNEL: mon cœur & ma chair tressaillent de joye après le DIEU fort & vivant.* Ou: *Mon ame desire ardemment d'être dans la Maison du SEIGNEUR, & elle est presque dans la défaillance par l'ardeur de ce désir. Mon cœur & ma chair font éclater par des transports de joye l'amour qu'ils ont pour le DIEU vivant.* On sait que les poutres du Temple étoient de Cedre, & c'étoit dans ces poutres que les Pigeons faisoient leurs nids. Les Rabbins racontent bien des choses des lames & des pointes aiguës appelées *Cole oreb*, dont le toit du Temple étoit garni, pour empêcher que les oiseaux, & particulièrement les immondes tels que le Corbeau, n'allassent s'y percher. L'Écriture cependant n'en fait point mention. Mais en supposant que le haut du toit fût garni de lames & de pointes, cela n'auroit pas empêché que les Passereaux, les Pigeons & les Hirondelles ne pussent se poser & faire leur nid dans les poutres. Les Orientaux modernes ne donnent aucun nom à ces oiseaux, qui ait quelque rapport au *Deror* de notre Texte. Les noms qui en approchent le plus, sont ceux qu'on donne au Francolin, savoir, *Dürrag*, ou *Türrag*, Plur. *Derarig*, & *Dürraget*, Plur. *Dürragiät* & *Derraget*, chez les Arabes; & *Dürrag Kufi*, chez les Turcs. Voyez *Meninski Lex.* 1126. 2043. Mais quoique le Francolin soit un oiseau sauvage, pur, & qui vit librement dans les montagnes, cependant, comme il ne l'est pas dans le même sens que le Passereau, l'Hirondelle & la Colombe, il convient moins à notre Texte.

PSEAUME LXXXIX. vers. 12. 13.

A toi sont les Cieux, à toi aussi est la Terre: tu as fondé la Terre habitable, & tout ce qui y est. Tu as créé l'Aquilon & le Midi: Tabor & Hermon se réjouissent en ton nom.

Les Cieux sont à vous, & la Terre vous appartient: vous avez fondé l'Univers avec tout ce qu'il contient. Vous avez créé l'Aquilon & la Mer: Tabor & Hermon feront retentir leur joye par les louanges de votre nom.

AU vers. 3. *Ethan* *Efraïte* adresse ces paroles à DIEU: *Tu as établi ta fidélité aux Cieux.* Ou: *Votre vérité, SEIGNEUR, sera établie dans les Cieux d'une manière solide.* Vers. 6. *Les Cieux célèbrent tes merveilles, ô ÉTERNEL.* Ou: *Les Cieux publieront, SEIGNEUR, vos merveilles.* Et vers. 7. *Car qui est égal à L'ÉTERNEL dans le Ciel? (dans les nues.)* Il est clair que son but est d'exalter par-là la Majesté Divine, telle qu'elle

se manifeste dans toute la Nature, & particulièrement dans l'admirable & vaste Théâtre des Cieux; d'exhorter les Fidèles à mettre leur confiance en ce DIEU Créateur du Ciel de la Terre, & d'assurer l'Eglise de son assistance & de sa protection. Soit que l'on entende ici par les Cieux, les Tourbillons immenses du Soleil & des Etoiles fixes, soit que l'on entende le Ciel aérien qui environne la Terre que nous habitons, les paroles du Psalmiste demeurent toujours vraies

vraies & incontestables ; & la démonstration qui en résulte de l'existence d'un Etre suprême, n'a point à craindre les attaques des atomes d'Épicure, ni des sophismes des Athées. Tout ce qui a été répété si souvent de la grandeur, de la fluidité, de l'ordre, de la clarté & du mouvement du Ciel, démontre plus clair que le Soleil qu'il y a un Etre infiniment sage & infiniment puissant, & que par conséquent le Psalmiste conclut avec justice, au vers. 14. *Tu as un bras puissant, ta main est forte & ta dextre haut élevée. Ou : Votre bras est accompagné d'une souveraine puissance ; que votre main s'affermisse, & que votre droite paroisse avec éclat.*

Tu as créé l'Aquilon & le Midi. Les Septante traduisent : *Tu as créé l'Aquilon & la Mer.* *Aquila* & *S. Jérôme*, *Le Nord & la droite.* Mais *Théodotion* a rendu, *Le Nord & le Midi.* Cette expression nous mène à la considération de tout le système des Cieux ; mais en particulier, elle semble nous montrer comme au doigt la situation invariable de l'Axis de la Terre, quoiqu'elle tourne sans cesse au milieu d'un Ciel très fluide. Cette inclinaison, ou cette direction invariable de l'Axis du Globe terrestre, de même que la situation constante des Étoiles fixes, est démontrée par la *Ligne Méridienne*, qui est la base sur laquelle on détermine les quatre côtés du Monde, & le fondement de toutes les Observations Astronomiques : c'est par elle qu'on fixe le tems où le Soleil, les Étoiles fixes & les Planètes se trouvent dans leur plus grande élévation ; c'est par le moyen de cette Ligne, enfin, que l'on détermine les longitudes des lieux, & que par conséquent l'on corrige & perfectionne la Géographie. Il n'y a point d'Astronome, qui par des observations répétées ne tâche de la tracer dans son Observatoire. Mais personne ne l'a jamais menée plus loin que

que Louis XIV, qui la faisant conduire par toute l'étendue de son Royaume, posa une base solide pour la dimension de toute la Terre, & rendit par-là son nom aussi célèbre parmi les Philosophes & les Mathématiciens, qu'il l'étoit déjà parmi les Rois & les Conquérans. Il ordonna à Mr. *Picard* en 1669 de continuer cette Ligne depuis Amiens jusqu'à Malvoisine en Gatinois, ce qui alloit au-delà d'un degré entier. Cet illustre Mathématicien trouva 57060 toises pour la valeur d'un degré. Or comme la circonférence de la Terre contient 360 degrés, & que l'erreur d'une seule minute dans la dimension d'un degré seroit 360 fois plus grande dans toute la circonférence, comme d'ailleurs il étoit facile de faire quelque erreur dans de si grandes opérations, tant à cause qu'il falloit déterminer 13 triangles dans l'espace de 32 lieues de France, qu'à cause de la difficulté qu'il y avoit à trouver les latitudes du Pole, où une erreur de quatre secondes en auroit produit une de 66 toises dans la circonférence de la Terre : ce fut pour toutes ces raisons qu'on résolut de mener la Méridienne plus loin, afin de corriger, ou du moins de diminuer les erreurs qui auroient pu s'être glissées dans les premières opérations. C'est pourquoi le Roi ordonna d'étendre cette Ligne depuis Paris jusqu'aux Pyrénées, ce qui fait une étendue de 10 degrés, ou environ. De sorte qu'en cas d'erreur dans cette seconde opération, elle n'auroit été multipliée que 36 fois. Messieurs *Cassini* & de la Hire exécutèrent en 1683 & 1700 le projet de ce grand Monarque, & afin de rendre leurs opérations plus certaines, ils les appuyèrent par des Observations Astronomiques, sur-tout celles des Éclipses des Satellites de Jupiter. Les Membres de l'Académie Royale ont écrit là-dessus des volumes entiers.

PSEAUME XC. vers. 1-6.

SEIGNEUR, tu nous as été une retraite d'âge en âge.

Avant que les montagnes fussent nées, & que tu eusses formé la Terre, même la Terre habitable, même d'éternité jusqu'en éternité, tu es le DIEU fort.

Tu réduis l'homme mortel jusqu'à le menaiser, & tu dis, Fils des hommes, retournez.

Car mille ans devant tes yeux sont comme le jour d'hier qui est passé, & comme une veille dans la nuit.

SEIGNEUR, vous avez été notre refuge dans la suite de toutes les races.

Avant que les montagnes eussent été faites, ou que la Terre eût été formée & tout l'Univers, vous êtes DIEU de toute éternité & dans tous les siècles.

Ne réduisez pas l'homme dans le dernier abaissement ; puisque vous avez dit, Convertissez-vous, enfans des hommes.

Car devant vous mille ans sont comme le jour d'hier qui est passé, & comme une veille de la nuit.

*Tu les emportes comme par une ravine
d'eau : ils sont comme un songe : au
matin, c'est comme une herbe qui se
change,*

*Laquelle fleurit au matin, & reverdit :
le soir, on la coupe & elle se fane.*

*Leurs années seront regardées comme
un néant.*

*L'Homme est le matin comme l'herbe,
qui passe bien-tôt : il fleurit le matin
& il passe : il tombe le soir, il s'en-
durcit, & il se sèche.*

MOÏSE nous offre ici deux objets, savoir, l'Eternité ou l'Immutabilité de DIEU, & ensuite notre Foiblesse, ou notre Néant : qui devroient être toujours présents à notre esprit, & sur-tout à l'heure de la mort.

SEIGNEUR, tu nous as été une retraite d'âge en âge. C'est à dire : O ETERNEL, toi qui existes avant la fondation du Monde, tu as protégé par ta grande puissance ton Eglise au milieu des persécuteurs, Noé au milieu des méchans, & pendant le Déluge, les Patriarches dans leurs Voyages, les Israélites dans la Captivité d'Egypte, dans leur sortie, & dans les déserts.

Vers. 2. *Avant que les montagnes fussent nées, & que tu eusses formé la Terre, même la Terre habitable, même d'éternité jusqu'en éternité, tu es le DIEU fort.* Voilà une preuve incontestable, que les Montagnes ont existé dans le premier Monde, & qu'elles n'ont pas été formées par le Déluge, comme le prétend Burnet. On peut y ajouter cet autre témoignage de la Sagesse Divine, Prov. VIII. 22. L'ETERNEL m'a possédée dès le commencement de sa voye, avant qu'il fit aucune de ses œuvres de jadis. J'ai été déclarée Princesse dès le siècle, dès le commencement, dès l'ancienneté de la Terre. J'ai été engendrée lorsqu'il n'y avoit point encore d'abîmes, ni de fontaines chargées d'eaux : j'ai été engendrée avant que les montagnes fussent assises, & avant les côteaux. Ou : Le SEIGNEUR m'a possédée au commencement de ses voyes, avant qu'il créât aucune chose ; j'étois dès-lors. J'ai été établie dès l'éternité, & dès le commencement, avant que la Terre fût créée. Les abîmes n'étoient point encore, lorsque j'étois déjà conçue : les fontaines n'étoient point encore sorties de la terre : la pesante masse des montagnes n'étoit pas encore formée, j'étois enfantée avant les collines. On pourroit aussi y rapporter la question qu'Eliphas fait à Job, XV. 7. Es-tu le premier homme né ? As-tu été formé avant les montagnes ? Tous ces Passages prouvent également, que les Montagnes ont été créées avec le Monde, en même tems que la Terre, les Abîmes, les Fontaines, & les Hommes. C'est pourquoi il est absurde, & contraire à l'Ecriture Sainte, de dire que les Montagnes n'ont commencé d'exister que 1656 ans après la fondation du Monde. Mais il faut bien remarquer, que le sentiment que nous avons embrassé, savoir, que les Montagnes telles qu'elles sont aujourd'hui, ont été formées par le Déluge, n'est pas

contraire aux paroles de Moïse & des autres Ecrivains Sacrés, & n'exclut point les autres Montagnes qui peuvent avoir subsisté avant cette Catastrophe. Mais toute cette matière a été amplement traitée ailleurs.

Ces paroles, *d'éternité jusqu'en éternité tu es le DIEU fort*, ne se rapportent pas seulement à l'éternité de son Essence, mais aussi à l'éternité & à l'immutabilité de ses Décrets, & du soin continuel qu'il prend de son Eglise. C'est à dire, que tandis que tous les corps de cet Univers, tant célestes que terrestres, & tandis que tous les Etats & les Hommes mêmes changent & ont leurs vicissitudes, DIEU seul est toujours le même, infiniment puissant & sage, & infiniment bon & juste.

Vers. 3. *Tu réduis l'homme mortel jusqu'à le menuiser, & tu dis, Fils des hommes, retournez.* Les Septante traduisent un peu autrement : *μη ἀπορρίψης ἀνθρώπων εἰς ταπεινότητα, & εἰπας, ἐπίστρεψατε υἱοὶ ἀνθρώπων.* Ne réduisez pas l'homme dans l'abaissement ; & vous avez dit : Convertissez-vous, Fils des hommes. L'Homme est ici considéré comme l'herbe languissante, qu'un même jour voit naître & mourir. C'est une créature, qui par sa foiblesse change & diffère d'elle-même à chaque instant. Elle diffère dans le mouvement des fluides, & & dans le ton des solides ; de même que dans ses pensées, son entendement, sa volonté, ses sécrétions & ses digestions. C'est une créature enfin qui ne subsiste pas d'elle-même, mais qui dépend à chaque moment d'un Etre immuable, lequel préside à tous ses mouvemens, les dirige & en est l'auteur. Cette méditation nous mène à la connoissance de nous-mêmes. A Dieu ne plaise, que nous fassions contre cet Etre suprême des plaintes sur la fragilité de notre Corps ! Notre devoir demande que nous nous résignions à sa volonté, & que nous implorions sans cesse sa grace & sa miséricorde, puisque lui seul fait de quoi nous sommes faits, se souvenant que nous ne sommes que poudre, Ps. CHI. 14. Si l'on fait attention à la force du mot de l'Original *תשבו*, on peut aussi le rendre par, *vous tournerez* ; comme dans un cercle, dont le commencement & la fin de la vie sont le centre. Nous ne faisons que tourner dans cette misérable vie, nous changeons de face à tous momens, & notre inconstance ne peut mieux se représenter que par une ligne courbe. Si dans le cercle de cette vie l'Homme est, par sa vertu centripète, emporté vers le centre, il est bien-tôt menuisé,

nuisé, le lien qui unit l'Âme au Corps se détruit, l'Âme retourne à DIEU son Créateur, & le Corps en poussière. Ceci arrive, non pas lorsque nous le jugeons à propos, ni quand il nous plaît, mais suivant les ordres & les décrets du Tout-puissant, à qui seul il appartient de dire: *Fils des hommes, retournez.* Je laisse à d'autres le soin d'approfondir si ces paroles du Psalmiste peuvent aussi servir à démontrer la résurrection de la chair. Mais, convaincus par d'autres endroits de l'Écriture Sainte, d'une vie à venir, nous nous contenterons ici d'en tirer ce fruit, qu'il faut avoir les yeux de l'esprit toujours fixés, non pas sur cette vie fragile pleine de douleurs & de misères, mais sur cette vie à venir qui durera pendant toute l'éternité, & où nous serons exemts de maladies & de chagrins. C'est à quoi tendent aussi les paroles suivantes.

Vers. 4. *Car mille ans devant tes yeux sont comme le jour d'hier qui est passé, & comme une veille dans la nuit.* La méditation de cette vie éternelle doit prévaloir sur tout ce que nous possédons sur la Terre, même sur tout ce qui nous est le plus cher, la santé, les richesses, les honneurs, les plaisirs. L'idée d'un seul moment de cette éternité bien-heureuse est capable d'adoucir les traverses que nous souffrons dans le monde. Voici comment le Psalmiste, aussi savant Philosophe, qu'habile Théologien, s'énonce sur la bonne & sur la mauvaise fortune. Vers. 9. 10. *Tous nos jours s'en vont par ta grande colère, & nous consumons nos années comme une pensée. Les jours de nos années reviennent à soixante & dix, & s'il y en a de vigoureux, à quatre-vingts ans; & le plus beau de ces jours n'est que fâcherie & que tourment: même il s'en va soudain, & nous nous envolons. Ou: C'est pourquoi tous nos jours se sont consumés, & nous nous sommes trouvés consumés nous-mêmes par la rigueur de votre colère. Nos années se passent dans l'inquiétude, comme celles de l'araignée. Le cours ordinaire de nos jours ne passe pas soixante & dix ans: que si les plus forts vivent jusqu'à quatre-vingts ans, le surplus n'est que peine & que douleur, & c'est même par un effet de votre douceur, que vous nous traitez de cette sorte.* Cette façon de parler les jours de nos années, est tout à fait expressive. Un jour paroît comme une année, à nous autres Mortels, & un septuagénaire en compte 2550, qui ne font que 70 ans. Cependant mille ans devant les yeux de DIEU, sont comme le jour d'hier qui est passé, & comme une veille dans la nuit. L'on doit ici remarquer, que le terme ordinaire de la vie des Hommes étoit, dès le tems de Moïse, fixé à 70 ou 80 ans, de même qu'il l'est à présent. Et tout ce qu'il y a de plus beau dans ces jours, tout ce qui flatte les Hommes, tout ce qui enorgueillit les pauvres Mortels, n'est que soin, qu'ennuis, que maladies & mille autres incommodités. Nous en sommes convaincus par l'expérience de chaque jour de notre vie. Mais dans tous nos maux, le meilleur remède est d'élever nos cœurs en-

Tom. VII.

haut, par une sainte & sérieuse méditation, que mille ans devant les yeux de DIEU sont comme le jour d'hier qui est passé, qui s'est évanoui comme un songe, comme une veille dans la nuit, c'est à dire un espace de trois heures, pendant lequel nous ne sommes pas même sûrs si nous veillons, ou si nous dormons. Theocrète (Idyll. 2.)

Θεοὶ κατένευσαν ἕνα χρόνον ἐς βίον ἑλθεῖν
Ἀνθρώποις, ὃ τόνδε βραχὺν ὃ μόνον πάντων.

„ Les Dieux n'ont accordé aux Hommes qu'une
„ vie de peu de jours”.

Vers. 5. & 6. *Tu les emportes comme par une ravine d'eau: ils sont comme un songe: au matin c'est comme une herbe qui se change, laquelle fleurit au matin, & reverdit; le soir on la coupe & elle se fane.* Les Septante traduisent: τὰ ἐξουδυνώματα αὐτῶν ἔτι ἔσονται τοπρῶι ὡς ἡ χλόη παρέλθοι, τοπρῶι ἀνθῆσαι ὃ παρέλθοι, τὸ ἑσπέρως ἀποπέσει, σκληρυθεὶν καὶ ξηρανθεὶν. *Leurs années seront regardées comme un néant. L'homme est le matin comme l'herbe qui passe bientôt: il fleurit le matin & il passe: il tombe le soir, il s'endurcit, & il se sèche.* Voilà le portrait au naturel, non-seulement du plus pauvre Laboureur & du plus misérable de tous les Hommes, mais aussi du plus riche. Car la mort frappe indifféremment au Palais des Rois, & à la Chaumière du Pauvre. Ceci doit principalement servir de miroir à tous les Hommes enflés d'orgueil. Vérité incontestable, qu'une longue expérience confirme! Ne voyons-nous pas tous les jours ce songe s'évanouir? ne voyons-nous pas cette herbe verdoyante au matin, se sécher le soir? Ne voyons-nous pas en proie à la mort, ceux qui peu de tems auparavant n'avoient d'autre soin que d'accumuler de l'or? *A la muerte no ay cosa fuerte. (A la mort il n'y a point de remède.)* Le Psalmiste compare admirablement bien la mort à un Torrent, qui couvre de limon les campagnes. Elle est en effet un déluge invisible, pour me servir de l'expression de Calvin, qui ravage toute la Terre. Heureux si cette méditation nous conduit à la connoissance de cette Arithmétique sacrée, qui nous apprend à compter le nombre de nos jours! Enseigne-nous à compter tellement le nombre de nos jours, que nous en puissions avoir un cœur de sagesse. Il n'y a personne qui ignore assez le Calcul, pour ne pas savoir réduire en jours le nombre de 70 ou 80 ans: cependant les Mathématiciens les plus habiles, les Politiques les plus prudents, les Théologiens les plus zélés, s'en donnent fort rarement la peine. Calvin s'exprime fort élégamment sur ce sujet. *Quoi! dit-il, les plus robustes ne vivent que quatre-vingts ans, & on trouve tant de difficulté à les supputer! Les enfans apprennent à compter dès qu'ils commencent à begayer; on n'a pas même besoin de maître pour compter jusqu'à cent sur les doigts. Ainsi notre négligence est d'autant plus honteuse, que le nombre de nos jours que nous ignorons est petit.* L'Arithméticien le plus

I par-

parfait, qui peut faire un calcul exact de plusieurs millions, ne sauroit faire le compte de 80 ans de vie ! C'est certainement un prodige de voir que les Hommes, qui peuvent mesurer hors d'eux-mêmes les plus grandes distances, & déterminer le nombre des pieds depuis la Lune jusqu'au centre de la Terre ; qui peuvent, dis-je, mesurer les distances des Plane-

tes & les dimensions des Cieux & de la Terre, ne puissent parvenir à connoître au juste 70 années de vie. Mais il ne suffit pas de compter nos jours, il faut travailler aussi à acquérir un cœur de sagesse. Ceux qui font l'un & l'autre, méritent avec raison le nom de Philosophes.

PLANCHE DLIX.

La Peste.

PSEAUME XCI. vers. 3. 5. 6.

Certes il te délivrera du laqs du chasseur, & de la mortalité malheureuse.

Tu n'auras point de peur de ce qui épouvante de nuit, ni de la fleche qui vole de jour :

Ni de la mortalité qui marche dans les ténèbres, ni de la destruction qui fait le dégât en plein midi.

Parce qu'il m'a délivré lui-même du piège des chasseurs, & de la parole âpre & piquante.

Vous ne craindrez rien de tout ce qui effraye durant la nuit, ni la fleche qui vole durant le jour :

Ni les maux que l'on prépare dans les ténèbres, ni les attaques du Démon du midi.

LEs differens noms sous lesquels le Psalmiste désigne ici les maux dont il parle, peuvent s'appliquer, comme l'on fait d'ordinaire, à divers genres de misères & de calamités auxquelles nous sommes exposés dans cette vie, & aux tentations même du Démon ; mais sur-tout à la *Peste*, qui n'est pas décrite ici selon la Physique & la Médecine, mais seulement par ses ravages & ses effets. David la compare au *laqs du chasseur*, où les oiseaux & les autres animaux se trouvent pris sans s'y attendre & sans l'avoir prévu. La Peste de même surprend les Hommes, qui tombent dans ses pièges sans le savoir. Cette cruelle meurtrière attaque & détruit tout, même les plus sains & les plus robustes, sans distinction d'âge, de sexe, ni de rang. Elle dépeuple en moins de rien les Campagnes & les Villes, & ce n'est pas sans raison qu'elle est ici appelée avec emphase *mortalité malheureuse*, *רָקַח מוֹת*, mots qui signifient proprement, *Peste qui brise*, ou *qui détruit*. Les Septante traduisent, *λόγος παραχλόνος*, parole âpre, & Symmaque, *λόγος ἐμπύκτος*, discours piquant, injurieux, insultant.

Vers. 5. *Ce qui épouvante de nuit, & la fleche qui vole de jour.* Les paroles suivantes du

vers. 6. *marcher dans les ténèbres, faire dégât en plein midi*, sont paralleles & reviennent au même. Il est encore indécis parmi les Philosophes & les Médecins, si la Peste vient de certains Insectes infiniment petits, pour parler ainsi, ou si elle est causée par des particules aiguës très subtiles & arsenicales : on ne fait pas mieux de quelle nature sont ces *fleches volantes*, qui dans un instant raréfient ou coagulent trop le sang. Quoi qu'il en soit, il est certain que cette maladie n'attaque pas seulement la superficie de la peau, mais les deux principes de la santé, c'est à dire, la température des fluides & le ton des solides ; & qu'elle donne souvent en peu d'heures la mort aux plus robustes. Elle ne vient point avec grand appareil, ni grand bruit ; elle ne traîne avec elle ni canons, ni mortiers, & néanmoins elle détruit les Armées les plus formidables, & soumet des Fortereses invincibles à l'ennemi. Ses attaques ne se font point à découvert, elle *marche dans les ténèbres*, & lance aux Mortels des traits invisibles.

Mr. Harenberg (in Biblioth. Brem. Cl. VII. p. 630.) observe que le Vent de Midi, qui regne en Egypte, en Arabie, en Mésopotamie, & qui est si fatal à toutes les régions de l'Asie, peut



PSAL. XCI. v. 5. 6.
Pestis laqueus.

Psalm. XCI. v. 5. 6.
Die Pest ist ein Strick.

peut beaucoup servir d'éclaircissement à notre Texte. La grande violence de ce vent ne dure ordinairement qu'un quart d'heure: il commence à huit heures du matin, à midi il est dans sa grande force, & vers le soir il diminue peu à peu. Il suffoque subitement ceux qu'il attaque, & consume leurs corps comme s'ils étoient frappés de quelque influence maligne. Les Habitans ou les Voyageurs sont obligés pour s'en garantir, de se jeter à terre & de se couvrir de leur manteau, jusqu'à ce qu'il soit passé. Les Arabes appellent ce vent *Sammiel*. *Thevenot* (*Suite du Voyage au Levant*, P. II. L. I. c. 12. 13. 16. & L. III. c. 10.) en fait ainsi la description: *C'est, dit-il, un vent chaud, qui regne en Été depuis Mosul jusqu'à Sourat, mais seulement en terre, & non sur l'eau: & quand une personne a respiré ce vent, elle tombe tout d'un coup sur la place, quoiqu'il y en ait quelquefois qui ont le tems de dire qu'ils brûlent en dedans. D'abord qu'un homme est tombé mort de ce vent, il devient tout noir comme de l'encre; & si on le prend par le bras, par la jambe, ou en tout autre endroit, sa chair quitte les os, & reste entre les mains de celui qui le veut lever.* Les Arméniens appellent *Badisamur* cette espèce de Tourbillon. En 1665, dans les mois de Juillet, Août, & Sep-

tembre, il souffla avec tant de fureur à *Balsora* Ville d'Arabie, qu'il tua 4000 personnes dans l'espace de 20 jours. Ce vent est un peu moins violent chez les Malabares, selon *Ziegenbalg* (*Bericht von der Küsten der Malabaren*, *Continuat.* III. p. 117.) Mr. *Harenberg* que nous venons de citer, prétend que ce fut pour se garantir de cet horrible vent, qu'Élie s'envelopa la tête de son manteau, 1. ou 3. Rois XIX. 11. 13. Nous sommes néanmoins bien éloignés d'attribuer ce Démon ou ce vent du Midi aux Démons mêmes, comme font les Rabbins, & les sectateurs de *Fludd* & de *van Helmont*. C'est là le refuge ordinaire de ceux qui n'ont aucune connoissance des causes naturelles. Toute la difficulté se trouvera levée, si l'on considère que l'Atmosphère de l'Asie étant fort raréfiée au milieu du jour, n'est plus en équilibre avec l'air des Pais voisins, c'est à dire de l'Arabie Déserte & de l'Arabie Heureuse, & même de l'Afrique, & qu'alors cet air voisin ne trouvant que peu ou point d'obstacle, s'y jette avec impétuosité. Ainsi il n'est pas besoin non plus, comme le prétend *Thevenot*, qu'il y ait des particules de soufre mêlées avec ce vent. Lorsqu'un grand nombre de particules aqueuses vient à s'y mêler, alors il faut que sa fureur diminue, comme il arrive chez les Malabares.

PSEAUME XCI. vers. 13.

Tu marcheras sur le Lion & sur l'Aspic, & tu fouleras le Lionceau & le Dragon.

Vous marcherez sur l'Aspic & sur le Basilic, & vous foulerez aux pieds le Lion & le Dragon.

VOici quatre Animaux, *Schachal*, *Pethen*, *Cephir*, *Thannin*, par lesquels on peut entendre aussi les plus furieux Ennemis de l'Eglise.

Le premier, *Schachal*, signifie proprement un Lion, & en particulier un Lion noir. On peut aussi, avec la Version Latine de Zurich, traduire le *Léopard*. La signification de ce mot a été examinée sur Job IV. 10. 11. Mais les plus anciens Interpretes prétendent que c'est l'*Aspic*, ou quelque autre Serpent: tels sont les *Septante*, la *Vulgate*, *Apollinaire*, les Versions Syriaque, Arabe, & Ethiopienne. Quoique la plupart s'accordent sur le Genre, ils diffèrent sur l'Espèce. La Version Arabe est pour la *Viperé*, & la Syriaque pour l'*Amphisbène* ou le Serpent Double-marcheur, ainsi nommé parce qu'il marche tantôt en avant & tantôt en arrière, ce qui a fait croire qu'il avoit deux têtes. *Ekzel* est le nom Arabe d'une espèce de Serpent, qui a rapport au mot *Schachal*. (*Memizski Lex.* 5791.) Ces Interpretes allèguent fort sensément, qu'il est plus vraisemblable, & plus conforme au style des Orientaux, de joindre les Serpens aux Serpens, que d'y admettre des Lions; & que d'ailleurs, on ne peut fouler aux pieds les Lions & les Léopards. *Bochart* pense ain-

si, & juge qu'il s'agit ici d'un Serpent noir, à cause que le mot *Schachal* signifie aussi un Lion noir. L'on peut en ce cas avoir recours au Serpent noir, couleur de suie; de même qu'au Serpent appelé *Hæmorrhôis*, qui est aussi couleur de suie, & à la *Dipsade*, qui est d'un brun noirâtre vers la queue, selon *Nicandre* (*in Theriac.* v. 172. 288. 337.) enfin à l'*Hydre* ou Serpent d'eau noir, dont parle *Orphée* (*de Lap.*) Les Naturalistes font mention de plusieurs autres Espèces de Serpens noirs, que je passe sous silence.

Pethen, est sans contredit un Serpent, & même un *Aspic*, dont nous avons parlé au long sur Job XX. 14. Deuter. XXXII. 33. & Pl. LVIII. 5. Son venin est si pénétrant, qu'il tue, dit-on, en peu d'heures, en l'appliquant seulement sur la poitrine. D'où il est facile de juger, combien il est dangereux de marcher sur cet animal. On trouve dans *Suidas* cette façon de parler, dont se servoient ceux qui se mêlent d'interpréter les songes:

Ὁπὺς πατῶν, τὰ κέντρα τῶν ἐχθρῶν λύει.

„Celui qui rêve qu'il foule aux pieds des Ser-

„pens, évitera les attaques de l'ennemi". Les Interprètes Grecs, la Vulgate, & Apollinaire rendent le mot *Pethen* par *Basilic*.

Cephir ne signifie pas non plus ici un *Lionceau*, comme le portent nos Versions, mais un *Serpent*. *Nicandre* (*in Theriac*. v. 463.) appelle *Cenebris* ou *Cenchrines*, un *Lion tacheté*, λέων αἰολος: tacheté, parce qu'il est tout couvert de taches, λέων τὸ πωλύστικτον τῶν φαλίδων; & *Lion*, parce qu'il dresse sa queue lorsqu'il va se battre, λέων τὸ γενναῖον, ἥτοι λέων τὸ ὀρθῶν τὴν ὕψιν βατὰ ζῶντα διεγείρειν ἑαυτὸν εἰς μάχην; & que, comme cet animal, il mord, & se rassasie de sang, ἢ λέων τὸ δάκνειν καὶ πόσιν τὸ αἷμα τῶ ἀνθρώπου.

Pour ce qui est des *Thannin* ou *Dragons*, nous en avons amplement parlé ailleurs.

Si quelqu'un juge à propos de faire aux Lions l'application de ce que nous avons dit des Serpens, il pourra alleguer en faveur de la Version de Zurich, & de plusieurs autres Versions modernes, l'exemple de Daniel, & comparer les Serpens foulés aux pieds, à la promesse que *JESUS-CHRIST* fait Marc XVI. 18. *Ils fouleront les Serpens aux pieds*; ce qui se trouva pleinement rempli dans l'exemple de S. Paul, Act. XXVIII. 5. qui ayant secoué la *Vipère* dans le feu, n'en reçut aucun mal. Ceux qui aiment les allégories, peuvent entendre par les *Lions* & les *Lionceaux*, les persécutions ouvertes exercées contre l'Eglise, & par les *Serpens* & les *Dragons*, les embuches secrètes que ses Ennemis lui dressent.

PSEAUME XCII. vers. 11.

Mais tu élèveras ma corne comme celle d'une Licorne; Et mon onction sera d'huile toute fraîche.

Et ma force s'élèvera comme la corne de la Licorne; Et ma vieillesse se renouvellera par votre abondante miséricorde.

Les Septante traduisent: *Et ma corne s'élèvera comme celle de la Licorne; Et ma vieillesse se renouvellera par la graisse de ta miséricorde.* Quelques-uns au-lieu de *graisse* lisent *huile*. *Theodore*t traduit d'après *Symmaque*, *ma vieillesse se renouvellera comme un Olivier vigoureux & qui germe.* Pour ce qui est de la *Licorne*, en Hébreu *Reem*, ou plutôt du *Rhinoceros* qu'on doit entendre sous ce nom,

nous en avons parlé sur Nomb. XXIII. 22.

L'onction d'huile, d'une huile fraîche, douce & agréable, à laquelle le Psalmiste compare son état heureux & sa ferme confiance en DIEU, fait allusion à la coutume des Peuples Orientaux, qui de tout tems ont beaucoup aimé les onctions, s'en servant pour fortifier le corps, comme nous l'avons encore remarqué ailleurs.

PSEAUME XCII. vers. 13. 14. 15.

Le Juste s'avancera comme la Palme, Et croîtra comme le Cedre au Liban.

Le Juste fleurira comme le Palmier, Et il se multipliera comme le Cedre du Liban.

Etant plantés dans la maison de l'ETERNEL, ils seront avancés aux parvis de notre DIEU.

Ceux qui sont plantés dans la maison du SEIGNEUR, fleuriront à l'entrée de la maison de notre DIEU.

Encore porteront-ils des fruits dans la vieillesse toute blanche, ils seront en bon point Et se tiendront verds.

Ils se multiplieront de nouveau dans une vieillesse comblée de biens, Et ils seront remplis de vigueur, Et de patience.

Voy. sur *JOB*, Chap. XXIX. vers. 18.



PSAL. XCIV. v. 9.
Deus creator.

Psalm. XCIV. v. 9.
Das Ohr ein Werk Gottes.

PSEAUME XCIII. vers. 1.

- - - Aussi la Terre habitable est affermie, tellement qu'elle ne sera point ébranlée.

- - - Car il a affermi le vaste corps de la Terre, en sorte qu'il ne sera point ébranlé.

Les Septante portent: Le globe de la Terre, affermi par le SEIGNEUR, ne sera point ébranlé. L'Eglise de DIEU en général, & chacun de ses Membres en particulier, trouvent dans ce Pseaume une source de consolation dans toutes les calamités & les tentations qui leur surviennent, lorsque, comme il est dit au v. 3. les fleuves ont élevé, ont élevé leur bruit, & soulevé leurs flots. Ou: Les fleuves ont élevé, les fleuves ont élevé leur voix, les fleuves ont élevé leurs flots par l'abondance des eaux qui retentissent avec grand bruit. Il n'y a point de violence, que l'espérance en DIEU, un ferme appui en sa Toute-puissance & en sa Providence, ne puissent vaincre & surmonter. L'ETERNEL regne, il est revêtu de magnificence; L'ETERNEL est revêtu de force, il s'en est ceint. Ou: Le SEIGNEUR a regné & a été revêtu de gloire & de majesté; le SEIGNEUR a été revêtu de force, & s'est préparé pour un grand ouvrage. vers. 1. Ton Trône est établi dès-lors, tu es de toute éternité. Ou: Votre Trône étoit établi dès-

lors, vous êtes de toute éternité. vers. 2. L'ETERNEL qui est là-haut est plus puissant que le bruit des grosses eaux, & que les fortes vagues de la mer. Ou: Les soulèvements de la mer sont admirables; mais le SEIGNEUR qui est dans les Cieux est encore plus admirable. vers. 4. Pour se convaincre de la vérité de ce que dit le Psalmiste, que la Terre habitable est affermie, tellement qu'elle ne sera point ébranlée, il n'y a qu'à faire attention au Système du Monde selon Copernic. On voit une sphere de 1720 milles de diametre, suspendue dans l'air fluide, creusée au dedans en plusieurs endroits, soutenue par des colonnes stables, & croisée par des poutres de pierre, de métal, & de terre. On voit un édifice dont le toit est une terre féconde, molle, & légère. En un mot, un Globe qui tourne en 24 heures sur son propre axe, & qui fait tous les ans autour du Soleil un cercle elliptique d'une immense grandeur, ayant toujours son Axe incliné de la même manière, & n'ayant pour appui que la seule Puissance de DIEU.

P L A N C H E DLX.

L'Oreille.

PSEAUME XCIV. vers. 9.

Celui qui a planté l'oreille, n'entendra-t-il point?

Celui qui a fait l'oreille, n'entendra-t-il point?

Cette Planche & la suivante regardent, l'une l'organe de l'Ouïe, & l'autre l'organe de la Vue. Le Psalmiste se sert de l'un & de l'autre, comme de deux démonstrations qui prouvent l'existence de DIEU. Mais l'on en peut tirer une infinité d'autres de la structure du Corps humain & de celui des bêtes, capables de confondre & en même tems de convaincre les Athées les plus déterminés. Il n'y a point de par-

Tom. VII.

tie, point de veine, point de fibre quelque petite qu'elle soit, qui n'annonce à haute voix les louanges dues au souverain Créateur, & qui ne nous porte à reconnoître & à adorer cette Divinité, qui n'est pas loin de chacun de nous, & en qui nous avons la vie, le mouvement & l'être. C'est à elle que nous sommes redevables de notre création & de notre conservation, de ce que nous sommes & de ce que nous possédons.

K

fedons. C'est sur cette base que sont appuyés le Culte que tout Homme raisonnable rend naturellement à DIEU, & les actions de grâces que nous lui devons.

Les organes de l'Ouïe & de la Vue qui s'offrent maintenant à nous, sont très propres à exciter nos louanges, à nous faire glorifier DIEU, & à nous porter à la pratique des devoirs qu'exige de nous un Créateur tout parfait & présent par-tout, un Directeur infiniment sage, & un Conservateur rempli de bonté. Ces deux organes des Sens les plus nobles, ne doivent pas être considérés superficiellement, comme font les Interpretes qui ignorent l'Anatomie. Ils sont dignes de toute notre attention, par leur art infini; & méritent d'être examinés dans toutes leurs parties, dans leur structure, & dans leur usage. C'est un aveuglement commun aux Gens-de-Lettres comme aux Ignorans, que de ne savoir qu'ils ont des yeux & des oreilles, que parce qu'ils voyent & qu'ils entendent. On irait bien plus avant; mais c'est d'ordinaire la volonté qui manque. On peut dire à cet égard, que nous sommes à peu près semblables à ceux, qui en passant regardent l'aiguille d'une Horloge, & l'heure qu'elle marque, sans s'embarasser de sa structure intérieure. Pour louer un Ouvrier, il faut considérer avec soin son ouvrage. Mais plutôt à DIEU que les deux organes, dont il est ici question, ne s'employassent point, par un abus honteux, à offenser leur Auteur; & que, par mille péchés, nous ne les fissions pas servir à notre perte! Il est bon d'avertir avant tout, que la force de l'argument consiste en ce que, par la structure de toutes les parties, des membranes, des glandes, des muscles, des cavités, des conduits & des osselets de l'oreille tant externe qu'interne, de même que par les membranes & les humeurs de l'œil, nous devons être convaincus que toutes ces choses ont été arrangées pour une certaine fin; que sans leur mécanisme, nous ne pourrions ni rien voir ni rien ouïr; & que par conséquent cette structure d'un art infini prouve un Ouvrier infiniment habile.

C'est DIEU - - qui non-seulement a montré à chanter sur le chalumeau, des airs champêtres qui réjouissent l'oreille; mais c'est de lui que viennent aussi tant d'art, tant de variété dans la voix & dans les sons, soit dans ceux qui partent de nous, soit dans ceux que nous tirons des instrumens. (Seneque, de Benefic. L. IV. c. 6.) Certainement le Son, cet organe des Langues & des Sciences, qui ne consiste que dans un mouvement tremblant de l'air, est quelque chose de tout à fait admirable. Il falloit que ce son, non-seulement frappât l'oreille extérieure, mais qu'il pénétrât jusqu'aux derniers recoins de la cavité de l'oreille intérieure. Pour cela, de peur que le son ne fit que passer à côté & ne la frappât trop légèrement, nous avons une oreille appliquée de chaque côté, laquelle est cartilagineuse, afin qu'en tombant, ou en recevant quelque coup, elle ne soit point sujette à se casser. Elle est aussi creusée en plusieurs replis tortueux, afin que le son venant de toutes parts,

puisse y entrer, & même s'y concentrer. La peau qui la couvre n'a point du tout de graisse, parce que cela absorberoit le son, comme il arrive dans une chambre tapissée. Pour l'affermir dans sa situation elle a des *Muscles*, qui dans les Animaux servent outre cela à la mouvoir & à la garantir du danger. Le son tombe de cette oreille extérieure dans le *Conduit auditif*, dont la structure cylindrique & courbée sert tant à recueillir les rayons sonores, qu'à les élever. Ce Canal est osseux, mais il est tapissé en dedans d'une membrane glanduleuse, qui sépare la *Cire*, laquelle sert à humecter le Conduit, & à empêcher les Insectes de pénétrer au fond. Les Embryons, tandis qu'ils sont dans le ventre de la Mere, ont ce même Conduit environné d'une membrane muqueuse, qui empêche que le Tympan ne soit endommagé par l'humeur dans laquelle l'enfant nage; c'est pourquoi les nouveaux-nés, sur-tout dans les premiers jours, n'entendent que peu ou point. Vient ensuite la *Membrane du Tympan*, tendue & tant soit peu convexe vers la partie intérieure de l'oreille, afin de rassembler mieux les rayons; elle est propre à recevoir toute sorte de mouvemens tremblans, qu'elle transmet sur le champ aux Osselets de l'Ouïe, savoir le *Marteau*, l'*Enclume*, l'*Etrier*, & l'*Os orbiculaire*. Ces osselets ont aussi leurs muscles, & l'un sert comme de levier à l'autre pour le mouvoir. C'est de cette maniere que le son pénétre dans la cavité intérieure qu'on nomme la *Coquille*, mais il y parvient aussi par la *Trompe* ou le *Canal d'Eustache*, qui non-seulement est un secours pour les gens durs d'oreille, mais par où encore se déchargent dans la bouche au palais, les humeurs superflues qui peuvent s'amasser dans la Coquille. Dès que le son, par le moyen de l'Etrier, est arrivé à la *Fenêtre ovale*, il est introduit comme par six portes nouvelles dans le plus profond de l'oreille: cinq de ces portes le conduisent au *Labyrinthe*, qui est artistement taillé dans l'*Os pétreux*, & composé de trois demi-cercles osseux; & la sixieme enfin dans le *Limaçon*. Ces Canaux, où l'on remarque un art infini, sont environnés en dedans du *Nerf auditif*, qui reçoit les impressions des sons, les porte à l'endroit où se font les sensations, & excite dans l'Ame, parmi l'infinité d'idées qui s'y trouvent, celles précisément qui répondent aux sons, quoique ceux-ci varient eux-mêmes aussi presque à l'infini. Pour peu que l'on jette les yeux sur le Dessin de cet organe de l'Ouïe, sur lequel *Schelhammer*, *Du Verney*, & *Valsalva* ont écrit des Livres entiers; pour peu que l'on considère ensuite, que cet organe se trouve non-seulement dans chacun de nous, mais aussi dans tous les Quadrupedes & les Oiseaux, chacun à proportion de son corps, de sa tête, & du besoin qu'il en a pour son usage; pour peu que l'on fasse attention à cet usage même, dont on connoît toute l'étendue dans les Arts, les Sciences, & dans la conversation: pour peu, dis-je, que l'on examine tout cela, l'on jugera sur le champ, si l'on n'est pas tout à fait dépourvu d'esprit, que cette structure ne peut avoir été

été imaginée, pour parler ainsi, que par un Etre infiniment sage, & mise à exécution que par une puissance infinie; en un mot, que *c'est DIEU qui a fait & planté l'oreille.*

Ceux qui savent l'Anatomie, comprendront aisément la description que je viens de donner: ceux qui ne la savent point, pourront s'aider des Figures suivantes,

- Fig. I. A.A. L'*Helix*.
 B.B. L'*Anthelix*.
 C. L'*Antitragus*.
 D. Le *Tragus*.
 E. Le bout de l'Oreille.
 F.F. Cavité inconnue.
 G. L'*Esquis*.
 H.H. La *Conque*, qui forme comme deux cavités, l'une en-haut, & l'autre en-bas.
 Fig. II. A. Le Muscle supérieur.
 B.B. L'*Hélix*.
 C.C. Les Muscles postérieurs.
 D.D. Fibres charnues transversales.
 E. Le Muscle antérieur.
 Fig. III. A. Les glandes *sébacées* du Conduit auditif, avec leur Corps réticulaire.
 B. L'*Enclume*.
 C. Le *Marteau*.
 D. Partie osseuse de la paroi de la sinuosité *mastoïde* ou *mammillaire*.
 E. La corde du *Tympan* ou *Tambour*.
 F. La peau du *Tambour*, levée en avant par le *Marteau*.
 G. La *Trompe* ou le *Canal d'Eustache*.
 H. L'entrée de la *Trompe*.
 I. Son bout.
 Fig. IV. A. La tête du *Marteau*, du côté où il s'articule avec l'*Enclume*.
 B. Le manche.
 C. La tête du *marteau*, du côté opposé.
 D. Son Apophyse moyenne.
 E. Sa plus petite Apophyse.
 F. Sa grande Apophyse: lesquelles trois Apophyses forment le manche du *Marteau*.
 Fig. V. G. Le *Marteau*.
 H. Le Muscle de l'Apophyse moyenne.
 I. Le Muscle de la petite Apophyse.
 K. Le Muscle de la grande Apophyse.

Replis de l'Oreille
externe.

Fig. VI. L. La partie de l'*Enclume* qui se joint au *Marteau*.

M. La grande Apophyse de l'*Enclume*.

N. L'*Os orbiculaire*, qui se joint à l'extrémité de la grande Apophyse de l'*Enclume*.

O. La petite Apophyse de l'*Enclume*.

Fig. VII. P. L'*Etrier*, avec l'*Os orbiculaire*.

Q. Le Muscle de l'*Etrier*.

Fig. VIII. R. Les Glandes du Conduit auditif, avec leur Corps réticulaire, séparées du Conduit.

Fig. S. L'*Etrier*.

T. La tête de l'*Etrier*, sur la cavité duquel est posé l'*Os orbiculaire*.

V. La base de l'*Etrier*, regardant le *Vestibule* par sa partie convexe.

X. Sa face extérieure & concave.

La Fig. X. représente toute la structure de l'organe de l'Ouïe, du côté qui regarde le visage.

a. L'extrémité de l'*Aqueduc de Fallope*, d'où sort la partie dure du Nerve Auditif.

b. La Partie osseuse de la paroi de la sinuosité *mastoïde*, à laquelle est attachée la petite Apophyse de l'*Enclume*.

c. Le Muscle de la petite Apophyse du *Marteau*.

d. Le Muscle de la grande Apophyse, lequel s'étend tout le long de la *Trompe d'Eustache*, & qui est séparé de son Canal osseux.

e. Le côté antérieur du Cartilage de la *Trompe d'Eustache*, dans lequel s'insèrent les fibres charnues du Muscle précédent.

ff. Le nouveau Muscle de la *Trompe d'Eustache*.

g. Le Muscle de l'*Etrier*, dégagé de son Canal osseux.

h. Le grand Canal demi-circulaire.

i. Le moyen Canal demi-circulaire.

k. Le petit Canal demi-circulaire.

l. Le *Vestibule*.

m. Le *Limaçon*.

n. La partie molle du Nerve Auditif, dont une portion va vers le *Limaçon*; & l'autre, qui se divise en 5 rameaux, au *Vestibule*.

Le tout tiré de *Vasalva, de Aure humana.*



P L A N C H E DLXI.

L'Oeil.

PSEAUME XCIV. vers. 9.

Celui qui a formé l'œil, ne verra-t-il point ?

Celui qui a formé l'œil, ne verra-t-il point ?

Nous voici enfin parvenus à la structure de l'Oeil, qui est comme un petit Monde dans un autre petit Monde : une Chambre obscure d'un art infini, & sans laquelle toutes les beautés du Monde ne seroient rien ; & les Hommes mêmes & les Animaux, qui par-là ne jouiroient plus de la lumière, ne seroient que des créatures tout à fait misérables. L'œil, selon Plin. L. VIII. c. 37. est la partie la plus précieuse du corps : c'est lui qui, par l'usage de la lumière, distingue la vie de la mort. Le Psalmiste nous atteste que c'est DIEU qui l'a formé, & c'est ce que nous allons prouver en considérant sa structure, que nous comparerons à une Chambre obscure artificielle, où les objets extérieurs, les édifices, les arbres, les hommes, & la perspective de tout un Pais sont parfaitement représentés sur un papier ou du linge blanc : on y voit même dépeints dans leurs couleurs naturelles, par les rayons de la lumière comme par autant de pinceaux, les hommes marchans sur leurs têtes, les feuilles des arbres qui s'agitent, & les oiseaux qui volent dans l'air. Nous passerons sous silence les *Paupières*, qui comme des boucliers, garantissent l'organe des injures extérieures, tant dans les Hommes que dans les Quadrupèdes & les Oiseaux ; de même que les *Sourcils*, dont l'office est d'empêcher la poussière d'y tomber. Les yeux devoient se mouvoir de tous côtés. La Nature les a rendus mobiles, afin qu'ils pussent éviter ce qui nuit, & se tourner facilement comme il leur plaît. (Cic. de Nat. Deor. L. II. c. 57.) C'est pour cette fin que le Créateur leur a donné des *Muscles*, savoir le *Releveur*, l'*Abaisseur*, l'*Adducteur*, l'*Abducteur*, l'*Oblique supérieur*, l'*Oblique inférieur*, lesquels ont tous leurs antagonistes. Outre ces six, les Animaux qui ont la tête inclinée vers la terre, en ont un septième, qui environne l'œil & l'empêche de tomber. Il y a outre cela des *Glandes*, & des *Conduits lacrymaux*, dont la lymphe arrose l'œil & le rend plus mobile. Parmi les *Tuniques* qui environnent le globe de

l'œil, la *Cornée* est la première. Celle-ci est composée de plusieurs autres membranes, qui s'étendent les unes sur les autres, elle est transparente, & convexe en dehors, pour recevoir les rayons qui s'y rendent de toutes parts, & les transmettre aux chambres intérieures, & même pour défendre les parties internes & les humeurs. Parmi les *Humeurs* de l'œil, la première est l'*Aqueuse*, dans laquelle les rayons souffrent une réfraction qui les détermine perpendiculairement vers la *Prunelle*. Cette *Prunelle* est la fenêtre ou l'ouverture de la *Tunique Uvée*, & par un mécanisme admirable qui se fait à notre insu, & dont nous ne sommes pas les maîtres, elle se resserre si la lumière est trop grande, & se dilate si elle est trop foible : de plus, elle va en avant & en arrière, selon que la distance des objets est plus ou moins grande ; c'est à dire, qu'elle se retire au fond de l'œil si les objets sont éloignés, & qu'elle s'avance s'ils sont près. Ce divin mécanisme se fait en partie par les muscles extérieurs étendus sur le globe de l'œil, & en partie par l'extension ou la contraction des *Ligamens ciliaires*, qui sont eux-mêmes autant de muscles mais très minces, placés derrière la *Prunelle*, entre l'*Uvée* & le *Crystallin*. La structure de ce *Crystallin* ou *Humeur Crystalline*, est tout à fait singulière : elle est sphérique dans sa partie antérieure, & parabolique dans la postérieure. C'est elle qui rassemble davantage les rayons par sa texture épaisse, afin qu'ils puissent se réunir au fond de l'œil, c'est à dire, que ceux qui partent d'un même point de l'objet, se réunissent aussi dans un même point de l'œil. L'*Humeur Vitrée* remplit l'espace qui se trouve entre le *Crystallin* & le fond de l'œil : elle est presque aussi épaisse que la *Crystalline*, de sorte que les rayons qui ont été rompus au passage de celle-ci, traversent en droite ligne l'*Humeur Vitrée*. Enfin la *Tunique* appelée *Rétine* est tendue au fond de l'œil : c'est un tissu très délié, qui n'est autre chose qu'une expansion même du *Nerf Optique*, & qui reçoit les pinceaux des rayons, & repré-



PSAL. XCIV. V. 9.
Deus ὀφθαλμοτέχνης.

Psalm. xciv. v. 9.
Das Auge ein Werk Gottes.

L. A. Friedrich sculpz.

représente même tous les objets avec leurs couleurs naturelles. Cette petite membrane extrêmement mince, & entrelacée de plusieurs vaisseaux sanguins, flotté dans un fond demi-sphérique & concave, parce que la représentation des objets ne pouvoit se faire parfaitement sur un fond plat. Pour que cette même représentation fût d'autant plus distincte, & qu'elle ne fût point troublée par les rayons collatéraux, ou même qu'une trop grande réflexion ne blessât point la vue; le Créateur a environné cette Chambre obscure naturelle de la Tunique *Choroïde*, qui dans l'Homme est très noire, mais qui, dans ceux des Animaux qui voyent & qui cherchent leur nourriture de nuit, est variée des plus belles couleurs, comme l'Arc-en-ciel. Aussi-tôt que les objets extérieurs sont peints sur la Rétine avec leurs couleurs, leur figure & leur juste proportion de grandeur; aussi-tôt, dis-je, cette impression se communique par le canal du *Nerf Optique* au Cerveau même, & excite dans le riche magasin des idées, c'est à dire dans l'Ame, celles précisément qui répondent aux objets; & cela d'une manière impénétrable à tous les Mortels. C'est alors enfin qu'elle forme son jugement ou son raisonnement sur la figure des objets, sur leur grandeur, leur distance, leurs couleurs, leur mouvement, leur repos, & autres circonstances.

Il nous reste maintenant à démontrer par la structure admirable de cet organe, l'existence d'un DIEU, afin que nous apprenions à contempler & à célébrer pour notre salut, la gloire de ce DIEU invisible. Commençons par ce qu'en a dit *Briggs (Ophthalmogr. c. 1.)* *Entre les principales parties du corps, qui manifestent la sagesse de notre divin Créateur, il n'y en a certainement point qui brille avec plus de magnificence, ou dont la forme soit plus belle, que celle de l'œil. Tandis que les autres parties semblent plus négligées & n'ont rien qui les accompagne, les yeux au contraire ont quelque chose de majestueux & de divin, qui représente sans cesse la puissance du Créateur. Il n'y a point de partie, dont les muscles & les humeurs soient mieux ordonnés, &c.* Pour se convaincre davantage de cette vérité, il n'y a qu'à considérer la variété admirable qui regne à cet égard dans le grand nombre des Animaux. Les Lievres, par exemple, & les Oiseaux ont les yeux avancés, & placés sur les côtés, afin de pouvoir découvrir plus facilement les embûches & les éviter: Les Araignées, insectes qui vivent de rapine, ont six ou huit yeux, qui les dédommagent abondamment de l'immobilité de leur tête: Les yeux des Limaçons, placés au bout de leurs petites cornes, & qu'ils rentrent ou font sortir de leurs coquilles selon le besoin qu'ils en ont: Les yeux immobiles des Insectes, mais en récompense plus nombreux: Les yeux des Taupes qui vivent sous la terre, & qui sont très bien défendus par des paupières garnies de poil: Les allongemens & les contractions des yeux, qui varient selon la distance des objets, & la diversité des

Tom. VII.

Milieux par où passent les rayons de lumière; ce qui se remarque sur-tout dans les Poissons & les Oiseaux, dont les uns vivent dans un élément fluide & plus épais, & les autres cherchent leur nourriture dans un air dont l'épaisseur est inégale: Enfin les yeux de l'Homme, qui, quoique deux en nombre, n'excitent dans l'Ame qu'une seule & même idée d'un seul & même objet.

Si quelqu'un avoit à convaincre un Athée de l'existence d'un DIEU, il pourroit le faire aisément de la manière suivante. Qu'il l'introduise dans une Chambre obscure, qu'il lui montre tout l'appareil de cette Chambre, le petit trou percé dans le volet, le verre convexe qu'on y place, & qui ramasse les rayons; le papier ou linge blanc qu'on suspend à une certaine distance de l'ouverture de la fenêtre, tandis que tout le reste de la chambre est bien fermé. Qu'on lui demande si c'est le hasard qui a formé l'arrangement qu'il voit, ou si c'est un Homme raisonnable. Après l'avoir convaincu sur cet article, ce qui ne sera pas difficile, qu'on lui montre la structure de l'œil, qui n'est autre chose qu'une Chambre obscure, mais d'un art infini. Qu'on lui demande ce qu'il en pense, & si ce n'est pas un Créateur infini, qui non-seulement l'a imaginé, mais qui l'a joint à un Corps dont chaque partie surpasse aussi bien que celle-là toute la capacité de l'Esprit humain? Qu'on lui demande encore, si ces structures admirables peuvent avoir été formées par l'Ame de chaque Homme, ou par celle de ses Père & Mere? A cela il répondra, malgré son Pyrrhonisme, que non; puisque plusieurs millions d'Hommes ne savent pas seulement comment est fait l'œil ni aucune des parties du corps, & que les plus habiles Anatomistes sont même obligés d'avouer, que malgré les travaux de plusieurs milliers d'années, on n'en est pas encore parfaitement instruit. Qu'on représente ensuite à notre Athée, que les yeux même qu'il porte ont été formés, ou plutôt développés par des Pères & des Ayeux qui ignoroient également leur structure & celle du Corps, ce qu'on peut dire à plus forte raison des Animaux privés de Raison, qui engendrent leurs semblables. Cette succession seule de générations est capable de lui défilier les yeux. Mais pour achever de le convaincre, qu'on s'informe quel jugement il porteroit d'un Horloger, qui feroit une Machine, laquelle se renouvellerait par d'autres Machines aussi parfaites qu'elle, & se perpétuerait ainsi l'espace de mille ans entiers: sans doute qu'il avouera malgré qu'il en ait, qu'il ne faudroit pas moins qu'un Ouvrier d'une sagesse & d'une puissance infinie, & non pas d'une capacité bornée. Il fera d'autant plus porté à cet aveu, s'il considère la variété immense, & le nombre incroyable d'yeux qui existent dans tout le Monde, dans l'Air, dans l'Eau & sur la Terre; ce qui a donné lieu à la question que l'on trouve dans *Schwenter (Math. Erquick-Stund. P. I. Probl. 54.)* savoir, Si le nombre d'yeux qui existent en un même tems dans le Monde, n'excède pas celui

L

celui

celui des cheveux qu'il y a sur toutes les têtes? Que si l'on conduit l'Athée depuis l'œil au Cerveau, & du Cerveau à l'Ame, qui est à proprement parler celle qui voit, & non pas l'œil, on lui fournira un nouveau sujet de connoître & de glorifier DIEU. C'est ici aussi que le Philosophe le plus habile s'arrête en considérant l'union de l'Ame & du Corps, l'harmonie parfaite entre certaines idées, (qui est la même dans tous les Hommes, & invariable) & certaines modifications & impressions de la lumière; enfin la variété, la beauté des couleurs; & autres choses de cette nature. Cette méthode me paroît plus propre qu'aucune autre pour amener à la connoissance d'un DIEU l'Athée le plus opiniâtre, le plus insensé adorateur de la Nature, & pour le contraindre d'avouer avec le Psalmiste, que c'est DIEU qui a formé l'œil; & que nous devons par conséquent le servir avec le culte le plus religieux, & nous dévouer entièrement à lui en suivant ses Loix, tant celles qu'il nous a révélées, que celles qu'il a imprimées en nous. Ainsi, rien n'est plus propre à nous porter à la pratique de nos devoirs, que le Texte tout entier que nous venons d'expliquer: *Celui qui a planté l'oreille, n'entendra-t-il point? celui qui a formé l'œil, ne verra-t-il point?* N'entendrait-il, ne verroit-il pas ce qui se passe dans ce petit point de Terre, même dans les recoins les plus cachés? Ne pénétreroit-il pas les pensées les plus secrètes de l'esprit ou du cœur, les passions les plus cachées de cet Hypocrite, qui sous un visage feint & une apparence de piété, couvre la fraude, la fourberie, l'envie, la haine, le parjure, l'adultère? Ne sauroit-il pas discerner le Juge inique, le faux Politique, & le mauvais Ministre? Celui qui a formé le cœur, ne pourroit-il le sonder? celui qui a créé l'Ame, ne connoitroit-il pas les pensées? De plus, comment ne puniroit-il pas les abus criminels des créatures, & ne les précipiteroit-il pas dans les flâmes éternelles? Enfin, celui qui a su peindre avec un art divin les objets dans le fond de l'œil, & les représenter l'un après l'autre à l'Esprit; celui qui nous fait entendre la variété de tant de sons, qui nous réjouissent par leur harmonie; celui-là, dis-je, ne pourra-t-il pas par un léger changement exciter des idées terribles dans l'Ame, & faire qu'il soit tourmenté par des Furies infernales? Ne pourra-t-il pas relâcher tant soit peu les fibres du nerf de l'ouïe ou de la vue, & causer ainsi en un moment, ou la surdité, ou l'aveuglement, ou bien tendre un peu plus ces mêmes nerfs, & causer par-là les douleurs les plus vives, & même le délire? Ne pourra-t-il pas changer les subtils rayons du Soleil, en ténèbres, & dans le feu même de l'Enfer?

Nous finissons ce Traité par des Figures, qui représentent la structure de l'Œil.

La Figure I. représente les Muscles de l'Œil, dans leur situation naturelle.

A. A. Partie cavernueuse du Crane scié.

B. B. La partie intérieure & blanche du Cerveau, coupée.

C. C. Le Cervelet.

D. L'endroit où se joignent les Nerfs Optiques.

E. E. L'endroit où ils se séparent pour aller chacun vers un des yeux.

F. La Caroncule lachrymale, hors de sa place.

G. Le Muscle Eleveur de l'œil.

H. L'Abaisseur.

I. I. L'Adducteur.

K. K. L'Abducteur.

L. L'Oblique inférieur.

M. L'Oblique supérieur, dont le tendon passe par le Cartilage Annulaire, nommé la Trochlée ou Poulie, N.

O. Le Nerf Optique.

P. La Tunique Cornée, au milieu de laquelle est la Prunelle.

Fig. II. L'Œil gauche d'un Veau.

a. La Glande Innominée.

b. Le grand Angle de l'œil.

c. Le petit Angle.

d. d. d. Les lobes dans lesquels se divise le bord antérieur de la Glande, & par les interstices desquels sortent les Vaisseaux lymphatiques c. c. c.

Fig. III. Les Muscles de l'Œil d'un Mouton.

A. Le Nerf Optique.

B. Le septième Muscle dans les Animaux.

C. C. Les 4 Muscles droits, décrits ci-dessus.

D. Le Muscle de la Poulie.

E. Le Muscle Oblique inférieur.

Fig. IV. a. a. La Tunique Conjonctive.

b. b. La Cornée.

c. c. L'Uvée.

d. d. La Sclérotique.

e. e. La Membrane dure du Nerf Optique.

f. f. La Choroïde.

g. g. La Membrane mince du Nerf Optique.

h. h. La Rétine.

i. i. La substance moelleuse du Nerf Optique.

l. La moelle intérieure attachée à la Vitree.

m. m. La Tunique Crystalline.

n. n. La Prunelle.

o. o. La partie transparente de la Cornée.

A. L'humeur Aquense.

B. L'humeur Crystalline.

C. L'humeur Vitree.

Fig. V. La Tunique Vitree, avec les Ligaments Ciliaires.

Fig. VI. La Tunique Cornée dans l'Homme, vue par derrière.

A. Le Ligament Ciliaire.

B. Le Processus Ciliaire musculéux.

C. Petit Cercle du Processus du Ligament Ciliaire, où aboutissent les tendons du Processus Ciliaire que Mr. Ruysch appelle le petit Cercle de l'Iris: car l'Iris est le côté extérieur, & le Processus du Ligament Ciliaire le côté intérieur.

D. La Prunelle.

E. Le bord de la Cornée. (Ruysch. Thes. Anat. II. p. 86.)

Fig. VII. Vue par le Microscope. A. La substance tendineuse du Processus Ciliaire.

B. Sa substance musculéuse.

C. Les

C. Les fibres circulaires du petit Cerele, qui servent à rétrécir la Prunelle.

Fig. VIII. L'Humeur CrySTALLINE d'un Veau, avec la petite membrane appelée *Arachnoïde*, qui l'environne, & sur laquelle on voit plusieurs petites Arteres parsemées.

Fig. IX. L'Oeil d'un Bouvillon. a. Le bord de la Paupiere supérieure.

b. Le bord de la Paupiere inférieure.

c. Partie de la Cornée.

d. La Membrane clignotante, qui s'ouvre & se ferme sur le globe de l'Oeil.

e. Son bord noir & sémilunaire.

f. f. Les Conduits excrétoires de la Glande *Lacrymale*.

g. La Glande *Lacrymale*, particuliere aux Bœufs & aux autres Animaux.

h. La *Caroncule Lacrymale* garnie de poils, & qui est commune aux Animaux & à l'Homme. (Tiré de *Morgagni, Advers. Anatom. VI. p. 134.*)

Fig. X. L'Oeil gauche de l'Homme.

a. L'Angle intérieur des Paupieres, & la *Caroncule Lacrymale* qui y est placée.

b. La Membrane sémilunaire rouge, qui répond par sa situation à la Membrane clignotante des Animaux.

c. La partie du bord de la Paupiere, à l'extrémité de laquelle est percé le *Point Lacrymal*. (Du même Auteur.)

La Fig. XI. représente la maniere dont les rayons venans de l'objet A. B. C. se brisent dans l'Oeil, & représentent au fond l'image du même objet renversée, a. b. c.

PSEAUME XCV. vers. 4. 5.

En la main duquel sont les lieux les plus profonds de la Terre, & à lui sont les forces des montagnes.

Auquel appartient la Mer : car lui-même l'a fait ; & ses mains ont formé le sec.

ON peut dire avec justice, que les quatre Versets qu'on lit de suite dans ce Pseaume depuis le 3. jusqu'au 6. sont un abrégé de la Théologie Naturelle. On y trouve la matiere & la forme de l'argument, la thèse, la démonstration, & la conclusion qui s'en tire.

La thèse se lit vers. 3. L'ÉTERNEL est un DIEU fort & grand, & grand Roi par dessus tous les Dieux, c'est à dire les faux Dieux des Gentils, & les Anges, que l'Écriture appelle quelquefois *Dieux*. En un mot, L'ÉTERNEL, le DIEU d'Israël, est le seul grand, le seul DIEU.

L'Écrivain Sacré ne cherche point à prouver cette thèse par des argumens métaphysiques, par des idées abstraites, ni par l'argument de Descartes qui a ses partisans & ses antagonistes dans la République des Lettres : mais il la prouve, comme fait toute l'Écriture, par des ouvrages qui sont à la portée d'un chacun, & propres à les convaincre : *En la main duquel sont les lieux les plus profonds de la Terre*, proprement, les retraites, les lieux les plus retirés de la Terre ; selon les Septante, les extrémités de la Terre. C'est à dire, que les entrailles les plus profondes de la Terre sont pour lui à découvert, & qu'il voit toutes les cavités, les souterrains & les colonnes qui servent d'appui à cet édifice sur le toit duquel nous habitons, & que nous connoissons à peine, ses bases, ses abîmes, toutes choses qui ont été faites par lui. A

Parce que la Terre dans toute son étendue est en sa main, & que les plus hautes montagnes lui appartiennent. Parce que la Mer est à lui, qu'elle est l'ouvrage de ses mains ; & que ses mains ont formé la Terre sèche qui l'environne.

lui sont aussi les forces des montagnes, ou plutôt, les sommets des montagnes. Car c'est lui qui a amoncelé les pierres & les terres, c'est lui qui a couvert les sommets des Montagnes d'une glace & d'une neige éternelles, qui les a revêtues de gras pâturages, & comme embellies d'éméraudes les plus vertes. On lit dans le Tasse :

- - - *Di Neve e di Prùine*

Sparsa ogni strada, ivi ha poi fiori ed herba.

Proso al canuto mento, il verde crine

Frondeggia, el ghiaccio fede a i gigli serba

Et a le Rose tenere.

C'est ce même Architecte qui a construit l'édifice des Montagnes, dont les bases sont des couches très solides, appuyées sur ces mêmes lieux profonds de la Terre, qui lui servent de colonnes & de pilotis ; dont les Eperons ou Contreforts sont les avances laterales des Montagnes, qui a pour murs les Rochers construits en mille manieres différentes, & pour chambres, des pâturages, & des vallées ornées de fleurs & d'herbes odoriferantes, comme d'un tapis précieux. DIEU éleva, tant dans la première que dans la seconde Création, c'est à dire dans le Déluge, ces hauts édifices des Montagnes, comme des Pyramides, des Colosses, & des monumens de sa puissance, de sa sagesse, & de sa bonté, proportionnant au reste de la Terre, & à l'usage

des Habitans, la hauteur qu'ils devoient avoir, & que nous mesurons en partie avec des Instrumens Géométriques, & en partie avec le Barometre. Enfin, à lui appartient aussi la Mer, car lui-même l'a faite; & ses mains ont formé le sec. Nous avons parlé amplement ailleurs, de la différence des fluides & des solides, & de leur juste proportion. La conclusion ou l'application de cette vérité fondamentale, est contenue dans les vs. 6. & 7. *Venez, prosternons-nous, inclinons-nous, & nous agenouillons devant l'ÉTERNEL qui nous a faits. Car il est notre DIEU, & nous sommes le peuple de sa pâture, & les brebis de sa conduite.* Ou:

Venez, adorons-le, prosternons-nous, & pleurons devant le SEIGNEUR qui nous a créés. Parce qu'il est le SEIGNEUR notre DIEU, & que nous sommes son peuple qu'il nourrit dans ses pâturages, & ses brebis qu'il conduit comme avec la main. Ce devoir, en effet, regarde tous les Hommes en général, qui contemplent attentivement & admirent pieusement les ouvrages de DIEU: mais il regarde en particulier, dans un sens moins étendu & plus relevé, les vrais Fidèles. Car ce Pseaume est proprement un hommage rendu au Messie, & une action de grâces pour les grands bienfaits qu'il a accordés au Genre-humain.

PSEAUME CII. vers. 7. 8.

Je suis devenu semblable au Cormorant du désert; & je suis comme la Chouette des lieux sauvages.

Je veille, & je suis semblable au Passereau, qui est seul sur le toit.

Je suis devenu semblable au Pélican du désert; je suis devenu comme le Hibou qui se retire dans les lieux obscurs des maisons.

J'ai veillé pendant la nuit, & j'étois comme le Passereau qui se tient seul sur un toit.

VOici l'image d'une Ame agitée par les tentations, qui a soif de la Grace, & qui se pâme & tombe presque en défaillance faute d'en être abreuvée. Vers. 4. *Mes jours sont défailis comme de la fumée, qui disparoit & se dissipe par l'air agité, qui se consume même par son propre mouvement & par la chaleur: l'Homme de même n'est qu'une fumée, & qu'une ombre; déchiré par ses propres péchés, consumé par les justes jugemens de DIEU, ses entrailles s'échauffent, & ses os n'ont plus de repos: Mes os sont desséchés comme un foyer.* Et vers. 5. & 6. *Mon cœur a été frappé & est devenu sec comme l'herbe, parce que j'ai oublié de manger mon pain. Mes os sont attachés à ma chair, à cause de la voix de mon gémissement.* Ou: *Mes os sont devenus aussi secs que les matières les plus aisées à bruler. J'ai été frappé comme l'herbe l'est par l'ardeur du Soleil, & mon cœur s'est desséché parce que j'ai oublié de manger mon pain. A force de gémir & de soupirer, je n'ai plus que la peau collée sur les os.* Le Psalmiste continue ainsi:

Vers. 7. *Je suis devenu semblable au Cormorant du désert.* Les Septante traduisent, le Pélican. On peut lire sur cet Oiseau, nommé dans le Texte *Kaath*, & sur les différentes opinions qui le regardent, ce que nous avons dit sur Lev. XI. 18. Pour le but dont il s'agit, pour l'état d'une Ame agitée par les tentations, & inquiète de son salut, le *Cormorant* & le *Héron* y répondent & sont convenables; sur-tout cette espèce que nous appelons *Butor*; les Italiens *Trombono*, *Tarabusa*, *Terrabusa*; les

Allemands *Rohrdommel*, *Lorind*; car ces oiseaux sont remarquables par leurs cris terribles. *Beze* préfère le *Butor*:

*Je suis au Butor semblable,
Du désert inhabitable.*

Le lieu semble former ici un obstacle, parce que les Oiseaux dont nous parlons sont aquatiques, & que le *Kaath* habite dans les Déserts, comme l'attestent le Psalmiste, & Isaïe XXXIV. 11. *Et le Cormorant, Kaath (espèce de Héron) & le Butor la posséderont; le Hibou & le Corbeau y habiteront; & on étendra sur elle la ligne de confusion, & le niveau de désordre.* Ou: *Le Butor & le Hérisson la posséderont; l'Ibis, & le Corbeau y établiront leur demeure, DIEU étendra la ligne sur elle pour la réduire au néant, & le niveau pour la détruire de fond en comble.* De même que *Sophon. II. 14.* *Le Cormorant & le Butor logeront dans ses portaux; la voix retentira à la fenêtre; la désolation sera au seuil, car il aura découvert les Cedres.* Ou: *Le Butor & le Hérisson habiteront dans ses riches vestibules, les oiseaux crieront sur les fenêtres, & le Corbeau au-dessus des portes, parce que j'anéantirai toute sa puissance.* Ces deux Passages annoncent la désolation de l'Idumée & de l'Assyrie. Il est à remarquer, que tous les Déserts ne sont point arides, mais qu'il y en a de marécageux, où se plaisent les oiseaux qui sont ici nommés. Au milieu des vastes Déserts de *Barca*, *Prolo-*

Protonée place le *Marais de Clearte*, celui de *Laccus*, & celui de *Lycomedé*. Les Israélites trouverent de même dans le Désert d'Arabie, des eaux à Mara & à Elim, Exod. XV. 23. 27.

Pour ce qui regarde l'Oiseau *Cos*, voy. sur Levit. XI. 17.

Le troisième s'appelle *Tippor*, le *Passereau*. *Je vrille, & je suis semblable au Passereau qui est seul sur le toit*. Les Septante & les autres Versions sont d'accord sur cet oiseau. *Suidas* le décrit comme un oiseau timide, qui par inquiétude & par crainte dort peu, *δύσλόν ὄρνιθον, ὁπότε ἀργυρὸς ἐλαφύει τὸν θάνατον*. Ce qui convenoit parfaitement à la situation présente du Psalmiste : car un homme accablé de soucis ne dort que peu ou point, parce qu'alors le fluide nerveux se jette avec abondance vers les parties extérieures du corps. On en a l'exemple dans les Hypochondriaques, les Mélancoliques, & ceux qui sont en proie aux tentations. *Böchart* conjecture que le nom de *Moineau*, en notre Langue, dérive du mot Grec *μῆνος*, solitaire. *S. Jérôme* ne fait aucune mention du Passereau. Il dit, *Fur sicut avis solitaria super tectum*. *J'étois comme un oiseau solitaire sur un toit*. Aucun Juif ne parle non plus du Passereau. Il est certain que ce qui précède, donne lieu de conjecturer que le Psalmiste parle plutôt des oiseaux solitaires & nocturnes, qui dorment le jour & veillent la nuit, & qui en même tems font des cris terribles; ce qui ne favorise en aucune manière le Passereau. Peut-être donc doit-on entendre par *Tippor* une espèce de *Chat-huant*, ou de *Hibou*, dont il est sûr qu'il se retire la nuit sur les toits, & qu'il crie d'une façon à faire peur. Le *Hibou veille & chante la nuit*. (*Varro Ling. Lat. L. V.*) D'ailleurs le Hibou est solitaire, & insociable. *Virgile* (L. IV. *Æneid.*)

Solaque culminibus ferâli carmine bubo

Visa queri, & longas in fletum ducere voces.

„ Et l'on vit la nuit sur le toit un Hibou solitaire qui se plaignoit, & pouilloit des cris lugubres”. Voici d'autres témoignages qu'on lit encore sur le cri de cet oiseau, dans les Anciens. *Ovide* (*Métam. L. VI. Fab. 4.*)

- - - - - *teſtoque profanus*

Incubuit bubo, thalamique in culmine ſedit.

„ Un profane Hibou parut sur le toit de la chambre, & au-dessus du lit nuptial”. Le même (*in Ibm, v. 223.*)

Sedit in adverſo nocturnus culmine bubo.

„ Un Hibou nocturne vint se poser vis à vis sur le toit”. *Tibulle* (L. I. *Eleg. 6.*)

- - - - - *è teſtis ſtrix violenta canat.*

„ Puisse le Hibou te prédire du haut du toit tous les malheurs”! *Properté* (L. IV. *Epist. Arethuse ad Lycotam*):

Sive in ſinitimo gemuit ſans noctua tigno.

„ Soit qu'on entendit le cri du Hibou sur le toit voisin”. *Virgile* (L. I. *Georg.*)

- - - - - *de culmine ſummo*

Nequicquam ſeròs exercet noctua cantus.

„ En vain le Hibou se fait entendre la nuit sur le haut du toit”. Si l'on ajoute foi aux petites Histoires, cet oiseau est aussi de mauvais augure & présage les maux à venir. Nous en avons un exemple fameux dans ce qui arriva l'an 1652 à Zurich, où la Tour appelée de la *Chevre* sauta par l'effet de la poudre à canon que la foudre y alluma; ce qui, à ce qu'on dit, fut annoncée & prédit par le cri lugubre des Hibous qui y avoient fait leur nid. Avant la mort de l'Empereur *Commode*, un Hibou fut aperçu au-dessus de sa chambre, tant à Rome qu'à *Labrinum*, selon *Lampride* & *Dion* (*in Commodo*.) On entendoit les cris d'un Hibou sur le toit du Capitole. Le même (*in Augusto*) rapporte que la Bataille d'*Actium* fut prédite par un Hibou qui avoit paru sur le Temple de la Paix, & autres Lieux sacrés. *Ammien* dit la même chose au sujet de la mort de *Valentinien*, L. XXX. L'on vit à *Sabarie*, (aujourd'hui *Sarwar* ou *Rothenthur*) tandis que ce même Empereur étoit encore en sante, un Hibou au-dessus de son bain, qui faisoit des cris funèbres. Je distinguerois, s'il est permis ici de philosopher, les guerres, les incendies, & autres accidens de cette nature qui arrivent par hazard, d'avec la mort des Princes ou de qui que ce soit, & je ne nierois point que ces oiseaux de mauvais présage ne puissent être attirés par l'odeur des exhalaisons qui sortent d'un corps malade à la mort.

PSEAUME CII. vers. 26. 27. 28.

*Tu as jadis fondé la Terre, & les Cieux
sont l'ouvrage de tes mains.*

*Ils périront, mais tu seras permanent;
& eux tous s'en vieilliront comme un
vêtement; tu les changeras comme
un habit, & ils seront changés.*

*Mais toi, tu es toujours le même, &
tes ans ne seront jamais achevés.*

*Vous avez, SEIGNEUR, dès le
commencement fondé la Terre; & les
Cieux sont l'ouvrage de vos mains.*

*Ils périront, mais vous subsistez dans
toute l'éternité; ils vieilliront com-
me un vêtement; vous les change-
rez comme un habit, dont on se cou-
vre; & ils seront en effet changés.*

*Mais pour vous, vous êtes toujours le
même, & vos années ne passeront
point.*

L'*Eternité & l'Immutabilité* sont deux at-
tributs de DIEU, essentiels à un Etre
souverainement parfait. Ainsi, ce qui a eu un
commencement, ce qui est muable, & ce qui
doit prendre fin, ne peut être appelé DIEU.
Nous avons suffisamment démontré jusqu'ici,
que celui qui a fondé la Terre, & dont les
Cieux sont l'ouvrage de ses mains, est infini-
ment puissant, infiniment sage, & par consé-
quent DIEU. Ceci doit être un motif à tout
Homme raisonnable pour se soumettre à ce Mo-
narque puissant du Ciel & de la Terre, & un
sujet de consolation à tous les Fidèles pour leur
faire révéler L'ÉTERNEL leur DIEU, se
confier en lui dans leurs plus grandes épreuves,
chercher & embrasser sa Grace avec une vive
foi & une sincère repentance.

De quelque côté que l'on jette les yeux sur ce
magnifique Théâtre de la Terre, on n'y voit
que changemens déjà arrivés, & qui arrivent
encore tous les jours. Nous-mêmes nous nais-
sons, nous mourons, nous changeons à chaque
instant; nous ne sommes que des Ombres ambu-
lantes; & une génération succède bien-tôt à
l'autre. La même chose arrive aux Animaux &
aux Plantes. Toute la Terre, aussi loin qu'elle
s'étend, a souffert des changemens violens, sur-
tout au tems du Déluge; & elle en éprouve en-
core tous les jours. Si nous élevons nos regards
vers les Astres, nous remarquons de même, tant
dans les Etoiles fixes que dans les Planètes, dans

le Soleil, & dans les Comètes, des changemens
que les Astronomes distinguent beaucoup mieux,
eux qui, pour ainsi dire, montent aux Cieux
avec leurs Télescopes. Mais ce que les yeux mê-
mes ne peuvent appercevoir par aucun secours,
l'Écriture nous le révèle. Elle nous dit que les
Palais des Cieux, que les anciens Philosophes
ont cru incorruptibles, sont aussi sujets au chan-
gement. *Ils périront, mais tu seras permanent;
& eux tous s'en vieilliront comme un vêtement;
tu les changeras comme un habit, & ils seront
changés.* Le Psalmiste ne parle point d'un a-
néantissement, mais seulement d'un changement
& d'un renouvellement, qui consiste en de nou-
veaux Cieux & une nouvelle Terre, dont nous
parlerons ailleurs, & où nous agiterons la ques-
tion, Si cette altération dont parle le Psalmis-
te, & après lui S. Paul Hebr. I. 10. 11. 12. s'é-
tendra sur tout l'Univers, ou simplement sur le
Tourbillon de la Terre. Voici les paroles de
S. Paul, qui a suivi la Traduction que les Sep-
tante ont faite de notre Texte: SEIGNEUR,
*vous avez créé la Terre dès le commencement
du Monde, & les Cieux sont l'ouvrage de vos
mains; ils périront, mais vous demeurerez;
ils vieilliront tous comme un vêtement, &
vous les changerez comme un manteau, & ils
seront changés, mais pour vous, vous serez
toujours le même, & vos années ne finiront
point.*

PSEAUME CIII. vers. 5.

Qui rassasie ta bouche de biens, tellement que ta jeunesse est renouvelée comme celle de l'aigle.

Qui remplit vos desirs en vous comblant de ses biens, & qui renouvelle votre jeunesse comme celle de l'aigle.

IL n'y a pas un seul instant dans la vie, où l'Homme n'ait sujet de rendre à DIEU d'humbles actions de grâces pour sa création & sa conservation, pour son Corps dont l'art est infini, pour son Ame raisonnable & immortelle, pour les dons précieux qu'il reçoit tant en santé qu'en maladie; mais sur-tout pour sa Divine Grace, s'il est assez heureux pour vivre selon les Loix qu'il lui a prescrites, & s'il sent croître & augmenter au fond de son Ame la sanctification que DIEU y opere. *Mon ame, béni L'ÉTERNEL; & tout ce qui est au dedans de moi, béni le nom de sa Sainteté. Mon ame, béni L'ÉTERNEL, & n'oublie pas un de ses bienfaits. C'est lui qui pardonne toutes tes iniquités, qui guérit toutes tes infirmités, qui garantit ta vie de la fosse, qui te couronne de gratuité & de compassion. Ou: Bénissez, mon ame, le SEIGNEUR; & que tout ce qui est au dedans de moi, bénisse son saint nom. Mon ame, bénissez le SEIGNEUR, & gardez-vous bien d'oublier jamais aucun de ses bienfaits; puisque c'est lui qui vous pardonne toutes vos iniquités, & qui guérit toutes vos infirmités.* Ces paroles forment les quatre premiers Versets de notre Pseaume, qui est un de ceux qui brillent le plus par les magnifiques éloges de la Grace. Les paroles qui suivent immédiatement: *Qui rassasie ta bouche de biens*, n'ont rien qui puisse réjouir ni consoler ces aveugles amateurs de l'or, qui ne courent qu'après le gain; ni ceux qui vivent dans la mollesse & dans les plaisirs, qui sont esclaves de leur ventre, & qui jour & nuit ne songent qu'à prendre leurs aises.

Tellement que ta jeunesse est renouvelée comme celle de l'Aigle. Il s'agit d'expliquer ici, ce que c'est que le renouvellement de l'Aigle. La pensée du Psalmiste n'est pas, que cet oiseau rajeunisse réellement; mais il appelle *rajeunir* ou *se renouveler*, toutes les fois que ses plumes tombent, & qu'il lui en croît de nouvelles. Le Serpent perd de même sa vieillesse, lorsqu'au Printemps il quitte sa vieille peau pour en prendre une nouvelle; c'est à dire, que son corps s'étant ridé par la rigueur du froid, la peau extérieure tombe, & on la trouve souvent toute entière dans les hayes. Les Grecs mêmes ont donné à ces peaux de Serpent le nom de *γῆρας*, & les Romains celui de *senium*, *senectus*, (vieillesse.) L'Homme aussi se renouvelle de cette manière, lorsqu'après une grande maladie l'Épiderme & les cheveux lui tombent; mais

sur-tout, dans un sens beaucoup plus noble, lorsqu'il se dépouille du *vieil Homme* & qu'il devient une *nouvelle Créature*. C'est dans ce sens clair & simple, & exempt de toutes difficultés, qu'on doit entendre les paroles de notre Texte. Les Juifs forgent là-dessus des fables ridicules, que voici. *Saadias*, selon *Kimchi*, prétend que l'Aigle s'élevant vers la plus haute sphère du feu, & y sentant trop de chaleur, se précipite dans la Mer, où il se rafraîchit & se renouvelle; après quoi ses plumes, qui sans doute ont été brûlées par cet élément dévorant, renaissent tout de nouveau. Il ajoute que l'Aigle fait ce manège tous les ans, jusqu'à la centième année; mais qu'au bout d'un siècle précisément, il meurt en se plongeant dans la Mer à son ordinaire. On peut lire de pareilles Gloses, dans *Porta Cœli*, f. 22; & si cela ne satisfait point, l'on peut encore consulter *Damir*, Ecrivain Arabe. Celui-ci nous apprend que l'Aigle noir, foible & aveugle de vieillesse, est porté aux Indes par les jeunes Aigles, & que sur le haut d'une Montagne où est une certaine Source, il laisse ses plumes, en reprend de nouvelles, & recouvre la vue. Les Pères, peu versés dans la nature des choses, ont adopté de ces Contes de Vieilles ou d'Enfants. Qu'on lise l'Auteur de l'Épître à *Præsidius*, que quelques-uns attribuent à *S. Jérôme*, *Eusèbe*, in *Hexameron*, p. 27. & *S. Epiphane*. *S. Augustin*, sur le Pseaume CII. dit avec plus de bon-sens, que l'Aigle périroit de faim parce que la partie supérieure de son bec s'allonge trop en croissant, si en le frottant sur une pierre pour l'user, il ne le remettoit en état de prendre la nourriture dont il a besoin. C'est ce qu'enseignent les Naturalistes, *Aristote* (*Hist. Anim.* L. IX. c. 33.) *Plin* (L. X. c. 3.) & *Horus Apollo* (L. II. c. 92.) Ce Père néanmoins n'en croit pas trop la tradition; car voici ce qu'il ajoute: *Notre jeunesse se renouvellera comme celle de l'Aigle, pourvu toutefois que nous usions notre vieillesse sur la pierre. Soit que ce qu'on dit de l'Aigle soit vrai, ou que ce ne soit qu'une fausse tradition; l'Écriture est toujours véritable, & ce qu'elle nous dit n'est pas sans raison. Faisons ce que cet emblème nous signifie, & ne nous embarassons pas s'il est fondé ou non sur la nature des choses.* *S. Jérôme* (sur *Isaïe XL*) est le plus sensé de tous: Nous avons dit souvent, que la vieillesse des Aigles se renouvelle par le changement de leurs plumes.

PSEAUME CIII. vers. 11. 12.

Car autant que les Cieux sont élevés par dessus la Terre, autant sa gratuité est grande sur ceux qui le craignent.

Il a éloigné de nous nos forfaits, autant que l'Orient est éloigné de l'Occident.

Puis qu'autant que le Ciel est élevé au-dessus de la Terre, autant a-t-il affermi la grandeur de sa miséricorde sur ceux qui le craignent.

Autant l'Orient est éloigné du Couchant, autant il a éloigné de nous nos iniquités.

SOit que par le mot *Schamajim* l'on entende le Ciel aérien, ou le Ciel étoilé, il est toujours sûr que l'étendue des Cieux a ses bornes, & qu'elle ne sauroit par conséquent être mise en parallèle avec la bonté infinie de DIEU. Le Ciel aérien ne s'étend qu'à peu de lieues en hauteur, & à mesure qu'il s'étend vers la Lune, il se raréfie tellement, qu'à la distance de 50000 lieues, qui est celle de la Lune à la Terre, on peut presque le regarder comme un vuide. Le Ciel éthéré qui est au-dessus, ou celui des Planètes, dont la matière fluide ressemble aussi au Vuide, est immense par rapport à nous: cependant le Ciel Solaire, ainsi que les Cieux des Etoiles fixes, ont leurs bornes, quoiqu'inconnues. Mais la Bonté de DIEU, ainsi que DIEU lui-même, est absolument immense & sans bornes. Les Cieux des Cieux ne peuvent ni le comprendre, ni servir de mesure à sa Bonté. Ainsi le sens du Psalmiste est, qu'il nous est autant impossible de comprendre ou de mesurer la longueur, la largeur, la profondeur de la Bonté infinie de DIEU, non plus que de sa Sagesse, de sa Puissance, & de ses autres Perfections, qu'il nous l'est & qu'il nous le sera toujours de mesurer par nos expériences & nos raisonnemens, la grandeur & l'étendue du Ciel matériel.

C'est de la même manière qu'il faut entendre aussi ce qui est dit de la distance de l'Orient à l'Occident. C'est une façon de parler, qui ne comprend pas seulement la distance de la Terre au Soleil, qu'on connoît à peu près; mais ce qui est au-delà. Placés comme nous le sommes dans les bornes du Tourbillon Solaire, nous pouvons étendre autant que bon nous semble la Ligne de l'Orient à l'Occident dans les autres Cieux des Etoiles fixes, & jusqu'à l'infini, quoique nous ne puissions pas y atteindre par la pensée.

Si quelqu'un vouloit s'appuyer de l'infinie Bonté de DIEU dont parle notre Texte, pour établir l'infinité du Monde; il trouvera dans ce que nous venons de dire, de quoi démontrer la fausseté de sa conséquence. Il peut bien y avoir des Philosophes qui admettent l'infinité du Monde, & la croient compatible avec l'infinité de DIEU. Mais la différence sera toujours infinie. DIEU est infiniment puissant, disent-ils; le Monde est infiniment vaste, mais le Monde est impuissant. Ils ajoutent, que l'étendue infinie de la Matière prouve la puissance infinie de DIEU: Qu'on remarque une espèce d'infinité, non-seulement dans l'immense étendue du Monde; mais dans le moindre petit atome, & dans sa divisibilité à l'infini.

PSEAUME CIII. vers. 14. 15. 16.

Car il sait bien de quoi nous sommes faits, se souvenant que nous ne sommes que poudre.

Les jours de l'homme mortel sont comme le foin; il fleurit comme la fleur d'un champ.

Car le vent étant passé par dessus, elle n'est plus, & son lieu ne la reconnoit plus.

Parce qu'il connoit lui-même la fragilité de notre origine; il s'est souvenu que nous ne sommes que poussière.

Les jours de l'homme passent comme l'herbe; il est comme la fleur des champs, qui fleurit pour un peu de temps.

Parce que l'esprit ne fera que passer en lui, & que l'homme ensuite ne subsistera plus, & il n'occupera plus son lieu comme auparavant.

VOici une image de la fragilité & de la misère de l'Homme, qui nous mène à la connoissance du pouvoir & de la miséricorde d'un DIEU conservateur. C'est une leçon à nous autres Mortels qui ne sommes que des Vermisseaux, que poussière, pour nous apprendre à ne nous élever jamais au-dessus de notre condition, à nous connoître nous-mêmes, & à vivre dans une parfaite humilité. Quoique nous fleurissions en diverses manières comme les fleurs d'un champ, c'est à dire en honneurs, en richesses, en puissance, & en plaisirs; cependant nos jours sont comme le foin, notre vie tombe; & lorsque le vent des adversités, des maladies, des tentations, & autres maux a passé par dessus nous, nous ne sommes plus, & les lieux que nous occupions ne nous reconnoissent plus. On ignorera que nous ayons été, & que nous ayons fleuri.

*Sic rosa, sic violæ prima moriuntur in herba,
Candida nec toto lilia mense nitent.*

„ Ainsi la Rose & la Violette meurent dans leur
„ première verdure, & la blancheur des Lis ne
„ dure que l'espace d'un mois. Car ces fleurs
se flétrissent & tombent au moindre vent, ou trop chaud ou trop froid. Qu'on ne s'imagine pas que l'Ame périsse de même: elle est immortelle, mais dans une dépendance continuelle de son Créateur. Le corps de l'Homme, en égard

à d'autres, est petit; sa foiblesse est proportionnée à sa petitesse, & sa misère & sa corruption à sa foiblesse. L'Homme est placé au milieu du néant, le passé n'est plus à lui, l'avenir n'y est pas encore, & le présent n'y est qu'en partie. Dans tous les états, il est toujours misérable; sa conception n'est que péché, sa naissance que douleurs, sa vie qu'inquiétudes & noirs soucis, & cette vie est terminée par une mort inévitable. Chaque âge est pour lui une nouvelle carrière de misères; l'enfance est une ignorance & un oubli de soi-même, l'adolescence une courte fureur, & la vieillesse une mort languissante. Tout ce qui l'environne, le menace de sa fin; l'air, les alimens, & sa vie même qui se consume, ont des semences de mort, & celle-ci est la fin de tous les périls, des naufrages, & des maladies que nous avons essuyés & surmontés. Nous naissons, & nous mourons; l'un est une suite de l'autre; nous mourons continuellement, & nous ne sentons la vie qu'en la perdant. Tandis même que nous vivons, nous sommes morts à l'égard du nombre d'Amis, d'Enfans & de Parens que nous avons perdus, & de tant de plaisirs que nous avons goûtés. A peine faisons-nous autre chose dans cette vie, que de prendre congé de ceux qui s'en vont. Qu'on lise sur cette matière *Abbadie, Art de se connoître soi-même*. Je me souviens d'y avoir vu quelque chose d'approchant à ce que je viens de dire.

PSEAUME CIV. vers. 1.

*Mon ame, béni l'ÉTERNEL. O
ÉTERNEL mon DIEU, tu
es merveilleusement grand, tu es re-
vêtu de majesté & de magnificence.*

CE Pseaume, ainsi que le précédent, commence par un magnifique éloge de la Grâce & de la Gloire divine. *Mon ame, béni l'ÉTERNEL; & tout ce qui est au dedans de moi, béni le nom de sa sainteté.* Ps. CIII. 1. Là, le Psalmiste loue l'ÉTERNEL sur l'ouvrage précieux de la Rédemption; ici, sur les ouvrages de la Création & de la Conservation infiniment sage & infiniment puissante. L'un est une Théologie révélée, l'autre une Théologie naturelle. Les Interpretes Grecs donnent à ce Pseaume le titre de *Pseaume de David, sur l'arrangement ou la construction du Monde*. Dans celui qui précède, l'Homme parle de son propre Salut & de celui de son prochain; il paroît y travailler avec crainte & tremblement; il loue & remercie DIEU de ce qu'il l'a obtenu. Ici, il contemple les ouvrages de DIEU dans la Nature, il en fait l'application à son usage, & célèbre par ses éloges la puissance & la bonté in-

Tom. VII.

*Mon ame, bénissez le SEIGNEUR.
SEIGNEUR mon DIEU, vous
avez fait paroître votre grandeur d'une
manière bien éclatante.*

finies du Créateur & Conservateur. Que ceux qui aiment la lecture de la Bible, lisent avec attention le premier Chapitre de la Genèse, le Livre entier de Job, le Pseaume CIV. dont nous entreprenons le Commentaire, & une infinité d'autres Passages de l'Écriture; ils verront combien ces Hommes pieux ont estimé la Théologie Naturelle, & avec quel zèle ils l'ont cultivée. Dans la Parole Révélée, DIEU sort pour ainsi dire de l'éclat qui l'environne, & se manifeste aux Hommes dans la Loi & l'Évangile, par des Miracles, par des Prophéties, & des Visions, par la mission de son Fils, & par l'effusion du S. Esprit. Dans le Livre du Monde, DIEU se montre aux Hommes comme dans un miroir, il s'y manifeste même aux Gentils, en touttems & en tout lieu. Les Cieux leur racontent la Gloire de DIEU. Si dans le Livre de la Nature, ils ne reconnoissent point DIEU, ce n'est point sur le Livre qu'il faut en rejeter la faute,

N

mais

mais sur leur propre application. Car il n'est besoin d'autre raisonnement que ce qu'on lit Rom. I. 20. savoir, que *les choses invisibles de DIEU se voyent comme à l'œil, étant considérées dans ses ouvrages.* Cependant nous convenons que la connoissance qu'on tire à cet égard du Livre de la Grâce, surpasse de beaucoup celle qu'on acquiert par le Livre de la Nature: c'est un Cyprien, qui s'élève au dessus des arbrisseaux. La dernière ignore les hauts mystères de la Très Sainte Trinité, de l'Incarnation du Fils de DIEU, & autres choses de cette nature: elle ignore tout l'étendue de la Volonté & des Loix du Créateur, & même le tems & l'ordre de la Création, ainsi que la chute de l'Homme. Un Chrétien, qui a le secours de ces deux Livres pour acquérir cette double connoissance, est inexculpable s'il la néglige. Au contraire, celui qui s'emploie tout entier à la cultiver, parvient à la connoissance du vrai DIEU, admire ses hautes vertus, croit en lui, se réjouit & se glorifie en lui, adore & célèbre sa Puissance, sa Sagesse & sa Bonté; il loue DIEU par dessus toutes choses, il le révère, l'aime, & le craint; il l'embrasse par la Foi en JESUS-CHRIST & en son mérite; enfin il règle sa vie selon la Loi & la Volonté de DIEU, & il la lui offre en sacrifice tous les jours & toutes les heures. Il fait plus, il s'excite tous les momens à louer le SEIGNEUR. *Mon ame, béni L'ETERNEL.* Et selon le Pseaume CXLV. 1. 2. *Mon DIEU, mon Roi, je t'exalterai, & je bénirai ton Nom à toujours, & à perpétuité. Je te bénirai chaque jour, & louerai ton Nom à toujours & à perpétuité. Ou: Je célébrerai votre gloire, ô DIEU qui êtes mon Roi; & je bénirai votre Nom maintenant, & dans les siècles des siècles. Je vous bénirai chaque jour, & je louerai votre Nom maintenant & dans les siècles des siècles.* Pl. CXLVI. 1. 2. *Mon ame, loue L'ETERNEL. Je louerai L'ETERNEL durant ma vie, je psalmodierai à mon DIEU tant que je durerai. Ou: Mon ame, louez le SEIGNEUR; je louerai le SEIGNEUR pendant ma vie, je célébrerai la gloire de mon DIEU tant que je vivrai.* Ces éloges sont la joye d'un Homme qui connoit DIEU; c'est sa vie, son plaisir, les délices de son ame, & les avant-goûts de la vie éternelle; ce sont des sacrifices & des holocaustes préférables aux hécatombes, & à tout ce qu'il est en notre pouvoir d'offrir. Mais cette louange doit partir, non pas d'une bouche hypocrite, mais d'un cœur véritablement Chrétien. *Mon ame, béni L'ETERNEL,* dit le Psalmiste. Il n'y a point de créature qui ne serve de matière à cet éloge. Non-seulement la vaste étendue des Cieux, mais tous les autres Corps, & la Mouche même la plus petite, nous excite & nous oblige à cette exclamation: *Qui est semblable à L'ETERNEL notre DIEU, lequel habite aux lieux très hauts? Ou: Qui est semblable au SEIGNEUR notre DIEU, qui habite les lieux les plus élevés?* Pl. CXIII. 5. *ETERNEL mon DIEU, tu as fait que tes merveilles sont en grand nombre.* Pl. XL. 6.

Ne faisons donc pas nos délices des voluptés charnelles & mondaines, mais qu'elles consistent toutes à louer & glorifier DIEU. Toutes les fois que nous nommons ou que nous pensons à cette Divinité sainte & suprême, anéantissons-nous devant elle; qu'elle occupe tout notre amour, & que la sainteté guide sans cesse nos pas. Que tous nos mouvemens tendent vers DIEU, de même que tous nos desirs & nos empressemens. Un Philosophe Chrétien révère DIEU, non-seulement comme Créateur de l'Univers, mais comme son propre Créateur, son Conservateur, & son Sauveur. O *ETERNEL mon DIEU,* dit David. *Je suis à L'ETERNEL,* Isaïe XLIV. 5. Un Philosophe, dis-je, véritablement Chrétien doit jeter les yeux sur sa redemption acquise par JESUS-CHRIST; tandis que le Payen se borne à la création & à la conservation. David réunit ces deux idées, Pl. LXII. 12. 13. *DIEU a une fois parlé, j'ai oui cela deux fois: c'est que la force est à DIEU. Et c'est à toi, SEIGNEUR, qu'appartient la gratuité; certainement tu rendras à chacun selon son œuvre. Ou: DIEU a parlé une fois, & j'ai entendu ces deux choses: Que la puissance appartient à DIEU, & que vous êtes, SEIGNEUR, rempli de miséricorde; parce que vous rendez à chacun selon ses œuvres.*

Les louanges que nous devons à DIEU, sont exprimées par ces excellentes paroles: *Tu es merveilleusement grand, tu es revêtu de majesté & de magnificence;* ou, comme traduisent les Interpretes Grecs: *Tu es merveilleusement exalté, & tu es revêtu de louange & de gloire.* Inscription digne d'être placée à l'entrée de ce Pseaume, où David décrit l'arrangement du Monde. Si tout ce qui paroît à nos yeux est l'ouvrage de DIEU, & la créature; c'est à lui seul qu'en est due la gloire, puisque par sa Toute-puissance il a tout tiré du néant, & que par là il a manifesté clairement ses perfections infinies. Que ceci serve de leçon aux Savans comme aux Ignorans, pour leur faire rejeter le vain Fantôme de la Nature; & que chacun apprenne à n'attribuer qu'à DIEU l'honneur & la gloire de tout ce qui est créé. On lit quelque-part dans Seneque: *Vous changez le nom de DIEU, en celui de Nature. Combien ne seroit-il pas plus beau de dire, C'est DIEU qui a fait ceci ou cela?* On n'entend autre chose dans le Monde Chrétien, que le mot de *Nature*, il est dans toutes les bouches; & il ne se trouve nulle-part dans l'Ecriture: ceci auroit sans doute besoin d'être réformé. Il est impossible d'examiner de près les ouvrages du Créateur, sans être convaincu de la nécessité de le célébrer par des louanges. Mais il ne faut pas s'en tenir à la théorie; il faut la pratique, & que toute notre vie soit conforme à cette connoissance. Voici ce que David nous enseigne, Pl. XXXIII. 6. 7. *Les Cieux ont été faits par la parole de L'ETERNEL, & toute leur Armée par le souffle de sa bouche. Il assemble les eaux de la mer comme en un monceau, il met les abîmes comme dans des celliers.*

Ou:



PSAL. CIV. v. 2. 3.
Atmosphæra Dei armamentarium.

Psalm. CIV. v. 2. 3.
Die Dienst-Kugel als Gottes Heilig-Haus.

Où: C'est par la parole du SEIGNEUR que les Cieux ont été affermis, & c'est le souffle de sa bouche qui a produit toute leur vertu. C'est lui qui rassemble toutes les eaux de la mer dans leur lit, comme en un vaisseau. C'est lui qui tient les abîmes renfermés dans ses trésors. Mais il ajoute immédiatement après: Que toute la Terre ait peur de L'ÉTERNEL, que tous les habitants de la Terre habitable le redoutent. Ou: Que toute la Terre craigne le SEIGNEUR, & que tous ceux qui habitent l'Univers tremblent devant lui: c'est à dire, devant le Tout-puissant, qui a tout créé, & qui peut tout anéantir. Car il a dit, & ce qu'il a dit a eu son être; il a commandé, & la chose a comparu. Ou: Car il a parlé, & toutes choses ont été faites; il a commandé, & toutes choses ont été créées. Qui peut jamais douter que toute louange, toute gloire, tout honneur, toute obéissance ne soient dues à cet Être souverainement parfait, que les Cieux, même les Cieux des Cieux ne peuvent comprendre? 1. ou 3. Rois

VIII. 27. Qui a mesuré les eaux avec le creux de sa main, & qui a compassé les Cieux avec la paume; & qui a compris la poussière de la Terre avec une tierce, & qui a posé au crochet les montagnes, & les côteaux à la balance. Ou: Qui est celui qui a mesuré les eaux dans le creux de sa main, & qui la tenant étendue a posé les Cieux? Qui soutient de trois doigts toute la masse de la Terre, qui pèse les montagnes & met les collines dans la balance? Isaïe XL. 12. à qui les Cieux servent de trône, & la Terre de marchepied à ses pieds. Isaïe LXVI. 1. En un mot, qui égale la hauteur des Cieux, & qui est plus profond que les Enfers; dont l'étendue est plus longue que la Terre, & plus large que la Mer. Ou: Il est plus élevé que les Cieux, comment y atteindriez-vous? Il est plus profond que l'Enfer, comment pénétreriez-vous jusqu'à lui? La longueur de la Terre & la largeur de la Mer nous étonnent, mais il s'étend au-delà de l'une & de l'autre. Job XI. 8. 9.

PLANCHE DLXII.

L'Atmosphère, l'Arsenal de DIEU.

PSEAUME CIV. vers 2. 3.

Il s'enveloppe de lumière comme d'un vêtement; il étend les Cieux comme une courtine;

Il plancheye ses hautes chambres entre les eaux; il fait des grosses nuées son chariot; il se promène sur les ailes du vent.

Vous êtes tout revêtu de lumière comme d'un vêtement, vous qui étendez le Ciel comme une tente;

Qui couvrez d'eaux sa partie la plus élevée, qui montez sur les nuées; & qui marchez sur les ailes des vents.

Les Cieux & tous les Corps célestes, l'Air & les Météores d'eau & d'air, annoncent ici la gloire de DIEU.

Les Cieux, ce fluide d'une subtilité presque infinie, & qui mérite plutôt d'être comparé au Vuide qu'à un espace rempli de globules très solides; les Cieux, dis-je, sont très souvent proposés à notre méditation dans l'Écriture Sacrée. Isaïe XLV. 12. C'est moi, dit L'ÉTERNEL, qui ai étendu les Cieux de mes mains, & qui ai donné la loi à toute leur Armée. Et vl. 19. (18.) Ainsi a dit L'ÉTERNEL qui a créé les Cieux. Écoutons & suivons le même Prophète, qui nous invite à la contemplation des

Cieux & des Corps célestes, XL. 26. Elevez vos yeux en-haut, & regardez qui a créé ces choses; c'est celui qui fait sortir leur Armée par ordre, & les appelle toutes par leur nom; il n'y en a pas une qui manque, à cause de la grandeur de ses forces, parce qu'il excelle en puissance. Ou: Levez les yeux en-haut, & considérez qui a créé les Cieux; qui fait marcher dans un si grand ordre l'Armée des Étoiles, & qui les appelle toutes par leur nom, sans qu'il manque rien à leur harmonie; tant il excelle en grandeur, en vertu, & en puissance. Écoutons David parlant en Astronome, Ps. VIII. 4. Quand je regarde les Cieux, l'ou-
vrage

viage de tes mains, la Lune & les Etoiles que tu as agencées. Ecoutons les Cieux mêmes qui racontent la gloire du DIEU fort, & cette Etendue qui donne à connoître l'ouvrage de ses mains. C'est à dire, que les Cieux & les Etoiles, selon les paroles de S. Grégoire de Nazianze, sont des trompettes qui, sans produire aucun son, publient hautement la magnificence de DIEU. Les Cieux sont un Livre ouvert, & les Etoiles, des caractères qui s'offrent à lire à tous les Mortels. Ces Corps nous démontrent non-seulement l'existence de DIEU, mais ils nous déploient sa grandeur & sa gloire, & nous montrent son incompréhensibilité & sa lumière inaccessible. DIEU seul mérite, avec justice, le titre de Monarque des Cieux; car je lève ma main vers les Cieux, & je dis, Je suis vivant éternellement, Deut. XXXII. 40. Les Cieux sont mon trône, & la Terre est le marchepied de mes pieds.

Il s'enveloppe de lumière, dit notre Philosophe, comme d'un vêtement. Ce n'est point au Ciel proprement dit, qu'on doit attribuer la Lumière, mais aux Etoiles flamboyantes, parmi lesquelles est compris le Soleil. Les Cieux transmettent la lumière, & les Planètes, qui empruntent elles-mêmes la leur, nous la renvoient. DIEU, environné de lumière comme d'un vêtement, semble être ici comparé à un Monarque revêtu d'Etoiles, comme d'un vêtement de pourpre, tissu de pierres. Si l'on considère avec attention la nature de la Lumière, ses propriétés, & son usage, l'on avouera sans peine que c'est l'Etre le plus noble qu'il y ait dans l'Univers. Il est tel, qu'aucun Philosophe n'a pu jusqu'ici, & ne pourra peut-être jamais le comprendre ni le définir. S'il y en a quelqu'un à qui ces secrets aient été découverts, c'est sans doute l'illustre Newton. Sans la Lumière, que seroit-ce que la Terre, & même le Monde entier, sinon une masse obscure, & envelopée des ténèbres les plus épaisses? Que seroit-ce que nos yeux, sinon un organe inutile & superflu? Si, comme il est dit Matth. VI. toute la pompe de Salomon n'est rien en comparaison de la blancheur des Lis, que peuvent être tous les Diamans des Rois & des Princes, les Perles, les Rubis, toutes les pierres précieuses, & tous les trésors d'or & d'argent, comparés au Soleil, & aux lumières ardentes des Etoiles fixes? Tout cela même n'est-il pas un rien, en comparaison de la flamme d'une simple lampe? Si donc la lumière n'est que le vêtement de DIEU, quel jugement porterons-nous de son Essence & de sa Majesté infiniment glorieuse? C'est ici qu'on peut bien appliquer à notre état mortel, ce qu'on lit Exod. XXXIII. 20. Tu ne pourras pas voir ma face; car nul Homme ne peut me voir & vivre. Cependant DIEU, la Lumière éternelle, se laisse voir dans sa Parole, dans ses Ouvrages, sur-tout dans la Lumière & dans les Corps lumineux. Non-seulement le Soleil & les Etoiles sont des langues éloquentes, mais il n'y a point de Ver-luisant, point de bois pourri, ni de Phosphore

quel qu'il soit, qui ne parle. Ecoutons le célèbre Derham (Théol. Phys. L. I. c. 4.) A présent nous pouvons contempler avec admiration les Oeuvres de DIEU, nous pouvons voir la gloire des Cieux, & regarder les beautés de nos campagnes fleuries. Le plumage charmant des oiseaux, la parure exquise d'un grand nombre de bêtes à quatre pieds, celle des insectes, & des autres créatures, se présentent à nos yeux. Nous pouvons tracer des perspectives de différentes Contrées, examiner avec admiration cette adresse & cet art merveilleux du Créateur, qui brillent dans toutes les parties des animaux & des plantes. En un mot, nous pouvons considérer toute l'harmonie de ce bas Monde, & de ces Globes qui roulent sur nos têtes, & contempler la Sagesse de DIEU dans chacune de ses créatures.

Il étend les Cieux comme une courtine. David, quoique parfaitement éclairé de la Lumière divine, ne décrit point cette Etendue, ce fluide infiniment subtil, tel qu'il est; il ne calcule point l'immensité des Cieux qui séparent les Etoiles, il n'en définit point la subtilité relativement à celle du Ciel aérien: mais ce grand Philosophe s'accommode à notre portée & à notre simplicité, & nous représente cette Etendue d'une grandeur & d'une fluidité incompréhensibles, sous l'emblème d'un Rideau ou d'une Tapisserie, semblable à celles dont on orne les chambres. Il n'y a point de Philosophe, pour habile qu'il soit, qui ait jamais pu fournir ici d'autre idée que celle d'une Etendue, dont les parties, ainsi que la figure, la grandeur, & les autres qualités, nous sont parfaitement inconnues. Le fluide de cette Etendue est si subtil, que dans l'espace de 7 minutes il transmet les rayons de lumière depuis le Soleil jusqu'à la Terre, & les conduit sans réfraction jusqu'à notre air. L'Ecriture sacrée se sert en d'autres endroits de la même expression que le Psalmiste. Zacharie XII. 1. L'ETERNEL qui étend les Cieux. Et Isaïe XLV. 12. C'est moi qui ai étendu les Cieux. Que tout Philosophe apprenne donc ici qu'il ne fait rien; qu'il apprenne à consacrer le peu qu'il fait, ou qu'il a acquis par de longues & pénibles recherches, à l'honneur & à la gloire de DIEU. Nous souferirons sans peine, si nous aimons la vérité, à l'aveu que fait Job, XXVI. 14. Ce sont les bords de ses voyes, & que ce que nous en avons appris est peu de chose! Et qui est-ce qui pourra comprendre le grand éclat de sa puissance? Ou: Ce que nous venons de dire n'est qu'une petite partie de ses œuvres. Que si ce que nous avons entendu, est seulement comme une goutte en comparaison de ce que l'on en peut dire, qui pourra soutenir l'éclat du tonnerre de sa grandeur? S'il arrive que par un funeste orgueil nous fassions trop de cas de ce peu que nous savons, craignons le rigoureux examen dans lequel DIEU entre avec Job, & qu'il ne nous dise comme à lui: Cein maintenant tes reins comme un vaillant homme; & je t'interrogerai, & tu m'instruiras. Ou: Ceignez vos reins comme un homme ferme,
je

je vous interrogerai, & vous me répondrez. Job XXXVIII. 4. Ces paroles de David, *Il étend les Cieux comme une courtine*, ne donnent lieu en aucune manière de déterminer la figure du Ciel, qui a si fort embarrassé les Peres de la primitive Eglise. S. Chrysostome (*Homil. XIV. in Ep. ad Hebr.*) Theodoret (*in Cap. VIII. ad Hebr.*) & Theophylacte ont prétendu qu'elle n'étoit point sphérique, mais en forme de rideau; ou, selon Isaïe XL. 22. comme une Tente, ou un Tabernacle, Hebr. VIII. 2. S. Chrysostome défie même ceux qui donnent au Ciel une figure sphérique, de la prouver. S. Jérôme décide hardiment la question, (L. III. *Comm. in Galat. c. 5.*) *C'est une folie dans l'Eglise*, dit-il, *que de s'appuyer sur ce Passage d'Isaïe mal entendu, pour croire que le Ciel soit en forme de voûte*. Les Cartésiens au contraire, ainsi que d'autres Philosophes modernes, partagent tout l'Univers en Tourbillons sphériques ou elliptiques, & donnent même à toutes les petites particules qui composent le Ciel une figure ronde. Ce sont-là les abus dans lesquels il arrive souvent de tomber, lorsqu'on veut expliquer à la lettre les métaphores de l'Ecriture. Il faudroit certainement, suivant cette méthode, nous représenter ici le Ciel sous l'idée d'un Voile ou d'une Tapissérie tendue, ou bien sous celle d'une Tente de figure conique ou polygone. Le Ciel est une étendue subtile, mais qui prend la forme de tous les lieux ou espaces qu'elle occupe, comme tout fluide prend celle du vase où il est contenu. Et même, pour ce qui est de la figure du Ciel Solaire, de celui de la Terre, & des Etoiles fixes, il faut avouer, pour parler vrai, qu'on ne peut rien dire de positif là-dessus, puisque les bornes de ces Cieux nous sont inconnues. Le Psalmiste semble avoir plutôt égard à la subtilité de cette étendue, qu'à sa figure; & il veut nous amener par-là à la connoissance de DIEU & nous porter à le louer. Il ne laisse pas d'aller à son but, quoiqu'il ne démontre pas mathématiquement la figure du Ciel. Si l'on en croit les yeux, le Ciel est en forme de voûte; & personne n'ignore que cette voûte n'est point le Ciel étheré, mais le Ciel aérien, & que cette même forme n'est qu'une illusion des yeux; & la couleur bleue, un effet de la condensation optique des particules de l'air. Si l'on fut frappé d'admiration par la Sphere de verre d'Archimede, où l'on voyoit les Etoiles, tant fixes qu'errantes, placées & se mouvant chacune en leurs lieux; si nous admirons la Sphere de Janellus de Cremone garnie de 1500 cercles de cuivre doré, & qu'il présenta à Charles-Quint; enfin si nous voyons avec étonnement les Spheres armillaires & solides des Modernes, ou autres machines mouvantes, qui représentent la situation, l'ordre, & le mouvement des Etoiles fixes: de quelle admiration ne devons-nous pas être saisis à la vue du Ciel même en original, où l'on ne trouve ni roues, ni poids, ni cercles d'aucune manière, mais des corps d'une grandeur immense, qui, depuis la création du Monde jusqu'à présent, nagent avec ordre.

Tom. VII.

& sans se déranger seulement de l'épaisseur d'une ligne, hors de leurs orbes; qui nagent, dis-je, dans un Ciel extrêmement fluide, sans résistance, & incapable par conséquent de diriger les Planetes? Si quelqu'un juge à propos d'expliquer à la lettre la Lumière comme un vêtement, & les Cieux comme une Courtine, il pourra appeler à son secours la Philosophie de Mr. Newton. Les rayons de diverses couleurs, dont tous les espaces des Cieux sont remplis, pourront représenter selon les principes de cette Philosophie, un vêtement de pourpre, tissu de soye & d'or: quoique toutes ces couleurs, tant homogènes qu'hétérogènes, ne s'apperçoivent pas dans le Ciel même, & qu'on ne les voye que comme à l'extrémité de leurs pinceaux, & dans les corps mêmes qui sont colorés.

Descendons avec David, de ce Ciel supérieur qui est d'une grandeur & d'une subtilité infinie, à notre Ciel aérien, où se promènent les nuages. *Il planche ses hautes chambres entre les eaux; il fait des grosses nuées son chariot; il se promène sur les ailes du vent*. Selon les Septante: *Qui couvre d'eaux sa partie la plus élevée, qui monte sur les nuées, & qui marche sur les ailes des vents*. Ces expressions, tout à la fois météoriques & métaphoriques, représentent derechef, & semblent dépendre la Majesté Divine dans les airs, les vents & les nuages. Le Ciel étoilé est appelé ci-devant *Vêtement de DIEU*: ici il est dit que ses chambres hautes sont dans les airs; que les nuages lui servent de chariot, sur lequel il vole, poussé par les vents. Ce Texte confirme le sens de ce qu'on lit Gen. I. 6. où par le *וַיִּפְּץ* de Moïse, *étendue entre les eaux*, on ne doit pas entendre le Ciel étoilé & les eaux d'alentour, mais notre Atmosphere & les eaux renfermées dans les nuages. Il est certain que la pluie qui tomba sur la Terre pendant les quarante jours que les bondes des Cieux furent ouvertes, Gen. VII. 11. 12. ne descendoit point du Firmament, mais des nuages du Ciel aérien. C'est ainsi qu'on doit entendre les passages du Ps. XVIII. 10. *Il abaissa donc les Cieux, & descendit, ayant une obscurité sous ses pieds*; de Jer. X. 13. *Si-tôt qu'il a fait entendre sa voix, il y a un grand bruit d'eaux dans les Cieux, après qu'il a fait monter du bout de la Terre les vapeurs*. Ou: *Au seul bruit de sa voix, il fait tomber du Ciel un déluge d'eaux, il élève les nuées des extrémités de la Terre*; & de Job XXVI. 8. *Il serre les eaux dans les nuées*. Le Psalmiste considère ici, & dans le Ps. XVIII. que nous venons de citer, l'air, les nuages, & les autres Météores, comme l'Arsenal, & même comme l'Artillerie & l'Armée dont DIEU se sert dans sa colere, lorsque descendant dans les nuées, il s'approche de la Terre. C'est à dire qu'alors, *de la lueur qui est au devant de lui, les nuées s'écartent, & il y a de la grêle & des charbons de feu*. Alors il tire ses fleches & les écarte, il lance les éclairs, & met les hommes en déroute; le fond des eaux apparait, & les fondemens de la Terre habitable sont dé-

couverts par les menaces de L'ÉTERNEL, & par le souffle du vent de ses narines. Ou: Les nuées se sont fendues par l'éclat de sa présence, & il en a fait sortir de la grêle & des charbons de feu, & il a tiré ses fleches contre eux, & il les a dissipés; il a fait briller par-tout ses éclairs, & il les a troublés & renversés. Les sources des eaux ont paru, & les fondemens du vaste corps de la Terre ont été découverts, Ps. XVIII. 13. 15. 16. Notre Texte offre à nos yeux les magnifiques ouvrages de la Création, non pas ceux où DIEU paroît dans sa colere, mais où il se montre dans sa grandeur & sa gloire. On trouve ici dans les nuages, des Palais & des Chars que tous les Princes de la Terre ne sauroient imiter. C'est un Réservoir des plus amples, qui fournit à tous les besoins de la Terre. Attribuez la force à DIEU, ô Mortels; sa magnificence est sur Israël, & sa force dans les nuées. Ou: Rendez gloire à DIEU, pour les prodiges qu'il a faits en faveur d'Israël. Sa magnificence & sa force éclatent dans les nuées, Ps. LXVIII. 35. DIEU ne s'est pas servi pour une fois de ce Chariot: il parut à Moïse dans un nuage épais: il étoit environné de nuages & de feu sur le Mont Sinai: il conduisit par une Colonne de nuée les Israélites dans le Désert: enfin DIEU descendoit dans une nuée sur le Tabernacle, Exod. XL. Nomb. IX. X. XIV. XVI. On trouve même dans l'Oeconomie de la nouvelle Alliance, que DIEU rendit témoignage à son Fils dans une nuée, Matth. XVII. & que JESUS-CHRIST est monté aux Cieux dans un nuage, & qu'il reviendra de même au dernier jour. Les grands Réservoirs d'eaux suspendus dans les nuages, seroient une matiere à traiter, si nous n'en avions parlé au long sur Job XXVI. 8. Nous avons donc au-dessus & au-dessous de nous, des Mers, au milieu desquelles nous vivons. C'est pourquoi nous ne devrions jamais regarder les nuages, sans nous rappeler les grands bienfaits de DIEU, & sans adorer sa puissance, sa bonté, & sa justice, qui par les eaux qui tomberent des nues inonda & fit périr la première Terre. Notre admiration & notre piété ne doivent pas être moins excitées par les grands & précieux avantages que nous tirons de l'Air, qui est absolument nécessaire à la Terre, aux Hommes & aux Animaux, comme nous l'avons amplement démontré ailleurs. Pour peu que l'on considere cet Élément, on ne voit que miracles sur miracles; miracles dans sa hauteur proportionnée à la Terre, dans sa fluidité, sa densité, son élasticité, & son é-

quilibre constant, quoique changeant à tout moment; miracles dans les quatre Saisons de l'année, dans toutes les constitutions ordinaires & extraordinaires, dans tous les Climats, & dans tous les Météores, parmi lesquels David fait mention des Vents. DIEU, dit-il, se promène sur les ailes du vent. Nous avons parlé, en plusieurs endroits, des causes, des effets, & de la difference des vents qui regnent dans divers Pais. On peut appliquer à tous cette vérité incontestable, que notre Divin Sauveur prononce dans S. Jean, III. 8. Le vent souffle où il veut, & tu en entens le son; mais tu ne sais d'où il vient, ni où il va. Tout Philosophe conviendra avec moi, que c'est DIEU, qui tire le vent hors de ses trésors (de ses retraites) Jer. X. 13. Qui fait monter du bout de la Terre les vapeurs - - & tire le vent hors de ses trésors, Pseaume CXXXV. 7. Les Payens, quoiqu'ils regardassent Eole comme le Dieu des Vents, n'ignoroient pas cette vérité. Ecoutons Seneque (Quæst. Nat. L. V. c. 17. 18.) Parmi les ouvrages de la Providence, celui-ci est encore un des plus dignes d'admiration. Elle a produit, ou dispersé les Vents en differens endroits, pour plus d'une raison: mais sur-tout pour empêcher l'air de croupir, & pour le rendre, par une agitation continuelle, propre & utile à la vie. - - C'est donc pour agiter l'air, que DIEU le Directeur du Monde a établi les vents - - & non pas pour que nous couvrions la mer de Flottes & de soldats. - - Il a donné les vents pour conserver la temperature de l'air & de la terre, pour élever & chasser les eaux, pour nourrir les fruits de la terre & des arbres que cette même agitation, jointe à d'autres causes, conduit à leur maturité, en attirant le suc en-haut par ce mouvement, & en empêchant qu'il ne croupisse. Il les a donnés pour faciliter la connoissance des Pais éloignés; parce que l'Homme, s'il étoit borné à son Pais natal, ne seroit qu'un ignorant, & presque sans aucune expérience des choses. Enfin la Providence a établi les vents, afin que les commodités de chaque Pais devinssent communes à d'autres; & non pas pour transporter des Légions de soldats, ni porter la guerre chez les Nations. La force ou l'impétuosité des vents est le symbole de la puissance infinie & invisible de DIEU. Elle est telle, qu'elle brise les navires de Tarseis, Pseaume XLVIII. 8. Elle déracine les plus gros arbres, & renverse les maisons & les Tours. De quoi en effet ne seroit-elle pas capable, si DIEU lui-même se promène sur les ailes du vent?

PSEAUME CIV. vers. 4.

*Il fait des vents ses Anges, & du feu
brulant ses serviteurs.*

*Qui rendez vos Anges aussi prompts que
les vents, & vos ministres aussi ar-
dens que les flâmes.*

Ces paroles sont susceptibles de deux sens, dont l'un est la Proposition inverse de l'autre. Dans le premier, les Anges & les Ministres sont le sujet, & les Vents, & le Feu, l'attribut: dans le second, les Vents & le Feu sont le sujet, & le mot d'Anges ou de Ministres, l'attribut, c'est à dire que tous les corps de l'Univers sont autant d'instrumens dans la main de Dieu. Mais il paroît par l'Épître aux Hebr. I. 7. où ce Passage de David est allegué, qu'on doit l'entendre des Anges proprement dits, de ces Êtres spirituels que nous ne connoissons que par la Révélation. Cette source inépuisable & sacrée nous enseigne que Dieu a créé deux sortes d'Anges, des bons & des mauvais; que les uns & les autres se sont rendus quelquefois visibles en prenant un corps, & que les mauvais, qui en premier lieu étoient bons, se sont rebellés contre Dieu. Nous ne savons rien, ni de leur nombre, ni de leur subordination, ni du tems de leur création, ni de ce qui occasionna l'apostasie des mauvais, ni de la grandeur des corps qu'ils occupent. Tout ce que nous pouvons tirer de la connoissance que nous en donne la Révélation, & de la considération de leur essence & de leur vertu, c'est d'apprendre à connoître & à adorer la sagesse infiniment puissante d'un Dieu Créateur, qui a créé tant d'Espèces si différentes, tant d'Êtres corporels & spirituels, lesquels tous ensemble ne sont pourtant rien en comparaison de celui qui seul, par lui-même, est immortel, éternel, en un mot Dieu, qui seul opere tant de miracles.

Cette partie de la Métaphysique qui regarde les bons & les mauvais Anges, est jusqu'ici stérile, quoiqu'en elle-même elle soit peut-être très ample. Il est certainement permis de conjecturer qu'il y a un nombre innombrable d'Êtres intelligens, lesquels publient tous à leur manière les louanges du Créateur. Il est probable, que comme il y a un nombre innombrable de corps vivans depuis l'Homme jusqu'au plus pe-

tit des Animaux, il y a aussi un nombre innombrable d'Êtres raisonnables, depuis l'Homme jusqu'à Dieu, de qui le tout ensemble, & chacun dans son Être, dépend continuellement, n'ayant pour cause de sa conservation ou de sa destruction, que la seule volonté du Créateur. Ce qu'il y a de certain, c'est que l'Écriture nous parle d'Anges, d'Archanges, de Trônes, de Principautés, de Seraphins, & de Cherubins. Gen. III. 24. Isaïe VI. 1. I. Thess. IV. 16. Eph. I. 21. Col. I. 16. L'on peut mettre en question si quelques-unes de ces nobles Créatures sont unies à des corps, comme l'Ame l'est au nôtre; mais on ne peut rien assurer là-dessus. Il est certain qu'elles ont quelquefois paru sous une forme visible. On peut demander aussi, si l'on doit rapporter à cette classe de Créatures, ces Génies qui sont quelquefois des Messagers visibles de la mort, ou qui se présentent à l'esprit dans des songes extraordinaires? L'on sait que les organes des sens sont proportionnés aux objets visibles, & que, malgré le secours du Microscope, il y a de ces objets qui nous échappent par leur petitesse. Ainsi il ne semble point contraire à la Raison, qu'il y ait des Créatures qui voyent ce qui se passe dans ces Mondes invisibles à notre égard; des Créatures capables de distinguer & de connoître par la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût, & le toucher, les plus petites particules d'air & d'eau, les exhalaisons pestilentielles, les rayons du Soleil & mille choses semblables; des Créatures qui parcourent les immenses espaces du Ciel, notre Atmosphere, les entrailles de la Terre, les Planètes, & à qui les choses que nous voyons, paroissent sous une autre forme & sous d'autres modifications: Créatures néanmoins que Dieu, cet Être suprême & indépendant, a toutes créées, qu'il dirige, qu'il connoît, & que nous connoîtrons nous-mêmes, lorsque nous serons une fois dépouillés de notre état mortel, & glorifiés en corps & en esprit.



P L A N C H E DLXIII.

La Terre appuyée sur ses fondemens.

PSEAUME CIV. vers. 5-9.

Il a fondé la Terre sur ses bases, tellement qu'elle ne sera point ébranlée à perpétuité.

Tu l'avois couverte de l'abîme comme d'un vêtement, & les eaux se tenoient sur les montagnes.

Elles s'enfuirent à ta menace, & se mirent promptement en fuite au son de ton tonnerre.

Les montagnes se dressèrent, & les vallées s'abaissèrent, au même lieu que tu leur avois établi.

Tu leur a mis une borne, qu'elles ne passeront point; elles ne retourneront plus couvrir la Terre.

Qui avez fondé la Terre sur sa propre fermeté, sans qu'elle puisse jamais être renversée.

L'Abîme l'environne comme un vêtement, & les eaux s'élèvent comme des montagnes.

Mais vos menaces les font fuir, & la voix de votre tonnerre les remplit de crainte.

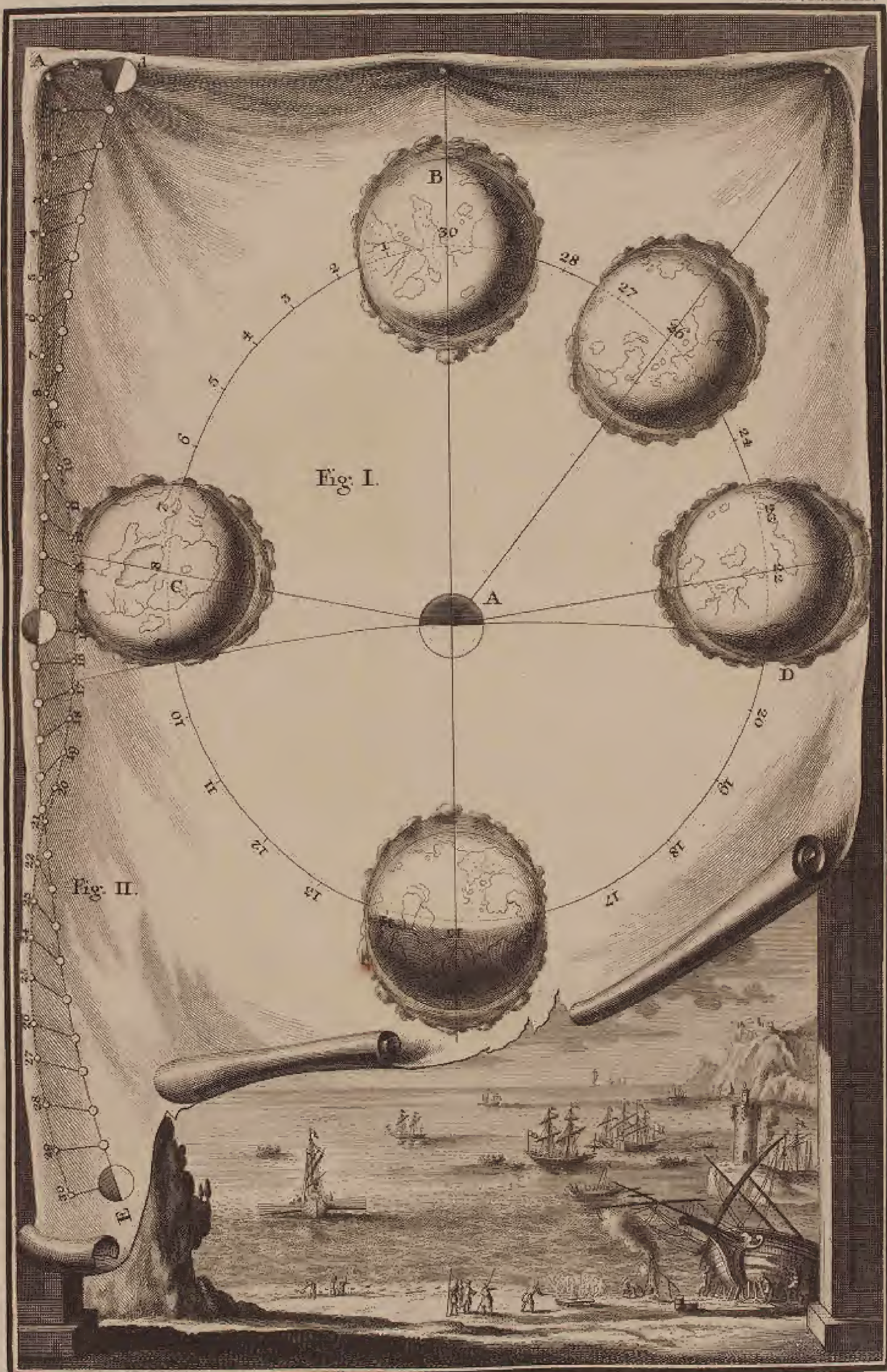
Elles s'élèvent comme des montagnes, & elles descendent comme des vallées dans le lieu que vous leur avez établi.

Vous leur avez prescrit des bornes, qu'elles ne passeront point; & elles ne reviendront point couvrir la Terre.

DAvid décrit ici en termes sublimes, tant la première que la seconde Création de notre Globe de terre, d'eau, & d'air; & sa conservation, dont je parle amplement en son lieu. Les versets 5. & 6. fournissent aux Sectateurs de Ptolomée, des armes qu'ils croient suffisantes pour détruire le Système de Copernic. Ils en tirent sur-tout trois argumens, que nous allons examiner.

Le premier consiste dans le mot *יָסַד* *Jasad*, *Il a fondé*, c'est à dire *la Terre*, selon le Psalmiste, d'où ils concluent que cette Terre est immobile & incapable de se mouvoir, comme un édifice bâti sur ses fondemens. Ils ajoutent encore, pour appuyer ce sentiment, *les colonnes de la Terre*, dont il est parlé Ps. LXXV. 4. & ailleurs. Mais les Coperniciens repoussent aisément cette attaque, qui d'ailleurs n'a rien de redoutable, & parent le coup en niant la conséquence. La Terre, selon eux, est aussi appuyée sur ses bases, & si solidement, qu'elle ne peut ni branler ni se détruire. Ainsi l'antécédent demeure dans toute sa force, tel qu'il est dans l'Écriture. La Raison & l'Expérience s'accordent à ceci; & quoique *les eaux s'enfuient à la me-*

nace de DIEU, & qu'elles se mettent promptement en fuite au son de son tonnerre; quoique *les montagnes se dressent & que les vallées s'abaissent*, la Terre néanmoins est toujours ferme sur ses bases; soit qu'on la considère dans ses parties integrantes, soit qu'on la considère comme Planète. L'assemblage de ses parties solides & fluides est si ferme, que les unes ne peuvent se bouleverser ni les autres se disperser. Quoiqu'il y ait dans les entrailles de la Terre de vastes Réservoirs, la voûte supérieure ne laisse pas toujours de subsister, & chaque Ville, chaque Province, chaque Pais demeure dans son lieu. Pour ce qui regarde les Colonnes de la Terre, l'on doit plutôt les chercher, comme il a été dit ailleurs, dans les corps les plus fluides, savoir l'Air & l'Éther, & dans leur pesanteur, ou même dans la structure intérieure de la Terre, que hors d'elle; puisqu'elle ne repose pas sur des Colonnes proprement dites, mais qu'elle est suspendue sur le néant, Job XXVI. 7. La même chose peut se dire des Colonnes des Cieux, Job XXVI. 11. Les Sectateurs de Ptolomée même siffleroient un homme qui, par ce qui est dit des Colonnes des Cieux,



PSAL. CIV. v. 5-9.
Terra suis fundata basibus.

Psalm. CIV. v. 5-9.
Die Erde auf ihren Gründ-Festen.

I. G. Pinz sculp.

voudroit établir leur immobilité. Ces façons de parler, de même que *les fondemens des Cieux*, 2. Sam. XXII. 8. doivent toujours se prendre dans un sens métaphorique, & conforme à la nature des choses; & celles-ci signifient, comme nous l'avons déjà dit, tantôt les parties intérieures de la Terre, appuyées les unes sur les autres, comme 2. Sam. XXII. 16. *Les fondemens de la Terre habitable furent découverts par l'ÉTERNEL qui les tançoit*, de même que Ps. XVIII. 16. où l'on trouve les mêmes paroles: tantôt *fonder* signifie la même chose que *créer*, ainsi que dans S. Jean XVII. 24. & Eph. I. 4. où on lit, *avant la fondation du monde*; & dans Isaïe XL. 21. *N'aurez-vous jamais de connoissance? N'écoutez-vous jamais? Ne vous a-t-il pas été déclaré dès le commencement? Ne comprenez-vous pas la fondation de la Terre?* L'Écriture donne encore dans un sens métaphorique le nom de Colonnes & de Fondemens de la Terre aux Princes & aux Magistrats, & c'est à eux que plusieurs rapportent ce Passage de Mich. VI. 2. *Écoutez, montagnes, le procès de l'ÉTERNEL, même les plus fermes fondemens de la Terre*; & ce qu'on lit Ps. LXXXII. 5. où il est dit en parlant des Rois injustes & ignorans: *Ils ne connoissent ni n'entendent rien, ils marchent dans les ténèbres, tous les fondemens de la Terre sont ébranlés*. C'est de-là que les Hébreux dérivent le mot de מַלְאָךְ, *Seigneur*, de celui de יָסַד, *basse*; de même que chez les Grecs, βασιλεύς, *Roi*, est la même chose que βάσις τῆ λαῶν, *basse, appui du Peuple*. Ce que les partisans de Copernic disent de la Terre, ceux de Ptolomée le disent du Soleil, savoir, que quoiqu'il tourne avec une rapidité incompréhensible autour de la Terre, il ne souffre néanmoins aucun changement ni aucune altération, mais demeure toujours le même. Ainsi la Terre reste aussi toujours dans son Orbite, & dans le même état; de sorte que dans sa moindre distance du Soleil, les eaux ne s'évaporent point; & que dans son plus grand éloignement, elles ne se gèlent point.

Ce que nous avons dit jusqu'ici, réfute le second Argument des partisans de Ptolomée; fondé sur le mot מְכוֹנֶה, *ses bases*, qui signifie proprement *Siege*, *Lieu*, ainsi qu'*Aquila* & *Symnaque* l'ont entendu, le rendant par ἐδῶν. Le Ciel même est quelquefois appelé le *Siege* de DIEU & des Bienheureux. Les Sectateurs de Ptolomée & ceux de Copernic s'accordent en ceci, savoir, que DIEU a assigné à la Terre un certain Lieu, *Siege*, ou *Orbite*, dont elle ne s'écarte jamais.

Ces paroles, בְּלִי תַמּוּשׁ, *afin qu'elle ne soit point ébranlée*, fournissent le troisième Argument contre Copernic. Nous traduisons, *tellement qu'elle ne sera point ébranlée à perpétuité*. La racine מָשַׁח, signifie dans le sens propre, *il s'est mu, remué, il a chancelé, panché*; elle signifie aussi un *levier*, ou un *fleau de balance*, qui panche de côté & d'autre, jusqu'à

ce que les bassins soient en équilibre. Cette signification radicale s'accorde parfaitement au Système de Copernic, selon lequel la Terre se meut dans son Orbite, sans s'en écarter, & demeure toujours la même, & dont outre cela l'axe garde toujours la même inclinaison, ainsi qu'il a été démontré ailleurs. Les paroles du Pseaume XVII. 6. (5.) répandent du jour sur cette explication des Coperniciens. *Ayant affermi mes pas en tes sentiers, les plantes de mes pieds n'ont point chancelé*. Ou: *Affermissez mes pas dans vos sentiers, afin que je ne sois point ébranlé en marchant*: où l'on voit encore, que ni le mot מָשַׁח, ni l'intention de David, ne demandent pas qu'on entende aucunement une assiette immobile, ou un repos constant. Car les prières de David n'ont certainement pour but, sinon qu'il ne s'éloigne pas, même de l'épaisseur d'une ligne, des sentiers de la Loi de DIEU. On lit de même, Ps. CXXI. 3. *Il ne permettra point que ton pied soit ébranlé*, בְּלִי תַמּוּשׁ. Ou: *Qu'il ne permette point que votre pied soit ébranlé*. Et Ps. XVI. 8. *Je me suis toujours proposé l'ÉTERNEL devant moi; puisqu'il est à ma droite, je ne serai point ébranlé*, בְּלִי תַמּוּשׁ. Ou: *Je regardois le SEIGNEUR, & l'avois toujours devant mes yeux; parce qu'il est à mon côté droit pour empêcher que je ne sois ébranlé*. Le Passage des Act. II. 25. parallèle à celui-ci, emploie le mot σαλεύω, qui signifie être agité çà & là comme les flots, *flotter, vaciller*. J'accorderai facilement aux Interpretes, que le Psalmiste n'a nullement songé à la question qui partage les Sectateurs de Ptolomée & ceux de Copernic: il connoissoit & savoit mieux que tous ces Philosophes, que la Terre, quelle que soit sa situation, demeure toujours ferme & stable, étant soutenue par la main toute-puissante de DIEU. Qu'il nous fût donc pour le présent, d'avoir montré combien sont foibles les raisons des partisans de Ptolomée, lorsqu'ils allèguent ce Passage du Psalmiste comme ce qu'il y a de plus fort pour renverser le Système de Copernic. S'ils célèbrent par leur Système les louanges du Créateur, les Coperniciens en font de même, suivant leur Hypothèse. Enfin, apprenons par cette même occasion, & comme en passant, à n'employer l'Écriture qu'au but pour lequel elle nous a été donnée, c'est à dire, à célébrer DIEU par ses ouvrages, & à notre salut, plutôt qu'à la décision des disputes Physiques ou Astronomiques. Cette vérité demeure toujours incontestable, savoir, que la Terre n'est ou stable, ou mobile, que par la volonté infiniment puissante de DIEU, & selon ses ordres souverains.

Les versets 6. 7. 8. regardent en partie la Création, au tems que la Terre étoit sans forme & vuide, & les ténèbres sur la surface de l'Abîme, & que l'Esprit de DIEU se mouvait sur les eaux. Ou: La Terre étoit informe & toute nue, les ténèbres couvroient la face de l'Abîme, & l'Esprit de DIEU étoit porté sur les eaux. Gen. I. 2. & en partie le tems

du Déluge, où les eaux se renforcèrent & s'accrurent fort sur la Terre - - & où toutes les plus hautes montagnes qui étoient sous les Cieux furent couvertes. Ou: Les eaux crurent & grossirent prodigieusement au-dessus de la Terre, & toutes les plus hautes montagnes qui sont sous le Ciel furent couvertes; Gen. VII. 19. C'est à quoi se rapportent les paroles du Psalmiste. Tu l'avois couverte de l'abîme comme d'un vêtement, & les eaux se tenoient sur les montagnes: elles s'enfuirent à ta menace, & se mirent promptement en fuite au son de ton tonnerre. Le verset 8. enseigne le lieu où elles se retirèrent: Les montagnes se dressèrent, & les vallées s'abaissèrent, au même lieu que tu leur avois établi. Une masse telle qu'est la Terre, unie, sphérique, & environnée d'eau de toutes parts, devoit naturellement former une habitation partagée en montagnes & en vallées. Or les couches de la Terre s'étant une fois élevées, par l'ordre & la puissance immédiate de DIEU, l'eau trouvoit naturellement dans les lieux creux un lit tout fait; & elle devoit y couler, parce que l'air ne pouvoit donner retraite à ces eaux superflues. La Terre ne devoit nulle-part être inondée; mais elle étoit entièrement destinée pour être une demeure commode aux Hommes & aux Animaux. C'est pourquoi dans la première Création, les eaux qui étoient au dessous des Cieux, devoient se rassembler en un lieu pour que le sec parût, Gen. I. 9. & dans la seconde, ces mêmes eaux devoient se retirer de plus en plus de dessus la Terre, & diminuer. Ou: Les eaux étant agitées de côté & d'autre se retirèrent, & commencèrent à diminuer, Gen. VIII. 3. Mais il étoit besoin dans l'un & l'autre cas, que DIEU leur mit une borne, qu'elles ne passeront point, elles ne retourneront plus couvrir la Terre, vi. 9. afin que la promesse faite Gen. VIII. 21. 22. se trouvât par-là exactement remplie: Je ne maudirai plus la Terre à l'occasion des hommes. - - Je ne frapperai plus toutes choses vivantes, comme j'ai fait. Mais tant que la Terre durera, les semences & les moissons, le froid & le chaud, l'Été & l'Hiver, le jour & la nuit, ne cesseront point. Ou: Je ne répandrai plus ma malédiction sur la Terre, à cause des hommes. - - Je ne frapperai donc plus de mort, comme j'ai fait, tout ce qui est vivant & animé. Tant que la Terre durera, la semence & la moisson, le froid & le chaud, l'Été & l'Hiver, la nuit & le jour, ne cesseront point de s'entre-suivre. La Mer, pour me servir des paroles de Job XXXVIII. 8. devoit être tirée comme de la matrice & en sortir. La mer se déroboit en sortant comme du sein de sa mère; mais DIEU ensuite lui mit des barrières & des portes, & dit: Tu viendras jusques-là, & tu ne passeras pas plus avant, & l'élevation de tes ondes s'arrêtera ici. Ou: Il lui mit des portes & des barrières, & dit: Vous viendrez jusques-là, & vous ne passerez pas plus loin, & vous baignerez ici l'orgueil de vos flots, vers. 10. 11. Ces variations

considérables ont été traitées ailleurs. Si l'on cherche le moyen, ou la liaison, dont DIEU a voulu se servir pour joindre la Terre aux eaux, & empêcher que celles-ci ne passassent point leurs bornes, on le trouvera dans la Pesanteur. La stabilité du Monde a aussi été l'objet des méditations de Cicéron (*Nat. Deor. L. II. c. 45.*) Rien n'est plus merveilleux, ni plus grand, que la stabilité du Monde; toutes ses parties sont tellement disposées pour le rendre permanent, qu'on ne peut rien imaginer de plus propre. Chaque partie tend de toutes parts également au centre. Or les corps demeurent d'autant plus fermement attachés les uns aux autres, qu'ils sont retenus par un lien qui les environne; c'est ce que fait cette Nature répandue par tout le Monde, laquelle opérant toutes choses par son esprit & sa raison, entraîne & fait incliner vers le centre les parties les plus éloignées. - - C'est par cette même raison que la Mer, quoiqu'elle soit plus haute que la Terre, tend néanmoins à son centre, & qu'étant pressée également de toutes parts, elle ne peut jamais se répandre, ni se déborder.

Nous avons vu, ainsi que l'assure David, que la Terre est stable, qu'elle l'est même dans son mouvement, & qu'elle demeure entière dans son être, sans perdre un grain de poussière; qu'elle persiste dans un mouvement très réglé, & dans son Orbite, sans jamais s'en écarter. Cependant nous soutenons, sans tomber en contradiction avec le Psalmiste, que la Terre se meut, & qu'elle change de place, qu'elle en a déjà changé il y a longtems; & que néanmoins elle est toujours la même. Je dis qu'elle change, non pas par les Princes de la Terre qui la divisent en Provinces, & se la partagent entre eux; mais par une autre sorte de gens qui osent parler ainsi aux Rois: *Donnez-moi, hors de la Terre, un point où je puisse me mettre, & je la ferai changer de place.* Voici la solution de cette Enigme, qui servira de clôture à ce Commentaire. L'Antiquité a placé la Terre, comme immobile, au centre de l'Univers; elle a demeuré dans cet état de repos jusqu'à Aristarque, & depuis Aristarque jusqu'au tems de Copernic, qui par une entreprise non moins heureuse que hardie, culbuta la Terre du centre du Monde, la rangea parmi les Planètes, & éleva sur le Trône le Soleil. Il donna à la Terre trois différens mouvemens, & la plaça de manière qu'elle fût le centre de son propre Tourbillon, & que la Lune son Satellite fît tous les mois sa révolution autour d'elle. La Terre ainsi tranquille au centre de son Tourbillon, & dominant sur la Lune, y est demeurée jusqu'à notre tems, du consentement de tous les Astronomes. Mais peut-être l'époque de son mouvement ou de sa tranquillité a-t-elle fini: car on l'a vue depuis peu troublée dans sa possession par le P. Alexandre Sarrau Bénédictin, qui en 1726 donna la solution du fameux Problème du Flux & Reflux de la Mer, proposé par l'Académie de Bordeaux, & dont il remporta le prix. Je ne rapporterai de son Traité, que ce qui peut servir

vir à notre sujet, & à l'éclaircissement de la Planche. La Terre, selon ce nouveau Système, qui ne renverse point celui de Copernic, mais qui le réforme, a trois mouvemens. Le premier, sur son propre Axe, s'achève en vingt-quatre heures. Le second, autour de la Lune, dans l'espace de 29 $\frac{1}{2}$ jours. Le troisième est le mouvement annuel qu'elle fait autour du Soleil, conjointement avec la Lune; ou plutôt, l'unique qu'on peut appeler ainsi, parce que les deux autres ne sont que comme accidentels. Les Phases de la Lune, selon ce même Système, paroissent comme dans celui de Copernic, & sont toujours les mêmes, soit que la Lune tourne autour de la Terre, ou celle-ci à l'entour de la Lune. Voici les raisons qui appuyent le mouvement de la Terre autour de la Lune. 1°. Les Observations Astronomiques nous enseignent que la Nouvelle Lune paroît dans l'Apogée, & la pleine Lune dans le Périgée. Car le Tourbillon de la Terre & de la Lune se trouvant pressé dans son mouvement annuel, entre C. & D. par la résistance de l'Æther, prend une figure elliptique. Si la Lune & la Terre sont dans leur plus grand diamètre B D. c'est à dire dans la Pleine & la Nouvelle Lune, la Lune dans A. & la Terre dans B. elles sont d'autant plus éloignées l'une de l'autre, parce

que B. est plus éloigné du Soleil, & a plus de vertu centrifuge. Mais la distance sera moins grande en D. si la Terre se trouve entre le Soleil & la Lune A. Il n'y a que cette seule situation, qui réponde précisément aux Observations. 2°. Ces mêmes Observations nous assurent que la Lune a un mouvement plus rapide quand elle est Nouvelle, que quand elle est Pleine: Phénomène qui s'explique encore clairement par la Figure ci-dessus, les points se trouvant plus éloignés entre eux vers B. que vers D. 3°. L'inégalité de l'Année périodique & synodique peut très bien s'expliquer par ce Système. Mais pour ne pas m'écarter trop, je renvoie le Lecteur à l'Auteur même. La Fig. II. représente la douzième partie de l'Orbite annuelle que la Lune parcourt autour du Soleil, passant de la Nouvelle A. à la Pleine Lune B. jusqu'à la Nouvelle Lune C; & marque la situation de la Terre & de la Lune pour chaque jour de *Terraison*, (qu'on me pardonne ce terme, dont je ne me sers que parce qu'il répond à celui de *Lunaison*;) ou du mouvement de la Terre autour de la Lune. Les nombres 7 $\frac{1}{2}$ & 22 $\frac{1}{2}$ qui se trouvent dans cette Figure, désignent les Quadratures; & l'on voit par la manière dont elle est tracée, que la Terre décrit tous les ans autour du Soleil une ligne qui va en serpentant.

PSEAUME CIV. vers. 10. 11. 12.

C'est lui qui conduit les fontaines par les vallées, tellement qu'elles se promènent entre les monts.

Elles abreuvent toutes les bêtes des champs; les ânes sauvages en étanchent leur soif.

Les oiseaux des Cieux y habitent, & font resonner leur voix d'entre la ramée.

Vous conduisez les fontaines dans les vallées, & vous faites couler les eaux entre les montagnes.

Elles servent à abreuver toutes les bêtes des champs; les ânes sauvages soupireront après elles dans leur soif.

Les oiseaux du Ciel font leur demeure au-dessus, ils font entendre leur voix du milieu des rochers.

LE Psalmiste ne va point ici chercher la vaste étendue des Mers, ni les Fleuves de long cours, tels que le Nil & l'Euphrate; mais il s'arrête simplement aux Fontaines & aux Ruisseaux qui coulent çà & là dans les montagnes, & presque par-tout, qui doivent leur origine aux vapeurs qui montent de l'Abîme, ou aux eaux qui tombent des Cieux, & qui par leur concours forment des Rivières dans les vallées. C'est à nous autres Suisses de rendre témoignage de ce grand bienfait de DIEU mentionné par David, en nous appliquant l'éloge que Moïse fait de la Terre de Canaan, Deuter. VIII. 7. L'ÉTERNEL ton DIEU te va faire entrer dans un bon pays, un pays de torrens d'eaux, de fontaines & d'abîmes, qui coulent par les campagnes & par les montagnes. Ou: Le SEI-

gneur votre DIEU est prêt de vous faire entrer dans une bonne terre, dans une terre pleine de ruisseaux, d'étangs & de fontaines, où les sources des fleuves répandent leurs eaux en abondance dans les plaines & le long des montagnes. Comme il n'y a point de plante ni d'animal, quelque petit qu'il soit, qui ne soit un don de DIEU; de même chaque Fontaine, quelle qu'elle soit, en est un aussi, & il n'y a aucune de ces choses qui ne mérite de porter cette inscription: *C'est ici un présent de DIEU*. Aujourd'hui encore, qu'un Egyptien se trouve dans la Terre de Canaan, ou qu'un Hollandois passe dans notre Suisse montagneuse, l'un & l'autre seront charmés & admireront cette quantité prodigieuse de belles Sources d'eaux douces & semblables au crystal, qui jaillissent & cou-

lent par-tout dans les Montagnes & les Vallées; tous deux glorifieront DIEU: ce que nous ne faisons pas, nous qui en sommes rassasiés, & qui jouissons continuellement de cette abondance. Les Poètes Grecs se faisoient un honneur de vanter & de décrire, à la gloire des Dieux & de leur Patrie, les Montagnes, les Vallées, les Ruisseaux, les Fontaines, les Rochers & les Pierres; & je ne m'en fais pas un moindre d'avoir écrit, entre autres Traités concernant l'Histoire-Naturelle de la Suisse, & après beaucoup de travaux & de dépenses, l'Hydrographie de ce Pais, à l'honneur & à la gloire de DIEU, & pour l'usage de ma Patrie. Personne ne pourroit mieux attester de quel prix sont les eaux, que ces Troglodytes qui, selon *Diodore de Sicile* L. III. & *Strabon* L. XVI. étoient obligés d'être plusieurs jours en voyage, pour venir étancher leur soif aux eaux du Nil. On peut mettre au même rang les gens de Mer, qui souvent, au milieu des eaux du vaste Océan, sont tellement travaillés de la soif, qu'ils lechent avec avidité la pluie qui tombe sur les voiles & sur leurs habits. Enfin l'on pourroit encore s'en rapporter là-dessus à cette Hagar, dont le gosier sec bruloit de soif dans le Désert, *Gen. XXI.* *L'eau est une excellente chose*, dit *Pindare*. On en conviendra, si l'on considère avec attention les differens usages, & la nécessité même de l'eau, soit pour la conservation de notre santé, soit pour l'entretien & la nourriture des plantes & des animaux. Il y auroit ici dequoi s'étendre sur les différentes qualités, la légèreté, le goût, la couleur, la chaleur, le froid, & toutes les propriétés des eaux; mais c'est l'affaire d'un Volume, & non pas d'un Commentaire ou d'une page. Le Psalmiste lui-même ne parle point de tous les précieux usages

des eaux, tant pour les sains que pour les malades: il n'en fait mention que par l'utilité dont elles sont aux animaux. *Elles abreuvent toutes les bêtes des champs, les ânes sauvages en étanchent leur soif. Les oiseaux des Cieux y habitent, c'est à dire près des fontaines, & font résonner leur voix d'entre la ramée.* Il est encore parlé ailleurs dans l'Ecriture, de ce soin particulier de la divine Providence envers les animaux privés de raison, & sans lequel ils périroient tous de faim & de soif. *DIEU donne au bétail & au petit du corbeau qui crie, sa pâture ainsi que sa boisson*, Pseaume CXLVII. 9. *Regardez*, dit notre Divin Sauveur, *Matth. VI. 26. les oiseaux du Ciel; car ils ne sement, ni ne moissonnent, ni n'amassent rien dans des greniers, & votre Pere céleste les nourrit.* Il y a même, si l'on y fait attention, une Providence particulière qui veille aux besoins des bêtes sauvages, l'homme étant obligé de prendre soin des animaux domestiques, pour son propre usage. *Le juste a égard à la vie de sa bête*, *Prov. XII. 10.* *DIEU* nous ordonne d'étendre ce soin jusques sur les animaux de notre prochain, & sur ceux mêmes de nos ennemis. *Si tu rencontres le bœuf de ton ennemi, ou son âne, égaré, tu ne manqueras point de le lui ramener. Si tu vois l'âne de celui qui te hait couché sous son fardeau, donne-toi de garde de l'abandonner, & de le laisser.* Ou: *Vous ne passerez point outre, mais vous l'aideriez à se relever.* *Exod. XXIII. 4. 5.* Nous aurions plusieurs choses à dire sur la variété & la douceur du chant des oiseaux, sur leurs organes admirables, & sur l'harmonie qu'ils forment à la louange de DIEU; mais il a déjà été parlé de tout cela ailleurs.

PSEAUME CIV. vers. 13-18.

Il abreuve les montagnes de ses chambres hautes; & la terre est rassasiée du fruit de ses œuvres.

Il fait germer le foin pour le bétail, & l'herbe pour le service de l'homme, afin de faire sortir le pain de la terre;

Et le vin qui réjouit le cœur de l'homme; & afin de faire reluire son visage avec l'huile, & de soutenir le cœur de l'homme avec le pain.

Les hauts arbres en sont rassasiés, les Cedres du Liban qu'il a plantés,

Vous arroserez les montagnes des eaux qui tombent d'en-haut; la terre sera rassasiée du fruit de vos ouvrages.

Vous produisez le foin pour les bêtes, & l'herbe pour servir à l'usage de l'homme; vous faites sortir le pain de la terre;

Et le vin qui réjouit le cœur de l'homme; vous lui donnez l'huile afin qu'elle répande la joye sur son visage, & le pain afin qu'il fortifie son cœur.

Les arbres de la campagne seront nourris avec abondance, aussi-bien que les Cedres du Liban que DIEU a plantés,

Et

*Afin que les oiseaux y fassent leurs nids.
Les sapins sont la demeure de la Cigogne.*

Les hautes montagnes sont pour les Chamois, & les rochers sont la retraite des Connils.

*Et où les petits oiseaux feront leurs nids.
Celui de la Cigogne est comme le premier & le chef des autres.*

Les hautes montagnes servent de retraite aux Cerfs, & les rochers aux Hérissons.

IL abreuve les montagnes de ses chambres hautes, & la terre est rassasiée du fruit de ses œuvres. Il fait germer le foin pour le bétail, & l'herbe pour le service de l'homme, afin de faire sortir le pain de la terre. S'il y a sur la Terre un Pais, qui ait lieu de s'unir ici à David pour louer & glorifier DIEU, c'est principalement la Suisse, dont il abreuve les montagnes de ses chambres hautes. L'on voit par mes Observations Hyetométriques, combien l'eau du Ciel abonde là plus qu'ailleurs. C'est pourquoi, chaque habitant de notre Canaan, Pais rude & âpre par lui-même, bénit l'infinie bonté de la Providence divine, s'écriant avec Eliphaz, Job V. 9. 10. DIEU fait de si grandes choses, qu'on ne les peut sonder; il fait tant de choses merveilleuses, qu'on ne les peut compter. C'est lui qui répand la pluie sur la surface de la Terre, & qui envoie les eaux sur les campagnes. Ou: Qui fait des choses grandes & impénétrables, des choses miraculeuses & qui sont sans nombre. Qui répand la pluie sur la face de la Terre, & qui arrose d'eaux tout l'Univers. Et Job XXXVII. 5. 6. Il fait des choses grandes & que nous ne saurions comprendre. Car il dit à la neige: Sois sur la terre. Il le dit aussi à l'ondée de la pluie, même à l'ondée des fortes pluies. Ou: C'est lui qui fait des choses grandes & impénétrables, qui commande à la neige de descendre sur la Terre, qui fait tomber les pluies ordinaires de l'Hiver, & les eaux impétueuses des grands orages. Ces bienfaits & autres semblables, que nous ne regardons jamais qu'à demi, nous rendent coupables de la plus noire ingratitude envers DIEU. Nous sommes si aveuglés, que nous nous imaginons que toutes ces choses arrivent par une certaine nécessité de la Nature. De sorte que cette plainte de Jérémie, V. 23. 24, nous est tout à fait applicable. Ce peuple-ci a un cœur rétif & rebelle, ils se sont reculés en arrière, & s'en sont allés. Ils n'ont point dit dans leur cœur, Craignons maintenant L'ETERNEL notre DIEU, qui nous donne la pluie de la première & de la dernière saison. Ou: Le cœur de ce peuple est devenu un cœur incrédule & rebelle, ils se sont retirés, & s'en sont allés. Ils n'ont point dit en eux-mêmes, Craignons le SEIGNEUR notre DIEU, qui donne en son tems aux fruits de la Terre les premières & les dernières pluies. Si les Gentils sont inexcusables, DIEU ne les ayant point laissés sans témoignage, en faisant du bien, & leur donnant du ciel les pluies, & les saisons fertiles, Act. XIV. 17. combien le sommes-nous

Tom. VII.

plus, nous qui avons le Livre de la Nature devant les yeux, & celui de l'Ecriture dans les mains? La pluie est un don de DIEU, commun à tous les Hommes, mais dont la distribution dépend de son bon-plaisir. Il envoie la pluie sur les justes & sur les injustes, Matth. V. 45. Que deviendroient la Terre & les Montagnes, sans la pluie? Supposons que toutes les Villes, les Bourgs & les Villages fussent arrosés par des Fleuves & des Rivières: qui est-ce qui arroseroit les Champs, les Prairies, les Jardins, & les Vignes? Qui est-ce qui donneroit à chaque chalumeau de bled la nourriture nécessaire? Qui est-ce qui donneroit de l'eau aux plantes des Montagnes, & aux arbres des forêts? C'est l'argument qu'employa Moïse, le plus grand des Législateurs, en parlant au Peuple d'Israël. Le Pais, dit-il, celui de Canaan, qu'on peut mettre en parallèle avec la Suisse, Le Pais où tu vas entrer pour le posséder, n'est pas comme le Pais d'Egypte d'où vous êtes sortis, où tu semois ta semence & où tu l'arrosois comme tu voulois, comme un jardin à herbes. Mais le pais où vous allez passer pour le posséder, est un pais de montagnes & de campagnes, & il est abreuvé d'eaux selon qu'il pleut des Cieux. Ou: La terre dont vous allez entrer en possession, n'est pas comme la terre d'Egypte d'où vous êtes sortis, où après qu'on a jetté la semence, on fait venir l'eau par des canaux pour l'arroser, comme on fait dans les jardins; mais c'est une terre de montagnes & de plaines, qui attend les pluies du Ciel. Deut. XI. 10. 11. Quel triste spectacle n'est-ce point, surtout dans ces climats chauds de l'Orient, lorsque DIEU ferme le Ciel, je ne dis pas pendant trois ans & six mois, comme il arriva au tems d'Elie, mais seulement pendant l'espace d'un mois? Quelle soif n'a point alors la terre, & combien de fentes ne s'y fait-il pas par la sécheresse? Combien ne souffrent pas les Hommes, les Animaux & les Plantes? & combien n'en périt-il pas? Quelle ne doit point être la désolation, lorsqu'un Achab ordonne à son Premier Ministre Abdias, ce qu'on lit 1. ou 3. Rois XVIII. 5. Va par le pais vers toutes les fontaines d'eaux, & vers tous les torrens; peut-être que nous trouverons de l'herbe, & que nous sauverons la vie aux chevaux & aux mulets, & nous ne dépeuplerons point le pais de bêtes. Ou: Allez par tout le pais à toutes les fontaines, & à toutes les vallées, pour voir si nous pourrions trouver de l'herbe afin de sauver les chevaux & les mulets, & que toutes les bêtes ne meurent. Pour nous former une

Q

juste

juste idée d'une calamité semblable, écoutons les plaintes de Jérémie XIV. 3. 4. 5. 6. Les gens notables d'entre eux ont envoyé les moindres d'entre eux à l'eau, ils sont venus aux lieux cavés, & n'y ont point trouvé d'eau; ils s'en sont retournés leurs vaisseaux vuides; ils ont été rendus honteux & confus, & ont couvert leur tête, parce que la terre s'est crevassée à cause qu'il n'y a point eu de pluie au pais; les laboureurs ont été rendus honteux, & ont couvert leur tête. Même la biche a fait son fan au champ, & l'a abandonné, parce qu'il n'y a point d'herbe. Et les ânes sauvages se sont tenus sur les lieux élevés, ils ont attiré l'air comme les dragons; leurs yeux sont defaillis, parce qu'il n'y a point d'herbe. Ou: Les plus grands ont envoyé à la fontaine ceux qui étoient au dessous d'eux. Ils y sont venus pour puiser de l'eau, & ils n'y en ont point trouvé; ils ont reporté leurs vaisseaux vuides. Ils ont été tous confus & affligés, & ils ont couvert leurs têtes dans leur douleur. Les laboureurs sont dans la consternation, à cause de la stérilité de la terre, & qu'il ne vient point de pluie; ils se couvrent le visage. La biche s'est déchargée de son fan dans la campagne, & elle l'a abandonné, parce qu'elle ne trouve point d'herbe. Les ânes sauvages montent sur les rochers, ils attirent fortement l'air, comme les dragons; leurs yeux sont tout languissans, & comme morts, parce qu'il n'y a point d'herbe pour les nourrir. Qu'on lise dans Pontanus la description de cet Été brutal qu'il fit en 1477.

*Interea nullus caelo demittitur imber,
Arescunt herbæ passim sitientibus arvis:
Prætorum perit omnis honos, nemora alta
laborant
Aestibus. - - - - -
Languentes impune cadunt cum matribus
hædi,
Exanimæque jacent passim cum matribus agni.
Infelix animam convulso in cespite linquit
Taurus, & ingentem ipse cadens dat mole
ruinam.*

„ Cependant il ne tombe point de pluie, les
„ herbes sechent dans les champs; les prés per-
„ dent leur beauté, & les arbres mêmes des fo-
„ rêts languissent par la secheresse. Les Che-
„ vreaux & les Agneaux expirent à côté de leurs
„ mères, & le Taureau exténué tombe mort sur
„ le gazon qu'il vouloit brouter. Cette année
étoit peut-être celle de 1473, où dans toute la
Suisse il ne tomba pas une goutte de pluie
pendant l'espace de neuf semaines, à commen-
cer le 20 Juin: à la fin de ce même mois les
raisins & autres fruits étoient déjà murs, & tous
les autres fruits le furent longtems avant la sai-
son ordinaire: en revanche il y eut grande di-
fette & cherté de légumes; & les fontaines &
les ruisseaux tarirent. Nous avons traité ailleurs,

de la sagesse infinie qui se remarque dans l'éva-
poration des eaux, dans les vapeurs qui se for-
ment des petites vessies d'eau, dans la maniere
dont elles sont suspendues & nagent dans l'air;
miracle qu'Amos célèbre V. 8. Il appelle les
eaux de la mer & les répand sur le dessus de
la terre; Le nom de celui qui fait ces choses,
est L'ÉTERNEL. Et Job XXXVIII. 28. La
pluie n'a-t-elle point de pere? ou qui produit
les gouttes de la rosée?

Continuons de voir, en suivant le Psalmiste,
comment DIEU fait germer le foin pour le
bétail, & l'herbe pour le service de l'homme,
afin de faire sortir le pain de la terre. DIEU
a operé ce grand miracle, non-seulement dans la
création du Monde, lorsqu'il dit; Que la terre
pousse son jet, savoir de l'herbe portant semen-
ce, & des arbres fruitiers portans du fruit se-
lon leur espece, qui ayent leur semence en eux-
mêmes sur la terre, Gen. I. 11: mais ce bon Pere,
ce Pere tout-puissant, qui a continuellement les
yeux sur la Terre, depuis le commencement de
l'année jusqu'à la fin, Deut. XI. 12. soutient &
veille sans cesse sur ce même ouvrage, si digne de
sa puissance & de sa sagesse. Il a été parlé am-
plement ailleurs de tout ce qui regarde cette œu-
vre divine, de la structure admirable des Plan-
tes, de leur production & de leur génération.
David ne nous offre point ici de Jardins culti-
vés & ornés de tout ce qu'il y a de plus belles
plantes, de fleurs variées de mille couleurs &
d'une odeur agréable, de Roses, de Tulipes,
ou d'Hyacinthes; mais il présente à nos yeux de
gras pâturages remplis d'herbe, que nous foulons
aux pieds, sans lui en témoigner notre recon-
noissance: car le moindre brin d'herbe manifeste
la présence de DIEU. Et c'est ce que no-
tre divin Sauveur dit lui-même des Lys des
champs, savoir, qu'ils ne travaillent ni ne fi-
lent, & que néanmoins Salomon dans toute sa
gloire n'a point été vêtu comme l'un d'eux.
Matth. VI. 28. 29. Personne n'ignore que ce
rapis de verdure, tissu de tant d'herbes de dif-
ferentes couleurs, sert à la nourriture & à
l'usage des Hommes & des Animaux, qu'il se
change en chyle d'une blancheur de lait, en lait
même & en sang, en un mot, qu'il se conver-
tit en chair, en veines, en os, & en la substan-
ce entiere de notre corps; & que c'est de cette
source que coulent les ruisseaux de lait, de beur-
re, d'huile & de miel. Voilà quelles sont les
richesses du souverain Monarque des Cieux &
de la Terre! qui seul peut dire de lui-même:
Je ne prendrai point de veau de ta maison, ni
de bouc de tes parcs. Car toute bête de fo-
rêt est à moi, & les bêtes qui paissent en mil-
le montagnes. Je connois tous les oiseaux des
montagnes; & toute sorte de bêtes des
champs est à mon commandement. Si j'avois
faim, je ne t'en dirois rien; car la Terre habi-
table est à moi, & tout ce qui y est. Ou: Je
n'ai pas besoin de prendre des veaux de votre
maison, ni des boucs du milieu de vos trou-
peaux: parce que toutes les bêtes des forêts
m'ap-

n'appartiennent, aussi-bien que celles qui sont répandues sur les montagnes, & les bœufs. Je connois tous les oiseaux du ciel; & tout ce qui fait la beauté des champs est en ma puissance. Si j'ai faim, je ne vous le dirai pas; car toute la Terre est à moi, avec tout ce qu'elle renferme. Ps. L. 9. Ce n'est pas seulement dans les Plaines, que l'on trouve des pâturages fertiles & gras; il s'en rencontre aussi de très abondans dans les Montagnes, sur les sommets des Alpes mêmes, & aux pieds des neiges & des montagnes de glace, où regnent tout à l'entour des rochers escarpés qui forment comme des espèces de murailles. Il semble que ce soit-là ce que le Psalmiste a eu en vue; car dans le verset précédent, il fait mention expresse des Montagnes. Les Montagnards des Alpes dans nos Cantons ont peut-être plus de sujet de se glorifier de l'excellence de leurs pâturages, & du grand nombre de bestiaux qu'ils y nourrissent, que cet orgueilleux Laboureur, dans Virgile, n'en avoit de dire:

Mille meæ Siculis errant in montibus agnæ.

„ J'ai mille agneaux errans dans les montagnes de Sicile. On peut leur appliquer ces paroles: *Il fleurira & s'égayera, même s'égayant & chantant en triomphe; la gloire du Liban lui est donnée, & la magnificence de Carmel & de Saron.* Ou: *Elle poussera & germera de toutes parts; elle sera dans une effusion de joie & de louanges; la gloire du Liban lui sera donnée, la beauté de Carmel & de Saron.* II. XXXV. 3. (2.) J'ai parlé au long dans plusieurs endroits de mon Histoire-Naturelle de la Suisse, de ce grand bienfait de DIEU. Mais nous ne sommes pas les seuls, sur qui il répand ses dons. Il n'y a point de Pais qui n'ait quelque chose pour les usages domestiques, pour la Médecine, & même pour le plaisir.

Le Psalmiste, dans le récit qu'il fait des bienfaits de DIEU, passe ensuite au Pain, au Vin, & à l'Huile.

Il nous dit du Pain, que DIEU le fait sortir de la terre pour soutenir le cœur de l'homme; du Vin, qu'il réjouit, & de l'Huile, qu'elle fait reluire le visage. Nous avons sur toutes ces choses plusieurs remarques à faire.

Le Pain est si précieux, & si ami de notre corps, que sous ce nom l'on comprend tous les alimens, de même que sous le nom d'Eau l'on renferme toutes les boissons. Jacob, dans son vœu, entend par le pain les alimens, Genèse XXVIII. 20. Si DIEU me donne du pain à manger. De même Elisée parlant au Roi d'Israël, 2. ou 4. Rois VI. 22. Mets du pain & de l'eau devant eux, (les Syriens,) afin qu'ils mangent & qu'ils boivent; & Ecclésiaste IX. 7. Mange ton pain avec joie, Notre divin Sauveur ne parle que du pain pour tout aliment, dans l'Oraison Dominicale, Matth. VI. 11. Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien. Je passe sous silence d'autres Passages de l'Ecriture, qu'on pourroit encore alléguer. Le Pain,

cette excellente nourriture de notre corps, sort de la terre. C'est à dire, que de cette masse grossière & informe, germent & poussent toute sorte de blés portans épis & chalumeaux, tels que le Froment, l'Orge & l'Avoine. Elle les fait croître si heureusement, qu'un seul grain se multiplie d'une manière incompréhensible, jusqu'à trente, soixante, & cent fois, sans que les plantes aient d'autre entretien que l'eau & la terre, ou le limon seul de la terre. Ces grains étant une fois mûrs, sont battus, moulus, pétris, & après une fermentation, on les fait cuire, & c'est ce que nous appelons du Pain: De là ils se changent dans l'estomac, par une action hors du pouvoir des Hommes, en Chyle d'une blancheur de lait, ensuite en une liqueur rouge qui est le Sang, & finalement en os, en cartilages, en nerfs, en veines, en chair, en peau, en cœur, en cerveau, & généralement en toutes les parties du corps. Dans les Indes on fait du pain avec le blé de Turquie, & en Amérique avec une racine appelée *Tuca*, ou selon nous *Manioque*, laquelle étant crue, est un véritable poison, mais étant préparée, fait un très bon pain que nous appelons *Cassave* ou *Pain de Madagascar*. Chez les Grisons, on en fait avec des *Châtaignes*, & dans les Pais Septentrionaux, avec du *Poisson sec*, & des *Ecorces d'arbres* semblables au Pin. Le fromage tient lieu de pain aux Montagnards des Alpes. Par-tout presque l'on a du pain qui sort de la terre; & dans les lieux où il ne croît point de blé, l'on en peut avoir par le Commerce. C'est la nourriture commune des pauvres, comme des riches; nourriture dont il n'est pas aisé de se passer. Elle s'accommode si bien avec notre appétit & les besoins de notre corps, que nous n'en prenons jamais de dégoût. En un mot, c'est le pain qui soutient le cœur de l'homme; c'est à dire, que c'est ce qu'il y a de meilleur, non-seulement pour soutenir le cœur qui est la principale roue du corps, mais le corps même dans son entier. C'est pourquoi DIEU, lorsqu'il veut punir un Peuple ou un Pais, lui ôte le pain. Voici le SEIGNEUR, L'ETERNEL des Armées, s'en va ôter de Jérusalem & de Juda le soutien du pain, & tout le soutien de l'eau. Ou: Le Dominateur, le SEIGNEUR des Armées, va ôter de Jérusalem & de Juda le courage & la vigueur, toute la force du pain & toute la force de l'eau. Isa. III. 1. Dans l'Original de ce Passage il y a *חֵם*, selon les Septante, *ἰσχύς*, le soutien, la force, la base de la nourriture, qui fortifie le corps. Quand je vous aurai rompu le bâton du pain, dix femmes cuiront votre pain dans un four, & vous rendront votre pain au poids; vous en mangerez, & vous n'en serez point rassasiés. Ou: Après que j'aurai brisé votre soutien qui est le pain; en sorte que dix femmes cuiront du pain dans un même four, & le rendront au poids, & que vous en mangerez sans être rassasiés. Levit. XXVI. 26.

Je viens maintenant à la Boisson, que DIEU infiniment bon nous distribue avec largesse, quoi-

que nous soyons des convives indignes. Le vin, dit David, réjouit le cœur de l'homme. Il n'y a personne qui ne sache que cette liqueur se tire des raisins, fruit délicat d'un arbre foible, dont le bois n'est presque bon à rien. On n'en peut pas faire une cheville, ou un croc pour y pendre quelque chose. Il n'est bon qu'à mettre au feu pour être consumé. Ou: On n'en peut pas faire seulement une cheville pour y pendre quelque chose. On le met dans le feu pour en être la pâture. Ezech. XV. 3. C'est pourquoi le Prophète compare Jerusalem à ce bois inutile. Cette plante produit dans les climats fertiles de l'Europe, des vins les plus exquis, du rouge, qu'on appelloit autrefois le sang de la Terre, du blanc, du couleur de citron, des vins d'Espagne, de France, du Rhin, de Moselle, de Suisse, & autres, qui méritent tous d'être mis au nombre des plus grands bienfaits de DIEU. La bénédiction que Jacob donne à Juda, montre combien la Terre Sainte abondoit en vin excellent. Il attache à la vigne son ânon, & le petit de son ânesse à un fort bon sep. Il lavera son vêtement dans le vin, & son manteau dans le sang des raisins. Ou: Il liera son ânon à la vigne, il liera, à mon fils, son ânesse à la vigne. Il lavera sa robe dans le vin, & son manteau dans le sang des raisins. Gen. XLIX. 11. Cela se prouve encore par la branche de sep & par la grappe de raisin, que les Espions couperent & apportèrent à Moïse, du torrent d'Escol, & que deux hommes portoient, Nomb. XIII. 24. Mais, pour que ce magnifique présent de DIEU réjouisse le cœur de l'homme en mettant le sang en mouvement, & remplissant les muscles du cœur du fluide nerveux, il ne faut point le prendre avec excès, mais en user avec modération. Le Vin est agréable au goût, & utile à la santé. Salomon compare à cette liqueur, l'amour que l'Eglise a pour l'Epoux. Combien sont tes amours meilleures que le vin? Cant. IV. 10. & I. 1. Tes amours sont plus agréables que le vin. Ou: Vos mammelles sont meilleures que le vin. S. Paul lui-même conseille à son cher Timothée d'user d'un peu de vin. Use d'un peu de vin, à cause de ton estomac & de tes fréquentes maladies, 1. Tim. V. 23. Mais cette liqueur prise immodérément, soit pure, soit distillée, est une des choses les plus pernicieuses. Le sang alors s'épaissit, les fibres auparavant tendues se relâchent, les sécrétions se font mal, l'esprit s'abrutit, toute la machine se détruit, & souvent même l'on tombe à la fleur de l'âge. Le vin est moqueur, & l'ivrognerie est pleine de trouble; & quiconque y excède n'est pas sage. Ou: Le vin est une source d'intemperance, & l'ivrognerie est pleine de désordre; quiconque y met son plaisir ne deviendra point sage. Prov. XX. 1. Écoutons la menace prophétique d'Is. XXIV. 7. Le vin excellent a mené deuil, la vigne a languie, tous ceux qui avoient le cœur joyeux soupirent. Ou: Le vin pleure, la vigne languit, & tous ceux qui avoient la joie dans le cœur sont dans les larmes. Et vers. 9.

On ne boira plus de vin avec des chansons, la cervoise sera amère à ceux qui la boivent. Ou: Toutes les liqueurs agréables deviendront amères à ceux qui en boiront. L'on peut voir l'accomplissement de cette Prophétie, dans les ravages des Contrées les plus abondantes en vin, telles que l'Orient, où s'est répandue la Loi de Mahomet qui en défend l'usage. Remarquons ici en passant, à l'occasion de notre Texte, que ni le Vieux, ni le Nouveau Testament, ni la Loi de la Nature, ni le dictamen de la Raison, ne défendent point l'usage modéré du vin, mais seulement l'abus. DIEU ne demande non plus de nous une vie monastique & trop austère, qu'une vie voluptueuse & trop sensuelle. L'ÉTERNEL a fait passer son Peuple à cheval par dessus les lieux haut élevés de la Terre, & il a mangé les fruits des champs, & il lui a fait sucer le miel de la roche, & l'huile des plus durs rochers. Il lui a fait manger le beurre des vaches, & le lait des brebis, avec la graisse des agneaux & des moutons nés à Basan, & des boucs, avec la fleur du froment; & tu as bu le vin qui étoit le sang de la grappe. Ou: Il l'a établi dans une terre élevée & excellente, pour y manger les fruits de la campagne, pour sucer le miel de la pierre, & tirer l'huile des plus durs rochers: pour s'y nourrir du beurre des troupeaux, & du lait des brebis, de la graisse des agneaux; des moutons du pays de Basan, & des chevreaux, avec la fleur du froment; & pour y boire le vin le plus pur. Deut. XXXII. 13. 14. DIEU promet à ce même Peuple, qu'après l'avoir délivré de la Captivité de Babylone, Jer. XXXI. 12. ils viendront & se réjouiront avec chant de triomphe, au lieu le plus haut de Sion, & ils accourront aux biens de L'ÉTERNEL, au froment, au vin, & à l'huile. Mais vous, qui vous gorgiez de vin, écoutez les menaces que vous fait Olée II. 9. Je viendrai à reprendre mon froment en son tems, & mon vin (selon les Septante, qui portent *vin*) en sa saison, & je retirerai ma laine, & mon lin, qui couvroient sa honte.

Il nous reste maintenant à voir, comment l'Huile fait reluire le visage, v. 15. Cette façon de parler, tout à fait singulière, demande d'être expliquée. Les Septante & la Vulgate traduisent, réjouit; les Rabbins, purifie, fait reluire; & Luther, dass seine Gestalt schön werde von Oel; d'où l'on voit qu'il ne prend pas le mot *וְיִשְׂרָאֵל* pour le visage de l'Homme proprement dit, mais pour la forme extérieure de tout le corps. Il est certain que Buxtorff dans son *Lexicon* prétend que ce mot signifie aussi l'aspect, la superficie, & la forme antérieure d'une chose, quelle qu'elle soit: cette notion peut désigner en particulier le visage, cette partie qui caractérise l'Homme, ce miroir dans lequel on peut voir les affections mêmes de l'âme. Le mot *Schemen* a aussi une signification fort étendue. Il se prend non-seulement pour l'Huile, mais pour toute sorte de graisse, comme il paroît par Ps. CIX. 24. & Is. XXV.

6. où il signifie des viandes grasses. L'ETERNEL des Armées fera à tous les peuples de cette montagne un banquet de choses grasses, un banquet de vins étant sur leur mere, de choses grasses, (Schemanim) moelleuses. On lit Nomb. IV. 16. Schemen hammaor, de l'huile de luminaire; & Schemen hammischchah, de l'huile d'onction. Ces différentes significations n'empêchent pas que nous ne préférions ici l'Huile, avec nos Versions, & que nous ne nous en tenions à ce sentiment, malgré celui de Sim. de Muis (Comm. in b. l. p. 607.) qui attribue la vertu de répandre la joye dont il est parlé ici, non à l'huile, mais au vin dont il est parlé auparavant; de sorte que le sens du Texte de David seroit, que le vin répand la joye sur le visage, & le fait reluire comme s'il étoit frotté d'huile, ou qu'il le rend vermeil, comme l'expérience nous le prouve. On doit remarquer au sujet de l'huile, 1°. qu'elle ôte les ordures de la peau. *L'huile nettoye le visage*, Plinè L. XXIII. c. 4. C'est à dire, qu'elle s'insinue dans les rides de la peau, qu'elle emporte la saleté que la sueur y laisse, & l'efface par sa qualité onctueuse & émolliente. La qualité détersive du Savon même, ne consiste pas tant dans le sel que dans l'huile, puisque l'expérience nous prouve que les mains sales & enduites de poix se nettoient mieux avec l'huile qu'avec le savon. Plinè dit aussi, L. XXIV. c. 1. que l'huile ôte la poix de dessus le drap. On peut lire sur cette matiere Wedelius, *Theoria Saponum Medica*, Sect. VIII. c. 2. 2°. L'huile rend la peau luisante & douce, & fait que les rayons du Soleil s'y réfléchissent aisément & sans confusion, comme sur un miroir: l'huile d'amandes surtout est propre à cet effet, & Plinè la recommande L. XXIII. c. 4. Elle est, dit-il, laxative, & sert à ramollir le corps, à dérider la peau & à la rendre polie & unie. Appliquée avec du miel, elle ôte toutes les taches du visage. C'est à cause de cela même, & parce qu'elle répand une espèce de gayeté sur le visage, que les Anciens s'en oignoient fréquemment la tête. Cette observation peut servir d'éclaircissement à ce que dit Notre Sauveur à ses Disciples, en les avertissant de ne point affecter un air triste, mortifié, hypocrite, Matth. VI. 16. 17. *Quand vous jeûnerez, ne prenez pas un air triste, comme les hypocrites; car ils se rendent le visage tout défait, afin qu'il paroisse aux hommes qu'ils jeûnent.* - - Mais toi, quand tu jeûnes, oin ta tête, & lave ton visage. Il est à remarquer, que les Anciens ne se frottoient pas seulement le visage, mais souvent toute la tête, avec des huiles odoriférantes & balsamiques. C'est ce qui paroît par Ps. CXXXIII. 2. où il est fait mention d'huile précieuse répandue sur la tête, laquelle découle sur la barbe. On lit dans Athenée (Dipnosoph. L. XV. c. 14.) Comme les enfans portoient de côté & d'autre les parfums dans de petits vases d'or & d'albâtre, l'un d'eux ayant apperçu Cynulque, lui en frotta le visage. Mais cette onction étoit ordinairement précé-

dée du bain. On lit dans Homère (Odyss. 3.)

Ἄντ' ἀρ' ἐπεὶ λούσεν τε, καὶ χρίσει λίπ' ἐλαίῳ.

Après s'être bien lavé & frotté d'huile. Et L. XXIII.

Εὐρονόμη τὰμιν λούει, καὶ χρίει ἐλαίῳ.

Euronome sa Gouvernante l'ayant lavé & frotté d'huile. 3°. Les Médecins savent de quelle utilité sont les huiles, & les substances huileuses, pour les fentes de la peau causées ou par le froid, ou par les acetés. Le suif seul, le vieux-ong, ou la crème de lait mêlée avec de la bière ou du vin, suffit pour cette incommodité. L'on a outre cela divers onguens huileux pour la Gale, la Lèpre, & autres maladies de la peau. 4°. L'huile sert dans les climats chauds à ménager les forces, en diminuant la trop grande transpiration; & dans les Pais froids, à se garantir de l'excès du froid: de sorte que dans l'un & l'autre cas, elle tient lieu d'habits. Dans les premiers, où le corps se trouve exposé tout nud à l'ardeur du Soleil, & où il perd beaucoup de fluide par les conduits excrétoires, l'huile ou quelque onguent huileux remédie aux rides de la peau; & par la prompte réflexion des rayons du Soleil sur le corps ainsi oint, la chaleur diminue, les pores se ferment, & la transpiration est moins grande. C'est pour cette même fin que les Italiennes ont coutume avant que de s'exposer à l'ardeur du Soleil, de se laver le visage avec du blanc d'œuf mêlé d'Amidon, pour se garantir du hâle & empêcher que la peau ne se ride. Dans les Pais froids au contraire, l'on use du même remède pour défendre la peau contre la rigueur des gelées, & pour concentrer la chaleur du corps. 5°. L'huile amollit la peau, sur tout celle du visage, & l'adoucit, de même que le lait, selon Plinè, L. XI. c. 41. On dit que le lait contribue aussi à blanchir la peau des Dames. L'Impératrice Poppée, femme de l'Empereur Neron, avoit toujours à sa suite, quelque part qu'elle allât, cinq-cens ânesses, & se baignoit toute nue dans leur lait, pour blanchir, polir, & dérider la peau de son corps. C'est ainsi que pour adoucir la peau des mains, l'on use d'un certain onguent ou pomade, préparée avec du beurre frais lavé, de la cire blanche, & beaucoup d'huile d'amandes. Cet adoucissement ou amollissement de la peau favorise la circulation du sang, diminue la résistance que les petites fibres des extrémités pourroient faire à l'action du cœur sur le sang, & fortifie le corps. C'est pour cet effet, & pour se rendre le mouvement des articulations plus libre, que les Athlètes se frottoient ordinairement le corps avec de l'huile. Les Voyageurs aussi en portoient autrefois avec eux, pour servir de remède contre la lassitude, parce qu'elle dessèche la peau & fortifie les fibres. 6°. Il est à remarquer, que les Anciens non-seulement usoient de l'huile simple & commune, mais qu'ils y mêloient diverses choses odoriférantes. C'est

ce qui paroît par l'Ecriture même, qui fait mention d'huile pour l'onction sainte, d'un oignement composé par art de parfumeur, Exode XXX. 22. (25.) & d'une huile de joye, Pl. XLV. 8. *L'huile & le parfum réjouissent le cœur.* Ou: *Le parfum & la variété des odeurs est la joye du cœur,* Prov. XXVII. 9. L'on doit remarquer enfin, que l'huile a aussi des particules subtiles, qui pénètrent par les pores de la peau jusqu'au sang, comme cela se voit par les frictions de Mercure. Elles sont néanmoins malgré cela épaisses, visqueuses, & tenaces; ce qui fait que l'huile, ou ce qui est huileux, s'accroche & s'attache aisément aux corps qu'elle rencontre. Pour expliquer ce Phénomène, il faut supposer que ces particules ne sont pas de figure ronde, mais rameuse, comme la laine & la plume.

Il est parlé au vers. 16. de l'action infiniment puissante de DIEU sur les Arbres. *Les hauts arbres en sont rassasiés, les Cedres du Liban qu'il a plantés.* Tous les arbres sont ici nommés *arbres de L'ETERNEL*; tant le Cedre du Liban, & le Palmier des Indes, que le Sapin, le Melesé, les Chênes, & les Hêtres de nos Régions. Cette expression est énergique: car c'est DIEU qui les a tous créés, & qui leur donne, ainsi qu'à toutes les plantes, l'aliment qui convient à chacun selon sa structure, & cela d'une manière qui jusqu'ici n'a jamais pu être conçue pleinement, ni assez admirée. Ce droit de propriété que DIEU a, s'étend sur toutes les créatures, puisqu'il les a toutes faites de sa main, II. LXVI. 2. *Toute bête de forêt est à lui, & les bêtes qui paissent en mille montagnes.* Ou: *Celles qui sont répandues sur les montagnes, & les bœufs,* Pl. L. 10. DIEU non-seulement a créé les arbres par sa toute-puissance, mais il les conserve par sa toute-bonté: c'est un Jardinier attentif, s'il est permis de parler ainsi, qui distribue & prépare même à chaque arbre ou plante, l'aliment qui lui est propre. Nous, mortels, nous n'en sommes pas les propriétaires, mais seulement les feudataires. *J'ai fait la Terre, les hommes, & les bêtes qui sont sur le dessus de la Terre, par ma grande force, & par mon bras étendu; & je l'ai donnée à qui bon m'a semblé,* Jérém. XXVII. 5. *La Terre appartient à L'ETERNEL, & tout ce qui y est; la Terre habitable, & ceux qui y habitent.* Ou: *La Terre, & tout ce qu'elle renferme, est au SEIGNEUR; toute la Terre habitable, & tous ceux qui l'habitent sont à lui,* Pl. XXIV. 1. C'est pareillement à DIEU qu'appartiennent le Soleil, Matth. V. 45. les Vents, Exod. XV. 10. le Tonnerre, Job XXXVII. 2. la Glace & la Gelée, Pl. CXLVII. 13. l'Arc-en-ciel, Gen. IX. 13. le Froment & le Vin, le Pain, les Eaux, la Laine, le Lin & l'Huile, Osée II. 5. enfin l'Or & l'Argent, Agg. II. 9. Ces expressions sont autant de Guides qui nous mènent à la connoissance de DIEU. Mais acquittons-nous du moins par nos éloges, du droit féodal qui lui est dû. On lit dans notre Philosophie mo-

derne cette vérité écrite sur toutes les écorces, les fleurs, les feuilles, les fruits, le bois, & la moelle des arbres, dont la structure, sur-tout si on la considère avec le microscope, jette tous les Naturalistes dans l'admiration, & les ravit d'étonnement. Leur conservation, leur augmentation, & leur propagation, sont sans doute l'ouvrage de DIEU: ouvrage qui nous est aussi agréable, qu'utile & nécessaire. Le bois est employé à faire du feu pour la cuisine; les fruits servent de nourriture; les écorces, de vêtements; & les autres parties, à differens usages: c'est pourquoi les Juifs dans l'ancienne Oeconomie étoient tenus d'en offrir à DIEU les prémices en sacrifice, & en signe d'hommage. La formule prescrite pour offrir à DIEU ce sacrifice de fruits, telle qu'on la trouve Deut. XXVI. 10. est tout-à-fait remarquable: *Maintenant donc, voici, j'ai apporté les prémices des fruits de la terre, que tu m'as donné, ô ETERNEL.* Ainsi tous les vergers, & toutes les forêts, sont les Pépinières de DIEU. Mais David, ainsi que l'Ecriture en plusieurs autres endroits, fait mention en particulier du *Liban*, & des *Cedres du Liban*, arbres fort hauts, qui ont le tronc droit, les branches étendues, & qui demeurent verts pendant toute l'année; en quoi on peut leur comparer les Melesés & les Sapins, qui sont comme eux de la classe des arbres *conifères*, ou qui portent des pommes semblables à celles du Pin. *Plin* (L. XVI. c. 40.) rapporte comme quelque chose de particulier, qu'on employa à la galère du Roi Demetrius, qui étoit à onze rangs de rames, un Cedre coupé en Chypre, lequel avoit cent trente pieds de longueur, & trois brasses de grosseur. On sait que ce bois, à cause de sa beauté, de sa dureté, & de sa substance résineuse, fut employé à la construction de l'Arche d'Alliance, de la Table des Pains de Proposition, & généralement de tout le Temple. On ne doit pas non plus passer sous silence la vanité de ce superbe Roi d'Assyrie, dont parle Isaïe, XXXVII. 24. *Je suis monté avec la multitude de mes chariots sur le haut des montagnes, aux côtés du Liban; je couperai les plus hauts Cedres, & les plus beaux Sapins qui y soient.* Ou: *Je suis monté avec la multitude de mes chariots sur le haut des montagnes, sur le mont Liban; j'ai coupé ses grands Cedres, & ses beaux Sapins.* Mais le Prophète n'oublie pas de marquer la manière dont ces créatures privées de raison se moquerent de la chute de Sennacherib, Isaïe XIV. 8. *Même les Sapins se sont réjouis de toi, & les Cedres du Liban, disent: Depuis que tu es endormi, personne n'est monté pour nous tailler.* Ou: *Les Sapins mêmes & les Cedres du Liban se sont réjouis de ta perte: Depuis que tu es mort, disent-ils, il ne vient plus personne qui nous coupe & qui nous abatte.*

C'est dans ces arbres du SEIGNEUR, dans les Cedres, & autres arbres de haute futaie, que les oiseaux font leurs nids, vs. 17. Par le mot *Tissparim*, plusieurs entendent des *Passereaux*: tels sont

sont les *Septante*, la *Vulgate* & *Apollinaire*. Nos Versions portent *Oiseaux* en général, de même qu'*Aquila*, & *S. Jérôme*. Et c'est avec raison, car le sommet du Liban & des Cedres n'est pas la retraite ordinaire des Moineaux, mais les toits des maisons. Nous avons déjà fait voir sur le Pseaume LXXXIV. 4. que le mot *Tsippor*, qui est ici employé, signifie des *Oiseaux* en général, & même de petits Oiseaux.

Les Sapins sont la demeure des Cigognes. L'on trouve dans le Texte original le mot *Chasidab*, qui signifie proprement un Oiseau qui a de l'amour pour sa famille, ainsi qu'il a été expliqué au long sur Levit. XI. 19. Ce seul passage de David est une preuve que le mot *Chasidab* ne signifie point une *Autruche*, puis que cet oiseau ne vole point haut, & qu'il ne fait point son nid sur les Sapins. Le Psalmiste donne à ce nid le nom de *Beth*, maison. Il dit aussi Ps. LXXXIV. 4. *Le passereau a bien trouvé sa maison*. La même expression se lit dans *Virgile* (*Georg. L. II.*)

Antiquasque domos avium cum stirpibus imis Eruit.

L'on trouve aussi dans une ancienne Epigramme Grecque, que l'*Hirondelle se fait pour maison un lit de boue*. La Cigogne excelle sur tous les oiseaux, dans la manière de faire son nid; elle le construit de diverses branches, de petits morceaux de bois, & de plusieurs autres choses qu'elle ramasse de toutes parts, sur-tout des lieux marécageux, & elle le place avec tant d'art sur le haut des toits, des cheminées, des Tours & des arbres, qu'il résiste aux vents & à la tempête, & ravit d'admiration les plus grands Maîtres d'Architecture. Écoutons l'éloge que *Casp. Heldelinus* fait de la Cigogne. *Le premier soin de la Cigogne, quand elle arrive, est d'aller voir son ancien nid. Si elle le trouve en bon état, elle le nettoie aussitôt des ordures qui s'y sont amassées pendant l'Hiver, & le raccommode. Si elle voit que les tempêtes & les vents l'ayant détruit, elle s'empare de la place, & y amasse des morceaux de bois & des joncs, qu'elle va chercher dans les champs & les marais. Dès qu'elle a tous ses matériaux pour en construire un nouveau, elle commence à former des remparts tout ronds, & fort semblables à un parasol; ensuite elle bâtit, & après avoir bâti elle affermit. S'il reste quelque chose à arranger ou à polir, elle le fait d'une manière admirable avec son bec.* Il est rare dans nos Pais, que les Cigognes fassent leur nid sur le Sapin ou le Melele; mais cela ne préjudicie en rien à ce que dit David. Il se trouve dans d'autres Régions des Cigognes domestiques, & des sauvages, qui bâtissent leur nid sur les arbres. *Olympiodore*, sur Job, dit de la Cigogne, qu'elle ne fait point ses petits sur la terre, mais sur le haut des arbres. *Al-kazuin*, Écrivain Arabe, prétend qu'elle ne fait son nid que sur un lieu élevé, tel qu'un Phare ou un arbre. Enfin *Heldelinus* que nous

venons de citer, assure qu'elle bâtit au plus haut des maisons, ou sur des arbres presque secs, ce qui est rare cependant. Si l'on en croit *Bellon*, les Cigognes de l'Europe vont passer l'Hiver en Égypte, aux environs d'Antioche & du mont Aman, & peut-être aussi sur le Liban. Si par le nom de *Chasidab* l'on entend tous les oiseaux qui font leur nid sur des arbres élevés, l'on peut rapporter ici le *Héron*, pour lequel les *Septante* se sont déterminés: *La maison du Héron est le chef des autres*. *Théodore* traduit d'après *Aquila*: *Les Sapins servent de demeure au Héron*.

Je remarquerai en finissant ce Traité, que David ne manqua point d'occasion pour cultiver la Théologie Naturelle. Il le put aisément dans ses diverses migrations & ses persécutions. Aussi n'y a-t-il presque aucun de ses Pseaumes, dont on ne puisse dire en le lisant: *Je vois ici les vestiges de DIEU*. Dans ses différentes suites, il campa souvent sur de hautes montagnes, sur des rochers escarpés, & dans des lieux souterrains, d'où il empruntoit les façons de parler qu'il employe. Tantôt il appelle DIEU sa Forteresse, son Rocher, son Libérateur, & son Appui. Peut-être qu'ici les Sapins, & autres arbres élevés qui se trouvent au haut des montagnes & dans les précipices, lui donnerent lieu de penser, combien il habitoit là d'oiseaux, de bêtes à quatre pieds, & d'autres animaux que DIEU a créés, lesquels y vivent commodément & s'y conservent. Ceci doit servir de leçon à tout Chasseur ou Pêcheur, pour ne pas apprendre seulement à rendre des pièges aux animaux: c'en est une aussi aux Vignerons & aux Laboureurs, pour ne pas se borner à savoir tailler la vigne, labourer la terre, semer, faucher, & amasser le blé dans les greniers; aux Artisans, Marchands ou Tisserands, à ne pas se contenter de savoir carder la laine & la soie, corroyer le cuir, vivre de leur travail, & amasser des richesses: mais à se faire un devoir, ainsi que le reste des Mortels, de chercher en tout & partout à apprendre à connoître un DIEU & un Créateur infiniment bon & infiniment puissant. C'est aussi une leçon à tous les Naturalistes curieux, & à tous les Savans, de ne pas se borner seulement à ramasser tout ce qu'il y a de rare, pour devenir tranquilles possesseurs & contemplateurs habiles d'un riche Cabinet de Curiosités; mais à considérer toutes ces choses avec une attention pieuse, en observant sur-tout leurs devoirs envers DIEU & le Prochain; & dirigeant leurs actions, à l'imitation même des créatures privées de Raison, selon les Loix que DIEU a établies, & que l'Écriture nous enseigne. C'est à dire, que nous apprenions à être prudents comme le Serpent, simples comme la Colombe, assidus au travail & réguliers, comme la Cigogne. En un mot, que nous nous détournions du sentier du Vice, pour prendre le chemin de la Vertu, imitant l'activité, la sagesse, l'ordre, la concorde des Abeilles & des Fourmis; & prenant pour modèles en général tous les animaux, dans l'amour & le soin que requièrent de nous nos Enfants & nos Domestiques.

P L A N C H E DLXIV.

Les Lionceaux rugissans après la proye.

PSEAUME CIV. vers. 19-22.

*Il a fait la Lune pour les saisons, & le
Soleil connoit son coucher.**Tu amènes les ténèbres & la nuit vient,
durant laquelle toutes les bêtes de la
forêt trottent.**Les Lionceaux bruyent après la proye,
& pour demander au DIEU fort
leur pâture.**Le Soleil se leve-t-il? ils se retirent, &
demeurent gisans en leurs tanières.**Alors l'homme sort à son ouvrage, &
à son travail jusqu'au soir.**Il a fait la Lune pour marquer les tems,
le Soleil connoit le moment auquel il
doit se coucher.**Vous avez répandu les ténèbres, & la
nuit a été faite; & c'est durant la
nuit que toutes les bêtes de la forêt
passeront;**Et que les petits des Lions rugissent a-
près leur proye, & cherchent la nour-
riture que DIEU leur a destinée.**Le Soleil se levant ensuite, elles se ras-
semblent, & vont se coucher dans
leurs retraites.**Alors l'homme sort pour aller faire son
ouvrage, & travaille jusqu'au soir.*

LE Psalmiste ne cesse de contempler les ouvrages de DIEU, & ne peut jamais s'en rassasier. Tantôt il considère la Terre & les corps terrestres; tantôt il monte, comme ici, des Montagnes aux Cieux. Là il s'occupe de la moindre Plante, & du plus petit Animal; & un instant après il embrasse ce qu'il y a de plus vaste, je veux dire tous les corps du Monde, dont ce que nous savons, quoique fort étendu, & plus que suffisant pour nous ravir en admiration, n'est rien au prix de ce que nous en ignorons.

Vers. 19. *Il a fait la Lune pour les saisons.* David place la Lune avant le Soleil, comme Satellite de la Terre, & n'étant éloignée de nous que de 50000 lieues. Ce corps opaque emprunte sa lumière du Soleil, & selon la différente situation, tantôt elle croît, tantôt elle diminue. Sa grandeur est 47 fois moindre que celle de la Terre: Son Tourbillon elliptique presse la Terre tantôt avec son petit diamètre, tantôt avec son plus grand. Ses mouvemens, soit en longueur, soit en largeur, sont si embarrassés, que de tout tems ils ont plus donné de peine aux Astronomes pour les débrouiller, que les circonvolutions des Planètes les plus éloignées. Elle a non-seulement pour chaque jour du mois son

Apogée & son Périgée; mais elle les varie, aussi-bien que ses Nœuds. Elle ne tourne pas autour de son propre centre, mais elle est simplement balancée. Nous sommes d'ailleurs plus certains de l'influence de cette Planète, sur la Terre, la Mer, & les corps valetudinaux, que nous ne le sommes si elle est habitée. DIEU défend sévèrement à son Peuple, Deut. IV. 19. *d'élever ses yeux vers les Cieux, & ayant vu le Soleil, la Lune, & les Etoiles, qui est toute l'Armée des Cieux, d'être poussé à se prosterner devant eux, & de les servir.* Le Psalmiste élève souvent ses regards vers les Etoiles, mais c'est pour les admirer, & pour célébrer par ses louanges la puissance & la sagesse infinie de DIEU. Prenons-le pour exemple. Il dit Ps. VIII. 4. *Quand je regarde tes Cieux, l'ouvrage de tes doigts, la Lune & les Etoiles que tu as agencées.* La Lune, par sa lumière & son mouvement, est d'une grande utilité à la Terre: elle éclaire les nuits obscures, & sert à mesurer les tems, c'est à dire les mois & les années, j'entens les années Lunaires. *Il a fait la Lune pour les saisons.* L'Eglise de l'ancienne Alliance devoit sur-tout faire attention au cours de la Lune, pour régler les Fêtes solennelles, & pour offrir, à chaque Nouvelle Lune,



PSAL. CIV. V. 19 - 23.
Leumculi ad prædam rugientes.

Psalm. CIV. V. 19 - 23.
Nach dem Raub brüllende junge Löwen.

Lune, leurs sacrifices, & rendre des actions de grâces, non pas à la Lune, mais à DIEU; non pas à la créature, mais au Créateur. *Au commencement de vos mois, vous offrirez en holocauste à L'ÉTERNEL.* Ou: *Au premier jour du mois, vous offrirez au SEIGNEUR en holocauste,* Nomb. XXVIII. 11. *Sonnez la trompette à la nouvelle Lune, dans la solennité pour le jour de votre fête.* Ou: *Sonnez la trompette en ce premier jour du mois, au jour célèbre de votre grande solennité,* Pseaume LXXXI. 4. Si l'on souhaite s'instruire mieux de ces tems de la Lune, & de voir par conséquent les avantages qu'en retire la Société, pour connoître ensuite & glorifier DIEU, on le peut aisément avec la moindre teinture d'Astronomie. Elle nous enseigne que la Lune achève son propre mouvement, d'un point de l'Ecliptique au même point, en 27 jours, 7 heures, 43 minutes, & 7 secondes; mais qu'elle n'atteint le Soleil que dans l'espace de 29 jours, 12 heures, 44 minutes, 3 secondes: révolution par laquelle elle définit le *Mois*. C'est de-là aussi que dépend la division civile de l'Année en *Semaines*, dont DIEU lui-même est l'Auteur; ainsi que la division de l'Année en *Mois*, ou en quatre fois douze *Semaines*: c'est pourquoi on lit dans la Version de notre Texte par Luther: *Dumachest den Mond, das jahr darnach zu theilen.* Mais l'on doit bien distinguer les années *Lunaires*, des années *Solaires*. Les premières, qui consistent en douze *Lunaisons* ou *Mois*, sont sur-tout fort en usage chez les Orientaux; les secondes ou *Solaires*, qui se mesurent par le mouvement annuel du Soleil, s'achèvent en 365 jours, 5 heures, 49 minutes; révolution qui forme l'Année commune de 365 jours, & l'intercalaire de 366. C'est-là la base de la Chronologie, sur laquelle est fondée la certitude de l'Histoire, & tous les usages qui en résultent pour la Société. Ainsi il paroît par tout ce que nous venons de rapporter, qu'on peut dire avec beaucoup de justice, que *la Lune est le Calendrier perpétuel de la Société civile*. Si la Lune ne faisoit sa révolution qu'une seule fois tous les ans, comme le Soleil, la Terre ne seroit pas à la vérité privée de lumière pendant la nuit; mais nous n'aurions pas ce partage commode de tems fixes, de parties de tems, de mois & de semaines. Toutes ces choses sont autant de motifs, plus que suffisans pour nous porter à célébrer la Sagesse & la Bonté divines.

Je me hâte de passer à ce qui est dit du *Soleil*, qu'il *connoît son coucher*. Cette façon de parler, tout à fait singulière, semble d'abord favoriser l'adoration du Soleil. Il est certain que si cet Astre, dans le sens littéral, *connoît son coucher*, & par conséquent le mouvement réglé par lequel il parcourt les douze Signes qui partagent l'année; si, dis-je, il le fait le sachant & le voulant, on ne peut lui refuser le culte d'adoration, soit à lui, soit à l'Intelligence qui préside en lui. Mais il est facile de voir, pour peu qu'on ait l'usage des yeux, que le Soleil qui est un Être purement corporel, ne peut ni con-

noître, ni savoir, ni comprendre, ni vouloir quoi que ce soit; non plus qu'une Horloge est capable de connoître l'arrangement & le mouvement de ses roues, ou la révolution de son aiguille. Le Soleil est certainement digne d'admiration, mais non pas d'adoration. Rien ne démontre mieux la Divinité, un Être infiniment puissant, bon, & sage, que ce Globe flamboyant qui est un million de fois plus grand que la Terre, & fixe au centre du Tourbillon immense des Planètes; dont la majesté lumineuse fournit à tous les Corps planétaires toute la lumière & la chaleur dont ils ont besoin; qui est une source de lumière, de laquelle tous les corps qui en manquent sont éloignés à proportion de leurs besoins; un Siège Royal dont le mouvement central s'achève dans l'espace de 27 jours, & entraîne après soi les révolutions de toutes les Planètes; un Corps qui, dans un sens métaphorique, non-seulement *connoît*, mais dont les rayons innombrables sont comme autant de langues qui publient la magnificence de DIEU. En un mot, c'est l'image & le miroir de la Gloire Divine, de la Lumière inaccessible: c'est un Monarque, que la Terre ne dépouille point de sa Dignité, quoiqu'elle s'approprie le mouvement journalier & annuel; mais qui plutôt par-là maintient & relève l'éclat de sa majesté. Il faut remarquer que le Psalmiste fait mention du coucher du Soleil, *le Soleil connoît son coucher*; tandis qu'ailleurs dans l'Écriture, & même chez les Payens, c'est son lever qui est toujours célébré. *Qui est celle-ci, qui paroît comme l'Aube du jour, belle comme la Lune, d'éclat comme le Soleil?* Ou: *Quelle est celle-ci, qui s'avance comme l'Aurore lorsqu'elle se lève, qui est belle comme la Lune, & éclatante comme le Soleil?* Cant. VI. 9. C'est ainsi que l'Époux parle de l'Église, son Épouse. David veut ici insinuer que le coucher du Soleil n'est pas moins glorieux & utile que son lever, puisque la nuit qu'il amène sert au repos des Hommes & aux Animaux, & à rafraîchir les Plantes. Le lever & le coucher du Soleil se trouvent joints ensemble dans Amos, IV. 13. *Celui qui fait l'aube & l'obscurité, & qui marche sur les hauts lieux de la Terre, L'ÉTERNEL DIEU des Armées est son nom.* Ou: *Celui qui produit les nuages du matin, & qui marche sur ce qu'il y a de plus élevé dans la Terre: son nom est le SEIGNEUR, le DIEU des Armées.* La Providence a fait en sorte qu'il y eût une vicissitude de jours & de nuits, afin que les créatures pussent se conserver, *Tu rends les issues du matin & du soir gayes.* Ou: *Vous répandez la joie jusques dans l'Orient & l'Occident.* Ps. LXV. 9. L'un & l'autre de ces bienfaits, tous deux grands, demande de nous soir & matin un sacrifice de louanges, & d'actions de grâces. *C'est une chose belle que de célébrer L'ÉTERNEL, & de psalmodier à ton Nom, ô Souverain, afin d'annoncer chaque matin ta gratuité, & ta fidélité toutes les nuits.* Ou: *Il est bon de louer le SEIGNEUR, & de chanter à la gloire de votre nom, ô Très-hauts*

pour annoncer le matin votre miséricorde, & votre vérité durant la nuit, Ps. XCII. 1. 2. Le verset suivant est une suite du coucher du Soleil.

Vers. 20. *Tu amènes les ténèbres, & la nuit vient, durant laquelle toutes les bêtes de la forêt trottent.* La Nuit, aussi-bien que le Jour, est un grand bienfait de DIEU, & l'on peut mettre en question, auquel est due la préférence. La nuit exista la première, & les ténèbres étoient sur la face de l'abîme -- lorsque DIEU dit: *Que la lumière soit, & la lumière fut,* Gen. I. 2. 3. C'est pourquoi les Juifs, & après eux les Italiens, commencent le jour naturel par le soir. S'il n'y avoit point de nuit, tout languiroit par la chaleur, les forêts s'embraseroient, les eaux s'évaporeront, & les Hommes ainsi que les Animaux périroient de langueur. Le jour est consacré au travail, & la nuit au repos; & s'il y a des Animaux qui reposent le jour & cherchent leur proie la nuit, ces Animaux mêmes sont une preuve incontestable d'une Providence particulière & divine, qui leur a construit les yeux de manière qu'ils puissent voir la nuit & pourvoir à leur nourriture, de manière, dis-je, qu'ils sont aveugles durant le jour, & ne voyent que pendant la nuit. D'ailleurs, à quoi ne seroit pas exposé un Homme qui voyage, ou qui travaille aux champs, sur-tout dans les Déserts, si les Lions, les Ours & les Tigres qui s'y trouvent en abondance, cherchoient leur proie pendant le jour? Le Psalmiste donne lieu à cette observation, en disant: *La nuit vient, durant laquelle toutes les bêtes de la forêt trottent. Les Lionceaux bruyent après la proie, & pour demander au DIEU fort leur pâture. Le Soleil se leve-t-il? ils se retirent, & demeurent gisans en leurs tanières.* Ceci se prouve par l'expérience, & par ce que les Naturalistes observent sur les Lions. C'est à

cause que cet Animal cherche sa proie durant la nuit, que les Arabes le nomment *Alaupho. Stace.* (L. VII. v. 670.) nous donne cette description d'un Lion qui veille dans son Antre:

*Qualis ubi primam Leo manè cubilibus altis
Erexit rabiem, & sævo speculatur ab antro
Aut Cervum, aut nondum bellantem fronte
Juvenum.*

„ Tel qu'un Lion affamé se levant le matin du
„ fond de son antre, vient guetter à l'entrée s'il
„ n'apperoit point un Cerf, ou un jeune Bœuf
„ qui ne soit point encore en état de se défen-
„ dre”. Le Lion, cette noble créature de
DIEU, n'a pas moins besoin de nourriture que
les autres Animaux; & ses rugissemens, quel-
que formidables qu'ils nous paroissent, sont une
prière & une supplication que le Créateur ne dé-
daigne point. C'est ce que David nous apprend
par ces paroles: *Les Lionceaux bruyent après
leur proie, & pour demander au DIEU fort leur
pâture.* Ainsi DIEU donne au bétail sa pâ-
ture, & aux petits du Corbeau qui crient, Ps.
CXLVII. 9.

Alors l'Homme sort, c'est à dire pendant le
jour, à son ouvrage & à son travail, jus-
qu'au soir. Ici paroît encore la sagesse infinie
du Souverain Directeur du Monde. L'Homme
ne devoit pas croupir dans une honteuse oisi-
veté, mais travailler, & DIEU par sa bonté
joint la bénédiction à cette malédiction pronon-
cée Gen. III. 19. *Tu mangeras le pain à la su-
eur de ton visage.* Car le travail ne nous détour-
ne pas seulement d'une vie impie, & du vice;
mais il contribue à la santé, il fortifie les fibres,
il fait circuler le sang, & facilite toutes les sé-
crétions.

PSEAUME CIV. vers. 24.

O ETERNEL, que tes œuvres sont
en grand nombre! Tu les as toutes
faites avec sagesse. La Terre est plei-
ne de tes richesses.

Que vos œuvres sont grandes & excel-
lentes, SEIGNEUR! Vous a-
vez fait toutes choses avec une sou-
veraine sagesse. La Terre est toute
remplie de vos biens.

Cet éloge magnifique mérite d'être placé à
la tête de tous les Systèmes de Physique,
& gravé sur les portes de tous les Temples, &
des Palais des Rois, des Maisons des Nobles,
du Marchand, de l'Artisan, du Laboureur, du
Chasseur, du Pêcheur, de l'Oïseleur. Il se lit
dans toutes les Mines, les Laboratoires, les Vi-
gnes, les Champs, & les Prés. Le Psalmiste,
après avoir parcouru les Cieux & la Terre, les
lieux incultes & cultivés, & après avoir confide-

ré le nombre, la grandeur, l'art infini, & l'im-
mense variété des Créatures; le Psalmiste, dis-
je, saisi d'admiration & de joye, s'écrie avec
autant de force que de piété: O ETERNEL,
que tes œuvres sont en grand nombre! Et
ajoutant la raison de son étonnement, il conti-
nue: *Tu les as toutes faites avec sagesse.* Ce-
ci est un coup de foudre qui renverse en même
tems les Athées, & toutes les Idoles. Voici le
Commentaire que DIEU lui-même a dicté sur
ces

ces paroles à son Prophète Jérémie, X. 10. &c. L'ÉTERNEL est le DIEU vivant, & le Roi éternel. Les Dieux qui n'ont point fait les Cieux & la Terre, périront de dessus la Terre & de dessous les Cieux. Mais L'ÉTERNEL est celui qui a fait la Terre par sa vertu, & qui a agencé le Monde habitable par sa sagesse, & qui a étendu les Cieux. Si-tôt qu'il a fait entendre sa voix, il y a un grand bruit d'eaux dans les Cieux, après qu'il a fait monter du bout de la Terre les vapeurs, il tourne les éclairs en pluie, & tire le vent hors de ses trésors. Ou: Le SEIGNEUR est lui-même le DIEU véritable, le DIEU vivant, le Roi éternel. - - Que les Dieux qui n'ont pas fait le Ciel & la Terre périssent sous le Ciel & soient exterminés de la Terre. C'est DIEU qui a créé la Terre par sa puissance, qui a affermi le Monde par sa sagesse, qui a étendu les Cieux par sa souveraine intelligence. Au seul bruit de sa voix, il fait tomber du Ciel un déluge d'eaux; il élève les nues des extrémités de la Terre, il fait fondre en pluie les foudres & les éclairs, & il fait sortir les vents du secret de ses trésors. Voilà ce que nous devons nous rappeler toutes les fois que nous regardons le Soleil, la Lune, les Etoiles, les Cieux, les Plantes, les Animaux, & généralement tout ce qui est dans la Nature. Cette connoissance du Monde nous élève comme par la main, jusqu'à DIEU. Le Psalmiste étoit bien éloigné d'user de cette façon de parler si commune parmi nous: Que les ouvrages de la Nature sont beaux! Que ses productions, que ses jeux sont admirables! Ce saint Homme, animé de l'Esprit Divin, s'adresse tout d'un coup à la Cause première de tous les Etres: O ÉTERNEL, que tes ouvrages sont en grand nombre! C'est ce que fait Elihu, Job XXXVI. 24. Souvien-toi de célébrer son ouvrage, que les hommes voyent. - - Voici le DIEU fort est grand, & nous ne le connoissons point; & quant au nombre de ses années, on ne peut le sonder. Ou: Souvenez-vous que vous ne connoissez point ses ouvrages, dont les hommes ont parlé dans leurs cantiques. - - Certes DIEU est grand, il passe toute notre science, & ses années sont innombrables. Le moindre Automate fait avec art, excite notre admiration, & nous comblons d'éloges celui qui l'a inventé & travaillé; tandis que nous voyons presque à tout moment des mouches & des oiseaux voler, des poissons nager, des quadrupèdes marcher, des serpents ramper, les plantes croître, le genre-humain se multiplier, & le Soleil, la Lune & les Etoiles achever régulièrement leur cours, sans que toutes ces choses qui sont d'un art infini, fassent sur nous la moindre impression. Telles sont les ténèbres dans lesquelles nous sommes plongés! Nous ouvrons les yeux, la bouche, & nous crions au miracle, s'il arrive que nous assistions à des Jeux de Théâtre, & que nous y voyions le moindre geste extraordinaire & souvent obscène; tandis que nous sommes aveugles, sourds, & muets à l'arrangement de tout l'Uni-

vers, & à l'ornement des Cieux & de la Terre! Qu'il y a peu de Davids, de Salomons, de Jobs, même parmi les Savans, qui considèrent les ouvrages de la Nature comme étant ceux de DIEU! Qu'il y a peu de Bernards, dont les Livres soient les chênes & les hêtres! Si nos sens sont tellement aveuglés sur ce qui les frappe de si près, doit-on s'étonner du peu d'attention que nous faisons aux miracles de la Grace, que DIEU opere dans son Eglise? Mais c'est aux Dépositaires de la Loi Divine, dont le devoir est de démontrer au Peuple de DIEU, la longueur, la hauteur, & la profondeur de cette grace, Ephésiens III. 18. c'est à ceux-là, dis-je, à faire voir l'abus d'une négligence aussi honteuse. Notre Psalmiste parle ensuite de la quantité des ouvrages divins, O ÉTERNEL, que tes ouvrages sont en grand nombre! Et Psaume CXXXIX. 17. 18. O DIEU fort, combien me sont précieuses tes pensées! & combien sont grandes leurs sommes! Les veux-je nombrer? elles sont en plus grand nombre que le sable. Ou: Mais je vois, mon DIEU, que vous avez honoré d'une façon toute particulière vos amis, & leur empire s'est affermi & augmenté extraordinairement. Si j'entreprends de les compter, je trouverai que leur nombre surpasse celui des grains de sable de la mer. Enfin David conclut en célébrant la sagesse & la bonté de DIEU. Tu les as toutes faites avec sagesse. La Terre est pleine de tes richesses. La sagesse dont il parle, est cette Sagesse qui existoit avant la fondation du Monde. Car il a dit, & ce qu'il a dit a eu son être; il a commandé, & la chose a comparu, Ps. XXXIII. 9. L'ÉTERNEL m'a possédée dès le commencement de sa voie, avant qu'il fit aucune de ses œuvres de jadis. J'ai été déclarée Princesse dès le siècle, dès le commencement, dès l'ancienneté de la Terre. Ou: Le SEIGNEUR m'a possédée au commencement de ses voies, avant qu'il créât aucune chose, j'étois dès-lors. J'ai été établie dès l'éternité, & dès le commencement, avant que la Terre fût créée, Prov. VIII. 22. 23. Cette Sagesse ne fait rien en vain, elle a tout créé pour la meilleure fin: témoin ces paroles qui terminent l'histoire de chaque différente partie de la Création, Gen. I. Et DIEU vit que cela étoit bon. Elle est infinie, & par conséquent impénétrable à tous les Mortels. Trouverois-tu, dit Tsophar à Job, XI. 7. 8. 9. le fond en DIEU en le sondant? Trouverois-tu parfaitement le Tout-puissant? Ce sont les hauteurs des Cieux, qu'y ferois-tu? C'est une chose plus profonde que les Enfers, qu'y connoitrois-tu? Son étendue est plus longue que la Terre, & plus large que la Mer. Ou: Préendez-vous sonder ce qui est en DIEU, & connoître parfaitement le Tout-puissant? Il est plus élevé que le Ciel, comment y atteindrez-vous? Il est plus profond que l'Enfer, comment pénétrerez-vous jusqu'à lui? La longueur de la Terre, & la largeur de la Mer, nous étonnent; mais il s'étend au-delà de l'une & de l'autre.

Que le but & le terme de notre sagesse soit aussi d'apprendre, par la connoissance & la recherche de la Nature, à connoître DIEU qui en est l'Auteur, & à le célébrer, l'adorer, & lui obéir. C'est ce que Job nous recommande au Chapitre XXVIII. où après plusieurs éloges de la Divine Sagesse, il finit par ces paroles: *Puis il dit à l'homme: Voilà, la crainte du SEIGNEUR est la sagesse, & l'intelligence est de se détourner du mal.* Le Monde, & en particulier la Terre, est toute remplie de cette Sagesse, & de l'infinie bonté de DIEU. *La Terre est pleine de tes richesses.* Ces magnifiques paroles, si dignes de mémoire, feroient seules la matière d'un Livre entier, que le plus habile Philosophe, vécût-il autant que Nestor, n'auroit qu'à peine ébauché, lors même qu'il croiroit l'avoir fini. La Terre, cette grande Planete, fait sa révolution toutes les 24 heures autour de son propre axe, & tous les ans

à l'entour du Soleil. Elle est le marchepied de DIEU, l'habitation des Hommes & des Animaux, la mere des Végétaux, & elle est pleine de trésors, tant sur sa surface, que dans ses entrailles. C'est un magasin qui se remplit à mesure qu'il se vuide, & où l'on trouve la nourriture, le vêtement, l'argent, les meubles, & généralement tout ce qui peut être utile, ou faire plaisir. Elle sert de demeure non-seulement aux Rois & aux Princes, mais au Païsan & au Lazare le plus pauvre & le plus misérable. *ETERNEL, la Terre est pleine de ta gratuité: enseigne moi tes statuts.* Ou: *La Terre, SEIGNEUR, est remplie de vos miséricordes: faites-moi connoître vos ordonnances pleines de justice,* Ps. CXIX. 64. *Je suis étranger en la Terre: ne cache point de moi tes commandemens.* Ou: *Je suis étranger sur la Terre: ne me cachez pas vos commandemens,* vs. 19.

PLANCHES DLXV DLXVI. DLXVII.

Animaux marins.

PSEAUME CIV. vers. 25-30.

C'est cette mer grande & spacieuse, où il y a des animaux se remuans sans nombre, de petites bêtes avec de grandes.

Là se promènent les navires, & ce Léviathan que tu as formé pour s'y ébattre.

Elles s'attendent toutes à toi, afin que tu leur donnes de la pâture en leur tems.

Quand tu la leur donnes, elles la recueillent; & quand tu ouvres ta main, elles sont rassasiées de biens.

Caches-tu ta face? elles sont troublées: retires-tu leur souffle? elles défaillent, & retournent en leur poudre.

Mais si tu renvoyes ton esprit, elles sont

Que cette mer est grande & d'une vaste étendue! elle est remplie d'un nombre infini de poissons, de grands & de petits animaux.

C'est là que les navires passeront. Là se voit ce monstre que vous avez formé pour s'y jouer.

Tous attendent de vous que vous leur donniez leur nourriture, lorsque le tems en est venu.

Lorsque vous leur donnez, ils recueillent; & lorsque vous ouvrez votre main, ils sont tous remplis de votre bonté.

Mais si vous détournez d'eux votre face, ils seront troublés: vous leur ôterez l'esprit de vie, ils tomberont dans la défaillance, & retourneront dans leur poussière.

Envoyez ensuite votre esprit & votre

tre





PSAL. CIV. v. 25-30.
Testacea et crustacea.

Psalm. CIV. v. 25-30.
Thiere mit Schalen und Seecken bekleidet.



PSAL. CIV. v. 25-30.
Omnia ex te pendent.

Psalm. CIV. v. 25-30.
Alle warten auf dich.

I. G. Pintz sculp.

créées, & tu renouvelles la face de la Terre.

tre souffle divin, & ils seront créés, & vous renouvellez toute la face de la Terre.

LE verset 24. que nous venons d'expliquer : *LO ÉTERNEL, que tes œuvres sont en grand nombre, tu les as toutes faites avec sagesse ; la Terre est pleine de tes richesses*, est une exclamation en forme de parenthèse, que les ouvrages de DIEU arrache au Psalmiste. C'est ainsi qu'en toutes occasions, & en tous lieux, au milieu du travail & de la sueur, nous devrions par de pareilles ejaculations faire l'éloge de la Gloire divine. C'est ce que devoit faire le Laboureur aux champs, à la vigne, & dans les pâturages ; l'Artisan dans sa boutique, en travaillant, le fer, l'airain, le cuir, ou autres choses de son métier ; le Marchand en maniant la soye, la laine & le coton ; le Chasseur en chassant ; le Pêcheur en prenant le poisson ; l'Oiseleur en attrapant des oiseaux ; & ainsi chacun dans sa vocation. Le Psalmiste a eu jusqu'ici pour objet, outre les Corps célestes, les parties sèches de la Terre : maintenant il passe aux parties fluides, & sur-tout à la Mer.

C'est cette mer, dit-il vers. 25. grande & spacieuse, où il y a des animaux se remuant sans nombre, de petites bêtes avec de grandes. David nous fait parcourir le rivage de la Mer, il nous la fait traverser, nous mène au plus profond de ses abîmes, offrant à notre esprit son étendue & sa profondeur immense, & les animaux sans nombre, tant ceux qui nagent que les reptiles. Il a été parlé ailleurs de cette immensité de la Mer, qui toutefois est proportionnée à la Terre. L'Histoire rapporte que Darius, regardant du haut d'un Promontoire le Pont Euxin, fut saisi d'admiration à l'aspect des eaux qui environnoient la Terre. Qui est-ce qui ne le feroit pas, en voyant de loin la Mer en fureur ? comme dit Horace, Ep. 11. L. I.

Neptunum procul à terra spectare furentem.

La profondeur de la Mer est si grande, que l'on n'a pu jusqu'ici la sonder. C'est à elle que l'Écriture compare en plusieurs endroits la profondeur des richesses de la connoissance & de la sagesse de DIEU. Cet Être suprême peut en un instant convaincre l'Homme de son néant & de son ignorance, en lui disant, comme autrefois à Job, XXXVIII. 16. *Es-tu venu jusqu'aux gouffres de la mer ? & t'es-tu promené dans le fond des abîmes ? Ou : Etes-vous entré jusqu'au fond de la mer ? & avez-vous marché dans les extrémités de l'abîme ?* Mais cette étendue de la Mer, toute vaste qu'elle est, sa hauteur, ni sa profondeur, ne sont encore rien en comparaison de la Majesté & de la Gloire immense de DIEU, qui a mesuré les eaux de la mer avec la paume de sa main, II. XL. 12 ; qui assemble les eaux de la mer comme en un monceau, & qui met les abîmes comme dans

des celliers, Psaume XXXIII. 7.

La Mer, dont le Psalmiste exalte ici l'étendue, n'est pas seulement un riche Réservoir d'eau, mais de Poissons, & d'Animaux : où il y a des animaux se remuant sans nombre, de petites bêtes avec de grandes ; ou, pour me servir des expressions de l'Ecclésiastique, des animaux de toutes les espèces. Cette variété qu'on ne peut assez admirer, comprend premièrement les Poissons ; ensuite les Reptiles qui n'ont point de sang, grands & petits ; les Mous & Crustacées, & les Testacées, Hérevilles, Etoiles marines, Coquillages, Escargots, Insectes, dont le nombre & la variété sont presque infinis, & inconnus aux plus habiles Naturalistes. Isidore dans ses Origines L. XII. c. 6. fixe le nombre des animaux qui vivent dans l'eau, à 144 ; Oppien (*in Halicuticis*) & S. Jérôme (*sur Ezech. VI. 14.*) à 153 ; & Pline (L. XXXII. c. 11.) à 176. Ces nombres pourroient se tolérer pour les Genres, mais non pas pour les Espèces. Ce que disent les Malabares a plus de vraisemblance : ils comptent, (mais leur calcul peut-être n'est pas fort juste, n'étant pas grands Naturalistes,) ils comptent 900000 Poissons & 1100000 Reptiles. Sur cela, comme sur les Etoiles, le mieux est d'en laisser le nombre indéfini. L'on pourroit s'éclaircir plutôt sur la variété & la figure des productions de la Mer, dans les Montagnes & les lieux secs, que dans le fond de la Mer même. Le Déluge en a plus laissé, que les Plongeurs n'en peuvent mettre au jour. On découvre aujourd'hui, sur-tout par les microscopes, de nouveaux Mondes d'Animaux. L'on en trouve dans tous les corps. Chaque Animal a les siens, & même les Planètes & les Pierres, dont l'Histoire a été réservée à notre siècle, & ne laisse presque rien à souhaiter aux siècles à venir. Ainsi, sans nous en tenir aux 600 Animaux marins que Mahomet compte, (selon *Damir Cap. de Locustis*,) ni aux 700 des Tamudistes, nous reconnoissons avec David, qu'ils sont sans nombre ; & à cette occasion, comme dans toute autre, nous glorifions le souverain Créateur, d'avoir donné l'être à un si grand nombre de créatures utiles à l'Homme, & qu'il a mis sous sa domination, *Dominez sur les poissons de la mer*, Gen. I. 28. La Terre, la Mer & l'Air sont des magasins remplis, d'où l'Homme tire sa subsistance. Chaque Animal vit dans l'élément qui lui est propre, & qui convient à sa structure. Un oiseau court risque de suffoquer incontinent dans l'eau, de même qu'un poisson dans l'air. Mais comme il y a outre cela des Amphibies, disons : *Que tout ce qui respire, loue l'ÉTERNEL. Louez l'ÉTERNEL.* C'est par où David conclut ses Psaumes, Ps. CL. 6. La réponse à cette Doxologie se trouve Apoc. V. 13. *J'entends*

tendis aussi toutes les Créatures qui sont dans le Ciel & sur la Terre, & sous la Terre, & qui sont dans la Mer, & toutes les choses qui y sont, qui disoient: A celui qui est assis sur le Trône, & à l'Agneau, soit louange, & honneur, & gloire, & force, aux siècles des siècles.

Vers. 26. Là, c'est à dire dans la Mer, se promènent les navires. Remarquons encore ici, & touchons au doigt la Sagesse & la Bonté de DIEU. La Mer, par des raisons que nous avons dites ailleurs, demandoit une étendue presque immense: cependant les Hommes de deçà & au-delà des Mers, ceux du Continent, & des Isles, devoient avoir entre eux un commerce mutuel. Pour cet effet, des Barques ne suffisoient pas; il falloit de grands Navires, qui résistassent à l'impétuosité des tempêtes, & qui fendissent les flots agités. L'eau douce n'étoit pas non plus suffisante pour porter de grands Vaisseaux de charge ou de guerre, & empêcher qu'ils ne coulassent à fond par leur seule pesanteur: mais une eau salée plus pesante étoit le vrai moyen pour faciliter & entretenir ce commerce entre les Hommes, & cette eau en soutenant les Navires du plus grand poids, est aussi propre à la nature des Animaux marins.

Le Psalmiste nomme, parmi ceux-ci, le *Leviathan*: Ce *Leviathan*, dit-il, que tu as formé pour s'y ébattre. Ce nom, de l'aveu de tous les Interpretes, signifie un grand Poisson, tel que le *Marfouin* ou la *Baleine*. Notre Version Allemande auroit mieux fait de lui conserver son nom propre, comme fait la Version Latine. L'Ecriture parle en plusieurs endroits, & même avec distinction, de cet animal. On lit Gen. I. 21. DIEU créa les grandes Baleines. Ou: DIEU créa les grands Poissons. Job VII. 12. Suis-je une mer, ou quelque grand poisson, que tu mettes des gardes autour de moi? Ou: Suis-je une mer, ou une Baleine pour avoir été renfermé par vous comme dans une prison? Et Ps. CXLVIII. 7. Louez de la Terre L'ÉTERNEL, vous les gros poissons, c'est à dire les Baleines, & tous les abîmes. Ou: Louez le SEIGNEUR, vous qui êtes sur la Terre, vous Dragons (Baleines,) & vous tous abîmes d'eaux. Je passe maintenant sous silence d'autres Passages, qu'on pourroit encore rapporter. DIEU a voulu sur-tout manifester sa puissance & sa sagesse dans ces bêtes d'une grandeur énorme, qui donnent aux Hommes autant de crainte que de plaisir. Les plus hardis les craignent: mais ils ont aussi de la joye, lorsqu'ils les voyent se jouer dans les eaux, & qu'enfin ils attrapent & domtent ce Tiran de la Mer; c'est à dire que par le moyen des harpons de fer qu'ils lui lancent, & à l'aide d'une corde de 200 brasses ou plus, ils l'attirent après plusieurs tours, & luttant plutôt contre la mort que contre les Pêcheurs, qui la coupent ensuite en morceaux.

Le Psalmiste, vers. 27. & suivans, marque le soin que DIEU prend de la conservation des Animaux marins, & le pouvoir absolu qu'il a

sur eux. Ils s'attendent tous &c. C'est une chose tout à fait admirable, & que néanmoins nous comptons d'ordinaire pour rien, de voir comment tous les Animaux, tant dans les eaux & dans l'air, que dessus & dessous la Terre, cherchent & trouvent leur nourriture. Ils la trouvent plus promptement & avec plus de certitude, que nous-mêmes; & c'est ce que l'on ne doit en aucune manière attribuer à leur intellect, puis qu'ils n'en ont pas, mais uniquement à leur Créateur & le nôtre, qui donne à tous la vie, la respiration, & toutes choses, Act. XVII. 25. Qui tient en sa main l'ame de tout ce qui vit, & l'esprit de toute chair humaine. Ou: Qui tient dans sa main l'ame de tout ce qui a vie, & tous les esprits qui animent la chair des hommes, Job XII. 10. C'est pourquoi notre divin Sauveur, pour réprimer & consoler en même tems ceux qui s'inquiètent trop de leur nourriture, dit, Matth. VI. 25. 26. Ne soyez point en souci pour votre vie, de ce que vous mangerez, ou que vous boirez; ni pour votre corps, de quoi vous serez vêtus: la vie n'est-elle pas plus que la nourriture, & le corps plus que le vêtement? Regardez les oiseaux du ciel; car ils ne sement, ni ne moissonnent, ni n'amassent rien dans des greniers; & votre Père céleste les nourrit. N'êtes-vous pas beaucoup plus excellens qu'eux? Ce n'est pas la Nature, mais ce Père de famille infiniment puissant, qui donne au bétail sa pâture, & aux petits du corbeau qui crient, Ps. CXLVII. 9. C'est à nous qui sommes doués de Raison, d'admirer à tout moment cette grande Famille, de rendre grâces à DIEU de la nourriture qu'il lui accorde, d'autant plus que c'est de-là que nous tirons la nôtre; & de reconnoître avec David, que les créatures dépendent totalement & uniquement de DIEU, non-seulement pour leur création, mais pour leur conservation. Caches-tu ta face? elles sont troublées. Retires-tu leur souffle? elles défaillent & retournent en leur poudre. De même que DIEU est une source de vie spirituelle & divine dans les Fidèles, de même il en est une de vie naturelle dans toutes les créatures. Si tu renvoies ton esprit, elles sont créées. Enfin c'est DIEU encore, & non la Nature, qui renouvelle la face de la Terre, v. 30. C'est l'ouvrage de la puissance & de la bonté divines, auquel peu de personnes prêtent toute l'attention qu'elles doivent. Nous voyons tous les ans, croître le froment, le vin, & l'huile, sans que nous y fassions attention, & sans que nous demandions seulement qui en est le Directeur? qui en est le Moteur? Nous voyons chaque année la face de la Terre se renouveler, & se vêtir d'un habit nouveau & fertile, sans que pourtant nous paroissions en faire cas. Peut-on avec un peu de bon-sens ne pas s'écrier comme David, vs. 31. Que la gloire de L'ÉTERNEL soit à toujours, que L'ÉTERNEL se réjouisse en ses œuvres! Ou: Que la gloire du SEIGNEUR soit célébrée dans tous les siècles: le SEIGNEUR se réjouira dans ses ouvrages.

Je reviens aux Animaux marins, sur lesquels les Physiciens modernes ont fait des remarques aussi curieuses que surprenantes, tant à l'égard de leur structure, que de leur façon de vivre, & de leur mouvement pour se procurer ce qu'ils ont besoin. Personne n'ignore que presque tous les poissons ont le mouvement fort rapide; & qu'au contraire ceux qui sont revêtus de coquilles & d'écaillés, comme les Ecrevisses, l'ont fort lent. Mais pour ne pas m'arrêter à des généralités, je vais rapporter ici quelques observations particulières.

La I. Figure représente une *Moule de Rivière*, avec son ligament coriace qui joint les deux coquilles à côté du bec. Fig. II. *Moule de Mer*, dont le ligament est plus en dedans, comme celui de la Moule de rivière est plus en dehors. Toutes ces Moules, ainsi que les autres poissons à coquille, ouvrent & ferment leurs deux coquilles; elles ont un mouvement progressif, & il y en a même qui semblent sauter au dessus de l'eau. Le ligament dont nous venons de parler produit deux effets contraires, c'est à dire qu'il sert à ouvrir & à fermer. Mais ce qui sert sur-tout à fermer la coquille, ce sont les muscles que l'on voit au dedans; ce qu'ils operent par leur constriction, pendant laquelle le ligament se trouve fort resserré: mais lorsque ces muscles se relâchent, alors la substance spongieuse du ligament s'étend, & par son élasticité ouvre les coquilles. La Figure III. représente le mouvement & le chemin que la Moule fait comme en serpentant. La Moule étant droite ou debout sur le bord de sa coquille, fait sortir une languette charnue qu'elle fiche dans le sable, & fait baisser par-là sa partie antérieure; après avoir attaché cette petite langue, elle la raccourcit, & entraîne ainsi après soi toute sa demeure, cherchant en même tems sa nourriture, comme font tous les autres Coquillages aquatiques. Le sentier que la Moule se creuse en marchant, lui tient lieu d'appui; & le tranchant de sa coquille fait le même effet que le soc d'une charrue qui laboure un champ. Les Moules qui ont la coquille mince, comme il s'en trouve dans les Rivières, ont le mouvement des ligamens & des muscles si prompt, que frappant successivement & avec vitesse la superficie de l'eau, à peu près comme un oiseau frappe l'air de ses ailes, elles s'élèvent & semblent sauter sur l'eau. Ces mêmes Moules, lorsque l'Hiver approche, se couvrent de sable: elles respirent de manière, qu'elles reçoivent l'eau d'un côté de la charnière & la rejettent de l'autre, après l'avoir retenue quelque tems. La Fig. IV. représente la languette que la Moule avance en marchant & cherchant sa nourriture; elle lui tient lieu de bras & de pieds, ou plutôt de bras; de sorte que lorsque la Moule marche, elle ressemble à un Homme couché sur le ventre, & qui se traineroit en allongeant ses mains; avec cette seule différence, que l'Homme exécute ce mouvement par la flexion du bras qu'il étend, au-lieu que la Moule le fait par contraction & en se ramassant. Que si cet Animal veut s'ar-

rêter, sa languette lui sert encore à cela, en jetant des fils qui lui tiennent lieu d'ancre; ce que j'ai démontré ailleurs, à l'occasion de la Coquille dont on tiroit jadis le *Byffus*. La lettre A. Fig. V. montre la situation intérieure de cette languette. La Fig. VI représente une sorte de Coquillage appelé *Chama*, qui s'enfonce quelquefois de la hauteur de plusieurs pouces sous le limon, qui monte & descend avec un art admirable, & qui par le moyen des languettes B B. qu'il allonge sur la surface du limon, puise & rejette l'eau. L'enfoncement varie dans tous les *Chamas*, ou autres Coquillages, selon la différente longueur de leurs languettes; & ils ne s'enfoncent jamais si avant qu'ils ne puissent atteindre, en les allongeant, la superficie du sable ou du limon. La *Palourde* Fig. VII. a les languettes fort courtes.

L'*Oeil de Bouc*, Fig. VIII. a le mouvement si tardif, & si imperceptible, que des Naturalistes l'ont cru immobile, & toujours fixe au même endroit du rocher. Cependant il se meut, quoique très lentement; & cela par le moyen d'une masse charnue C. Fig. IX. où l'on voit l'*Oeil de Bouc* à l'envers, comme un Limaçon de terre.

Un mécanisme tout à fait admirable est celui de l'*Ortie de mer*, expliqué par Mr. de *Reaumur* dans les *Mém. de l'Acad. Roy. des Sciences*, 1710. p. 708. &c. Edit. de Holl. Cet animal est le plus lent des vivipares. C'est un Protée, comme il paroît par les Fig. X. XI. XII. Planc. DLXV. & Fig. XIII. Planc. suiv. Il fait à peine un pouce de chemin dans une heure. On l'appelle *Cul de Cheval*, *Cul d'Ané*, & il est tout hérissé de petites cornes. Son mouvement, qui est une espece de balancement, se fait par la réplétion & l'évacuation alternative des petits canaux (Fig. XII.) tant droits que circulaires, dont il est composé, & de la contraction de ses petites cornes (Fig. XIII.) Cet animal est semblable au Goulu, & peut engloutir par sa bouche A. Fig. X. des coquillages entiers, dont il dévore peut-être l'animal en le suçant, & rejette ensuite la coquille.

L'*Etoile de Mer* ne mérite pas moins d'attention. Son mouvement est fort lent, quoiqu'elle ait une quantité prodigieuse de pieds: on lui en compte 1520, & *Bellon* en augmente le nombre jusqu'à 5000. Ces pieds ou petites cornes sont mis en action, lorsque les petites glandes ou globules pleins d'eau, Fig. XIV. D. D. qui leur répondent, sont pressés; & ils se retirent & demeurent dans l'inaction, lorsque ces globules sont remplis de nouveau. La Fig. XIV. représente la partie supérieure ou le dos de l'Etoile, avec un de ses rayons disséqué, de sorte que l'on peut voir la structure intérieure tant des vertebres que de ces petites glandes B B. La Fig. XV. marque le dessus de l'Etoile: & dans le rayon qui se cache en partie sous le roc, on distingue la situation des pieds quand ils se meuvent pour marcher. L'on voit au centre la bouche de l'Etoile, avec cinq dents. Il est à remarquer sur ce grand nombre de pieds, qu'ils

qu'ils servent également au mouvement & au repos, parce qu'ils s'attachent fermement aux corps qu'ils rencontrent, par le moyen d'une liqueur gluante que jettent ces petites cornes. C'est par une semblable liqueur glutineuse, que l'*Oeil de Bouc* s'attache avec tant de fermeté aux rochers, qu'il faut pour l'en arracher un effort aussi grand que pour lever un poids de 30 livres.

C'est en cela que peut se remarquer le soin prévoyant de Dieu à l'égard des animaux marins, & sur-tout de ceux des rivages, qui ne nageant point du tout ou difficilement, & ayant d'ailleurs le mouvement lent, n'auroient pu se dérober à l'impétuosité des flots, & étant emportés par le flux & reflux de la Mer, auroient nécessairement dû périr, si le Créateur infiniment bon ne leur eût donné le moyen de s'attacher aux rochers, au sable, & même les uns aux autres, comme il arrive souvent qu'on trouve de ces Coquillages par pelotons. C'est pourquoi il a donné aux Cancres & aux Ecrevilles des serres très fortes; & à d'autres, comme nous l'avons vu ci-dessus, l'art admirable de se cacher sous le sable, & néanmoins d'y respirer par le moyen de leurs petites cornes, & de se procurer la nourriture, ce qui se voit dans les Moules & autres Coquillages. Quelques-uns, comme l'*Oeil de Bouc* & les Etoiles marines, ont été pourvus d'une espèce de glu, & d'une structure propre à pouvoir s'attacher fermement aux rochers & à tous les corps qui s'offrent à leur rencontre. Cette adhérence volontaire, pour ainsi parler, se remarque sur-tout dans l'*Oeil de Bouc*, qui ne se tient pas tant aux rochers par le secours d'un muscle fort qu'il a dans sa partie inférieure, que par l'humeur gluante qui sort des petites glandes de cette même partie, & qui se délaye par l'eau qui coule des autres petits canaux, toutes les fois qu'il est obligé de changer de lieu pour chercher à vivre. Que ceux qui aiment Dieu, considèrent dans la Figure XVI. la manière tout à fait admirable, par laquelle les Moules de mer s'attachent aux corps. La languette, dont il a été parlé, n'est pas seulement une masse de chair, qui guide ces animaux aveugles, ni le lieu d'où sort l'humeur glutineuse; mais un cylindre d'une structure très artificielle, creusé suivant la direction de l'axe, par le moyen duquel ils jettent leurs filamens, qui souvent au nombre de cent les tiennent à l'ancre. Ces animaux filent donc comme les Araignées, les Vers à soie, les Chenilles, & comme le Coquillage d'où l'on tire le *Byssus*, & dont il a été parlé ailleurs. Les grandes & les petites *Palourdes* filent aussi, mais leurs fils sont plus gros & plus courts. Fig. XVII.

On a aussi, dans les animaux immobiles, des exemples d'une fixation ou d'une adhérence involontaire dans un même lieu, puisqu'ils ne changent jamais de demeure pendant toute leur vie. Tels sont les Coquillages appelés *Tuyaux de mer*, qui se forment de petites maisons cylindriques, mais souvent courbés en serpentant, ou par le moyen d'un suc visqueux qui leur est

propre, ou avec des fragmens de coquilles, ou bien ils s'attachent aux coquillages, Fig. XVIII. tandis que leurs coquilles croissent, ou enfin à quelques autres corps. La Fig. XIX. représente un faisceau entier de ces petits tuyaux, & la Fig. XX. l'animal même qui s'y cache, vu au microscope.

Le *Conteau*, ou *Contelier*, ainsi appelé à cause de sa forme, qui pourroit mieux se comparer à un Siphon, dont les demi-cylindres sont attachés ensemble par une membrane INN. Fig. XXI. Planc. DLXVII. cet animal, dis-je, a un mouvement vertical, mais qui dans toute sa vie ne s'étend pas au-delà d'un pied ou d'un pied & demi. Sa partie I R P. qui a la figure d'un pilon, lui sert de tarière, par le moyen de laquelle il perce perpendiculairement le sable, & s'avance à mesure qu'il la retire & l'enfonce. De cette manière il se forme en peu de tems une petite maison cylindrique, pour toute sa vie. Ce même pilon, ainsi qu'il lui sert à percer pour descendre, lui tient lieu d'appui pour monter, en y appuyant sa coquille lorsqu'il s'élève en-haut.

Les *Dails* ont plus de peine à faire des trous, ou à se former des nids, parce que la matière est plus dure, c'est une boue pierreuse, qui avec le tems se pétrifie tout à fait. Les nids que ces Coquillages se forment ont la figure d'un cône coupé, larges par le bas, & étroits par le haut, de sorte qu'y étant une fois enfermés & venant à croître, ils ne peuvent plus en sortir, & demeurent comme en prison; le cône toutefois restant toujours ouvert par le haut, de manière que la petite langue A L. qu'ils avancent, puisse puiser l'eau. L'on voit Fig. XXII. le Dail avec sa languette A L. & Fig. XXIII. les nids que ces animaux construisent sur une espèce de rocher boueux, en avançant leurs languettes au-delà de la superficie A K.

La Fig. XXIV. représente une autre espèce d'*Etoile marine*, que Mr. de *Reaumur* appelle *Etoile à rayons en queue de Léopard*. Celle-ci n'a point, comme la première, de pieds pour marcher; mais elle se meut par le secours de ses rayons mêmes, de sorte que pour avancer vers B. ses rayons ou ses bras R R. se plient, tandis que les bras opposés M M P. demeurent étendus, mais sur la terre, de la même manière qu'on pousse une barque du côté où l'on veut, par le moyen d'une perche qu'on appuie sur le rivage.

Je finis l'énumération des animaux marins, dont j'ai cru devoir parler ici, par le *Hérisson*, l'*Ourcin de mer*, ou *Chataigne de mer*, Fig. XXV. Cet animal a aussi le mouvement fort lent, quoiqu'il ait 2100 épines, qui lui servent comme d'autant de pieds pour marcher, & pour se mettre dans toutes sortes de situations, soit sur le dos ou sur le ventre. Parmi ces épines se trouvent placées 1300 cornes, lesquelles étant tendues & enflées, & remplies d'un suc visqueux, l'animal s'attache dans les lieux où il croit trouver plus abondamment sa nourriture. Il est ici représenté nud, & garni d'épi-

ries, tant sur le dos que sur le ventre.

Ce que nous avons dit, suffit pour démontrer la proposition de David, que dans la mer grande & spacieuse, il y a des animaux se remuans sans nombre, de petites bêtes avec de grandes. Je ne puis m'empêcher dans cette occasion de combler d'éloges l'infatigable Mr. de Reaumur, qui semble n'avoir eu d'autre travail, d'autre repos, ni d'autre étude, que de rechercher le mécanisme, les actions & la façon de vivre des animaux marins, pour les faire ensuite servir de

preuves à la puissance, à la sagesse, & à la bonté infinies de DIEU, & marquer le soin qu'il prend de leur conservation. Mais comme la matière est inépuisable, & qu'un seul Hercule ne suffit pas pour un tel Travail, je prie tous ceux qui habitent les rivages de la Mer, & qui sont amateurs de l'Histoire-Naturelle, de continuer en suivant de si belles traces la découverte de cette partie de la Physique, & de se joindre à nous pour exalter par les plus dignes louanges toutes les merveilles de DIEU.

PSEAUME CV. vers. 28.

Il envoya les ténèbres, & fit obscurcir l'air, & il n'y eut point de rebellion contre ses paroles.

Il envoya les ténèbres, & remplit l'air d'obscurité; & ils ne résistèrent point à ses ordres.

Voy. sur EXOD. Chap. X. vers. 21.

PSEAUME CV. vers. 29.

Il convertit leurs eaux en sang, & fit mourir leurs poissons.

Il changea leurs eaux en sang, & fit mourir leurs poissons.

Voy. sur EXOD. Chap. VII. vers. 17. &c.

PSEAUME CV. vers. 30.

Leur terre produisit en toute abondance des grenouilles, jusques au dedans des cabinets de leurs Rois.

Leur terre produisit des grenouilles jusques dans les chambres des Rois mêmes.

Voy. sur EXOD. Chap. VIII. vers. 2.

PSEAUME CV. vers. 31.

Il parla, & il vint une mêlée de bêtes, & des poux par tout le país.

Il parla, & on vit venir toutes sortes de mouches & de moucheron dans tout leur país.

Voy. sur EXOD. Chap. VIII. vers. 16.

PSEAUME CV. vers. 32. 33.

Il fit que leurs pluyes furent de la grêle,
Tom. VII.

Il changea leurs pluyes en grêles, & fit
V tom-

Et un feu flamboyant en leur terre. *tomber un feu qui bruloit tout dans leur terre.*
Et il frappa leurs vignes Et leurs figuiers, *Et il frappa leurs vignes Et leurs figuiers, Et il brisa les arbres qui étoient dans tout le pais.*
Et brisa les arbres de leur pais.

Voy. sur EXOD. Chap. IX. vers. 22.

PSEAUME CV. vers. 34. 35.

Il commanda, Et les sauterelles vinrent, Et les hurbecs sans nombre : *Il commanda, Et on vit venir un nombre infini de sauterelles de différentes especes :*
Lesquels brouterent toute l'herbe en leur pais, Et brouterent le fruit de leur terroir. *Elles mangerent toute l'herbe de leur terre, elles consumerent tous les fruits de leur pais.*

Voy. sur EXOD. Chap. X. vers. 12.

PSEAUME CV. vers. 36.

Et il frappa tout premier-né dans leur pais, qui étoient les prémices de toute leur vigueur. *Et il frappa tous les premiers-nés de l'Egypte, les prémices de tout leur travail.*

Voy. sur EXOD. Chap. XI. vers. 4. &c.

PSEAUME CV. vers. 39.

Il étendit la nue pour couverture, Et le feu pour éclairer la nuit. *Il étendit une nuée pour les mettre à couvert durant le jour, Et il fit paroître un feu pour les éclairer pendant la nuit.*

Voy. sur EXOD. Chap. XIV. vers. 20.

PSEAUME CV. vers. 40.

Le peuple demanda, Et il fit venir des caillies, Et il les rassasia du pain des cieux. *Ils demanderent à manger, Et il fit venir des caillies, Et il les rassasia du pain du ciel.*

Voy. sur EXOD. Chap. XVI. vers. 4. &c.

PSEAUME CV. vers. 41.

Il ouvrit le rocher, & les eaux en découlerent; elles coururent par les lieux secs.

Il fendit la pierre, & il en coula des eaux; des fleuves se répandirent dans un lieu sec & aride.

Voy. sur EXOD. Chap. XVII.

PSEAUME CVI. vers. 9.

Car il tança la mer rouge, & elle se secha; & il les conduisit par les gouffres, comme par le désert.

Il menaça la mer rouge, & elle se secha; il les conduisit au milieu des abîmes, comme dans un lieu sec & désert.

Voy. sur EXOD. Chap. XIV.

PSEAUME CVI. vers. 15.

Alors il leur donna ce qu'ils avoient demandé, toutefois il leur envoya une phthisie en leur corps.

Il leur accorda leur demande, & envoya de quoi rassasier leurs âmes.

Voy. sur NOMB. Chap. XI. vers. 33.

PSEAUME CVI. vers. 17. 18.

La terre s'ouvrit, & engloutit Dathan, & couvrit la bande d'Abiram.

La terre s'entrouvrit, elle engloutit Dathan, & couvrit Abiron & toute sa troupe.

Aussi le feu consuma leur bande, & la flâme brula les méchans.

Un feu s'alluma au milieu de ces factieux, & la flâme consuma ces méchans.

Voy. sur NOMB. Chap. XI. vers. 32.



P L A N C H E DLXVIII.

Les quatre Vents.

PSEAUME CVII. vers. 3.

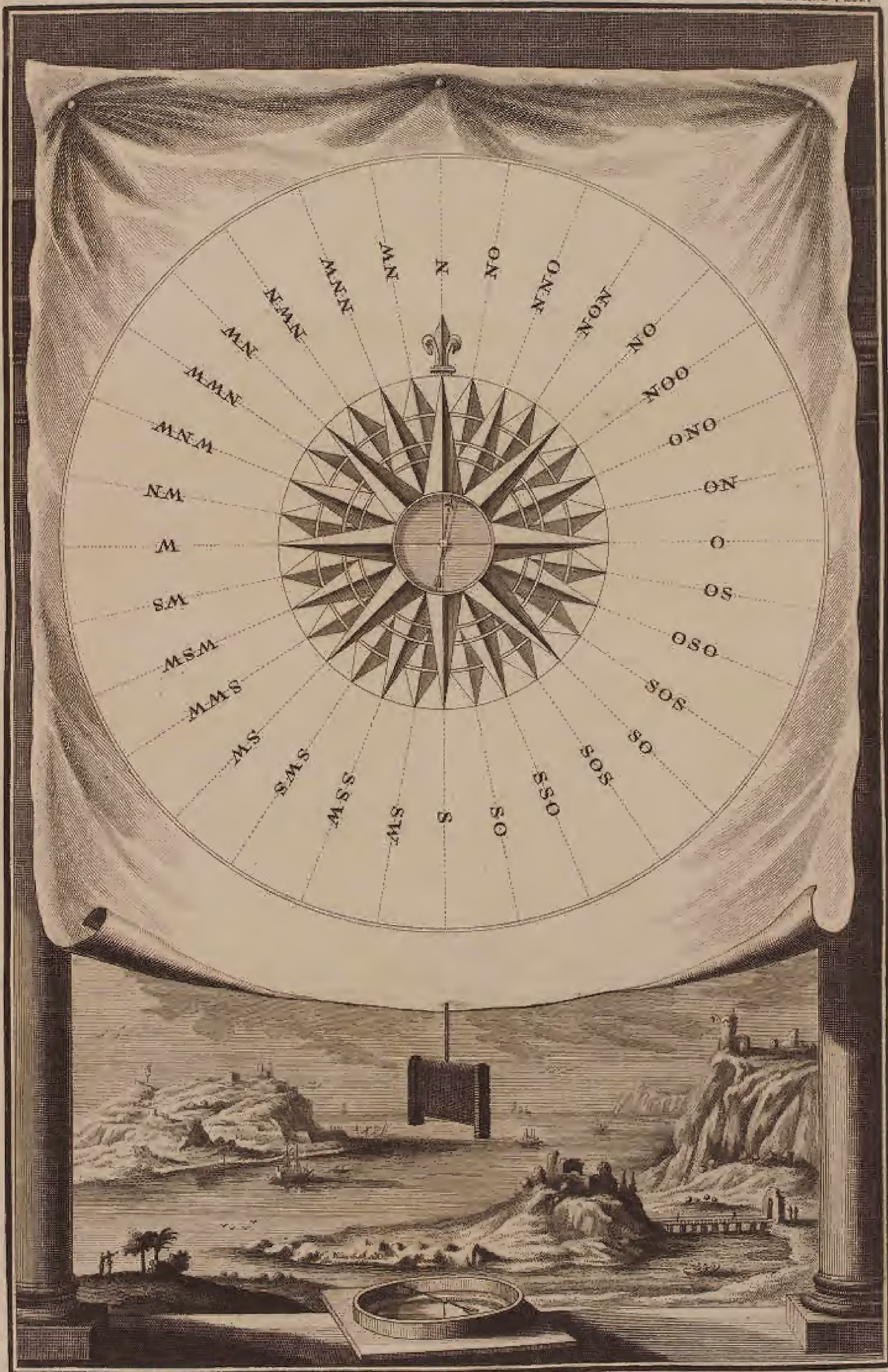
*Et ceux qu'il a ramassé des p̄s d'O-
rient & d'Occident, d'Aquilon &
de Midi.*

*Ceux qu'il a rassemblé de divers p̄s,
du lever du Soleil & du couchant,
du nord & de la mer méridionale.*

LA nécessité, & la Nature même, nous ont fait distinguer les différens Côtés du Monde; ainsi cette distinction est de même âge que le Monde: mais la plus ancienne est celle des quatre Points Cardinaux, comme il paroît par notre Texte. Il y a réellement autant de Côtés, ou d'intersections de l'Horizon & du Cercle vertical, qu'il y a de points dans l'Horizon même; c'est à dire, qu'ils sont infinis. Mais parmi cette infinité, les Astronomes, les Géographes, les Nautonniers, & le commun peuple ont choisi ceux qui sont nécessaires, ou pour déterminer la situation des P̄s, ou pour connoître les Vents. De même que les Astres servent à distinguer les tems, comme les heures, les mois, & les années; de même ils servent aussi à marquer les différentes faces, dont il est ici question. Le Soleil levant marque l'Orient; le couchant, l'Occident; l'Etoile du Pole Arctique, le Septentrion; & le côté opposé, ainsi que les Etoiles les plus élevées, désigne le Midi. En termes de Géographie, le Septentrion & le Midi s'appellent les intersections de l'Horizon & du Méridien, l'une près du Pole Septentrional, &

l'autre voisine du Méridional; & l'Orient & l'Occident se nomment les intersections de l'Horizon du Levant & de celui du Couchant, avec le premier Vertical. Ces Points Cardinaux sont distans l'un de l'autre de 90 degrés. Les premiers collatéraux sont éloignés des Cardinaux d'un angle de 45 degrés; les seconds du premier ordre le sont du Cardinal & du premier collatéral voisin, d'un angle de 22 degrés 30 minutes; & ceux du second ordre s'éloignent du premier collatéral & du second du premier ordre, de 11 deg. 15 minutes. La Figure tracée dans la Planche représente tous ces Points au nombre de 32, qui est communément ce que nous en comptons, & par les noms desquels nous désignons les Vents. Ceux qui voyagent sur mer, & ceux qui sont errans par le désert, en un chemin solitaire, ou qui errent dans la solitude dans des lieux où il n'y a point d'eau, ceux-là, dis-je, éprouvent de quelle utilité sont ces Points. Ce sont eux, ou plutôt DIEU même qui en est l'Auteur, qui les dirige au droit chemin pour aller en une ville habitée. Pl. CVII. vs. 4. 7.





PSAL. CVII. v. 3.
Plagæ Mundi.

Psalm. cvii. v. 3.
Die Welt-Gegeuden.

I. G. Pöitz sculp.



PSAL. CVII. v. 23-29.
 Tervent spirantibus aquora ventis.

Psalm. CVII. v. 23-29.
 Meer = Stürme.

P L A N C H E DLXIX.

La Tempête.

PSEAUME CVII. vers. 23-29.

Ceux qui descendent sur la mer dans des navires, faisant commerce parmi les grandes eaux,

Ce sont ceux qui voyent les œuvres de l'ÉTERNEL, & ses merveilles dans les lieux profonds.

Car il commande, & fait comparoître le vent de tempête, lequel élève les vagues de la mer :

Ils montent aux cieux, ils descendent aux abîmes ; leur ame se fonde d'angoisse :

Ils branlent & chancellent comme un homme ivre, & toute leur sagesse leur manque.

Alors ils crient vers l'ÉTERNEL dans leur détresse, & il les tire hors de leurs angoisses.

Il arrête la tourmente, la changeant en calme, & les ondes se tiennent coïes.

Ceux qui descendent sur mer dans les navires, & qui travaillent au milieu des grandes eaux,

Ceux-là ont vu les œuvres du SEIGNEUR, & ses merveilles dans la profondeur des abîmes.

Il a commandé, & aussitôt il s'est levé un vent qui a amené la tempête, & les flots de la mer se sont élevés :

Ils montoient jusqu'au ciel, & descendoient jusqu'au fond des abîmes ; leur ame tomboit en défaillance, à la vue de tant de maux :

Ils étoient troublés & agités comme un homme qui est ivre, & leur sagesse étoit toute renversée.

Ils crièrent au SEIGNEUR du milieu de leur affliction, & il les tira de l'extrémité où ils se trouvoient.

Il changea cette tempête en un vent doux, & les flots de la mer se calmèrent.

SI jamais quelqu'un s'est trouvé en danger de périr par les flots, il avouera sans peine qu'il falloit un courage & un cœur d'airain à celui qui le premier, comme dit Horace :

Fragilem truci commisit pelago ratem.

„ Osa s'exposer dans un vaisseau fragile sur la mer. Une simple planche, de trois pouces tout au plus, sert de barrière entre l'air & les eaux du plus profond Abîme, entre la vie & la mort qui n'est qu'à cette distance de nous. La Navigation est une invention des plus utiles, elle est même nécessaire, & par conséquent des plus anciennes : mais, comme il arrive à toutes les Sciences & à tous les Arts, elle n'étoit dans son commencement que très peu de chose. Les

Tom. VII.

Poètes de l'Antiquité ont fort vanté la Navire Argo, & les Argonautes, qui passèrent de la Grèce dans le Pont-Euxin : mais cette navigation n'est rien en comparaison de celle d'Hiram & de Salomon, ni celle-ci rien en comparaison de celle qui se fait aujourd'hui aux Indes. Autrefois l'on étoit obligé de côtoyer les rivages, au lieu qu'à présent, guidé par la Boussole, on s'abandonne au milieu du vaste Océan, sans s'embarasser de la furie des vents, ni de l'agitation des flots. La Navigation, devenue partie des Mathématiques, l'Architecture navale, & généralement tout ce qui concerne l'art de diriger les Vaisseaux, peut non-seulement nous conduire aux Indes & au-delà, mais toutes les opérations, les souffrances, & les observations auxquelles elle donne lieu, peuvent aussi nous mener

X

à

à DIEU. Ceux qui descendent sur la mer dans des navires, faisant commerce parmi les grandes eaux, ce sont ceux qui voyent les œuvres de L'ÉTERNEL, & ses merveilles dans les lieux profonds. Tout n'est que merveille dans la Mer; les Végétaux innombrables, les Animaux, les Zoophytes & la Mer même, soit qu'elle soit agitée ou tranquille. Mais cette même agitation, & cette tranquillité, ne sont pas un effet du hazard; c'est la Providence de DIEU infiniment sage, qui préside là comme par-tout ailleurs. Il commande & fait comparer le vent de tempête, lequel élève les vagues de la mer. - - Il arrête la tourmente, la changeant en calme, & les ondes se tiennent coïes. Il n'y a point de Matelots, fussent-ils Athées, qui puissent nier que lors qu'ils montent aux cieux & descendent aux abîmes; lorsqu'ils branlent & chancellent comme un homme ivre; il n'y en a point, dis-je, qui dans cet état périlleux n'avouent que leur ame se fonde d'angoisse, & que toute leur sagesse leur manque. Alors ils crient vers L'ÉTERNEL dans leur détresse, & il les tire hors de leurs angoisses.

On doit sur-tout faire attention à ce qui est dit vers. 27. qu'ils branlent & chancellent comme un homme ivre, & que toute leur sagesse leur manque. Ces paroles doivent s'entendre sans doute de l'état où l'on se trouve, pendant la tempête, lorsque les navires agités d'une manière effroyable, tantôt par la furie des vents, tantôt par les ondes écumantes, sont le jouet de ces deux terribles Elémens qui semblent se les

disputer; enfin lorsqu'il ne s'offre de toutes parts à la vue qu'une mort violente, qu'on n'entend plus que cris, que chacun fait à DIEU sa dernière prière, & que le desespoir rend incapable d'aucun conseil. Cela est confirmé par le verset qui précède, où il est parlé précisément d'une violente tempête, pendant laquelle ils montent aux cieux & descendent aux abîmes. C'est ici le lieu de dire quelque chose de cette maladie qu'éprouvent ceux qui voyagent sur mer pour la première fois, & qui est accompagnée de nausées, de vomissemens, & de lassitude. Cette incommodité ne vient point d'une constitution particulière de l'eau de la Mer, mais de la première Loi fondamentale du Mouvement: Tout corps demeure dans son état de repos, ou de mouvement uniforme en ligne directe, à moins que quelque force étrangère ne le fasse changer d'état. Le sang, le fluide nerveux, & les fibres solides demeurent par la force de cette loi dans le même état, tant que nous sommes sur le Continent & dans l'air libre; mais étant agités par les flots de la mer, ils sortent de cet équilibre: c'est pourquoi ce dérangement du mouvement du sang & de tous les fluides subtils, jusqu'à ce que ces mêmes fluides se soient accommodés au mouvement de la Mer & du Navire. C'est par les mêmes raisons que souvent dans les eaux douces, il arrive de semblables accidens à ceux qui ne sont point accoutumés de voyager par eau, & qui sur-tout sont d'un tempérament délicat; la même chose arrive encore à ceux qui tournent en rond.

PSEAUME CVII. vers. 33. 34. 35.

Il réduit les fleuves en désert, & les sources d'eaux en sécheresse;
La terre fertile en terre salée, à cause de la malice de ceux qui y habitent.

Il réduit le désert en des étangs d'eaux,
& la terre sèche en des sources d'eaux.

Il a changé les fleuves en un désert, & les pais arrosés d'eaux en un lieu sec.
Il a rendu la terre qui portoit beaucoup de fruit, aussi stérile que celle qui est semée de sel, à cause de la malice de ses habitans.

Il a changé les déserts en des étangs; & la terre qui étoit sans eau, en des eaux courantes.

Tout ce qui est dans l'Univers, est soumis au pouvoir absolu de l'Etre suprême, en particulier la Terre que nous habitons, avec toutes ses Provinces, les Villes, les champs & les vignes qui se trouvent dans chacune. La Terre jusqu'ici, au moins sa surface, a souffert plusieurs changemens: elle en éprouva sur-tout un très grand au tems du Déluge, où cette surface fut comme dissoute & convertie en boue liquide. Depuis ce tems-là les tremblemens de Terre, les inondations, & la chute des torrens en ont produit de particuliers, & plus même

que les Annales des Historiens n'en portent, dans des Provinces & des Villes entières. Sodome & les Villes confédérées, dont on voit encore les tristes ruines près de la Mer Morte, furent détruites par une pluie de feu & de soufre. On peut voir dans les Pais-Bas plusieurs vastes campagnes, jadis habitées, & maintenant occupées par la Mer; dans les Royaumes de Sicile & de Naples, des Villes entièrement abîmées par des Volcans ou par des tremblemens de Terre; en Asie, des Provinces autrefois très peuplées, décollantes de lait & de miel, qui



PSAL. CIX. v. 23.
Abeo ut umbra.

Psalm, CIX. v. 23.
Ich fahre dahin wie ein Schatten.

qui maintenant sont presque stériles & désertes. La Terre, jadis Sainte, aujourd'hui maudite, en est un exemple frappant. Il est vrai que les causes de ces sortes de changemens, tels que ceux qui sont arrivés au pays de Canaan, sont quelquefois plus politiques que naturelles; cependant celles-ci y entrent aussi. La graisse nécessaire ou superflue de la Terre peut, par un juste jugement & un sage décret de DIEU, être transportée d'un Pays à un autre, & cela arrive ainsi d'ordinaire: par exemple, il arrive tous les ans qu'un limon des plus féconds est transporté de l'Abyssinie en Egypte, & de la Suisse dans les Pays-Bas. Si les montagnes dans nos cantons s'érouloient plus souvent qu'elles ne font, l'on verroit *les fleuves se réduire en désert, & les sources d'eaux en secheresse.* (Le

Texte Hébreu porte *letsimmaon*, en un lieu *alteré*, ou *en soif*, comme l'ont rendu la Vulgate & S. Jérôme.) L'on verroit, dis-je, aussi la terre *fertile se réduire en terre salée.* Mais de peur que quelqu'un ne s'imagine que ces sortes de changemens arrivent par la Nature, qui s'affoiblit & dépérit peu à peu, & qu'à la suite des tems toutes les Provinces de la Terre deviendront stériles, le Psalmiste ajoute, que *le désert est aussi réduit en des étangs d'eaux, & la terre sèche en des sources d'eaux.* C'est ce qui arrive aux Pays qui sont au dessous & au plus bas des Alpes, lesquels sont rendus fertiles par la graisse qui en découle. De nouvelles Sources, cachées jusqu'ici dans les entrailles de la Terre, peuvent aussi se faire jour, & procurer de grands avantages aux campagnes qu'elles arroseront.

PLANCHE DLXX.

L'Homme s'évanouit comme l'ombre.

PSEAUME CIX. vers. 23.

Je m'en vais comme l'ombre quand elle décline, & je suis agité comme une sauterelle.

J'ai disparu comme l'ombre qui est sur son déclin, & j'ai été emporté de côté & d'autre ainsi que les sauterelles.

DAVID fugitif compare son état errant & misérable, en partie à l'Ombre, & en partie aux Sauterelles; il y compare aussi comme Type, l'état de JESUS-CHRIST & de l'Eglise.

Je m'en vais comme l'ombre quand elle décline. Le Psalmiste dit encore, Ps. CII. 12. *Mes jours sont comme l'ombre qui décline.* C'est à dire qu'il se compare, lui & son état, au Rien. L'ombre, qui n'est autre chose que l'absence de la lumière, n'est à proprement parler qu'un Rien. Plus l'ombre est grande, plus ce Rien l'est aussi, si toutefois le mot de grand peut convenir au Rien. C'est peut-être pour cette raison que le Psalmiste ne choisit point l'ombre du midi, qui est la plus petite de toutes, mais celle du soir, qui décline, & qui bientôt se change en nuit, en une privation totale de lumière, marquant par-là l'ombre de la mort dont il est menacé.

Je suis agité comme une sauterelle. On doit remarquer ici, que la Sauterelle est un animal inquiet, toujours sautant, plein de crainte, & n'ayant pas à beaucoup près la générosité

du Cheval. C'est pourquoi DIEU dit à Job XXXIX. 20. (23.) *Feras-tu bondir le cheval comme la sauterelle?* On doit savoir de plus, que la Sauterelle n'a point de nid propre, ni de demeure fixe en aucun endroit. Elle dépose ses œufs çà & là dans la Terre, ou dans les fentes des rochers; & à cet égard elle est l'emblème de David, qui persécuté par Saül, est contraint d'errer de côté & d'autre. Le Prophète Nahum décrit d'une manière aussi expressive que mystique, cette instabilité de la demeure des Sauterelles, lorsqu'en parlant des Marchands de Ninive qui cherchent à éviter la pauvreté à travers les mers, les rochers, & les flâmes, il dit III. 16. 17. (15. 16.) *Qu'on s'amasse comme les hurbees, amasse-toi comme les sauterelles. Tu as multiplié tes facteurs en plus grand nombre que les étoiles des cieux; les hurbees s'étant répandus ont tout ravagé, & s'en sont envolés. Ou: Vous vous assemblerez comme un nuage de hannetons, & vous viendrez en foule comme les sauterelles. Vous avez plus amassé de trésors par votre trafic, qu'il n'y a d'étoiles dans le ciel; mais tout cela sera comme*

me une multitude de hannetons qui couvre la terre & s'envole ensuite. Écoutons la sentence définitive. Tes couronnes étoient comme des sauterelles, & tes Capitaines étoient comme de grandes sauterelles qui se campent dans les cloisons, au tems de la fraîcheur ; & qui, lorsque le Soleil est levé, s'écartent, de sorte qu'on ne connoit plus le lieu où elles ont été. C'est à dire, selon Bochart (*Hieroz. P. II. L. IV. c. 2.*) Tu es une ville très-peuplée, & tes habitans te semblent égaler le nombre des sauterelles. Une multitude de Princes & de Marchands cherchent un asyle dans tes murs, comme font les sauterelles dans les cloisons,

lorsqu'elles ont froid. Mais tu ne dois pas pour cela mettre ta confiance dans cette multitude nombreuse, ou dans les richesses de tes marchands, ni t'enorgueillir de la force de tes Princes & de tes Capitaines. Car de même que les sauterelles s'envolent au lever du Soleil, & quittent les cloisons où elles étoient venu se réfugier contre le froid ; ainsi les Peuples, les Marchands, & les Princes, qui pour des raisons d'intérêt se sont réfugiés dans l'enceinte de tes murailles, te quitteront tous d'un commun accord, lorsque ce même intérêt les appellera ailleurs, & tu n'en verras plus aucune trace.

PSEAUME CXI. vers. 2.

Les œuvres de l'ÉTERNEL sont grandes, elles sont recherchées de tous ceux qui y prennent plaisir.

Les œuvres du SEIGNEUR sont grandes, & proportionnées à toutes ses volontés.

Cette Sentence, digne du divin Psalmiste, mérite d'être gravée avec un burin de diamant dans l'esprit de tous les contemplateurs de DIEU & de la Nature, & d'être placée au commencement & à la fin de tous les Systèmes, comme, a fait *Derham*, aussi grand Théologien que Philosophe habile, dans sa *Theologie Physique*. L'on doit s'informer & s'enquérir avec soin (c'est ce qu'emporte le mot עֲשֵׂה) & des Ouvrages de la Nature & de ceux de la Grace. Les Athées ne sont pas ici les seuls coupables, mais tous ceux qui ne regardent les ouvrages de DIEU que légèrement & comme en passant. Ces ouvrages, dont parle le Psalmiste, ne doivent pas seulement s'entendre des grands Corps, mais des plus petits que nous méprisons communément. Il n'y en a aucun, soit grand, médiocre, ou petit, où l'on ne remarque un art infini, & où ne brille la Majesté Divine. Plus on approfondit cette matière, plus on y prend de plaisir. C'est pour cette fin que les Sens & l'Entendement nous ont été accordés. Ainsi notre curiosité est louable, même à l'égard de ce qu'il y a de plus abjet, pourvu qu'elle se propose pour but la gloire de DIEU. Qu'on ne dise donc plus, à quoi bon ? comme il n'arrive que trop souvent ; mais qu'on soit animé au contraire par l'exhortation qu'Elihu fait à Job, XXXVI. 24. 25. *Souviens-toi de célébrer son ouvrage que les hommes voyent. Tout homme le voit, chacun l'appergoit de loin. Ou : Souvenez-vous que vous ne connoissez point ses ouvrages, dont les hommes ont parlé dans leurs cantiques. Tous les hommes le voyent, mais chacun d'eux ne le regarde que de loin. Les éloges que les Payens ont donnés à DIEU en examinant les merveilles de la Nature, doivent nous couvrir de honte. Écoutons Ciceron (de Nat. Deor. L. II. c. 34. 35.) Que si toutes les parties du*

Monde sont construites de façon qu'elles ne peuvent être ni meilleures, ni plus belles : voyons si c'est le hasard qui les a rendu telles, ou s'il a fallu une Intelligence & une Providence divine pour les mettre dans cet état de perfection. Si donc la Nature est plus parfaite dans ses opérations que l'Art, & si l'Art ne peut rien produire sans être guidé par la Raison, ne devons-nous pas conclure que ce que nous appelons Nature est aussi doté de Raison ? Lorsque nous voyons une statue ou un tableau, nous avouons que c'est l'ouvrage de l'Art & de l'adresse : de même en voyant de loin un vaisseau qui fait voile, nous ne doutons point que son mouvement ne soit un effet de l'Art guidé par la Raison. Or comment pourroit-on croire que le Monde qui renferme & ces Ouvrages de l'Art & les Artistes mêmes, ait été construit sans sagesse & sans Raison ? Si quelqu'un transportoit en Scythie ou dans la Grande-Bretagne cette Sphère que Posidonius vient d'achever parmi nous, qui marque toutes les révolutions du Soleil, & celles qui se font chaque jour & chaque nuit dans le Ciel ; qui pourroit douter dans ces Pais barbares que cette Sphère ne soit une production de la Raison ? Cependant on met en question, si le Monde d'où tout sort & où tout se forme, est un effet du hasard, - - ou d'une Raison & d'une Intelligence divine ? Et il y a des gens qui croient qu'Archimède a eu plus d'intelligence en imitant les révolutions de la Sphère, que la Nature en les faisant, &c. Le même Auteur, parlant un peu auparavant de la Nature, dont plusieurs sont un Demi-dieu, dit : Toute la Nature est donc régie par un DIEU. Il est certain que le Monde est le Livre de DIEU, & que tous les corps qu'on y voit sont des caractères que nous devons sans cesse lire & examiner. J'ajoute, que la Philosophie est un Car-
réchif-

téchisme pour la Foi. Si quelqu'un, par un zèle indiscret, se trouvoit scandalisé de ces paroles, elles ne sont point de moi, mais de S. Cyrille (1. contra Julian.) Le Paganisme pourroit fournir une multitude de témoignages, semblables à celui que je viens de citer. On en trouvera beaucoup dans le beau Traité de Galien, de *Usu Partium*, que dévoient imiter les Anatomistes modernes, qui la plupart s'arrêtent à la structure, quoiqu'ils aient de meilleurs & de plus sûrs moyens pour s'instruire que n'en avoient les Anciens. Ces grands ouvrages de la Création qui démontrent évidemment la sagesse & la puissance de DIEU, doivent en même tems inspirer la crainte & l'obéissance. C'est à quoi tend le reproche que DIEU fait à son Peuple fou, & qui n'a point de cœur; qui a des yeux, & ne voit point; & qui a des oreilles, & n'entend point. Ne me craignez-vous point, dit L'ÉTERNEL, & ne serez-vous point épouvantés devant ma face? Moi qui ai mis le sable pour la borne de la mer, par une ordonnance perpétuelle, & qu'elle ne passera point? Ses vagues s'émouvent, mais elles ne seront pas les plus fortes; & elles bruyent, mais elles ne la passeront point. Ou: Ecoutez, peuple insensé, qui êtes

sans entendement & sans esprit; qui avez des yeux, & ne voyez point; qui avez des oreilles, & n'entendez point. Ne me respecterez-vous donc point, dit le SEIGNEUR, & ne serez-vous point saisis de frayeur devant ma face? Moi qui ai mis le sable pour borne à la mer, qui lui ai prescrit une loi éternelle qu'elle ne violera jamais? Ses vagues s'agitent, & elles ne pourront aller au-delà; ses flots s'élèveront avec furie, & ils ne pourront passer ses limites. Jer. V. 21. 22. A ce Peuple, dis-je, sans cœur, & sans entendement, qui ne pouvoit ni ne vouloit reconnoître la dépendance où sont toutes les créatures de la volonté de l'Etre suprême. Ils n'ont point dit dans leur cœur: Craignons maintenant L'ÉTERNEL notre DIEU, qui nous donne la pluie de la première & de la dernière saison; qui nous garde les semaines ordonnées pour la moisson. Ou: Ils n'ont point dit en eux-mêmes: Craignons le SEIGNEUR notre DIEU, qui donne en son tems aux fruits de la terre les premières & les dernières pluies, & qui nous conserve tous les ans une abondante moisson. v. 24. Lisez sur cette matière le Livre XI. de l'Ouvrage de Derham, que nous avons cité au commencement de ce Commentaire.

PSEAUME CXIV. tout entier.

Quand Israël sortit d'Egypte, & la maison de Jacob d'avec le peuple barbare,

Juda devint une chose sacrée à DIEU, & Israël ses Seigneuries.

La mer le vit, & s'ensuit; le Jourdain s'en retourna en arriere.

Les montagnes sauterent comme des moutons, & les côteaux comme des agneaux.

O mer, qu'avois-tu pour t'ensuir? & toi Jourdain, pour retourner en arriere?

Et vous montagnes, que vous avez sauté comme des moutons? & vous côteaux, comme des agneaux?

Terre, tremble pour la présence du SEIGNEUR, pour la présence du DIEU de Jacob:

Lequel a changé le rocher en un étang d'eaux, & la pierre très dure en une source d'eaux.

Lorsqu'Israël sortit d'Egypte, & la maison de Jacob du milieu d'un peuple barbare,

DIEU consacra le peuple Juif à son service, & établit son empire dans Israël.

La mer le vit, & s'ensuit; le Jourdain retourna en arriere.

Les monts sauterent comme des béliers, & les collines comme les agneaux des brebis.

Pourquoi, ô mer, vous êtes-vous ensuie? & vous, ô Jourdain, pourquoi êtes-vous retourné en arriere?

Pourquoi, montagnes, avez-vous sauté comme des béliers? & vous collines, comme les agneaux des brebis?

La Terre a été ébranlée à la présence du SEIGNEUR, à la présence du DIEU de Jacob:

Qui change la pierre en torrens d'eaux, & la roche en des fontaines.

LA sortie miraculeuse des Enfans d'Abraham hors du Pais d'Egypte, est une preuve incontestable de l'amour de DIEU pour eux: c'est pourquoi il n'est pas étonnant qu'il en soit si souvent fait mention dans l'Ecriture, & sur-tout dans les Pseaumes de David. Ce doit être pour nous un exemple & un motif, pour ne jamais perdre la mémoire de notre délivrance de l'Egypte mystique. *Juda, l'Eglise de JESUS-CHRIST, est une chose sacrée à DIEU, & Israël ses Seigneuries. Israël sortira un jour de l'Egypte, & la Maison de Jacob d'avec le Peuple barbare, c'est à dire, conformément à l'expression du Texte original, d'avec un Peuple qui parle un Langage barbare.* On mettoit autrefois au nombre des Barbares ceux dont la prononciation étoit dure, rude, & difficile à entendre, selon l'explication de *Strabon* (sur *Homere Iliad. II. v. 176.*) où les Cariens sont appelés *Βαρβαροί*.

Le Psalmiste ne rapporte point tous les miracles qui se sont faits en faveur du Peuple de DIEU, mais seulement les deux qui arrivèrent, l'un à la sortie de l'Egypte, l'autre en entrant dans la Terre promise, c'est à dire le premier & le dernier, entre lesquels sont renfermés tous les autres. *La Mer Rouge s'ensuit, & le Jourdain s'en retourna en arriere.* Il parle ici de ces Elémens, non-seulement invincibles à Xerxès, mais à tous les Mortels; & se moquant de leur lâcheté, ou plutôt célébrant leur obéissance, il dit: *O mer, qu'avois-tu pour t'ensuir? & toi Jourdain, pour retourner en arriere?* On peut lire l'histoire de ces miracles, dont l'un est comme l'ouverture & l'autre la clôture, *Exod. XIV. 11. Jos. III. 13. 16.*

Ce que le Psalmiste dit des Montagnes, mérite sur-tout une attention singulière. *Les montagnes sautèrent comme des moutons, & les côteaux comme des agneaux.* Cette façon de parler, & de comparer les Montagnes aux Moutons, & les Côteaux aux Agneaux, est tout à fait singulière; d'autant plus que dans toute l'histoire du voyage des Israélites, il n'est fait aucune mention de rien de semblable: de sorte qu'on a lieu de conjecturer que David, par ces expressions métaphoriques, fait allusion à ce qui arriva lors de la publication de la Loi sur le Mont de Sinai. *Il y eut des tonnerres & des éclairs & une grosse nuée sur la montagne, avec un son très fort de cornet, dont tout le*

peuple qui étoit au camp fut effrayé. Or le mont de Sinai étoit tout en fumée, parce que L'ETERNEL y étoit descendu en feu; & sa fumée montoit comme la fumée d'une fournaise, & toute la montagne trembloit fort. Ou: L'on commença à entendre des tonnerres, & à voir briller des éclairs; une nuée très épaisse couvrit la montagne, la trompette sonna avec grand bruit, & le peuple qui étoit dans le camp fut saisi de frayeur. Tout le mont de Sinai étoit couvert de fumée, parce que le SEIGNEUR y étoit descendu au milieu des feux. La fumée s'en élevait en-haut comme d'une fournaise; & toute la montagne causoit de la terreur. Ici la Terre ne trembla pas seulement, comme il arrive quand il tonne; mais il y eut réellement un tremblement de Terre. C'est ce qui paroît évidemment par le vers. 7. de notre Pseaume. *Terre, tremble pour la présence du SEIGNEUR, pour la présence du DIEU de Jacob; ce que les Septante traduisent au Parfait, La Terre a tremblé &c.* On peut inferer la même chose du feu & de la fumée qui accompagnèrent ce Phénomène. Ainsi les Israélites virent la Montagne trembler, & vomir du feu & de la fumée. Notre Poète sacré se sert à peu près d'expressions semblables, *Pf. XXIX. 6.* où en parlant des effets du tonnerre, il dit: *Il les fait sauteler, (les Cedres) comme un veau; le Liban & Scirjon, comme un faon de licorne. Ou: Il les brisera & les mettra en pièces aussi aisément que si c'étoient de jeunes taureaux du Liban; ou les petits des licornes chéris de leurs meres.*

Le dernier miracle dont parle le Psalmiste, est l'Eau saillante du Rocher. *Lequel a changé le rocher en un étang d'eaux, & la pierre très dure en une source d'eaux.* Lisez ce que nous avons dit sur *Exod. XVII. 6.*

Ajoutons au sujet des Montagnes qui sautent, que peut-être le Mont de Sinai ne fut pas le seul qui trembla; mais que les Montagnes voisines & tous les environs tremblèrent aussi, comme témoins de la présence divine. Si quelqu'un veut rapporter ce miracle au passage de la Mer-Rouge, dont il est fait mention *vs. 3.* il peut, dans un sens métaphorique, appliquer les Montagnes & les Côteaux sautans, aux flots écumans de la Mer; & dans un sens propre, entendre ceci de la Terre voisine, qui a pu trembler à l'occasion de ce passage miraculeux.

PSEAUME CXVIII. vers. 12.

Ils m'avoient environné comme des abeilles; ils ont été éteints comme un feu d'épines.

Elles m'ont tout environné comme des abeilles; & elles se sont embrasées comme un feu qui a pris à des épines.

Les Ennemis de l'Eglise sont comparés ici avec beaucoup de justesse à un Essain d'Abeilles. On lit de même dans Isaïe VII. 18. *Il arrivera qu'en ce jour-là, L'ETERNEL sifflera aux mouches qui sont au bout des ruisseaux d'Egypte, & aux abeilles qui sont au pays d'Assur. Et elles viendront, & se poseront toutes dans les vallées désertes, & dans les trous des rochers, & par tous les buissons, & par tous les halliers. Ou: En ce tems-là, le SEIGNEUR appellera comme d'un coup de sifflet, la mouche qui est à l'extrémité des fleuves de l'Egypte, & l'abeille qui est au pays d'Assur. Et elles viendront toutes se reposer dans les torrens des vallées, & dans les creux des rochers, sur tous les arbrisseaux, & dans tous les trous. L'on fait par l'Histoire-Naturelle, combien ce petit animal peut nuire aux Hommes, & aux bêtes. Stace (Thebaid. L. X.)*

*Sic ubi pumiceo pastor rapturus ab antro
Armatas exegit apes, fremit aspera nubes,
Inque vicem sese stridore hortantur, & omnes
Hostis in ora volant.*

„ Ainsi, lorsqu'un Berger chasse des Abeilles
„ du trou d'un rocher, pour leur enlever leur
„ miel, elles forment un nuage épais & bruyant,
„ & s'excitant mutuellement par leur bourdon-
„ nement, elles se jettent sur le visage de leur
„ ennemi. Il y a des exemples que des che-
„ veaux ont été tués par les mouches, selon *Pli-
ne* (L. XI. c. 18.) & *Aristote* (Hist. L. IX. c. 40.) On lit dans *Elie* (L. XVII. c. 35.) que les *Rauciens*, Peuples de Crete, furent chassés de leur patrie par des Abeilles, & dans *Antipater* (L. I. Antholog. c. 37.) que le fils d'Hermonax fut tué par ces animaux:

Τὸ βρέφος Ἑρμόνακτα διεχέσαοδε, Μέλισσα.

„ Cruelles Abeilles, vous avez tué le petit Her-
„ monax. Cupidon se plaint à *Vénus*, dans *Theocrite* Idyll. 19. de ce qu'un si petit animal peut faire de si grandes blessures.

- - - - - ὅτι γε τοῦτον

Θήριον ἔστι μέλισσα, & ἀλὸς τραύματα ποιεῖ.

On lit dans plusieurs endroits, que les Abeilles ont tenu lieu de troupes & d'armes. *Appien*

(*Mithridat.*) rapporte que les Themiscyriens assiégés par Lucullus avoient lâché, outre des Ours & autres bêtes féroces, des essains d'Abeilles, pour chasser les Ennemis. On en fit autant à Belgrade assiégée par Amurath, selon *Bonsinius* (Dec. III. L. IV.) Un des Généraux de l'Empereur Henri, se voyant environné de toutes parts par les troupes de *Giselbert* Roi de Lorraine, démonta sa Cavalerie en faisant jeter des ruches d'Abeilles parmi les chevaux, au rapport de *Witkind* (L. I. de Gest. Saxon.) On trouve dans *Orosius* (L. VII. de Reb. Emmanuel.) que Tanlis Ville d'Afrique assiégée en l'année 1513, fut délivrée par un pareil stratagème, c'est à dire que les assiégés se voyant réduits à l'extrémité, jetterent par dessus les murailles des ruches d'Abeilles auxquelles ils avoient mis le feu, & chasserent par ce moyen *Barriga* Portugais, Général des Troupes du Roi *Emmanuel*. Ceci rend probable ce que dit *Jamblique* (in *Photio*) parlant du Siège de Rhodanes & de Simonis, que des Armées entières peuvent être mises en fuite par des Abeilles. L'adultere seroit moins fréquent, si, comme faisoit anciennement les Juifs, selon *Buxtorff* Synag. c. 34. l'on exposoit le coupable tout nud à la piqure des Abeilles, jusqu'à ce qu'il fût tout rempli d'aiguillons. Les *Septante* traduisent notre Texte; *Ils m'ont environné comme les abeilles font leur rayon.* Mais il me semble que le mot de rayon est superflu, parce que le Psalmiste ne parle point d'Abeilles domestiques & tranquilles, mais d'une troupe d'ennemis irrités & lançant leurs traits. A moins qu'on ne dise que David a plutôt en vue le nombre que la force de ses ennemis. Pour ce qui regarde le mal que fait l'aiguillon des Abeilles, l'inflammation, & la tumeur qu'il cause, on peut conjecturer que ce n'est pas seulement l'effet de leur piqure, mais d'un venin acre qu'elles déposent dans la plaie, comme font les Scorpions.

Enfin, David se console par les paroles suivantes: *Ils ont été éteints comme un feu d'épines.* Les *Septante* portent: *Et ils se sont embrasés comme un feu qui a pris à des épines.* Ceci marque la courte durée de la fureur de ces fiers Tyrans, qui tonnent, menacent, mais sans effet. C'est à dire, selon *Pellican* sur cet endroit: *De même que ce feu petille d'abord avec éclat, s'étend au loin, consume tous les environs, & s'éteint sur le champ: de même mes Ennemis impies, brulans de haine contre moi, me persécutent sans cesse, & s'acharnent*

à me perdre; mais loin de vaincre celui qui s'appuie sur DIEU, ils périssent eux-mêmes. J'espère, qu'au nom de L'ÉTERNEL je les mettrai en pièces, (c'est à dire ces abeil-

les.) Ou: C'est au nom du SEIGNEUR que je m'en suis vengé. Le Psalmiste répète trois fois ces paroles, pleines de confiance.

PSEAUME CXIX. vers. 70.

Leur cœur est figé comme de graisse; mais moi je prens plaisir en ta Loi.

Leur cœur s'est épaissi comme le lait; mais pour moi je me suis appliqué à la méditation de votre Loi.

LE Psalmiste montre la différence qu'il y a entre l'Homme, dont le cœur se confie en DIEU, qui n'a de volonté que la sienne, & qui fait toutes ses délices de contempler les Ouvrages divins; d'avec celui qui cherche les félicités du Ciel dans les choses de la Terre, le Souverain-bien dans les plaisirs charnels, & dont le cœur est figé comme la graisse. Un cœur trop chargé de graisse est incapable de belles passions, il est lent à pousser le sang, & tout

le corps ressemble alors à celui d'un Porc engraisé. Les Grecs traduisent, *leur cœur est coagulé comme le lait*, & les Scholies, *endurci, dur, comme une pierre*; ainsi qu'il est dit de celui de Nabal, 1. Sam. XXV. 37. qui s'amortit en lui, de sorte qu'il devint comme une pierre. Un tel cœur est appelé, Ezechiel XXXVI. 26. *cœur de pierre*. S. Basile, dans un sens moral, entend par cœur de pierre, un cœur sans pitié.

PSEAUME CXIX. vers. 90.

Ta fidélité dure d'âge en âge; tu as établi la Terre, & elle demeure ferme.

Votre vérité subsiste dans la suite de toutes les races; vous avez affermi la Terre, & elle demeure dans le même état.

Voy. sur PSEAUME CIV. vers. 5. & ailleurs.

PSEAUME CXIX. vers. 120.

Ma chair a frissonné à cause de ta frayeur, & j'ai craint tes jugemens.

Transpercez mes chairs par votre crainte, comme avec des clous; car vos jugemens me remplissent de frayeur.

Voy. sur JOB, Chap. IV. vers. 15.





PSAL. CXX. v. 4.
Linguae petulantia lædit.

Psalm, cxx. v. 4.
Schädliche Pfeile der Zerschneider.

P L A N C H E DLXXI.

Les mauvaises Langues comparées à des fleches, & à des charbons ardents.

PSEAUME CXX. vers. 4.

Ce sont des fleches aiguës tirées par un homme puissant, & comme des charbons de Genievre.

Elle est de même que des fleches très pointues poussées par une main puissante, avec des charbons dévorans.

LE Psalmiste compare les langues trompeuses & perfides des Calomniateurs, à des fleches aiguës, par lesquelles ils piquent, déchirent, & tuent même le prochain; il les compare aussi à des charbons de Genievre. Les Septante portent charbons désolans, S. Augustin ravageans, un Interprete Grec pressés, mais un autre traduit aussi Charbons de Genievre. Si l'ombre du Genevrier est dangereuse & nuisible, à plus forte raison son charbon lorsqu'il est allumé. On lit sur son ombre dans Virgile:

Surgamus, solet esse gravis cantantibus umbra.

Juniperi gravis umbra, nocent & frugibus umbrae.

„ Levons-nous, l'ombre n'est pas bonne à ceux
„ qui chantent. Celle du Genevrier est sur-tout
„ dangereuse, & toutes en général nuisent aux
„ biens de la Terre”. L'on distingue au goût
un sel acre dans le Genevrier; sa vertu est diurétique, & célèbre sur-tout pour l'Hydropisie. Il contient une huile pénétrante, bonne à plusieurs maux. Mais toutes ces propriétés sont en partie fabuleuses, & en partie communes aux autres plantes, ou au sel, au charbon, & à l'huile qu'on en tire. Tout ce qu'il y a d'important ici, dépend de la véritable signification du mot *Rothem*, que nous avons recherchée sur Job XXX. 4. où nous renvoyons le Lecteur. La comparaison des Calomniateurs aux charbons de Genevrier conviendrait, s'il étoit vrai ce que Cardan rapporte (*de Plantis* L. VIII. p. 343.) que le tronc du Genevrier allumé & cou-

vert de sa propre cendre, conserve le feu pendant un an entier. Ceux qui s'abandonnent à dire du mal, & qui s'en font une habitude, la gardent longtems, & souvent toute leur vie. Mais Scaliger a tourné en ridicule la fable de ce feu qui dure une année. Dans Job j'ai préféré le *Genêt*. Cependant j'offre ici au Lecteur, en faveur de nos Versions, & de la plupart des autres, Fig. I. le petit Genevrier de montagne, *Juniperus minor montana, folio latiore, fructu longiore, C. B.* qui est le *Juniperus Alpina* de J. B. commun dans les Montagnes de la Suisse. Voici la description qu'en donne Clusius, laquelle est fort juste: Il n'excede pas la hauteur d'une coudée, & rampe presque sur terre. (Dans nos Cantons il y en a de deux coudées & même plus.) Il a les branches plus épaisses & plus courtes que le Genevrier commun, étant d'ailleurs souples, difficiles à rompre, & tortues. Les rameaux tendres sont environnés de trois feuilles qui croissent toujours également, comme celles du Genevrier commun; mais elles sont plus larges, plus courtes, plus épaisses, & pas moins piquantes; d'une couleur bleue tirant sur le blanc en dedans, & verte au dehors. Il porte à ses petits rameaux un fruit semblable au fruit du Genevrier commun, toutefois un peu plus long, (& même plus gros & plus épais,) qui est noir étant mûr. La Fig. II. représente le grand Genêt piquant, *Genista spinosa major longioribus aculeis, C. B. Genistella spinosa affinis Nepa quibusdam, J. B.* Cette Plante, par les épines dont elle est hérissée, est au moins un Symbole du Médisant.

PSEAUME CXXI. vers. 6.

Le Soleil ne donnera point sur toi de jour, ni la Lune de nuit.

Le Soleil ne vous brulera point le jour, ni la Lune pendant la nuit.

L'Expérience nous prouve tous les jours, que les rayons du Soleil non-seulement échauffent, sur-tout dans les pais chauds; mais qu'étant réunis par la réflexion ou la réfraction, ils piquent, brulent, causent de la douleur, & agitent le sang; & qu'ils dissolvent, consomment & liquéfient même ce qu'il y a de plus dur. Ainsi les premières paroles de notre Texte, *Le Soleil ne donnera point sur toi, (ne vous brulera point) de jour*, ne souffrent aucune difficulté; & dans un sens métaphorique, elles conviennent à l'Homme qui se confie en DIEU, & se met en sûreté à l'ombre de ses ailes. Mais on ne peut pas dire la même chose de la Lune, dont les rayons, quoique concentrés par des Miroirs ou des Verres ardents, ne communiquent pas aux objets le moindre degré de chaleur sensible. L'on ne doit par conséquent s'arrêter aucunement à *Suidas*, qui au mot Σελήνη (*Lune*) donne à cette Planete une vertu humectante & échauffante, & allègue pour donner plus de poids à son sentiment, ce passage même de David

qu'on lit dans notre Texte. Si l'on considère la chose de près, l'on ne doit attribuer à la Lune ni une force humectante, ni encore moins échauffante. Il seroit plus sûr de suppléer ce qui semble manquer & être sous-entendu dans notre Texte, savoir, *ni la Lune ne te rafraichira point de nuit*, & de lui attribuer par conséquent la vertu de rafraichir. Les paroles de Jacob à Laban, Gen. XXXI. 40. répandent du jour là-dessus. *Le hâle me consumoit le jour, & la gelée pendant la nuit.* Ou: *J'étois brûlé par la chaleur pendant le jour, & transi de froid pendant la nuit.* Cependant le sens littéral ne souffre pas non plus cette explication; car la Lune, à proprement parler, n'échauffe ni ne rafraichit, elle ne sèche ni n'humecte; mais toutes ces variations viennent de l'Atmosphère. Ce n'est pas la lumière de la Lune qui rend les nuits froides, mais l'air qui est toujours serain lorsque la Lune luit. Ceci a été exposé amplement ailleurs.

PSEAUME CXXIX. vers. 6. 7.

Ils seront comme l'herbe des toits, qui sèche avant qu'elle monte en tuyau:

Qu'ils deviennent comme l'herbe qui croît sur les toits, qui sèche avant qu'on l'arrache:

De laquelle le moissonneur ne remplit point sa main, ni celui qui cueille les javelles son bras.

Dont celui qui fait la moisson ne remplit point sa main, ni celui qui ramasse les gerbes son sein.

L'Herbe qui croît entre les pierres sur les murailles, ou sur les toits, est un funeste symbole des Ennemis de l'Eglise. Elle périt a-

vant que d'être mûre; car ou elle sèche faute de nourriture, ou on l'arrache avant sa maturité, comme une production inutile de la Terre.

PSEAUME CXXXIII. vers. 3.

Et comme la rosée de Hermon, & celle qui descend sur les montagnes de Sion. - - -

Comme la rosée d'Hermon, qui tombe sur la montagne de Sion. - - -

C'est une grande question parmi les Interprètes, de savoir comment la rosée d'Hermon peut descendre sur les montagnes de Sion, vu qu'elles sont peut-être éloignées l'une de l'autre de cent milles d'Italie? Or il est certain que la rosée ne s'élève pas haut, & qu'elle retombe presque aussitôt, pour le soulagement des plantes, d'où elle sort. Pour ce qui est de la rosée des mon-

montagnes, il n'y a point de doute que ce ne soit la meilleure, puisque les plantes mêmes des montagnes valent mieux que celles des plaines & que toutes les autres qui croissent dans les lieux bas, comme je l'ai remarqué dans plusieurs endroits de mon *Histoire-Naturelle de la Suisse*. Ce seroit donc un grand bien pour les plantes des montagnes de Sion, si la rosée des montagnes d'Hermon beaucoup plus élevée, pouvoit y tomber. C'est une difficulté que le célèbre J. C. Harenberg a entrepris de lever, (*in Bibl. Brem. Cl. VIII. p. 970.*) Il soutient que la rosée, à quoi j'ajoute les autres vapeurs qui s'amassent sur les montagnes, peut, lorsque l'équilibre entre l'air raréfié des lieux bas, & l'air froid des montagnes, est détruit, tomber & humecter les montagnes arides de Sion. Il veut que ce soit-là ce que le Psalmiste a eu en vue,

1. par la vérité de la chose même; 2. par la comparaison de l'huile qui coule, & tombe du haut en-bas; 3. par la signification originale des mots que l'on a retenue; 4. par la juste comparaison de cette rosée salutaire, avec les avantages de l'union fraternelle; 4. par le pais natal d'Absalom, dont la mère étoit de Gesur, lieu voisin d'Hermon, & où Absalom s'étoit retiré après avoir commis son meurtre. J'ai souvent balancé en moi-même, si les pluies qui tombent dans les pais situés près des hautes montagnes, tels que la Suisse, n'étoient pas meilleures que celles qui tombent dans les pais plats, parce qu'elles sont plus mêlées de cette rosée de montagne, & plus abondantes, comme l'expérience le prouve, comme au contraire celles des pais maritimes sont moins fécondes, étant quelquefois impregnées du sel de la Mer?

PSEAUME CXXXV. vers. 7.

C'est lui qui fait monter du bout de la Terre les vapeurs, il fait les éclairs pour la pluie, il tire le vent de ses trésors.

Il fait venir les nuées de l'extrémité de la Terre, il change les foudres en pluie, il fait sortir les vents de ses trésors.

IL a été si souvent parlé de ces ouvrages de DIEU, des Vapeurs qui s'élèvent de la Terre, de la Terre même en général, des Eaux,

de la Foudre, de la Pluie, & des Vents, que je ne pourrois que me répéter, si je rentrois en matière là-dessus.

PSEAUME CXXXVI. vers. 5.

Celui qui a fait les Cieux avec intelligence; car sa gratuité demeure à toujours.

Qui a fait les Cieux avec une souveraine intelligence; parce que sa miséricorde est éternelle.

Voy. sur GEN. Chap. I. vers. 1.

PSEAUME CXXXVI. vers. 6.

Celui qui a étendu la Terre sur les eaux; car sa gratuité demeure à toujours.

Qui a affermi la Terre au dessus des eaux; parce que sa miséricorde est éternelle.

Voy. sur GEN. Chap. I. vers. 2.

PSEAUME CXXXVI. vers. 7. 8. 9.

Celui qui a fait les grands luminaires;

Qui a fait de grands luminaires; parce
Z 2 *que*

car sa gratuité demeure à toujours. *que sa miséricorde est éternelle.*
Le Soleil pour avoir seigneurie sur le *Le Soleil pour présider au jour; parce*
jour; car sa gratuité demeure à tou- *que sa miséricorde est éternelle.*
jours.
La Lune & les Etoiles pour avoir do- *La Lune & les Etoiles pour présider à*
mination sur la nuit; car sa gratui- *la nuit; parce que sa miséricorde est*
té demeure à toujours. *éternelle.*

Voy. sur GEN. Chap. I. vers. 14. 16.

PSEAUME CXXXVI. vers. 13. 14.

Lequel a fendu la Mer Rouge en deux; car sa gratuité demeure à toujours. *Qui a divisé & séparé en deux la Mer*
Rouge; parce que sa miséricorde est
éternelle.
Et a fait passer Israël par le milieu d'elle; car sa gratuité demeure à toujours. *Qui a fait passer Israël au travers de*
cette mer; parce que sa miséricorde
est éternelle.

Voy. sur EXOD. Chap. XIV. vers. 21. 22.

PLANCHE DLXXII.

Les Harpes suspendues aux Saules.

PSEAUME CXXXVII. vers. 1. 2.

Nous nous sommes tenus auprès des fleu- *Nous nous sommes assis sur le bord des*
ves de Babylone, & même nous y *fleuves de Babylone, & là nous avons*
avons pleuré, nous souvenant de Sion. *pleuré en nous souvenant de Sion.*
Nous avons pendu nos violons aux Sau- *Nous avons suspendu nos instrumens de*
les, au milieu d'elle. *musique aux Saules qui sont au milieu*
de Babylone.

IL est hors de doute que le mot *Arabbim* signifie *Saules*; tous les Interprètes en conviennent, & les Septante même traduisent ainsi. Les Arabes appellent cet arbre *Garabon*, mot qui approche du terme Hébreu. (Cependant il ne se trouve point parmi les Synonymes du Saule, dans le *Lexicon de Meniniski*.) D'ailleurs le lieu dont il est parlé ici, savoir près des *fleuves de Babylone*, des canaux de l'Euphrate, convient à cet arbre. Chacun fait qu'il nait dans un terrain humide sur le bord des rivières

& des fossés, & qu'il demande beaucoup d'humidité. Ainsi *Homere* (*Odyss. V.*)

Φράξε δὲ μιν ῥίπισσι διαμπερές ὀσούησι
 Κύματος ἑλάρ ἔμειν, πολλὰν δ' ἐπεχέυατο ὕλην.

„ Il la munit de toutes parts avec des clayes de
 „ Saule, qu'il remplit de plusieurs matériaux,
 „ afin qu'elles pussent résister aux flots”. Pour
 ne pas passer cet endroit sans offrir aux yeux du
 Lecteur la figure de quelques Saules, je repré-
 sente



PSAL. CXXXVII. V. 1. 2.
Citharæ ad falices suspensæ.

Psalm. CXXXVII. V. 1. 2.
Citharen und Harfften an Weiden gehängt.

sente Figure I. un Saule, du nouveau Monde, *Salix arbor folio latè splendente, floribus parvis pallide luteis pentapetalis & ramulorum lateribus confertim exeuntibus*, (Sloane Nat. Hist. of Jamaica Vol. II. p. 98.) Ce Saule est peut-être le même que le *Salix arbor folliculifera tetraphyllos, lucide atrovirentibus acutis foliis, Americana, Black Sallow Barbadosibus vulgo*, (Pluk. Phyt. Tab. 221. Fig. 2. Almag. p. 328.) Mais Boccon (Mus. P. II. Tab. I.) en rapporte aussi un qui croît sur les monta-

gnes de Suisse, & qui n'est pas moins curieux; c'est le *Salix Alpina Alni rotundo folio repens*. Il l'appelle aussi *Salix Alpina minima lucida repens, Alni rotundi folio*, 19. J'espère qu'on me pardonnera d'avoir été chercher des Saules dans l'Amerique, & d'en avoir choisi un des plus bas, qui rampent, & par conséquent moins propre à y suspendre des instrumens de Musique. Je m'arrête plutôt ici à l'Histoire Naturelle, qu'aux circonstances de l'Histoire même.

PSEAUME CXXXIX. vers. 1-4.

ETERNEL, tu m'as sondé, & connu.

Tu connois quand je m'assieds, & quand je me lève; tu apperçois de loin ma pensée.

Tu m'enceins, soit que je marche, soit que je m'arrête; & tu as accoutumé toutes mes voyes.

Même avant que la parole soit sur ma langue, voici, ô ETERNEL, tu connois déjà le tout.

SEIGNEUR, vous m'avez éprouvé & connu parfaitement.

Vous m'avez connu, soit que je fusse assis, ou levé.

Vous avez découvert de loin mes pensées; vous avez remarqué le sentier par lequel je marche, & toute la suite de ma vie; vous avez prévu toutes mes voyes.

Avant même que ma langue ait proferé aucune parole, vous la savez; vous avez, SEIGNEUR, une égale connoissance de toutes les choses & futures & anciennes.

LE Psalmiste ayant de DIEU, l'idée d'un Etre infiniment parfait, fait ici, selon sa coutume, l'éloge de son infinie Sagesse, de sa Puissance, de sa Toute-présence & de sa Providence. Il n'y a personne, même parmi les Payens, qui ne souscrive à ceci, pour peu qu'il ait la Raison libre, & qu'il fasse attention à lui-même, à ses actions & à ses passions, à sa destinée, & en même tems à la nature & aux propriétés d'un Etre infini. Il faut certainement un entendement sans bornes & capable de toutes les idées possibles, pour comprendre le passé, prévoir l'avenir, & diriger le présent, les choses possibles & contingentes. DIEU, entant qu'une Intelligence ou Esprit infini, a embrassé dans l'infinité de son essence & d'un seul coup d'œil infini & parfait, toutes les choses possibles; c'est à dire, que par cela même il connoit de toute éternité tout ce qui a jamais été, tout ce qui est, ou qui peut être, & que toutes choses lui sont présentes, jusqu'à leurs rapports, leurs habitudes, tous leurs effets, leurs conséquences, & toutes les variations possibles qui doivent leur arriver dans toute l'éternité. (Raphson Demoustr. de D.E.O. Prop. IX. p. 51.) Si cette Intelligence, cette Connoissance, & cette Science, qui constituent l'essence même de DIEU, sont infinies & partent d'une

source de perfection infinie, l'Epicurésisme & l'Athéisme tomberont incontinent, comme l'Idole de Dagon en présence de l'Arche, & chacun se soumettra avec une humilité profonde, lui & tout ce qui lui appartient, à la direction infiniment sage de cet Etre parfait. Que si nous comprenons bien toute l'étendue de ceci, nous n'aurons d'autre but dans toutes nos actions, nos paroles, & nos pensées, que de suivre la sainte volonté; & cela d'autant plus volontiers, que, comme tout-puissant, il ne manquera pas de moyens pour nous châtier & nous punir, si nous lui désobéissons. C'est sur ce fondement que sont appuyées les conséquences que David tire, v. 8-12. Si je monte aux Cieux, tu y es. Si je descends au sepulcre, t'y voilà. Si je prens les ailes de l'aube du jour, & si je me loge au bout de la mer, même là me conduira ta main, & ta dextre m'y saisira. Si je dis, Au moins les ténèbres me couvriront; la nuit servira de lumière tout autour de moi. Même les ténèbres ne me cacheront point à toi, & la nuit resplendira comme le jour: autant te sont les ténèbres que la lumière. Ou: Si je monte dans le Ciel, vous y êtes; si je descends dans l'Enfer, vous y êtes encore. Si je prens des ailes

dès le matin, & si je vais demeurer aux extrémités de la mer; votre main même m'y conduira, & ce sera votre droite qui m'y soutiendra. Et j'ai dit, Peut-être que les ténèbres me cacheront; mais la nuit même devient toute lumineuse pour me découvrir dans mes plaisirs: parce que les ténèbres n'ont aucune obscurité pour vous, que la nuit est aussi claire que le jour, & que ses ténèbres sont à votre égard comme la lumière du jour même. Il n'y a donc ici aucun moyen de fuir, puisque les plus épaisses ténèbres ne servent même de rien. L'on

peut juger par-là de la fotte stupidité des Mortels, qui cherchent à couvrir leurs crimes & à déguiser leurs parjures; & en même tems, des bornes étroites de l'Esprit humain, même des plus habiles Philosophes & Géomètres, qui se donnent tant de peines dans leurs Méthodes analytiques de l'Infini & dans tout ce qui a rapport à cette matière, pour chercher pas à pas des vérités, à travers des ténèbres pleines de difficultés & d'erreur; tandis que toutes choses sont nues & à découvert, très claires & toujours présentes, à DIEU.

PSEAUME CXXXIX. vers. 5. 6. 13-16.

Tu me tiens serré par derrière & par devant, & tu as mis sur moi ta main.

Ta science est trop merveilleuse pour moi, & si haut élevée que je n'y saurois atteindre.

Car tu as possédé mes reins, dès que tu m'as enveloppé au ventre de ma mere.

Je te célébrerai de ce que j'ai été fait d'une étrange & admirable maniere; tes œuvres sont merveilleuses, & mon ame le connoit très bien.

L'agencement de mes os ne t'a point été caché, lorsque j'ai été fait en un lieu secret, & façonné comme de broderie aux lieux bas de la terre.

Tes yeux m'ont vu quand j'étois comme un peloton; & toutes ces choses s'écrivoient dans ton livre aux jours qu'elles se formoient, même lorsqu'il n'y en avoit aucune.

C'est vous qui m'avez formé, & qui avez mis votre main sur moi.

Votre science est élevée d'une maniere merveilleuse au dessus de moi; elle me surpasse infiniment, & je ne pourrai jamais y atteindre.

Parce que mes reins vous appartiennent; vous m'avez formé dès le ventre de ma mere.

Je vous louerai, parce que votre grandeur a éclaté d'une maniere étonnante; vos ouvrages sont admirables, & mon ame en est toute pénétrée.

Mes os ne vous sont point cachés, à vous qui les avez faits dans un lieu caché; ni ma substance, que vous avez formée comme au fond de la terre.

Vos yeux m'ont vu lorsque j'étois encore informe; & tous sont écrits dans votre livre. Les jours ont chacun leur degré de formation; & nul d'eux ne manque à y être écrit.

IL n'y a qu'à jeter les yeux sur son propre Corps, ou sur celui de quelque autre, pour voir des miracles sans nombre. Tout n'y est que miracle, chaque partie en est un, chaque petite glande, chaque fibre, chaque goutte de sang. Miracles de la part du Créateur, miracles dans la créature; d'un côté l'on remarque un Ouvrier d'une sagesse parfaite; de l'autre, des machines d'un art infini. L'œil est une Chambre obscure inimitable, le Nez une Pompe, l'Oreille un Porte-voix, les Dents une Meule, la Trachée-artère un Instrument pneumatique, les Poumons un Soufflet, le Cœur une espèce de Seringue, la Circulation du sang une Machine hydraulique; & tout le Corps en un

mot est composé avec tant d'art, qu'il est infiniment au dessus des bornes de l'esprit humain. Ainsi, il n'y a point de Mortel qui n'ait tout à fait lieu de s'écrier avec David: *Je te célébrerai de ce que j'ai été fait d'une étrange & admirable maniere; tes œuvres sont merveilleuses, & mon ame le connoit très bien.*

Nous serons d'autant plus convaincus de cette vérité capitale, si nous considérons dans notre structure une partie après l'autre, faisant surtout attention aux causes de tant de différens mouvemens, dont les uns sont involontaires & se font malgré nous, comme le mouvement du cœur, la circulation du sang, la respiration, la digestion dans l'estomac, les sécrétions, la transpiration.

piration; l'accroissement, la vie, & les efforts que la Nature fait pour chasser & guérir les maladies, & d'autres qui, comme les précédens, sont communs aux bêtes, & pareillement involontaires, & qui se font mécaniquement dans les membres extérieurs, comme de crier dans le danger & de fuir les maux, pour laquelle fin les Oiseaux sont pourvus de griffes, les Bœufs de cornes, les Abeilles d'un aiguillon, les Lions de dents, & chaque animal d'instrumens différens. L'on peut ajouter à ceci, l'action de marcher, de rester debout, de se coucher, de dormir, ce qui se fait aussi mécaniquement en nous. Mais il y a une troisième espèce de mouvement, qui vient de la Raison qui nous distingue des brutes, & par où tout le corps, ou une partie, se meut d'un lieu à un autre selon la volonté de l'ame. On doit nécessairement attribuer à tous ces mouvemens un Principe ou une Cause efficiente, pour laquelle on ne peut pas admettre notre Ame raisonnable; puis que les premiers dont nous avons parlé, se font non-seulement à son insu & malgré elle, mais sont aussi communs aux animaux dépourvus de Raison, lesquels boivent, mangent, voyent, entendent & évitent les dangers, souvent même avec plus d'adresse que nous. Il faut absolument que cette vertu motrice nous soit naturelle, & qu'elle ait été créée & imprimée en nous par le Créateur même. *Horace (L. II. Sat. I. v. 50.)*

*Ut, quo quisque valet, suspectos terreat,
utque*

*Imperet hoc natura potens, sic collige me-
cum:*

*Dente lupus, cornu taurus petit: unde, nisi
intus*

Monstratum - - - -

„ Ainsi nous voyons que chacun employe ce
„ qu'il a de plus fort contre ceux qu'il craint a-
„ vec raison. La Nature nous y porte même;
„ vous le pouvez voir dans ce qui se fait tous
„ les jours. La dent sert de défense au loup,
„ & la corne au taureau. D'où vient cela, si
„ ce n'est de l'instinct? C'est par ce même
Principe divin, qu'une branche d'arbre coupée,
forme un calus & se couvre d'une nouvelle écor-
ce, de peur que tout l'arbre n'en souffre. En-
vain l'on alléguera ici l'Instinct naturel, l'Ar-
chée, les Formes plastiques, & autres choses
de cette nature. Ne seroit-ce pas s'exposer à la
moquerie, que de dire d'un Homme qui auroit
fait une Machine, ou d'un Horloger, qu'il a
donné à son ouvrage un Génie ou un Esprit,
pour diriger la justesse de ses mouvemens?
DIEU fait lui-même toutes ces choses; il fait
la machine, & lui donne la faculté de se mou-
voir. En un mot, *c'est en lui que nous avons
la vie, le mouvement & l'être.* Lui seul ope-
re tout en toutes choses; & dans la troisième es-
pèce de mouvement dont il a été parlé, DIEU
ne laisse à notre Ame que la direction. Ainsi
nous pouvons fort bien être comparés à un Or-

ganiste, qui, selon la flexibilité & la position
de ses doigts, diversifie les airs qu'il joue.

Mais que dirons-nous de notre propre forma-
tion qui est si admirable? Chaque Père n'avoue-
ra-t-il pas qu'il n'est ni l'inventeur ni le forma-
teur de ses Enfans? Le Psalmiste prend ici la
voie la plus sûre & la plus courte. Il dit vl. 5. 6.
Tu me tiens serré par derrière & par devant;
c'est à dire, tu m'as formé tout entier, toutes
& chacune de mes parties, tant extérieures qu'in-
térieures; *& tu as mis sur moi ta main. Ta
science est trop merveilleuse pour moi, & si
haut élevée que je n'y saurois atteindre. Car
tu as possédé mes reins,* vl. 13. c'est à dire tou-
tes mes entrailles, *dès que tu m'as enveloppé au
ventre de ma mere. Je te célébrerai,* vl. 14.
*de ce que j'ai été fait d'une étrange & admira-
ble maniere; tes œuvres sont merveilleuses,
& mon ame le connoit très bien.* Cette con-
noissance consiste non-seulement dans la théorie,
mais dans la pratique; & la confession ou célé-
bration, dans une admiration pieuse des choses
qui sont au-dessus de notre portée. Vers. 15.
*L'agencement de mes os ne t'a point été caché,
lors que j'ai été fait en un lieu secret, & fa-
çonné comme de broderie aux lieux bas de la
terre.* Un ouvrier a besoin d'yeux pour son
travail: mais le souverain Créateur travaille dans
l'obscurité des plus épaisses ténèbres, & tout
pour lui est à découvert. Le Psalmiste compa-
te avec beaucoup de justesse aux entrailles, *aux
lieux bas de la terre,* cette demeure, ou plu-
tôt cette prison dans laquelle un enfant resté en-
fermé dans le ventre de sa mere pendant l'espa-
ce de neuf mois, sans voir ni respirer. La raci-
ne du mot original *rakam*, assembler, joindre
avec art, exprime parfaitement la structure divi-
ne du Corps humain, qui surpasse la capacité de
tous les Anatomistes. Qu'est-ce donc qui empê-
chera que celui qui nous a ainsi faits *en un lieu
secret*, ne puisse voir à découvert les replis les plus
intimes du Corps & de l'Ame? Vl. 1-4. ETER-
NEL, *tu m'as sondé & connu. Tu connois quand
je m'assieds & quand je me lève, tu apper-
çois de loin ma pensée. Tu m'enveins soit que
je marche, soit que je m'arrête, & tu as ac-
coutumé toutes mes voies. Même avant que
la parole soit sur ma langue, voici, ô ETER-
NEL, tu connois déjà le tout. OÙ SEI-
GNEUR, vous m'avez éprouvé & connu par-
faitement. Vous m'avez connu soit que je suis
se assis, ou lève. Vous avez découvert de loin
mes pensées; vous avez marqué le sentier par
lequel je marche, & toute la suite de ma vie;
vous avez prévu toutes mes voies. Avant
même que ma langue ait proféré aucune parole,
vous la savez: vous avez, SEIGNEUR,
une égale connoissance de toutes les choses fu-
tures, & anciennes.* Paroles dignes d'être à
jamais gravées dans le cœur de tous les Hom-
mes! Vers. 16. *Tes yeux m'ont vu, quand j'é-
tois comme un peloton; & toutes ces choses
s'écrivoient dans ton livre aux jours qu'elles se
formoient, même lorsqu'il n'y en avoit aucune.*
Ce qui est dit ici de la masse informe du Corps

de l'Homme, doit s'entendre de l'état d'imperfection sous lequel il se montre à nos yeux dans l'Embryon; & non à l'égard de DIEU, qui dans la première création forma tous les Corps parfaits, de sorte que la conception & l'accouchement ne sont à proprement parler que des développemens de ces mêmes Corps. *Toutes ces*

choses, dès-lors, s'écrivoient par la Sagesse éternelle qui n'a pas besoin de Registre, dans le livre de DIEU, aux jours qu'elles se formoient, & lorsqu'il n'y en avoit encore aucun, c'est à dire, aucun de ces jours qui composent les neuf mois de la grossesse.

PLANCHE DLXXIII.

Le Venin caché sous les lèvres de l'Aspic.

PSEAUME CXL. vers. 4.

Ils affilent leur langue comme un serpent; il y a du venin de vipere sous leurs lèvres.

Ils ont aiguise leur langue comme celle du serpent; le venin des aspics est sous leurs lèvres.

LA langue du Serpent est un beau symbole du Calomniateur & de la Calomnie; non par le mal qu'elle cause, mais par sa figure pointue. On en peut dire autant du venin de la Vipere ou de l'Aspic, qu'il cache sous ses lèvres, l'Aspic cachant en effet sous les siennes & dans de certaines petites vessies, son poison mortel. Voici ce que Seneque dit de la langue du Serpent, dans sa Médée v. 686.

- - - Serpens corpus immensum trahit,
Trifidamque linguam exertat, & querens
quibus
Mortifera veniat.

„ Le Serpent se traine, & tire une langue à
„ trois pointes, cherchant à qui il pourra don-
„ ner la mort”. On lit sur son venin même,
dans Job XX. 16. *Il sucera un venin d'aspic,
& la langue de la vipere le tuera.* Ou: *Il
sucera la tête des aspics, & la langue de la
vipere le tuera.* La Version Latine de Zurich
rend le mot Hébreu *Aeschubb* par *Aspis*, un
Aspic. S. Paul, le premier de tous les Inter-
pretes, dit Rom. III. 13. où il allegue notre
Texte: *Il y a du venin d'aspic sous leurs le-
vres.* L'on ne doit pas faire dériver le mot Hé-
breu de celui d'*eches*, qui tantôt signifie une
Vipere, tantôt son Venin, & qui approche de
l'*éxis* (Vipere) des Grecs, mais plutôt d'*acha-
sa*, mot Arabe, qui signifie repousser, renvoyer
une chose à l'endroit d'où elle part. Ainsi on
lit dans Nicandre (*Theriac.* v. 159.)

Σμικραλέως δ' ἀνὰ μέσσα κάρη περριπὸς ἀσπίς.

„ Il forme par les tortillemens de son corps une
„ figure spirale, au milieu de laquelle il leve
„ une tête horrible”. De même l'Erymologiste
parlant du Serpent qui se bat en s'entortillant,
dit: Συτρίψαν ἑαυτὸ πωλεμεῖ, καὶ μάχεται. Les
Grecs appellent οἰμοί, les ronds que le Serpent
fait par les entortillemens. L'on trouve dans
Hesychius, οἶμον, οἶμος, κύκλος, τρίτος: ὅθεν καὶ
τῆς Ἀσπίδος κύκλος οἶμος ἐκάλουν. Et c'est de-
là que les Boucliers ronds s'appelloient *Aspides*.
S'il y a un Serpent dont le venin soit en même
tems actif, & acre, c'est celui de la Vipere à
queue sonnante ou Serpent à sonnette, que
les habitans du Brezil nomment *Boicininga*,
Boicininga, *Boiguirá*, les Portugais *Cas-
cavela*, *Tangador*, les Anglois *Rattle-Sna-
ke*, les Allemands *Rättelschlange*, les Mexi-
cains *Hoacoatl*, & *Tentlacocanhqui*, *Tent-
lacot-Zauhqui*, c'est à dire, Maitresse des Ser-
pens. Le venin de cet animal est si acre, qu'il
tue en moins de rien un Dogue, selon les expé-
riences qui en ont été faites par l'illustre *Hans
Sloane* à Londres depuis peu d'années. *Ed. Ty-
son* (*in Transact. Angl.* n. 144.) & après lui
Ray (*Synops. Quadrup.* p. 291.) ont donné
l'Anatomie complète de ce Serpent. L'on peut
aussi voir les *Transactions Philos.* n. 399.
401. La Figure I. représente ce Serpent, qui an-
nonce son arrivée par le bruit de plusieurs son-
nettes, qui semblent exhorter à la fuite ceux qui
viennent à sa rencontre. Le tems ne nous per-
met pas de donner ici une description entière de
ce Serpent, & peut-être même ne seroit-elle pas
ici à sa place. Cependant le Texte nous invite

Ὁλκῶ δὲ τρυχώσαν ἄλκι ἐλίζατο γαῖην,



PSAL. CXL. v. 4.
Venenum sub Alpidis labiis.

Psal. CXL. v. 4.
Sitzt unter den Lippen der Schlange.



PSAL. CXLIV. v. 13.
Terra frugibus felix, ubere lato.

Psalm. CXLIV. v. 13.
Fruchtbarkeit des Landes.

à donner l'explication du *Venin* caché sous ses lèvres. La Fig. II. représente toute la tête, où l'on voit sa langue fourchue g. qui se joint en i. le Larynx f. les petites dents des deux mâchoires, e. e. h. qui servent tant à ravir la proie qu'à la tenir; les dents canines de la mâchoire supérieure, d. d. recourbées & portant le venin contenu dans de petites vessies & qui s'exprime par les fentes

que l'on voit à leur base. (La Fig. III. représente ces mêmes dents entières, & détachées de la mâchoire.) a. la cavité du nez; b. un trou qui semble servir à l'ouïe; e. e. e. l'endroit où sont cachées les vésicules pleines de venin. L'on voit Fig. IV. la première Sonnette k. jointe aux vertèbres de la queue, l. Fig. V. trois Sonnettes attachées ensemble. Fig. VI. six Sonnettes.

PLANCHE DLXXIV.

Fertilité des Champs, & fécondité des Troupeaux.

PSEAUME CXLIV. vers. 13.

Nos dépenses sont pleines, fournissant toute espèce de provisions; nos troupeaux multiplient par milliers, même par dix milliers dans nos rues.

Leurs celliers sont si remplis, qu'il faut les vider les uns dans les autres; leurs brebis sont fécondes, & leur multitude se fait remarquer quand elles sortent.

DAVID se sert ici du mot *Tson*, commun aux Chevres & aux Brebis, de même que le *μῆλον* des Grecs. Ce mot semble descendre de la racine *טסן* ou *טסנ* *tsana*, *tsanab*, engendrer, produire, être fécond. Les *Brebis*, animaux purs par dessus tout autre, ont sur-tout cette propriété; & c'est ce qui paroît par notre Texte, qui se sert du mot *maaliphoth*, c'est à dire qui produisent par milliers, & de celui de *merybbaboth*, par dix milliers. Ainsi on lit Ps. LXV. 14. *Les campagnes sont revêtues de troupeaux.* Ou: *Les béliers ont été environnés d'une multitude de brebis*: métaphore élégante, prise d'un vêtement, & appliquée aux troupeaux qui couvrent la terre. Il est parlé en plusieurs autres endroits de l'Écriture, de la fécondité des Brebis. Job en avoit en premier lieu 7000, & il en eut ensuite 14000, l. 3. XLII. 12. *Mesgab Roi de Moab se mêloit de bétail, & en payoit au Roi d'Israël cent-mille agneaux, & cent-mille moutons avec leur laine.* Ou: *Mesa Roi de Moab nourrissoit de grands troupeaux, & payoit au Roi d'Israël cent-mille agneaux, & cent-mille moutons avec leur toison.* 2. ou 4 Rois III. 4. Les Enfants de Ruben prirent aux Hagaréniens 250000 Brebis, 1. Chron. ou Paral. V. 21. *Le Roi Salomon offrit un sacrifice - - de six-mille brebis*, pour la dédicace de la Maison de DIEU, 2. Chron. ou Paral. VII. 5. *Jostas, Roi de deux Tribus seulement, fit présent à ceux du peuple qui se trouverent à la solennité de Pâ-* Tom. VII.

que, d'un troupeau d'agneaux & de chevreaux, au nombre de trente-mille, 2. Chron. ou Par. XXXV. 7. Ceci n'est encore rien en comparaison de ce que *Joseph* rapporte (*Bell. Jud. L. VII. c. 17.*) de la fête de Pâque célébrée à Jérusalem sous Cestius, & où l'on immola dans l'espace de deux heures 250600 Brebis. Cette multitude de Brebis paroitra d'autant plus surprenante, s'il est vrai ce que dit *Damir*, qu'elles ne portent qu'une fois tous les ans. *Aristote* (*Hist. VI. c. 19. & in Mirabil.*) assure au contraire, que dans l'Orient sur-tout, les Brebis portent deux fois dans une année, & qu'elles ont souvent deux Agneaux. *Elien* (L. IV. c. 32.) dit que les Brebis des Indes en font trois ou quatre à la fois. Les Grecs attribuoient cette fécondité des Brebis à *Apollon* surnommé *Nominus*: de-là ce souhait que *Callimaque* fait dans un Hymne à l'honneur d'*Apollon*: *Que la Brebis qui ne porte qu'un Agneau, puisse en porter deux!*

*H δὲ καὶ μεγάλους διδυμώτους αἰψὰ γένοιντο.

Homere Odyss. IV. dit que les Brebis de Libye portent trois fois par an.

Τρεῖς γὰρ τίεται μῆλα τελέσφορον εἰς ἐνιαυτόν.

Cette hyperbole est pardonnable à un Poète: car d'ailleurs, les brebis portent 150 jours, selon *Pline* L. VIII. c. 47.

P L A N C H E DLXXV.

La Neige, la Glace &c.

PSEAUME CXLVII. vers. 16. 17. 18.

C'est lui qui donne la neige comme des flocons de laine, & qui répand la bruine comme de la cendre.

C'est lui qui jette sa glace comme par morceaux; qui pourra durer devant sa froidure?

Il envoie sa parole, & les fait fondre; il fait souffler son vent, & les eaux s'écoulent.

Il fait que la neige tombe comme de la laine sur la terre, il y répand la gelée blanche comme de la cendre.

Il envoie sa glace divisée en une infinité de parties. Qui pourra soutenir la rigueur extrême de son froid?

Mais au moment qu'il aura donné ses ordres, il fera fondre toutes ces glaces. Son vent soufflera, & les eaux couleront à l'heure même.

LE Psalmiste offre ici à nos yeux, comme en plusieurs autres endroits, la Neige, la Gelée blanche & la Glace; & nous élève en même tems à DIEU, dont la volonté est l'unique cause efficiente de toutes choses. *C'est lui qui envoie sa parole par toute la terre, de sorte que sa parole court avec beaucoup de vitesse.* vs. 15. C'est à dire, qu'aussi-tôt qu'il a parlé, aussi-tôt la chose se fait. La volonté toute-puissante de DIEU est le commencement & la fin des recherches de la Physique.

Il donne la neige comme des flocons de laine. Il couvre la terre de Neige comme d'un vêtement de laine, qui garantit du froid les blés, les champs & les pâturages. La Neige ressemble à la laine, non-seulement par la couleur, mais par la forme extérieure. *Eustathe (in Dionys. Perieg. p. 91.)* dit que les Anciens appelloient la Neige *ἐπίπλεον ὕδωρ*, eau de laine. De même *Martial (L. IV. Epigr. 3.)* la compare à une Toison, en la nommant *densum vellus aquarum*:

Aspice, quàm densum tacitarum vellus aquarum

Defluat in vultus Cæsaris atque sinus.

Dans la Lettre supposée d'*Alexandre à Aristote*, on lit que la neige commença à tomber en forme de toisons. *Hérodote* (dans la *Melpoméne*) dit que la neige ressemble à la laine. Les Poëtes Arabes la nomment, *ailes des Cieux*. La manière dont se forme la Neige a de tout tems donné la torture aux Philosophes, sans que la chose soit encore décidée; ainsi l'on peut encore aujourd'hui adresser, même aux plus habiles, ces paroles d'*Arnobé* (L. II.) *Pouvez-vous dire & démontrer clairement par votre science, comment la neige se forme en petits panaches de plume?* Pour ce qui est des autres *Météores*, mentionnés dans notre Texte, nous en avons parlé en plusieurs endroits.





PSAL. CXLVII. v. 16. 17. 18.
Quis sustinebit Domini frigus.

Psalm. CXLVII. v. 16. 17. 18.
Wer kan bleiben vor Seinem Frost.

L. A. Friedrich sculpsit.

PSEAUME CXLVIII. vers. 1-13.

- Louez, des Cieux, l'ETERNEL; louez-le dans les hauts lieux.*
- Tous ses Anges, louez-le; toutes ses Armées, louez-le.*
- Louez-le, Soleil & Lune; vous toutes les Etoiles qui jetez de la lumiere, louez-le.*
- Louez-le, Cieux des Cieux; & les eaux qui sont sur les Cieux.*
- Que ces choses louent le nom de l'ETERNEL; car il a commandé, & elles ont été créées.*
- Et il les a établies à perpétuité & à toujours; il y a mis une ordonnance, laquelle ne passera point.*
- Louez, de la Terre, l'ETERNEL; vous les gros poissons, & tous les abîmes;*
- Feu & grêle, neige & vapeur, vent de tourbillon, qui exécutez sa parole:*
- Montagnes, & tous les côteaux; arbres fruitiers, & tous les Cedres:*
- Bêtes sauvages, & tout bétail; reptile, & oiseaux qui avez des ailes:*
- Rois de la Terre, & tous peuples, Princes, & tous Gouverneurs de la Terre:*
- Ceux qui sont à la fleur de leur âge, & les vierges, les anciens, avec les jeunes gens:*
- Qu'ils louent le nom de l'ETERNEL; car son nom est haut élevé, sa majesté est sur la Terre, & sur les Cieux.*
- Louez, le SEIGNEUR, vous qui êtes dans les Cieux; louez-le au plus haut du firmament.*
- Anges du SEIGNEUR, louez-le tous; Puissances & Armées du SEIGNEUR, bénissez-le toutes.*
- Soleil & Lune, louez-le; Etoiles & Lumiere, louez-le toutes ensemble.*
- Louez-le, Cieux des Cieux; & que toutes les eaux qui sont au dessus des Cieux,*
- Louent le nom du SEIGNEUR; parce qu'il a parlé, & que ces choses ont été faites; qu'il a commandé, & qu'elles ont été créées.*
- Il les a établies pour subsister éternellement, & dans tous les siècles. Il leur a prescrit ses ordres, qui ne manqueront point de s'accomplir.*
- Louez, le SEIGNEUR, vous qui êtes sur la Terre; vous dragons, & vous tous abîmes d'eaux:*
- Feu, grêle, neige, glace, vents qui excitez les tempêtes, vous tous qui exécutez sa parole:*
- Vous, montagnes, avec toutes les collines; arbres qui portez du fruit, avec tous les Cedres:*
- Vous bêtes sauvages, avec tous les autres animaux; vous serpens, & vous oiseaux qui avez des ailes:*
- Que les Rois de la Terre, & tous les peuples, que les Princes & tous les Juges de la Terre:*
- Que les jeunes hommes, & les jeunes filles, les vieillards & les enfans,*
- Louent le nom du SEIGNEUR; parce qu'il n'y a que lui dont le nom soit vraiment grand & élevé. Le Ciel & la Terre publient ses louanges.*

Cet Hymne est un Chœur de Musique, où toutes les Créatures tiennent leur place. Tous les Êtres créés, spirituels & corporels, les Anges, les Corps, les Hommes, paroissent sur la scène, pour chanter chacun à leur manière les louanges de DIEU. Les Anges, comme les Êtres les plus nobles, chantent les premiers. *Ils crient l'un à l'autre, & disent, Saint, Saint, Saint, est L'ÉTERNEL des Armées; tout ce qui est dans toute la Terre est sa gloire.* If. VI. 3. David les appelle v. 2. *Armées*, & S. Paul Col. I. 16. *Principautés, Puissances*. Après les Anges des Cieux, suivent les Êtres purement corporels, qui tous à leur façon annoncent la gloire de leur Créateur, comme un Automate publie celle de l'Ouvrier qui l'a fait. Le Soleil, la Lune, & les Etoiles tant fixes qu'errantes, publient ses louanges par leur lumière, leur chaleur, leur grandeur, & leur mouvement régulier, qui demeure toujours le même, soit qu'elles demeurent dans la même situation, ou qu'elles en changent. Il en est de même de tous les Cieux, c'est à dire l'étendue de l'Air, & celle de l'Æther supérieur: des Eaux, qui sont sur les Cieux, c'est à dire des nuages: des Dra-

gons, c'est à dire des Baleines, qui tiennent le premier rang parmi les poissons; & de tous les Abîmes, avec les animaux qui y vivent: du Feu, la Foudre & les Eclairs, de la Grêle, de la Neige, des Vapeurs, des Vents de tourbillon & autres, des Montagnes & des Côteaux, des Arbres fruitiers, & de tous les Cedres, même de toutes les plantes depuis le Cedre du Liban, jusqu'à la Mouffe ou l'Hyssope qui croît sur les murailles: des Bêtes sauvages, de tout bétail, de tout reptile, & des Oiseaux. Enfin le Catalogue finit par les Hommes, de quelque sexe, âge, ou condition qu'ils soient; les Rois de la Terre, les Conducteurs des Peuples, les Peuples mêmes, leurs Princes, & tous Gouverneurs de la Terre: Ceux qui sont à la fleur de leur âge, & les vierges, les anciens avec les jeunes gens: Que tous ensemble louent le nom de L'ÉTERNEL, comme le Créateur, le Conservateur, & le Maître de tout ce qu'ils sont & de tout ce qu'ils possèdent: *Qu'ils louent, dis-je, le nom de L'ÉTERNEL; car son nom est haut-élevé, sa majesté est sur la Terre & sur les Cieux.*



LES PROVERBES

D E

S A L O M O N.

PROVERBES, Chap. I. vers. 7.

La crainte de l'ÉTERNEL est le principal point de la science ; mais les fous méprisent la sagesse, & l'instruction.

La crainte du SEIGNEUR est le principe de la sagesse. Les insensés méprisent la sagesse, & la doctrine.

LA crainte de l'ÉTERNEL renferme tout ce que nous enseigne la Religion naturelle & révélée. La Religion sans doute est le lien principal, & le plus indissoluble de la Société, sans lequel elle ne peut subsister, soit que nous la considérons dans l'état naturel, ou civil. Si ce premier état n'est point fondé sur la crainte de DIEU, on se déchirera les uns les autres, chacun en particulier sera le bourreau & le meurtrier de son prochain ; la bonne-foi, l'honneur, & la probité ne seront plus que des chimères ; l'utilité particulière, ou l'impuissance de nuire à son prochain, deviendront la règle du bien. Les Hommes déstitués de la crainte de DIEU, ne seront pas plus retenus dans le Gouvernement civil ; on ne verra en eux nul respect, nulle affection envers le Prince & le Magistrat ; les châtimens & les sermens seront des liens trop foibles, pour les contenir dans les bornes d'une juste obéissance. Un téméraire qui méprise la mort, s'élèvera contre le Prince, il conspirera contre sa vie, il aura recours à la fraude, aux rapines, & essayera de l'opprimer par toute sorte d'injustes pratiques. Dans cet état de confusion, aucun Prince ne pourra se fier à sa propre Garde. *Juvenal (Sat. VI. v. 346. 347.)*

- - pone seram : cohibe : sed quis custodiet ipsos Custodes ?

„ Vous aurez beau vous renfermer, & vous garder, si vous ne pouvez vous fier à vos propres Gardes”. Chaque membre de la Société, pour le moindre intérêt particulier, se croira en droit de nuire à l'autre, & de tremper ses mains dans son sang, pourvu qu'il n'ait point

de témoin de sa mauvaise action. On ne verra plus ni charité, ni compassion, ni amitié ; ou bien ces vertus ne seront fondées que sur l'ambition ou l'intérêt des particuliers. A qui pourra se fier, après cela, un Homme qui voudra vivre tranquille ? Un Prince qui n'a point la crainte de DIEU, fera céder la Raison à sa volonté ; la Justice & les Dignités seront mises à prix, ou deviendront la proie d'un indigne Courtisan. Le bonheur des peuples sera sacrifié à la volonté ou à l'intérêt du Prince. Des Ministres impies qui gouverneront un Etat, mettront tout en usage pour porter le Conseil du Prince à énerver la puissance & le courage de la Nation, & à employer la force & la fraude pour contenir ses Sujets dans les bornes de la raison & du respect : Les Sujets de leur côté feront tous leurs efforts pour secouer cette insupportable tyrannie : Ainsi tous seront dans la confusion, & le desordre. Lors que l'Époux & l'Épouse seront brouillés, le fer & le poison seront des moyens aussi sûrs que prompts, pour terminer leurs querelles. Les Chefs de famille, les Maîtres & les Maîtresses ne seront point en sûreté au milieu de leurs Enfants, de leurs Serviteurs, & de leurs Servantes. Il n'y a que le sentiment de la conscience, & la crainte d'un supplice éternel, qui puisse empêcher les Hommes de se livrer aux plus grands crimes. La Révélation établit incontestablement l'immortalité de l'Âme ; mais la Raison ne laisse pas de nous fournir aussi quelques preuves qui confirment la certitude de cette vérité fondamentale.

Les devoirs que je viens d'exposer servent de base à une saine Politique, & peuvent s'appliquer en particulier à chaque membre des différentes Sociétés. Un Médecin qui n'a point la

crainte de DIEU, peut faire plus de mal qu'une troupe d'Assassins. Un Prédicateur abusera des choses les plus saintes, & déguisera ses vices & ses mauvaises habitudes sous le voile extérieur de la Religion. Le Monde entier, si on en bannit la Religion & la crainte de DIEU, ne sera plus qu'une retraite de Furieux & d'Assassins. En un mot, *la crainte de L'ÉTERNEL est le principal point de la science.* C'est ce que le plus sage des Rois insinue à diverses reprises, Prov. IX. 10. de même que David Ps. CXI. 10; & Job XXVIII. 28. *La crainte du*

SEIGNEUR est la sagesse, & l'intelligence est de se détourner du mal. Ou: *La souveraine sagesse est de craindre le SEIGNEUR, & la vraie intelligence est de se retirer du mal.* Et il faut remarquer, qu'il n'est pas ici question d'une crainte servile, telle que celle qu'on remarque dans les Esclaves; mais que ce Passage doit s'entendre d'une crainte filiale. On doit non-seulement craindre DIEU, parce que c'est un Juge sévère & juste; mais comme un Père bienfaisant, comme un Père qui nous a adoptés en CHRIST; & l'aimer par dessus toutes choses.

PROVERBES, Chap. III. v^{rs}. 15.

Elle est plus précieuse que les perles, & toutes les choses désirables ne la valent point.

Son prix passe toutes les richesses, & tout ce qu'on desire le plus ne mérite pas de lui être comparé.

SAlomon, au v^{rs}. 14. compare, & préfère la Sagesse aux choses les plus précieuses. *Le trafic qu'on peut faire d'elle, est meilleur que le trafic de l'argent; & le revenu qu'on en peut avoir, meilleur que le fin or.* Ou: *Le trafic de la sagesse vaut mieux que celui de l'argent; & le fruit qu'on en tire est plus excellent que l'or le plus fin & le plus pur.* On trouve en quelques endroits la comparaison de la Sagesse avec l'Or & l'Argent, qui sont les plus précieux d'entre les métaux; & ici il est dit, qu'elle est plus estimable que les Perles & les pierres les plus précieuses. On lit dans le Texte Hébreu, *פנינים* Penim, des Perles, (voyez sur Job. XXVIII. 18.) que les Chaldéens, les Juifs, & les Grecs comptoient autrefois par-

mi les pierres précieuses. *Theophrasta*, de *Lapidib.* les appelle *ο μαργαρίτης λίθος*. *Athenée*, *ο μαργαρίτης λίθος*. Les Grecs modernes les appellent *λιθόμαργαρον*. Les Poètes Latins en parlant des Perles leur donnent l'épithète de *nivei* *Lapilli*, des pierres blanches comme la neige (1). Les Citations qu'on trouve au bas de la page servent à confirmer les Versions de Zurich, qui portent des pierres précieuses, *Edelgesteine*. On auroit pu cependant traduire des Perles, parce qu'on ne les comprend point ordinairement sous le nom générique de Pierres précieuses. *Lud. Lavaterus* a aussi traduit ce mot par des Perles: *Elle est plus précieuse que les Perles.* (Comm. p. 30.)

PROVERBES, Chap. III. v^{rs}. 19. 20.

L'ÉTERNEL a fondé la Terre par la sagesse, & agencé les Cieux par l'intelligence.

Les abîmes se fendent par sa science, & les nuées distillent la rosée.

Le SEIGNEUR a fondé la Terre par la sagesse, il a établi les Cieux par la prudence.

C'est par sa sagesse que les eaux des abîmes se sont débordées, & que les nuées en s'épaississant forment la rosée.

Voy. sur GENESE Chap. VII. v^{rs}. 11. PSEAUME CXXXVI. v^{rs}. 5. 6.
JOB Chap. XXVIII. v^{rs}. 4. 8. 16. 28.

(1) Ovid. de art. am. L. III.

*Vos quoque non caris auris onerata lapillis;
Quos legit in viridi decolor Indus aqua.*

Silius Italicus L. XII.

Lucet in aure lapis rubris advectus ab Indis.

Seneca in Hyppolyto. v. 388.

- - - - - *nec niveus lapis
Deducat aures, Indici donant maris.*

Et in Hercule Oetreo, v. 661.

*Nec gemmiferas detrahit aures
Lapis Eoa lectus in unda.*

PROVERBES, Chap. V. vers. 4. 5. (3. 4)

Car les levres de l'étrangere distillent des rayons de miel; Et son palais est plus doux que l'huile:

Mais ce qui en provient est amer comme de l'absinthe, Et aigu comme une épée à deux tranchans.

Car les levres de la prostituée sont comme le rayon d'où coule le miel, Et son gosier est plus doux que l'huile:

Mais la fin est amère comme l'absinthe, Et perçante comme une épée à deux tranchans.

UN Médecin, un Physicien, un Philosophie moral, trouvent également de quoi s'exercer dans l'explication de ces paroles. Le Physicien y trouvera quatre sortes de saveurs, qui sont, la douceur, le goût huileux, l'aigreur, & l'amertume. DIEU a établi les saveurs, comme un moyen qui pût diriger les Hommes dans le choix des alimens, ou des autres choses qui font quelque impression sur la langue. L'organe du goût c'est la *Langue*, ou plutôt les extrémités du Nef gustatoire. La différence des saveurs naît de la différente configuration des parties sapides. Celles que nous venons de rapporter sont les principales, & il est facile d'y réduire les autres. Les Anciens les ont reconnues, & en égal nombre: τὰ δὲ εἶδη τῶν χυλῶν, γλυκύς, λιπαρός, αἰσχυρός, στυφνός, ὀξύς, ἀλμυρός, πικρός. *Theophrast. de Caus. Plant. L. VI. c. 1.* Il paroît que la *douceur* telle que celle du miel dont il est ici parlé, que les Hébreux appellent *nopheth*, & qui signifie proprement la *douceur qui découle du rayon de miel*, que les *Septante* ont traduit par μέλι ἀποτῆσαι, *miel distillant*; il paroît, dis-je, que cette douceur consiste principalement dans des particules légères, globuleuses, entre lesquelles il y en a quelques-unes de pointues, mais qui piquent légèrement, faisant sur la langue une impression agréable, qui ressemble à peu près à la sensation qu'excite une plume lorsqu'on la passe légèrement sur la peau: mais si ces particules pointues viennent à se séparer des autres, qu'elles se subtilisent & se concentrent, l'aigreur aussitôt se fait sentir. Le *goût gras* ou *huileux* ne paroît être produit que par des parties globuleuses, qui glissent & ne piquent point, & ne peuvent par conséquent exciter qu'une sensation désagréable, lorsqu'elles se trouvent seules & sans mélange de particules d'une autre nature. *Willis* con-

jecture que les particules amères, telles que sont celles de l'*Absinthe*, sont faites en forme de crocs dont les pointes ne pénètrent pas fort avant; ce qui fait qu'on peut les comparer avec assez de vraisemblance à des têtes de chardon qu'on passeroit légèrement sur la peau; & c'est pour cette raison que les amers nettoient l'estomac, & emportent les viscosités qui s'attachent à ses parois. L'*aigreur*, ou les choses *acres*, sont composées de particules déliées, roides, aiguës, qui comme de petites aiguilles, ou les piquans de l'*Ortie*, affectent & piquent l'organe du goût; & c'est avec raison que *Salomon* les compare à une épée à deux tranchans. Ces particules sont sensibles dans les Aromates, & dans l'*Eau-forte*. *Democrite*, qui examinoit les plus petits corps avec beaucoup de soin, pensoit aussi à peu près de même que nous: Δημόκριτος - - γλυκύων μὲν τὸν στρογγύλον - - στυφνὸν δὲ τὸν μεγαλόχημον, τραχὺν δὲ τὸν σιδαιρόνιον. *Theophrast. Lib. cit. c. 2.*

Il fera fort aisé à un Médecin, de démontrer à un débauché, conformément aux découvertes qu'on a faites dans la Médecine, & sur-tout dans les Mécaniques, que quoique les levres de l'*Etrangere* (de la Prostituée) distillent des rayons de miel, Et que son palais soit plus doux que l'huile; ce qui en provient cependant est amer comme de l'absinthe, Et aigu comme une épée à deux tranchans. Il pourra lui faire voir que la débauche corrompt la masse entière des fluides, & détruit la structure des solides; que l'*acrimonie* qu'elle produit dans les humeurs ronge le gosier, & principalement les conduits des parties qui ont servi d'instrument au crime; qu'elle ronge même souvent les os, comme l'éprouvent malheureusement ceux qui, pour prix de leurs débauches, sont infectés des Maux Vénériens.



P L A N C H E DLXXVI.

La Biche ou la Gazelle, symbole de l'amitié conjugale.

PROVERBES Chap. V. vers. 19.

*Qu'elle soit comme une biche aimable,
 Et une chevrette gracieuse; que ses
 amours te rassassent en tout tems, Et
 sois continuellement épris de ses a-
 mours.*

Pour peu qu'on aime l'Antiquité, ou qu'on
 y soit versé, on ne sera point surpris de
 voir que Salomon compare une Epouse, à une
 Biche aimable, à une Chevrette gracieuse. On
 trouve dans l'Original *אֵלֶּיָּךְ אֶלְיָא*, Une biche
 d'amour, ou d'amitié, & *אֶלְיָא קָטָן*, un Petit,
 un Fan de grace; qui sont des expressions fa-
 milieres, & conformes au génie des Orientaux.
 Les Anciens faisoient grand cas des Cerfs, &
 des Chevreuils; ils les nourrissoient avec beau-
 coup de soin, ils les apprivoisoient, ils les la-
 voient, les peignoient, les ornoient de pen-
 dants & de colliers précieux. Virgile (*Æ-
 neid. L. VII.*) nous a laissé cette description du
 Cerf de Sylvie :

*Cervus erat forma præstanti, & cornibus in-
 gens: - - -*

*Assuetum imperiis soror omni Sylvia cura
 Mollibus intexens ornabat cornua fertis,
 Pectebatque ferum, puroque in fonte lava-
 bat.*

„ C'étoit un Cerf des plus grands, & de la plus
 „ belle tête. - - Sylvie avoit su le rendre obeis-
 „ sant à sa voix, & se faisoit un plaisir de lui
 „ orner le bois des fleurs qu'elle y entrelaçoit,
 „ elle le pansoit de ses mains, & le baignoit
 „ dans l'eau d'une claire fontaine. Ovide (*Met.
 L. X. Fab. 4.*) décrit ainsi le Cerf de Cyparisse :

*Cornua fulgebant auro, demissaque in armos
 Pendebant tereti gemmata monilia collo.
 Bulla super frontem parvis argentea loris
 Vincula movebatur, pariliq. ætate nitebant
 Auribus, & geminis circum cava tempo-
 ra bacca- - -*

Gratus erat, Cyparisse, tibi: tu pabula cervum

*Qu'elle vous soit comme une biche très
 chère, comme un fan très agréable;
 que ses mammelles vous enivrent en
 tout tems, Et que son amour soit tou-
 jours votre joye.*

*Ad nova, tu liquidi ducebas fontis ad undas:
 Tu modo texebas varios per cornua flores:
 Nunc eques in tergo residens huc letus &
 illuc*

Mollia purpureis frænabas ora capistris.

„ On voyoit briller sur son bois l'éclat de l'or;
 „ il avoit au cou des colliers, & des ornemens
 „ de perles qui descendoient jusques sur ses é-
 „ paules, il portoit un anneau d'argent qui étoit
 „ négligemment attaché sur son front; il avoit
 „ à ses oreilles des perles d'une égale beauté.
 „ - - Ce Cerf, ô Cyparisse, étoit l'objet de
 „ vos amours: vous le conduisiez vous-même à
 „ la prairie, ou sur le bord d'une claire fon-
 „ taine; vous vous faisiez un plaisir, tantôt de
 „ lui orner le bois en y entrelaçant différentes
 „ fleurs; tantôt lui passant un licou couleur de
 „ pourpre, vous vous divertissiez à le monter,
 „ & à courir çà & là.”

Silius Italicus L. XII. parle ainsi d'une Bi-
 che blanche de Capoue:

*Cerva fuit raro terris spectata colore,
 Quæ candore nivem, candore antequam olores.
 Aurato matres assuetæ pectine mitem
 Comere, & humentis fluvio renovare colorem.*

„ Cette biche étoit de la plus belle couleur qu'on
 „ eût jamais vu; l'éclat de sa blancheur effaçoit
 „ celle de la neige & des Cignes. Les Dames
 „ elles-mêmes la peignoient avec un peigne d'or,
 „ & entretenoient la beauté de sa couleur, en
 „ la baignant dans les eaux d'un fleuve.”

On lit dans Théocrite (*Idyll. II.*) que le Cy-
 clope qui étoit amoureux de Galatée, nourris-
 soit pour lui plaire onze Cerfs:

- - - τρέφα δὲ τοὶ ἑξῆς αὐτοῦ,

Πῶς



PROV. Cap. V. v. 19.
Gazella fervans foedera lecti.

Prov. Sal. Cap. V. v. 19.
Ein freies Weib einer Hinde verglichen.



PROV. CAP. VI. V. 6.
I piger ad formicam.

Der Nas. Cap. VI. v. 6.
Fauler, gehe zur Ameisen.

I. G. Pütz sculp.



PROV. Cap. VI. v. 6.
Formica arbori salutaris, pulici noxia.

Prov. Sal. Cap. VI. v. 6.
Nützen und Schaden der Ameisen.

Πάρος μαριόφορος. - - -

Anacréon parle d'une petite Biche fort timide, qui étoit née d'une mere qui avoit du bois, *xe-poiarons* *son* *μητρος*: mais Zenodote (apud Pindari Scholiast. in III. Olymp.) croit qu'il faut lire *xe-poiarons* *son* *μητρος*, d'une mere aimable. L'expression d'Anacréon est cependant appuyée par l'exemple de cette Biche qui avoit du bois, dont nous avons parlé ailleurs, dont on montre le squelette dans la Bibliothèque de Zurich, & dont on peut dire qu'elle fut pendant sa vie *אהבים אלה*, une biche aimable. Mais ce qui confirme davantage ce que nous disons, c'est que les Arabes appellent encore aujourd'hui leurs Chançons amoureuses du nom de Gazelles, ou de Biches, & qu'ils ont coutume de comparer la beauté d'une Femme aux yeux de ces animaux. Voici ce qu'en dit De la Roque (Voyage dans la Palestine, p. 261.) Les Arabes expriment la beauté d'une femme en disant qu'elle a les yeux d'une Gazelle: toutes leurs chansons amoureuses ne parlent que des yeux noirs, & des yeux de Gazelles: & c'est à cet animal qu'ils comparent toujours leurs Maitresses, pour faire tout d'un coup le portrait d'une Beauté achevée. Effectivement, il n'y a rien de si mignon, ni de si joli, que ces Gazelles:

on voit sur-tout en elles une certaine crainte innocente, qui ressemble fort à la pudeur & à la timidité d'une jeune fille. Le même Auteur dit dans ses Notes, que les Gazelles, contre le sentiment d'Herbelot, se trouvent assez ordinairement dans l'Arabie & dans l'Afrique. On trouve dans le *Lexicon de Meninski* p. 3402. le nom Turc *Ghazal*, Pl. *Ghazlet*, *Ghazlan*, qui signifie un Daim, ou une Chevre, & p. 3446. *Ghazaleet*, *Ghazatyl*, se prend pour la femelle du Daim qui a du lait. Et ces differens noms ont beaucoup de rapport avec *אֵלֶּה*. On trouve dans *Du Cange* (*Glossar Inf. Græc. App.*) *γαζελον*, qui signifie un animal qu'on appelle *Antilope d'Afrique*, ou *Gazelle des Indes*; elle a les cornes longues, & droites, la couleur en est noire, & elles ne sont courbées que vers l'endroit qui touche la tête. Ray (*Synops. Quadruped.* p. 79.) les range sous le genre des Chevres. J'ai joint ici la figure d'une Gazelle, gravée sur les *Mém. de l'Acad. Roy. des Sciences*, pag. 40. *Reg. fol.*

J'ai remarqué ailleurs touchant cet autre animal qu'on appelle *Jaal*, & qui se trouve représenté à la PLANC. CCCXXXVI. que par ce mot, on ne doit pas entendre un Chevreuil, mais un Chamois.

PLANCHES DLXXVII. DLXXVIII.

Travail des Fourmis.

PROVERBES Chap. VI. vers. 6. 7. 8.

Va, paresseux, vers la fourmi; regarde ses voies, & sois sage:

Laquelle n'ayant point de Capitaine, ni de Prévôt, ni de Dominateur, Prépare en Eté sa viande, & amasse durant la moisson de quoi manger.

Allez, paresseux que vous êtes, considerez sa conduite, & apprenez à devenir sage:

Puisque n'ayant ni Chef, ni Maitre, ni Prince, Elle fait néanmoins sa provision durant l'Eté, & amasse pendant la moisson de quoi se nourrir.

LA Fourmilliere est comme une Ecole, où nous voyons un petit Insecte donner des leçons à l'Homme, sur-tout à celui qui se livre à une honteuse paresse. Les Fourmis sont un peuple foible, & néanmoins elles préparent durant l'Eté leur mangeaille. Prov. XXX. 25. Elien (*Hist. L. IV.*) rapporte à leur sujet, qu'elles

se portent au travail avec tant d'attachement & d'ardeur, qu'on ne les voit jamais, comme font les paresseux, recourir aux excuses sous de vains prétextes, pour se dispenser du travail; leur activité est si grande, qu'en pleine lune elles travaillent même pendant la nuit. La Fourmi nous fait ici une leçon muette, elle

ne nous parle que par son exemple. La Fourmillière est la Chaire, auprès de laquelle il faut conduire le Paresseux. Le plus éclairé des Rois ne dit pas: *Écoutez le langage des Fourmis*; mais il dit: *Va, Paresseux, vers la Fourmi, regarde ses voies, & sois sage*. Les plus anciens Écrivains de l'Histoire-Naturelle ont toujours admiré la manière dont ces petits animaux amassent leurs provisions. *Aristote* (Hist. L. IX. c. 38.) & les autres Auteurs, en ont été également surpris. *Plin* parlant des Fourmis, dit, qu'on remarque la trace de leur sentier sur les rochers, qu'on apperçoit le chemin par où elles ont passé en travaillant; ce qui démontre qu'avec beaucoup d'assiduité, on vient à bout de tout. Si nous en croyons *Plutarque*, elles viennent avec bonté au devant les unes des autres; celles qui n'ont point de fardeau font place à celles qui sont chargées, & quand le fardeau est trop pesant, elles le mettent en pièces pour en prendre chacune leur part. *Virgile*:

*It nigrum campis agmen, prædamque per
herbas*

*Conjectant calle angusta: pars grandia tru-
dunt*

*Obnixæ frumenta humeris: pars agmina
cogunt,*

*Castigantque moras: opere omnis semita fer-
vet.*

„ On en voit une longue file noircir le chemin
„ qui conduit à la Fourmillière; par un petit
„ sentier frayé sous l'herbe, elles transportent
„ leur proie: les unes poussent de leurs pat-
„ tes & avec peine les grains qu'elles n'ont pu
„ porter; les autres commandent les travaux,
„ conduisent les troupes, & punissent les pa-
„ resseuses: enfin toute la route en paroît ani-
„ mée. *S. Jérôme*, dans la *Vie de Malchus*,
en fait une magnifique description. *J'apper-*
çois, dit-il, *une multitude de Fourmis qui s'a-*
gitent dans un fort petit espace; je les vois
traîner des fardeaux beaucoup plus grands que
leurs corps. Quelques-unes s'efforcent de trai-
ner avec l'extrémité de leurs bouches, des
graines de différentes sortes d'herbes. D'au-
tres creusent la terre. - Ce qu'il y a encore
de plus admirable, c'est qu'on ne voit aucune
confusion dans un si grand nombre, & que l'en-
trée des unes n'empêche point la sortie des au-
tres. On voit avec étonnement, que s'il ar-
rive qu'une succombe sous le fardeau, une au-
tre aussi-tôt approche pour la secourir. Les
voies de la Fourmi, peuvent s'entendre à la
lettre, du chemin qu'elles font en allant & ve-
nant: Les voies, prises dans un sens plus éten-
du, & suivant l'usage ordinaire des Juifs, signi-
fient en général, toutes les actions de ces petits
animaux, telles que sont les creux qu'ils font
dans la terre; la manière dont ils s'y font une
retraite; les soins qu'ils prennent soit pour rem-
plir leurs magasins pour l'Hiver, soit pour con-
server ce qu'ils y ont amassé de provisions; les

précautions qu'ils employent pour les défendre
contre la pluie; la prévoyance avec laquelle ils
transportent & font sécher ce qui a été mouillé;
la manière dont ils détournent les eaux, & gé-
néralement tous les autres artifices qu'ils em-
ploient. Tout ce que nous voyons s'exécuter
dans cette petite République, ne doit pas seule-
ment exciter notre curiosité & notre admiration,
mais réveiller aussi notre sagesse & notre piété.
C'est ainsi qu'*Isaïe* propose aux Israélites l'exem-
ple du Bœuf & de l'Ane, qui connoissent leur
Maître & leur Étable. *Jérémie* dit, que la Ci-
gogne, l'Hirondelle, la Tourterelle savent le
tems de leur retour. *JESUS-CHRIST* lui-mê-
me nous commande d'être prudents comme des
Serpens, & simples comme des *Colombes*. Les
Payens nous font les mêmes leçons. Voici ce
qu'en dit *Horace* (Sat. I.) en nous instruisant par
l'exemple de la Fourmi:

*Parvula nam exemplo est magni formica la-
boris:*

*Ore trahit quodcunque potest, atque addit
aceruo*

*Quem struit, haud ignara, ac non incauta
futuri.*

„ La Fourmi, toute petite qu'elle est, nous don-
„ ne l'exemple; elle est fort laborieuse; elle
„ traîne avec sa petite bouche tout ce qu'elle
„ peut, & le porte au monceau qu'elle bâtit,
„ se précautionnant ainsi contre le mauvais tems
„ qu'elle fait prévoir. *Juvenal* (Sat. 6.)

- - - - - *frigusque, famemque*

Formicæ tandem quidam expavere magistræ.

„ Quelques-uns enfin, à l'exemple de la Four-
„ mi, ont appris à se précautionner contre la
„ faim & le froid. C'est aux voies des Four-
„ mis, ou plutôt aux voies de DIEU qui con-
„ serve ces animaux, qu'on doit rapporter une ob-
„ servation singulière qu'ont faite deux Naturalistes
modernes, *Sloane* (Nat. Hist. of Jamaica, Vol.
II. p. 221.) & *Marie-Sibylle Mérian* (Meta-
morph. Insect. Surinam. p. 18.) & qui méritent
bien de trouver place ici. C'est au sujet de la
grande Fourmi noire, ailée, qui fait son nid
autour du tronc & des branches des arbres.
(*Sloane* Loc. cit.) La Fourmi bonne à man-
ger (De Laet, p. 333. 379.) La Fourmi vo-
lante (Margr. p. 252.) La Fourmi noire, le
Pou de bois (Tertre, p. 344.) L'Ussa &c. (*Abbe-*
ville, p. 255.) Elle habite dans les lieux qui
sont inondés pendant plusieurs mois par la pluie,
& pour empêcher qu'elle ne périsse pendant cet-
te inondation, elle fait son nid dans le creux des
arbres, avec de la terre brune & légère; le de-
dans de ce nid est percé de tous côtés, avec des
compartimens très commodes, qu'on a eu soin
d'exprimer dans la Figure. Ces petits animaux
sont si voraces, qu'il ne leur faut qu'une nuit
pour dépouiller un arbre de toutes ses feuilles.
Lorsqu'elles veulent pénétrer dans des endroits
qui leur sont naturellement inaccessibles, elles se
font

font elles-mêmes un pont de leur propre corps, en s'accrochant & se joignant les unes aux autres, en sorte que d'elles toutes il se fait une chaîne, qu'elles laissent voltiger au gré du vent jusqu'à ce que la première s'attache quelque part : un million d'autres passent ensuite sur ce pont. Cette espèce de Fourmi est ennemie de l'Araignée; qu'elle dévore avec avidité. *Als zy elders willen na toe gaan, waar geen weg is om te komen, zo maken zy een brug, namentlyk de eerste zet zich en byt in een hout, de ander zet zich achter de eerste, en maakt zich aan dezelve vast, alzo de derde aan de tweede, en de vierde aan de derde, en zo voort, en zo laten zy zich dryven van de wind, tot dat zy aan d'ander zy geslingert werden; dan lopen alle de duizenden daar over, als over een Brug, &c.* J'ai aussi fait graver le Nid tenant à l'arbre, aussi-bien que le combat de l'Araignée avec la Fourmi.

Verf. 7. *Laquelle n'ayant point de Capitaine, ni de Prévôt, ni de Dominateur.* Les Septante au-lieu de Capitaine ont traduit *γέγονος*, champ, labourage; les Arabes, les Chaldéens, & les Syriques, *Moisson*, parce qu'ils ont lu *קצר* *Katsir*, & *קטין* *Katin*, au lieu de *קצרין* *Katsin*. Ce que notre Sauveur dit des oiseaux, qu'ils ne sement ni ne moissonnent, Matth. VI. 26. peut aussi s'appliquer aux Fourmis, entant qu'elles n'amaissent point dans leurs propres Campagnes. Quant à nous, nous nous en tiendrons d'autant plus volontiers à notre propre Version, que Salomon exprime ici séparément trois Dignités différentes, celle de Prince, d'Exécuteur, & de Capitaine. Le plus sage des Rois a donc voulu dire par-là, que tout ce qui se fait dans la petite République des Fourmis, qu'on peut appeller avec autant de raison que la nôtre (de Suisse) *une confusion qui ne se conserve que par miracle*, s'exécute avec autant d'ordre & de justice, que si elle étoit soumise au Gouvernement du Prince le plus prudent. On y voit un modèle du Gouvernement Démocratique, quoiqu'on n'aperçoive ni Loix fondamentales, ni Conseil, ni Sénat. C'est une Armée sans Général & sans Officiers subalternes. C'est ce qu'observe *Aristote* (*Hist. Anim. L. I. c. 1.*) & il écrit en cet endroit, qu'il y a plusieurs animaux, tels que les Grues, & les Abeilles, qui vivent sous l'autorité d'un Chef; & que les autres, comme les Fourmis, n'en reconnoissent point. Cependant, si nous nous en rapportons à *Elie*, lors qu'elles sortent pour aller chercher de quoi vivre, elles reconnoissent les plus âgées pour Chefs.

Verf. 8. *Elle prépare en Eté sa viande, & amasse durant la moisson de quoi manger.* L'Eté, & la Moisson, sont ici deux mots synonymes, de même que dans ces autres Passages, Prov. X. 5. *L'enfant prudent amasse en Eté; mais celui qui dort durant la moisson, est un enfant qui fait honte.* Ou: *Celui qui amasse pendant la moisson, est sage; mais celui qui dort pendant l'Eté, est un enfant de confusion.*

Et au Chapitre XXVI. 1. du même Livre: *Comme la neige vient mal en Eté, & la pluie pendant la moisson; ainsi la gloire ne convient point à un fou.* Ou: *Comme la neige vient mal en Eté, & la pluie pendant la moisson; ainsi la gloire sied mal à un insensé.* Isaïe XVI. 9. *L'allarme est tombée sur les fruits d'Eté, & sur ta moisson.* Ou: *L'Ennemi s'est jeté avec de grands cris sur vos vignes, & sur vos moissons, & les a foulées aux pieds.* Jerem. VIII. 20. *La moisson est passée, l'Eté est achevé.* Il en est de même chez les Grecs, car *ἔρος* signifie indifféremment l'Eté & la Moisson, & *ἐπιζέω* signifie aussi passer l'Eté, & faire la Moisson. On pourroit objecter que la Moisson des Juifs se faisoit au Printemps, entre les Fêtes de Pâque & de Pentecôte. Pour répondre à cet argument, il suffit de remarquer que le mot Hébreu *קציר* *Katsir* signifie l'Eté, & le Printemps. Ceci se prouve par ce qui est rapporté Matth. XXIV. 32. Marc XIII. 28. Luc XXI. 30. *Quand vous voyez que le figuier pousse des rameaux, & que déjà ses rameaux sont tendres, & qu'il jette des feuilles, vous connoîtrez que l'Eté est proche,* car dans la Judée les feuilles commencent à pousser vers la fin de l'Hiver. Il faut examiner à présent comment les Fourmis préparent en Eté leur viande, & amassent durant la moisson de quoi manger. La Fourmillière sert tout à la fois de demeure & de magasin; les cellules, & les petits appartemens supérieurs, sont destinés à conserver les grains, & à les empêcher d'être mouillés par la pluie. C'est la description qu'en fait *Elie* L. VI. c. 43. & *Alkazuin*, Arabe. *Plutarque* distingue trois cavités dans une Fourmillière; il appelle la première, *ἐνδομήτρια κοίτη*, la commune habitation; la seconde, *τὴν ἐδαδίου τὰ περὶ τὴν*, le lieu où l'on conserve le grain; la troisième enfin est le Cimetière, espace destiné à enterrer les morts, que *Celse* dans *Origene* appelle *ταφίον μνησίου*, l'endroit des mommens, ou le tombeau des peres. La description qu'*Elie* (loc. cit.) nous a donnée de l'habitation des Fourmis, est un peu différente de celle-ci. Il appelle le premier espace, *ἀνδράων*, le lieu où se tiennent les mâles; mais les femelles s'y tiennent aussi, car ce n'est point un Couvent: il donne au second espace le nom *γυναικῶν*, c'est le lieu où les femelles vont déposer leurs œufs: il appelle enfin le troisième *ἐν σάυρσι & ἀπὸς*, l'endroit où ils conservent leurs provisions. Ces différens appartemens sont séparés par diverses cloisons, *ἀπαρίαι*, & *Plutarque* rapporte qu'on ne peut y parvenir qu'après bien des détours, des passages étroits, & difficiles. *Elie* a aussi observé, qu'une Fourmillière est remplie d'une infinité de chemins tortueux.

Ces sortes de cellules servent d'habitation aux Fourmis pendant l'Hiver. *Horace* (*Sat. 1.*)

Quæ, simul inversum contristat aquarius annum,

Non usquam prorepat, & illis utitur ante

Quæsitis sapiens. - - -

„ Si-tôt que la fin de l'année arrive, & que le
 „ Verseau vient répandre la tristesse sur toute la
 „ Nature, la Fourmi ne sort plus de sa petite
 „ maison; sage qu'elle est, elle jouit en repos
 „ de ce qu'elle a amassé pendant les beaux jours”.
 Elle ne sort de son habitation, que vers la fin
 du Printems, qu'elle va faire sa moisson. *Pho-*
cylides:

Μύρμηκες, γαίης मुखάτης προλελοιπότες οἶκος,
 ἔρχονται, βιότοιο κεχρημένοι ὅπποτ' ἄρραι
 Λήια κειράμεναι, καρπῶν πλῆθυσιν ἀλώας.

„ Les Fourmis ayant consumé leurs provisions,
 „ quittent le fond de leurs habitations, & vien-
 „ nent chercher dans les campagnes, vers le
 „ tems de la moisson, dequoi remplir leur ma-
 „ gasin”. Elles ne sèment point, & cependant
 elles moissonnent: aussi ne se servent-elles
 point de fleau ni de van, pour nettoyer le grain.
 S'il arrive qu'avant la moisson, les vieilles Four-
 mis ayent commencé à ronger un épi rempli de
 grain, les jeunes en ôtent ensuite la peau, & les
 grains séparés de leurs envelopes sont portés au
 magasin. Si ce fardeau est trop pesant pour el-
 les, elles le divisent en plusieurs parts, ou bien
 elles se réunissent plusieurs ensemble pour le trai-
 ner à fraix communs; elles se servent de leur pe-
 tite bouche pour porter les moindres parties, &
 trainent les grosses masses avec leurs pieds de
 derriere.

- - - *pars grandia trudent*
Obnixæ frumenta humeris - - -

Virgile (Æneid. L. IV.) C'est une chose di-
 gne de remarque, (si toutefois elle est vraie)
 que les Fourmis rongent le petit bout des grains
 lorsqu'ils commencent à germer, de peur que
 l'humidité de la terre ne les fasse pousser de nou-
 veau, & ne remplisse la Fourmilliere d'herbes:
 Il en est de même de ce qu'on dit, qu'elles sé-
 parent les grains humides du reste du magasin,
 & les font sécher à l'écart, de peur qu'ils ne se
 moisissent. On pourroit citer à ce sujet des pas-
 sages de *Plutarque*, de *S. Ambroise*, de *S. Epi-*
phane in Physil. de *Tzetzes sur Hesiode*, que
 je me dispense de rapporter ici. Je n'omettrai
 pas cependant, que les Fourmis sont des Baro-
 metres vivans, auxquels il est plus sûr de se fier
 qu'à toutes les prédictions des Astrologues: elles
 présagent le beau tems, lorsqu'elles transportent
 le grain pour le faire sécher, & la pluie ne tar-
 de pas à venir, lorsqu'on les voit se retirer dans
 leur habitation. C'est ainsi qu'en parle *George*
Pisides:

Ὅταν δὲ πυκναὶ τῶν νεφῶν αἱ συγχυσίαι
 τοῖς ἐργομέχοις ἀντιπνέουσιν ὥνοις,
 Πόθεν σε μάντιν τῷ Ζαμόλξειδος πλέει
 Ἐκαστος ὁδεῖν εὐσυνόπτως ἀγρότης

Ὅτε προδικνύς ἀνθρίαν πεπηγμένην
 Τὸν σίτον ἀπλοῖς ἐξ ἐνὶ γῆρι πωτρίαις
 Εἰς ἄζυλον πῦρ εἰς τὸν ἥλιον φέρων,
 Ὅπως πυρᾶν τοῖς βολαῖς τοῖς ἐμφλόγοις
 Ὡς ἄρτος ὅππῃς εὐρεθῇ πεφρυγμένος.

„ Lorsque les fréquentes pluies s'opposent aux
 „ travaux de la Fourmi, elle se retire dans la
 „ Fourmilliere, ce qui fait qu'il n'y a pas jus-
 „ qu'au moindre païsan qui ne la juge meilleure
 „ Astrologue que *Zamolxis*. Car lorsqu'on la
 „ voit quitter sa retraite, & transporter ses grains
 „ pour les faire sécher au Soleil, afin qu'étant é-
 „ chauffées par sa chaleur, elle s'en prépare une
 „ sorte de pain, personne ne balance à prédi-
 „ re que le beau tems sera de longue durée”.
Elien (Varior. L. XI. c. 12.) ajoute que lors-
 qu'on est menacé de famine, elles recueillent l'an-
 née d'auparavant une double quantité de grain,
 comme si elles étoient inspirées par quelque in-
 stinct secret. On peut regarder comme une
 preuve de leur application au travail, le repos
 qu'elles prennent pendant la nouvelle Lune, au-
 lieu qu'elles ne cessent point de travailler durant
 les nuits où la Lune est en son plein. *Elles tra-*
vailent même pendant les nuits de la pleine
Lune, & ne cessent que lorsqu'elle est sur son
déclin. (Plin. L. XI. c. 30.) Je ne sai si l'on
 croira aussi aisément ce que dit *Tzetzes* (sur *Hes-*
iode) qu'elles cessent aussi leur travail les jours
 de Sabbat. Il nous reste encore à rapporter quel-
 ques observations, que les Naturalistes moder-
 nes ont faites sur la Fourmi.

Les Anciens ont cru que la Fourmi n'avoit
 point d'yeux. Mais le savant *Leeuwenhoek*
(Arcan. Natur. p. 478.) a découvert qu'elles en
 ont: & ce qui est bien plus, qu'ils sont taillés à
 50 faces, comme autant de lunettes, pour pou-
 voir regarder de toutes parts. Il a encore dé-
 couvert la prodigieuse quantité d'œufs que con-
 tient chaque femelle: en sorte que ce que les
 Anciens nous ont débité de la génération de ces
 Insectes, qui selon eux s'engendroient de la cor-
 ruption, paroît maintenant ridicule.

On pourra se convaincre par l'exemple des
 Fourmis, combien les préjugés nous trompent
 souvent, sur le bien ou le mal que les animaux
 nous font. On trouve assez ordinairement dans
 les Cerisiers, les Framboisiers & plusieurs au-
 tres arbres fruitiers, des feuilles repliées & rem-
 plies de Fourmis; mais il ne faut pas croire pour
 cela que ce soient ces petits Insectes qui causent
 le dommage qu'on remarque; c'est une autre es-
 pèce d'Insectes beaucoup plus petite & plus noi-
 re que la Fourmi, & dont tout le corps n'est
 pas plus grand qu'un petit Pou; c'est, dis-je,
 ce petit Insecte qui cause tout le dommage de
 nos arbres. Ce petit animal en produit à la fois
 depuis 30 jusqu'à 60 de son espèce. Les Four-
 mis sont perpétuellement en guerre avec eux, el-
 les les poursuivent, les percent, les sucent, &
 ne leur laissent que la peau: ainsi ces Insectes
 leur servent de nourriture, sur-tout si les grains
 ne sont pas encore mûrs. En sorte que non-seu-
 lement

lement il faut décharger les Fourmis de la fausse imputation de mal dont on les accusoit, mais il faut encore les remercier comme des animaux qui vont à la chasse pour nous, & il est même très problématique, si ces Insectes ne nous font pas plus de bien que de mal. Ils détruisent ces vilains animaux, que nous appelons en Suisse, si je ne me trompe, des Pucés de terre, *Erd-Flöhe*, en François *Pucerons*, qui percent avec leur aiguillon les fibres & la queue des feuilles, se nourrissent de leur suc, & causent pour cette raison la complication des feuilles, qui leur fournissent ensuite une retraite, où ils sont à l'abri des rayons du Soleil. (La Fig. I. PLANC. DLXXVIII. les représente vus au Microscope; la Fig. II. représente ces mêmes animaux tels qu'on les voit sans Microscope; la Fig. III. lorsqu'ils sont changés en mouches.) Ils changent trois ou quatre fois de figure, & deviennent ensuite de petites Mouches noires à 4 ailes, qui sont aussi fort dangereuses pour les arbres, parce que volant de l'un à l'autre, elles déposent leurs œufs par-tout, & font d'autant plus de mal, qu'au bout de 13 jours ces insectes en font 60 autres, (*Leeuwenhoek lib. cit. pag. 536. &c.*) Mr. de la Hire (*Hist. de l'Ac. Roy. des Sciences 1703. p. 16.*) confirme ce que nous venons de rapporter de ces *Pucerons*, aussi bien que ce que nous avons observé touchant la guerre continuelle que leur font les Fourmis. L'observation que les Hollandois ont faite à *Surinam* dans leur Colonie de *Paramaribo*, sert encore à faire l'apologie des Fourmis. Ils remarquent qu'il y a une sorte de Fourmis qu'ils appellent *Fourmis de visite*, qui s'assemblent en grand nombre, & nettoient les maisons de Rats, de Loirs, & de *Caekelac*; ce dernier est un Insecte très nuisible. Les habitans ne manquent point d'ouvrir leurs portes & leurs coffres à ces chasseurs, & de les recevoir avec beaucoup de joye: bien plus, si quelqu'un s'avisait de les troubler dans leur chasse, ils s'en vengeroient bien-tôt sur les habits, les lits, & les meubles, qu'ils rongeroient dans l'instant. L'*Histoire de l'Acad. Roy. des Sciences 1701. p. 16.* dit que ces Fourmis font leur visite tous les trois ans. S'il arrive que les Chenilles rongent les choux ou les autres légumes, rien n'est plus propre à arrêter le dégât qu'elles font, que des Fourmillières répandues dans les jardins, car les Fourmis chassent & détruisent les Chenilles. On peut s'en rapporter à l'expérience qu'en a faite le célèbre *Kanold* (*Bresl. Samml. IX. Versuch. p. 206.*) Nous ne pouvons nier cependant, que les Fourmis ne causent souvent de si grands dommages aux habitans des Pais chauds, que les Espagnols se sont vus obligés d'abandonner quelques habitations, au rapport de l'illustre *Sloane* (*Introduction of the Voyage to Jamaica, p. 68.*)

Il nous reste à examiner présentement, pour quoi la Fourmi prepare en Eté sa viande, & amasse durant la moisson de quoi manger. Les

Naturalistes modernes nous enseignent, contre ce que nous avons établi jusqu'à présent, que les Fourmis ne mangent point pendant l'Hiver, parce que dormant profondément pendant cette saison, elles n'ont pas besoin de nourriture. Les œufs de Fourmi qui sont plus gros que la Fourmi même, soit mâle ou femelle, servent à contenir un Ver qui s'y loge, & qui étant dépouillé de ses enveloppes se change en Fourmi, (voyez PLANC. XII.) & se meut fort lentement. Dès que le Printemps approche, il faut que les Fourmis commencent à nourrir ce Ver, & alors leurs provisions servent plutôt à l'entretien de leurs Petits, qu'à leur propre nourriture. (*Leeuwenhoek, Contin. Epist. Lugd. Bat. 1689. p. 72. 75.*)

Si on vouloit faire l'application morale de ce que nous avons rapporté du travail de la Fourmi, on pourroit ajouter à l'explication que nous en avons donnée, le mécanisme admirable de ce petit Animal, les differens états par où il passe, & s'en servir comme d'une preuve qui établit invinciblement l'existence d'un DIEU. L'Homme diligent trouvera dans cet exemple de quoi ranimer son activité; le paresseux y lira sa condamnation. Il faut, tandis que nous sommes à la fleur de notre âge, travailler, non pas seulement pour avoir de quoi vivre pendant notre vieillesse, mais il faut encore que nous amassions de quoi faire subsister nos enfans. Les Avarés ont ici une belle leçon, eux qui depuis le premier jusqu'au dernier jour de leur vie, emploient toutes sortes de moyens pour amasser des richesses, pour les laisser ensuite à des héritiers qui s'en moqueront, & sauteront de joye en se mettant en possession des clefs du coffre-fort; ces Avarés faisant pour l'ordinaire aussi peu d'usage des immenses trésors qu'ils possèdent, qu'un chien en fait d'un tas de foin qu'il garde. La Fourmi au contraire se contente de ce qui est nécessaire à l'entretien de sa vie, & à celle de sa famille; elle ne recueille précisément de grains, que la quantité nécessaire à son usage; tout ce qu'elle fait, est ordonné, arrangé, mesuré, selon les loix de la plus exacte Géométrie, & d'un Mécanisme divin; tous les mouvemens se rapportent à une certaine fin; ils se rapportent même au bien de la Société humaine, car, comme nous l'avons vu plus haut, les Fourmis ne doivent pas tant être regardées comme des voleurs, que comme une garde & une défense contre les *Pucerons* de terre. C'est par de tels exemples, & de telles leçons, que les Simples doivent s'instruire, & s'élever à la connoissance de DIEU.

Les Fourmis sont nommées dans l'Original נִמְלֵךְ, *Nematab*, & ce mot a beaucoup de rapport avec celui des Turcs & des Arabes, *Neml*, *Nemel*, Pl. *Nimal*. Ils appellent une petite Fourmi, *Nemat*, Pl. *Nema*, *Neméa*, (*Meinzer Lex. p. 3090. 3678. 5255. 5260.*)

PROVERBES, Chap. VII. vers. 17.

J'ai parfumé ma couche de Myrrhe, J'ai parfumé mon lit de Myrrhe, d'Aloë, & de Cinnamome.

Voyez sur PSEAUME XLV. vers. 9.

PROVERBES, Chap. VII. vers. 23.

Tant que la fleche lui eut transpercé le foye. - - - Jusqu'à ce qu'elle lui ait percé le cœur d'une fleche. - - -

LE plus sage & le plus expérimenté des Rois décrit ici le triste sort d'un jeune débauché, qui s'abandonne à la débauche avec autant d'imprudence, qu'un oiseau qui se hâte vers le filet, ne sachant point qu'on l'a tendu contre sa vie. Ou: qu'un oiseau courant à grande hâte dans le filet, ne sachant pas qu'il y va de la vie pour lui. Il n'est pas fort aisé de déterminer ce que Salomon a voulu faire entendre par ces paroles, *tant que la fleche lui eut transpercé le cœur*. A-t-il voulu donner à entendre par-là, ces coups mortels auxquels s'expose un Adultere quand il est surpris par un Mari jaloux? ou bien a-t-il voulu seulement exprimer par-là, la folie de l'amour? Les Anciens ont cru que le Foye étoit le siège de l'Amour, & Platon y place la Concupiscence. Les Poëtes nous représentent souvent Cupidon, qui perce le Foye d'un Amant à coups de fleches. *Horace* (Od. 25. L. I.)

Cum tibi flagrans amor, & libido (Cupido) Sæviet circa jecur ulcerosum. - - -

„ Lorsque l'amour ardent embrasera votre Foye „ ulcéré”. L'Antiquité a cru que le Foye étoit le Viscere où se forme le sang, & c'est peut-être ce qui a donné lieu aux expressions des Anciens, parce qu'on a remarqué que ceux qui sont d'un temperament plus sanguin, sont aussi plus susceptibles d'amour. Je ne voudrois pourtant pas dire que Salomon s'est exprimé conformément aux principes d'une Philosophie fausse & vicieuse. On a reconnu aujourd'hui que ce noble Viscere est destiné à la sécrétion de la Bile; & lors qu'il se fait une trop grande dissipation d'esprits animaux, ou qu'ils prennent leur cours ailleurs, la Bile en souffre, & tout le corps languit.

PROVERBES, Chap. VIII. vers. 11.

La sagesse est meilleure que les perles. La sagesse est plus estimable que ce qu'il y a de plus précieux. - - -

Voy. sur JOB Chap. XXVIII. vers. 18. Et PROVERBES Chap. III. vers. 15.

PROVERBES, Chap. VIII. vers. 22-31.

L'ETERNEL m'a possédée dès le commencement de sa voie, avant qu'il fit aucunes de ses œuvres, dès jadis. J'ai été déclarée Princesse dès le siecle, dès le commencement, dès l'ancienneté de la Terre.

Le SEIGNEUR m'a possédée au commencement de ses voies, avant qu'il créât aucune chose j'étois des-lors. J'ai été établie dès l'éternité, & dès le commencement, avant que la Terre fut créée.

J'ai été engendrée lorsqu'il n'y avoit point encore d'abîmes, ni de fontaines chargées d'eaux.

J'ai été engendrée avant que les montagnes fussent assises, & avant les coteaux.

Lorsqu'il n'avoit point encore fait la Terre, ni les campagnes, ni le plus beau des terres du Monde habitable.

Quand il agençoit les cieux, j'y étois : quand il traçoit le cercle au dessus des abîmes ;

Quand il affermissoit les nuées d'en-haut ; quand il serroit ferme les fontaines des abîmes ;

Quand il mettoit son ordonnance touchant la mer, afin que les eaux n'en passassent point le bord ; quand il compassoit les fondemens de la Terre ;

Alors j'étois par devers lui son nourricon, j'étois ses délices de tous les jours, & je m'ébattois devant lui en tout tems :

Je m'ébattois en la partie habitable de sa Terre ; & mes plaisirs étoient avec les enfans des hommes.

LA Sagesse éternelle, c'est à dire JESUS-CHRIST lui-même, établit ici d'une manière invincible, & montre par les œuvres de la Création, que sa puissance est éternelle & infinie ; il déclare que c'est à lui qu'appartient l'Éternité & l'Immortalité.

VI. 22. L'ÉTERNEL m'a possédée dès le commencement de sa voie, avant qu'il fit aucune de ses œuvres, des jadis. Les LXX: ΚΥΡΙΟΣ ἔκτισέν με ἀρχὴν ὁδῶν αὐτοῦ εἰς αὐτὸν. Aquila: ΚΥΡΙΟΣ ἔκτισάτο με ἀρχὴν κατεργασμάτων αὐτοῦ. Symmaque: ἀρχὴν ὁδῶν αὐτοῦ πρὸ τῆς ἐργασίας αὐτοῦ. Theod. πρὸ τῆς ἐργασίας αὐτοῦ δὲν τότε πρὸ αἰῶνος πρὸκαίρειται. Ces Versions, quoique différentes, tendent toutes à établir que la Parole de DIEU, étoit dès l'éternité, & avant que la Terre fût établie sur ses fondemens. La Sagesse dont il est parlé ici, n'est point une créature, un ouvrage sorti des mains de DIEU, mais c'est un Etre coexistant avec DIEU, en un mot c'est DIEU lui-même, la Cause première & efficiente de toutes les créatures. Les Ariens, ennemis déclarés de la Divinité de JESUS-CHRIST, ont traduit *kanani*, m'a

Les abîmes n'étoient point encore, lorsque j'étois déjà conçue, les fontaines n'étoient point encore sorties de la Terre.

La pesante masse des montagnes n'étoit pas encore formée, j'étois enfantée avant les collines.

Il n'avoit point encore créé la Terre, ni les fleuves, ni affermi le Monde sur ses pôles.

Lorsqu'il préparoit les Cieux, j'étois présente ; lorsqu'il environnoit les abîmes de leurs bornes, & qu'il leur prescrivoit une loi inviolable ;

Lorsqu'il affermissoit l'air au dessus de la Terre, & qu'il dispensoit dans leur équilibre les eaux des fontaines ;

Lorsqu'il renfermoit la mer dans ses limites, & imposoit une loi aux eaux, afin qu'elles ne passassent point leurs bornes ; lors qu'il posoit les fondemens de la Terre ;

J'étois avec lui, & je réglois toutes choses ; j'étois chaque jour dans les délices, me jouant sans cesse devant lui :

Me jouant dans le Monde ; & mes délices sont d'être avec les enfans des hommes.

acquis, par m'a créé, & ils ont lu dans les Septante *ἐκτισέν*, au lieu de *ἐκτίσεν*, il m'a possédé : mais la racine *קנא* Kanab signifie m'a acquis, m'a possédé. C'est ainsi que les Théologiens répondent à cette difficulté : ils prouvent la Divinité de JESUS-CHRIST non-seulement par la force de ce mot, mais par le passage formel & parallèle, Jean I. 1. Au commencement étoit la Parole, & la Parole étoit avec DIEU, & cette Parole étoit DIEU. Nous avons montré ailleurs, que la lumière naturelle nous découvre l'Éternité de la Sagesse Divine.

Verf. 23. J'ai été déclarée Princesse dès le siècle, dès le commencement, dès l'ancienneté de la Terre. Ou : J'ai été établie dès l'éternité, & dès le commencement, & avant que la Terre fût créée. C'est à dire, j'avois avant la création du Monde, la même puissance divine, la même gloire, que j'ai maintenant.

Verf. 24. J'ai été engendrée lorsqu'il n'y avoit point encore d'abîmes, ni de fontaines chargées d'eaux. Ou : Les abîmes n'étoient point encore, lorsque j'étois déjà conçue, les fontaines n'étoient point encore sorties de la

terre. C'est à dire, j'existois avant toutes choses, j'étois déjà avant la Terre, avant la création des corps, soit solides ou fluides: j'existois avant les Abîmes, תהום, ces vastes Réservoirs d'eaux qui sont renfermées dans les entrailles de la Terre; ou avant qu'on vit sur sa surface, les Fontaines, les Ruisseaux & les Rivières.

Verf. 25. *J'ai été engendrée avant que les montagnes fussent assises, & avant les côtes.* Ou: *La pesante masse des montagnes n'étoit pas encore formée, j'étois enfantée avant les collines.* Le verset précédent parloit des parties fluides de la Terre, & celui-ci fait mention des solides, comme sont les Montagnes, les Collines, & les autres inégalités qu'on remarque sur sa surface; inégalités qui, contre le sentiment de Burnet, se trouvoient aussi dans la première Terre avant le Déluge.

Verf. 26. *Lorsqu'il n'avoit point encore fait la Terre, ni les campagnes, ni le plus beau des Terres du Monde habitable.* La Terre, les Plantes, les Hommes & les Animaux n'étoient point encore; il n'y avoit ni Atmosphère, ni חוצות Chutzoth, ce qui signifie proprement des Rues, & que Symmaque a rendu par *épéous*, des lieux unis, habités ou habitables, sur lesquels les Hommes marchent. ראש עפרות הקל, les Septante ont traduit, *la tête poudreuse du Monde*, & par-là on ne doit pas seulement comprendre cette sorte de croute qui, suivant Burnet, existoit au commencement du Monde; mais aussi toutes les molécules & les grains de poussière dont toute la Terre a été formée. La Terre est une masse dont le diamètre a plus de 1700 lieues.

Verf. 27. *Quand il agençoit les Cieux, j'y étois: quand il traçoit le cercle au dessus des abîmes.* Ici Salomon s'élève jusqu'aux Etoiles fixes & errantes, les unes & les autres étant les ouvrages de la Sagesse Divine. Mais peut-être qu'ici, comme en plusieurs autres endroits, on ne doit point entendre par שמים, le Ciel des Etoiles, mais l'Atmosphère de l'Air, parce que la description de Salomon, semblable à celle qu'en fait Moïse, regarde particulièrement la Terre. Les paroles qui suivent immédiatement, כדקו חוג על פני תהום, *Lorsqu'il traçoit le cercle sur la face des abîmes*, peuvent fort bien s'entendre de la divine Architecture de toute la Terre, & s'appliquer particulièrement à cette voûte qui environne l'Abîme contenu dans ses

entrailles; en sorte que nous n'avons pas besoin non plus de recourir ici à l'explication de Burnet. Le Monde entier est bâti suivant les loix d'une Mathématique divine; chaque partie qui le compose, est mise dans sa juste situation; tout y est dans l'ordre, & la proportion.

Verf. 28. *Quand il affermissoit les nuées d'en-haut: quand il serroit ferme les fontaines des Abîmes.* Après avoir admiré il n'y a qu'un moment la divine Géométrie, considérons présentement la divine Méchanique des Eaux: nous serons surpris de voir comment elles sont repoussées par d'autres Eaux, & comment, malgré le mouvement continuuel dont elles sont agitées, elles varient leur équilibre, sans jamais le perdre. *L'affermissement des fontaines de l'Abîme*, regarde principalement la communication qu'elles ont avec les Mers, & celle qui s'entretient entre une Mer & l'autre, par des Aqueducs que la Sagesse divine a pris soin de former & d'affermir, pour empêcher la ruine des Provinces entières, qui sans cela feroient bien tôt inondées.

Verf. 29. *Quand il mettoit son ordonnance touchant la Mer, afin que les eaux n'en passassent point le bord: quand il compassoit les fondemens de la Terre.* Voici une image de ce parfait équilibre qui est entre les solides & les fluides, dont nous avons parlé ailleurs.

Verf. 30. *Alors j'étois par devers lui son nourrisson, j'étois ses délices de tous les jours: & je m'ébattois devant lui en tout tems.* Ou: *J'étois avec lui, & je réglois toutes choses; j'étois chaque jour dans les délices, me jouant sans cesse devant lui.* Verf. 31. *Je m'ébattois en la partie habitable de sa Terre, & mes plaisirs étoient avec les enfans des hommes.* Ou: *Me jouant dans le monde, & mes délices sont d'être avec les enfans des hommes.* C'est aux Théologiens à donner l'explication de ces paroles, & à faire voir qu'on doit les entendre, tant de l'amour mutuel qui est entre le PÈRE & le FILS, que de celui que JESUS-CHRIST a pour les Hommes. Le premier fut manifesté par cette voix qu'on entendit du haut des Cieux: *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, auquel j'ai pris tout mon plaisir*, Matth. III. 17. L'autre qui fait toute notre consolation, est contenu dans ces paroles: *DIEU a tellement aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle*, Jean III. 16.

PROVERBES, Chap. X. verf. 26.

Ce qu'est le vinaigre aux dents, & la fumée aux yeux; tel est le paresseux à ceux qui l'envoient.

Nous avons traduit par *Vinaigre*, le mot חֶמֶץ, *Chomets*. Les Septante l'ont rendu par *ἀμάρξ*, qui signifie proprement du Ver-

Ce qu'est le vinaigre aux dents, & la fumée aux yeux; tel est le paresseux à l'égard de ceux qui l'ont envoyé.

jus, un raisin qui n'est pas encore mûr, que les Cuisiniers employent au lieu de vinaigre. Les mots *Cham uzum*, que les Turcs modernes employent

ployent pour signifier du *Verjus*, ont beaucoup de convenance avec le mot Hébreu, (*Meninxki Lex. 2377.*) *Hesychius* se sert du *Verjus* pour exprimer tout ce qui est rude, & acide. On peut donner le nom de פֶּזֶז à toutes les choses dont les particules sont pyramidales & crochues, dont les pointes piquent les gencives, & excitent une espèce de douleur ou d'engourdissement. Ces acides, & ces astringens, nuisent assurément aux gencives & aux dents, & produisent à peu près sur elles le même effet que la fumée fait sur les yeux; car les sels volatils-huileux de la fumée affectent les membranes délicates de l'œil, les picotent, & la contraction des fibres qu'ils produisent presse les glandes, & en fait sortir des larmes, ce qui cause l'affoiblissement de la vue. C'est ainsi qu'un Poète fait parler la Fumée:

Sunt mihi, sunt lacrymae, sed non est causa doloris.

Est iter ad caelum, sed me gravis impedit aer:

Et qui me genuit, sine me non nascitur ipse.

„ Les pleurs sont mon partage; je n'ai rien ce-
„ pendant qui me cause de la douleur. Je tens
„ vers le Ciel, mais la résistance de l'air s'op-
„ se à mon passage. Celui qui m'a donné l'ê-
„ tre, ne peut naître sans moi. Il paroît par
ce qui a été dit, que le *Vinaigre* est contraire

aux dents, & la fumée aux yeux. Or le *Paresseux* est à ceux qui l'envoient, ce qu'est le *vinaigre* aux dents, & la fumée aux yeux; & par-là les *Septante* ont entendu en général, toutes sortes d'iniquité. Le *Paresseux* en particulier, le *Serviteur indolent*, le *Ministre*, l'*Ambassadeur* qui ne montre aucune activité pour les affaires de son Prince, le *Pasteur* qui croupit dans une honteuse oisiveté, le *Soldat lâche* qui s'endort, tous ceux-là non-seulement n'apportent aucun profit à leurs Maîtres, mais leur font beaucoup de tort, les irritent, & sont cause que l'Etat, l'Armée, les Familles répandent des larmes sur leur lâcheté. En sorte que leur bile venant à fermenter au dedans d'eux, leurs dents deviennent livides & tremblantes; la fureur obscurcit & affoiblit leur vue, jusqu'à ce qu'enfin ils assouvissent leur fureur & leur colere sur ces Ministres lâches & paresseux.

Nous devons encore remarquer, qu'avec le Microscope on découvre dans le Vinaigre des parties salines & tranchantes des deux côtés, creuses vers leur milieu, & faites à peu près comme de petites barques; on y découvre encore une infinité de petites Anguilles; mais on ne doit pas croire que ce sont elles qui causent l'acidité; on doit plutôt l'attribuer à ces particules dont nous avons parlé; parce que les Reptiles qu'on apperçoit dans le Vinaigre meurent pendant l'Hiver, & que souvent ils échappent à la vue dans le Vinaigre le plus fort. *Leeuwenhoek, Anat. & Contemp. p. 3.*

PROVERBES,

Chap. XV. vers. 13.

Le cœur joyeux rend la face belle, mais l'esprit est abattu par l'ennui du cœur.

La joye du cœur se répand sur le visage, la tristesse de l'ame abat l'esprit.

DES qu'on a une fois compris l'explication que nous avons donnée ailleurs, de la Joye & de la Tristesse, il est aisé de concevoir comment la joye du cœur réfléchit sur le visage, comme dans un miroir. Lorsque le cœur est dans la joye, le sang sort avec impétuosité des ventricules du cœur; ce qui fait que le visage devient plus vermeil, le cou plus enflé, les yeux plus brillans, le corps plus dispos, les pieds plus agiles, la voix plus sonore; en un mot, que tous les membres sont disposés à faire leurs fonctions. On concevra pareillement, comment l'esprit est abattu par l'ennui du cœur. La face devient livide, le cou se retire, les joues sont abattues, la langue tremblante, la voix s'affoiblit, les pieds s'engourdissent, tout le corps en un mot devient roide & pesant; tous symptômes qui sont les signes extérieurs de la tristesse. Nous avons vu un exemple du cœur joyeux, dans la personne d'*Esau*, lorsqu'il fut apaisé par les présens

de son Frere, & que *Jacob* vit sa face, comme s'il eût vu la face de DIEU, *Genese XXXIII. 10.* Le desespoir au contraire avoit abattu le visage de *Cain*, *Genese IV. 5.* De même *Amnon* fut tellement tourmenté de l'amour de la belle *Thamar*, qu'il tomba malade, *2. Sam. ou 2. Rois XIII. 2. 4.* Les malheurs de *Jerusalem* attristèrent tellement *Nehemie*, qu'*Artaxerxès* lui parla ainsi: Pourquoi as-tu mauvais visage, puisque tu n'es point malade? Ce n'est que fâcherie d'esprit. Ou: Pourquoi avez-vous le visage si triste, quoique vous ne paroissiez pas malade? Il faut que vous en ayez sujet, & que vous cachiez quelque mal qui vous tiennne au cœur. *Neh. II. 1. 2.* De-là vient que les Grecs donnent aux chagrins & aux soucis les épithetes de γυμνόμοι, θυμολυγέαι, μελειδάραι, θυμολυγέαι, θυμολόγοι. *Horace* leur donne le nom d'*edaces*: tout comme nous disons en François, soucis dévorans.

PROVERBES, Chap. XV. vers. 17.

Mieux vaut un repas d'herbes où il y a de l'amitié, que d'un bœuf engraisé où il y a de la haine.

Il vaut mieux être invité avec affection à manger des herbes, qu'à manger le veau gras lorsqu'on est haï.

TObh arychath jarak, טוב ארחת ירק, une bonne nourriture de légumes, ξενικός μετὰ λαχάρον. La Version Allemande de Zurich a traduit, ein grünes krautlein, ou simplement, Bete, qu'on appelle en Allemand Kraut; ou bien en général toute sortes d'herbes qu'on sert sur les tables, & dont les pauvres se nourrissent ordinairement: ce que Plaute appelle cœna terrestres, Athenée, cœna exsanguis, & Virgile, inempta dapes. ירק Jarak, signifie toutes sortes de légumes, & ce nom leur a été donné à cause de leur verdure, ירק Jerek, signifiant verd & verdure, & en général, toute herbe verte. Si dans le mot ירק on change le k en z, on aura le mot Jarzynd, qui en langage Polonois signifie, légume. Le Texte sacré oppose à ce repas d'herbes, שור אבוב, sebar abbus, que les Septante ont rendu par, un Bœuf engraisé; Theodotion & Aquila par, un Bœuf qu'on a fait engraisser dans l'étable; la Version Allemande de Zurich par, ein gemästetes Rind (un Bœuf engraisé.) En Suisse, comme par tout ailleurs où on élève des bêtes pour les vendre, il n'y a point de Laboureur qui ne sache, que lorsqu'on veut engraisser un Bœuf, il ne faut point le faire travailler, mais le retenir à l'étable & ne l'en faire sortir que pour le mener dans de gras pâturages, ou sur le bord des fontaines. Car comme le travail dissipe le superflu des alimens, sur-tout si la nourriture est grasse, le repos au contraire le conserve. C'est ce que savent fort bien tous ceux qui engraisent de la volaille. On peut remarquer en passant, que la chair de bœuf étoit dès-lors, comme aujourd'hui, jugée digne de paroître sur les meilleures tables, & même sur celles des Rois, comme on peut le prouver par ce passage de Salomon: Adonija tua des brebis, & des bœufs, & des bêtes grasses auprès de la pierre de Zohelot, qui étoit auprès de la fontaine de Roguel, & il convia tous ses freres les fils du Roi, & tous ceux de Juda qui étoient au ser-

vice du Roi. Ou: Adonias ayant immolé des bœufs, des veaux, & toutes sortes de victimes grasses auprès de la pierre de Zohelot, qui étoit auprès de la fontaine Rogel, convia à un festin qu'il fit, tous ses freres, fils du Roi, & tous ceux de Juda qui étoient au service du Roi. 1 ou 3 Rois I. 9. Achab tua pour lui, (le Roi Josaphat) & pour le peuple qui étoit avec lui, un grand nombre de brebis, & de taureaux, 2 Chron. ou Paral. XVIII. 2. Voici une plainte amere du Prophete Esaïe: Et voici joye, & allégresse; on tue des bœufs, on égorge des moutons, on mange la chair, & on boit du vin. Ou: Vous ne pensez qu'à vous rejouir & vous divertir, à tuer des veaux & égorger des moutons, à manger de la chair & boire du vin. Consultez ce que nous avons dit sur 1 ou 3 Rois IV. 23. où il est dit, que les vivres de Salomon étoient chaque jour dix bœufs gras, & vingt bœufs des pâturages, & cent moutons. On peut aisément donner à ce Passage un sens moral. Celui qui est content de sa petite fortune, qui aime la paix & la tranquillité, qui se repose entierement sur la Providence de DIEU, qui ne se laisse point emporter aux desirs immodérés, digere aisément la nourriture qu'il prend, & convertit les alimens en sa propre substance: au contraire celui qui se livre aux mouvemens de l'envie & de la colere, & qui porte la haine & l'amertume dans le cœur, se consume soi-même, en sorte que la pâleur défigure son visage, que la maigreur découvre ses os, & que les nourritures les plus excellentes se changent dans son estomac en un poison mortel. Les nourritures les moins saines font plus de bien à un Homme qui vit dans la paix, que les alimens les plus exquis n'en font aux querelleurs & aux envieux. Un verre d'eau que l'on boit en paix, vaut mieux que le meilleur vin que l'on boiroit au milieu des querelles & des haines: un vase de bois, en ce sens, est préférable à la plus belle vaisselle d'argent.

PROVERBES, Chap. XV. vers. 19.

*La voie du paresseux est comme une voie
chargée de ronces - - -*

*Le chemin des paresseux est comme une
haie d'épines - - -*

Chedek, פחך, est un arbrisseau qu'on range parmi les différentes sortes d'Épines dont on fait les haies. Les Septante ont traduit: ὁδοὶ ἀγυῶν ἐς πικρὰν ἀνάβυσσον. Symmaque, ὁδοὶ ὀκνητῶν ἐς πικρὰν φάρμακον ἐξ ἀνάβυσσον. Nous pouvons fort bien nous en tenir à la signification que les Interprètes Grecs attachent à ce mot, savoir celui d'Épines en général: d'autant plus qu'aujourd'hui même Diken signifie chez les Turcs une épine, un aiguillon. Nous ne nous opposons pas néanmoins au sentiment de ceux qui par le mot *Chedek* entendent tel ou tel Arbre épineux en particulier: on n'en fera pas moins bien fondé à faire l'application du passage au Paresseux, qui s'arrête, qui bronche à tout instant, comme s'il avoit toujours à marcher par un sentier semé d'épines: il est fertile à imaginer des contretiens, & trouve toujours des prétextes pour s'arrêter, & passer le tems en bagatelles. Il demeure couché, ou dans l'inaction, & ne fait pas la moindre chose. Semblable à ce Paisan dont parle Horace, qui étant arrivé au bord d'une Rivière, attendoit à la passer, que l'eau eût achevé de s'écouler.

*Rusticus expectat dum defluat amnis: at ille
Labitur, & labetur in omne volubilis ævum.*

Ainsi s'exprime *Ursinus* (*Arboret. Bibl. c. 25.*) qui se déclare pour la Ronce, dont les épines sont souvent citées dans les Poètes; comme *Virgile*, *Eglog. V.*

Pro molli viola, pro purpureo Narcisso

Carduus, & spinis surgit Paliurus acutis.

» Les Epines & les Ronces ont pris dans nos
» jardins la place de la Violette & du Narcis-
» se". *Columelle* L. XI. c. 3. dit que les Ron-
ces valent mieux qu'aucun autre arbrisseau, pour
former des haies vives. Les Turcs les appellent
du nom de *Kaba dikem*, qui approche de l'Hé-
breu *Chedek*. (*Meninski Lex. p. 2112.*) On
peut comparer à cet arbrisseau piquant, non-
seulement le Paresseux, mais aussi un Juge qui
aime les présens; il est semblable à l'Épine,
פחך - - - *Il est pire qu'une haie d'épines. Ou:
Le meilleur d'entre eux est comme une ronce,
& le plus juste est comme l'épine d'une haie,*
Michée VII. 4.

*Sauciat atque rapit spinis Paliurus acutis:
Hoc etiam judex semper avarus agit.*

» Un Juge avare est comme une ronce, qui pi-
» que par-tout, & tire à soi tout ce qui le tou-
» che". Il s'agit au reste ici de cette sorte de
Ronce d'Afrique, qu'on trouve communément
dans les Pais Orientaux, & qu'on appelle au-
trement *Zizyphi*, (*Dod.*) ou *Jujube de la grande*
de espece oblongue, (*C. B.*) D'autres, comme
Drusus, veulent que ce soit le *Lycium*, parce
que cet arbrisseau se trouve dans les *Pandectes*
de Médecine sous le nom de *Hadac*. *Hillerus*
(*Hierophyt. P. I. p. 485.*) en fait un *Prunier*
sauvage, ou un *Acacia d'Allemagne*, *C. B.*
que les Turcs appellent *Kara diken* (*Menin-
ski Lexic. p. 2113.*) Chacun peut là-dessus sui-
vre tel sentiment qu'il trouvera bon.

PROVERBES, Chap. XVI. vers. 4.

*L'ÉTERNEL a fait tout pour soi-
même; & même le méchant pour le
jour de la calamité.*

*Le SEIGNEUR a tout fait pour lui,
& le méchant même pour le jour mau-
vais.*

IL suit naturellement de l'idée des Perfections infinies de DIEU, que c'est un Etre qui n'a besoin de rien, & qui cependant possède toutes choses; qu'il en est le commencement, & la fin, que tout ce qui est, émane de lui, & retourne à lui: Que tout ce qui a rapport à la Création, à la Conservation, à la Direction ou à la Providence, & à l'Élection éternelle, est conforme

aux Perfections infinies de DIEU, & que tout tend à sa Gloire, & à manifester sa Puissance, sa Sagesse, sa Bonté, sa Sainteté, sa Justice, & sa Miséricorde: Que par rapport à DIEU, il n'y a rien de fortuit: qu'il n'abandonne point son ouvrage, comme font ordinairement les Architectes; mais qu'il conserve incessamment le Monde qu'il a créé, qu'il dirige à chaque in-

stant, & toujours d'une manière libre, les corps, même les plus petits. Car de lui, & par lui, & pour lui, sont toutes choses : à lui soit gloire éternellement, Rom. XI. 36 : Qu'il ne tombe pas un Passereau sur la terre, ou un cheveu de notre tête, sans la direction de la volonté toute-puissante de DIEU ; & que c'est aussi cette même volonté, qui a réservé le méchant pour le jour de la calamité. Il ne s'ensuit point cependant de-là, que DIEU soit l'auteur du Péché ; de même que le Soleil couchant n'est pas la cause qui produit les ténèbres de la nuit. Nous laissons à d'autres le soin d'expliquer la Prédestination des Impies, qui sont réservés de toute éternité pour le jour terrible du Jugement dernier. Vous tous qui avez de la peine à concevoir ce mystère, écoutez comme s'en explique l'Apôtre des Gentils, Rom. XI. 33. 34. 35. O

profondeur des richesses, & de la sagesse, & de la connoissance de DIEU ! que ses Jugemens sont impénétrables, & ses voyes impossibles à trouver ! Car qui a connu la pensée du SEIGNEUR ? ou qui a été son Conseiller ? ou qui lui a donné le premier, & il lui sera rendu ? Contentons-nous, conformément à ce que nous dicte la droite Raison, de rendre d'éternelles actions de grâces à ce grand DIEU, qui seul nous a créés, & de qui seul nous tenons tout ce que nous possédons. Dans nos afflictions, soumettons-nous à sa sainte volonté ; confions-nous en sa bonté ; aimons-le, craignons-le, glorifions-le dans toutes nos actions. Craignez DIEU, & gardez ses commandemens ; car c'est-là le tout de l'homme. Ou : Craignez DIEU, & observez ses commandemens ; car c'est-là le tout de l'homme. Eccles. XII. 13.

PLANCHE DLXXIX.

DIEU est l'auteur de la Balance.

PROVERBES, Chap. XVI. vers. 11.

La balance & le trébuchet de droiture sont de l'ÉTERNEL, & tous les poids du sacbet sont son œuvre.

Les Jugemens du SEIGNEUR sont pesés à la balance, & toutes ses œuvres ont leur mesure & leur poids.

DIEU a réglé toutes choses avec mesure, avec nombre, & avec poids. Sag. XI. 22. (31.) L'Univers entier, tout ce qu'il contient, les corps, soit grands, ou petits, ou médiocres ; leurs actions, leurs passions, tout confirme cette vérité. Il faut en dire autant des Sociétés humaines, qui par rapport au commerce qu'il y a entre elles, ne pourroient subsister sans le secours des Loix, & si elles n'étoient ainsi réglées. Représentez-vous quelle affreuse confusion ce seroit dans le monde, si on en bannissoit les Loix du mécanisme & de l'équilibre, & qu'une masse d'or qui peseroit aujourd'hui une once, en pèseroit demain dix, & n'en valût après-demain que deux ; ou bien que la balance changeât tous les huit jours, en sorte que celle qui est juste aujourd'hui, ne le seroit plus demain ? C'est ce qui fait que tous les Princes & les Souverains, sans excepter même ceux des Indes & des Peuples les plus Barbares, ont pris un soin particulier de régler les Mesures des solides & des fluides ; qu'ils ont déterminé avec beaucoup d'exactitude la longueur des Perches, des Pieds, des Ponces, les Poids & les Monnoyes ; & que

voulant prévenir toute fraude sur ce sujet, ils ont eu soin d'en faire déposer dans leurs Archives les Etalons, pour servir de règle aux Mesures particulières.

כֶּלֶם est le premier mot qu'on trouve dans l'Original, les Septante l'ont rendu par ζυγός ; nous l'avons traduit par une Balance, Gewicht : on auroit peut être mieux fait de traduire Boltz-ou Schnell-Waag, qui est une sorte de levier dont les bras sont inégaux, & qu'on nomme en François Romane ou Peson : on accroche ce que l'on veut peser au plus court des deux, & on attache à l'autre une livre, ou un autre poids. La justesse & l'exactitude de cette Balance est fondée sur une règle invariable de Mécanique, qui est, que la distance qu'il y a du moindre poids A B au point fixe B, est à la distance qu'il y a du plus gros poids B C, ou bien le plus long bras A B, au plus court B C, comme le gros poids D, est au plus petit E. Fig. I.

כֶּלֶם ou כֶּלֶם, qu'Aquila a traduit par Σταβός, est une sorte de Balance à deux bassins, composée d'un levier avec deux bras égaux, au-



PROV. CAP. XVI. v. II.
Statera, bilanx, Domini judicium.

Prov. Sal. Cap. XVI. v. II.
Die Wage ist vom Herrn.

auquel pendent deux bassins, A B. B C. Fig. II. Dans cette Balance la ligne de direction tombe perpendiculairement par le point fixe B. & le bras A B est encore au bras B C, comme le poids D est au poids E.

אָנְכֵי כֵּס, que les *Septante* ont traduit par *Στάβου*, & que nous avons rendu par *Poids*, *Gewicht-Steine*, est rendu par *Theodotion* conformément à l'Original, *Στάβου Μαρτύρων*, & par la Vulgate, *pierres du sachel*, parce qu'autrefois les poids qui étoient de pierres, étoient envelopés d'un sac pour pouvoir plus commodément les mettre ou les accrocher à la Balance. Les Allemands appellent encore aujourd'hui *Pfund-Stein*, c'est à dire *pierres de livre*, les poids qui servent à régler les autres, quoiqu'ils soient quelquefois de fer, de cuivre, de quelque autre métal, quelquefois même de bois. En un mot, c'est un terme consacré, & commun

tant à la Balance qu'aux Poids: & il signifie les Poids mêmes.

Salomon déclare que toutes ces choses, *la balance, & le trébuchet, sont de L'ÉTERNEL*, & que tous les poids du sachel sont son œuvre; que c'est DIEU qui est l'auteur de l'Équilibre, & du Mécanisme; que les hommes doivent rendre grâces à DIEU, de leur avoir donné les moyens d'inventer & de fabriquer tant de machines nécessaires à la vie civile; que c'est à lui qu'il faudra un jour rendre compte de la balance juste & fautive, parce qu'elles sont de L'ÉTERNEL. Remarquons à cette occasion, qu'on doit rapporter à la gloire de DIEU toutes les découvertes qu'on a faites, ou qu'on fera encore, dans les Sciences & les Arts. C'est ainsi que DIEU apprit à Adam l'art de se couvrir, lorsqu'il le revêtit, Genèse III. 21. L'ÉTERNEL DIEU fit à Adam, & à sa femme, des robes de peaux, & les en revêtit.

PROVERBES, Chap. XVI. vers. 15.

C'est une vie, que le visage serain du Roi; & sa faveur est comme la nuée portant la pluie de l'arrière-saison.

Le regard favorable du Roi donne la vie; & sa clémence est comme les pluies de l'arrière-saison.

Nous pourrions à l'occasion de ce Passage, nous étendre fort au long, tant sur les différens changemens qui arrivent dans le visage à l'occasion des diverses passions de l'ame,

que sur la nécessité & l'avantage qui revient aux fruits, des pluies de l'arrière-saison. Mais nous avons traité ailleurs ces deux matières.

PROVERBES, Chap. XVI. vers. 24.

Les paroles agréables sont des rayons de miel, douceur à l'ame, & santé aux os.

Le discours agréable est un rayon de miel; la douceur de l'ame, & la santé des os.

Pscaume XIX. 11. *Plus desirables que l'or, même que beaucoup de fin or; & plus doux que le miel, même que ce qui distille des rayons de miel.* Ou: *Ils sont plus desirables que l'abondance de l'or, & des pierres précieuses; & plus doux que n'est le miel, & qu'un rayon plein de miel.* Il en est de même ici des *imre naam*, אִמְרֵי נֶאֱמָר, des discours agréables, polis, honnêtes, obligeans, tels en un mot qu'ils conviennent à un homme raisonnable: ils sont agréables comme des rayons de miel, עֵיף דְּבַשׁ *tsuph debasch*, proprement du miel découlant,

du miel qui découle des rayons. Nous avons parlé ailleurs de son agréable douceur. Il en est de même des discours sages; ils sont, sur-tout ceux qu'on puise dans la Parole de DIEU, profitables au corps, & à l'ame. Ils sont קֶחֶק לְנֶפֶשׁ, *mathok lannepkesch*, la douceur de l'ame, וּכְרֶפֶא לְעֶצְמוֹ, *umarphe laatsem*, la santé aux os. Symmaque & Theodoret ont mis, *profitables à tout le corps*; & c'est en effet ce que signifient ici les Os, qui lui servent de base & d'appui.

PROVERBES, Chap. XVII. vers. 3.

*Le fourneau est pour éprouver l'argent,
& le creuset est pour l'or; mais l'E-
TERNEL éprouve les cœurs.*

*Comme l'argent s'éprouve par le feu, &
l'or dans le creuset; ainsi le SEI-
GNEUR éprouve les cœurs.*

COMME il arrive souvent que parmi les vei-
nes d'or & d'argent il se mêle des parties
impures, ou d'un métal moins précieux, qui s'u-
nissent tellement ensemble qu'on les apperçoit
difficilement; on a recours à l'action pénétrante
du feu, qui en fondant les métaux sépare les
parties hétérogènes, & réunit celles qui sont de

même nature. Il en est de même de DIEU;
car, comme il est appelé dans les Saintes Ecri-
tures un feu consumant, il pénètre les replis les
plus cachés de nos cœurs, il connoit nos pen-
sées, & fait distinguer les bonnes d'avec les mau-
vaises.

PROVERBES, Chap. XVII. vers. 12.

*Que l'homme rencontre plutôt une our-
se qui a perdu ses petits, qu'un fou
dans sa folie.*

*Il vaudroit mieux rencontrer une our-
se à qui on a ravi ses petits, qu'un
insensé qui se fie en sa folie.*

Voy. sur 2 SAM. ou 2 ROIS, Chap. XVII. vers. 8.

PROVERBES, Chap. XVI. vers. 22.

*Le cœur joyeux vaut une médecine;
mais l'esprit abattu dessèche les os.*

*La joie de l'esprit rend les corps pleins
de vigueur; la tristesse du cœur desse-
che les os.*

Voy. sur PROVERB. Chap. XV. vers. 13. & Chap. XVIII. vers. 14.

PROVERBES, Chap. XVIII. vers. 14.

*L'esprit d'un homme soutiendra son in-
firmité: mais l'esprit étant abattu,
qui le relèvera?*

*L'esprit de l'homme soutient sa faiblesse:
mais qui pourra soutenir un esprit qui
s'emporte aisément à la colère?*

CE Passage est conforme à ce qu'on lit
Proverb. XVII. 22. *לֵב שָׂמֵחַ*, *lebb sa-
meach*, un cœur joyeux, qui est la même cho-
se que *רוּחַ יָשָׁר* *ruach isch*. Aquila & Théo-
dotion ont traduit l'esprit de l'homme, un es-
prit courageux. Celui qui se repose entièrement
sur la divine Providence, qui se réjouit en DIEU,
joint à la paix de l'esprit & à la tranquillité de
ses pensées, une circulation du sang toujours
égale, en sorte que son sang a assez de force
pour sortir des ventricules du cœur, & se por-

ter jusqu'aux plus petits vaisseaux qui sont aux
extrémités du corps. Un homme avec ces dis-
positions fait s'accommoder à toutes sortes d'é-
tats; il se réjouit dans la prospérité, mais on ne
le voit jamais abattu dans l'affliction. Toutes
ses sécrétions sont parfaites, sa santé est dura-
ble. Car comme la joie vient à bout de rendre
supportable, ou même de faire cesser le senti-
ment des plus grands malheurs; de même le
sang, en circulant toujours régulièrement, peut
vaincre les maladies les plus dangereuses. *Nous
som-*

hommes plus que vainqueurs, Rom. VIII. 37. Etant pressés en toutes sortes, mais non pas réduits entièrement à l'étroit; étant en perplexité, mais non pas désespérés; étant persécutés, mais non pas abandonnés; étant abattus, mais non pas perdus, 2. Cor. IV. 8. 9. L'homme craintif, & qui n'a point de courage, נִרְחָק רָחֵק *ruach necheab*, éprouve un effet tout contraire, causé par le fluide nerveux qui domine sur les parties extérieures du corps. La tristesse, & les soins cuisans, font une telle impression dans lui, que le mouvement du sang & des esprits animaux venant à languir, les os se dessèchent, le corps s'affoiblit, jusqu'à ce qu'enfin les soucis & les maladies le consomment. *Euripide* s'en explique ainsi:

Λυπαί γὰρ ἀνθρώποισι τίχτησι νόσοι.

„ La tristesse cause des maladies aux hommes”.
Ménandre:

Πολλὰν φύσει τοῖς πᾶσι ἀνθρώπων κακῶν
ὄντων, μέγιστον ἐστὶν ἡ λύπη κακῶν.

„ De tous les maux qui arrivent aux hommes,
„ le plus grand est la tristesse”. *Ovide* L. I.
de Pont.

Jam mihi deterior canis aspergitur ætas:

Jamque meos vultus ruga senilis arat.

*Confiteor facere hoc annos, sed & altera
causa est:*

Anxietas animi, continuusque labor.

„ Déjà mes cheveux blanchissent, déjà les rides
„ viennent sillonner mon visage. J'avoue
„ que cela est causé par mes années; mais je
„ pourrois en trouver encore une autre raison:
„ le travail continuel, & l'inquiétude avec la-
„ quelle j'ai toujours vécu, y ont aussi contri-
„ bué”.

PROVERBES, Chap. XIX. vers. 12.

L'indignation du Roi est comme le rugissement d'un jeune lion; mais sa faveur est comme la rosée qui tombe sur l'herbe.

La colere du Roi est comme le rugissement du lion; & la sérénité de son visage est comme la rosée qui tombe sur l'herbe.

Cessat irati fremitus Leonis.

Les Langues Orientales sont si abondantes, que non-seulement elles ont differens noms pour un même Animal, qui marquent la diversité de son sexe, de son âge, de sa couleur, de sa grandeur, & qui expriment diverses autres circonstances; mais qu'elles ont encore des termes differens pour désigner leurs différentes actions. C'est en ce sens que נָהָם, *naham*, est pris ici pour le rugissement d'un Lionceau, נִפְּרָר *Cephir*. De même *Isaïe* V. 29. *Ils rugiront comme des Lionceaux*. Les Chaldéens & les Arabes employent indifferemment ce mot pour signifier toute sorte de rugissement. Dans un autre sens il signifie *retentir*, & *gémir*. En ce sens-là on mènera un bruit sur lui, semblable au bruit de la mer. Ou: En ce jour-là il se lancera sur Israël, avec des cris semblables au bruissement des flots de la mer, *Isaïe* V. 30. *Virgile* (*Æn.* L. IX. & XII.)

- - - - - *fremit ore cruento.*

„ Il sort de sa gueule ensanglantée des rugissemens (frémissemens) affreux”. *Lucain*, L. I.

- - - - - *vasto & grave murmu hiatu
Infremuit.*

„ Il sort de son large gosier un rugissement (frémissement) effroyable: *Senèque* (*in Oedipo*)

„ On cessa d'entendre les rugissemens (frémissemens) du Lion irrité”. *Plin* L. VIII. ch. 16. remarque que le Lion rugit (frémit) plutôt contre les Hommes, que contre les Femmes. *Licentius d'Hippone* dit de Protée: „ Il écume comme un Sanglier, il s'échape comme de l'Eau, il rugit (frémit) comme un Lion, & siffle comme un serpent”. *Oppien* (*Cyneget.* L. IV.)

- - - ἐπίβρωμος ὀύχομος λέω.

„ Le Lion fait entendre un effroyable rugissement”. Les Rois sont en plusieurs endroits de l'Ecriture Sainte, comparés au Lion, & même au Lion rugissant. *Prov.* XX. 2. *La terreur du Roi est comme le rugissement d'un jeune lion: celui qui se met en colere contre lui, pèche contre soi-même*. Car, la fureur du Roi, ce sont autant de messagers de mort, *Prov.* XVI. 14. *Ezechiel* XXXII. 2. parlant de Pharaon dit, qu'il a été semblable à un lionceau parmi les nations. On lit dans les Additions au Livre d'Esther, que cette Reine demandoit à Dieu, qu'il mit dans sa bouche des paroles sages & convenables, en la présence du Lion, (le Roi Assuerus.) La plupart des Interpretes, particulièrement les Peres, *S. Chrysostome*, *Théodoret*, *Oecumenius*, *Theophylacte*, & *Eusebe*,
G g 2 ex

expliquent ces paroles, *Il m'a délivré de la gueule du Lion*, 2. Tim. IV. 17. de la manière dont S. Paul échapa à la cruauté de Néron. On peut encore appliquer ici les douze Lions qui terminoient les degrés du Trône de Salomon, & qui étoient autant de symboles de la puissance de ce Roi. C'est aussi pour cette raison que les Egyptiens plaçoient des Lions auprès du Trône d'Horus. Lisez *Horus Apollo*, *Hieroglyph.* L. I. c. 17.

Mais comme la colère du Roi, semblable au rugissement du Lion, répand la terreur par-tout, sa faveur au contraire est comme la rosée, qui tombe sur l'herbe. Prov. XVI. 15. *C'est une vie, que le visage serain du Roi.* Ou: *Le regard favorable du Roi donne la vie.* Nous avons parlé ailleurs des bons effets que produit la Rosée, & l'expérience nous fait voir qu'une légère Rosée fait plus de bien aux plantes qui languissent, que les Pluyes les plus abondantes.

PROVERBES, Chap. XIX. vers. 13.

- - - *Les querelles de la femme sont une gouttière continuelle.*

- - - *La femme querelleuse est comme un toit d'où l'eau dégoutte toujours.*

Pour peu qu'on soit instruit des premiers principes de la Physique, on ne peut ignorer que la plus petite goutte d'eau vient à bout de creuser non-seulement les poutres, & de s'insinuer dans les chambres, & les maisons; mais même de caver les pierres les plus dures, sans employer d'autres forces que celles qu'elle emprunte d'une chute fréquente, & souvent répétée. Il en est de même de מרי אשה, qui signifie proprement, *des disputes de femmes*, ce que Symmaque a traduit par μάχαι γυναικός, ἀντιδικίας γυναικός, *des querelles, des disputes de femmes*; les Septante par μάχαι ἰσάλπας, *le salaire d'une prostituée*. Il s'agit ici des querelles, des différends, des disputes qui s'élèvent pour des riens; qui dans la suite ruinent les familles, ébranlent la constance des plus grands Philosophes, & qui rendent les en-

fans, à l'exemple de leur mère, querelleurs, & à charge à la Société. Une dispute qui se renouvelle à tout moment, est dans la Morale, ce qu'un Mouvement continu est dans la Physique: car le corps agité par les mouvemens de ces passions, comme par autant de secousses violentes, s'affoiblit, & comme un vieux bâtiment tombe enfin en ruine. D'un autre côté, ceux qui dépensent tant d'argent pour entretenir des femmes débauchées, n'éprouvent que trop par le dépérissement de leurs affaires, combien il leur en coûte pour se délivrer de leurs querelles, & combien le *salaire de la prostituée*, comme ont traduit les Septante, est dangereux. Le Proverbe Espagnol s'accorde avec la Version des Interpretes Grecs: *De la mar la sal, de la muger mucho mal.*

PROVERBES, Chap. XIX. vers. 15.

- - - *La paresse fait venir le sommeil.*

- - - *La paresse produit l'assoupissement.* - - -

Pendant que l'Homme, conformément à l'ordre immuable que la Sagesse & la Providence de DIEU ont établi, mange son pain à la sueur de son front, il trouve dans le travail un moyen d'entretenir la santé de l'ame, & du corps: l'exercice met toutes les fibres en mouvement, consume les fluides visqueux en les frottant continuellement les uns contre les autres, accélère la circulation du sang, perfectionne les sécrétions, sépare le superflu des alimens d'avec ce qu'ils contiennent d'utile & de bon: le travail enfin fortifie les nerfs, & les muscles. S'il n'en étoit pas ainsi, l'Homme mortel seroit bientôt consumé par les travaux. Car la Paresse, qui cause la ruine des familles & des Etats, n'est pas moins dangereuse pour la santé. Dès qu'une fois on s'endort dans l'oisiveté, les fluides

s'épaississent, le mouvement des fibres s'affoiblit, les sécrétions s'arrêtent, les parties visqueuses se durcissent & forment des obstructions, sources fécondes d'une infinité de maux. La négligence se répand ensuite sur tout ce qu'on fait; on se met peu en peine de l'intérêt public, ou particulier; on consume son patrimoine & ses acquisitions, jusqu'à ce qu'enfin la pauvreté vient fondre sur nous. Telle est la triste & déplorable fin de la Paresse: telle est aussi la prédiction que Salomon fait aux Paresseux, Prov. VI. 9. 10. 11. *Paresseux, jusqu'à quand seras-tu couché? Quand te leveras-tu de ton dormir? Un peu de dormir, un peu de sommeil, un peu les mains pliées pour être couché: & ta pauvreté viendra comme un passant, & ta disette comme un soldat.* Ou: *Jusqu'à quand dormirez-vous,*



PROV. Cap. XX. v. 1.
Agotia Ebriorum.

Prov. Sal. Cap. XX. v. 1.
Des Weins schändlicher Mißbrauch.

vous, paresseux ? Quand vous réveillerez-vous de votre sommeil ? Vous dormirez un peu, vous sommeillerez un peu, vous mettrez un peu les mains l'une dans l'autre pour vous reposer : & l'indigence vous viendra surprendre comme un homme qui marche à grands pas, & la pauvreté se saisira de vous comme un homme armé. Une vie oisive est véritablement une mort, dans l'Ordre civil, moral, & politique. L'Homme paresseux s'ensevelit tout vivant. Il se rend incapable de travailler jamais pour avoir de quoi vivre. Prov. XIX. 24. *Le paresseux cache sa main sous l'aisselle, même il ne la dai-*

gne pas ramener à sa bouche. Ou : Le paresseux cache sa main sous son aisselle, & il ne prend pas la peine de la porter à sa bouche. On doit entendre par ces paroles, non-seulement cette sorte de nonchalance que les Latins expriment par cette phrase, manum habere sub palio, se tenir les bras croisés, les mains dans les manches ; mais encore cet engourdissement général de tous les membres, en sorte qu'à peine leur reste-t-il assez de force pour porter à la bouche la moindre nourriture, ou pour s'habiller.

PLANCHE DLXXX.

Funestes suites de l'Yvrognerie.

PROVERBES, Chap. XX. vers. 1.

Le vin est moqueur, & la cervoise est mutine ; & quiconque y excède n'est pas sage.

Le vin est une source d'intemperance, & l'Yvrognerie est pleine de desordres ; quiconque y met son plaisir, ne deviendra point sage.

Sous le nom général de *Vin*, (וַיִּין, d'où peut-être les Grecs ont formé leur *vinos*) & de *שכר*, *Cervoise*, on entend, comme l'ont traduit les *Septante*, toutes sortes de boissons qui peuvent enivrer, tous sucS provenans des végétaux, soit qu'on les ait recueillis à l'aide du pressoir, ou bien qu'ils coulent naturellement des végétaux : tels sont la Biere, le Cidre, le Poiré, l'Eau-de-vie, & généralement toutes sortes de liqueurs qui étant prises immodérément, peuvent enivrer, à cause de la grande quantité d'air comprimé qu'elles contiennent, ce qui arrive d'autant plus aisément, que l'estomac étant extrêmement tendu par la trop grande quantité de boisson, presse le tronc de l'Aorte descendante, ce qui fait que le sang se porte avec plus de rapidité vers le cerveau, que la circulation en est troublée, que le fluide nerveux se dérègle ; & que comme c'est de-là que dépendent les pensées de l'ame, ce dérèglement cause aussi ces longs discours insipides, les disputes, les querelles, le sommeil, le tremblement des membres, le bégayement de la langue : c'est-là en un mot la cause & l'origine de tant de maladies qui nous surprennent tout à coup, ou qui surviennent à la longue, comme sont l'Apoplexie, la Goute, l'Hydropisie, les Convulsions, toutes choses sur lesquelles nous

Tom. VII.

ne nous étendrons pas à présent. Il suffira d'expliquer les effets mentionnés dans le Texte.

Le Vin est moqueur, c'est ce que signifie à la lettre l'Hébreu. Tout est un objet de raillerie pour un Homme yvre, mais lui-même est un objet de moquerie pour tout le monde. Le Vin trouble l'Homme, il jette la confusion dans ses pensées, ses paroles, & ses actions. Un Homme qui s'adonne à l'Yvrognerie, se couvre de honte & d'infamie. Noé dans cet état fut un objet de raillerie pour son Fils Cham. Loth après s'être enivré commet un inceste, & couvre deux Nations, les Moabites & les Ammonites, d'une infamie éternelle. Un homme yvre sert de jouet aux Enfans, c'est pourquoi les Lacédémoniens voulant inspirer à leurs Enfans de l'horreur pour l'Yvresse, avoient coutume d'exposer à leurs yeux ceux qui s'étoient enivrés. *Hésiode* (in *Eois*) en parle ainsi :

Ὅστις ἀδῆι οἶνον, οἶνος δὲ οἱ ἐπλετο μάργος.

„Celui qui boit trop de vin, est un insensé”. Un autre effet de l'Yvresse, mais qui n'est pas moins triste, ce sont les disputes, les querelles, & les batteries qu'elle fait naître. L'Yvresse précipite un homme sans armes au milieu des

combats, en sorte que ceux qui se sont une fois gorgés de vin, ne peuvent laisser personne sans l'insulter. *La Cerveoise est mutine; ou, l'ivresse est tumultueuse*: car non-seulement les esprits circulent confusément, mais même toute la masse du sang est agitée de mouvemens irréguliers; la Raison en est comme suffoquée, & chassée pour ainsi dire de son Trône; la langue ne prononce plus que des menaces, la rage se peint sur les lèvres, les bras s'agitent, on frappe la terre à coups de pied; l'Homme yvre en un mot ressemble à une bête féroce. C'est peut-être ce qui a donné lieu aux Grammairiens de dériver le nom de *Bacchus* de *βάζω*, qui signifie crier; & celui de *Jacchus* de *ἰαχῆν*, cri, gémissement, rugissement; comme celui de *Bromius* de *βρῦμος*, son, bruit. Alexandre étant pris de vin, trempe ses mains dans le sang de Clytus son plus intime Favori; Herode dans un pareil état, donne ordre de trancher la tête à Jean Baptiste; & Nabal ne daigne pas écouter David. *A qui est, malheur sur moi? à qui est, hélas? à qui les débats? à qui le bruit? à qui les blessures sans cause? à qui la rougeur des yeux? A ceux qui s'arrêtent auprès du vin, & qui vont chercher le vin mixtionné.* Ou: *A qui dira-t-on, malheur? au père de qui dira-t-on, malheur? Pour qui seront les querelles? Pour qui les précipices? Pour qui les blessures sans sujet? Pour qui la rougeur, & l'obscurcissement des yeux? sinon pour ceux qui passent le tems à boire du vin, & qui mettent leur plaisir à vider les coupes,* Prov. XXIII. 29. L'orgueil, & les discours hautains, sont inséparables de l'ivresse. *Malheur à la couronne d'orgueil, aux yvrognes d'Ephraïm, la noblesse de la gloire duquel n'est qu'une fleur qui tombe: ceux qui sont sur le sommet de la grasse vallée sont étourdis de vin.* Ou: *Malheur à la couronne d'orgueil, aux yvrognes d'Ephraïm, à la fleur passagère qui fait leur faste & leur joye; à ceux qui habitent du haut de la vallée grasse, & que les fumées du vin font chanceler.* Isaïe XXVIII. 1.

Un troisième effet de l'ivresse, c'est la Folie. *Quiconque y excède (dans le vin) n'est pas sage.* Qui pourroit suffire à rapporter toutes les extravagances des Yvrognes? La Raison ne sauroit subsister, lorsque le sang & les esprits ani-

maux sont agités de mouvemens convulsifs & irréguliers. L'esprit s'abrutit, & la condition de l'Homme est malheureusement changée tantôt en celle d'un Lion furieux, tantôt en celle d'un Chien, d'un infame Pourreau, ou d'une dangereuse Vipère. *La paillardise, & le vin, & le moût, bêtent l'entendement.* Ou: *La fornication, le vin, & l'enivrement, leur ont fait perdre le sens.* Osee IV. 11. Tout le monde fait ce que signifient les Proverbes suivans. On dit en Allemand: *Wann der Wein einfließet, so gehet die Witz weg.* Les Anglois disent: *When the Wine is in, the wit is out.* Les Espagnols: *La muger, y el vino, sacan al hombre de tino.* Pline dit, que le Vin obscurcit la sagesse. Et Platon (de Legib. L. I.) que les Yvrognes, comme les Vieillards, retombent en enfance.

Si le Vin rend les hommes insensés, ils doivent se mettre en garde contre sa surprise; ceux sur-tout qui étant établis pour donner l'exemple aux autres, doivent régler toutes leurs démarches sur la droite Raison. Que le Juge, par exemple, lise ce qui est dit Proverbes XXXI. 4. 5. *Lemuel, ce n'est point aux Rois de boire le vin, ni au Prince de boire la cervoise: de peur qu'ayant bu, ils n'oublient ce qui est ordonné, & qu'ils ne pervertissent le droit de tous les pauvres affligés.* Ou: *Ne donnez point, à Lemuel, ne donnez point de vin aux Rois, parce qu'il n'y a nul secret où regne l'ivrognerie: de peur qu'ils ne boivent, & qu'ils n'oublient la Justice, & qu'ils ne blessent l'équité dans la cause des enfans du pauvre.* Que le Pasteur lise ce que dit Isaïe XXVIII. 7. *Le Sacrificateur, & le Prophète, se sont oubliés dans la cervoise, ils ont été engloutis par le vin, ils se sont fourvoyés à cause de la cervoise; ils se sont oubliés dans la Vision, ils ont bronché dans le Jugement.* Ou: *Le Prêtre & le Prophète sont sans connoissance dans l'ivresse qui les possède, il sont absorbés dans le vin, ils chancelent comme étant yvres; ils n'ont point connu la prophétie, ils ont ignoré la justice.* Les Pères de famille, pour concevoir de l'horreur pour l'Yvresse, n'ont qu'à se remettre devant les yeux celle de Noé, ou de Loth.

PROVERBES, Chap. XX. vers. 2.

La terreur du Roi est comme le rugissement d'un jeune Lion; celui qui se met en colere contre lui, pèche contre soi-même.

La terreur du Roi est comme le rugissement du Lion; quiconque l'irrite, pèche contre son ame.

Voy. sur PROVERBES Chap. XIX. vers. 12.

PROVERBES, Chap. XXII. vers. 13.

*Le paresseux dit : Le Lion est là-dehors,
je serois tué par les rues.*

*Le paresseux dit ; Le Lion est là-dehors,
je serois tué au milieu des rues.*

Voyez sur PROVERBES Chap. XXVI. vers. 13.

PROVERBES, Ch. XXIII. vs. 29. jusqu'à la fin.

*A qui est, malheur sur moi ? A qui est,
belas ? à qui les débats ? à qui le
bruit ? à qui les blessures sans cause ?
à qui la rougeur des yeux ?*

*A ceux qui s'arrêtent auprès du vin,
& qui vont chercher le vin mixtion-
né.*

*Ne regarde point le vin quand il se mon-
tre rouge, & quand il donne sa cou-
leur en la coupe, & qu'il coule droit :
Il mord par derriere comme un serpent,
& pique comme un basilic.*

*Puis tes yeux regarderont les femmes é-
trangères, & ton cœur parlera tout
à rebours ;*

*Et tu seras comme celui qui dort au
cœur de la mer, & comme celui qui
dort au sommet du mât.*

*On m'a battu, diras-tu, & je n'en ai
point été malade ; on m'a moulé de
coups, & je ne les ai point sentis.
Quand me réveillerai-je ? je me remet-
trai encore à le chercher.*

*A qui dira-t-on, malheur ? Au pere de
qui dira-t-on, malheur ? Pour qui se-
ront les querelles ? Pour qui les pré-
cipices ? Pour qui les blessures sans
sujet ? Pour qui la rougeur, & l'ob-
scurcissement des yeux ?*

*Sinon pour ceux qui passent le tems à
boire du vin, & qui mettent leur
plaisir à vider les coupes.*

*Ne regardez point le vin lorsqu'il pa-
roît clair, lorsque sa couleur brille
dans le verre ; il entre agréablement :
Mais il mord à la fin comme un ser-
pent, & il répand son venin comme
un basilic.*

*Vos yeux regarderont les étrangères,
votre cœur dira des paroles déréglées ;*

*Et vous serez comme un homme endor-
mi au milieu de la mer, comme un
pilote assoupi qui a perdu le gouver-
nail.*

*Et vous direz, Ils m'ont battu, mais
je ne l'ai point senti ; ils m'ont entraî-
né, mais je ne m'en suis point apper-
çu. Quand me réveillerai-je ? &
quand trouverai-je encore du vin
pour boire ?*

SAlomon dépeint ici l'Yvrognerie, & les hon-
teuses suites de ce vice, d'une manière aussi
vive que naturelle. Pour ne pas tomber dans
des répétitions, je ne rappellerai point ici les
remarques que j'ai tirées des vrais principes de
la Philosophie-Naturelle, & que j'ai exposées
sur Prov. XX. 1. ou j'ai traité de la nature du
Vin, & des autres liqueurs qui peuvent enivrer,
aussi-bien que de l'impression qu'il fait sur le
corps & sur l'esprit de l'Homme.

Vers. 29. *A qui est, malheur sur moi ? à
qui est, belas ? à qui les débats ? à qui le
bruit ? à qui les blessures sans cause ? à qui la
rougeur des yeux.* En effet, que peut-on at-
tendre d'un Homme à qui une trop grande quan-
tité de vin dérange l'esprit, trouble la circula-
tion du sang, & agite les esprits animaux de
mouvements irréguliers, sinon des actions folles,
honteuses, & pernicieuses ? Telles sont les criail-
leries, les disputes, les querelles, les injures,

les batteries, le meurtre, la danse, & le chant. Il arrive de-là, que lorsqu'on revient à soi, on se répand en plaintes & en lamentations, sur la perte de son tems, la dissipation de son argent, le tort qu'on a fait à sa réputation & à sa santé; & que souvent même on se prépare des regrets éternels pour l'autre vie, où, au-lieu de ces flacons d'excellent vin, il faudra boire la coupe remplie de soufre & de poix bouillante, la coupe de la colere de DIEU. Quoi de plus ridicule, que de voir un homme plus timide qu'un lièvre, se changer subitement en une bête féroce; ou bien cet autre qui n'osoit ouvrir la bouche, devenir tout à coup un Prédicateur éloquent; ou de modeste qu'il étoit, se changer en fanfaron?

A qui la rougeur des yeux? Il faut joindre à ces funestes effets l'inflammation des yeux, la rougeur & les boutons qui viennent sur le visage. Toutes ces maladies sont causées, tant parce que le sang se porte avec trop de violence vers l'Aorte ascendante; que par la trop grande dilatation & le relâchement des extrémités des petites artères, par l'épaississement du sang & les obstructions qui en sont la suite; ce qui nous rend enfin Tremblans, Paralytiques, Gouteux, Hydropiques; en sorte que souvent celui qui pendant toute sa vie a eu un souverain dégoût pour l'eau, ne soit plus lui-même à la fin qu'un vase plein d'eau.

Verf. 30. Les malheurs dont Salomon fait l'énumération, ne regardent pas tant ceux à qui il arrivera une fois par mégarde de boire plus de vin qu'il ne convient, que ces yvrognes qui s'arrêtent auprès du vin, & qui vont chercher le vin mixtionné; qui se sont accoutumés depuis longtems à boire avec excès, dont toute la nourriture est le vin, & qui sont fous soir & matin. Déplorons ici en passant les tristes effets d'une mauvaise habitude, qui se change en nature. L'expérience ne nous apprend que trop, que ceux qui se sont une fois adonnés au vin, ne peuvent s'empêcher de s'arrêter auprès du vin, & d'avaler tout leur bien; semblables à ces Alehymistes qui rendent l'Or potable. Il semble même qu'ils s'en fassent une seconde nature; car on en voit qui quoiqu'accablés par les excès journaliers de vin, se soutiennent cependant plus longtems qu'on ne l'auroit cru, & traînent leur vie languissante jusqu'à la vieillesse.

Verf. 31. *Ne regarde point le vin, quand il se montre rouge, & quand il donne sa couleur en la coupe, & qu'il coule droit.* Les Septante ont traduit différemment: Μη μεθύσκεσθε ἐν οἴνῳ, ἀλλὰ ὁμιλεῖτε ἀνθρώποις δικαίοις, & ὁμιλεῖτε ἐν περιπάτοις. εἰν γὰρ εἰς τὰς φιάλας & τὰ ποτήρια δὲς τὸς ὀφθαλμοὺς σὺ, ὑπερον περιπατήσεις γυνώσκων ὑπέρ. *Ne vous enivrez point de vin, mais conversez avec des hommes justes, & conversez dans des lieux de promenade. Car si vous vous amusez à regarder les pots & les verres, vous marcherez ensuite plus dénué qu'un pilon.* Nous nous en tiendrons à notre Version, comme plus conforme à l'Original. Cet avertissement ne regarde point

du tout les Naturalistes, qui recherchent dans les différentes façons qu'on donne au Vin, les causes de sa rougeur, & qui en trouvent la raison dans une fermentation antécédente, dans l'exaltation des particules terrestres, & dans le mélange qui s'en fait avec d'autres particules, comme sont les grains de raisin, & particulièrement cette petite peau extérieure des grappes que nous appellons rouges: mais il s'adresse à ceux qui regardent le Vin avec les mêmes dispositions qu'un Adultere regarde une Prostituée, pour la convoiter, Matth. V. 28. C'est ainsi qu'Eve convoita le fruit défendu, que la Femme de Potiphar jeta un oeil adultere sur Joseph, & qu'Achan retint le manteau de pourpre. On doit donc ici mettre bien de la différence entre l'examen du Physicien, & la damnable curiosité du Méchant. Le premier mérite notre estime, l'autre nos gémissemens.

Verf. 32. *Il mord par derrière comme un Serpent, & pique comme un Basilic.* Salomon voulant nous peindre les tristes effets de l'ivresse, choisit parmi les divers accidens qui affligent la vie de l'Homme, la morsure du Serpent & la piquure du Basilic; ce qui est fort expressif. Dans l'Original, le Serpent est appelé Nachasch, & l'Aspic ou le Basilic, Tsiphoni: on trouve dans quelques autres endroits de l'Ecriture Sainte, Tsapha. Isaïe XI. 8. *L'enfant qui tette s'ébattra sur le trou de l'Aspic, & l'enfant qu'on sevre mettra la main au trou du Basilic (Tsiphoni).* Ou: *L'enfant qui sera encore à la mamelle, se jouera sur le trou de l'Aspic, & celui qui aura été sevré, portera sa main dans la caverne du Basilic.* II. XIV. 29. *De la racine du Serpent sortira un Basilic.* II. LIX. 5. *Ils ont éclos des œufs de Basilic.* Ou: *Ils ont fait éclore des œufs d'Aspic.* Jérém. VIII. 17. *Je m'en vais envoyer contre vous des Serpens, des Basilics, contre lesquels il n'y a point d'enchantement; & ils vous mordront,* dit l'ÉTERNEL. Parmi toutes les Langues qui sont aujourd'hui en usage dans l'Orient, je trouve le mot Efa, qui en Langue Turque signifie Vipere, lequel a aussi quelque rapport avec celui que nous venons d'expliquer, (Meninzki Lexic. 310.) On doit naturellement inferer des différens Passages que nous venons de rapporter, que les Tsiphoni étoient une sorte de Serpens fort grands, terribles, & extrêmement venimeux. Mais on ne peut pas déterminer précisément leur Espece. Les Interpretes Grecs les expriment quelquefois par κέραται, Cérastes; d'autres fois par ἀσπίδες, Aspides, ἑγγύσια ἀσπίδων, Races d'Aspides; d'autres fois enfin par θῆσι θανατῆτις, Serpens mortels. L'Interprete Chaldéen traduit par-tout Hurmanin, le Syriaque Hormanin, qui a du rapport avec le Marmara des Persans qui signifie un Serpent cruel (Meninzki 4234.) Aquila a traduit βασιλίσκος, Basilic; la Version Allemande de Zurich, Basiliken; S. Jérôme, Regulos; Munsterus, Hydres; Junius, Hemorrhœas, tous noms qui marquent différentes Especes de Serpens; Castalion, Viperes; la Version Latine de Zurich, Aspic. Il

Il y a autant de sentimens là-dessus, que d'Interpretes. Si c'est le Basilic qu'on doit prendre pour l'espèce de Serpent dont il est ici parlé, *Avicenne* rapporte, que non-seulement il tue par sa piqure, mais encore que son regard & son sifflement sont meurtriers: il lui donne une coudée & demie de long. *Elie*, *Hist.* L. II. c. 24. *Plin.* L. VIII. c. 21. *Aëtius*, *Tetrab.* 4. *Serm.* I. c. 33. *Nicandre*, *Theriac.* v. 398, ne lui en donnent qu'une. Le seul mot *Tsipho-ni*, semble marquer le sifflement avec lequel, au sentiment de *Nicandre*, d'*Archelaüs* (*apud* *Ælianum*) de *Plin.* & de *Solin.*, le Basilic met en fuite les autres Serpens, & les tue même, si nous en croyons *Galen.* (c. 8. *ad* *Pison.*) *Aëtius* & *Damir.* Ce qu'*Isidore* en écrit, est digne de remarque: *Le Serpent que l'on nomme Sibilus, dit-il, est le même que le Regulus: son sifflement tue avant qu'on ait senti les ardeurs de sa morsure.* Le mot Arabe *Saphaa*, qui signifie enflamer, bruler par le souffle, a du rapport avec l'Hébreu *שפף*. Mais on prétend que ce n'est point en Palestine, mais en Egypte, en Libye, & dans la Cyrénaïque, que se trouve ce Serpent. Les Egyptiens l'appellent *Oubaion*, & ils donnent encore aujourd'hui généralement le nom d'*Obios* à toute sorte de Serpens, d'où peut-être les Grecs les ont appelés *Ophis*. Ce mot a aussi rapport à celui de *Huffas*, que les Turcs employent pour signifier une sorte de Serpent qui siffle, & ne fait point de mal (*Meninski* p. 1777.) Les Egyptiens entouroient la tête de leurs Dieux d'un Basilic de couleur d'or, & s'en sont servis dans leurs Hiéroglyphes pour signifier un Médisant, comme on peut le voir dans *Horus*, *Hierogl.* L. I. c. i. II. c. 57. Salomon marque ici les dangers du Vin, sous l'emblème du venin du Serpent, ou du Basilic. Car comme l'excès du Vin épaisit & corrompt toute la masse du sang, & expose le corps à une infinité de maladies; ainsi la morsure ou la piqure du Serpent ne s'est pas plutôt fait sentir, que le sang se coagule, & cause la mort. Par cette explication il paroît que *S. Jérôme* a fort bien traduit ce passage par ces mots, *Il répandra son venin comme le serpent (Regulus)*, après les *Septante*, *ἀσπίς ὑπὸ κέρασε διαχέται αὐτῷ ὁ ὄϊς*. *Mordre* & *piquer* sont deux mots synonymes, car le Serpent pique en mordant, & la pointe de ses dents mord en piquant. Ce qui fait que *Nicandre* appelle la morsure du Serpent *σφύα*, une piqure. De tout ceci il est clair que Salomon n'interdit point l'usage du Vin, mais qu'il condamne seulement l'abus qu'on en fait; & que les Mahométans pensent d'une manière fort injurieuse au Vin, lorsqu'ils en interdisent absolument l'usage & qu'ils le regardent comme le fiel du Dragon, le venin de l'ancien Serpent, comme l'appellent les Manichéens, qui ne l'employent pas même dans la Sainte Cène. Le Vin est un présent magnifique, que la bonté de DIEU nous a fait pour conserver notre santé, pourvu que nous en usions modérément. *Il réjouit le cœur de l'homme*, Ps. CIV. Tom. VII.

15. *Le Vin réjouit DIEU, & les hommes*, Jug. IX. 13. Il est compté parmi les biens que DIEU fait aux Hommes, Jérém. XXXI. 12. Os. II. 8. JESUS-CHRIST lui-même changea l'eau en Vin, & en fit boire aux convives de Cana, Jean II. 8. Il se servit de Vin, lorsqu'il institua & administra la Sainte Cène. *S. Paul* écrivant à *Timothée*, lui conseille le Vin, mais en petite quantité: *Use d'un peu de Vin, à cause de ton estomac*, 1. Tim. V. 23.

Verf. 33. *Puis tes yeux regarderont les femmes étrangères, & ton cœur parlera tout à rebours.* L'Hébreu porte seulement *Zaroth*, *Etrangères*, comme les LXX. ἀλλοτριαι, c'est à dire, des objets étrangers, & des femmes étrangères. L'une & l'autre explication convient fort bien aux Yvrognes de profession. Les objets extérieurs paroissent différemment aux yeux des Yvrognes, & à ceux d'un Homme qui n'a point bu; il arrive même souvent qu'un homme yvre voit double, ce qui vient du mouvement irrégulier des esprits animaux, qui circulent autrement dans l'œil droit, que dans l'œil gauche. *Clément d'Alexandrie*, *Pædagog.* L. II. c. 2. s'en explique ainsi: *Lorsqu'on a trop bu de vin, la langue s'embarasse, la bouche devient béante, les yeux tournent à la tête, parce que la vue offusquée par une trop grande quantité de liqueur, nage, pour ainsi dire, dans un bain: les yeux se trompent alors, & croient fausement que tout ce qui les environne se meut en rond. Ils ne peuvent discerner les objets qui sont éloignés d'eux, & d'un ils en font ordinairement plusieurs. C'est ce qui fait qu'un veillard Thebain soutenoit dans son ivresse qu'il voyoit deux Soleils.* Le Vin excite encore les passions, & nous enflamme de mauvais desirs pour les Etrangères & les Prostituées; en sorte que la Raison cessant d'avoir le dessus, les passions seules nous conduisent. *Ovide* dit:

Vina parant animos Veneri.

„Le Vin dispose à l'Amour”. C'est pourquoi *Aristophane* appelle le Vin, ἀφροδῖτος γάλα, le lait de Venus. Pour la même raison, la Ville de Lampsaque étoit consacrée à Priape, à cause de l'excellent Vin qu'on recueilloit dans ses environs. C'est à ceci qu'il faut rapporter l'avis de *S. Paul*: *Ne vous enivrez point de vin, dans lequel il y a de la dissolution*, Ephes. V. 18. Joignons à cela ce qu'il dit ailleurs: *Marchons, non point en gourmandises, ni en yvrogneries, non point en couches, ni en impudicités*, Rom. XIII. 13. Les dernières paroles de ce verset, *Ton cœur pensera tout à rebours*, ou bien, comme traduisent les *Septante*, *Ta bouche parlera tout à rebours*, signifient que non-seulement un Homme pris de vin bégaye ordinairement; mais que souvent même il dit des choses absurdes, tient des discours impertinens, deshonnêtes, & blasphème quelquefois contre DIEU & le Prochain.

Verf. 34. *Et tu seras comme celui qui dort au cœur de la mer, & comme celui qui dort*

au sommet du mât. Ces paroles sont susceptibles de diverses explications. Car un Homme pris de Vin est sujet aux vertiges, comme celui qui est au sommet d'un mât: si celui-ci vient à s'y endormir, sa vie est en danger à chaque instant: pareillement celui qui sur la surface de l'eau se laisse surprendre au sommeil, coule bien-tôt à fond, & devient la proie des Monstres marins; accident qui peut aussi arriver à un homme qui n'a point bu. Si le Pilote qui doit conduire le Vaisseau vient à s'endormir au gouvernail, toute la manœuvre est mal exécutée, & le soin des voiles étant négligé, le Vaisseau est bientôt à deux doigts de la perte. Il en est de même de l'Homme à qui Dieu a donné la Raison en partage, afin qu'elle lui serve de règle dans ses paroles & ses actions, & qu'elle le dirige pendant tout le cours de sa vie: ce qui ne peut avoir lieu dans un Homme qui se gorge de Vin. Voici encore sur ce sujet un beau passage de *Clement Alexandrin*, (loc. cit.) *Considérez le danger du naufrage. Une trop grande quantité de boisson noie le cœur. L'Écriture compare l'ivresse aux flots de la mer; parce que le corps agité comme un vaisseau, & entraîné par les flots tumultueux de cette mer, se précipite dans des abîmes de honte & d'ignominie. L'âme qui doit lui servir de guide, environnée & offusquée des fumées du vin, navige à tâtons sur cette mer. L'obscurité de la tempête fait qu'elle s'éloigne de la Vérité, jusqu'à ce qu'enfin donnant sur les écueils & les rochers qui sont cachés sous les flots, le corps se plonge & se perd dans le sein de la volupté. Il peut aussi fort bien arriver, qu'un Homme pris de Vin s'imagine être le jouet des flots, & exposé à un naufrage certain; & que dans cette persuasion il jette tout par les fenêtres, croyant alléger le Vaisseau, & sauver sa vie aux dépens de son bien. *Lud. Cælius Læst. Antiq. L. XXVII. c. 2.* nous rapporte une histoire tou-*

te pareille, prise de *Timée*.

Verf. 35. *On m'a battu, diras-tu, & je n'en ai point été malade; on m'a moulé de coups, & je ne l'ai point senti. Quand me réveillerais-je? je me remettrai encore à le chercher. Ou: Et vous direz: Ils m'ont battu, & je ne l'ai point senti; ils m'ont entraîné, mais je ne m'en suis point aperçu. Quand me réveillerais-je, & quand trouverais-je encore du vin pour boire?* Un Homme en effet qui se livre à la crapule, est un animal brute & sans Raison: il faut que la Raison succombe sous le poids de tant d'excès; ses sens tant intérieurs qu'extérieurs s'engourdissent tellement, que quoiqu'on le batte, il n'en est point malade, & qu'il ne sent point les coups qu'on lui donne. Il y a cette différence entre un Homme que le Vin rend stupide, & celui qui fait usage de sa Raison; c'est qu'un Homme raisonnable souffre, & sent ses douleurs, & qu'au milieu de ses souffrances, il se montre patient & courageux; tandis que l'autre est aussi insensible qu'une souche. Voici enfin l'idée qu'on doit se former d'un Pêcheur obstiné: *Quand je me réveillerai, je me remettrai encore à le rechercher. Je me lèverai dès le matin pour boire; ici, ou là, doivent s'assembler de nouveaux compagnons de débauche, que je n'ai garde de manquer. Tel est le langage d'un Yvrogne: s'il arrive que la tête lui fasse mal pour avoir trop bu, il n'y connoît d'autre remède que de se remettre à boire, remède sans doute pire que le mal. Et c'est ainsi que l'Homme devient misérablement l'esclave de ses passions déréglées. Mais, Malheur à ceux qui se lèvent de bon matin, qui suivent la cervoise, qui demeurent jusqu'au soir, jusqu'à ce que le vin les échauffe. Ou: Malheur à vous qui vous levez dès le matin pour vous plonger dans les excès de la table, & pour boire jusqu'au soir, jusqu'à ce que le vin vous échauffe par ses fumées. *Isaïe V. 11.**

PROVERBES, Chap. XXIV. vers. 13. 14.

*Mon fils, mange le miel, car il est bon;
& le rayon de miel, qui est doux à
ton palais.*

*Ainsi sera la connoissance de la sagesse à
ton âme. - - -*

*Mon fils, mangez le miel, parce qu'il
est bon; & le rayon de miel, qui est
très doux à votre bouche.*

*Telle est à votre âme la doctrine de la
sagesse. - - -*

LEs anciens Juifs mettoient le Miel au nombre des choses les plus précieuses, & les plus nécessaires à la vie. *Ecclesiastiq. XXXIX. 31.* Ce qui est principalement nécessaire pour l'entretien de la vie des hommes, c'est l'eau, le feu, le fer, le sel, le lait, le pain de fleur de farine, & le miel. On prépare des mets, des breuvages, avec le Miel; il entre dans la composition des Médecines, & il préserve les cadavres de la corruption. C'est ce qui fait que

l'Écriture Sainte fait si souvent mention du Miel, & qu'elle le compte parmi les meilleures choses que la Terre promise devoit produire. *Il lui a fait sucer le miel de la roche, Deut. XXXII. 13.* Et Dieu l'eût repu de la moelle du froment, & je l'eusse, dit-il, rassasié du miel découlant de la roche. Ou: *Il les a nourris de la plus pure farine de froment, & il les a rassasiés du miel sorti de la pierre, Psaume LXXXI. 17.* Quand tu auras trouvé du miel,

man-

manges-en autant qu'il te suffira, Prov. XXV. 16. Tu mangeras le miel, & l'huile, Ezech. XVI. 13. Tout homme qui sera demeuré de reste parmi le pais, mangera du beurre, & du miel. Ou: Et quiconque sera demeuré sur la terre, y mangera le beurre, & le miel, Isaïe VII. 22. Nous lisons dans l'Écriture, que les Hommes les plus distingués par leurs vertus & leur sainteté, se nourrissoient ordinairement de Miel. C'est ce qui est rapporté de Simeon, Jug. XIV. 9. de Jonathan, 1 Sam. ou 1 Rois XIV. 27. de Salomon, Cant. V. 1. de S. Jean, Matth. III. 4. & de JESUS-CHRIST lui-même, Luc XXIV. 42. 43. qui, suivant ce qui avoit été prédit de lui, devoit se nourrir de beurre & de Miel. On lit dans *Didymé*, sur la foi des plus anciennes Annales de Crete, que Jupiter pendant son enfance ne fut nourri que de lait de chevre, & de Miel, que lui préparoient Amalthée & Mélisse, Filles du Roi de Crete. (*Lactant. de falsa Relig. L. I.*) *Antoninus Liberalis* parle de la Caverne de Boë, qui servoit de demeure aux Abeilles sacrées qui avoient nourri Jupiter, ἱερὰ μέλισσαι τροφοὶ τῷ Διὶ. On dit aussi de Pindare, qu'il fut nourri par des Abeilles: Πινδαρος τῆς πατρῴας οἰκίας ἐκτρέφεται μέλισσαι τροφοὶ ἐγένοντο ὑπὲρ τῆ γάλακτος παρατεταῖσαι μέλι. Salomon a donc raison de comparer la Sagesse à la douceur du Miel, puisque la pratique nous est utile & agréable. C'est ainsi que s'en explique l'Ecclésiastique, XXIV. 21. 22. (26. 27.) Venez à moi, vous tous qui me desirez

avec ardeur, & remplissez-vous des fruits que je porte. Car mon esprit est plus doux que le miel, & mon héritage surpasse en douceur le miel le plus excellent. Ce qui paroît pris de Theocrite (*Idyll. 20.*)

- - - ἐν τομάτῳ δὲ

"Ἐρρέε μοι Φανὸ γλυκερώτερα, ἢ μελιχρῶ.

„Ma voix étoit plus douce qu'un rayon de „miel”. Car le Texte du Fils de Sirac, qui vivoit en Egypte un peu après Théocrite, porte, ὑπὲρ μέλιτος κηρὸς, & peut-être devoit-on lire, μελιχρῶς. Je me dispenserai de rapporter ici plusieurs Passages, des Auteurs tant Sacrés que Profanes, où la Sagesse & l'Eloquence sont comparées à la douceur du Miel. On peut lire notre Commentaire sur le Pseaume XIX. 11. où je parle du Miel, & de la maniere de le recueillir. Je remarquerai seulement en passant, que les Anciens se sont servis de Miel au-lieu de Sucre; & en effet, le Miel n'est que la substance sucrée, le suc le plus doux des plantes, que les Abeilles recueillent, & expriment des fleurs; ce qui fait que le goût du Miel varie dans les differens pais. Le plus excellent se recueille dans la Provence & le Languedoc, où le Romarin & les autres plantes aromatiques se trouvent en abondance. Il est venimeux dans les pais voisins du Pont-Euxin, à cause de la grande quantité de *Chamaerhododendras* qui s'y trouve.

PROVERBES, Chap. XXV. vers. 3.

Il n'y a pas moyen de sonder ni les Cieux pour la hauteur, ni la Terre pour la profondeur, ni le cœur des Rois.

Le Ciel dans sa hauteur, la Terre dans sa profondeur, & le cœur des Rois, est impénétrable.

ON lit dans l'Original שָׁמַיִם לְרוֹם וָאָרֶץ לְעֵמֶק. Des Cieux en hauteur, & de la Terre en profondeur. Ce que les Septante ont traduit par ἄρατος ὕψους, γῆ δὲ βάθους, Le Ciel élevé, la terre profonde, & *Aquila* αἰς βάθος, dans la profondeur. Car, comme on ne peut pas déterminer la hauteur du Ciel, ni la profondeur de la Terre; on ne peut pas non plus pénétrer le cœur des Rois: & c'est précisément en cela que consiste la comparaison du Roi, avec le Ciel & la Terre. Mais quelques Interpretes prétendent qu'il n'y a aucune comparaison à faire entre ces trois choses, & qu'ainsi elles sont plutôt opposées ici entre elles: parce qu'avec le

secours des Mathématiques, on peut mesurer la hauteur du Ciel, & la profondeur de la Terre; & qu'il n'y a aucun moyen de pénétrer le cœur des Rois. On peut adopter l'une & l'autre explication, mais j'aimerois mieux m'en tenir à la première. C'est celle qu'a adopté la Version Allemande de Zurich: *Wie die höhe des Himmels und die tieffe der Erden nicht durchgründet werden kan, also ist auch das hertz des Königs unergründlich.* (Comme la hauteur du Ciel, & la profondeur de la Terre, ne peuvent être sondées; ainsi on ne peut sonder le cœur du Roi.)

PROVERBES, Chap. XXV. vers. 4.

Ote les écumes de l'argent, & il en sortira une bague au fondeur.

Otez la rouille de l'argent, & il s'en formera un vase très pur.

Tout ce que Salomon veut nous faire comprendre ici, c'est qu'il faut éloigner des Emplois & de la Cour, les Athées & les Flateurs. Vers 5. *Ote le méchant de devant le Roi, & son trône sera affermi par la justice.*

On: *Otez l'impunité de devant le Roi, & son trône s'affermira par la justice.* Cette Parbole est prise de l'argent qu'on épure, en le purgeant de ses écumes. Nous avons expliqué ailleurs, la manière dont cela se fait.

PROVERBES, Chap. XXV. vers. 13.

L'Ambassadeur fidele est à ceux qui l'envoient, comme la froideur de la neige au tems de la moisson, & il restaure l'ame de son Maître.

L'Ambassadeur fidele est à celui qui l'a envoyé, ce qui est la fraîcheur de la neige pendant la moisson, & il donne la fraîcheur à son ame.

Bien loin de penser qu'il tombe de la neige pendant l'Été dans la Palestine, qui est un Pais fort chaud, nous savons au contraire que pendant l'Hiver même elle n'y dure pas si longtemps qu'en Europe. Ici sans doute Salomon veut parler des Glacieres, qu'on bâtissoit dans ces climats extrêmement chauds, pour pouvoir rafraichir la boisson dans les plus grandes chaleurs de l'Été. L'usage de ces sortes de Réservoirs pour la Glace est fort commun chez les Grands, en Italie, en France, & en Espagne. C'est ce que les François appellent, boire à la glace. Le mot Hébreu *Tsinnath*, ou *Tsinah*,

signifie quelque chose qui se termine en pointe; ce qui a donné lieu à quelques-uns de traduire, *la pointe de la neige*. Les Septante ont traduit *ἔξωθεν χύματος*, *l'extrémité de la neige*. Si, avec *Arias Montanus* & les deux Versions de Zurich, on traduit ce mot par *froid*, (*Kalte*) on pourra aisément entendre par *la fraîcheur de la neige*, de l'eau qui seroit aussi froide que de la glace ou de la neige. Ces expressions Allemandes, *Schnee-oder Eis-kaltes Wasser*, conviennent assez bien ici. On peut procurer à l'eau ce degré de froideur, par le moyen du sel Armoniac.

PROVERBES, Chap. XXV. vers. 14.

Celui qui se vante d'une fausse libéralité, est comme les nuées & le vent qui sont sans pluie.

Celui qui se vante, & qui ne tient point ses promesses, est comme le vent & les nuées qui ne sont point suivies de la pluie.

Par des nuées sans pluie, on entend en Physique des nuages qui s'amassent ensemble, & qui promettent de la pluie dans peu; mais qui se dissipent lorsque les vents de Nord & de Nord-Est viennent à souffler. Dans la Morale, on entend par-là ces Hypocrites, ces Hommes trompeurs, qui avec un visage fardé, & les dehors de la piété, sont souvent les fauteurs de la corruption, & qui viennent se vanter avec em-

phase des dignités qu'ils auroient obtenues mais qu'ils ont refusées, aimant mieux rester dans l'oubli: *Qui semblent devoir être d'une grande utilité à l'Eglise (ou à l'Etat); & qui dans le fond non-seulement ne leur rendent aucun service par leur fausse vertu, mais leur nuisent souvent par leurs vices adroitement cachés.* (*Cartwright in Prov. p. 1243.*)

PROVERBES, Chap. XXV. vers. 16.

Quand tu auras trouvé du miel, manges-en autant qu'il te suffira; de peur qu'en étant soulé tu ne le vomisses.

Avez-vous trouvé du miel? mangez-en ce qu'il vous suffit; de peur qu'en ayant pris avec excès, vous ne le rejetiez.

Tout excès est vicieux. Notre santé consiste dans une certaine proportion & une certaine médiocrité, au-delà ou au-deçà de laquelle elle ne peut subsister. On est fort heureux, lorsqu'on peut saisir ce juste milieu. C'est ici l'occasion d'appliquer cette Maxime générale d'Épictète, ou de Démocrite: Εἷς ὑπερβαίνει τὸ μέτριον, τὰ ἐπιτεπέεατα ἀτερπέεατα αὖ γίνονται. Lorsque l'on passe les bornes de la médiocrité, les choses les plus agréables deviennent désagréables. On peut citer le Miel, comme une preuve de cette vérité: cet aliment, qu'on emploie si utilement dans la Médecine, & dont on prépare des mets & des breuvages si salutaires, devient cependant pernicious pour la santé, si on en use avec excès; quoiqu'extrêmement doux, il ne laisse pas de contenir en soi des particules acres & acides, qui venant à se développer dans l'estomac & à se mêler avec les particules bilieuses, acquièrent la même qualité, en sorte qu'elles rongent & picotent les fibres de l'estomac, & les font resserrer, ce qui cause le vomissement. Voici à ce sujet un ancien Proverbe Grec:

- - - καὶ μέλιτος τὸ πλέον ἐστὶ χολή.

Le Miel même, quand on en prend trop, se change en fiel.

Ces paroles du Texte, *Quand tu auras*

trouvé du miel, nous portent à croire qu'ici Salomon ne veut pas tant parler du Miel domestique, que du sauvage, tel que celui qu'on trouve en differens endroits de la Scythie, de la Russie, de la Pologne, & qu'on rencontroit assez ordinairement dans les forêts de la Palestine. Le peuple entra dans la forêt, & voici du miel qui découloit: & il n'y eut aucun qui osât en porter à sa bouche, car le peuple avoit peur du serment. Or Jonathan n'avoit point entendu, lorsque son pere avoit fait jurer le peuple; & il étendit le bout de sa verge qu'il avoit en sa main, & la trempa dans un rayon de miel, & il porta sa main à sa bouche; & ses yeux furent éclaircis. Ou: Ils vinrent dans un bois, où la terre étoit couverte de miel. Le peuple y étant entre, vit paroître ce miel qui découloit; & personne n'osoit en prendre, ni le porter à sa bouche, parce qu'ils craignoient tous le serment du Roi. Jonathan n'avoit pas entendu cette protestation, que son pere avoit faite avec serment devant le peuple; c'est pourquoi étendant la baguette qu'il avoit à la main, il en trempa le bout dans un rayon de miel, & en ayant ensuite porté à sa bouche avec la main, ses yeux reprirent une nouvelle vigueur. 1 Sam. ou 1 Rois XIV. 25. 27. C'étoit aussi du Miel sauvage, dont S. Jean se nourrissoit dans le Désert.

PROVERBES, Chap. XXV. vers. 20.

Celui qui chante des chansons au cœur affligé, est comme celui qui ôte sa robe en tems de froidure, & comme du vinaigre répandu sur le savon.

C'est se trouver sans manteau dans les plus grands froids: les cantiques que l'on chante devant celui dont le cœur est corrompu, sont comme le vinaigre que l'on met dans le nitre.

Ces paroles sont susceptibles de diverses explications. *Leb bra* signifie proprement, un cœur mauvais; selon d'autres, un cœur malicieux, un homme bilieux, qui s'échauffe & se met en colère pour le moindre sujet; selon d'autres enfin, comme les deux Versions de Zurich, un cœur affligé: Les Septante ont traduit de même, καρδίαν λυπήν. Il n'y a pas moins de Tom. VII.

difficulté à fixer la signification du mot *Nather*. Nous l'avons rendu par *Nitre*, *Salpêtre*; & *Symmaque* traduit de la même façon. Il est certain que le mot de *Nitre* descend de l'Hébreu *Nather*, & celui-ci d'une Ville d'Egypte appelée *Nitria*. Mais il ne sera pas inutile de remarquer ici, que ce que les Anciens appelloient *Nitrum*, *Nitre d'Egypte*, *Anatron*, ou

Nitron, étoit tout à fait différent de ce que nous appellons aujourd'hui Nitre, ou Salpêtre. Le Nitre des Anciens étoit plutôt d'une nature alkaliné, qu'acide, & comme sont les Cendres Gravelées. Voy. la description qu'en fait Dioscoride, L. V. c. 130. Νίτρον προκριτόν τὸ λεῖον, καὶ ῥοδαπὸν ἢ λευκὸν τὴν χροίαν κατατέτρημένον, ὡστε σπογγώδες τι. On préfère le Nitre couleur de rose, ou blanc, léger, caverneux, & comme spongieux. Plin. L. XXXI. c. 10. La moindre espèce de Nitre croît chez les Medes, lorsque la sécheresse fait blanchir leurs plaines: ils l'appellent Halmirbaga. Il s'en trouve une autre sorte, près de Philippes en Thrace; il est un peu plus épuré de terre, & on l'appelle Agrium. On en tiroit autrefois une assez grande quantité des cendres de Chênes, mais il y a longtems qu'on a entièrement abandonné cette méthode. On trouve en plusieurs endroits des eaux nitreuses, qui ne peuvent pas être condensées. Le meilleur & le plus abondant qu'il y ait, se trouve près de Clytes en Macédoine; on le nomme Chalastrique; il est blanc, pur, & presque semblable au sel. Il sort du milieu de cet endroit nitreux, une Fontaine d'eau douce. Le meilleur Nitre doit être extrêmement délié, spongieux, & rempli de petits trous. Paul Lucas, (Voy. du Lev. Tom. II. c. 3.) dit qu'il apperçut une grande quantité de ce Sel, appelé Halmirbaga, dans les campagnes qui sont situées entre Erivan, Aslupat, & Marantam. En Egypte, le Nitre nage au-dessus de l'eau, comme la glace, avec cette différence qu'il est plus dur, & de couleur rougeâtre, ce qui se remarque sur-tout dans le Désert qu'on nommoit autrefois Désert de Nitria, & qu'on appelle aujourd'hui Désert de S. Macaire (Huntington, Epist. p. 68.) Le mot de Nitre subsiste encore aujourd'hui chez les Orientaux. Les Arabes prononcent Nytrun. (Meninzki Lex. 4104.) Le Nitre des Modernes, comme je l'ai déjà insinué, est d'une autre nature; c'est une sorte de Sel acide, qu'on recueille sur les murailles lorsque l'humidité les fait suer, ou bien que l'on tire par la coction & la lixiviation, d'une terre imprégnée de l'urine des moutons, des chevaux, ou des vaches. Je pourrois démontrer la différence qu'on doit faire entre ces deux sortes de Nitre, même par rapport à l'usage. Celui des Anciens servoit pour ôter les taches de leurs habits; le Nitre ne seroit propre qu'à les ronger. Cette explication répandra beaucoup de jour sur ce passage de Jérémie II. 22. *Quand tu te laveras avec du nitre, & que tu emploieras à cela beaucoup de savon, ton iniquité demeureroit encore marquée devant moi, dit le SEIGNEUR L'ÉTERNEL.* Ou: *Quand vous vous laverez avec du nitre, & que vous vous purifierez avec une grande abondance d'herbe de Borith, vous demeurerez toujours souillé devant moi dans votre iniquité, dit le SEIGNEUR votre DIEU.* Quelques Interprètes, comme Helwig (de Creta) veulent que נִיֵּר signifie de la Craye. Quant à l'explication de notre

Texte, il faut sur-tout s'arrêter au Nitre des Anciens.

Il n'y a point de doute que Salomon ne parle ici d'une chose peu convenable à un Homme affligé: du contretens qu'il y auroit, à chanter des chansons au cœur affligé; ce seroit comme celui qui ôte sa robe au tems de froidure, & comme du vinaigre répandu sur le savon (Nitre.) Les Septante ont traduit un peu différemment: ὥσπερ ὅς τις ἔλκει ἀσύμφορον, ἢ τας προσπιπὼν πᾶσις ἐν σάρματι καρδίαν λυπᾷ. Comme le Vinaigre enlève ce qui est inutile, de même une passion qui survient au corps contriste le cœur. Symmaque: ὥσπερ ὅς τις ἐπὶ νίτρον, ἢ ἄδαν ἐν ὁμασῶν ἐπὶ καρδίαν λυπηρὰν. Comme du Vinaigre sur du Nitre, tel est celui qui chante des chansons au cœur triste. On trouve un passage à peu près semblable dans Plutarque: ἐν ταῖς κακότησιν ἡ λύρα φίλη. La Musique déplaît à ceux qui sont dans l'affliction. On peut cependant raisonner d'une manière toute différente; car tout le monde convient que la Musique égaye les esprits par la douceur de sa mélodie. C'est ce que reconnoît Salomon lui-même, Eccles. II. 8. *Je me suis acquis des chantres & des chanteuses, & les délices des hommes, une harmonie d'instrumens de Musique, même plusieurs harmonies de toutes sortes d'instrumens.* Ou: *J'ai eu des musiciens & des musiciennes, & tout ce qui fait les délices des hommes, des coupes & des vases pour servir le vin.* Personne n'ignore que David, avec sa harpe, suspendoit la fureur de Saül. Quand le malin Esprit envoyé de DIEU étoit sur Saül, David prenoit le violon, & il en jouoit de sa main; & Saül en étoit soulagé, & il s'en trouvoit bien, parce que le malin Esprit se retiroit de lui. Ou: *Toutes les fois que l'Esprit malin envoyé du SEIGNEUR se saisissoit de Saül, David prenoit sa harpe, & en jouoit; & Saül en étoit soulagé, & se trouvoit mieux, car l'Esprit malin se retiroit de lui.* 1 Sam. ou 1 Rois XVI. 23. L'un & l'autre raisonnement est vrai. Car la Musique peut produire ces deux effets contraires, suivant que la tristesse est plus ou moins grande, ou produite par des causes différentes. Et en cela il semble que la Musique des Anciens l'emportoit de beaucoup sur celle des Modernes, puisqu'avec son secours, un Musicien qui vouloit s'attacher à modérer & à dompter les passions, pouvoit facilement suspendre ou éloigner du cœur toute impression de chagrin; ou par un effet contraire, en augmenter le sentiment. Ceux qui voudront savoir la raison de ceci, doivent connoître auparavant toute l'influence que la Musique peut avoir sur le corps humain, & se former une idée juste des passions de l'Âme. Il est certain que la Musique ébranle les nerfs, & que si elle est modérée, elle accélère la circulation, ce qui fait que le sang domine, & l'emporte sur le fluide nerveux dans les parties extérieures: & de-là la joye. Supposons au contraire que les nerfs de la peau soient déjà trop tendus, que les esprits animaux dominent, & qu'avec tout cela un homme soit plon-

plongé dans la tristesse, à l'impression d'une sensation triste, on verra sensiblement la contraction de ses nerfs augmenter, la circulation du sang s'embarasser, & la tristesse s'accroître. C'est ce que l'expérience nous fait voir, & ce que Salomon a en vue dans ce Verset. Bien plus, la Musique peut faire d'un Mélancolique un Furieux. Notre Philosophe exprime fort bien ce changement sous l'emblème du Vinaigre répandu sur le Nitre, savoir sur le Nitre des Anciens, qui fermente dès qu'on verse du Vinaigre dessus. Rapportons-nous-en aux expériences qu'on fait avec les différentes sortes de liqueurs ou d'Esprits acides, l'Esprit de nitre, le Vinaigre, qui étant mêlés avec des alkalis, tel que le Sel de Tartre, produisent une grande effervescence, causée sans doute par la violence avec laquelle ces sels pénètrent les pores, s'y insinuent comme en autant de petites gaines, & en chassent l'air avec tant d'impétuosité, que souvent on voit paroître de la flâme & de la fumée. Ceci doit suffire pour expliquer le sentiment de ceux qui traduisent *וְיָדָא* par un cœur triste, & qui par *נִיִּר* entendent le Nitre des Anciens. J'ajouterai en faveur des LXX. qui ont omis le Nitre, qu'il est bien vrai que le Vinaigre qu'on répand sur une playe, la nettoye & en enlève même toutes les saletés; mais qu'en même tems il excite de la douleur & de la tristesse, & produit sur nous la même sensation que nous éprouvons à l'approche de tout objet & de tout sentiment qui nous attriste.

On peut appliquer aussi l'expression de Salomon au Nitre des Modernes, & entendre par-là un Homme bilieux & colere. Ce Nitre est un sel aussi acide que le Vinaigre, & dont l'aigreur doit naturellement s'augmenter lorsqu'on le mêle avec un autre acide. C'est ce qui fait que lorsque ceux qui font la Poudre à canon, veulent lui donner plus de force, ils arrosent de Vinaigre le Nitre, le Souphre & le Charbon, qui entrent dans sa composition. Il en est de même d'un Homme; car s'il se met en colere lorsqu'on lui parle doucement, il deviendra furieux si on le traite durement, ou qu'on l'insulte par des paroles outrageantes. Écoutons à ce sujet *Matthesius (in Sarepta Conc. XI.) Wann einer ein böses oder entwichet hertz mit guten wor-*

ten straffen will, der machet es nur ärger und stöltzer; leget sich aber einer mit ihm auf, und gibt böse wort für verwendte reden, der machet einen solchen Menschen rasend, unsinnig, und Teufelbennig. Dann je seherer man in ein hitzig hertz bläset, je heftiger fähret es an zu brennen, dass ihm endlich die flammen zum augen heraus schlagen; und je seherer man in einen trüben Brunnen stürlet, je trüber er wird. Summa, wenn man bösen Leuten einredt, disputirt mit ihnen, schreibt wider sie, und hält ihnen ein mit gut-oder bösen worten, und singet ihnen ein gut Liedlein, oder tröstlich Vermahnung aus GOTTES Wort, oder vernünftigen Spreuch, so fähret ein arg und feurig hertz an zu knisteren, seudet und prodlet in sich selber wie ein Garntopf, schnaubet und schaumet wie ein Koller-Pferd, und sprüet, stößt und schlägt um sich wie Büchsen-Pulver, und speyet feuer aus wie ein wilder Kakos, oder wenn in Schmelz-Hütten das Gestüb aufstehet, denn an bösen Leuten gewinnet man mit guten oder bösen worten wenig. Bittet man einen Bauern, so strotzt ihm der bauch, und starret wie ein block, und knarret wie ein neuer oder ungeschmierter wagen. Das heisset nun Oel ins Feuer, und Essig über Salpeter gießen. Darum lehret Salomo, eben wie der Cato, man soll mit zänckischen Leuten nicht wörtlen, und einen zornigen Menschen zuvor verfaulen und verprausen lassen, wie ein neuer Most, ehe man mit ihm zur rede komme. Disz will Salomo uns in diesem Spruch erinnern, damit wir uns an sehelligen und verbrandten Leuten nicht versengen, denn zween harte Stein mahlen selten kleine, und ein Stock kan nicht weichen wie ein Rosen-Sträuchlein. So gibt die Erfahrung, dass nach grobem seherz und spitzen schriftten, und scharfen worten, und hartem schneutzen, gewöhniglich blut folget: Wie denn auf grosser Herren Invectiven und Schmäh-Bücher und der zänckischen Prädicanten geschwinde schriftten gemeiniglich Krieg, Zerrüttung der Kirchen, und Untergang oder Versetzung der Herrschafften pflegen zu folgen, wie wirs leider mit verderblichem schaden erfahren haben.

PROVERBES, Chap. XXV. vers. 23.

Le vent de bise chasse la pluie, & le visage refrogné la langue qui médit en cachette.

Le vent d'Aquilon dissipe la pluie, & le visage triste la langue médisante.

Nous avons expliqué ailleurs, comment le vent d'Aquilon, *Ruach Tsaphon*, en comprimant l'air, dissipe les petites bulles d'eau qui s'étoient formées des vapeurs & des exhalaisons, & éloigne par ce moyen la pluie; ou bien,

selon Symmaque, la dissipe. La Version des Septante *ἐξερύπει νέφην*, il suscite les nuées, présente tout un autre sens; il en est de même de celle d'Aquila qui traduit, *ἀδινει οὐρανόν*, il enfante la pluie: ce qui arrive pourtant quelque-

fois, quoique fort rarement, lorsque l'Atmosphère de l'air est extrêmement chargée. La Règle de Morale que Salomon ajoute ici, ne signifie autre chose sinon, que (*phanim nizamin*) *ωρόσωπον ἀνδρῶν*, c'est à dire, *un visage imprudent, troublé, enflammé de colère, un air sévère, dissipe (leschon sater) la langue qui se cache pour médire.* C'est un avertissement utile

aux Magistrats, aux Peres & Meres, Maitres & Maitresses, & généralement à toutes personnes élevées en dignité, qui les engagera à ne point souffrir qu'on déchire la réputation du prochain; à marquer un visage retourné, un air sévère, à tous ceux qui médisent; & à éloigner par ce moyen la calomnie, à peu près comme le vent d'Aquilon dissipe la pluie.

PROVERBES, Chap. XXV. vers. 25.

De bonnes nouvelles apportées d'un pays éloigné, sont comme de l'eau fraîche à une personne altérée & lasse.

Une bonne nouvelle qui vient d'un pays éloigné, est comme de l'eau fraîche à celui qui a soif.

R Apportons-nous en à l'expérience de Salomon. S'il y eut jamais un Roi, en Israël, fameux par le commerce qu'il entretenoit avec les Nations les plus éloignées, c'a été certainement ce Prince, comme le prouvent les Flottes qu'il envoyoit en Ophir. Ceux qui venoient les premiers annoncer l'arrivée des Vaisseaux qui revenoient chargés d'or & d'argent, étoient assurément des messagers de bonnes nouvelles; à peu près comme sont aujourd'hui les Couriers qui apportent aux Hollandois, aux Espagnols, aux Anglois, & aux autres Nations qui négocioient dans les Indes, la nouvelle de l'arrivée de leurs Gallions. Cette nouvelle est pour eux *comme de l'eau fraîche à une personne altérée & lasse.* Un verre d'eau fraîche, & le bain, sur-tout dans les pays chauds, est un souverain remède pour se rafraichir, & réparer les forces épuisées par les fatigues d'un long voyage. La fraîcheur de l'eau humecte & rend souples les

fibres que la fatigue avoit desséchées, répare la dissipation des fluides, s'oppose à une trop grande transpiration, & remet dans leur état naturel les fibres & les muscles que l'épuisement avoit relâchés. Tout le monde sait avec quel plaisir le Grand *Xerxès* reçut le présent que lui fit un Païsan, d'environ autant d'eau qu'il en peut tenir dans le creux de la main. L'Histoire remarque, qu'*Artaxerxès* ne gouta jamais de breuvage plus délicieux, qu'un verre d'eau froide & bourbeuse qu'on lui offrit. C'est ainsi qu'*Ovide* fait parler Diane à des Païsans, *Met. 6.*

Hauftus erit mihi nectar aque, vitamque fatebor

Accepisse simul, vitam dederitis in undis.

» Un verre d'eau sera pour moi du Nectar; &
» j'avouerai que l'eau m'a donné la vie.

PROVERBES, Chap. XXV. vers. 27.

Comme il n'est pas bon de manger trop de miel, aussi il n'y a pas de la gloire pour ceux qui cherchent trop avant leur gloire.

Le miel n'est pas bon à celui qui en mange beaucoup, & celui qui veut sonder la majesté sera accablé de sa gloire.

Voyez sur PROVERBES, Chap. XXV. vers. 16.

PROVERBES, Chap. XXVI. vers. 1.

Comme la neige vient mal en Eté, & la pluie pendant la moisson; ainsi la gloire ne convient point à un fou.

Comme la neige vient mal en Eté, & la pluie pendant la moisson; ainsi la gloire sied mal à un insensé.

K*Aists*, & *Katsir* sont des mots synonymes, qui signifient l'*Eté*, & la *Moisson*. La Moisson se fait ordinairement en Eté. Mais, dira-t-on, il n'en est pas ainsi en Palestine, où la Moisson se fait entre les Fêtes de Pâque & de Pentecôte, auquel tems nous avons ici le Printems. Pour résoudre cette difficulté, il est nécessaire de savoir que les Juifs ne partageoient leur année qu'en deux Saisons, qui étoient l'*Eté* & l'*Hiver*; en sorte que le mot Hébreu *Katsir* signifioit chez eux le *Printems* & l'*Eté*. Ainsi ils comptoient leur Eté tandis que le Soleil parcouroit les Signes Septentrionaux, depuis le Bélier jusqu'à la Balance; & pareillement ils prenoient pour l'*Hiver* tout le tems que le Soleil employe à parcourir les Signes Méridionaux, depuis la Balance jusqu'au Bélier.

La neige, dit Salomon, vient mal en Eté. Ce sentiment est conforme à la Raison & à l'Expérience, qui nous enseignent que la Neige qui tombe pendant l'Eté, ruine les vergers & les campagnes, parce que sa fraîcheur arrête tout d'un coup le mouvement de la sève, roidit les fibres, & que les fleurs, les feuilles, & les fruits se brûlent, & tombent enfin. Les *Septante*, au lieu de la Neige, ont traduit la *Rosée*, ἀπόσος ἐν ἀύτῳ, la rosée vient mal pendant la moisson.

La pluie ne convient pas pendant la moisson. On revient à la charge, & on objecte, qu'il arrive au contraire très souvent que la pluie vient fort à propos pour rafraichir & fertiliser la terre, même pendant l'Eté, lorsque les chaleurs l'ont desséchée & entr'ouverte. Mais ici, comme dans l'autre objection, il faut faire attention à la constitution & à la nature des Pais Orien-

taux, où les terres sont tellement pénétrées des pluies fréquentes & abondantes qui tombent pendant l'Hiver, qu'il arrive rarement qu'elles aient besoin d'eau pendant l'Eté, si on en excepte les pluies de l'Arrière-saison qui tombent à la fin de l'Eté. Quant à nous autres, en Europe, les pluies continuelles & abondantes qui viennent en Eté, nous empêchent de recueillir nos grains & nos foins.

Il est facile de faire l'application morale de ce Passage. En ne suivant que les seules idées que nous nous formons de la Vertu & du Vice, il est aisé d'en conclure, que la gloire ne convient point à un fou, à un homme impie & vicieux. Si ces sortes de gens viennent à être élevés à quelque dignité, ils porteront la corruption dans l'Eglise, ou dans l'Etat. C'est une chose bien triste, de voir les serviteurs, esclaves du vice, à cheval, tandis que les Seigneurs, hommes d'un mérite & d'une vertu distinguée, marchent sur la terre, comme des serviteurs, & sont éloignés des Emplois Ecclesiastiques & Politiques, parce qu'ils sont dépourvus de richesses, ou privés des avantages d'une naissance illustre, Eccles. X. 7. Le conseil que Jethro donna à Moïse son Gendre, n'étoit pas de mettre au timon des affaires des hommes distingués par une naissance illustre, ou alliés aux Principaux de la Nation; mais de choisir d'entre tout le peuple, des hommes vertueux & craignant Dieu, des hommes véritables, haïssant le gain deshonnête, & de les établir Chefs de milliers, & Chefs de centaines, & Chefs de dizaines. Exod. XVIII. 21.

PROVERBES, Chap. XXVI. vers. 2.

Comme l'oiseau est prompt à aller çà & là, & l'hirondelle à voler; ainsi la malédiction donnée à la volée n'arrivera point.

Comme l'oiseau s'envole aisément, & comme le passereau court de tous côtés; ainsi la médisance qu'on publie sans sujet contre une personne, se répand par-tout.

L*E Passereau*, & les autres petits oiseaux, de même que l'*Hirondelle* & les *Colombes*, volent ordinairement assez longtems, & parcourent presque toujours de grands espaces, avant que de saisir leur proie. (Bochart remar-
Tom. VII.

que qu'ici, comme par-tout ailleurs dans l'Ecriture, le mot Hébreu *Deror* ne signifie point une *Hirondelle*, mais une *Colombe*, ou une *Tourterelle*.) On peut dire de même, du bruit, des injures & des menaces que vomissent les im-
L1 pies,

pies, qu'elles seront toujours sans effet. Ce n'est point la voix de la haine, mais celle de l'amour, qui se fait entendre à l'oreille de DIEU. Comme les Petits de l'Aigle, ou du Vautour, fondent sur leur proie avec la rapidité d'un trait; de même la vengeance de DIEU est prompte,

& a toujours son effet. *Mais si tu n'obéis pas à la voix de L'ÉTERNEL ton DIEU, pour prendre garde à faire tous ses commandemens & ses statuts que je te prescris aujourd'hui, il arrivera que toutes ces malédictions viendront sur toi & l'atteindront.* Deut. XXVIII. 15.

PLANCHE DLXXXI.

Le Chien, image de l'Insensé.

PROVERBES, Chap. XXVI. vers. 11.

Comme le chien retourne à son vomissement, ainsi le fou réitère sa folie.

L'imprudent qui retombe dans sa folie, est comme le chien qui retourne à ce qu'il a vomé.

LE Chien est un animal immonde qui se nourrit de ce qu'il y a de plus impur, jusqu'à manger les excréments mêmes. *Phedre (Fab. 27.)*

--- O canis, meritò jaces,
Qui concupisti subito regales opes,
Trivio nutritus, & educatus stercore.

„ O Chien, tu meurs bien justement, puis-
„ qu'ayant été élevé dans un carrefour, & nour-

„ ri d'ordure, tu t'es avisé tout d'un coup de
„ désirer les richesses des Rois”. Salomon re-
marque dans notre Texte, que le Chien mange
ce qu'il avoit vomé, & c'est d'après lui que l'A-
pôtre S. Pierre dit, 2. Pier. II. 22. *Le chien est
retourné à ce qu'il avoit vomé.* Il n'est point
difficile de faire l'application de ce Passage à
l'Insensé, qui retombe sans honte dans ses mê-
mes folies.

PROVERBES, Chap. XXVI. vers. 13.

*Le paresseux dit: Le grand Lion est au
chemin, le Lion est par les rues.*

*Le paresseux dit: Le Lion est dans la voie,
la Lionne est par les chemins.*

L'Ecriture nous atteste en plusieurs endroits, que les Lions viennent quelquefois près des Villes, & dans les lieux habités. Salomon ré-
pète ici ce qu'il a déjà dit Prov. XXII. 13. *Le
paresseux dit: Le Lion est là-dehors, je serois
tué par les rues.* Ou: *Le paresseux dit: Le*

*Lion est là-dehors, je serois tué au milieu des
rues.* Conferez 2 ou 4 Rois XVII. 25. 26.
Pour ce qui regarde les noms donnés ici au
Lion, *Schachal*, & *Ari*, il en a été parlé ail-
leurs.



PROV. Cap. XXVI. v. n.
Canis imago stultorum.

Prov. Sal. Cap. XXVI. v. n.
Der Hund mit dem Narren verglichen.

G. D. Heüman sculps.



PROV. cap. XXVI. v. 17.
Τῶν ὧτων λύκον κρατεῖ.

Prov. Sal. Cap. XXVI. v. 17.
Er zwangt den Hund (Wolf) bey den Ohren.

P L A N C H E DLXXXII.

Le Chien pris par les oreilles.

PROVERBES, Chap. XXVI. vers. 17.

Celui qui en passant se met en colere pour un débat qui ne le touche en rien, est comme celui qui empoigne un chien par les oreilles.

Celui qui en passant se mêle dans une querelle qui ne le regarde point, est comme celui qui prend un chien par les oreilles.

CE Proverbe est très ancien. Les Grecs & les Romains disoient du Loup: τῶν ὠτῶν λαβὼν κρατῶν, *Prendre le loup par les oreilles.* Quelques-uns prétendent que l'on doit dire: *empoigner le chien par la queue*; & les Septante ont traduit ainsi, ὁ κρατῶν κέρας κυνός, les Allemands disent également, *Prendre le Chien, ou le Loup, par les oreilles, ou par la queue.* L'un n'est pas moins dangereux que l'autre; & l'on s'expose également aux morsures, soit qu'on empoigne le Chien par les oreilles, ou qu'on le prenne par la queue. Dans le premier cas, la

bête se débarrasse aisément; & dans le second, elle n'a qu'à se tourner: mais dans tous les deux, elle mord celui qui la prend. La même chose arrive de celui qui se mêle sans nécessité dans les querelles d'autrui. Les Espagnols disent: *En contienda ponte rienda.* Quoiqu'il arrive souvent qu'un tiers se réjouisse lorsque deux Hommes se querellent, il arrive aussi quelquefois qu'il en pleure. Voici des Proverbes qui ont à peu près le même sens: τὰς σφήκας ἐπιτίθει, *Agacer les Taons*: τὸν λέοντα νύττει, *Harceler le Lion*; αὐτόπαν ἀναγείρει, *réveiller le Scorpion.*

PROVERBES, Chap. XXVI. vers. 20. 21.

Le feu s'éteint, faute de bois; ainsi quand il n'y aura plus de semeurs de rapports, les querelles s'apaiseront.

Quand il n'y aura plus de bois, le feu s'éteindra; Et quand il n'y aura plus de semeurs de rapports, les querelles s'apaiseront.

Le charbon est pour faire la braise, Et le bois pour faire le feu; Et l'homme querelleux pour exciter les querelles.

Ce qui est le charbon à la braise, Et le bois au feu, l'homme colere l'est pour allumer des disputes.

LE semeur de rapports; selon les Septante, celui qui est d'un autre avis; selon Aquila & Symmaque, le trompeur; & selon Théodotion, celui qui excite le bruit: c'est à dire, celui qui fait de faux rapports pour allumer des disputes, ou qui rapporte des vérités d'une manière odieuse, ou qui leur donne une interprétation maligne; celui-là peut fort bien être comparé au charbon, au bois, & même à l'air. Car dans un sens physique, ni la braise, ni le bois, ne prennent feu d'eux-mêmes, il y est poussé & excité par l'air, lequel venant à manquer, le feu

s'éteint, comme on peut le prouver par l'expérience de la Pompe pneumatique. Mais lorsque les particules ignées sont poussées par l'air, elles consomment tout ce qui est combustible, & pénètrent dans les parties les plus intimes. C'est à quoi fait allusion le vs. 22. *Les paroles d'un semeur de rapports, sont comme de ceux qui ne font pas semblant d'y toucher: mais elles descendent jusqu'au dedans du ventre.* Ou: *Les paroles du semeur de rapports paroissent simples, mais elles percent jusqu'au fond des entrailles.*

PROVERBES, Chap. XXVI. vers. 23.

Les levres ardentes & le cœur mauvais, sont comme de la litarge, dont on enduit un pot de terre.

Les levres superbes jointes au cœur corrompu, sont comme de l'argent impur dont on veut orner un vase de terre.

CE Texte est assez difficile à expliquer. Si par *Septhaim dolekim*, que les *Septante* traduisent *Levres unies*, d'autres *trompeuses*, *Aquila*, *Théodotion* & *Symmaque*, *brulante*; si, dis-je, l'on doit entendre des langues trompeuses, frauduleuses, & qui déchirent le prochain par leurs calomnies, il est très difficile de trouver le rapport que cette sorte de gens peut avoir avec un *vase de terre enduit de Litarge*; à moins que par un *vase de terre enduit de Litarge*, on n'entende plutôt, suivant l'Original, l'argent même couvert de ses impuretés dans un creuset, où l'on ne peut l'apercevoir. Telles sont les *levres ardentes & le cœur corrompu*. Il n'y a rien de bon

à espérer d'un homme de ce caractère; ses levres coupent comme un couteau à deux tranchans, & son cœur est entièrement dépravé. Mais le sens sera beaucoup plus clair, si l'on entend ici avec *Cartwright* (*in Proverb. p. 1289.*) des *levres flatteuses*, dont les bonnes paroles ne sont suivies d'aucun effet; ces levres sont semblables à un vase de terre enduit de Litarge. Il semble que les *Septante* ont lu autrement, car ils traduisent: ἀργύριον διδομενον μετὰ δόλου ὡς πικρὸν ὄψακον ἢ γητερόν. χεῖλη λεῖα καρδίαν καλῶπτεται λυπηρόν. L'argent donné avec fraude, n'est pas plus qu'un vase de terre. Les levres flatteuses cachent un cœur affligé.

PROVERBES, Chap. XXVII. vers. 7.

L'ame rassasiée foule les rayons de miel: mais toute chose amere est douce à l'ame qui a faim.

L'ame rassasiée foulera aux pieds le rayon de miel: & l'ame pressée de la faim trouvera même doux ce qui est amer.

L'Appétit n'a été donné aux Hommes, que comme un moyen nécessaire à leur conservation. Si la liqueur de l'estomac ne trouve point de viandes sur lesquelles elle puisse agir, elle attaque les fibres nerveuses, & en les piquant excite l'Appétit. Lorsque ce picotement est trop violent, ce n'est plus Appétit, mais une *Faim*, comme celle qui fit trouver bon à *Artaxerxès* du pain d'orge avec des figes sauvages, & à *Ptolomée* Fils de *Lagus* du pain grossier avec le son. C'est cela même que *Salomon* veut dire par ces paroles: *Toute chose amere est douce à l'ame qui a faim.* *Horace* dit à peu près la même chose, *Sat. II. L. II.*

Jejunus stomachus raro vulgaria temnit.

„Un estomac à jeun n'est pas délicat". *Optimum condimentum est fames. Der Hunger ist ein guter Koch. A hambre no ay mal pan. Il n'est sauce que d'Appétit.* Ce Proverbe étoit

autrefois le conseil que le sage *Socrate* donnoit aux *Athéniens*, qui se faisoient une étude d'assaisonner délicatement les viandes. L'expérience même nous apprend que le plus commun peuple qui ne se nourrit que de pain & d'eau, ou de vin grossier, a beaucoup plus de vigueur & de santé, que ceux à qui l'abondance fournit les viandes les mieux assaisonnées & les plus exquis. C'est certainement un effet tout particulier de la Providence Divine, que la santé soit un effet de la frugalité, & qu'elle se conserve le mieux avec peu de viandes & sans beaucoup d'appât; car elle se contente de peu. Quand on a peu, on le mange avec appétit; mais l'Ames rassasiée, c'est à dire, l'estomac chargé de boisson & de viandes, & oppressé par la multitude des alimens les plus délicats, foule le rayon de miel. Nous en avons un triste exemple dans les *Israélites*, dégoûtés de la *Manne*, de cette nourriture céleste & miraculeuse.

PROVERBES, Chap. XXVII. vers. 9.

*L'huile & le parfum réjouissent le cœur,
& la douceur d'un ami qui vient
d'un conseil cordial.*

*Le parfum & la variété des odeurs est
la joye du cœur, & les bons conseils
d'un ami sont les délices d'une ame.*

Nous avons fait voir ailleurs, que les Parfums & les Fumigations précieuses étoient en usage sur-tout parmi les Orientaux, & qu'ils les employoient non-seulement par nécessité, mais par vanité & pour le plaisir. *L'huile & le parfum réjouissent le cœur.* Les Aromates & les Odeurs réveillent les esprits, tendent les nerfs,

& agitent le sang; & c'est pour cela que les Médecins les mettent au nombre des Cordiaux. De même, *la douceur d'un ami qui vient d'un conseil cordial.* A quoi se rapporte ce Proverbe Espagnol: *Al buen consejo no se halla precio. Le bon conseil n'a point de prix.*

PROVERBES, Ch. XXVII. vs. 15. 16.

*Une gouttiere continuelle au tems de la
grosse pluye, & une femme querelleu-
se, c'est tout un.*

*Celui qui la veut retenir, retient le
vent, & le parfum qu'il a dans sa
droite, lequel crie.*

*La femme querelleuse est semblable à un
toit, d'où l'eau dégoutte sans cesse pen-
dant l'hiver.*

*Celui qui la veut retenir, est comme s'il
vouloit arrêter le vent; & elle lui
sera comme une huile qui s'écoule de
sa main.*

Voici le portrait d'une vraie Xantippe. *La femme querelleuse est semblable à un toit d'où l'eau dégoutte sans cesse au tems de la grosse pluye:* car il faut remarquer que *Sagrir* signifie une pluye qui contraint les hommes à s'enfermer dans leurs maisons; ce mot étant dérivé de *sagar*, il a fermé. C'est cette pluye dont il est dit, Job XXXVII. 7. *Alors il faut que chacun se renferme chez soi, pour reconnoître tous ses ouvriers.* Ou: *Qui met comme un sceau sur la main de tous les hommes.* Ce Texte est aussi parallèle à celui des Proverb. XIX. 13. *Les querelles de la femme sont une gouttiere continuelle.* Les Septante ont traduit *Hiver*, au-lieu de pluye, à cause que dans les Pais Orientaux, & dans les Régions qui sont sous l'Equateur, l'Hiver ne consiste que dans quelques mois ou quelques semaines de pluye.

La seconde parabole est empruntée du *Vent*. *Celui qui la veut retenir, retient le vent.* C'est à dire, que comme il n'y a personne qui

peut retenir le Vent, de même personne ne pourra retenir une Femme querelleuse.

La troisieme est prise de l'*Huile*, qu'on ne peut tenir dans la main sans qu'elle s'écoule entre les doigts, quelques précautions que l'on prenne pour la retenir. Et quand même on l'empêcherait de couler, on ne sauroit faire que son odeur ne se répande par toute la maison. Le Texte original porte, comme l'une de nos Versions Françaises, *Veschemen jemino jikra*, c'est à dire, *l'Huile de sa droite crierà*; c'est ce qui fait que la Version Allemande a traduit: *Er ruffet dem stießenden Oel mit der hand*; *Aquila & Symmaque*, ἡ ἑλαιοῦ δεξιᾶς αὐτοῦ καλεῖται, *Et l'huile de sa droite appellera.* Ce n'est que par métaphore, qu'on attribue des cris à l'Huile, à cause que l'odeur s'en répand par toute la maison, de même qu'une femme querelleuse remplit tout de ses cris. Vouloir la retenir, c'est jeter de l'huile dans le feu pour l'éteindre; c'est l'irriter davantage.

PROVERBES, Chap. XXVII. vers. 21.

Comme le fourneau est pour éprouver l'argent, & le creuset l'or; ainsi la bouche qui loue quelqu'un est pour l'éprouver.

Comme l'argent s'éprouve dans le creuset, & l'or dans le fourneau; ainsi l'homme est éprouvé par la bouche de celui qui le loue.

Voyez sur PROV. Chap. XVII. vers. 3.

PLANCHE DLXXXIII.

Les Moutons & les Chevres fournissent à l'Homme la nourriture & le vêtement.

PROVERBES, Chap. XXVII. vers. 26. 27.

Les agneaux sont pour te vêtir, & les boucs sont le prix d'un champ. Et l'abondance du lait des chevres sera pour ton manger, pour le manger de ta maison, & pour la vie de tes filles.

Les agneaux sont pour vous vêtir, & les chevreaux pour le prix du champ. Que le lait des chevres vous suffise pour votre nourriture, pour ce qui est nécessaire à votre maison, & pour nourrir vos servantes.

CE que Salomon dit ici des *Agneaux* pour vêtir, ne doit pas s'entendre des peaux de Moutons, mais de leur laine. Cela paroît par le différent usage qu'il rapporte des *Agneaux* & des *Boucs*; car pour ce qui regarde leurs peaux, les unes & les autres sont également propres pour l'habillement. *Les agneaux*, dit-il, *sont pour te vêtir, & les boucs pour le prix du champ.* Il est vrai qu'il se trouve dans la Lycie & dans la Cilicie des Chevres à long poil, que l'on tond comme les Moutons, mais ce poil ne sert qu'à faire des cordes, & du gros drap. La fabrique du drap de laine est très ancienne. Tu ne te vêtiras point d'un drap tissu de diverses choses, comme de laine & de lin joints ensemble, Deut. XXI. 11. Il est aussi parlé Job XXXI. 20. d'un pauvre échauffé de la laine de ses agneaux, c'est à dire, habillé d'un drap de laine. On trouve la même chose dans plusieurs autres endroits, que je n'alleguerai point.

Vers. 27. *Et l'abondance du lait des chevres sera pour ton manger, pour le manger de ta maison, & pour la vie de tes filles.* Ces paroles prouvent clairement que l'usage du lait de

Chevre est fort ancien. S. Jérôme (in Jovinianum) dit: *Le bœuf doit servir pour labourer la terre; le cheval, de monture; le chien, pour notre garde; les chevres, pour nous fournir du lait; & les brebis, des habits de laine.* Galien (de Simp. c. 4.) atteste que de son tems les Grecs se nourrissoient de lait de Chevre, comme les autres Nations de celui de Vache. Varon (Rustic. L. II. c. 11.) dit que parmi toutes les choses liquides qu'on prend pour nourriture, le lait est ce qu'il y a de plus nourrissant, en particulier le lait de Brebis, & ensuite celui de Chevre. Cependant les anciens Médecins, tels que Dioscoride L. II. Galien (loc. cit.) Aegineta & Aëtius préféroient le lait de Chevre à celui de Brebis, croyant le premier plus léger & plus séreux. Dioscoride ajoute pour raison, que la Chevre broute le Chêne, l'Olivier, le Lentisque, & le Térébinthe. Pour décider la chose il faut faire ici une distinction, & lorsqu'il s'agit d'ordonner le lait de Chevre, soit pour les usages domestiques, soit pour la Médecine, on doit le faire avec prudence; car le lait varie selon la variété des alimens dont ces ani-



PROV. Cap. XXVII. v. 26. 27.
Cibus et vestes e capris et ovibus.

Prov. Sal. Cap. XXVII. v. 26. 27.
Kleider u. Nahrung von Schafsen u. Stiegen.

animaux se nourrissent: Si l'on veut que le lait soit purgatif, il faut avoir soin qu'ils paissent dans des lieux où il y a beaucoup d'arbrisseaux & d'herbes purgatives. C'est une chose à remarquer, que les Anciens se servoient du lait de Chevre dans lequel ils délayoient du miel; ce qui a fait donner à Jupiter, ou plutôt à un certain Roi de Crete qui vivoit du tems d'Abraham, & qui fut élevé avec du lait de Chevre, deux Nourrices, l'une appelée Amalthée, & l'autre Melisse: d'où est venue la fable des Abeilles qui remplirent de miel la bouche de cet enfant. Pour expliquer cette fable, il faut savoir qu'autrefois on donnoit aux enfans, premierement du

miel, & ensuite du lait. C'est même aujourd'hui la coutume en Italie, de nourrir pendant quelques jours les enfans avec du miel & de l'huile, avant que de leur donner du lait. Dans nos cantons, on leur donne aussi pendant les premiers jours du *Miel rosé*, ou de l'*Huile d'amandes douces*: mais on ne leur donne pas tant cela pour les nourrir, que pour leur lâcher le ventre, & leur faire évacuer les premiers excréments. L'on peut rapporter comme preuve le Passage d'Isaïe VII. 15. où il est parlé du Messie: *Il mangera du beurre & du miel, jusqu'à ce qu'il sache rejeter le mal & choisir le bien.*

PROVERBES, Chap. XXVIII. vers. 15.

Le Dominateur méchant sur un peuple chétif, est comme un Lion rugissant, & un Ours quêtant sa proie.

Un méchant Prince est au peuple pauvre, un Lion rugissant & un Ours affamé.

LE *Lion*, considéré comme un animal noble & généreux, a été ci-devant comparé aux véritables Fidèles, qui mettant leur confiance en DIEU, & se reposant sur leur bonne conscience, sont inébranlables à tous les revers. *Les Justes seront comme le Lion*, vs. 1. car il n'y a rien qui puisse troubler le repos de cet animal qui est au-dessus de tous les dangers. Mais dans notre Texte, le Lion est pris comme le symbole des Impies, des Tyrans, des Concussionnaires & des Meurtriers. *Le Dominateur méchant sur un peuple chétif, est comme un Lion rugissant.* C'est pourquoi plusieurs rapportent à Saül les plaintes que David fait Ps. VII. 3. *De peur qu'il ne me déchire comme un Lion, me mettant en pièces, sans qu'il y ait personne qui me retire.* Ou: *De peur qu'enfin il ne ravisse mon âme comme un Lion, lorsqu'il n'y a personne qui me retire d'entre ses mains, & qui me sauve.* La promesse qu'on trouve dans Isaïe XXXV. 9. est une source de consolation pour tous les Fidèles: *Là il n'y aura point de Lion, & nulle bête de celles qui ravissent les autres n'y montera point, & ne s'y trouvera point: mais les rachetés y marcheront.* Ou: *Il n'y aura point là de Lion, la bête farouche n'y montera point & ne s'y trouvera point: ceux qui auront été délivrés y marcheront.* On lit encore Jérém. IV. 7. un Passage qui a du rapport à cette matière, & que R. Salomon applique à l'expédition de Nebucadnezar: *Le Lion est monté hors de son hallier, & le destructeur des Nations est parti: il est sorti de son lieu pour réduire ton pays en désolation: tes villes seront ruinées, tellement qu'il n'y aura personne qui y habite.* Ou: *Le Lion s'est élancé hors de sa tanière, le brigand des Nations s'est élevé: il est sorti hors de son pays pour réduire votre terre en un désert, & vos villes seront détrui-*

tes sans qu'il y demeure aucun habitant. La plupart des Interpretes Juifs rapportent aussi à l'invasion de Nebucadnezar dans l'Idumée, la Prophétie de Jérém. XLIX. 19. *Voici il montera comme un Lion, à cause de l'enslure du Jourdain, vers la demeure du pais rude; & après l'avoir fait reposer, je le ferai courir hors de l'Idumée.* Ou: *L'ennemi viendra du côté du fier Jourdain, & s'avancera comme un Lion contre ses villes si fortes & si belles; car je le ferai fondre tout d'un coup sur l'Idumée.* Jérémie fait mention de ces deux terribles Lions, au Chapitre L. 17. *Israël est comme une brebis égarée, que les Lions ont chassée. Le Roi d'Assur l'a dévoré le premier; mais ce dernier, savoir Nebucadnezar Roi de Babylone, lui a brisé les os.* Je passe sous silence plusieurs autres Textes, qui ont rapport au même sujet.

Les Versions de Zurich ont traduit différemment les mots Hébreux *dobh sebokeh*. La Latine porte, *Ursus cum fremitu discurrrens*, *L'Ours courant ça & là en frémissant*; & à la marge, *Ours affamé*. Et la Version Allemande, *ein hungeriger Bär*, *un Ours affamé*. Les Septante ont rendu *λύκος διλῶν*, *un Loup altéré*. Mais cette variété est fort aisée à concilier; car l'Ours affamé est en même tems cruel, il frémit, & court de côté & d'autre en quêtant sa proie, se jettant même sur les bœufs. Je laisse aux Etymologistes à examiner si le mot *dobh* descend de l'Arabe *zabba*, ou *dabba*, qui signifie être couvert de poil, être hérissé, à cause que l'Ours a le corps fort velu. Oppien dit en parlant de ces animaux:

Δάχνη μὲν πυκνὴν δυσπαίπαλον ἀμφίσταντο.

„ Ils ont le corps couvert d'un poil épais & ru-

de". Il est certain qu'on trouve chez les Orientaux des noms qui ont du rapport à l'Hébreu *dobb*. Les Ethiopiens, selon *Ludolf* (*Hist. Ethiop.* L. I. c. 10.) appellent l'Ours *Deb*, &

les Arabes nomment *Dübb* le mâle, & *Dübbet* la femelle (*Menincki Lex.* 617. 1881. 2020. 2022.)

PROVERBES, Chap. XXX. vers. 4.

Qui est monté aux Cieux & en est descendu? Qui a assemblé le vent dans ses poings? Qui a serré les eaux dans son manteau? Qui a dressé toutes les bornes de la Terre? Quel est son nom, & quel est le nom de son fils, si tu le connois?

Qui est monté au Ciel & en est descendu? Qui a retenu l'esprit dans ses mains? Qui a lié les eaux comme dans un vêtement? Qui a affermi toute l'étendue de la Terre? Quel est son nom, & quel est le nom de son fils, si vous le savez?

Les Interrogations qui forment notre Texte, sont fort instructives. Elles nous rappellent à l'esprit des Ouvrages qui sont d'abord connoître celui qui les a faits; & nous démontrent que DIEU seul est infiniment puissant & infiniment sage; & qu'au contraire l'Homme est impuissant, corrompu dans son entendement, & dépravé dans sa volonté.

Qui est monté aux Cieux & en est descendu? Pour peu qu'on ait une idée claire de l'Être suprême, on ne sauroit lui attribuer à la lettre cette action de monter & de descendre. Laissons les Payens donner cet attribut à leur Jupiter. Pour nous, notre DIEU est présent partout, il remplit les Cieux & la Terre, il gouverne toutes choses, & il opère tout en tous lieux. L'on trouve un passage parallèle à notre Texte, Pl. CXIII. 5. 6. *Qui est semblable à l'ÉTERNEL notre DIEU, lequel habite aux lieux très-hauts? lequel s'abaisse pour regarder au Ciel, & en la Terre?* Ou: *Qui est semblable à l'ÉTERNEL notre DIEU, lequel habite les lieux les plus élevés, & qui regarde ce qu'il y a de plus abaisse dans le Ciel & sur la Terre?*

Qui a assemblé le vent dans ses poings? C'est à peu près ce que JÉSUS-CHRIST dit à Nicodème, Jean III. 8. *Le vent souffle où il veut, & tu en entends le son: & tu ne sais d'où il vient, ni où il va; & Pl. CXXXV. 7. C'est lui qui fait monter du bout de la Terre les vapeurs - - & tire le vent de ses trésors.* Que si par le mot *Ruach* on entendoit le Vent, le Souffle de vie, l'Âme de l'Homme, ou un Ange; ce ne seroit pas moins DIEU, qui, comme l'explique S. Augustin, assemble ces vents entre ses mains.

Qui a serré les eaux dans son manteau? DIEU fait à Job la même question, Job XXXVIII. 8. 9. L'une & l'autre comprend tant les eaux supérieures, ou les nues, que les inférieures, & sur-tout les eaux de la Mer. *Qui est-*

ce qui enferma la Mer entre des portes, quand elle fut tirée comme de la matrice & qu'elle en sortit? Quand je lui donnai la nuée pour couverture, & l'obscurité pour ses langes? Ou: Qui a mis des digues à la mer, pour la tenir enfermée lorsqu'elle se débordoit en sortant comme du sein de sa mère, lorsque pour vêtement je la couvrois d'un nuage, & que je l'envelopois d'obscurité comme on enveloppe un enfant de bandelettes? On peut comparer à un vêtement, non-seulement les eaux supérieures, mais aussi les inférieures, les premières envelopent la Terre & ses habitans, comme un tapis bigarré de différentes couleurs; les dernières couvrent les Abîmes, & un nombre infini d'animaux & de plantes qui y sont, & qui périroient étant à découvert; de sorte que les eaux inférieures sont à leur égard, ce que l'Atmosphère, les vapeurs & l'humidité de l'air sont aux Hommes, aux animaux, aux plantes, & à toutes les créatures qui sont sur le Globe terrestre. Elles leur servent même tout à la fois de vêtement, & de nourriture.

Qui a dressé toutes les bornes de la Terre? C'est encore une Question que DIEU fait à Job, XXXVIII. 4-6. *Où étois-tu, quand je fondois la Terre? si tu as de l'intelligence, dis-le moi. Qui en a réglé les mesures, si tu le sais? ou qui a appliqué le niveau sur elle? Sur quoi sont fichés ses pilotis, ou qui est celui qui a posé la pierre angulaire pour la soutenir?* Ou: *Où étiez-vous, quand je jetois les fondemens de la Terre? Dites-le moi, si vous avez de l'intelligence. Savez-vous qui en a réglé toutes les mesures, ou qui a tendu sur elle une ligne droite? Sur quoi ses bases sont-elles affermies, ou qui en a posé la pierre angulaire?*

Quel est son nom, & quel est le nom de son Fils? Voici un témoignage authentique de DIEU le Père, & de JÉSUS-CHRIST son Fils unique.



PROV. Cap. XXX. v. 15. 16.
Non mensura enim nisi plena cruoris.

Prov. Sal. Cap. XXX. v. 15. 16.
Die ünersättliche Egel mit ihren Töchtern.

P L A N C H E DLXXXIV.

La Sangsue.

PROVERBES, Chap. XXX. vers. 15. 16.

La Sangsue a deux filles qui disent, Apporte, apporte. Il y a trois choses lesquelles ne se soulent point, même il y en a quatre qui ne disent point, C'est assez:

Le Sepulcre; la Matrice stérile; la Terre qui n'est point rassasiée d'eau; Et le Feu qui ne dit point, C'est assez.

La Sangsue a deux filles qui disent toujours, Apporte, apporte. Il y a trois choses insatiables, Et une quatrième qui ne dit jamais, C'est assez:

L'Enfer; la Matrice stérile; la Terre qui ne se soule point d'eau; Et le Feu qui ne dit jamais, C'est assez.

LEs Interpretes conviennent tous que le mot *Alukah* signifie une *Sangsue*, ver noir ou rougeâtre, que l'on trouve dans les Eaux, dans les Rivières, & dans les Lacs. Il s'attache aux jambes des Hommes & des Animaux, & suce le sang avec avidité; c'est ce qui, du tems de *Pline*, lui avoit fait donner le nom de *Sanguisuga*, au-lieu de *Hirudo*. Cet Auteur dit, L. VIII. c. 10. que les *Elephans* souffrent de grandes douleurs, lorsqu'en buvant ils avalent une sangsue, (*Hirudine hausta*) laquelle, dit-il, je remarque qu'on commence à appeller communément *Sanguisuga*. En effet *Plaute*, qui est plus ancien que *Pline*, se sert dans son *Epidicus*, Act. 2. du mot *Hirudo*:

- - Jam ego me vertam in hirudinem,
Atque eorum excugebo sanguinem.

„ Je vais me changer en Sangsue, & je leur sucerai le sang”. Et *Horace* (*de Arte* vers dernier):

Non missura cutem, nisi plena cruoris, hirudo.

„ La Sangsue ne lâche prise que quand elle s'est gorgée de sang”. Les Orientaux donnent à ce Reptile des noms qui ont du rapport à l'Hébreu *Alukah*. Tels sont le *Suluk* des Turcs (*Meninxki Lex.* 2026.) le *Zalu*, *Zelu*, *Zele* des Persans (*Id.* 2444. 2461.) & l'*Alaket*, pl. *Alak*, des Arabes, (*Id.* 2660. 3314.) *Bochart* écrit *Alaka*. Les Grecs l'appellent βδέλλα. Mais quoique nous soyons assurés que Salomon parle ici de la Sangsue, cependant notre Texte

ne laisse pas d'être très obscur. Car il est difficile de déterminer quelles sont les deux Filles de cet Animal. Si l'on en croit *Bochart* (*Hieroz.* P. II. L. V. c. 19. p. 799.) la Sangsue est stérile & sans enfans, n'étant née que de pourriture. C'étoit l'opinion des anciens Scholastiques, qui méritoient bien d'être rangée parmi les Contes de Vieilles. La Sangsue étant un animal, est attachée aux mêmes loix de génération, que tous les autres. Le sentiment de *Mercerus* touchant la langue fourchue de la Sangsue, ne mérite guères qu'on le rapporte, d'autant qu'il n'y a aucun Naturaliste moderne qui ait fait cette découverte. Enfin, quelque opinion qu'on embrasse, elle n'est pas sans difficulté, à moins qu'on ne prenne la Sangsue dans un sens allégorique pour des Princes & des Juges injustes, qui vident la bourse de leurs Sujets; ou pour d'autres personnes qui sucent, pour ainsi dire, le sang du prochain, en le privant de son bien, & dont hélas! le nombre n'est que trop grand. Cette interprétation semble être appuyée par les paroles qui précèdent, vers. 14. Il y a une race de gens, de laquelle les dents sont des épées, & de laquelle les dents machelières sont des couteaux, pour consumer de dessus la terre les affligés, & les nécessiteux d'entre les hommes. Ou: Il y a une race qui au-lieu de dents a des épées, qui se sert de ses dents pour déchirer, & pour dévorer ceux qui n'ont rien sur la terre, & qui sont pauvres parmi les hommes. Notre Texte peut recevoir quelque jour de ce que dit *Theocrite* (*in Pharmaceutria*):

Ἄν' αἱ ἑσπὸς ἀνιρρῆ, τί μου μέλαν ἐν χροὶς αἷμα
N n Ἐμ

Ἐμφύς, ὡς λιμὴ τις ἅπαν ἐκ βδέλλα πέπω-
κας;

„ Helas! cruel Amour, pourquoi t'es-tu attaché
„ à mon corps comme une Sangsue pour me
„ sucer tout le sang? ” Mais quoique tout ce
que nous venons de rapporter convienne à notre
sujet, cela ne nous apprend pourtant point
quelles sont les Filles de la Sangsue. C'est
pour cette raison que plusieurs Interpretes sont
d'opinion qu'il ne faut pas joindre les paroles
de notre Texte à celle qui précèdent, mais à
celles qui suivent immédiatement. Il y a trois
choses lesquelles ne se soulent point, même il y
en a quatre qui ne disent point, C'est assez: le
Sepulcre, la Matrice stérile, la Terre qui n'est
point rassasiée d'eau, & le Feu qui ne dit point,
C'est assez. Ainsi le sens des paroles de Salo-
mon seroit à peu près celui-ci: Qu'il y a deux
choses qui crient toujours *Apporte, Apporte*,
savoir, le Sepulcre & la Matrice stérile; & trois
qui ne se rassasient jamais, la Terre, la Matri-
ce, & le Sepulcre; même quatre qui ne disent
jamais, C'est assez, à savoir les trois choses que
nous venons de nommer, & le Feu. De sorte
que les deux Filles de la Sangsue seront le Se-
pulcre & la Matrice stérile. Cependant Bochart
trouve cette explication trop forcée. Il dit que
dans de semblables gradations de nombre, l'E-
criture après avoir exprimé le premier, n'en
ajoute qu'un de surcroît. Cela se voit dans le
même Chapitre, vs. 18. Il y a trois choses qui
sont trop merveilleuses pour moi, même qua-
tre lesquelles je ne connois point. Ou: Trois
choses me sont difficiles à comprendre, & la
quatrième m'est entièrement inconnue. Sur
quoi l'on peut encore voir les vs. 21. 29. Amos
I. 3. Exod. XX. 5. Prov. VI. 16. Job V. 19.
De-là vient peut-être que les Interpretes Grecs,
Syriens & Arabes donnent à la Sangsue trois
Filles, au-lieu de deux. Pour se débarrasser de
toutes ces difficultés, le savant Bochart tâche
de donner une autre signification aux paroles de
notre Texte. Il ne disconvient point que le mot
Alakah ne signifie Sangsue chez les Arabes,
mais il veut aussi que *Alukah* signifie le terme
fatal de la vie de tous les mortels: terme qui
dans d'autres endroits est nommé *Menija*, qui
dérive du verbe *mana* (compter), parce que
DIEU en a réglé la durée, comme de toute
autre chose, Sag. XI. 21. Il allègue en preuve
l'Inscription faite par le doigt de DIEU sur la
muraille du Roi de Babylone: *Mene mene the-
kel upharfin*. Or on peut dire que ce Destin
pris, non pas à la Stoïcienne, mais comme une
suite des Decrets de DIEU, a deux Filles, des
Filles qu'il enfante. Les Orientaux & l'Ecritu-
re même se servent souvent de cette expression:
*Le tems enfante. Tu ne sais pas ce que le jour
enfantera*, Prov. XXVII. 1. *Avant que le De-
cret enfante*, Soph. II. 2. Peut-être que ses deux
Filles, *Apporte, Apporte*, sont les *Scheol Vaab-
haddoh*, le Sepulcre & le Gouffre, qui ne sont
jamais rassasiés, Prov. XXVII. 20. Ou en pre-
nant tous les deux pour un seul, *Schachat us-*

cheol, l'un recevant le Corps, l'autre l'Ame qui
s'en sépare. On leur donne le nom de Filles,
parce qu'en Hébreu ils sont de genre féminin.
Il faut remarquer ici en passant, que *אנש* ne
signifie pas seulement l'Enfer proprement dit,
mais aussi tout endroit où l'Ame se retire après
s'être séparée du Corps, & par conséquent aussi
le Ciel même, selon l'opinion de quelques-uns.
R. Salomon soutient cette signification étendue,
(in *Menachem*) & *Midras* sur les Pseaumes,
qui est un Livre fort ancien. L'allégorie est si
riche, qu'elle peut s'étendre à la plupart des vi-
ces. C'est de-là sans doute qu'est venu le nom
de *βδέλλα ἀργύρης*, Gossiers de Sangsue, que
les Grecs donnent aux Gourmands. Les Fem-
mes débauchées sont aussi de véritables Sangsues;
c'est ce qui fait dire au jeune *Plautinus* (in
Curcul.) parlant de sa Maitresse:

Quæ mihi misero amanti ebibit sanguinem.

„ Abusant de ma passion pour elle, elle m'a su-
„ cé tout le sang ”. *Cicéron* L. I. *ad Attic.*
Epist. 16. appelle le petit-peuple, la Sangsue de
l'Épargne.

Vers. 16. Il est parlé de quatre choses, qui
ne disent point, C'est assez, 1°. *Scheol*, le Se-
pulcre. 2°. *Ofser rachim*, la Matrice stérile:
une Femme stérile ne se donne point de repos,
qu'elle ne soit rendue seconde: Rachel disoit à
Jacob: *Donne-moi des enfans, autrement je
suis morte. Ou: Donne-moi des enfans, ou
je mourrai*, Gen. XXX. 1. 3°. La Terre qui
n'est point rassasiée d'eau; c'est à dire la terre
legere & sablonneuse, qui engloutit l'eau aussitôt
qu'on l'arrose. 4°. Le Feu enfin, qui dé-
vore tout ce qu'il rencontre. Dans un sens mo-
ral on peut, comme il a été dit, donner le nom
d'insatiables à un grand nombre d'Hommes,
mais sur-tout aux Avarés qui sont agités nuit &
jour du desir déréglé d'amasser des richesses.
Ceux-là peuvent être comparés avec raison au
Sepulcre, à la Matrice stérile, à la Terre, &
au Feu. Le Sepulcre & le Gouffre ne sont ja-
mais rassasiés: aussi les yeux des hommes ne
sont jamais rassasiés. Ou: L'Enfer & l'A-
bîme de perdition ne sont jamais rassasiés, ain-
si les yeux des hommes sont insatiables. Prov.
XXVII. 20. *Solon* dit, dans le petit Ouvrage de
Plutarque sur l'amour des Richesses:

Πλάτη δ' ἔδεν τέμα πεφασμένον ἀνθρώποισι.

Ce qu'Erasme a traduit par ce vers Latin:

Non est finis opum fixus mortalibus ullus.

„ Le desir des richesses n'a point de bornes ”.
Prudence dit aussi:

Auri namque famæ parto fit major ab auro.

„ La faim des richesses croît à mesure qu'elle
„ acquiert de quoi se satisfaire ”.

Pour



PROV. CAP. XXX. V. 17.
Corvi immorigerorum carnifices.

Prov. Cap. XXX. v. 17.
Die Raben als Beharft' Richter

Pour contribuer de ma part quelque chose à l'éclaircissement de ce Texte, je vais donner l'explication des Planches qui regardent l'Histoire naturelle de la Sangsue.

La Fig. I. représente une Sangsue ordinaire, brune sur le dos, & d'un blanc jaunâtre aux côtés, marquée d'une ligne formée de points noirs, & ayant outre cela sur le ventre une autre ligne aussi d'un blanc jaunâtre. Cette Sangsue s'attache fortement à un tronc d'arbre par sa partie postérieure, par le moyen d'une certaine humeur glutineuse.

Fig. II. Sangsue brune, qui n'est marquée ni de points ni de lignes, plus petite que la précédente.

Fig. III. Sangsue remplie de sang. c, marque la bouche. b, trois dents molles, dont elle se sert pour sucer le sang en les fichant dans la peau. a b c, la tête.

La Fig. IV. représente la structure intérieure de la Sangsue. a a b, la tête. d, le cou. c c e, structure semblable à celle du cerveau. g g, petites poches qui se remplissent de sang, lorsqu'elles sont pleines, l'animal peut rester des mois

entiers sans autre nourriture. h h, colonnes moitié charnues moitié tendineuses, dont la contraction & la dilatation tient dans la fluidité, par l'agitation continuelle, le sang destiné à sa nourriture. k k, petits corps glanduleux, lesquels semblent appartenir au cerveau, & qui étant pressés rendent une liqueur semblable à du lait. l, l'Anus, où aboutit le conduit qui regne depuis la bouche, & qui est ordinairement rempli de limon.

Voici comment il faut concevoir la manière dont ces animaux sucent le sang. Ils serrent tellement la peau par le moyen de leurs lèvres, dont la supérieure est armée de trois dents, qu'étant fortement tendue & attirée par les muscles, elle se rompt & lâche le sang. Durant cette attraction, la Sangsue s'attache si fortement par sa partie postérieure & par l'anus, qu'on la rompt plutôt que de lui faire lâcher prise. On peut consulter sur la Sangsue, *Joh. Leopold. Kamper Diss. de Hirudine. Jen. 1695. Joh. Jacob. Dillenius, in Ephemer. Germ. Cent. VII. Obs. 57. Poupart, dans le Journal des Savans 22. Juill. 1697. Transact. Philosoph. n. 233.*

PLANCHE DLXXXV.

Les Enfants rebelles deviennent la proie des Corbeaux.

PROVERBES, Chap. XXX. vers. 17.

Les Corbeaux des torrens creveront l'œil de celui qui se moque de son pere, & qui méprise l'enseignement de sa mere, & les petits de l'Aigle le mangeront.

Que l'œil qui insulte à son pere, & qui méprise l'enseignement de sa mere, soit arraché par les Corbeaux des torrens, & dévoré par les enfans de l'Aigle.

C'est un jugement sévère à la vérité, mais très juste, que celui qui fut prononcé contre les enfans rebelles à leurs parens, & contre ces Hommes déréglés qui ne font aucun cas des Loix Divines, Naturelles, & Civiles: Celui qui aura frappé son pere, ou sa mere, sera puni de mort - - - Celui qui aura maudit son pere ou sa mere, sera puni de mort. Exod. XXI. 15. 17. Levit. XX. 9. A quoi le Texte original ajoute, que son sang soit sur lui. On lit encore Deut. XXI. 18-21. Quand un homme aura un enfant pervers & rebelle, qui n'obéira point à la voix de son pere, ni à la voix de sa mere, & qui, quoiqu'ils l'aient châtié, ne les veut le point écouter; alors le pere & la mere le prendront & le mèneront aux Anciens de sa ville, & à la porte de son lieu - - alors tous

les gens de la ville le lapideront. Ou: Si un homme a un fils rebelle & insolent, qui ne se rend au commandement ni de son pere, ni de sa mere, & qui en ayant été repris refuse avec mépris de leur obéir; ils le prendront & le mèneront aux Anciens de sa ville, & à la porte où se rendent les jugemens; - - alors le peuple de cette ville le lapidera. Il faut ici remarquer pour l'intelligence du Texte, que les Cadavres des coupables étoient en pareil cas exposés à l'air, comme indignes de sépulture.

Les Corbeaux des torrens (*Orebbe nachal*) sont représentés ici comme des Bourreaux destinés à arracher les yeux des Méchans. Le mot *Nachal* peut signifier ou Vallée, ou Torrent ou de l'eau qui coule; mais il me semble qu'il vaut mieux ici lui donner la première signification.

On trouve dans les Interpretes Grecs, Κόρακες ἐν τῶν φάραγγων, *Corbeaux des Vallées*, pour dire des Corbeaux qui vivent dans les Vallées, & sur tout dans celles qui sont éloignées des habitations des hommes. On lit dans II. VII. 19. כְּנָחִי הַכְּתוּרָה, *dans les Vallées desertes*. C'étoit peut-être quelque Vallée qui avoit pris sa dénomination des Corbeaux, comme la *Vallée des Cadavres* dont il est parlé Jérém. XXXI 40. A quoi on peut ajouter que le lieu destiné aux supplices, s'appelle chez les Allemands *Rabenstein*. Personne n'ignore ces façons de parler des Grecs, βάλλ' ἐς κόρακας, ἢς ἀπώλειαν, *jetter aux Corbeaux &c.* Elles sont très anciennes, & se rencontrent souvent dans les Auteurs profanes. Le vieillard *Mnesilochus* dans *Aristophane* (in *Θεομορφώσεως*), demande grace de la sentence qu'on avoit prononcée contre lui, & de ne pas être *pendu pour servir de nourriture aux corbeaux*. On lit dans *Horace* (Ep. 16. ad *Quintium*):

- - - - non pasces in cruce corvos.

„ Tu ne nourriras point les Corbeaux sur un gibet”. *Philstrate* (in *Heroicis*) & *Tzetzes* (*Chil.* 5. c. 22.)

Ἵψικόμοιο κρεμαστὸς ἀπ' εὐλιπέας κατὰ πύκνης
Σύγκυται, μέγα δειπνὸν ἀμετροβίοις κοράκεσσιν.

„ Il est pendu au haut d'un pieu de sapin, pour servir de régal aux Corbeaux affamés”.

Salomon parle particulièrement dans notre Texte, des yeux, que les Corbeaux arrachent. *Epiétète* se sert aussi de la même expression:

κόρακες τῶν τετελευτηκότων τὸς ὀφθαλμοὺς λυμαίνονται, *Les Corbeaux arrachent les yeux aux morts*. Cet Ecrivain moral se sert de cette phrase à l'occasion d'un ancien Proverbe: Κεῖντεν εἰς κόρακας ἀπελθεῖν, ἢ ἐς κόλακας, *Il vaut mieux être livré aux Corbeaux, qu'aux Flatteurs*. Car les Corbeaux arrachent les yeux aux Hommes lorsqu'ils sont morts, & qu'ils n'en peuvent plus faire usage, au lieu que les Flatteurs fascinant les yeux des vivans, leur font perdre en même tems leur ame. Voici l'imprécation que *Catulle* fait à *Cominius*:

*Effossos oculos voret atro gutture corvus,
Intestina canes, cætera membra lupi.*

„ Puissent les Corbeaux t'arracher les yeux, les Chiens dévorer tes entrailles, & les Loups le reste de ton corps”. On peut par-là déterminer le sens de cet ancien mot, σκορακίζω, *envoyer, jeter aux Corbeaux*.

Un autre Bourreau destiné au supplice des Enfans rebelles est l'*Aigle*, (*Næscher*) qui les dévore: oiseau, comme chacun sait, carnacier, & qui vit de rapine; quoique *Tzetzes* (*Chil.* V. c. 9.) nie que l'Aigle touche aux Cadavres:

Λέοντες θῆρες, οὐκ αὐτοῖς ἢ αἰτῶν τὸ γένος,
Νεκρῶν οὐκ ἀπογέονται τὸ σύνολον σωμάτων.

„ Les Lions, & toutes les espèces d'Aigles, ne mangent point de corps morts”. C'est ce qui a porté quelques-uns à entendre des Vautours, au lieu d'Aigles, ces paroles de JESUS-CHRIST, Luc XVII. 37. *En quelque lieu que sera le corps mort, là aussi s'assembleront les aigles.*

PLANCHE DLXXXVI.

Les quatre traces imperceptibles.

PROVERBES, Chap. XXX. vers. 18. 19.

Il y a trois choses qui sont trop merveilleuses pour moi, même quatre lesquelles je ne connois point:

La trace de l'aigle dans l'air, la trace d'un serpent sur un rocher, le chemin d'un navire au milieu de la mer, & la trace de l'homme dans la vierge.

Trois choses me sont difficiles à comprendre, & la quatrième m'est entièrement inconnue:

La trace de l'aigle dans l'air, la trace du serpent sur la terre, la trace d'un navire au milieu de la mer, & la voye de l'homme dans sa jeunesse.



PROV. cap. XXX. v. 18. 19.
Vie quatuor imperviae.

Prov. Sal. Cap. XXX. v. 18. 19.
Vier unersforschliche Wege.



Prov. Cap. XXX. v. 28.
Aranea prudentiae exemplar.

Prov. Cap. XXX. v. 28.
Die Spinnne ein Muster der Klugheit.

Pour l'intelligence de notre Texte, il faut y ajouter le verset 20. qui suit. *Telle est la trace de la Femme adultère; elle mange & s'essuie la bouche; puis elle dit: Je n'ai point commis d'iniquité. Ou: Telle est la voye de la femme adultère, qui après avoir mangé s'essuie la bouche, & dit: Je n'ai point fait de mal.* Le sens de ce Passage revient en peu de mots à ceci: Que l'Homme & la Femme adultère usent de tant d'artifices & de tant de fraudes pour jouir de leurs plaisirs déréglés, qu'on ne sauroit les découvrir. J'en appelle à ce qui se passe en Justice dans pareils cas, où souvent ni les menaces, ni les caresses, ni les prisons, ni les tortures mêmes ne peuvent rien pour les convaincre des crimes dont on les accuse. Salomon compare ces fraudes & ces artifices secrets aux traces de l'Aigle (& ainsi de tous les oiseaux) dans les airs, où ils ne laissent aucun vestige de leur vol. Il les compare aussi aux traces du Serpent sur un rocher, qui ne laisse non plus aucune marque d'y avoir rampé. Enfin il les compare en troisième lieu à la voye d'un Navire au milieu de la Mer, dont les sillons se ferment & s'unissent aussi-tôt qu'il est passé. Lorsqu'il n'y a point de corps de délit, lorsque l'Adultère n'a point d'enfant, & qu'il n'y a point de confes-

sion de la part de l'Accusé, toutes les recherches sont inutiles. Voici ce que *Juvenal* en dit, Sat. 6.

- - - - - *Nihil est audacius illis*
Deprensus, iram atque animos a crimine sumunt.

„ Rien n'est plus effronté que les femmes surprises en adultère; le crime augmente leur fureur, & leur fournit de nouvelles forces”. Quoi que la voye d'un Navire dans les eaux soit mise au nombre des choses impossibles, ou du moins des plus difficiles à déterminer, plusieurs néanmoins ont déjà travaillé à la solution de ce Problème. On peut entre autres citer *De Saumarez*, qui voulant perfectionner la Navigation, inventa une machine qu'on nomme *the Marine Surveyor*, par le moyen de laquelle on peut déterminer jusqu'au nombre des minutes du chemin qu'un Navire fait dans la Mer. (*Transact. Philosop.* n. 391.) On pourroit rapporter à la voye du Navire dans la Mer, le Problème des Longitudes, non moins difficile qu'avantageux à la Navigation, & pour la solution duquel les plus habiles Mathématiciens ont jusqu'ici travaillé en-vain.

PLANCHE DLXXXVII.

Adresse & vigilance de l'Araignée.

PROVERBES, Chap. XXX. vers. 24-28.

Il y a quatre choses des plus petites de la terre, lesquelles toutesfois sont sages & avisées:

Les Fourmis, qui sont un peuple foible; & néanmoins elles préparent pendant l'Eté leur mangeaille.

Les Lapins, qui sont un peuple qui n'est pas puissant; & néanmoins ils font leur maison dans les rochers.

Les Sauterelles, qui n'ont point de Roi; & toutesfois elles vont toutes par bandes.

L'Araignée, qui attrape avec les mains, & qui est dans les palais des Rois.

Tom. VII.

Il y a quatre choses sur la terre qui sont très petites, & qui sont plus sages que les sages mêmes.

Les Fourmis, ce petit peuple, qui fait sa provision pendant la moisson.

Les Lapins, cette troupe foible, qui établit sa demeure dans les rochers.

Les Sauterelles, qui n'ont point de Roi, & qui toutesfois marchent toutes par bandes.

Le Lézard se soutient sur ses mains, & il demeure dans le Palais du Roi.

Nous avons souvent remarqué jusqu'ici, que la Sagesse & la Puissance de Dieu brilloient avec le plus d'éclat dans les plus petits animaux. Cette vérité a été connue aux Payens mêmes, comme il paroît par ce que dit *Pline*, L. XI. c. 2. *Nous admirons les épaules robustes des Eléphants, le cou & la force des cornes des Taureaux, la manière dont le Tigre ravit & déchire sa proie, & la crinière des Lions.* Cependant c'est dans les plus petits animaux où la Nature montre toute son adresse. En effet, si l'on considère attentivement la justesse de leurs opérations, la perfection de leurs sens, la vue, l'odorat, le goût, leur voix, leur génération, leur structure, leurs actions & leurs passions, on ne sauroit qu'admirer avec vénération la sagesse infinie du Créateur qui y brille par-tout.

Le premier petit animal que Salomon juge digne de toute notre attention, est la *Fourmi*. Les Fourmis, qui sont un peuple foible, & néanmoins elles préparent pendant l'Eté leur mangeaille. Conférez Prov. VI. 8. *Horace* l'appelle petite; *Pline*, animal très petit; & *Philippe* dans une Epigramme, le moindre des animaux. Nous ne nous arrêterons point aux Fourmis Indiennes de la grandeur d'un Renard, dont *Herodote*, & *Megasthene* dans *Arrien*, ont fait mention, qui fouillent la terre pour en tirer l'or & le gardent, & que *Strabon* L. II. & XV. a mis au nombre des fables. Il est aussi certain, selon *Agatharchide*, *Strabon*, & les Interpretes Grecs sur Job IV. 11. que dans l'Arabie *Troglydite* on appelloit *μύρμηκας*, *μυρμηκοειδές*, c'est à dire *Fourmis*, *Fourmis-Lions*, une certaine espèce de Lions, que l'ignorance des siècles passés avoit fait prendre pour des Fourmis. Salomon appelle la Fourmi un animal prudent, épithète qui lui a aussi été donnée par *Horace*:

----- utitur ante
Quæsitis sapiens.

„ La prudente Fourmi se sert des biens qu'elle s'est amassés”. *S. Epiphane* (in *Physiologo*) dit que cet animal montre beaucoup de prudence; & *Elie* lui donne une sagesse incroyable, dans la manière dont il se creuse une retraite. Les Egyptiens faisoient tant de cas de la sagesse de ce petit animal, qu'ils s'en servoient comme d'un Hiéroglyphe pour désigner la Science: Voyez *Horus Apollo*, L. I. c. 45. C'étoit aussi la coutume chez les Arabes, de mettre une Fourmi dans la main d'un Enfant nouveau-né, en souhaitant qu'il fût aussi sage & aussi diligent que cet animal. Les anciens Grecs, entre autres *Hésiode*, appellent la Fourmi *ἄσπις*, c'est à dire, savante, expérimentée. Et les Scholastes ajoutent, qu'elle est nommée ainsi, à cause qu'elle préface les vents & les mauvais tems. Si l'on en croit *Platon* (in *Phædone*) les Hommes honnêtes & polis sont après leur mort transformés en Fourmis, & celles-ci seront transformées en hommes réglés. Ajoutez à cela, que

ce furent les Fourmis qui suggererent à *Cléanthe* l'argument pour démontrer la Raison des Bêtes, tel qu'on le trouve dans *Plutarque* & dans *Elie*. *Cicéron* (L. III. de *Nat. Deor.*) dit que la Fourmi a non seulement du sentiment, mais aussi de l'esprit, de la raison, & de la mémoire. *Pline* veut que les Fourmis se parlent les unes aux autres: *Que dirons-nous*, dit-il, de leurs allées & leurs venues, de l'entretien qu'elles ont avec celles qu'elles rencontrent, & du soin qu'elles ont de s'informer de leurs nouvelles? Quelle source d'erreur, que les conclusions précipitées! Ces petits animaux font leurs fonctions avec une extrême régularité; donc ils sont doués de Raison! Voici un argument pareil: Une Horloge montre les heures, les minutes, les mouvemens des Etoiles fixes & des Planètes, avec toute la régularité possible; donc elle est aussi douée de Raison. L'Horloge fait aujourd'hui les mêmes mouvemens qu'elle faisoit hier; elle est donc douée de mémoire. Si ces arguments avoient lieu, nous ne saurions disconvenir que les Animaux ne surpassassent de beaucoup les Hommes en sagesse, & en toutes les autres belles qualités de l'esprit, parce qu'ils montrent dans tout ce qu'ils font, beaucoup plus d'exactitude que les Hommes. *Plutarque* trouvoit certainement toutes les vertus dans la seule Fourmi, puisqu'il nous la propose pour modèle. Il loue principalement dans ces animaux, la Force, la Tempérance, la Prudence, la Justice, & l'Amitié. Mais quoique nous ne donnions pas aux Fourmis la Raison & la Vertu proprement dite; nous y trouvons pourtant, comme dans toute la Nature, beaucoup de choses instructives & utiles. De sorte que ce n'est pas sans raison, que Salomon envoie le Paresseux à l'école de la Fourmi, Prov. VI. 6. où nous avons amplement parlé de cet animal.

Salomon donne aux Fourmis le nom de *Peuple foible*, (*am lo az*) c'est à dire, République sans force, & incapable de résister aux autres. Il l'appelle République, à cause que ce sont des animaux qui vivent en troupe. *Plutarque* (dans le Livre *An seni gerenda sit Respublica*) attribue aussi à ces animaux la vie civile & la vie commune. On lit dans *Elie*, L. VI. c. 43. que les plus grandes d'entre les Fourmis montent sur les chalumeaux pour en abattre les épis, & fournir du butin aux plus petites qui sont en bas. *Phocylide* les appelle un *Peuple laborieux*. *Lucien* (in *Icaro-Menippo*) dit qu'elles forment un Etat Démocratique; car il parle des Assemblées de ce petit peuple, *μυρμηκων ἀγασσιν*. Mais *Philippe* (*Anthol.* L. I. c. 43.) donne aux Fourmis le nom d'Armée, ce qu'il faut entendre à l'égard du nombre, & non pas à l'égard des forces, n'étant de ce côté-là qu'un *Peuple foible*. Les Arabes se servent de la Fourmi, non-seulement pour exprimer la foiblesse d'un Homme, disant, *Il est plus foible qu'une Fourmi*; mais ils l'emploient aussi pour désigner la force, disant, *Il est plus fort qu'une Fourmi*. En effet, quoique cet animal soit si petit, qu'on en

peut écraser plusieurs centaines avec la plante du pied; cependant, on ne trouve point d'animaux qui puissent porter de plus grandes charges à proportion de leur grandeur. C'est ce qu'Ovide exprime fort bien, *Met. L. VII.*

Grande onus exiguo formicas ore gerentes.

„ La Fourmi, quoique petite, porte de grands fardeaux”. *Plinè* dit: *Si l'on compare aux corps des fourmis les fardeaux qu'elles portent, on ne disconvient pas que la fourmi ne surpasse en force tous les autres animaux.* Et *S. Ambroise*: *La fourmi, quoique petite, ose entreprendre des choses qui sont au-delà de ses forces.* Comme il est familier aux Arabes d'emprunter des sentences de toutes sortes d'animaux, les Fourmis leur en ont fourni de très ingénieuses. Il est dit même dans l'Alcoran, que Salomon eut des entretiens avec les Fourmis. Mais, sans entrer dans leurs fables, nous leur accorderons volontiers ce qu'*Euthyme* rapporte de quelques Docteurs Sarrasins, que Salomon avoit pénétré les mystères des Fourmis.

Verf. 26. *Les Lapins, qui sont un peuple qui n'est pas puissant, & néanmoins ils font leurs maisons dans les rochers.* Consultez sur le mot *Schaphan*, ce qui en a été dit sur *Levit. XI. 5.* où nous avons démontré qu'il pouvoit signifier également *Lapin*, & *Souris de montagne*, qui est peut-être cette espèce que nous appelons *Souris des Alpes*. La Version Latine de Zurich a même jugé à propos d'insérer cette signification dans les Gloses marginales.

Verf. 27. *Les Sauterelles qui n'ont point de Roi, & toutefois elles vont toutes par bandes.* Le Texte Hébreu porte *Arbeh*, mot qui se rencontre aussi dans le Lévitique, & qui descend de la racine *rabbah*, être en grand nombre, se multiplier. Le mot *marcher*, (*marcher par bandes*), s'entend des expéditions militaires. Ainsi *Gen. X. 11.* Assur marcha, ou sortit, & il bâtit la ville de Ninive; & *2 Sam. ou 2 Rois XI. 1.* Ceux qui sortoient, ou qui marchoient ainsi pour la guerre, avoient droit de partager également le butin; mais dans les expéditions des Sauterelles, chacune s'empare de ce qu'elle trouve, (*chotsets cylo*) partageant le tout elles-mêmes, ou chacune partageant pour soi-même. Les Versions de Zurich portent, *Elles marchent toutes par bandes.* Les Septante ont traduit de même, ainsi que l'Interprète Chaldéen, le Syriaque, & l'Arabe. Mais je laisse cette discussion aux Grammairiens, & je continue l'explication de mon Texte.

Verf. 28. *L'Araignée qui attrape avec les mains, & qui est dans les Palais des Rois.* Les Interprètes ne s'accordent pas sur cet animal. Le nom de l'Original est *Semamith*, sur la signification duquel les Juifs ne sont pas d'accord; quelques-uns prétendent que c'est un *Ver de terre*, d'autres un *Insecte volant*. *R. Jonas* veut que ce soit le *Chottaph* des Arabes, c'est à dire la *Sangsue*, ou le *Senunith* des Chaldéens & des Talmudistes, que les Turcs

& les Persans appellent même aujourd'hui *sinu*, *sinuüwet*, *sinunijet*. (*Meninz. Lex. 2691.*) Mais cet Oiseau ne convient nullement à notre Texte; outre qu'il n'a point de mains avec lesquelles il attrape, il n'est pas un des plus petits animaux de la terre, ni même un animal terrestre. *Aben Ezra*, *Emmanuel*, & *Kabuenaki* sont pour le *Singe*, animal actif & docile, qui a des mains, & qui est souvent nourri dans les Palais des Rois. Il y en a même qui font dériver le nom de *Simia* (*Singe*) du *Semamith* de notre Texte. Ils se trompent pourtant, le nom de *Simia* ne lui étant venu que de *simis naribus*, nez camus, ce qui l'a fait aussi nommer en Latin *enaris*, sans narines. Le nom que les Turcs donnent au Singe, *Meimua*, *Maimun*, semble avoir beaucoup de rapport au *Mammone* des Italiens. Voy. *Meninzki Lex. 5079.* *R. Levi*, *Kimchi* & *Elias* soutiennent que c'est l'Araignée, dans laquelle se rencontrent tous les caractères qui lui sont donnés par le Texte: cet animal ne se trouve pas seulement chez les Païsans, mais il se trouve aussi dans les Palais des Princes, & il se sert de ses pattes comme de mains pour travailler sa toile. Cette signification est adoptée non-seulement par les Versions de Zurich, mais aussi par la plupart des Versions d'Europe; sans faire attention que l'Araignée en Hébreu ne s'appelle pas *Semamith*, mais *Accabbisch*, en Chaldaïque *Accobhith*, & en Arabe *Ancabuts*, *Enkebut*, *Ekenbat*, Pl. *Anakib*. (*Meninzki Lex. 503. 3344.*) Il est pourtant vrai que les Auteurs profanes ont souvent donné le nom de doigts aux pieds de l'Araignée. *Aristophane* (*in Ranis Act. 5.*)

Ἐλίσσῃτε δακτύλους φάλαγγας ἰσότηρα πηρίαματα.

„ Tournez avec vos doigts, Araignées, les trames de votre toile”. *Ovide* (*Met. L. VI. Fab. 2.*)

In latere exiles digiti pro cruribus habent.

„ Elle a aux côtés, des doigts menus qui lui tiennent lieu de jambes”. Mais en supposant même que l'on puisse appeler mains les pieds de cet animal, comme en effet les deux pieds de devant lui servent de doigts & de mains; cependant Salomon n'auroit pas dit *attraper avec ses mains*, mais plutôt *filer*, & non pas avec les mains, mais avec le derrière, comme on le verra ci-après. Peut-être n'auroit-il pas dit non plus, qu'elle demeure dans les Palais des Rois, où on ne peut la souffrir; mais plutôt dans les chaumines des Pauvres, telle qu'étoit celle d'*Euclyon*, dans laquelle, selon *Plaute* (*in Aulularia*)

- - - nihil est quasi furibus,
Ita inaniis sunt oppletæ, atque araneis,

„ les voleurs ne trouveroient pas de quoi piller, étant vuide & remplie seulement d'araignées". Personne n'ignore la convention faite, à ce que l'on dit, entre la Goutte & l'Araignée; savoir, que la première logeroit dans les plus grandes & les plus magnifiques maisons, & la seconde dans les chaumières les plus pauvres & les plus mal-propres. C'est pour cette raison que les Latins disent: *Araneas in edibus, in arca, in vasis, in loculis habere: Avoir des araignées dans sa maison, dans ses coffres, dans ses vases, dans sa bourse*, pour dire, vivre très pauvrement, passer sa vie dans l'obscurité & dans la misère. *Afranius (apud Festum)*:

Tamne arcula tua plena est araneorum?

„ Ton coffre est-il si plein d'araignées?"

Ces difficultés, & plusieurs autres que je dirai dans la suite, ont porté le savant *Bochart (Hieroz. P. II. L. IV. c. 22.)* à expliquer le mot *Semamith* dont il est ici question, par *Lézard tacheté*. Voici ses raisons. Les *Septante* traduisent *καλαβώτης*, que la Bible d'Alcala & *Mercerus* mettent parmi les Poissons; & tous les autres avec plus de raison parmi les Lézards. *S. Jérôme* met aussi *Lézard tacheté*; & c'est d'après lui que la Version Latine de Zurich l'a inferé dans ses Notes. La Version Syriaque l'exprime par *Amaktha, Amkatha*, que *Gabriel Sionite* rend par *Lézard*; la Chaldéenne écrit *Akmettha*. Les Grecs modernes, selon le Glossaire Grec de *Du Cange*, appellent le *Lézard tacheté* *Σαμιαμίνθη, Σαμιαμίνθος*, mot qui dérive manifestement de l'Hébreu *Semamith*. Les Gloses Grecques portent aussi, *Ἀσκαλαβώτης, τὸ σαμιαμίνθη*. *Gésner* lit *Σαμιαμίνθος & Σαμιαμίνθη*; & *Bellon, Samiamitos*. Les Turcs modernes le nomment *Samiebras (Menincki Lex. 5366.)* Il y a quelques Exemplaires Hébreux où l'on trouve *Schemamith* avec un *schin*, mais les plus corrects portent *Semamith* par un *sin*; & les Talmudistes par un *samech*. La racine du mot est *samam*, ou *sam*, *Venin*; parce que cette espèce de Lézard est très venimeuse dans les Pais Orientaux; & c'est à cause de cela que les Grecs la nomment aussi *Σαύρα Φαρμάκῃς* ou *Φαρμακίτις*. Ainsi *Nicandre (Alexiph. v. 537.)*

*Φαρμακίδος Σαύρης πολυμήδεος, ἢ Σαλαμάνδρην
Κλέψαν*

Il s'agit maintenant d'approprier à cet animal les caractères que Salomon lui donne dans notre Texte. Il le met parmi les choses les plus petites de la terre. *Ovide* en fait de même:

Inque brevem formam, ne vis sit magnacendi,

Contrahitur, parvâque minor mensura la-
certâ est.

„ Son corps se retire, & devient plus petit que

„ le Lézard, pour être moins en état de faire du mal". *Claudien (in Cereris Erumnis)*:

*Apparent macule, forma est brevis, illita
cauda*

Surgit, & exiguae similat vaga membra la-
certæ.

„ Son corps est tacheté & petit, sa queue est onctueuse, enfin tous les membres sont semblables à ceux d'un petit Lézard". (*Porphyre (in Euseb. L. V. Præparat.)*)

Ζῴοντι λεπτοῖσι κατοικίδιαις σκαλαβώταις.

„ De petits animaux, des Lézards tachetés domestiques". La sagesse de cet animal, & sa diligence infatigable, paroît principalement dans sa manière de vivre, & de faire la chasse aux Mouches, ce qui faisoit jadis l'admiration de *S. Augustin (Confess. c. 35.)* Sans sortir de chez moi, dit-il, un Lézard tacheté qui chasse les mouches, une Araignée qui leur tend des filets, sont capables de me distraire. *Plin. L. XXX. c. 10.* assure qu'il n'y a point d'animal plus ennemi de l'Homme, ni qui lui tende plus d'embûches, que le Lézard tacheté. A l'égard de ce que Salomon ajoute, que cet animal attrape de deux côtés, ou avec ses mains, cela n'a aucune difficulté; le nom même de *Lacerta* que les Latins donnent au Lézard, est dérivé de *lactus* qui signifie bras; & le nom Grec *καλαβώτης, Lézard tacheté*, dérive de *καλα*, qui signifie les pieds & les mains. On peut appeler mains du Lézard, ses deux pattes de devant, qui ont des doigts, & qui ont certainement plus de rapport aux mains que les pieds de l'Araignée. *Avicenne & Damir*, Auteurs Arabes, appellent aussi mains, les pattes de devant du Lézard. Le mot d'attraper peut s'entendre de la manière dont cet animal se prend aux petites faillies des écorces pour monter sur les arbres; ou de l'usage qu'il fait de ses pattes pour attraper les Mouches & les Araignées. Les *Septante* traduisent, *καλαβώτης χερσὶν ἐρείδμενος*, & *S. Jérôme*, le Lézard tacheté se soutient sur ses mains; ce qui regarde sa marche. Il ne reste maintenant à examiner que la demeure du Lézard dans les Palais des Rois. Personne ne sauroit révoquer en doute, que le Lézard ne soit un animal domestique. *Κατοικίδιαι σκαλαβώταις, des Lézards tachetés domestiques*, dit *Porphyre* dans *Eusebe*; & *Suidas*, l'*Etymologique*, *Phavorin*, & plusieurs autres définissent ainsi cet animal; *ζῴον ἐνὶ οἴκῳ οὗ τὸς τοῖχος τῶν οἰκημάτων ἀνέπτει*: Petite bête semblable au Lézard, qui rampe sur les murs des maisons: c'est pour cela que *Kiranides* l'appelle *τοῦχλάτης*, & les Catalans, *Dragon de las casas, Dragon de maisons*. *Niphus* (sur *Aristote*) & *Ponzettus (Lib. de Venen.)* disent qu'il habite principalement dans les vieilles mazures. Et *Marcellin* cité par *Hermolaüs*, dit qu'il habite aussi dans les maisons neuves. *Aristote (Hist. L.*

L. IX. c. 1.) veut que le Lézard se tienne dans les hayes. Et *Plinie* (L. XXX. c. 10.) dit qu'il habite dans les ouvertures des portes & des fenêtres, ou dans les caves & dans les sepulchres. *Arnobé* (L. IV.) Il se niche dans les creux qui sont au dessous des statues. Et *Matthiolo* (in *Diosc.* L. VI. c. 1.) dans les trous des murailles près de la terre. On peut dire la même chose des Lézards de nos Provinces. Ainsi, qui empêcheroit que ces bêtes ne pussent habiter dans les Palais des Rois & des Princes, bâtis de pierres, grands, vieux, & le plus souvent crevassés? Si donc *Semamith* signifie le Lézard tacheté, comme les plus fortes raisons nous obligent de le croire, notre Version Allemande auroit pu se passer d'ajouter par parenthèse: *ibren Faden, die Spinn fasset mit beyden händen (ibren Faden)*: car le Texte original ne fait aucune mention de *Fil*.

Mais quoique nous soyons persuadés que *Semamith* se doit prendre pour le Lézard, néanmoins, tant en faveur des Versions de Zurich & de plusieurs autres Versions Européennes, que pour faire plaisir au Lecteur, & sur-tout pour la gloire & la louange de l'Être suprême, nous avons jugé à propos de rapporter ici plusieurs découvertes qu'on a faites dans ces derniers siècles sur la nature des Araignées, sur leur manière de vivre, & de faire leur toile.

Toutes les parties des Araignées, tant dures que molles, sont hérissées de poil. Elles ont plusieurs yeux, de différente grandeur: ces yeux sont nus, destitués de paupieres, & envelopés d'une peau dure, unie, & transparente. Au devant de la tête elles ont deux serres semblables à celles de l'Ecrevisse, munies d'une écaille dure & attachées au front par des ligamens; elles sont mobiles & leur servent non-seulement pour attraper la proie, mais aussi pour l'approcher de leur gueule qui est placée immédiatement après; les bouts de ces serres sont munis d'un croc mobile, semblable à une griffe de Chat, qui sert pour arrêter la proie & pour la presser contre la gueule. Elles ont huit pieds à plusieurs jointures, comme les Ecrevisses, dont les extrémités sont fendues en deux ongles; ils sont accompagnés d'une petite éponge, qui se trouve aussi dans les pieds des Mouches, & qui est digne d'attention, étant une marque évidente de la Providence divine. Par le moyen de cette éponge toujours imbibée d'une humeur visqueuse, elles peuvent marcher sur les vitres, sur les glaces, & sur les corps les plus unis. Cette humeur se dessèche peu à peu, & c'est pour cela que les Araignées sont moins en état de marcher à mesure qu'elles vieillissent. On observe la même chose à l'égard de leur toile, car plus les Araignées sont vieilles, moins elles peuvent la dresser, & la réparer lorsqu'elle est rompue. C'est pour cela que les vieilles chassent souvent les plus jeunes de leur nid, & s'emparent de leur toile. Outre les huit pieds que l'on vient de dire, elles en ont deux autres sur le devant de la tête, qui leur servent comme de mains pour saisir la proie & la transporter de côté & d'autre. Il

faut aussi remarquer que les Araignées ont autour de l'anus quatre mamelons mobiles, du milieu desquels sort cette humeur visqueuse dont elles forment leurs fils. Leur trou se retrécit & s'élargit, c'est pourquoi elles peuvent faire leur fil tantôt gros tantôt menu; en le serrant elles peuvent se suspendre dans l'air, & en l'ouvrant se laisser couler & continuer leur toile, qu'elles font de la manière suivante. L'Araignée voulant tendre sa toile dans le coin d'une chambre, elle ouvre son Anus à quatre mamelons, colle sur la muraille une petite goutte de cette humeur visqueuse, & continue son fil en marchant vers l'autre côté de la muraille, où elle l'arrête après l'avoir bien tendu. De la même manière elle en file un second parallèle au premier, dont elle l'éloigne de l'espace d'une demi-ligne; & ainsi plusieurs autres. Après avoir tendu ces fils parallèles, elle les croise par d'autres, qu'on pourroit nommer la trame, lesquels étant encore frais & visqueux, s'attachent aux premiers, & affermissent le tissu. L'Araignée même a aussi soin de l'affermir, non-seulement en pressant les fils qui croisent contre les premiers, mais aussi en menant sur les bords, des fils à trois ou quatre doubles. Chacune d'elles a assez de matière pour faire deux ou trois toiles entières, pourvu qu'elle n'en prodigue pas trop pour la première. Lorsque cette matière est épuisée, elle tâche de s'emparer de la toile de quelque jeune Araignée qui se trouve dans son voisinage, ou qui en tend quelquefois plusieurs. C'est de cette manière qu'elles font leur toile dans les coins des maisons; il faut voir maintenant comment elles la font dans les jardins & à l'air. Lorsque l'air n'est point agité, l'Araignée se tenant avec les six pieds sur quelque branche d'arbre, tire avec les deux pieds de derrière un fil de deux à trois aunes, qu'elle laisse flotter dans l'air, jusqu'à ce que poussé par le vent vers quelque autre branche, ou vers quelque muraille, il y reste attaché par sa viscosité; s'étant une fois arrêté quelque part, elle le tend comme il faut, & l'affermir en le pressant avec la partie postérieure de son corps. Ce fil lui sert de pont ou d'échelle pour se transporter d'un côté à l'autre, pour les doubler, tripler, & même quadrupler, si la distance le requiert. Se tenant ensuite au milieu de ce pont, elle laisse flotter un second fil qu'elle a tiré comme le premier avec ses pieds de derrière, jusqu'à ce que poussé aussi par le vent il s'arrête quelque part, où elle le tend & l'affermir comme le précédent, & continuant de la même manière elle en tire plusieurs autres partans tous du même centre. Ces fils sont comme la trame ou les demi-diamètres de sa toile, lesquels étant posés, elle en mène d'autres des extrémités des rayons: ensuite s'écoulant du milieu de ceux qui joignent les extrémités des demi-diamètres, elle tend vers le centre de la toile autant de rayons qu'il en faut. Cela étant fait, elle commence un nouveau fil qu'elle arrête dans le centre, & qu'elle mène en ligne spirale d'un rayon à l'autre, jusqu'à ce que sa toile soit achevée. La manière dont les Ara-

gnées tirent leur fils à travers les rues, & même du bord d'une Riviere à l'autre, n'est pas moins curieuse que les précédentes. L'Araignée suspendue à un fil s'expose elle-même la tête en-bas à l'agitation du vent, & si par hazard elle ne trouve point de place pour s'arrêter, elle ouvre les pieds & se livre au gré du vent. Lors qu'elle a achevé sa toile, elle se place dans le milieu la tête toujours en-bas, peut-être pour ne pas être éblouie par une trop grande lumière, ou pour mieux soutenir par ses pieds la pesanteur de son ventre. Elle ne se tient dans le centre de la toile que pendant le jour, car la nuit, ou lors qu'il pleut, ou qu'il fait grand vent, elle se retire dans quelque autre endroit qu'elle se prépare sous quelque feuille d'arbre, ou autre part, pour y être en sûreté; & cette demeure est toujours au-dessus de sa toile, car on remarque que cet animal monte beaucoup plus facilement qu'il ne descend. Si quelque Mouche vient donner dans ses filets, elle la saisit aussi-tôt avec ses serres, & la transporte dans son nid pour s'en nourrir. Mais si la proie est trop considérable pour pouvoir la transporter, elle l'enveloppe de nouveaux fils, & la garotte en sorte qu'elle ne puisse remuer ni pied ni aile; & s'en étant ainsi assurée, elle la traîne dans son nid. Si la Mouche est beaucoup supérieure aux forces de l'Araignée, & pour ainsi dire invincible, elle la laisse aussi-tôt échapper, dût-elle ruiner une partie de sa toile, & lui faire, pour ainsi parler, un pont d'or pour qu'elle s'en aille. Cela étant fait, elle raccommode d'abord ce qu'il y a de cassé dans ses filets.

Quoique ce ne soit pas mon dessein de donner ici un Traité entier sur les Araignées, je croi pourtant nécessaire de rapporter les différentes Especes de ces Animaux, du moins celles qui se trouvent en Europe. Elle se réduisent ordinairement à 6, qui se distinguent principalement par la différente situation de leurs yeux; mais qui ne sont pas distinctement exprimées dans notre Planche.

1^o. L'*Araignée domestique* ou de maison, a six petits yeux disposés en ligne ovale sur le front. Cette Araignée fait sa toile dans les coins des chambres, & des maisons. Elle change tous les ans de peau, comme les Ecrevisses, jusqu'à celle des pieds même; elle vit au-delà de quatre ans, pendant lequel tems elle grossit plutôt des pieds que du reste du corps. Elle ne reste guere dans un même endroit, change souvent de demeure, & meurt lorsqu'on l'enferme. Dans les climats chauds, tels que le Royaume de Naples, elle est sujette à une maladie qui la rend toute pleine de croûtes, & fort laide à voir; enfin elle meurt du mal pédiculaire.

2^o. L'*Araignée de jardin* fait sa toile fort grande, de figure circulaire, & en plein air; elle a quatre grands yeux au milieu du front, & deux autres plus petits de chaque côté; elle est marquée de différentes couleurs, de blanc, de gris, & de verd.

3^o. L'*Araignée de cave*, se trouve le plus souvent dans les vieilles mazures, elle n'a que

quatre yeux, deux au milieu du front, & un de chaque côté; cette espee d'Araignée est noire, & fort velue, courte de pieds, forte & maligne; elle vit beaucoup plus longtems que les autres, si l'on peut appeller longue, une vie de quelques années; elle se défend contre l'agresseur, & mord l'instrument avec quoi on la prend. Quand on lui perce le ventre de part en part, elle peut encore vivre pendant deux jours, au-lieu que les autres meurent bien-tôt après. Cette Araignée ne fait pas une toile comme les autres, elle rend seulement quelques fils de 7 à 8 pouces de longueur, qui aboutissent tous à son nid comme à leur centre. Dès qu'une Mouche en approche, elle se jette d'abord sur la proie, & quand même ce seroit une Guêpe, elle la saisit avec ses pinces.

4^o. L'*Araignée errante*, ne reste pas toujours dans le même nid, mais elle va chasser de côté & d'autre. Elle a deux grands yeux au milieu du front, & deux plus petits au bout, deux dans le derriere de la tête, & deux sur le sommet. Ces Araignées diffèrent en taille & en couleur, il y en a de blanches, de noires, de rouges, de grises, & de tachetées. Les deux pieds de devant qui leur tiennent lieu de mains, n'ont pas d'ongles au bout; mais ils sont munis comme d'une barbe de plume, dont elles se servent pour chasser & pour arrêter les Mouches.

5^o. L'*Araignée des champs*, en Allemand, *Feld-spinn*, *Zimmer-spinn*, & en François *Faucheur*, a la tête & le ventre plat & transparent; on lui voit sur la tête une grande tache noire; au milieu du front deux petits yeux noirs, & trois autres plus grands de chaque côté, disposés en triangle, sur une espee de saillie. Ses jambes sont longues & minces, mais ses bras sont courts & charnus; ses pattes sont si velues, que regardées par le Microscope, elles paroissent toutes couvertes de plumes.

6^o. La *Tarantule* est la plus grande & la plus forte des Araignées. Elle a les pieds & le bas du ventre blancs, avec des taches noires, couleur qui prédomine sur le dos & sur le devant. La tête & la poitrine sont munis d'une espee de bouclier, comme la Tortue. Elle a quatre grands yeux blancs & jaunes disposés en carré au milieu du front, & quatre autres plus petits sur le devant en ligne droite. Ces Araignées sont très malignes & très pernicieuses, sur-tout dans le Royaume de Naples. Si le tems & les bornes de ce Commentaire nous le permettoient, nous pourrions nous étendre sur les effets surprenans de la Tarantule, sur le Tarantisme & sa guérison; comme aussi sur l'utilité & les dommages dont peuvent être les autres Araignées, & en particulier sur leur soye, dont François Xavier de Bon, homme de poids & de mérite, Conseiller du Roi & Président au Parlement de Montpellier, a été le premier inventeur. On peut consulter sur cette matiere Martin Lister (*Tract. de Aranais*), l'illustre de Bon, que nous venons de citer, (*Dissertation sur l'utilité de la Soye des Araignées*, Montpellier 1726. 8^o) & les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences.



Prov. cap. XXX. v. 29. 30. 31.
Animalia magnifice incedentia.

Prov. Sal. Cap. XXX. v. 29. 30. 31.
Hochschwebende Chiene.

L. A. Friedrich sculp.

Sciences, 1710. p. 386. 1707. p. 339.

Nous finirons ce Commentaire par des Figures qui pourront y répandre quelque jour.

La Fig. I. représente un *Lézard tacheté*, tel que *Lambecius* (*Comm. Biblioth. Cæs. L. VI. p. 294. 299.*) dit l'avoir trouvé dans un vieil Exemplaire de *Dioscoride*.

Fig. II. La *Tarantule*, avec sa tête, ses yeux, & ses serres, vue par le Microscope.

Fig. III. La situation des yeux, & les serres de l'Araignée de maison, observées avec le Microscope.

Fig. IV. Les mêmes parties, dans une Araignée de jardin.

Fig. V. Les mêmes parties, dans une Araignée de cave.

Fig. VI. Araignée errante.

Fig. VII. La tête, les yeux & les serres d'une Araignée des champs.

Fig. VIII. Araignée dite la Chasseuse, grande, velue & domestique, de couleur brune, aux pieds tachetés de noir. (*Sloane Nat. Hist. of Jamaica, Vol. II. p. 195. Planc. 235. Fig. I.*)

Fig. IX. Grande Araignée, semblable à l'Ecrevisse, de couleur mêlée de jaune & de noir, dont le ventre est entouré de petits piquans, & qui fait sa toile en spirale. (*Id. p. 196. Planc. 235. Fig. 3.*)

Fig. X. Petite Araignée en forme d'Ecrevisse, plate, de couleur grise, dont le ventre est blanc au-dessus, & garni de 6 petits piquans aux côtés; tout son corps est tacheté de brun, & couvert comme d'une espee d'émail. Elle fait sa toile en spirale. (*Id. p. 197. Planc. 235. Figure 4.*)

Fig. XI. Petite Araignée grise, tachetée de brun, plate, & qui a les pieds fort longs. (*Id. Planc. 235. Fig. 5.*)

Fig. XII. Petite Araignée, qui fait sa toile en spirale; elle a le ventre brun, tirant sur le rouge, & tacheté de blanc. (*Id. p. 198. Pl. 235. Fig. 6.*)

Fig. XIII. Araignée domestique, dont la toile est fort mince, & qui est brune au milieu du corps. (*Id. Planc. 235. Fig. 7.*)

PLANCHE DLXXXVIII.

Animaux qui ont la démarche fiere.

PROVERBES, Chap. XXX. vers. 29. 30. 31.

Il y a trois choses qui ont un beau marcher, même quatre qui ont une belle démarche:

Le Lion, le plus fort d'entre les bêtes, lequel ne tourne point en arriere par la rencontre de qui que ce soit:

Le Cheval, qui a les flancs bien troussés: & le Bouc: & le Roi devant qui personne ne peut subsister.

Il y a trois choses qui marchent bien, & une quatrieme qui marche magnifiquement:

Le Lion, le plus fort des animaux, qui ne craint rien de tout ce qu'il rencontre:

Le Coq, dont la démarche est hardie: le Bélier: & un Roi, à qui rien ne résiste.

LE mot Hébreu *Lajisch*, comme l'on voit par le sens de notre Texte, ne signifie pas un Lion énervé, & cassé de vieillesse, mais un Lion fort & robuste: un *Lion dont la criniere est longue & pendante, & qui ne craint point les blessures*, comme dit *Plin.* L. VIII. c. 16. Il est certain que c'est de ce mot Hébreu, que dérive le Grec *λῆς*, dont les Poëtes se servent souvent, & qu'*Aquila* a aussi employé *Job. IV. 11.* où nous avons parlé au long de cette espee de Lions, de même que sur *Ps. XXXIV. 11.*

& *Jug. XIV. 18*, où nous nous sommes étendus sur les forces de cet Animal. Il se pourroit aussi que le nom Allemand *Leu*, *Löw*, descende de l'Hébreu *Lajisch*; & même les autres noms que les Européens donnent au Lion.

Ce que Salomon dit ici de l'intrépidité du Lion, qui ne tourne point en arriere par la rencontre de qui que ce soit, se rapporte à ce qu'*Homere* en a dit *Iliad. XII. v. 99.*

- - ὅτε λέων ὀρεσίτροπος, ὅς τ' ἐπιδευῆς

Δηρὸν ἐν κραιῶν, κέλεται δὲ ἐθυμὸς, ἀγώνων
Μάλαν περιήσαντα, καὶ ἐς πύκινον δόμον ἐλθεῖν.
Ἐπεὶ γὰρ χ' εὐρησι παρ' αὐτοῖσι βάτορας ἄνδρας
Σὺν κυσὶ καὶ δέρεσσι φυλάσσοντας πᾶσι μῆλα
Οὐ γὰρ τ' ἀπείρητος μέμνηται γαθμοῖς δίδοται,
Ἀλλ' ὅγ' ἄρ' ἤρπαζε μετάλημνος, ἢ καὶ αὐτὸς
Ἐλπὶς ἐν πρώτοις Δόξας δὸς χερὸς ἀνοῖσι.

„ De même qu'un Lion de montagne animé par
„ la faim, se jette avec courage au milieu d'un
„ troupeau: malgré la résistance des bergers
„ soutenus de leurs chiens & armés de houlet-
„ tes, il ne laisse pas d'enlever sa proie, à
„ moins qu'un coup de javelot lancé avec adres-
„ se ne le mette auparavant hors de combat”.
Et Virgile (*Aeneid.* L. IX.

- - - - - cœu fœvum turba Leonem
Cum telis premit infensis, at territus ille
Asper, acerba tuens, retrò cedit: & neque
terga
Ira dare, aut virtus patitur; nec tendere
contra
Ille quidem, hoc cupiens, potis est per tela
virofque.

„ De même qu'un fier Lion accablé par une grê-
„ le de traits recule épouvanté, plein de fureur
„ & les yeux étincelans: sa rage, ni sa valeur,
„ ne lui permettent pas de tourner le dos; &
„ cependant malgré l'envie qu'il a d'avancer, il
„ ne le peut à travers les hommes & les armes”.
Pline dit, que malgré le grand nombre de chas-
seurs & de chiens qui attaquent un Lion, il
ne s'enfuit point; mais qu'il se retire en
méprisant leurs traits, aussi loin qu'on le peut
voir. On peut voir des passages semblables dans
Aristote (*Hist.* L. IX. c. 44.) & dans Elie (*L.*
IV. c. 34.) Le Lion tient ici le premier rang
parmi les choses qui marchent bien & magnifi-
quement, (*metibhe tsaad*, ou *metibhe lachet*):
c'est ce qu'Aristote (*Hist.* L. II. c. 2.) appelle
κατὰ σκέλος βαδίζων, marcher pas à pas; ce
qu'il dit tant des Lions, que des Chameaux,
d'Arabie & de la Bactriane. Ce même Philo-
sophe (*in Physiognomicis*) attribue au Lion
la démarche d'un jeune animal, qui va d'un
pas fier & grave. Les Arabes ont des noms
particuliers pour exprimer la démarche magnifi-
que de cet Animal.

Suivent les mots *zatzir mothnajim*, qui si-
gnifient proprement, avoir les reins serrés.
La Version Latine de Zurich a rendu, *Canem*

venaticum, Chien de chasse, aussi bien que
l'Allemande (*Jagd-Hund*), y ajoutant comme
pour l'expliquer, *von starken Lenden*, qui a les
reins forts. Ce sont pourtant des choses bien
différentes, d'avoir les reins serrés & minces, ou
de les avoir robustes & forts. Les premiers sont
une qualité propre aux Levriers, & les seconds
aux autres Espèces de Chiens de chasse. R. Le-
vi, David, & plusieurs autres Rabins, ont
cru qu'il s'agissoit des premiers, dont Gratus
(*in Cynegetico*) dit:

- - *adstricti succingant ilia ventris.*

„ qu'ils doivent avoir les reins serrés”. Ovide,
en parlant des Chiens d'Aëleon, dit aussi:

Et substricta gerens Sicyonius ilia Ladon.

„ Ladon, de race Sicyonienne, & dont les
„ flancs étoient des plus serrés”. Les Orientaux
ont des noms approchans de *zatzir*; tels sont
Tazi chez les Arabes, les Persans, & les Turcs;
le *Zyrew* des Arabes, Pl. *Zyra*, féminin *Zyr-
wet*, Pl. *Zyra*, qui signifie Chien de chasse,
ou Levrier, selon Meninski (*Lex.* 1039. 2897.
3034. 3041.) Les Turcs ont aussi le mot *Zag-
hargik* (*Id.* 2449. 2440.) & *Zagher* (*Id.*
2639.) tous noms synonymes, pour marquer
des Chiens de chasse. Junius & Tremellius,
ainsi que les Interpretes Grecs, Syriens, Chal-
déens, & Arabes, ont jugé à propos de tradui-
re Cheval.

Le troisième Animal dont la démarche est ma-
gnifique, est nommé en Hébreu *Thajisch*. Ce
mot ne signifie pas le Bélier, comme le prétend
S. Jérôme; ni le Blaireau, selon quelques au-
tres; mais le Bouc. Nous avons amplement
parlé de la signification de ce mot sur Genèse
XXX. 35. où je renvoie mes Lecteurs. Les
anciens Interpretes n'entendent pas ici indiffe-
remment toutes sortes de Boucs, mais seulement
celui qui conduit le Troupeau. C'est ainsi que
traduisent les Septante, *τράγος ἡγούμενος αἰπόλιος*.
On lit du Bouc, dans Elie L. VII. c. 26. *προ-
δὲ ἑκάνα καὶ μέντοι καὶ αὐτὰς τὰς αἴγας ὁ τράγος τῷ
γενέῳ παρῶν, καὶ κατὰ τινὰ φύσιν θαυμαστὴν τὸ
ἰνδικεῖν προηρίαν (potius προηρίαν) τὸ ἀρῆν.* „ Le
„ Bouc, fier de sa barbe, marche à la tête du
„ Troupeau de Chevres, & par un instinct na-
„ turel semble connoître l'excellence de son sexe
„ sur celui des femelles”. Pollux L. I. c. 12. Sect.
19.) appelle aussi le Bouc *τῶν αἰγῶν ἡγούμενος*, con-
ducteur des Chevres.

PROVERBES, Chap. XXX. vers. 33.

Comme celui qui bat le lait, fait sortir le beurre; & celui qui presse le nez, fait sortir le sang: ainsi celui qui presse la colere, excite la querelle.

Celui qui presse fort la mammelle pour en tirer le lait, en fait sortir un suc épais; celui qui se mouche trop fort, tire le sang; & celui qui excite la colere, produit les querelles.

LE Lait, ce sang blanc, est composé de trois parties essentielles, que l'on peut remarquer lorsqu'il est caillé. Les parties aqueuses donnent le *Petit-lait*, les caseuses, le *Fromage*, & les huileuses qui surnagent en forme de crème, donnent le *Beurre*, qui selon Salomon fort en *pressant le lait*. Mais comme il a été amplement parlé de la maniere de faire le *Beurre*, non-seulement dans cet Ouvrage, mais aussi

dans mes *Voyages des Alpes*, & dans mon *Histoire-Naturelle de la Suisse*; je ne le répète point ici.

Il n'est pas difficile de concevoir, comment celui qui presse le nez fait sortir le sang. En le pressant, les orifices des petites Arteres qui aboutissent dans les narines s'ouvrent; & c'est ce qui cause l'écoulement du sang. *Ainsi, celui qui presse la colere, excite la querelle.*

PROVERBES, Chap. XXXI. vers. 4-7.

Lemuel, ce n'est point aux Rois, ce n'est point aux Rois de boire le vin, ni aux Princes de boire la cervoise:

Ne donnez point, ô Lemuel, ne donnez point de vin aux Rois, parce qu'il n'y a nul secret où regne l'ivrognerie:

De peur qu'ayant bu ils n'oublient ce qui est ordonné, & qu'ils ne pervertissent le droit de tous les pauvres affligés.

De peur qu'ils ne boivent, & qu'ils n'oublient la justice, & qu'ils ne blessent l'équité dans la cause des enfans du pauvre.

Donnez de la cervoise à celui qui s'en va périr, & le vin à ceux qui sont dans l'amertume du cœur:

Donnez à ceux qui sont affligés une liqueur capable de les enivrer, & du vin à ceux qui sont dans l'amertume du cœur:

Afin qu'il en boive, & qu'il oublie sa pauvreté, & ne se souvienne plus de sa peine.

Qu'ils boivent, & qu'ils oublient leur pauvreté, & qu'ils perdent pour jamais la mémoire de leur douleur.

Sous le nom de *Rois* & de *Princes*, (*Melachin*, & *Rozenim*) il ne faut pas entendre seulement ceux que l'on nomme ainsi par excellence, & qui portent le *Septre*, mais aussi tous ceux que *Dieu* a élevés aux honneurs, & placés dans des postes éminens, les *Ministres d'Etat*, les *Conseillers*, les *Juges*, & toute *Personne publique* à qui on a confié l'administration de la *Justice*. C'est à ceux-là que Salomon défend expressément l'usage du *Vin*, de la *Cervoise*, & de tout suc de végétaux capable d'enivrer. Mais il ne défend pas entièrement le *Vin* & la *Cervoise*, il n'en condamne que l'excès; cela paroît par le vers. 5. *De peur qu'ayant bu,*
Tom. VII.

ils n'oublient ce qui est ordonné, & qu'ils ne pervertissent le droit de tous les pauvres affligés. Un *Juge* qui doit prononcer une *Sentence*, ne doit pas suivre ses passions, mais les *Loix*: or comment pourroit-il entendre ces *Loix*, étant *ivre*, quand même il ne le feroit qu'à demi? Comment, dis-je, pourroit-il les comprendre, si s'abandonnant à l'ivrognerie, il a épuisé, & épuise tous les jours les forces de son esprit? Mais il a été parlé ailleurs de l'*Ivrognerie* & de ses suites, comme aussi de la *Sobriété* nécessaire aux *Juges*.

Dans le vers. 6. notre sage *Roi* accorde la cervoise à celui qui s'en va périr, & le vin à ceux

ceux qui sont dans l'amertume du cœur ; & cela par la raison qu'en a donné le Psalmiste, Ps. CIV. 15. c'est à dire, parce que le vin égaye le cœur de l'homme. On peut consulter le Commentaire que nous avons fait sur ce Passage, où nous nous sommes étendus sur ce sujet. Xenophon dit (*in Symposio*) que le vin assoupit la tristesse, comme la Mandragore ; & excite la joye, comme l'huile versée dans le feu excite la flamme. Οἶνος τὰς μὲν λύπας ὥσπερ μανδραγόρας ἀνδρα κοιμίζει, τὰς δὲ φιλοφροσύνας ὥσπερ ἔλαιον φλόγα ἐγείρει. Et Anacreon : ὅταν οἶνω τὸν οἶνον, εὐδαιμον αἱ μέμνηται, Dès que le vin entre dans le corps, les chagrins s'endorment. De-là sont venues toutes les épithètes que les Poètes ont données au Vin, παυσίλυπος, λυγνὸς, ἡπνῆστις, c'est à dire, qui appaise, qui chasse, qui fait oublier les chagrins. Hesiode donne à Bacchus le nom de réjouissant, πολυγυῖος : c'est aussi le nom que Didon lui donne dans Virgile (*Æneid.* L. I.)

Adsit lætitiæ Bacchus dator.

„ Bacchus, vous qui inspirez la joye, soyez présent à ce festin”. Tibulle dit aussi, L. I.

Bacchus & afflictis requiem mortalibus adfert,

Crura licet dura compede pulsa sonent.

*Bacchus & agricolæ magno confecta labore
Pectora tristitia dissoluenda dedit.*

„ C'est Bacchus qui donne le repos aux mor-

„ tels affligés, c'est lui qui excite à la danse
„ ceux même dont les pieds sont chargés de
„ fers, & qui fait que le laboureur s'abandon-
„ ne à la joye malgré la lassitude dont il est ac-
„ eablé par le travail de la journée”. Et Horace (L. I. Od. 7.)

Nunc vino pellite curas.

„ Que le vin chasse tous nos chagrins”. L'expérience même nous fait voir qu'un affligé, après avoir bu, ne songe plus à ses chagrins, à sa pauvreté, ni à sa misère. Ovide le remarque fort bien (L. I. de Arte):

Tunc veniunt risus, tum pauper cornua sumit,

Tunc dolor & cura, rugaque frontis abit.

„ La joye revient; le pauvre s'enorgueillit, la
„ douleur & les chagrins se dissipent, & le vi-
„ sage prend un air serein”. Il faut cependant que l'usage du vin soit modéré, de peur que l'excès ne produise un effet contraire à celui qu'on s'étoit proposé, que l'intemperance ne nous jette dans un état plus déplorable que le premier, & que d'un petit chagrin nous ne tombions dans la fureur; comme Loth, que l'excès de cette boisson précipita dans l'inceste. Au reste, nous aurons occasion dans l'histoire de la Passion de JESUS-CHRIST, de parler amplement de la coutume de donner du vin aux hommes condamnés à mort.

PLANCHE DLXXXIX.

La Mère de famille adroite & laborieuse.

PROVERBES, Chap. XXXI. vers. 13.

Elle cherche de la laine & du lin, & fait ce qu'elle veut de ses mains.

Elle a cherché la laine & le lin, & elle a travaillé avec des mains sages & ingénieuses.

Les Manufactures de Laine & de Lin, ainsi qu'on les appelle aujourd'hui, prouvent assez clairement, que DIEU a destiné tous les corps naturels pour l'usage & la commodité des Hommes. Cette Mère soigneuse dont Salomon fait l'éloge, cherche de la laine & du lin, & fait ce qu'elle veut de ses mains. Aquila,

Symmaque, Theodotion, la Paraphrase Chaldéenne & la Syriacque, rendent מְשִׁי וְקָנִי par *lin & laine*. Mais les Septante portent *πορφυρέα*, qui signifie du fil. Ce travail faisoit jadis l'occupation ordinaire des Femmes, & même des Princesses. Theano, cette fameuse Pythagoricienne, est louée de ce qu'elle faisoit de





PROV. cap. XXXI. v. 21.
Conjux sedula netrix.

Prov. Sal. cap. XXXI. v. 12.
Die fleißige Spinnerin.

de la toile, & prenoit soin du ménage.

Ἰσὺν ἐπιχομέην, & ἐμὸν λῆχος ἀντίσσω.

C'étoit la coutume parmi les Romains, que la nouvelle Mariée apportoit à l'Époux une quenouille, un fuseau, & de la laine, dont on or-

noit aussi les portes, & l'on faisoit asseoir la Mariée même sur une toison avec sa laine. Les Filles d'*Auguste* & de *Charlemagne* n'ont pas été exemptes de ce travail; & *Alexandre le Grand* montrait aux Reines de Perse des habits que sa Mere & sa Sœur lui avoient faits.



L E L I V R E

D E

L'ECCLÉSIASTE.

ECCLESIASTE, Chap. I. vers. 3.

Quel avantage a l'homme, de tout le travail qu'il fait sous le Soleil?

Que retire l'homme, de tout le travail qui l'occupe sous le Soleil?

IL ne faut que jeter les yeux sur le commencement de ce Livre, pour s'appercevoir que le dessein de l'Auteur a moins été de parler en Astronome, qu'en Prédicateur & en Roi. Aussi est-il certain qu'il n'a point eu en vue dans notre Texte de déterminer si le Soleil est supérieur, ou inférieur à la Terre; mais seulement d'exposer à nos yeux la vanité des travaux dont nous nous occupons dans ce monde, & d'élever nos esprits à DIEU qui est au-dessus du Soleil & de tous les Cieux. Ce que S. Paul dit 2. Cor. IV. 18. peut tenir ici lieu de Commentaire: *Nous ne considérons pas, dit-il, les choses visibles, mais les invisibles: car les choses visibles sont pour un tems, mais les invisibles sont éternelles. S. Paulin dit aussi fort élégamment: (Ep. 4.) Tout ce qui est au-dessous du Soleil n'est que vanité, & tout ce qui est au dessus est vérité.* Nous ne remportons rien de tout ce que nous faisons, & de tout ce que nous entreprenons sous le Soleil; mais nous gagnons tout, par les travaux qui ont pour objet les choses qui sont au-dessus. *Car quand il mourra, (c'est à dire l'Homme) il n'emportera rien: sa gloire ne descendra point avec lui. Ou: Parce que lorsqu'il sera mort, il n'emportera rien de tous ses biens, & que sa gloire ne descendra point avec lui, Pl. XLIX. 18. Car nous n'avons rien apporté dans le monde: aussi est-il certain que nous ne pouvons rien emporter, 1. Tim. VI. 7.* L'Argument que les Anticoperniciens tirent de ce Passage, est plutôt digne de risée, que de réfutation. Ils prétendent prouver par ces paroles, *sous le Soleil*, vingt-sept fois répétées dans l'Ecclésiaste, que la Terre est

dans le centre du Monde, ou du moins qu'elle en approche le plus, & que par conséquent le Soleil est au-dessus de la Terre. Quoique dans le Système de Copernic le Soleil soit fixe dans le centre de son Tourbillon, il est pourtant au-dessus de nous; cela est vrai non-seulement à l'égard des habitans de la Terre, mais aussi à l'égard de tous ceux qui pourroient habiter dans les autres Planètes; car ils peuvent tous dire également que le Soleil est au-dessus d'eux, ou qu'ils sont inférieurs au Soleil. Nous avons coutume de mesurer la hauteur ou la profondeur des objets, par rapport à la distance qui est entre ces objets & le centre de la Terre. Pourroit-on par conséquent douter que le Soleil soit au-dessus de nous, puisqu'il est éloigné de la Terre de 12000 fois le diamètre de celle-ci? Mais cela n'empêche pas qu'on ne puisse dire dans un sens astronomique, que le Soleil est au-dessous de la Terre, & même de toutes les autres Planètes, puisqu'elles ont toutes le Soleil pour centre de gravité: de même que le centre de chaque Tourbillon peut se dire inférieur à tous ses points. Ajoutons à cela, que suivant l'ancien Système de Ptolomée, & selon l'expérience qui s'offre tous les jours à nos sens, l'on pourroit dire que le Soleil est tantôt au-dessus de la Terre, & de chaque Pais en particulier, savoir pendant le jour, & tantôt au-dessous, c'est à dire quand il fait nuit. Je ne saurois me dispenser d'avertir ici mes Lecteurs, que l'authenticité de l'Ecriture Sainte n'est pas moins en danger par ces explications forcées, qu'elle l'est par les rêveries des Cabalistes, qui cherchent des mystères dans chaque syllabe & dans chaque lettre.

ECCLESIASTE, Chap. I. vers. 4. 5.

Une génération passe, & l'autre génération vient, mais la Terre demeure toujours ferme.

Le Soleil aussi se lève & le Soleil se couche, & soupire après son lieu d'où il se lève; il va vers le Midi & tourne vers le Nord.

LEs Argumens que les Sectateurs de Ptolomée tirent de ce Passage de Salomon, leur paroissent si forts, qu'ils les croient seuls capables de renverser le Système de Copernic. Non-seulement la Terre demeure toujours ferme, mais aussi le Soleil se lève & se couche, & soupire après le lieu d'où il se lève. De plus, il va vers le Midi, & tourne vers l'Aquilon. N'est-il pas plus clair que le jour, disent-ils, que le Soleil se meut, & que la Terre demeure ferme? n'est-ce pas regimber contre l'aiguillon, & disputer contre l'évidence? Enfin il leur semble que tous les efforts des Coperniciens ne sauroient être après cela qu'inutiles & sans fruit. Mais ceux-ci au contraire, loin de se rendre, se défendent avec confiance, & voici comment.

L'intention de l'Ecclesiaste, comme on l'a déjà remarqué, n'est que de faire voir la vanité des Hommes & de leurs actions; c'est ce qu'on voit d'abord à l'ouverture de ce Livre, vers. 2. *Vanité des vanités, tout est vanité. Ou: Vanité de vanité, vanité de vanité, & tout n'est que vanité.* Pour démontrer cette vérité, il se sert de quatre comparaisons. La première est empruntée de la Terre, laquelle, quoiqu'elle ne soit & ne paroisse qu'un vieux bâtiment ruiné, est cependant de plus longue durée que l'Homme même. La seconde est prise du Soleil. Cet Astre se lève & se couche, & cependant il demeure toujours le même, il conserve le même éclat, & ranime toutes choses par sa vertu & par sa vigueur. La troisième est tirée du Vent, lequel, quoiqu'il soit un symbole très propre à représenter l'instabilité & l'inconstance de la vie humaine, est cependant beaucoup plus constant que les Hommes. La quatrième comparaison enfin est empruntée de la Mer, qui, malgré l'instabilité qu'elle dispute à la Lune, dont l'influence lui cause tous les jours de nouvelles alterations, est cependant moins inconstante que les Hommes, & plus permanente que leur félicité. Examinons ces comparaisons chacune en particulier.

Une génération passe, & l'autre génération vient, mais la Terre demeure toujours ferme. Il faudroit être tout à fait aveugle, pour ne point s'appercevoir que l'Ecclesiaste ne compare pas la stabilité de la Terre au mouvement local de l'Homme; mais à la vie & à la mort,

Tom. VII.

Une race passe, une autre lui succède; mais la Terre demeure ferme pour jamais.

Le Soleil se lève & se couche, & il retourne d'où il étoit parti; & renaissant du même lieu, il prend son cours vers le Midi & tourne vers le Nord.

à la génération & à la corruption. Il ne se passe point de jour & point de moment que nous ne voyions arriver quelque changement sur la Terre, & en particulier dans la Société des Hommes. Nous en voyons naître, nous en voyons mourir: *Une génération passe, une autre génération vient.* Mais la Terre considérée dans sa totalité, cette Planete qui sert de domicile aux Hommes, demeure toujours. L'argument qu'on voudroit tirer de ce Texte pour prouver l'immobilité de la Terre, seroit aussi faux & aussi ridicule que les suivans: Un Meunier passe, c'est à dire qu'il meurt; ou bien il vend son Moulin: un autre Meunier lui succède; le Moulin reste: donc le Moulin est immobile. Un Pilote meurt, un autre prend sa place; le Vaisseau demeure: donc il n'a ni ne peut avoir de mouvement, quoique, malgré les vicissitudes qu'éprouvent ceux qui le conduisent, le Vaisseau fasse le tour du Monde. Les Sectateurs de Ptolomée seroient sans doute plus louables, s'ils employoient leur zèle à répondre aux argumens que l'on tire de notre Texte pour prouver l'éternité du Monde, contre la sentence expresse de JESUS-CHRIST, Matth. XXIV. 35. *Le Ciel & la Terre passeront; ou à réfuter ces Libertins que les Anglois appellent Freethinkers, & qui tâchent de mettre Salomon & Manilius de leur parti, prétendant que l'un & l'autre ont soutenu que le Monde est éternel.* Voici comment raisonne l'Auteur du Traité de *La liberté de penser*, cité par Mr. de Crousaz, dans l'*Examen* qu'il a fait de ce Livre, p. 134. *Peut-on faire une plus élégante description de l'éternité du Monde? Et le Poète Manilius a-t-il parlé autrement, quand il a dit: Il n'y a rien de créé qui ne soit assujetti à un continuel changement: la terre change de face au retour de chaque année, & il n'y a point de Nation qui voye écouler un siècle sans éprouver quelque révolution. Il n'en est pas ainsi du Monde: toujours le même, on ne voit point de changement chez lui; ses jours qui se suivent, ne le voyent pas croître, & sa vieillesse, ne le rend pas plus foible; sa course toujours égale ne le fatigue pas, & il sera toujours le même, parce qu'il a toujours été: tel que nos Ancêtres l'ont vu, tel le verra notre postérité: en*

un mot, c'est un DIEU, il n'est sujet à aucun changement. Celui qui parle ainsi, croit que le Monde est éternel, & ne reconnoît aucun Créateur. Le mot *Olam* qui se lit dans le Texte, ne signifie pas toujours une éternité absolue, & proprement dite, ni une durée infinie; mais il se prend souvent pour un espace de tems, long à la vérité, mais pourtant fini. C'est dans ce sens qu'on doit l'entendre Exod. XXI. 6. où il est parlé d'un Esclave qui ne veut point être affranchi: *Il servira* (son Maître) *à toujours*, en Hébreu *Leolam*, ce qui veut dire, tant qu'il vivra. Horace emploie le mot *æternum* dans le même sens, L. I. Ep. 10.

Serviet æternum, qui parvo nesciat uti.

„Celui qui ne fait pas se contenter de peu, sera toujours dans l'esclavage”. C'est aussi la signification qu'il faut lui donner ici: *La Terre demeure à toujours*: c'est à dire, tandis qu'elle dure, tandis qu'elle reste dans son être, elle sera toujours une Planète, & le domicile des Hommes; elle conservera toujours sa forme, sa situation, son mouvement & son orbite.

Ces paroles de notre Texte, *Une génération passe, & une autre génération vient*, nous avertissent de considérer la fragilité de notre vie, & que notre structure délicate, cette union de l'Ame & du Corps, ne tient qu'à un fil. En un mot, *que nous sommes poudre, & que nous retournerons en poudre*, Gen. III. 19. *Que certainement nous mourrons, & nous sommes semblables aux eaux, qui s'écoulent sur la terre, qu'on ne rassemble point*. Ou: *Nous mourrons tous, & nous nous écoulons sur la terre, comme des eaux qui ne reviennent plus*, 2 Sam. ou 2 Rois XIV. 14. *Que nous ne sommes que de la poussière, qu'une ombre*, comme dit Horace (1) L. IV. Od. 7. ou *le songe d'une ombre*, comme s'exprime Pindare (2). Le mouvement de la Terre est un symbole perpétuel du changement continu qui arrive en nous, & par lequel nous nous approchons à tous momens de la mort. S. Grégoire s'exprime fort élégamment sur ce sujet, L. VI. Ep. 26. *Notre vie est semblable à un homme qui voyage sur mer. Car celui qui navige, soit qu'il se tienne debout, ou qu'il soit assis ou couché, continue toujours sa route par le mouvement du vaisseau qui le porte. Il en est de même de nous, soit que nous dormions, ou que nous veillions, soit de bon gré ou de force, nous avançons toujours & à chaque instant vers notre fin. Et cette vie n'est pas seulement une course vers la mort; mais plutôt une mort continuelle*. Senèque dit aussi, Ep. 24. *Nous mourons tous les jours, car chaque jour emporte une portion de notre vie; & lors même que nous croissons, notre vie diminue*.

Les mêmes paroles de notre Texte, *Une génération passe, & une autre génération vient*,

doivent nous porter à une seconde réflexion, qui n'est pas moins importante que la première. Elles représentent à l'esprit la merveilleuse proportion qui se trouve entre la multiplication des Hommes, & la durée de leur vie, & qui malgré les variations sans nombre auxquelles elle est exposée, a toujours été dans un parfait équilibre. Comme la Terre ne se trouve jamais surchargée d'un trop grand nombre d'Hommes, ni d'Animaux, aussi ne manque-t-elle jamais d'en avoir un nombre proportionné & nécessaire. Dans les premiers siècles qui suivirent la Création, la vie des Hommes s'étendoit jusques à 900 ans, & même plus, parce qu'il n'en faisoit pas moins pour peupler le Monde. Le premier siècle après le Déluge, des trois Fils de Noé il n'y eut que Sem qui vécut cinq-cens ans, & dans sa postérité, il n'y eut que la première génération qui atteignit ce nombre d'années. Dans le second siècle, personne ne parvint à l'âge de 240 ans; & dans le troisième, excepté Téhah, pas un n'arriva à l'âge de 200. Mais après que la Terre fut remplie d'habitans, le terme fatal de la vie fut réduit à 120 ans, Genèse VI. 3. & depuis à 80, Psaume XC. 10. & c'est la durée ordinaire qui subsiste encore. Qui ne voit que cette variation successive de terme a été réglée par un Etre infiniment sage, & par le Monarque de l'Univers? Par ce moyen la Société se conserve toujours dans son être, sans qu'il y ait rien de trop, ni de trop peu. Si les Hommes vivoient encore jusqu'à 969 ans comme Mathusalem, ou jusqu'à 175 comme Abraham, le Monde ne seroit-il pas inondé & accablé par le nombre des Habitans? Et si le terme de notre vie n'étoit fixé qu'à 10, à 20, ou à 30 ans, la Terre ne seroit-elle pas bientôt dépeuplée? Tout est proportionné dans la propagation du Genre-humain; le nombre des mariages est à l'égard des enfans qui naissent, environ comme 1 à 4; celui des Hommes qui naissent est à l'égard de ceux qui meurent, comme 1 ou un peu plus, à 1. Le nombre des Enfans mâles est à celui des femelles, comme 14 à 13, quelquefois un peu plus, quelquefois moins. Lorsque la Peste ou les maladies épidémiques font les plus grands ravages, c'est la Providence Divine, & les justes jugemens de DIEU, qui les envoient pour ôter du monde ce qu'il y avoit de superflu. On peut dire que l'Asie est à cet égard un pays fort heureux, car étant à proportion plus fécond que les autres, la peste y fait tous les ans des ravages, sans qu'il soit dépeuplé d'habitans. On peut voir cette matière traitée plus au long dans *Derham, Théol. Phys. L. IV. c. 10.*

Revenons maintenant au Soleil, dont nous nous sommes écartés. Vers. 5. *Le Soleil se lève & le Soleil se couche, & soupire après son lieu d'où il se lève; il va vers le Midi, & tourne vers le Nord*. Voici encore un nouveau champ de bataille pour les Coperniciens. Peut-on, disent les Sectateurs de Ptolomée, peut-on

ex-

(1) *Pulvis & umbra sumus.*

(2) *Enthalis èvap. & d'Ambr.*

exprimer plus clairement ce mouvement du Soleil de l'Orient à l'Occident, que les Coperniciens s'efforcent de rejeter? Mais on leur répond comme ci-dessus, & l'on démontre par l'expression même, *sous le Soleil*, si souvent répétée, que Salomon n'a pas en vue de décrire ce qui se passe dans le Ciel & dans le vaste corps du Soleil, mais plutôt ce qui se fait sur la Terre, qui en est éclairée, de sorte que ce mouvement du Soleil dont il est parlé, doit s'entendre de celui par lequel la Terre est éclairée & échauffée, & peut s'expliquer à la lettre par notre Texte: car la Terre se mouvant chaque jour d'Occident en Orient, il faut nécessairement que la clarté & la chaleur du Soleil se meuvent aussi d'Orient en Occident. Il faut aussi remarquer à cette occasion, que le nom de *Soleil* ne signifie pas toujours le corps du Soleil ainsi nommé par excellence, mais qu'il se prend souvent dans l'Écriture pour la lumière, l'éclat, & la chaleur qui en émanent. C'est dans ce sens qu'il faut l'entendre, 1 Sam. ou 1 Rois XI. 9. où Saül dit ces consolantes paroles aux Jabelites de Galaad: *Vous serez délivrés demain, quand le Soleil sera en sa force.* 2 Sam. ou 2 Rois XII. 11. 12. *J'enlèverai tes femmes devant tes yeux, & je les donnerai à ton domestique, & il dormira avec tes femmes à la vue de ce Soleil. Car tu l'as fait en secret, mais pour moi je le ferai en la présence de tout Israël, & en la présence du Soleil.* Ou: *Je prendrai vos femmes à vos yeux; je les donnerai à celui qui vous est le plus proche, & il dormira avec*

elles aux yeux de ce Soleil que vous voyez. Car pour vous, vous avez fait cette action en secret; mais pour moi je la ferai à la vue de tout Israël, & à la vue du Soleil. Néh. VII. 3. *Que les portes de Jérusalem ne s'ouvrent point jusqu'à la chaleur du Soleil.* Je passe plusieurs autres endroits, où le nom de *Soleil* signifie les influences de cet Astre sur notre Terre, & particulièrement ce que nous appelons le *Jour*. Il faut encore remarquer, que tant dans le Système de Copernic, que dans celui de Ptolémée, l'on peut également dire que le *Soleil se lève & se couche*, comme nous l'avons démontré ailleurs. Au reste, nous n'avons qu'à jeter les yeux sur le but que l'Ecclesiaste se propose, qui est de démontrer la vanité & le faux éclat des choses du monde, & de sa propre Cour, Chap. II; de même que des Tribunaux publics occupés par des Juges impies, quoique sous ombre de justice & d'équité, Chap. III: & du sort, égal en apparence, des Hommes & des Animaux. Il est certain qu'on ne peut mieux exprimer les apparences trompeuses des choses du Monde, que par l'exemple du Soleil selon le Système de Copernic, qui semble tourner autour de la Terre, & changer à tout moment de place, quoique ce ne soit qu'une illusion de nos yeux: ainsi l'Homme semble périr, de même que les Animaux, quoiqu'en effet il ne périsse point. Pour ce qui regarde la seconde partie de notre Texte, *Il va vers le Midi, & tourne vers le Nord*, nous aurons bientôt occasion d'en parler amplement.

ECCLESIASTE, Chap. I. vers. 6.

Le vent va vers le Midi, & tournoye vers l'Aquilon; il va tournoyant çà & là, & retourne à ses circuits.

Il prend son cours vers le Midi, & tourne vers le Nord; l'esprit tournoye de toutes parts, & il revient sur lui-même par de longs circuits.

Ces paroles de notre Texte, *Il va vers le Midi, & tournoye vers l'Aquilon*, peuvent s'entendre du mouvement latitudinaire du Soleil, lorsque pendant l'Hiver il s'éloigne de l'Equateur, & va vers le Midi, vers le Tropique du Capricorne, & qu'ensuite pendant l'Été, il tournoye vers l'Aquilon, vers le Tropique du Cancer. Mais il est plus naturel de les appliquer au circuit que font les Vents d'un point de l'horizon à l'autre; & c'est de ce cercle dont il est certainement parlé dans le Verset que nous expliquons. Les expressions qui sont ici employées méritent toute notre attention. Le mot *sobhebb* sur-tout qui signifie, *qui va tournoyant*, & qui est répété trois fois dans l'Original, nous feroit douter si par-là Salomon n'a point voulu exprimer le cercle, que les Vents font ordinairement tant dans la Zone Torride, que vers les autres points de l'horizon Euro-

péen ou Asiatique: cercle qui a fait l'objet des recherches de Mariotte, de Sturmius, & de plusieurs autres, sans qu'on ait pu jusqu'à présent rien déterminer à ce sujet. J'ai cru qu'il ne seroit pas inutile de rapporter les propres paroles des Philosophes dont nous venons de parler, & de les insérer ici pour expliquer notre Texte. Mariotte (*Traité du Mouvement des Eaux* p. 50.) *J'ai remarqué par plusieurs observations, qu'à Paris, & dans le voisinage, les Vents font en 15 jours à peu près une révolution entière, soufflant successivement de toutes les parties de l'horizon, & qu'aux nouvelles & pleines Lunes le vent est presque toujours N. & N. E. C'est à dire qu'il se fait un vent de Nord à la nouvelle Lune, & passe à l'Est dans trois ou quatre jours; & ensuite au Sud, puis à l'Ouest, & se remet au Nord vers la pleine Lune, d'où il repasse successivement*

vers l'Est, le Sud, & l'Ouest; & revient à la nouvelle Lune au Nord, ou au Nord-Est. Quelques-uns de ces vents tournent quelquefois un peu en arrière, comme de l'Ouest au Sud-Ouest, & du Nord-Est au Nord, & alors ces vents durent 7 ou 8 jours, mais ils ne font presque jamais un tour entier. Il arrive aussi quelquefois que le vent passe de l'Ouest au Nord-Est, & de l'Est au Sud-Ouest, sans que les vents d'entre-deux se fassent remarquer. Sturmius (*Dissert. de Aëris Mutat.* p. 20.) s'exprime ainsi: Les révolutions irrégulières des vents ne se font pourtant point sans quelque règle. J'observe depuis plusieurs années, qu'ils font sur notre horizon une certaine circulation, en sorte qu'ordinairement le vent de Nord est suivi d'un vent d'Ouest, & que l'Est succède par degrés à celui-ci. Le Sud ensuite décline peu à peu vers l'Occident, sans toutefois négliger les autres points de l'horizon. Il arrive rarement que cette révolution se fasse dans un sens opposé, & jamais le Vent n'achève une rétrogradation parfaite. Il arrive au contraire très souvent que le vent dans l'espace d'un seul mois fait plusieurs fois le premier cercle: & c'est par ce seul moyen que nous pouvons marquer sans beaucoup de peine les variations de l'air qui arriveront dans quelques jours, & que nous pouvons même sans beaucoup nous tromper les prédire plusieurs jours d'avance, comme nous l'avons plusieurs fois expérimenté. Et c'est peut-être à cela qu'on doit rapporter le Problème 30. d'Aristote, Sect. 26. ἡ ἀέρις τὸ πρῶτον κινᾶται γὰρ πρὸς τὸν βορρᾶν. J'ai rassemblé à ce sujet un grand nombre d'observations qu'on a fait depuis plusieurs années, sans pouvoir cependant rien marquer de précis ou de certain. Ces sortes d'observations doivent se faire dans des plaines, & non point dans des lieux environnés de montagnes, ou l'inégalité des hauteurs & des vallons s'oppose à la direction naturelle des vents. Je ne désespère point cependant qu'on ne parvienne quelque jour à découvrir les règles certaines de ces variations.

S'il y avoit quelqu'un qui crût que nous avons été un peu trop hardis d'appliquer aux Vents ce qui est dit dans ce verset, nous le prions de se souvenir que deux célèbres Théologiens sont de même sentiment que nous; Pellican, sur l'Ecclesiaste, p. 249. & Werenfels, sur l'Ecclesiaste, p. 37.

Les vicissitudes des Vents, soit ordinaires ou extraordinaires, nous tracent une image assez naturelle des travaux, & des inutiles mouvements des Hommes. Les Vents passent successivement d'un point de l'horizon à l'autre, ils le parcourent entièrement, & cessent quelquefois tout à coup. Il en est de même des Hommes: après bien des courses & des fatigues, après s'être donné bien des mouvements pour acquérir des richesses & se faire un grand nom, tout cela s'évanouit à la mort, comme un atome. L'expérience confirme que la santé de l'Homme, ses pensées, ses passions, ses bonnes ou mauvaises fortunes, sont semblables aux Vents, & que comme eux elles sont sujettes à une vicissitude continuelle. Les jours de l'Homme mortel sont comme le foin, il fleurit comme la fleur d'un champ. Car le vent étant passé par dessus, elle n'est plus, & son lieu ne la reconnoît plus. Ou: Le jour de l'Homme passe comme l'herbe, il est comme la fleur des champs qui fleurit pour un peu de tems. Parce que l'esprit ne fera que passer en lui, & que l'homme ensuite ne subsistera plus, & il n'occupera plus son lieu comme auparavant. Ps. CIII. 15. 16. Mais comme le Vent ne souffle point, & qu'il ne parcourt pas les différentes parties du Monde, sans la direction du premier Moteur, qui a donné à la Nature certaine règle de mouvement; il en est de même de l'Homme, dans la vie & les actions duquel il n'arrive rien que par la direction de la Providence, de la Sagesse, & de la Justice de DIEU. On peut placer ici ce passage: L'herbe est séchée, & la fleur est tombée, parce que le vent de L'ETERNEL a soufflé dessus. Isaïe XL. 7.





KOHEL. Cap. I. v. 7.
Aquaerum Circulus.

Job. Cap. I. v. 7.
Grenß Lauf der Wasser.

P L A N C H E DXC.

Circulation des Eaux.

ECCLESIASTE, Chap. I. vers. 7.

Tous les torrens vont vers la mer, & la mer n'en est point remplie; les fleuves retournent au lieu d'où ils étoient partis, pour revenir en la mer.

Tous les fleuves entrent dans la mer, & la mer n'en regorge point; les fleuves retournent au même lieu d'où ils étoient sortis, pour couler encore.

CE Verset a le même sort que plusieurs autres Passages de l'Écriture Sainte, qu'on emploie pour soutenir différens Systèmes de Physique, & que revendiquent souvent des Philosophes diamétralement opposés de sentiment. Je ne puis m'empêcher de répéter ici à cette occasion ce que j'ai dit ailleurs, qu'il ne faut pas mêler l'autorité de l'Écriture Sainte dans des questions philosophiques, & qu'il vaut mieux expliquer ce qui se rencontre de Physique dans ces Divines Lettres, d'une manière naturelle, digne de la grandeur de DIEU, proportionnée à divers usages, & à notre salut. C'est-là le but que je me suis proposé dans ce grand Ouvrage, & auquel, avec la grace de DIEU, j'espère de parvenir. Ce Passage, où il est parlé de la manière dont les eaux circulent par tout le Globe terrestre, mérite bien que nous en donnions une explication courte, mais distincte. Les Philosophes sont partagés sur l'origine des Fontaines & des Fleuves, & il y a sur ce sujet deux Systèmes principaux, qui s'appuyent mutuellement sur une multitude d'argumens, sans qu'ils aient pu jusqu'à présent s'accorder entre eux. Il faudroit se proposer d'écrire des volumes, plutôt qu'un simple Commentaire, si on vouloit rapporter & peser les raisons qu'on a dites de part & d'autre. Je ne fortirai point des bornes que je me suis prescrites.

Il y a plusieurs savans Interpretes, qui prétendent qu'il y a une parfaite analogie entre le Monde, & l'Homme; que l'on appelle le *petit Monde*; que les eaux passent par les Fontaines, les Ruisseaux & les Fleuves, comme par autant de veines qui les portent à la Mer; & que de là ils passent par des canaux souterrains comme par des artères, & remontent ainsi jusqu'à la source des Fontaines & des Fleuves, se filtrant & se purifiant en chemin, en sorte que de salées qu'elles étoient, elles deviennent douces. Outre l'impossibilité qu'on a éprouvée jusqu'à présent à dessaler l'eau de la Mer par voye

de filtration, ce sentiment est encore contraire aux loix de l'Hydrostatique, ou plutôt à la Nature elle-même, qui nous enseigne qu'il est impossible que l'eau qu'on suppose s'être rassemblée au pied des montagnes, qui répond à l'horizon de la Mer, puisse monter jusqu'au sommet des plus hautes. Je sai que ces Philosophes, pour défendre leur sentiment, ont recours à un feu souterrain qui raréfie l'eau & l'élève en forme de vapeur jusqu'au sommet des montagnes, où elle se rassemble comme dans un alembic, & se forme en petites gouttes. Cette hypothèse semble être appuyée par les paroles qu'emploie ici Salomon: *Tous les fleuves vont en la mer, & la mer n'en est point remplie; les fleuves retournent au lieu d'où ils étoient partis pour revenir en la mer.* Ou: *Tous les fleuves entrent dans la mer, & la mer n'en regorge point; les fleuves retournent au même lieu d'où ils étoient sortis, pour couler encore.*

L'autre hypothèse, qui l'emporte sur la première par le poids des argumens & l'autorité des Philosophes qui la soutiennent, attribue l'origine des Fontaines & des Fleuves, aux pluies & aux neiges qui tombent du Ciel, & qui pénétrant les lits de la Terre & des montagnes, en sort en différens endroits. Ce Système n'est pas tant une opinion nouvellement inventée, qu'une Hypothèse renouvelée, & qui a été adoptée par les anciens Philosophes qui ont précédé Aristote, comme il paroît par ce qu'il dit *Meteor.* L. I. c. 13. Mrs. Perrault, de la Hire, Mariotte, & d'autres Savans de l'Académie Royale des Sciences, l'ont mise dans un plus grand jour. Mr. Vallisneri y a sur-tout contribué par son Traité intitulé, *Trattato dell' Origine delle Fontane*, Ouvrage qui vient d'être réimprimé avec des augmentations. Ces Philosophes ont mesuré avec beaucoup de peine & d'attention la quantité d'eau qui tombe du ciel, & calculé celle des Rivières; & après en avoir fait le calcul, ils ont trouvé que la quantité des unes étoit éga-

le à celle des autres: que la situation des lits que le Déluge a formés contribue particulièrement à la sage dispensation avec laquelle les eaux sont distribuées par toute la Terre: qu'en Italie, en France, & en plusieurs autres Païs les Fontaines & les Rivières tarissent, dans les années de secheresse: que l'on ne trouve point de Sources sur la pointe des montagnes: que toutes celles que l'on y voit, se trouvent sur le penchant des montagnes, dans des endroits au dessus desquels il y a des cimes plus élevées: qu'il y a à la vérité des Fontaines sur les montagnes qui abondent en plaines & en pâturages, parce que la terre y étant plus molle, les eaux des pluies & des neiges peuvent s'y insinuer plus aisément, & se ramasser dans des cavités souterraines; mais qu'il ne s'en voit pas sur celles qui sont hérissées de rochers: que les eaux parcourent souvent de longs espaces, en coulant à travers des canaux souterrains; de quoi on peut citer pour exemple les Fontaines de Modene, où si l'on vient à creuser jusqu'à la profondeur de 63 pieds, leurs eaux jaillissent avec tant d'impétuosité, qu'en très peu de tems elles montent jusqu'au haut du puits, quoiqu'elles prennent leur source de l'Apennin, qui en est éloigné de 10 milles. Je confirme ce que je viens de dire par l'Histoire-Naturelle de la Suisse, qui est un Païs fertile, rempli de montagnes, & qu'on peut appeller le Réservoir d'eau de toute l'Europe: c'est ce qui fait que par une disposition particulière de la sagesse de DIEU, il tombe en Suisse deux fois autant d'eau de pluie & de neige, qu'il s'en amasse ailleurs dans les païs plats. C'est aussi pour cette raison que les montagnes de Suisse sont toujours couvertes de neiges. Des Fleuves fameux, le *Rhône* & le *Rhin*, prennent leurs sources dans ces énormes montagnes de glaces, & il n'y a personne, je crois, qui ose attribuer leur origine aux eaux de la Mer, qui s'y seroient rassemblées par des canaux souterrains. Si ces Philosophes vouloient appuyer leur système sur l'autorité de l'Ecriture, ils pourroient le confirmer par ces paroles de Salomon: *Tous les fleuves vont en la mer, & la mer n'en est point remplie; les fleuves retournent au lieu d'où ils étoient partis, pour revenir en la mer.* C'est à dire, que la quantité des vapeurs que le Soleil & les vents enlèvent de la Mer, égale la mesure d'eau dont les Fleuves se déchargent par leurs embouchures; ces vapeurs par l'agitation des vents se forment en nuages, ces nuages étant portés par toute l'Atmosphère se résolvent ensuite en pluie & en neige, se répandent avec une juste proportion dans les differens païs du Monde, & forment par ce moyen les Fontaines, les Fleuves, & les Ruisseaux, qui se déchargent dans la Mer par des plans inclinés. S'il y a quelqu'un assez peu versé dans l'Histoire-Naturelle, pour s'étonner que la quantité de vapeurs qui s'élève au-dessus de la surface de la Mer, soit assez grande pour égaler les eaux qu'ils'y déchargent continuellement, il peut pour s'en convaincre s'en rapporter au calcul que je lui présente ici; calcul qui est conforme à l'expérience, &

qui a été fait par le savant *Edm. Halley*, (*Transactions Philosophiques*, n. 189.) Il a trouvé que dans un jour d'Été, la chaleur ordinaire du Soleil fait évaporer $\frac{1}{2}$ de ponce d'eau dans l'espace de 12 heures, & que par conséquent du matin au soir, dans une étendue d'un degré quarré de terre, qui revient à 69 milles d'Angleterre, il s'en évapore 33000000 Tonnes, qu'ainsi dans un jour d'Été, il s'exhale au moins 5280000000 Tonnes de la Méditerranée, qu'il suppose avoir 160 degrés: or les vents augmentent ce calcul au moins jusqu'au double. Suivant cette supputation, la Tamise depuis Londres jusqu'au Pont de Kingston, portera chaque jour à la mer 25344000 perches cubiques, ou 20300000 Tonnes d'eau (chaque Tonne contenant $\frac{224}{175}$ perches cubiques.) Supposé donc que chacun des grands Fleuves qui se déchargent dans la Méditerranée, comme l'*Ebre*, le *Rhône*, le *Tibre*, le *Pô*, le *Danube*, le *Niester*, le *Borysthene*, le *Tanaïs*, le *Nil*, portent à la Mer dix fois plus d'eau que la Tamise, c'est à dire 203000000 Tonnes; & que tous ces Fleuves joints ensemble fournissent chaque jour 91827000000 Tonnes; ce ne sera encore que $\frac{1}{2}$ de plus que ce qui peut s'évaporer de la Méditerranée dans l'espace de 12 heures. Mr. *Valisnieri* rapporte encore plusieurs autres calculs semblables. La difference qu'il y a entre les deux Systèmes consiste principalement dans l'explication des routes que tiennent les eaux, que la Mer rend à la Terre. Dans la première de ces Hypotheses, la circulation des eaux se fait à travers les Canaux souterrains; dans la seconde, à travers les airs. L'une de ces voyes est facile, & proportionnée aux sens & à la capacité de tous les Hommes; l'autre est embarrassée d'une multitude de difficultés. Salomon gardant le silence sur l'une & l'autre Hypothese, se contente d'exprimer la vérité de ce phénomène en termes généraux, ajoutant seulement par forme de remarque, que la Mer n'est point remplie par cette infinité de Fleuves qui y vont, & qu'elle n'en regorge point. C'est pour cette raison principalement, comme je l'ai expliqué ailleurs fort au long, que le Créateur a donné à la Mer une surface fort étendue, afin que la quantité de vapeurs qui doit s'en élever, répondit précisément à la mesure d'eaux qu'elle reçoit.

Il est facile, par ce que nous avons dit ci-dessus, de voir l'instruction morale que Salomon a eu en vue. Les Fontaines & les Fleuves sont dans un continuel mouvement, & tendent sans cesse vers la Mer; d'un autre côté, les vapeurs qui s'élèvent de la Mer, tendent à travers les airs vers la Terre. Il en est de même de la vie, & des choses humaines: elles sont dans une agitation continuelle, & changent souvent dans un instant. Tous les Fleuves se perdent dans la Mer: il en est de même des Hommes, tous meurent sans distinction, & retournent dans le sein de la Terre. Que ces réflexions excitent en nous le désir de l'immortalité, où nous ne serons plus sujets au changement.

ECCLESIASTE, Chap. III. vers. 11.

*Il a fait toutes choses belles en leur tems :
aussi a-t-il mis le monde en leur cœur,
sans que l'homme toutefois puisse com-
prendre l'œuvre que DIEU a fait
d'un bout à l'autre.*

*Tout ce qu'il a fait est bon en son tems ,
Et il a livré le monde à leurs dispu-
tes, sans que l'homme puisse reconnoi-
tre les ouvrages que DIEU a créés
depuis le commencement du monde
jusqu'à la fin.*

A toute chose sa saison, & à toute affaire sous les cieux, son tems. Ou: Toutes choses ont leur tems, & tout passe sous le ciel, après le terme qui lui a été prescrit. v. 1. Tous les mouvemens se font dans le Tems, & le Tems est la mesure du mouvement. Le Tems n'est point un Être réel, distingué des choses; mais par le Tems, on entend la durée des choses, la continuation de l'existence, du repos & du mouvement qu'elles ont sous la direction & la dépendance du Créateur. S. Augustin (Confession. XI. c. 14.) avoue qu'il est fort embarrassé à se former une idée abstraite du Tems. Si personne, dit-il, ne me demande ce que c'est que le Tems, je comprends ce que c'est; mais je cesse de le savoir, lors que je veux l'expliquer à quelqu'un qui me le demande. On lève mieux les difficultés, en joignant le tems aux choses mêmes existantes. C'est ainsi que le Prophète Royal, se reposant sur la Grace & la Providence de DIEU, s'écrioit: ÉTERNEL, tu es mon DIEU, mes tems sont en ta main. Ou: Vous êtes mon DIEU, tous les événemens de ma vie sont entre vos mains, Ps. XXXI. 15. 16. C'est à dire, tout ce qui est en moi, mon corps, mon ame, le tems de ma vie & de ma mort, tout est entre vos mains, & dépend de vous. Quant à nous, nous prenons pareillement pour le tems, ce qui en est la mesure, les corps qui le mesurent; pour les années, les mois, les semaines, & les jours, nous prenons le mouvement du Soleil, de la Lune, & des Etoiles, ces corps dont les mouvemens sont si constans, & que DIEU lui-même a posés pour servir de signes pour les saisons, pour les jours, & pour les années, Gen. I. 14. Nous distinguerons donc le Tems, en tems absolu, vrai & mathématique, qui coule toujours avec une égale rapidité; & en tems relatif, apparent, & vulgaire, qui nous sert de règle pour mesurer les choses visibles & corporelles. La méditation de ce verset nous conduit directement à la connoissance de DIEU, qui a fait toutes choses belles en leur tems. Car toutes les fois que nous considérerons le cours du Soleil & des Etoiles qui nous servent de mesure pour le tems, & que nous penserons que ces corps doivent périr, aussi bien que d'autres qui ne durent que des heures, des jours, des mois, & des années; toutes les

fois, dis-je, que nous réfléchirons sur ces choses, nous ne pourrons nous empêcher de louer & d'adorer la Sagesse & la Bonté de DIEU, le seul par devers lequel il n'y a point de variation, ni d'ombre de changement, Jaq. I. 17. Il est l'Être éternel, chez qui il n'y a ni passé, ni futur. Toutes les créatures au contraire passent, & sont sujettes au changement & à la mort. On ne se souvient plus des choses qui ont précédé, aussi ne se souviendra-t-on point des choses qui seront ci-après parmi ceux qui viendront ensuite. Ou: On ne se souvient plus de ce qui a précédé; & de même les choses qui doivent arriver après nous, seront oubliées de ceux qui viendront ensuite, Ecclesi. I. 11. Les tems changent, & nous changeons avec eux. Tous ces changemens sont réglés avec beaucoup de justesse & d'exactitude, par DIEU même qui est l'auteur du tems. On peut tirer de-là une forte preuve de la Providence de DIEU: ce sont-là ces tems & ces saisons, que le Père a réservé en sa propre puissance, Act. I. 7. DIEU a fait d'un seul sang tout le genre-humain, pour habiter sur toute l'étendue de la Terre, ayant déterminé les saisons, qu'il a auparavant ordonnées, & les bornes de leur habitation, Act. XVII. 26. On doit naturellement conclure de tout ceci, que l'Homme doit laisser à DIEU, & au tems, le soin de toutes choses; qu'il doit être extrêmement ménager du tems, & l'employer au service de DIEU. C'est ce qui a fait ajouter à Salomon les paroles suivantes: J'ai connu qu'il n'est rien de meilleur entre les hommes, que de se réjouir, & de bien faire pendant sa vie. Et même que chacun mange & boive, & qu'il jouisse du bien de tout son travail, c'est un don de DIEU. Ou: Et j'ai reconnu qu'il n'y avoit rien de meilleur que de se réjouir, & de bien faire, pendant sa vie. Car tout homme qui mange & qui boit, & qui retire du bien de son travail, reçoit cela par un don de DIEU, Ecclesiast. V. 12. 13. Cette règle de conduite n'exclut point cependant le soin que les Hommes doivent prendre pour leur conservation; DIEU au contraire a donné à chacun des moyens propres pour y parvenir: Aussi a-t-il mis le monde en leur cœur, sans que l'homme toutefois puisse comprendre l'œuvre que DIEU a faite d'un bout

à l'autre. C'est à dire, que DIEU nous a mis devant les yeux tout l'Univers, sur-tout le Soleil, la Lune, & les Etoiles, dont les mouvemens servent à régler nos saisons, comme des miroirs dans lesquels nous pouvons juger de la Sagesse, & de la Toute-puissance du Créateur. Il nous les a mis devant les yeux, non point pour que nous y regardions d'une manière superficielle & infructueuse; mais il a voulu que tant d'ouvrages magnifiques se rapportassent à sa gloire & à l'utilité particulière des Hommes; & qu'ils se fissent une étude d'en connoître la nature, les propriétés, les vertus, & les effets.

Il ne nous reste à examiner que *la beauté*, qui résulte de toute la Nature, & de la parfaite

proportion qui regne entre les differens corps ou parties qui la composent. Il ne faut pour s'en convaincre, qu'examiner avec, ou sans le Microscope, l'animal le plus vil. Choisissons, si vous voulez, la Vipere, la Tortue, une Araignée, ou une Mouche: vous serez surpris d'y rencontrer un Mécanisme si parfait, & un si grand art, & vous cesserez plutôt de voir, que d'admirer. Jetez seulement les yeux sur la parure des Insectes, sur cette variété admirable & infinie qu'on remarque dans le plumage des Oiseaux, & que la main & l'habileté des ouvriers ne peut imiter. Tout ce que l'Univers contient dans sa vaste étendue, sont autant de monumens qui renferment une beauté infinie.

ECCLESIASTE, Chap. III. vers. 18-21.

J'ai pensé en mon cœur sur l'état des hommes, que DIEU les en éclairciroit, & qu'ils verroient qu'ils ne sont que des bêtes.

Car l'accident qui arrive aux hommes, & l'accident qui arrive aux bêtes, est un même accident; telle qu'est la mort de l'un, telle est la mort de l'autre; & ils ont tous un même souffle, & l'homme n'a point d'avantage sur la bête: car tout est vanité.

Tout va en un même lieu; tout a été fait de la poudre, & tout retourne dans la poudre.

Qui est-ce qui connoit que le souffle des hommes monte en-haut, & que le souffle de la bête descend en-bas en terre?

J'ai dit en mon cœur touchant les enfans des hommes, que DIEU les éprouve, & qu'il fait voir qu'ils sont semblables aux bêtes.

C'est pourquoi les hommes meurent comme les bêtes, & leur sort est égal; comme l'homme meurt, les bêtes meurent aussi; les uns & les autres respirent de même, & l'homme n'a rien plus que la bête: tout est soumis à la vanité.

Tout tend en un même lieu; ils ont tous été tirés de la terre, & ils retourneront tous dans la terre.

Qui connoit si l'ame des enfans des hommes monte en-haut, & si l'ame des bêtes descend en-bas?

Ces versets méritent une discussion d'autant plus solide, que les Libertins, les Athées, tant ceux de spéculation que de pratique, & généralement tous ceux qui trompés par le faux éclat du monde, se laissent emporter aux charmes de la volupté, en abusent d'une manière honteuse, & prétendent qu'ici la destruction de l'Ame, l'inutilité de la crainte des peines dans une autre Vie, sont expressément déclarées, & confirmées par l'autorité du plus sage des Rois. Et assurément, si la condition de l'homme est semblable à celle des bêtes, & qu'ils soient même des brutes, comme ont traduit les Septante; si l'accident qui arrive aux hommes, & l'accident qui arrive aux bêtes, est un même accident; si telle est la mort de l'un, telle est la mort de l'autre; si l'homme n'a point d'avantage sur la bête; si ils ont tous un même souffle; si personne ne peut savoir si le souffle

de l'homme monte en-haut, & le souffle de la bête descend en-bas en terre: si, dis-je, nous devons prendre à la lettre ces Versets, il n'est plus de Ciel ni d'Enfer; l'Immortalité de l'Ame n'est plus qu'une chimere; la récompense des Bienheureux, & les peines des Méchans, s'en iront en fumée; & l'Épicurien, ce qui est horrible à penser, établira son système sur l'autorité de l'Écriture Sainte. Il paroitra cependant par l'explication que nous allons donner de notre Texte, que les Athées n'y trouveront rien qui puisse servir à soutenir l'absurdité de leur Système.

Par les versets 18 & 19, l'Ecclesiaste veut nous faire comprendre qu'il n'y a dans le monde où nous vivons, que miseres & vanité; que quant à l'extérieur, les Hommes sont semblables entre eux, que l'Homme pieux ne diffère point de l'Impie; que l'Homme même n'est point diffé-

rent

rent de la Bête; que l'Homme à un corps semblable à celui des Bêtes; que comme elles, il est sujet à la mort, aux infirmités, & aux maladies. On ne peut disconvenir de toutes ces choses: elles se vérifient sur-tout à l'égard des Méchans, qui semblables à des Pourceaux, se vautrent dans le boudoir des voluptés; qui mordent comme des Chiens; & déchirent comme des Chats; qui sont lascifs comme des Boues, paresseux comme des Anes; & qui sont exposés comme ces animaux à mourir de faim, de peste, de froid, de maladie ou de vieillesse; & ne savent non-plus que les Bêtes, le moment qui doit terminer leur vie. Car l'Homme même ne connoit pas son tems, non plus que les poissons qui sont pris au mauvais filet, & les oiseaux qui sont pris au lacet: ainsi les hommes sont surpris par le tems de l'adversité, lorsque tout d'un coup elle tombe sur eux. Ou: L'Homme ignore quelle sera sa fin; & comme les poissons sont pris à l'hameçon, & les oiseaux au filet, ainsi les hommes se trouvent surpris par l'adversité, lorsque tout d'un coup elle fond sur eux, Eccl. IX. 12. Ils ont tous un même souffle (*Ruach*, *πνεύμα*), une même respiration, ou une même vie. Il faut remarquer qu'en cet endroit *Ruach* ne signifie pas, comme en plusieurs autres Passages de l'Ecriture, l'Âme raisonnable, cet Être qui pense, & agit; mais que par-là on doit entendre ici quelque chose de matériel, semblable à peu près à ce que les Médecins appellent *Esprits animaux*: par où ils entendent cette partie la plus subtile du fluide nerveux, qui donne aux Animaux le mouvement & le sentiment; ainsi qu'ils appellent *Esprits vitaux*, les parties les plus subtiles du sang. Voici ce que l'Homme a de commun avec les Bêtes: comme elles, il boit, il mange, il dort, il veille, il croît, il se nourrit & digère les alimens, il sent, se meut, & se multiplie de la même manière que les Animaux: le mouvement du sang, tant celui de ses parties integrantes entre elles, que celui de sa circulation, s'exécute de même dans l'un & dans l'autre; les sécrétions s'y font de même; on voit dans l'un & l'autre la même disposition d'organes; la structure du cœur, de l'estomac, du cerveau, & des autres parties, est par-tout la même. Dans tout ceci, l'Homme n'a rien qui le distingue de la Bête; sa condition même, si on considère la vie déréglée qu'il mène, & les maladies auxquelles il est exposé, sera pire que celle des Bêtes. Ces considérations doivent nous porter à nous étudier nous-mêmes, à connoître le peu de cas que nous devons faire de la vie; elles doivent nous exciter à la tempérance & à l'humilité, à orner notre Âme préférablement à notre Corps, & à allumer en nous le désir de la Vie à venir & bienheureuse. C'est de cette Âme dont parle Salomon au verset 21. lorsqu'il dit: *Qui est-ce qui connoit si le souffle des hommes monte en-haut, & si le souffle de la bête descend en-bas vers la terre?* Paroles qui ne favorisent nullement le Système d'Epicure, ou le Pyrrhonisme; mais qui montrent clairement que l'Esprit, le Souffle, l'Âme de l'Homme monte

en-haut, vers le DIEU qui l'a créée; & que le souffle de la Bête descend en-bas vers la terre. Si on trouve que cet endroit de Salomon contienne quelque obscurité, on peut en éclaircir le sens en le comparant avec plusieurs Passages parallèles, où il établit expressément l'immortalité de l'Âme, & la certitude d'une Vie à venir. Eccl. XI. 9. *Jeune-homme, réjouit-toi dans ton jeune âge, & que ton cœur te rende gai aux jours de ta jeunesse, & marche comme ton cœur te mène, & selon le regard de tes yeux; mais sache que pour toutes ces choses DIEU t'amènera en jugement.* Ou: *Réjouissez-vous donc, jeune-homme, dans votre jeunesse; que votre cœur soit dans l'allégresse pendant votre premier âge, marchez selon les voyes de votre cœur & selon les regards de vos yeux; & sachez que DIEU vous fera rendre compte en son jugement de toutes ces choses.* Eccl. XII. 7. *Que la poudre retourne dans la terre (comme elle y avoit été), & que l'esprit retourne à DIEU qui l'a donné.* Au verset 13. & 14. il termine le Livre de l'Ecclesiaste par ces paroles: *Le but de tout le propos qui a été ouï, c'est: Craint DIEU, & garde ses Commandemens; car c'est-là le tout de l'homme. Car DIEU amènera toute œuvre en jugement, touchant tout ce qui est caché, soit bien, soit mal.* Ou: *Écoutons tous ensemble la fin de tout ce discours: Craignez DIEU, & observez ses Commandemens; car c'est-là le tout de l'homme. Et DIEU fera rendre compte en son jugement, de toutes les fautes, & de tout le bien & le mal qu'on aura fait.* Si notre Corps, ce composé de poussière, retourne dans la poudre; si le souffle des hommes monte vers DIEU; si DIEU doit amener en jugement les hommes avec leurs œuvres; il suit nécessairement que le Corps est corruptible, que l'Âme est immortelle, qu'il y a un Jugement à venir, & une autre Vie après celle-ci. Nous ne pouvons pas cependant desavouer qu'il n'y ait eu sous l'Oeconomie Judaïque, des Hommes qui nioient l'Existence de DIEU, l'Immortalité de l'Âme, & une Vie à venir; qu'il n'y ait eu des Hommes charnels, qui passoient leur vie dans la joie & l'allégresse, en tuant des bœufs, en égorgeant des moutons, en mangeant la chair, & buvant du vin; qui n'avoient d'autre soin que de boire, & de manger: Car demain, disoient-ils, nous mourrons. Ou: *Au-lieu de cela vous ne penserez qu'à vous réjouir & vous divertir, à tuer des veaux & égorger des moutons, à manger de la chair & boire du vin: Mangeons & buvons, direz-vous, nous mourrons demain,* Isaïe XXII. 13. Car comme il y a aujourd'hui des Sociétés entières, connues sous les noms de Spinolistes, d'Athées, & de Déistes, qui réunissent tous leurs efforts pour étouffer toute idée de la Divinité, de l'Immortalité de l'Âme, & de la Vie à venir; il y avoit de même parmi les Juifs la Secte des Sadducéens, qui nioient la Résurrection des morts, Matth. XXII. 23. Et c'est peut-être à l'occasion de ces sortes de gens, que Salomon fait ici cet-

re demande, *Qui est-ce qui connoit si le souffle des hommes monte en-haut?* C'est à dire, qui est-ce qui pense à la dignité de son Ame, à son excellence, & qui est-ce qui songe qu'elle est immortelle? Y a-t-il quelqu'un qui pense d'une manière convenable, & qui réfléchisse sur l'importance de ces grandes vérités? Ou bien Salomon, comme nous l'avons déjà insinué, ne parle ici que de l'apparence extérieure des choses, parce que dans la mort de l'Homme & de la Bête on ne voit rien qui distingue l'Homme, & qu'on n'ap-

perçoit aucun vestige du chemin que l'Ame prend pour retourner à DIEU. On peut toujours faire cette question dans un sens métaphysique; & encore aujourd'hui, quoiqu'il se soit écoulé bien des siècles depuis Salomon, & qu'on ait poussé les Sciences au plus haut point, on peut encore demander, *Qui est-ce qui connoit le souffle, ou l'Ame des hommes?* & qui est-ce qui peut discourir d'une manière convenable, de son essence, de ses propriétés, de ses forces, & de ses opérations?

PLANCHE DXCI.

Le feu d'Epines.

ECCLESIASTE, Chap. VII. vers. 7.

Car tel qu'est le bruit des épines sous le chauderon, tel est le ris du fou.

Car le ris de l'insensé est comme le bruit que font les épines lorsqu'elles brûlent sous un pot : mais cela même est vanité.

IL est difficile de déterminer si le mot *Sirim*, *אֶזְרָא* (*Epines*), est un nom générique, commun à toute sorte d'arbres ou arbrisseaux qui portent des épines; ou si c'est un nom propre à certains arbres en particulier. Les Lexicographes & les Botanistes gardent là-dessus un profond silence. *Serbin* signifie en Langue Persienne, une sorte d'arbre qui porte des épines. (*Meinzer Lex. 2795.*) L'usage que l'on fait des

Epines pour le feu des cuisines; le petillement qu'elles font en brûlant, & qui est commun à toutes sortes d'Epines; la Parabole même, qui ne demande point pour son intelligence une espèce d'Epines particulière; doivent déterminer en faveur du sens général, ainsi qu'ont traduit les *Septante* qui portent *אֶזְרָא*. Ce point au reste ne mérite pas que l'on s'y arrête davantage.

ECCLESIASTE, Chap. VIII. vers. 17.

Après avoir vu parmi toute l'œuvre de DIEU, que l'homme ne peut trouver ce qui se fait sous le soleil, laquelle chose il travaille à chercher. Et ne la trouve point; Et que même si le sage propose de la savoir, il ne la peut trouver.

Et j'ai reconnu que l'homme ne peut trouver aucune raison de toutes les œuvres de DIEU qui se font sous le soleil, Et que plus il s'efforcera de la découvrir, moins il la trouvera; quand le sage même diroit qu'il a cette connoissance, il ne la pourra trouver.

LA Confession que le plus sage des Rois fait ici, se rapporte directement au secret impénétrable des voyes de DIEU dans l'écono-

mie de la Providence; & par-là il veut nous faire comprendre qu'il est impossible à l'Homme de trouver aucune raison de telle ou telle disposition,



ΚΟΗΕΛ. Cap. VII. v. 7. C. X. v. 8.
Σιμκο - και κοχαρτος.

Bred. Cap. VII. v. 7. C. X. v. 8.
Eine thörichte Freude.

sition, ou d'expliquer pourquoi l'un est riche, l'autre pauvre, celui-ci élevé au faite des honneurs & des dignités, tandis que l'autre est plongé dans un état d'humiliation. *Tes jugemens sont un grand abîme.* Ps. XXXVI. 7. Cette confession peut aussi & doit même se rapporter à ce que DIEU exécute dans l'ordre naturel, & doit servir de frein à tous ceux qui, comme moi, étudient la Nature, & qui flattés par quelques petites connoissances se croiroient en état de rendre raison de tout. Nous devons au contraire en inférer que toute notre Science n'est que vanité, & que tout ce que nous savons n'est rien en comparaison de ce que nous ignorons. Il est bien vrai que plus nous avons de connoissances, plus nous approchons de DIEU; mais il y a une distance infinie entre le Créateur & la créature; entre les ouvrages sortis de la main de DIEU, & le peu de connoissance que nous en avons; en sorte que la Science par où nous approchons de DIEU, est très peu de chose. Plus nous avançons en connoissances, & plus nous découvrons que nous ne savons rien, quoique cependant nous soyons plus savans que nous n'étions. Toute notre Science n'est rien, si nous la comparons à celle de DIEU qui connoît toute chose; mais nous trouverons qu'elle est quelque chose, si nous considérons notre capacité. Semblables aux Sauterelles, ou à ces Poissons ailés qui ne se soutiennent en l'air qu'autant de tems que leurs ailes sont mouillées, nous faisons nos efforts pour nous élever en-haut, mais nous retombons à terre un moment après. Dès qu'oubliant ce que nous sommes nous voulons nous élever au-dessus de nous-mêmes, notre chute en devient plus prompte & plus honteuse. Le fil de notre imagination rompt aisément, lorsque nous le tendons trop. C'est ce qui arrive ordinairement à ceux qui veulent monter trop haut, qui s'imaginent en savoir beaucoup plus qu'ils n'en savent en effet, & qui prennent pour une démonstration ce qui n'a qu'une fausse apparence de vérité. Mais quoique notre Science soit fort peu de chose, quoiqu'elle ne soit en elle-même que ténèbres & vanité, elle est cependant quelque chose; car celui qui s'élève 4 ou 5 pieds en l'air, saute plus haut que celui qui ne s'élève qu'à demi-pied de terre. Les connoissances humaines, quelque limitées qu'elles soient, doivent nous porter à étudier la Théologie naturelle & révélée, puisque par une vie sainte elles nous conduisent non-seulement à la connoissance de DIEU, mais encore à la possession de celui qui est toutes choses en tous; & qu'elles nous enseignent encore outre cela l'humilité, & la dépendance continuelle où nous devons être à l'égard du souverain Être. Nous serons heureux, si nous n'outrepassons point les bornes que DIEU a mises à nos connoissances, & si lorsque nous nous efforçons d'acquérir quelque Science, nous nous souvenons toujours que notre entendement est obscurci, notre esprit borné, sans pour cela cesser de tendre vers DIEU qui est la souveraine Vérité. Cette vérité, que nous proposons ici après Salomon, doit être mi-

se au rang de ces Axiomes qui ont néanmoins besoin de preuves. Le principal fruit que nous devons tirer des Sciences Naturelles, c'est la connoissance de DIEU, du Monde, & de nous-mêmes: mais que cette connoissance est bornée! Avec un œil dont le diamètre est à peine d'un demi-pouce, nous regardons le Monde, cette machine d'une grandeur presque infinie, que nous ne pouvons mesurer ni au pied, ni à la toise, mais seulement en multipliant un million de fois le diamètre de la Terre, & enfin nous nous servons de cette dimension immense, comme d'une lunette pour observer l'infinité de DIEU. Si nous voulons appliquer la faiblesse de nos yeux à la contemplation des corps qui sont près de nous, & les examiner à fond, nous y trouverons comme dans l'Univers les mêmes difficultés; nous appercevrons que le moindre grain de poussière contient un Monde entier, nous trouverons par-tout une divisibilité à l'infini, qui fatiguera nos yeux & épuîsera nos esprits. Cependant la Bonté de DIEU est si grande envers nous, que par l'examen tant des corps d'une grandeur infinie, que de ceux d'une petitesse extrême, il a voulu que nous eussions une connoissance anticipée de son infinité, qui doit se perfectionner lorsque nous aurons dépouillé ce corps mortel, & que nos yeux illuminés & environnés de la Lumière Divine, verront les grandeurs de DIEU. C'est une chose digne de remarque, que dans tous les corps nous appercevons DIEU, quoiqu'il demeure toujours caché à nos yeux. Tous les corps, soit grands, médiocres, ou petits, le Soleil, la Lune, les Etoiles, le plus petit des Animaux, la moindre Plante, sont comme autant de lettres dont la combinaison forme l'éloge le plus parfait des Perfections Divines, c'est comme un rideau à demi-transparent, à travers lequel DIEU se fait voir à nous. Nous pouvons y appercevoir, & toucher pour ainsi dire au doigt, la Toute-puissance de l'Être suprême, la Sagesse, la Bonté, la Grandeur. Mais cette Science qui est la même pour tous les Hommes, & dont les Gentils peuvent jouir comme nous, n'est qu'une ombre, si nous la comparons à ce que la Révélation nous apprend de la Très Sainte Trinité, de JÉSUS-CHRIST notre Rédempteur, de ses mérites infinis, & de la voye qui conduit aux biens célestes. La Nature nous sert de lumière pour parvenir à la connoissance d'un DIEU Créateur, la Révélation nous fait connoître un DIEU Sauveur. Nous ne devons pas cependant mépriser la première connoissance, quoiqu'inférieure à l'autre; car les choses qui sont subordonnées ne sont point opposées. DIEU, qui est incompréhensible, a voulu se faire connoître à nous en différentes manières. Le Monde est comme un grand Théâtre, sur lequel il se passe autant de scènes, qu'il s'y exécute de mouvemens. Les corps, soit animés ou inanimés, en sont les Acteurs. On voit par-tout une harmonie sans ordre, & une confusion bien arrangée; par-tout la Nature est variée, par-tout elle est la même; c'est un ordre d'Architecture décomposé,

où règne un art infini. On trouve par-tout une si grande multitude, une si grande variété de choses, que les yeux & les esprits de tous ceux qui ont vécu jusqu'à présent, ou qui vivront après nous, ne pourrout jamais se rassasier de l'admirer. C'est une perspective qui s'étend si loin, que l'œil le plus perçant ne peut jamais y atteindre; cette perspective même est tellement ordonnée, que les plus grands objets nous paroissent petits, & que ceux qui sont petits en effet nous paroissent grands. Le Monde entier avec tout ce qu'il contient, se concentre dans notre Cerveau qui n'a que quelques pouces cubiques d'étendue, il se concentre peut-être même dans un espace dont le diamètre n'excede pas celui d'un pois, dans ce qu'on appelle communément le *Sensorium*, ou le centre de toutes les sensations; & même dans un point indivisible, dans l'Ame en un mot. Une Mouche au contraire, si nous en considérons le mécanisme, nous paroitra un Eléphant; & le moindre grain de poussiere, un Monde. Les plus hauts Arbres avec toutes leurs branches, leurs feuilles, leurs fruits; les plus grands Animaux avec le cœur, le poumon, & les autres parties qui les composent, sont renfermés dans le petit espace d'une graine, ou d'un œuf. La moindre fleur est vêtue plus magnifiquement que ne le fut jamais Salomon. Qui est-ce, je vous prie, qui peut comprendre toutes ces choses, ou seulement la moindre d'entre

elles? Et ce qui est bien plus, y a-t-il un seul Homme qui ait une connoissance parfaite de soi-même? Qu'il y en a peu, qui connoissent toute l'excellence, & en même tems toute la misere de leur être! qui connoissent la structure admirable du corps, les usages de chacune de ses parties; les propriétés de l'Ame, ses facultés, son essence, son union avec le Corps, la maniere dont le Corps agit sur l'Ame & l'Ame sur le Corps; ce que c'est que les Sens, soit externes, ou internes? Ecoutons le célèbre P. Malebranche, (*Recherche de la Vérité*, p. m. 46.) qui s'exprime ainsi sur les ouvrages de DIEU. *On n'y voit qu'infinité par-tout; & non-seulement nos Sens & notre Imagination sont trop limités pour les comprendre, mais l'Esprit même, tout pur & tout dégagé qu'il est de la matiere, est trop grossier & trop foible pour pénétrer le plus petit des ouvrages de DIEU. Il se perd, il se dissipe, il s'éblouit, & il s'effraye à la vue de ce qu'on appelle un Atome selon le langage des Sens. Mais toutefois l'Esprit pur a cet avantage sur les Sens & sur l'Imagination, qu'il reconnoit sa foiblesse, & la grandeur de DIEU, & qu'il apperçoit l'Infini dans lequel il se perd: au-lieu que notre Imagination & nos Sens rabbaissent l'ouvrage de DIEU, & nous donnent une sotte confiance, qui nous précipitent aveuglément dans l'erreur.*

ECCLESIASTE, Chap. X. vers. 1.

Les mouches mortes font puer & bouillonner les parfums du parfumeur: ainsi un peu de folie fait la même chose à l'égard de celui qui est estimé pour sa sagesse & pour sa gloire.

Les mouches qui meurent dans le parfum, en gâtent la bonne odeur: ainsi une imprudence légère & de peu de durée, l'emporte sur la sagesse & la gloire.

SAlomon donne à la Mouche le nom de *Zebub*, les Chaldéens lui ont donné celui de *Debbubba*, les Syriens celui de *Debbabba*, les Arabes la nomment *Dsebab*, *Zübab*; Plur. pauc. *Ezibbet*, Plur. mult. *Zübb*, *Zibzab*: quand ils veulent parler d'une seule Mouche, ils disent *Zübabet*, & par corruption, *Zibbabet*. (*Meninzk. Lex. 2228. 2229.*) Il semble que ce mot tire son origine de l'Arabe, car *dsabba* signifie errer sans savoir où s'arrêter, ce qui convient parfaitement aux Mouches. Voici comme en parle Lucien dans l'Eloge de la Mouche: *Les mouches font leurs nids en differens lieux; elles errent & courent çà & là comme les Scythes, s'arrêtant par-tout où les ténèbres de la nuit viennent les surprendre.* C'est ce qui fait que les Arabes disent ordinairement d'un Vagabond, ou d'un Soldat armé à la légère, qu'il est plus inconstant qu'une Mouche.

L'Ecclesiaste dit, que *les mouches mortes font puer & bouillonner les parfums du parfumeur.*

Tout le monde convient de ce fait. C'est ce qui fait que les Apotieaires & les Parfumeurs sont en garde contre les Mouches, & les éloignent autant qu'ils peuvent des Syrops, & des autres préparations qui fermentent aisément. Car tous les Insectes contiennent un sel aere volatil, qui étant mêlé avec les choses douces & les alkalis, en met les parties en mouvement, les dispose à la fermentation, & à la corruption, ce qui fait que les sels volatils se dissipent, en sorte que les parties grossieres restant seules, l'odeur & le goût s'alterent, que ce qui étoit auparavant agréable à l'odorat, devient puant, & que ce qui étoit doux devient insipide. Il est facile d'appliquer ceci au sens moral. *Un peu de folie perd celui qui est estimé pour sa sagesse, & pour sa gloire. Ne savez-vous pas qu'un peu de levain fait lever toute la pâte?* 1. Cor. V. 6. Quelque vice que ce soit, la moindre parole insensée, un geste ou une action déplacée, obscurcissent souvent des talens d'ailleurs fort esti-

estimables. La calomnie qui répand son venin, & corrompt la réputation la mieux établie, peut fort bien être comparée aux Mouches qui voligent sans cesse çà, & là, & laissent par-tout des semences de corruption; on peut même la comparer à ces Mouches incommodes qui piquent. L'Homme le plus sage & le plus prudent est souvent le plus exposé à la calomnie. La Version de Luther, *Darum ist zuweilen besser Thorheit, denn Weisheit und Ehr*, donne lieu à une nouvelle application. Il vaut souvent mieux, quoique quelques-uns traitent ce sentiment de folie, oublier ou mépriser une injure, que d'en tirer une vengeance éclatante qui ne fait que nous rendre coupables, & attirer sur nous une multitude de chagrins: *Man muß dann und wann sinne lassen gerad seyn.* Horace (Carm. L. IV. Od. 12.

*Misce stultitiam consiliis brevem,
Dulce est desipere in loco.*

„ Interrompez vos occupations sérieuses par „ quelques momens de folie; il est doux d'être „ fou dans les occasions". Pellican (*in Eccles.* p. 261. b.) sépare le second membre de ce verset, *un peu de folie l'emporte sur la sagesse & la gloire*, du premier où il est parlé des Mouches. Voici comme il s'exprime: *Un homme qui est médiocrement sage, mais qui est humble, qui n'a qu'une fort petite idée de son mérite, qui sent les défauts des autres & les dissimule, qui garde le silence au milieu des orgueilleux, en sorte qu'on le regarde comme un insensé; un tel homme est plus estimable que cet autre qui s'appuie sur sa sagesse, qui prend un grand soin de son honneur & de sa réputation, & qui veut être devant les autres le même qu'il paroît à ses propres yeux. Il vaut mieux, dit l'Ecclesiaste, être simple, & en quelque sorte insensé, que prudent & orgueilleux.* Cette explication paroît plus conforme à l'Original, qui porte: יָקָר מְהֻמָּה מְכַבֵּד מְבִלְוֵת מִכָּלֹת מִכָּר

ECCLESIASTE, Chap. X. vers. 8.

- - - *Le Serpent mordra celui qui rompt la haye.*

- - - *Qui rompt la haye, sera mordu du Serpent.*

ON voit par ce Passage, comme par plusieurs autres, que Salomon s'est attaché avec beaucoup de soin à considérer les différentes choses qui se rencontrent dans la Nature, & en particulier à examiner les Animaux, leur vie & leurs actions, tant pour les faire servir à louer la bonté du Créateur, que pour en tirer des réflexions morales, ce qui est conforme au génie des Orientaux. L'expérience lui avoit appris aussi bien qu'à nous, que les Serpens se trouvent ordinairement dans les brossailles, au milieu des hayes & parmi les buissons. C'est ce qui fait dire à Nicandre, que lorsque les Cerfs vont à la chasse des Serpens, *ils vont sur les rochers, parmi les brossailles, & dans les creux des cavernes*:

Πρόχμαλαδ' αἰμαόλας τε & εἰδὼς ἐρείσσι.

La Morale qu'on peut retirer de cet Emblème, c'est que ceux qui se plaisent à faire du mal, tombent souvent dans les pièges qu'ils avoient tendus aux autres. *Le Serpent mordra celui qui rompt la haye du prochain; celui qui creuse la fosse, y tombera. Qui remue des pierres, en sera blessé; & qui fend du bois, en sera en danger.* Ou: *Qui creuse la fosse, y tombera; & qui rompt la haye, sera mordu du Serpent. Qui transporte les pierres, en sera meurtri; & qui fend le bois, en sera blessé.* Ecclesiast. X. 8. 9. On peut lire à ce sujet ce qui est dit Chap. VII. v. 7. ces deux Passages ayant beaucoup de conformité entre eux.

ECCLESIASTE, Chap. X. vers. 11.

Si le Serpent mord n'étant point enchanté, le médifant ne vaut pas mieux.

Celui qui médit en secret, est comme un Serpent qui mord sans faire de bruit.

ON voit ici que le Médifant est comparé au Serpent qui mord en secret, sans faire de bruit. On doit avoir autant de soin d'éviter un Calomniateur, qu'on en apporte pour fuir un Serpent, quand ce seroit même ceux contre lesquels il n'y a point d'enchantemens. On voit par plusieurs autres Passages de l'Ecriture, qu'il

y avoit des Serpens de cette espèce. Jer. VIII. 17. Dieu menace d'envoyer contre son Peuple rebelle, des Serpens, des Basilics, contre lesquels il n'y a point d'enchantement, & qui les mordront. Voici comme le Psalmiste nous peint les Calomniateurs: *Ils ont du venin semblable au venin du Serpent, & ils sont comme*

L'Aspic sourd qui bouche son oreille, qui n'écoute point la voix des Enchanteurs, du Charmeur fort expert en charmes. Ou: Leur fureur est semblable à celle du Serpent, & de l'Aspic qui se rend sourd en se bouchant les oreilles, & qui ne veut point entendre la voix des Enchanteurs, ni du Magicien qui use d'adresse pour l'enchanter. Ps. LVIII. 5. 6. Aben Ezra infere de ces Passages, que c'est pour ce-

*la que ceux du Peuple d'Israël, qui se soulevèrent contre DIEU, furent mordus par les Serpens, Nomb. XXI. parce que leur malice éga-
loit celle des Serpens. Ils affilèrent leur langue comme un Serpent: il y a du venin de Vipères sous leurs lèvres, Ps. CXL. 4. On peut au sujet de cet Enchantement, lire notre Commentaire sur le Ps. LVIII.*

ECCLESIASTE, Chap. XI. vers. 3.

Lors que les nuées sont pleines, elles répandent la pluie sur la terre: & si un arbre tombe vers le Midi, ou vers le Septentrion, en quelque lieu qu'il sera tombé, il y demeurera.

Lorsque les nuées se seront remplies, elles répandront la pluie sur la terre: si l'arbre tombe au Midi ou au Septentrion, en quelque lieu qu'il sera tombé, il y demeurera.

LE Sage fait appliquer à son usage, & à celui du prochain, tout ce qui frappe ses sens. S'il voit les nuées lors qu'elles sont remplies d'eau, & que les vésicules qui s'en sont formées sont prêtes à se briser, & à répandre la pluie sur la terre, il pense aussi-tôt à un Homme riche, qui distribue ses biens aux indigens & qui fait servir ses trésors & ses greniers à la nourriture du Pauvre. Car comme les pluies ne sont formées que des exhalaisons, & des vapeurs qui s'élèvent de ces vastes Réservoirs d'eau que la Terre renferme dans son sein; de même les biens dont la maison du Riche abonde, ne sont qu'une suite de la bénédiction que DIEU verse sur elle. Le Soleil & les Vents ne concourent point à ramasser les eaux qui forment les nuées, pour les tenir toujours suspendues dans l'Atmosphère; mais elles doivent se répandre sur la Terre, lors qu'elle en a besoin. L'Homme riche qui distribue son bien au pauvre, est bien éloigné de penser comme cet Insensé qui disoit: *Que ferai-je? car je n'ai point où je puisse amasser mes fruits.* Luc XII. 17.

Lors que le Sage voit un arbre tomber vers le Midi, ou vers le Septentrion, & qu'il considère qu'en quelque lieu qu'il sera tombé, il y demeurera; il voit sous cet emblème l'état d'un Homme agonizant, qui avec les sentimens d'une vraie foi & d'une sincère pénitence, est prêt à déponiller ce corps mortel & à quitter cette

vallée de misère, pour posséder ensuite une félicité éternelle: mais si cet Homme au contraire meurt dans son péché, il voit que le moment de sa mort le précipite dans l'Enfer. S. Bernard (Serm. 49.) nous a laissé cette belle Explication de notre Texte. *L'Arbre, dit-il, qui est coupé, c'est l'Homme qui meurt. En quelque lieu qu'il tombe, il y demeurera; parce que DIEU doit juger l'Homme dans l'état où il le trouvera à la mort: cet état, quel qu'il soit, ne pourra être changé, il demeurera à perpétuité. Que cet Arbre donc, avant sa chute, pense de quel côté & où il doit tomber; parce que, dès qu'il sera une fois tombé, il n'aura aucun moyen de se relever, ou de changer sa situation. Voulez-vous savoir de quel côté l'Arbre tombera? considérez ses branches: là où vous verrez qu'il y en a une plus grande quantité, & que par conséquent le poids est plus grand, ne doutez point que si on vient à le couper, il ne tombe de ce côté. Ces branches sont nos desirs: nous les étendons vers le Midi, quand nous n'en avons que de spirituels; les desirs charnels, au contraire, sont les branches qui s'étendent vers le Septentrion. Le tronc de l'Arbre nous fait connoître de quel côté nous penchons le plus; car les branches qui pèsent davantage, sont celles par qui le tronc est entraîné.*

ECCLESIASTE, Chap. XI. vers. 4.

Celui qui prend garde au vent, ne sèmera point; & celui qui regarde les nuées, ne moissonne point.

Celui qui observe les vents, ne sème point; & celui qui considère les nuées, ne moissonnera jamais.

L'Auteur de l'Ecclesiaste traite ici de l'Agriculture dans un sens naturel, & politique. Il avoit remarqué que de son tems, les Laboureurs ne sèmoient point lorsqu'il faisoit grand vent, parce qu'alors la semence est dissipée & répandue au loin. Pareillement il avoit observé qu'on ne moissonnoit jamais dans un tems pluvieux, parce que la pluie gâte & corrompt les grains: mais qu'un Laboureur habile sçavoit choisir le tems propre pour toutes ces choses, quoique cependant il ne s'inquiétât pas outre mesure si le vent souffleroit, ou si le tems seroit pluvieux, car s'il étoit toujours occupé de ces craintes, on ne le verroit jamais semer, ou moissonner. Et par-là le plus sage des Rois insinue & recommande le bon usage que nous devons faire du tems, & des saisons, lorsqu'elles nous sont favorables. L'Avare abuse sans doute de ce tems, lorsqu'occupé du soin d'amasser ses grains & ses richesses, il ne répand point de son abondance dans le sein des Pauvres, lorsqu'il craint que la Guerre ne vienne ravager ses campagnes,

ou que la Famine ne survienne. Un Homme véritablement prudent n'interrompt point le cours de ses bonnes œuvres par la crainte d'un événement incertain, ou par l'espérance qu'il surviendra un meilleur tems; mais se reposant entièrement sur la Providence Divine, il remplit toujours ses devoirs. Un Juge scrupuleux jusqu'à la minutie, diffère ou suspend souvent pour la moindre bagatelle une Sentence nécessaire; un Général d'Armée perd souvent par la même raison, l'occasion de la Victoire; & un Médecin, celle de la guérison du malade. C'est pourquoi il est dit, verset 6. *Sème ta semence dès le matin, & ne laisse pas reposer tes mains le soir; car tu ne sais pas lequel sera le meilleur, ceci, ou cela; & si tous deux seront pareillement bons.* Ou: *Semez votre grain dès le matin, & que le soir votre main ne cesse point de semer; parce que vous ne savez lequel des deux lèvera plutôt, celui-ci, ou celui-là; que si l'un & l'autre lève, ce sera encore mieux.*

ECCLESIASTE, Chap. XI. vers. 5.

Comme tu ne sais point quel est le chemin du vent, ni comment se forment les os dans le ventre de celle qui est enceinte; ainsi tu ne sais pas l'œuvre de DIEU, lequel fait toutes choses.

Comme vous ignorez par où l'ame vient, & de quelle manière les os se lient dans les entrailles d'une femme grosse; ainsi vous ne connoissez point les œuvres de DIEU, qui est le Créateur de toutes choses.

L'Ecclesiaste a en vue de démontrer ici, que DIEU qui est très bon, comblera certainement de ses bienfaits ceux qui exerceront la charité envers le prochain; quoique les voyes de DIEU soient cachées, & que les moyens qu'il emploie dans ses récompenses ne paroissent pas toujours aux yeux des Hommes. Il prouve cette Thèse par deux comparaisons tirées de deux grands ouvrages sortis de la main de DIEU, & qui nous sont entièrement inconnus, le chemin du vent, & comment se forment les os dans le ventre de celle qui est enceinte. Comme tu ne sais point quel est le chemin du vent, ni comment se forment les os dans le ventre de celle qui est enceinte; ainsi tu ne sais pas l'œuvre de DIEU, lequel fait toutes choses.

Les voyes du Vent nous sont entièrement inconnues, soit que par lui nous entendions le Vent, ou plutôt l'Ame; ces deux excellens ouvrages de la main de DIEU nous étant également inconnus. *Le vent souffle où il veut, & vous entendez bien sa voix; mais vous ne savez d'où il vient, ni où il va, Jean III. 8.* C'est DIEU qui tire les vents hors de ses trésors, Ps. CXXXV. 7. C'est lui qui donne du poids aux vents, Job XXVIII. 25. Conformément à cette Loi que le souverain Maître a dictée, le vent de tourbillon exécute sa parole. Ou: Les vents qui excitent les tempêtes exécutent sa parole, Ps. CXLVIII. 8. On peut dire la même chose de l'Ame raisonnable: toutes les recherches que les Philosophes ont faites

jusqu'à présent touchant son origine, & son union avec le Corps, ont été vaines & inutiles; on n'a pu encore découvrir si l'Âme vient des Parens par voye de propagation ou de transmission; ou si elle est immédiatement créée de DIEU; ni si l'Âme commence d'animer le corps au moment de la conception, ou si cette union se fait au commencement, au milieu, ou vers la fin de la grossesse; ou si elle a été unie dès le commencement, au tems de la première création, à un atome infiniment petit, mais entièrement formé, & parfait. Je passe sous silence une infinité d'autres choses qui nous sont pareillement inconnues, comme ce qui regarde l'essence de l'Âme, ses opérations, & ses propriétés. Si de l'Âme nous passons à la considération du Corps humain, à l'assemblage de ces os qui se forment dans le ventre de celle qui est enceinte, nous ne pourrions nous empêcher de remarquer l'ouvrage de DIEU, ou plutôt sa grandeur; & en considérant comment les os & les autres parties du corps se forment, & se durcissent peu à peu, nous reconnoissons la Sagesse infinie, la Puissance, & la Bonté de DIEU. *Tes mains ont*

pris la peine de me former, elles ont arrangé toutes les parties de mon corps - - - Tu m'as formé comme de la boue, & tu me feras retourner en poudre. Ne m'as-tu pas coulé comme du lait? & ne m'as-tu pas fait cailler comme un fromage? Tu m'as revêtu de peau & de chair, & tu m'as composé d'os & de nerfs. Ou: Ce sont vos mains, SEIGNEUR, qui m'ont formé; ce sont elles qui ont arrangé toutes les parties de mon corps - - - Souvenez-vous, je vous prie, que vous m'avez fait comme un ouvrage d'argile, & que dans peu de tems vous me réduirez en poudre. Ne m'avez-vous pas fait d'abord comme un lait qui se caille, comme un lait qui s'épaissit & qui se durcit? Vous m'avez revêtu de peau & de chair, & vous m'avez affermi d'os & de nerfs. Job. X. 8. On peut dire la même chose de tous les autres Corps qui se rencontrent dans la Nature, dont le mouvement, comme dans une Montre, se manifeste par l'aiguille; mais dont la structure & le mécanisme intérieur nous est caché, n'étant connu que de l'Ouvrier.

PLANCHE DXCII.

Infirmités de la Vieillesse.

ECCLESIASTE, Chap. XI. vers. 1. 2.

Souviens-toi de ton Créateur pendant les jours de ta jeunesse, avant que les jours mauvais viennent, & que les ans arrivent, desquels tu dises, Je n'y prens point de plaisir:

Avant que le Soleil, la Lumière, la Lune, & les Etoiles s'obscurcissent, & que les nuées retournent après la pluie.

Souvenez-vous de votre Créateur pendant les jours de votre jeunesse, avant que le tems de l'affliction soit arrivé, & que vous approchiez des années dont vous direz, Ce tems me déplaît:

Avant que le Soleil, la Lumière, la Lune, & les Etoiles s'obscurcissent, & que les nuées retournent après la pluie.

Toute notre vie n'est qu'une vallée de misères, à travers laquelle il nous faut marcher. Il n'y a point d'âge qui n'ait ses infirmités, ses traverses, & ses maladies: mais il n'y en a point qui soit exposé à de plus grandes, que la *Vieillesse*, qui fait blanchir nos cheveux, & pendant laquelle les fibres se roidissant perdent leur souplesse & leur élasticité, les petits vaisseaux qui sont à l'extrémité du corps s'affoiblissent ou se bouchent, & s'opposent au passage des fluides; les gros vaisseaux qui distribuent

le sang, se resserrent & s'ossifient, la peau se couvre de rides; toute la machine du corps se roidit; ce qui fait que l'Homme en sa vieillesse maigrit, qu'il devient immobile & qu'il rapetisse, la circulation du sang étant plus foible, les fluides s'arrêtent, s'épaississent; les esprits s'affoiblissent, la digestion cesse, la dissipation des esprits ne se répare point, les sécrétions s'arrêtent; les sels, à cause de leur solidité, s'arrêtent aux extrémités des vaisseaux capillaires & des plus petites fibres des nerfs, & s'y accumulant, dé-



KOHLE, Cap. XII. v. 1. 2.
Senii infirmitates.

Älter. Cap. XII. v. 1. 2.
Älter's Schwachheiten.

détruisent le tissu, & y causent mille obstructions & mille froncemens. En sorte que *Petrarque* avoit raison de former ces plaintes :

*Quando io mi volgo in dietro a mirar gli anni
Ch' anno fuggendo i miei pensieri sparsi,
E spento il fuoco, ove agghiacciando i arsi,
E finito il riposo pien d'affanni.*

C'est ainsi que nous descendons par degrés au tombeau. Qu'est-ce qu'une vieillesse avancée, sinon une mort lente, & un sépulcre vivant ? Un port de malheur, plus dangereux que les rochers de Sicile, selon *Bion* cité par *Diogene Laërce* : l'Hiver de nos ans, la lie de notre vie. Salomon dit bien des choses dans ce peu de mots, *Avant que les jours viennent, & que les ans arrivent desquels tu dises, Je n'y prens point de plaisir.* Par ces jours & ces années de malheur & d'affliction, on doit entendre ceux qu'on passe dans la vieillesse, ces jours qui sont à charge aux vieillards mêmes, ces jours où ils voyent leur corps & leur esprit s'affoiblir, où ils éprouvent & sont souffrir aux autres mille incommodités, retombant en enfance, & ne traînant plus qu'une vie incommode & malheureuse, qui est accompagnée, selon *Hipocrate* (*Seët. III. Aph. 31.*) de difficultés de respirer, de fluxions & de toux, de flux ou de difficultés d'urine, de douleurs de jointures, de Néphrétique, de vertiges, de mortification dans les chairs, de langueur, d'inquiétudes par tout le corps, d'insomnies, de cours de ventre, d'humidité dans les yeux & le nez, d'obscurcissement dans la vue, de mal d'yeux, & de surdité. *Grégoire de Nyffe* en fait une belle description, dans l'Oraison funebre qu'il prononça à l'occasion de la mort de l'Imperatrice Pulcherie : *Peut-être, dit-il, vous vous demandez, pourquoi elle n'est point parvenue jusqu'à la vieillesse ? Mais dites-moi, je vous prie, ce que vous trouvez de si beau dans la vieillesse ? Est-ce quelque chose de bien beau que d'avoir les yeux malades, le front couvert de rides, la bouche sans dents, la voix & la langue embarrassées, les mains tremblantes, le corps penché vers la terre, les pieds chancelans & se soutenant à peine ? Ou bien trouvez-vous quelque agrément à ne pouvoir marcher qu'appuyé sur un guide ; à tomber en défaillance ou en délire, & à articuler à peine quelques mots ?*

Vous, qui à la fleur de votre âge vous occupez de ces pieuses réflexions, Souvenez-vous de votre Créateur pendant les jours de votre jeunesse, avant que les jours mauvais viennent ; souvenez-vous, dis-je, de celui qui a créé l'homme, & qui forme l'esprit de l'homme dans lui, *Zach. XII. 1.* de celui qui l'a formé en un lieu secret, & façonné comme de broderie aux lieux bas de la terre ; dont les yeux ont vu l'homme quand il étoit comme un peloton : toutes ces choses s'écrivoient dans son livre, aux jours qu'elles se formoient, *Pl. CXXXIX. 14. 15.* Souvenez-vous de votre Créateur, qui vous

Tom. VII.

a donné la vie avec tout ce que vous possédez, & de qui vous dépendez entièrement. N'oubliez jamais que votre personne & vos biens lui appartiennent, & que vous devez lui être attachés par les sentimens de la plus humble dévotion. Se souvenir de son Créateur, c'est connoître cet Être suprême, réfléchir jour & nuit sur ses divines Perfections, se soumettre tout entier à ses Loix, le reconnoître comme son Seigneur & son Juge, régler sa vie sur sa divine Volonté ; enfin c'est aimer DIEU, le craindre, l'adorer, & chanter ses louanges ; c'est recommander son ame à DIEU, comme au fidele Créateur, en faisant bien, *1. Pier IV. 19.* C'est-là un devoir que la Nature a prescrit aux Gentils mêmes. Voici un beau passage de l'Empereur *Marc-Antonin*, qu'on peut appeler à juste titre le Salomon des Romains. Comme les Médecins doivent toujours avoir leurs instrumens tout prêts pour pouvoir secourir au-plûtôt les malades ; de même il est nécessaire d'avoir toujours devant les yeux les Loix divines & humaines. *L. III. §. 13.* Le même Auteur, *L. VI. §. 7.* recommande de ne rien faire sans penser à DIEU ; ce qui revient à l'avertissement de Salomon : *Souviens-toi de ton Créateur.* Ces belles paroles mériteroient d'être gravées en caractères ineffaçables dans tous les cœurs, tout de même que celles du pauvre & boiteux, mais pieux *Epictète*, qui s'explique ainsi dans *Maxime* (*Collectan. c. 52.*) Il faut penser à DIEU avec moins d'interruption, qu'il n'y en a dans notre respiration. Et *Dissert. L. II. c. 18.* Ce n'est pas une petite affaire, c'est un ouvrage divin, que de se souvenir de DIEU. Ce que ce Payen a écrit au *L. II. c. 8.* mérite bien d'être rapporté ici, pour couvrir de honte ces lâches Chrétiens qui oublient leurs devoirs. Si vous étiez, dit-il, l'ouvrage de *Phidias*, quand on vous auroit donné le nom de *Minerve* ou de *Jupiter*, vous penseriez continuellement à vous-même & à l'ouvrier qui vous auroit fait ; & pour peu que vous eussiez de sentiment, vous ne voudriez rien faire qui fût indigne de vous, ou de celui qui vous auroit formé ; vous ne voudriez pas même paraître en public avec un habit indécent. Mais quoi ! parce que vous êtes l'ouvrage de *Jupiter* qui vous a créé, vous ne prenez point garde à la manière dont vous vous conduisez ! Il ajoute un peu après : Vous faites rougir votre Créateur, qui non-seulement vous a créé, mais qui même vous a confié ses biens à vous seul. Cependant, oubliant un si grand bienfait, vous répandez la honte & l'ignominie sur ce précieux dépôt. Est-ce là, je vous prie, le soin que vous auriez d'un orphelin qu'on vous confieroit ? Il vous a confié à vous-même, dans l'espérance qu'il n'y auroit personne qui veillât avec plus d'attention à votre propre garde, que vous-même. Il vous a donné en garde à vous-même, afin que vous vous conserviez tel que vous êtes par votre propre nature, c'est à dire chaste, fidele, généreux, exempt de desordres, de crainte & de confusion. Vous ne vous êtes

cependant point conservé dans cet état d'intégrité. Écoutons à présent les conséquences que ce Payen tire de-là, pour les appliquer aux devoirs d'un Homme pieux. Vous devez le serment de l'hommage à ce DIEU, comme les soldats à l'Empereur, de qui ils reçoivent leur paye, qui lui sont engagés par serment, & qui ne doivent avoir rien de plus à cœur que le salut du Prince, & celui de la République. Mais vous qui avez reçu de si grands bienfaits de DIEU, vous ne lui rendez pas seulement hommage! ou vous ne lui gardez point la foi que vous lui avez promise! Voici en quoi il fait consister ce serment, ou cet hommage. Il veut que nous ne soyons jamais desobéissans à DIEU; que nous ne nous plaignions, que nous ne murmurions jamais contre lui; que nous ne méprisions jamais ses dons; que nous ne nous dégoutions jamais de ses ordonnances. Si l'on veut des prières pour obtenir la grace de remplir tous ces devoirs, voici celle que *Simplicius* rapporte à la fin de son Commentaire sur le *Manuel d'Epictète*: elle n'est pas indigne d'un Chrétien; & vous serez surpris, comme en parlant d'une seule Divinité, il insinue en même tems la pluralité. Je vais traduire ses paroles, comme j'ai fait celles que j'ai rapportées ci-devant: *Seigneur, Pere & Directeur de notre Raison: Je vous supplie par les vœux les plus ardens, de nous rendre attentifs à l'excellence & à la noblesse dont vous nous avez honorés. Daignez nous assister, & éloigner de nous tous mauvais penchans. Purifiez-nous de toute souillure corporelle, & de toute affection brutale, afin que leur étant supérieurs, nous n'en usions que comme d'organes, ainsi qu'il convient. Qu'avec votre secours nous corrigions notre Raison; & que conduits par le flambeau de la vérité, nous ne nous attachions qu'à des objets réels. Je supplie enfin en troisieme lieu le Sauveur, de guérir l'aveuglement de notre esprit, afin que, comme dit Homere, nous connoissions ce que c'est que DIEU, & ce qu'est l'Homme mortel.*

Je reviens à la description de la Vieillesse que Salomon nous a laissée, & qui a été expliquée par les Auteurs que voici: *Wits. Miscell. Sac. Tom. II. Exercit. VI. de officio juventutis & incommodis senectutis. Wedel. Diss. Dec. III. Exercit. III. de Morbis Senum Solomonæis. Solom. Hottinger. Συνοψία Physico-Sacra, seu Diss. de vita, hujus natura, essentia, intervallis, seu ætatibus, cum primis etiam de incommodis Senii, juxta illustrem Locum Eccles. XII. 3-8. Tig. 1706. p. 40-45. Joh. Smith Regis Salomonis descriptio senectutis. Cl. Ottonis Philippi Präunii, Med. Doct. Archiatri Campidonensis, Physico-Anatomica Analysis Cap. XII. Ecclesiastis, quo viva senii mortisque imago delineatur, & inventis novis Anatomicis illustratur.* C'est un Ouvrage manuscrit, que par amitié l'Auteur a bien voulu me communiquer, & à la tête duquel on lit ces vers de *Cornelius Gallus*:

*Hæ sunt primitiæ mortis, his partibus ætas
Defluit, & pigris gressibus ima petit.
Non habitus, non ipse color, non gressus
euntis,*

*Non species eadem, quæ fuit ante, manet.
Labitur ex humeris, demisso corpore, vestis,
Quæque gravis fuerat, jam modo longa
mibi est.*

*Contrahimur, miroque modo decrescimus ipsi:
Diminui nostri corporis ossa putes.*

*Nec cælum spectare licet, sed prona senectus
Terram, a quâ genita est, & reditura, videt.
Fitque tripes prorsus, quadrupesque, ut par-
vulus infans,*

*Et per sordentem, flebile! serpit humum.
Ortus cuncta suos repetunt, mortemque re-
quirunt;*

Et redit ad nihilum, quod fuit ante nihil.

» Voici quels sont les avant-coureurs de la mort,
» & comment notre vie se passe, jusqu'à ce
» qu'enfin une vieillesse avancée nous conduise
» à pas lents vers le tombeau. Dès que nous
» sommes parvenus au tems de la vieillesse, on
» ne nous voit plus le même extérieur; cette
» fraîcheur de teint, cette beauté, cette démar-
» che que nous avions auparavant. Nos ha-
» bit devenus trop pesans tombent de nos é-
» paules, & deviennent trop longs pour notre
» corps qui rapetisse. Nous nous retirons, &
» nous diminuons d'une manière surprenante,
» en sorte qu'il semble que nos os même s'ac-
» courcissent. Au tems de la vieillesse, nous
» ne pouvons pas même regarder le Ciel; mais
» le nombre des années qui nous courbe atta-
» che nos regards vers la Terre, d'où nous som-
» mes sortis, & où nous retournerons bientôt.
» L'Homme à cet âge a besoin d'une, ou même
» de deux béquilles: & ce qui est déplorable,
» il se traîne dans la poussière, comme un en-
» fant. Toutes choses retournent vers leur ori-
» gine, & s'avancent à grands pas vers la mort;
» & ce qui avant son existence n'étoit rien, re-
» tourne dans le néant d'où il avoit été tiré.

Il est utile à un Jeune-homme, suivant le conseil de Salomon, de se souvenir de son Créateur, avant que le Soleil, la Lumière, la Lune, & les Etoiles s'obscurcissent, *vs. 2.* Plusieurs Interpretes croient qu'il faut entendre ces paroles des yeux corporels, qui s'affoiblissent non-seulement à cause de leur contraction, mais encore parce que le défaut de nourriture fait que les humeurs s'épaississent, que les yeux s'obscurcissent, & deviennent entièrement fermés à la lumière. C'est ainsi que les yeux d'Isaac, de Jacob, d'Eli, furent ternis, & qu'ils ne pouvoient plus voir lorsqu'ils furent devenus vieux, *Genes. XXVII. 1. XLVIII. 10. 1 Sam. ou 1 Rois IV. 15. Tobie*, dans sa vieillesse, étoit toujours dans les ténèbres, & ne voyoit point la lumière du ciel, *Tob. V. 12.* Et assurément c'étoit quelque chose d'extraordinaire, de voir

Moïse âgé de six-vingts ans, sans que sa vue fût diminuée, Deut. XXXIV. 7. Le célèbre *Wissius* explique mieux ce verset, de la lumière intérieure de l'Esprit; & par l'obscurcissement du Soleil, de la Lumière, de la Lune, & des Etoiles, il entend l'Entendement qui s'obscurcit, la Mémoire qui s'affoiblit, & le Raisonnement qui cesse; soit à cause que la substance du cerveau devient ou trop molle, ou trop dure, ou parce que le fluide nerveux cesse de se subtiliser & de se séparer, ce qui fait que les Vieillards retombent en enfance. Peut-être aussi que Salomon a eu en vue de décrire ici les divers degrés par où l'Entendement s'affoiblit, en sorte que celui qui à la fleur de son âge brilloit comme un Soleil, ne brille plus bientôt que comme la Lune, ou les Etoiles, jusqu'à ce qu'enfin il s'obscurcisse tout à fait. Je préfère ces explications, à celle que donnent quelques Scholastiques, qui par le *Soleil*, entendent l'Entendement, ce premier & principal flambeau de notre Ame; par la *Lumière*, quelques facultés inférieures, comme l'Entendement passif, qui reçoit l'impression des objets extérieurs; par la *Lune*, cette partie de l'Ame qui tient plus de la sensitive, que de la raisonnable; & enfin par les *Etoiles*, toutes nos idées qui brillent au dedans de notre Ame, comme dans un Firmament. Pour moi, après avoir comparé ce Verset avec les Passages que j'ai cités plus haut, j'aimerois mieux m'en tenir au premier sentiment, qui applique ce qui est dit ici, aux yeux du Corps.

Des maladies de l'Ame, qui sont les compagnes inséparables d'un Homme qui panche vers le tombeau, l'Ecclesiaste descend aux infirmités du Corps qui sont attachées à la vieillesse. *Avant, dit-il, que les nuées retournent après la pluie.* Par ces paroles Salomon a voulu sans doute, & suivant le sentiment de la plupart des

Interpretes, désigner ces fluxions, ces catarrhes auxquels les vieillards sont sujets. Au tems de la vieillesse, les fibres se durcissent peu à peu, & les glandes de l'Oesophage, du nez, & des yeux, privées de la force nécessaire pour retenir l'humeur qu'elles reçoivent, ne sont plus que l'office de cribles, en sorte que les fluides portés à la membrane pituiteuse s'échappent sans empêchement, ce qui fait que les larmes coulent le long des joues, qu'il se détache du gozier des phlegmes & des matières visqueuses, & que la morve découle toujours du nez: le moindre petit froid, le moindre excès dans le boire & le manger, provoque ou augmente ces infirmités, parce qu'alors la transpiration, qui se fait d'ailleurs difficilement dans les vieillards, est empêchée. Ce raisonnement, qui est fondé sur les principes de la Médecine & de la Méchanique, est préférable à ce qu'ont dit les Anciens, qui attribuoient les infirmités de la Vieillesse au défaut de la chaleur naturelle, & de l'humidité radicale. Et assurément rien n'est plus contraire aux principes de l'Anatomie, que ce préjugé vulgaire qui compare le corps de l'Homme à une vessie, ou à une cucurbite; & qui fait de sa tête un Alembic, dans lequel les vapeurs montent & se rassemblent, pour se distiller ensuite par le nez. Salomon semble favoriser ce préjugé, lorsqu'il nous parle des catarrhes sous l'emblème de la *pluie*, & des *nuées*. Mais ici on doit faire usage de ce principe: *Toute comparaison à quelque chose qui cloche.* On doit entendre ces paroles, *Avant que les nuées retournent après la pluie*, en ce sens, qu'une fluxion est suivie d'une autre fluxion, comme un flot succède à un autre flot; & qu'à peine la pluie cesse de tomber, que les nuées se rassemblent, s'obscurcissent, & annoncent de nouvelles pluies.

ECCLESIASTE, Chap. XII. vers. 3.

Lorsque les gardes de ta maison trembleront; & que les hommes forts se courberont; & que celles qui meulent cesseront, parce qu'elles auront été diminuées; & quand celles qui regardent par les fenêtres seront obscurcies.

Lorsque les gardes de la maison commenceront à trembler; que les hommes les plus forts s'ébranleront; que celles qui avoient accoutumé de moudre seront réduites en petit nombre, & deviendront oisives; & que ceux qui regardoient par les trous seront couverts de ténèbres.

LE Corps humain, suivant la doctrine de l'Apôtre S. Paul, est une maison, une habitation terrestre, 2 Cor. V. 1. En effet, pour peu qu'on réfléchisse sur le Corps de l'Homme, & qu'on considère la fragilité de sa constitution, on s'appercvra aisément qu'il est semblable à ces maisons d'argile, dont le fondement est

dans la poudre, Job IV. 19. Le Corps, ce domicile de l'Ame, menace souvent ruine dès notre plus tendre jeunesse, & il tombe certainement dès que nous sommes avancés en âge; lorsque les gardes de la maison tremblent, c'est à dire, les membres, les pieds, & les mains, que la Nature a donnés à l'Homme pour sa défense, comme

comme elle a donné des ongles à certains animaux, & qu'elle a pourvu généralement tous les autres d'organes propres à se défendre contre les insultes des autres bêtes. Ainsi Jacob mourant se sert de l'emblème des bras, lorsqu'il veut prédire la manière dont Joseph se défendrait contre la puissance de ses Frères, & la victoire qu'il remporterait sur eux. *Son arc est demeuré en sa force, & ses bras & ses mains ont été renforcés par la main du Puissant de Jacob, qui l'a aussi fait être le Pasteur & la Pierre d'Israël. Ou: Il a mis son arc & sa confiance dans le Très-fort, & les chaînes de ses mains & de ses bras ont été rompues par la main du Tout-puissant Dieu de Jacob. Il est sorti de là pour être le pasteur & la force d'Israël. Genes. XLIX. 24. Les gardes de la maison tremblent dans un âge avancé, tant parce que le cours des esprits animaux est arrêté, qu'à cause de la contraction des nerfs, & que le fluide nerveux ne circule pas avec la même facilité qu'auparavant. On peut même, suivant l'explication du savant Praunius, entendre par ces Gardes, les esprits animaux, de qui procèdent le mouvement & les sens, qui sont en quelque façon la garde autour des portes de cette maison si admirable, c'est à dire aux organes des sens. Le défaut de ces esprits animaux dans la vieillesse, produit le tremblement du corps & l'engourdissement des sens.*

Non-seulement les Gardes tremblent, mais aussi les Hommes forts se courbent dans la vieillesse. Les Septante ont traduit, ἐὰν διατραπῶσιν ἄνδρες τὴν δοῦλόν, si les hommes forts sont tournés ou tordus; ou selon d'autres, se sont courbés. La Version Allemande de Zurich porte: *die Helden krümmen sich.* Symmaque a traduit διατραπῶσιν αἱ ἄνδρες ἰσχυροί, les Hommes forts ont péri. Ces Hommes forts sont non-seulement les jambes & les cuisses, comme portent les Notes marginales de notre Version Latine; mais aussi toutes les vertèbres de l'épine du dos, ce principal appui du corps. C'est ce qui fait que l'Homme dans la vieillesse n'a pas seulement besoin d'une béquille, comme le dit *Hésiode* (Épy. L. II.) mais qu'encore, la force de ses épaules l'abandonne, & que sa tête penche vers la terre:

- - ἐπὶ νῶτα ἔαγε, κάρη δ' εἰς ἕδας ὀρέται.

Ce qui fait qu'il a besoin d'un bâton pour pouvoir se soutenir & s'appuyer:

Hinc est quod baculo incumbens ruitura senectus

Adsiduo pigram verbera pulsant humum:

que dans la vieillesse il a besoin d'une, ou de deux béquilles, & qu'il se traîne dans la poussière comme un enfant.

Fitque tripes, prorsus quadrupes, ut parvulus infans,

Et per sordentem, flebile, serpit humum.

Praunius que nous avons déjà cité, entend par ces Hommes forts, les vertèbres de l'épine du cou, savoir l'Atlas, l'Odontoïde, l'Axon, & les autres vertèbres qui sont entre les épaules. C'est ce qui fait dire au Psalmiste, *Je suis courbé, & panché outre mesure.* Pseaume XXXVIII. 7. Cette courbure du dos ne vient que par ce que les hypochondres se remplissent, & que les membranes de l'Épigastre se rident ou se roidissent, ce qui fait que le corps ne peut se soutenir. Conf. Cant. IV. 4. *Ton cou est comme la tour de David, bâtie à créneaux, à laquelle pendent mille boucliers, & toutes les targes des vaillans hommes.* Passage où le mot Tsavvar signifie le cou; & cette signification est prise de la force & de la fermeté qui lui vient des vertèbres. Non-seulement dans la vieillesse, les forces de l'épine, & des cartilages placés entre les vertèbres, sont détruites; mais encore les muscles du dos perdent toute leur souplesse & leur force: cette force qui, en supposant seulement qu'elle puisse porter un fardeau de 120 livres, est, suivant le calcul des Modernes, égale à une force de 25585 livres. (*Schmiedt von Musculn*, p. 31.)

Celles qui meulent, cessent. ἄρρηκται αἱ ἀλυσσάαι, ὅτι ἀλυσσάσθαι, celles qui meulent, ont cessé de moudre, parce qu'elles sont diminuées. Symmaque a traduit, ἔ ἀρρηκταὶ οἱ μύλοι, les meules ont cessé. La Version Allemande de Zurich porte: *Die Müllerinnen hören auf mahlen, weil sie sich vermindern.* Et par-là on doit entendre ce défaut de dents, ordinaire dans la bouche des Vieillards, en sorte que leurs gencives déstituées de dents, ont bien de la peine à broyer un morceau de pain.

Frangendus misero gingiva panis inermi est.

L'Ecclésiaste appelle fort élégamment les Dents, *Thochanoth*, c'est à dire des dents molaires, parce que, comme une meule, elles servent à broyer & à écraser les alimens, & les disposent ainsi à une digestion facile. On appelle aussi en terme d'Anatomie les grosses dents du nom de molaires, tant à cause de leur figure, que de leurs fonctions, par opposition aux autres qu'on distingue en incisives, & en canines.

Des Dents l'Ecclésiaste passe aux maladies des Yeux: Celles, dit-il, qui regardent par les fenêtres seront obscurcies. σκοτάσθων αἱ βλέπουσαι ἐκ τῶν ὀπῶν, celles qui regardent par les trous, seront couvertes de ténèbres: Symmaque a traduit: αἱ ὀπῶναι ἀπὸ τῶν ὀπῶν, les regards par les trous. La Version Allemande de Zurich: *Die werden finster seyn, welche durch die fenster sehen*, ce que la Version de Luther exprime mieux par: *Die gesicht werden finster durch die fenster*, c'est à dire, pour l'exprimer en peu de mots, la vue s'obscurcit. On peut fort bien entendre par ces fenêtres, non-seulement les Paupières qui en sont comme les deux battans; mais aussi la Cornée qui est transparente,

te, & les trois Humeurs, savoir, l'aqueuse, la cristalline, & la vitrée, qui sont placées derrière elle, à travers lesquelles les rayons de lumière passent comme par un verre, & se brisent d'une manière admirable. Cette explication me paroît préférable à celle qui par *aribboth*, (*fenêtres*) entend les lunettes dont se servent les

Vieillards pour fortifier leur vue; car Salomon parle ici de la disposition naturelle des yeux, & des maladies qui y surviennent, & on ne fait pas si l'usage des lunettes étoit connu de son tems, quoique la découverte du Verre fût beaucoup plus ancienne, comme je le dis dans un autre endroit.

ECCLESIASTE, Chap. XII. vers. 4.

Et lorsque les deux battans de la porte seront fermés vers la rue, avec abaissement du son de la meule; qu'on se levera à la voix de l'oiseau, & que toutes les chanteuses seront abaissées.

Quand on fermera les portes de la rue; quand la voix de celle qui avoit accoutumé de moudre, sera foible; qu'on se levera au chant de l'oiseau, & que les filles de l'harmonie deviendront sourdes.

UN autre inconvénient de la Vieillesse, c'est lorsque les deux battans de la porte sont fermés vers la rue. Par ce nom de porte, on peut fort bien entendre les lèvres & la bouche, par lesquelles les alimens entrent, & la parole sort, Matth. XV. 17. 18. & par celui de rue le visage, qui est ordinairement nud & découvert comme une rue. Ces deux battans de la porte sont fermés vers la rue, lorsque l'appétit manque, que l'estomac s'affoiblit, en sorte que les Vieillards n'ont besoin que de fort peu de nourriture: ils se ferment pareillement lorsque par la perte des dents, les gencives & les lèvres se touchent immédiatement. On peut dire aussi dans un autre sens, que les deux battans de la porte sont fermés, lorsque le son de la meule est abaissé, que celle qui avoit accoutumé de moudre, est foible: car les Vieillards sont taciturnes; ils parlent fort peu, à cause de la difficulté qu'ils ont à respirer; & souvent ce qu'ils disent, à cause du défaut de leurs dents, est confus & mal articulé; les flegmes même qui leur tombent dans la gorge, rendent leur voix rude & enrouée: enfin ils parlent peu, à cause du dégoût qu'ils ont pour la vie & pour les affaires. *Wedelius* (de Morb. Sen. Salom. p. 14.) donne une explication fort belle & plus étendue de cette pensée de Salomon, & il l'applique généralement à toutes les obstructions qui affligent ordinairement la vieillesse: telles sont la dureté de ventre, les retentions d'urine, la suppression des mois, on peut même les étendre à toutes les autres sécrétions du corps.

On se lève à la voix de l'oiseau. Ces paroles doivent se rapporter aux insomnies dont les Vieillards sont affligés: non pas tant à cause qu'ils sont ordinairement éveillés au chant du moindre oiseau, ce qui ne peut s'accorder avec la surdité qui leur est ordinaire, que parce que dès le grand matin, lorsque les oiseaux & sur-tout le Coq viennent à chanter, les autres Hommes jouissent des douceurs du repos, tandis que le sommeil

qui fuit leurs yeux les oblige à se lever. Lorsque nous sommes devenus vieux, les valvules du cerveau ne se ferment plus exactement, les petits tuyaux artériels du cerveau ne peuvent plus se dilater, les esprits qui y sont préparés coulent sans interruption dans les nerfs roidis & dans les organes des Sens. De-là le proverbe: Que le Vieillard qui dort, & l'Enfant qui veille, n'annoncent rien de bon. *Praunius*.

Ipsa etiam cunctis requies gratissima, somnus,

Avolat, & serà vix mihi nocte redit.

Cogor per mediam turbatus surgere noctem, Multaque, ne patiar deteriora, pati.

„ Le sommeil & le repos, qui font tant de plaisir aux autres, s'enfuient loin de moi, & à peine puis-je en goûter les douceurs vers le matin: je me sens éveiller au milieu de la nuit, & pour éviter une infinité d'autres inconvénients, je suis obligé de me lever.

Toutes les chanteuses seront abaissées: ταπεινωθήσονται ὡᾶσαι αἱ θυγατέρες τῆ ἀουᾶτος, Les filles du chant seront humiliées. *Aquila* a traduit: ὡᾶσαι ὡᾶσαι τὰ τῆς ἀουᾶς, Et tout ce qui a rapport au chant, sera abaissé. La plupart des Interpretes expliquent ces paroles, de la surdité qui est ordinaire aux Vieillards, lorsque le tympan de l'oreille, les muscles & les membranes qui servent à l'organe de l'Ouïe, se retirent. Les Chanteuses, ce sont les Oreilles mêmes, l'organe de l'Ouïe tout entier, qui est tout à fait affoibli; ou bien par-là on doit entendre le son, la Musique vocale ou instrumentale, comme par le fils de l'aire, on entend le blé, *Isaïe* XXI. 10. On peut fort bien rapporter ici la réponse que le vieillard *Barzillai* fit à *David*, 2 Sam. ou 2 Rois XIX. 35. Je suis, disoit-il, aujourd'hui âgé de quatre-vingts ans: pourrois-je discerner le bon d'avec le mauvais?

ton serviteur pourroit-il savourer ce qu'il mangeroit & boiroit ? Pourrois-je encore entendre la voix des chantres & des chanteuses ? Ou : Ayant, comme j'ai, quatre-vingts ans, peut-il me rester quelque vigueur dans les sens, pour

discerner ce qui est doux d'avec ce qui est amer ? Puis-je trouver quelque plaisir à boire & à manger, ou à entendre la voix des musiciens & des musiciennes ?

ECCLESIASTE, Chap. XII. vers. 5.

Et que même ils craindront ce qui est haut, & trembleront en allant ; que l'amandier fleurira, & les cigales se rendront pesantes, & l'appétit s'en ira ; car l'homme s'en va à la maison où il demeurera à toujours, & les pleureurs feront le tour par les rues.

Ils auront même peur des lieux élevés, & ils craindront en chemin ; l'amandier fleurira, la sauterelle s'en-graïssera, & les capres se dissiperont : parce que l'homme s'en ira dans la maison de son éternité, & qu'on marchera en pleurant autour des rues.

Nous n'avons pas encore fini la description des infirmités de la Vieillesse, il nous reste bien des choses à dire sur cette matière. Parlons premièrement du vertige : Les vieillards craignent ce qui est haut, & tremblent en allant : ce que les Septante ont traduit ainsi : *וְיִשְׁכּוּ וְיִשְׁכּוּ וְיִשְׁכּוּ וְיִשְׁכּוּ וְיִשְׁכּוּ*, Ils regarderont en-haut, & auront peur en chemin. D'autres Manuscrits portent, *וְיִשְׁכּוּ וְיִשְׁכּוּ* : Et ils verront même d'en-haut. La Version d'Aquila porte : *τρεψουσιν τρεψουσιν* & *τῇ ὁδῷ* : Ils trembleront de peur en chemin. Il ne convient pas aux Vieillards de monter sur le haut des Tours, au sommet des Montagnes, ou sur le toit des maisons ; car alors la respiration leur manque, & le vertige les saisit. Le moindre escalier est trop haut pour eux, & ils ont peine aussi à le descendre. Ils tremblent même dans les endroits plats, & sur des chemins unis.

Stat dubius tremulusque senex : semperque malorum

Credulus, & stultus, quæ facit ipse timet.

„ Un vieillard chancelle, & ne se soutient qu'à peine : toujours alarmé de la crainte de quelque accident, & imbécille, il a même la foiblesse de craindre ses propres actions. Son cerveau, le siège de l'Âme, s'affoiblit ; ses esprits, source de ses sens, de sa force & de son mouvement, lui manquent ; le fluide nerveux est emporté par un mouvement de tourbillon à travers les orifices des petits vaisseaux, roidis par l'âge, comme à travers des entonnoirs ; & ainsi il tombe du Vertige dans l'Apoplexie. Son imagination outre cela lui présente des phantômes hideux. Ici, Mr. Praun entend par cette voix qui ne peut plus se faire entendre, l'enrouement, qui est causé par le défaut de la lymphe balsamique.

L'Amandier fleurira. Les Interpretes enten-

dent communément par cette expression, la blancheur des cheveux, qui est fort bien représentée par les fleurs de l'Amandier, qui sont de couleur blanche, ou incarnate : car comme ses fleurs paroissent les premières de toutes, de même les cheveux gris sont les avant-coureurs des infirmités de la Vieillesse, ils viennent même quelquefois avant le tems.

*Inde senilis hyems tremulo venit horrida passu,
Aut spoliata suos, aut quos habet alba capillos.*

*Intempestivi funduntur vertice cani,
Et tremit effæto corpore laxa cutis.*

„ L'affreux Hiver de nos ans s'avance d'un pas tremblant. Il ne se présente à nous qu'avec une tête chauve, ou couverte de quelques cheveux blancs : nos cheveux même blanchissent souvent avant le tems ; notre corps épuisé se tremble, & se couvre de rides. C'est pourquoi, de tout tems on a toujours eu de la vénération pour les cheveux blancs.

*Magna fuit capitis quondam reverentia cani,
Inque suo pretio ruga senilis erat.*

„ L'Antiquité a toujours eu un grand respect pour les cheveux blancs, & elle savoit estimer les rides de la vieillesse. Cette couleur blanche de nos cheveux, vient du changement qui se fait dans la structure de notre corps ; car comme dans la vieillesse, presque toutes les parties deviennent ridées, les fibres qui sont aux racines des cheveux, & les cheveux mêmes, se rident aussi : c'est pourquoi le suc nourricier qui avoit accoutumé de couler dans la cavité des cheveux, venant à manquer, les rayons du Soleil ne les peuvent pénétrer ; ce qui fait que les cheveux paroissent gris, ou blancs, à cause de la grande réflexion qui se fait des rayons lumineux.

neux. On pourroit fort bien expliquer ici, comment il se peut faire qu'un Homme, à l'occasion d'une frayeur imprévue, blanchisse quelquefois en une seule nuit; mais j'apprends qu'en étendant trop ce raisonnement, je ne m'engage insensiblement à traiter des Affections ou Passions de l'Ame, & de leurs effets sur le Corps. On peut fort bien comparer les cheveux blancs aux feuilles d'un arbre dont les fibres se resserrent à l'approche de l'Hiver, lorsque le froid qui commence à se faire sentir empêche la végétation & resserre les tuyaux, ce qui produit une variété de couleurs tout à fait agréable.

Les Cigales se rendront pesantes. C'est ainsi que nous avons rendu le Texte Hébreu *חַגְבֵּי הַחֲבִירִים*, que les Septante ont traduit par ces paroles: *καχυρβή η' ἀγρίς*, Et la Sauterelle s'engraissira, & que la Version Allemande de Zurich exprime ainsi: *wann der Heuschreck beschwerlich ist*, Quand la Sauterelle s'appesantit. S. Jérôme, & les Versions Arabes ont suivi les Septante, la Sauterelle s'engraissira. L'Interprete Syrien a mis, *croitra*; d'autres, *deviendra pesante*, *pesera*, parce qu'en s'engraissant on croit, & qu'en devenant pesant on est à charge à soi-même. Tout ceci est fort obscur, & l'embonpoint paroît incompatible avec la vieillesse. C'est ce qui fait que plusieurs des anciens Interpretes aiment mieux le sens figuré, & croient qu'il n'est point du tout question ici des infirmités de la vieillesse. *Salonius* croit que ces paroles signifient que les Nations doivent croître, & s'engraisir, des biens spirituels. *Olympiodore* veut que par l'Amandier qui fleurit, & la Sauterelle qui s'engraisit, on entende le Printemps éternel dont nous jouirons dans le Ciel; mais bientôt après oubliant ce qu'il vient de dire, il entend aussi par les Sauterelles qui s'engraissent, l'Enfer, qui en quelque façon, se nourrit & s'engraisit des tourmens des Damnés. *R. Salomon* aime mieux donner ce sens à notre Texte: *Il a été élevé sur ses pieds*; & par là il entend cette énorme Statue de Nabuchodonozor, haute de 60 pieds, Dan. III. 1. qui fut renversée autant de fois qu'elle fut élevée, jusqu'à ce qu'enfin elle se tint debout après qu'on eut apporté à ses pieds tout l'or de Jérusalem. Nous mettons tout ceci au nombre des fables que les Juifs débitent, & que nous abandonnons volontiers à ceux qui aiment les allégories. *R. Kimchi* approche davantage du véritable sens, lorsqu'il explique les paroles de notre Texte, d'un Vieillard qui est si affoibli qu'une Sauterelle, toute légère qu'elle est, lui est incommode; jusques-là qu'il est à charge à lui-même. *La vieillesse est si insupportable à la plupart des vieillards, que le Mont Etna leur paroît un moindre fardeau.* *Scipion*, cité par *Cicéron*.

Jamque parum firmo me mihi ferre grave est.

„ Mes infirmités font que je devient à charge à moi-même. Cette explication est appuyée par ce que quelques-uns écrivent de la Sauterelle,

le, que dans sa jeunesse elle est fort agile; mais qu'elle devient si pesante dans sa vieillesse, qu'elle a bien de la peine à se tenir sur ses pieds. Il y en a d'autres qui comparent un Vieillard à une Sauterelle, ou à une Cigale si maigre & si exténuée, qu'à peine lui reste-t-il la peau & les os. C'est ainsi que les Poëtes nous disent que *Tithon* fut changé en Cigale, & qu'il ne lui resta que la voix; aussi cet animal est-il naturellement plus babillard qu'aucun autre, comme le montre *Servius* sur le IV. L. de l'*Eneïde*. C'est pourquoi aussi nous lisons dans *Homère* (*Iliad.* VII. v. 151.) qu'*Ucalegon* & *Antenor*, soldats cassés de vieillesse, étoient

- - τειτίγμοσιν ἐοικότες, ὅ τε καὶ ὕλην
Δένδρῳ ἐφεζόμενοι ἔπα λειπρόεσσιν ἴησι,

„ semblables à des Cigales, qui perchées sur un arbre de la forêt, font retentir leur voix. Plusieurs Rabbins croient que par *חַגְבֵּי*, on ne doit point entendre des Sauterelles, mais *חַגְבֵּי*, les parties destinées à la génération, & qui sont sans vigueur dans un Vieillard décrépît. Tout ce que nous avons dit jusqu'à présent est tiré de trop loin, en sorte que des différentes explications que nous avons rapportées, celle-là seule mérite la préférence, qui applique le Texte à un Vieillard affoibli, que ses infirmités, causées par le défaut du fluide nerveux, rendent à charge à lui-même; & (comme s'expriment les Allemands) que ses jambes ne peuvent plus porter. *Wedelius* (*de Morb. Sen. Salom.* p. 15.) par ce nom de Cigale, entend ce tintement d'oreilles, avant-coureur ordinaire de l'Apoplexie; ou bien une démangeaison répandue par tout le corps, & causée par les sels qui s'y fixent. J'ajouterai la comparaison que fait *Mr. Erhard* Physicien de Memmingen, qui compare un Vieillard courbé sous le poids des années, aux Sauterelles d'Orient qui portent une espèce de bosse sur le dos. *Mr. Praun* avoue ingénument qu'il ne comprend point le véritable sens des paroles de Salomon; & cite sur cela ce mot de *Cicéron* (*L. I. de Nat. Deor.*) *Il est bien plus beau d'avouer ingénument son ignorance, que de se fatiguer à chercher de vains prétextes pour la couvrir, sans pouvoir se contenter soi-même.* Pour moi, s'il m'est permis d'ajouter quelque chose aux sentimens de tant de savans Interpretes, je croirois que *καχυρβή*, s'engraissira, signifie cet embonpoint surnaturel, qui est une mauvaise disposition du corps, ou même l'Hydropisie, qui fait enfler les pieds & le ventre, ce qui doit causer bien des incommodités aux Vieillards. *Aben Ezra* entend aussi par ce mot, l'enflure des jambes. Je ne voudrois savoir qu'une chose, qui n'est pas encore bien certaine par l'Histoire-Naturelle, savoir, s'il est vrai que la Cigale & la Sauterelle deviennent au tems de leur vieillesse, hydropiques & ériques. On peut encore entendre par l'expression de Salomon, un homme qui, de maigre qu'il étoit autrefois, devient hydropique dans la vieillesse, & tombe

en consommation, & alors on pourroit se passer de la découverte que je voudrois qu'on fit dans l'Histoire-Naturelle, comme je le disois tout à l'heure. Les mots de *παῖος*, *παχυς*, *παχύνει*, *παχύνει*, qui dans un sens moral signifient un Homme lourd, & d'un esprit grossier, se prennent dans un sens physique pour l'embonpoint du corps, soit qu'il vienne d'une bonne, ou d'une mauvaise disposition. Le mot Hébreu *כֶּבֶד*, au jugement du célèbre *Hillerus* (*Hierophyt. P. I. p. 221.*) répond parfaitement à la signification du terme Arabe *Chagabathon*, qui signifie la *hanche*, ou le *haut de la cuisse*: ce qui fait qu'il traduit ainsi le Texte: *La hanche devient pesante: car la hanche sur laquelle porte tout le fardeau du corps, est ordinairement très foible dans les vieillards.*

L'appétit s'en ira. Les Septante ont traduit: *διασπασθή η καππαρις*, *La Capre se dissipera*, parce que les Capres excitent ordinairement l'appétit. *Symmaque* traduit: *η διαλυθή η επιπορος*, *Et la laborieuse se relâchera*; mais *S. Jérôme* a critiqué cette interprétation. On traduit ordinairement le mot *abbimah* par *concupiscence*, *avidité*, *repos*; & on le dérive de *abbah*, *Il a voulu*, *il s'est reposé*: & par-là on entend les plaisirs qu'un homme a goûtés dans sa jeunesse, & qui lui deviennent ennuyeux lorsque, destitué de force, il s'en abstient

dans sa vieillesse, & n'en use qu'avec crainte.

Etiā inventis misera abstinet, & timet uti.

Ce retranchement des plaisirs, & de la cupidité, est un grand avantage pour les Vieillards, parce que par-là ils peuvent éviter une infinité de desordres & de vices. *O le beau présent qui nous vient avec l'âge! car les années nous ôtent la volupté, qui dans la jeunesse nous emportoit à toute sorte d'excès.* (*Cicéron de Senectute.*)

Le Verset que nous expliquons est terminé par ces paroles: *L'homme s'en va à la maison où il demeurera à toujours, & les pleureurs feront le tour par les rues.* Ou: *Parce que l'homme s'en ira dans la maison de son éternité, & qu'on marchera en pleurant autour des rues.* Ces paroles indiquent la mort de l'Homme, sa sortie de la vie. Il faut remarquer ici que *Beth olam*, (*maison de l'éternité*) peut signifier 1°. le Tombeau, où l'Homme doit demeurer jusqu'à la Résurrection, car *Olam* se prend quelquefois pour un tems de longue durée, & ne signifie pas toujours l'Eternité proprement dite. 2°. Il peut signifier l'état même des Morts, qui est sans retour à la vie. Il peut enfin en 3°. lieu signifier le Ciel, & l'Enfer, ce double séjour d'Eternité.

PLANCHES DXCIII. DXCIV.

La Corde ou la Chaîne d'argent, & la Cruche près de la Fontaine.

ECCLESIASTE, Chap. XII. vers. 6.

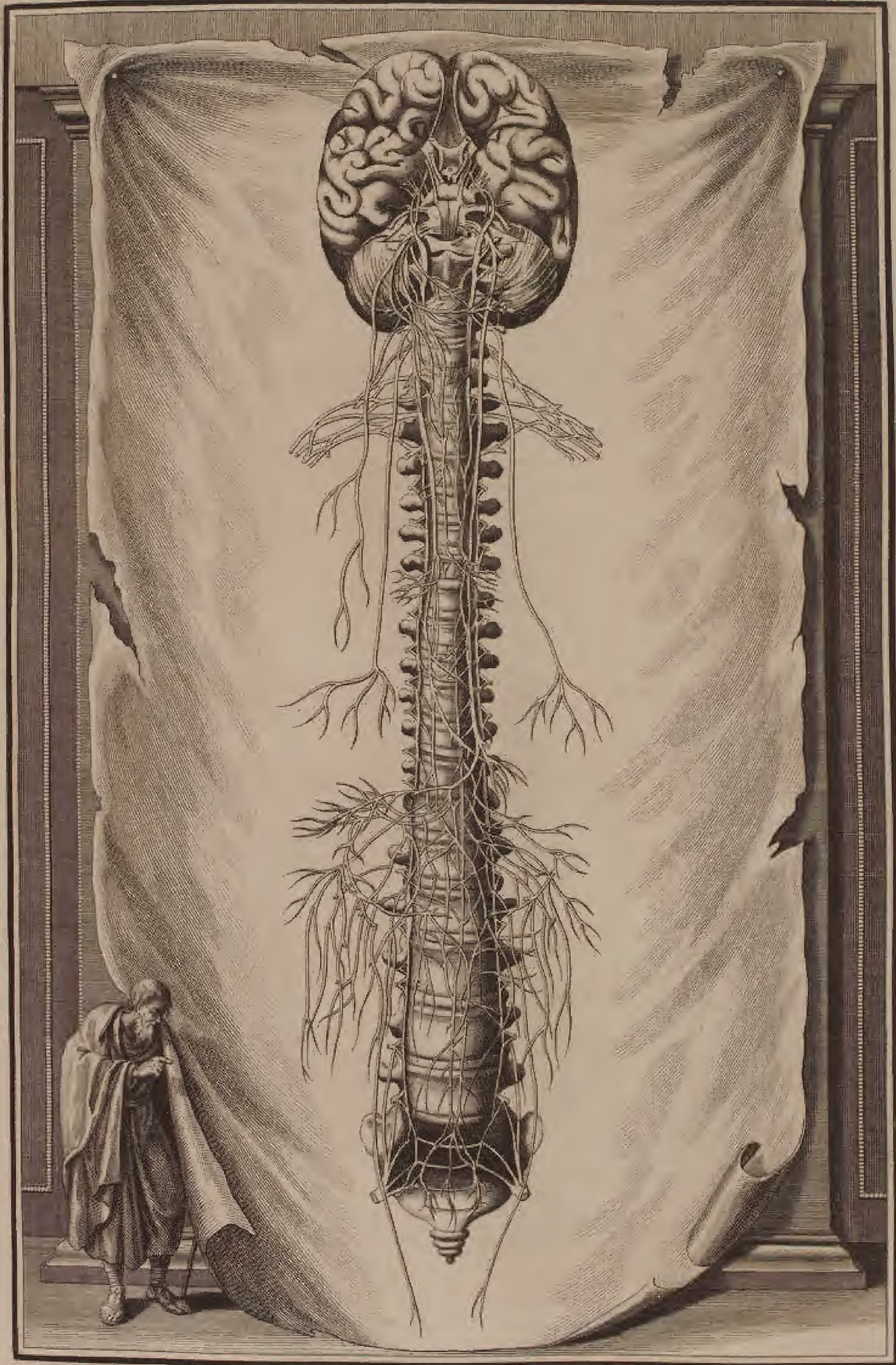
Avant que le cable d'argent se déchaine, que le vase d'or se casse, que la cruche se brise sur la fontaine, & que la roue se rompe sur la citerne.

Avant que la chaîne d'argent soit rompue, que la bandelette d'or se retire, que la cruche se brise sur la fontaine, & que la roue se rompe sur la citerne.

Ces expressions sublimes de l'Ecclesiaste présentent une image des dernières infirmités d'un Vieillard moribond, & des symptômes qui annoncent sa prochaine agonie; elles nous font voir en même tems que Salomon avoit une connoissance parfaite de l'Anatomie.

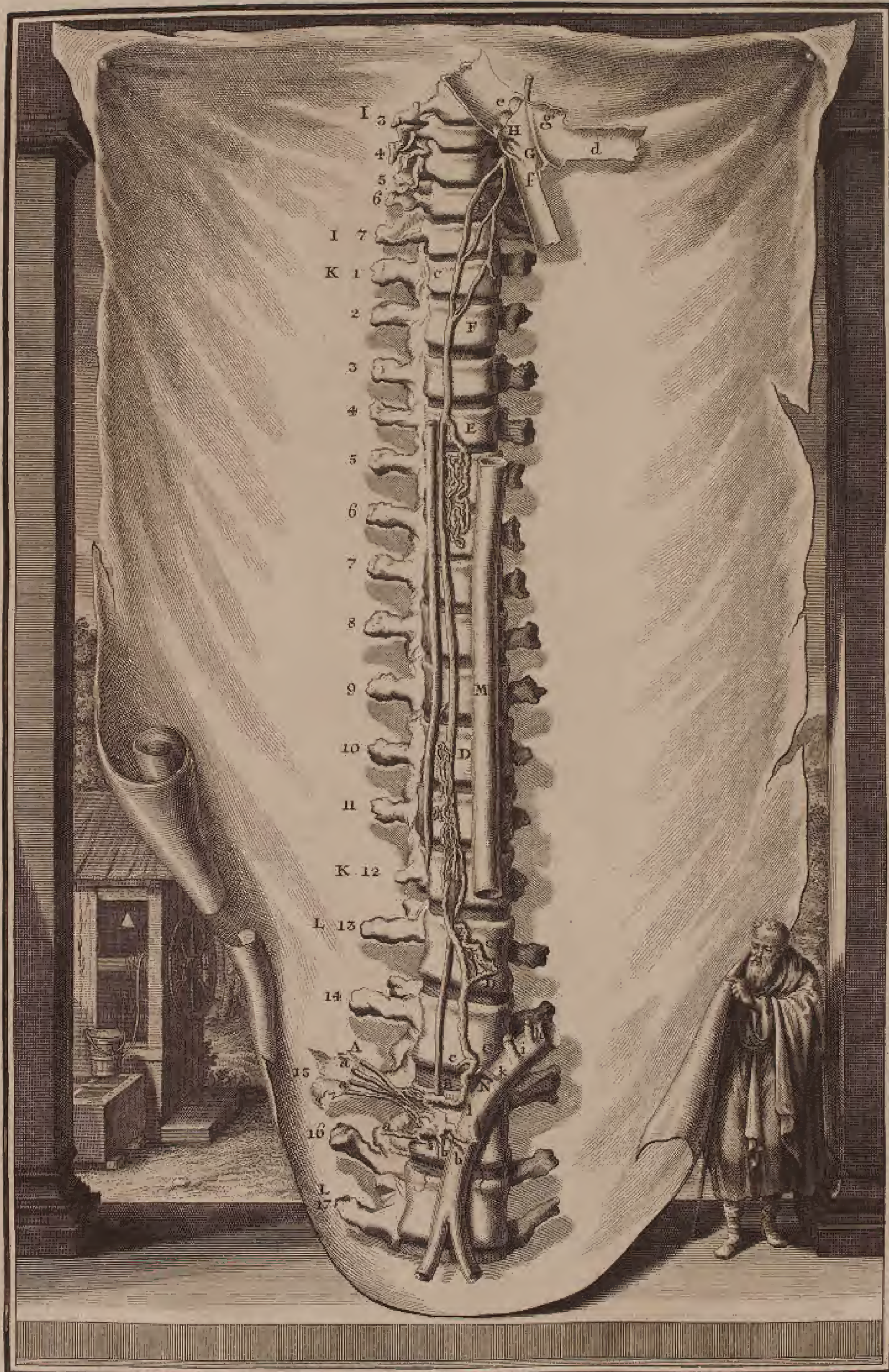
Avant que le cable d'argent se déchaine. Les Septante ont traduit, *εως ουτις μη αναπαρησχοιτο τα αργυρια*, *tant que le cordon d'argent ne se rompra point*; *Symmaque*, *η ωρη κοπη*

ηωσ ουτις αναπαρησχοιτο τα αργυρια, & auparavant qu'il soit retranché par le cordon d'argent. Pour déterminer ce qu'on doit entendre par *הַכֶּבֶד הַכֶּסֶף*, il faut chercher dans le Corps, une partie qui soit blanche, de la même couleur que l'argent; longue, étendue comme un cordon, & composée de l'assemblage de plusieurs petites fibres: car plus nous trouverons dans cette partie d'attributs qui conviennent à un cordon d'argent, plus aussi nous approcherons de



KOHEL. Cap. XII. v. 6.
Tunis argenteus.

Prod. Cap. XII. v. 6.
Die silberne Schnur.



KOHEL. Cap. XII. v. 6.
Cadus ad fontem.

Bred. Cap. XII. v. 6.
Camer van Dorn.

I. G. Pintz sculps.

de la pensée de Salomon. Les meilleurs Interprètes que nous puissions consulter à ce sujet, ce sont les Anatomistes, qui par-là entendent l'assemblage entier des *Nerfs*, & sur-tout la Moelle de l'épine. Les Nerfs sont de couleur blanche & argentine; semblables à une corde, ils résultent de l'assemblage de plusieurs filamens; ils sont étendus & distribués par tout le corps, pour être les organes du mouvement & du sentiment; leurs filamens commencent dans le Cerveau, & se terminent à toutes les extrémités du corps. La vie & la santé demandent que ces nerfs soient modérément tendus; & une infinité de maladies naissent dès qu'ils le sont trop, ou trop peu; ou dès qu'ils s'allongent, ou se retirent trop. L'Original porte, *ad ascher lo jerachek, jusqu'à ce qu'il ne s'allonge point*, c'est à dire, jusqu'à ce qu'il en soit venu au point de ne pouvoir plus s'allonger, mais où au contraire il se raccourcit; & par-là Salomon veut indiquer toutes ces maladies qui viennent de la contraction, de l'accourcissement, du froncement des nerfs. Il en est de même d'un mot qu'on trouve parmi les Variantes, c'est celui de *jerathek*, qui signifie, *se déchaîner, se lâcher, se dissoudre*, & qui comprend toutes les maladies qui sont causées par l'allongement ou le relâchement des nerfs, comme la Paralyse, l'Apoplexie, les langueurs, & les tumeurs. Si nous admettons l'une & l'autre de ces leçons, l'expression de Salomon nous présentera l'idée des différentes sortes de maladies causées parce que les nerfs sont trop, ou trop peu tendus, & qui assaillent les vieillards de l'un & de l'autre sexe.

On trouve parmi les parties nobles, & entièrement nécessaires à la vie de l'Homme, une autre partie formée à peu près comme un cordon, excepté qu'elle est creusée en dedans; c'est le *Canal Thorachique* qui distribue le Chyle, & qu'on appelle *Canal de Pecquet*, du nom de celui qui le découvrit, vers l'an 1650. Sa fonction est de recevoir le Chyle qui est une liqueur blanche comme du lait, lorsqu'il sort des *Veines lactées* de l'une & de l'autre espèce: ce Conduit, qui passe sous l'Aorte & monte le long du dos, porte le Chyle dans la veine Sousclavière, où se mêlant avec le sang il est porté au cœur; jusqu'à ce qu'enfin, après des circulations répétées, il se convertisse en sang. Ce Conduit disparoit dans les moribonds, & on ne le trouve gueres que dans les dissections qu'on fait d'animaux vivans. On peut fort bien, préférablement à toutes les autres parties du corps, le comparer à l'argent, à cause de sa blancheur. Ce sentiment, qui explique par le *Canal Thorachique*, le Cable dont il est parlé dans l'Ecclesiaste, plaît beaucoup au célèbre Mr. Praun. Je ne ferois pas même difficulté de souscrire au sentiment de ceux qui par ce Cable d'argent entendent tout le chemin que fait le Chyle, toutes les *Veines lactées* qui s'étendent depuis les Intestins jusqu'à la veine Sousclavière; quand même on voudroit y ajouter les *Vaisseaux lymphatiques*, qui pareillement sont remarquables par leur blancheur,

Tom. VII.

leur délicatesse, & leur défaillance dans les Vieillards, & dont la rupture cause différentes sortes d'Hydropisie.

Avant que le vase d'or se casse, *συμβαλει τὸ ἀργύριον τῷ χρυσῷ*, & *que la bandelette d'or se retire*. Symmaque a traduit: *ἔλαθ' τὸ περιφραγὲς τὸ σφραγισμένον*, *Avant que le cercle soit frappé, & blessé*. La Version d'Arias porte: *Avant que le petit vase d'or soit brisé*. Celle de Luther: *und die güldene Quell verlauffe*. La Version Allemande de Zurich a traduit, *ehe das güldene Band zerbreche*. Le Texte original porte *וְתִרְץ נְלִיָּת הָזָהָב*, auquel on a donné autant de differens sens, qu'il y a de Versions. Nous nous arrêterons au sentiment le plus probable, & nous chercherons une partie qui soit distinguée par l'éclat & la couleur de l'or. Le célèbre *Witsius* n'a pas tout à fait rencontré juste, lorsque parmi les parties nobles il a choisi le Cerveau pour ce *vase d'or*, parce que le Cerveau à cause de sa figure est semblable à un vase. J'aimerois mieux m'en tenir au sentiment de mon Ami *Höttinger*, qui par-là entend la Bile, & la Vésicule du fiel, qui répond du moins à la couleur de l'or, & dont le dégoisement ordinaire dans un âge avancé, répond parfaitement à la Version de Luther, sur-tout si par-là on entend cette effusion de bile qui arrive dans la Jaunisse, & qui est une maladie dangereuse, & ordinaire à la vieillesse. Le célèbre *Wedelius* se déclare en cette occasion pour le Cœur, ce premier principe de vie. J'ai dit il y a longtems, que par cette Fontaine d'or on doit entendre la Masse du sang; & je rapporterai ici les paroles de Mr. Praun, qui est là-dessus du même avis. *L'Ame, dit-il, est si étroitement unie avec le corps, qu'elle ne peut s'en séparer que par la ruine & le renversement total de ses parties; les liens qui la retiennent ne peuvent être rompus que par une violence extrême, des efforts & un combat violens. C'est ce combat qui met les esprits dans un si grand mouvement, qui cause la palpitation de cœur, la confusion des sens, le trouble & les ténèbres de l'Ame; & enfin pour le dire en peu de mots, le corps qui sert de maison à notre Ame, est agité de tant de troubles intérieurs, qu'ils entraînent nécessairement sa ruine. C'est ainsi que cette phiole d'or, où la masse du sang, se dissipe, par l'agitation tumultueuse des parties qui se brisent l'une contre l'autre; ce qu'il y a de plus spiritueux dans le sang se trouvant dépouillé de ses enveloppes, s'exalte outre mesure, & s'évanouit; l'humour aqueuse du sang se trouvant atténuée par la réaction, pénètre comme une vapeur à travers les pores de la peau, en sorte que tout le corps à l'extérieur est trempé d'une sueur froide, tandis qu'au dedans le sang se trouvant dépourvu d'humidité, s'échauffe violemment; enfin le sang se dilatant outre mesure, ses parties spiritueuses se consomment, alors il perd sa force, son mouvement devient plus tranquille, jusqu'à ce qu'enfin le pouls venant à s'arrêter, toute la masse du sang se glace.* Le même Auteur,

teur, pour soutenir la Version des Septante qui traduisent un diadème, ou bandelette d'or, compte le sang parmi les choses solides, par opposition aux choses spiritueuses; car le sang contient une infinité de fibres charnues & solides, jusques-là que s'il vient à s'extravafer, il s'en forme ordinairement un corps solide comme du foye. Enfin il allègue l'épithète de baume d'or que donne au sang Gerard Dorneus (Expos. L. III. de vitâ longâ Paracelsi, c. 6.) où cet Auteur parlant de la vertu que l'Antimoine a pour purifier l'or & le sang, s'exprime ainsi: Pour confondre ceux qui ignorent ce que c'est que cet or qui est au dedans de l'homme, je vais le leur expliquer. Le sang, cette liqueur précieuse qui est renfermée dans le corps humain, se purifie avec le baume d'or de l'antimoine, de la même manière que ce baume sert à purifier l'or. Ce cable d'argent se détache dans un moribond, le mécanisme du sang est détruit, avant que la cruche se brise sur la fontaine.

Avant que la cruche se brise sur la fontaine. Ici encore les sentimens des Interpretes sont partagés. Wisluis croit que par cette Cruche on doit entendre le Foye; Wedelius la cherche dans la Lymphé, dont le défaut cause la maigreur & le dépérissement du corps; Hottinger croit la trouver dans l'Estomac, & dans son voisinage; d'autres la cherchent dans les veines du Mésentère; peut-être encore y a-t-il quelqu'un qui forme quelque autre conjecture. Le célèbre Mr. Praun place la Cruche dans le Cœur, & la Fontaine dans le Réservoir du chyle; & cette interpretation paroît assez satisfaisante. Voici comme il s'exprime: Le propre d'une cruche est de servir à puiser l'eau d'une fontaine, & à la renverser dans d'autres vases; & il est certain qu'il n'y a aucun viscere qui soit plus propre à cette fonction, que le Cœur. La destruction du Cœur, ou plutôt la cessation de son double mouvement, suit immédiatement la dissolution de la masse du sang, (à laquelle nous avons vu qu'on donne le nom de liqueur d'or.) Le Cœur, comme une cruche, puise dans le Réservoir de Pecquet, le chyle & la lymphé qui y sont renfermés comme dans un Réservoir ou une Citerne, & les en tire comme par une roue avec le secours du cable d'argent. Outre cela, le Cœur reçoit encore le sang, verse ces deux liqueurs dans les artères, & les communique à toutes les parties du corps. Pendant ce tems-là, les veines rapportent le sang des extrémités du corps au cœur, & c'est ce mouvement continuel qu'on nomme Circulation. Le Cœur, tant par sa figure que par ses fonctions, ressemble assez à un tonneau; & par son mouvement de Systole & de Diastole, qui lui sert à puiser & à répandre le chyle & le sang, il semble remplir assez bien l'office d'une cruche. Si une fois le chyle & le sang viennent à manquer, ce tonneau est bientôt réduit à rien. - - Une citerne s'appelle dans la Langue Sainte, Hammabbua, à cause du jaillissement des eaux, à l'imitation desquelles le chyle jaillit comme

l'eau d'une Fontaine; ce qui fait que Coccejus l'a expliqué par une fontaine jaillissante.

Avant que la roue se rompe sur la citerne, & οὐτοχάσῃ ὁ τροχὸς ἐπὶ τὸν λάκκον, Avant que la roue roule sur la citerne. Ici encore les Interpretes ne s'accordent point entre eux. Les Anatomistes modernes cherchent dans ces expressions le secret de la Circulation, qui consiste en ce que le sang est chassé hors du ventricule gauche du Cœur, comme hors d'un Puits ou d'une Citerne, & distribué ensuite par les artères à toutes les parties du corps; rapporté par les veines au Cœur, où il est versé par la veine Cave dans son ventricule droit; d'où circulant par les Poumons, & devenu artériel, il rentre dans le ventricule gauche par la Veine Pulmonaire: mécanisme dans lequel les Poumons font l'office d'une roue, & l'Aorte & la Veine Cave représentent les cruches attachées à cette roue. Et cela paroît assez bien imaginé. Wedelius, pour expliquer cette roue sur la citerne, descend jusqu'au bas-ventre, & tâche de la découvrir dans les Reins, les Ureteres, & la Vessie. Mais ici Mr. Praun me paroît encore raisonner plus juste, lorsqu'il dit: Le Texte sacré employe en cet endroit le mot de כור bhor, pour signifier une Citerne; & ce nom à proprement parler se donne à une Fosse, ou à une Citerne qui est faite pour contenir l'eau, mais où il n'y en a pas encore; au-lieu qu'un peu plus haut l'Ecriture sainte donne le nom de מקור à une Source, & ce mot signifie proprement, une Source jaillissante. Ces deux mots signifient bien la même chose, savoir une Citerne, ou une Fontaine; mais considérée dans deux états différens. Lorsque l'animal est encore vivant, & que le Réservoir (du Chyle) est encore gonflé par l'abondance du chyle & de la lymphé, il nous est représenté par l'Ecriture sous l'image d'une Source, d'une Fontaine jaillissante. Mais lorsque l'animal est prêt d'expirer & que ce Réservoir est épuisé, elle en parle comme d'une Citerne vide. Dès qu'on a une fois déterminé ce qu'il faut entendre par cette Citerne, il sera facile d'expliquer ce que c'est que la Roue, qui selon l'Ecclesiaste est placée auprès ou sur la Citerne; & par-là on ne doit entendre autre chose, sinon le mouvement péristaltique des Intestins, qui meurt le dernier. Ce mouvement vermiculaire, qui est propre aux intestins, dépend de la contraction perpétuelle des fibres circulaires, causée par les esprits dont ils sont remplis; ou ce mouvement continuel des Intestins est semblable à celui d'un reptile qui rampe en se raccourcissant: il se continue depuis l'Estomac jusqu'à l'Anus, & sert à porter jusques-là les excréments, pour les rejeter. De-là vient que si quelque indisposition dérange ce mouvement, & lui donne une détermination opposée, cette révolution cause le Miserere, qui nous fait rendre les excréments par la bouche. Ce mouvement sert encore à pousser le chyle hors des Intestins, à travers les veines lactées, dans la Citerne ou le Réservoir, d'où il est élevé par la Corde jusqu'au Ton-

Tonneau ou dans la Cruche; & ce mouvement même facilite cette élévation, une goutte faisant effort pour en chasser une autre: ainsi il fait véritablement la fonction d'une Roue.

Si quelqu'un aujourd'hui écrivoit dans un stile figuré & métaphorique, comme l'Ecclesiaste, on n'auroit point de peine à le comprendre; il feroit même bien aisé d'appliquer ses expressions aux découvertes qu'ont fait les Modernes. Mais on a des raisons de douter, si Salomon en a eu connoissance. Ce qui fait que Mr. Praun, pour prévenir l'objection qu'on pourroit faire à ce sujet, se persuade que Salomon, qui a été instruit dans la connoissance de la Nature d'une manière surnaturelle, auroit bien pu acquérir la connoissance de l'Anatomie par les sacrifices qui s'offroient tous les jours en grand nombre; & que les Lérites mêmes, en remplissant leurs fonctions, tantôt en présentant le sang des victimes au Grand-Prêtre pour en faire aspersion, tantôt en ouvrant avec beaucoup d'adresse & de promptitude le ventre aux animaux, ont bien pu découvrir l'usage & la structure de ces parties; & qu'à force de séparer la graisse des Intestins & de l'Omentum, ils ont bien pu observer le mouvement péristaltique, celui du Cœur, & la circulation du Chyle à travers le Canal Thorachique.

Je ne voudrois cependant point disputer avec ceux qui prétendent que Salomon n'a pas eu une connoissance assez parfaite de l'Anatomie, pour connoître exactement ce qu'il y a de plus caché au dedans de nous, ces parties n'ayant été découvertes que dans le Siècle passé; & qui disent que Salomon a seulement comparé en général l'Homme pendant sa vie, & dans son agonie, à un Puits dont on continue de se servir tant que la Roue est entière & qu'elle tourne sur son axe, tant que le Sceau n'est point fêlé, que les Cordes & les autres machines qui servent à ce mécanisme sont à leur place, & disposées à faire leurs fonctions; mais qui devient inutile, lors que la Roue se brise, que la Corde se rompt, & que le Vaisseau qui sert à puiser l'eau vient à s'entr'ouvrir. Le Proverbe, *Tant va la cruche à l'eau, qu'enfin elle se brise*, convient fort bien à la fragilité de la vie humaine, & à la Parabole de Salomon: c'est une métaphore tirée d'une Cruche avec laquelle on va à la Fontaine; & on l'applique ordinairement à un Homme qui à force de broncher vient enfin à se faire mal au pied; ou bien pour signifier la conduite des Méchans, qui les entraîne toujours dans un abîme de maux.

Je croi qu'il ne sera pas inutile de représenter ici au naturel les différentes choses qui peuvent servir à répandre du jour sur notre explication.

Si par la Corde d'argent on entend les Nerfs, on en trouvera la plus grande partie représentée à la PLANCHE DXCIII. où l'on voit les dix paires de Nerfs qui prennent leur o-

rigine au dedans du Crane, on y distingue aussi les autres Nerfs, comme la paire Vague, ceux qu'on nomme Intercostaux, & ceux qui sortent de la Moëlle de l'épine. Ceci est tiré de la XVIII. Planche d'Eustache.

La PLANC. DXCIV. représente le Canal Thorachique, dont la ratification varie dans les differens Sujets. La Figure que je présente ici est empruntée des *Ephemer. Germ. Cent. III. & IV. App. p. 120.* sur les Observations de Jean-Sigismond Henniger, Docteur & Professeur en Médecine à Strasbourg.

A a a. Les veines Lactées qui aboutissent au Réservoir du Chyle.

B. Le Réservoir du Chyle, qui est appuyé sur la seconde vertebre des lombes, sous l'Aorte qui en est écartée ici.

b b b. Les vaisseaux Lymphatiques qui sortent des differens viscères de l'Abdomen, & vont aboutir au Réservoir.

c c c. Vaisseaux Lymphatiques qui se déchargent dans le Canal Thorachique même.

C. Le Canal Thorachique, qui commence à la seconde vertebre des lombes sous le tendon du Diaphragme, & qui d'abord après monte dans la poitrine entre l'Aorte descendante & la veine Azygos, sur presque toutes les vertebres du dos.

D. Petits conduits tortueux, repliés de différentes manieres, plus ou moins grands les uns que les autres, que l'on trouve aux environs de la première vertebre des lombes, & de la pénultième & dernière vertebre du dos.

E. Autres petits Conduits tortueux semblables aux premiers, couchés sur la sixième, cinquième, & quatrième vertebre du dos.

F. Bifurcation du Canal Thorachique, qui s'étend depuis la seconde vertebre du dos sous l'Oesophage, jusqu'à son insertion dans la Sous-clavière.

G. Insertion du Canal Thorachique, qui est ici simple, & qui souvent est double. Cette insertion ne se fait pas précisément dans la veine Sous-clavière, mais dans le confluent de quatre Veines, savoir de la Sous-clavière d. de la Jugulaire e. de l'Aillaire f, & de la Cervicale g. Les trois premières sont étendues ici, & déplacées.

H. Valvule posée à l'insertion du Canal Thorachique, & qui regarde vers l'Aillaire.

I. Les Vertebres du cou, savoir les 3. 4. 5. 6. 7.

K. Les douze Vertebres du dos, depuis 1. jusqu'à 12.

L. Les cinq premières Vertebres des lombes, savoir les 13. 14. 15. 16. 17.

M. Le Tronc descendant de l'Aorte, coupé par les deux bouts.

N. Continuation de l'Aorte dans l'Abdomen, avec l'artere Céliaque h. la Méfaraïque supérieure i. les deux Emulgentes k. & la Méfaraïque inférieure l.

O. La veine Azygos.

ECCLESIASTE, Chap. XII. vers. 7.

Et que la poudre retourne dans la terre, comme elle y avoit été; & que l'esprit retourne à DIEU, qui l'a donné.

Que la poussiere rentre en la terre, d'où elle avoit été tirée; & que l'esprit retourne à DIEU, qui l'a voit donné.

Cet endroit de l'Ecclesiaste, qui est pour nous une démonstration de l'Immortalité de l'Ame, fait en même tems l'apologie de Salomon. Car il y a plusieurs Libertins de nos jours, qui prétendent prouver par le vers. 18. du Ch. III. de l'Ecclesiaste, que Salomon doit être mis au rang des Epicuriens qui soutiennent que l'Ame est mortelle. Mais la déclaration que fait ici l'Auteur sacré est claire. *La poussiere*, c'est à dire l'Homme ce composé de poussiere, la machine du Corps où l'on voit briller tant d'art, tout cela *retourne dans la terre, comme il y avoit été*. L'Esprit au contraire, l'Ame raisonnable, cet Être qui pense & qui agit, qui juge, qui affirme, qui nie, qui veut, qui aime, qui craint, & qui est susceptible de sensations; cet Être, dis-je, *retourne à DIEU qui l'a donné*. On peut considérer l'Homme sous deux faces: d'un côté nous ne voyons que vanité, que foiblesse, & nous n'appercevons rien en lui qui ne mérite notre mépris: de l'autre, au contraire, nous voyons au-dedans de l'Homme un Principe qui ne peut être détruit, un Être constant & éternel, qui est réservé pour jouir d'une lumière sans fin, ou être plongé dans des ténèbres éternelles. L'Ecclesiaste s'est proposé d'exhorter les Jeunes-gens à penser continuellement à leur Créateur: il choisit pour motifs, les infirmités de la Vieillesse & le peu de fonds que nous devons faire sur la Vie; il trace le portrait d'un Homme à l'agonie; & enfin il finit son Tableau par une considération sur l'Immortalité de l'Ame, cet Être qui ne peut ni périr ni être anéanti, mais qui subsistera éternellement, & qui doit rendre compte de ses actions à DIEU, Juge également saint & juste. Pour se persuader de la vérité de ce que nous disons, il ne faut que penser au ridicule qu'il y auroit dans cette exhortation: *Souviens-toi de ton Créateur, vis saintement; car après la mort tout est détruit, l'Ame & le Corps retombent dans le néant*. Mais ce qui lève tous les doutes que nous pourrions avoir à ce sujet, ce sont les deux derniers versets de l'Ecclesiaste: *Le but de tout le propos qui a été ouï, c'est, Craint DIEU, & garde ses commandemens; car c'est-là le tout de l'homme. Car DIEU amènera ton œuvre en*

jugement touchant tout ce qui est caché, soit bien, soit mal. Ou: Écoutez tous ensemble la fin de ce discours: Craignez DIEU, & observez ses commandemens; car c'est-là le tout de l'homme. Et DIEU fera rendre compte en son jugement de toutes les fautes, & de tout le bien & le mal qu'on aura fait. Voici un fort beau trait de Sophocle, rapporté par Clement (Strom. L. II.)

Πρὸς οἷον ἤεις δαίμων; ὡς ἀριότα;
Ὅς ἔτε τέπεικέ, ἔτε τὴν χάριν
Ἦδαι, μόνη δ' ἐτέρωτε τὴν ἀπλῶς δόκῃ.

„ Helas! que ce DIEU devant qui vous devez comparoitre est sévère! Il ne fait grace à personne; mais il use toujours, & en toute occasion, de ses droits à la rigueur”.

La maniere dont s'exprime ici Salomon, renverse le dogme des Platoniciens qui prétendoient que les Corps après la mort reparoissoient une seconde fois sur la Terre, mais sous une forme différente de la première. Il détruit aussi la Métempsychose des Pythagoriciens, qui n'est autre chose que le passage d'une Ame d'un Corps dans un autre, du Corps d'un Homme par exemple, dans celui d'une Bête. Cette erreur, qui est des plus anciennes, est encore aujourd'hui répandue en Orient. Il paroît même par les Chap. XIV. 1. & XVI. 1. de S. Matthieu, que les Juifs y ont donné. Si l'Esprit de l'homme retourne vers DIEU qui l'a donné, il n'y a plus moyen de soutenir ces deux opinions erronées.

Je finis par ce passage d'Euripide, cité par Philon (*libro de immortalitate animæ*.)

Χωρεῖ δ' ὁπίσω τὰ μὲν ἐν γαίᾳ,
Φύτ' εἰς γαῖαν, τὰ δ' ἀπ' αἰθέρος
Βλαστόντα γούνης εἰς ἑράνιον
Πύλον ἦλθε πάλιν.

„ Ce qui est sorti de la terre, retourne une seconde fois dans le sein de la Terre. Mais ce qui tire son origine du Ciel, reprend le chemin de la voûte céleste.



CANTIC. Cap. I. v. 12.
Nardus évocμos.

Hohel. Cap. I. v. 12.
Die wolriechende Narden.

LE CANTIQUE

D E S

CANTIQUE S.

PLANCHE DXCV.

Le Nard.

CANTIQUE, Chap. I. vers. 5-6.

O filles de Jérusalem, je suis brune, mais de bonne grace, comme les tentes de Kédar, & comme les courtines de Salomon

Ne regardez pas à moi de ce que je suis brune, parce que le soleil m'a regardée: les enfans de ma mere se sont irrités contre moi, ils m'ont mise à garder les vignes, & je n'ai point gardé la vigne qui est à moi.

Je suis noire, mais je suis belle, ô filles de Jérusalem, comme les tentes de Cédar, comme les pavillons de Salomon.

Ne considérez pas que je suis devenue brune, car c'est le soleil qui m'a ôté ma couleur: les enfans de ma mere se sont élevés contre moi, ils m'ont mise dans les vignes pour les garder, & je n'ai pas gardé ma propre vigne.

Kédar ne signifie point cette couleur noire répandue sur le visage des Ethiopiens; mais une couleur brune, qui n'est point naturelle, telle que celle qui vient pour avoir été exposé au Soleil, ou qui est causée par la mélancolie. Job XXX. 28. *Je marche tout noirci (kedar), mais non point des rayons du Soleil.* Ou: *Je marche tout triste, mais sans me laisser aller à l'emportement.* Et ici l'Épouse de JESUS-CHRIST se plaint en ces termes: *Je suis brune - - comme les tentes de Kédar - - parce que le Soleil m'a regardée.* Le Texte original porte: *comme les fils de Chus, qui habitent dans les tentes de Kédar, ou comme les Ismaélites, parmi lesquels on compte les habitans de Kédar & les Arabes.* Plin en parle L. V. c. II. *A ceux-ci, dit-il, les Arabes Chanceléens, (ou Chaviléens) confinent du côté de l'Orient, & les habitans de Cédar du côté du Midi; ces deux peuples ensuite sont contigus des Na-*
Tom. VII.

batéens. Stephanus: *Kedavitas, ebros tās evdai-mos 'Apzβias.* Les Cédarites sont une Nation de l'Arabie heureuse. Si l'on en croit Suidas, cette Nation habitoit aux environs de Babel; mais les Auteurs Arabes ne disent rien du lieu de son habitation.

J'ai déjà averti plus haut, qu'il faut bien distinguer entre cette couleur noire naturelle aux Ethiopiens, & cette couleur brune que les rayons du Soleil répandent sur le visage. L'une est onctueuse, grasse, & contraire à la naissance du poil; l'autre est la marque d'une peau sèche & retirée; & cette couleur est ordinaire aux Peuples voisins de la Mer Méditerranée: on la remarque, sur-tout, sur le visage des Africains, des Maures, de ceux de Fez & de Maroc, dont la peau est plus sèche que celle des habitans d'Angola & de Senega, quoique ceux-ci soient exposés à une plus grande chaleur que les premiers. On s'imaginera peut-être que tout ce qui a vie

sous la Zone torride, doit être brûlé & desséché par les ardeurs du Soleil: cependant il y a dans la Guinée & dans l'Île de S. Thomas qui est directement sous la Ligne, des Hommes & des Animaux extrêmement gras; le pays même d'Angola est si fertile, qu'il fournit tous les ans 15000 Negres, qu'on transporte dans les Colonies de l'Amérique, où ils servent en qualité d'Esclaves. On peut donner diverses raisons de cette fécondité, qui autrefois passoit pour incroyable, & qu'on remarque en ces Pays soit dans les Végétaux, les Hommes ou les Animaux; & l'on peut l'attribuer ou à la grande quantité d'eau qui est apportée par les Fleuves, ou à cette rosée précieuse qui y tombe tous les jours en abondance en forme de pluie, qui rafraîchit & défend les corps contre les ardeurs du Soleil; rosée qui ne tombe pas seulement toutes les nuits pendant 12 heures, mais aussi tout le long du jour. Ce qu'il y a de remarquable, c'est qu'il est plus aisé d'y supporter la chaleur du Soleil lorsqu'il passe par l'Equateur, ou lorsqu'il est dans le Zenith, que celle qu'il excite lorsqu'il décline vers les Tropiques. Car dans ces Pays-là les corps des Hommes & des Animaux sont presque toujours environnés de nuages en Hiver, ce qui n'arrive pas en Eté, chose extraordinaire. Le Nil procure à l'Egypte le même avantage, que les vapeurs continuëles qui s'élèvent de la Mer d'Ethiopie produisent parmi les peuples qui en sont voisins. Voici le témoignage qu'en rend *Prosper Alpinus* (*Med. Egypt. c. 9.*) *Je ne me souviens pas, dit cet Auteur, d'avoir vu nulle-part une si grande quantité d'Hommes & aussi gras, qu'on en voit au Caire. J'en ai vu plusieurs qui étoient si gras, qu'ils avoient les mammelles plus grandes, plus grosses, & plus grasses, que les plus grosses mammelles de femme.* On peut voir dans *Juvenal*, que les mammelles des Femmes de Meroë étoient autrefois célèbres pour leur grosseur.

Quis tumidum guttur miratur in Alpibus, & quis

In Meroë crasso majorem infante papillam?

„ On ne s'avise point de s'étonner de la grosseur des Goitres de ceux qui habitent les Alpes, non plus que de voir une nourrice de Meroë avoir les mammelles plus grosses que n'est son enfant.

Je reviens à l'Épouse du Cantique, qui dit qu'elle est noire, ou brune, non pas naturellement comme les Ethiopiens, mais par un effet du Soleil. L'expérience, même dans les Pays Septentrionaux, nous apprend que le Soleil peut brunir le visage des Hommes, de quelque pays qu'ils soient. Notre propre corps nous démontre cette vérité, & nous voyons que notre visage que nous portons ordinairement découvert, est toujours plus hâlé que le reste du corps qui est couvert d'habits. Car lorsque les rayons du Soleil frappent immédiatement le corps, non-seulement ses pores se dilatent, mais même les petits vaisseaux à travers lesquels le sang laisse appercevoir sa couleur. Bien plus, ces pores étant élargis, il s'y infinue plusieurs parties grossières du sang, lesquelles s'y condensent, tandis que les particules aqueuses s'exhalent à travers les pores: les petites fibres en souffrent, & se retirent. Nous pouvons remarquer ici en passant, les différens effets que les rayons du Soleil produisent sur divers sujets. Nous voyons qu'il brunit les Hommes, tandis qu'il blanchit les pierres, les rochers, la toile, la cire, les lins, & les autres fleurs. Nous pourrions nous étendre beaucoup sur ces phénomènes, si le tems & le lieu nous le permettoient. Je laisse à d'autres le soin d'expliquer la couleur mystique de l'Épouse des Cantiques, par où l'on peut entendre les oppressions & les persécutions de l'Église.

CANTIQUE, Chap. I. vers. 7.

Déclare-moi, ô toi qu'aime mon ame, ou tu pais ton troupeau, & où tu le fais reposer sur le midi: car pourquoi serois-je comme une femme errante vers les troupeaux de tes compagnons?

POur bien expliquer ce Verset, il est nécessaire de remarquer que dans l'Orient, & généralement dans tous les Pays chauds, on mène abreuver les bestiaux, & sur-tout les Moutons, environ deux heures avant midi, & qu'ensuite on les conduit à l'ombre pour les y faire reposer; après s'être un peu rafraîchis, on les abreuve une seconde fois après midi, & on les

O vous qui êtes le bien-aimé de mon ame, apprenez-moi où vous menez paître votre troupeau, où vous reposez à midi; de peur que je ne m'égare en suivant les troupeaux de vos compagnons.

laisse ensuite paître jusqu'au soir. Voici comme parle *Virgile*, cet habile Oeconome, *Ecol. 5.*

*- - - Inde ubi quarta sitim collegerit hora,
Et cantu querula rumpent arbusta cicada,
Ad puteos, aut alta greges ad stagna jubeto
Currentem ilignis potare canalibus undam.*
Esti.

*Æstibus, & mediis umbrosam exquirere
vallem,*

*Sic ubi magna Jovis antiquo robore quercus
Ingentes tendat ramos: aut sicubi nigrum
Ilicibus crebris sacrâ nemus accubet umbrâ.*

*Tum venues dare rursus aquas, & pascere
rursus*

*Solis ad occasum, cum frigidus aëra vesper
Temperat, & saltus reficit jam roscida Luna.*

„ Dès que la quatrième heure aura ramené la
„ soif, & que la Cigale fera retentir les bois
„ de son chant plaintif, ayez soin de con-
„ duire vos troupeaux sur le bord d'un Puits
„ ou d'un Etang, ou de les abreuver aux eaux
„ courantes bordées d'yeuses. Lorsque la cha-
„ leur du midi se fait sentir, cherchez pour
„ vos troupeaux l'ombre des vallées, quelque
„ endroit couvert par l'ombre d'un chêne res-
„ pectable par son antiquité, ou défendu sous
„ l'épaisseur d'un bois touffu. Ce sera le tems
„ après cela d'abreuver une seconde fois vos
„ troupeaux, & de les laisser paître ensuite jus-
„ qu'au coucher du Soleil, lorsque la fraîcheur
„ du soir tempère l'air, & que la rosée de la
„ nuit vient rafraîchir les bois. On peut li-
„ re les mêmes préceptes dans Varron, Columelle,
„ Palladius, & les autres Auteurs qui traitent de
„ l'Agriculture. Pour peu qu'on néglige les Trou-
„ peaux, ils sont bientôt surpris par des maladies
„ dangereuses; les Moutons sur-tout sont sujets
„ aux inflammations & aux apostumes. C'est ce

que les Arabes appellent, *ramadha*, brûler, lorsque les Moutons sont comme brûlés par l'ardeur du Soleil. Leur lait se tourne aussi: ce qui fait dire au Berger *Menalque*, dans *Virgile* *Eclog.* 3.

*Cogite oves, pueri; si lac præceperit æstus,
Ut nuper, frustra pressabimus ubera palmis.*

„ Bergers, faites rentrer vos Troupeaux, car
„ si une fois le lait se ressent de la chaleur, ce
„ sera inutilement que nous traitons nos Bre-
„ bis. Car le sang trop agité s'échauffe, & l'aug-
„ mentation de la transpiration le fait épais-
„ sir, ce qui cause diverses maladies. Cette explication
„ répand du jour sur *Pf.* XXIII. 1. 2. L'ÉTER-
„ NEL est mon berger, je n'aurai point de diset-
„ te; il me fait reposer dans des parcs herbeux,
„ & me mène le long des eaux courantes. Ou: C'est
„ le SEIGNEUR qui me conduit, rien ne pour-
„ ra me manquer; il m'a établi dans un lieu a-
„ bondant en pâturages, il m'a élevé près d'une
„ eau fortifiante: auprès de laquelle les Trou-
„ peaux se reposent à l'ombre. *Isaïe* s'exprime de
„ même, XLIX. 10. Ils n'auront point de faim,
„ ils n'auront point de soif, la chaleur ne les
„ frappera plus, ni le Soleil; car celui qui a pi-
„ tié d'eux les conduira, & les mènera aux sour-
„ ces d'eaux. Ou: Ils n'auront plus ni faim, ni
„ soif; la chaleur, & le Soleil ne les brûleront
„ plus; parce que celui qui est plein de miséri-
„ corde pour eux les conduira, & les mènera
„ boire aux sources des eaux.

CANTIQUE, Chap. I. vers. 12.

*Tandis que le Roi a été assis à table,
mon Aspic a rendu son odeur.*

*Pendant que le Roi se reposoit, le Nard
dont j'étois parfumée a répandu sa
bonne odeur.*

Nard, en Hébreu *Nerd*, est un mot qui nous vient de l'Orient, que les Septante ont traduit par *νάρδος*, & qui ensuite est passé dans tout l'Occident, sans cesser d'être en usage en Orient. Les Arabes & les Persans disent *Nardin*, & *Nerdin*, les Turcs *Nard*, les Polonois *Narda*. (*Meninski Lex.* 5093. 5161.) Les Grecs l'appellent aussi *νάρδος ἁγῶς*, *νάρδος ἁγῶς*; & de-là les Latins le nomment *Spica Nardi*; les Italiens, *Nardo*, *Spigonardo*, & *Spigo*; les Anglois, *Spiknard*; & les Allemands, *Spicnarde*. On entend par-là ce que les Botanistes appellent *Nardus Indica*, quæ *Spica*, *Spica Nardi*, & *Spica Indica officinis*, C. B. *Nardus Indica vulgaris*, J. B. Peut-être que son nom lui vient de *Naardo*, Ville de Syrie près de l'Euphrate. Le Nard Oriental dont il est ici parlé, est apporté en Europe de l'Égypte & de l'Asie; celui qu'on nomme de Syrie, & du

Gange, est la même chose, & ils ne diffèrent que par le lieu où ils croissent: c'est la partie supérieure de la racine du *Cyperus Gangeticus*, *Souchet du Gange*, laquelle est velue, longue & grosse comme le doigt, de couleur rouge tirant sur le brun, d'un goût acre, amer, aromatique, & d'une odeur semblable à celle du *Souchet*. Nous n'avons encore vu de cette sorte de Nard des Indes que sa racine velue, telle qu'on la voit représentée à la Fig. A. tirée de *Pomet* (*Histoire des Drog.* L. VI. c. 9. sous le titre de *Petit Nard Indic*, *grand Nard Indic*.) L'Europe a aussi différentes espèces de Nard, dans le Genre des *Valerianes*: savoir, *Valeriana tuberosa* J. B. *Tourn.* *Coroll. Valeriana tuberosa Imperati seu Telephi radice*, *Barrel. Icon.* 825. Le premier Nard des Montagnes de Leon, *Lugd. Gall.* 805. Figure C. *Valeriana Alpina minor* C. B. *Valeriana Alpina Nardo Celtica*

similis C. B. Nardus montana radice olivari
C. B. Nardus montana radice oblonga C.
 B. Espèces que Mr. Vaillant, dans les *Mémoires de l'Acad. Roy. des Sciences* 1722. p. 250. Edit. d'Holl. Fig. D. rassemble toutes sous une seule. *Nardus Gallica, Nard de France,* Fig. E. *Nardus adulterina, Nard bâtard,* Fig. F. Après avoir parcouru les différentes sortes de Nard connues en Europe, nous revenons au Nard d'Orient, ou des Indes, qui étoit autrefois plus estimé & d'un bien plus grand prix qu'il n'est aujourd'hui. Au Chap. XII. 3. de S. Jean, il est parlé d'un parfum d'Aspic liquide de grand prix, *μύρε νάρδος ὡς ἄνθος πολυτίμου,*

dont Dioscoride fait la description, L. I. c. 76. sous le titre de *νάρδος μύρρα*. Quelques uns écrivent que le Nard prend une odeur forte & malfaisante, lorsqu'on le transporte par mer, ou qu'il devient humide. L'Interprète Chaldéen a eu sans doute en vue la mauvaise odeur de ce Nard, lorsqu'il a rendu ces paroles du Texte, *כִּי שֶׁחֶרֶר לַחֲרֵי* par ces mots, *dont l'odeur est très mauvaise.* Les Septante parlent en général de son odeur: *Νάρδος μὲν ἐδωκεν ὁσμὴν αἰθέριαν:* *Mon Nard, disent-ils, a donné son odeur.* Je laisse à d'autres le soin d'expliquer le sens mystique de ces paroles.

CANTIQUE, Chap. I. vers. 13.

*Mon bien-aimé est avec moi comme un
 sachet de myrrhe, il passera la nuit
 entre mes mammelles.*

*Mon bien-aimé est pour moi comme un
 bouquet de myrrhe, il demeurera en-
 tre mes mammelles.*

Mor, qui signifie *Myrrhe*, se prend tantôt pour l'Arbrisseau même, dont nous avons donné la figure PLANC. CII. & CCX; tantôt pour cette gomme, ce suc résineux qui coule de lui-même de son écorce. C'est ce dernier dont on se sert en Médecine, & dans les Parfums; il en est aussi parlé en ce sens dans l'Écriture. Cant. III. 6. l'Eglise est représentée sous l'emblème d'une colonne de fumée, - - parfumée de myrrhe, & d'encens, & de toute sorte de poudres de parfumeur. Ou: Qui est celle-ci qui s'élève du désert, comme une fumée qui monte des parfums de myrrhe, d'encens, & de toutes sortes de poudres de senteur? V. 1. J'ai cueilli ma myrrhe, avec mes drogues aromatiques. Ou: J'ai recueilli ma myrrhe avec mes parfums. V. 5. Et la myrrhe distilla de mes mains, même la myrrhe franche de mes doigts, sur les garnitures du verrouil. Ou: Mes mains étoient toutes dégouttantes de myrrhe, & mes doigts étoient pleins de la myrrhe la plus précieuse. V. 13. Ses lèvres sont comme un muguet, elles distillent la myrrhe franche. Ou: Ses lèvres sont comme des lys qui distillent la plus pure myrrhe. Exod. XXX. 23. DIEU commande à Moïse de prendre des choses aromatiques les plus exquisés, de la myrrhe franche pour cinq-cens sicles. Ou: Prenez des aromates le poids de cinq-cens sicles, de la myrrhe la première & la plus excellente. Nicodème aussi se servit d'une mixtion de myrrhe & d'aloës, pour embaumer JESUS-CHRIST, Jean XIX. 39.

Le mot *Tseror*, que quelques-uns traduisent par *faisceau*, *paquet*, signifie aussi une *Bourse*,

parce qu'on la lie; car la racine de ce mot est *tsarar*, *il a lié*, *il a serré*, *il a lié ensemble.* C'est en ce sens qu'il est employé Gen. XLII. 35. *Et comme ils vuidoient leurs sacs, voici chacun trouva le paquet de son argent dans son sac (צֶרֶר כֶּסֶף), & ils virent les paquets de leur argent (אֶת-צֶרֶרֹתָם) eux & leur pere, & ils eurent peur.* Ou: Comme ils jettoient leur blé hors de leur sac, ils trouverent chacun son argent lié à l'entrée du sac, & ils furent tous épouvantés. Prov. VII. 20. *Il a pris avec soi un sac d'argent (צֶרֶר).* Ou: *Il a emporté avec lui un sac d'argent.* 1 Sam ou 1 Rois XXV. 29. *L'ame de mon Seigneur sera liée dans (צֶרֶר) le faisceau de la vie.* Et ainsi nous pouvons fort bien entendre par l'expression du Texte, ce bouquet de fleurs & de myrrhe, que les Femmes d'Orient portoient ordinairement entre leurs mammelles, à peu près comme nos Filles & nos Femmes portent aujourd'hui des boîtes à parfums, les Femmes Catholiques-Romaines des Reliques de Saints, les malades des Sachets contre la Consomption. C'est ainsi que les Idolâtres portoient autrefois dans leur sein les Simulacres de leurs fausses Divinités, comme on peut le voir par cette plainte que DIEU fait par la bouche de son Prophète, Osée II. 2. *Quelle ôte ses paillardises de dessus son visage, & ses adulterés de son sein.* Ou: *Que ses fornications ne paroissent plus sur son visage, ni ses adulterés au milieu de son sein.* On peut lire sur ce sujet Georg. Henr. Habermann, *Fasciculus Myrrhæ*, Resp. Joan. Wilh. Barmann. Tubing. 1690.



CANT. Cap. I. v. 14.
Botrus Caphurae.

Hohel. Cap. I. v. 14.
Traube von Cypresse.

P L A N C H E D X C V I.

La Grappe de Troësne, ou de Raisin de Cypre.

CANTIQUE, Chap I. vers. 14.

*Mon bien-aimé m'est comme une grappe de Troësne dans les vignes de Henguedi.**Mon bien-aimé est pour moi comme une grappe de raisin de Cypre dans les vignes d'Engaddi.*

EN-gedi étoit un Bourg situé dans les environs de Jéricho, & que Pline L. V. c. 17. appelle Engadda. Il y avoit autrefois, dit-il, à l'Occident (du Lac Asphaltite) une Ville nommée Engadda; sa fertilité & ses bois de palmiers lui donnoient le second rang après Jérusalem: mais ce n'est plus aujourd'hui qu'un amas de pierres. Ptolomée & Etienne l'appellent Engada, les Septante Engaddi. Le mot Hébreu, comme l'explique S. Jérôme dans ses Etymologies, signifie la Fontaine du chevreuil. On dit que cette Ville étoit située sur le sommet d'une haute montagne, où il y avoit une Fontaine qui n'étoit accessible qu'aux Chevreuils, ce qui donna ce nom à la Ville. Ce même Lieu au 2 des Chron. ou Paral. XX. 2. est appelé Chatsai son-thamar; & ce nom vient des Tentes & des Cabanes qui étoient répandues autour des palmiers, dont cette terre étoit plantée: car Thamar signifie Palmier, & Chusas signifie encore aujourd'hui parmi les Arabes des Tentes, des Cabanes. Ce Bourg n'étoit pas seulement agréable par l'ombre de ses palmiers, mais encore par l'odeur des arbres qui portent le Baume. C'est ainsi que Joseph en parle (*Antiquit. L. IX. c. 1.*) Les Moabites & les Ammonites assiégeoient Engaddi, Ville située dans le voisinage du Lac Asphaltite, distante de Jérusalem d'environ 300 stades. Les plus beaux Palmiers & l'Opobalsamum naissent dans cette contrée. C'est ce qui fait que plusieurs Interpretes entendent par les Vignes d'Engaddi, des lieux plantés de Baumes, parce que les Vergers de Baumes furent plantés sur le modèle des Vignobles. Pline (L. XII. c. 24.) rapporte que les Généraux de Vespasien firent apporter à Rome un de ces Arbrisseaux -- Il étoit, dit-il, en tout différent des nôtres, & de ceux que les Etrangers nous avoient fait voir jusqu'ici; car il ressembloit plus à la Vigne, qu'au Myrte. On dit qu'il vient d'une marcotte, comme la Vigne; & qu'on le plante de même sur les collines. Tom. VII.

nes. Justin L. XXXVI. Les Opobalsamums ressemblent à ces arbres qui produisent la Résine, à l'exception qu'ils sont plus bas, & qu'on les cultive comme la Vigne. On peut voir la figure de cet Arbrisseau à la PLANC. CII. Suivant les Talmudistes, ceux dont il est dit que Nebusaradan leur donna des vignes, & des champs, Jérém. XXXIX. 10. étoient des Païsans à qui il confia le soin des plants de Baume, avec ordre d'en ramasser le produit depuis Engeddi, jusqu'à Ramath.

Ces paroles, *Escol Copher*, *Βότρυς τῆς Κόπρης*, suivent celles que nous venons d'expliquer. Quelques-uns, avec Pagninus, traduisent ce mot par Camphre. La Version Latine de Zurich porte, *Botrus Caphura*, Grappe de Camphre; & cela vient sans doute à cause de l'affinité qu'il y a entre *Caphura*, *Camphora*, *Camphre*, & le mot Hébreu *Copher*. L'arbre cependant qui produit le Camphre, n'a jamais été planté en Judée; il se trouve au Japon, à Sumatra, dans l'île de Borneo, & autres lieux des Indes Orientales; les Turcs le nomment *Kasur*, plur. *Kewafir* (*Men. Lex. p. 3849.*) Quoique nous ne croyions pas que ce soit le Camphre dont il soit ici parlé, nous en donnerons cependant la figure & la description, tirées de *Kämpfer* (*Amoenitat. Exotic. p. 770.*) La Fig. I. représente l'Arbre qui porte le Camphre, & que l'on nomme *Laurus Camphorifera*. C'est, dit cet Auteur, un Arbre sauvage, qui vient au Japon occidental, & dans toutes les Îles des environs: il croît jusqu'à la hauteur & la grosseur des plus grands Tilleuls. Sa racine est grosse, & ne se divise qu'en fort peu de branches; elle sent plus le Camphre qu'aucune autre partie de l'arbre, & c'est celle dont on en tire le plus en la faisant bouillir. Son écorce est un peu rude, couleur de gris tanné; unie dans les jeunes branches, verte, luisante; le dedans de l'écorce est uni & muqueux, & par conséquent facile à détacher. Cet arbre contient beau-

coup de moelle, spongieuse & ligneuse. Son bois est blanc; lorsqu'il est sec, il est taché de roux; il est peu serré, & composé de fibres assez grosses: on l'emploie quelquefois pour faire des coffres, dont la surface devient inégale, parce qu'à la longue la résine s'échappe des pores. Ses feuilles, qui sortent indifféremment de tous les endroits, sont attachées une à une à des pédicules courbés en arc, menus, longs environ d'un pouce & demi; elles sont de couleur verte tirant sur le rouge, membraneuses, longues environ de trois pouces, faites dans leur naissance comme un petit œuf, dont la pointe est étroite & oblongue; les bords des feuilles est entièrement ondulé, quelquefois bordé d'un petit nerf plus pâle: le dessus de la feuille est d'un verd chargé, & luisant; le dessous est couleur d'herbe veloutée: il y a dans le milieu un nerf d'un verd blanchâtre, & relevé, qui regne des deux côtés de la feuille, & quelques nerfs latéraux en petit nombre, qui s'étendent vers les bords en forme d'arc. Ces arbres portent leurs fleurs au sommet des rameaux; mais lorsqu'ils sont grands, ils produisent aux mois de Mai & de Juin, des fleurs qui sortent entre les aisselles des feuilles, soutenues par des queues longues de deux pouces, déliées, se terminant en grappes, & partagées en pédicules très courts qui embrassent le tour de la fleur. Ses fleurs sont blanches, à six feuilles disposées en forme de rayons, ne faisant ensemble que l'espace d'un grain de Coriandre: les feuilles sont ovales, & chaque fleur contient neuf étamines disposées en sorte que trois sont attachées au milieu, & les autres à l'entour: entre chacune de ces étamines, il y a des tubercules charnus, petits, jaunes, mous, & attachés légèrement au milieu de la fleur. A la fleur succède une baie, qui lors qu'elle est mure, est d'un purpurin foncé & luisant, grosse à peu près comme un gros pois, & qui se termine en poire; l'enveloppe en est molle & rougeâtre; elle a le goût de Girofle tirant sur le Camphre, & renferme un noyau de la grosseur d'un grain de poivre, revêtu d'une petite peau noire & luisante, partagé en deux, huileux, & d'un goût fade.

Par le mot *Copher*, *Aben Ezra* (Tit. *Cethobeth*) entend le fruit du Palmier; mais il y a peu de personnes qui soient de son avis. *Junius*, & bien d'autres Interprètes, croient que c'est le *Cyprus*, dont *Plin* parle ainsi L. XII. c. 24. Le *Cyprus*, dit-il, est un arbre qui croît en Egypte; ses feuilles sont semblables à celles du *Zizyph*, sa graine a de la *Coriandre*; ses fleurs sont blanches, & odoriférantes. On le fait cuire (la graine apparemment) dans l'huile & on le presse ensuite; & c'est cette préparation qu'on nomme *Cyprus*. Cet Arbrisseau est le *Troësne* d'Orient, *Ligustrum Orientale* sive *Cyprus Dioscoridis* & *Plinii*, *Park*. *Ligustrum Egyptium*, *Cyprus Græcorum*, *Elbanne Arabum*. *J. B.* *Ligustrum Egyptiacum latifolium* & *angustifolium* C. B. En voici la des-

cription. Ses feuilles ressemblent à celles de l'Olivier, excepté qu'elles sont plus larges, plus tendres, & d'un plus beau verd; le goût en est acide & astringent; celles ne sont pas rangées par trois ou par quatre, mais suivant la longueur des branches, elles sortent au nombre de dix, de douze & plus: elles d'en-bas sont les plus larges, & celles qui s'élèvent au-dessus d'elles, vont toujours en diminuant jusqu'au bout de la branche, en sorte qu'à peine reste-t-il une feuille seule au haut de l'arbre. Ses fleurs sont, selon *Alpinus*, de couleur cendrée & non blanche; elles approchent de celles du *Sureau*, mais plus petites. Suivant *Rauwolfius*, elles sont d'un jaune pâle, d'une odeur agréable, extrêmement forte, comme celle du *Musc*: les pédicules sont de la même couleur que les fleurs. La graine en est jolie, chatain, pyramidale à trois faces, dont la base est si égale, qu'elle s'élève dessus comme une pièce d'Echec. Ses bayes sont en grand nombre, presque semblables à celles de notre *Troësne*, mais plus plates: lorsqu'elles sont seches, elles sont à peu près couleur de cendre, marquées en sautoir, remplies d'une infinité de petites graines parfaitement semblables par leurs angles & leur grandeur à celle du *Mélochias*, de couleur rousse, & d'un goût fort astringent, mais qui ne pique pas. Cette plante est représentée à la Fig. II. On ne peut gueres douter que ce ne soit le *Copher*. Ce qui est appuyé 1°. par le rapport qu'il y a entre *Copher* & *Cyprus*. 2°. Parce que le fruit de cette plante est en forme de grappe, en sorte qu'on peut traduire *Escol Copher* par grappe de *Cyprus*, ou de *Troësne*. 3°. Par la suavité de cette odeur de *Musc*, qui est encore aujourd'hui en grande estime dans l'Orient. 4°. Par son usage généralement répandu chez les Turcs, qui l'emploient dans leurs Serrails. Ils en font secher les feuilles qu'ils réduisent en poudre pour en préparer des teintures jaunes & rouges, dont les Femmes au sortir du bain se teignent les mains, les pieds, les ongles, & les cheveux: une simple décoction de ces feuilles chasse la vermine, & empêche les cheveux de tomber. Ils donnent le nom d'*Elbanne*, tant à l'arbrisseau, qu'aux feuilles, & à la poudre qu'ils en préparent. Rectifions ici en passant *Meninzki*, qui page 1810. & 5526. de son *Lexicon*, met entre les Synonymes dont les Turcs se servent pour exprimer le *Cyprus*, les mots de *Hyna*, *Kyna*, *Hina*, *Hine*, *Hyma*, *Hymnet*: ces noms conviennent au *Cyperus*, mais non pas au *Cyprus*; car les Espagnols appellent le *Troësne* du nom d'*Alfena*, ou *Alhena*.

Le *Cyperus*, *Souchet*, quant au nom, ressemble aussi au *Copher*. Cette ressemblance a frappé *Origene*. Si on lui donne ici la préférence sur le *Cyprus*, on doit sur-tout s'arrêter au grand *Cyperus* rond Oriental C. B. au *Cyperus* rond de Syrie & de Crète, *J. B.* qui a ses racines rondes, de la grosseur de celles de l'Olivier, en grand nombre, & unies entre elles par une fibre mitoyenne comme par un fil, ainsi que

que la Filipendule ; marquées de différentes canelures , roussâtres en dehors , quelquefois rouges , d'autres fois noires , blanches en dedans ; d'une odeur aromatique , & d'un goût acre. Ses feuilles sont semblables à celles du Porreau , mais elles sont plus longues & plus étroites. Sa tige haute d'une coudée , & anguleuse , porte au haut quelques feuilles disposées en étoile , du milieu de laquelle sor-

tent quelques épis d'un verd de pré , & qui contiennent la graine. Il en vient une grande quantité dans le Nil. Voyez la Fig. III. Mais le Cyprus ne peut point du tout convenir ici , puisqu'il n'a rien qui ressemble à une grappe , à moins qu'on ne trouve cette forme dans sa racine. Pour peu qu'on pèse ce que nous avons dit jusqu'ici , on verra que le Cyprus l'emporte sur le Cyperus.

CANTIQUE, Chap. I. vers. 15.

Te voilà belle , ma grande amie , te voilà belle ; tes yeux sont comme ceux des colombes.

O que vous êtes belle , ma bien-aimée !
O que vous êtes belle ! vos yeux sont
comme les yeux des colombes.

IL en est de même de l'Epoux , dont les yeux sont comme ceux des colombes sur les ruisseaux des eaux courantes , lavés dans du lait , & comme enchassés dans des chatons d'anneau. Ou : Ses yeux sont comme les colombes qu'on voit sur l'eau des ruisseaux , qui ont été comme lavées dans du lait , & qui se tiennent le long d'un grand courant d'eaux. Cant. V. 12. C'est à dire que les yeux de l'Epoux sont beaux , vifs , & chastes : les Docteurs Juifs , *Aben Ezra* & *R. Salomon* , l'expliquent ainsi , parce que les Colombes ne regardent que celle à laquelle elles sont accouplées , & jamais les autres. C'est à ceux qui élèvent de ces animaux , à juger si cela s'observe bien entre elles , & si ce que nous en rapporte *Elie* est vrai. Il dit (*Hist. L. III. c. 44.*) que dans un Jugement solennel de Colombes , il fut réglé par une Sentence , qu'une femelle adultere seroit déchirée par les femelles , & que le mâle seroit mis en pieces par les mâles. Si on ajoute foi à cette histoire , il faut nécessairement admettre parmi les Colombes non-seulement le Droit Naturel , mais le Civil & le Canonique. *Elie* employe le mot de *εποφθαλμιειν* , pour signifier un regard impur , voluptueux , deshonnête , parce que les yeux ne sont pas seulement les organes de l'amour , mais

aussi un miroir dans lequel se peignent les pensées : *ἐν τῷ ὁραῖ ἵνται ἑρῶν* : L'amour entre dans le cœur par les yeux. Ces remarques répandent beaucoup de jour sur divers Passages de l'Ecriture Sainte , tels que 1 Jean II. 16. *ἡ ἐπιθυμία τῶν ὀφθαλμῶν* , la convoitise des yeux. 2. Pier. II. 14. *ὀφθαλμοὶ ἔχοντες μετὰς μοιχαλίδος* , ayant les yeux pleins d'adultere , David fit une triste expérience de cette convoitise , mais repassant ensuite sur ses égaremens , il demanda à DIEU de détourner ses yeux , de peur qu'ils ne regardassent à la vanité , Pseau. CXIX. 37. Nous ne disconvenons point qu'on remarque parmi les animaux un certain amour machinal , qu'on peut fort bien comparer avec la sympathie qu'il y a entre le Fer & l'Aiman. Tout animal qui est pris d'amour pour sa femelle , ne la perdra jamais de vue , il la poursuivra partout , soit en courant , soit en volant , en rampant , ou en nageant ; il ne souffrira pas même volontiers un animal étranger. Ainsi un Prédicateur de l'Evangile pourra se servir de cet Emblème pour marquer l'amour chaste & indissoluble dont JESUS-CHRIST a aimé l'Eglise. Peut-être aussi que Salomon a eu ici en vue la beauté des yeux des Colombes ; & l'on sait combien ceux des Hommes sont attirans.



P L A N C H E DXCVII.

Maisons de Cypres.

CANTIQUE, Chap. I. vers. 17.

*Les poutres de nos maisons sont de Cedres, & nos soliveaux de Sapin.**Les solives de nos maisons sont de Cedres, nos lambris de Cypres.*

Les Septante ont traduit *Arazim* par Cedres, & nous avons suivi leur Version; celle d'*Arias* porte *Larices*, *Mélezes*. Ces arbres ont beaucoup de ressemblance entre eux, & on les comprend en général sous le Genre des Conifères: ils durent longtems, à cause du suc résineux qu'ils contiennent. Les Septante traduisent *Berothim* par Cypres, & les Zurichois les ont encore suivis en cela. *Arias* porte *Beroschim*, & traduit *Sapins*. *Junius* avec plus de raison a traduit *brutam arborem*, mots dont le son est plus conforme à l'Hébreu. *Plin* en fait la description au L. XII. c. 17. en ces termes. On tire, dit-il, du pays des *Heliméens*, un arbre (*brutam arborem*) semblable à peu près à un Cypres touffu; ses branches sont blanches; elles répandent une fort bonne odeur lorsqu'on les brûle, & l'histoire de *Claudius Cesar* en rapporte des merveilles. On dit que les *Parthes* en mêlent les feuilles dans leur boisson. Son odeur est assez semblable à celle

du Cedre, & sa fumée préserve toute sorte de bois de la corruption. *Saumaïse* (*Exercit Plin.* p. 260.) au-lieu de *brutam*, a lu *brathyn*. *Aquila* a conservé le mot Hébreu dans sa Version Grecque, *Βορathyn*. Ce qu'on appelle en Grec *Βράδus*, *Brathys*, c'est la Sabine ou Savinier, qui suivant *Dioscoride* L. I. c. 105. est de deux sortes. Il y en a un dont les feuilles ressemblent à celles du Cypres; c'est la *Sabina folio Cupressi* C. B.; elle croît jusqu'à devenir un arbre, & porte tous les ans des bayes semblables à celles du Genévrier. L'autre dont les feuilles ressemblent à celles du Tamarin selon *Dioscoride*, s'appelle aussi *Sabina folio Tamarisci Dioscoridis*, C. B. Le nom Arabe *Berast*, & celui des Turcs *Ardig*, dont ils se servent pour exprimer la Sabine, ressemble au mot Hébreu, (*Meninski Lex.* 34. 744. 5705.) Nous donnerons ici la Figure de la Sabine aux feuilles de Cypres, parce que nous nous déclarons pour elle.





CANT. Cap. I. v. 17.
Aedes Cypressinae.

Hohel. Cap. I. v. 17.
Häuser von Heben-Häim.



CANT. Cap. II. v. 1. 2.
Rosa Saron, Lilia Vallium.

Hohel. Cap. II. v. 1. 2.
Saarons Rosen Thal Eliden.

P L A N C H E DXCVIII.

La Rose de Saron, & le Lys des Vallées.

CANTIQUE, Chap. II. vers. 1. 2.

*Je suis la rose de Saron, & le muguet
des vallées.**Tel qu'est le muguet entre les épines, tel-
le est ma grande amie entre les filles.**Je suis la fleur des champs, & je suis
le lys des vallées.**Tel qu'est le lys entre les épines, telle est
ma bien-aimée entre les filles.*

LEs Septante, de même que S. Jérôme, ont rendu *Chabbatseleth hascharon* par *ἄσφοδελος*, la fleur des champs. Les deux Versions de Zurich traduisent *Rose*, conformément à la Chaldéenne qui porte *Jardab*, d'où peut-être les Grecs, les Latins, & presque tous les Européens ont tiré les noms de *ῥόδον*, *Rosa*, *Rose*, en changeant seulement le *d* en *s*: ce même mot de *Rose* se trouve aussi dans celui de *Saron*, si on en transpose seulement les lettres. Les noms qui sont encore aujourd'hui en usage parmi les Orientaux, ont beaucoup de rapport avec le mot de *Saron*. Les Persans donnent les noms de *Sybrewah* & de *Suri*, à cette sorte de *Rose* qui est belle & rouge. (*Men. Lex.* 2706. 2721. 3987.) Ils l'appellent encore *Nestrin*. Les Arabes nomment *Nisrin* cette espèce de *Rose* qu'on nomme *Roses sauvages*, ou *Roses de chien*. (*Men.* 5173.) Ces differens noms appuyent les Versions de Zurich, qui traduisent *Rose*. Je laisse à d'autres le soin de juger si *Saron* signifie en général un Champ, ou bien un certain Canton particulier; & sur quel fondement la Version Syriaque porte, *des fleurs de Sapin*.

Une autre belle fleur sous l'emblème de laquelle JESUS-CHRIST ou son Eglise sont ici représentés, c'est le *Schoschannah*, *Schoschan*, qui est certainement le *Lys*, dont la fleur est composée de six feuilles: car *schesch*, racine du mot Hébreu, signifie *six*. Les Septante ont traduit *ἄσφοδελος τῶν κοιλάδων*, le *lys des vallées*; *Aquila*, *καλὸν τῶν σαρῶν*, le *petit bouton de Saron*. Nous avons parlé ailleurs du *Lys*, aussi bien que du *Chochim*, sorte d'*Epine* ou de *Ronce* dont il est parlé 2 ou 4 Rois XIV. 9. Job XXXI. 40, & Prov. XXVI. 9.

Pendant que j'écris ceci, je tombe par hasard sur la p. 30. de *Hillerus* (*Hierophyt.* P. II.) où ce savant Auteur dérive le mot Hébreu *חַבְצֵלֶת* de *חָבַב*, *chabbabb*, il a aimé, & de *בַּצֵּל*, *Batsal*, un *Oignon*, ou un *Oignon* (ou *Bulbe*) de *Fleur* en général; & parmi le grand nombre

de plantes dont les racines sont bulbeuses, comme la Tulipe, l'Iris, la Couronne Impériale, le Narcisse, l'Hyacinthe, & autres qui constituent les diverses sortes d'Oignons, le même Auteur se déclare pour l'*Asphodele*, qui abonde le plus en Cayeux. La racine de l'*Asphodele*, dit Plin. L. XXI. c. 17. est semblable à de petits Navets, elle résulte de l'assemblage d'environ quatre-vingts petits oignons, qui sont joints entre eux. Cette plante est remarquable par ses fleurs qui ressemblent à celles du *Lys*, rouges, ou jaunes, d'une odeur très agréable, élevées sur une tige d'une ou de deux coudées: elles étoient déjà connues du tems d'*Homere* & d'*Hesiodé*, qui en parlent avec éloge. Suivant *Hesiodé*, cette fleur croît ordinairement dans les bois. *Homere* veut que ce soit dans les prés. Dans l'*Odyss.* A & Ω, les Champs Elysées sont appelés *ἄσφοδελον λιμῆνα*, des prés remplis d'*Asphodele*; mots qui répondent à la signification des mots Hébreux *חַבְצֵלֶת הַשָּׂרֶן*. Ce qui fait qu'*Hillerus* traduit ainsi ce verset: *Je suis l'Asphodele de Saron, le Lys des vallées*. Il paroît effectivement qu'il y a quelque ressemblance entre *Asphodele* & *חַבְצֵלֶת*. Parmi les différentes sortes d'*Asphodele*, je choisirois celui qu'on nomme *Lilio-Asphodelus luteus*, Park. *Lilium luteum Asphodeli radice* C. B. *Asphodeli radice luteum* sive *Lilio-asphodelus quorundam flore luteo* J. B. ou le *Lilio-asphodelus phœniceus* Park. *Lilium radice Asphodeli phœniceum* sive *Lilio-asphodelus quorundam* J. B. *Lilium rubrum Asphodeli radice* C. B. dont on peut lire les descriptions dans *Rai* (*Hist. Plant.* p. 1191.)

En faveur des Versions de Zurich & d'*Hillerus*, j'ajoute ici les Figures suivantes.

A. La Rose rouge à cent feuilles, en Latin *Rosa rubra multiplex*. *Rosa rubra flore valde pleno* J. B.

Liliasphodelus luteus, dont on peut voir les caractères distinctifs à la bordure, c.

CANTIQUE, Chap. II. vers. 7.

Filles de Jérusalem, je vous adjure par
les chevreuils & les biches des champs,
que vous n'éveilliez ni ne réveilliez
point celle que j'aime, jusqu'à ce qu'elle
le veuille.

Filles de Jérusalem, je vous conjure par
les chevreuils & par les cerfs de la
campagne, de ne point réveiller celle
que j'aime, & de ne la point tirer
de son repos, jusqu'à ce qu'elle s'éveille
d'elle-même.

ON jure ordinairement par ce qu'on a de
plus cher: ainsi nous lisons dans *Virgile*
(*Aeneid.* L. IV.) cette prière que *Didon* fait
à *Enée*.

- - per ego has lacrymas dextramque tuam te,
(Quando aliud mihi jam miseræ nihil ipsa reliqui)

Per connubia nostra, per inceptos Hymenæos:
Si bene quid de te merui, fuit aut tibi quidquam

Dulce meum.

„ Je vous conjure par ces larmes, & par votre
„ main droite, puisqu'enfin ce sont les seules

„ choses qui me restent dans mes malheurs;
„ par notre hymen commencé; si j'ai pu vous
„ rendre quelque service, ou que vous ayez
„ goûté quelque douceur avec moi". Il y en
a qui croient que, jurer par les chevreuils
& les biches, c'est comme si on juroit par
le nom de DIEU à qui elles appartiennent;
d'autres croient que ce jurement se rapporte aux
Fidèles, ce qui fait que quelques-uns ont prétendu
prouver par ce Passage le culte & l'adoration
des Saints. Mais ici jurer, & adjurer, ne
signifie autre chose, sinon demander, ou prier
avec instance. Les deux Versions de Zurich
portent: *Obtestor vos. Ich ermahne euch hoch
und theuer*; à quoi revient fort bien le mot
Français, *conjurer*.

P L A N C H E DXCIX.

L'Epoux comparé au Chevreuil.

CANTIQUE, Chap. II. vers. 9.

Mon bien-aimé est semblable au chevreuil,
ou au fan des biches. - - -

Mon bien-aimé est semblable au chevreuil,
ou à un fan de biche. - - -

ON trouve une expression toute semblable au
vers. 17. du même Chapitre: *Retourne,*
mon bien-aimé, comme le chevreuil ou le fan
des biches sur les montagnes fendues, (*Bather*
ou *Beth-er*); & au Chapitre VIII. 14. *Mon*
bien-aimé, fui-t'en aussi vite qu'un chevreuil,
ou qu'un fan de biche, sur les montagnes des
drogues aromatiques. Ici, & dans les Passages
que nous venons de citer, l'Original emploie le
mot *Opher* qu'on ne trouve nulle-part dans l'E-
criture Sainte; que dans ce Cantique, & qui est
aussi inconnu aux Interpretes Syriens & Chal-
déens, mais fort usité parmi les Arabes, qui ap-

pellent les Petits du Chamois, *Algophro*, *Alga-*
phro. Il est certain que les Grecs distinguoient
avec beaucoup de soin l'âge des Cerfs, & qu'ils
leur donnoient differens noms suivant le nom-
bre de leurs années; ce qui s'observe aussi parmi
nos Chasseurs Allemands. Les Grecs appelloient
les Cerfs de deux ans, *ωατταλίου, σπαθίου* (*ωατ-
τίς σπαθίς*) & ce nom étoit une métaphore prise
de la navette d'un Tisseran; ils les nommoient
aussi *ἀρχαίαι*; or *ἀρχαία* *ἐστὶ μαλακὰ*, signifie
de la laine molle. *Bochart* (*Hieroz.* P. I. L.
III. c. 24. 25.) dérive le mot *Opher* du nom
Arabe *Pharon*, qui signifie le poil qui est sur
les



CANT. Cap. II. v. 9.
Sponsus Capreae similis.

Hohel. Cap. II. v. 9.
Der Geliebte wie ein Reh-Hocklein.

les habits, & ce poil follet que l'on voit sur le visage, le cou, & les oreilles; parce qu'ordinairement les jeunes Fans ont le bois couvert d'un tendre duvet. Les Interpretes allèguent diverses raisons de la comparaison si souvent réitérée dans le Cantique, entre JESUS-CHRIST l'Epoux de l'Eglise, le Chevreuil, & le Fan des Biches. *Origene (in Cantic. Hom. 3.) S. Gregoire de Nyffe (Hom. 5.)* & plusieurs autres Peres disent que c'est à cause de la vue perçante dont ces sortes d'animaux sont doués, & ils ap-

pliquent cela à la Toute-science de JESUS-CHRIST. Je croirois qu'il vaudroit mieux expliquer cette allégorie par la prompte exécution de la Volonté divine, qui s'est sur-tout manifestée dans la propagation du Regne de JESUS-CHRIST parmi les Nations; parce que dans les endroits que nous venons de citer, il est expressément parlé de la vitesse, soit pour s'approcher, ou pour s'enfuir. Mais je laisse à d'autres l'entier éclaircissement de cette matiere, qui n'est point de mon ressort.

CANTIQUE, Chap. II. vers. 11. 12. 13.

Car voici l'Hiver est passé, la pluie est passée, & s'en est allée:

Les fleurs paroissent en la terre, le tems des chansons est venu, & la voix de la tourterelle a déjà été ouïe dans notre contrée:

Le figuier a jetté ses premières figues, & les vignes ont des grappes & rendent de l'odeur. Leve-toi, ma grande amie, ma belle, & t'en viens.

Car l'Hiver est déjà passé, les pluies se sont dissipées & ont cessé entièrement:

Les fleurs paroissent sur notre terre, le tems de tailler la vigne est venu, la voix de la tourterelle s'est fait entendre dans notre terre:

Le figuier a commencé à pousser ses premières figues, les vignes sont en fleur & on sent la bonne odeur qui en sort. Levez-vous, ma bien-aimée, mon unique beauté, & venez.

Ces Versets contiennent une description de l'agréable Printemps, qui ramène la verdure dans nos champs, & qui fait que nos arbres se couvrent d'un épais feuillage. Ici l'Auteur du Cantique ne parle point en Astronome, en commençant sa description par l'entrée du Soleil dans le Signe du Bélier; mais il parle des effets que produit son élévation dans le Pais où Salomon habitoit.

Car voici, dit-il, l'Hiver est passé, la pluie est passée & s'en est allée. Quant à nous, & les autres Peuples qui sont encore plus Septentrionaux, nous nous exprimerions ainsi: *L'Hiver est passé, la neige est passée.* Il est évident que Salomon parle ici de l'Hiver des Orientaux, qui consiste dans des pluies continuelles pendant plusieurs mois, quoique quelquefois interrompues. C'est alors que DIEU fait que chacun se renferme chez soi, pour reconnoître tous ses ouvriers. Les bêtes se retirent dans leurs tanières, & elles demeurent dans leurs repaires. Ou: DIEU met comme un sceau sur la main de tous les hommes, afin qu'ils reconnoissent leurs œuvres. Alors la bête rentrera dans sa tanière, & elle demeurera dans sa caverne. Job XXXVII. 7. 8.

Les fleurs paroissent en la terre, le tems des chansons est venu, & la voix de la tourterelle a déjà été ouïe dans notre contrée. Car au Printemps, la chaleur du Soleil qui commence à se faire sentir peu à peu, ouvre les pores de

la terre qui pendant l'Hiver avoient été resserrés par le froid, ou remplis d'eau; alors les animaux & les végétaux reprennent une nouvelle vigueur, les corps tant solides que fluides sont agités d'un mouvement nouveau. La description du Printemps que nous lisons dans *Ovide (Fast. I.)* convient fort bien avec ce que Salomon dit dans les Versets que nous venons d'expliquer.

Omnia nunc florent, nunc est nova temporis ætas,

Et nova de gravido palmitis gemma tumet;
Et modo formatis aperitur frondibus arbor,

Prodit & in summum seminis herba solum;
Et tepidum volucres concentibus æra mulcent.

„ La saison se renouvelle, toutes les plantes se
„ couvrent de fleurs; la vigne commence à
„ pousser de nouveaux bourgeons, les arbres se
„ revêtent d'un tendre feuillage; l'herbe germe,
„ & couvre la surface de la terre; les oiseaux
„ mêlent la mélodie de leur chants aux douces
„ haleines des Zéphirs”.

La Tourterelle, *Thor*, est un de ces oiseaux dont le retour nous annonce le Printemps, ou l'Eté suivant le style des Juifs; c'est un oiseau de passage, qui disparoit pendant l'Hiver, & qui revient avec le Printemps. Jer. VIII. 7. *Même la cigogne a connu dans les cieux sa saison;*

la tourterelle, & l'hirondelle, & la grue ont pris garde au tems qu'elles doivent venir. Ou : Le milan connoit dans le ciel quand son tems est venu; la tourterelle, l'hirondelle, & la cigogne savent discerner la saison de leur passage. Aristote (Histor. L. VIII. c. 3.) s'exprime ainsi : La tourterelle, dit-il, se montre pendant l'Eté, & disparoit pendant l'Hiver. Varron (Rustic. L. III. c. 5.) dit que les Grives passent tous les ans la mer vers l'Equinoxe d'Automne pour venir en Italie, & la repassent ensuite pour s'en retourner vers l'Equinoxe du Printemps. Et que dans une autre saison on voit venir des Tourterelles, & des Cailles en grande quantité. Cicéron (de Finibus L. II.) assure que les Tourterelles aiment à changer de lieu. C'est ici le lieu d'examiner, à l'occasion du passage de Jérémie que nous venons de citer, si les oiseaux de passage quittent véritablement notre climat pour en aller chercher de plus chauds, ou bien s'ils se cachent seulement pendant l'Hiver. Pline (L. X. c. 24.) adopte le dernier sentiment quant aux Tourterelles : Il est plus vraisemblable, dit-il, qu'elles se mettent en mue, & se cachent. Aristote au même Livre que nous venons de citer, c. 12. croit au contraire qu'elles se retirent pendant l'Hiver dans des lieux chauds.

Kol battbor, La voix de la Tourterelle. Les Grecs disent τρουμός, du verbe τρούζω, d'où vient le nom de τρούγων, Tourterelle. Le verbe τρούζω dans son origine, & suivant Suidas, signifie ἰσχυρίζω, γογγύζω, ἀσήμεως λαλεῖν ὡδὴν ἢ τρουγών, ἐπὶ ἢ ἀσήμεως φθέγγεται, ἢ γογγυτικῶς, parler tout bas, murmurer d'une manière confuse, & gémir comme les tourterelles. Clement (Strom. L. V.) Γογγύζουσα ἡ τρουγών μέμφεται καταλαλῶν ἀχάριστον ἐμφάνουσα εἰ-

κένως ἐχονίζεσθαι. Le gémissement de la Tourterelle est fort désagréable, ce qui fait qu'on éloigne cet oiseau des maisons. Le verbe τρούζω signifie aussi πολυφωνεῖν, πολυλογεῖν, parler beaucoup, ce qui a donné occasion à ce Proverbe des Grecs : λαλίστερος τῶν τρουγόνων. Plus babillard qu'une Tourterelle. Eustathe (in Homeri Iliad. l. v. 31.)

Ὅς μὴ μοι τρούζητε παρήμενοι ἄλλοθεν ἄλλος.

„ J'empêcherai bien que votre babil m'étourdisse, se continuellement les oreilles”. Theocrite (in Syracusis) décrit ainsi le babil des femmes :

Τρουγόνες ἐκκναίσουσι πλατυδόδοισι ἅπαντα.

„ Comme les Tourterelles, elles vous étourdissent, sent continuellement de leur babil”. Ce n'est pas à moi à expliquer le gémissement de la Tourterelle mystique.

Le figuier a jetté ses premières figues, & les vignes ont des grappes, & rendent de l'odeur. On lit dans le Verset précédent, les fleurs paroissent en la terre. L'Hébreu Nitsab signifie proprement la fleur d'un arbre, qui vient immédiatement après le bourgeon. Ici l'Auteur sacré parle de l'Eté. Il faut remarquer que le Figuier ne porte point de fleurs, mais de petites figues que le Texte appelle *Paggeha*. Et *Semadar* ne signifie proprement pas les fleurs de la Vigne, mais les petites grappes qui paroissent après que la fleur est tombée, pendant que les autres Vignes fleurissent encore, & répandent une odeur agréable. Il paroît par cet endroit de l'Ecriture, qu'en Orient le Figuier jettoit ses premières figues, en même tems que la Vigne produisoit ses petites grappes.

CANTIQUE, Chap. II. vers. 15.

Ma colombe qui te tiens dans les fentes de la roche, aux cachettes des lieux escarpés, fai-moi voir ton regard.

Les trous & les nids des Colombiers sont nommés *Arybboth*. Quelles sont ces volées épaisses comme des nuées, qui volent comme des pigeons à leurs trous? Isaïe LX. 8. Mais lorsque les Pigeons sont poursuivis, ils nichent où ils peuvent. Habitans de Moab, quittez les villes, & demeurez dans les roches, & soyez comme le pigeon qui fait son nid aux côtés de la gueule du pertuis. Ou : Dans les plus hautes ouvertures des rochers. Jer. XLVIII. 28. Le Texte nous apprend que lorsque le Pigeon est poursuivi, il se retire dans les fentes de la roche, כְּחִנִּי הַפֶּלֶא, proprement dans les cre-

Vous qui êtes ma colombe, vous qui vous retirez, dans les creux de la pierre, dans les enfoncemens de la muraille, montrez-moi votre visage.

vasses de la roche, aux cachettes des lieux escarpés כְּחִנִּי הַפֶּלֶא, aux cachettes de l'escalier. Les Septante ont traduit, ἐν ὥτρυν τῆς πέτρας ἐχόμενα τῷ προτείχισματός, sous la couverture de la pierre contre la muraille. Ainsi nous lisons dans Homère (Od. L. XII.)

Ἴριξ οὖν πέλεια· ἐπειγομένη δ' ἄρα κίη
Κήραμον ἐς ὥτρυν κατεδύσατο. - -

„ Un Epervier poursuivoit une Colombe; mais celle-ci se voyant pressée de près, se retira dans le creux d'un rocher”. Et Iliad. 495.

- - - Φύγει, ὡς τὰ πέλεια,
Ἡραθ' ὅφ' ἱρῆκος κοίλῃ εἰσέπτατο πέτρῃ.

„ Il fuit comme une colombe qui s'envole dans
„ le creux des rochers, pour éviter la poursuite
„ d'un épervier". Il est bon de remarquer ici,
qu'en Orient il y a une si grande quantité de
Pigeons, qu'ils ne sont pas toujours renfermés
dans des Colombiers, en sorte qu'on en trouve
souvent dans les cavernes & dans le creux des
rochers. *Virgile*:

*Qualis spelunca subito commota columba,
Cui domus, & dulces latebroso in pumice nidi.*

„ Tel qu'une colombe qu'on va troubler dans le
„ creux d'un rocher, où elle fait sa demeure &
„ son nid". Nous lisons aussi dans *Diodore*,
que *Semiramis* fut enterrée parmi les rochers,
dans des lieux où un grand nombre de pigeons
venaient se nicher, εἰς τινὰς ἐρήμους, & πετρῶδους
τόπους, οἱ οὗτοι πολλὰς πολλὰς περὶ τὴν ἐντροπὴν
εἰσβάτες. Les Juifs peuvent chercher sous l'em-
blème de cette Colombe mystique, leur Eglise
qui fut presque réduite aux abois sur les bords
de la Mer Rouge: Les Docteurs Chrétiens peu-
vent aussi y chercher l'Eglise de la nouvelle Al-
liance, dispersée, errante, & fuyant tantôt dans
un lieu, tantôt dans un autre.

CANTIQUÉ, Chap. II. vers. 16.

*Prenez-nous les renards, & les petits
renards qui gâtent les vignes, de-
puis que nos vignes ont des grappes.*

Les Renards sont des animaux carnaciers,
mais ils mangent aussi l'herbe, & les fruits
de la campagne. Cette vérité que le Texte éta-
blit, est confirmée par l'expérience. On en trou-
ve divers témoignages dans les Auteurs profa-
nes. *Nicandre (in Alexipharm. v. 185.)*

Ποτέρην ὅτε βότρυν εἶνα κικὰς ἀλώπηξ.

„ Le Renard rusé fait beaucoup de tort aux rai-
„ sins". *Theocrite (Idyll. 1.)*

Πυρραῖαις τρυφύλαισι καλὸν βέβριθεν ἀλῶα
τὴν ὀλίγος τις κῆρος ἐφ' αἰμασίῃσι φυλάσσει
Ἡμερὸς, ἀμφὶ δὲ μὴ δὴ ἀλώπηκις ἀμ' ἐν ὄρχας
Φοιτῇ, σινάμενα τὰν τρώξιμον &c.

„ Lorsque nos raisins commencent à mûrir, on
„ en confie la garde à un petit garçon qui se
„ cache dans les haies. Deux Renards rôdent
„ autour de lui, & en mangent les grappes &c.
Idyll. 5.

Μισῶ τὰς δασυκέρκας ἀλώπεκας, αἱ τὰ Μίκωνος
Ἀεὶ φοιτᾶσαι τὰ ποθίσπερα ραγίζοντι.

„ Je hais ces Renards à grosse queue, qui vien-
„ nent vers le soir ravager les vignes de Micon".
*Phedre (Fable du Renard & de la Grappe de
raisin)*:

*Prenez-nous les petits renards qui dé-
truisent les vignes, car notre vigne
est en fleur.*

*Fame coacta vulpis alta in vinea
Uvam adpetebat, summis saliens viribus:
Quam tangere ut non potuit, discedens ait,
Nondum matura est, nolo acerbam sume-
re.*

„ Un Renard pressé par la faim, voyant une
„ grappe de raisin au haut d'une treille, fai-
„ soit tous ses efforts pour l'attraper en sautant,
„ mais voyant qu'il n'en pouvoir venir à bout,
„ il dit en s'en allant: Elle n'est pas encore mu-
„ re, je ne veux pas la manger verte". *Galien
(de Aliment. Facult. L. III. c. 2.)* rappor-
te, que les Chasseurs mangent en Automne les
Renards, parce qu'alors ces Animaux s'étant
nourris de raisin, la chair en est grasse & ten-
dre. Mais je doute que nos Chasseurs s'accom-
modassent d'un pareil ragoût. On doit remar-
quer pour l'explication de notre Texte, que les
Renards sont fort communs en Asie, ce qui est
confirmé par l'histoire de *Samson*, si toutefois il
est vrai que ce fût des Renards que ce Héros
attacha ensemble par la queue. *Elien (Hist. L. XVII. c. 17.)* rapporte que dans le voisinage
de la Mer Caspienne, il y a une si grande quan-
tité de Renards, que non-seulement ils remplis-
sent les campagnes, mais qu'ils entrent jusques
dans les Villes, & pénètrent même dans les
maisons.

CANTIQUE, Chap. II. vers. 17.

Mon bien-aimé est à moi, & je suis à lui; il pait son troupeau parmi le muguet. Avant que le vent du jour souffle, & que les ombres s'ensuyent, retourne, mon bien-aimé, comme le chevreuil, ou le fan des biches, sur les montagnes de Bether.

Mon bien-aimé est à moi, & je suis à lui; il se nourrit parmi les lys. Jusqu'à ce que le jour commence à paraître, & que les ombres se dissipent peu à peu, retournez, mon bien-aimé, & soyez semblable à un chevreuil, & à un fan de cerf qui court sur les montagnes de Bether.

Nous avons expliqué au vers. 9. ce qu'on doit entendre par *Opher*, que nous avons traduit par un *Chevreuil*, ou *Fan de Biche*. Ici le Bien-aimé pait son troupeau parmi les lys, & au-lieu de l'herbe des champs, il se nourrit de Simples, & des fleurs les plus excellentes, qui croissent sur les montagnes de *Bether*, proprement, les montagnes fendues; nom qui leur a peut-être été donné à cause des fentes dont ces montagnes étoient remplies, comme il arrive à tous les lieux montueux, qui sont ordinairement cavés par les pluies ou les torrens qui descendent du haut des montagnes:

ou bien ces montagnes étoient peut-être naturellement crevassées, comme la *Montagne de Pilate*, dans le Canton de Lucerne: ou bien enfin parce que ces montagnes ont pu être remplies de cavités. Les *Septante* portent, ὄρη κοιλωμάτων, les montagnes des cavités; d'autres lisent ὄρη κυκλωμάτων, les montagnes en cercle, & peut-être que ces Interprètes au-lieu de *Bether* auront lu *Cether*, qui signifie une Couronne. Et en ce sens on pourroit appeller ὄρη כתר, Montagnes couronnées, celles qui sont autour de Jérusalem, Ps. CXXV. 2.

CANTIQUE, Chap. III. vers. 6. (5.)

Filles de Jérusalem, je vous adjure par les chevreuils, & par les biches des champs, que vous n'éveilliez ni ne réveilliez point celle que j'aime, jusqu'à ce qu'elle le veuille.

Filles de Jérusalem, je vous conjure par les chevreuils, & par les cerfs de la campagne, de ne point réveiller celle qui est la bien-aimée, & de ne la point tirer de son repos, à moins qu'elle-même ne s'éveille.

Voyez sur CANTIQUE, Chap. II. vers. 7.





CANT. Cap. IV. v. 1.
Pili Sponsi ut grex caprarum.

Hohel. Cap. IV. v. 1.
Die Locken des Freündes wie eine Ziegen-Heerde

P L A N C H E DC.

Les cheveux de l'Épouse comparés à un Troupeau de Chevres.

CANTIQUE, Chap. IV. vers. 1.

Te voilà belle, ma grande amie, te voilà belle: tes yeux sont comme ceux des colombes entre tes tresses: tes cheveux sont comme un troupeau de chevres qu'on tond, comme elles sont descendues de la montagne de Galaad.

Que vous êtes belle, ô mon amie, que vous êtes belle! vos yeux sont comme ceux des colombes, sans ce qui est caché au dedans. Vos cheveux sont comme des troupeaux de chevres qui sont montées sur la montagne de Galaad.

Nous avons parlé des yeux de la Colombe, sur le Chap. I. v. 15. Ici les cheveux de l'Épouse sont comparés à un Troupeau de Chevres, *כַּשֵּׁי צֹאן עֲרֵב*; *ἀγέλας τῶν αἰγῶν*, au poil des Chevres, les plus longs. On peut voir ce que j'ai dit sur Exod. XXV. 4. où il est écrit qu'on employa pour la structure du Tabernacle du poil de Chevres, & où l'Original porte *כַּשֵּׁי*, des Chevres. On peut donc expliquer ainsi nos Versions, & c'est même le sens qu'on doit leur donner: *Tes cheveux sont comme le poil des Chevres.* Les mêmes expressions sont répétées au Chap. VI. 4. A l'occasion de cette expression du Texte, je vais rapporter un passage d'Élien L. XVI. c. 30. *Ἐν Λυκίᾳ λέγουσι καλλισθένης ὁ Ὀλυνθίος κείρεσθαι καὶ τὰς αἰγὰς ὡς περὶ ἐν πανταγῇ τὰ πρόβατα, γίνεσθαι καὶ δασυτάτας, καὶ εὐτρυχὰς δένει τὰς αἰγὰς, ὡς εἰπεῖν βοτρυχὺς, ὡς τινὰς ἑλικὰς κόμης ἐκρητίζουσι αὐτῶν.* Callisthenes rapporte qu'en Lycie on tond les Che-

vres, comme on fait par-tout ailleurs les Brebis. Car les Chevres de Lycie ont le poil en grande quantité & très beau; on le prendroit pour des cheveux frisés & bouclés. C'est aussi l'explication qu'en donne S. Gregoire de Nyffe, (sur le Cant. Hom. 13. Il paroît que les Chevres aimoient sur-tout à paître sur les montagnes de Galaad, qui étoient remplies d'arbres & de plantes résineuses, comme l'Olivier, le Lentisque, & le Térébinthe, qui produisent le meilleur lait: (Dioscoride L. II. c. de Lacté.) Aussi lisons-nous qu'une troupe d'Ismaélites qui passoient, & qui venoient de Galaad, portoient sur leurs chameaux des drogues, du baume, de la résine, & de la myrrhe, Gen. XXXVII. 25. Et Jérém. VIII. 22. N'y a-t-il point de baume en Galaad? Jérém. XLVI. 11. Monte en Galaad, & prends du baume, Vierge, fille d'Egypte.

CANTIQUE, Chap. IV. vers. 2.

Tes dents sont comme un troupeau de brebis tondues qui remontent du lavoir, & qui sont toutes deux à deux, & il n'y en a pas une qui soit stérile.

Vos dents sont comme des troupeaux de brebis tondues qui sont montées du lavoir, & qui portent toutes un double fruit, sans qu'il y en ait de stériles parmi elles.

Ici la Version Latine de Zurich ne s'accorde point avec l'Allemande. La première porte: *Dentes tui sunt sicut grex ovium concinnæ ton-*

sarum: la seconde: Deine Zähne sind wie eine Heerd Schaafse, welche in der ordnung gehen. La première est conforme à l'expression

des Septante, ὀδόντες οὕτως ὡς ἀγέλαι τῶν κίκαρι-
ναι: Vos dents sont comme des troupeaux de
brebis tondues. On lit dans l'Original *ketsub-
both*, terme qui ne s'emploie point lorsqu'on
parle de la tonte des Moutons. La racine *kat-
sabb* signifie proprement *couper du bois*, le *do-
ler*, ce qui doit s'accorder avec le sens des ter-
mes que l'Original emploie. On dolo ordinai-
rement les pièces de bois, afin qu'étant entière-
ment unies, tous les points de leurs surfaces se
touchent & se joignent immédiatement entre
eux. On peut fort bien appliquer ceci aux dents,
qui sont arrangées avec tant d'ordre & de symé-
trie, que l'une ne passe point l'autre. *Aben
Ezra*, *R. Kimchi*, *Pagninus*, adoptent cette
explication, & traduisent ainsi ce verset: Vos
dents sont comme des troupeaux de brebis éga-
les. La Version de *Junius* porte: Vos dents
sont semblables à un troupeau de bêtes égales.
Car on estime les dents non-seulement à cause
de leur blancheur, mais aussi à cause de leur ar-
rangement & de leur proportion entre elles. On
trouve un passage dans *Lucien* (*in Imaginibus*)
qui convient fort bien ici: πολλὴν μειδιάσαντά γε,
ὡς Πολύκρατες, ὀδόντας ἐξέφηκε, πῶς αἱ εἰ ποιμαίαι,
ὅπως μὲν λευκὰς, ὅπως δὲ συμμετρὰς, καὶ πρὸς ἀλ-
λῆλας συνπροσμένους, εἶπε κάλλιστον ὄρμον εἶδος ἐκ
τῶν φιλοπυλάτων καὶ ἰσομεγέθων μαργαρίτων, ὅπως
ἐπὶ τῆς ἐπιφάνειας. Se mettant à rire, il fai-
soit voir ses dents; mais comment vous décri-
re leur blancheur, leur égalité, leur propor-

tion? Elles étoient aussi belles, aussi blanches,
& aussi bien arrangées que le plus beau collier
de perles que vous ayez jamais vu.

Les Brebis conçoivent pour l'ordinaire une
fois l'an, & ne portent qu'un seul Agneau. Le
Texte parle pourtant d'un double fruit. Mais
le mot de *Brebis* n'est point dans l'Original, où
il y a seulement le mot de *Troupeau*. Il paroît
cependant par le Chap. VI. 5. du Cant. qu'on
doit ici sousentendre les Brebis, parce qu'en cet
endroit elles sont expressément nommées. On
trouve aussi sur cela des passages dans les Au-
teurs profanes. *Aristote* (*Hist. L. VI. c. 19.*)
dit qu'il y a des Brebis & des Chevres, qui non-
seulement mettent bas un ou deux Petits, mais
qu'il s'en trouve aussi qui en font trois ou qua-
tre. Et *in Mirabil.* il dit qu'il y en a qui por-
tent deux fois l'an, & que chaque portée est de
deux Petits. Les Grecs appelloient ces sortes
de Brebis δικύμα πρόβατα, (ὅτι τὸ δις κύν.) *Sui-
das* & *Phavorin* les appellent, δικύμα, τὰ δι-
δυμοτόκα πρόβατα. Les anciens Romains les ap-
pelloient *Ambegna*, comme s'ils croyoient qu'el-
les portassent un agneau de chaque côté.
(*Fulgence*, de *prisco sermone ad Chalcedium*,
c. 6.) Les Grecs attribuoient cette fécondité des
Brebis à *Apollon Nomius*, à qui *Callimaque*
demande dans une *Hymne*, qu'il rende sa Brebis
féconde en la faisant porter deux fois l'an:

Ἡ δὲ μιν διδυμοτόκος διδυμοτόκος αἶψα γένιτο.

CANTIQUE, Chap. IV. vers. 3.

Tes lèvres sont comme un fil teint en é-
carlate: ton parler est gracieux: ta
temple est comme une pièce de pomme
de grenade par devant tes tresses.

Vos lèvres sont comme une bandelette
d'écarlate: votre parler est agréable:
vos joues sont comme une moitié de
pomme de grenade, sans ce qui est ca-
ché au dedans.

UNE Fille belle, sage, modeste & vertueu-
se, telle que celle à qui l'Épouse du Can-
tique est comparée, doit avoir la peau des lèvres
& du visage fine & délicate. Ce trait de beau-
té est préférable à l'éclat des Roses. La rou-
geur du sang paroît à travers les plus petits vais-
seaux, & répand sur le visage cet aimable ver-
millon, qu'on prend toujours pour un signe de
pudeur & de modestie. C'est ce qui fait que
l'Époux du Cantique compare les lèvres de sa
Bien-aimée à un fil teint en écarlate, & ses
joues à une pièce de pomme de Grenade, à une
Grenade coupée par le milieu, dont le dedans

est agréablement mêlé de blanc & de rouge:
ensorte que l'Épouse du Cantique efface par la
rougeur de ses lèvres celle des Roses, & que
son teint est plus blanc que la neige. Les Sep-
tante traduisent: ὡς σπαρτίον τὸ κόκκινον χεῖλη σου,
- - ὡς λέπυρον ῥοῶς μὴδὲν σε ἐκτὸς τῆς σιωπῆτός
σου. Tes lèvres sont comme un fil d'écarlate
- - Tes joues sont comme l'écorce d'une grena-
de hors de ton silence. Il n'est pas inutile de
remarquer ici, que les Docteurs Talmudistes ap-
pellent la partie supérieure de la joue פה, פה,
Les grenades du visage.

CANTIQUE, Chap. IV. vers. 5.

*Tes deux mammelles sont comme deux
enfants jumeaux d'une chevrette, qui
paissent parmi le muguet.*

*Vos deux mammelles sont comme deux
petits jumeaux de la femelle d'un che-
vreuil.*

Comme la beauté de toutes les parties dou-
bles du corps consiste en leur exacte res-
semblance, l'Auteur sacré compare les deux
mammelles de l'Épouse aux deux enfans ju-
meaux d'une Chevrette, qui sont égaux, &
qui se ressemblent. Plante parlant de la ressem-
blance de deux Jumeaux, s'exprime ainsi dans
le Prologue des *Menechmes*:

*Si nati sunt filii duo gemini,
Ita forma simili pueri, ubi mater sua
Non internosse posset, quæ mammam dabat,
Neque adeo mater ipsa, quæ illos pepererat.*

„ Deux enfans jumeaux nâquirent, & apporte-
„ rent en naissant tant de ressemblance entre
„ eux, que la mère qui les allaitoit & les avoit
„ portés dans son sein, ne pouvoit point en
„ faire de difference”. *Ovid. (Metam. L. XIII.
Fab. 8.)*

*Inveni geminos, qui tecum ludere possint,
Inter se similes, vix ut dignoscere possis,
Villosæ catulos summis in montibus ursæ.*

„ J'ai trouvé deux jumeaux, qui pourront jouer
„ avec vous; il sont si ressemblans entre eux,
„ que vous aurez de la peine à les distinguer:
„ ce sont les Petits d'une Ourse qui se tient sur
„ le haut des montagnes”. C'est ce qui fait
qu'*Homere (Iliad. π')* appelle le *Sommeil* & la
Mort, deux jumeaux, à cause de la ressem-
blance qui est entre eux:

Ὕπνος & Θάνατος διδυμάων.

Les Latins se servent aussi des mots *geminus*,
& *gemellus*, *Jumeau* & *Jumelle*, pour expri-
mer la ressemblance. Ainsi *Pacuvius* dans son
Hermione, cité par *Nonnius*, s'exprime ainsi:

Par fortitudo, gemina confidentia.

„ Ils avoient un courage égal, & une égale
„ audace”. Et *Horace*, L. II. Sat. 3.

- - - par nobile fratrum

*Nequitia & nugis, pravorum & amore ge-
mellum.*

„ Ces deux freres se ressembloient par toute for-
„ te de desordres, de sottises & de friponne-
„ ries”. L. I. Ep. 10.

- - - hac in re scilicet una

Multum dissimiles, ad cætera penè gemelli.

„ Ils n'étoient différens qu'en cela; quant au
„ reste, ils se ressembloient parfaitement”. *Plau-
te (in Trivolaria)* donne l'épithète de *sororian-
tes*, aux mammelles qui se ressemblent. Mais
Bochart (Hieroz. P. I. L. III. c. 24.) prétend
qu'ici il ne s'agit point des mammelles entières,
dans la comparaison que le Cantique fait avec
les jumeaux d'une Chevrette qui paissent par-
mi le Muguet, mais des mamelons seule-
ment, & que les mammelles sont comparées
aux *Lys*, à qui elles ressemblent par l'éclat de
leur blancheur, & de qui les Anciens ont dit
qu'ils avoient été formés du lait de Junon. Nous
remarquerons en passant, que dans la Judée &
la Syrie les *Lys* croissent dans la campagne, sans
qu'on les cultive. *Matth. VI. 28.* il est parlé des
lys des champs. Voici un vers de *Calphurnius
(in Litigio)* qui servira à éclaircir notre Texte:

- - - en! aspicias illum,

Candida qui medius cubat inter lilia cervum?

„ Voyez ce Cerf qui est couché entre ces lys
„ blancs”.

Remarquons enfin au sujet des Chevres, qu'el-
les ne mettent ordinairement bas qu'une fois
l'an, quoiqu'il ne soit pas sans exemple qu'elles
portent deux fois, comme celles dont il est par-
lé dans le Texte.



P L A N C H E DCI.

Vien du Liban avec moi, mon Epouse.

CANTIQUE, Chap. IV. vers. 8.

*Vien du Liban avec moi, mon Epouse,
du Liban avec moi; regarde du som-
met d'Amana, du sommet de Scenir,
& de Hermon, des repaires des Lions,
& des montagnes des Léopards.*

*Venez du Liban, mon Epouse, venez
du Liban, venez; vous serez cou-
ronnée; venez de la pointe du mont
d'Amana, du haut des monts de Sa-
nir, & d'Hermon, des cavernes des
Lions, & des montagnes des Léopards.*

LE Léopard (*Pardus*, *παρδαλις*) est appelé dans l'Original *Namer*. Les noms qu'on lui donne chez les Orientaux, & sur-tout ceux de *Nimr*, plur. *Nümr*, *Nümrer*, plur. *Nümer*; & *Nemir*, plur. *Enmir*, *Enmür*, fém. *Nemirer*, qui sont en usage parmi les Arabes, ont beaucoup de rapport avec le nom Hébreu. (*Meninzi-ki Lex.* 5258. 5853. 6070.) La Fig. A. représente cet Animal, qui diffère du Tigre, & lui cède en grandeur; il en est encore différent par la forme de ses taches qui sont rondes, celles du Tigre étant en long. On voit par les Monuments qui nous restent de l'Antiquité, que cet animal étoit autrefois consacré à Bacchus. La Fig. B. est une Médaille de la Famille *Vibia*, où sur la Face on voit une tête de Bacchus couronnée de lierre; & sur le Revers cette Légende, C. VIBIUS VARUS, & un Autel surmonté d'un Masque & d'un Thyrsé, sur lequel une Panthere avance les pattes. Fig. C. une Médaille de *Gallien*, sur le Revers de laquelle on voit une Panthere, avec cette Légende, LIBERO P. CONS. AUG. Fig. D. une Médaille de *Constantin le Grand*, qui fut frappée à l'occasion de la victoire que *Crispus César* remporta sur les Francs, Nation très féroce, d'où vient qu'on la compare ici à une Panthere: cette action fut causée qu'après son retour il fut associé à l'Empire. La Médaille est tirée de *Beger. Thes. Brand.* Vol. III. p. 173. Fig. E. une Agathe où est gravé un Bacchus Indien à longue barbe, & à ses côtés une Panthere, tirée du même *Beger. Thes. Brand.* p. 15. Cet animal est le plus noble après le Lion, ce qui fait que non-seulement ici, mais en plusieurs autres endroits de l'Écriture, on les trouve nommés ensemble. *Isaïe XI. 6. Le Loup habitera avec l'Agneau, & le Léopard gîtera avec le Chevreau, le Veau, & le Lionceau, & le bétail*

qu'on engraisse, seront ensemble. Ou: Le Loup habitera avec l'Agneau; le Léopard se couchera auprès du Chevreau, le Veau, le Lion & la Brebis demeureront ensemble. Jérém. V. 6. Le Lion de la forêt les a tués, le Loup du soir les a ravagés, & le Léopard est au guet contre leurs villes; quiconque en sortira, sera déchiré. Ou: Le Lion de la forêt les dévorera, le Loup qui cherche sa proie sur le soir les ravira, le Léopard tiendra toujours les yeux ouverts sur leurs villes, & déchirera tous ceux qui en sortiront. Osée XIII. 7. Je leur ai donc été comme un grand Lion, & je les ai épies sur les chemins comme un Léopard. Ou: Et moi je serai pour eux comme une Lionne, je les attendrai comme un Léopard sur le chemin d'Assyrie. Les Auteurs Profanes associent aussi ensemble le Lion & la Panthere. Homère (Il. 1.)

"Οὐτ' ἐν παρδαλὶς τόσσον μέγας, ὥτε λέωντες.

„ Le Léopard ni le Lion n'ont pas tant de „ force". *Alceon* parle ainsi, (dans *Nonnus* L. V.)

"Αἶθε λέων με δάμασσεν οὐρίδρομος, "αἶθε με σύραν Πάρδαλις αἰολόνατος ἀνέχοισεν.

„ Plût à Dieu que j'eusse été la proie du Lion „ des montagnes, ou qu'un Léopard au dos „ marqueté m'eût saisi & déchiré!" Ce n'est pas à moi à examiner si les *Repaires des Lions* (*meonoth arajoth*), les *Montagnes des Léopards* (*harre nemerim*), étoient effectivement des montagnes de Palestine qui portoient ce nom; ou si bien si ces animaux féroces avoient leurs tanières sur les monts du Liban, de *Senir*, d'*Amana*, & d'*Hermon*. *Bochart* place la *Montagne des Léopards* qui est haute & ronde, à une



CANT. Cap. IV. v. 8.
Mecum à Libano Sponsa.

Hohel. Cap. IV. v. 8.
Frau, komm mit vom Libano.



CANT. Cap. IV. v. 13. 14.
Crocus, Curcuma.

Nahel. Cap. IV. v. 13. 14.
Saffran, Indischer Saffran.

une lieue du Liban. Ces montagnes quant au nom ressembloit fort à celles du Cap de Bonne-Esperance, qu'on a nommées *Tyger-Bergen*, (*Montagnes de Tigres*) à cause qu'elles sont tachetées comme les Tigres. *Kolb. Cap. Ben. Spei, p. 65.*

CANTIQUE, Chap. IV. vers. 11.

Tes levres, mon Epouse, distillent des rayons de miel; il y a du miel & du lait sous ta langue; & l'odeur de tes vêtements est comme l'odeur du Liban.

Vos levres, ô mon Epouse, sont comme un rayon qui distille le miel; le miel & le lait sont sous votre langue; & l'odeur de vos vêtements est comme l'odeur de l'encens.

SI quelque chose est capable de flater le goût & l'odorat, ce sont les rayons de Miel, le Miel lui-même, le Lait, & l'agréable parfum que répandent les fleurs & les plantes aromatiques, que l'Epoux du Cantique compare ici aux levres de son Epouse. Il parle de sa Sagesse sous l'emblème de ses vêtements, de ces vêtements de broderie avec lesquels elles sera présentée au

Roi, Pl. XLV. 15. qu'on parfumoit ordinairement, & sur lesquels on répandoit les plus agréables senteurs. Le Liban se prend ici pour toutes sortes d'arbres & de plantes qui croissent sur cette montagne, & en particulier pour la Vigne. Il aura une odeur comme celle du Liban, Osée XIV. 6.

PLANCHE DCII.

Le Saffran & le Curcuma.

CANTIQUE, Chap IV. vers. 13. 14.

Tes jettons sont un jardin de Grenadiers, avec des fruits délicieux de Troësne, avec l'Aspic:

Vos plants forment comme un jardin de délices rempli de pommes de Grenades, & de toutes sortes de fruits de Cypre, & de Nard:

L'Aspic, & le Saffran, la Canne odorante, & le Cinnamome, avec tout arbre d'Encens: Myrrhe, & Aloë, avec toutes les principales drogues aromatiques.

Le Nard, le Saffran, la Canne aromatique, & le Cinnamome avec tous les arbres du Liban s'y trouvent: aussi bien que la Myrrhe, & l'Aloës, & tous les parfums les plus excellens.

TOut ce qu'il y a de beau, d'aimable, de gracieux, tout ce qui peut servir à augmenter la beauté & les autres perfections d'une Epouse, tout cela est ici compris sous cette expression du Cantique: *Tes jettons sont un jardin de Grenadiers.* Les Septante ont traduit le mot *Megadim* par ἀρόδρα, qui a diverses significations. Les Auteurs qui ont

traité de l'Agriculture, entendent par-là ces fruits qui sont environnés d'une enveloppe ligneuse, comme les Noix. D'autres l'appliquent généralement à toutes sortes de fruits. *Theophraste* entend par-là les bayes & les fruits sauvages, qu'il distingue des Noix & des Pommes: *πλοῖστος τις ἀγορας προσελθὼν πρὸς τὰ κάρυα καὶ τὰ μύλα, ἢ τὰ ἀρόδρα τραγηατίζεσθαι ἀμὰ τῷ*
Ecc 2 πολὺν

πολύτιμοι προστάλιν. Lorsque le marché est le plus rempli, il s'approche des tas de noix, de pommes, d'αυρίδρια; & s'arrêtant là il se met à en manger, & à causer avec les marchands qui les vendent. Voyez Saumaise (in Solinum p. 430.)

Copher, Cyperus, Κύπρος, le Souchet. Voy. sur Cant. I. 14.

Nerd, Nardus, Νάρδος, Nard. Voy. sur Cant. I. 12.

Carcom, κρόκος, le Crocus, le Saffran, est une plante aussi distinguée par sa bonne odeur, que recommandable pour sa beauté, la variété de ses couleurs, & le fréquent usage qui s'en fait tant en Médecine que dans les cuisines. Je ne donne pas ici la préférence au Saffran vulgaire, mais à celui qu'on nomme Saffran des Indes, Crocus Indicus Garciae, C. B. Crocus Indicus Arabibus Curcum Officinis. Curcuma Bontii. Curcuma Parkins. Cyperus Indicus sive Curcuma Ger. Kerkem, Kürkum, comme le nomment les Arabes & les Persans, (Meninzk. Lex. 3923.) Suivant la description de Bontius, cette plante a les feuilles larges, à peu près semblables à celles de l'Hellébore blanc, mais unies. Sa racine ressemble à celle de la Gentiane. Sa fleur est

d'un très beau pourpre. Son fruit est hérissé de piquans, comme les chataignes. Sa graine est ronde & en forme de pois: cuite dans un bouillon de poule ou de chèvre, elle fournit une bonne nourriture, & tient la place d'un excellent médicament. On broie dans un mortier de marbre cette racine qui nous vient des Indes, on y ajoute de la poudre de Santal, & des fleurs odoriférantes, & on en prépare un onguent, dont les hommes & les femmes se frottent tout le corps; cette mixtion est souveraine contre les ardeurs de la fièvre & du Soleil, & contre la piquure des moucheron.

Il est parlé ensuite du Kaneh, κάλαμος, Cane, Roseau, que les Allemands nomment Fichtula, Kalmus. Voy. ce qui en est dit sur Exod. XXX. 23.

Kinnamon, Κιννάμωμον, Cinnamome, Zimmet. Voy. au même endroit.

Lebbonah, de l'Encens du Liban. Voy. sur Exod. XXX. 34.

Mor, μυρρα, Myrrhe, & Abaloth, Αλάδ, Aloe. Nous en avons traité ailleurs fort au long.

Fig. A. Le Crocus ou Saffran.

Fig. B. Le Curcuma.

CANTIQUE, Chap. IV. vers. 15.

O fontaines des jardins, ô puits d'eau vive, & ruisseau découlant du Liban.

C'est là qu'est la fontaine des jardins, & le puits des eaux vivantes, qui coulent avec impétuosité du Liban.

BEer maijim chaijim, Φρέαρ ἰδαίος ζῶντος, Puits d'eau vive, ne signifie pas indifféremment toutes sortes de Puits formés par un amas d'eaux qui se corrompent en croupissant; mais ceux dont les eaux viennent d'une Source vive. Les Fontaines de Modene, dont nous avons donné la description ailleurs, & qui sont expliquées dans un Traité entier de Ramazzini, intitulé, De Origine Fontium Mutinensium, peuvent donner une idée de celles dont parle notre

Texte. Ces Fontaines nous fournissent une belle image de ces eaux qui sortoient de dessous le seuil de la maison, Ezech. XLVII. 1-5. de ces eaux qui deviennent une fontaine d'eau saillante en vie éternelle, Jean IV. 14. VII. 38. Apoc. XXII. 1. Et par ces expressions, on doit entendre les dons du Saint Esprit, qui nous sont figurés aussi sous l'emblème des eaux qui passant par des canaux souterrains, découloient du Liban.

CANTIQUE, Chap. IV. vers. 16.

Lève-toi, Bize, & vien; vent de Midi, souffle par mon jardin, afin que ses drogues aromatiques distillent. Que mon bien-aimé vienne en son jardin, & qu'il mange de ses fruits délicieux.

Retirez-vous, Aquilon; venez, ô vent du Midi, soufflez de toutes parts dans mon jardin, & que les parfums découlent. Que mon bien-aimé vienne dans son jardin, & qu'il mange du fruit de ses arbres.

LE changement des vents, qui est d'une si grande utilité, est aussi une preuve évidente de la Sagesse & de la Bonté de DIEU. Cette

variation qui se remarque de momens en momens dans les airs, seroit pernicieuse aux Hommes, aux Plantes, & aux Animaux, si DIEU n'avoit

n'avoit pas eu soin d'y remédier. La santé consiste dans un équilibre parfait; & cet équilibre dépend d'un certain point indivisible, au-deçà ou au-delà duquel il ne peut subsister. C'est une balance, dont un des bassins venant à pancher, a besoin d'être relevé par un nouveau poids ajouté à l'autre. Cette révolution qui se fait continuellement dans les forces des Corps naturels, rend peu à peu à leur destruction entière, mais elle contribue aussi à leur conservation. Il en est de même des divers changemens de tems, des révolutions des années, du chaud, du froid, de l'humidité, de la sécheresse, & des différens degrés de pesanteur ou de légèreté dans l'air, du boire, du manger, du mouvement, du repos, de l'action, du sommeil, de la veille, des passions de l'ame, & de toutes les choses semblables. Il faut faire la guerre à nos passions, qui sont les ennemies déclarées de notre santé: car on diroit que le Corps de l'Homme, ainsi qu'une Forteresse, en est tantôt assiégé, & tantôt délivré. Lorsque la Bise, pour me rapprocher du Texte, vient à souffler, les vaisseaux & les fibres des corps vivans se roidissent, & se rétrécissent au même tems; ce qui ne peut durer ainsi, sans altération dans la santé: car alors la circulation des fluides deviendroit embarrassée, le cœur seroit suffoqué par une trop grande abondance de sang, & ce fluide lui-même venant à se coaguler causeroit une infinité de maladies. Ainsi notre vie se passeroit dans un Hiver perpétuel, sans que nous vissions jamais le tems de la Moisson, ou de l'Automne. Mais le vent du Midi vient au secours de la Nature, qui semble être sur le penchant de sa ruine; à peine fait-il sentir ses douces haleines, que le froid cesse, que toute la Nature se réchauffe, que les fibres se relâchent, que la circulation s'accélère, & que toutes les créatures reprennent une nouvelle vie. Ce vent cependant, tout bienfaisant qu'il est, ne doit pas souffler trop longtems; car alors les plantes pousseroient trop vite, les fleurs tomberoient des arbres, & les fruits mûriroient trop tôt. Il faut, pour bien mûrir nos fruits, que les vents se succèdent, & que la Nature soit rafraîchie tantôt par un vent, tantôt par un autre. Le tems qui reluit comme l'or, vient du Septentrion. Ou: L'or vient du côté de l'Aquilon, Job XXXVII. 21. Tel est l'effet de

l'Aquilon; voici celui que produit le vent du Midi, vers. 17. *Entens-tu comment tes vêtements sont chauds, quand il donne du relâche à la terre par le moyen du vent du Midi? Ou: Vos vêtements ne sont-ils pas échauffés lorsque le vent du Midi souffle sur la terre?* Il sera facile à un Prédicateur de l'Evangile de faire l'application de ce que nous avons dit, à l'Eglise, & aux dons du Saint Esprit. Ce divin Aquilon dissipe les ténèbres de l'Entendement, corrige les mouvemens déréglés de nos passions & de nos affections vicieuses, & enfin après qu'il a dissipé ces nuages, nous avons la consolation de porter nos regards sur le Soleil de Vérité. Car l'Esprit de Dieu est comme le feu de celui qui raffine, & comme le savon des foulons. Ou: Car il est comme le feu qui fond les métaux, & comme l'herbe dont se servent les foulons, Malac. III. 2. Mais lorsque le feu de la persécution est allumé, que les Chênes de Bazan & les Cedres du Liban sont ébranlés, que l'Eglise est dans un état violent & prête à succomber sous l'oppression, le vent du Midi (le Saint Esprit) fait sentir ses divines consolations; l'Eglise, qui gémissoit sous la tyrannie, commence à reprendre sa liberté & sa splendeur; ce même Esprit amènera la pluie du Printems & de l'Automne, & elle descendra comme la pluie sur le regain, & comme la menue pluie sur l'herbe fauchée de la terre. Ou: Et elle descendra comme la pluie sur une toison, & comme l'eau qui tombe des gouttières sur la terre, Psaume LXXII. 6.

Mes drogues aromatiques distilleront: *יְהוָה יְהוָה אֲפָרָא מִן*, c'est ainsi que les Septante traduisent ces paroles de l'Original *יִזְלֻ בִּסְמָמִי*. La Version Allemande de Zurich traduit un peu différemment: *Es wird sein Geruch allenthalben hingetragen werden*, ce qui est l'effet des vents qui répandent au loin les odeurs. L'écoulement des drogues aromatiques est un effet de la variation des vents. Le vent d'Aquilon resserant extrêmement les petits tuyaux des arbres, le suc résineux qu'ils contiennent est poussé à leurs extrémités, en sorte que dès que le vent du Midi vient à se faire sentir, il est disposé à s'échapper par les ouvertures qui se font d'elles-mêmes, ou par les incisions qu'on fait à l'arbre.

CANTIQUE, Chap. V. vers. 2.

- - - Car ma tête est pleine de rosée, & mes cheveux des gouttes de la nuit.

- - - Parce que ma tête est pleine de rosée, & mes cheveux de gouttes d'eaux qui sont tombées pendant la nuit.

L'Ecrivain sacré distingue ici *Tal*, la Rosée, & particulièrement celle qui tombe le matin, des *Resise lailah*, des gouttes de la nuit, c'est à dire le Serein, ou la Rosée de la nuit. *Tal* signifie chez les Arabes la Rosée en général; Tom. VII.

ils appellent *Nedan* celle du matin, & *Sedan* celle du soir. La première est appelée dans Osée VI. 4. & XIII. 3. *Tal mascheim*, *דְּפוֹס דְּפִי*, la Rosée du matin, & Sag. XI. 23. *פִּי דְּפוֹס דְּפִי*, une goutte de Rosée du matin.

CANTIQUE, Chap. V. vers. 5.

--- Et la myrrhe distilla de mes mains,
même la myrrhe franche de mes doigts,
sur les garnitures du verrouil.

--- Mes mains étoient toutes dégout-
tantes de myrrhe, & mes doigts é-
toient pleins de la myrrhe la plus pré-
cieuse.

*M*or obber, la Myrrhe qui passe. On doit
entendre par-là, la Myrrhe qui passe par
les mains des Marchands, une Myrrhe de
passirt. C'est sans doute, suivant l'expression des

Septante, δίκυρος καὶ πικρὴ, πλὴνης, de la
Myrrhe pure, non sophistiquée, telle qu'est la
Myrrhe liquide de la meilleure sorte, connue
sous le nom de *Stacté*.

CANTIQUE, Chap. V. vers. II.

Sa tête est un très fin or : ses cheveux
crépus, noirs comme un corbeau.

Sa tête est comme un or très pur : ses
cheveux sont comme les jeunes ra-
meaux des palmiers, & ils sont noirs
comme un corbeau.

*U*N beauté dans les cheveux des Hommes,
comme dans les plumes du Corbeau, est
d'être d'un noir luisant ; ce qui fait que les Grecs
appelloient πορέκρον χρώμα, une couleur très
noire & luisante, telle que celle du Jayet & du
Velours. On estimoit autrefois beaucoup les
cheveux qui étoient de cette couleur, & on se
donnoit beaucoup de peine pour l'imiter, com-
me on peut le voir dans *Martial*, L. III. Ep. 43.

*Mentiris juvenem tinctis, Lentine, capillis,
Tam subito Corvus, qui modo Cygnus eras.*

„ Vous nous l'en imposez, Lentinus, avec vos
„ cheveux teints : vous qui aviez, il n'y a qu'un
„ moment, les cheveux aussi blancs qu'un Cy-
„ gne, vous les avez maintenant noirs comme
„ un corbeau". *Apulée* L. II. loue des cheveux
qui seroient d'un noir bleuâtre, comme les plu-
mes du Corbeau. Et ici il est dit dans le Texte,
que les cheveux de l'Époux sont noirs comme
un corbeau, πόσυχαι-μέλανες αἱ κόραξ. Le mot
Arabe *Kutstsa* répond à celui des Hébreux *Ke-
rytsob*, & il signifie des boucles de cheveux qui
flottent sur le devant du front. Les Anciens es-

timoient tant la noirceur du Corbeau dans les
cheveux, qu'ils ont employé le secours de cet
oiseau pour se les teindre en cette couleur.
Pline L. XXIX. c. 6. dit que l'œuf de Cor-
beau étant broyé dans un vase d'airain, fait
devenir les cheveux noirs, si on s'en frotte seu-
lement la tête après s'être rasé. --- D'au-
tres se servent de sa cervelle, & de son sang,
mêlés avec du vin noir. D'autres le font cui-
re, & l'enferment pendant la nuit dans un va-
se de plomb. Ajoutons ce passage d'*Élien* L. I.
c. 48. J'entens dire, dit-il, que les œufs de
Corbeau font noircir les cheveux. Mais je crois
qu'en tout ceci, il y a plus de superstition, que
de raison ou d'expérience. Si on considère Sa-
lomon comme un Type de J E S U S-C H R I S T,
il faudra concilier ce qui est dit ici, avec ce qui est
rapporté *Dan. VII. 9.* où les cheveux de sa tête
sont dépeints comme de la laine nette ; & *Apoc.*
I. 14. où ses cheveux étoient blancs comme de
la laine blanche. Les cheveux noirs dans un
Jeune-homme signifient la force de cet âge, com-
me les cheveux blancs se prennent ordinairement
pour le symbole de la gravité & de la pruden-
ce des Vieillards.

CANTIQUE, Chap. V. vers. 12.

*Ses yeux sont comme ceux des colombes
sur les ruisseaux des eaux courantes,
lavés dans du lait, & comme en-
châssés dans des chatons d'anneaux.*

*Ses yeux sont comme les colombes qu'on
voit sur l'eau des ruisseaux, qui ont
été comme lavées dans du lait, &
qui se tiennent le long d'un grand cou-
rant d'eaux.*

SI l'excellente beauté des ouvrages de DIEU, que dans le stile profane on appelle Corps naturels, a été assez puissante pour porter les hommes à s'attacher à leur considération, quelle impression ne doivent pas faire sur un Chrétien ces mêmes Corps naturels, lorsque nous voyons que DIEU lui-même, & les mystères de notre sainte Religion, leur sont comparés? C'est à l'ignorance de la Physique qu'on doit uniquement attribuer ces erreurs grossières, qui sont répandues dans les Ecrits des Juifs, & dans ceux des anciens Peres. Et combien n'y a-t-il pas encore aujourd'hui de Théologiens & de Commentateurs, qui tombent dans le même défaut? S. Gregoire (sur Cant. IV.) se trompe sans doute, lorsqu'il dit que les Colombes se tiennent sur les ruisseaux des eaux courantes, pour pouvoir y appercevoir l'ombre des oiseaux de proie qui volent dans les airs, & échapper par ce moyen à leurs embûches. C'est peut-être l'oiseau qu'on nomme parmi les Arabes *Chatipho-dhillibi*, qui a donné occasion à ces vaines imaginations: car on dit que cet oiseau, épris de sa propre beauté, court incessamment après son

ombre. Les Juifs traduisent ces mots de l'Original, *שכור על מלאה* par, *enchâssés dans la plénitude*, & ils prétendent que les yeux des Colombes sont tellement enchâssés dans leurs orbites, qu'ils les remplissent entièrement, comme les pierres précieuses sont enchâssées dans leurs chatons. Mais on peut à juste titre en dire autant des yeux de tous les oiseaux, & de presque tous les animaux. Il est plus naturel, & plus conforme à la raison, de dire que les Colombes se tiennent ordinairement sur le bord des eaux courantes, pour pouvoir boire & se laver plus commodément. Varron (*De Re Rust. L. III. c. 7.*) dit qu'il faut qu'il y ait auprès des Colombiers une eau claire & courante, où les Pigeons puissent aller boire & se laver, ces oiseaux étant extrêmement propres. Et l'on doit remarquer que *מלאה* signifie une grande eau, un bassin rempli d'eau. Les Colombes en s'y lavant, se purifient & deviennent blanches, *בְּחָלָב*, *bechalabb*, comme si elles étoient lavées dans du lait, *λαλεσμένα ἐν γάλακτι*.

CANTIQUE, Chap. V. vers. 13.

*Ses joues sont comme un carreau de dro-
gues aromatiques, & comme des
tours d'odeur: ses lèvres sont comme
du muguet, elle distillent la myrrhe
franche.*

*Ses joues sont comme de petits parterres
de plantes aromatiques, qui ont été
plantées par les parfumeurs: ses le-
vres sont comme des lys qui distillent
la plus pure myrrhe.*

POUR se former une juste idée des Paraboles de Salomon, il faut connoître le génie des Orientaux, être versé dans les Langues, & avoir une connoissance particulière de l'Arabe; & avec tout cela, il arrive souvent encore que le vrai sens en est caché à ceux qui ne connoissent pas bien la nature des lieux, ni les diverses plantes qu'ils produisent. C'est ce qui fait qu'il est difficile de déterminer ce que c'est que *χρίνα* *ἐν ᾧ ἔρτα σμύρναν πύλην*, les Lys qui distillent la plus pure myrrhe. Aquila a traduit *ἐλεατήν*, choisie; Symmaque *πρωτεύαν*, première. Nous

ne connoissons aujourd'hui aucune espèce de Lys, ou d'Iris, d'où l'on puisse dire que la Myrrhe découle. Je croi même qu'il n'y a aucune plante qui puisse convenir ici, si ce n'est le grand Aloë, dont la fleur ressemble au Lys, & distille un suc balsamique: Plante qui à cause de sa beauté méritoit bien de trouver place dans les Jardins de Salomon, comme elle en trouve encore aujourd'hui dans les Orangeries des Rois & des Princes de l'Europe. Cette Plante fait l'admiration de tout le monde, tant à cause de sa grandeur qui surpasse celle de toutes les au-

tres, qu'à cause de la beauté & du nombre de ses fleurs, qui vont quelquefois au-delà de deux ou trois mille; & à cause aussi du suc qui en distille, qui paroît doux d'abord, mais dont l'arrière-goût est acide. On peut lire sur cette plante, *Scarella, Ragguaglio intorno al Fiore dell' Aloe Americana; & Vallisnieri, nelle sue Esperienze & Osservazioni*. On trouve la description de cette Plante dans *Munting, (in Aloidario P. I. titolo Aloes mucronato folio Americanae majoris.)* Quelques Interpretes voyant que la Myrrhe ne découloit d'aucunes sortes de Lys, ont cru pour cette raison devoir séparer les idées des termes que l'Original emploie, & que nous avons jointes ensemble dans nos Traductions. *Hillerus (Hierophyt. P. II. p. 25.)* traduit ainsi: *Vos joues sont comme des parterres d'aromates, comme des couches de parfums. Vos lèvres sont semblables aux lys, vos lèvres distillent la myrrhe qui a cours.*

Il est plus aisé de comprendre la comparaison des joues avec des *Parterres d'Aromates*, & les

Tours des boutiques de Parfumeurs. Les *Septante* ont traduit, *Σταγύες αὐτῆς ὡς Φιάλαι τῷ ἀρώματι φέρονται μυρεψικά*, *ses joues sont comme des phioles d'aromates qui jettent des parfums*. *Aquila* traduit *ῥαβδία*, *des sillons*. *רַבְדִּיָּה* signifie proprement, *des planches ou carreaux d'aromates*; & *עֲרֻרָה*, *une planche de jardin*. Mais on peut aussi entendre par-là toutes sortes de boîtes, ou de phioles remplies de parfums précieux, soit qu'elle soit carrée, ou de quelque autre figure. Il est plus difficile de déterminer ce qu'on doit entendre par *Migdeloth merkachim*. Nous l'avons traduit par, *des Tours d'odeurs*. *S. Jérôme* le traduit par des boîtes, & des layettes, telles que celles qui sont dans les boutiques de Parfumeurs. D'autres enfin traduisent encore différemment. On pourroit peut-être l'expliquer de ces Tours ou Pyramides de Confitures & de Parfums, qu'on sert ordinairement sur les grandes tables, au dessert.

CANTIQUE, Chap. V. vers. 14.

Ses mains sont comme des anneaux d'or, où il y a des chrysolites enchassés; son ventre est d'ivoire bien poli, couvert de saphirs.

ICi encore se trouvent des difficultés qu'on ne peut résoudre que par conjecture. *Tharschisch & Sapphir*, sont deux pierres précieuses qui étoient sur le Pectoral d'Aaron, auquel je renvoie le Lecteur. *Ses mains*, dit le Texte, *sont comme des anneaux d'or, où il y a des chrysolites enchassés*. Ce que les *Septante* traduisent ainsi: *Χεῖρες αὐτῆς τοπευταὶ χρυσῶν πεπληρωμέναι θαρσίς*, *Ses mains sont comme un tour d'or, remplies de tharsis*. La Vulgate, & la Version de Symmaque portent, *πληρῆς ὑακίνθων*, *remplies d'Hyacinthes*. La sixième Edition porte, *χρυσολίθων*, *de Chrysolites*; pour lesquels *Braunius* se déclare aussi. La Version Latine de *Zurich* traduit des *Hyacinthes*, & l'Allemande des *Turquoises*. *Gelilim*, ou *Gelile*, signifie proprement des anneaux, auxquels on attachoit les tapisseries, avec des cordons de soie. Les Interpretes prétendent que par-là on ne doit pas entendre ces anneaux enrichis de pierres, qu'on porte aujourd'hui aux doigts, mais plutôt le rond que le doigt Index, & le Pouce, formé avec les autres doigts de la main.

Le *Saphir* est plus connu; il conserve encore aujourd'hui son nom, & ses propriétés. *Son ventre*, dit le Texte, *est d'ivoire bien poli, couvert de saphirs*. On compare fort bien la peau à la blancheur de l'Yvoire. Les Allemands disent, *Er hat einen Leib wie Elfenbein*.

Ses mains sont comme si elles étoient d'or, & faites au tour; & elles sont pleines d'hyacinthe: sa poitrine est comme d'un ivoire enrichi de saphirs.

Ovide (Met. III.) parlant de la blancheur du cou, dit:

Impubesque, & eburnea colla.

„Jeune, & ayant le cou comme l'ivoire”. *Virgile, (Æn. L. I.)* dit que les mains d'*Enée* étoient plus blanches que l'ivoire:

Quale manus addunt ebori decus.

Dans les Comédies de *Plaute, (Mostell. Act. 1. Scen. 3.)* on voit une Servante louer sa Maîtresse de ce qu'elle est plus blanche que l'ivoire. & la ceruse, dont les filles du commun se fardent; en quoi elles ne sont gueres estimables, puisqu'on peut avoir de ces choses pour de l'argent:

Phi. Cedo Cerussam. Sc. Quid Cerussa operam?

Phi. Qui malas oblinam.

Sc. Una opera Ebur atramento candefacere postulas.

„*Phi. Donnez-moi du blanc de ceruse. Sc. Qu'en voulez-vous faire? Phi. Me farder le visage. Sc. Ma foi, il vaudroit autant „blan-*

„blanchir l'Yvoire avec de l'encre". Ici Salomon compare le ventre de l'Époux à la blancheur de l'Yvoire, parce que, comme le remarque *Braunius* (*Vestit. Sacerd. Hebr. L. II. c. 12. & 17.*) on apperçoit sur la superficie d'un ventre bien blanc, des veines couleur de Saphir. Et il paroît par cet endroit de l'Écriture, que le Saphir n'étoit point rouge, mais bleu. Je laisse

ici la liberté aux Théologiens d'expliquer cet Yvoire de l'humanité de JESUS-CHRIST, & d'entendre par le nom de Saphir sa Nature Divine. Ils peuvent même, s'ils veulent, considérer l'Yvoire comme un symbole de la sainteté & de l'innocence de l'Époux mystique; & le Saphir comme un type de ses souffrances, de sa mort, & de sa passion.

CANTIQUE, Chap. V. vers. 15.

Ses jambes sont comme des piliers de marbre fondés sur des soubassements de fin or: son port est comme le Liban, il est exquis comme les cedres.

Ses jambes sont comme des colonnes de marbre, posées sur des bases d'or: sa figure est comme celle du mont Liban, & il se distingue entre les autres, comme les cedres parmi tous les arbres.

Cet endroit ne renferme aucune difficulté. Salomon, le plus riche & le plus sage des Rois, compare ici les jambes de l'Époux à ces colonnes de marbre précieux, posées sur des bases d'or, qu'il avoit continuellement devant les yeux: il les appelle ailleurs, *Ecclef. XII. 3. les hommes forts*, qui tremblent dans la vieillesse; car les jambes sont comme les colonnes qui sou-

tiennent l'édifice du corps. Et comme son Palais donnoit sur le Mont Liban, qui de son tems étoit tout planté de Cedres, ce point de vue lui a donné occasion d'y comparer non-seulement le visage, comme porte la Version Allemande de Zurich, mais aussi le port, & toute la personne de l'Époux.

CANTIQUE, Chap. VI. vers. 5. 6.

Tes dents sont comme un troupeau de brebis, qui remontent du lavoir, & qui sont toutes deux à deux, & il n'y en a pas une qui soit stérile.

Ta temple est comme une piece de pomme de grenade par devant tes tresses.

Vos dents sont comme des troupeaux de brebis qui sont montées du lavoir, & qui portent toutes un double fruit, sans qu'il y en ait de stériles parmi elles.

Vos joues sont comme l'écorce d'une pomme de grenade, sans ce qui est caché au dedans de vous.

Voy. sur CANTIQUE, Chap. IV. vers. 2. 3.

CANTIQUE, Chap. VI. vers. 9.

Qui est celle-ci qui paroît comme l'Aube du jour, belle comme la Lune, délicate comme le Soleil, redoutable comme les Armées qui marchent à enseignes déployées?

Quelle est celle-ci qui s'avance comme l'Aurore lorsqu'elle se lève, qui est belle comme la Lune, & éclatante comme le Soleil, & qui est terrible comme une Armée rangée en bataille?

J'Aurois ici une belle occasion de parler du lever empourpré de l'Aurore, de la lumière du Soleil, de la Lune, & sur-tout de cette Lumière.

re qu'on nomme *Boréale*, qui par ses rayons, & les colonnes de feu qu'elle répand de côté & d'autre, forme une assez belle image d'une Armée,

mée, & nous trace même le portrait de deux Armées qui s'entre-choquent. On peut dire d'elle, qu'elle est redoutable comme les Armées qui marchent à enseignes déployées; ce que Symmaque traduit par ἐπίφοβος μετὰ ἑίφους, terrible avec sa Troupe, ἐπιφανὴς ὡς μεγαλυνόμεναι, illustre, comme celles qu'on magnifie; κατα-

πλατικὴν ὡς μεγαλυνόμεναι; épouvantable parmi celles qui sont magnifiées, comme portent la cinquième & la sixième Edition des Septante. Mais j'ai traité ailleurs cette matière fort au long, & je croi que ce seroit m'écarter de mon sujet, que de donner ici la description de l'Aurore Boréale.

PLANCHE DCIII.

Le Jardin de Noyers.

CANTIQUE, Chap. VI. vers. 10.

*Je suis descendu au verger, pour voir
les fruits murissans de la vallée, &
voir si la vigne s'avance, & si les
grenadiers ont jetté leur fleur.*

*Je suis descendue au jardin des noyers,
pour voir les fruits des vallées, pour
considérer si la vigne avoit fleuri, &
si les pommes de grenade avoient poussé.*

ON trouve dans l'Original le mot *Egoz*, que les Interpretes traduisent fort bien par un *Noyer*. On se sert encore aujourd'hui presque dans tout l'Orient pour exprimer le Noyer, d'un mot qui a beaucoup de rapport avec celui-ci. Les Persans disent & lisent, *Guz*, *Goz*, *Kewz*, *Gewz*, *Kewiz*, *Gewiz*, *Kewüz*, *Kuz*. Les Arabes *Gewz*, *Gewzi*, *Rumi*, *Gewzi Aghagi*. Les Turcs *Gewiz*, *Koz*. *Meningki* (Lex. 4068. 4071. 1677. 3793.) Et comme dans l'Occident les mots de *νάρος*, *Nux*, *Nuss*, *Noix* (qui nous sont peut-être venus de l'Orient en changeant seulement le *λ* en *ν*) se prennent généralement pour toutes sortes de fruits revêtus d'une enveloppe ou écaille dure, comme sont les Avelines, les Noix, les Châtaignes, les Terebinthes, les Pistaches; de même les Turcs dans l'Orient appellent les Noix, les écailles de Noix, *Kuzi Sekawine*, *Cetin Kos*, une Noix dure, *Lübbi gewiz*, le noyau de la Noix. Ils appellent la grosse Noix des Indes, le *Coco*, (& ce mot paroît être passé de la Perse & de l'Arabie dans les Indes,) *Ceghuze*, *Caghuze*. (Id. 6029.) Ils nomment la Noix

Muscade *Gewzi büwwa*, *Hindi gewiz*, *Hind gewizi*, *Gewzut-tyb*. (Id. 5970.) Les Grecs, les Latins, les Allemands, & les autres Nations leur donnent aussi plusieurs noms semblables. On doit remarquer pour l'éclaircissement de notre Texte, que la Palestine, & sur-tout le pays de Gennefareth étoient très fertiles en Noix, comme le rapporte *Joseph* (Bell. Jud. L. III. c. 35.) Ici donc l'Epoux du Cantique descend dans le Verger des Noyers, ou des Avelines; il descend pour s'y divertir vers le Printems, lorsque la vigne s'avance, & que les grenadiers ont jetté leur fleur; il y va pour voir si la vigne a fleuri, & si les pommes de grenade ont poussé. Car alors les champs & les collines sont couvertes de fleurs, & les prairies sont revêtues de gazon.

- - *Circum colles camposque per omnes
Florida fulserunt viridanti prata colore.*

La Planche DCIII. représente le Noyer, dont les Caracteres sont gravés à la bordure.



CANT. Cap. VI. v. 10.
Hortus Nucum.

Hohel. Cap. VI. v. 10.
Der Nuss-Garten.

CANTIQUE, Chap. VII. vers. 13.

Les mandragores jettent leur odeur, & à nos portes il y a de toutes sortes de fruits exquis, des nouveaux & des vieux, que je t'ai gardé, mon bien-aimé.

Les mandragores ont déjà répandu leur odeur. Nous avons toutes sortes de fruits à nos portes. Je vous ai gardé, mon bien-aimé, les nouveaux, & les anciens.

Voyez sur GENESE, Chap. XXX. vers. 14.



LE LIVRE

DU PROPHETE

ISAÏE.

PLANCHE DCIV.

L'Ecureuil volant.

ISAÏE, Chap. I. vers. 3.

Le bœuf connoit son possesseur, & l'âne la crèche de son maitre; mais Israël n'a point de connoissance, mon peuple n'a point d'intelligence.

Le bœuf connoit celui à qui il est, l'âne l'étable de son maitre; mais Israël ne m'a point connu, & mon peuple a été sans entendement.

ON doit peser avec une attention religieuse ce discours que DIEU adresse à l'Univers, v. 2. *Vous Cieux, écoutez; & toi Terre, prête l'oreille, car L'ÉTERNEL a parlé.* Il faut donc que les Cieux & la Terre aient des oreilles, pour écouter la parole de DIEU: il faut même convenir qu'ils ont la parole & l'entendement en partage, puis qu'ils doivent exécuter ses ordonnances. Et s'il est vrai que les Cieux racontent la gloire du DIEU fort, & que l'Entendue donne à connoître l'ouvrage de ses mains; ou, si les Cieux racontent la gloire de DIEU, & si le Firmament publie les ouvrages de ses mains, Pl. XIX. 1. si les étoiles du matin se réjouissent, Job XXXVIII. 7. si les Cieux, le Soleil, la Lune, & les Etoiles chantent véritablement les louanges de L'ÉTERNEL, il faut donc avouer que tous ces Êtres sont doués de raison: Et si le bœuf connoit son possesseur, & l'âne la crèche de son maitre, on peut donc soutenir avec certains Philosophes, que les Brutes ont une âme. Telles sont les conséquences, que des gens peu instruits tirent trop légèrement du sens littéral de la Bible. Ce chant de louanges dont il est ici parlé, est purement matériel, & dépourvu de Raison. L'ouvrage fait l'éloge de l'Ouvrier, & celui-ci loue son ouvrage; agissent-ils pour cela par un même princi-

pe? Tout homme qui a la droite Raison en partage, en voyant la fabrique & la structure d'un Automate, d'une Montre, jugera aisément que l'Ouvrier qui l'a fait est industrieux, qu'il est doué de Raison & de Jugement. Mais cet Ouvrier peut rendre raison de son ouvrage, il en connoit la structure, il fait jusqu'au moindre usage des roues, des ressorts, & des poids qui le font mouvoir, il fait même le nombre des dents des diverses roues, il connoit le mouvement & le rapport qu'elles ont entre elles. Toutes les Créatures, même celle qui sont privées de la parole, célèbrent les louanges de DIEU, mais ces louanges ne partent point d'un principe de Raison: elles exécutent ses ordonnances, mais elles ne les comprennent point; elles agissent seulement conformément aux Loix que DIEU a établies, & elles les exécutent avec autant d'exactitude, que si elles avoient toute la Raison en partage. DIEU lui-même, le souverain Architecte du Monde, se glorifie dans ses ouvrages; son Entendement infini & très parfait renfermoit de toute éternité les idées des choses qu'il a créées dans le tems, elles n'ont jamais cessé de lui être présentes; mais par la création il a transformé le Rien en une multitude d'Êtres réels, & il les conserve encore aujourd'hui par sa Providence. Quant à nous autres mortels



IES. Cap. II. v. 20.
Sciurus volans.

Des. Cap. II. v. 20.
Fliegendes Eichhorn.

morrels, nous louons l'Ouvrier, & l'excellence de ses ouvrages, lorsque nous nous appliquons à la recherche & à la considération de la structure & des qualités de ses ouvrages, & que nous nous en servons pour nous élever à la connoissance de DIEU. Le Bœuf connoit son possesseur, & l'Homme connoit le Bœuf; mais DIEU les connoit tous deux. Les louanges du Bœuf & de l'Ane sont purement matérielles, il n'y a que l'Homme qui a la Raison en partage, qui puisse exalter les perfections infinies de DIEU. On lit dans *Florentin* (*Geoponic. L. XVII.*) un passage presque semblable aux expressions d'Isaïe: οἱ δὲ βόες καὶ τῇ φωνῇ τῇ βεβήλῃ γινώσκουσιν, καὶ καλεῖται τοὺς ἐπιτατῶν οὐνοῦ σὺν ἡμῖν, καὶ ἀποκλίνουσιν πρὸς τὰ ἐπιτατῶν οὐνοῦ τῇ ἐπιτάτῃ. Les Bœufs connoissent la voix du Bouvier: les appelle-t-il par leurs noms? ils entendent, & font attention aux commandemens du Maître. Oppien parlant du Cheval, (*Cy-neget. L. I.*) s'exprime ainsi:

Ἄϊον γινώσκουσιν ἐὼν φίλον ἡμιχρῆα,
καὶ χρεμέθουσιν ἰδόντες ἀγέκλυτον ἡγεμόνα.

„Ils connoissent toujours leur cher Cocher, & „hennissent dès qu'ils le voyent”. Mais Israël, dit DIEU, n'a point de connoissance, mon peuple n'a point d'intelligence. C'est ici une antithèse rare dans son espece. Le Bœuf & l'Ane, ces deux animaux brutes & stupides, connoissent ce qu'ils doivent connoître, & font toujours ce qu'ils doivent faire; celui-là se laisse attacher à la charrue, l'autre se laisse charger des plus pesans fardeaux, peu s'en faut même qu'il ne succombe sous leur poids. Toute la Na-

ture, quoique destituée de Raison, agit toujours conformément aux fins que DIEU a marquées, quoiqu'elles lui soient inconnues. Mais l'Homme la plus excellente des créatures, cet Homme que DIEU a formé à son image, & à qui il a donné la Raison & un corps d'un mécanisme infini, qu'il a établi Supérieur sur tous les animaux; cet Homme, dis-je, ne connoit point son DIEU: Israël lui-même, que DIEU s'est choisi parmi tous les Peuples, ne connoit point L'ÉTERNEL, il n'a point d'intelligence, il oublie son excellence, ses devoirs, & son DIEU. Triste & déplorable état! état digne de la damnation éternelle! Psaume XLIX. 21. L'Homme qui est en honneur, & n'a point d'intelligence, est semblable aux bêtes brutes qui périssent entièrement. Ou: L'Homme, tandis qu'il étoit en honneur, ne l'a point compris, il a été comparé aux bêtes sans raison, & leur est devenu semblable. Ce Passage encore établit quelque convenance, quelque proportion entre l'Homme & la Bête: mais celui d'Isaïe ravale l'Homme au-dessous de la condition des brutes, il range même un Peuple entier au-dessous des plus stupides d'entre elles. On lit un Passage tout semblable à celui que nous expliquons, dans Jérém. VIII. 7. La cigogne a connu dans les cieux ses saisons; la tourterelle, & l'hirondelle, & la grue ont pris garde aux tems qu'elles doivent venir: mais mon peuple n'a point connu le droit de L'ÉTERNEL. Ou: Le milan connoit dans le ciel quand son tems est venu; la tourterelle, l'hirondelle, & la cigogne savent discerner la saison de leur passage: mais mon peuple n'a point connu le tems du jugement du SEIGNEUR.

ISAÏE, Chap. I. vers. 18.

Venez maintenant, dit L'ÉTERNEL, & débattons nos droits: quand vos péchés seroient comme le cramoisi, ils seront blanchis comme la neige; & quand ils seroient rouges comme le vermillon, ils deviendront blancs comme la laine.

Et après cela venez, & soutenez votre cause contre moi, dit le SEIGNEUR: quand vos péchés seroient comme l'écarlate, ils deviendront blancs comme la neige; & quand ils seroient rouges comme le vermillon, ils seront blancs comme la laine la plus blanche.

UN Naturaliste trouve ici de quoi s'exercer sur l'Ecarlate, la Pourpre, ou le Vermillon, la Neige, & la Laine, dont il est parlé dans ce verset.

Nous avons traité ailleurs des belles couleurs de l'Ecarlate, & de la Pourpre, Exod. XXV. 4. où les mots de *Tholaath schani*, qui sont ici séparés, sont joints ensemble. La Version Allemande de Zurich traduit le premier endroit par *Scharlach*, *Rosmroth*; & celui-ci, par *Scharlach*, *Purpur*. Braunius (*Vestit Sacerd.* Tom. VII,

Hebr. L. I. c. 9. & 15. L. II. c. 27.) veut que ces mots ne signifient point deux couleurs différentes, mais une seule & même couleur; que tout le monde cependant ne conçoit pas sous une même idée. Abarbanel (*ad Legem Parascha Thruma*) prétend que c'est la couleur naturelle de la foye, qui est très belle, dit-il, avant qu'elle soit altérée par aucune façon de l'Art: son opinion cependant n'est point reçue par ceux qui ont vu & manié la foye, car la couleur naturelle est ordinairement blanche, ou jaunâtre, & elle devient plus

plus blanche en passant par les mains des ouvriers. Il paroît par les expressions du Texte, qu'il s'agit d'une couleur rouge: *Quand vos péchés seroient comme le cramoisi*, *עַרְוֹתַי כְּאַדְמִינִי* *עַרְוֹתַי כְּאַדְמִינִי*, *עַרְוֹתַי כְּאַדְמִינִי*. Les Interpretes, tant Juifs que Chrétiens, s'accordent là-dessus. Les Septante ont traduit *Tolaath* par *κόκκινον*, la Vulgate par *Coccinum*, qui est l'*Ecarlate* des François, le *Kermesin* des Allemands, ou le *couleur de feu*; & en effet Philon compare l'*Ecarlate* au feu. On doit donner le même sens à l'autre mot *Schani*, que les Septante ont traduit par *φουφικόν*. Les Juifs, au rapport de S. Jérôme, appellent l'*Ecarlate* *Schen*. *Tholaath Schani* signifiera donc ce Vermisseau qui donne l'*Ecarlate* ou le *couleur de feu*, sur lequel on peut consulter l'endroit de l'Exode où j'ai renvoyé le Lecteur.

La *Neige* & la *Laine* ne nous arrêteront point. L'Original porte seulement *Tsemer*, de la *Laine*; mais on doit sous-entendre, de la *Laine blanche*. Les Teinturiers savent que la laine blanche prend toutes sortes de couleurs, & que la noire au contraire n'en reçoit aucune. D'ailleurs les circonstances du Texte requièrent qu'on entende ici de la *Laine blanche*. Comparez avec ceci, ce qui est dit Dan. VII. 9. *Son vêtement étoit blanc comme la neige*,

& les cheveux de sa tête étoient comme de la laine nette. On trouve des Passages parallèles, Apoc. I. 14. *Sa tête & ses cheveux étoient blancs comme de la laine blanche, & comme la neige*. Ps. CXLVII. 16. *C'est DIEU qui donne la neige comme des flocons de laine*.

Si nous consultons là-dessus les Rabbins, ils nous diront que l'expression du Texte signifie ici ce morceau d'étoffe couleur de feu, & fait en forme de langue, du poids de deux sieles, qu'on devoit attacher au Bouc qu'on envoyoit dans le Désert, & qui étoit semblable à ce lambeau de drap qu'on attachoit ordinairement à la porte du Parvis intérieur & extérieur. Ces mêmes Docteurs disent que lorsque ce morceau d'étoffe venoit à blanchir, c'étoit une marque que le péché étoit pardonné. On peut lire sur cela la *Gemare* (in *Joma*. c. 6.) Ils ajoutent que ce miracle a cessé 40 ans avant la destruction du Temple: ce qui marque que JESUS-CHRIST devoit abolir les cérémonies de la Loi. Mais on peut dire dans un sens plus véritable, & fort consolant pour les Chrétiens, que par-là l'Ecriture Sainte a voulu nous faire entendre l'expiation de nos péchés faite par le sang de JESUS-CHRIST, qui nous purifie de tout péché, I. Jean I. 7. & qui blanchit nos robes dans le sang de l'Agneau, Apocal. VII. 14.

ISAÏE, Chap. I. vers. 22. 25.

Ton argent est devenu écume, & ton breuvage est mêlé d'eau.

Et je remettrai ma main sur toi, & je refondrai au net ton écume, & j'ôterai tout ton étain.

Votre argent s'est changé en écume, & votre vin a été mêlé d'eau.

J'étendrai ma main sur vous, je vous purifierai de toute votre écume par le feu, j'ôterai tout l'étain qui est en vous.

Tous ceux qui ont quelque connoissance de la fonte & de la purification des Métaux, décideront que le mot *Bedil* du vs. 25. ne signifie point de l'*Etain*, comme portent nos Versions; parce qu'il est difficile de le séparer de l'Or ou de l'Argent, sans bruler l'Etain. Nous croyons donc qu'il vaut mieux, avec la Glose de la Version Latine de Zurich, entendre par-

là le *Plomb*; on bien la *Litharge*, ou quelque autre chose que ce soit que l'on ajoute dans le Creuset, & par le moyen duquel non-seulement le Plomb, mais les autres matières hétérogènes mêlées avec l'Argent, sont chassées par l'action du feu, en sorte que ce métal reste pur dans le creuset, & tel qu'est celui qu'on appelle en Allemand *Blick-und Brand-Silber*.

ISAÏE, Chap. II. vers. 20.

En ce jour-là l'homme jettera aux taupes & aux chauves-souris les Idoles faites de son argent, & les idoles faites de son or, qu'on lui aura faites pour se prosterner devant elles.

En ce jour-là l'homme rejettera loin de lui ses idoles d'argent, & ses statues d'or, les images des taupes & des chauves-souris qu'il s'étoit faites pour les adorer.

Nous avons traduit *Chaphorpheroth* par des *Taupes*. Quelques Interprètes divisent ce mot en deux, & changent ainsi tout le sens de ce verset. *Arias* en fait *lachpor pheroth*, qui signifie *pour creuser des fosses*. Il est certain que les anciens Interprètes n'en ont jamais fait qu'un seul mot, auquel ils ont donné diverses explications. Les *Septante* traduisent *μάταια*, vains; *Aquila*, *ἱππας*, des fosses; *Symmaque*, *ἀναπαι*, instructueux. *Theodotion*, ne sachant de quel côté se tourner, a conservé le mot Hébreu *chaphorpheroth*. Les Versions de Zurich, que *Bochart* (*Hieroz.* P. I. L. III. c. 35.) adopte aussi, sont fondées sur l'autorité de *S. Jérôme* & de *R. Salomon*, & sur la racine *chaphar*, qui signifie *creuser*. On peut facilement ranger dans la même classe les *Taupes* & les *Chauves-souris*, auxquelles les Allemands donnent également le nom de Rats; ils les appellent *Schär-Mäuse*, *Fleder-Mäuse*, c'est à dire des Rats volans. *Varron* (*apud Nonnium in Agathone*): *Je suis devenu chauve-souris, & l'on ne doit plus me compter tout à fait ni parmi les oiseaux, ni parmi les rats*. On lit dans *Esopé*, qu'une Belette allant un jour à la chasse aux oiseaux, prit par hasard une Chauve-souris; qui allégua en-vain pour se délivrer, qu'elle étoit de la race des Souris, & non point de celle des Oiseaux. Les Italiens appellent cet animal, *Ratto penago*, un Rat ailé; les Espagnols, *Morcego*, un Rat aveugle; & les François, une Chauve-souris. La Taupe & la Chauve-souris ont ceci de commun entre elles, que comme le premier de ces animaux se niche dans des trous qu'il fait en terre, ainsi l'autre se retire dans le fond des cavernes; & comme dit *Ovide* (*Mét.* L. IV. Fab. 12.)

- - - lucemque perosi

Nocte volant, seroque tenent à vespere nomen.

„ Que ne pouvant souffrir la lumière, elles volent pendant la nuit, ce qui leur a fait donner le nom de *Vespertilio* (du mot *Vesper*, qui signifie le soir.)

Parmi les différentes Langues qui sont aujourd'hui en usage en Orient, on n'en trouve aucune dont les mots qui signifient Taupe & Chauve-souris, ayent aucun rapport avec le mot Hébreu *Chaphorpheroth*. Ce que nous avons dit répand quelque jour sur le Texte. En ce jour-là, dit ce Prophète, l'homme jettera aux taupes & aux chauves-souris les idoles faites de son argent, & les idoles faites de son or, qu'on lui aura faites pour se prosterner devant elles. Ou: En ce jour-là l'homme rejettera loin de lui ses idoles d'argent, & ses statues d'or, les images des taupes & des chauves-souris qu'il s'étoit faites pour les adorer. C'est à dire, que quand ce jour sera venu, les Hommes les jetteront du haut en bas de l'Autel, & que pour éviter toute occasion de souillure & de superstition,

ils les cacheront dans des lieux ténébreux & au fond des cavernes. Il paroît que les Juifs employoient cette façon de parler, *Jetter aux Taupes & aux Chauves-souris*, pour marquer un profond mépris. Ainsi *Jacob* cacha sous un chêne, (un *Terebinthe*) auprès de *Sichem*, (derrière *Sichem*) les Dieux des étrangers qu'ils (ses domestiques) avoient, & les bagues qui étoient pendues à leurs oreilles, *Gen.* XXXV. 4. C'est à dire, il les abandonna aux Taupes. Les Allemands disent ordinairement d'un Homme qui tend à la fin, *Er muss den Schär-Mäusen zu, oder, zu theil werden*, (Il sera bientôt le partage des Taupes.) Cette explication est plus simple, plus naturelle, que celle que donne *S. Jérôme*, fondé sur la Version des *Septante*. Il prétend qu'en ce jour les Hommes quitteront leurs Idoles d'or & d'argent, & qu'ils adoreront les Taupes & les Chauves-souris. On ne voit nulle part qu'on ait adoré les Chauves-souris, non pas même chez les Egyptiens, qui ont choisi des objets d'adorations parmi les créatures les plus méprisables.

*Quis nescit, Volusi Bithynice, qualia demens
Ægyptus portenta colat?*

„ Qui ne fait, mon cher *Volusius*, quels monstres l'Égypte insensible a érigés en Divinités? Il y en a qui, au rapport de *Kanoldus* (*Bresl. Samml. Suppl. II. p. 99.*) croient qu'au-lieu de la Taupe, on doit entendre ici le *Cricetus* (*der Hamster*) qu'on appelle autrement *Furo*, *Furunculus*, parce qu'il enlève & emporte dans son trou tout ce qu'il peut attraper. On peut en lire la description dans l'endroit que nous venons de citer, & dans le *Versuch.* XVII. p. 287. XVIII. 605. XXI. 301. XXXV. 211.

J'ai représenté ailleurs la Taupe, & la Chauve-souris. Je me contenterai présentement d'offrir à la curiosité du Lecteur la figure & la description de l'*Ecureuil volant*, ou *Rat du Pont* ou de *Scythie* de *Gesner*, ou *Chauve-souris admirable* de *Bontius*, qui m'a été communiquée par *Mr. Klein*, aussi habile Naturaliste que savant Jurisconsulte, & Secrétaire de la Ville de *Dantzic*. J'espère qu'en faveur de l'affection singulière qu'il porte à la République des Lettres, & en particulier à l'Histoire-Naturelle, il voudra bien me permettre d'extraire de la relation qu'il m'en a confiée, ce qui peut servir à donner une parfaite connoissance de cet animal. Voici comme parle cet illustre Ami. Parmi les *Ecureuils volans*, dit-il, j'en trouve un dans le Catalogue & la Description des Animaux de *Levinus Vincentius*, p. 8. *Centur. I. n. 92.* sous le nom d'*Ecureuil volant* de *Virginie*. Un de mes Amis m'a rapporté que *Henri Sperling*, Habitant de *Londres*, avoit eu chez lui un *Ecureuil de Virginie*, qui dormoit presque pendant tout un Hiver, & qui ne s'éveilloit que lorsqu'on en approchoit un réchaud, après quoi on lui voyoit allonger une patte & puis une

autre, jusqu'à ce qu'enfin s'éveillant tout à fait, il sembloit recommencer à vivre. Lawton, dans son Histoire, fait mention d'un Ecureuil volant de la Caroline. Et dans le Cabinet Royal de Dresde, on conserve aussi un Ecureuil volant qui a été apporté d'Ingrie. L'autre est l'animal que Gesner p. 743. de Quadripedibus, appelle Rat du Pont, ou de Scythie, ou Ecureuil volant, & ailé. Il témoigne n'avoir point vu cet animal vivant, mais seulement la peau étendue, qu'il a eu soin de faire graver. Je vais maintenant donner une espèce de description de ce dernier. L'année dernière 1727, le 19 Mars, Mr. Jean-Ignace Zawisza Capitaine de Minsko, présenta au Roi Auguste II. qui étoit pour-lors à Varsovie, des Ecureuils volans, qui étoient en vie. Mr. de Heucher, Conseiller de la Cour & Premier Médecin du Roi, qui les a vus, & qui en a disséqué publiquement un après sa mort, m'a donné le Dessin du corps dans toute son étendue, & celui du squelette. La même année, Madame la Princesse de Radzivil, Veuve du Chancelier du Grand-Duché de Lithuanie, me faisant l'honneur de venir voir mon Jardin & mon Cabinet, eut la bonté de me promettre un de ces petits animaux vivans, qui me fut remis l'Été dernier de cette présente année 1728, par les soins de Mr. Floercke, Premier Médecin du Prince. L'animal vit encore aujourd'hui. On l'avoit trouvé dans les Bois de la Capitainerie de Kriczow, dans le district de Mohilow, sur les frontieres de Russie. Ceux de Mohilow disent que ces sortes d'animaux se retirent dans le creux des chênes, où ils amassent une grande quantité de mousse de Bouleau, dans laquelle ils s'enveloppent, après quoi ils dorment le long du jour, se réservant le tems de la nuit pour jouer, & amasser leur nourriture: ce qui fait qu'on les prend de la manière suivante. Dès que les Chasseurs jugent qu'il y a un Ecureuil caché dans le creux de quelque arbre, ils tendent des filets aux environs des trous & de la racine de l'arbre, & allument du feu devant la cavité du tronc. Dès que la fumée commence à monter en haut, & qu'elle pénètre les creux de l'arbre, les Ecureuils quittent leurs nids, s'embarassent dans les filets, tombent par terre, & deviennent ainsi la proie des Chasseurs. La grandeur que j'en donne, est un peu plus petite que la naturelle; ce qui fait voir que cet animal est plus petit que l'Ecureuil ordinaire, & plus grand que les Rats de noisettes qui se trouvent dans nos Bois. Ceux de notre pays appellent les Ecureuils volans, les Rois de leur Famille, Könige der Grauwerecke. La peau de cet animal est très douce au toucher; elle est fort joliment tachetée, de blanc, & de gris cendré. Il a les yeux fort beaux, noirs, & à fleur de tête; les oreilles petites; les dents aiguës, dont il mord bien serré, la plupart de ces animaux étant malins. Celui que j'ai est assez doux; il ne mord pas même le doigt, lorsqu'on le lui présente: il ne faut cependant

pas s'y fier, lorsqu'il est en colère. Sa queue lorsqu'il ne saute pas fait un fort bel effet, appliquée contre son dos: mais lorsqu'il tourne dans son Tour, il la laisse pendre, & la remue de côté & d'autre. Il ne mange que du pain sans sel, & fait son régal de l'extrémité des branches de Bouleau nouvellement cueillies. Il ne se soucie ni de noix, ni d'amandes. Il fait son nid avec beaucoup d'adresse, avec de la mousse de Bouleau, & le traînant sans peine avec les pieds par-tout où il veut, il y demeure comme enseveli. Il en sort quelquefois pendant le jour, lorsqu'on le tourmente, ou qu'il est pressé de la soif. Quant à ce qui regarde ce avec quoi il vole, ce n'est autre chose que la peau de ses côtés qui s'étend comme une voile, à la longueur de la main: cette voile tient d'un côté aux genoux des pieds de derriere, & est attachée à ceux de devant par une articulation osseuse. Là où finit cette jointure, la peau est couverte d'une sorte de plume. Lorsque l'animal est en repos, ou qu'il marche naturellement, il est impossible d'apercevoir cette jointure, parce qu'elle est parallèle avec ses pieds; mais quand il se met à sauter, elle se meut, & forme comme un angle droit avec le pied de devant, ce qui fait que la peau s'étend comme nous l'avons dit. Quoique cette espèce de voile qui tient à la peau soit assez épaisse & charnue, elle ne laisse pas cependant d'aider l'animal à sauter. Ce qui me fait croire qu'à proprement parler cet animal ne vole point, mais qu'il est plus léger que les autres animaux de son espèce, qu'il peut plus aisément qu'eux passer d'un lieu escarpé dans un autre, & faire de plus grands sauts, parce qu'à l'aide de ses ailes il peut se soutenir plus longtems en l'air. On peut comparer la Chauve-souris admirable de Bontius, (in Hist. Nat. & Med. Ind. Orient. Cap. XVI. apud Pisonem p. 68.) avec notre Ecureuil volant. Pison lui-même a balancé s'il devoit le compter parmi les Chauve-souris, parce que celui-ci est de la grandeur d'un Chat, qu'il a le ventre & la poitrine épaisse & charnue, & que depuis le cou jusqu'au bout des ongles il est revêtu d'une sorte de membrane qui le couvre par derriere comme un voile. Ajoutez à cela que ce voile qui paroît par dessous membraneux, & qui en dedans est revêtu de poil & de duvet, rend la peau de cet animal semblable à celle des Lapins, & de couleur gris-blanche; que ses ailes outre cela sont destituées des plis qui servent aux oiseaux pour les étendre & les retirer, & que sa longueur est d'environ trois pieds, sur autant de largeur, &c. Quant à ce que dit Bontius, que ces sortes de Chauve-souris admirables volent ordinairement par troupes comme des Oyes sauvages, je ne puis me le persuader; je croirois au contraire, après avoir exactement considéré la grosseur & la structure de cet animal, que ces sortes d'animaux ont beaucoup de rapport avec les Ecureuils volans, & que comme eux ils se servent de leurs ailes pour mieux sauter. On ne doit pas se laisser

ébranler par ce que rapporte Bontius, que vers le soir ces animaux volent en l'air, & se pendent aux arbres. On devroit au contraire en conclure qu'il en est de ces Chauves-souris comme des Ecureuils volans, qui dorment pendant le jour, & qui lorsque le soir vient, quittent le creux des arbres & sortent de leurs retraites, pour courir à travers les bois, où on les voit faire

le moulinet en l'air, sauter, & s'attacher aux arbres. Au reste, je me mets fort peu en peine si on est aussi bien fondé à donner le nom de Chats-volans à ces Chauves-souris admirables, que l'étoit Gesner à l'égard des Écureuils dont j'ai parlé, & qu'il appelle volans. Voilà ce que m'écrit Mr. Klein.

ISAÏE, Chap. V, vers. 10.

Même dix journaux de vignes ne feront qu'un Bath, & la semence d'un Homer ne fera qu'un Epba.

*Car alors dix arpens de vignes rempli-
ront à peine un petit vase de vin, &
trente boisseaux de blé qu'on aura se-
mé n'en rendront que trois.*

J'Ai traité sur 1 Sam. ou 1 Rois. XIV. 14. du mot *Tfemed, Arpent*: on peut voir par ce que j'ai dit sur cet endroit, que nous ignorons entièrement la vraie mesure de l'Arpent des Hébreux, & que *S. Jérôme* se conformant à la manière de parler des Romains, a pris pour cette mesure la portion de terre que deux bœufs peuvent labourer en un jour, ce qui revient à 28800 pieds quarrés Romains. Suivant ma réduction des mesures que j'ai exposée ailleurs, le *Bath* contient environ 12½ Mesures de campa-

gue de Zurich, ou bien 15 Mesures de ville un Quartaud & demi. L'*Homer* pour les choses seches revient à 11 Quartauds & $6\frac{10}{17}$ *Mäslein*, mesure de Zurich. L'*Epha* contient un Quartaud $2\frac{2}{3}$ *Mäslein*. Ce calcul nous donne une idée claire de la stérilité dont Dieu menace par son Prophete. Suivant cette réduction, dix Arpens de vigne ne produiront que 12 ou 15 Mesures de vin, & 11 Quartauds de grain qu'on aura semés ne rendront que $\frac{1}{11}$, ou ce qui est la même chose, il n'en reviendra qu'un Quartaud.

ISAÏE, Chap. V. vers. 17.

*Les agneaux paîtront suivant qu'ils se-
ront parqués, & allant d'un lieu à
l'autre ils mangeront le desert, où le
bétail devenoit gras.*

Alors les agneaux paîtront à leur ordinaire, & les étrangers viendront se nourrir dans les déserts devenus fertiles.

L Es Septante ont traduit ירשו כְּבָשִׁים כְּרִכָּרִם par καὶ βουθήσονται οἱ ἀνοπάσμενοι αἱ ταῦ-ποι, Ils paîtront divisés, comme des Taureaux; ce qui ne fait aucun sens, comme *Bochart* le démontre fort au long dans son *Hierozoicon*. *Dobher*, signifie une Etable, ou Conduit; en sorte que l'on devoit traduire כְּרִכָּרִם par, selon qu'on les conduit; ou bien, comme porte

la Vulgate, *selon leur rang*. Les Septante traduisent encore différemment l'autre partie de ce verset, & ils rendent *mechim garim* par ces mots : τὰς ἐφύας τῶν ἀπαλειφόμενων ἀπὸς Κάριον : *Les agneaux paîtront les déserts de ceux qui sont pris*. Les Rabbins entendent par *Mechim*, des bœufs moelleux, remplis d'une moelle grasse, car *Moach* signifie de la moelle.

ISAÏE, Chap. V. vers. 28.

- - - Les cornes des pieds de leurs chevaux seront estimées comme des cailloux, & les roues de leurs chariots comme un tourbillon.

- - - La corne du pied de ses chevaux est dure comme les cailloux, & la roue de ses chariots est rapide comme la tempête.

Comme on estime encore aujourd'hui les chevaux de Perse & de Turquie, de même les Prophetes louent ceux d'Assyrie, sur lesquels étoient montés ceux qui ravageoient la Judée: Isaïe dans notre Texte, & Jérém. IV. 13. *Voici il montera comme des nuées, ses chariots seront semblables à un tourbillon, ses chevaux seront plus légers que les aigles.* Habac. I. 8. *Ses chevaux sont plus légers que les léopards, ils ont la vue plus aigüe que les loups du soir, & ses gens de cheval se répandront çà & là, même ses gens de cheval viendront de loin, ils voleront comme un aigle qui se hâte pour repaître.* Ou: *Ses chevaux sont plus légers que les léopards, & plus vites que les loups qui courent au soir, sa cavalerie se répandra de toutes parts, & ses cavaliers viendront de loin charger l'ennemi, comme un aigle qui fond sur sa proie.* Le Prophete compare ici la corne des chevaux à des cailloux, (Catsar, ὡς στέρα πέτρα) à cause de leur dureté, qui fait que les chevaux peuvent marcher longtems, même par des chemins raboteux & pierreux. Homere (Iliad. 6.) appelle ces sortes de chevaux χαλκόποδες, *pieds d'airain*:

- - ὅπ' ὅχιφι τίθεται χαλκόποδ' ἵπποι.

„ Il attela à son char des chevaux aux pieds d'airain”. Odyss. 6. ils les appelle κρατερώνυχες, *qui ont la corne forte*:

ἵππους δ' αὐτὸς ἔχει κρατερώνυχας ὃς μεγάροισι.

„ Il nourrissoit des chevaux qui avoient la corne du pied bien forte”. Absyrt. c. 106. les appelle, ἑυπόδες, & στέραποδες, *bons pieds & pieds fermes*, par opposition à ceux qu'on nomme μαλακόποδες, *pieds mous*.

Isaïe & Jérémie comparent aussi les chevaux,

& les roues des chariots, à un Tourbillon. Et en ce sens les Poètes, Homere, Simonide, & Sophocle, leur ont donné les noms de ἀλλόποδες, ἀλλοπόροι, *qui vont, qui marchent, qui courent comme la tempête*: d'autres les comparent aux Vents. Tels étoient les chevaux d'Aetes, qui lui furent donnés par le Soleil, Apollonius, Argon. L. IV.

- - - πρῶτον εὐδομένους ἀνέμοιο,

„ Ils étoient aussi vites que le vent”. Ceux d'Achille dans Q. Calaber, L. VIII. couroient avec la rapidité des vents:

ἴσον δ' ἀνέμοιοι φέρονται.

Ceux de Rhesus (Homere (Iliad. x.) effaçoient la neige en blancheur, & étoient plus vites que le vent.

Λευκότερα χιόνος, θέλει δ' ἀνέμοιοι ὁμοῖα.

Ovide (Fast. L. IV.) leur attribue la rapidité des Vents:

Primaque ventosis palma petetur equis.

„ Le premier prix sera disputé par des chevaux aussi vites que le vent”. Enfin Oppien (Cyneg. L. I.) dit des chevaux d'Espagne, qu'ils sont aussi vites que le vent:

Τόσσον ἱβηρὲς ἵασι θοαὶ πόδας ἀνεμύβοντας.

C'est ce qui a donné naissance à cette Fable qu'on lit dans Trogus, touchant les Cavales de Portugal, dont on a dit qu'elles conçoivent par le moyen du Vent.

ISAÏE, Chap. V. vers. 29. 30.

Leur rugissement sera comme celui du vieux lion, ils rugiront comme des lionceaux, ils bruiront & prendront la proie, ils l'emporteront, & il n'y aura personne qui la leur ôte.

Il rugira comme un Lion, il poussera des hurlemens terribles comme les lionceaux, il se jettera sur sa proie, & il l'emportera, sans que personne la lui puisse ôter.

En ce tems-là on mènera un bruit sur lui, semblable au bruit de la mer; & il regardera vers la terre, mais voici il y aura des ténèbres, & la calamité viendra avec la lumière, il y aura des ténèbres au Ciel de dessus elle.

En ce jour-là il se lancera sur Israël avec des cris semblables au bruissement des flots de la mer; nous regarderons sur la terre de tous côtés, & nous ne verrons que ténèbres, & qu'afflictions, sans qu'il paroisse aucun rayon de lumière dans une obscurité si profonde.

ON trouve ici deux Verbes synonymes, dont on se sert pour exprimer l'action du Lion, *schâag*, & *naham*, dont le premier signifie proprement, *rugir*; l'autre se prend pour *frémir*.

Aussi est-il dit au vl. 30. *On mènera un bruit sur lui, semblable au bruit de la mer.* Voyez Prov. XIX. 12. Je renvoie à une occasion plus commode, l'explication de l'Eclipse du Soleil.

ISAÏE, Chap. VI. vers. 13.

Toutefois il y aura encore en elle une dixaine, puis elle sera broutée de nouveau; mais comme la fermeté des chênes & des rourvres consiste en ce qu'ils rejettent, ainsi la semence sainte sera sa fermeté.

DIEU la décimera encore, & après cela elle reviendra au SEIGNEUR; & elle paroitra dans sa grandeur comme le térébynthé, & comme un chêne qui étend ses branches bien loin: & la race qui demeurera dans elle, sera une race sainte.

Ici encore les Interpretes ne s'accordent point entre eux. Les *Septante* traduisent: *Kai êti êp' autis êti tò êpidékaton, & pάλιν êtai êis poron ês térébinthos, & ês βάλανος, ôταν ên πύση ên tês sâvns autis.* Et il y aura encore décimation sur elle, & elle sera encore broutée, comme le Térébinthe, & le gland, lorsqu'il est tombé de sa calotte. Les arbres dont il est ici parlé, sont nommés *Elah*, & *Allon*. La Version Latine de Zurich traduit le premier par un Orme, les *Septante* par un Térébinthe. La Version Allemande par *Linde* (*Tilleul*): d'autres veulent que ce soit un Chêne. La plupart des Interpretes entendent par le second le Chêne, d'autres une espèce de Hêtre. Il semble que par la conformité qu'il y a entre les noms Turcs *Ulamur*, *Oghlamur*, *Bilamur*, qui signifient *Tilleul* & Orme, & le nom Hébreu *Elah* & *Allon*, on pourroit entendre ces deux arbres. (*Meninzki Lex.* 524. 540. 3543.) Quoi qu'il en soit, il paroît que l'Ecriture a en vue des arbres touffus, qui étendent leurs branches & leurs feuilles fort loin, & qui portent des glands. L'Histoire-Naturelle nous apprend que les arbres qui étendent davantage leurs branches, sont plus aisément déracinés que les autres par la violence du vent, parce qu'il a plus de prise sur eux; mais qu'ils résistent mieux, lorsque quelques-unes de leurs branches sont déjà abattues, ou sans feuil-

les. Cette première idée nous représente l'Eglise affligée; l'autre nous la fait voir victorieuse des afflictions, semblable à ces Chênes qui renaissent quoiqu'abattus en partie, quand il ne seroit demeuré de reste qu'un gland, ou que la racine. Etant pressée en toutes sortes, mais non pas réduite entièrement à l'étroit; étant en perplexité, mais non pas désespérée; étant persécutée, mais non pas abandonnée; étant abattue, mais non pas perdue. 2 Cor. IV. 8. 9. Ainsi Horace (*Carm. L. IV. Ode IV.*) représente le Peuple Romain semblable à un Chêne touffu du Mont *Alcide*, qui semble croître sous le fer qui abbat ses branches; ce peuple dans les pertes & le carnage ranime ses forces & augmente ses richesses.

*Duris ut illex tonsa bipennibus
Nigræ feraci frondis in Algido,
Per damna, per cædes ab ipso
Ducit opes animumque ferro.*

La Version d'*Hillerus* revient à cette explication; il traduit ainsi ce verset: (*Hierophyt. P. I p. 361.*) *Comme le Chêne se raffermi après avoir été abattu; il en sera ainsi de la semence sainte dans son rétablissement.*

ISAÏE, Chap. VII. vers. 14. 15.

C'est pourquoi le SEIGNEUR lui-même vous donnera un signe; voici une Vierge sera enceinte, & enfantera un fils, & appellera son nom EMMANUEL.

Il mangera du beurre & du miel, jusqu'à ce qu'il sache rejeter le mal, & choisir le bien.

LA Sagesse du Créateur a établi par une Loi immuable, que ni l'Homme, ni la Femme ne peuvent seuls accomplir l'œuvre de la Génération, qui s'exécute par la conjonction des deux Sexes. DIEU créa l'homme mâle, & femelle; il les bénit, & leur dit: Croissez, multipliez, & remplissez la terre, Gen. I. 27. 28. Mais cet ordre si constant, & qui subsiste toujours le même, devoit être interrompu par la naissance du Messie, dont la conception & la génération miraculeuse, entant que né d'une Mere vierge, devoit être une marque de sa Divinité. Je laisse aux Théologiens le soin d'expliquer plus au long cet Oracle fameux, comme aussi celui de l'appliquer à la naissance & à la personne du Sauveur, & de le défendre contre les fausses interprétations des Juifs, qui prétendent que *Almah* ne signifie pas proprement une Vierge, mais toute Femme mariée, ou non mariée; & qui veulent même que ce mot soit employé Proverb. XXX. 18. 19. pour signifier une Adultère, & une Prostituée. Ceci n'est point de mon ressort. Je me contenterai seulement de dire, que selon les Loix que DIEU avoit établies, une Vierge telle que l'exprime le mot Hébreu *עלמה*, qui n'avoit jamais eu le moindre commerce avec un homme, (car *עלמה* (*alumah*) *cachée*, vient de *אלם* *alam*, qui dans la Conjugaison *niphal* signifie se cacher, être caché;) une telle Vierge, dis-je, qui enfantoit un Fils, étoit un miracle; & pouvoit par conséquent être un Signe pour la Nation Juive, & en être regardée comme un prodige étonnant.

C'est pourquoi le SEIGNEUR vous donnera lui-même un prodige; une Vierge concevra, & elle enfantera un fils qui sera appelé EMMANUEL.

Il mangera le beurre & le miel, en sorte qu'il sache rejeter le mal, & choisir le bien.

Les Mystiques se répandent en spiritualités sur les paroles qui suivent, vs. 15. *Il mangera du beurre & du miel, afin qu'il sache rejeter le mal, & choisir le bien.* Les Septante ont traduit un peu différemment: *βούτον καὶ μέλι φάγεται, ὥστε γινῶσι αὐτὸν προλαβὼν τὸ κακόν, ἐκλέγοντες τὸ ἀγαθόν.* *Il mangera du beurre & du miel, avant qu'il sache distinguer le mal & choisir le bien.* *Abulensis* croit que cela signifie, que le Messie acquit la science & la sagesse par l'usage du Beurre & du Miel, comme par des moyens naturels. *Salmeron* prétend que par ces mots de Beurre & de Miel, on doit entendre les deux Natures du Verbe incarné. *Richard de S. Victor* y voit l'extrême abaissement du Messie, qui fut réduit en quelque sorte à l'état méprisable des mouches qui courent après le Lait & le Miel. Quelques-uns prennent ces mots pour les symboles du Baptême Chrétien, dans l'administration duquel la primitive Eglise faisoit goûter du Lait & du Miel à ses Néophytes. D'autres regardent les termes de Miel & de Beurre, comme les Types de la douceur & de la pureté infinie de la sagesse & de l'innocence de JESUS-CHRIST. Les anciens Peres, comme *S. Cyrille*, *S. Jérôme*, *Tertullien*, *S. Basile*, *S. Bernard*, ont à mon avis mieux attrapé le sens de ce Passage, quand ils ont entendu par-là, que le Messie dans son enfance prendroit les mêmes alimens, dont on a coutume de nourrir les plus petits Enfants, à qui l'on donne du Lait & du Miel. Voyez sur Proverb. XXIV. 13. *Mon fils, mange le miel, car il est bon; & le rayon de miel, car il est doux à ton palais, (à ton gozier.)*

ISAÏE, Chap. VII. vers. 18. 19.

Et il arrivera qu'en ce jour-là, l'ETERNEL sifflera aux mouches qui sont au bout des ruisseaux d'Egypte, & aux abeilles qui sont au pays d'Assur:

En ce tems-là, le SEIGNEUR appellera comme d'un coup de sifflet la mouche qui est à l'extrémité des fleuves de l'Egypte, & l'abeille au pays d'Assur.

Et

Et elles viendront, & elles se poseront toutes dans les vallées désertes, & dans les trous des rochers, & par les buissons, & par tous les halliers.

Et elles viendront toutes se reposer dans les torrens des vallées, & dans le creux des rochers, sur tous les arbrisseaux, & dans tous les trous.

IL est certain que *Zebhubb* signifie une Mouche, & *Debhorah* une Abeille. J'ai rapporté sur Eccles. X. 1. les noms qui sont encore en usage aujourd'hui parmi les Orientaux, & qui ont beaucoup de rapport avec ceux-ci. Ce n'est point à moi à rechercher pourquoi les Egyptiens & les Assyriens qui devoient venir ravager la Judée, sont comparés, les uns aux Mouches, & les autres aux Abeilles. S. Jérôme prétend que ce nom leur a été donné à cause que c'étoient des Peuples mal aguerris, & plongés dans les ordures de l'Idolatrie. S. Basile croit que cela regarde le peu de force des Troupes ennemies; & S. Cyrille, une multitude qui n'a pas la voix bien forte; *Abarbanel*, leur grand nombre, & leur vicesse. Il faut que l'Égypte ait été autrefois très peuplée, puisque suivant le rapport d'*Hésiode* L. II. c. 60. & 177. il s'assembloit à Bubaste, pour la fête de Diane, 700000 personnes, & que sous le Règne d'*Amasis* on comptoit 20000 Villes ou Villages, & 33000 sous celui de *Ptolomée Philadelphie*, dont le plus grand nombre appartenoit à l'Égypte. *Théocrite* (*Idyll.* 17.) est garant de ce fait. Les Egyptiens ont pu avec autant de raison être comparés aux Mouches, que les troupes des Grecs qui étoient campées le long du *Scamandre*, *Homère Iliad.* β. v. 469.

Ἦρε μύδων ἀδύδων ἄνα πολλά.

S. Cyrille compare le sifflement dont il est dit ici que DIEU se servira pour appeller les Mouches de l'Égypte, & les Abeilles d'Assur, au bruit qu'excitent ceux qui nourrissent des Abeilles, lorsqu'ils veulent attirer les Essaims dans leurs ruches, & qu'ils tâchent de rappeler celles qui s'en volent çà & là, afin qu'elles viennent se reposer sur quelque arbre. Il paroît que ce bruit, ce son, qui s'excite aujourd'hui dans nos quartiers en frappant sur un vase d'airain ou de terre, se faisoit autrefois avec un instrument fait exprès pour cela. Voici comme les Romains s'y prenoient, selon *Columelle* L. X. c. 7. Lorsque l'Essaim, dit cet Auteur, sera retiré dans le creux d'une caverne, il faut l'en faire sortir en y excitant de la fumée; & quand il sera en l'air, il faut le rappeler, en frappant sur de l'airain. c. 12. Il faut épouvanter les jeunes Essaims qui veulent s'envoler, & les retenir par le bruit de quelques vases d'airain, ou de terre. *Plin.* L. XI. c. 20. dit, que les Abeilles aiment à entendre le son de l'airain, & qu'elles s'assemblent lorsqu'il retentit. Ce qui montre, continue-t-il, qu'elles ont le sens de l'ouïe. Tous ceux qui ont vu assembler les Abeilles, souscriront volontiers au fait rapporté par *Plin.* Mais ce grand Naturaliste me pardonnez-moi. Tom. VII.

nera, si j'ose disputer la conséquence. Car la structure du corps de ce petit animal est si délicate, que l'air agité par les vibrations qu'excite le son de l'airain, les empêche de voler, & les oblige à s'abattre. La question présentement est de savoir si cela se fait par la sensation de l'ouïe, ou bien par celle du toucher? *Aristote* L. IX. c. 40. déclare qu'il ne fait qu'en croire: C'est une chose, dit-il, tout à fait incertaine, savoir si les Abeilles entendent, ou non? Il est difficile de déterminer si elles s'arrêtent par quelque sensation de plaisir, ou bien si elles y sont contraintes par les vibrations qu'excite le son? J'ai porté ailleurs le même jugement touchant l'ouïe des Poissons, & j'en ai exposé la raison plus haut. *Elie* L. V. c. 13. veut que pour attirer les Abeilles, on excite un certain son harmonieux: Lorsque les Abeilles voltigent en l'air & s'écartent trop, ceux qui les élèvent excitent ordinairement un bruit sonore & harmonieux. Ce son, semblable à la voix des Sirenes, les attire & les rappelle à leur ancien domicile. *Virgile*:

Tinnitusque cie, & matris quate cymbala circum:

- - - - - morantes

*Martius ille æris rauci canor increpat, & vox
Auditur fractos sonitus imitata tubarum. - -
Curetum sonitus crepitantiaque æra sequuntæ,
Diææ cœli Regem pavere sub antro.*

„ Faites du bruit, & frappez sur des bassins de
„ cuivre. - - On les entend bourdonner pour
„ exciter les plus lâches au combat, & leur bour-
„ donnement aigu & entrecoupé imite le son de
„ la trompette. - - Les Abeilles autrefois furent
„ attirées dans une caverne de Crète par le bruit
„ que firent les Curetes en frappant sur des bas-
„ sins d'airain. *Ovide* parlant de *Bacchus*,
L. III. *Fast.* v. 739. s'exprime ainsi:

*Jamque erat ad Rhodopen Pangeaque flu-
mina ventum,*

*Æriferæ comitum cum crepuere manus.
Ecce! novæ coeunt volucres tinnitibus actæ,
Quosque movent sonitus æra, sequuntur
apes.*

„ Lorsque nous fumes parvenus à la montagne
„ de Rhodope, & sur les bords du fleuve Pan-
„ gée, mes compagnons se mirent à frapper sur
„ l'airain dont ils s'étoient munis. Aussi-tôt
„ nous fumes environnés d'une troupe d'ani-
„ maux ailés qui venoient au son de nos cym-
bales,

„ bales, car les Abeilles suivent toujours le son
„ de l'airain". *Lucain* L. IX. v. 288.

- - *Phrygii sonus ut crepat æris,
Attonitæ posuere fugam, studiumque laboris
Florilegi repetunt, & sacri mellis amorem.*

„ Dès que le son de l'airain se fait entendre, on
„ les voit tout à coup s'arrêter dans leur fuite,
„ reprendre le travail de leur miel, & voltiger
„ comme auparavant sur les fleurs". *Claudien*
(*Panegy. in VI. Consul. Honorii*, v. 259.)

- - - *qualis Cybeleja quassans
Hyblæus procul ora senex, revocare fugaces
Tinnitu conatur apes, quæ sponte relictis
Descivere favis.*

„ Tel qu'un vieux Corybante fait réentir l'ai-
„ rain sur le mont Hyblée, & s'efforce par le
„ bruit qu'il excite, de ramener les Abeilles qui

„ ont abandonné leurs ruches". Il est bon de
remarquer, si toutefois ce qu'on rapporte est
vrai, que le matin lorsque les Abeilles doivent se
mettre à l'ouvrage, & le soir lorsqu'elles vont
se reposer, elles en sont averties par un bour-
donnement, qui part sans doute de quelques-uns
de leurs Officiers: ainsi l'ont cru *Aristote* (*Hist.*
L. IX. c. 40.) & *Plin* (L. XI. c. 10.) Nous
rapporterons les paroles de ce dernier. Elles
se reposent pendant la nuit jusqu'au matin,
qu'une d'entre elles éveille toute la ruche par
deux ou trois bourdonnements qui lui servent
de trompette - - Lorsque la nuit vient, le
bruit diminue peu à peu dans la ruche, jusqu'à
ce que celle qui les a éveillées le matin se met-
te à faire la ronde en volant, & donne le si-
gnal du repos, comme il se pratique dans un
Camp; ce qui n'est pas plutôt fait, qu'elles
s'arrêtent tout à coup. Je m'abstiendrai pour
cette fois de rapporter les expériences & les phé-
nomenes du Son, & je renvoie là-dessus le Lec-
teur au Livre de *Morhof*, intitulé *Hyaloclastes*.

ISAÏE, Chap. VII. vers. 23.

*Et il arrivera en ce jour-là, que tout
lieu où il y aura eu mille vignes, de
mille pieces d'argent, sera réduit en
ronces & en épines.*

*Il viendra un tems, auquel dans tous
les lieux où on avoit vendu mille
pieds de vignes mille pieces d'argent,
il ne croîtra que des ronces & des é-
pines.*

VOici une image bien triste de la Judée, ce
Pais si fertile & si peuplé, où on auroit
à peine trouvé un pied de terre inculte, & où
les fonds de terre étoient si estimés qu'une Vi-
gne n'étoit point vendue à raison de son étend-
ue ou du nombre d'arpens qu'elle contenoit,
mais seulement à raison des pieds de vigne qui
y étoient plantés; en sorte que chaque pied se
vendoit 45 *Creutzers*. Cette terre cependant si
cultivée, & si abondante en toutes sortes de
fruits, sera réduite en ronces, & en épines: on
y entrera avec des fleches & avec l'arc, car
tout le pais ne sera que ronces & épines. Et
dans toutes les montagnes qu'on essartoit avec
la serpe, là ne viendra plus la peur des ronces
& des épines, mais ce sera pour y jeter les
bœufs, & pour être foulées des brebis. Ou:

On n'y entrera qu'avec l'arc & les fleches,
parce que les ronces & les épines couvriront
toute la terre. Et toutes les montagnes qui
auront été sarclées & cultivées, ne craindront
point les ronces & les épines, mais elles ser-
viront de pâturages aux bœufs, & les trou-
peaux y viendront en foule. v. 24. 25. On
doit lire dans la Version Latine de Zurich, mil-
le vites, au-lieu de mille vignes. Puissent la
bonté de DIEU détourner l'accomplissement
d'un si funeste présage de la Suisse ma Patrie,
qu'on peut bien comparer avec la Judée, tant à
cause de sa situation, que par rapport au nom-
bre infini de péchés qui s'y sont accumulés, & à
la patience de DIEU qu'elle éprouve depuis si
longtems.

ISAÏE, Chap. X. vers. 14.

*Ma main a trouvé comme un nid les
richesses des peuples: & comme l'on
rassemble les œufs qui sont laissés,
ainsi ai-je rassemblé toute la terre; &*

*Les peuples les plus redoutables ont été
pour moi comme un nid de petits oi-
seaux, qui s'est trouvé sous ma main:
j'ai réuni sous ma puissance tous les
il*



IES. Cap. XI. v. 6. 7.
Animalia domestica et rapacia locia.

Des. Cap. XI. v. 6. 7.
Thürischer Dohse nebst andern Thieren.

il n'y a eu personne qui ait remué l'aile, ou qui ait ouvert le bec, ou qui ait grommelé.

peuples de la terre, comme on ramasse quelques œufs que la mere a abandonnés; & il ne s'est trouvé personne qui osât seulement remuer l'aile, ou ouvrir la bouche & faire le moindre son.

Les Grammairiens remarquent que le mot Hébreu *Metsaphhtseph* vient de *tsiphhtseph*, *pioier* comme les Moineaux, & les autres petits oiseaux; ce qui fait que les Grecs ont rendu ce mot par *τρεπίζων*, de *τρεπός*, Moineau. *Suidas* donne la même signification à ces deux mots, *τρεπίζων*, & *τρίζων*, car *τρίζων* se dit aussi des Passereaux, comme on le peut voir dans l'*Iliad.* β. à l'occasion d'un Serpent qui avoit dévoré huit Passereaux avec leur mere.

- - - ἐλεεινὰ κατ'ὅμιον τετρυγῶτας.

Le Prophete nous représente, sous cette belle figure, ce puissant Roi des Assyriens, qui trouva les richesses des peuples, qui prit & rassem-

bla un grand peuple, & les fit transporter comme un nid de petits oiseaux, qui dans la crainte d'être dévorés par l'Epervier n'osèrent pas même remuer l'aile, ou ouvrir le bec pour grommeler. Ces paroles du Texte, *Kai ἀνέμωον τρέμα καὶ τρεπίζων*, ne se trouvent point dans plusieurs Bibles Grecques; elles n'ont même jamais été dans les Exemplaires de S. Cyrille & de S. Basile: mais elles se trouvent dans les Editions d'Alcala & de Paris. Les Septante ont traduit ainsi: *Kai ὅσα ἐστὶν ἐς διαφύλαται μετ' ἡ ἀντίπτημα.* *Fullerus* applique le mot de *τρεπίζων*, ou de *τρίζων*, aux Chats-huants & à leurs cris, fondé sur ce qu'on appelle aussi selon lui ces animaux *τρεπός*, mais il a été solidement réfuté par *Bochart*.

PLANCHE DCV.

Les Bêtes sauvages & les Animaux domestiques habitans ensemble.

ISAÏE, Chap. XI. vers. 6. 7.

Le loup habitera avec l'agneau, & le léopard gitera avec le chevreau; le veau, & le lionceau, & le bétail qu'on engraisse seront ensemble, & un petit enfant les conduira.

La jeune vache paîtra avec l'ourse, leurs petits giteront ensemble, & le lion mangera du fourage comme le bœuf.

Le loup habitera avec l'agneau, le léopard se couchera auprès du chevreau; le veau, le lion, & la brebis demeureront ensemble, & un petit enfant les conduira tous.

Le veau & l'ours iront dans les mêmes pâturages, leurs petits se reposeront les uns avec les autres, & le lion mangera la paille comme le bœuf.

Nous voyons dans ces versets les différentes especes d'Animaux, revenus pour ainsi dire à l'état d'innocence, habiter ensemble; le pur est placé avec l'impur, l'animal domestique avec le sauvage, le carnacier avec celui qui se nourrit de pâturage. On trouve des Passages

à peu près semblables dans les Auteurs profanes. *Horace* L. III. Od. 18.

Inter audaces lupus errat agnos.

„ Le Loup se promène au milieu des troupeaux, sans

„ sans que les Agneaux en aient peur”, parce qu’ils sont en sûreté sous la conduite du Pasteur Faune. *Claudien* dit en parlant d’*Orphée* (in *Præf. L. II. de Raptu Proserpinæ*):

*Securum blandi leporem fovere Molossi,
Vicinumque lupo præbuit agna latus.*

„ Les Chiens caressoient le Lievre sans qu’il s’effrayât d’eux, & la Brebis se couchoit à côté du Loup”. *Martial* (L. IX. Epigr. 73.)

*Massyli leo fama jugi, pecorisque maritus
Lanigeri, mirum, quæ coiere fide.
Ipse licet videas, caveâ stabulantur in unâ,
Et pariter socias carpit uterque dapes.*

„ Le Lion s’unit aux Brebis, qui vivent avec lui dans une confiance étonnante: on les voit habiter ensemble dans un même parc, & prendre entre eux des repas pleins d’amitié”.

Le Chapitre que nous expliquons maintenant, contient des Prophéties fameuses touchant l’avènement du Messie, & les tems de la Nouvelle Alliance. C’est ce que les Juifs mêmes ne nient point: mais suivant l’interprétation de *R. Kimchi*, ils sont persuadés que lorsque les tems du Messie seront venus, les animaux féroces deviendront privés & domestiques: plusieurs pourtant d’entre eux regardent ce qui est dit ici, comme une Parole. On trouve plusieurs exemples d’animaux féroces qu’on a apprivoisés. On lit dans *Elie* L. VI. c. 2. quelque chose d’admirable touchant une Panthere qui un jour qu’elle étoit bien rassasiée, fit grâce à un Chevreau qu’on lui présenta, & l’épargna de même le second & le troisième jour. Elle vécut ensuite avec lui deux ans en bonne intelligence; mais elle mit en pièces & dévora avec beaucoup d’avidité un autre Chevreau qu’on lui offrit. Quant à nous, nous expliquerons cet Oracle d’Isaïe avec tous les Interprètes Chrétiens, & nous en chercherons l’accomplissement dans la communion que le Messie est venu établir par sa naissance entre les Juifs & les Gentils; mais je laisse aux Théologiens le soin de l’étendre davantage.

Nous avons traduit le mot *Meri* par *Veau*. Ce même mot se trouve 2 Sam. ou 2 Rois VI. 13. 1 ou 3 Rois I. 9. 19. 25. Mais les Interprètes lui donnent différentes significations. Les Grecs le traduisent par une *Brebis*, ou un *Bélier*. Cette opinion est fondée sur l’histoire qui

est rapportée 2 Sam. ou 2 Rois VI. 13. où il est dit que ceux qui conduisoient l’Arche d’Alliance de la maison d’Obed-Edom dans la Cité de David, sacrifièrent à DIEU, après avoir marché six pas, un *Bœuf*, & *Meri*, (& des *Béliers gras*). & 1 Chron. ou Paralip. XV. 26. sept *Veaux*, & sept *Béliers*. Plusieurs d’entre les Rabbins, & *Thomas d’Aquin*, prétendent que *Meri* signifie un Bœuf étranger, une espèce de *Buffle*. *R. Salomon* sur le Chap. XXXIX. d’Ezechiel v. 18. le traduit par un *Taureau gras*. D’autres croient que *Meri* est la même chose que *Bari*, qui signifie en général un animal gras, & qui vient de *mara*, engraisser; ce qui fait que les Grecs rendent le mot *merie*, Ezechiel XXXIX. 18. par ἐναιζωμένους, & *S. Jérôme* par, un taureau nourri, engraisé. La Langue Arabe répand ici beaucoup de jour: *Mari* signifie le Petit d’une Vache blanche & d’un poil uni, (*Meninxki Lex.* 4235.) féminin. *Maria*, & *Mamria* est une Vache qui a porté un Veau pareil. *Maria* signifie aussi une Colombe grasse, & une Femme qui a de l’embonpoint. Les Arabes donnent aussi le nom de *Mari* aux Anguilles, aux Vipères, & aux Serpens. *Bochart* entend par *Meri*, cette espèce de Bœuf de Syrie & d’Afrique, tel que celui que *Bellon* vit au Caire, & qu’il décrit dans ses *Observ.* L. II. c. 50. & dont il rapporte qu’il étoit gras, fort beau, plus petit qu’un Cerf, & d’une peau douce: il ajoute, qu’il avoit le poil jaune sur le dos, roussâtre sur le ventre, les jambes courtes & épaisses, le cou court, les cornes recourbées en Croissant, & un peu cannelées comme celles des Boucs sauvages; que ses oreilles ressembloient à celles des Vaches, qu’il avoit les épaules hautes & grasses, la queue longue, & couverte d’un poil rude. Fig. A.

On trouve au vs. 7. une expression assez singulière: *Le lion mangera du fourrage* (ou de la paille) *comme le bœuf*: car dans l’Orient les Bœufs mangent de la paille. *Plin.* L. XVIII. c. 30. On garde, dit-il, la paille d’orge pour les bœufs, & ces animaux l’aiment beaucoup. Il y a plusieurs Nations qui se servent de paille pour la nourriture des bœufs, au-lieu de foin. La meilleure est celle qui est plus mince, plus menue, & la plus proche de terre; & par conséquent celle de Millet, ensuite celle d’Orge, mais la plus mauvaise de toutes c’est celle de Froment. On donne aussi quelquefois en Suisse de la paille hachée aux Bœufs.



P L A N C H E DCVI.

Serpens.

ISAÏE, Chap. XI. vers. 8.

Et l'enfant qui tette s'ébattra sur le trou de l'aspic, & l'enfant qu'on sevrer mettra la main au trou du basilic.

L'enfant qui sera encore à la mammelle se jouera sur le trou de l'aspic, & celui qui aura été sevré portera sa main dans la caverne du basilic.

Ici le Prophete prédit le nouvel état de l'Eglise sous le Regne du Messie; les plus grands ennemis de DIEU & de l'Eglise, de Loups, de Pantheres, d'Ours & de Lions qu'ils étoient auparavant, seront changés en Brebis; les Serpens les plus venimeux dépouilleront leur venin, ou du moins ne feront aucun mal. Nous avons montré ailleurs, Job XX. 14. Deuter. XXXII. 33. Proverb. XXIII. 32. que *Pethen* signifie un *Aspic*, un Serpent très venimeux; & que *Tsepha* ou *Tsiphoni* se prend pour le *Regulus*, ou le *Basilic*. Il faut remarquer que les Serpens les plus dangereux ne font gueres de mal que lorsqu'on les irrite; & qu'on les apprivoise souvent. On trouve dans *Sulpice* (*Dial. I. c. 5.*) une histoire qui peut servir ici de Commentaire. Le *Pere Abbé*, dit-il, avoit envoyé le pain par deux Enfans, dont le plus âgé avoit quinze ans, & le plus jeune douze. Ils trouverent en revenant un *Aspic* d'une grandeur extraordinaire, dont la rencontre ne les effraya point du tout. Lorsqu'il se fut avancé près d'eux, il se coucha tout à coup, comme s'il eût été enchanté par l'effet de quelques paroles magiques. Le plus jeune de ces Enfans le prit avec la main, l'envelopa dans sa robe, & l'emporta avec lui. Il retourna ensuite triomphant au Monastere, & s'en alla à la rencontre des Freres; & comme ils regardoient tous, il ouvrit sa robe, non sans un sentiment d'orgueil, & mit par terre l'*Aspic* qu'il avoit pris. *Elie* rapporte, L. XVII. c. 5. d'après *Plutarque*, qu'on avoit su autrefois si bien apprivoiser les Serpens, que les Enfans pouvoient jouer avec eux sans qu'ils leur fissent aucun mal, jusques-là qu'ils les faisoient sortir de leurs retraites en se faisant craquer les doigts. *Lucain* rapporte la même chose des *Psylles*, L. IX. v. 905.

Psyllus habet, si quis tactos non horruit angues,

Si quis donatis lusit serpentibus infans.

Voici à quelles marques le *Psylle* connoit qu'un Enfant est de sa race: s'il n'a point de peur de toucher les Serpens, & s'il joue avec eux lorsqu'on lui en présente. On rapporte que cette même Nation se servoit d'un moyen bien extraordinaire, pour connoitre si leurs Enfans étoient à eux; ils les jettoient dans un vase rempli de Serpens, où ceux qui appartenoient à la Nation étoient conservés, tandis que les Etrangers périssoient, selon *Elie*, *Hist. L. I. c. 57.* Et au rapport de *Vincent le Blanc*, P. II. c. 23. les Enfans Africains dans le voisinage des montagnes de *Segelmessé* dans le *Bildulgerid*, sont familiarisés avec les Serpens, & jouent avec eux.

Le trou du *Basilic*, est appelé dans l'Original *meurath Tsiphoni*, ce que *S. Jérôme* traduit par *Caverne*, & les Grecs par *Koln*, *Lit.* Mais les Chaldéens entendent par *meurath* la prunelle de l'œil, & ils dérivent ce mot de *or* (*luire, être éclairé.*) Le sens de ce Passage, suivant l'interprétation de *Kimchi*, est donc, que l'œil du Serpent répandra tant d'éclat dans le fond de son trou, que les Enfans s'en approcheront, croyant y ramasser quelque pierre précieuse. Nous préférons la Version de ceux qui traduisent *la caverne de la prunelle*, parce que chez les Arabes *aar* signifie une *caverne*.

Mr. Jean-Henri Lincké de *Leipfic*, un de mes meilleurs Amis, m'a fait la grace, tant à cause de la singuliere amitié qu'il me porte, qu'à cause de son affection pour l'Histoire-Naturelle qu'il a enrichie de beaucoup de découvertes, de me communiquer divers Dessins de Serpens, qu'il conserve dans son beau Cabinet. J'ai cru que je ne ferois pas mal d'en orner cet Ouvrage.

A. Serpent dont la tête & le corps sont fort gros. Son corps est livide ou cendré. On voit sur son dos deux rangées de marques rondes & brunes; elles sont blanches sous le ventre, mais environnées d'une bordure brune.

B. Serpent dont la tête est petite. Sa tête & son corps sont couleur de foye. Il est parsemé de taches rondes, dont les plus grandes peuvent

avoir deux lignes de diametre; celles d'entre-deux sont plus petites.

C. Serpent mince & long, couleur de souphre; marqué de petites pieces noires sursemées de points couleur de souphre, depuis le haut de la tête jusqu'à l'extrémité de la queue; & ces taches sont placées à égale distance. Le bas de son ventre est jaunâtre.

ISAÏE, Chap. XIII. vers. 7. 8.

Partant toutes mains deviendront lâches, & tout cœur d'homme sera fondu.

Ils seront éperdus, détresses & douleurs les saisiront, ils seront en travail comme celle qui enfante, chacun s'étonnera regardant vers son prochain, leurs visages seront comme des visages enflammés.

C'est pourquoi tous les bras seront languissans, & tous les cœurs se fondront comme la cire; ils seront brisés.

Ils seront agités de convulsions & de douleurs, ils souffriront des maux comme une femme qui est en travail, ils se regarderont l'un l'autre avec étonnement, & leurs visages seront desséchés comme s'ils avoient été brûlés par le feu.

L'Orgueil & la sécurité de Babylone, que le Prophete menace ici des jugemens de DIEU, nous fait voir le triste état d'un Peuple, d'une Ville, d'un Homme, qui passe les jours & les années dans les délices, qui pendant qu'il est dans l'abondance se vautre dans les plaisirs, & devient l'esclave de la volupté; & qui est surpris tout à coup par des malheurs inopinés, en sorte qu'il ne fait plus de quel côté se tourner. Cet Homme a eu le visage vermeil, tant que le cœur a eu assez de force pour faire ses fonctions & pour distribuer le sang à toutes les parties de son corps; mais à présent qu'il est surpris par la calamité à laquelle il ne sauroit s'accoutumer, les marques de son orgueil sont changées en ignominie. L'union du Corps avec l'Ame est si intime, que celui-là ne peut s'empêcher de marquer à l'extérieur les douleurs que celle-ci ressent. *Voici, la journée de L'ÉTERNEL qui vient, est cruelle; elle n'est que fureur, & ardeur de colere, pour réduire le pais en désolation, & il en exterminera les pécheurs. Ou: Voici le jour du SEIGNEUR qui va venir, le jour cruel, plein d'indignation, de colere & de fureur, pour dépeupler la terre, & pour réduire en poudre tous les méchans, vl. 9. Quand les jugemens de DIEU surprennent comme un torrent, quand les phioles de la colere de DIEU se débordent, alors les Etoiles des cieux, & leurs Astres ne seront point luire leur clarté, le Soleil s'obscurcira quand il se lèvera, & la Lune ne fera point resplendir sa lueur. Ou: Les Etoiles du ciel les plus éclatantes ne répandront plus leur lumière, le Soleil à son lever se couvrira de ténèbres, & la Lune n'éclairera plus, vl. 10.*

Ceux qui seront élevés en autorité seront chassés du Trône, les remords de leur conscience feront que *leurs mains deviendront lâches*, *πάσα χεὶρ ἐκλυθησεται*, *Toute main deviendra lâche*. On peut dire au contraire de ceux qui souffrent, que leurs mains se serrent: l'expérience nous fait voir que ceux qui périssent au milieu des eaux, s'attachent plus fortement que les autres à ce qu'ils tiennent, & qu'ils ne le quittent pas même en mourant. La Physique nous apprend que le fluide nerveux domine dans un Homme agité de crainte. Et cependant *leurs mains deviennent lâches* dans l'affliction, les forces leur manquent; d'autant plus que *leurs cœurs se fondront*; ou bien, comme portent les *Septante*, *πάσα ψυχὴ ἀνθρώπου δειδύσει*, *toute ame d'homme tremblera*. Il est assez difficile d'accorder la première explication avec le sens littéral. Car quelque douleur qu'on éprouve, le Cœur est un viscere qui reste toujours le même, & qui ne se fond jamais; il est même beaucoup plus grand & plus vaste dans un Homme que la douleur fait mourir, parce qu'il contient une plus grande quantité de sang, & qu'il en est comme farci. Mais le Cœur est comme brisé par la douleur, ce qui convient certainement mieux que de dire qu'il se *fond*. Cette expression métaphorique a vraisemblablement été prise de la Cire, (car l'Écriture Sainte compare en differens endroits un Cœur affligé à de la Cire fondue,) à qui le feu fait perdre sa solidité & sa consistance.

Ils seront éperdus, continue le Prophete; *détresses & douleurs les saisiront*; ce que les *Septante* traduisent ainsi: *ταραχθήσονται οἱ ἀποστάται, & ὁδῶν αὐτῶν ἐξοίαν*: *Les Envoyés seront trou-*

troublés, & ils seront saisis de douleur. Tout le monde fait par expérience, qu'une grande angoisse fait mal au ventre; car la tristesse empêchant le sang de circuler par les parties extérieures, il se porte plus violemment & en plus grande quantité vers les viscères; les vaisseaux qui le portent aux intestins en étant trop remplis, deviennent plus tendus, & cette tension cause nécessairement de la douleur: & comme les sécrétions & les excrétions se font plus aisément à travers les glandes des intestins, de-là naît la Diarrhée. Le Prophète, voulant nous donner une idée juste de cette douleur, la compare à celle d'une Femme qui est en travail: *Ils seront en travail*, dit-il, *comme celle qui enfante*. Toutes celles qui les ont éprouvées, ou tous ceux qui ont été présents à l'accouchement d'une Femme, peuvent nous dire combien sont grandes ces douleurs, qui sont causées par les violents efforts que fait la matrice pour s'étendre. *Chacun s'étonnera regardant vers son prochain, leurs visages seront comme des visages enflammés.* Συμφοράσθαι ἑτέρος πρὸς τὸν ἑτέρον, & ἐκ-

φύσσονται, & τὸ πρὸς αὐτῶν ὡς φλόξ μεταβαλέσθαι: *Ils se plaindront l'un à l'autre, & seront saisis d'étonnement, & ils changeront leur visage comme une flamme.* La surprise est une compagne de la tristesse, & cela n'est point difficile à comprendre: tout homme accablé de tristesse, ne sait de quel côté se tourner; il n'est pas en son pouvoir de recourir au remède, ou au conseil. Son ame, surprise & étonnée, est comme abandonnée; il n'évite un péril, que pour se précipiter avec plus de rapidité dans un plus grand. Il n'est pas si aisé d'expliquer l'inflammation du visage. Il y a des Interprètes qui entendent par-là cette couleur rouge, noirâtre, ordinaire aux Mélancoliques. Mais il me paroît plus naturel de dire, que par-là le Prophète a voulu désigner cette anxiété, où tantôt le fluide nerveux, & tantôt le sang dominant tour à tour, en sorte que le corps éprouve à la fois différens mouvemens contraires, ce qui fait que le visage se couvre successivement de rougeur & de pâleur; & que, comme dit Pellican sur cet endroit, *le sang bouillonne sur le visage.*

ISAÏE, Chap. XIII. vers. 10. 13.

Même les Etoiles des cieux, & leurs Astres ne feront point luire leur clarté, le Soleil s'obscurcira quand il se lèvera, & la Lune ne fera point resplendir sa lueur.

C'est pourquoi je ferai crouler les Cieux, & la Terre sera ébranlée de sa place, par la fureur de l'ETERNEL des Armées, & au jour de l'ardeur de sa colere.

Les Etoiles du ciel les plus éclatantes ne répandront plus leur lumière, le Soleil à son lever se couvrira de ténèbres, & la Lune n'éclairera plus.

J'ébranlerai le Ciel même, & la Terre sortira de sa place, à cause de l'indignation du SEIGNEUR des Armées, & du jour de sa colere & de sa fureur.

Voyez sur MATTH. Chap. XXIV. vers. 29.



P L A N C H E DCVII.

Le Chat sauvage, le Babouin.

ISAÏE, Chap. XIII. vers. 21. 22.

Mais les bêtes sauvages des déserts y auront leurs repaires, & leurs maisons seront remplies de fouines, & les chats-huans y habiteront, & les lutins y sauteront.

Et les bêtes sauvages des Iles & les dragons hurleront, s'entrerépondant les uns aux autres dans ses palais désolés, & dans ses châteaux de plaisance. Son tems est prêt à venir, & ses jours ne seront plus prolongés.

Mais les bêtes sauvages s'y retireront, ses maisons seront remplies de dragons, les autruches y viendront habiter, & les satyres y feront leurs danses.

Les hiboux hurleront à l'envi l'un de l'autre dans ses maisons superbes; & les cruelles Sirenes habiteront dans ses palais de délices.

Nous avons, dans la désolation de l'orgueilleuse Babylone, de quoi nous convaincre de la fin toujours funeste des vanités de ce monde, & que l'on doit compter la prospérité du jour par le coucher, & non par le lever du Soleil. *Babylone, la noblesse des Royaumes, & l'excellence de l'orgueil des Chaldéens, sera comme quand DIEU renversa Sodome & Gomorre, vl. 19.* Ces Palais superbes qui servoient d'habitation aux Rois, aux Ministres d'Etat, aux Princesses & aux Dames de leur Cour, & les maisons des Citoyens les plus riches, devoient être occupées par les bêtes sauvages, remplies de fouines, habitées par les chats-huans, les hiboux, les dragons & les Lutins. Nous parlerons de chacun de ces monstres en particulier.

Le mot *Tsijim*, que la Version Allemande de Zurich traduit par *Bêtes sauvages*, a été conservé dans la Version Latine, pour ne rien hasarder d'incertain. Bochart veut que *Tsijim* signifie des *Chats sauvages*, qui, selon Diodore de Sicile L. XX. se trouvent en une si prodigieuse quantité dans les montagnes aux environs de Miltine en Afrique, que dans l'étendue de 200 stades, les oiseaux ne trouvent point de place pour y pouvoir faire leur nid. Il paroît aussi par la Version Chaldéenne Of. IX. 6. que cette espèce d'animaux se trouvoit en grand nombre dans la Babylonie & dans la Judée, où il est dit que les *Chats* habitoient dans les Palais. Mais nos Versions traduisent ainsi ce Passage

d'Osée: *Le chardon sera leur héritage, & l'épine sera dans leurs Tabernacles. Ou: Leur argent qu'ils aimoient avec tant de passion sera caché sous les orties, & l'on verra croître les épines dans leurs maisons.* En effet le Texte Original porte *Choach*, qui signifie Epine, ou arbrisseau épineux. Bochart allègue pour appuyer son sentiment, le nom *Dsaiwan*, *Dsajain*, que les Arabes donnent au Chat, & qui approche fort du *Tsijim* de notre Texte. J'ajoute à cela, que selon Meninzki (*Lex. p. 2834.*) les Turcs appellent un jeune Chat *Sikz*. Mais le mot *Tsijim* est rendu autrement par d'autres. Les LXX. portent *ἄγρια*, *δαίμονα*, *ἐνδάμνα*; la Version Syriacque, *Bêtes sauvages*, *Esprits*, *Sirenes*; l'Arabe, *Bêtes sauvages*, *Démon*, *Idoles*; la Chaldéenne, *Singes à longue queue*; la Vulgate, *Bêtes*, *Démon*, *Dragons*; Abarbanel, *Singes*; R. Salomon, *Martes*; R. Kimchi & Aben-Ezra, *Bêtes* qui vivent dans les *betstjah*, dans les lieux secs & arides; Munsterus, *Lamies*; Castalion, *Hommes sauvages*; Pagninus, *Bêtes sauvages*; & Junius, *Animaux féroces*. Ainsi la Version Allemande de Zurich est d'accord avec la Grecque, la Syriacque, l'Arabe, la Vulgate, Pagninus & Junius; & la Version Latine avec Symmaque, Théodotion, & Arias. Concluons qu'il faut entendre ici des Bêtes sauvages, qui vivent dans des endroits secs & arides; d'autant que *tsijah* signifie *secheresse*, & *tsion*, *lieu aride*; & que *tsawa* en Arabe signifie *secher*, & *tsawi*, *chose aride*. Il faut



IES. Cap. XIII. v. 21. 22.
Zihim et Ohim.

Des. Cap. XIII. v. 21. 22.
Wilde Katzen, Zihim und Ohim.

faut de plus remarquer que les Amorrhéens appelloient le Mont Hermon *Senir*, *Montagne des Chats*, Deut. III. 9. 1 Chron. ou Paralip. V. 23. peut-être à cause de la grande quantité de ces animaux. Le même nom lui est donné par les Arabes, chez lesquels *Sinaur*, & *Sinar*, signifient aussi un *Chat*.

Après ces Animaux le Texte original parle des *Ochim*, que la Version Latine de Zurich écrit *Ohim*, & que l'Allemande traduit par *erschreckliche Thiere*, *Bêtes épouvantables*. La signification de ce mot ne souffre pas moins de difficultés que celle du précédent. S. Jérôme veut qu'il signifie *Dragons*; Kimchi & Abarbanel traduisent *Furones*; Aben-Ezra prétend qu'il doit être pris en général pour toutes sortes d'animaux qui effrayent par leur seul aspect. Plusieurs autres l'expliquent par *Martes*, *Faunes*. R. Salomon avoue ingénument son ignorance; & Bochart est d'avis que ce mot ne signifie point des animaux, mais des *hurlemens de bêtes féroces*, qui font retentir les déserts. En effet *ach* & *beach* signifient chez les Hébreux, des *cris*, des *gémissemens*; de même que le *ach*, *och* des Allemands, le *ah* & le *oh* des autres Nations, mots qui ont beaucoup de rapport avec le Grec *ἄχος*, *son*, qui dérive du verbe *ἄχω*, *sonner*, & qui dans le Dialecte Dorique se change en *ἄχῳ*. C'est pour cette raison peut-être que les *Septante* & *Theodotion* ont traduit par *ἄχος*, *son*. Symmaque & les Chaldéens ont retenu le mot de l'Original. Les Arabes lisent *Echo* & *Ijadz*, retentissement des montagnes. Quelques-uns rendent, *Chat-huant* & *Hihou*, ce qui semble être favorisé par les mots *ogii*, & *ogiukufi*, qui chez les Turcs modernes désignent ces animaux, *Meninx. Lex.* 535.

Parmi les animaux qui poussent des hurlemens lugubres, suit le *Bath jaanah*, qui signifie proprement *filles des cris*, & que nous traduisons par *jeunes Autruches*, dont nous avons parlé plus amplement sur Job XXX. 29. Ces oiseaux monstrueux vivent d'ordinaire dans les lieux déserts & arides, & selon *Theophraste* (*Hist. Plant. L. IV. c. 4.*) dans la partie aride de la Libye. Ajoutez à cela, que les Arabes prétendent que cet oiseau ne boit jamais, & qu'il n'est jamais altéré; ce que nous pouvons peut-être attester avec plus de vérité des Chamois. S. Jérôme (sur *Isaïe*) appelle l'Autruche, *Animal qui cherche la solitude & qui se trouve souvent dans les déserts*. Rien ne convient mieux à notre sujet que ces paroles de S. Basile: *Cet animal se plaît dans les déserts, il vit d'ordinaire dans les lieux secs & sablonneux, c'est pourquoi l'Ecriture emploie le mot d'habitation d'Autruches, pour désigner un pais désert & désolé.*

Les Autruches sont suivies dans le Texte par les *Seirim*, que les Versions de Zurich traduisent par *Satyres* (*Veld-Teufel*). Ce mot se rencontre aussi dans *Isaïe XXXIV. 14.* Et le *Lutin* criera à son compagnon. Ou: Les *Satyres* jetteront des cris les uns aux autres. Le mot *Sair* signifie proprement *Bouc*; c'est un dérivé

de *sear* (*poil*), parce que le Bouc est un animal velu: de même que le *Ἰράγ* des Grecs semble dériver de *τραχύτης*. *Festus* appelle *Hircipilos*, les Hommes qui ont beaucoup de poil. Les *Seirim* sont mis parmi les Idoles, Lev. XVII. 7. *Qu'ils n'offrent plus leurs sacrifices aux Diables*, (ou, aux *Satyres*.) C'étoit la coutume des Egyptiens, qui au rapport de *Diodore* (*Biblioth. L. I.*) avoient non-seulement placé le Bouc au rang des Dieux, mais qui étoient si fortement attachés au culte de cet animal, qu'ils lui avoient destiné des Prêtres & des Sacrificateurs. Tel étoit chez plusieurs Nations le Dieu *Pan*, de même que tous les *Faunes* & les *Satyres* qu'on adoroit sous la forme d'un Bouc. On peut lire dans *Maimonides* (*in More Neuch. L. III. c. 46.*) que les *Zabéens*, Peuple Payen, croyoient pour certain qu'il y avoit parmi les Chaldéens & les Arabes des Démonis impurs qui paroissent quelquefois sous une forme de Bouc. *Jamblichus* (*in Babylonicis*) rapporte qu'un Spectre en forme de Bouc étoit devenu amoureux de *Sinonis*. *Philostate* (*Vir. Apoll. L. VI. c. 13.*) dit qu'un Satyre avoit tué plusieurs Femmes dans un Village d'Ethiopie. Et S. *Augustin* (*de Civ. DEI, L. XV. c. 23.*) assure que les Dieux des forêts, les *Faunes* & les *Duses* des Gaulois, caressoient lascivement les Femmes. De-là est venue peut-être la fausse opinion de plusieurs Chrétiens, que le Diable paroît & danse avec les Sorciers sous la forme d'un Bouc. Ce qu'on vient de rapporter semble favoriser les Versions de Zurich, qui font entendre ici que les Diables en forme de Bouc se réjouiroient dans les déserts de Babylone. Il paroît même que le mot *Satyre* est dérivé de l'Hébreu *Sair*. On trouve chez les anciens Auteurs beaucoup de fables qui regardent les *Satyres*, *Pan*, *Ægipan*, *Sylvain*, & les *Faunes*, qu'on doit rapporter aux Singes, & aux *Guenons*. Nous avons sur ce sujet un Traité d'*Edouard Tyson*, intitulé, *Orang-outang, sive Homo sylvestris: or the Anatomie of a Pygmie compared with that of a Monkey, an Ape, and a Man. Towich is added a Philological Essay concerning the Pygmies, the Cynocephali, the Satyrs and Sphinges of the Ancients*. Ce Traité a été imprimé à Londres en 1699, in quarto.

Dans le verset 22. suivent les *Isim*, les *Hiboux*. Les Chaldéens ont traduit *Chats*, (*Chat-bulin*;) les Syriens, *Sirinin* (*Sirenes*;) les *Septante*, *Ans-Centaures*; *Theodore*, *Spectres*, *Fantômes*; S. Jérôme, *Chats-huants*, & *Faunes meurtriers*; d'autre cités par *Kimchi* portent des *Pies*; d'autres, *Oiseaux de mauvais augure*, *Animaux épouvantables*. Bochart, qu'on doit préférer à tous les autres sur cette matière, veut que cet *I* soit le *Ibnaw* des Arabes, & le *Ibenangue*, *Abin-avin* des Barbaresques, d'où sont dérivés les noms que les Européens donnent à cet animal; savoir *Babouin*, *Papio*, *Fabion*, que l'on range parmi les *Cynocephales*. Les Arabes mettent cet animal parmi les Chiens & les Loups; ils assurent que les Poules se jettent en bas des toits dès qu'elles l'aperçoivent,

& en deviennent par-là la proie. Ils disent aussi que cet animal se trouvant triste & solitaire, hurle, principalement la nuit, & fait des cris comme un enfant; qu'il a de longs doigts armés d'ongles, dont il se sert pour saisir la proie; qu'on ne sauroit le tenir enfermé, & plusieurs autres fables de cette nature. Nous apprenons par les Naturalistes, que ces animaux se trouvent en grand nombre près de Césarée; que c'est une espèce de Loup un peu plus grand que le Renard, & que c'est même une Espèce formée par le mélange de ces deux animaux; que l'animal est effrayant, qu'il pousse des cris terribles; & que lorsqu'il se sent pressé de la faim, il se jette même sur les cadavres, qu'il déterre. *André de Bellune, & Bellon L. II. c. 108.* attestent qu'il s'en trouve beaucoup dans la

Syrie entre Damas & Beryte; que ceux qui se trouvent en Cilicie sont de couleur jaunâtre, & qu'ils sont en hurlant, *hou hou*. On peut consulter sur ce sujet *Cardan Exercit 217. Busbeq. Epist. I. Olear. Moscow. und Persian. Reis. Besch. L. IV.* Selon l'opinion de *Bochart*, cet *I* des Hébreux est le *Thoé* des Anciens, & le *Scylax*, le *Lycopanther* & le *Pantherion* des Grecs modernes.

Les derniers Animaux funestes dont il est fait mention dans notre Texte, sont les *Dragons* dans les *Châteaux de plaisance*: on doit entendre par-là ces grands Serpens dont il a été parlé ailleurs, au sujet des *Thannin*.

A. représente un *Chat sauvage*.

B. Un *Papio* ou *Babouin*, espèce de Singe.

ISAÏE, Chap. XIV. vers. 11.

- - - Tu es couché sur une couche de vers, & la vermine est ce qui te couvre.

- - - Ta couche sera la pourriture, & ton vêtement seront les vers.

Quoique l'on rencontre dans notre Texte ces deux mots différens, *Rimmah* & *Tholeah*, ils signifient pourtant la même chose; c'est à dire, un *Ver*, du nombre de ceux qui rongent les cadavres des Hommes lorsqu'ils sont dans le tombeau, qui s'en nourrissent, & qui enfin les consomment: ces Vers, que nous portons dans notre sein pendant notre vie, que nous entretenons sans cesse de notre propre substance, & auxquels nous devons à la fin servir de régal. Job a donc raison de dire XXV. 6. que l'homme n'est qu'un ver, & le fils de l'homme un vermisseau. Ce Ver, ou pour mieux dire ces millions de Vers dont nous sommes composés, devroient être l'objet continuel de notre méditation, comme ils l'étoient de celle de Job, XVII. 14. J'ai crié à la fosse, Tu es mon pere; & aux Vers, Vous êtes ma mere & ma sœur. Ou: J'ai dit à la pourriture, Vous êtes mon pere; & aux vers, Vous êtes ma mere & ma sœur. Voici un miroir, en même tems le plus dégoûtant & le plus propre, dans lequel peut se mirer l'orgueilleuse Babel, qui sera couchée sur une couche de vers, & la vermine est ce

qui la couvrira. Ce miroir est non-seulement pour les orgueilleux, les délicats, & les avares; mais aussi pour ceux qui sont accablés par la pauvreté & la misère, auxquels cette société avec les Vers. où tous seront également réduits, peut apporter quelque sorte de consolation. Écoutez comment Job, cette Tour inébranlable de patience, pour me servir des termes de *S. Chrysostome*, s'exprime sur ce sujet, XXI. 23-26. Celui-ci meurt dans la force de sa vigueur, tout à son aise & en repos, ses vaisseaux sont remplis de lait, & ses os sont abreuvés de moelle. Et l'autre meurt dans l'amertume de son ame, & n'ayant jamais fait bonne chère. Ils sont couchés ensemble dans la poudre, & les vers les couvrent. Ou: Un homme meurt sain, fort de corps, riche & heureux, ayant les entrailles chargées de graisse, & les os pleins & comme arrosés de moelle. Un autre meurt dans l'amertume de son ame, & sans aucun bien: & néanmoins ils dormiront tous deux dans la poussière du sépulcre, & ils seront tous deux mangés des vers.





IES. Cap. XIV. v. 23.
Kippod Babelis incola.

IES. Cap. XIV. v. 23.
Babel voll Silber und Stachel: Schwein.

P L A N C H E DCVIII.

Le Hérisson, le Porc-épi, & le Castor.

ISAÏE, Chap. XIV. vers. 23.

*Et je la réduirai en possession du Butor,
& en marais d'eaux, & je la balai-
rai d'un balai de destruction, dit
l'ÉTERNEL des Armées.*

*Je la rendrai la demeure des Hérissons;
je la réduirai à des marais d'eaux
bourbeuses; je la nettoierai, & j'en
jetterai jusqu'aux moindres restes, dit
le SEIGNEUR des Armées.*

LE *Kippod* dont il est ici question, est un animal, dont trois Elémens ont droit de se disputer la propriété, savoir la Terre, l'Eau, & l'Air.

Les Grecs, & après eux *S. Jérôme*, donnent leur suffrage à un animal terrestre. & en particulier au *Hérisson*; qui vit pendant l'Été dans les hayes & dans les broussailles, & pendant l'Hiver dans les creux des arbres & dans des trous souterrains. Les raisons qui appuient ce sentiment, adopté par nos Ancêtres *Gualtherus*, *Pelican*, *Masculus*, & même par l'illustre Naturaliste *Bochart*, sont celles-ci. Outre l'autorité des *Septante* & de *S. Jérôme*. on a les témoignages de *R. Nathan*, selon lequel *Kippod* signifie en Espagnol *Rizo*, *Erizo*; de *Pomarius*, qui le rend en Italien par *Riccio*; de *R. Salomon*, qui l'explique en François par *Hérisson*; & de *R. Elias*, qui le traduit en Allemand par *Igel*. Ajoutez à cela le rapport qui se trouve entre *Kippod*, & les mots Arabes *Kunphud*, *Caufed*, *Cenfud*, *Ceufund*, & les mots *Kunfuz*, *Kunfez*, comme aussi le *Kirpi* des Turcs, & le *Konphoz* des Ethiopiens, lesquels signifient tous *Hérisson*. (*Meninzki Lex.* p. 3771.) De plus, cet animal convient parfaitement à la menace que *DIEU* fait par son Prophète à Babylone, qu'elle deviendrait la retraite des bêtes, comme il est dit aussi *Is.* XXXIV. 11. *Le Cormorant & le Butor (le Hérisson) la posséderont, le Hibou & le Corbeau y habiteront.* Ou: *Le Butor & le Hérisson la posséderont, l'Ibis & le Corbeau y établiront leur demeure.* Et *Sophon.* II. 14. *Le Cormorant, même le Butor logeront dans ses porteaux.* Ou: *Le Butor & le Hérisson habiteront dans ses riches vestibules*, c'est à dire, dans les Villes ravagées de Babylone, Bostra & Ninive. En effet, le *Hérisson* est un animal triste & solitaire, vivant dans les lieux déserts, à cause que

les piquans dont il est armé le rendent insociable. Si au-lieu du *Hérisson* l'on aimoit mieux rendre *Porc-épi*, nous n'aurions pas beaucoup de peine à l'accorder; cet Animal, que nous représentons *Fig. A.* n'étant qu'une Espece de *Hérisson* très commun dans la Syrie, & qui est moins sociable encore que le *Hérisson* ordinaire, parce que ses pointes sont plus piquantes, & qu'il peut les lancer comme des fleches.

*Sed non hac acies ritu silvestris Echini
Fixa manet. Crebris propugnat jactibus ultro,
Et longè suum membris regit, tortumque per
auras
Evolat excusso nativum missile tergo.*

„ Le *Porc-épi* ne s'arrête pas comme le *Hérisson*, mais il se défend en marchant, & les fleches qui croissent naturellement sur sa peau se décochent à mesure qu'il la secoue.

Les deux Versions de Zurich ont adopté le *Castor*, qui est un Amphibie; d'autres la *Loutre*; & d'autres la *Tortue*. Ce qui donne quelque poids à cette opinion, est le mot Hébreu *kaphad*, qui signifie *couper*, *retrancher*, & qui semble nous insinuer que *Kippod* qui en est dérivé doit signifier un animal qui excelle à couper & à trancher. Le *Castor* à cet égard est sans contredit celui qui convient le mieux. *Plin.* L. VIII. c. 30. l'appelle *Animal dont la morsure est terrible, qui coupe comme avec le fer les arbrisseaux qui sont auprès des Rivières.* L'on fait d'ailleurs que le *Castor* vit auprès des Lacs & des Etangs, & c'est aussi ce que le Prophète semble vouloir insinuer dans cet endroit: *Je la réduirai* (c'est à dire Babylone) *en possession du Butor, & en marais d'eaux.* Mais *Bochart* donne à ces paroles un tout autre sens: *Je la réduirai en possession du Kippod* (c'est à dire du

Hérifson de terre) même les marais d'eau. Comme s'il eût voulu dire, que non-seulement Babylone seroit entièrement désolée, mais aussi que tous les Étangs & les Marais seroient desséchés, en sorte qu'ils pourroient servir d'habitation au Hérifson. C'est ainsi que Ninive devoit être mise en désolation, en un lieu aride comme un désert. Ou : DIEU dépeuplera Ninive qui étoit si belle, & la changera en une terre par où personne ne passe, & en un désert, Soph. II. 13. Les torrens de l'Idumée devoient aussi être tournés en poix, & sa poussière en soufre, & sa terre devenir de la poix brulante. Ou : Les torrens d'Edom se changeront en poix, la poussière s'y changera en soufre, & sa terre deviendra une poix brulante, II. XXXIV. 9. c'est à dire, avant qu'elle devint l'habitation du Kippod. La Fig. B. représente le Castor.

Ceux qui rangent le Kippod parmi les volatiles, apportent pour raison, que cet Animal semble être compté parmi les oiseaux dans le Passage de Sophon. II. 14. qu'on a allégué ci-dessus. Mais ceux qui sont de ce sentiment, ne conviennent pas entre eux sur l'espèce d'oiseau qu'on doit entendre. Quelques-uns veulent que ce soit le Hibou, d'autres le Vautour, ceux-ci le Merle, & ceux-là le Héron nommé Butor. Nous ne nous arrêterons point à la recherche de ces oiseaux.

Mais en faveur des Versions de Zurich, & pour la satisfaction des Amateurs de la Chasse, nous nous étendrons davantage sur ce que l'on trouve dans les *Mém. de l'Acad. Roy. des Sciences*, 1704. p. 48-64. touchant le naturel & la vie des Castors de Canada, & la manière de les chasser. Ces animaux vivent d'ordinaire près des Étangs & des Lacs poissonneux, entourés de pâturages fertiles. Ils établissent leur demeure près des bords, & les femelles les vont occuper de bonne heure, immédiatement après les inondations annuelles, afin d'y mettre bas leurs Petits: les mâles ne s'y rendent que vers la fin de Juin & de Juillet, lorsque les eaux se sont écoulées entièrement. Alors ils raccommoient leurs habitations, ou ils en font de nouvelles si la nourriture vient à manquer, ou s'ils voyent que leur nombre soit trop augmenté, ou s'ils craignent les embuches des Chasseurs.

Les habitations de ces animaux sont d'une architecture admirable. Ils forment premièrement une digue d'une telle hauteur, que lorsque les eaux montent, elles ne peuvent parvenir que jusqu'au premier étage. Cette digue par le bas a dix à douze pieds d'épaisseur, & se retrécit insensiblement, de sorte que vers le haut elle est à peine épaisse de deux pieds. Elle est bâtie de branches d'arbres de la grosseur du bras, longues depuis deux jusqu'à six pieds, qu'ils coupent avec beaucoup d'adresse, & en très peu de tems, en les rongéant. Ces branches sont comme autant de pilotis qu'ils enfoncent dans la terre fort près l'un de l'autre, & aussi avant que leurs forces le leur permettent, ils remplissent les espaces qui restent entre ces pilotis, avec d'autres branches plus minces, & avec de la terre; &

ils continuent cet ouvrage autant qu'il est nécessaire pour être à l'abri des inondations. Du côté de l'eau les digues vont en pente douce, & sont perpendiculaires du côté de la terre. Elles sont si solides, qu'on peut marcher dessus sans rien craindre, & entretenues avec tant de soin, que d'abord qu'il s'y fait la moindre breche, ils la bouchent aussitôt avec de la terre. Lorsque ces animaux craignent les poursuites des Chasseurs, ils ne travaillent que la nuit, ou ils changent d'habitation.

Après avoir élevé cette digue, ils continuent à bâtir leur retraite dans la terre-ferme, ou dans une Ile. Les appartemens sont posés sur des pilotis; ils sont d'ordinaire ronds ou ovales, & l'entrée en est toujours ouverte. Quelquefois, lorsqu'ils travaillent dans la terre ferme, ils font leurs habitations beaucoup plus spacieuses, ils creusent des fossés de 5 ou 6 pieds de profondeur, qu'ils poussent jusqu'à l'eau. La structure de leurs chambres est semblable à celle de leur digue, avec cette seule différence, que les murailles sont bâties perpendiculairement, & les chambres voûtées. Les murailles sont ordinairement épaisses de deux pieds; & s'il y a des pointes de bois qui s'avancent en dehors, ils les rendent égales avec leurs dents, qui leur tiennent lieu de scies, de haches, & de ciseaux.

Ces chambres sont d'une grandeur suffisante pour contenir 8 ou 10 Castors; c'est à dire qu'elles ont 8 ou 10 pieds de long sur 10 ou 12 de large. Que si la demeure devoit servir pour 15, 20, ou 30 Castors, ils auroient d'abord soin de l'élargir à proportion, ou en faisant d'autres chambres de plain-pied à côté des premières, ou en bâtissant d'autres étages pour s'y retirer lorsque les eaux viennent inonder le premier. Ces habitations ont toujours une sortie dans l'eau, afin d'y pouvoir déposer leurs excréments, ou se laver. On a souvent vu jusqu'à 400 Castors dans une même habitation, dont les appartemens avoient communication les uns aux autres.

Ceux qu'on appelle *Castors de terre*, établissent leur demeure dans les endroits les plus élevés du rivage, & commencent par mener un Conduit de 5 ou 6 pieds de long & d'un pied environ de large, qui communique avec l'eau. Ce Conduit est suivi d'un Etang de 3 ou 4 pieds, où ils se lavent. Après, ils creusent un autre Conduit qui croise, & va en pente vers la terre-ferme, & qui s'étend quelquefois jusqu'à 100 pieds de long. Ils garnissent l'endroit où ils se couchent, d'herbes & de feuilles d'arbres.

Tout cet ouvrage est achevé dans les mois d'Août & de Septembre, pendant lesquels les Castors font aussi leurs provisions pour tout l'Hiver. Lorsqu'il s'agit de trainer de grosses branches d'arbres, ils se mettent plusieurs après; pour les petites, chacun porte la sienne, & cela par des sentiers différens, pour ne pas s'embarrasser les uns les autres en chemin. Ils entassent ces bois fort proprement auprès de l'eau; & ils leur servent de pâture, commençant toujours par ronger ceux qui sont dans l'eau.

La Chasse de ces Animaux commence au mois de Novembre, & dure jusqu'au mois de Mars ou d'Avril, pendant lequel tems leurs peaux sont plus belles & plus garnies de poil. Les Chasseurs habiles sachant qu'ils aiment mieux le bois tendre que le vieux, en sèment de côté & d'autre, où ils leur tendent des pièges. On en tue aussi à coups de fusil, & d'autres avec des ha-

ches en se tenant aux trous qu'on a fait dans la glace, & où ils viennent pour respirer l'air. Si leur retraite est près du rivage, les Chasseurs font des ouvertures dans la glace, où ils tendent des filets, & détruisant ensuite leur demeure, il ne reste à ces pauvres animaux d'autre endroit pour s'échapper que celui où ils tombent dans les filets, & trouvent leur mort.

ISAÏE, Chap. XIV. vers. 29.

Toi, toute la Palestine, ne te réjouis point de ce que la verge de celui qui te frappoit a été brisée; car de la racine du serpent sortira un basilic, & son fruit sera un serpent brulant qui vole.

Ne te réjouis point, terre de Palestine, de ce que la verge de celui qui te frappoit a été brisée: car de la race du serpent il sortira un basilic, & ce qui en naîtra dévorera les oiseaux.

IL faut ici avoir recours à l'Histoire, pour l'intelligence de notre Texte. Le Roi Hosias, sous le regne duquel Isaïe reçut ses inspirations, Chap. I. 1. avoit fait des guerres terribles aux habitans de la Palestine, ou aux Philistins. Il fit une breche dans la muraille de Gath, & dans la muraille de Jabné, & dans la muraille d'Asdod: & il bâtit des villes à Asdod, & entre les autres Philistins, 2 Chron. ou Paral. XXVI. 6. Mais après que ce Roi eut violé les droits du Sacerdoce, & que chassé du Trône il fut mort dans un état privé, les Philistins commencèrent un peu à se rétablir sous le regne de ses Successeurs Jotham & Ahas, jusqu'à se jeter sur la plaine de Judée dans les Provinces méridionales, & s'emparer de Bethsémes, Ajalon, Gadéroth, Sochon, Thamna, & Gamson, où ils établirent leur demeure. Ce fut sans doute à cause de l'impiété d'Ahas, que Dieu humilia les Juifs, 2 Chron. ou Paral. XXVIII. 18. 19. & ce fut la même année de sa mort, que notre Prophete prédit les changemens qui devoient arriver bien-tôt sous le regne d'Ezéchias, If. XIV. 28. *Car Ezéchias frappa les Philistins jusqu'à Gaza, 2 ou 4 Rois XVIII. 8.* Ce fut le succès heureux de ces expéditions, qui donna occasion à ces paroles de notre Prophete: *Toi, toute la Palestine, ne te réjouis point de ce que la verge de celui qui te frappoit a été brisée.* Ne vous réjouissez point, ô Philistins, de la déposition & de la mort d'un Roi qui vous avoit vaincus; ne chantez point de triomphe pour les victoires que vous avez remportées sous Ahas: *Car de la racine du serpent, de la race même d'Hosias qui vous a mordu comme un Serpent, il sortira un Basilic, savoir Ezéchias, & son fruit sera un Serpent brulant qui vole.* Selon S. Jérôme, ces paroles sont allusion au venin puissant du Basilic, dont la subtilité va si loin, que les oiseaux qui volent par-dessus lui tombent morts dans sa gueule. Cette fable a été premièrement débitée par Solin, qui dit que le

le Basilic corrompt l'air, en sorte qu'aucun oiseau n'y sauroit voler impunément & sans en être empoisonné. C'est d'après lui qu'Isidore & plusieurs autres l'ont soutenue. Et c'est conséquemment à cela que S. Jérôme rend ainsi les paroles du Texte: *Et son fruit qui englutit les oiseaux;* quoique ce même Pere assure dans les Notes, que pour rendre ces paroles dans leur signification propre, il auroit falu traduire: *Et son fruit sera un Serpent volant.* On s'étonnera peut-être, que le Prophete ait comparé un Roi si pieux à un Serpent, & un Serpent des plus venimeux, c'est à dire au Basilic. Une semblable comparaison dans notre siècle ne seroit pas si bien reçue chez les Princes; c'est en quoi se vérifie le Proverbe Italien, *Altri tempi, altre costume.* (Autre tems, autres mœurs.) Les Rois d'Egypte voisins des Philistins portoient, au rapport d'Elie (Hist. L. VI. c. 38.) des Serpens sur leurs Couronnes, pour marquer que leur puissance étoit invincible; ajoutant pour raison, que celui qui est mordu d'un Aspic, ne sauroit éviter la mort. On trouve dans Horus, L. I. c. 56. un Serpent qui mord sa queue, comme le symbole d'un puissant Roi. Tout ceci convient principalement au Basilic, qui selon sa signification en Grec, βασιλικός, veut dire petit Roi; nom qui revient à l'Arabe Melecha, à cause qu'il est le Roi des Serpens, selon Nicandre, in Ther. v. 397. & parce que, selon Plin, il est distingué par une tache blanche sur la tête, qui lui tient lieu de couronne; ou parce qu'il a sur la tête comme une espee de mitre rayée, selon Solin. Les Egyptiens représentoient leurs Dieux Isis & Osiris, sous la forme de Serpens. Car de même que le Basilic passe pour immortel, qu'il vit plus longtems que tous les autres Serpens, & qu'il tue par son haleine tous les autres animaux, ainsi un Roi a droit de vie & de mort sur ses Sujets. C'est ce qui a fait que plusieurs Interpretes ont entendu par le Basilic dont il est parlé dans le Texte, non-seulement

Ezéchias, mais le Roi-Messie lui-même, qui a aussi été figuré par le Serpent d'airain, érigé dans le Désert. Il est certain aussi, qu'aujourd'hui les Chinois & les Siamois se servent du Serpent comme d'un symbole pour marquer la puissance Impériale. On peut consulter Nomb. XXI. 9. où nous nous sommes étendus sur le Serpent nommé *Saraph*, c'est à dire l'*Hydre*, le *Chersydre*.

Nous ne saurions nous dispenser de dire quelque chose sur l'épithète *meopheph*, qui est donnée à ce Serpent, tant dans notre Texte, que XXX. 6. & qui, selon la signification propre, doit s'entendre plutôt du vol, que de l'élanement. La Version Latine de Zurich porte: *Son fruit sera un Serpent brulant qui vole; & l'Allemande: Son fruit sera un Dragon brulant qui vole.* Ces Serpens volans qu'on désigne communément par le nom de *Dragons*, ont

été plus célèbres chez les Anciens que chez les Modernes. Il est parlé des Dragons qui volent de la Libye & de l'Arabie en Egypte, dans Cic. L. I. *Nat. Deor.* Joseph. *Ant.* L. II. c. 5. Herodot. L. II. & III. *Mela* L. III. c. 9. Ammien L. XXII. *Solin* c. 32. *Lucain* L. VI. auxquels on peut ajouter les Modernes *Scalig.* in *Card. Exercit.* 183. *Brode Exerc.* L. I. c. 3. *Card.* L. VII. *Variet. rer.* c. 29. Odoard *Barbosa; Vincent le Blanc, Peregrinat.* P. I. c. 25. Mais de notre tems, ces Dragons ont disparu, & ne sont plus visibles, comme nous l'avons remarqué amplement ailleurs. Pour moi qui n'en crois qu'à mes yeux, j'entends par Dragons, ces fortes de Serpens qui peuvent avec grande rapidité s'élaner d'un lieu à un autre, & qui, selon l'expression de *Lucain*, sont comme des dards volans, *jaculi volucres.*

ISAÏE, Chap. XV. vers. 5.

Mon cœur a crié à cause de Moab. Ses fugitifs s'en sont fuis jusqu'à Zoar, comme une genisse de trois ans - - -

Mon cœur poussera des soupirs sur l'affliction de Moab. Ses appuis & les plus vaillans même d'entre eux s'enfuient jusqu'à Segor, qui crie elle-même fortement comme une genisse de trois ans. - - -

ON rencontre souvent dans l'Ecriture Sainte des expressions tout à fait extraordinaires, comme celle de notre Texte: *Mon cœur crie.* L'action de crier est aussi peu convenable à cette noble partie des entrailles, que le vol à une Vache. De plus, *Zoar* est comparée à une *genisse de trois ans.* L'on feroit aujourd'hui très mal sa cour, si l'on comparoit une Ville florissante à une Genisse. Mais il faut tirer mes Lecteurs d'embaras.

Le Prophète inspiré par l'Esprit de DIEU, prévoit les défolations de Moab qui devoit arriver trois ans après l'irruption de Salmanasar, & touché de compassion il dit: *Mon cœur a crié à cause de Moab.* Mais ici *Mon cœur* signifie la même chose que *Moi*, & c'est comme qui diroit, *J'ai crié.* Ces expressions ne sont pas inconnues dans les autres Langues. Les Allemands disent: *Wüßtest du wie mein hertz gegen dir gesinnet; einem an das Hertz wachsen.* Et *Ennius*, dans *Aulu-Gelle* L. VII. c. 2. dit:

- - - *quem credidit esse meum cor,*

Que mon cœur a cru être lui, pour dire, que j'ai cru. On doit certainement considérer le Cœur comme le siege principal des passions. De sorte que quand l'esprit se trouve agité de quelque passion violente, le Cœur qui est comme le premier ressort de notre corps, bat avec plus ou

moins de violence. Mais ce qui doit étonner davantage, c'est qu'Isaïe étant Juif, soit affligé des calamités qui devoient accabler les Ennemis de DIEU & de l'Eglise. Dans le Chap. XXI. 3. 4. il exprime dans des termes fort touchans les malheurs qui devoient fondre sur les Babylo-niens, les Iduméens, & les Arabes: *Mes reins ont été remplis de douleur, & des angoisses m'ont saisi, telles que les angoisses de celle qui enfante; je me suis tors à cause de ce que j'ai oui, & j'ai été éperdu à cause de ce que j'ai vu: mon cœur a été agité çà & là, & j'ai tremblé de frayeur. Ou: Mes entrailles sont saisies de douleur; je suis déchiré au dedans de moi, comme une femme qui est en travail: ce que j'entends m'effraye, & ce que je vois m'épouvante: mon cœur est tombé dans la défaillance, mon esprit est rempli d'effroi & de ténèbres.* Jérémie s'enonce à peu près de même, XLVIII. 31. 36. *Je hurlerai donc à cause de Moab: même je crierai à cause de Moab tout entier; on gémera sur ceux de Kir-héres - - - C'est pourquoi mon cœur mènera bruit pour Moab, comme des flûtes: mon cœur mènera bruit comme des flûtes sur ceux de Kir-héres. Ou: C'est pourquoi je répandrai des larmes sur Moab; j'adresserai mes cris à toute la Ville de Moab; je joindrai mes pleurs à ceux des habitans de ses murailles de briques. C'est pourquoi mon cœur poussera ses soupirs sur Moab;*

Et imitera le son de la flûte: mon cœur imitera ses sons en faisant retentir ses gémissemens sur les habitans de ses murailles de brique. La compassion du Prophete devoit nous servir d'exemple, pour ne pas regarder sans émotion les calamités des Ennemis, tant particuliers que publics, de la Patrie & de la Religion.

Ses fugitifs s'en sont fuis jusqu'à Zoar. Cette Ville étoit sur les frontières des Moabites, & voisine de la Judée. Elle est appelée dans l'Original Eglath schelischjah, que les Versions de Zurich rendent par Genisse de trois ans. Il semble néanmoins que ces paroles doivent plutôt être jointes aux précédentes: Je crie comme une genisse de trois ans. Ce sentiment est soutenu par Bochart (Hieroz. P. I. L. II. c. 41.) où il le démontre par un Texte parallèle de Jérém. XLVIII. 34. Ils ont jeté leurs cris depuis Zoar jusqu'à Horonaim, comme une genisse de trois ans. Ou: Ils ont fait entendre leur voix depuis Segor jusqu'à Oronaim, qui a fait retentir ses plaintes comme une genisse de trois ans. Cette explication est tout à fait convenable à la nature du Bœuf, & en particulier d'un Bœuf de trois ans. Homere appelle le Bœuf ἐρίμνος, c'est à dire μεγαλόφωνος, animal dont la voix est forte. Et l'on pourroit

dire que le Bos des Latins, de même que le Bœs des Grecs, sont dérivés de boare, qui signifie crier, ou que ce dernier est dérivé du premier. Pour ce qui regarde le mot Eglath, il est bien rendu par le mot Genisse, parce que, selon le témoignage d'Aristote (Histoir. L. IV. vers la fin) les Vaches ont la voix beaucoup plus forte que les Bœufs; quoique le contraire arrive dans les autres animaux, dont les mâles crient plus fort que les femelles. C'est ce que Pline atteste, L. II. c. 51. Ce n'est que parmi les Bœufs, que les femelles ont la voix plus bruyante; parmi les autres animaux, elles l'ont plus foible que les mâles. Le Prophete dit à dessein, Genisse de trois ans, parce que c'est l'âge où les Vaches ont plus de force qu'auparavant, ou après; & c'est ainsi le tems où elles sont plus propres à être mises sous le joug. Pline l'assure ainsi (L. VIII. c. 45.) Les bœufs, dit-il, doivent être domtés à l'âge de trois ans; avant ce tems, ce seroit trop tôt, & après ce seroit trop tard. Columelle L. VII. chap. 2. conseille de ne pas domter les bœufs avant qu'ils aient trois ans, ni après qu'ils ont passé la cinquieme année; parce qu'avant les trois ans ils seroient trop foibles, & après les cinq ils seroient trop vieux.

ISAÏE, Chap. XXI. vers. 1.

La charge du Désert de la Mer. Il vient du Désert & de la Terre épouvantable, comme des tourbillons qui s'élèvent au pais du Midi.

Prophétie contre le Désert de la Mer. Je vois venir du Désert, je vois venir d'une Terre affreuse, comme des tourbillons du vent de Midi.

SI les Vents du Nord, comme le dit Job, & que l'expérience le prouve, amènent le beau tems; aussi, par une raison contraire, les Vents du Midi nous amènent l'orage. La cause n'en est pas difficile à expliquer. Le Vent du Nord rend l'air plus condensé & plus élastique, & le vent du Midi le raréfie & l'érend. Le Prophete compare très élégamment les irruptions que les Medes & les Perles firent en Babylone sous les regnes de Cyrus & de Darius, aux Vents orageux. J'en appelle à témoin ceux qui ont voyagé dans la Perse, & dans les Déserts de l'Arabie, où l'on effuye souvent plus de danger que dans la Mer la plus agitée. Les Vents du Midi ensevelissent quelquefois sous le sable des Troupes en-

tieres de Marchands. L'Arabie Déserte est un Pais sablonneux, aride, & entierement destitué d'eau. L'air y est brulant & tellement raréfié, que s'il s'élève quelque vent de Mer un peu violent, ne trouvant point de résistance, il s'y jette avec violence, & fait même des ravages terribles dans les Pais voisins de l'Arabie. En Europe, ce n'est pas le vent du Midi qui cause les plus grands orages, excepté dans quelques vallées des Alpes; mais c'est plutôt le Sud-Ouest, & le Nord-Ouest, lors que l'air qui est poussé de l'Asie & de l'Afrique se joint à l'abondance des vapeurs qui s'élèvent de la Méditerranée & de l'Océan.

ISAÏE, Chap. XXI. vers. 3. 4.

C'est pourquoi mes reins ont été remplis de douleur, & des angoisses m'ont saisi, telles que les angoisses de celle qui enfante. Je me suis tors à cause de ce que j'ai ouï; & j'ai été éperdu à cause de ce que j'ai vu.

Mon cœur a été agité çà & là, & j'ai tremblé de frayeur; on m'a rendu horrible la nuit de mes plaisirs.

Mes entrailles sont saisies de douleur; je suis déchiré au dedans de moi comme une femme qui est en travail. Ce que j'entens m'effraye, & ce que je vois m'épouvante.

Mon cœur est tombé dans la défaillance, mon esprit est rempli d'effroi & de ténèbres; cette Babylone qui étoit mes délices, me devient un sujet d'effroi.

Les mouvemens du Prophete, qui sont tous des symptomes d'une grande tristesse, sont autant de preuves de l'excès du ravage que les Medes & les Perses firent dans Babylone. *Mes reins*, dit-il, *ont été remplis de douleur*. La terreur, à proprement parler, ne réside pas dans les reins, ni dans aucune autre partie du corps, mais dans l'esprit; & lorsque celui-ci est frappé par quelque objet terrible, il n'est pas le seul qui s'en ressent, il en rejette une partie sur le corps. Tout le Systeme nerveux se tend plus qu'il ne doit, la circulation du sang diminue, principalement aux extrémités, & dans les muscles; de-là vient le tremblement, non-seulement dans les *Reins*, mais aussi dans les jambes & par tout le corps. *Des angoisses m'ont saisi, telles que les angoisses de celle qui enfante.*

Je me suis tors à cause de ce que j'ai ouï, & j'ai été éperdu à cause de ce que j'ai vu. Les Sens extérieurs, & leurs organes, savoir les yeux & les oreilles, sont les malheureux messagers qui apportent à l'ame les tristes nouvelles; mais après les lui avoir apportées, une partie de la douleur en rejaillit sur eux-mêmes. La terreur d'Isaïe étoit si grande, qu'elle lui causa une extension excessive dans les nerfs des entrailles, puisqu'il dit que ses angoisses étoient semblables à celle d'une femme qui est en travail. *Son cœur étoit agité*, à cause de la résistance des parties extérieures, qu'il ne pouvoit pas surmonter, & par-là il se trouvoit accablé de sang. Enfin la *Nuit* même, qu'accompagne ordinairement la tristesse, augmentoit son horreur.

P L A N C H E DCIX.

Les Chariots tirés par des Anes & par des Chameaux.

ISAÏE, Chap XXI. vers. 7.

Et elle vit un chariot, une couple de gens de cheval, un chariot tiré par des anes, & un chariot tiré par des chameaux: & les considéra fort attentivement.

Et la sentinelle vit un chariot conduit par deux hommes montés l'un sur un âne & l'autre sur un chameau: & il s'appliqua à considérer avec grande attention ce qu'il voyoit.



IES. Cap. XXI. v. 7.
Bigae Camelorum et Alinorum.

Isrl. Cap. XXI. v. 7.
Esrl - und Camerl - Wagen.

IL faut ici remarquer, que *reckebb gamal* est proprement un chariot tiré par des chameaux, & non pas un homme monté sur un animal de cette espèce. C'est dans le premier sens que *Symmaque* & la plupart des anciens Interprètes ont entendu ces paroles. Or il est certain par l'Histoire, & par les Médailles, que les Anciens se servoient de ces chariots tirés par deux & par quatre chameaux. *Suetone* rapporte que *Néron fit courir dans le Cirque des chariots à quatre chameaux.* (*in Nerone c. 11.*) *Hélioga-*

bale se servit aussi d'un pareil char, dans une Course particulière qu'il fit dans le Cirque.

Il faut traduire aussi *chariot à deux chevaux*, & non pas *couple de gens à cheval*. Cela paroît plus clairement par le vs. 9. où les *Septante* portent: *Le conducteur du chariot à deux chevaux vint*: au-lieu que les *Version*s de *Zurich* traduisent: *un certain homme à cheval*, (*une couple de gens de cheval.*) Consultez là-dessus *Bochart* (*Hieroz. P. I. L. II. c. 2. & 6.*)

ISAÏE, Chap. XXIV. vers. 18. 19. 20.

- - - Les bondes d'en-haut sont ouvertes, & les fondemens de la terre tremblent.

La terre s'est entièrement froissée, la terre s'est entièrement écrasée, la terre s'est entièrement remuée de sa place.

La terre chancellera entièrement comme un homme yvre, & sera transportée comme une loge: & son forfait s'appesantira sur elle, tellement qu'elle tombera & n'en relèvera plus.

- - - Les Cieux s'ouvriront pour faire pleuvoir comme au tems du Déluge, & les fondemens de la terre seront ébranlés.

La terre souffrira des élancemens qui la déchireront, des renversemens qui la briseront, des secousses qui l'ébranleront.

Elle sera agitée, & elle chancellera comme un homme yvre; elle sera transportée comme une tente dressée pour une nuit: elle sera accablée par le poids de son iniquité, & elle tombera sans que jamais elle s'en relève.

QUoique le Prophète ne se propose pas ici de nous donner une description du Déluge, mais plutôt de nous mettre devant les yeux les Signes que l'on verra dans les derniers tems qui précéderont le terrible Jugement Universel; cependant les expressions énergiques dont il se sert peuvent donner beaucoup de jour à l'explication du Déluge, & du Tremblement de terre. *Les bondes d'en-haut s'ouvriront*, dit-il, *& les fondemens de la Terre seront ébranlés.* *La Terre s'est entièrement froissée*, (*Hébreu, en se froissant s'est brisée*) *elle s'écrasera entièrement*, (*Hébreu, en se dissipant elle se dissipera*, ou selon l'Interprète Chaldéen, *elle se dissoudra dans sa dissolution*) *la Terre chancellera comme un homme yvre, & sera transportée comme une loge.* Ces paroles sont sans contredit de grand poids, & dignes d'être gravées avec un burin de Diamant dans le cœur sur-tout des impénitens, & sur les portes des Villes les plus criminelles. Voilà ce fardeau pesant qui écrasera la Terre, & qui sera enfin qu'elle sera engloutie dans son Tourbillon; à quoi l'on peut rapporter ces dernières paroles: *Elle sera transportée comme une loge qu'on a bâtie pour une nuit: elle sera ébranlée comme une garde des* Tom. VII.

fruits. Il ne s'agira pas d'une seule Maison, ni d'une Tour, renversée par une Mine; ni du seul Royaume de Naples, ou de Sicile, qui craindront d'être consumés par le feu de l'Etna ou du Vésuve. Mais la Terre entière sera détruite. On ne sauroit s'empêcher de jeter ici les yeux sur la catastrophe du Déluge, dont le Prophète semble avoir emprunté cette expression: *les bondes des Cieux s'ouvriront*, Gen. VIII. 2. L'élément destructeur de l'Eau agira de concert avec l'élément dévorant du Feu, & ce dernier causera le renversement & la ruine totale de cette Terre. Si l'on veut approfondir le véritable sens de l'Ecriture Sainte, on prendra ce Passage du Prophète, & d'autres qui lui sont parallèles, non-seulement dans une signification figurée, pour le renversement des plus puissans Royaumes; mais aussi littéralement, pour les secousses terribles dont la Terre accablée de son iniquité doit être ruinée. Et comme le premier Monde ne fut pas seulement inondé, par les eaux du Déluge, mais dissous, liquéfié, & revêtu ensuite d'une forme nouvelle; ainsi ce Monde que nous habitons ne sera point détruit insensiblement comme une Tourbe allumée, mais il sera consumé par des incendies horribles. On

verra de tous côtés des Villes & des Provinces entières renversées dans un instant, comme si l'on avoit mis le feu à des Mines souterraines; on verra crouler les murailles, les Palais, & les édifices, & des pyramides de feu s'élever de toutes parts. *Je parlerai dans ma jalousie & dans l'ardeur de ma colere, si en ce jour-là il n'y a une grande secousse sur la terre d'Israël. Et les poissons de la Mer, & les oiseaux des Cieux, & les bêtes des champs, & tout reptile qui rampe sur la terre, & tous les hom-*

mes qui sont sur le dessus de la terre, trembleront à cause de ma présence: & les montagnes seront renversées, & les tours tomberont, & toute muraille tombera par terre. C'est ainsi que L'ÉTERNEL s'énonce par la bouche d'Ezech. XXXVIII. 19. 20. Notre Divin Sauveur fait aussi mention des secousses qui renverseront la Terre avant le jour du Jugement, Matth. XXIV. 7. On peut consulter ce que nous dirons sur cet endroit.

PLANCHE DCX.

Le Leviathan.

ISAÏE, Chap. XXVII. vers. 1.

En ce jour-là l'ÉTERNEL punira de sa dure, grande & forte épée, Leviathan le serpent traversant, même Leviathan, le serpent tortu; & tuera la baleine qui est dans la Mer.

En ce tems-là le SEIGNEUR viendra avec sa grande épée, son épée pénétrante & invincible, pour punir Leviathan ce serpent immense, Leviathan ce serpent à divers plis & replis; & il fera mourir la baleine qui est dans la Mer.

Les Animaux aquatiques que l'on rencontre dans ce Texte, sont dignes de notre attention.

Leviathan nachasch bariach (Leviathan Serpent traversant, ou Leviathan Serpent immense) sont des noms qui ne nous donnent qu'une idée fort vague; & en-vain chercheroit-on un animal de ce nom chez les Naturalistes. Pour dire quelque chose de distinct & de connu, il faudroit traduire avec Bochart, la *Zygène*, sorte de poisson, qu'Oppien, Elien, Galien, Eginete, S. Basile, Phile, & Suidas rangent parmi les Baleines. Le nom de *Zygène* vient de ζυγος, joug, ou fleau de balance, à cause de la situation de sa longue tête située en travers. La Fig. I. & II. représente un de ces Poissons que les Allemands nomment *Schlegel-fisch*, à cause de sa figure semblable à un marteau; les Italiens, *Balista*, (Arbalète,) ou *Pesce-martello*, (poisson-marteau;) & les Marseillois *Barretella*, ou *Peis Jonzion*, c'est à dire *Poisson Juif*, à cause que les Juifs d'Avignon portoient autrefois des chapeaux semblables à la tête de ce Poisson, & tels que les Femmes de Strasbourg les portent aujourd'hui. On

ne peut à la rigueur mettre ce poisson parmi les Baleines, mais parmi les Cétacées, & particulièrement parmi les Chiens de mer. Si l'on s'en tenoit à la signification du nom *nachasch bariach*, personne ne diroit que ce fût un poisson, d'autant que *Nachasch* signifie Serpent. Il est pourtant certain que l'on doit entendre par-là un poisson, parce qu'il est accompagné du prénom *Leviathan*, qui est synonyme de חַיָּה, Baleine ou grand Poisson. Cette interprétation reçoit beaucoup de jour du passage d'Amos IX. 3. où le mot חַיָּה signifie sans contredit un poisson. *Quand ils se seroient cachés de devant mes yeux au fond de la Mer, je commanderai au Serpent, חַיָּה, qu'il les y morde.* Outre cela, le poisson dont nous parlons est un symbole fort propre à figurer ou le Démon, ou tout autre Ennemi de l'Eglise, tant à cause de son naturel, qu'à cause de sa figure hideuse & propre à inspirer la terreur. Voici comment Oppien en parle (*Halieut. L. I. v. 360.*)

Κάτα δ' ὀφρυόγυια, πέλονται θαλάτῃα πλάτα,
Ἄλκι' ἀμαμακίτῃ βεβριθότα, δῆμα μὲν ὄσσος
ἔστι



IES. Cap. XXVII. v. 1.
Zygana Leviathan vectis.

Des. Cap. XXVII. v. 1.
Leviathan als ein Schlegel-Fisch.

Ἐπισθεῖν αἰεὶ ὃ ὅλοῦ καταρρέμενα λάσπη,
Τῶν ἤτοι κρυβέει τε λέων, βλοσυρὴ τε ζύγαντα.

„ La grande Baleine, montre indomtable de
„ la Mer, tant par sa force que par sa gran-
„ deur, ne respire que rage & que colè-
„ re, son seul aspect inspire de la terreur. On
„ trouve en elle & le terrible Lion, & la cruel-
„ le Zygene”. Et L. V. *Halieut.* v. 37.

- - τίς δὲ λέωντος ἐν φρεσὶν αἰθεταὶ ἀλλή,
Ὅσα ῥηγεδαῖσιν ἀποώσονται ζυγαίαις;

„ Y a-t-il un Lion si fort & si cruel, qui puisse
„ égaler l'horrible Zygene?” Ce poisson est cer-
tainement l'effroi des Mariniers, tant à cause de
l'ouverture affreuse de sa gueule, que de sa ter-
rible denture à cinq rangs, capable de déchirer

en un instant les Hommes & les plus grands
poissons. Mais, selon les Interprètes Juifs, ce
poisson n'est pas assez long; c'est pourquoi ils
ont recours ici aux plus grandes Baleines, dont
l'étendue va, disent-ils, jusqu'à 500 stades; on
pourra lire le Traité du Talmud *Bavâ batbra.*
f. 73. où il est parlé d'un Navire qui voguant
sur le dos d'un tel poisson, avoit mis trois jours
de tems à parvenir d'une nageoire à l'autre. Ce-
pendant ces fables des Juifs ne sont point à com-
parer à celles des Mahometans, lesquels nous
font la description d'un poisson qui soutient tou-
te la Terre sur son dos.

On lit ensuite dans le Texte, *Leviathan na-
chash akallathon*, *Serpent tortu*, que les Sep-
tante traduisent, *Le Dragon serpent tortueux*,
& enfin *Thannin*: noms sans doute, qui signi-
fient diverses especes de Baleines.

ISAÏE, Chap. XXVIII. vers. 7. 8.

*Mais ceux-ci se sont oubliés dans le vin,
& se sont fourvoyés dans la cervoise.
le Sacrificateur & le Prophete se sont
oubliés dans la cervoise, ils ont été
engloutis par le vin; ils se sont four-
voyés à cause de la cervoise: ils se
sont oubliés dans la vision, ils ont
bronché dans le jugement.*

*Car toutes leurs tables ont été remplies
de vomissement & d'ordure, de sorte
qu'il ne reste plus de place.*

L'Yvrognerie est un vice honteux, même
dans les personnes les plus viles & les plus
abjectes; mais sur-tout elle est abominable &
dangereuse dans les personnes publiques, qui
sont à la tête de l'Etat ou de l'Eglise. Un La-
boureux ou un Artisan adonné à la boisson, pé-
che à la vérité contre DIEU, contre le pro-
chain, & contre soi-même; mais le mal n'en
retombe que sur lui seul & sur sa Famille. Mais
lorsque les yeux & l'esprit d'un Juge sont trou-
blés par le vin; lorsqu'un Yvrogne est assis sur
le Trône; lorsqu'un Prêtre, un Prophete, un
Professeur sont dominés par ce vice; lorsque des
Yvrognes occupent la Chaire, le mal en rejaille
sur l'Etat, sur l'Eglise, & sur le College. Un
Yvrogne pourra-t-il juger avec justice des affai-
res d'Etat, ou décider avec équité les différends
qui se présentent dans le Barreau? Un Prêtre
pourra-t-il vaquer au Service Divin, un Prophe-

*Ceux-ci même qui sont restés, sont si
pleins de vin qu'ils ne savent ce qu'ils
sont; ils sont si yvres, qu'ils ne peu-
vent se soutenir: le Prêtre & le Pro-
phete sont sans connoissance dans l'y-
vresse qui les possède: ils sont absorbés
dans le vin, ils chancellent comme
étant yvres; ils n'ont point connu la
Prophétie; ils ont ignoré la justice.*

*Toutes les tables sont si pleines de ce que
rejettent ceux qui vomissent, & de
puanteur, qu'il n'y reste plus de lieu
qui soit net.*

te pourra-t-il démêler les Visions, censurer les
faux Prêtres & les faux Prophetes, annoncer au
Peuple les Vérités salutaires, si toute la masse
de son sang est agitée par le vin, si tous les vais-
seaux de son Corps & particulièrement du Cer-
veau sont trop tendus, si les esprits & les idées
sont dans un mouvement déréglé, & si enfin
toute la Machine chancelle & est prête à rom-
ber? Ces gens-là *se sont oubliés dans la Vision,
& ont bronché dans le jugement*; ils s'égarent
dans leurs discours, dans leur doctrine, dans
leurs jugemens, & bronchent dans toutes les
fonctions de leur Corps; ils énervent le Corps
dont ils sont les dépositaires, ils épuisent & é-
touffent les forces de leur Esprit. Enfin l'esto-
mac trop chargé se révolte contre son Maître,
& cause du scandale; *toutes leurs tables étant
remplies de vomissements & d'ordure, de sorte
qu'il ne reste plus de place.*

P L A N C H E DCXI.

Vesce, Nielle. Maniere de battre différentes sortes de Grains.

ISAÏE, Chap. XXVIII. vers. 25-28.

Quand il en aura égalé le dessus, ne semera-t-il pas la vesce, & n'épandra-t-il pas le cumin, & ne mettra-t-il pas le froment dans la meilleure place, & l'orge en son lieu assigné, & l'épeautre en son quartier?

Car son DIEU l'instruit & l'enseigne touchant ce qu'il faut faire.

Parce qu'on ne foule point la vesce avec la herse, & on ne tourne point la roue du chariot sur le cumin: mais on bat la vesce avec la verge, & le cumin avec le bâton.

Le blé dont on fait le pain se menuise, car le laboureur ne sauroit jamais le fouler entièrement; & quoiqu'il l'écrase avec la roue de son chariot, néanmoins il ne le menuisera pas avec ses chevaux.

Lorsqu'il l'a applanie & égalée, n'y semera-t-il pas du gith, & du cumin, & n'y mettra-t-il pas du blé, de l'orge, du millet, & de la vesce, chacun en sa place & en son rang?

Car DIEU lui a donné du sens pour cela, & il lui a appris ce qu'il doit faire.

Le gith ne se foule pas avec les pointes de fer, & on ne fait point passer la roue du chariot sur le cumin; mais le gith se bat avec une verge, & le cumin avec un fleau.

Le blé dont on fait le pain se brise avec le fer; & néanmoins celui qui le brise, ne le brise pas toujours, il ne le presse pas toujours sous la roue du chariot, & il n'en rompt pas toujours la paille avec les ongles de fer.

LE Texte dont nous entreprenons l'explication a rapport à l'Agriculture, & en particulier à celle des anciens Juifs: travail qui dispute l'ancienneté à celui d'élever les Troupeaux. Car *Abel étoit un berger, & Cain un laboureur*, Gen. IV. 2. Les avantages que ce métier procure à la Société, l'ont rendu estimable dans tous les siècles, & ont été la cause que les Grecs attribuoient à la Déesse Cérès l'honneur de l'avoir inventé. Il étoit déjà en vogue du temps de Moïse, comme on le peut démontrer par plusieurs Loix qui regardent les Champs. Deut. XV. 19. *il est défendu de labourer avec le premier-né de la vache*; XXII. 10. *d'accomplir à la charrue un bœuf & un âne à la fois*; XXI. 3. *il est ordonné aux Anciens de la ville de prendre une jeune vache du troupeau, dont on ne se soit point servi, & qui n'ait point tiré au joug*. Ou: *Les Anciens de cette ville-là prendront dans le troupeau une genisse, qui n'aura*

point encore porté le joug, ni labouré la terre. Et devant Moïse même, Job possédoit avant sa disgrâce 500 paires de bœufs; & il en posséda 1000 après son rétablissement, I. 3. XLII. 12. Mais ce qu'il y a de plus remarquable, c'est que notre Prophète fait DIEU même l'Inventeur & le Maître de cet Art: *Car son DIEU l'instruit & l'enseigne touchant ce qu'il faut faire*. Les Septante traduisent: *Tu seras instruit par le jugement de ton DIEU, & tu te réjouiras*. Le Fils de Sirac assure la même chose, Ecclésiastiq. VII. 16. *Le travail de la campagne a été créé par le Très-haut*. La culture de la terre est absolument nécessaire. Une terre serrée, solide, dure & compacte, n'est propre ni à recevoir, ni à nourrir la semence qu'on y jette. Il faut que le sue nourricier qui est dans la terre, puisse pénétrer dans ses pores par l'impulsion de l'air. C'est pour cela que l'on doit labourer la terre, & en casser les mottes, avant que d'y semer, Isaïe XXVIII. 24. Le



IES. CAP. XXVIII. V. 25 - 28.
Virga vicia, cymino - baculus.

Des. Cap. XXVIII. V. 25 - 28.
Weiden - Stab und Kümmel - Rute.

Le Verset 25 contient une énumération de Semences, de Grains, & de Légumes, & cela dans l'ordre qu'il falloit les semer séparément, selon la Loi cérémonielle: *Ketsach*, de la Vesce. *Cammon*, du Cumin. *Chittah*, du Froment. *Scorah*, de l'Orge. *Cyssemeth*, du Blé.

Ketsach, est un des mots qui ne se trouvent qu'une seule fois dans l'Écriture Sainte; il signifie certainement quelque sorte de légume qui croît dans les jardins potagers. S. Jérôme le rend par *Gith*, dont Plin. parle, L. XX. c. 17. Quelques-uns parmi les Grecs nomment le *Gith*, ou la Nielle, *Melanthion*, d'autres *Melaspermon*. Le meilleur est celui dont l'odeur est plus forte, & la couleur plus noire. Aufon dit que la Nielle est aussi piquante que le poivre:

*Est inter fruges, morsu piper aequiparans,
Gith.*

Plin. que nous venons de citer, après avoir dit l'usage qu'on fait de cette plante dans la Médecine, assure que sa graine est très bonne pour assaisonner les viandes. Et L. XIX. c. 8. La Nielle semble être crue pour la Boulangerie; c'est à dire qu'on s'en sert pour donner un certain goût au pain & aux gâteaux, comme l'on se sert en Allemagne du Cumin. Les Septante portent *μυρρὸν μελάνθιον*, c'est à dire, la Nielle. R. Salomon, Junius, Tremellius, Piscator, Arias Montanus, Pagninus, Vatable, Buxtorf, & Schmid sont tous pour le *Melanthium* ou Nielle. Mais si l'on adopte avec eux cette plante, il ne faut pas tant entendre la Nielle vulgaire qui croît dans nos jardins & dans nos champs, que celle que l'on appelle *Nigella Cretica latifolia odorata* Park. alba simplici flore Alpin. Exotic., laquelle ayant la graine fort noire, & de très bonne odeur, convient entièrement au *Melaspermon* de Plin.: on peut aussi entendre la Nielle qu'on nomme *Nigella Cretica altera odorata tenuifolia* Park. *Nigella Cretica foliis fœniculi* C. B. dont la graine est aussi noire, acre, à plusieurs angles, & un peu odoriférante. Les Versions de Zurich ont traduit *Vesce*, & je ne sai pas sur quoi fondé. Tout ce qu'on peut dire en leur faveur, c'est le rapport du mot Hébreu avec les noms que les Orientaux donnent à la Vesce, tels que *Kesene*, *Küsene*, *Küsne*, *Küsni*, chez les Persans; *Burciak*, chez les Turcs; *Gesia Wyka*, chez les Polonois. (Meninzk. Lex. 756. 913. 3969.) Ceux qui embrassent cette opinion, peuvent s'en tenir à la Vesce nommée *Vicia vulgaris sativa semine nigro*. C. B. ou, *Vicia vulgaris sativa* I. B. ou, *Vicia vulgaris sylvestris semine parvo & nigro frugum*. I. B. ou celle qu'on nomme *Vicia semine rotundo nigro* C. B. ou plutôt *Faba sylvestris fructu rotundo atro*. C. B. *Aracus fabaceus*, & *Faba Kairina*, cui semina minora. I. B. qui est la *Vicia supina latissimo folio non serrato* Tournef. *Vicia Narbonensis maxima fructu rotundo atro, foliis serratis & integris moris*. *Vicia*
Tom. VII.

maxima Romana folia serrata & integra. (Id. in Icon.) Afin de donner le choix à mes Lecteurs, j'ai jugé bon de représenter (lettre A.) la Nielle, qu'on nomme *Nigella Cretica folio fœniculi*. C. B. & (lettre B.) la Vesce Romaine dont on vient de parler.

Cammon ou *Cammon*, signifie sans contredit le Cumin; nom qui est en usage parmi toutes les Nations de l'Europe, auxquelles on peut aussi ajouter les noms qui lui sont donnés par les Orientaux, le *Kemmun* & *Kemmun* des Turcs, le *Kimnun* & *Kimnun* des Arabes, & le *Kmin* des Polonois. (Meninzk. Lex. 2560. 4022.) On ne doit pas entendre le Cumin que l'on nomme *Cuminum Pratense*, seu *Carvi officinarum* C. B. mais plutôt le *Cuminum semine longiore*, C. B. sur lequel on pourra consulter notre Commentaire sur Matth. XXIII. 23.

Cyssemeth est ici rendu par *Froment*. Nous avons parlé de sa véritable signification sur Exod. IX. 32.

Les versets 27 & 28 nous apprennent plusieurs manières de battre les Grains, dont les quatre que nous allons rapporter étoient en usage chez les Anciens.

1. Avec des baguettes ou des verges, semblables à celles dont on se sert pour battre la laine. Columelle dit (L. II. c. 21.) que l'Hiver on peut battre les épis avec des bâtons, ou les faire fouler par le bétail. - - - Mais il est mieux de les battre avec des fleaux. Nous nous servons pour faire sortir le blé des épis, du traîneau, qui est peut-être plus propre que les bâtons, ou les fleaux, dont le Prophète fait ici mention, lorsqu'il dit, on bat la vesce avec la verge, & le cumin avec le bâton. L'usage des bâtons & des verges pour faire sortir les graines, semble être plus ancien qu'Isaïe. Il est dit, Jug. VI. 11. que Gédéon battoit le blé avec des verges. Et Ruth II. 17. que Ruth glana au champ jusqu'au soir, & battit ce qu'elle avoit cueilli.

2. On se servoit pour séparer le blé, d'une planche de bois garnie de fer & chargée de pierres, qu'on faisoit trainer par des bêtes de somme. C'est cette machine que Columelle nomme *Traba*, (Traîneau) & Virgile, *Trabea*, dérivé du verbe *trahere*, tirer. Cette machine n'avoit point de roues; Isaïe XLI. 15. la désigne par le mot *Morag*. Voici je te ferai être comme une herse pointue toute neuve ayant des dents; tu fouleras les montagnes & les briseras, & tu rendras les coteaux semblables à de la bale. Ou: Je te rendrai comme un de ces chariots tout neufs qui foulent les blés, qui ont des pointes & des dents de fer: vous foulerez & vous briserez les montagnes, & vous réduirez en poudre les collines. C'est certainement de l'Hébreu *Morag* qu'est dérivé l'Arabe *Naurag*, qui selon *Alcamus* signifie une machine semblable au Traîneau. Dans le Dictionnaire Copte-Arabe il est appelé *ⲙⲟⲣⲁⲓⲱⲛ*, peut-être au-lieu de *ⲙⲟⲣⲁⲓⲱⲛ*, du verbe *ⲙⲟⲣⲁⲓⲱⲛ*, fouler, presser, pour signifier un instrument dont on se sert pour presser. Suidas le nomme *ⲙⲟⲣⲁⲓⲱⲛ*, *τὸ ἐκβαλεῖν*.

Par le Passage d'Isaïe que l'on vient d'alléguer, on peut juger de la forme de cet instrument. Le mot *charuts*, par où il est désigné, signifie *entaille*, c'est-à-dire une machine qui a des entailles, comme ces sortes de scies dont on se sert pour râper le bois de Bresil. Le même mot est employé dans notre Texte : *On ne foule point la Vescie avec la herse*. Les Herse étoient traînées par des bœufs, comme il paroît par 2 Sam. ou 2 Rois XXIV. 22. où Arauna offre à David ses bœufs pour l'holocauste, des traîneaux (des chariots) & l'attelage des bœufs pour du bois. C'étoient apparemment les instrumens, dont il se servoît actuellement pour faire sortir le blé des épis.

3. On se servoît d'une Herse posée sur des roues, que Varron appelle *Plustellum Pœnicum*, *Petit chariot à la Carthaginoise*, à cause qu'il fut inventé par les Carthaginois, descendant des Cananéens. Ce petit chariot dont les roues étoient dentelées, étoit conduit par un homme. C'est proprement la machine que l'on doit entendre dans notre Texte, où est il fait expressément mention de roues : *On ne tourne point la roue du chariot sur le Cumin*, vl. 27, & au vl. 28 : *Le laboureur ne sauroit jamais le fouler entièrement, & quoiqu'il l'écrase avec la roue de son chariot, néanmoins il ne le menisera pas avec ses chevaux*. S. Cyrille, sur Isaïe XLV. appelle cette espèce de chariots, des *Chariots à roues dentelées*. Ce n'est pas dans notre Texte seulement, que le Prophète parle de tels chariots ; il semble les avoir en vue XXV. 10. *Moab sera foulé sous lui, comme on foule la paille pour en faire du fumier*. Ou : *Moab sera brisé sous lui, comme le sont les pailles par la roue d'un chariot*. Et XLI. 15. *Je te ferai être comme une herse pointue toute neuve ayant des dents*. Ou : *Je vous rendrai comme un de ces chariots tout neufs qui foulent les blés & qui ont des pointes & des dents de fer*.

4. On faisoit enfin fouler les blés par les bœufs, c'est à dire avec leurs pieds. Cela paroît par Jér. L. II. *Vous êtes devenus épais & larges, comme des genisses qui foulent les blés*. Ou : *Vous vous êtes répandus en des cris de joye, ainsi que de jeunes veaux qui bondissent sur l'herbe*. Et Osée X. 11. *Ephraïm est comme une jeune vache qui est dressée & qui aime à fouler les blés*. Ou : *Ephraïm est une genisse qui s'est accoutumée & se plaît à fouler le*

grain. Cela paroît aussi par la Loi de Moïse, Deut. XXV. 4. *Tu n'emmusèleras point ton bœuf lorsqu'il foule le grain*. Ou : *Vous ne lierez point la bouche du bœuf qui foule vos grains dans l'aire*. Mich. IV. 13. *Leve-toi & foule, fille de Sion ; car je ferai que ta corne sera de fer, & je ferai que tes ongles seront d'airain, & tu briseras plusieurs peuples*. Cette manière de fouler les blés n'étoit pas seulement en usage chez les Juifs, mais aussi chez les Syriens, les Arabes, les Egyptiens, & même chez les anciens Grecs, selon le témoignage d'Homère (*Iliad. 6. vers 495.*)

Ὡς δ' ὅτε τις ζεύξῃ βόας ἄρσενας, εὐρυμετώπους,
τρίβημεναι καὶ λευκὸν εὐτροχάλαρον ἐν ἀλάῳ,
ῥίμῳ τε λέπτ' ἐγένοντο βῶων ὑπὸ πόσσ' ἐπι-
μόνον.

» De même que l'on accouple les bœufs, afin
» de les faire marcher en rond dans l'aire pour
» fouler l'orge, & faire sortir les grains de leurs
» épis". Callimaque, dans son Hymne à Cères, v. 20. 21. lui attribue cette invention. :

- - ὡς καλὰ μιν τε καὶ ἱερὰ δράγματα πρῶτα
Ἀγαχίων ἀπέκοψε, καὶ ἐν βόας ἦν πατὴρ αὐτοῦ.

» Elle s'avisa la première de moissonner les épis,
» & de les faire fouler par des bœufs". Xénophon (*in Oeconomico*) nous apprend la manière dont les bêtes fouloient les blés, étant conduits par des gens préposés à cela, & qui avoient aussi le soin de tourner les gerbes de tems en tems. On n'employoit pas seulement les Bœufs à ce travail, on se servoît aussi d'Anes & d'autres sortes de bêtes, mais en particulier de Chevaux, comme l'atteste Columelle, L. II. c. 21. Cette manière de fouler les grains est encore aujourd'hui en usage chez plusieurs Peuples de l'Asie, & particulièrement chez les Tartares qui habitent aux environs du Volga. Voyez Olearius (*Pers. Reis. L. IV.*)

Nous ajouterons aux quatre manières de fouler les Blés que nous venons de rapporter, le Moulin à fouler, par le moyen duquel trois Hommes font dans un jour autant d'ouvrage qu'en pourroient faire 18 avec les herse & les fieux. L'on trouve la description de cette Machine dans les *Miscell. Berol. T. I. p. 325.*

ISAÏE, Chap. XXIX. vers. 3.

*Car je me camperai en rond contre toi,
 & je t'assiégerai avec des Tours, &
 dresserai contre toi des Forts.*

*Je ferai tout autour de tes murailles
 comme un cercle, j'élèverai des Forts
 contre toi, & je ferai des fortifica-
 tions pour te tenir assiégée.*

LA manière d'assiéger les Villes & les Fortresses chez les Anciens étoit, comme nous l'avons déjà remarqué ailleurs, bien différente de celle d'aujourd'hui. L'Architecture moderne se sert de Tranchées, de Mines, & de Sappes, au lieu que l'ancienne opposoit rempart à rempart, & Tours à Tours. La prédiction que le Prophète fait ici du Siège de Jerusalem, fut accomplie à la lettre. On en trouve le détail dans *Joseph (de Bell. Jud. L. VI. c. 11. 12.)* Cet Auteur, qui vivoit du tems que les Romains firent cette expédition, rapporte avoir vu que non-seulement on avoit élevé un rempart autour de la Ville, mais aussi une muraille de 38 stades qui l'environnoit. Cette malheureuse Ville étoit tellement serrée par ces ouvrages, que malgré la famine qui pressoit les Juifs, pas un ne pouvoit s'échapper. Les Assiégeans ne se contenterent pas de ces grands ouvrages, mais

comme les Modernes élèvent des Redoutes pour garder leurs Lignes de circonvallation & de contrevallation, ainsi les Romains avoient bâti 13 Châteaux dont l'enceinte étoit de 10 stades, pour servir de défense à la muraille, & pour loger commodément les soldats. Mais à peine pourroit-on croire ce que *Joseph* rapporte, savoir, que les Romains acheverent ces grands ouvrages dans l'espace de trois jours, parce qu'ils étoient, dit-il, animés par quelque Divinité. C'étoit précisément tout ce que **DIEU** avoit prédit par la bouche de son Prophète: *Je me camperai en rond contre toi, & je t'assiégerai avec des Tours, & dresserai contre toi des Forts.* Notre Divin SAUVEUR l'avoit aussi prédit, *Luc XIX. 43. Car les jours viendront sur toi, que tes ennemis te ceindront de tranchées, & t'environneront & te fermeront de tous côtés.*

ISAÏE, Chap. XXX. vers. 6.

Voilà les bêtes chargées pour aller au Midi: ils porteront leurs richesses sur le dos des ânes, & leurs trésors sur la bosse des chameaux, vers le peuple qui ne leur profitera point, au pays de détresse & d'angoisse, d'où vient le vieux lion & la lionne, la vipère & le serpent brulant qui vole.

Voilà leurs bêtes déjà chargées pour aller au Midi. Ils vont dans une terre d'affliction & de misère, d'où sort le lion & la lionne, la vipère & le basilic volant: ils portent leurs richesses sur des chevaux, & leurs trésors sur le dos des chameaux, pour les donner à un peuple qui ne leur pourra rendre aucune assistance.

LE Prophète fait ici mention de différentes espèces d'Animaux qui vivent dans les Déserts entre la Palestine & l'Égypte, chemin que les Juifs devoient tenir lorsqu'ils y transportoient leurs trésors. Il se sert pour marquer la détestable apostasie des Israélites, des symboles du

Lion (Labhi), de la Lionne (Lajisch), de la Vipère (Ephéh) ou Basilic, & du Serpent brulant qui vole, (Saraph meopheph). Nous avons parlé en plusieurs occasions de tous ces Animaux.

ISAÏE, Chap. XXX. vers. 23. 24.

- - - En ce jour-là ton bétail paîtra
dans une Campagne spacieuse.

Et les bœufs & les ânes qui labourent
la terre, mangeront le pur fourage de
ce qui aura été vanné avec la pelle &
le van.

CHaque Animal, suivant la dispensation de
la Sagesse Divine, se plaît aux alimens
qui sont propres à la nourriture & à la conser-
vation de son corps. Le mot de l'Original,
Belil, que nous rendons par *fourage*, est dé-
rivé de *ללל* mêler, parce que l'on mêle d'or-
dinaire plusieurs choses ensemble, comme de
l'avoine, de l'orge, du froment, & du foin,
pour servir de nourriture aux animaux. C'est
ce qui a fait traduire aux Septante: *Ils mange-
ront la paille mêlée avec l'orge vannée*. La pail-

- - - En ce tems-là les agneaux trou-
veront dans vos champs de grands
pâturages.

Et vos taureaux, & vos ânes qui la-
bourent la terre, mangeront toutes
sortes de grains mêlés ensemble, com-
me ils auront été vannés dans l'aire.

le toute seule seroit un aliment trop foible, & l'or-
ge toute seule seroit trop grasse: mais en les mê-
lant on en fait une très bonne pâture. *Belil*
chamits, signifie proprement, *fourage qui a*
quelque acidité, qu'on a coutume de donner au
bétail pour exciter l'appétit. Quelques Rabbins
ont traduit, *gras*; & d'autres, *mêlé avec du*
levain; d'autres, *bien solide*, ou *compacte*;
d'autres, *pur*; la Version Latine de Zurich, de
très bonne saveur; & l'Allemande, *fourage très*
nourrissant.

ISAÏE, Chap. XXXI. vers. 1. 3.

Malheur à ceux qui descendent en Eryp-
te pour avoir de l'aide, & qui s'ap-
puient sur leurs chevaux, & mettent
leur confiance dans leurs chariots
quand ils sont en grand nombre, &
dans leurs gens de cheval quand ils
sont bien forts: qui n'ont point regar-
dé au Saint d'Israël, & n'ont point
recherché l'ÉTERNEL.

Or les Egyptiens sont des hommes, &
non pas le DIEU fort: & leurs che-
vaux ne sont que chair, & non pas
esprit. - -

Malheur à ceux qui vont en Egypte
chercher du secours, qui espèrent dans
leurs chevaux, qui mettent leur con-
fiance dans leurs chariots, parce qu'ils
en ont un grand nombre; & dans
leur cavalerie, parce qu'ils la croient
très forte: & qui ne s'appuient pas
sur le Saint d'Israël, & ne cherchent
point l'assistance du SEIGNEUR.

L'Egypte est un homme, & non pas un
DIEU. Les chevaux ne sont que
chair, & non pas esprit. - -

IL y a certainement de la différence entre les
Animaux de même espèce, tout ainsi que par-
mi les Hommes & les Plantes. Ils diffèrent les
uns des autres, selon la diversité des climats, de
l'air, de l'eau, de la nourriture, & de la ma-
nière dont on les élève. Les Suisses, par exem-
ple, diffèrent des autres Nations, leurs Vaches,
leur Lait, leur Fromage & leurs Végétaux sont
peut-être préférables à ceux de tout autre pays de
l'Europe. Il en est de même à l'égard des Che-
vaux d'Egypte, dont l'Écriture parle souvent avec
éloge. Pharaon avoit six-cens chariots d'élite, &

des troupes de Cavalerie. Exod. XIV. 7. 9. Et si
l'on en croit Joseph (*Antiq.* L. II. c. 6.) ce Roi
avoit jusqu'à 50000 hommes de cheval; & selon
les Arabes, il en avoit 100000. La cinquième
année du Roi Roboam, Sciscak (selon Joseph
Antiq. L. VIII. c. 4. Sesostris) monta contre
Jérusalem avec mille deux-cens chariots, &
soixante-mille hommes de cheval, 2 Chron. ou
Paralip. XII. 3. Voici comment Jérémie XLVI.
4. 9. parle à l'Armée de Pharaon Necho, qui
fut ensuite défaite par Nebucadnezar auprès de
l'Euphrate. Attelés les chevaux, & vous ca-
valiers

valiers, montez - - - Montez chevaux, chariots faites des enrages, & que les hommes forts sortent. Ou: Que les chariots de guerre soient tout prêts, que les cavaliers montent à cheval - - - Montez à cheval, courez sur vos chariots de guerre. Dans le Cantique de Salomon, I. 9. l'Eglise est comparée aux chevaux attelés aux chariots de Pharaon. L'impie Rablaké reproche aussi à Ezéchias la confiance qu'il avoit en l'Egypte à cause des chariots & des gens de cheval, 2 ou 4 Rois XVIII. 24. En effet les meilleurs Chevaux des Juifs venoient d'Egypte, comme il paroît par l'Histoire de Salomon, auquel on amenoit des chevaux d'Egypte - - - Mais chaque chariot remontoit & sortoit d'Egypte pour six-cens piéces d'argent, & chaque cheval pour cent-cinquante. Et ainsi on en tiroit par le moyen de ses Fermiers pour tous les Rois des Héthiens, & pour les Rois de Syrie, 1 ou 3 Rois X. 28. 29. 2 Chron. ou Paralip. I. 16. 17. Quelques siècles après, Sédécias se préparant à la guerre contre Nebucadnezar, avoit envoyé des Ambassadeurs en Egypte, afin qu'on lui donnât des chevaux, & un grand peuple, Ezech. XVII. 15. On peut assez remarquer par les Textes de l'Ecriture que je viens d'alleguer, l'estime qu'on faisoit des Chevaux d'Egypte. Cependant, aucun des Auteurs Profanes n'en a jamais fait mention; & ce qu'il y a de plus étonnant, c'est qu'il n'en est point du tout parlé par ceux mêmes qui ont écrit des Traités exprès sur le naturel des différentes espèces de Chevaux, tels qu'Oppien, Nemesius, Végèce, & Absyrte. Aujourd'hui on n'entend plus parler de la Cavalerie Egyptienne. D'où l'on peut conjecturer, que dans la suite du tems le commerce des Chevaux a diminué dans cette Province, où il avoit fleuri auparavant, comme nous l'allons démontrer. Il est certain par le témoignage d'autres anciens Ecrivains, que l'Egypte fournissoit un grand nombre de Chevaux. Voici celui d'Homer, à l'égard de la Ville de Thebes, II. 1. v. 383.

Ἄϊ θ' ἐκατόμυλοι εἰσι, διπλοῖσι δ' ἄν' ἐλάτῃν.
Ἀνέρις ἐξουχένῃσι σὺν ἵπποισιν, ἔχ' ὄχεσφι.

„ Cette Ville a cent portes d'airain, dont chacune fournit deux-cens hommes remarquables „ par leurs chariots, & par leurs chevaux”. Suivant ce calcul, la seule Ville de Thebes fournissoit une Armée de 20000 hommes, tant à cheval que montés sur des chariots. Cela revient à ce que rapporte Diodore, L. II. p. 30. que cette fameuse Ville nourrissoit 20000 Chevaux, dans 100 Ecuries, savoir 200 dans chacune; & cela le long du Nil en tirant vers la Libye. Si ces

Chevaux étoient destinés aux chariots, cette Ville en avoit 5000 à quatre, ou 10000 à deux Chevaux. C'est peut-être le nombre des chariots qui donna occasion à cette Ville de changer son ancien nom de *No-Amion* ou *Diospolis*, en celui de *Thebes*; car ΘΒΑ en Langue Copte signifie 10000. Diodore fait aussi mention d'une Expédition faite par le Roi *Osymandias* contre les Bactriens avec 400000 hommes d'Infanterie, & 20000 de cheval. De même *Sesoosis*, qu'Hérodote nomme *Sesostris*, Justin Martyr *Sesonchoris*, & l'Ecriture *Sesak*, étoit sorti en campagne avec 600000 hommes de pied, 24000 hommes de cheval, & 27000 chariots. Ajoutez à cela, que l'on attribue l'invention de monter à cheval à *Orus*, qui étoit un des plus anciens Rois d'Egypte, selon *Plutarque* (*in Iside*) & *S. Clément* (L. V. *Stromat.*) & que le Cheval étoit chez les Egyptiens le symbole de la Liberté & du Courage. Mais on ne sauroit pourtant nier que cette attention qu'on avoit en Egypte pour les Chevaux fut négligée dans la suite, & cela pour deux raisons. La première, parce qu'étant subjugués par les Perses & par les Macédoniens, ils abandonnerent le soin de la Guerre & de tous les exercices militaires, comme ils font encore aujourd'hui sous la domination des Turcs; de sorte qu'en tems de guerre à peine peuvent-ils fournir leur contingent de Troupes. L'autre raison est prise du changement total qui s'est fait dans l'Egypte, qui de Pais sec qu'elle étoit autrefois, est devenue pleine de Canaux, dont la plupart sont artificiels & creusés à grands fraix. Ces Canaux ont été faits non-seulement pour fournir de l'eau aux Pais les plus éloignés du Nil, mais aussi pour faciliter le Commerce par toute l'Egypte, & en rendre les chemins plus commodes, & pour garantir le Pais des irruptions des Ennemis. Il en est presque de même dans les Provinces-Unies des Pais-Bas, où la plupart des Canaux sont artificiels, par le moyen desquels on peut commodément aller d'une Ville à l'autre, & même de Village en Village, sans avoir presque besoin de chariots ou de chevaux. *Herodote* & *Diodore* assurent que *Sesostris* fut le premier qui fit creuser ces Canaux; mais quelques siècles après, *Nilus* y fit aussi travailler, & après lui *Sabakon* Ethiopien, qui employoit à ce travail ceux qui avoient été condamnés à mort. Cependant l'attachement que les Egyptiens avoient pour les Chevaux dura jusqu'au tems de *Ptolomée Philadelphus*, qui, au rapport de plusieurs Historiens, avoit jusqu'à 20000 cavaliers, & 2000 chariots. C'est ce que rapporte *S. Jérôme* (*sur Dan. XI.*) Mais *Appien d'Alexandrie* (*præf. ad Libros civilium*) lui en donne le double.

ISAÏE, Chap. XXXIII. vers. 4.

Et votre butin sera ramassé, comme l'on ramasse les vermisseaux; on sautera sur lui, comme sautellent les sauterelles.

On amassera vos dépouilles, comme on amasse une multitude de hannetons, dont on remplit des fosses entières.

IL s'agit ici du ravage de l'Assyrie; mais les Interpretes doivent avoir égard aux Païs Orientaux, où les Hannetons & les Sauterelles volent par bandes, & semblables aux Soldats, se réjouissent & sautent sans crainte dans l'endroit où elles se jettent, & n'en partent point qu'elles n'ayent tout ravagé. On peut les comparer aux Tartares, dont chacun s'empare de ce qu'il rencontre le premier. C'est dans ce sens qu'il faut interpreter ces paroles, *oseph hechasil, amas de sauterelles*; dont chacune dévore avec avidité

ce qu'elle trouve. Les Versions de Zurich les rendent dans un sens passif: *Votre butin sera ramassé, comme on ramasse les vermisseaux.* C'est à dire: Comme l'on ramasse les Sauterelles après les avoir fait mourir par le feu & par la fumée, & qu'on les jette dans de grandes fosses, ainsi l'on fera de vous & de vos richesses. Voyez touchant les Sauterelles, ce que nous avons dit sur l'histoire des Playes d'Egypte, & sur Joël II. 1. 2.

ISAÏE, Chap. XXXIII. vers. 12.

Et les peuples seront comme des fourneaux de chaux, ils seront brûlés au feu comme des épines coupées.

Les peuples seront semblables à des cendres qui restent après un embrasement, & à un faisceau d'épines qu'on met dans le feu.

Les effets de la colere Divine sont ici représentés sous le symbole de la *Calcination*, ou de la maniere dont on fait la *Chaux*. Cette opération demande le plus grand degré de feu, & une flâme continuée pendant l'espace de plusieurs heures, & souvent de quelques jours. Il ne faut pas moins de violence pour dissoudre le lien qui unit les parties de la pierre, & pour faire qu'un corps qui auparavant résistoit au feu & au marteau, puisse être réduit en poussiere par l'eau & par l'air même. Ce symbole exprime très élégamment la maniere dont les Ennemis de Dieu & de l'Eglise, plus durs que le fer, pénétrés par les flâmes ardentes de la Divine colere, sont calcinés & réduits en poussiere. Je ne crois pas hors de propos de rapporter ici quelques particularités de cette opération Chymique, afin d'en faire plus aisément & plus utilement l'application.

Toute Chaux n'est pas également bonne; elle l'est plus ou moins, selon la diversité de la matiere dont on la fait. Celle qu'on fait en Hollande de coquilles, est moins bonne que celle qu'on fait de pierre à chaux, de cailloux, ou de marbre. Les pierres, pour être propres à

la calcination, doivent être telles, que la violence de la chaleur ne puisse pas les fondre, ni les faire sauter en éclats, elles doivent être partout d'une égale résistance, afin que le feu puisse les pénétrer peu à peu, sans changer leur forme extérieure, jusqu'à ce que l'eau, ou les vapeurs de l'air, la détruise. C'est pour cela que l'on doit garder la Chaux vive dans des endroits secs, ou l'enfermer dans des tonneaux où l'air ne puisse point du tout pénétrer. Les particules du feu ne doivent pas seulement pénétrer dans tous les pores de la pierre, mais la plus grande partie doit s'arrêter dans les pores & dans les cavités de sa masse. Cela paroît par la chaleur que l'eau y excite en mettant en liberté ces particules de feu ou de sel qui y étoient comme emprisonnées, lesquelles en sortant causent du bruit & des bouillonnemens, & contribuent aussi à sa totale dissolution. Voici donc un symbole très propre à représenter une *conscience cautérisée*, ou calcinée, qui semble être en repos pendant quelque tems, mais qui s'étant une fois éveillée, & ayant pris le dessus, bouillonne avec grande violence, & consume le Pécheur même par le desespoir.

ISAÏE, Chap. XXXIV. vers. 4.

*Et toute l'Armée des Cieux se fondra,
 & les Cieux seront mis en un rouleau
 comme un livre; & toute leur Ar-
 mée tombera comme tombe la feuille
 de la vigne, & comme tombe celle
 du figuier.*

*Toutes les étoiles du Ciel seront comme
 languissantes: les Cieux se plieront &
 se rouleront comme un livre; tous les
 astres en tomberont, comme les feuil-
 les tombent de la vigne & du figuier.*

Voyez sur MATH. Chap. XXIV. vers. 29.

ISAÏE, Chap. XXXIV. vers. 7.

*Et les chevreuils descendront avec eux,
 & les veaux avec les taureaux: leur
 terre sera enivrée de sang, & leur
 poussière sera engraisée de leur graisse.*

*Les licornes descendront avec eux, &
 les taureaux avec les plus puissans
 d'entre eux: la terre s'enivrera de
 leur sang, & les champs s'engraisse-
 ront de la graisse de leurs corps.*

Sous le symbole de *Licornes* & de *Taureaux*, l'Écriture nous représente ici les Tyrans, comme dans plusieurs autres endroits. Mais ici elle veut principalement désigner les Princes de l'Idumée, & les autres persécuteurs de l'Église. Écoutons les plaintes que David fait en la personne du Messie, Ps. XXII. 13. *Plusieurs taureaux m'ont environné: des taureaux puissans de Bascan m'ont encoint. Ou: J'ai été environné par un grand nombre de jeunes bœufs, & assiégué par des taureaux gras. 22. Délivre-moi de la gueule du Lion, & me répons, me retirant d'entre les cornes des Licornes. Ou: Sauvez-moi de la gueule du Lion, & des cornes des Licornes, dans cet état d'humiliation où je suis. Ps. LXVIII. 31. Tanse rudement les bêtes sauvages des roseaux, l'assemblée des forts taureaux, avec les veaux des peuples. Ou: Réprimez ces bêtes sauvages qui habitent dans les roseaux, c'est une assemblée de peu-*

*ples semblables à un troupeau de taureaux & de jeunes vaches. Pour ce qui regarde le Reem ou la Licorne, nous en avons parlé sur Nomb. XXIII. 22. Job XXXIX. 9. Abbirim signifie ici, comme dans d'autres endroits, Taureaux, & même des Taureaux puissans. Quelques-uns conjecturent qu'Apis Dieu des Egyptiens, signifie la même chose qu'Abbir, ce qui se peut faire avec le changement d'une seule lettre. Il semble que les Septante aient été de cette opinion, car dans ces paroles de Jérém. XLVI. 15. *Pourquoi chacun de tes vaillans a-t-il été emporté? Ou: Pourquoi les plus vaillans d'entre vous sont-ils tombés morts, & pourris sous la terre?* ils traduisent le mot *Abbiracha* par *Apis*; mais l'Édition du Cardinal Ximènes porte *αβιρα*, au-lieu de *αβιρα* *αβιρα*. Le mot *Abbirim* se prend aussi pour des Chevaux; & dans un sens métaphorique, pour des Hommes superbes & enflés d'orgueil.*



P L A N C H E DCXII.

La Terre changée en Torrens de poix & de souphre.

ISAÏE, Chap XXXIV. vers. 9. 10.

*Et ses torrens seront tournés en poix,
& sa poussiere en souphre, & sa
terre deviendra de la poix brulante.**Elle ne sera point éteinte ni nuit ni jour;
sa fumée montera éternellement; elle
sera désolée de génération en généra-
tion; il n'y aura personne qui passe
par elle à jamais.**Les torrens d'Edom se changeront en
poix; la poussiere s'y changera en sou-
phre, & la terre deviendra une poix
brulante.**Son feu ne s'éteindra ni jour ni nuit; il
en sortira pour jamais un tourbillon
de fumée; sa désolation subsistera de
race en race, & il n'y passera person-
ne dans la suite de tous les siècles.*

LE Verset quatrieme de ce Chapitre doit, selon l'opinion des meilleurs Interpretes, être rapporté aux avant-coureurs du dernier Jugement. C'est aussi aux tems qui précéderont immédiatement ce jour destiné à la vengeance Divine, qu'on doit rapporter les deux versets de notre Texte. Si l'on vouloit s'arrêter au sens littéral, on ne sauroit les rapporter ni aux Iduméens, ni à aucune autre Nation ennemie & voisine du Peuple Juif, d'autant que depuis le siècle d'Isaïe jusques à présent, il n'y a point eu de Pais en Asie dont les torrens aient été tournés en poix & la poussiere en souphre. Si l'on s'approchoit davantage de l'Eglise du Nouveau Testament, on pourroit en faire plus aisément l'application en partie aux Royaumes de Naples & de Sicile, où il coule quelquefois des Torrens de poix & de souphre des Monts Etna & Vesuvée. Cependant ces deux Royaumes ont été & sont encore les plus fertiles de l'Italie. De sorte qu'il paroît clairement que le Prophete a eu en vue le ravage universel que le feu devoit faire sur la Terre, qui la rendroit non-seulement inhabitée, mais aussi inhabitable; ce qui paroît clairement par le vers. 10. Je ne saurois pourtant disconvenir, qu'aux approches de cette dernière désolation, les pais qui sont minés par des feux souterrains, seront consumés par cet élément avant les autres. Mais dans ces tems de calamité, & dans ceux même qui précéderont, il y aura bien des Prophéties dont les hommes verront l'accomplissement. Ecoutons Isaïe, qu'on peut dire le plus éclairé parmi les anciens Prophetes, LXVI. 15. 16. *Voici L'ÉTERNEL viendra avec feu, & ses*

chariots seront comme la tempête, afin qu'il tourne sa colere en fureur, & sa menace en flamme de feu. Car L'ÉTERNEL exercera jugement contre toute chair par le feu & avec son épée. Ou: Le SEIGNEUR va paroître dans le feu, & son char viendra fondre comme la tempête, pour répandre son indignation & sa fureur, & pour exercer sa vengeance au milieu des flâmes. Le SEIGNEUR viendra environné de feux, & armé de son glaive pour juger toute chair. Sophon. I. 18. Ni leur argent, ni leur or ne les pourront point délivrer dans la journée de la fureur de L'ÉTERNEL, & tout ce pais sera dévoré par le feu de sa jalousie, car il se hâtera de consumer tous les habitans de ce pais. Ou: Tout leur or & leur argent ne les pourra délivrer au jour de la colere du SEIGNEUR. Le feu de son indignation va dévorer toute la terre; parce qu'il se hâtera d'exterminer tous ceux qui l'habitent. Conferez Soph. III. 8. Mal. IV. 1. Car voici le jour vient ardent comme un four, & tous les orgueilleux, & tous ceux qui font méchanceté seront comme du chaume; & ce jour-là qui vient les embrasera, a dit L'ÉTERNEL des Armées, lequel ne leur laissera ni racine, ni rameau. Ou: Car il viendra un jour de feu semblable à une fournaise ardente. Tous les superbes & tous ceux qui commettent l'impie-té, seront alors comme de la paille; & ce jour qui doit venir les embrasera, dit le SEIGNEUR des Armées, sans leur laisser ni germe ni racine. Ajoutez à ces Prophéties celles du Nouveau Testament. 2 Thess. I. 7. 8. Et à vous



Ies. cap. XXXIV. v. 9. 10.
Terra pix ardens.

Ies. cap. XXXIV. v. 9. 10.
Das Land ein brennend Weich.



IES. Cap. XXXIV. v. 11 - 15.
Asur et Edom ferarum domicilium.

Ies. Cap. XXXIV. v. 11 - 15.
Asur und Edom von Thieren bewohnt.

vous qui êtes affligés, relâche avec nous, lorsque le Seigneur JESUS sera révélé du Ciel avec les Anges de sa puissance, avec une flamme de feu, exerçant sa vengeance contre ceux qui ne connoissent point DIEU. Apoc. XVIII. 8. C'est pourquoi les playes, la mort, & le deuil, & la famine viendront en un même jour, & elle sera entièrement brûlée. vs. 18. Et voyant

la fumée de son embrasement, ils s'écrieront en disant : Quelle Cité étoit semblable à cette grande Cité? XIX. 3. Et sa fumée monte à jamais. Je laisse l'application de ces Passages par rapport à la Babylone mystique, à ceux qui y sont portés par leur devoir, ou par leur inclination.

PLANCHE DCXIII.

Assur & Edom devenus la demeure des Bêtes sauvages.

ISAÏE, Chap. XXXIV. vers. 11. 13. 14. 15.

Et le Cormorant & le Butor la posséderont : le Hibou & le Corbeau y habiteront : & on étendra sur elle la ligne de confusion, & le niveau de désordre.

Les épines croîtront dans ses palais ; les chardons & les buissons dans ses forteresses ; & elle sera le repaire des Dragons, & le parvis des Chats-huans.

Là les bêtes sauvages des déserts rencontreront les bêtes sauvages des Iles, & le Lutin criera à son compagnon ; là même se reposera l'Orfraye, & elle y trouvera du repos.

Là le Martinet fera son nid, & y couvrera, & éclorra, & recueillera ses petits sous son ombre : & là aussi seront assemblés les Vautours l'un avec l'autre.

Le Butor & le Hérisson la posséderont : l'Ibis & le Corbeau y établiront leur demeure : DIEU étendra la ligne sur elle pour la réduire au néant, & le niveau pour la détruire de fond en comble.

Les épines & les orties croîtront dans ses maisons, les chardons rempliront ses forteresses, & elle deviendra la demeure des Dragons, & le pâturage des Autruches.

Les Démons & les Onocentaures s'y rencontreront, & les Satyres jetteront des cris les uns aux autres ; c'est là que la Sirene se retire, c'est où elle trouve son repos.

C'est là que le Hérisson fait son trou & qu'il nourrit ses petits, & qu'ayant fouillé tout autour, il les fait croître dans l'ombre de sa caverne : c'est là que les Milans s'assemblent & se joignent l'un à l'autre.

Les Animaux qui se présentent dans notre Texte, & qui devoient habiter les masures de l'Idumée & de l'Assyrie, sont au nombre des plus grands & des plus féroces qui se trouvent dans les Déserts.

1. **יִבְיָא**, que la Version de Zurich traduit Ibis, & l'Allemande *Robrdommel*, est un Oiseau. Tom. VII.

seau dont nous avons parlé sur Pseaume CII. 7.
2. **כִּפְפֹּד**, *Kippod*, le Castor. Nous avons traité de cet Animal & de ses qualités sur II. XIV. 23.

3. **יָנִשְׁכֹּף** *Janschoph*, qu'on écrit aussi **יָנִשְׁכֹּף** *Janschoph*, est un oiseau que les Samaritains appellent *Barbari*, c'est à dire oiseau de Barbarie, Rrr

barie, & sur l'Espece duquel les Interpretes ont différentes opinions, qui peuvent se réduire à quatre principales.

La première est celle des *Septante* & de *S. Jérôme* qui traduisent *Ibis*. Mais cet oiseau, que nous avons représenté Planche CCXLVII. est plutôt un oiseau d'Egypte, que d'Idumée, comme il paroît par *Herodote*, *Strabon*, *Plin*, *Solin*, & *Ammien*. Et si nous en croyons *Elien* (*Hist. Anim.* L. III. c. 38.) cet oiseau étant transporté hors d'Egypte se laisse mourir de faim, peut-être par le desir du retour. Le second sentiment est celui de l'Interprete Syriaque, des deux Chaldéens, *Jonathan* & *Onkelos*, qui appellent cet oiseau *Kiphupha*, *Hibou*. Ce nom Chaldéen a beaucoup de rapport à celui des Persans, *Kuf*, *Kuf*, (*Meninzk. Lex.* 3976.) Le troisième est celui des Arabes, qui prétendent que c'est l'*Epervier*, ou le *Milan*, qu'ils appellent en leur Langue *Basak*, ou *Bazi*. Le quatrième est celui de la Version Arabe d'Isaïe, qui porte *Al bubara*, qui ne signifie pas le *Hibou*, comme le prétend *Gabriel Sionite*, mais l'*Outarde*, que l'on nomme encore aujourd'hui *Hubara*, *Hubarig*, *Abiire*, chez les Arabes, & *Hubere* chez les Persans, (*Meninzk. Lex.* p. 1718. 5511. 5650.) *Bochart* est fort porté pour le *Hibou*, & son opinion est favorisée par les deux Versions de *Zurich*. L'étymologie même du mot Hébreu doit nous déterminer pour quelque oiseau nocturne; car *חִיּוּבָא* est dérivé de *חֹשֶׁךְ*, ténèbres, obscurité. La description que *Plin* fait du *Hibou* convient parfaitement à notre sujet. *Ce monstre de nuit*, dit-il, *vit non-seulement dans les déserts, mais dans les solitudes les plus affreuses, & les plus inaccessibles. Festus* dit aussi que le *Butor*, de même que le *Hibou*, cause la désolation dans les endroits où il se retire. Le Prophete met cet oiseau dans la compagnie du *Corbeau*, parce que, selon l'opinion même de *Plin*, (*Chapitre de inauspiciis avibus*, *Cornice*, *Corvo*, *Bubone*.) ils sont l'un & l'autre des oiseaux de mauvais augure. L'on trouve chez les Anciens plusieurs témoignages du mauvais présage qu'on tiroit de leur cri. *Plin* dit que le *Hibou* est exécration dans les Augures publics; - - - que sa voix n'est pas un chant, mais un gémissement. C'est pourquoi, dit-il, dans les Villes & par-tout ailleurs c'est un très mauvais présage, que de le voir de jour. Et *Ovide* (*Met.* L. V. *Fab.* 8.)

*Fædaque sit volucris, venturi nuntia luctus,
Ignavus bubo, dirum mortalibus omen.*

„ Son corps prend la figure d'un vilain Hibou,
„ oiseau de mauvais augure, & qui présage les
„ malheurs qui doivent arriver aux hommes”.
Et L. X. *Fab.* 10.

- - - - - ter omen
Funereus bubo lethali carmine fecit.

„ Ce mauvais présage fut confirmé trois fois par
„ les cris funestes d'un Hibou”. Et L. XV.
Fab. 51.

Tristia mille locis stygius dedit omina bubo.

„ Un Hibou infernal en avoit donné des présa-
„ ges en mille endroits”. Et *Virgile* (L. IV.
Aneid.)

Solaque culminibus ferali carmine bubo

Visa queri, & longas in fletum ducere voces.

„ On avoit vu sur le toit un Hibou solitaire,
„ qui se plaignoit par son chant lugubre”. *Sta-
ce* (*Thebaid.* L. III. v. 511.)

*Nocturnæque gemunt striges, & feralia bubo
Damna canunt - - -*

„ Les Chats-huans & les funestes Hiboux nous
„ prédissent tous les malheurs”. Et *Senèque*
(*Herc. Fur.* v. 686.)

Hic vultur, illic luctifer bubo gemit.

„ D'un côté on entend crier le Vautour, & de
„ l'autre gémir le funeste Hibou”. J'ai allégué
ici à dessein un si grand nombre de témoignages
pris des Auteurs Payens, parce qu'aujourd'hui
même il se trouve encore parmi les Chrétiens
des vestiges de ces augures. Cet oiseau est tel-
lement en horreur aux Païsans, qu'ils s'effrayent
de ses hurlemens, & que quand même il ne fe-
roit que voler autour de leurs maisons, ils en
présagent quelque malheur funeste, ou pour eux-
mêmes, ou pour quelque autre. On a une si
grande aversion pour cet oiseau, quoiqu'inno-
cent, que lorsqu'on l'attrape, on le cloue aux
portes des maisons, ou des greniers. *Apulée*
(*Metam.* L. III.) parlant des Hiboux: *D'où*
vient, dit-il, *qu'on s'empresse tant pour attrap-
per ces oiseaux de nuit, & les clouer aux por-
tes des maisons, si ce n'est pour leur faire payer*
par leur vie les maux qu'ils ont présagés par
leur vol aux familles? Nous en avons un e-
emple dans nos Annales de *Zurich* de l'an
1652, où chacun interpreta les cris épouvantables
des Hiboux qui faisoient leur nid sur la Tour de
la Chevre, comme des présages du malheur fu-
neste qui lui arriva lorsqu'étant frappée de la
foudre, & le feu ayant pris aux poudres, elle
fut ruinée de fond en comble. Comme si ces
oiseaux eussent ainsi raisonné entre eux: „ Dans
„ quelques jours la foudre frappera cette Tour,
„ & la renversera au grand danger de toute la
„ Ville, & causera beaucoup de frayeur & de
„ dommage; c'est pourquoi allons nous y ni-
„ cher, & avertissons par nos cris les Citoyens”.
Voyez cette matiere traitée plus au long dans
mes *Schweitz. Natur-Gesch.* T. II. p. 69. Nous
lisons aussi dans les Annales des Romains, qu'une
Chouette s'étoit posée sur le Palais, peu de
tems avant la mort d'*Auguste*; & une autre au
rapport de *Dion* sur le Capitole, avant la mort de

de *Commode. Joseph* (L. XVIII. c. 8. L. XIX. c. 7.) rapporte aussi un cas mémorable arrivé à cet *Herode Agrippa* que les habitans de Césaire mettoient dès son vivant au rang des Dieux, Act. XII. 22. Celui-ci se trouvant attaché à un arbre par ordre de *Cajus Caligula*, sans savoir sa destinée, un soldat Allemand qui étoit auprès de lui, voyant un Hibou qui par hasard s'étoit perché sur l'arbre, lui prédit que la fortune changeroit à son avantage, & qu'il seroit élevé aux plus grands honneurs; il l'avertit en même tems de se donner de garde désormais d'un oiseau si funeste, parce que s'il le voyoit une seconde fois, ce seroit un présage de sa mort, qui ne manqueroit pas d'arriver quatre jours après: prédictions qui eurent toutes leur accomplissement.

4. עורב (Orebh) Corbeau.

5. תנינים (Thannim) Dragons.

6. בנות יענא (Benoth jaanah) Filles des Antruches, que nous rendons par Petits de l'Antruche.

7. חיות (Tsjim) Chats sauvages. Voyez sur Is. XIII. 22.

8. איים (Ijim) que nous avons traduit par Chats-huants; mais qui signifie plutôt Loups-Cerviers. Voyez sur Is. au même endroit.

9. שטיר (Sair) Satyre, Is. au même endroit.

10. לילית (Lilith.) Ce nom cause beaucoup de disputes parmi les Interpretes. *Aben Ezra* veut que ce soit un Oiseau de nuit, parce que *lail* signifie nuit. Mais les Anciens l'ont pris communément pour un Spectre nocturne. Les Septante ont traduit Onocentaure, animal moitié Homme moitié Ane, comme l'Hippocentaure est moitié Homme moitié Cheval. L'Interprete Chaldéen au-lieu de *Lilith*, porte *Lelin*, Loups-garous, Lutins, que le Syriaque nomme *Lelitho*; la Vulgate, d'après *Symmaque*, rend *Lamie*, de même que la Latine de Zurich, & l'Allemande qui porte *Nacht-Frau*. Plusieurs Rabbins, selon *S. Jérôme*, traduisent *Furie*. *R. Kimchi* veut que ce soit tantôt un oiseau qui vole de nuit, tantôt un Caméléon volant, & tantôt la *Convoitise*. Les autres Rabbins veulent que ce soit une de ces Femmes qui ayant eu commerce avec Adam pendant les 130 ans qu'il s'abstint d'Eve, engendrèrent les Démon. Ceux qui se divertissent à la lecture des fables, pourront consulter *Ben Sira*, Ecrivain Juif, que ses pareils prétendent avoir vécu du tems de Nebucadnezar, & chez qui on en trouvera des plus ridicules. Les Anciens tombent presque tous d'accord que le mot en question signifie un Monstre en forme de Femme; il y en a même qui prétendent que l'on doit rapporter aussi à ce Monstre ce qu'on lit Pl. XCI. 5. & 6. Tu n'auras point de peur de ce qui épouvante la nuit - - ni de la mortalité qui marche dans les ténèbres. Ou: Vous ne craignez rien de tout ce qui effraye durant la nuit - - ni des maux que l'on prépare dans les ténèbres. Les Poètes appellent aussi les Furies, Filles de la nuit. Si l'on veut remonter à la source de la fausse opi-

nion, qui subsiste encore aujourd'hui, touchant ces Monstres, & les Sorciers qui volent la nuit, on n'a qu'à lire ce que les anciens Poètes ont dit de ces oiseaux nocturnes ou Fantômes ailés qui volent de nuit, qui enlèvent les petits Enfans, ou qui en sucent le sang.

Nocte volant, puerosque petunt nutricis e-
gentes,

Et vitiant cunis corpora rapta suis.

Carpere dicuntur lactantia viscera rostris,
Et plenum potio sanguine guttur habent.

„ Ces monstres volent pendant la nuit; ils s'at-

„ tachent aux Enfans qui sont à la mammelle,

„ & leur font violence après les avoir enlevés

„ du berceau. On dit qu'ils leur déchirent les

„ entrailles, & qu'ils en boivent le sang”. *Ser-*

renus Sammonicus:

Præterea si forte premat strix atra puellas,
Virosa immulgens exertis ubera labris.

„ Si par malheur un de ces monstres noirs s'at-

„ tache aux Filles, il lui suce avec avidité le

„ sang des mammelles”. On lit aussi que la

Lamie enlève & tue les petits Enfans. *Hora-*

ce (de Arte.)

Neu pransæ lamiaë vivum puerum extrahat
alvo.

„ Ou qu'une Lamie ayant dévoré un Enfant,

„ on le retirera encore plein de vie de son esto-

„ mac”. Tout ceci sent la fable; mais on peut,

à mon avis, se ranger sans rien craindre de l'o-

pinion de ceux qui prennent le *Lilith* pour

un Oiseau nocturne, en particulier une Espece

de Hibou, ou de Chat-huant, d'autant que

tous les autres noms qui sont dans le Texte ne

signifient que des animaux. Il n'est pas difficile

de comprendre que les Juifs fort enclins à croire

& à inventer des fables, aient adopté les Spec-

tres nocturnes; ni que les Peres de l'Eglise, nés

au milieu du Paganisme qui fourmilloit de pareils

contes, & ne connoissant pas la saine Philosophie,

n'aient pu effacer les idées dont ils avoient été

imbus dans leur enfance: vu qu'aujourd'hui mé-

me on a de la peine à déraciner ces fables des

Payens & ces rêveries de vieilles femmes, de l'es-

prit non-seulement du commun peuple, mais des

Gens de Lettres. Telle est la force du préjugé.

J'ajouterai seulement, que ceux qui ont adopté

le Hibou, peuvent tirer quelque avantage du

nom *Tairul leil* que les Turcs donnent à cet ani-

mal, (*Meninz. Lex. 3161.*) & même du nom

Latin *Uhlula*, & de l'Allemand *Eul*.

11. קיפוס *Kippos*, signifie aussi un Animal, dont

l'Espece est d'autant plus difficile à déterminer,

que le mot de l'Original ne se trouve que cette

seule fois dans l'Ecriture, & qu'on ne le rencon-

tre ni dans le Talmud, ni chez les Syriens, ni

chez les Chaldéens. Ceux-ci, avec les Grecs,

l'Arabe, la Vulgate, *S. Jérôme*, *Pomarius*,

Schindler, prennent *Kippoz* pour *Kippod*, dont nous avons parlé ci-dessus vs. 11. *Santes* traduit *Hérifson*, *Castalion*, *Hibou*, *Junius*, *Merle*, *Deodati*, il *Guso*, oiseau de nuit ainsi nommé; les Anglois, *the great Owl*; les François, le *Martinet*; *Arias* conserve le mot de l'Original *Kippoz*, & avoue ingénument que cet oiseau lui est inconnu. Il est certain, selon *Aben Ezra*, qu'il y a grande différence entre *Kippoz*, & *Kippod*. Celui-ci se rencontre dans le vs. 11. & le premier dans le vs. 13. Je ne m'arrêterai point ici à examiner ni à réfuter les différentes opinions; le savant *Bochart* s'est acquitté avant nous de cet ouvrage. Il ne cherche le *Kippoz* ni parmi les oiseaux, ni parmi les quadrupèdes, mais parmi les Serpens. Il prétend que c'est l'*Acontias*, c'est à dire le *Dard* ou le *Javelot*, Serpent ainsi nommé, parce qu'il s'élance comme un dard: ce qui s'accorde à la racine *kaphaz*, il ferma, (*in Pibel*) *kippez*, sauter. D'où, selon *Avicenne* T. II. p. 139. les Arabes le nomment *Kipp hazards*, *Tipphara*, c'est à dire *Sauteur*; & il est certain qu'il y a un grand rapport entre *Kipp hazards* & *Kippoz*. Ce Serpent passe pour le plus venimeux de toute l'Afrique. *Agatharchide*, *Diodore* & *Strabon* assurent que sa morsure est sans remède. Il est d'autant plus dangereux, qu'on ne peut l'éviter en fuyant, parce qu'il va comme une fleche, selon *Plin.* *Lucain* L. IX. v. 822. en parle ainsi:

*Ecce procul sævus sterilis se robore trunci
Torfit, & immisit (jaculum vocat Africa)
serpens,*

*Perque caput Pauli transfactaque tempora
fugit.*

*Nilibi virus agit, rapuit cum vulnere fatum:
Deprensus est quæ funda rotat, quam lenta
volarent,*

Quam segnis Scythicæ strideret arundinis ær.

„ Un cruel Serpent, que les Africains appellent Javelot, s'étant élancé du tronc d'un arbre sur la tête de Paul, lui perça les temples, & s'enfuit. Le venin n'eut pas le tems d'agir, le moment de sa blessure fut celui de sa mort. La pierre jetée avec la fronde, la fleche tirée de la main d'un Scythe, n'approchent pas de la rapidité de ce Serpent. Des bêtes si terribles, n'étoient point tolerables dans les lieux habités; c'est pourquoi le Prophete les met parmi les animaux qui habitent les Déserts, & qui devoient occuper l'Idumée après qu'elle auroit été désolée. Cependant ce n'est pas seulement dans l'Afrique, que l'on trouve cette espèce de Serpent; il y en a aussi en Egypte, selon *Marcellin* L. XXII, dans l'Arabie, selon *Lucain* L. VI. vers. 677.

Non Arabum volucer serpens - -

„ Ni le Serpent volant de l'Arabie. Et v. 720.

Et natrix violator aquæ, jaculique volucres.

„ Ni le Serpent d'eau, ni les Javelots volans. Et selon *Agatharchide*, *Diodore*, & *Strabon*, il s'en trouve aussi dans l'Arabie Sabéenne. Or l'Idumée est une partie de l'Arabie qui confine à l'Egypte. Les Arabes modernes n'ont point de nom qui ait quelque analogie avec notre *Kippoz*, à moins qu'on ne veuille y rapporter le *Kazaz*, *Kuzzaz*, qui signifie *Serpent court*, (*Meninsk. Lex.* 3688.) ou le *Hyfz*, nom que les Turcs donnent au Serpent. (*Idem* 1772.)

Là, dit le Prophete, le *Kippoz* fera son nid. La Version de Zurich porte, *Vantour*. Il est à remarquer que le mot Hébreu que nous rendons par *faire son nid*, ne se dit pas des oiseaux seulement; mais qu'il se dit aussi dans les Auteurs Sacrés & Profanes, des Hommes, des Lions, des Cochons, des Porc-épis, des Guêpes, des Fourmis, des Souris, des Sauterelles & des Serpens mêmes. Là, continue le Prophete, il fera ses petits. Il couvrera ses œufs & il éclosra. Tout cela peut convenir à ce qu'*Aristote* dit des Serpens (*Hist. L. V. vers la fin*), & *Plin* L. X. c. 62. Les Serpens pondent des œufs, qu'ils couvent dans la terre, & qu'ils font éclore l'année suivante. C'est pourquoi le mot Hébreu *malat* dans cet endroit d'Isaïe signifie la même chose que *pondre des œufs*; *dagar*, la même chose que *couvrir*; & *baka*, *faire éclore*. Le mot *dagar*, *assembler*, convient sur-tout aux Serpens, dont les œufs sont assemblés ou rangés comme des grains de Chapellet; c'est ce qu'*Aristote* assure: Les œufs des Serpens, dit-il, sont joints ensemble comme un tour de perles dont les femmes se parent. Enfin le mot *betsillab*, sous l'ombre, marque le soin que ces animaux prennent de leurs œufs. Cette explication de *Bochart* me paroît si convenable à la nature de la chose dont le Prophete a voulu parler, & a tant de rapport au Serpent *Acontias*, que je ne me ferois point de scrupule de substituer ce Serpent au *Vantour* de la Version Latine de Zurich, ni au *Milan* de la Version Allemande.

12. Il ne reste plus que les דָּוֹת *Dajoth*, que notre Version Latine a rendu par *Milvi*, *Milans*, & l'Allemande par *Geiren*, des *Vantours*. Il faut remarquer en passant, que dans la Version Latine on doit mettre les *Milans* avant le *Vantours*. Nous avons déjà parlé de cet oiseau *Dajoth* sur Deut. XIV. 13. Mais l'on doit observer, que les *Vantours* ne sont pas des oiseaux solitaires comme les autres oiseaux de rapine, mais qu'ils vivent en société. C'est pourquoi le Prophete dit, Là seront assemblés les *Milans* (les *Vantours*) l'un avec l'autre. Nous ne pouvons rien dire de positif sur cette sociabilité des *Vantours*, car dès qu'il en paroît un dans nos Contrées, les Chasseurs sont après & ne cessent point de le poursuivre. Mais on en trouve en plus grand nombre dans les Pais Orientaux. *Beillon* dit en avoir vu en Egypte jusqu'à 50, ramassés ensemble; & *Aristote* (*Hist. L. VI. c. 5. & IX. c. 11.*) que les *Vantours* suivent les

les Armées. *Censorin*, c. 14. rapporte d'après *Varron*, un cas bien remarquable; savoir, que Romulus vit dans la fondation de la Ville de Rome douze Vautours, d'où *Vectius* prédit que l'Empire Romain devoit durer autant de siècles: ce qui fut parfaitement accompli; car 1200 ans après la fondation de la Ville, l'Empire d'Occident finit sous le Règne d'Augustule, & fut transféré en Orient. Ceci sert du moins à prouver que les Vautours sont des oiseaux qui s'attroupent. Mais il faut entendre des Vautours noirs, ce qui en est dit dans notre Texte. Il en est souvent fait mention par les Auteurs, & principalement par les Poètes, lorsqu'ils parlent des tourmens des Enfers. *Juvenal* (Sat. 13.)

- - - nec saxum, aut vulturis atri
Pena - -

„ Ni le rocher de Sisyphus, ni le noir Vautour „ de Titye”. Et *Senèque* (*in Thyeste*) parlant de Titye:

Visceribus atras pascit effossis aves.

„ Ses entrailles servent de nourriture aux oiseaux noirs”. Il faut ajouter à cela, que par le nom de *Vautour* on entend le *Démon* même, & que le rapport qui se trouve entre les noms le demande. Le Vautour se nomme en Hébreu *Dajah*, & le Démon en Syriaque & en Persan, *Dajava*, *Deva*, à cause certainement de la couleur noire qu'on lui attribue; de-là est peut-être venu le nom Allemand *Devel*, *Deusel*, *Teusel*, le nom Anglois *Devil*, & le François *Diable*. Mais nous laissons à d'autres la recherche de cette étymologie.

ISAÏE, Chap. XXXV. vers. 6. 7.

Alors le boiteux sautera comme un Cerf,
& la langue du muet chantera avec triomphe: car des eaux sourdront au désert, & les torrens au lieu solitaire.

Et les lieux qui étoient secs deviendront des étangs, & la terre altérée deviendra des sources d'eaux; & il y aura un parvis à roseaux & à joncs dans les repaires des Dragons, où ils faisoient leur gîte.

Le boiteux bondira comme le Cerf, & la langue des muets sera déliée: parce que des sources d'eaux sortiront de terre dans le désert, & que des torrens couleront dans la solitude.

La terre qui étoit desséchée se changera en un étang; & celle qui brûloit de soif, en des fontaines. Dans les cavernes où les Dragons habitoient auparavant, on verra naître la verdure des roseaux & du jonc.

IL faudroit être entièrement novice dans l'Écriture Sainte, pour ignorer que ces expressions de notre Texte, le *boiteux* qui saute comme un Cerf, les *langues muettes* qui chanteront avec triomphe, les *eaux* dans le désert, les *torrens* dans le lieu solitaire, les *lieux secs* qui deviendront des étangs, la *terre altérée* qui deviendra des sources d'eaux & les prés enfin couverts d'herbes verdoyantes, représentent l'état heureux dont l'Eglise devoit jouir sous la Nouvelle Alliance; la Grace abondante du Saint Esprit qui devoit se répandre par tout l'Univers; la dissipation des ténèbres du Paganisme, & le changement de l'ancienne Oeconomie. Mais ce seroit nous écarter de notre plan, que de vouloir approfondir toutes ces vérités Évangéliques.

Les *boiteux*, dit le Prophète, *sauteront comme un Cerf*. C'est certainement un paradoxe, & un miracle, que celui dont les membres sont disloqués, les nerfs engourdis ou languissans, qui ne peut ni se tenir sur ses pieds, ni marcher, puisse sauter comme un Cerf. Mais ce miracle est souvent arrivé à la lettre dans les premiers tems de la Nouvelle Alliance, toutes les fois que

JESUS-CHRIST ou ses Apôtres ont guéri des Boiteux & des Paralytiques. Un homme animé par l'Esprit de DIEU, quoiqu'infirme de sa nature, est comparé au Cerf; JESUS-CHRIST même lui est comparé Cant. II. 8. 9. Le voici qui vient sautillant sur les montagnes, & bondissant sur les côtes. Mon bien-aimé est semblable au chevreuil, ou au fan des biches. Ou: Le voici qui vient sautant au-dessus des montagnes, passant par-dessus les collines. Mon bien-aimé est semblable à un chevreuil, & à un fan de biche. Le Cerf, le Chevreuil, & le Chamois sautent extrêmement loin. Il y a auprès de Francfort un endroit qu'on nomme le *Saut du Cerf* (*Hirtzen-sprung*), où l'on voit deux pierres placées à 60 pieds de distance, en mémoire d'un Cerf qui étant poursuivi des Chasseurs avoit fait un saut si étonnant. Ce fut peut-être un pareil saut qui donna le nom à cette Contrée qui est près de la Baronie d'Alt-saxen, & qu'on appelle aussi *der Hirtzen-sprung*. On lit dans *Varron* (*Rust. L. II. c. 3.*) qu'on trouve des Chevres sauvages, qui sautent à plus de 60 pieds de distance. Cela est fort

ordinaire aux Chamois des montagnes de Suisse. Mais ici il ne faut pas tant considérer la longueur des sauts du Cerf, que sa vitesse, symbole d'une Ame fidèle animée de l'Esprit de DIEU, qui n'a point de repos & qui est dans une agitation continuelle, jusqu'à ce qu'elle jouisse de la présence de DIEU dans Sion. Voici les paroles qui servent de clôture au Cantique de Salomon, VIII. 14. *Mon bien-aimé, fui-t'en aussi vite qu'un chevreuil, ou qu'un fan de biche, sur les montagnes des drogues aromatiques.* Lorsque les Allemands veulent exprimer la vitesse d'un Coureur, ils disent *qu'il est aussi vite qu'un Cerf.* Et Plaute (*in Pænulo* Act. 3.)

*At si ad prandium me in ædem vos dixissent ducere,
Vinceretis cervum cursu, & grallatorem gradu.*

„ Si je vous avois prié à diner, vous feriez accouru plus vite qu'un Cerf, & vous auriez fait des enjambées plus grandes que ceux qui marchent sur des échasses. Catulle (*in Nuptiis Pelei & Thetidis*):

Flammea prævortet celeris vestigia cervæ.

„ Il surpassera à la course la Biche la plus légère. Et Virgile (*Eneid. L. IV.*)

- - - alia de parte patent

Transmittunt cursu campos, atque agmina cervi.

Pulverulenta fuga glomerant - -

„ De l'autre côté on voit les Cerfs traverser les campagnes, & faire lever par leur fuite une nuée de poussière. C'est ainsi que le Poète s'exprime pour désigner la rapidité de la course. Le nom du Cerf en Grec, *ἔλαφος*, semble dériver de *ἐλαφς* léger; ou si l'on veut, ce dernier peut être dérivé du premier. Car le Cerf, selon la définition de l'Etymologue, est un animal très léger, & qui court très vite.

On voit aussi par ce Texte, que les Dragons, c'est à dire les grands Serpens, habitent dans les lieux déserts. Le Prophète dit, XXXIV. 13. *Les épines croîtront dans ses palais (de Babylone), les chardons & les buissons dans ses forteresses; & elle sera le repaire des Dragons, & les parvis des Chats-huans.* Ou: *Les épines & les orties croîtront dans ses maisons, les chardons rempliront ses forteresses, & elle deviendra la demeure des Dragons & le pâturage des Autruches.* Mais c'est tout le contraire dans notre Texte: où les Dragons faisoient leur gîte, il y aura de l'herbe verte, des roseaux & des joncs; mots que les Septante ont traduits ainsi: *Il y aura la réjouissance des oiseaux, des étables de roseaux, & des marais.* Il faut ici faire distinction entre nos Pais, & les Pais Orientaux. Les roseaux qui croissent dans ces derniers, sont très précieux & de très grand usage; au-lieu que chez nous les endroits où il croît beaucoup de roseaux, sont les moins estimés & les plus stériles, parce que les roseaux & les joncs qui y viennent ne sont bons qu'à faire de la litière aux bestiaux. Il en est de même des eaux qui sourdront dans le désert, & des torrens au lieu solitaire; il faut encore rapporter ceci aux Déserts sablonneux de l'Arabie.

ISAÏE, Chap. XXXVII. vers. 30.

Et ceci te sera pour signe, ô Ezéchias: c'est qu'on mangera cette année ce qui viendra de soi-même, & dans la seconde année ce qui croîtra de nouveau sans semer: mais la troisième année vous semerez & moissonnerez, vous planterez des vignes & vous en mangerez le fruit.

Mais pour vous, ô Ezéchias, voici le signe que vous aurez de la vérité de ce que je dis: mangez cette année ce qui naîtra de soi-même, & vivez encore des fruits l'année d'après; mais la troisième année semez & moissonnez, plantez des vignes & recueillez-en le fruit.

Voyez sur II ou IV ROIS, Chap. XIX. vers. 29.

ISAÏE, Chap. XXXVIII. vers. 8.

Voici, je m'en vais faire retourner l'ombre des degrés par lesquels elle est descendue au Cadran d'Achaz, de dix

Je ferai que l'ombre du Soleil qui est descendue de dix degrés sur le Cadran d'Achaz, retournera de dix degrés en



IES. Cap. XXXVIII. v. 13. 14.
Grus hirundo garrientes.

IES. Cap. XXXVIII. v. 13. 14.
Der Kranich und Schwalbe.

degrés en arriere avec le Soleil; & le Soleil retourna de dix degrés, par les degrés par lesquels il étoit descendu.

en arriere; & le Soleil remonta de dix degrés, par lesquels il étoit déjà descendu.

Voyez sur II ou IV ROIS, Chap. XX. vers. 9. &c.

PLANCHE DCXIV.

Le gazouillement de l'Hirondelle, & le cri de la Grue.

ISAÏE, Chap. XXXVIII. vers. 13. 14.

Je me proposois jusqu'au matin qu'il étoit comme un lion, qu'il briserait ainsi tous mes os: du jour à la nuit tu m'auras achevé.

Je grommelois comme la grue & comme l'hirondelle, je gémissois comme le pigeon - - -

Le soir j'esperois au plus d'aller jusqu'au matin, voyant que DIEU comme un lion m'avoit brisé tous les os; & le jour je disois encore, SEIGNEUR, vous finirez ma vie ce soir.

Je criois vers vous comme le petit de l'hirondelle, je gémissois comme la colombe. - - -

Nous avons déjà remarqué sur Job X. 16. que l'Ecriture compare souvent DIEU à un Lion, lorsqu'il châtie les gens de bien, ou qu'il punit les impies. Les plaintes qui sont contenues dans notre Texte, sortent de la bouche d'un Fils saint, né du plus impie de tous les Pères, & d'un Pere pieux qui donna le jour au plus impie de tous les Fils. En un mot, c'est Ezéchias qui s'écrie: *Je me proposois jusqu'au matin qu'il étoit comme un Lion, qu'il briserait ainsi tous mes os.*

Mais je passe sans m'arrêter, à la Grue ou à l'Hirondelle qui grommele, & au pigeon qui gémit. Le premier oiseau dont il est fait mention dans le Texte est nommé *Sis*, mot qui dans d'autres endroits signifie aussi Cheval, Genes. XLIX. 17. Je ne trouve dans aucun Dictionnaire moderne des Langues Orientales, aucun nom du Cheval qui y ait quelque rapport, à moins que ce ne soit le *Sukk* des Turcs, pluriel de *Esekk*, ou le *Zaizan* des Arabes, qui signifie une Cavale qui ne produit point de femelles. (*Meninszk. Lex. 2832. 3059.*) Les Interpretes les plus versés dans la Langue sainte veulent presque unanimement qu'on lise *Sis*; & *Pagninus*, *Munsterus*, *Buxtorf*, *Schindler*, *Junius*, *Tremellius*, les Italiens, les Anglois, &

les deux Versions de Zurich ont traduit *Grue*. Les plus savans Juifs, tels que *Kimchi*, *Pomarius*, *Jarchi*, lui ont donné la même signification, ainsi que *Jonathan* dans sa Paraphrase Chaldéenne, qui au-lieu de *Sis* met *Kurkeja*, lequel approche de *Ghurnuk*, *Ghyrnæwk*, *Ghyr-neik*, noms que les Arabes donnent à un certain oiseau aquatique à long cou, tel que la Grue, ou autre semblable. (*Meninszk. Lex. 3396.*) Mais selon *Bochart*, *Sis* ne signifie ni la Grue, ni la Cigale, comme l'a prétendu *Symmaque*, mais plutôt l'Hirondelle, comme l'a rendu notre Version Allemande. Cet habile Naturaliste le prouve par la Version des Septante qui traduit *χιδιδάω*, de même que *Théodotion*, *S. Jérôme*, & *Symmaque* lui-même sur Isaïe; & par les Arabes qui portent *Sununua*, ce qui revient aux noms des Turcs modernes, *Sünunu*, *Sünunü-wet*, *Sünunijet*. (*Meninszk. Lex. 2691.*) Ajoutez à cela, que le mot même *Sis* exprime très bien le chant de l'Hirondelle, dont le ramage l'a fait nommer chez les Venitiens *Zisilla*: *zisillare* signifie aussi chez eux faire un bruit semblable au gazouillement de l'Hirondelle. L'Auteur de la *Philomele* appelle cette maniere de chanter, *zinzilulare*:

Regulus atque Merops, & rubro pectore

Progne

Consimili modulo sinzillulare sciunt.

Il ne faut pas passer sous silence la fable des Egyptiens, d'*Isis* changée en Hironnelle, dont *Plutarque* parle (*in Iside*.) Or ce nom d'*Isis* est fort approchant du mot *Sis*. *Ezéchias* imitoit donc par ses plaintes l'Hironnelle, dont la voix a quelque chose de lugubre, même selon les Auteurs profanes. *Hésiode* (*Oper. v. 366.*)

Τὸν δὲ μετ' ὀρθογῶν Πανδίωνος ὄρτο χελιδάη.

„Après lui vint la Fille de Pandion, l'Hironnelle qui pleure de bon matin”. Car le mot ὀρθογῶν selon l'étymologue signifie *pleurer bien fort*; & selon *Aristophane* (*in Ranis*) l'Hironnelle se plaint par son chant:

Κελιδῆ δ' ἐπὶ κλαυτὸν ἀνδρόνιον νόμον.

„Son chant est lugubre”. *Ovide* (*Trist. L. V. Eleg. 1.*)

*Est aliquid fatale malum per verba levare,
Hoc querulam prognen halcyonasque facit.*

„C'est quelque chose, que d'apporter du soulagement aux maux, par les plaintes: c'est ce qui rend plaintives l'Hironnelle & l'Halcyon”. Nous passerons sous silence plusieurs autres témoignages de cette nature, & nous nous contenterons d'ajouter que le chant de l'Hironnelle n'est ni gémissant, ni plaintif de sa nature; on le dit ainsi, parce qu'il frappe nos oreilles de la même manière que la voix d'un Homme accablé de douleur: mais en lui-même il est tel qu'il doit être, conforme à la structure du corps & des organes de cet animal.

Le second oiseau dont il est parlé dans le Texte, n'a pas une voix foible & siffante, mais une voix forte & lamentable; c'est celui qui est nommé *Agur*, *Grue*; oiseau qui a les jambes longues, & le cou de près de 5 pieds. Sa voix est très éclatante, parce que le son s'augmente beaucoup en passant par la Trachée, qui avant son entrée dans les poumons fait plusieurs tours en spirale. Consultez là-dessus *Bellon* (*de Avib. L. IV. c. 1.*) & *Willoughby* (*Ornithol. p. 200.*) On peut conjecturer de-là, que les gémissemens d'*Ezéchias* étoient vifs, & éclatans. Ainsi *Homère* compare les voix plaintives des Néréides, sur la mort d'Achille, aux cris de la Grue qui annoncent l'orage:

- - - - - τα) δ' ἐφ' ἔσαντο

Κλαγγῆδιν κραυγῆσιν εὐδομῆται γράνοιον,
Ὅσσομναι μέγα χεῖμα.

„Elles couroient en faisant des cris: semblables aux Grues, lorsqu'elles pressentent quelque grande tempête”. Le même dit autre part, en parlant de la destruction de Troie:

- - ἰμαρὶν δὲ πάλιν συνέσσα γυναικῶν,
Ἐιδομένων γράνοιον, ὅτ' αἰετὸν ἀβήσασιν.

„Les femmes faisoient des cris épouvantables, de même que les Grues lorsqu'elles apperçoivent un Aigle qui vient fondre sur elles”. Il se sert aussi de la même comparaison pour exprimer les cris des Troyens, *Iliad. III.*

Τρῶες μὲ κλαγγῇ τ' ἐνόη' τ' ἴσαν ὄρνιθες αἶας,
Ἦν' ὑπερ κλαγγῇ γράνων πέλκει ἑρπύλη πρὸ.

„Les Troyens courent, & leurs cris, semblables à ceux des Grues, montent jusqu'au Ciel”. *Virgile* a rendu cette pensée dans les vers suivans:

- - - clamorem ad sidera tollunt

Dardanidae è muris, quales sub nubibus atris

Strymoniae dant signa grues, atque aethera trahunt

Cum sonitu, fugiuntque Notos clamore secundo.

„Les Troyens postés sur les murailles poussent des cris jusqu'au Ciel, de même que les Grues à la vue d'un sombre nuage fuyent la tempête, & se suivent en jettant des cris”. Et *Claudian* (*de bello Gildonico*):

Ingenti clamore grues aestiva relinquunt

Thracia, cum tepido permutant Strimona Nilos.

„C'est en poussant de grands cris, que les Grues quittent la Thrace, & changent les eaux du fleuve Strimon pour celles du Nil”. C'est pour cela qu'*Eustathe* donne à cet oiseau le titre de Φωντικὴ, *criard*, & les Grammairiens remarquent, que dans la plupart des Langues son nom revient à sa manière de crier: il s'appelle en Hébreu *Agur*; en Chaldéen, *Kurkeja*; en Arabe, *Kurki*, *Gurnuk*; en Grec, *Geranos*; en Anglois, *Garan*, *Crane*; en Allemand, *Kranich*; en Latin, *Grus*. Les Grues, dit *Isidore*, ont pris leur nom de leur voix, qu'on a imitée en les nommant. Et *Festus* prétend qu'on dit en Latin *gruere* en parlant du cri des Grues, de même qu'on appelle *grunnire* le grognement des Cochons. Il faut néanmoins remarquer que ces oiseaux ne crient pas toujours également fort, mais qu'ils gazouillent quelquefois d'un ton plus bas; en particulier ceux d'entre eux qui sont sentinelle, selon le témoignage de *Damir*. Cette circonstance convient parfaitement à l'état d'épuisement & de foiblesse où *Ezéchias* se trouvoit. On pourroit dire aussi, que ces paroles du Prophète regardent le desir que ce Roi avoit de vivre longtems, & qu'elles doivent se rapporter au grand âge auquel la Grue peut parvenir. C'est pour cette raison que les Chinois en nourrissent dans leurs maisons, afin qu'en respirant l'air de ces oiseaux ils puissent prolonger leur

leur vie, & trouver le secret si longtems cherché de se rendre immortel. Voyez *Nieuhof* (*Sin. Reise*, p. 139.)

Cette Planche représente :

A. Une Grue.

B. Grue de Majorque.

C. Détours tortueux de la Trachée Artère, entrant dans le Sternum en a, & de là rebroussant vers b.

D. Squelette d'une Grue.

E. Hirondelle domestique.

ISAÏE, Chap. XXXVIII. vers. 21.

Or Isaïe avoit dit : Qu'on prenne une masse de figues seches, & qu'on en fasse une emplâtre sur l'ulcère, & il guérira.

Alors Isaïe commanda que l'on prît une masse de figues & qu'on en fit un cataplasme sur le mal d'Ezechias, afin qu'il recouvrât la santé.

Voyez sur 2 ou 4 ROIS, Chap. XX. vers. 7.

ISAÏE, Chap. XL. vers. 11.

Il paîtra son troupeau comme un berger, il assemblera les agneaux entre ses bras & les lèvera en son sein : il conduira celles qui allaitent.

Il mènera son troupeau dans les pâturages, comme un pasteur qui pait ses brebis : il rassemblera par la force de son bras les petits agneaux, & il les prendra dans son sein ; il portera lui-même les brebis qui seront pleines.

VOici les qualités d'un bon Pasteur, attribuées à J. CHRIST, le Chef de tous les Pasteurs. *Calphurnius* les renferme fort élégamment dans ces Vers :

*Te quoque non pudeat, cum serus ovilia vises,
Si qua jacebit ovis partu resoluta recenti,
Hanc humeris portare tuis, natosque tepenti
Ferre sinu tremulos, & nondum stare paratos.*

„ Il ne faut pas être honteux de porter sur vos
„ épaules une brebis, qu'en visitant le troupeau
„ sur le soir vous aurez trouvé couchée par terre,
„ affoiblie pour avoir mis bas ; ni d'échauffer dans votre sein les petits agneaux, qui ne
„ sont point en état de marcher". Le Texte Hébreu porte *jenabel*, il mènera doucement. Les anciens Latins rendoient ce mot par *minare*, d'où est peut-être dérivé l'Allemand *men-*

nem, männen, qui se dit de toutes sortes de Bestiaux qu'un Berger peut mener. *Festus* : *Agasones equos agentes, id est, minantes. Agere modo significat ante se pellere, id est, minare.* Virgile dit :

- - - Et potum pastas age, Tityre.

„ Il faut, ô Tityre, mener les brebis à l'eau, lorsqu'elles auront pâture". Et *Ausone* (*E-pigr. 66.*)

*Ageret juvenecas cum domum pastor suas,
Suam relinquens me minabat ut suam.*

„ Le berger ramenant ses genisses à la maison, abandonnant la sienne, m'emmena comme si ç'eût été elle".



P L A N C H E DCXV.

Les Montagnes pesées à la balance.

ISAÏE, Chap XL. vers. 12.

Qui est celui qui a mesuré les eaux avec le creux de sa main, & qui a compassé les Cieux avec la paume? & qui est celui qui a compris la poussière de la terre avec une tierce? & qui a pesé au crochet les montagnes, & les côteaux à la balance?

Qui est celui qui a mesuré les eaux dans le creux de sa main, & qui la tenant étendue a pesé les Cieux? qui soutient de trois doigts toute la masse de la terre, qui pèse les montagnes & met les collines dans la balance?

ON ne sauroit assez admirer la sublimité des pensées de notre Prophète, ni l'éloquente description qu'il fait de la Majesté Divine par la seule considération de cet Univers. Il s'élève plus rapidement qu'un Aigle de la Terre aux Cieux, & de là il revient encore sur la Terre. Il attaque les Athées & les Idolâtres, non pas par des syllogismes communs, mais par de forts argumens tirés de l'idée d'un DIEU, & de ses ouvrages. Après avoir exposé comme sur un Théâtre les Idoles muettes, aveugles, boiteuses, vaines, & impuissantes, JEHOVA tire lui-même cette conclusion, vl. 25. *A qui donc me ferez-vous ressembler, & à qui serai-je égalé, dit le SAINT? Ou: A qui m'avez-vous fait ressembler? à qui m'avez-vous égalé, dit le SAINT?* Le Prophète ne demande pas simplement, Qui a créé les Eaux? Mais avec beaucoup d'emphase il dit: *Qui est-ce qui a mesuré les Eaux avec le creux de sa main?* Car celui qui a créé les Eaux supérieures & inférieures, les Nuées, la Rosée, la Pluie, la Neige, le Brouillard, les Mers, les Rivières & les Fontaines, celui-là les a mesurées avec toute l'exactitude possible, il les a partagées & disposées tellement, qu'elles sont dans un mouvement continu sans perdre pourtant leur équilibre: tout cela démontre la sagesse & la puissance infinie du Créateur. Mais nous nous sommes amplement étendus sur ce sujet, sur Job XXXVIII. *Il les a mesurées avec le creux de sa main.* Pour mesurer la largeur & la profondeur immense de la Mer, & les trésors inépuisables d'eaux qui sont dans les nues, & les distribuer avec tant de justesse, il en coûteroit à un Homme d'en mesurer quelques gouttes avec le creux de sa main.

Qui a compassé les Cieux avec la paume? Qui est-ce qui a mesuré le Ciel des Etoiles fixes, l'espace immense qui est entre celles-ci & les Planètes, le Ciel aérien très fluide que le Prophète a principalement en vue? Quelle exactitude ne faut-il pas pour bâtir cette voûte artificielle? Cependant cette voûte fluide de l'air dont l'artifice est infini, a été posée autour de la Terre par un seul acte de la volonté de cet Etre infiniment sage & puissant; & c'est ce que l'on doit entendre par la *paume de DIEU*. Il dit, & toutes choses furent faites. Non, la hauteur, la largeur & la profondeur des Cieux ne sont que la paume de L'ETERNEL; & cette même paume par laquelle il a mesuré toute la vaste machine de l'Univers, a aussi mesuré la moindre particule d'air, qui selon les Philosophes modernes est 400000 mille fois plus menue qu'un cheveu.

Qui est celui qui a compris la poussière de la Terre avec une tierce? ou avec trois doigts? C'est à dire, qui est-ce qui a compris toute la masse de la Terre, qui n'est composée que de poussière, & qui dans son entier n'est elle-même qu'un grain de poudre si on la compare au seul Tourbillon du Soleil? Cette masse de poussière est aussi un ouvrage de DIEU dans sa longueur, sa largeur & sa profondeur; ce n'est pas une production du hazard, mais un ouvrage très exactement mesuré, & pesé dans son tout & dans ses parties. Toute cette machine est entre les mains de DIEU, comme une petite boule entre les mains d'un Homme. L'Hébreu *baschalsch*, signifie communément, *avec trois doigts*, comme la Version Allemande l'a rendu, *mit dreien Fingern*; & Luther a traduit, *mit einem Dreyling*. Mais on pourroit donner à ce mot la signifi-



IES. Cap. XL. v. 12.
Montes in statera appensi.

Bes. Cap. XL. v. 12.
Die abgemessene Berge.

gnification de *Triangle*, figure qui fait la base de toute la Géométrie. *Arias* porte, *mensuram ternariam*.

Qui a pesé au crochet les montagnes, & les collines à la balance? DIEU est non-seulement un Géometre, mais aussi un Machiniste éternel: c'est selon les idées de cette Géométrie, de cette Méchanique, & de cette Statique Divine, que sont posées les Montagnes, les Collines & les Rochers, si artistement agencés, mesurés, & contrepesés entre eux & à l'égard de

la Terre, qu'ils gardent toujours constamment leur parfait équilibre. Vous réglez toutes choses avec mesure, avec nombre & avec poids; car la souveraine puissance est à vous seul & vous demeure toujours; & qui pourra résister à la force de votre bras? Tout le monde est devant vous comme ce petit grain qui donne à peine la moindre inclination à la balance, & comme une goutte de la rosée du matin qui tombe sur la terre. Sag. XI. 22. 23.

ISAÏE, Chap. XL. vers. 16. 17.

Voilà, les nations sont comme une goutte qui tombe d'un seau, & elles sont réputées comme la menue poussière d'une balance: Voilà, il a jeté ça & là les Iles comme de la poudre.

Toutes les nations sont devant lui comme un rien, & il les tient pour moins que rien & une chose de néant.

Toutes les nations ne sont devant lui que comme une goutte d'eau qui tombe d'un seau, & comme ce petit grain qui donne à peine la moindre inclination à la balance: toutes les Iles sont devant ses yeux comme un petit grain de poussière.

Tous les peuples du Monde sont devant lui comme s'ils n'étoient point, & il les regarde comme un vuide & comme un néant.

C'E n'est pas entre eux que sont ici comparés les Peuples, les Rois, les Princes & les Puissans de la Terre, qui dans leurs expéditions militaires, dans leurs projets politiques, dans l'attachement à leurs propres intérêts, & dans l'impétuosité de leurs passions, ne sont pas comme une goutte qui tombe d'un seau; mais plutôt comme des torrens rapides. Il est question ici du rapport qu'il y a entre toutes les Nations de la Terre, & DIEU; lequel rapport est comme d'un zéro à un nombre infini. Il n'est pas difficile de le démontrer. DIEU est un Être éternel, existant par soi-même, & de soi-même actif, infiniment sage, infiniment puissant & infiniment bon. Tous les Peuples de la Terre ne sont que des créatures, qui dépendent de cet Être suprême, dans leur être & dans leur mouvement. Il n'y a que DIEU qui soit tout en tout; tous les Peuples ne sont rien. Si toute la Terre, dont l'aire est de 2662560000 milles d'Allemagne, étant comparée au Soleil, n'est que comme 1 à 1000000, ou environ; & si étant comparée au Tourbillon du Soleil, elle mérite à peine d'être appelée un grain de poussière;

re; quel sera le rapport des Rois, des Princes, des Peuples, & même de toutes les Nations (v. 17.) avec cette immense étendue? Rien n'est plus propre à abattre l'orgueil de ces vermineux que les paroles de *Senèque* (*Præf. in Nat. Quæst.*) C'est-là ce point que l'on partage par le fer & le feu. O que les bornes assignées entre les Mortels sont ridicules! Les Daces ne peuvent passer au-delà de l'Istre: les Thraces sont renfermés par le Strymon; les Parthes, par l'Euphrate; la Sarmatie, & les Romains, par le Danube: l'Allemagne, par le Rhin; la Gaule est séparée de l'Espagne par les Pyrénées; l'Égypte & l'Éthiopie, par de vastes Déserts de sable. Si les Fourmis avoient le même esprit que les Hommes, ne les verroit-on pas partager aussi une seule aire en plusieurs Provinces? Quelle différence y a-t-il entre nous & ces petits animaux, sinon la mesure d'un plus petit corps? Non, l'étendue où vous navigez, & où vous faites la guerre, n'est qu'un point; & les Royaumes que vous y divisez, ne sont eux-mêmes qu'un point, quoiqu'ils ne soient bornés que par l'Océan.

ISAÏE, Chap. XL. vers. 21. 22.

N'aurez-vous jamais de connoissance? N'écouteriez-vous jamais? Ne vous a-t-il pas été déclaré dès le commencement? Ne comprenez-vous pas la fondation de la terre?

C'est lui qui est assis au dessus du globe de la Terre, & ses habitans lui sont comme des sauterelles. C'est lui qui étend les Cieux comme une courtine; même il les a étendus comme une tente pour y habiter.

LE vers. 21. de ce Chapitre, conféré avec celui qui le suit immédiatement plutôt qu'avec ceux qui le précèdent, doit exciter, je ne dis pas les étincelles, mais les flâmes de Théologie Naturelle, cachées & ensevelies dans les ténèbres de notre entendement. Car c'est à ceux qui méprisent cette Science, que le Prophète adresse ces paroles: *N'aurez-vous jamais de connoissance? N'écouteriez-vous jamais? Ne vous a-t-il pas été déclaré dès le commencement? Ne comprenez-vous pas la fondation de la Terre?* Cette vérité nous est prêchée par toute la Nature, & il n'y a point d'herbe qui ne parle de l'existence d'un DIEU; elle se déclare par le chant des oiseaux; & nous trouvons dans notre esprit même des témoignages irréprochables qu'il y a un DIEU infiniment sage, infiniment puissant, & infiniment parfait, existant par soi-même, Créateur & Gouverneur de toutes choses.

Qui est assis au dessus du globe de la Terre, & ses habitans lui sont comme des sauterelles; ou, selon les Septante: *Qui tient le tour de la Terre, & ses habitans comme s'ils étoient des sauterelles.* L'Être suprême est assis dans les lieux célestes, non pas sur la montagne de Sion, mais sur tout le Globe terrestre; & non-seulement comme Chef de l'Eglise, mais comme Seigneur de l'Univers, auquel par droit de Création obéissent toutes les Créatures sur la Terre & dans le Ciel. Nous ne nous arrêterons pas à démontrer que *la Terre est un globe*, parce que nous l'avons déjà prouvé mathématiquement ailleurs. Or il y a entre les habitans de la Terre & le Seigneur de l'Univers un rapport, non pas tel que d'un Eléphant, d'un Tigre, ou d'un Léopard; mais ils sont *comme des sauterelles*. Cette façon de parler renferme une idée de mépris. Les Espions s'en servirent pour marquer la différence entre les Israélites & les Hanakins,

N'avez-vous point su qui je suis? Ne l'avez-vous point appris? Ne vous a-t-il point été annoncé dès le commencement? N'avez-vous point compris la manière dont la Terre a été fondée?

C'est lui qui s'assied sur le globe de la Terre, & qui voit tous les hommes qu'il le renferme comme n'étant que des sauterelles devant lui: qui a suspendu les Cieux comme une toile, & qui les étend comme un pavillon qu'on dresse pour s'y retirer.

Nomb. XIII. 34. Nous y avons aussi vu des enfans de Hanak de la race des Géans, & nous ne paroissions que comme des sauterelles auprès d'eux. Ou: Nous avons vu là des hommes qui étoient comme des monstres, des fils d'Enac de la race des Géans, auprès desquels nous ne paroissions que comme des sauterelles. Lucien (*in Hermotimo*) s'est servi d'une semblable expression: *ὅσον μύρμηκας ὅπρὸς τὴν ὕψους ἐπισκοπεύτας τῶας τὰς ἄλλας*. C'est aussi un proverbe assez connu, que de dire pour exprimer la grande disproportion de deux objets: *C'est une mouche auprès d'un Eléphant*. Chaque créature considérée en elle-même, & principalement l'Homme, est grande, & même immense, parce qu'elle est l'ouvrage de DIEU, & qu'elle sert à manifester ses perfections infinies: mais considérée relativement à son Créateur, ce n'est qu'un néant.

Qui étend les cieux comme une courtine; même il les a étendus comme une tente pour y habiter. Par le nom de Cieux on peut entendre ici, comme par-tout ailleurs, ces espaces immenses de l'Æther qui sont entre les Étoiles fixes & les Planètes; mais en particulier cette étendue d'Air qui environne la Terre, & qui est si subtile qu'on peut avec raison la comparer à une Courtine; & à cause de la nécessité dont elle est aux habitans de la Terre, à une Tente. C'est pour cela qu'elle est douée de qualités proportionnées à leurs besoins, telles que son élasticité, sa gravité, sa subtilité, sa raréfaction, & autres, dont nous avons parlé ailleurs. Le Psalmiste prend de ceci un motif de louer le Créateur, Ps. CIV. 2. 3. *Il étend les Cieux comme une courtine; il planche ses hautes chambres entre les eaux.* Ou: *Vous qui étendez le Ciel comme une tente, qui couvrez d'eau sa partie la plus élevée.*

ISAÏE, Chap. XL. vers. 26.

Elevez vos yeux en-haut, & regardez qui a créé ces choses? C'est celui qui a fait sortir leur Armée par ordre, & les appelle toutes par leur nom: il n'y en a pas une qui manque, à cause de la grandeur de ses forces, parce qu'il excelle en puissance.

Lervez les yeux en haut, & considerez qui a créé les Cieux: qui fait marcher dans un si grand ordre l'Armée des étoiles, & qui les appelle toutes par leur nom sans qu'il manque rien à leur harmonie; tant il excelle en grandeur, en vertu, & en puissance.

VOici un avertissement salutaire aux Idolâtres, aux Avarés, aux Voluptueux, qui n'élèvent jamais *les yeux en-haut* vers le Ciel, mais qui les fixent toujours sur la Terre, & cherchant le Ciel dans ses trésors, détournent ainsi leurs pensées & leurs affections de l'Etre suprême. Un Homme, qui éclairé par l'Astronomie Physique, considère la Terre comme un grain de poussière, je ne dis pas comparée aux Etoiles, mais seulement au Tourbillon du Soleil, doit nécessairement se dégoûter de tout l'or du Pérou, de toutes les perles & les pierres précieuses des Indes, & de tout ce Globe terrestre qui est à chaque instant sujet à des révolutions, & qui doit enfin être consumé par le feu, qui s'avance déjà à grands pas, semblable à un plancher, dont un feu caché dévore déjà les appuis. Toute la Nature fournit des démonstrations de l'Existence d'un DIEU, mais sur-tout le Ciel des Etoiles, par l'arrangement invariable des Astres, la régularité de leur mouvement, leurs distances inconcevables, leur grandeur immense, leur beauté, & enfin par leurs avantages aussi grands que nécessaires à la Nature. Mais il ne suffit pas de *lever simplement les yeux* aux Etoiles fixes, parmi lesquelles je compte aussi le Soleil; il faut les *contempler attentivement*, il faut

les regarder en Homme, & non pas en Bête, il faut faire attention à la sagesse, à la bonté, & à la puissance de celui qui les a créées, de celui qui a fait sortir cette Armée innombrable, & qui les appelle toutes par leur nom, qui les connoît chacune en particulier, & qui exerce sur elles un pouvoir absolu. Il faut, dis-je, comparer celui qui les a faites à un Monarque, ou à un Général d'Armée, qui connoît de nom & de visage tous ses Officiers de quelque grade qu'ils soient, & même jusques aux moindres soldats: c'est lui qui les a tirées des abîmes du néant, qui les conserve par sa puissance, & dont *pas une ne manque à cause de la grandeur de ses forces*: & cela de manière que depuis leur création jusqu'à présent, elles n'ont pas perdu la valeur d'un grain de poussière dans leur grandeur, ni souffert aucun changement dans leurs loix. *Il compte le nombre des Etoiles, il les appelle toutes par leur nom.* Notre SEIGNEUR est grand & de grande puissance. Son intelligence est infinie. Ou: *Qui fait le nombre si prodigieux des Etoiles, & qui les connoît toutes par leur nom.* Notre SEIGNEUR est vraiment grand, & sa puissance est infinie, & sa sagesse n'a point de bornes. Pl. CXLVII. 4. 5.

ISAÏE, Chap. XL. vers. 28.

Ne sais-tu pas, & n'as-tu pas entendu que le DIEU d'éternité est l'ETERNEL, qui a créé les bornes de la Terre? Il ne se lasse point & ne se travaille point, & il n'y a point de moyen de sonder son intelligence.

Ne savez-vous point & n'avez-vous point appris que DIEU est le SEIGNEUR éternel, qui a créé toute l'étendue de la Terre, qui ne se lasse point & ne travaille point, & dont la sagesse est impénétrable?

Voyez sur JOB, Chap. XI. vers. 7.

ISAÏE, Chap. XL. vers. 31.

Ceux qui s'attendent à l'ÉTERNEL, reprennent de nouvelles forces : les ailes leur reviennent comme aux aigles : ils courent, & ne se travailleront point ; ils marcheront, & ne se laisseront point.

ʿAalu ebber cannescharim, signifie proprement : *ils monteront avec l'aile, comme l'aigle*. Les plumes leur croîtront, ou leur viendront comme elles viennent d'ordinaire aux Aigles. Il semble que le Prophète désigne comme au doigt le renouvellement de l'Aigle, les nouvelles plumes qui lui viennent en la place des vieilles. C'est pour cette raison que les Septante ont très bien traduit : *πτεροφυήσαντες ὡς ἀετοί*. Le Psalmiste dit dans le même sens : *Ta jeunesse est renouvelée comme celle de l'Aigle*. Ou : *Qui renouvelle votre jeunesse comme celle de l'Aigle*. Ce qu'il y a de plus étonnant, c'est

Mais ceux qui espèrent au SEIGNEUR, trouveront des forces toujours nouvelles : ils prendront des ailes, & voleront comme l'aigle ; ils courent sans se fatiguer, & ils marcheront sans qu'ils se lassent.

que la Version Syriaque change ici l'Aigle en Colombe. Nous avons déjà parlé suffisamment ailleurs de ce renouvellement de l'Aigle. Il est facile de concevoir que cet oiseau acquiert de nouvelles forces, en renouvelant ses plumes, & il n'est pas moins aisé d'en faire l'application aux Aigles mystiques, aux gens de bien, animés par l'Esprit de Dieu. *Ceux qui s'attendent à l'ÉTERNEL, reprennent de nouvelles forces : les ailes leur reviennent comme aux Aigles : ils courent, & ne se travailleront point ; ils marcheront, & ne se laisseront point.*

ISAÏE, Chap. XLI. vers. 15.

Voici, je te ferai être comme une herse pointue toute neuve, ayant des dents ; tu fouleras les montagnes & les briseras, & tu rendras les coteaux semblables à de la balle.

Vous foulerez, & vous briserez les Rois & les Princes des Medes, comme une herse toute neuve ayant des dents, & vous réduirez leur gloire en balle, légère & de nulle valeur. Cette balle s'appelle en Hébreu *Mots*, en Grec *ἀχμή*, en Arabe & en Persan *Cah*, & en Latin *Gluma*. L'Epi de froment ou d'orge consiste dans le grain, dans la petite peau ou follicule qui le couvre, & dans la barbe, qui s'élève au-dessus de la petite peau en forme d'aiguille. (*Hil-ler. Hieroph. P. II. p. 158.*) On distingue plus exactement dans la Botanique ce que les Latins

Je vous rendrai comme un de ces chariots tout neufs qui foulent les blés, qui ont des pointes & des dents de fer ; vous foulerez & vous briserez les montagnes, & vous réduirez en poudre les collines.

appellent *gluma*, de ce qu'ils nomment *folliculus* : le premier est une petite écaille, ou valve, dont deux, & quelquefois trois ou quatre, forment ce qui s'appelle *folliculus*, c'est la gousse qui enferme les fleurs, & les étamines, avec les grains. Il arrive aussi quelquefois que la gousse n'est formée que d'une seule écaille ou *gluma*, laquelle après que la fleur parait, & lorsqu'elle contient le grain, s'appelle *folliculus*, mais on y ajoute l'épithète d'*uniglumis*, c'est à dire, à une seule écaille. (*J. Shheuchzer, Apostograph. p. 1.*)



IES. Cap. XII. v. 18. 19. 20.
Fontes Deserti, Ulmus, Buxus.

Des. Cap. XII. v. 18. 19. 20.
Wüsten Quellen Ulmen und Buchen.

P L A N C H E DCXVI.

Les Fontaines du Désert, l'Orme & le Buis.

ISAÏE, Chap. XLI. vers. 18. 19. 20.

Je ferai sourdre des fleuves dans les lieux haut-élevés, & des fontaines au milieu des vallées: je réduirai le Désert en étang d'eaux, & la terre sèche en sources d'eaux.

Je ferai croître au Désert le Cedre, le Sapin, & le Mirte, & l'Olivier; je mettrai aux Landes le Sapin, l'Orme & le Buis ensemble.

Afin qu'on voye, qu'on sache & qu'on pense, & qu'on entende pareillement que la main de l'ÉTERNEL a fait cela, & que le Saint d'Israël a créé cela.

Je ferai sortir des fleuves du haut des collines, & des fontaines du milieu des champs: je changerai les Déserts en des étangs, & la terre sèche & sans chemin en des eaux courantes.

Je ferai naître dans le Désert le Cedre, l'Epine blanche, le Mirte & les Oliviers: je ferai croître ensemble dans la solitude les Sapins, les Ormes & les Buis.

Afin que tous les hommes voyent, qu'ils sachent, qu'ils considèrent, & qu'ils comprennent que c'est la main du SEIGNEUR qui a fait cette merveille, & que le Saint d'Israël en est l'auteur.

S'il y a un Pais dans le Monde, où L'ÉTERNEL fasse sortir des Fleuves dans les lieux haut-élevés, & des Fontaines au milieu des Vallées, c'est sans contredit la Suisse. Quelque part qu'on creuse la terre, soit dans les Montagnes, soit dans les Vallées, on voit sourdre des Fontaines d'eau vive; sans compter les trésors abondans d'eaux qui coulent d'eux-mêmes, sans qu'il soit nécessaire de creuser. C'est une marque particulière de la bonté & de la toute-puissance Divine envers les habitans de ces Pais, qui sans ce bienfait ne pourroient subsister. C'est moi, dit L'ÉTERNEL, & non la Nature, ni le Hazard, ni quelque autre Divinité, qui fais sourdre des fleuves dans les lieux haut-élevés.

Si l'on cherche au contraire un Pais altéré, & déshérité d'eau, c'est certainement l'Arabie déserte, où les Voyageurs reconnoissent comme un bienfait particulier de la Providence, le bonheur d'y rencontrer un peu d'eau pour se rafraichir. L'Armée des Israélites consistant en 600000 hommes portant les armes, rapportoit à cette Providence infinie les eaux qu'elle rencontroit

dans le Désert pendant l'espace de quarante ans, & les torrens qui sortoient des rochers pour la désalterer. C'est aussi, dans le sens mystique, un effet de la bonté de DIEU, que l'Eglise de la Nouvelle Alliance, qui n'étoit qu'un Désert, & qu'une terre sèche, soit réduite en étang & en sources d'eaux, II. XXXV. 7. C'est moi, dit L'ÉTERNEL par la bouche de son Prophète, c'est moi qui réduis le Désert en étang d'eaux, & la terre sèche en sources d'eaux.

Mais la bénéficence divine ne se contente pas de donner seulement des eaux dans le Désert, elle y fait croître des arbres & des plantes. Le Prophète fait ici l'énumération de quelques-unes. L'Erez; le Cedre; & le Schittah, que nous avons dit être l'Epine Arabique, sur Exod. XXV. 5, & que les Septante ont rendu par Buis; S. Jérôme d'après Théodotion, Epine; la Version Latine de Zurich, Spinus, (Aubepin), mot synonyme d'Oxyacantha; & la Version Allemande, Forben, changeant mal à propos le Prunier sauvage, en Pin. Suivent le Hadas (le Myrte); le Ets schamen (bois d'Olivier, Olivier); le Berosch (le Sapin), selon

les *Septante*, le *Cyprès*, arbre approchant du *Sapin*; & le *Thidhar*, sur lequel les *Interpretes* ne s'accordent point. Mais il ne faut pas s'étonner de la variété des sentimens à l'égard de ce dernier, vu que l'Écriture n'exprime que le lieu où il croît, savoir le mont Liban, où il n'y a pas seulement des *Cedres*, mais plusieurs autres plantes beaucoup moins connues. Les *Rabbins* d'ailleurs sont pour l'ordinaire fort ignorans dans les choses naturelles. Voici comment *Serapion* décrit le *Didar*. C'est un arbre, dit-il, que les *Arabes* appellent arbre aux punaises; les *Persans* *Luzach*. Il a aux branches des vessies, que *Galien* nomme *Thylakia*, & qui sont semblables au *scrotum* des hommes; ces vessies renferment une certaine humeur, laquelle en sechant engendre de petits vermis-seaux semblables aux punaises. Cette description convient à l'Orme, que plusieurs ont adopté, & paroît appuyée par le nom *Derdar*, que lui donnent aujourd'hui les *Turcs*, les *Arabes*, & les *Persans*, selon *Meninzki*, *Lex.* 2053. 4220. *Symmaque*, *Aquila*, & la *Vulgate* sont de cette opinion. Mais *Luther* veut que ce soit le *Hêtre*, & son sentiment est fortement appuyé par *Ursinus* (*Arbor. Bibl.* c. 8. p. 140.) qui trouve un grand rapport dans le nom, à cause du tremblement & du bruit de ses feuilles, lorsqu'elles sont agitées par le moindre vent, ou qu'on marche dessus après qu'elles sont tombées, bruit qui étoit appelé par les *Hébreux* *Daharah*, *Jug. V.* 22. Il n'y a aucun arbre sauvage dont les feuilles soient plus sujettes à être foulées aux pieds, ou que son fruit est également recherché des hommes & des animaux. Mais les raisons qui ne sont fondées que sur la seule étymologie, sont souvent de peu de force. Cependant si l'on étoit porté pour le *Hêtre*, on pourroit s'en tenir au *Hêtre Oriental* à feuilles larges: *Tourn. Coroll.* p. 41. D'autres *Interpretes*, & entre autres *Pagninus*, sont pour le *Pin*; les *Septante* & *Arias*, pour le *Sapinus*; mais le *Sapinus* n'est pas une espece différente du *Sapin*, que les *Latins* nomment *Abies*, mais seulement sa partie infé-

rieure, & qui n'a point de nœuds. Il ne reste maintenant que le *Theasthur*, arbre heureux selon l'étymologie, car *aschar* (*in Pibel*) signifie, il a rendu heureux. *Aquila* & *Symmaque* ont traduit *Buis*, de même que la *Version Allemande*, qui porte *Bux-baum*, & *Ursinus* (*Arbor. Bibl.* c. 9. p. 147. 153.) Cependant cet Auteur, p. 88. c. 4. ne veut pas que ce soit le *Buis* ordinaire, mais le *Pyxantha*, Arbre épineux, dont les feuilles ressemblent à celles du *Buis*, & dont on fait le *Lycium*. Les *Septante* portent, *λεῖχον*; *Vatable*, *Pagninus*, & la *Version Latine* de *Zurich*, *Populus*, (*Peuplier*.) Et *Hillerus* (*Hieroph. P. I.* p. 401.) traduit *Erable*, à cause que le bois de cet arbre est le plus estimé après le *Cedre* par ses veines ondoyantes, & les beaux ouvrages qu'on en fait. Ce qui pourroit donner quelque apparence à cette opinion, ce seroit le mot *Arabe* *Atsaron*, *Pl. Otsaron*, qui marque la beauté d'une matière ondoyée. Mais on ne trouve chez les *Orientaux* aucun nom de *Buis* ni d'*Erable* qui y ait quelque rapport.

Le verset 20. est une gradation qui nous élève à la connoissance de *DIEU* par la Nature. Afin, dit le Prophète, que les *Juifs* & les *Payens* voyent, qu'ils regardent le Monde & tout ce qui y est contenu; qu'ils pensent, c'est à dire qu'ils forment des idées distinctes qui répondent à la beauté des objets; & qu'ils considèrent que la main de *L'ÉTERNEL* a fait cela, & que le *Saint d'Israël* a créé cela. Mais cette Philosophie ne doit pas se borner à la simple théorie, elle doit aller jusqu'à la pratique; les idées formées dans le cerveau, passant dans le cœur, doivent y exciter notre affection & notre amour pour ce *DIEU* infiniment bon, & un desir ardent de servir & d'adorer cet *Etre* suprême. Elles doivent nous inspirer une crainte respectueuse, & nous porter à tous les devoirs de la Religion. De cette manière le Monde entier deviendra notre École, tous les Corps seront nos Professeurs & nos Maîtres, nous serons les Écoliers, & *DIEU* enfin sera notre unique objet.

ISAÏE, Chap. XLII. vers. 5.

Ainsi a dit le *DIEU* fort, l'*ÉTERNEL*, qui a créé les Cieux & les a étendus; qui a aplani la Terre, avec ce qu'elle produit; qui donne la respiration au peuple qui est sur elle, & l'esprit à ceux qui y marchent.

LE *DIEU* tout-puissant, diamétralement opposé aux faux Dieux des *Payens*, veut être seul adoré comme Créateur tout-puissant, com-

Voici ce que dit le *SEIGNEUR* *DIEU*, qui a créé & étendu les Cieux; qui a affermi la Terre, & en a fait sortir toutes les plantes; qui donne le souffle & la respiration au peuple qui la remplit, & la vie à ceux qui y marchent.

me Conservateur & Directeur très sage, & comme bon & souverain Dispensateur de tous les biens, comme Créateur des Cieux & de la Terre,



IES. Cap. XLIV. v. 12-16.
Dii factitii.

Des. Cap. XLIV. v. 12-16.
Demachite Goffer.

re, & comme Auteur de la vie. C'est lui-même qui dans cet endroit, & dans plusieurs autres de l'Écriture Sainte, nous montre le culte que nous lui devons, & le chemin de la Théologie Naturelle. C'est ici une leçon pour ces Savans qui ne regardent cette étude ni comme utile, ni comme nécessaire; & c'est à eux que s'adressent ces reproches sanglans. Qu'ils fassent attention au verset 19. *Qui est aveugle, sinon mon serviteur? Et qui est sourd, comme mon messager que j'ai envoyé? Qui est aveugle, comme celui que j'ai rendu accompli? Et qui est aveugle, comme le serviteur de L'ÉTERNEL? Ou: Qui est l'aveugle, sinon Israël mon serviteur? Qui est le sourd, sinon celui à qui*

j'ai envoyé mes Prophètes? Qui est l'aveugle, sinon celui qui s'est rendu lui-même? Qui est l'aveugle encore, sinon le serviteur du SEIGNEUR? L'impression que fait en nous l'idée d'un Créateur est certainement profonde; mais elle est plus profonde encore lorsque lui-même se caractérise comme notre Dieu, & comme le Créateur de nous tous, & de chacun de nous en particulier. Maintenant ainsi a dit L'ÉTERNEL qui l'a créé, ô Jacob, & qui l'a formé, ô Israël: Ne crain point, car je l'ai racheté. Is. XLIII. 1. Maintenant, ô Jacob mon serviteur, écoute; & toi Israël que j'ai élu. Ainsi a dit L'ÉTERNEL qui l'a fait & formé dès le ventre, & qui l'aide, XLIV. 1. 2.

PLANCHE DCXVII.

Les Dieux faits de main d'homme.

ISAÏE, Chap. XLIV. vers. 12-16.

Le Forgeron de fer prend le ciseau & travaille avec le charbon, & le forme avec des marteaux, il le fait à force de bras, même ayant faim tellement qu'il n'en peut plus; & s'il ne boit point d'eau, il en est tout fatigué.

Le Menuisier étend sa règle & le trace avec de la craye: il le fait avec des équerres, & le forme au compas, & le fait à la ressemblance d'un homme, & pare comme un homme, afin qu'il demeure dans la maison.

Il se coupe des Cedres, & prend un Cyprès, & un Chêne, qu'il a fait renfoncer parmi les arbres de la forêt: il plante un Frêne, & la pluie le fait croître.

Puis il servira à l'homme pour brûler: car il en prend & s'en chauffe; même il en fait du feu, & en cuit du pain; il en fait aussi un Dieu fort,

Tom. VII.

Le Forgeron travaille avec sa lime: il met le fer dans le feu, & le bat avec le marteau pour en former une Idole; il y emploie toute la force de son bras: il souffrira la faim jusqu'à être dans la langueur, & à n'en pouvoir plus; il endurera la soif jusqu'à tomber dans la défaillance.

Le Sculpteur étend sa règle sur le bois, il le forme avec le rabot, il le dresse à l'équerre, il lui donne ses traits & ses proportions avec le compas, & en fait enfin l'image d'un homme, qu'il rend le plus beau qu'il peut, & il le loge dans une niche.

Il va abattre des Cedres, il prend un Orme, ou un Chêne, qui avoit été longtemps parmi les arbres d'une forêt, ou un Pin que quelqu'un avoit planté, & que la pluie avoit fait croître. Cet arbre doit servir à l'homme pour brûler, il en a pris lui-même pour se chauffer, il en a mis au feu pour cuire son pain; & il prend le reste, il

Et se prosterne devant lui; il en fait une image taillée Et l'adore.

Il en brule au feu la moitié; Et sur l'autre moitié il mange sa chair, il la rôtit Et s'en soule; il s'en échauffe aussi Et dit, Ha, ha, je me suis réchauffé, j'ai vu la lueur du feu.

LE Prophete, après avoir démontré vers. 9. 10. 11. la vanité de l'Idolatrie, l'expose ici dans tout son jour. Il forme pour cela des argumens très solides, pris de l'art même avec lequel on forme les Idoles, & nous mène comme par la main dans les boutiques où on les fabrique. Je l'y suivrai, & j'y observerai à mon ordinaire les travaux des Ouvriers, non pas à dessein d'apprendre à former des Idoles, mais pour en tirer des réflexions convenables au sujet.

Vers. 12. *Le Forgeron de fer prend le ciseau Et travaille avec le charbon.* Les Septante portent, *Le Forgeron aiguise le fer*; c'est à dire, la doloire pour le Menuisier. Ce métal dur & compacte de sa nature, ne sauroit être assujetti & rendu traitable que par le feu. On le met avec des charbons brulans dans la forge, afin que les particules ignées, agitées par un mouvement violent, le pénétrant de toutes parts, elles relâchent les liens étroits qui en unissent les parties, & en augmentent visiblement le volume. Lorsqu'il est ainsi disposé, le Forgeron le met sur l'enclume, & le façonne avec des ciseaux, il le fait à force de bras. Il travaille avec la lime, il le met au tour, Et le travaille par la force de son bras. Mais si l'on veut raisonner avec justesse, cette force de bras ne doit pas être attribuée à l'Ouvrier, mais à DIEU qui est l'auteur de sa structure, de sa vie, & de sa respiration, comme nous l'avons démontré ailleurs. *En attendant, le Forgeron a faim, tellement qu'il n'en peut plus; Et s'il ne boit point d'eau, il en est tout fatigué.* L'on doit ici remarquer, que ceux qui travailloient à la structure des Idoles, devoient le faire à jeun, & qu'il n'étoit permis aux Ouvriers de manger ni de boire, que l'ouvrage ne fût achevé. Il est d'ailleurs certain, qu'un travail aussi pénible que celui des Forgerons, excite la sueur, augmente la transpiration, & affoiblit les muscles & les fibres; en sorte qu'il est nécessaire que l'Ouvrier répare la perte de ses forces par les alimens & par la boisson.

Le Menuisier étend sa règle Et le trace avec de la craye. C'est encore la coutume des Menuisiers de nos Pais, de tirer ainsi des lignes avec une Règle & de la Craye ou Crayon rouge, qu'ils portent toujours avec eux. Cependant il semble que le Prophete a eu en vue une autre maniere de tracer des lignes droites, également en usage parmi nos Charpentiers, qui est de

en fait un Dieu Et l'adore; il en fait une image morte, devant laquelle il se prosterne.

Il a mis au feu la moitié de ce bois; de l'autre moitié il en a pris pour cuire sa viande, Et pour faire bouillir son pot, dont il a mangé tant qu'il a voulu; il s'est chauffé Et a dit, Bon, j'ai bien chaud, j'ai fait bon feu.

tendre une ficelle imbibée d'un rouge liquide, ou d'encre, & en la tirant lui faire marquer une ligne droite. Ils s'en servent d'ordinaire, lorsqu'ils veulent réduire un tronc d'arbre rond en forme de prisme. Les Septante traduisent simplement: *Le Menuisier choisit son bois, Et l'établit en mesure*; & la Vulgate porte: *Il le forme avec le rabot, il le dresse à l'équerre.* Plin. L. XXXV. c. 6. dit que la Craye rouge d'Egypte ou d'Afrique est la meilleure pour cet usage. *La Craye la plus utile pour les ouvriers est celle qui vient d'Egypte, Et d'Afrique, parce qu'elle pénètre mieux.* Or le Crayon rouge dont les Anciens se servoient étoit une espèce de Cinnabre, ou de Minium, déjà en usage du tems de la guerre de Troye, selon Plin. L. XXXIII. c. 7. *La Craye rouge (Rubrica) commençoit déjà à être estimée du tems des Troyens, ainsi qu'il paroît par Homere, qui loue les Vaisseaux peints de cette couleur, quoiqu'il ne parle d'ailleurs que fort rarement de peintures Et de couleurs.* Le Minium se nomme en Grec *μιντος*, Et selon quelques-uns Cinnabre. Il est certain qu'Isaïe avoit précisément en vue cette sorte de couleur rouge, comme il paroît par le mot *Sered*, qui signifie proprement *fil rouge*. *Il le fait avec des équerres, Et le forme au compas, Et le fait à la ressemblance d'un homme, afin qu'il demeure dans sa maison.* Selon les LXX.: *Il l'ajuste avec de la colle, Et lui donne la forme d'un homme, Et le loge dans sa maison.* L'Edition d'Alcala & S. Cyrille portent, *au compas*. Il faut remarquer ici en passant, qu'un bon Charpentier ne sauroit se passer de l'Equerre & du Compas, sur-tout lorsqu'il s'agit de dessiner des Colonnes; ce qui fait voir la nécessité des Mathématiques, non-seulement pour les Charpentiers, mais pour les Sculpteurs, les Peintres, & autres Ouvriers.

Le verset 14. fait un détail de la matiere dont on faisoit les Idoles, & nomme quatre sortes de bois des forêts.

Arazim, les Cedres.

Thirzah. Les Interpretes sont fort incertains sur le choix de cet arbre; il faut de nécessité qu'il soit de forêt, & d'un bois propre à faire des Statues. Plusieurs, ainsi que la Vulgate & les deux Versions de Zurich, entendent le *Chêne vert*; d'autres veulent que ce soit le *Hêtre*. Mais *Bachan* est pour le *Pin*, arbre consacré à la Me-

re des Dieux, dont on faisoit les *Thyrse*s (nom fort analogue à *Thirzah*), les *flambeaux*, & les *Bâtons Bacchiques*. Ovide :

*Illic accendit geminas pro lampade pinus,
Hinc Cereris sacris nunc quoque tæda datur.*

„ Il y alluma deux Pins pour lui servir de flam-
„ beaux; de-là est venu l'usage des flambeaux
„ dans les sacrifices de Cérès, qui dure encore
„ aujourd'hui". *Ursinus* (*in Arbor. Bibl. c. 7.*
p. 123.) veut que ce soit le *Cedre de Phénicie*,
ou l'*Oxycedre*, qui est fort semblable au *Gene-*
vrier, & qui ne peut être que le *Juniperus ma-*
ior bacca rufescente C. B. ou le *Cedrus major*
bacca nigra rubra J. B. ou bien le *Cedrus bac-*
cifera major folio cupressi fructu flavescente.
C. B. Le même Auteur p. 128. est si porté pour
le *Cypres*, qu'il dit que *si cet arbre n'est pas le*
Thirzah, *il n'en connoit point à qui l'on puisse*
donner ce nom. Cet arbre seroit aussi à faire
des *Thyrse*s, qui n'étoient que de longs bâtons
entourés de lierre & de feuilles de vignes. Le
Cypres est sans contredit beaucoup plus propre
à faire des Statues, que le Pin. Les Auteurs
que nous venons de citer, cherchent le *Thirzah*
parmi les arbres résineux & conifères. L'on trou-
ve même dans quelques Exemplaires des *Septan-*
te, ἀργυράλευρον. Le savant *Hillerus* (*Hieroph. P.*
I. p. 432.) est d'un sentiment tout à fait con-
traire; il donne son suffrage au *Tilleul* mâle.
Mais si l'on s'attache aux vestiges du mot *Thir-*
zah que l'on trouve dans les Langues Orientales,
on choisira préférablement le *Genevrier*, que
les Persans appellent *Rasen* & *Ares*, les Turcs
Er-ar, & les Arabes *Erz*, *ürz*. (*Meninz.*
Lex. 2258. 5704. 5705.) Que si, outre les es-
peces de *Cedre*, ou de *Genevrier*, que l'on a
rapportées ci-dessus, on vouloit en choisir d'au-
tres, particulièrement dans l'Orient, on pour-
roit s'en tenir au *Juniperus Cretica ligno odora-*
tissimo Græcorum recentiorum, *Tournef. Cor.*
Ou au *Juniperus Orientalis vulgari similis*,
magno fructu nigro. Idem.

Allon. Le *Chêne*, dont nous avons parlé ail-
leurs. Quelques Exemplaires des *Septante* por-
tent aussi ἀβύς.

Oren, est aussi un arbre qui donne la torture
aux Interprètes. Si l'on doit céder aux autori-
tés, le Pin l'emportera sur les autres, vu qu'il
a le suffrage de la Version des *Septante* qui por-
tent ὀρέν, de la Chaldéenne, de la Syriaque,
de S. Jérôme, de R. Kimchi, de Pagninus,
de Schindlerus, de notre Version Allemande
qui traduit *Forben*, de *Hillerus* (*Hieroph. P.*
I. p. 367.) Il est d'ailleurs certain par la rela-
tion d'*Adamnanus* (L. II. de *Locis Sanctis*)
que le Pin est fort abondant dans la Palestine.
En sortant d'Hebron, dit-il, *qui est située dans*
une Campagne ouverte, on rencontre vers le
Nord près du chemin sur la gauche, une mon-
tagne médiocre couverte de Pins, laquelle est
à trois milles de Hebron, & d'où on apporte
sur des chameaux du bois à bruler à Jerusa-
lem. Si l'on tombe d'accord qu'*Oren* signifie

le Pin, on pourroit choisir le *Pinus sativa* C.
B. ou le *Pinus officinalis duris, foliis longis* J.
B. ou quelque espece de Pin qui croît en Orient,
tel que le *Pinus Orientalis foliis durioribus a-*
maris, fructu parvo peracuto, *Tourn. Coroll.*
p. 41. Les paroles du Texte semblent favoriser
le *Pinus sativa*. L'on trouve la différence de
celui-ci & du sauvage, dans *Virgile* (*Ecol. 7.*)

Fraxinus in sylvis pulcherrima, Pinus in
hortis,

Populus in fluviis, abies in montibus altis;
Sapius at si me, Lycida formosè, revisas,

Fraxinus in sylvis cedit tibi, pinus in hortis.

„ Le Frêne est le plus bel arbre des forêts, &
„ le Pin le plus bel ornement des jardins; le
„ Peuplier brille sur les bords des rivières, &
„ le Sapin sur le haut des montagnes. Mais
„ toi, ô Lycidas, si tu me viens voir plus sou-
„ vent, tu surpasseras en beauté le Frêne des fo-
„ rêts, & le Pin des jardins". Nous avons dit
ci-dessus quelque chose de l'usage qu'on faisoit
du Pin dans les choses sacrées. On pourra lire
plus amplement sur ce sujet *Spanheim Diss. de*
Præst. Numism. p. 267. &c. & consulter *Cu-*
per Harpocr. p. 43. On voit des pommes de
Pin dans les Médailles des Mamertins & des Sy-
racusains, avec cette Inscription, TI. SEM-
PRONI. TI. F. GRACCUS LEG. PPO.
COS. On voit aussi sur une Onyx un *Bacchus*
Béotien portant un *Thyrse*, qu'*Euripide* (*in*
Baccharum prologo) appelle un *Dard de lierre* :
l'on y remarque en même tems des Amours qui
ramassent des pommes de Pin. Cette Antique
est dans *Begerus* (*Thesaur. Brandenb.* p. 13.
186.). Si les pommes de Pin étoient en si gran-
de considération, il n'est pas étonnant que le
bois en ait été sacré. Les Langues Orientales
ne nous fournissent pourtant pas de noms qui
aient quelque rapport avec *Oren*. Il s'en trou-
ve qui ont de l'analogie avec le *Frêne sauvage*,
qu'*Arias* met en la place du Pin; mais ce sen-
timent a aussi ses difficultés. Si l'on vouloit se
ranger du parti de *Ruel*, de *Gesner*, & de
Dodonée, on choisiroit le *Cormier sauvage*,
appelé *Sorbus Sylvestris domestica similis* C.
B. Si l'on suit *Bellon*, ce sera le Frêne nommé
Fraxinus humilior, sive altera Theophrasti
minore & tenuiore folio C. B. Le *Pandectaire*
veut que ce soit le Hêtre, le *Fagus* C. B. *Tragus*
& *Lonicus*, l'*Ostrya Ulmo similis fructu in*
umbilicis foliaceis C. B. *Ursinus* (*Arbor. Bibl.*
c. 6.) met tous ces arbres sur les rangs, & y joint
l'*Erable*. La Version Latine de Zurich a tra-
duit *Cedre*. Il est difficile de se déterminer par-
mi tant d'opinions différentes.

Ces arbres, qui étoient destinés au culte des
Dieux, ne devoient pas être arrosés par la main
des hommes, mais ils devoient croître par la
pluie du Ciel. La pluie l'a fait croître.
On peut fort bien faire ici un parallèle en-
tre l'Idolatrie des Juifs, & celle des Romains.
Ceux-ci ne formoient pas non plus leurs Idoles

du bois des arbres domestiques, mais des sauvages, comme, d'un Figuier qui venoit de lui-même. Voici comment *Horace* se moque de leur folie, L. I. Sat. 8.

*Olim truncus eram ficulnus, inutile lignum,
Cum faber incertus, scamnum faceretne
Priapum,*

*Maluit esse Deum. Deus inde ego, furum
aviumque*

Maxima formido.

„ Je n'étois autrefois qu'un tronc de figuier, &
„ un méchant morceau de bois; lorsque l'Arti-
„ san délibérant s'il feroit de moi un banc, ou
„ un Priape, jugea plus à propos de m'ériger en
„ Divinité. Me voilà donc un Dieu déclaré, &
„ en même tems la terreur des voleurs, & l'é-
„ pouvantail des oiseaux. Cet argument con-
tre les Idolâtres est certainement des plus con-
vaincans; car à moins que d'être tout à fait fou-
che, on ne sauroit disconvenir qu'il est absurde
que d'un même tronc on puisse faire d'une partie

un banc, & de l'autre une Divinité; ou, pour
me servir des paroles du Prophète, vl. 15. d'u-
ne partie s'en échauffer, même en faire du feu
& en cuire du pain; & de l'autre en faire un
Dieu fort & se prosterner devant lui; ou d'en
brûler au feu la moitié; & sur l'autre moitié
manger sa chair, la rôtir & s'en saouler, s'en
chauffer aussi & dire, *Ha ha, je me suis ré-
chauffé, j'ai vu la lueur du feu*, vl. 16. Puis
du reste, vl. 17. en faire un Dieu fort pour é-
tre son image taillée, l'adorer & se prosterner
devant lui, & lui faire sa requête, & dire,
Délivre-moi, car tu es mon Dieu fort. Ou:
Du reste de ce même bois, il s'en fait un Dieu
& une Idole, devant laquelle il se prosterne,
qu'il adore, & qu'il prie, en lui disant: *Dé-
livrez-moi, car vous êtes mon Dieu*. Voilà
comment la Théologie Naturelle seule est capa-
ble de renverser l'Idolâtrie.

Cette Planche représente quelques-uns des Ar-
bres dont on a parlé dans ce Commentaire.

A. Le Pin franc.

B. Le Sorbier ou Cormier sauvage, semblable
au franc.

PLANCHE DCXVIII.

Extravagance de l'Idolâtrie.

ISAÏE, Chap XLIV. vers. 19.

*Nul ne rentre en soi-même, & n'a ni
connoissance ni intelligence, pour di-
re: J'ai brûlé la moitié de ceci au
feu, & même j'en ai cuit du pain sur
les charbons, j'en ai rôté de la chair
& en ai mangé; & du reste en ferai-
je une abomination? adorerai-je une
branche de bois?*

*Ils ne rentrent point en eux-mêmes, ils
ne font point de réflexion, & il ne
leur vient pas la moindre pensée de
dire: J'ai fait du feu de la moitié de
ce bois, j'en ai fait cuire des pains sur
les charbons, j'y ai fait cuire la chair
que j'ai mangée; & du reste j'en fe-
rai une Idole, je me prosternerai de-
vant un tronc d'arbre.*

VOilà jusqu'où peut parvenir la saine Raison
que Dieu nous a accordée: elle est seu-
le capable de renverser les Idoles de leurs Au-
tels, & de les chasser de leurs Temples. Le
Prophète, ou pour mieux dire, Dieu lui-même
ne renvoie pas cette fois les Juifs aux Livres
de Moïse, où le crime de l'Idolâtrie est peint a-
vec les plus vives couleurs, afin de détourner le
penchant qui les y portoit: mais il les appelle,
& avec eux tous les Hommes, au Tribunal de

la Raison, & c'est là qu'il porte ses plaintes sur
la corruption du cœur de l'Homme, qui est tel-
le que personne ne rentre en soi-même, & n'a
ni connoissance, ni intelligence. Il ne faut
qu'une idée claire & distincte de la Matière,
pour connoître que de quelque espèce qu'elle
soit, grande ou petite, subtile ou grossière, el-
le est privée de tout entendement; qu'elle n'est
qu'un Être passif, dénué de toute activité; &
qu'elle n'a ni la vertu de se produire, ni celle



IES. Cap. XLIV. v. 19.
Idololatrarum stultitia.

Des. Cap. XLIV. v. 19.
Hofen - Dien - sind Neger.

de se mouvoir ou de se donner une forme: Que le Soleil, la Lune & les Etoiles sont des productions d'un Etre infiniment actif & parfait; que la structure d'un arbre contient un art infini, mais qu'elle dépend d'un Etre spirituel, infiniment sage & infiniment puissant. Il suffit, dis-je, d'ouvrir seulement les yeux, pour former la conclusion qui est exprimée dans le Texte: *J'ai brûlé la moitié de ceci au feu, & même j'en ai cuit du pain sur les charbons, j'en ai rôti de la chair & en ai mangé; & du reste en ferai-je une abomination? adorrai-je une branche de bois?* On doit remarquer ici en passant, & j'en appelle au témoignage de toute l'Ecriture Sainte, que la connoissance de DIEU par ses

Ouvrages, non-seulement n'est ni pernicieuse, ni suspecte, mais qu'elle est recommandée, & même sérieusement enjointe. Conférez Isaïe XLII. 5. La Théologie Physique est d'une telle efficace, qu'elle peut seule ramener un Payen du mauvais chemin dans celui de la Vertu. Que l'Avare se fasse ce syllogisme à lui-même: Ferai-je un Dieu de cet Or & de cet Argent, qui n'ont pas plus de vertu & d'activité que les pierres les plus méprisables, qui ne seront d'aucun usage dans l'autre vie, & qu'il faudra laisser dans ce Monde? Que le Voluptueux se dise aussi: Détruirai-je ma santé par le luxe, par la débauche, & par l'usage immodéré des viandes & de la boisson.

ISAÏE, Chap. XLIV. vers. 22. 23. 24.

J'ai effacé tes forfaits comme une nuée épaisse, & tes péchés comme une nuée: retourne à moi, car je t'ai racheté.

O Cieux! réjouissez-vous avec chant de triomphe, car l'ETERNEL a travaillé: vous lieux bas de la Terre, jetez des cris de réjouissance: Montagnes, éclatez de joye avec chant de triomphe, & vous forêts & tous les arbres qui êtes en elles; parce que l'ETERNEL a racheté Jacob, & s'est rendu glorieux en Israël.

Ainsi a dit l'ETERNEL ton Redempteur, & celui qui t'a formé dès le ventre: Je suis l'ETERNEL qui ai fait toutes choses, qui seul ai étendu les Cieux, & qui ai par moi-même aplani la Terre.

J'ai effacé vos iniquités comme une nuée qui passe, & vos péchés comme un nuage: revenez à moi, parce que je vous ai rachetés.

Cieux, louez le SEIGNEUR, parce qu'il a fait miséricorde: Terre, soyez dans un tressaillement de joye, depuis un bout jusqu'à l'autre: Montagnes, forêts avec tous vos arbres, faites retentir les louanges du SEIGNEUR; parce que le SEIGNEUR a racheté Jacob, & qu'il a établi sa gloire dans Israël.

Voici ce que dit le SEIGNEUR qui vous a rachetés, & qui vous a formés dans le sein de votre mere: Je suis le SEIGNEUR qui fais toutes choses, c'est moi seul qui ai étendu les Cieux, & personne ne m'a aidé quand j'ai affermi la Terre.

Nous avons déjà plusieurs fois remarqué, que le brouillard & les nuées ne sont autre chose qu'un amas de petites veillies ou bouillies d'un artifice infini, qui s'élevant de la Terre avec les autres vapeurs sulfureuses & salines, & s'assemblant de tous côtés, nous dérobent les rayons du Soleil, jusqu'à ce que ces rayons mêmes les dissipent & rendent l'air serain. C'est à ces nuées & à ces brouillards que DIEU compare ici nos péchés, lesquels sont comme des nuages, qui s'élevant de notre Entendement corrompu & de notre Volonté dépravée, nous enveloppent de ténèbres, & nous cachent les rayons éclatans du Soleil de Justice. Ces ténèbres étant un effet de notre propre corruption, nous ne

sommes pas capables de les dissiper, mais DIEU seul par JESUS-CHRIST: c'est lui qui efface nos forfaits comme une nuée épaisse, & nos péchés comme une nuée. De même qu'une Parélie, ou une image du Soleil laquelle paroît après que les nuages sont dissipés, ne nous est d'aucun avantage, parce qu'elle ne nous éclaire ni ne nous chauffe, ainsi nous ne devons rechercher ni les faux Soleils, ni les vaines Idoles, c'est à dire, aucun des vains attrait de ce Monde, mais seulement envisager sans cesse le Souverain-Bien. *Retourne à moi, car je t'ai racheté.*

Les invitations & les exhortations que le Prophete fait ici à tout l'Univers, de venir partici-

per à la joye de ceux qui devoient être délivrés de la Captivité de Babylone, ne doivent pas être expliquées littéralement, non plus que celles du Psalmiste & des autres Ecrivains sacrés: O Cieux! réjouissez-vous avec chant de triomphe, car L'ÉTERNEL a travaillé: vous lieux bas de la Terre, jetez des cris de réjouissance: Montagnes, éclatez de joye avec chant de triomphe, & vous forêts & tous les arbres qui êtes en elles; parce que L'ÉTERNEL a racheté Jacob, & s'est rendu glorieux en Israël. Car ce n'est, à proprement parler, qu'aux Créatures raisonnables, telles que les Anges & les Hommes, qu'il appartient de louer L'ÉTERNEL.

Vers. 24. Ainsi a dit L'ÉTERNEL ton Redempteur, & celui qui t'a formé des le ventre: Je suis L'ÉTERNEL qui ai fait toutes choses; qui seul ai étendu les Cieux, & qui ai par moi-même aplani la Terre. Tous ces glorieux Caractères que DIEU s'attribue avec justice, sont autant de motifs pour nous engager à l'adorer, non-seulement comme celui qui nous

a rachetés de notre Captivité spirituelle, mais aussi comme notre Créateur & notre Conservateur très sage & très puissant. Voici comment il se glorifie dans ses Ouvrages, Is. XLV. 7. Je suis L'ÉTERNEL, & il n'y en a point d'autre, qui forme la lumière & qui crée les ténèbres. 12. C'est moi qui ai fait la Terre, & qui ai créé l'homme sur elle. C'est moi qui ai étendu les Cieux de mes mains, & qui ai donné la loi à toute leur Armée. 18. Car ainsi a dit L'ÉTERNEL qui a créé les Cieux; c'est le DIEU qui a formé la Terre & qui l'a faite, c'est lui qui l'a affermie; il ne l'a point créée pour être une chose vuide, mais il l'a formée afin qu'elle soit habitée: Je suis L'ÉTERNEL, & il n'y en a point d'autre. Ou: Car voici ce que dit le SEIGNEUR qui a créé les Cieux, le DIEU qui a créé la Terre & qui l'a formée, qui lui a donné l'être, & quine l'a pas créée en vain, mais qui l'a formée afin qu'elle fût habitée: Je suis le SEIGNEUR, & il n'y en a point d'autre.

ISAÏE, Chap. XLV. vers. 15.

Certainement tu es le DIEU fort qui te caches, le DIEU d'Israël, le Sauveur.

Vous êtes vraiment le DIEU caché, le DIEU d'Israël, le Sauveur.

DIEU se manifeste par-tout, & néanmoins il se cache. C'est une lumière qui illumine tout le monde, mais une lumière inaccessible, & que les yeux de notre entendement ne peuvent supporter. Les idées de cet Être infiniment parfait sont naturellement gravées dans tous les Hommes, mais d'une manière fort au-dessous de ce que l'Original est en lui-même, & de ce qu'il paroît lorsqu'on s'applique comme l'on doit à le chercher & à le connoître. Les Payens n'ignoroient pas cette vérité. Xenophon, dans S. Cyrille d'Alexandrie contre Julien, s'exprime ainsi là-dessus: Celui, par la volonté duquel toutes choses ou se meuvent, ou sont dans le repos, se manifeste réellement comme grand, & puissant; mais, semblable au Soleil qui éclaire l'Univers, il affoiblit la vue de celui qui le considère attentivement, ou qui fixe sur lui ses regards. Platon (in Cratylô) se forme de DIEU la même idée, c'est à dire, que nous ne connoissons point ses attributs, quoique nous soyons sûrs qu'ils lui conviennent.

Damascius, Platonicien, parlant de l'unité & de la simplicité de DIEU, dit: Qu'il est un, & semblable au Soleil, qu'on ne peut regarder que de loin: Plus on s'en approche, plus il devient obscur, jusques-là que toutes les autres choses enfin paroissent l'être. Mais il ajoute, Adorons en silence cet Unique, c'est à dire DIEU. DIEU est donc caché. Ceci répand peut-être du jour sur cette Inscription des Athéniens, Au DIEU inconnu, qu'on lit toute entière dans Oecumenius, (sur les Actes des Apôtres) en ces termes:

ΘΕΟΙΣ ΑΣΙΑΣ ΚΑΙ ΕΥΡΩΠΗΣ
ΚΑΙ ΑΙΒΥΗΣ
ΘΕΩ ΑΓΝΩΣΤΩ
ΚΑΙ
ΞΕΝΩ.

Aux Dieux de l'Asie, de l'Europe, & de la Libye; au Dieu inconnu & Etranger.

ISAÏE, Chap. XLV. vers. 18.

Car ainsi a dit l'ETERNEL qui a créé les Cieux; c'est le DIEU qui a formé la Terre, & qui l'a faite, c'est lui qui l'a affermie. Il ne l'a point créée pour être une chose vuide, mais il l'a formée afin qu'elle soit habitée. Je suis l'ETERNEL, & il n'y en a point d'autre.

Car voici ce que dit le SEIGNEUR, qui a créé les Cieux, le DIEU qui a créé la Terre, & qui l'a formée, qui lui a donné l'être, & qui ne l'a pas créée en-vain; mais qui l'a formée, afin qu'elle fut habitée: Je suis le SEIGNEUR, & il n'y en a point d'autre.

Voyez sur ISAÏE, Chap. XLIV. vers. 24.

ISAÏE, Chap. XLVII. vers. 13.

- - - *Que les Spectateurs des Cieux, qui contemplent les Etoiles, & qui font leurs prédictions selon les Lunes, comparoissent maintenant, & qu'ils te délivrent des choses qui viendront sur toi.*

- - - *Que ces Augures qui étudient le Ciel, qui contemplent les Astres, & qui comptent les mois pour en tirer les prédictions qu'ils vous veulent donner de l'avenir, viennent maintenant & qu'ils vous sauvent.*

LA célèbre Ville de Babylone a été vantée non-seulement comme le Siège de la Monarchie Assyrienne, mais comme le séjour des Sciences & des Arts. Ils y fleurirent depuis l'antiquité la plus reculée, jusqu'au tems de Nebucadnetzar & du Prophète Daniel, & même jusqu'à la Monarchie des Perses. Les Savans & les Sages étoient appelés *Chaldéens*, & avant la domination des Perses on les appelloit *Mages*, selon S. Jérôme sur Daniel XI. Daniel lui-même fut établi Gouverneur sur toute la Province de Babylone, & le plus grand Seigneur de tous ceux qui avoient la surintendance sur tous les Sages de Babylone, Dan. II. 48. Il fut établi Chef des Mages, des Astrologues, des Chaldéens, & des Devins, V. 11. C'est à dire en style moderne, Président de l'Académie Royale des Sciences.

Mais de même que dans un seul & même tems les Juifs offroient au vrai DIEU des sacrifices dans le Temple de Jérusalem, & encensoient les Idoles dans les Vallées & sur les Montagnes; ainsi chez les Babyloniens fleurissoit la vraie & la fausse Mathématique, l'Astronomie & l'Astrologie. C'est ainsi qu'aujourd'hui sous un même Gouvernement, dans une même Ville, à Paris, à Londres, l'on trouve de très dignes Astronomes, qui considèrent avec beaucoup d'attention dans leurs Observatoires ou dans ceux qu'ont bâti les Rois, & déterminent avec le se-

cours de certaines machines construites à grands frais, la situation des Astres, leur figure, leur grandeur & leur distance, le tout à la gloire du Créateur: tandis que d'autres adonnés à l'Astrologie Judiciaire, prétendent pronostiquer par la situation & le mouvement des mêmes Astres, les destins des Rois, des Royaumes, & des Républiques, la Paix, la Guerre, les Alliances, que dirai-je? la bonne & la mauvaise fortune de chaque Particulier. L'on voit dans Strabon, L. XVI. que les Babyloniens Chaldéens avoient un Observatoire, où il n'étoit permis qu'aux Astrologues d'entrer. Il y avoit dans cette célèbre Ville, selon Diodore L. II. huit Tours l'une sur l'autre, dans un Temple de Jupiter Bélus, lesquelles servoient aux Observations Astronomiques. Elles furent bâties par Semiramis, qui vivoit huit siècles avant la fameuse Guerre de Troye. Il est certain que les Grecs apprirent leur Astronomie à Babylone. Epigenes, qu'on dit avoir fleuri du tems d'Alexandre, s'y étoit rendu pour faire ses études, & y avoit trouvé des Observations de 720 années, inscrites sur de petites briques. Voici ce qu'en dit Plin L. VII. c. 56. *Epigenes, Auteur grave s'il en fut, assure que chez les Babyloniens l'on trouvoit des Observations de 720 ans faites sur les Astres, & inscrites sur de petites briques. Berosé & Critodème les réduisent à CCCCLXXX. années. C'est là aussi que Pytha-*

gore alla s'instruire du mouvement des Astres, & considerer le Monde dans son origine, selon Justin L. XX. c. 4. Plusieurs Savans font de cette Tour de Babel si renommée dans l'Ecriture, un Observatoire Astronomique. Mais il n'y a jamais eu faute de ces Astrologues pénétrants, qui se mêlent de prédire l'avenir par la situation & le mouvement des Astres. Cette nombreuse race qu'enfanta la malheureuse Babylone, n'infeste pas seulement aujourd'hui la Perse, mais

presque tout l'Orient. Elle n'a pas seulement crédit parmi le menu peuple, mais dans les Cours des Princes, où elle trouve la plus grande autorité. Ce sont ces sortes de gens que notre Prophete appelle *Spéculateurs des Cieux*, qui contemplant les Etoiles, & qui font leurs prédictions selon les Lunes. Qu'ils comparoissent, ajoute-t-il, & qu'ils te délivrent des choses qui viendront sur toi. Il leur donne aussi, XLVIII. 14. le nom de *Chaldeens*.

ISAÏE, Chap. XLVIII. vers. 12. 13.

Ecoute-moi, Jacob; & toi Israël, qui es appelé par moi: C'est moi qui suis le premier, aussi suis-je le dernier.

Ma main aussi a fondé la Terre, & ma dextre a mesuré à l'empan les Cieux; quand je les appelle, ils comparoissent ensemble.

QUand le DIEU tout-puissant, l'éternel Possesseur de l'Eternité, se révélant à Jacob & à Israël son Peuple, dit: *C'est moi qui suis le premier, aussi suis-je le dernier.* Moi L'ETERNEL suis le premier, & je suis avec les derniers. Ou: *C'est moi qui suis le SEIGNEUR, c'est moi qui suis le premier & le dernier*, XLI. 4. Il n'y a point eu de DIEU fort avant moi qui ait rien formé, & il n'y en aura point après moi, XLIII. 10. Je suis le premier & je suis le dernier, & il n'y a point de DIEU que moi, XLIV. 6. Quand, dis-je, il s'exprime ainsi, c'est comme si, employant le langage des Philosophes, il s'appelloit l'Etre existant par lui-même, & nécessairement, par opposition aux autres Etres, qui existent d'ailleurs, & qui dépendent de DIEU même, sans la volonté duquel ils ne peuvent subsister. La Raison nous dicte que cet Etre est éternel, infini, unique, simple, immuable, infiniment parfait, sa-

Ecoutez-moi, Jacob; & vous Israël, que j'appelle à moi: C'est moi, c'est moi-même, qui suis le premier, & qui suis le dernier.

C'est ma main qui a fondé la Terre, c'est ma main droite qui a mesuré les Cieux; je les appellerai, & ils se présenteront tous ensemble devant moi.

ge, puissant, & bon. C'est par la vertu que toutes choses sont, & c'est en lui qu'elles ont leur principe & leur fin; elles sont finies quant à leur pouvoir, composées, & sujettes au changement. DIEU au contraire n'est enfermé, ni exclus de nulle part; il est tout en tout, le Créateur, le Conservateur & le Directeur. C'est lui dont la main a fondé la Terre, & dont la dextre a mesuré à l'empan les Cieux. Quand il les appelle, ils comparoissent ensemble. Il dit, & la chose se fit: voilà une réponse abrégée sur l'origine du Monde! Mais il est de notre devoir, toutes les fois que nous élevons les yeux au Ciel, ou que nous les abaïssons sur la Terre, de ne le pas faire seulement des yeux du corps, mais de ceux de l'entendement, & de ne pas oublier L'ETERNEL qui nous a faits, qui a étendu les Cieux, & qui a fondé la Terre. Isaïe LI. 13.

ISAÏE, Chap. XLVIII. vers. 22.

Et ils n'ont point eu soif, quand il les a fait marcher par les Déserts; il leur a fait découler l'eau hors du rocher; même il leur a fendu le rocher, & les eaux en sont découlées.

Lorsqu'il les a tirés de l'Egypte, ils n'ont point souffert la soif dans le Désert; il leur a tiré l'eau du rocher; il a ouvert la pierre, & les eaux en sont sorties en abondance.

Voyez sur EXODE, Chap. XVII.

ISAÏE, Chap. L. vers. 2. 3.

- - - Voici je fais tarir la mer, quand je la taise; je réduis les fleuves au Désert, tellement que leur poisson devient puant, étant mort de soif, parce qu'il n'y a point d'eau.

Je revêts les Cieux de noirceur, & mets un sac pour leur couverture.

- - - Si je veux, au seul bruit de mes menaces, je tarirai les eaux de la mer, je mettrai les fleuves à sec; les poissons n'ayant plus d'eau, pourriront & mourront de soif.

J'enveloperai les Cieux de ténèbres, & je les couvrirai comme d'un sac.

Comme toutes choses dépendent de DIEU, tant dans leur être, que dans leur durée & leurs opérations; pourquoi cet Etre suprême ne s'attribuerait-il pas la conservation, & tous les changemens qui arrivent à ces différens Etres, tout comme il s'en attribue la création? & par conséquent, comme il fait ici, le pouvoir de tarir la mer, de réduire les fleuves au Désert,

& de revêtir les Cieux de noirceur, de même que tout ce qui arrive aux Poissons? Ceux-ci accoutumés, comme les Oiseaux dans l'air, à vivre dans un élément propre à leur structure, soit doux ou salé, pourrissent, n'ayant plus d'eau, & meurent de soif: comme il arriva lorsque les fleuves d'Egypte furent convertis en sang; miracle auquel le Prophète semble faire allusion.

ISAÏE, Chap. L. vers. 9.

- - - Voilà, eux tous seront usés comme un vêtement, la tigne les rongera.

- - - Je les vois déjà pourrir tout comme un vêtement, ils seront mangés des vers.

Voyez sur JOB, Chap. XIII. vers. 28.

ISAÏE, Chap. LI. vers. 6.

Elevez vos yeux vers les Cieux, & regardez en-bas vers la Terre; car les Cieux s'évanouiront comme la fumée, & la Terre sera usée comme un vêtement, & ses habitans mourront pareillement: mais mon salut demeurera à toujours, & ma justice ne sera point anéantie.

Elevez les yeux au Ciel, & rabaissez-les vers la Terre; car le Ciel disparaîtra comme la fumée, la Terre s'en ira en poudre comme un vêtement usé, & ceux qui l'habitent périront avec elle: mais le salut que je donnerai sera éternel, & ma justice subsistera pour jamais.

JE n'ai pas dessein, quoique je pusse avoir pour compagnons & pour guides S. Ambroise & S. Basile, de démontrer par cette Prophétie de la destruction finale, contre les anciens Sectateurs d'Aristote, que les Cieux ne sont ni solides, ni crySTALLINS, ni denses, mais plutôt très subtils & très fluides. Tant d'observations & d'indices rendent aujourd'hui la chose si certaine, qu'il n'est pas besoin d'appeller au secours

ce témoignage de l'Ecriture: qui d'ailleurs ne favorise pas moins l'opinion des Scolastiques, que celle des Modernes; puisqu'il n'y a point de corps, quelque épais qu'il soit, qui ne puisse se dissiper en fumée, ou s'évanouir comme la fumée. Aquila & Symmaque traduisent, se brayeront, se pulvériseront comme le sel. Mais les Septante portent: le Ciel est affermi comme la fumée; ce qui forme un sens obscur. Isaïe

nous fournit un Passage parallèle à celui-ci, XXXIV. 4. *Et toute l'Armée des Cieux se fondra, & les Cieux seront mis en un rouleau comme un livre; & toute leur Armée tombera comme tombe la feuille de la vigne, & comme tombe celle du figuier. Ou: Toutes les Etoiles du Ciel seront comme languissantes; les Cieux se plieront & se rouleront comme un livre; tous les Astres en tomberont, comme les feuilles tombent de la vigne & du figuier.* Ces Passages & autres semblables, tant du Vieux que du Nouveau Testament, montrent comme au doigt que le Monde finira par un embrasement, sinon de tout le Tourbillon Solaire, au moins de la Terre. Cet embrasement, selon l'opinion de plusieurs Modernes, arrivera par une Comete, qui s'approchant de nous, ou passant à côté,

les Cieux, sur-tout les Cieux aériens, s'éva-nouiront comme la fumée, & la Terre sera usée comme un vêtement, & ses habitans mourront pareillement, c'est à dire, par une chaleur excessive qu'ils ne pourront supporter, par une raréfaction de l'air plus grande qu'il ne convient pour la respiration. En un mot, ce qui ne sera point brûlé, sera suffoqué. Le mot *nimla-chu* a une emphase singulière; il signifie proprement, comme le porte la Glose de notre Version Latine, *ils seront liquéfiés comme le sel, ils se dissiperont comme des grains de sel.* Le Sel étant jetté au feu, ou se liquéfie, ou saute avec bruit. De même à la fin des tems, toutes choses se dissoudront, ou seront consumées avec éclat & avec bruit. Conferez ce que nous avons remarqué sur ce sujet, Pl. CII. 26. 27. 28.

ISAÏE, Chap. LI. vers. 8.

Car la tigne les rongera comme un vêtement, & la gerce les dévorera comme la laine: mais ma justice demeurera à toujours, & mon salut dans tous les âges.

Car ils seront mangés des vers comme un vêtement, ils seront consumés de pourriture comme la laine: mais le salut que je donnerai sera éternel, & ma justice subsistera dans la suite de tous les siècles.

Voyez sur JOB, Chap. XIII. vers. 28.

ISAÏE, Chap. LI. vers. 13.

Et tu as oublié l'ÉTERNEL qui t'a fait, qui a étendu les Cieux, qui a fondé la Terre! - -

Quoi, vous avez oublié le SEIGNEUR qui vous a créé, qui a étendu les Cieux, & fondé la Terre! - -

Voyez sur ISAÏE, Chap. XLVIII. vers. 12. 13.

ISAÏE, Chap. LI. vers. 20.

Tes enfans se sont pâmés, ils ont été couchés dans les carrefours de toutes les rues, comme un bœuf sauvage pris dans les rets. - -

Vos enfans sont tombés par terre; ils sont demeurés abattus le long des rues, comme un bœuf sauvage pris dans les rets des chasseurs. - -

Nous avons fait voir sur Deut. XIV. 5. que le mot *Theo* ou *Tho*, ne signifie pas tant un Bœuf sauvage, que l'Oryx, ou une espèce de Bouc sauvage tel que le Chamois. Ceci se prouve principalement par ce Passage, où *Aquila* rend les mots *Cetho micmar*, par *ὡς ὄρυξ ἀμφιβληστρομένος*; *Théodotion*, *ὡς ὄρυξ* sur-

εὐλημένος; *Symmaque*, *ὡς ὄρυξ ἐν ἀμφιβληστροῖς*; la Vulgate, *sicut Oryx illaqueatus*, qui tous employent le mot *Oryx*. Pour ce qui est du Bœuf, on ne lit nulle-part qu'il se prenne aux filets; mais bien dans des fosses, ou de quelque autre manière.



IES. Cap. LIII. v. 7.
Agnus coram tonsore mutus.

Des. Cap. LIII. v. 7.
Das vor seinem Scherer erscheinende Lamm.

ISAÏE, Chap. LIII. vers. 6.

Nous avons tous été errans comme des brebis; nous nous sommes détournés chacun à son propre chemin. - -

Nous nous étions tous égarés comme des brebis errantes; chacun s'étoit détourné pour suivre sa propre voye. - -

Les Brutes, dont les actions d'ailleurs sont plus régulières que les nôtres, peuvent donc aussi errer. Il est dit ici que les Brebis errent, & la même chose est dite des Hommes; mais dans un autre sens, qui revient pourtant au même. Le propre des Brebis est de demeurer avec le Troupeau, dans de certaines limites; mais elles errent, & suivent sans raison dans les pâturages l'odeur des herbes qui les attirent. Cette manière d'errer est purement mécanique dans les Brebis, & dépourvue de tout raisonnement, comme le peut être le mécanisme d'une Horloge. Mais dans un sens philosophique, la Brebis, ni l'Horloge n'errent point; les mouvemens de l'une & de l'autre répondent aux Loix de la Nature, même en errant. Enfin la Nature n'erre jamais. Mais la chose à l'égard de l'Homme est toute différente; errer en lui, est pécher. Il fait le chemin qu'il doit suivre, les Loix qui lui sont prescrites; ainsi son égarement est volontaire, c'est une violation criminelle de la Loi, qui mérite châtiment. Le Corps ne pêche point, mais l'Ame qui le gouverne. C'est pourquoi si le Corps pêche à l'insu ou sans la participation de l'Ame, il n'est, selon les Loix

Civiles, sujet à aucune peine. La Brebis erre donc, mais sans le savoir: l'Homme au contraire erre, mais c'est le sachant & le voulant. Ce raisonnement ne préjudicie en rien à la comparaison faite ici entre l'Homme & la Brebis errante, & qui se trouve encore ailleurs dans l'Ecriture. On lit Pl. CXIX. 176. *J'ai été égaré comme la brebis perdue*, & 1 Pierre II. 25. *Car vous étiez comme des brebis errantes*. Notre Prophète ajoute la raison de cet égarement: *Nous avons tous été errans comme des brebis, nous nous sommes détournés chacun à son propre chemin*. C'est à dire, que de même que les Brebis attirées par l'odeur agréable des plantes, s'égarent en errant çà & là; ainsi les Hommes s'éloignent du chemin de la Vertu, les uns d'un côté, les autres de l'autre, chacun suivant ses vices: ou plutôt ils courent à bride abattue, où la volupté & leurs passions déréglées, comme l'ambition, l'avarice, la haine, la colere & l'envie, les guident. En un mot, *chacun se détourne à son propre chemin*. Les Arabes appellent en leur langage *Canaph* la Brebis errante; & *Thsawal* cette maladie vertigineuse, qui les prend & les fait courir à l'entour du Troupeau.

P L A N C H E DCXIX.

La Brebis muette devant celui qui la tond.

ISAÏE, Chap. LIII. vers. 7.

Chacun lui demande, & il en est affligé: toutefois il n'a point ouvert sa bouche; il a été mené à la tuerie, comme un agneau, & comme une brebis muette devant celui qui la tond; même il n'a point ouvert sa bouche.

Il a été offert, parce que lui-même l'a voulu; & il n'a point ouvert la bouche; il sera mené à la mort, comme une brebis qu'on va égorger; il demeurera dans le silence, sans ouvrir la bouche, comme un agneau est muet devant celui qui le tond.

QUOIQUE nous ayons dit dans le Commentaire précédent, que la patience & la douceur ne sont dans les Brebis que des vertus purement mécaniques & dénuées de raison; cela ne préjudicie en aucune manière à cet Evangile anticipé ou à cette agréable Prophétie, par laquelle JESUS-CHRIST est ici comparé à cet innocent animal. On doit seulement faire une attention singulière à ce que le souverain Rédempteur préfère d'être comparé à des corps purement matériels, tels qu'un Agneau, un Lion, une Vigne, plutôt qu'à des créatures douées de Raison; & cela parce que leurs actions sont plus régulières & plus conformes aux Loix que DIEU a établies dans la Nature, au-lieu que les actions & les passions des Hommes sont d'ordinaire vicieuses & déréglées. L'on peut certainement assurer dans ce sens, que la douceur de la Brebis, quoique machinale, est plus pure & plus excellente que la patience même de Job. Cet endroit n'est pas le seul de l'Ecriture, où JESUS-CHRIST soit comparé à la Brebis. On lit Jean I. 29. *Voici l'Agneau de DIEU, qui ôte le péché du monde.* I Pier. I. 19. *Mais par le précieux sang de CHRIST, comme de l'Agneau sans défaut & sans tache.* Jérémie en-

core parlant de lui-même, ou dans la personne de JESUS-CHRIST, dit: *J'ai été comme un Agneau qui est mené pour être égorgé.* Ou: *Pour moi j'étois comme un Agneau plein de douceur, qu'on porte pour en faire une victime.* Jér. XI. 19. S'il s'agissoit de former un Système de Morale Zoologique, on ne pourroit disputer à la Brebis la douceur, que les Auteurs profanes ont aussi vantée. Varron (*Rustic. L. II. c. 1.*) *Ce n'est pas sans raison qu'on préfère la Brebis aux autres animaux, parce que de sa nature elle est extrêmement douce.* Et Festus: *Jadis dans les jours de fête, l'on choisissoit la grande Hostie parmi un Troupeau de Brebis, non pour la grandeur du corps, mais à cause de son naturel doux.* Eurysthene & Procleas, descendants d'Hercule, furent avertis par l'Oracle de se marier là où ils rencontreroient l'animal le plus sauvage portant le plus doux, (*Elien Hist. L. XII. c. 31.*) ce qu'ils expliquèrent d'un Loup, qu'ils avoient rencontré dans le Pais des Cléonéens, portant une Brebis à sa gueule. Le mot *Rachel* du Texte, se prend aussi pour la Brebis, Gen. XXXI. 38. XXXII. 14. & Cant. VI. 6.

ISAÏE, Chap. LIV. vers. 9.

Car ceci me sera comme les eaux de Noé: c'est que comme j'ai juré que les eaux de Noé ne passeront plus sur la Terre; ainsi j'ai juré que je ne serai plus indigne contre toi, & que je ne te tancerai plus.

J'ai fait pour vous, ce que je fis au tems de Noé: comme j'ai juré à Noé de ne répandre plus sur la Terre les eaux du Déluge; ainsi j'ai juré de ne me mettre plus en colère contre vous, & de ne vous plus faire de reproches.

Voyez sur GENESE, Chap. VIII. vers. 21.

ISAÏE, Chap. LIV. vers. 11. 12.

Affligée, tempêtée, dénuée de consolations, voici, je m'en vais couvrir des escarboucles pour tes pierres, & je te fonderai sur des saphirs.

Et je ferai tes fenêtrages d'agate, & tes portes seront de pierres de rubis, & toute ton enceinte de pierres précieuses.

Pauvre désolée, qui avez été si longtems battue de la tempête & sans consolation, je m'en vais poser moi-même dans leur rang toutes les pierres pour vous rebâtir, & vos fondemens seront de saphirs.

Je bâtirai vos remparts de jaspe, je ferai vos portes de pierres ciselées, & toute votre enceinte sera de pierres choisies.

IL est hors de doute, qu'on ne doit pas entendre ici un Edifice matériel, dont le fondement soit de Saphirs, & les murs de Pierreries; mais le Sang précieux de JESUS-CHRIST, qui est le fondement de l'Eglise affligée, tentée, & déstituée de consolation, & dont JESUS-CHRIST, la vraie Pierre angulaire, est le seul appui. C'est à quoi reviennent ces paroles de l'Apoc. XXI. 19. *Et les fondemens de la muraille de la Cité, c'est à dire de la nouvelle Jerusalem, étoient ornés de toutes sortes de pierres précieuses.*

La Version Latine de Zurich rend le mot *Puch*, *Phuch*, par *Fucus*, (*Fard*); l'Allemande, par *Edle Gesteine*, (*Pierres précieuses*), ce qui diffère manifestement. *Jarchi* prend le *Phuch* pour le *Nophech*, quatrième Pierre du Pectoral d'Aaron. Les *Septante*, & *Arias* qui les a suivis, traduisent *Escarboucle*. Mais il est constant, par 2 ou 4 Rois IX. 30. que *Phuch* est une Teinture ou Fard noir, préparé avec l'Antimoine, & dont les Femmes Turques se servent encore aujourd'hui pour se noircir les sourcils & les paupières. *Symmaque*, *Théodotion*, & tous les Grecs, hormis les *Septante*, portent ici dans le Texte, *συμμ. Ludolfe* (*Comm. Hist. Ethiop. p. 108.*) adopte cette signification, traduisant ces paroles du Texte *הִנֵּה אֲנִי מַרְבֵּץ בְּפֶחַךְ אֲבִיךָ* de cette manière: *Voici, moi qui fais (ou qui ferai) ton pavé de Fuc.* L'Antimoine pulvérisé & semé sur le pavé, doit certainement faire un bel effet. Mais la plupart des Lexicographes ont entendu

par le mot *Phuch*, l'*Albâtre*, ou un certain *Marbre* de couleur noire, & brillant comme l'Antimoine. Cette interprétation ne manqueroit pas de vraisemblance, si l'on étoit sûr qu'il s'agit ici du *Marbre*. Quelques-uns donnent leur suffrage aux Pierres précieuses; mais les uns sont pour celles-ci, les autres pour celles-là. L'Interprete Syriaque choisit le *Beril*, & l'Arabe l'*Hyacinthe*. Le célèbre *Contr. Mel* (*in Bibl. Brem. Cl. VIII. p. 791.*) est bien aussi pour l'Antimoine; mais il ne prend pas le mot *Phuch* pour le mineral ou la pierre même: il le prend pour un ornement de Pierres précieuses, si bien enchâssées dans leurs chatons, qu'on les prendroit pour celles d'un riche Diadème; bien affermies, pour qu'elles ne se meuvent point; épurées, afin qu'elles brillent comme des yeux nettoyés & colorés avec l'Antimoine, de sorte qu'elles resplendissent, comme le Soleil environné de l'Aurore brille à son lever. Voilà l'explication de cet Homme célèbre, qu'il applique ensuite excellemment à l'état de l'Eglise sous le Nouveau Testament.

Pour ce qui est du *כִּפְיִר*, nous en avons parlé sur le Pectoral. Les *Septante* rendent le mot *כִּפְיִר* par *Faspe*, & les Zurichois par *Crystal*. Celui de *אֲקָרָה* que les *Septante* traduisent par *Crystal*, la Version Latine de Zurich le rend par *Escarboucle*, & l'Allemande par *Pierres précieuses*. Rien n'est peut-être plus obscur dans l'Ecriture, ni plus difficile à déterminer, que les différens noms des Pierres précieuses.

ISAÏE, Chap. LV. vers. 10.

Car comme la pluie & la neige descend des Cieux, & n'y retourne plus, mais arrose la terre, & la fait produire, & la fait germer tellement qu'elle donne la semence au semeur, & le pain à celui qui mange.

Et comme la pluie & la neige descendent du Ciel, & n'y retournent plus, mais qu'elles arrosent la terre, la rendent féconde, & la font germer, & qu'elle donne la semence pour semer, & le pain pour s'en nourrir.

NOus avons eu déjà plus d'une fois occasion de faire voir, que les plus excellens biens, la pluie & la neige, la terre fertile, qui produit & qui germe, le semeur, la semence, le pain, & généralement toutes les choses les plus nécessaires aux habitans de la Terre, dépendent de la bonté & de la puissance de DIEU. Il est certain que c'est lui-même, qui fait descendre la pluie & la neige des Cieux, dans son tems, avec certaine mesure, & pour certaine fin, afin que la terre produise & fasse germer les fruits; c'est lui qui donne la semence au semeur, & le pain à celui qui mange, pour la conservation du Genre-humain. Ce que dit le Prophète de la Pluie ou de la Neige, qu'elle n'y

Tom. VII.

retourne plus, c'est à dire d'où elle étoit venue, paroît tout à fait singulier; puisqu'il est constant que les mêmes eaux qui tombent du Ciel, s'y élèvent derechef en forme de petites bulles, & retournent par conséquent d'où elles étoient venues. C'est pourquoi les paroles du Texte doivent s'entendre de cette manière, que la pluie & la neige n'ont pas été créées pour l'air, mais pour la terre: les vapeurs s'élèvent, non pour demeurer en-haut, mais pour retomber. *Ainsi sera ma parole qui sera sortie de ma bouche, elle ne retournera point vers moi sans effet, mais fera tout ce en quoi j'aurai pris plaisir, & prospérera dans les choses pour lesquelles je l'aurai envoyée, vi. 11.*

P L A N C H E DCXX.

*Le Sapin au-lieu du Buisson, & le Myrte au-lieu de l'Epine
ou de l'Ortie.*

ISAÏE, Chap. LV. vers. 13.

*Au-lieu du Buisson croîtra le Sapin, &
au-lieu de l'Epine croîtra le Myrte;
& ceci sera renommer l'ETER-
NEL, & sera un signe perpétuel
qui ne sera point retranché.*

*Le Sapin s'élèvera au-lieu de la Lavan-
de, le Myrte croîtra au lieu de l'Or-
tie; & le SEIGNEUR éclatera
comme un signe éternel qui ne dispa-
roîtra jamais.*

Les Septante ont rendu le mot *Naatsuts* par *ρουσιν*, c'est à dire, comme S. Jérôme l'interprète, *méchant tronc d'arbre*. *Aquila* & *Theodotion* traduisent *αβροζα*, *Conyse*; *Arias*, *Epine blanche*; notre Version Latine, *Rubus spinosus*; & l'Allemande, *Dörne*. *Hillerus* (*Hieroph. P. I. p. 76.*) choisit parmi les arbrisseaux épineux, le *Nerprun*, à quoi donne lieu la racine Chaldaïque *neats*, *ficher*; car cet arbrisseau croît en haye, il porte des rameaux droits, & des pointes en forme d'épines aiguës. Ce mot semble avoir quelque rapport avec l'Arabe *Chaziz*, qui signifie *Nerprun sec*, dont on a coutume de garnir les murailles. (*Meninzki Lex. 1894.*) Quoi qu'il en soit, on doit entendre avec les Lexicographes, en général, un lieu qui produit beaucoup de Buissons & d'Epines; ou un Arbrisseau épineux de nul ou de peu d'usage, & même nuisible; ou enfin certaine herbe vile, qui croît d'elle-même dans des lieux secs, & au-lieu de laquelle doit naître le Sapin, ou le Cyprès selon les Septante.

Il n'y a pas moins d'ambiguïté sur le mot *Sirpad*. Les Septante traduisent *αβροζα*, *Conyse*; notre Version Latine, *Ortie*, d'après *Symmaque* qui porte *αχαδισπα*, en quoi il a été suivi

par *Arias*. Ce mot paroît avoir de l'affinité avec l'*Isurghan* des Turcs (*Meninzki Lex. 254.*) qu'ils prennent pour l'*Ortie*, plante vile & abjecte, nommée par les Persans *Kesene*, *Gezene*, & par les Turcs *Kikiz*, *Kikin*, mots qui ont du rapport avec *Conyse*: (*Id. 3944. 4120.*) de sorte que ce dernier sembleroit tirer son origine de l'Orient. *Junius* & *Tremellius* préférèrent le *Paliure*, que les Japonnois appellent *Naatsme*, lequel a beaucoup de rapport au mot *Naatsuts* que nous avons ci-dessus examiné. Voyez *Kampfer*, *Japon. p. 117.* L'Interprete Arabe choisit l'*Teble*; le Syriaque, l'*Hyssope*; *Hillerus* (*Hieroph. P. I. p. 486.*) le petit Houx, qui pousse la fleur & le fruit au milieu de la feuille, & qui d'ailleurs est très semblable au Myrte, auquel il est opposé dans le Texte. Cette interprétation a beaucoup de vraisemblance. *Dioscoride L. IV. c. 146.* appelle le petit Houx, le *Myrte sauvage*, d'autres le *Myrte piquant*, *Myrtacantha*, *Murina spina*. *Lobel. Icon. xiv. τρουππιν*, *Theophr. III. Hist. 17.*

A. Le grand Conyse, *Conyza major vulgaris* C. B.

B. Le petit Houx, *Ruscus*.



IES: Cap. LV. v. 13.
Abies pro Rubo, Myrtus pro Urtica.

Des. Cap. LV. p. 13.
Tannen vor Dörner, Myrten vor Hecken.

ISAÏE, Chap LVI. vers. 10. 11.

Toutes ses guettes sont aveugles, ils ne savent rien; ce sont tous des chiens muets, qui ne peuvent aboyer, qui ronflent, qui se tiennent couchés, & qui aiment à dormir.

Ce sont des chiens goulus, qui ne savent ce que c'est d'être saouls; & ce sont des pasteurs, qui ne savent rien entendre. Ils se sont tous détournés à leur voye, chacun à son gain deshonnête en son quartier.

LE Prophète dépeint ici avec de vives couleurs les Prêtres ignorans de son tems, les avarés, les voluptueux, les ivrognes, & compare les Ministres corrompus à des Chiens; méprisant ainsi la haine Théologique, qu'il pouvoit par-là s'attirer. Il n'est pas de mon devoir d'expliquer tous les caractères qui sont ici cités: je laisse cette entreprise à des Prédicateurs pieux & vigilans, pour ne m'arrêter qu'aux seuls vices des Chiens.

Tous, dit le Prophète, sont aveugles, ils ne savent rien; ce sont tous des chiens muets, qui ne peuvent aboyer. Le propre de l'Homme est de parler, de rire; celui du Lion, de rugir; du Bœuf, de mugir; & ainsi celui du Chien, d'aboyer. Pour cette fin le Créateur a donné à tous ces animaux une structure, & sur-tout une tête, une langue, un gosier propres à leurs cris. Le Texte exprime le mot *aboyer* par *nabhach*, qui ne se trouve que dans ce seul endroit de l'Écriture, mais en plusieurs chez les Écrivains Juifs. C'est de-là que les Savans tirent le nom d'*Anubis*, Dieu des Egyptiens qui aboyoit, comme qui diroit *Hanobheach*; & c'est peut-être de-là aussi que vient le nom de l'Idole des Haviens *Nibhchaz*, dont il est parlé 2 ou 4 Rois XVII. 31. s'il est vrai, comme le disent les Talmudistes, qu'elle eût la forme d'un Chien.

Tous ronflent, se tiennent couchés, & aiment à dormir. Les Docteurs Juifs inferent de-là, que le Chien est dormeur de son naturel, parce qu'il est comparé ici aux Ministres ignorans. Mais on fait au contraire que cet animal est un de ceux qui veillent le plus, & c'est pour cela qu'on l'emploie à faire la garde. Sans parler de plusieurs témoignages que nous pourrions tirer des Poètes, contentons-nous de citer les paroles de Columelle (*de Canib. L. VIII. c. 12.*) Quel compagnon plus fidèle? Quelle garde plus incorruptible? Que peut-on de plus vigilant

Les sentinelles d'Israël sont tous aveugles, ils sont dans l'ignorance; ce sont des chiens muets, qui ne sauroient aboyer, qui ne voyent que de vains phantômes, qui dorment, & qui se plaisent dans leurs songes.

Ce sont des chiens qui ont perdu toute honte, & qui ne se rassassient jamais: les pasteurs mêmes n'ont aucune intelligence; chacun se détourne pour suivre sa voye; chacun suit ses intérêts, depuis le plus grand jusqu'au plus petit.

que le Chien? Tite-Live, L. V. regarde comme un miracle, que les Chiens des Gaulois se soient tus dans la surprise du Capitole. Ils parvinrent jusqu'au haut avec tant de silence, qu'ils tromperent non seulement les gardes, mais qu'ils n'émurent pas même les chiens, animal si inquiet quand il entend du bruit la nuit. Qu'on lise encore Plutarque (*de Fortit. Romanor.*) Ainsi il est clair qu'on ne doit pas regarder l'assoupissement des Chiens dont parle notre Texte, comme une propriété naturelle, mais comme un vice. Ceux qui dorment, devroient de leur nature veiller & aboyer. Mais le mot Hébreu *hozim* a une signification plus étendue que *sommeil*; il signifie aussi dans *Kimchi* (*Lexic.*) ceux qui parlent ou aboyent en rêvant, ou dans le délire d'une maladie. C'est ce qu'exprime le *hadsa* des Arabes, & le *hazab* des Hébreux. L'on pourroit dans ce sens appeler *Hozim*, les Chiens qui aboyent en dormant, ou ceux qui à la Chasse aboyent lors même qu'il n'y a point de traces de gibier. On pourroit aussi dans un sens mystique nommer du même nom ceux qui crient dans des circonstances où ils feroient mieux de se taire, & ceux qui sont muets lorsqu'il faudroit parler. Il est aisé de comparer les idées qui viennent à un Homme ou à un Chien, qui veille ou qui dort, au zèle indiscret d'un Prédicateur inconsidéré, à toute passion déréglée, & à tout attachement vicieux. C'est de-là que les Septante ont traduit, qui dorment: *Aquila, pleins de fantaisies & d'imagination différentes*; Symmaque & S. Jérôme, voyans des choses vaines. Toutes ces choses peuvent convenir aux Chiens, sinon à ceux qui aboyent, du moins à ceux qui ronflent. Lucrèce, L. IV. v. 988.

Venantumque canes in molli sepe quiete
Jactant crura tamen subito, vocesque repente

*Mittunt, & crebras reducunt naribus auras,
Ut vestigia si teneant inventa ferarum.*

„Souvent on voit les Chiens de chasse au mi-
„ lieu de leur sommeil, remuer tout à coup les
„ jambes, & flairer, comme s'ils étoient à la
„ piste de quelque gibier". *Æschyle (in Di-
ris)* parle ainsi à un Chasseur qui chassoit en rê-
vant :

Ὅτις δόκεις ἦμα, κλαγγάνεις δ' ἄπερ
Κύων, μέριμναι ἔποτ' ἐκλιπὼν πόνου.

„ Vous suivez le gibier en songe, & vous abo-
„ yez comme un Chien, l'esprit toujours occu-
„ pé de votre exercice journalier". C'est le pro-
pre des Chiens, & sur-tout des Chiens de Ber-
ger, de veiller sur le Troupeau, & d'annoncer
en aboyant la venue du Loup. Cet usage est
très ancien. Job XXXI. 1. fait mention des
Chiens de son Troupeau. *Homere (Iliad. x.)*
v. 183.

Ὡς δὲ κύων πρὸς μῦθον δυσωρήσονται ἐν αὐλῇ,
Θυρὸς ἀνέσταντες κρατερόφρονες - -

„ Ainsi que les Chiens qui font la garde dans
„ une Bergerie, entendant la bête". Et *Iliad.*
μ. v. 302.

- - - - - βέλτορας ἄνδρας,
Σὺν κυσὶ καὶ δέροσι φυλάσσοντας πρὸς μῦθον.

„ Des Pasteurs faisant la garde autour de leurs
„ Brebis, avec leurs Chiens & leurs houlettes".
Si l'on en croit *R. Elieser*, Chap. 21. un gros
Chien garda le cadavre d'Abel après qu'il eut
été tué, de peur qu'il ne fût dévoré par les bé-
tes, ou qu'il ne servît de pâture aux oiseaux car-
naciens. Comme les Egyptiens exprimoient tout
par des figures hiéroglyphiques, ils désignoient
par le symbole du Chien un Ecrivain sacré, ou
le Secrétaire d'une Assemblée sacrée. Voyez
Horus Apollo, L. I. *Hieroglyph.* c. 37. Il est
certain par tout ce qui a été dit jusqu'ici, que
les Chiens muets, selon le Prophète, sont ces
Ministres qui ne veillent point à la garde du
Troupeau, & qui négligent leur devoir, ces
Hommes sans cœur, qui ont plus de soin de
leur ventre que de leur Troupeau, & qui sont
parfaitement dépeints dans cet avertissement de
S. Paul, Phil. III. 2. *Prenez garde aux Chiens,*
prenez garde aux mauvais Ouvriers.

Le Prophète parle ensuite de Chiens goulus,
qui ne savent ce que c'est que d'être saouls.
L'impudence des Chiens est si avérée, qu'elle
est passée en Proverbe. Les mots Hébreux signi-
fient proprement, Chiens courageux, fermes de
cœur, selon S. Jérôme, Chiens très impudens,
& selon d'autres, Chiens avides. Toutes ces
choses leur conviennent. Celui qui est vorace,
est aussi impudent. De-là vient que chez les
Grecs & les Romains, les impudens sont nom-
més Chiens. *Hesychius*. Κύναιδος, λίαν ἀναι-
δής. Κυνάιος, ἀναιδής. Κυνῆς, ἀναιδής. Κυνῆν, ἀ-
ναιδέστατη. Κύντερον, ἀναιδέστερον, ἀναιδέστατον.

PLANCHE DCXXI.

Les Impies forment des toiles d'Araignées

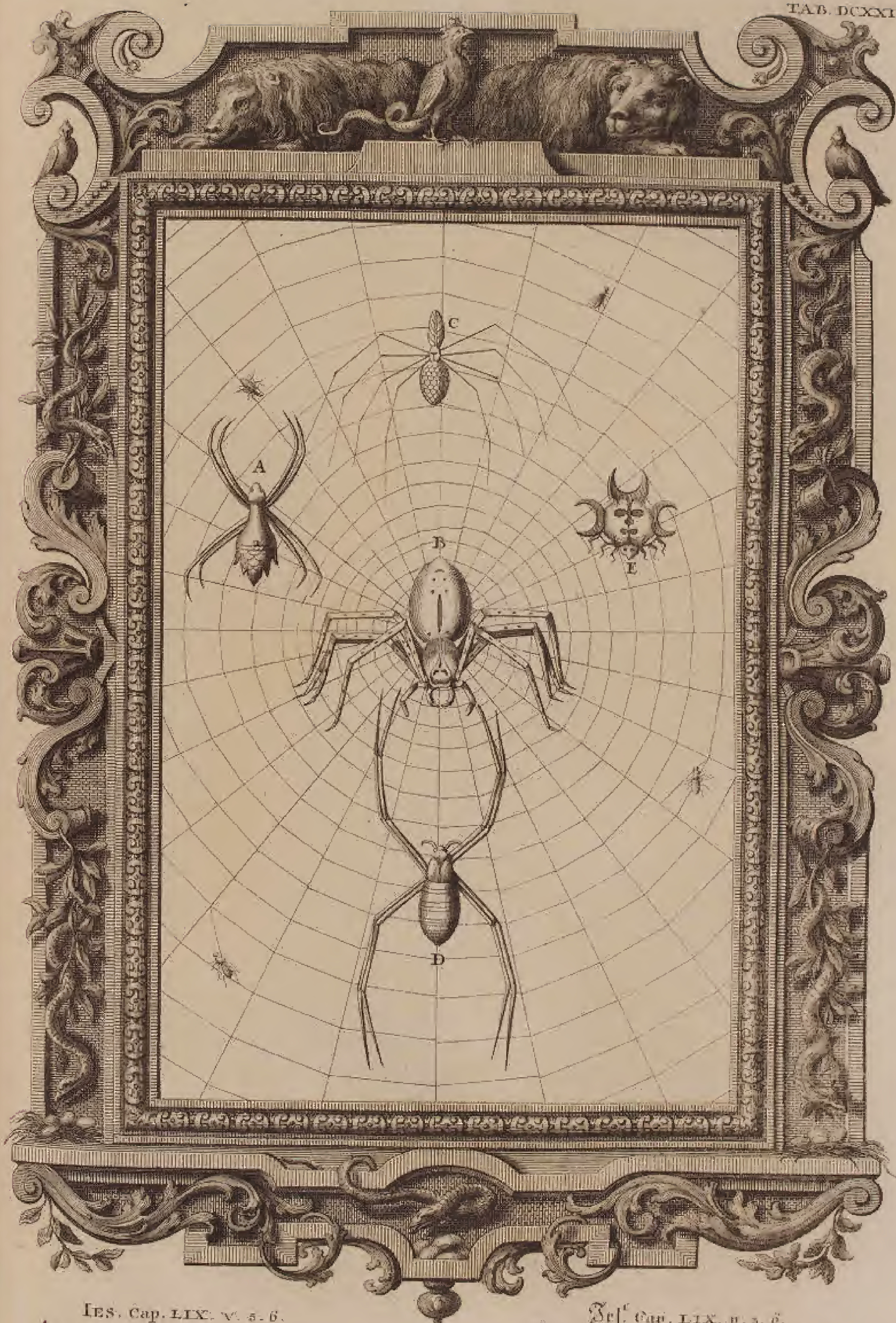
ISAÏE, Chap. LIX. vers. 5. 6.

*Ils ont éclos des œufs de basilic, & ont
tissé des toiles d'araignées; celui qui
aura mangé de leurs œufs, en mour-
ra; & si on les écrase, il en sortira
une vipère.*

*Leurs toiles ne serviront point à faire
des vêtements, & on ne se couvrira
point de leurs ouvrages; car leurs
ouvrages sont des ouvrages de tour-
ment, & des actes de violence sont
en leurs mains.*

*Ils ont fait éclore des œufs d'aspics, &
ils ont formé des toiles d'araignées;
celui qui mangera de ces œufs, en
mourra; & si on les fait couvrir, il
en sortira un basilic.*

*Leurs toiles ne serviront point à se cou-
vrir, & ils ne se revêtiront point de
leur travail; car tous leurs travaux
sont des travaux inutiles, & l'ou-
vrage de leurs mains est un ouvrage
d'iniquité.*



IES. Cap. LIX. v. 5. 6.
Araneæ telas texunt impii.

IES. Cap. LIX. v. 5. 6.
Stofflose machen Spinnweben

VOici un miroir, dans lequel peuvent se regarder ceux dont les mains se sont souillées de sang, & les doigts d'iniquité; dont les lèvres ont proféré mensonge, & la langue marmoté perversité, vl. 3. qui conçoivent le travail & enfantent le tourment, c'est à dire l'iniquité, vl. 4. dont les ouvrages sont des ouvrages de tourment, & dont les actes de violence sont en leurs mains, vl. 6. ceux enfin dont les pieds courent au mal, & se hâtent pour répandre le sang innocent, dont les pensées sont des pensées de tourment, & dont le dégât & la froissure est dans leurs voyes. Ou: Leurs pieds courent pour faire le mal, & ils se hâtent de répandre le sang innocent; leurs pensées sont des pensées injustes, leur conduite ne tend qu'à perdre & à opprimer les autres, v. 7. Tous ces Hommes, & leurs semblables, sont autant de Basilic & de Vipères.

Pour ce qui est du Basilic, il en a été parlé sur Prov. XXIII. 32. Isaïe XI. 8. XIV. 29. Le Prophète parlant ici des Injustes & des Impies, dit: Ils ont éclos des œufs de Basilic; les Septante, ils ont cassé les œufs de l'Aspic. Les œufs du Basilic renferment ici toutes les espèces de crimes, que l'Impie conçoit dans son esprit, & qu'il exécute après les avoir conçus. L'œuf se rompt, & le Serpent en sort. Qui aura mangé de leurs œufs, en mourra; & si on les écrase, il en sortira une Vipère: les Septante, Celui qui s'avise de manger de leurs œufs, en écrase un pourri, & y trouve un Basilic. Sous les noms de ces deux Serpens venimeux, le Basilic & la Vipère, sont ici dépeints les crimes les plus détestables & les plus honteux. L'on peut alléguer comme passages parallèles, Deut. XXXII. 33. Leur venin est un venin de Dragon, & du fiel cruel d'Aspic. Ou: Leur venin est un fiel de Dragons, c'est un venin d'Aspics qui est incurable. Job XX. 16. Il sucera un venin d'Aspic, & la langue de la Vipère le tuera. Je passe les autres sous silence. On doit remarquer que l'opinion de S. Grégoire de Nazianze (in Irenico secundo) qui entend par les paroles du Texte, que le Basilic naît de l'œuf de la Vipère, n'est qu'une fable pareille à celle que l'on débite de l'œuf du Coq. Je dis fable, parce que chaque animal engendre toujours son semblable. L'expérience semble ici contraire à Isaïe, & la Vipère, selon le témoignage unanime des Naturalistes, est du nombre des Vivipares, & non des Ovipares: mais elle porte dans son ventre 20 ou 25 œufs, en forme de guirlande, d'où les petites Vipères sortent avant que la Mère les ait mis au jour. (Charas Anat. de la Vipère, p. 150.) Il faut remarquer encore, pour détruire cette opposition apparente de l'Ecriture avec la Nature, que le mot Hébreu signifie à la vérité dans un sens étroit, la Vipère, mais aussi dans un sens plus étendu, d'autres Serpens dont la morsure peut se guérir par des émétiques, & des viandes salées, & dont le venin ne tue que le troisième jour, comme Bochart, d'après Avicenne, nous l'apprend de Tom. VII.

L'Ephe des Arabes: or cet Ephe ne peut être qu'un nom générique, comme celui de Serpent, & même de Vipère. Il est certain que le Dipsas chez les Ecritains Grecs est nommé Vipère. Nazianz. Iamb. 22.

Διψάς τις ἐστὶ τῶν ἐχιδνῶν γενέας.

„Le Dipsas est du genre de la Vipère”. Il en est de même des autres Serpens, qui sont ovipares, & que le Prophète avoit peut-être en vue.

Il ajoute, en parlant des mêmes Impies, qu'ils ourdissent des toiles d'araignées, mais que leurs toiles ne serviroient point à faire des vêtements. C'est à dire, que leurs travaux sont vains, inutiles, & de nul prix. Quelques Peres de l'Eglise, entendent ces paroles des sophismes des Hérétiques, artificieux à la vérité, mais foibles, & faciles à détruire comme la toile d'une Araignée. Les Orthodoxes regarderent comme un prodige, une pluie de toiles d'Araignées noires, qui tomba à Constantinople, à l'heure même que l'Hérésie des Monothélites y fut condamnée par le VI. Concile Universel, l'an 681. Que penserions-nous en effet, s'il tomboit aujourd'hui dans une pareille occasion, une pluie aussi rare & aussi surprenante? D'autres parmi les Peres appliquent notre Texte aux Astrologues, comme S. Basile (Homil. VI. in Hexaem.) S. Ambroise (L. IV. in Hexaem. c. 4.) parce qu'en effet leurs pronostics sont semblables aux toiles d'Araignées. Mais il est clair par ce qui précède, & par ce qui suit, que le Prophète parle des Impies en général, dont les grands travaux leur profitent de peu, & dont la toile, qu'ils pensent ourdir avec beaucoup d'artifice & de machinations, venant à se rompre, ne peut leur servir à faire des vêtements. L'on doit bien faire attention, que ces Impies ne sont point ici comparés aux Araignées; ce qui ne conviendrait absolument pas, puisque ces animaux laborieux tirent de leurs toiles de l'avantage & du fruit, y prenant comme dans un filet les mouches, & autres insectes dont elles vivent: ce sont les œuvres de l'Impie qui sont comparées aux toiles de l'Araignée. Origène dit élégamment (Hom. 2. in Psal. 38. 98.) De même que l'araignée file, court ça & là, & ourdit sa toile tout le jour, avec un travail grand à la vérité, mais de nul effet: ainsi la vie des hommes se passe à courir de côté & d'autre. Nous cherchons les possessions, nous accumulons les richesses, nous nous suscitons l'ignée, nous travaillons, nous nous élevons sur le trône, nous faisons tout en un mot; & nous ne comprenons pas que tout cela n'est qu'un tissu de toiles d'araignée. L'expérience journalière nous prouve, que ce que l'on élève avec beaucoup de peine & pendant le cours de plusieurs années, se détruit souvent en moins de rien & dans un seul moment. Cependant l'axiome du Prophète, que leurs toiles ne serviroient point à faire leurs vêtements, souffre une

exception. L'on pourroit prouver le contraire, par l'invention aussi noble que rare de la soye des Araignées, attribuée par les Savans à l'illustre François Xavier Bon, Conseiller du Roi Très-Chrétien, & Président à Montpellier.

A l'occasion de ce qui est dit dans notre Texte des toiles d'Araignées, je donne ici,

Figure A. Une grande Araignée en forme d'Ecrevisse, mêlée de jaune & de noir, pleine de petits piquans sur le ventre, & ourdissant une toile spirale. (Sloane Nat. Hist. of Jamaica, vol. II. p. 196.)

B. La Tarantule de Luçon, qui n'est point

venimeuse, l'Araignée à longues jambes ou Troyenne. D'autres la nomment *Bagna*, & les Indiens *Gamba Gamba*. (Petiv. Gaz. Tab. L. n. 2.)

C. Araignée domestique de Luçon, & à longues jambes. (Petiv. Gaz. Tab. L. n. 1.)

D. Araignée de Luçon, qui tend des toiles, & rayée en travers de couleur argentine, jaune & noire. (Id. Tab. cit. n. 3.)

E. Araignée de Luçon, couverte d'une coquille à trois croissans, & variée de jaune & de noir. (Id. Tab. XXVI. n. 6.)

ISAÏE, Chap. LIX. vers. 11.

*Nous bruions tous comme des ours, &
ne cessons de gémir comme des pigeons.*

- - -

*Nous rugissons tous comme des ours,
nous soupirons & nous gémissons com-
me des colombes - - -*

IL a été donné à chaque Animal une voix particulière, qui néanmoins ne peut s'exprimer dans toutes les Langues. Les Grecs appellent *βρυχάσαι*, le rugissement de l'Ours; mot que *Pollux* attribue au rugissement du Lion, du Léopard, & de la Panthere. *Oppien* appelle le cri de l'Ours *συριδαλέην βρυχήν*. Les Latins, faute d'autres mots, disent *frémere*, *clamare*, *vociferari*, & sur-tout *savire*, comme fait *Virgile* (*Æneid.* L. VII.)

- - - - - *atque in præsepibus Urſi
Savire, & forma magnorum ululare luporum.*

Spartien (in *Antonino Geta*) dit: *Agnibulant, Porci grunniunt, Palumbes minuriunt, Urſi ſavunt*. D'autres se servent du mot *uncare*, *ὀρχάσαι*, qui se dit ordinairement du braire des Anes. L'Auteur du Poème de la *Philomèle*:

- - *Quiritat verres, pardus rudit, uncat
asellus.*

Le mot *Hamah* qu'emploie le Prophète, exprime aussi ailleurs l'aboyement du Chien. Il a cette signification Ps. LIX. 7. 15; & dans *Ezech.* VII. 16. il exprime le gémissement de la Colom-

bé, Jér. XXXI. 20. & ailleurs, le frémissement de la Mer agitée. Les *Septante* se servent dans notre Texte du mot *συναίω*, dont la signification propre est *gémir*. Et en effet quand l'Ours rugit, il semble aussi gémir. *Horace*:

Nec vespertinus circum gemit ursus ovile.

Ovide, parlant de *Callisto* changée en Ourse:

Affiduoque suos gemitu testata dolores.

Ec Fastor. L. II.

Et gemit, gemitus verba parentis erant.

C'est apparemment aussi le sens des paroles du Prophète, puisqu'immédiatement après le rugissement de l'Ours, il ajoute les gémissements de la Colombe.

Nous ne cessons, dit-il, de gémir comme des pigeons. Le Texte original plus expressif porte, nous gémissons en gémissant; ce qui exprime parfaitement le misérable état des Juifs. Ainsi *Ezéchias* gémissait comme un pigeon dans son lit, Isa. XXXVIII. 14. où nous nous sommes étendus sur le gémissement des Colombes.





IES. Cap. LX. v. 6.
Abundantia Camelorum obruens.

Isr. Cap. LX. v. 6.
Die bedrückende Menge der Kamele.

P L A N C H E DCXXII.

Troupes ou Caravanes de Chameaux.

ISAÏE, Chap. LX. vers. 6. 7. 8.

Une foule de Chameaux te couvrira, les Dromadaires de Madian & de Hepha & tous ceux de Sceba viendront; ils apporteront de l'or & de l'encens, & publieront les louanges de l'ÉTERNEL.

Toutes les Brebis de Kedar seront assemblées vers toi; les Moutons de Nabajoth seront employés à ton service; ils seront agréables étant offerts sur mon autel; & je rendrai magnifique la maison de ma gloire.

Quelles sont ces volées épaisses comme des nuées, qui volent comme des pigeons à leurs trous?

Vous serez inondée par une foule de Chameaux, par les Dromadaires de Madian & d'Epha; tous viendront de Saba vous apporter de l'or & de l'encens, & publier les louanges du SEIGNEUR.

Tous les troupeaux de Cedar se rassembleront dans vous; les Béliers de Nabajoth seront employés pour votre service; on me les offrira sur mon autel comme des hosties agréables, & je remplirai de gloire la maison de ma Majesté.

Qui sont ceux-ci qui sont emportés en l'air comme des nuées, & qui volent comme des colombes lorsqu'elles retournent à leurs colombiers?

Ces paroles du Prophète, vs. 6. *une foule de Chameaux te couvrira, les Dromadaires de Madian & de Hepha, & tous ceux de Sceba viendront*, sont d'élégantes métaphores qui expriment parfaitement la réunion des Gentils sous l'Eglise du Nouveau Testament. Les Mages qui apporteront de l'or & de l'encens à JESUS-CHRIST, commenceront l'accomplissement de cette Prophétie. L'on doit ici remarquer en passant, & à la conviction des Juifs, que R. Kimchi lui-même a entendu ces paroles d'Israël, des Marchands montés sur des Chameaux, & qui devoient apporter de l'or & de l'encens au Roi-Messie.

Ce que le Texte nomme *foule de Chameaux*, est ce que nous appellons aujourd'hui *Caravane*.

Madian étoit une Ville célèbre, située sur les bords de la Mer Rouge; & *Epha* une autre, dans la Province de Madian, fondée par Epha, l'aîné des Enfants de Madian, Gen. XXV. 4. I Chron. ou Paral. I. 33. *Epha, Hipha*, est selon Ptolomée une Montagne & un Village près de la Mer Rouge, un peu au-dessous de Madian.

Bichre, sont de jeunes Chameaux, que nous rendons par *Dromadaire*. Les noms *Bæ-yr, Eb-yr, Eba-yr*, dont les Orientaux se servent, y ont du rapport: c'est ainsi que les Arabes appellent le Chameau qui pousse des dents, ce qui n'arrive qu'à l'âge de cinq ans. (*Meninzki Lex. p. 849.*) Ils nomment aussi *Aekeret*, plur. *Uker*, une troupe de Chameaux depuis 50 jusqu'à 100. (*Id. 3304.*) *Kæ-a, Kæry*, le Poulain d'un Chameau, & particulièrement celui qui a une espèce de galle nommée *Kæra*; il signifie aussi un Chameau choisi, un Etalon, (*Id. 3685.*) *Baik, Bewayk*, une jeune Femelle de Chameau, bien faite & grasse, (*Id. 5912.*) L'on trouve aussi le mot *Bichrah* Jérém. II. 23. *Reconnais ce que tu as fait, Dromadaire légère, qui ne tiens point de route certaine; ce que la Version Allemande rend de cette manière: Du bist einem ringfertigen Dromedari gleich worden, welches sich auf seinen wegen verwickelt.* Nos Versions sont appuyées de la Paraphrase Chaldaïque, qui porte *Hogene*, auquel a rapport le *Hewgia* des Arabes, féminin d'*Ehtweg*, plur. *Hug*, qui s'entend d'une femelle

de Chameau étourdie, par sa trop grande vitesse. (*Meninz. Lex. 5512.* Mais *Bichrab* signifie proprement un jeune Chameau, ce que *Bachart* prouve amplement par les Ecrivains Arabes. Ce que nous appelons *Dromadaires*, (nom qui signifie proprement *coureurs*) sont ces Chameaux maigres, qui surpassent tellement les autres en vitesse, qu'ils font 100000 pas par jour, & souffrent d'ailleurs patiemment la faim & la soif.

Tous les Chameaux de *Sceba* viendront, dit le Prophète, & apporteront de l'or & de l'encens. Ainsi entra dans *Jerusalem* la Reine de *Sceba* avec un fort grand train, & avec des Chameaux qui portoient des choses aromatiques & une grande quantité d'or & de pierres précieuses. Ou: La Reine de *Saba* étant entrée dans *Jerusalem* avec une grande suite & un riche équipage, avec des Chameaux qui portoient des aromates, & une quantité infinie d'or, & des pierres précieuses. 1 ou 3 Rois X. 2. où il a été amplement parlé des riches productions de l'Arabie Heureuse.

Toutes les Brebis de *Kedar* seront rassemblées vers toi, les Moutons de *Nebajoth* seront employés à ton service. De même dans *Ezéchiel* XXVII. 21. Les Arabes & tous les Princes de *Kedar* ont été les Marchands que tu avois dans ta main, trafiquans avec toi en agneaux, en moutons, & en boucs. Les Nabathéens ont tiré leur nom de *Nabajoth*, premier-né d'*Ismaël*, & les *Kédaréniens*, *Cédreens*, ou *Cédaréniens*, de *Kedar* son puîné, *Gen. XXV. 13.* 1 *Chron. ou Paral. I. 29.* L'Ecriture parle en plusieurs endroits de ces Nations riches en Troupeaux, & *Diodore L. XIX.* fait mention d'une Loi, par laquelle il étoit défendu sous peine de mort aux Nabathéens, de semer les campagnes, de cultiver des vignes, de planter des arbres, ni de bâ-

tir des maisons, de peur qu'il ne prit envie aux Puissances voisines de les subjuguier, & de se mettre en possession de leurs Chameaux & de leurs Brebis. Il est parlé de ces deux Nations dans *Pline L. V. c. 11.* A ceux-ci, dit-il, confinent les Arabes *Chancéens* (lisez *Chaviléens*) du côté de l'Orient, & les *Cédreens* au Midi, qui tous deux touchent aux Nabathéens.

Vers. 8. Quelles sont ces volées épaisses comme des nuées, qui volent comme des pigeons à leurs trous? selon les Septante: Qui sont ceux-là qui volent vers moi comme des nuées, & comme des colombes accompagnées de leurs pousfins? Les Interpretes les plus anciens expliquent ce Passage de ceux qui retournerent de la Captivité de *Babylone*, & qui devoient faire leur chemin avec autant de vitesse que des colombes qui volent à leurs nids & à leurs pousfins. Ils accourront avec une grande sollicitude, comme des oiseaux hors d'*Egypte*, & comme des pigeons hors du pays d'*Assyrie.* *Os. XI. 11.* A ceci se rapporte la prière que fait *David*, *Psl. LV. 7.* O qui me donneroit des ailes de pigeon! je m'envolerois, & me poserois quelque part. Voilà, je m'enfuerois bien loin, & me tiendrois au Désert. Je me hâteroïs de me sauver de devant ce vent poussé de la tempête. Ou: Qui me donnera des ailes comme celles de la colombe, afin que je puisse m'envoler & me reposer? Je me suis éloigné par la fuite, & je suis demeuré dans la solitude. J'attendois celui qui m'a délivré du découragement & de la tempête. Nous avons, sur cet endroit, parlé plus au long du vol des Colombes. Pour ce qui est du mot que quelques Versions ont rendu par *fenêtres*, il signifie ici les nids des Pigeons, ou les trous dans lesquels ils font leurs nids.

ISAÏE, Chap. LX. vers. 19. 20.

Tu n'auras plus le Soleil pour la lumière du jour, & la lueur de la Lune ne t'éclairera plus; mais l'ÉTERNEL te sera pour lumière éternelle, & ton DIEU pour ta gloire.

Ton Soleil ne se couchera plus, & ta Lune ne se retirera plus; car l'ÉTERNEL te sera pour lumière perpétuelle, & les jours de ton deuil seront finis.

Vous n'aurez plus le Soleil pour vous éclairer pendant le jour, & la clarté de la Lune ne luira plus sur vous; mais le SEIGNEUR deviendra lui-même votre lumière éternelle, & votre DIEU sera votre gloire.

Votre Soleil ne se couchera plus, & votre Lune ne souffrira plus de diminution; parce que le SEIGNEUR sera votre flambeau éternel, & que les jours de vos larmes seront finis.

LA Philosophie-Naturelle de nos jours s'occupe tellement de l'état du Monde présent, & des phénomènes qui s'y voyent, qu'elle ne

présume point de rien pénétrer ni d'éterminer sur la constitution glorieuse du Monde à venir: elle fait plus d'usage à cet égard des yeux & des

Téléf-

Télescopes de la Foi, que de ceux de la Science. Ainsi je pourrois passer aisément sous silence l'explication de ces deux Versets, si les Anti-Coperniciens ne s'en servoient pour renverser l'Hypothèse du mouvement de la Terre. Voici comment. Tout l'assemblage des Cieux, disent-ils, privé de son mouvement après le Jugement dernier, retournera dans le repos; *le Soleil ne se couchera plus, & la Lune ne se retirera plus.* Donc, ajoutent-ils, le Soleil se lève & se couche, & tout le Ciel tourne & se meut. Nous avons fait voir ailleurs, que, selon l'opinion des Coperniciens, le Soleil aussi a son lever & son coucher; & qu'il n'est question que de la manière dont tout cela se fait. Mais il est sur-tout à remarquer, que le Prophète parle ici de l'état glorieux de l'Eglise du Nouveau Testament, ou même de l'Eglise triomphante. Il ne dit pas, *le Soleil*, mais *VOTRE Soleil*

ne se couchera plus; & ce sens mystique est exprimé très clairement dans les deux Versets par ces paroles: *L'ÉTERNEL te fera pour lumière éternelle, & ton Dieu pour ta gloire. L'ÉTERNEL te fera pour lumière perpétuelle, & les jours de ton deuil seront finis.* On ne sera plus incommodé, ni par la trop grande chaleur du Soleil, ni par le froid de la nuit: *DIEU* compensera tout par sa présence. Si l'on veut s'arrêter au sens littéral, il en résultera deux opinions tout à fait contraires sur l'état visible du Ciel, car il est dit vers. 19. *Tu n'auras plus le Soleil pour la lumière du jour, & la lueur de la Lune ne t'éclairera plus*; & vers. 20. *Ton Soleil ne se couchera plus, & ta Lune ne se retirera plus.* Là, le Soleil ne luit plus & la Lune n'éclaire plus; & ici l'un luit toujours, & l'autre éclaire sans cesse.

ISAÏE, Chap. LXV. vers. 17.

Car voici, je m'en vais créer de nouveaux Cieux & une nouvelle Terre; & on ne se souviendra plus des choses précédentes, & elles ne reviendront plus au cœur.

Car je m'en vais créer de nouveaux Cieux, & une Terre nouvelle; & tout ce qui a été auparavant s'effacera de la mémoire, sans qu'il revienne dans l'esprit.

LE grand Prophète du Nouveau Testament nous dit, Apoc. XXI. 1. *Puis, je vis un nouveau Ciel, & une nouvelle Terre; car le premier Ciel & la première Terre étoient passés, & la Terre n'étoit plus.* Et le premier des Apôtres, 2 Pier. III. 13. *Or nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux Cieux & une nouvelle Terre, dans lesquels la justice habite.* C'est ici la Carrière où s'exercent les *Millénaires*, qui par l'embrasement qui doit précéder les nouveaux Cieux & la nouvelle Terre, n'entendent pas la dissolution ou la destruction totale de la Terre, mais seulement son changement en un état meilleur, où les Saints & les Martyrs après la première Résurrection vivront & régneront l'espace de mille ans, jusqu'à la seconde Résurrection, jusqu'au dernier Jugement & à l'entière consommation de toutes choses. Je n'entrerai point dans cette controverse; les Cieux & la Terre, tels qu'ils sont aujourd'hui, nous fournissent assez d'occupation. Il nous suffit à l'égard des nouveaux Cieux & de la nouvelle Terre, du témoignage de l'Écriture; & l'on ne peut rien établir de positif, sur ce dont la Raison ni l'Expérience ne feroient nous convaincre pleinement, ou qui passe les Loix établies dans la Nature. De même que la construction présente du Monde dépend du libre-arbitre du Créateur infini, ainsi dépendra de cette volonté parfaite la construction des nouveaux Cieux & de la nouvelle Terre, dont nous ne savons

rien que ce qu'il a plu à *DIEU* de nous révéler dans sa Parole. Ce qui est de très certain, c'est qu'il y aura un nouveau Ciel & une nouvelle Terre; mais nous ne savons ni la manière dont se formera ce nouvel Edifice, ni les Loix par lesquelles il doit subsister. La question est, si l'Univers tel que nous le voyons, doit être totalement anéanti, & si des abîmes de cette annihilation future doit sortir un nouveau Monde? Ou bien, ce qui paroît plus vraisemblable, si le seul Tourbillon de la Terre doit être changé en un autre état, meilleur & plus glorieux; le reste de l'Univers, dont nous ne connoissons que la moindre partie, subsistant toujours tel qu'il est? Il est hors de doute que cette Terre que nous habitons, doit être embrasée & périr par le feu, comme la première périt par l'eau. Mais comme, bien que nous sachions certainement pourquoi la face du Monde fut changée, nous ignorons cependant la manière dont cela se fit, & nous ne pouvons par conséquent former que de savantes conjectures, sur la manière dont il a été totalement dissous, & changé en notre Terre habitable: il nous est bien plus difficile encore d'établir quelque chose de certain, sur la manière dont la nouvelle Terre se formera de celle-ci qui doit être un jour embrasée. Celui qui s'est le plus exercé sur cette matière, est le célèbre *Burnet*, Théologien Anglois, (*de Novis Caelis & Nova Terra Lib. IV. Theoriæ Telluris Sacre*), qui se confiant trop en son génie, a commis des

erreurs manifestes sur l'article de la destruction du premier Monde. & n'est peut-être pas plus heureux dans son système des nouveaux Cieux & de la nouvelle Terre. Cet Homme, d'ailleurs fort savant, donne tellement l'essor à son imagination, qu'à travers les fumées noires & épaisses de la Terre embrasée, il pénètre jusques dans ses entrailles, où il voit que par la fusion des métaux, des pierres, & autres corps pesans, il se forme une croute épaisse en forme de verre, qui environne le noyau de la Terre; & que les autres parties plus légères, volatiles, & incombustibles, (auxquelles on doit ajouter la terre noire, mère des Végétaux,) s'abaissant peu à peu, & se mêlant avec les parties aqueuses, viennent former la nouvelle Terre. Il voit enfin par le Telescope de son imagination, que cette nouvelle Terre se réduira à un état semblable à celui du Paradis, qu'elle sera de figure sphéroïde, sans montagnes, ni vallées, ni mers, ayant son Axe posé perpendiculairement sur le Plan de l'Ecliptique, qu'elle jouira d'un Printems continuel, d'un Ciel toujours serein, tranquille, qui ne sera point obscurci par les nuages, ni trouble par la foudre, le tonnerre, les éclairs, la grêle, la

gelée, ni les vents impétueux; qu'il y aura une riche abondance de toutes choses, des fruits toujours murs, un vent doux pour tempérer la chaleur de l'air, & une vie longue & pleine de santé; qu'il ne se trouvera dans cette habitation heureuse, ni animaux, ni minéraux, ni végétaux venimeux, non plus que des bêtes féroces. *Le Loup & l'Agneau paîtront ensemble, vers. 25. Le Lion mangera du fourage comme le Bœuf, & la poudre sera la nourriture du Serpent. On ne fera point de mal ni de dégât dans toute la montagne de ma Sainteté. Ou: Le Loup & l'Agneau iront paître ensemble; le Lion & le Bœuf mangeront la paille, & la poussière sera la nourriture du Serpent. Ils ne nuiront point, & ne tueront point sur toute ma montagne sainte, dit le SEIGNEUR.* En un mot, que ce sera une *renaissance*, un *rétablissement*, une *transformation du Monde*, une *délivrance* pour les créatures de la vanité & de l'esclavage auxquels elles sont assujetties, une *Théocratie* de mille ans, dont on ne trouve pas seulement des vestiges dans l'Ecriture, mais chez les Ecrivains Profanes mêmes. Je laisse à d'autres l'examen & la discussion de toutes ces choses.

ISAÏE, Chap. LXV. vers. 25.

Le Loup & l'Agneau paîtront ensemble, le Lion mangera du fourage comme le Bœuf, & la poudre sera la nourriture du Serpent.

Le Loup & l'Agneau iront paître ensemble; le Lion & le Bœuf mangeront la paille, & la poussière sera la nourriture du Serpent. - - -

Voyez sur GEN. Chap. III. vers. 14. ISAÏE, Chap. XI. vers. 6. 7.





IER. Cap. II. v. 22.
Nitrum, Smegma.

Jer. Cap. II. v. 22.
Nitrum, Sordid.

J. G. Pütz sculp.

L E L I V R E

D U P R O P H E T E

J E R E M I E.

P L A N C H E D C X X I I I .

Le Nitre, le Borith.

JEREMIE, Chap. II. vers. 22.

Quand tu te laverois avec du nitre, & que tu employerois à cela beaucoup de savon, ton iniquité demeureroit encore marquée devant moi, dit le SEIGNEUR l'ETERNEL.

Quand vous vous laveriez avec du nitre, & que vous vous purifieriez avec une grande abondance d'herbe de Borith, vous demeurerez toujours souillée devant moi dans votre iniquité, dit le SEIGNEUR votre DIEU.

IL n'y a point de Foulon, point d'Habitant des Villes ou de la Campagne, ni de Femme même, qui ne sache que le linge se blanchit & se nettoye par une lessive, que dans nos Cantons l'on fait avec de la Cendre de bois, & ailleurs avec d'autres Cendres, de la Chaux-vive, du Tartre, ou du Savon qui est un composé d'huile & de sel. Les ordures attachées aux fils du linge sont, par ces sortes d'ingrédiens, en partie racées, en partie absorbées, & achevent de se dissiper dans la pleine eau, en frottant, frappant, & tordant à plusieurs reprises. Les Anciens se servoient aussi pour laver & nettoyer les vêtemens, de diverses Terres, & sur-tout de celles que les Latins appellent *Cimolia*, Terre *Cimolée*: & *Sarda*, Terre de Sardaigne. Plin. L. XXXV. 17. en parle ainsi: *La Terre Cimolée est bonne aussi pour les habits. La Sarda qu'on apporte de Sardaigne, n'est d'usage que pour les habits blancs, & ne peut servir aux habits de couleur.* - - - On lave premièrement les vêtemens avec la *Sarda*, & on les parfume ensuite avec du soufre; après cela on les

nettoye avec la Cimolée, de bonne couleur.

L'on trouve dans notre Texte deux Minéraux, *Nether* & *Borith*, qui s'employent pour nettoyer, & qui méritent nos recherches.

Nether ou *Nather*, est le *Nitron* des Grecs, le *Nitrum* des Latins, *Nitre* ou *Salpêtre*. Mais il y a une grande distinction à faire entre le Nitre des Anciens, & le Nitre des Modernes. *Dioscoride* L. V. c. 130. dit du premier, qu'il est *léger, de couleur de rose ou blanc, & plein de trous qui le rendent comme spongieux*: caractères qui ne conviennent point à notre Nitre. Celui-là se tiroit de la terre. *Plin* L. XXXI. c. 10. fait mention d'Eaux, & de Lacs nitreux, sur-tout en Egypte. Notre Nitre se tire d'ordinaire d'une terre imprégnée de l'urine des bêtes de somme. Ainsi, pour bien expliquer notre Texte, l'on doit avoir égard à ce Nitre des Anciens, dont il est dit qu'on s'en frottoit avec de l'huile avant les frissons, (*Plin* l. c.) ce qui répand du jour sur la matière. C'est de-là que *Nicol. Myrepsus* le nomme *ματρωμαχον* *Nitron* & *ωαφθιμον*, parce que les Dames & les jeunes Fil-

les en usoient dans les bains. Or il est à remarquer que le Peuple Juif recherchoit avec soin tout ce qu'il y avoit de meilleur, pour se laver le corps, & nettoyer les habits, sur-tout ceux des Prêtres qui étoient de lin. Il y en a qui entendent par le mot *Nether*, de la *Craye*, dont il a été amplement parlé ailleurs.

Borith est rendu dans notre Version Latine par *Smegma*, & dans l'Allemande par *Borith*. Ceux qui entendent par-là un Mineral, l'expliquent d'une espèce de Sel, qui se tire de la terre dans les Indes Orientales, en Perse, en Transylvanie, & que les Arabes appellent encore aujourd'hui *Bora*, *Bewrak*, *Burak*. (*Meninski Lex.* 917.) Ce nom a beaucoup de rapport au *Borax*, Sel que les Venitiens, à ce que l'on prétend, préparent avec le Nitre & l'urine des Enfants, & qui, dans les Boutiques d'Orfèvres & d'autres artisans, sert à souder les métaux, d'où il est appelé *Chrysocolle*. Mais il y en a qui préfèrent un végétal. Tels sont les *Septante*, qui rendent le mot *Borith* par *ωβα* ou *ωβα*, *herbe*. Il est certain que les Anciens employoient des herbes, & des sels qu'ils en tiroient, pour dégraisser & nettoyer. Entre autres le *γρηθιον* de *Dioscoride* L. II. c. 193. *La Radicule*, dit-il, ou *Herbe de laine*, dont on se sert pour dégraisser la laine. Et *Pline* L. XIX. c. 3. *La Radicule a un suc propre à laver la laine, il est surprenant comme il la rend douce & blanche.* - - - Les Grecs nomment cette herbe *Struthion*. Les Botanistes modernes ne doutent pas que ce ne soit la *Saponaire*, & que l'Herbe de laine ne soit ce qu'*Imperatus* désigne par *Saponaria Lychnidis folio flosculis albis an Conditi Arabum* C. B. qui est la *Lanaria sive Struthium Dioscoridis Imperati* J. B. *Lychnis multiflora elatior linaria folio parvo flore.* *Tourn.* Les Persans usent de cette plante comme de savon pour laver les habits, & la nomment *Ketestu* (*Meninski Lex.* 3871.) Quelques-uns & nommément *Hillerus Hierophyt.* P. II. p. 67. sont pour le *Kali*, la *Soude*, dont les Syriens font le Savon, & les Venitiens le Verre, & que les Arabes, selon *Rawwolf*, nomment *Schimam*. Les Turcs se servent de cette plante ou de sa cendre pour nettoyer les habits, & l'appellent *isnan*, *Isnan*, *Esnan*, *Wüsnan*, *Wisnan*, *Wesnan*. (*Meninski Lex.* 248. 879. 1746. 5375.) *Rawwolf* en distingue deux Espèces, savoir le *Kali Arabum primum genus Rawwolf.* C. B. & *Kali geniculatum alterum vel minus* C. B.

Fig. A. *Saponaria Lychnidis folio flosculis albis an Conditi Arabum.* C. B.

B. *Kali Arabum primum genus Rawwolf.* C. B.

C. *Kali geniculatum alterum vel minus.* C. B.

D. Les Caractères du *Kali* à la bordure.

Le célèbre *Olaus Rudbek* (*Ichthyol. Bibl. Parte II. de Borith Fullonum*) préféreroit, s'il falloit choisir parmi le Règne Végétal, le *Charbon des Foulons*, que les Suédois appellent *Borre*, *Kardborre*, & qui est le *Dipsacus sativus* C. B. ou plutôt la *Rubia tinctorum sativa*,

qu'on employe à la teinture, & qui est fort en usage parmi les Orientaux. Mais cet Auteur juge, sur-tout à cause de la célèbre Prophétie de *Malachie* III. 2. touchant le *Messie*, qu'on doit chercher ici quelque chose de plus noble, qui frappe la vue par son éclat, & serve à peindre ou colorer le visage. Pour cet effet, il veut qu'on entende une couleur rouge très précieuse, & donne en particulier son suffrage au *Pourpre*. Il appuie cette opinion, qui favorise le Règne Animal, par les raisons suivantes. 1°. Par le passage de *Malachie* que nous venons de citer, & les versets 3. 5. qui représentent le visage du *Messie* irrité, c'est à dire rouge. 2°. Que les *Septante* mêmes ont entendu certainement par *ωβα*, *herbe*, & dans *Malachie* par *ωβα* *ωλευρον*, *herbe à dégraisser*, la *Garence des Teinturiers*. 3°. Que le mot de *Borith* est synonyme d'*Ascheleg* qu'on lit dans le *Talmud*, & du *Sonaga* de la *Gemare*, & qui signifie quelque chose que l'on trouve dans des trous ou fentes des coquillages, & qu'on en tire avec un stilet de fer; ce qui ne peut être que la *Pourpre*. Que *Ascheleg* dérive de *Scheleg*, *Neige*, & que de-là dérive le *Thaleg* des Chaldéens, le *Talgh* des Arabes, & le *Telgh* des Anglo-Saxons, mots qui signifient *Teinture*, *Pourpre*, *Coquillage*. Que la blancheur de la neige n'est pas une objection contre la *Pourpre*, puisque les Auteurs tant Sacrés que Profanes comparent souvent à celles-ci les choses les plus blanches, & leur donnent même le nom de *Pourpre*. Que l'Étymologie du mot *Sonaga* qu'on lit dans le *Talmud*, se trouve d'elle-même dans le *Sonecka*, *Snecka* des Suédois, (auxquels on peut ajouter le *Schneck* des Allemands.) Que pour l'explication du *Schelp* duts, que *Minsterius* allègue à l'occasion de l'*Ascheleg*, & que la *Gemare* emploie pour l'explication du *Kimonia*, l'on peut se servir du *Skilp*, *Skilf* des Goths, du *Skallop*, *Scallop* des Anglois, du *Daleph* des Arabes, du *Schelp* des Saxons, du *Skelpe* des Teutons, (du *Schulp* des Flamands), tous mots qui signifient en partie *Coquillage*, & en partie *Algue* ou *Mousse de mer*. Que le *Kimonia* du *Talmud* n'est pas, comme l'entendent les Rabbins, la *Terre Cimolée* des Latins, mais le *χρυσιον* des Grecs, c'est à dire la *Gaude* ou *Herbe jaune de Crete*, le *Giamna* ou *Hiemna* des Suédois, d'où l'on rend par *Mimium* le *Menia* des mêmes Suédois. Que pour l'explication du *Gasul* des Arabes, mot par lequel l'Interprète Arabe rend celui de *Borith*, il s'en trouve des restes dans l'*Azul* des Portugais & des Espagnols, couleur bleue, verd de mer, pourpre; auquel s'accordent le *Kyzyl*, rouge, pourpre, des Turcs, & *Kyzylie*, Fard rouge que les femmes employent. Enfin que le mot Chaldaïque *Tseriphtha* synonyme de *Borith*, s'est conservé en partie dans l'*Estrepe*, Espèce de *Pourpre*, des Portugais; dans le *Tserep*, *Coquille*, *Coquillage*, des Hongrois; dans le *Skorepi* des Bohémiens, le *Skorupa* des Polonois, le *Scherb* des Allemands, le *Cheripo* des Indiens, le *Stripu* des Goths, & le *Strefu* (habit pourpre) des Polonois. 4°. Que

Que l'on peut s'appuyer du mot des Rabbins *Terba Schneera*, que *Jarchi* allegue sur le Passage de Malachie pour l'explication du *Borith*, & dont *Langius* trouve l'origine dans l'*Terba Xabonera*, la *Saponaire* des Espagnols, & *Rudbeck* dans le mot *Zinbetra* de la même Langue, espece de Chêne nommé *Coccus* ou *Ilex coccifera*, dont on tire une graine, qu'on emploie pour teindre en rouge. 5°. Que l'on peut aussi tirer avantage de cet autre mot du Talmud, *Ahal*, ou *Ahalah*, synonyme de *Borith*, & que l'on retrouve dans le *αὐλὸς* des Grecs, l'*Aulus* Coquillage long des Latins, ou le *βλάτος* *Algue*, Fard de *Dioscoride*, le *Hailo*, Pourpre, Perle des Chymistes, le *Hel*, *Abel*, *Chel*, *Al*, rouge, pourpre des Arabes: de même que des noms *Ahalah* & *Ahaliba* Ezech. XXIII. 4. qui sont des noms feints de Femmes prostituées qui se fardent, & que le Prophete emploie pour représenter d'une façon odieuse l'Idolatrie de Samarie & de Jerusalem. 6°. Que cela est confirmé par les differens noms de la Pourpre, usités autrefois chez les autres Nations; comme le *βλάτος* *βλάττος*, couleur de sang, d'écarlate (d'où vient le *blatta*, *blatteus color*, du *Blut* des Allemands & du *Blod* des Goths): le *βλάττος* *βουσαβίος*, dérivé de *βύσσος* & d'*αἷος*, plutôt que de la Ville de Byzance: le *κογχύλιον*, *Conchylium*, Coquillage dont on tire la Pourpre, de l'Hébreu *Cachal*, qui, comme il paroît par Gen. XLIX. 12. signifioit quelque chose de rouge: le *Κηρύς*, le *Murex*, Espece de Pourpre. 7°. L'on peut alleguer que le mot *Borith* même se trouve répandu parmi diverses Nations & dans plusieurs Langues: *Birith* ou *Pirith* signifie rouge, pourpre, chez les Suedois; & les mots mêmes *πορφυρίον*, *purpura*, & le *פִּרְפִּרִי* des Rabbins, semblent être sortis de celui de *בִּיר*. 8°. Qu'il paroît évidemment en considerant avec attention le Texte, qu'il ne s'agit point ici d'une purification ou d'une ablution simple & commune. 9°. Qu'il est prouvé par le Talmud, que l'office de nettoyer les habits appartenoit aux Foulons chez les Juifs. 10°. Que le *Borith* étoit certainement une espece de Garance, comme il paroît par le mot *Bezim* du Talmud (*Traît. Nidda* c. 9. f. 62.) qui ne signifie pas de la *Poirée*, mais un œuf dont les

Peintres se servent pour peindre avec un certain rouge fait de céruse brulée, mêlée avec de la terre rouge. 11°. Qu'il s'agit ici, non des taches des habits, mais de celles du corps. 12°. Que si *Abala* ou *Borith* eût été un Savon connu jadis chez les Hébreux, il n'eût pas été possible que la mémoire d'une chose si utile & si nécessaire se fût effacée jusqu'à n'en laisser ni ombre ni trace. 13°. Qu'il paroît par *Pline* & d'autres Auteurs, que le Savon a été inventé par les Gaulois. 14°. Qu'il n'est fait aucune mention de Savon dans les autres Livres tant du Vieux que du Nouveau Testament, non pas même lorsqu'il est parlé de la maniere dont les Juifs devoient se purifier. 15°. Que le *Borith* préparé avec la cendre ou la chaux de coquillages, étoit chez les Orientaux d'un usage plus fréquent & meilleur pour ôter les taches de la peau, que n'est aujourd'hui le Savon. 16°. Que la Pourpre, comme une chose éclatante, est mise en comparaison avec le feu dans la similitude du Prophete Malachie. 17°. Que ce qui doit être teint, doit être soigneusement lavé auparavant. 18°. Que comme la Pourpre étoit d'un grand prix chez les Orientaux, ce n'est pas sans raison que le Prophete emploie ces paroles, *Quand tu employerois à cela beaucoup de Borith*. 19°. Que la Pourpre étoit un des meilleurs remèdes pour entretenir la peau & le teint. 20°. Que le feu & le sang sont joints ensemble dans plusieurs endroits de l'Ecriture. 21°. Que la Pourpre n'a pas seulement été à l'usage des Femmes pour se farder; mais que les Hommes mêmes s'en sont parés pour imprimer de la crainte à leurs ennemis; & qu'elle exprime parfaitement la gloire du Messie qui devoit venir, ou de celui qui devoit triompher de la Mort & du Diable. 22°. Que le sang, non-seulement des Coquillages, mais des autres animaux, a la vertu de nettoyer & d'embellir la peau. Enfin qu'une infinité d'Oracles de l'Ancien Testament représentent le Messie, & la nature de son mérite, par la figure du sang. Voilà toutes les raisons que *Rudbeck* allegue pour la *Pourpre*: elles sont en grand nombre; mais je ne me repens point de les avoir rapportées, tant à cause de l'érudition profonde & universelle de cet Homme célèbre, qu'à cause de la rareté de son Livre.

JEREMIE, Chap. II. vers. 23. 24.

- - - Reconnoi ce que tu as fait, Dromadaire légère, qui ne tiens point de route certaine.

Anesse sauvage, accoutumée au Désert, qui hume les vents à son plaisir, & qui lui pourroit faire rebrousser sa course? Nul de ceux qui la cherchent ne se lassera après elle; on la trouve. Tom. VII.

- - - Jerusalem est comme un Chevreuil qui poursuit sa course avec une extrême légèreté.

C'est un Ane sauvage, accoutumé à vivre dans le Désert; qui sentant de loin ce qu'il aime, court après avec ardeur, sans que rien l'en puisse détourner. Tous ceux qui la cherchent

ra en son mois.

n'auront point de peine, car ils la trouveront dans ses souillures.

Nous avons fait voir, sur Isaïe LX. 6. que כְּכֶרֶם signifie un jeune Chameau, & non un Dromadaire. Nous rendons כִּסְרֵכֶת דְּרָכֶיהָ, qui ne tient point de route certaine, qui erre ça & là dans les voyes; par application au Peuple d'Israël, qui court gayement & sans broncher dans les sentiers de l'Idolâtrie. D'autres traduisent, *embarassant ses voyes*, comme la Version Allemande, *welches sich auf seinen wegen verwickelt*, ce qui est plus obscur. C'est pourquoi Bullinger (in Jerem. 17. b.) a préféré notre Version Latine à l'Allemande.

Vers. 24. *Aneffe sauvage accoutumée au Désert, qui hûme les vents à son plaisir; & qui lui pourroit faire rebrousser sa course? C'est à dire: De même que cet animal en chaleur court*

tout hors d'haleine par les montagnes, ainsi le Peuple d'Israël s'adonne tout entier à l'Idolâtrie. *Qui lui pourroit faire rebrousser sa course? qui mettra un frein à cette bête indomtable? Nul de ceux qui la cherchent ne se lassera après elle, on la trouvera en son mois.* Les Chasseurs, attentifs au mois & au tems convenable pour la chasse de cet animal, ne cessent de lui dresser des embûches: ce tems, comme il est probable, est celui où les femelles sont prêtes à mettre bas, & où elles s'abstiennent de courir vite. C'est ainsi que Kimchi l'explique, & qu'il paroît plus vraisemblable. Je passe sous silence les autres interprétations, & l'application faite à l'Eglise Judaïque, qui est plus du ressort d'un autre que du mien.

JEREMIE, Chap. IV. vers. 13.

Voici, il montera comme des nuées, ses chariots seront semblables à un tourbillon, ses chevaux seront plus légers que les aigles. - - -

Un peuple viendra bien-tôt qui s'élèvera comme une nuée, ses chariots seront plus rapides que la tempête, & ses chevaux plus vites que les aigles. - - -

LE Roi de Babylone & son Armée, qui devoient venir fondre sur Jérusalem, sont ici comparés à une nuée, ses chariots à un tourbillon, & ses chevaux ou ses cavaliers à des aigles. Isaïe, parlant de l'Armée des Assyriens, dit pareillement: *Les cornes des pieds de leurs chevaux seront estimées des cailloux, & les roues de leurs chariots comme un tourbillon. Ou: La corne du pied de ses chevaux est dure comme les cailloux, & la roue de ses chariots est rapide comme la tempête, V. 28.* On lit touchant l'irruption des Chaldéens, dans Habac. I. 8. *Ses chevaux sont plus légers que les Léopards, & ils ont la vue plus aigüe que les Loups du soir; & ses gens de cheval se répandront ça & là, même ses gens de cheval viendront de loin, ils voleront comme un aigle qui se hâte pour repaître. Ou: Ses chevaux sont plus légers que les Léopards, & plus vites que les Loups qui courent au soir; sa cavalerie se répandra de toutes parts, & ses cavaliers viendront de loin charger l'ennemi, comme un aigle qui fond sur sa proie.* Le Propheète du Nouveau Testament dit aussi Apoc. IX. 9. *Le bruit de leurs ailes étoit comme le bruit des chariots, quand plusieurs chevaux courent au combat.* Toutes ces façons de parler doivent se prendre dans un sens convenable à la nature des choses. Il n'y a point d'Armée qui, dans un sens propre, égale par sa vitesse les nuages, les vents, ni les aigles. L'on sait que la Cavalerie

des Peuples Orientaux, des Turcs, des Persans, & des Tartares, est beaucoup plus agile que celle des Européens. L'on sait aussi qu'ils diffèrent dans la manière de faire la guerre, qu'ils ont coutume de tomber sur l'Ennemi avec impétuosité & des cris horribles; mais qu'ils fuient avec la même vitesse lorsqu'ils voyent le feu. Cette observation répand du jour sur ces façons de parler en usage chez les Grecs & les Romains, *concurrere, incurrere, occurrere, succurrere*, qui sont toutes fondées sur la vitesse, & l'impétuosité. Pour ce qui est des Chevaux Orientaux, Persans, Turcs, Tartares, l'expérience ancienne & moderne prouve qu'ils sont légers à la course; & pour me servir des paroles du Propheète, *plus légers que les aigles.* Les Héros, les Soldats, & les Chevaux sont comparés chez les Auteurs Profanes, tantôt aux Vents, tantôt aux Aigles. Homere dit en parlant d'Hector, *Iliad. x. v. 308.*

Οιμηται δ' ἄλεις, ὡς τ' αἰετὸς ὑψιπτετής.

„ Il se jetta avec impétuosité, comme un aigle „ qui s'élève dans les airs”. Et parlant des chevaux de Rhesus, *Iliad. 2.*

Λευκότεροι χιόνος, θείων δ' ἀνέμοισιν ὁμοῖοι.

„ Plus blancs que la neige, & vites comme le „ vent”.

„ vent”. *Turnus* dans *Virgile*, *Æn.* L. XII. demande des chevaux,

Qui candore nives anteirent, cursibus auras.

„ Qui surpassent la neige en blancheur, & les vents en vitesse”. Les Latins appelloient ces

sortes de Chevaux, *Equi ventosi*, comme les Allemands appellent aujourd'hui *Wind-Hunde*, certains Chiens qui vont vite comme le vent. *Ovide* (*Fastor.* L. IV.)

Primaque ventosis palma petetur equis.

JEREMIE, Chap. V. vers. 6.

C'est pourquoi le Lion de la forêt les a tués, le Loup du soir les a ravagés, & le Léopard est au guet contre leurs villes; quiconque en sortira, sera déchiré. - - -

Les Lions étoient autrefois en plus grande abondance dans la Palestine, qu'ils n'y sont aujourd'hui. *Salomon* fait mention, *Cant.* IV. 8. des repaires de Lions au sommet d'*Amara*, de *Senir*, & d'*Hermôn*. Le Prophète menaçant ici les Juifs, dit que le Lion de la forêt les tuera. *DIEU* envoya, 2 ou 4 Rois XVII. 25. des Lions contre les habitans de Samarie: un Prophète fut dévoré par un Lion près de *Bethel*, 1 ou 3 Rois XIII. 24. & un autre près d'*Aphék*, 1 ou 3 Rois XX. 36; pour ne rien dire des Lions tués par les Héros, *Samson*, *David*, & *Benaja*. *Jean Phocas*, qui a écrit de la Judée il y a cinq siècles, rapporte c. 23. qu'il y a près du Jourdain des Rofoyes où habitent des Lions. On peut lire touchant les Lions de la Syrie, *Aristote*, *Hist.* L. VI. c. 31. *Plin.* L. VIII. c. 16. & *Q. Curce* L. VIII. qui dit que *Lyfimachus* chassant dans la Syrie, tua un Lion d'une grandeur énorme.

Les Lions vivent dans les montagnes & dans les forêts. Les Passages où il est parlé des Lions des forêts dans l'Écriture, sont *Jér.* XII. 8. *Mon héritage m'a été comme un Lion dans la forêt.* *Amos* III. 4. *Le Lion rugira-t-il dans la forêt, s'il n'a quelque proie?* Et *Mich.* V. 8. *Pareillement le reste de Jacob sera entre les Nations, parmi plusieurs Peuples, comme un Lion parmi les bêtes des forêts.* On lit dans *Théocrite*, *Idyll.* 1.

Τῶν Χ' ὡς καὶ δρυμοῖσιν λέων ἀνέχεται θάροντα.

„ Tous pleureront sa mort, jusqu'au Lion de la forêt”. *Ovide* parlant d'*Hippomenes* & d'*Atalante* changés en Lions, dit:

Pro thalamis celebrant sylvas. - - -

„ Les forêts furent leur lit nuptial”. Et *Senèque* (*in Thyeste*):

C'est pourquoi le Lion de la forêt les dévorera, le Loup qui cherche sa proie sur le soir les ravira; le Léopard tiendra toujours les yeux ouverts sur leurs villes, & déchirera tous ceux qui en sortiront.

Sylvâ jubatus qualis Armenia Leo.

„ Comme un Lion des forêts d'Arménie”. Cependant ces animaux descendent quelquefois des montagnes, sortent des forêts pour venir dans les campagnes, & paroissent même dans les lieux habités. Nous en avons un témoignage dans ce que dit ici le Prophète, *le Lion de la forêt les tuera*, ou *le Lion de la forêt les a tués*. De même dans l'excuse du Paresseux, *Proverb.* XXII. 13. *Le paresseux dit: Le Lion est là-dehors, je serois tué par les rues.* Ou: *Le paresseux dit: Le Lion est là-dehors, je serai tué au milieu des rues.* *Prov.* XXVI. 13. *Le paresseux dit: Le grand Lion est en chemin, le Lion est par les rues.* Ou: *Le paresseux dit: Le Lion est dans la vaye, la Lionne est dans les chemins.* Les Lions paroissent dans les lieux cultivés, tantôt par l'instinct de la Nature, & tantôt comme Ministres de la vengeance Divine. *Aristote* (*Hist.* L. IX. c. 44.) assure que les vieux Lions qui ne peuvent plus chasser, ou qui même n'ont plus de dents, dressent des embûches aux Hommes, & s'approchent des Villages. *Plin.* (L. VIII. c. 16.) *Origène* (*Catena in Jerem.*) *Eustathe* (*in Hexamer.*) & *Elie* (L. IV. c. 34.) attestent la même chose, & disent qu'ils s'approchent alors des Cabanes des Bergers, & des Étables. Ainsi il est permis de conjecturer que le *Lion de la forêt* dont il est ici parlé, est un de ces Lions cassés de vieillesse, à moins que *DIEU* n'en eût destiné un autre à l'exécution mentionnée.

Le Loup du soir les a ravagés, ou *le Loup les a ravagés jusques dans leurs maisons*. Il n'y a personne qui ne sache que le Loup est un animal cruel, très avide de sang, & représenté comme tel dans les Ecrivains tant Sacrés que Profanes. Les Jugés iniques sont appelés Loups ravissans, *Ezech.* XXII. 27. *Les principaux ont été au milieu d'elle comme des Loups qui ravissent la proie pour répandre le sang, &*

pour détruire les ames, & pour faire un gain deshonnête. Ou: Ses Princes étoient au milieu d'elle comme des Loups toujours attentifs à ravir leur proie, à répandre le sang, à perdre les ames, & à courir après le gain pour satisfaire leur avarice. A ceux-ci méritent d'être joints les Prêtres impies, ces Loups ravissans, qui n'épargnent point le Troupeau, Act. XX. 29. Ovide (Met. L. I. Fab. 6.) dit de Lycaon changé en Loup:

- - - - - solitaire cupidine cedis
Utitur in pecudes, & nunc quoque sanguine
gaudet.

„ Il exerce encore sur les troupeaux son humeur
„ meurtrière, & se plaît toujours dans le carnage.
„ Stace (Theb. L. IV.)

Ille velut pecoris lupus expugnator opimi,
Pectora tabenti sanie gravis, hirtaque fetis,
Ora cruentata deformis hiantia lanâ.

„ Tel qu'un Loup qui vient de ravager un Trou-
„ peau de Moutons, gorgé de sang, le poil hé-
„ rissé, la gueule entourée de flocons de laine
„ sanglante. L'on doit ici remarquer, que les
„ Loups ne vont d'ordinaire chercher leur proie
„ que sur le soir: c'est pourquoi Zeebh arab-
„ both ne signifie pas ici Loup des Déserts, mais
„ Loup du soir. On lit de même dans Habac. I.
„ 8. Ses chevaux ont la vue plus aigüe que les
„ Loups du soir. Sophon. III. 3. Ses Gouverneurs
„ sont comme des Loups du soir. Et plus claire-
„ ment encore, lorsque Jacob mourant dit, Gen.
„ XLIX. 27. Benjamin est un Loup qui déchire-
„ ra, au matin il dévorera la proie, & sur le
„ soir il partagera le butin. L'on trouve aussi
„ dans les Poëtes, que les Loups vont ordinaire-
„ ment la nuit chercher leur proie. Ainsi Virgile
„ (Æneid. L. IX.)

Ac veluti pleno lupus insidiatus ovili,
Cum fremit ad canlas, ventos perpeffus, &
imbres,
Nocte super media - - - -

„ Tel qu'un Loup qui cherche à entrer dans la
„ Bergerie, après avoir souffert le vent & la

„ pluie, hurle autour de l'Étable vers le milieu
„ de la nuit. Georgic. L. IV.

Vesper ubi e pastu vitulos ad tecta reducit,
Auditisque lupos acunnt balatibus agni.

„ Lorsque le soir a fait rentrer les Veaux dans
„ l'Étable, & que les Agneaux attirent les Loups
„ par leurs bêlemens. Et L. III.

Non lupus insidias explorat ovilia circum,
Nec gregibus nocturnus obambulat.

„ On ne voyoit point le Loup faire la ronde
„ autour des Étables pendant la nuit. C'est
„ pour cela que les Arabes appellent le Loup Ala-
„ saso, Essas, (le mot Ess signifiant, aller
„ de nuit,) Essal, Ghatalles, Hatalles,
„ Echtall, (Meninszk. Lex. 3262. 3413. 5476.
„ 6043.) Il faut encore remarquer, que le Loup,
„ affamé pendant tout le jour, en est plus cruel le
„ soir. Il est d'ailleurs assez doux lorsqu'il est ras-
„ safié, ainsi que l'observe Elien L. IV. c. 15.
„ Les Interpretes Grecs traduisent 272 281 par
„ Loups d'Arabie. C'est de-là peut-être que les
„ Versions de Zurich Latine & Allemande ont tra-
„ duit, l'une Lupus solitudinis, & l'autre ein
„ Wolff aus der Einode, Loup du Désert. Il
„ est constant par le témoignage de plusieurs Au-
„ teurs, que les Loups sont abondans dans l'Ara-
„ bie. Agatharchide L. V. c. 45. dit du pays
„ des Themanites, que c'est une terre remplie de
„ Lions, de Loups, & de Léopards. Strabon
„ L. XVI. Diodore L. III. attestent la même cho-
„ se. Cependant la première interprétation est
„ préférable à cette dernière, que les Versions de
„ Zurich ont encore suivie dans Hab. I. 8. & So-
„ phon. III. 3.

„ Le Léopard est au guet contre leurs villes,
„ quiconque en sortira sera déchiré. On peut lire
„ sur cet animal, ce que nous en avons dit sur
„ Cant. IV. 8. L'on doit seulement remarquer
„ ici, que le Léopard se plaît aux embuscades.
„ Ce qui répand du jour sur plusieurs Passages de
„ l'Écriture, comme Os. XIII. 7. Je leur ai donc
„ été comme un grand Lion, & je les ai épiés
„ sur le chemin comme un Léopard. Ou: Et
„ moi je serai pour eux comme une Lionne, je
„ les attendrai comme un Léopard sur le chemin
„ de l'Assyrie.

JEREMIE, Chap. V. vers. 22.

Ne me craindrez-vous point, dit l'E-
TERNEL, & ne serez-vous
point épouvantés devant ma face?
moi qui ai mis le sable pour la borne
de la mer, par une ordonnance per-
pétuelle, & qu'elle ne passera point;

Ne me respecterez-vous donc point, dit
le SEIGNEUR, & ne serez-vous
point saisis de frayeur devant ma fa-
ce? Moi qui ai mis le sable pour bor-
ne à la mer, qui lui ai prescrit une
loi éternelle qu'elle ne violera jamais:
ses

ses vagues s'émouvent, mais elles ne seront pas les plus fortes; & elles bruyent, mais elles ne la passeront point.

ses vagues s'agiteront, & elles ne pourront aller au-delà; ses flots s'élèveront avec furie, & ils ne pourront passer ses limites.

Voyez sur JOB, Chap. XXXIII. vers. 8. 10. 11. PROV. Chap. VIII. vers. 29.

JERÉMIE, Chap V. vers. 24.

- - - Craignons maintenant l'ETERNEL notre DIEU, qui nous donne la pluie de la première & de la dernière saison, qui nous garde les semaines ordonnées pour la moisson.

- - - Craignons le SEIGNEUR notre DIEU, qui donne en son tems aux fruits de la terre les premières & les dernières pluies, & qui nous conserve tous les ans une abondante moisson.

Rien ne prouve mieux la Sagesse & la Bonté de DIEU, que cette ordonnance perpétuelle, vl. 22. prescrite à toute la Nature; que ces Loix immuables, par où le Monde entier se meut, & chaque roue, chaque atome qui est en lui. Nous avons un exemple de ceci dans la pluie, qui, comme nous l'avons fait voir ailleurs, ne tombe pas au hasard & sans ordre, mais à dessein, plus ou moins abondamment dans un climat que dans l'autre, ici dans tous les mois, & ailleurs seulement dans quelques-uns. Le Prophète parle des pluies qui tombent dans les Pais

Orientaux, la pluie de la première & de la dernière saison. Cette première tombe au mois d'Octobre, la moisson étant finie, de sorte que la terre humectée, & comme engraisée, est par-là préparée à recevoir & nourrir derechef la semence. La dernière arrive avant la moisson vers la fin du mois de Mars, & sert à faire enfler le froment, & à le faire parvenir à une entière maturité. Ensuite il est parlé de la Moisson, pour laquelle DIEU nous garde les semaines ordonnées, c'est à dire, des semaines convenables à la moisson, qui demande un tems sec.

JERÉMIE, Chap. VI. vers. 20.

A quoi faire me sera présenté l'Encens venu de Sœba, & la bonne Canne odorante du pais éloigné? - - -

Pourquoi m'offrez-vous de l'Encens de Saba, & pourquoi me faites-vous venir des parfums des terres les plus éloignées?

Voyez sur EXODE, Chap. XXX. vers. 23.

Les Auteurs, tant Sacrés que Profanes, vantent l'Encens de Sœba ou de Saba, Pais de l'Arabie Heureuse, qui confine au Golfe Arabique. On lit dans Isaïe LX. 6. *Tous ceux de Sœba viendront, ils apporteront de l'or & de l'encens, & publieront les louanges de l'ETERNEL.* Et Jérém. XVII. 26. *On viendra aussi du Midi & on apportera des holocaustes, des sacrifices, des oblations & de l'encens.* L'on fait pareillement que la Reine de Saba, ap-

pellée Luc XI. 31. *Reine du Midi*, vint à Jerusalem vers Salomon avec une grande quantité d'Aromates. Enfin il est parlé de l'Encens de ce Pais-là, dans Virgile Georg. I.

- - - molles sua thura Sabæi.

Et Æneid. IV.

- - - centumque Sabæo thure calent aræ.

P L A N C H E DCXXIV.

Les Israélites comparés à de l'Argent de rebut.

JEREMIE, Chap. VI. vers. 28. 29. 30.

Tous sont revêches, & plus que revêches; & ils vont médissant; & ils sont comme de l'airain, & du fer, ils sont tous des enfans qui se perdent l'un l'autre.

Le soufflet est brulé, le plomb est consumé par le feu, le fondeur a fondu en vain; car les mauvais n'ont point été séparés.

On les appellera argent réprouvé; car l'ÉTERNEL les a réprouvés.

Les Princes mêmes d'entre eux se sont détournés du chemin; leurs démarches sont pleines de déguisement; ce n'est que de l'airain & que du fer, & ils sont tous corrompus.

Il a été inutile de souffler le creuset, le plomb s'est consumé dans le feu; en vain le fondeur les a mis dans le fourneau, leurs malices n'ont point été consumées.

Appellez-les un faux argent, parce que le SEIGNEUR les a rejetés.

VOici un Laboratoire mystique de Fonderie & d'Affinage. Le Peuple est ici comparé à de l'Airain ou du Cuivre mauvais, qui est rebelle au feu, comme le Peuple l'est à l'égard de DIEU; c'est de l'Argent réprouvé, de rebut. Le Feu est la Parole de DIEU; le Fondeur est DIEU même, & par son ordre les Ministres de sa Parole. Mais, pour bien entrer dans le sens du Texte, il faut parcourir les Fonderies qui sont près des Mines de métaux, & les Ateliers des Essayeurs mêmes, & des Batteurs de monnoye.

Il y a deux manieres de fondre les métaux dans les Mines. Les Mineurs Allemands appellent la première, *übern Stich arbeiten*. C'est lorsque les métaux déjà pulvérisés avec les additions nécessaires, étant jettés dans le fourneau à fondre, sont pénétrés de toutes parts par le feu, & mis en fusion; ensuite le fourneau étant ouvert ou percé, ils coulent dans une fosse creusée en rond, où l'argent mêlé avec le plomb forme un pain. L'autre maniere s'appelle *übern Gang oder krummen Ofen, oder übers Hölzlein arbeiten*. Ici la fosse est creusée dans le fourneau même, & par un conduit souterrain appelé l'Oeil du Fourneau (*das Ofen-Aug.*) les métaux coulent dans un Creuset. Toutes ces choses demandent un art & une expérience consommée. Les veines doivent premièrement être brisées, les impuretés séparées, & tout ce qui est mauvais doit être brûlé dans les fourneaux à

bruler nommés *Röst-Oefen*, de peur que l'argent ne soit consumé & dévoré par le feu même. Les fourneaux doivent être commodes & préparés avec art; le feu bien gouverné, de peur que le fourneau ne devienne trop chaud ou trop froid; & l'on doit observer à l'égard de toutes les veines de métaux une exacte proportion des matieres fusibles qu'on y ajoute, comme de pierre à fusil, de terre, de plomb, & de litharge. Car le fourneau est comme le Ventre dans lequel les veines métalliques doivent se digérer & cuire, comme les alimens dans notre Estomac. On ne doit percer les fourneaux ni trop tôt ni trop tard. Si on le fait trop tôt, les veines ne rendent pas ce qu'elles devroient; s'il est trop tard, l'argent souffre beaucoup de déchet. Le métal étant fondu, la crasse surnage & s'enleve avec des crochets de fer, lorsqu'elle est refroidie. Ce qui reste s'appelle *Pain*, (*ein Werck, Werck-Silber*,) c'est un mélange de plomb & d'argent, & quelquefois d'autres parties hétérogenes. Ce Pain veut être ensuite manié avec adresse. Il faut séparer par le feu le plomb ou autres impuretés, de l'argent, jusqu'à ce que celui-ci bien purifié luisse & paroisse comme le Soleil à travers un nuage épais. Dès que les Fondeurs en sont parvenus là, ils diminuent l'action du feu, qui étant continuée consumeroit l'argent; de même qu'il peut aussi se réduire en poudre ou se calciner dans un fourneau à vent, si l'on n'y ajoute du fiel de verre, ou du plomb.



IER. Cap. VI. v. 28. 29. 30.
Israelitæ argentum reprobum.

Jer. Cap. VI. v. 28. 29. 30.
Eut. vermor-Henes Silber.

plomb. Cet argent ainsi passé par le feu, l'Essayer l'examine, & voit s'il monte à 15 $\frac{1}{2}$ demionces, qui est la valeur ordinaire.

Après ce que nous venons de dire, il n'est pas difficile de pénétrer le sens mystique de Jérémie, ni ses termes de Fonderie; c'est à dire en quel sens les Juifs *revêches*, & qui vont *médissant*, sont comme de l'airain & du fer, comme du mauvais cuivre, mêlé d'un peu de bon argent, & rebelle au feu & au travail: comment par cela même ils ne pourroient être mis en fusion, le soufflet étant brulé, (*nachdem der Blase-Balg verbrennt*,) & qu'il n'étoit pas possible au Prophète, malgré l'ardeur de son zèle, & au milieu des persécutions, d'amollir & de rendre fusibles par le souffle de la Parole divine, des cœurs plus durs que le rocher. Com-

ment enfin, le plomb étant consumé par le feu, le fondeur a fondu en-vain l'argent; & que les mauvais, la crasse & les parties hétérogènes, n'ayant point été séparés, il n'a pu se former un pain d'argent pur, (*ein Blick-oder Brand-Silber*,) mais un argent réprouvé, que L'ETERNEL a réprouvé.

A. B. Le Fourneau à fondre, où l'on met le Mineral.

C. L'Embouchure du Fourneau, que l'on perce pour faire écouler le métal liquide.

D. Le Bassin ou la Fosse supérieure, dans laquelle tombe premièrement le métal.

E. Son embouchure.

F. Le Bassin inférieur.

G. Un Pain d'argent.

JEREMIE, Chap. VIII. vers. 7.

Même la cigogne a connu dans les Cieux ses saisons; la tourterelle, & l'hirondelle, & la grue ont pris garde au tems qu'elles doivent venir: mais mon peuple n'a point connu le droit de l'ETERNEL.

Le milan connoit dans le Ciel, quand son tems est venu; la tourterelle, l'hirondelle & la cigogne savent discerner la saison de leur passage: mais mon peuple n'a point connu le tems du jugement du SEIGNEUR.

Ces paroles que DIEU prononce par la bouche de son Prophète, nous ouvrent les voyes qui conduisent à sa connoissance, & à la recherche des lieux qu'il a assignés pour l'Hiver à la Cigogne, la Tourterelle, l'Hirondelle, & la Grue. Personne n'ignore que ces oiseaux ont été reconnus de tout tems pour passagers, & qu'ils changent de demeure aux approches de l'Hiver, soit qu'ils se retirent ailleurs, ou qu'ils se cachent quelque part. Nous avons sur les Cigognes le témoignage des enfans mêmes, qui en Allemagne les saluent à leur retour, & crient, *Storch, Storch heini*. Il en est de même des Hirondelles; & selon les Orientaux, des Tourterelles & des Grues. Notre devoir est ici de rechercher où ces oiseaux se réfugient, lorsque l'Hiver approche; pourquoi ils quittent notre climat, qui est leur patrie; & comment enfin ils connoissent dans les Cieux les saisons, & prennent garde au tems qu'ils doivent venir.

Il n'est pas aisé de résoudre la première de ces questions, c'est à dire le lieu où ces oiseaux se retirent pendant l'Hiver. Les Savans se partagent là-dessus en deux opinions principales. Quelques-uns, & en grand nombre, prétendent que, l'Hiver approchant, ils cherchent les Pais chauds, l'Egypte, l'Ethiopie, l'Afrique, & les Indes mêmes, d'où ils reviennent avec le Printemps, chacun dans sa ville, son village, sa maison, son nid, & chez son même hôte. Ceux-ci ajoutent que ces oiseaux, avant leur départ & après leur retour, s'assemblerent en cérémonie

pour délibérer; & sur ce qu'ils disparoissent à l'approche du froid, ils concluent, avec d'autant plus de confiance que personne ne fait où ils vont, que la Nature les guide dans des climats plus chauds. Mais, de peur qu'ils ne semblent manquer d'argumens plus solides, ils allèguent que les Cigognes à leur retour apportent quelquefois à leurs hôtes en signe de reconnaissance, des choses qui ne se trouvent que dans les Pais étrangers & lointains: par exemple, une racine fraîche de Gingembre, (*Gesner, de Avib. p. 267. Franz. Hist. Anim. L. VIII. c. 21.*) une Escarboucle précieuse qu'une Cigogne apporta à une Femme de Tarente, pour l'avoir guérie d'une cuisse cassée, (*Faber de Volatil. p. 1062.*) enfin un oiseau étranger avec un bec pointu comme une épée, & qui devoit tuer un grand Serpent destructeur de poulets, (*Gesner ex Ixenticiis Oppiani.*) Toutes ces histoires sont parfaitement bien imaginées, & méritent d'être mises au nombre des fables. La seconde opinion, plus digne d'être adoptée, est, que ces oiseaux d'Été se cachent pendant l'Hiver, & sortent au Printemps de leurs retraites. *Gesner (de Avib. p. 264.)* rapporte d'après *Bapt. Fulgosus*, deux exemples de Cigogne, tirés d'un Lac en Hiver, & qui ressusciterent par le moyen de l'eau chaude. *Neander & Barthius* assurent touchant les Hirondelles, qu'elles se jettent tous les ans par pelotons au fond d'un Etang qui est près de la Ville de Beske dans la Marche, & qu'on peut les en tirer avec des filets. Je pour-

rois produire quantité d'autres exemples de Cigognes & d'Hirondelles qui pendant tout l'Hiver sont demeurées dans leurs nids, dans des creux d'arbres, des trous de Montagnes, dans des Rivières & des Lacs. Pour ce qui est de se cacher dans les eaux, cela se confirme par ce que nous apprend *Olaus Magnus* (*Hist. Sept. L. XIX. c. 29.*) Souvent, dit-il, dans le Septentrion, les Pêcheurs tirent du fond de l'eau des Hirondelles avec leurs filets. Elles y sont comme en une masse, bec à bec, aile à aile, & pied à pied, s'entretenant ainsi après le commencement de l'Automne pour descendre parmi les roseaux. - - Une telle masse étant tirée par de jeunes gens qui ne savent ce que c'est, & étant apportée dans un Poêle, les Hirondelles commencent à voler, mais elles ne vivent pas longtems. *Derham* (*Theol. Physiq. L. VII. c. 3.*) prouve par le *D. Colas* témoin oculaire, que la même chose arrive sur les côtes Septentrionales de la Grande-Bretagne. Soit que l'on considère ici les causes tant finales qu'efficientes, on n'y trouve que matière de louer & de glorifier la souveraine bonté de la divine Providence. Ces oiseaux devoient vivre dans l'air qui convient à leur structure & à leur nature; ils devoient se nourrir d'alimens propres, comme de Grenouilles, de Serpens, de Mouches, & autres Insectes, qui tous pendant l'Hiver dorment aussi dans leurs retraites. Ils seroient donc en danger de mourir de faim, si le Créateur infiniment bon, & sans la volonté duquel un seul passereau ne tombe pas du toit, n'y eût pourvu par une structure telle qu'ils perdent leur mouvement & leur vol à l'approche du froid, & qu'ils sont par cela même obligés de se retirer ailleurs, ou de se cacher quelque part. Ces oiseaux ont besoin pour vivre & pour voler, d'un air qui ne soit ni trop dense, ni trop raréfié; d'un équilibre de l'air extérieur avec l'intérieur, d'où vient que les Hirondelles pendant l'Été même, & à l'approche d'une tempête, s'abaissent jusqu'à la superficie de l'eau, & sont comme des Baromètres vivans & volans. Lorsque l'Hiver vient, l'air qui s'épaissit condense le sang de ces oiseaux, qui est subtil de nature, & ils tombent par conséquent dans un certain engourdissement qui les empêche de voler, & qui dure pendant tout l'Hiver: mais le Printemps commençant à paroître, tout se ranime, la Nature reprend sa vigueur, & le sang son mouvement dans les veines, les esprits dans les nerfs; & l'air ayant plus d'élasticité, les Grenouilles, les Serpens, & les Insectes qui leur servent de nourriture, sortent. De-là vient que dans les climats chauds, où la terre n'est point resserrée par la gelée, & où la nourriture ne manque point, ces oiseaux, qui ne font que passer chez nous, vivent pendant toute l'année; au-lieu que dans les pays froids, où il n'y a point de Grenouilles, l'on ne voit point non plus de Cigognes. C'est de-là aussi qu'on peut déduire les causes de plusieurs Phénomènes qui concernent ces sortes d'oiseaux, & sur-tout du changement qui arrive dans leur chant. C'est ce que *Virgile* ex-

prime par ces Vers, *Georg. L. I.*

*Verum ubi tempestas, & cæli mobilis humor
Mutavere vias, & Jupiter humidus austris
Densat, erant quæ rara modo, & quæ den-
sa, relaxat;*

*Vertuntur species animorum, & pectora motus
Nunc alios, alios, dum nubila ventus agebat,
Concipiunt: hinc ille avium concentus in a-
gris,*

Et lætæ pecudes, & ovantes gutture corvi.

„ Mais lorsque le tems change, & que l'humidité, qui ne dure pas toujours, fait place à la
„ sécheresse, lorsque l'air auparavant épaissi, est
„ raréfié, ou que l'air autrefois subtil, est con-
„ dense; les organes de ces animaux sont diver-
„ sement affectés, & il se fait sur eux d'autres
„ impressions, que quand le vent amenoit la
„ pluie. De-là naît ce ramage des oiseaux, cer-
„ te allégresse universelle du bétail à la campa-
„ gne; enfin cette différence dans le chant des
„ corbeaux, à certaines saisons. Ce que
nous venons de rapporter des Cigognes & des
Hirondelles, se remarque aussi dans le Règne
Végétal, & est commun aux Reptiles & aux In-
sectes volans, aux Grenouilles, aux Serpens,
aux Anguilles, aux Tanches & autres poissons,
aux Marmottes, aux Ours, & autres Quadrupèdes,
aux Hommes enfin, qu'on a vu soutenir une diète pendant des semaines & des mois,
pour ne pas dire des années. Ainsi nous n'a-
vons pas besoin d'alléguer ces Nations de la Lu-
comorie aux extrémités de la Russie, qu'on dit
dormir pendant tout le mois de Novembre, &
veiller pendant tout celui d'Avril. Rien ne man-
que à la démonstration de l'assoupissement de
ces oiseaux pendant le cours de l'Hiver. L'on
peut encore faire servir ici le séjour de neuf mois
que les enfans font dans le ventre de leur mère,
sans avoir même la liberté de respirer un mo-
ment: le tems que les Plongeurs demeurent
sous l'eau: l'exemple de ceux qui y ont vécu af-
sez longtems sans y laisser la vie, & entre au-
tre celui de ce Jardinier de Tronningholm en
Suede, qui voulant secourir quelqu'un en dan-
ger de périr sous la glace, tomba lui-même dans
l'eau à 18 aunes de profondeur, & demeura de-
bout au fond l'espace de 16 heures, sans aucun
mouvement ni sentiment, excepté qu'il crut a-
voir entendu le son des cloches de Stockholm;
mais ayant été tiré par une longue perche à cro-
chet qui le prit par la tête, il recouvra la vie,
& la conserva encore l'espace de 18 ans. Une
avanture aussi rare donna lieu au savant Livre
de *Nicolas Pechlinus, de Aeris & Alimenti
defectu, & vira sub aquis.* Je ne puis m'em-
pêcher, en finissant ce Traité, de faire mention
d'un petit oiseau appelé *Huitzitzil* par les Me-
xiquains, & qui est d'un naturel tout opposé
aux Cigognes & aux Hirondelles. *Pison* (*L. I.
Hist. Ind. Med. c. 22.*) rapporte d'après *Xime-
nès*, que comme cet oiseau ne vit que de fleurs,
dès qu'elles sont tombées des arbres ou des plan-
tes,

tes, il fiche son petit bec dans le trou des arbres, & y demeure tout à fait immobile l'espace de six mois. La chaleur de l'Été est contraire à ce petit oiseau, comme notre air froid l'est aux Cigognes & aux Hirondelles.

Ce qui doit sur-tout nous ravir d'admiration & nous exciter à louer le Créateur, est l'instinct qui porte ces oiseaux, (principalement selon la première hypothèse) à se transporter précisément dans les lieux où se trouve leur nourriture: ils la cherchent, ils la trouvent, & toutefois ils l'ignorent. *Qui n'admira l'ordre & la police des oiseaux de passage, qui volent en troupe, & traversent les terres & les mers sans le secours de la Boussole? Qui leur a enseigné le chemin qu'ils doivent tenir dans les airs? Qui leur a appris à connoître le pays qu'ils ont quitté, & celui où ils vont? Qui est-ce qui les conduit, qui les nourrit, & qui leur donne le nécessaire pour vivre? Qui est-ce qui leur a indiqué les Iles & les retraites, où ils trouvent leur nourriture? Qui leur a montré le moyen de les trouver dans leurs voyages? Ceci certainement est au-dessus de la portée & de l'industrie des Hommes, qui n'osent tenter de pareilles courses qu'après de longues expériences, plusieurs voyages, & avec le secours des Cartes Géographiques, & de la Boussole. (Lud. de Beaufort Cosmog. Divin. Sect. 5. c. 1.)*

DIEU fait ici mention par la bouche de Jérémie, de quatre sortes d'oiseaux, dont les mouvemens, parfaitement réglés selon sa volonté & ses loix, sont mis en opposition aux mouvemens & aux voyes déréglées de son Peuple rebelle. Le premier de ces oiseaux est *קִדְּוִי* la Cigogne, qui selon le témoignage d'Aristote (*Hist. L. VIII. c. 16.*) se cache pendant l'Hiver. *Pétrone l'appelle, Oiseau que l'Hiver chasse, & qui annonce le retour du tems doux:*

Avis exul hyemis, titulus tepidi temporis.

Ceux qui prétendent, comme *Elie* (*Hist. L. III. c. 23.*) que ces oiseaux changent de pays, ajoutent que c'est pour cette raison que les Pelasges qui avoient coutume de passer souvent d'une Province à une autre, reçurent le nom de *πελαγγοί*, Cigognes. L'on pourroit comparer à ceux-ci ces Coureurs que l'on appelle Savoyards, qui pendant l'Été parcourent divers Pays pour travailler & gagner à vivre, & qui reviennent chez eux passer l'Hiver. A l'égard du tems précis que ces oiseaux partent ou reviennent, on ne peut rien alleguer de certain, parce que cela dépend du plus ou moins de chaleur. Ce qu'il y a de très sûr, c'est que la Cigogne connoît dans les Cieux ses saisons; c'est à dire, qu'elle se conduit selon les différens tems, aussi juste que si elle les connoissoit, & qu'elle raisonnât ainsi en elle-même: „Voici l'Hiver, la gelée va contraindre les Grenouilles & les Serpens à se retirer & à dormir; ainsi je cours risque de mourir de faim, à moins que je ne m'en aille, ou que je ne m'endorme moi-même pour

Tom. VII.

„ tout l'Hiver”. Connoître ses saisons n'est autre chose ici, que se gouverner selon les Loix que le Créateur a établies. Par-là ces automates dépourvus de raison racontent, comme il est dit des Cieux Ps. XIX. 2. la gloire du DIEU fort.

Le second oiseau dont il est parlé dans le Texte, est le *Thor*, la *Tourterelle*, de laquelle il est dit Cant. II. 11. 12. *Voici l'Hiver est passé, la pluie est passée & s'en est allée. Les fleurs paroissent en la terre, le tems des chansons est venu, & la voix de la tourterelle a déjà été ouïe dans notre contrée. Ou: L'Hiver est déjà passé, les pluies se sont dissipées, & ont cessé entièrement. Les fleurs paroissent sur notre terre, le tems de tailler la vigne est venu, la voix de la tourterelle s'est fait entendre dans notre terre.* On peut voir cet endroit, à l'occasion duquel nous nous sommes étendus sur le changement de demeure de cet oiseau.

Le troisième est le *Sis*, l'*Hirondelle*. Les Versions de Zurich & plusieurs autres portent la *Grue*. Voyez ce que nous en avons dit sur ce Passage d'Isaïe XXXVIII. 14. *Je grognais comme la grue & comme l'hirondelle. Ou: Je criois vers vous comme le petit de l'hirondelle.* Tout le monde sait que cet Oiseau se retire tous les ans, & revient l'année suivante. *Homere (in εἰρυσίανη apud Herodotum.)*

Νῦμαι σοι, νῦμαι ἐπαύσιος, ὅτε χελιδάν.

„ Je reviens vers vous tous les ans, comme l'Hirondelle”. *Anacréon Od. 33.*

*Σὺ μὲν φίλη χελιδάν,
Ἐτησίη μολῶσα,
Θέρει πλέουσ καλίνη,
Χερσὶν δ' εἰς ἄφαντος.*

„ Tu reviens tous les ans, familière Hirondelle; „ tu fais ton nid l'Été, & disparois l'Hiver”. Je passe, pour ménager le tems, d'autres témoignages semblables. Il est certain que cet oiseau disparoit en Automne & revient au Printemps; d'où il a mérité le nom de *Messager du Printemps*. Cependant l'on ne fait point non plus le tems fixe de son arrivée ni de son départ; il varie selon l'Été. Les Italiens & autres Peuples qui jouissent d'un climat chaud, les voyent plutôt que nous; elles paroissent chez eux au mois de Février, & chez nous seulement au mois de Mars ou d'Avril. Quoi qu'il en soit, la route que tiennent ces oiseaux n'est aussi que machinale & sans raison, mais prescrite par le souverain Directeur de toutes choses, qui leur a donné des ailes très longues, à cause de la grande étendue de chemin qu'ils ont à faire.

Enfin le quatrième oiseau qu'on trouve ici est nommé *Agur*, la *Grue*. *Aristote (Hist. L. VIII. c. 12.)* dit qu'elle passe d'un bout du Monde à l'autre, de la *Scythie* à la source du Nil. *Herodote, Elie* & d'autres assurent la même chose. On pourroit rapporter plusieurs choses

du voyage des Grues, de leur passage sur la mer, de leurs préparatifs pour le voyage, de leur voyage même par la plus haute région de l'air, de leur bataillon triangulaire, & des soins de leurs conducteurs; mais je laisse toutes ces choses, d'autant plus qu'elles ne sont appuyées que sur une tradition incertaine, qu'elles ne peuvent pas beaucoup servir à l'éclaircissement de notre Texte, & que ces oiseaux mêmes ne sont pas des plus connus en Europe. Ce que je ne puis passer sous silence, c'est que la Grue, ainsi que les trois autres oiseaux que le Prophète donne ici pour exemple, sont irraisonnables à la vérité, mais agiles, flexibles, mobiles au moindre signe de DIEU, & peuvent en fait de discipline être nos Précepteurs & nos Maîtres. *Même la cigogne a connu dans les Cieux ses saisons; la tourterelle, & l'hirondelle, & la grue ont pris garde au tems qu'elles doivent venir: mais*

mon Peuple n'a point connu le droit de l'ETERNEL. *Aristote (Hist. L. IX. c. 10.)* voulant décrire le voyage des Grues, commencée par dire qu'on observe en elles bien des choses qui marquent de la prudence; *Elie (Histor. L. III. c. 14.)* que les Hommes ont appris des Grues l'art de regner; *Cassiodore*, que Mercure fut instruit à l'école des Grues; *Philostate* dit la même chose de Palamede: c'est pourquoi chez les Egyptiens, une Grue qui veille, selon le témoignage d'*Horus*, est le symbole d'un Homme prudent, circonspect, vigilant, & une Grue qui vole, le symbole d'un Homme savant & expert.

Nous joignons à ces oiseaux de passage, ces *Cailles*, qui ayant les ailes courtes, mais les muscles pectoraux robustes, traversent, dit-on, en certains tems, la Mer Méditerranée: *Willoughby Ornithol. p. 170.*

JEREMIE, Chap. VIII. vers. 16. 17.

Le ronflement de ses chevaux a été ouï de Dan, & tout le pais a été ému du bruit des hennissements de ses puissans chevaux; ils sont venus, & ont dévoré le pais & tout ce qui y étoit, la ville & ceux qui y habitoient.

Qui plus est, voici je m'en vais envoyer contre vous des Serpens, des Basilics, contre lesquels il n'y a point d'enchantement; & ils vous mordront, dit l'ETERNEL.

Le bruit de la cavalerie de l'ennemi s'entend déjà de Dan, toute la terre retentit des hennissements de leurs chevaux de bataille; ils viendront en foule, & ils dévoreront tout le pais, tous les fruits de la terre, toutes les villes & les habitans.

J'envoyerai contre vous des Serpens, des Basilics, contre lesquels les enchanteurs ne pourront rien; & ils vous déchireront par leurs morsures, dit le SEIGNEUR.

PArmi les diverses questions que DIEU fait à Job, XXXIX. 22. 23. il lui demande, si c'est lui qui a donné la force au cheval, & a revêtu son cou d'une crinière? - Son magnifique hennissement est effrayant. 19. 20. Ou: Et-ce vous qui donnez au cheval sa force, qui lui ferez pousser ses hennissements? Le souffle si fier de ses narines répand la terreur. On trouve dans Job, aussi bien que dans Jérémie, le mot *Nachar*, qui se prend certainement pour le hennissement, qui sort des narines du Cheval. Les Grecs l'appellent *λγφρονος*, *Lycophon* dans sa *Cassandre* lui donne le nom de *φρυγμνος*, d'autres l'appellent *φωρυγμνος*. *Suidas* le définit ainsi: *Le hennissement est un son accom-*

pagné d'un souffle féroce, qui sort des narines des chevaux & des mulets. Les Septante traduisent *נַחַר שִׁפְיוֹ* par *φωνὴ ὀξύτατος ἡπταρ αὐτῶ*, *La voix aiguë de leurs chevaux*, ce qui vient de ce qu'au-lieu de *nacharath*, ils ont lu *nachadath*, dérivant ce mot de *chadad*, qui signifie, *aiguiser*. Mais *Bochart (in Hierozoi-co)* a suffisamment réfuté cette leçon.

Dans le verset suivant, le Prophète fait mention des Serpens, des Basilics, contre lesquels il n'y a point d'enchantement. On peut consulter sur cela, ce qui a été dit sur Ps. LVIII. 5. 6. *Ecclesi. X. 11.* & ce qu'on a écrit au sujet des *Tsiphonim*, sur *Prov. XXIII. 32.*



IER. Cap. VIII. v. 22.
Resina in Galaad.

IER. Cap. VIII. v. 22.
Balsam in Gilead.

P L A N C H E DCXXV.

Le Baume de Galaad.

JEREMIE, Chap. VIII. vers. 22.

*N'y a-t-il point de baume en Galaad?
n'y a-t-il point là de Médecin? Pour-
quoi donc la playe de la fille de mon
peuple n'est-elle pas consolidée?*

*N'y a-t-il point de baume dans Galaad?
Ne s'y trouve-t-il point de Médecin?
Pourquoi donc la blessure de la fille de
mon peuple n'a-t-elle point été fermée?*

LE Pais de Galaad étoit non-seulement mon-
tueux, & riche en bétail, mais célèbre à
cause du Baume qu'il produisoit. Tous les Pais
montagneux sont ordinairement remplis de toute
sortes de plantes aromatiques. *Voici une troupe
d'Ismaélites qui passoient, & qui venoient de
Galaad, & leurs chameaux portoient des dro-
gues, & du baume, & de la myrrhe, Gen.
XXXVII. 25. Et au Ch. XLVI. 11. de Jér. on
lit cette menace de DIEU contre l'Egypte: Mon-
te en Galaad, & prens du baume, Vierge fil-
le d'Egypte.* Peut-être que le mot de *parim* que
les Grecs employent pour signifier du Baume,
de même que le *Resina* des Latins, le *Hartz*
des Allemands, viennent du mot Hébreu *Tfri*
ou *Tsari*. Il y a lieu de douter si *Tfri* est vé-
ritablement le Baume, ce précieux arbrisseau d'où
découle cette liqueur qu'on appelle *Opobalsu-
mum* d'Orient; parce que, suivant le témoigna-
ge des Auteurs Profanes, comme *Strabon* L.
XVI. *Diodore* L. XIX. *Justin* L. XXXVI.
Joseph Antiquit. L. IV. c. 3. *Guerre des Juifs*
L. V. c. 4. *Hegesippe* L. IV. c. 17. & de tous
les Rabbins, il est certain que cet arbrisseau
croissoit vers cette partie du Jourdain qui étoit
proche d'Engadi & de Jericho, & non point
par delà le Jourdain dans le Pais de Galaad. Il
paroît d'ailleurs par *Gen. XXXVII. 25.* que le
Tfri étoit déjà connu du tems du Patriarche Ja-
cob, & *Joseph (Antiquit. L. VIII. c. 2.)* assu-
re que l'arbrisseau qui produit le Baume, ne
fut apporté de l'Arabie Heureuse en Judée, que
sous le Regne de Salomon. Il est donc plus na-
turel d'entendre par l'expression du Texte, non
pas le Baume, mais quelque autre suc résineux
qui provenoit des plantes de Galaad; ou bien
une sorte de parfum, qu'on préparoit en Ga-
laad avec diverses huiles, mêlées au suc de dif-
férens aromates, & qui à cause de ses usages
merveilleux, le transportoit dans les Pais étran-
gers, comme on fait encore aujourd'hui de dif-

ferentes sortes de Baume, ou de remèdes, qui
retiennent les noms des Pais ou des Villes où
on les prépare. Nous pouvons par conséquent
nous dispenser de donner la description du *Bau-
me, Balsamum verum* J. B. *Balsamum Sy-
riacum Ruta folio* C. B. que l'on trouvera avec
la figure sur *Gen. XXXVII. 25. & Exod. XXX.
34. 35.*

Mais le Lecteur ne sera pas fâché de voir dans
cette Planche, la représentation de quelques ar-
bres de Baume, du nombre de ceux qu'on estime
le plus en Occident.

A. est le *Baume du Perou, Balsamum ex
Pern* J. B. Il y en a de deux sortes: le meil-
leur est une liqueur qui découle de l'écorce, ou
de l'arbre même, lorsqu'on y a fait une incision;
il est gluant, de couleur blanchâtre: l'autre qu'on
estime le moins, est celui qu'on tire par l'action
du feu; il est d'une consistance approchante de
celle du miel, sa couleur est rouge-brun. Il ré-
pand une très bonne odeur de Storax; son goût
est un peu aigre, il s'enflâme facilement lorsqu'on
l'approche du feu; si on le jette dans l'eau, il
se précipite au fond. Ceux du Mexique appel-
lent cet arbre *Hoitziloxitl*: il est de la gran-
deur du Grenadier: ses feuilles ressemblent à
celles de l'Amandier, excepté qu'elles sont plus
grandes, plus rondes, & plus pointues; il por-
te des fleurs jaunes à l'extrémité de ses branches;
ses graines sont blanchâtres, oblongues, & un
peu tortillées.

B. est le *Baume de Tolu, Balsamum de To-
lu* J. B. *Balsamum Tolutanum, foliis Ceratiae
similibus, quod candidum est*, C. B. Cet ar-
bre pousse des branches en grand nombre & en
tout sens: ses feuilles sont tout à fait semblables
à celles de la Carouge, & toujours vertes. La
liqueur qui en distille est rouge, tirant sur le do-
ré, de consistance moyenne, fort gluante, de
savour douce & agréable, & d'une odeur excel-
lente.

C. est le *Baume de Copaiba*, *Copaiva*, ou *Copai*; *Copaiba* Pis. Maregr. *Arbor balsamifera Brasiliensis fructu monospermo. Balsamum certarum quarundam plantarum, quas Copai-bas vocant Brasiliani*, J. B. Cet arbre est assez grand: son bois est fort rouge, & dur comme le Hêtre: ses feuilles sont ovales, longues de 4 ou 5 doigts, & larges de 2 ou 2½, sur des pédicules d'un doigt: sa fleur est médiocre, & à cinq feuilles: son fruit est une cosse ronde, longue comme le doigt, de couleur tannée, qui renferme un noyau gros comme une Aveline, & qui lui est tout à fait semblable: il est enveloppé d'une petite peau membraneuse & noire; son

noyau contient une chair gluante, insipide. Ce Baume est fort clair, de la consistance & de l'odeur de l'huile de Terebenthine distillée.

D. Est le *Baume nouveau* qui vient de l'Île Espagnole ou S. Domingue, *Balsamum fructu racemoso ex Hispaniola*, C. B. *Balsamum novum fructu racemoso* J. B. L'arbre qui le produit est de la hauteur de deux Hommes: ses tiges sont de couleur cendrée: ses feuilles sont grandes, & vertes, rougeâtres vers la queue: son fruit ressemble au Raisin, il est oblong, & presque semblable à une main avec ses doigts, il a peu de grains, verdâtres, mais qui rougissent à mesure qu'ils mûrissent.

JEREMIE, Chap. IX. vers. 15.

C'est pourquoi, ainsi a dit l'ETERNEL des Armées, le DIEU d'Israël: Voici, je m'en vais donner à manger à ce peuple de l'absinthe, & je leur donnerai à boire de l'eau de fiel.

C'est pourquoi, voici ce que dit le SEIGNEUR des Armées, le DIEU d'Israël: Je m'en vais nourrir ce peuple d'absinthe, je lui donnerai à boire de l'eau de fiel.

ON trouve dans Jer. XXIII. 15. une pareille menace dénoncée de la part de DIEU aux Principaux de Jérusalem: *Voici, dit l'ETERNEL, je m'en vais leur faire manger de l'absinthe, & leur faire boire de l'eau de fiel.* Et Jérém. VIII. 14. on trouve les plaintes & les cris du peuple, qui accablé sous le poids des afflictions, s'écrie, *L'ETERNEL notre DIEU nous a fait taire, & nous a donné à boire de l'eau de fiel.* Les Septante traduisent aussi notre Texte par *eau de fiel*. Tremellius, & plusieurs autres Interpretes traduisent, *de l'eau de Ciguë*; & assurément מר signifies une herbe venimeuse, comme il paroît par Osée X. 4. *Le jugement germera sur les sillons des champs comme מר le fiel.* Ou: *Les jugemens de DIEU vous accableront comme ces herbes amères qui étouffent le blé dans les champs.* Il est évident que sous les noms d'Absinthe, de Ciguë, d'Eau de fiel, DIEU dénonce ici à son Peuple rebelle des peines terribles & mortelles. La Ciguë convient mieux ici au but du Texte, que l'Absinthe; car autant que l'Absinthe infusée dans du vin est convenable à la santé, jusques-là que quelques-

uns en font leurs délices, autant le suc de la Ciguë est désagréable au goût, puant, & venimeux. La Ciguë, dit Plin. L. XXV. c. 13. est un poison que les Athéniens ont en horreur, parce qu'on s'en sert chez eux comme d'un châtimement public. Tout le monde fait la triste expérience qu'en fit Socrate. Ce supplice étoit aussi en usage à Marseille, comme le témoigne Valere Maxime L. XXI. c. 6. Ce poison consiste dans des particules piquantes, salines & sulfureuses, qui déchirent & rongent les fibres, arrêtent & détruisent le mouvement du sang, & causent ainsi la ruine de tout le corps. On peut lire à ce sujet l'excellent Traité de Wefferus, de *Historia ac noxis Cicutæ*. L'Eau de fiel ne fit jamais mourir personne. Mais à un mal violent, il falloit apporter un violent remède. Un Peuple aussi rebelle qu'étoit la Nation Juive, devoit non-seulement être abreuvé de fiel, mais il devoit encore être consumé par les jugemens & les châtimens les plus rigoureux. C'est ce qu'on peut inférer du vers. 16. où il est dit: *J'enverrai après eux l'épée, jusqu'à ce que je les aye consumés.*

comme un Lion qui est dans sa force. C'est le symbole particulier de la Tribu de Juda, comme on peut le voir Gen. XLIX. 9. de celle de Gad, Deut. XXXIII. 20. de celle de Dan, Deut. XXXIII. 22. & de la Ville de Jérusalem, Isaïe XXIX. 1. Le Lion est aussi la figure du Diable. *Le Diable votre adversaire*, dit S. Pierre, *marche comme un Lion rugissant autour de vous*, 1 Pierre, V. 8. Il sert aussi d'emblème pour désigner les ennemis de DIEU & de l'Eglise, Job IV. 10. 11. *On étouffe le rugissement du Lion, & le cri d'un grand Lion, on arrache les dents des Lionceaux. Le Lion périt faute de proie, & on écarte les petits du vieux Lion. Ou: Le rugissement du Lion, & la voix de la Lionne ont été étouffés, & les dents des Lionceaux ont été brisées. Le Tigre est mort parce qu'il n'avoit point de proie, & les petits du Lion ont été dissipés. Les Tyrans, Prov. XXVIII. 15. sont désignés sous la figure d'un Lion rugissant, & d'un Ours quêteant sa proie. Ou: Un méchant Prince est au peuple pauvre, un Lion rugissant & un Ours affamé. Aussi dans notre Texte, la rébellion du Peuple contre DIEU, & ses blasphèmes, sont marqués sous la figure d'un Lion rugissant. *Mon héritage*, y est-il dit, *m'a été comme un Lion dans la forêt, il a jeté son cri contre moi: c'est pourquoi je l'ai en haine. Ou: La terre que j'avois choisie pour mon héritage, est devenue à mon égard comme un Lion de la forêt, elle a jeté de grands cris contre moi: c'est pourquoi elle est devenue l'objet de ma haine. De même il est dit, Sophon. III. 3. Ses Seigneurs sont au milieu d'elle comme des Lions rugissants. Ou: Ses Princes sont au milieu d'elle comme des Lions rugissants. Les Docteurs de l'Eglise, lorsqu'ils ne s'acquittent point de leurs devoirs, sont comparés au Lion, Ezech. XXII. 25. Il y a un complot de ses Prophetes au milieu d'elle, ils seront comme des Lions rugissants qui ravissent la proie: ils ont dévoré les ames, ils ont emporté les richesses & la gloire, ils ont multiplié les veuves au milieu d'elle. Ou: Les Prophetes ont conjuré ensemble au milieu d'elle; ils ont dévoré les ames comme un Lion qui rugit, & ravit sa proie; ils ont reçu de grands biens & des récompenses, & ils ont multiplié les veuves au milieu d'elle.**

Le mot *Tsabbua*, que les Interpretes rendent différemment, se trouve au vs. 9. Fuller (*Miscell. L. VI. c. 19.*) le prend pour un Loup de couleur cendrée, ou rouffâtre, & en général pour toute sorte d'animaux carnaciers, qui se teignent pour ainsi dire du sang des animaux qu'ils déchirent; dérivant ce mot de *צב*, *teindre*. Mais Bochart (*Hieroz. P. I. L. III. c. 11.*) a montré que par *Tsabbua* on devoit entendre proprement l'Hyène, sorte de Loup Oriental; ce qu'il prouve parce que les Septante ont tra-

duit *צב* par *σπίλαιον* *haine*, *Caverne d'Hyène*; & que pareillement ce Passage de 1 Sam. ou 1 Rois XIII. 18. *צב* est rendu par ces mots, *Φάραγξ τῶν σπλῶν*, *Vallée des Hyènes*: d'ailleurs les Arabes appellent encore cette bête *Dsabuon*, les Ecrivains Barbares, *Zabo*, *Akabo*, *Debab*, *Debuth*, *Dabath*, *Dhobobah*: Meninzki lit *Zabu*; *Zubu*, *Zyb-anet*. (*Lexic. p. 3029.*) Ce qui confirme ce sentiment, c'est que cette bête est tachetée, suivant le témoignage d'Oppien (*Cynegët. L. III.*)

- - - ἔραπται δίμας αἰὼν

Kovéas ékátētes építrema tavnáōn.

„Sa peau est fort rude, & tachetée de marques bleues”. Il y a aussi dans les Pais Septentrionaux une espèce de Loup, ou d'Hyène, qu'on appelle *Goutu*, qui est fort estimé à cause de la beauté & de la variété de ses couleurs. On dit aussi de l'Hyène, que les couleurs de ses yeux sont changeantes. Plin. L. VIII. c. 30. dit, *Que les yeux de l'Hyène sont de différentes couleurs, & qu'on y apperçoit mille variétés. Et L. XI. c. 37. Les yeux de l'Hyène se changent en un moment en mille couleurs différentes.* C'est ce qui fait que les Hébreux appellent un Hypocrite *Tsabbua*, parce qu'il fait l'art de feindre & de dissimuler, & que sa langue parle autrement que son cœur ne pense. Nos Versions, fondées sur l'autorité de S. Jérôme, portent *Avitium versicolor*, (*Ein gesprengeter Raub Vogel.*) *Mon héritage est comme l'oiseau peint, les oiseaux sont à l'entour de lui. Un oiseau de différentes couleurs, c'est un oiseau peint. Mais ce qui suit, favorise peu ces Versions: Venez, assemblez-vous, vous tous les animaux des champs, venez pour le dévorer. On peut bien ranger l'Hyène parmi les bêtes des champs, mais non pas l'Oiseau peint, ou de différentes couleurs. C'est ce qui a donné lieu à Bochart de traduire ainsi ce verset: Est-ce que mon héritage s'est soulevé contre moi, comme une bête féroce (l'Hyène) qui est différemment tachetée? Une bête féroce tourne-t-elle à l'entour pour le dévorer? Il est bon de remarquer ici que *צב* ne signifie pas toujours un oiseau de proie, mais qu'il se prend aussi pour toute sorte d'animaux carnaciers. Voici donc quel sera le sens des paroles de Jérémie, ou plutôt de celles de DIEU, qui s'explique par la bouche de son Prophète: „Comment est-il possible que les Juifs, mon Peuple choisi, „s'élèvent contre moi comme des Lions rugissans? Ont-ils dépouillé la qualité d'Hommes, „& sont-ils devenus semblables à des Hyènes? „ont-ils les mêmes inclinations que les bêtes „les plus féroces? Mais, voici, je leur opposerai les Chaldéens, qui seront encore plus „cruels qu'eux, & qui les dévoreront.*

P L A N C H E DCXXVI.

La peau du More, & les taches du Léopard.

JEREMIE, Chap. XIII. vers. 23.

*Le More peut-il changer sa peau, & le
Léopard ses taches? - - -**Si un Ethiopien peut changer sa peau,
ou un Léopard la variété de ses cou-
leurs. - - -*

IL n'est pas facile d'expliquer la cause de la noirceur des Negres, & de rendre raison des différentes couleurs du Léopard. Comme Anatomiste, nous en devons rechercher la cause dans l'arrangement & la disposition des plus petites fibres, qu'on distingue à peine avec le Microscope; & en qualité de Physicien & de Mathématicien, nous devons traiter ici de la nature des couleurs, la plus profonde & la plus difficile de toutes les matieres Philosophiques.

Le Noir & le Blanc ont cette prérogative par dessus les autres couleurs, qu'elles servent à distinguer presque toutes les Nations, en noires, & en blanches. On lit dans les Histoires, que parmi les Russes & les Tartares, on fait distinction d'un Noir d'avec un Blanc, quoique les plus noirs d'entre eux ne soient que de couleur olivâtre. On range ordinairement les Européens parmi les Blancs, & les Africains parmi les Noirs, quoiqu'il y ait plusieurs Européens plus noirs que quelques Africains: on voit même qu'en Sicile les Hommes y sont plus noirs, que ceux qui sont placés en Asie sous le même degré. Les habitans de la Libye & de la Mauritanie qui ne sont que tannés, seront regardés comme noirs, si on les compare avec les Européens; mais par rapport aux Ethiopiens, ils passeront pour blancs. Les Arabes qui n'ont que le teint olivâtre, sont pourtant regardés dans l'Ecriture Sainte comme noirs. Cant. I. 5. *O Filles de Jerusalem, je suis brune, mais de bonne grace, comme les tentes de Kedar.* Le Paraphraste Chaldéen ajoute, *comme les fils de Chus, qui habitent dans les tentes de Kedar.* Un Ethiopien, *Cuschi*, signifie aussi dans notre Texte un Arabe. Car en ce tems-là les Israélites n'avoient aucun commerce avec les Ethiopiens proprement dits, mais avec les Mores d'Asie & d'Egypte, auxquels *Herodote* donne le nom de *μελάγχροες*, & d'*ἰσχυροί*, Noirs, qui ont le poil noir: Et dans *Hesychius*, *αἰγυπτιακοί* est la même chose que *μελάγχροι*, c'est à

dire, être Egyptien, être noir. *Plaute* (in *Poenulo* :)

Jam pol ego pugnis totam faciam, ut sit morula,

Itaque replebo atritate, atrior multo ut fiet Quam Egyptii, aut qui cortinam ludis per circum ferunt.

„ Je lui donnerai tant de coups de poing que je
„ la rendrai plus noire qu'une Morelque, qu'un
„ Egyptien, ou que ces Hommes noirs qui por-
„ tent l'eau dans les Jeux du Cirque”.

La vraie couleur des Ethiopiens est une noirceur éclatante, agréable à la vue, & qui réfléchit quantité de rayons de lumière: ce n'est point une noirceur désagréable, comme les ténèbres de la nuit: il y a même autant de différence entre ces deux couleurs, qu'il y en a entre le teint blanc & éclatant d'une belle Fille, & celui d'une autre qui a les pâles couleurs. C'est ici le lieu d'examiner aussi pourquoi la peau des Ethiopiens est presque aussi douce au toucher que le velours, & que celle de ces jolis petits Chiens de Guinée, de l'île S. Thomas, & de Malte, qui n'ont point de poil, mais qui sont doux au toucher, & dont la Sarpeau ou l'Epiderme est élevée par le Corps réticulaire qui est dessous. La peau des Ethiopiens est presque semblable à celle de ces petits Chiens: elle n'est point sèche, mais huileuse, & continuellement humectée; à cause de la grande transpiration qui se fait dans les pays qui sont sous la Ligne. Plus le sang & le fluide nerveux se portent avec violence vers les fibres qui sont à l'extrémité de la peau, plus aussi les petits vaisseaux se remplissent d'une certaine humidité huileuse qui rend la peau plus belle; comme on peut le remarquer dans un homme vivant & sain, qui a ordinairement la peau plus belle que celle d'un mort, ou d'un agonisant. Il y a une chose très curieuse à remar-



IER. Cap. XIII. v. 23.
 Æthiopis cutis, maculae Pardi.

Jer. Cap. XIII. v. 23.
 Mohren Haut, Pardels Flecken.

remarquer touchant les Ethiopiens; c'est qu'ils ont la Peau, & l'Épiderme, blanches comme les Européens; & que toute leur noirceur n'est causée que par le Tissu ou la Membrane réticulaire placée entre la Peau & l'Épiderme. Cette Membrane vue au Microscope a la forme d'un Filet délié, semblable à une toile d'Araignée teinte de luy, & pour cette raison comparable à l'Uvée, membrane la plus noire de l'œil. Cette noirceur fuligineuse & huileuse est donc placée entre l'Épiderme & la Peau; & tellement adhérente à celle-ci, qu'on ne peut ni la changer, ni l'ôter en la lavant. Ce qui a donné occasion au Proverbe Grec, *αἰθιαῖνα ναιμαίνω*. *Blanchir un Ethiopien*, pour désigner ceux qui perdent leur peine & leur tems à travailler inutilement. C'est aussi le sens des paroles du Prophète: *Le More changeroit-il sa peau, & le Leopard ses taches? Ou: Si un Ethiopien peut changer sa peau, ou un Leopard la variété de ses couleurs.* Mais il est assez difficile de remonter jusqu'à la source de ce fluide fuligineux & onctueux, & de découvrir s'il sort par les orifices excrétoires des glandes cutanées, ou bien par les extrémités des petites artères, comme on le remarque dans une vessie qu'on a gonflée; ou bien s'il passe par d'autres conduits encore plus déliés, dont toute la peau est remplie. Il paroît que cette humeur huileuse ne devient noire qu'après qu'elle a été séparée & déposée dans la Membrane réticulaire: semblable en cela au suc nourricier de la terre, qui étant déposé dans la substance encore tendre des fleurs, s'y change en rouge, en jaune, en bleu, en noir, & se revêt de différentes couleurs. *Pechlinus* prétend, dans le beau Traité qu'il a composé sur la couleur des Ethiopiens, que leur peau renferme un levain particulier, qui agissant sur les parties de sang qui y sont déposées, les rend noires, à peu près comme le vitriol teint la dissolution de noix de galle. Mais l'opinion de ceux qui attribuent ces sortes d'effets à l'action du levain, n'est guère goûtée de ceux qui ont une connoissance un peu approfondie du Corps humain. Plusieurs Savans attribuent la noirceur des Ethiopiens à la malédiction que Noé lança sur les descendants de Cham, mais son effet auroit dû plutôt retomber sur les Cananéens qui allerent s'établir en Asie, & dans les contrées voisines de l'Égypte, que sur les Africains & les Ethiopiens, qui n'ont été soumis que dans ces derniers tems, où on les transporte comme de vils Esclaves dans les différens pais du Monde. Il est certain, que le Royaume & la postérité de Cham s'étendirent vers la Babylonie & la Perse, & non point en Afrique; or on ne remarque aujourd'hui, dans les habitans de ces Royaumes, aucun signe de cette malédiction. D'ailleurs, comme *Bochart* l'a fort bien prouvé, les Ethiopiens ne descendent pas de Chus, ou Canaan, contre lequel la malédiction avoit été précisément prononcée; mais de Lud, fils de Mizraïm. Avouons, d'un autre côté, qu'il y a bien des difficultés dans l'opinion de ceux qui remontent jusqu'à la première origine

& aux diverses dispersions des Peuples pour expliquer les variétés qu'on remarque dans la couleur & le génie des Nations, par le changement de climat, de nourriture, ou par la qualité du pais qu'elles habitent. La couleur noire ne flatte pas moins la vue d'un Ethiopien, que le blanc plaît à un Européen: c'est ce qui fait que comme nous nous figurons le Diable noir, ils se le représentent blanc; & assurément nous n'avons pas plus de raison les uns que les autres, puisque nous ne pouvons savoir s'il est blanc ou noir. Il faut donc chercher ailleurs des raisons de la noirceur des Ethiopiens, & elles doivent être plutôt tirées de la Nature, que de l'Histoire. Il y en a qui en rapportent la cause à l'extrême chaleur du Soleil; mais en cela ils se trompent. Ceux qui ont le visage tanné à cause de la trop grande chaleur du Soleil, ont ordinairement la peau sèche & ridée, à cause qu'ils sont exposés à une trop grande transpiration: les Negres au contraire sont fort charnus. Il n'y a qu'à comparer ceux du Royaume de Féz, de Maroc, les Algériens, les Espagnols, & tous les autres Peuples qui habitent auprès de la Méditerranée, avec ceux d'Angola & de Guinée, & on s'apercevra aisément que quoique ceux-ci sont plus éloignés du Soleil que les autres, ils ont cependant la peau plus sèche & plus ridée. Même dans l'île de S. Thomas qui est sous l'Equateur, les Hommes & les Animaux y sont très gros; ce que plusieurs attribuent à l'abondance de la rosée qui y tombe tous les jours, comme en Guinée. Bien plus, les Nations qui sont sous la Ligne sont extraordinairement fécondes; & une preuve de leur fécondité c'est que le seul Royaume d'Angola fournit tous les ans 15000 Esclaves, qu'on transporte en Amérique. On ne peut nier que ces grands Fleuves, le Zaire, le Nil & le Niger, qui traversent de si vastes contrées, ne contribuent autant à la grosseur des Ethiopiens, & des animaux de la Zone torride, qu'à leur fécondité, & à leur noirceur; parce que les vapeurs qui s'élèvent de ces Fleuves temperent beaucoup la chaleur du Soleil. De-là vient que les Egyptiens sont plus charnus que les Espagnols, & ceux-ci plus tannés que les autres Peuples qui sont situés sous le même climat, mais dont le pais est plus fertile en eaux. Les Suisses de l'un & l'autre sexe, sont plus gros & plus robustes que les autres, non-seulement à cause qu'ils s'exercent davantage aux travaux, mais aussi à cause que leur pais est plus abondant en eaux & en playes, que celui des autres Nations: par ce moyen les fibres de leur peau sont rendues plus souples que celles de leurs voisins, & leurs petits vaisseaux étant dilatés par le degré de chaleur, dont il a plu au Créateur de leur faire part, l'humeur sanguine pénètre plus aisément jusqu'aux extrémités du corps. C'est d'ailleurs une chose connue de tout le monde, que la chaleur du Soleil ne noircit point les murailles, les rochers, la cire, & le linge; mais qu'au contraire elle les blanchit. Il est certain, par ce que nous avons dit jusqu'à présent, que ce n'est point à l'action seule du

Soleil qu'on doit attribuer la noirceur des Ethiopiens, mais plutôt à une certaine disposition de leur corps, & même à plusieurs causes jointes ensemble. Ce qui confirme notre sentiment, c'est que les Américains & les Abyssiens, qui sont placés sous le même climat que les Ethiopiens, sont blancs, & non point noirs; & que les Ethiopiens qu'on transporte en Europe ou en Afrique, loin de quitter leur noirceur, la transmettent à leurs descendants, quoique dans une terre étrangère. Certainement, si la noirceur étoit causée par la chaleur du Soleil, ceux de Norwege, du Groenland, les Lapons, & les Samoyèdes qui ont neuf mois d'Hiver & les trois autres assez froids, devroient être très blancs, & non pas bruns: c'est pourtant ce que les Histoires rapportent des Peuples les plus éloignés de l'Amérique Septentrionale; & Hippocrate au sujet des Scythes (*Lib. de Aëre, Locis, & Aquis, §. XLVIII.*) *συρρόν δὲ γένος ἐστὶ τὸ Σκυθικὸν ὡς τὸ φύχον, καὶ ἐπιγινόμενα ὀφέας τῇ ἡλίᾳ, ὑπὸ δὲ τῷ φύχῳ ἢ λευκότης ἐπικαλεῖται, καὶ γίνεταί συρρόν.* Les Scythes, dit cet Auteur, sont de couleur roussâtre, à cause du grand froid auquel ils sont exposés; car la chaleur du Soleil ne se fait jamais beaucoup sentir à eux, mais la blancheur s'altère par le froid, & se change en rouffeur. Nous pourrions nous étendre davantage sur cette matière, si les bornes de notre Commentaire nous le permettoient. Si quelqu'un vouloit être instruit plus particulièrement sur la constitution des Ethiopiens, qu'il voulût pénétrer plus avant que ce que nous avons expliqué, examiner les raisons pourquoi les Ethiopiens ont le teint noir, les levres repliées, un nez de Singe; il faudroit qu'il pénétrât dans l'obscurité & le secret de la génération. Un Ethiopien engendre toujours un Ethiopien: remontez, si vous le pouvez, jusqu'à Lud, si toutefois il fut le premier Negre; & expliquez-moi comment cela s'est pu faire. Peut-être, me direz-vous, la Femme étoit une Negresse; ou bien, épouvantée par quelque Fantôme, elle engendra des Enfants noirs; & ceux qui nâquirent ensuite de ces Enfants, furent aussi noirs. Peut-être que ce qui arriva aux Troupeaux de Laban & de Jacob, de même que l'exemple d'un Pigeon que je conserve dans mon Cabinet, dont la peau est entièrement noire, & qui apporta cette couleur en naissant, répandra quelque jour sur cette matière. Mais le sentiment de ceux qui attribuent cet effet à la force de l'imagination de la Mere du premier Negre, est sujet à bien des difficultés. On demande si la force de son imagination, quelque grande qu'on la suppose, a pu opérer jusques sur une infinité de descendants. Le Lecteur ne manquera pas de remarquer les difficultés qui nous embarrassent dans la recherche de cette vérité. Après les avoir levées, ou du moins écartées, tout ce que je puis dire de plus se réduit à ceci: que DIEU, par un effet de sa Volonté, & de sa Bonté infinie envers le Genre-humain, a tellement disposé dans la première Création les Germes infiniment petits des Hommes à venir, que ceux qui

devoient dans la suite des tems se développer dans differens Pais du Monde, contenoient déjà dans leur petitesse une structure proportionnée aux qualités des Pais qu'ils devoient habiter; & que ceux des Ethiopiens ne se développèrent qu'après que leurs Pères, quels qu'ils soient, furent venus s'établir en Afrique, pour ensuite se disperser dans les vastes Pais qu'elle contient. Il suit de ce raisonnement, qu'Adam renfermoit dans ses reins des œufs de différentes sortes. Ainsi je considère DIEU, & je l'adore comme celui qui a créé également les Ethiopiens, les Européens, & les Scythes, attribuant tout à cet Etre suprême, & peu de chose ou rien à la Nature. Cela une fois supposé, la dispersion des Peuples dans les différentes parties du Monde ne fera point l'effet du hazard, mais l'ouvrage de la Sagesse & de la Providence de DIEU, & une suite de sa direction. De-là il suit naturellement, que les Ethiopiens qu'on transporte en Europe ou en Amérique, y doivent toujours rester noirs; & les Européens établis en Afrique y conserver toujours la même forme, & la même couleur blanche.

On peut rendre la même raison de la structure, & des différentes couleurs des autres Animaux. Les taches du Léopard, dont il est parlé dans le Texte, ont été créées en même tems que la peau, & il n'est pas plus possible de les changer, que de faire disparoitre les belles couleurs & les différentes nuances qu'on appercevoit sur les Coquillages. DIEU seul en est l'Auteur, le Créateur & le Conservateur; & la Nature n'y a point de part. Le Prophète appelle ces taches *Chabharbyroth*. Les Grecs les nomment *ποικίλατα*, ce que S. Jérôme a traduit par *varietates*. *Chabharah*, signifie proprement couleur livide, marque des coups qu'on a reçus. On trouve en plusieurs endroits la description des différentes couleurs du Léopard. Homere parlant de Menelas (*Iliad. x.*)

Παρδαλέη μὲν πρῶτα μεταφρεῖον ὠρὸν κάλυψε
Ποικίλῃ.

„ Il couvrit d'abord son large dos d'une peau tachetée de Léopard. „ Encore aujourd'hui les Hongrois, les Turcs, les Tartares, & les autres Peuples Orientaux, se parent avec des peaux de Tigres & de Léopards, qu'ils attachent à leur cou ou à leurs épaules. Plin. L. VIII. c. 17. dit que la Panthere & le Tigre sont presque les seuls animaux, qu'on estime à cause des taches de leur peau. - - Les Pantheres ont sur une peau blanche de petites taches de la forme des yeux. - - Solin remarque, que les Pantheres sont en grand nombre en Hyrcanie, & qu'elles sont couvertes de petites taches orbiculaires, en sorte que toute leur peau qui est bleue, ou blanche, paroît être parsemée de petites taches rondes de couleur rouffe. Martial (L. I. Epigr. 105.)

Picta quod juga delicata collo
Pardus sustinet. - -

„ Le Léopard souffre que l'on mette un joug léger sur son cou tacheté. *Juvenal (Sat. 15.)*

- - - - - parcit
Cognatis maculis similis fera. - -

„ Le Léopard épargne les animaux tachetés comme lui. *Oppien (Cyneget. L. III.)*

Ἦρός δαυδαλέος, χροίητ' ἐπιπαμφονόωσα,
Ἡρόεις, πυκνῆσι μελαινομένῃσιν ὀπωπαῖς.

„ Sa peau est admirablement variée, la couleur

„ en est éclatante, & parsemée d'une infinité de petites taches noires. C'est pour cette raison qu'on dit qu'une chose est *tigrée*, lorsque, comme la peau du Léopard, elle est de différentes couleurs, comme on appelle ordinairement *Tigre* un beau Cheval tacheté. *Oppien (L. I. Cyneget.)* nous en fait cette description:

- - εὐτροχάλοισι περίδρομα δαυδάλλοντα,
Σφραγῖσιν πυκνῆσιν, ὅμοια παρδαλίσσοι.

„ Ils sont marqués de plusieurs taches rondes, comme les Léopards.

JEREMIE, Chap. XIV. vers. 4. 5. 6.

Parce que la terre s'est crevassée à cause qu'il n'y a point eu de pluie au pais, les laboureurs ont été honteux, & ont couvert leur tête.

Même la biche a fait son faon aux champs, & l'a abandonné parce qu'il n'y a point d'herbe.

Et les ânes sauvages se sont tenus sur les lieux élevés, ils ont attiré l'air comme des dragons; leurs yeux sont défaillis parce qu'il n'y a point d'herbe.

Les laboureurs sont dans la consternation à cause de la stérilité de la terre, & qu'il ne vient point de pluie, ils se couvrent le visage.

La biche s'est déchargée de son faon dans la campagne, & l'a abandonné parce qu'elle ne trouve point d'herbe.

Les ânes sauvages montent sur les rochers, ils attirent fortement l'air comme des dragons; leurs yeux sont tout languissans & comme morts, parce qu'il n'y a point d'herbe pour les nourrir.

J'ai déjà fait remarquer en plusieurs endroits, combien est sage la distribution que DIEU a faite des eaux, de la pluie, de la neige, des nuages, des fleuves, & des fontaines, qu'il a distribuées par toute la Terre, afin qu'elles puissent servir tant à rafraichir les campagnes & les jardins, qu'à nourrir les plantes des Déserts, & celles qui croissent sur le sommet des plus hautes montagnes. C'est une observation que l'on ne peut trop souvent rappeler. Ce sont-là autant de marques de la bonté de DIEU: mais ces mêmes choses deviennent souvent des signes sensibles de sa Justice redoutable, lorsque ce Maître absolu & tout-puissant de la Nature couvre d'eaux & inonde toute la face de la Terre, qu'il submerge les Provinces, qu'il suffoque & fait périr les Hommes & les Animaux au milieu des eaux & des torrens; ou bien lorsqu'il permet que la Terre soit brulée faute de pluie, que les plantes se flétrissent, & que leurs fibres se retirent faute de suc nourricier. Alors les laboureurs sont honteux, ils couvrent leur tête, parce que la terre s'est crevassée, & qu'il n'est point tombé de pluie sur elle. Cette calamité s'étend non-seulement sur la Terre & les Végétaux, mais aussi sur les Animaux, sur-tout sur

ceux qui se nourrissent de fourage. La biche qui a fait son faon au champ, & qui le chérit d'un amour machinal, l'a abandonné, parce qu'il n'y a point d'herbe. On peut lire un Passage parallèle à celui-ci, Lament. I. 6. Ses Principaux sont devenus semblables à des cerfs qui ne trouvent point de pâture, & ils ont marché destitués de force devant celui qui les poursuivoit. Ou: Ses Princes sont devenus comme des bœliers qui ne trouvent point de pâturage, & ils sont allés tout faibles & languissans devant l'ennemi qui les poursuivoit. Le Prophète continue: Et les ânes sauvages se sont tenus sur les lieux élevés, ils ont attiré l'air comme des dragons: leurs yeux sont défaillis, parce qu'il n'y avoit point de foin. Car la Providence de DIEU s'étend aussi sur les animaux des champs. Ps. CIV. 10. 11. C'est lui qui conduit les fontaines par les vallées, tellement qu'elles se promènent entre les monts, elles abreuvent toutes les bêtes des champs, les ânes sauvages en étanchent leur soif. Ou: Il conduit les fontaines dans les vallées, & il fait couler les eaux entre les montagnes. Elles servent à abreuver toutes les bêtes des champs, les ânes sauvages soupirent après elles dans leur soif.

Elien (L. II. c. 19.) rapporte que les Dragons, qui sont une sorte de Serpens fort grands, tiennent chaque jour, pendant un certain espace de tems, la tête élevée pour humer l'air, & attrapent par ce moyen les oiseaux qui volent près d'eux. On trouve encore dans d'autres Auteurs des expressions toutes semblables. *Varron*, parlant d'un Bœuf, dit :

*Et bos suspiciens cælum, (mirabile visu!)
Naribus aërium patulis decerpfit odorem.*

„ Chose admirable ! un bœuf levant la tête vers
„ le Ciel, ouvre les narines pour sentir cette
„ odeur”. *Virgile* :

- - - - - *bucula cælum*

Suspiciens patulis captavit naribus auras.

„ Une genisse qui lève la tête pour mieux res-
„ pérer l'air”.

Les yeux des anes sauvages sont défailis, parce qu'il n'y a point d'herbe. Le défaut de nourriture les fait dessécher : l'humeur aqueuse des yeux venant à manquer, & n'étant pas renouvelée par les Conduits de *Nuck*, la vue s'émousse, parce que les rayons de lumière ne pénètrent plus aussi facilement qu'auparavant.

Ludolf (*Comm. in Hist. Æthiop.* p. 160.) conjecture que par *Thannim*, on ne doit pas tant entendre des *Dragons*, que des *Crocodiles*, qui lèvent souvent la tête hors de l'eau pour respirer, comme font aussi les *Veaux marins*, & les autres *Amphibies*.

JEREMIE, Chap XVII. vers. 1.

Le péché de Juda est écrit avec un burin de fer, & avec une pointe de diamant ; il est gravé sur la table de leur cœur, & aux cornes de leurs autels.

Le péché de Juda est écrit avec une plume de fer, & une pointe de diamant ; il est gravé sur la table de leur cœur, & sur les coins de leurs autels.

Toutes les pensées de l'Homme, ses paroles & ses actions, sont écrites dans deux Livres également authentiques. L'un est la Toute-science de DIEU qui ne peut être sujette à l'erreur, & qui dans l'Ecriture est nommée le *Livre de DIEU*, le *Livre de vie*, Apoc. XX. 12. 15. Dan. VII. 10. L'autre c'est le cœur, ou la conscience de l'Homme. Rom. II. 15. *Ils montrent l'œuvre de la Loi écrite dans leurs cœurs, leur conscience rendant témoignage, & leurs pensées entre elles s'accusant, ou aussi se défendant.* Quand même on auroit un cœur de pierre, Ezech. XXXVI. 26, & la conscience cautérisée, 1 Tim. IV. 2. *le péché de Juda est & demeure écrit avec un burin de fer, & avec une pointe de diamant ; il est gravé sur la table de leur cœur, & aux cornes de l'autel.* Le Texte emploie le mot *Schamir*, que les Juifs se sont imaginés être un Ver dont Moïse s'est servi, selon eux, pour graver sur le Pectoral du Grand-Prêtre, les noms des XII Tribus, & que le Roi Salomon employa pour tailler les marbres qui devoient servir au Temple ; en sorte qu'en bâtissant la Maison, on n'entendit ni marteau, ni hache, ni aucun outil de fer, 1. ou 3 Rois VI. 7. Mais ce sont-là de vaines imaginations. Le mot *Schamir* signifie une sorte de pierre si solide, qu'on s'en sert pour polir, graver, & tailler les autres pierres,

même les plus dures. Quelques Interpretes, du nombre desquels sont ceux de Zurich, le prennent pour un *Diamant*. Mais on doit plutôt entendre par-là l'*Emeril* dont on se sert pour polir les glaces, pour tailler, polir, & graver les pierres les plus dures. Le mot même de *Schamir*, *Samir*, ressemble à celui de *Smiris* que les Grecs employent, au *Schmergel* des Allemands, & aux autres synonymes en usage parmi les differens Peuples, comme on peut le voir dans mon *Dictionnaire des Fossiles*. Il est parlé de cette même pierre, Ezech. III. 9. *J'ai rendu ton front semblable à un diamant, (Schamir) & plus fort qu'un caillou.* Zach. VII. 12. *Ils ont rendu leur cœur dur comme le diamant, pour ne point écouter la Loi.* Le Diamant & l'*Emeril* ont ceci de commun entre eux, qu'ils sont composés de particules si dures, & si rigides, que les pierres & les métaux les plus durs ne sauroient leur résister. On doit observer en passant, que ce qui contribue beaucoup à la dureté des corps, est que les parties rigides qui les composent sont fort serrées les unes contre les autres : c'est pour cela que le Fer se durcit & se change en Acier, en le jettant plusieurs fois dans l'eau au sortir de la Forge ; le Fer fondu devient même si dur, qu'il coupe le verre. On doit donc plutôt entendre par le *Burin* dont parle le Prophète, un *Burin d'Acier*, que de *Fer*.



IER. Cap. XVII. v. 6.
Myrica in Deferto.

Jer. Cap. XVII. v. 6.
Ein durrer Baum in der Wüste.

G. D. Heilmann sculp.

P L A N C H E DCXXVII.

La Bruyere ou le Tamaris dans le Désert.

JEREMIE, Chap. XVII. vers. 6.

Car il sera comme la bruyere dans une Lande, & il ne s'apercevra point quand le bien sera venu; mais il demeurera au Désert dans des lieux secs, en une terre salée & inhabitable.

Il sera semblable au Tamaris qui est dans le Désert, & il ne verra point le bien lorsqu'il sera arrivé; mais il demeurera au Désert dans la secheresse, dans une terre brulée & inhabitable.

ON ne fait pas bien encore, ce qu'on doit entendre par ces expressions du Texte, *Arar baarabbab*. La Version Latine de Zurich porte, *Myricam in deserto*, (*Tamaris dans le Désert*) suivant en cela les Septante qui les traduisent par ἀρρυσόφυτον, la Bruyere des champs. La Version Allemande de Zurich porte, *ein dürrer Baum in einer Einöde*, un Arbrisseau sans feuilles, qui croît dans le Désert, conformément à la Version de S. Jérôme & de Symmaque. S. Augustin a mieux aimé entendre ici le *Tamaris*. Si pour déterminer le sens du Texte, on s'attache à quelques Espèces d'arbres ou d'arbrisseaux qui croissent dans les Déserts, il est certain qu'il en faudra choisir un, dont les feuilles soient minces, & qui faute de nourriture, ne monte pas fort haut; comme il paroît par le vs. 5. où DIEU parlant par son Prophete, compare à cette plante celui qui se confie en l'Homme, & qui de la chair fait son bras, & duquel le cœur se retire de L'ÉTERNEL; qui bâtit sur un fond de sable, où il ne peut y avoir de solidité. On peut rapporter à ces sortes de plantes, la Bruyere, le Tamaris, & le Genievre. Je choisirois même ce dernier, préférablement aux autres, frappé de l'affinité qu'il y a entre son nom, & le nom Turc *ar-ar*, qui est celui de cet arbrisseau (*Meninzsk. Lex. p. 3248.*) Ces sortes d'arbrisseaux croissent ordinairement dans les lieux incultes & sablonneux, tels que עֲרָב, l'Arabie déserte; d'où vient que par עֲרָבָה on entend ordinairement toute campagne déserte.

Ces sortes de pays qui sont ordinairement stériles, s'appellent aussi en Hébreu *Erets melechab*, *Terre salée*, comme on en trouve plusieurs en Arabie, en Arménie, & sur-tout aux environs de la Mer Morte, où étoient situées Sodome & Gomorrhe. C'est ce qui fait que l'In-

terprete Chaldéen traduit, tant ici qu'au Ps. CVII. 34: *Il réduit la terre fertile, en terre stérile (salée)*; par où il entend que le pays d'Israël deviendrait stérile comme Sodome. Pline L. XXXI. c. 7. dit, *que toute terre où on trouve du sel est stérile, & ne produit rien.* Virgile (*Georg. L. II.*)

Salsa autem tellus, & quæ perhibetur amara, Frugibus infelix, ea nec mansuescit arando, Nec Baccho genus, aut pomis sua nomina servat.

„ Un terroir salé, ou amer, ne vaut rien pour „ les grains; on ne peut même en corriger la „ mauvaise qualité par la culture: les vignes, „ & les arbres fruitiers y dégénèrent toujours”. Il est dit, Deut. XXIX. 23. *Toute la terre de ce pays-là ne sera que soufre, que sel, qu'embrasement; elle ne sera point semée, elle ne fera rien germer, nulle herbe n'en sortira, elle sera telle que fut la subversion de Sodome, de Gomorrhe, d'Adama, & de Tseboim. Ou: Elle sera brulée par le soufre, par un sel brûlant, de sorte qu'on n'y jettera plus aucune semence, qu'elle ne poussera plus aucune verdure, & qu'on y verra une image renouvelée de la ruine de Sodome, de Gomorrhe, d'Adama, & de Seboim. Soph. II. 9. Moab sera comme Sodome, & les enfans d'Ammon comme Gomorrhe, un lieu embarrassé d'orties, & une carrière de sel, & de désolation à jamais. Ou: Moab deviendra comme Sodome, & les enfans d'Ammon comme Gomorrhe, leur terre ne sera plus qu'un amas d'épines seches, que des monceaux de sel, & une solitude éternelle. La stérilité d'un terroir devient plus grande, lorsqu'il est exposé aux ardeurs du Soleil; car alors on y trouve des endroits que le Texte appel-*

le חֲרִידִים, *arides, desséchés*. Quoique le sel forte en abondance de la surface d'une terre, si cependant cette terre est bonne & noire, on peut en corriger la mauvaise qualité en la labourant profondément, & souvent. Cette façon de cultiver les terres est assez ordinaire en Orient, comme le rapporte Tournefort (*Voyage du Levant*. Tom. II.)

A. Le Tamaris d'Allemagne, *Tamariscus*

Germanica Lob. *Tamarix fruticosa folio crassiflore sive Germanica* C. B. *Tamarix Germanica sive minor fruticosa* J. B. On trouve à la bordure de l'Estampe, les Caracteres de cette Plante.

B. *Tamarix altera folio tenuiore sive Gallica* C. B. *Tamarix major sive arborea Narbonensis* J. B.

JEREMIE, Chap. XVII. vers. 8.

Car il sera comme un arbre planté près des eaux, & qui étend ses racines le long d'une eau courante, lequel quand la chaleur viendra, ne s'en appercevra point; & sa feuille sera verdoyante, & il ne sera point en peine dans l'année de la secheresse, & ne cessera point de porter du fruit.

Il sera semblable à un arbre transplanté sur le bord des eaux, qui étend ses racines vers l'eau qui l'humecte, & qui ne craint point la chaleur lorsqu'elle est venue. Sa feuille sera toujours verte, il ne sera point en peine au tems de la secheresse, & il ne cessera jamais de porter du fruit.

LE Prophete nous fait ici le portrait d'un Homme qui se confie en L'ÉTERNEL, & duquel L'ÉTERNEL est la confiance, vs. 7. qui ne marche point suivant le conseil des méchans, & qui ne s'arrête point dans la voye des pécheurs, & qui ne s'assied point au banc des pécheurs: mais duquel le plaisir est en la Loi de L'ÉTERNEL. Ou: qui ne s'est point laissé aller à suivre le conseil des impies, qui ne s'est point arrêté dans la voye des pécheurs, & qui ne s'est point assis dans la chaire contagieuse des libertins; mais dont la volonté est attachée à la Loi du SEIGNEUR, Ps. I. 1. Un tel Homme sera comme un arbre planté près des ruisseaux d'eaux courantes, qui rend son fruit en sa saison, & duquel le feuillage ne se flétrit point; & ainsi tout ce qu'il fera, prospérera. Ou: Il sera comme un arbre qui est planté proche le courant des eaux, lequel donne son fruit en son tems, & sa feuille ne tombera point, & toutes les choses qu'il fera, auront un heureux succès, vs. 2. Il ne sera point semblable à la Bruyere qui n'a que de petites feuilles, ou aux autres plantes qui languissent dans le sable; mais son feuillage s'étendra fort loin, il sera comme un Olivier verdoyant, Ps. LII. 10. comme la Palme, ou le Cedre du Liban, Ps. XCII. 13. Il ne ressemblera point à ces Plantes ou à ces Arbrisseaux qui croissent d'eux-mêmes, comme les Orties, les Chardons, les Pommiers ou les Poiriers sauvages; mais ce sera un Arbre planté dans une bonne terre, & cultivé avec soin, ce sera un Chêne de justice, & la Plante de L'ÉTERNEL, Isaïe LXI. 3. plantée près des eaux, עֵץ מִן הַיָּדָן. Le bord des eaux est en Orient un lieu très convenable pour la culture des arbres, parce que dans les Pais Orientaux la terre est desséchée &

brulée, pour ainsi dire, par la grande chaleur du Soleil. Comme les arbres ne peuvent point se transplanter d'eux-mêmes d'un lieu dans un autre, mais qu'ils attendent leur nourriture des bénignes influences du Ciel, de la pression de l'air, ou plutôt de la Providence de Dieu, de même l'Homme ne peut pas de lui-même opérer son bonheur, il dépend entièrement de la Misericorde de Dieu, c'est elle qui opere en lui sa justification, & sa sanctification. C'est moi, dit L'ÉTERNEL, Isaïe XLI. 18. 19. qui ferai sourdre des fleuves dans les lieux haut-élevés, & des fontaines au milieu des vallées. Je réduirai le Désert en étang d'eaux, & la terre sèche en sources d'eaux. Je ferai croître au Désert le Cedre, le Sapin, le Myrte, & l'Olivier. Je mettrai aux landes le Sapin, l'Orme, & le Buis ensemble. Cet Arbre étend ses racines le long d'une eau courante: עֵץ יִצְמָדָה בַּיָּדָן בִּצְרָתִי אֲנִי. Ici encore on remarque le doigt de Dieu qui a formé l'Arbre: car ce n'est point lui, mais Dieu qui a étendu le chevelu ou les filamens de ses racines, & les a rendu propres à attirer la sève par une infinité de petits orifices. Pareillement nous pouvons dire que nos bonnes pensées, nos paroles, nos actions, ne sont pas proprement de nous; mais qu'elles sont un effet de la grace de Dieu qui les produit en nous. L'ÉTERNEL te conduira continuellement, & rassiera ton ame dans les grandes secheresses, & engraissera tes os. Ou: Le SEIGNEUR vous tiendra toujours dans le repos, il remplira votre ame de ses splendeurs, & il engraissera vos os, Ps. LVIII. 11. Je répandrai, dit Dieu, des eaux sur celui qui est altéré, & des rivières sur la terre sèche; je répandrai mon Esprit sur ta postérité, & ma bénédiction sur ceux qui sortiront de

de toi; & ils germeront comme parmi l'herbage, comme les Saules auprès des eaux courantes; ou comme les Saules plantés sur les eaux courantes, Isaïe XLIV. 3. Cet Arbre, qui lorsque la chaleur du Soleil viendra, ne s'en apperçoit point, & dont les feuilles, les fleurs, les fruits, le tronc, & les branches n'en reçoivent aucun dommage, dans les Pais Orientaux sur-tout, où le Soleil est si brulant; cet Arbre, dis-je, dont la feuille est verdoyante, & φειθέται, όταν έλθῃ καύμα, & έται επ' αυτῷ σέξῃ ἀσάδι, ne craindra point lorsque la chaleur sera venue, il y aura en lui beaucoup de rejettons, selon les Septante. Les feuilles de ces Arbres résistent à la chaleur du Soleil, ou à cause qu'elles sont d'une substance assez épaisse, comme les Palmiers, & la plupart des Plantes Orientales; ou parce qu'elles contiennent un suc visqueux & résineux, comme les Cedres &

les Sapins. Cette circonstance convient encore à un Homme de bien, qui s'applique ces paroles de Job, XIII. 15. 16. Voilà qu'il me tue, que lardeur des persécutions me consume, je ne laisserai pas d'espérer en lui, & je maintiendrai ma conduite en sa présence; & même il me délivrera. Cet Arbre, enfin, ne sera point en peine dans l'année de la sécheresse, & εναντία ἀσποχίας & φειθήσεται, & & διαδέσκει ποίον καρπόν. Il ne craindra point dans l'année où il n'y a point de pluie, & il ne cessera point de porter du fruit. Car lorsque dans l'Orient les saisons sont sèches, & qu'il n'y tombe point de pluie pendant les mois d'Hiver, la sécheresse n'y est pas moins pernicieuse aux Arbres, que les grands froids de l'Hiver en Europe. Là, c'est la chaleur qui dessèche les plantes, & consume la sève; ici, c'est le froid qui les fait mourir.

JEREMIE, Chap. XVII. vers. 9. 10.

Le cœur est trompeur, & désespérément malin par dessus toutes choses; qui le connoitra?

Je suis l'ETERNEL qui sonde le cœur, & qui éprouve les reins; même pour rendre à chacun selon son train, & selon le fruit de ses actions.

Le cœur de tous les hommes est corrompu, il est impénétrable; qui pourra le connoître?

C'est moi qui suis le SEIGNEUR qui sonde les cœurs, & qui éprouve les reins; qui rends à chacun selon sa voye, & selon le fruit de ses pensées & de ses œuvres.

Par le mot de *Cœur*, nous ne devons pas entendre ici cette partie de l'Homme qui renferme un mécanisme infini, & qu'on compare à juste titre à une Pompe, par le moyen de laquelle le sang est porté jusqu'aux vaisseaux qui sont à l'extrémité du Corps. Le Cœur est pris ici, comme en plusieurs autres endroits de l'Ecriture Sainte, pour le siège de l'Ame & des Passions; quoiqu'à proprement parler, celles-ci résident dans l'Ame même, & que du Cerveau elles passent subitement dans le Cœur ce premier mobile du Corps, & que de là ensuite elles répandent le trouble dans toutes les parties. L'Esprit de l'Homme, l'Ame, ce Cœur spirituel, si on peut parler ainsi, avec ses replis les plus cachés, les ténèbres de son Entendement, la dépravation de sa Volonté, est *trompeur & profond*, βάθια ἡ καρδία, il s'en impose à lui-même, & aux autres; il est *désespérément malin par dessus toutes choses*. C'est un magasin de fourberies, ταυτὸν φρονιματά, Gal. VII. 3. qui se trompe lui-même. Comme une girouette, il se laisse emporter à tout vent; il est toujours prêt à se laisser surprendre à l'erreur, & séduire par le péché. La ruse, qui n'est souvent qu'imaginaire, fait tomber l'Homme dans l'orgueil; elle est cause qu'il se confie trop en lui-même, & en ses propres forces: mais ce défaut-là même

le précipite dans un abîme de malheurs, & le conduit enfin au désespoir. Un Homme fin & rusé s'imagine avoir tous les talens, il croit égaler tout le monde & ne le céder à personne: un Homme au contraire qui est humble de cœur, se défie toujours de ses propres forces. Celui-là compte pour rien les plus grandes entreprises; l'autre au contraire craint dans les plus petites choses. Un Homme donc, qui fait si peu de cas de cet avis, γνωθι σεαυτὸν, *Connoi-toi toi-même*, & qui aime mieux vivre dans une perpétuelle dissipation, préférant ce qui l'environne, à la connoissance de lui-même; un tel Homme donne occasion à la question que DIEU fait ici: *Qui le connoitra?* Ce sera moi, répond DIEU, qui suis saint, infiniment parfait & qui connois toutes choses; moi qui suis l'ETERNEL qui sonde le cœur, & éprouve les reins. Moi, qui sonde les reins, & les cœurs; Jér. XI. 20. Moi, qui vois les reins & les cœurs; Jér. XX. 12. Moi, qui sonde les cœurs & les reins, Ps. VII. 10. Car non-seulement DIEU connoit les moindres petits vaisseaux du Corps humain, mais il connoit aussi les replis les plus cachés du Cœur: & c'est ce qu'on doit entendre ici par l'expression du Texte; comme il paroît par ces paroles de David mourant, 1 Chron. ou Paral. XXVIII. 9. L'ETERNEL;

dit-il, sonde les cœurs, & connoît toutes les imaginations des pensées. Ou : Le SEIGNEUR sonde tous les cœurs, & il pénètre toutes les pensées des esprits. Bien plus, comme DIEU par sa Sagesse sonde tous les cœurs, par un effet de sa Justice il rend à chacun selon son train, & selon le fruit de ses actions. DIEU, conformément aux Loix très parfaites de sa Justice, jugera tous les Hommes, non-seulement ceux qui auront été éclairés des lumières de la Révélation, mais encore tous ceux qui en ayant été privés, ont été doués de la droite Raison. DIEU ne seroit pas infiniment parfait, s'il n'étoit point juste. Écoutons comme finit l'Écclésiaste, XII. vers. dernier. Car DIEU amènera toute œuvre en Jugement, touchant

tout ce qui est caché, soit bien, soit mal. Ou : DIEU fera rendre compte en son jugement, de toutes les fautes, & de tout le bien & le mal qu'on aura fait. Cette vérité fondamentale fait la consolation des Justes, comme elle est un sujet de crainte pour les Méchants, qui au jour du Jugement dernier paroîtront tels qu'ils sont. Ces hypocrites deviendront sages quand il n'en sera plus tems ; ces Hommes fins & présomptueux regretteront de s'être trop appuyés sur leurs propres forces ; ils commenceront, mais trop tard, à connoître la défiance qu'ils auroient dû avoir d'eux-mêmes. En ce jour, les Cedres de Bazan seront abattus, & le Roseau froissé sera relevé.

JEREMIE, Chap. XVII. vers. 11.

Celui qui acquiert des richesses, & non point avec droit, est une perdrix qui couve ce qu'elle n'a point pondu : il les laissera au milieu de ses jours, & sera trouvé fou à la fin.

Comme la perdrix couve des œufs qui ne sont point à elle, ainsi l'injuste s'enrichit du bien des autres par son injustice : il quittera ses richesses au milieu de ses jours, & sa fin sera la conviction de sa folie.

Voyez sur 1 SAM. ou 1 ROIS, Chap. XXVI. vers. 20.

JEREMIE, Chap. XXII. vers. 14.

Qui dit : Je me bâtirai une grande maison, & des étages bien aérés, & qui se perce des fenêtrages ; elle est lambrissée de cedres, & peinte de vermillon.

Qui dit en lui-même : Je me ferai bâtir une maison vaste, & des appartemens spacieux ; qui s'y fait faire de grandes fenêtres, des lambris de cedres qu'il peint d'un rouge éclatant.

ICI DIEU condamne la criminelle vanité que Jehojakim fit paroître, lorsqu'il fit bâtir & meubler ses Palais dans un tems de calamité. Ce Prince étoit monté sur le Trône, non point comme David & Salomon, qui étoient vraiment Souverains ; mais il dépendoit de Pharaon, & s'il avoit d'abondantes richesses, il pouvoit les employer à payer le tribut annuel dont il étoit chargé. Il bâtissoit sa maison, son Palais, par injustice, & ses étages sans droiture ; il se servoit pour néant de son prochain, & ne lui rendoit point le salaire de son travail. Ou : Il bâtissoit sa maison dans l'injustice, & se faisoit de grands appartemens dans l'iniquité ; il opprimoit son ami sans aucun sujet, & ne le récompensoit point de ce qu'il lui avoit ravi, vs. 13. Le Peuple, accablé d'ailleurs de misère, devoit encore employer ses peines & ses travaux pour la commodité de ce Tyran, comme autre-

fois les Israélites servirent aux Rois d'Égypte pour élever leurs Pyramides. Il dit : Je me bâtirai une grande maison, une maison vaste, & bâtie selon les règles les plus exactes de l'Architecture ; je me ferai des étages bien aérés, commodés pour l'Été. Il se perce des fenêtres. Ce n'est point ici le lieu d'examiner de quelle matière étoient les fenêtres de ce tems-là, si elles étoient de Verre, de Talc, ou simplement des Treillis. Elle est lambrissée de Cedre, & peinte de vermillon. Le Texte emploie le mot Schaschar qu'on a rendu par Terre de Sinope, Vermillon. Il se trouve aussi Ezech. XXIII. 14. Ayant vu des hommes portés sur la paroi, savoir les images des Chaldeens peintes de vermillon : Ou : tracées avec des couleurs. Il n'est pas encore décidé, si on doit entendre ici le Cinnabre proprement dit, soit naturel ou artificiel, ou le Vermillon, ou quelque autre forte

forte de rouge, ou quelque espèce de Bol; ou bien en général toutes sortes de couleurs dont on se sert pour peindre les murailles. Il est toutefois certain qu'on estimoit autrefois beaucoup le Vermillon, & qu'on l'employoit aux usages sacrés. On lit dans *Virgile*, que le Dieu *Pan* étoit rouge comme le vermillon, & les graines d'hyeble :

Sanguineis Ebuli baccis, ac minio rabet.

Et dans *Pausanias* (in *Achaïcis*) il est dit de Bacchus, que son simulachre étoit peint de Cinabre: τὸ τῷ Διονύσου ἀγάλμα ὑπὸ κινναβάρως ἐπεχρισμένον ἐστίν. *Plin* L. XXXIII. c. 7. parlant de l'image de Jupiter: *Verrius*, dit-il, rapporte sur le témoignage d'Auteurs dignes de foi, qu'aux jours de Fête le visage de Jupiter, & le corps de ceux qui triomphoient, étoient ordinairement peints de vermillon, & que c'est ainsi que *Camille* triompha. Cet Auteur placé, avec *Théophraste*, la première découverte du Vermillon vers l'an de Rome 249. La Version Latine de Zurich qui traduit *Schaschar* par *Sinopidem*, *Terre Sinopique*, semble plutôt se déclarer pour la Rubrique ou Crayon rouge, que

pour le Vermillon. Les Grecs l'appelloient aussi Μίλτος. *Dioscoride* L. V. c. 111. Μίλτος Σινωπικὴ κρατίζει ἢ πυκνὴ, ἢ βαρεῖα, ἢ πατί-
ζουσα, ἀλὺτος, ὁμόχρους, πολύχυτος ἐν τῇ ἀέσει. Συλλέγεται δὲ ἐν τῇ Καππαδοκίᾳ ἐν σπηλαίοις τισὶ, διυλίζεται δὲ ἢ φέρεται εἰς Σινώπην, ἢ περ-
πράσσεται, ὅθεν ἢ τὴν ἐπωνυμίαν ἔσχηκε. La meilleure Terre Sinopique est pesante, compacte, couleur de foye, sans gravier, de couleur égale: on la trouve en Cappadoce dans le creux de quelques cavernes, & lorsqu'elle est purifiée on la transporte à la ville de Sinope, où on la vend, & c'est de-là que lui est venu le nom de Terre Sinopique. *Théophraste*: Καὶ τὰ Σινώπεια ἔχου μίλτον, ἀλλὰ ἢ ἡ Λακωνία, ἢ ἡ καλῶσι Σινωπικὴν, αὐτὴ δὲ ἐστὶ ἡ Καππαδοκικὴ, κατὰγεται δ' εἰς Σινώπην. La mine de fer contiennent du Vermillon, on en trouve aussi dans la terre de Lemnos; on l'appelle Sinopique, du nom d'une Ville de Cappadoce où on la transporte. *Plin* L. XXXV. c. 6. dit, qu'on trouva premièrement la Terre rouge dans le Royaume de Pont, & que c'est de Sinope une de ses villes que lui est venu son nom. Je réserve plusieurs autres Passages sur ce sujet pour mon Dictionnaire des Fossiles.

JEREMIE, Chap. XXIII. vers. 9.

A cause des Prophetes, mon cœur est brisé au dedans de moi, tous mes os en tremblent: je suis comme un homme yvre, & comme un homme que le vin a surmonté, pour la présence de l'ETERNEL, & à cause des paroles de sa sainteté.

Jeremie ne se pare point d'une insensibilité Stoïque, il est touché de voir la corruption des Ministres de son tems, leur dépravation excite en lui un zèle ardent pour la gloire de DIEU, ce zèle est accompagné de tristesse & d'une sainte indignation. Ces mouvemens ne se renferment pas au dedans de son ame; mais leur impression passe, comme il arrive ordinairement, jusques sur son corps. *Mon cœur est brisé au dedans de moi. L'esprit est abattu par l'ennui du cœur.* Prov. XV. 13. Le Prophete, ici, est touché d'une si grande tristesse, que peu s'en faut qu'elle ne lui cause la mort, son sang s'étant accumulé dans les ventricules du cœur. Tous ses os tremblent. Tous mes os ont été ébranlés, comme s'ils avoient changé de place. Ses os sont brisés, (ou humiliés). Ps. LI. 10. Ses pensées le troubleront, & les jointures de ses reins se desserroyent, & ses genoux heurtoient l'un contre l'autre. Ou: Son esprit (de Balthazar) fut saisi d'un grand

Paroles adressées aux prétendus Prophetes. Mon cœur est brisé dans moi-même, tous mes os ont été ébranlés: je suis devenu comme un homme yvre, comme un homme rempli de vin, en contemplant la face du SEIGNEUR, & considérant ses paroles saintes.

trouble, ses reins se relâchèrent, & dans son tremblement ses genoux se choquoient l'un l'autre, Dan. V. 6. parce que les os & les muscles étoient dépourvus de sang, & de fluide nerveux. Je suis comme un homme yvre, & comme un homme que le vin a surmonté. Ou: Je suis devenu semblable à un homme trouble, & comme un homme rempli de vin. Son esprit est tellement dans l'angoisse, qu'il ne fait ni ce qu'il dit, ni ce qu'il fait; il ne fait à quoi se résoudre; ses esprits se dérangent, parce que la circulation du sang est altérée. La même chose arrive, (quoique la cause en soit différente) à un homme que le vin a surmonté, à ceux qui se sont oubliés dans le vin, & fourvoyés dans la Cerveoise; ils se sont oubliés dans la vision, ils ont bronché dans le jugement. Ou: Ceux qui s'absorbent dans le vin, chancellent comme étant yvres; ils n'ont point connu la Prophetie, & ils ont ignoré la Justice. Isaïe XXVIII. 7.

JEREMIE, Chap. XXIII. vers. 15.

C'est pourquoi, ainsi a dit l'ETERNEL des Armées, touchant ces Prophetes: Voici je m'en vais leur faire manger de l'absinthe, & leur faire boire de l'eau de fiel. - - -

C'est pourquoi, voici ce que le SEIGNEUR des Armées dit aux Prophetes: Je les nourrirai d'absinthe, & je les abreuverai de fiel. - - -

Voyez sur JEREMIE, Chap. IX. vers. 15.

JEREMIE, Chap. XXIII. vers. 23. 24.

Ne suis-je DIEU que de près, dit l'ETERNEL, & ne suis-je pas aussi DIEU de loin?

Quelqu'un se pourra-t-il cacher dans quelques cachettes que je ne le voye point? dit l'ETERNEL: ne remplis-je pas moi les Cieux & la Terre? dit l'ETERNEL.

Ne suis-je DIEU que de près, dit le SEIGNEUR, ne le suis-je pas aussi de loin?

Celui qui se cache se dérobe-t-il à moi, & ne le vois-je point? dit le SEIGNEUR, n'est-ce pas moi qui remplis le Ciel & la Terre? dit le SEIGNEUR.

DIEU a bien voulu manifester aux Hommes ses infinies perfections en deux manières différentes, par les lumières de la Raison, & par celles de la Révélation. La seule Raison conçoit que l'ETERNEL n'est pas seulement DIEU de près, mais qu'il l'est aussi de loin; que ce même DIEU qui existe aujourd'hui d'une manière si parfaite, a existé de même de toute éternité, & qu'il perséverera à jamais dans le même état de perfection, qu'il n'a point reçu d'une autre les perfections qu'il possède de toute éternité, par manière d'Apothéose, mais qu'il est DIEU par lui-même, αὐτόθεος, & qu'il possède la plénitude de la Divinité. C'est lui qui est l'Ancien des jours, Dan. VII. 9. qui est plus ancien que le Temps, ayant été avant la Création, tel qu'il est à présent, & qu'il fera à jamais. Aucun espace ne le peut renfermer, il est présent par-tout, c'est lui qui gouverne avec autant de sagesse que de puissance, les différens événemens qui arrivent dans le Monde. C'est un Etre dont la science est infinie, un Etre qui voit tout, & devant lequel personne ne pourra se cacher dans quelques cachettes, devant qui les nuées ne sont point comme une cachette, en sorte qu'il ne voye rien. Ou: Qui n'est point environné de nuages, pour ne point considérer ce qui se passe parmi nous, Job XXII. 14. C'est un Etre présent par-tout, qui remplit les Cieux & la Terre. Il n'est point étendu comme la Matière, en sorte qu'on

puisse dire de lui, qu'une de ses parties est ici sur la Terre, & l'autre dans le Ciel. Eloignons à jamais de nous des idées aussi absurdes, & aussi injurieuses à la Divinité. DIEU est Esprit, c'est un Etre indivisible, & un. Tout ce qui est en DIEU, est DIEU. Où irai-je arrière de ton esprit, & où fuirai-je loin de ta face? Si je monte aux Cieux, tu y es: si je me couche au sepulchre, t'y voilà. Ou: Où irai-je, pour me dérober à votre esprit? & où m'enfuirai-je de devant votre face? Si je monte dans le Ciel, vous y êtes: si je descends dans l'Enfer, vous y êtes encore, Pseaume CXXXIX. 7. 8. Quand ils auroient fui jusqu'aux lieux les plus bas de la Terre, maintenant les enlevera hors de là; & quand ils monteroient jusqu'aux Cieux, je les en ferai descendre; quand ils se seroient cachés au sommet du Carmel, je les y rechercherai, & les enleverai de là; & quand ils se seroient cachés de devant mes yeux au fond de la mer, je commanderai au serpent qu'il les y morde. Ou: Quand ils descendroient jusqu'aux Enfers, maintenant les en retireroit; & quand ils monteroient jusqu'au Ciel, je les en ferai tomber; s'ils se cachent sur le haut du Mont Carmel, j'irai les y chercher, & les en faire sortir; & s'ils vont au plus profond de la mer pour se dérober à mes yeux, je commanderai à un serpent qu'il les morde au fond des eaux. Amos IX. 2. 3. DIEU opère par-tout, & par conséquent

quent il est par-tout. Par-tout où se manifeste sa puissance, là aussi s'étend sa présence. Il regarde du haut des Cieux, sans cesser d'être présent sur la Terre, & dans le plus profond de ses Antres. Il est présent, & opère dans le Cœur, comme dans les plus petits tuyaux du

Corps humain. Il découle de cette vérité, une infinité de conséquences utiles, qui méritent notre attention, & qui sont nécessaires pour bien remplir nos devoirs, tant envers Dieu qu'envers le prochain, & envers nous-mêmes.

JEREMIE, Chap. XXV. vers. 1.

La parole qui fut adressée à Jérémie touchant tout le peuple de Juda, la quatrième année de Jehojachim fils de Josias Roi de Juda, qui est la première année de Nebucadnetsar Roi de Babylone.

Parole qui fut adressée à Jérémie touchant tout le peuple de Juda, la quatrième année de Joakim fils de Josias Roi de Juda, qui est la première année de Nabucodonosor Roi de Babylone.

L'Authenticité de l'Ecriture Sainte est fondée sur la Chronologie, & cette Science est appuyée sur l'Astronomie. Ce n'est qu'en recourant aux vrais & incontestables principes de cette Science, qu'on peut résoudre les contradictions apparentes, & les difficultés qui se rencontrent dans les Divines Ecritures. Ce fut par une inspiration divine, que la Captivité du Peuple Juif en Babylone fut révélée au Prophete Jérémie, *la quatrième année de Jehojachim, qui est la première de Nebucadnetsar.* Mais on lit dans Daniel I. 1. *La troisième année de Jehojachim, Roi de Juda, Nebucadnetsar Roi de Babylone vint contre Jerusalem & l'assiegea.* Il faut savoir, pour résoudre cette difficulté, que Jehojachim gouverna pendant 11 ans le Royaume de Juda, qui lui avoit été donné par Pharaon Necho; & que ce ne fut que vers la fin de la troisième année, suivant Daniel, ou bien pendant la quatrième, suivant Jérémie, que Nabucodonosor fit la guerre à Jehojachim, qui étoit vassal & tributaire du Roi d'Egypte, & le subjuga. Jehojachim avoit gardé pendant trois ans la foi qu'il avoit jurée à ce nouveau Maître, mais il y manqua la septième ou la huitième année après; & c'est cette rébellion qui fut cause que Nabucodonosor assiegea une seconde fois Jerusalem, dans la 11^e année de Jehojachim, qu'il chargea ce Roi de chaînes, l'emmena captif, le tua dans le chemin qui est entre Jerusalem & Ba-

bylone, & le laissa sans sépulture comme une bête brute. Trois mois après, dans la septième année de Nabucodonosor, Jechonias, fils & successeur de Jehojachim, fut aussi emmené à Babylone; & Sédécias après un regne de 11 ans, y fut aussi conduit, l'an 18 de Nabucodonosor. L'explication de cette Histoire répand beaucoup de jour sur d'autres endroits de l'Ecriture Sainte, Jér. LII. 28. où on lit que la septième année qui fut celle en laquelle Jechonias fut emmené captif, Nabucodonosor transporta dans la *première transmigration*, 3023 Juifs: en sorte que ce premier transport, dont parle Daniel, & qui arriva la troisième année de Jehojachim, fut fort peu considérable, puisqu'il n'y eut que les premiers Seigneurs & les Ministres de la Cour qui furent emmenés. Le second transport qui fut de 832 Juifs, arriva l'an 18 de Nabucodonosor, Jér. LII. 29. Et l'an 19, *la maison de l'ETERNEL, & la maison Royale, & toutes les maisons de Jerusalem*, tous les beaux bâtimens, furent réduits en cendres, vs. 13. Le troisième transport enfin, dont il est parlé vs. 30. & où il y eut 735 Juifs emmenés, arriva l'an 23 de Nabucodonosor. Il est évident par ce calcul, que Jérémie dénonça au Peuple Juif les paroles que nous expliquons, au commencement du Regne de Nabucodonosor, & avant le premier Siege de Jerusalem.

JEREMIE, Chap. XXIX. vers. 10.

Car ainsi a dit l'ETERNEL: Lors que les septante ans seront accomplis à Babylone, je vous visiterai, & je mettrai en effet ma bonne parole sur vous, pour vous faire retourner en ce lieu-ci.

Car voici ce que dit le SEIGNEUR: Lors que soixante & dix ans se seront passés à Babylone, je vous visiterai, & je vérifierai les paroles favorables que je vous ai données, en vous faisant revenir en cette terre.

S'il y a quelque Histoire dans l'Ancien Testament qui mérite le souvenir & l'attention de la Postérité, c'est sur-tout celle de la Captivité du Peuple de Dieu à Babylone, & le tems de sa durée qui fut de soixante & dix ans, & qui fut prédite par Jérémie non-seulement dans la Lettre qu'il écrit ici aux Juifs captifs en Babylone, mais aussi dans le discours qu'il adressa aux habitans de Jérusalem, XXV. 12. Le calcul suivant démontre clairement la vérité & l'accomplissement de cette Prophétie.

Depuis le commencement de la quatrième année de Jehojakim qui fut la 21. de Nabopolassar, ou de Nebucadnetzar le Pere, ou la première de Nebucadnetzar le Fils, Jérém. XXV. 1. Dan. I. 1. 2. jusqu'à la destruction de la Ville & du Temple de Jérusalem, il se passa

Jusqu'à la mort de Nebucadnetzar, dont on fait le Regne de 43 ans, y comprenant ceux que son Fils Evilmerodach gouverna l'Empire avec sa Femme Nitocris, après que son Pere eut perdu l'esprit, on compte

Les années d'Evilmerodach, qui avoit emmené Jehojakim en captivité, 2 ou 4 Rois XXV. furent

Les années de Neriglissor, qui fut gendre de Nebucadnetzar, allié d'Evilmerodach, y compris celles pendant lesquelles son Fils La-

borassarchad gouverna, furent

Les années de Nabonad, Naboned, Fils d'Evilmerodach, Petit-fils de Nebucadnetzar, furent avant l'expédition de Cyrus,

S. Jérôme, Torniel, Usserius, & plusieurs autres avec eux, croient que ce Naboned ne fut autre que Belschazar, Jérém. XXVII. 7. Dan. V. 2. 30. Scaliger, le P. Petau, & plusieurs autres, croient que ce fut Darius Roi des Medes, Dan. V. 31.

Depuis cette Epoque jusqu'à la prise de Babylone par Cyrus, & la victoire qu'il remporta sur Nabonad, ou Belschazar, Jér. LI. Dan. V. 31. ou bien depuis la prise de Babylone jusqu'à la mort de Darius, qu'on appelloit aussi Cyaxares, & qui étoit Fils d'Astyages Oncle & Beau-pere de Cyrus, & à qui ce Prince confia le gouvernement pendant qu'il étoit occupé à l'Armée, & conséquemment jusqu'à la première année de la Monarchie des Perses, sept ans avant la mort de Cyrus, qui par une Ordonnance remit les Juifs en liberté, Esd. ou 1 Esdr. I. 1. II. Chron. ou Paral. XXXVI. 22. il se passa

Les années de la Captivité se montent

Ajoutons y la première année du Regne de Cyrus, nous aurons les

JEREMIE, Chap. XXX. vers. 6.

Informez-vous, je vous prie, & considérez si un mâle enfante. Pourquoi donc ai-je vu tout homme ayant ses mains sur ses reins, comme une femme qui enfante? & pourquoi tous les visages sont-ils changés en jaunisse.

Demandez, & voyez si ce sont les hommes qui enfantent. Pourquoi donc vois-je maintenant les hommes qui tiennent leurs mains sur leurs reins, comme une femme qui est dans les douleurs de l'enfantement; & pourquoi leurs visages sont-ils jaunes & défigurés?

Les Plantes, aussi-bien que les Hommes, sont sujettes à la mort. Le terme *Jerakon* que l'Original employe, signifie la *Nielle*, sorte de maladie qui infeste les moissons, 1 ou 3 Rois VIII. 37. Il se prend aussi pour la *Jaunisse*. La menace que DIEU fit adresser aux Israélites, Deut. XXVIII. 22. L'ETERNEL te frappera de langueur, d'ardeur, de fièvre, & d'une chaleur brulante, de sécheresse, & de la nielle. Ou: Le SEIGNEUR vous frappera de misère, de pauvreté, de fièvre, de froid, d'une chaleur brulante, de corruption d'air, & de nielle, s'accomplit ici à la lettre. DIEU permet, par un juste jugement, que ceux qui lui sont rebelles, soient exilés de leur patrie, qu'ils souffrent une cruelle captivité dans des pays arides. En changeant de climat, leur santé s'altère, ils sont exposés à de pénibles tra-

vaux, & à des ignominies qui les consomment; une trop grande transpiration les fait maigrir, les sérosités se dissipent, la bile s'épaississant a de la peine à se séparer dans le Foye, & venant à regorger dans la masse du sang, se répand par tout le corps, & le mouvement du sang par la veine Portée est ralenti. Il ne faut plus s'étonner après cela, si ces Captifs tombent dans la Jaunisse & en langueur, & si ce mal devient épidémique, étant d'ailleurs assez ordinaire aux Arabes, aux Persans, & à toutes les Nations Orientales, comme le rapporte *Avicenne* (4. Collig. 43. f. 74.) Il est plus rare dans nos climats, qui sont plus froids ou plus tempérés, & nous n'y sommes exposés que lorsque nous avons eu un Été extrêmement sec & chaud, comme on peut en voir un exemple dans *Kanold*. (*Bresl. Samml. VI. Versuch. p. 1946.*)

JEREMIE, Chap. XXXI. vers. 18.

J'ai entendu Ephraïm se plaignant: Tu m'as châtié, & j'ai été châtié comme un veau indompté - - -

J'ai entendu Ephraïm, lors qu'il a été transféré en Babylone: Vous m'avez châtié, disoit-il, & j'ai été instruit par mes maux, comme un jeune taureau qui est indompté. - - -

עַיִן לִבְנֵי חֵלֶב. Un jeune taureau qui n'est pas encore accoutumé, qui n'est pas encore instruit. C'est un taureau qui n'a pas encore subi le joug, & qu'on doit y accoutumer à coups de fouet, & à grand' peine. Tel fut le Peuple Juif, qu'il falut ramener à son devoir en lui faisant souffrir une infinité de maux, & éprouver la Captivité en Babylone. On trouve dans *Columelle* L. VII. c. 3. la manière dont les Anciens se servoient pour dompter les taureaux. Ils mettoient le jeune taureau entre deux autres accoutumés depuis longtems au joug, & les attachoient à une même charrue: en sorte que si le jeune bœuf venoit à bondir, il étoit retenu par les deux autres; s'il s'arrêtoit, il étoit emporté par les autres; & lorsqu'il vouloit se coucher, les deux autres qui étoient plus forts que lui, le soulevoient & le trainoient. Et lorsqu'un bœuf se couchoit au milieu des sillons, on n'employoit pas l'aiguillon, le feu, ou quelque autre tour-

ment pour le faire lever; mais on lui lioit les pieds, en sorte qu'il ne pouvoit ni marcher, ni paître: ainsi la faim & la soif le guérissent de sa paresse. Il paroît que du tems de Jérémie, cette méthode des Romains étoit ignorée. Les Juifs employoient le fouet & l'aiguillon, pour dompter les bœufs. Ils appelloient le bâton, ou l'instrument dont ils se servoient pour cela, *Mal-mad*, de **מָלַד**, apprendre. Les Talmudistes le nomment *Marda*. Ce fut avec cette sorte d'instrument, que *Scamgar* fils d'*Anath* frappa six-cens *Philistins*, Jug. III. 31. Cet emblème est pour nous une Ecole où le Laboureur nous montrera, que quoique le bœuf soit un animal stupide, on peut pourtant le réduire & le dompter en différentes manières: exemple qui couvre de confusion les Hommes, assez durs pour fermer l'oreille à l'instruction, & que les châtimens ne peuvent ramener à leur devoir; pires en cela, que les jeunes taureaux, & les veaux indomptés.

JEREMIE, Chap. XXXI. verf. 29. 30.

En ces jours-là, on ne dira plus: Les peres ont mangé des raisins verts, & les dents des enfans en sont agacées; Mais chacun mourra pour son iniquité: tout homme qui mangera des raisins verts, ses dents en seront agacées.

SI on compare Ezech. XVIII. 2. on verra que c'étoit un proverbe usité parmi les Juifs, que de dire: *Nos peres ont mangé des raisins verts, & les dents des enfans en sont agacées.* Ils s'en servoient principalement lorsque DIEU les affligeoit de quelque grande calamité, & que se regardant comme innocens, ils s'imaginoient porter la peine due aux crimes de leurs peres. Ce qui est dit dans ces versets, nous donne occasion de parler de l'aigre & de l'acerbe, & de l'effet que ces saveurs produisent sur les dents. Toute sorte de saveur est composée de certaines parties, qui font une certaine impression sur la langue, le principal organe du goût, & qui par conséquent peuvent exciter au dedans de l'ame l'idée de douceur, d'amertume, d'acrimonie, d'acide, de salé, ou de quelque autre qualité sensible. Mais il est très difficile de déterminer la figure de ces particules. Cependant lorsqu'il s'agit de choses qui échappent à la pénétration de nos yeux, mais qui affectent les autres organes de nos sens, on peut fort bien dans ces oc-

En ce tems-là, on ne dira plus: Les peres ont mangé les raisins verts, & les dents des enfans en ont été agacées; Mais chacun mourra dans son iniquité: & si quelqu'un mange des raisins verts, il en aura lui seul les dents agacées.

casions admettre des conjectures. Les *acides*, selon Willis, sont composés de particules pointues, recourbées comme des hamçons, qui s'attachant aux fibres de la langue, les font retirer; on peut fort bien les comparer à un peigne, ou à une tête de chardon qu'on passeroit légèrement sur la peau de la main. Les *acerbes* ou *âpres*, comme sont tous les fruits verts, sont aussi composés de particules crochues, mais moins aiguës que les premières, en sorte qu'elles bouchent les pores de la langue, & s'attachent tellement à l'organe du goût, que lorsqu'elles y sont une fois on a de la peine à les en ôter: semblables en cela aux têtes de Bardane, qui s'attachent fortement aux habits. Ainsi les Acides & les Acerbes *agacent les dents*, toutes les fois que leurs parties crochues saisissent les gencives, en resserrent les fibres, & attaquent les dents mêmes, comme s'ils étoient prêts à les arracher. Ce qui fait dire aux Allemands: *die Zähne werden mir lang.*

JEREMIE, Chap. XXXI. verf. 35. 36.

Ainsi a dit l'ETERNEL qui donne le Soleil pour être la lumière du jour, & qui règle la Lune & les Etoiles pour être la lumière de la nuit; qui fend la mer, & les flots en bruyent; duquel le nom est l'ETERNEL des Armées:

Si jamais ces réglemens-là partent de devant moi, dit l'ETERNEL, aussi la race d'Israël cessera d'être une Nation à jamais devant moi.

Voici ce que dit le SEIGNEUR, qui fait lever le Soleil pour être la lumière du jour, & qui règle le cours de la Lune & des Etoiles pour être la lumière de la nuit; qui agite la mer, & qui fait retentir le bruit de ses flots; son nom est, le SEIGNEUR des Armées:

Si ces loix de l'ordre du Monde peuvent cesser devant moi, dit le SEIGNEUR, alors la race d'Israël cessera d'être mon Peuple pour toujours.

LE Tout-puissant, Possesseur de l'Eternité, s'appelle tantôt le DIEU d'*Abraham*, d'*Isaac*, & de *Jacob*; tantôt L'ETERNEL qui donne le Soleil pour être la lumière du jour, & qui règle la Lune & les Etoiles pour être la lumière de la nuit; qui fend la mer, & les flots en bruyent; & tantôt enfin, L'ETERNEL des Armées. Là, par les ouvrages de la Grace, il est considéré comme DIEU de l'Alliance; ici, par les œuvres de la Création, & par sa souveraine domination, comme Créateur, Conservateur, & Gouverneur du Monde, tant corporel, que politique. Ces deux considérations sont plus que suffisantes pour établir la foi & la confiance des Hommes dans la Providence de l'Etre suprême, & nous faire espérer au-dessus même de toute espérance. Car le SEIGNEUR est suffisant & à lui-même, & à toutes les créatures. Pour nous convaincre de cette vérité fondamentale, il nous en donne lui-même pour témoignage authentique & irréfragable, l'ordre invariable qui subsiste dans la vicissitude continuelle des magnifiques ouvrages du Soleil, de la Lune, & des Etoiles. Voici un passage parallèle, qu'on trouve Gen. I. 14-16. *Qu'il y ait des Luminaires dans l'étendue des Cieux, pour séparer la nuit d'avec le jour, & qui servent de signes & pour les saisons, & pour les jours, & pour les années.* Par la force de cette parole toute-puissante, DIEU fit deux grands Luminaires, le plus grand Luminaire pour dominer sur le jour, & le moindre pour dominer sur la nuit: il fit aussi les Etoiles. La même chose se lit à peu près Ps. CXXXVI. 7. 8. 9. où l'on doit sur-tout faire attention à cette triple exclamation; car sa gratuité demeure à toujours.

Je ne répéterai point ici ce que j'ai déjà eu occasion d'écrire sur cette matière. Cependant

je profiterai de ce Texte pour faire quelques remarques fondées sur l'Astronomie Physique des Modernes, & pour faire voir à la louange du Créateur, quels sont les *Décrets*, les *Ordonnances*, & les *Loix* par où ces grands Corps qui composent le Monde sont régis & gouvernés: Loix immuables, & qui ne partiront jamais de devant L'ETERNEL, puisque lui-même l'affirme & le promet.

L'une de ces *Ordonnances* de DIEU est, que les six Planètes Principales avec leurs Satellites, tournent par périodes réglées autour du Soleil, & à une certaine distance de ce Monarque qui leur sert de foyer. Ceci se confirme dans *Mercury* & dans *Vénus* par leurs Phases semblables à celles de la Lune, en sorte que par rapport à nous, ils sont tantôt pleins, tantôt nouveaux, tantôt dans leur croissant, & tantôt dans leur déclin: quelquefois aussi ils nous apparoissent sur le Soleil même en forme de taches noires, & disparaissent ensuite en se cachant derrière lui. Pour ce qui est des Planètes supérieures, *Mars*, *Jupiter*, & *Saturne*, elles nous apparoissent toujours pleines; *Mars* en particulier le paroît davantage lorsqu'il est en conjonction, que dans les quadratures. La même chose est certaine à l'égard de la Terre, par plusieurs observations, sur-tout par sa Parallaxe annuelle.

Une autre *Ordonnance* de DIEU est, que les tems périodiques des six Planètes Principales sont en raison sesquialtère de leurs distances du Soleil; les distances étant les racines cubiques des quarrés de leurs révolutions. Cette fameuse Règle de *Kepler* est tellement confirmée par une infinité d'observations, que les Astronomes modernes ne font pas difficulté de la mettre au rang des vérités mathématiques. Elle paroît clairement par les Tables suivantes.

Moyennes distances des Planetes du Soleil.

	Saturne.	Jupiter.	Mars.	La Terre.	Vénus.	Mercury.
Selon Kepler	951000.	519650.	152350.	100000.	72400.	38806.
Selon Bulliaud	954198.	522520.	152350.	100000.	72398.	38585.
Par les Périodes	953806.	520116.	152399.	100000.	72333.	38710.

Périodes des Planetes.

	Jours.	Heures.	Minut. ou Mois.	Quarrés.	Racin. cubiques.
De Mercury	87.	23.	16.	9.	2. environ
De Vénus	224.	16.	49.	57.	4.
De la Terre avec la Lune.	365.	6.	9.	144.	5.
De Mars	686.	23.	27.	576.	8.
De Jupiter	4332.	12.	20.	20736.	27.
De Saturne	10759.	6.	36.	129600.	50.

Non-seulement cette Règle a lieu dans les mouvemens des Planetes Principales, mais aussi dans

les Subalternes, c'est à dire dans les cinq Satellites de Saturne, & dans les quatre de Jupiter, étant

M m m m

étant

étant fondamentale & commune à tout le Tourbillon Solaire.

Une autre *Ordonnance* est, que les Planetes par leurs rayons tirés au Soleil, décrivent des aires proportionnées aux tems, toujours égales en tems égaux. Car les Planetes avancent toujours dans leurs orbites, quoiqu'elles nous paroissent tantôt directes, tantôt stationnaires, & tantôt rétrogrades: plus vite néanmoins dans leur Périhelie, & moins vite dans leur Aphélie. Cette vérité se confirme particulièrement par les Eclipses de Jupiter, dont les observations répon-

dent précisément au calcul, de même que par le mouvement de la Lune, si l'on compare son diamètre apparent avec son mouvement apparent, & sa distance de la Terre. Les Satellites de Jupiter sont soumis aux mêmes Loix, leurs périodes étant, comme l'on vient de le dire, en raison sesquialtere de leurs distances, savoir:

I.	-	1.	-	18.	-	28 $\frac{1}{2}$.
II.	-	3.	-	13.	-	17 $\frac{1}{2}$.
III.	-	7.	-	3.	-	59 $\frac{1}{2}$.
IV.	-	16.	-	18.	-	5 $\frac{1}{2}$.

Distances du centre de Jupiter.

	I.	II.	III.	IV.	
Selon Mr. Cassini.	5.	8.	13.	23.	Demi-diam. de Jupiter.
----- Borelli.	5 $\frac{1}{2}$.	8 $\frac{1}{2}$.	14.	24 $\frac{1}{2}$.	
----- Townley par le Micrometre	5. 51.	8. 78.	13. 47.	24. 72.	
----- Flamsted par le Micrometre	5. 31.	8. 85.	13. 98.	24. 23.	
----- les Eclip. des Satell.	5. 578.	8. 876.	14. 159.	24. 903.	
Par les tems périodiques.	5. 578.	8. 878.	14. 168.	24. 968.	

Il en est de même pour les Satellites de Saturne.

Périodes.

	Jours.	Heures.	Minutes.
I.	1.	21.	18.
II.	2.	17.	41.
III.	4.	13.	47.
IV.	15.	22.	41.
V.	79.	7.	53.

Distances du Centre de Saturne.

I.	-	-	12.	Diam. de l'Année.
II.	-	-	1 $\frac{1}{2}$.	
III.	-	-	1 $\frac{1}{2}$.	
IV.	-	-	4.	
V.	-	-	12.	

Une autre *Ordonnance*, c'est que les forces centripetes des Planetes, tant Principales que Secondaires, sont réciproquement comme les quarrés de leurs distances du centre; les Principales, du centre du Soleil, & les Satellites, des centres de leurs Planetes Principales. Cette vérité se confirme encore par l'égalité des aires que les Principales décrivent autour du Soleil, & les Subalternes à l'entour des Principales; de même que par la raison sesquialtere aux distances, laquelle on observe dans leurs mouvemens périodiques. En vertu de cette *Ordonnance*, les Planetes Principales gravitent constamment vers le Soleil, les Satellites de Jupiter vers Jupiter, ceux de Saturne vers Saturne, & la Lune vers la Terre. C'est en cela même que consiste la Gravité, ou Pesanteur, qui est la même chose que la vertu centripete. Si cette Gravité étoit quelque chose de distinct des forces centrales, les corps pesans ne tomberoient pas, dans la durée d'une seconde, l'espace de 16 pieds, comme l'expé-

rience le prouve, mais de 32. Cette même Gravité est réciproque du Soleil vers toutes les Planetes, de Jupiter & de Saturne vers leurs Satellites; & elle répond toujours à la quantité de la matiere, soit fluide ou solide. Cette vérité se démontre par les corps suspendus à des pendules, où l'on voit que quels que soient ces corps, s'ils sont de même poids, ils parcourent les mêmes espaces dans un tems égal, soit en montant, soit en descendant. Sur ces principes, les Philosophes modernes Disciples de Newton savent supputer non-seulement les gravitations mêmes, mais les densités mutuelles de chaque Planete, & leur réciprocity à l'égard du Soleil.

Une autre *Ordonnance*, c'est que les Planetes & les Cometes, roulans dans un espace très fluide, sans résistance, & comme vuide, continuent leurs mouvemens sans aucun retardement; ce qui est attesté par les observations des Astronomes modernes, comparées avec celles des plus anciens.

Une autre *Ordonnance*, est celle par où toutes choses sont mues constamment & avec la dernière régularité: le Soleil centre du Ciel Planétaire, autour de son axe; les Planetes autour du Soleil, de même que tous les corps qui en font partie. Il en est de même des Etoiles fixes, qui sont comme autant de Soleils, ainsi que des Planetes & des Cometes qui les environnent. Or le centre de Gravité ne sauroit certainement être mieux placé que dans le Soleil même, puisque c'est vers lui que toutes les Planetes tendent par leur poids, & même dans un point mathématique du Soleil. Ainsi, il n'y a nulle-part aucun repos dans la Nature. Mais, quoique le Soleil même soit dans un continuel mouvement, jamais néanmoins il ne sort de son centre de Gravité, qui est aussi celui des Planetes. Que si, selon la supputation des Mathématiciens modernes,

dermes, la quantité de matiere contenue dans le Soleil est à l'égard de celle de Jupiter, comme 1100 à 1, & si la distance de Jupiter au Soleil est à peu près dans la même raison au demi-diametre du Soleil, le centre commun de Gravité, savoir du Soleil & de Jupiter, tombera sur la superficie même du Soleil; mais le centre de Gravité respectif au Soleil & à Saturne se trouvera au-dessous de la superficie, dans le corps même du Soleil, parce que la quantité de matiere contenue dans le Soleil est à l'égard de la quantité de matiere de Saturne, comme 2360 à 1, & que la distance de Saturne au Soleil est dans une raison un peu moindre au demi-diametre du Soleil. Si donc l'on met d'un côté Jupiter & Saturne, & de l'autre le Soleil, le centre commun de ces trois corps ne sera pas éloigné du centre du Soleil de plus du diametre du Soleil. Si même dans cette grande balance du Monde, toutes les Planetes étoient d'un côté & le Soleil de l'autre, la distance du centre de Gravité au centre du Soleil seroit toujours moindre dans tous les autres differens aspects. Qui plus est, ce centre commun de gravité se trouvera dans le Ciel Planétaire, dans un certain mouvement, comme le Soleil même.

C'est en vertu d'une autre *Ordonnance*, que les six Planetes Principales se meuvent dans des orbites elliptiques autour du Soleil, comme autour d'un foyer. Les Satellites sont sujets à cette même Loi, comme le prouvent les Observations Astronomiques.

Les Etoiles fixes conservent entre elles par une *Ordonnance* fixe, une situation & un ordre toujours constant. C'est le mouvement continu des Planetes mêmes qui indique ce repos des Etoiles fixes, & c'est par le repos de celles-ci qu'on mesure les mouvemens de celles-là.

Puisque les Etoiles fixes n'ont point de paralaxe annuelle, ou que si elles en ont, on a bien de la peine à la remarquer, il s'ensuit naturellement, qu'elles n'ont aucune influence sensible sur notre Tourbillon Planétaire. Si on ajoute à cela, qu'à l'exception du Soleil & de la Lune, les Planetes mêmes n'en sauroient avoir aucune sur cette Terre, tant à cause de leur trop grand éloignement, que de leur petitesse, l'Astrologie Judiciaire, si souvent condamnée dans l'Ecriture, se trouvera fappée par le fondement.

Si je voulois rapporter & démontrer toutes les *Ordonnances* que DIEU a prescrites au Monde, & sur-tout au Monde Planétaire, il faudroit descendre dans le profond abîme de l'Astronomie & de la Géometrie moderne. Mais cela n'est pas de mon plan. Il suffit de ce que nous avons dit, pour prouver à toute personne d'un jugement sain, que la Théorie des Ouvrages magnifiques de DIEU n'est ni nuisible, ni illicite; qu'elle est au contraire très utile & nécessaire à la louange du Créateur, à differens usages de la Société humaine, & à notre Salut. Qui est l'Homme assez stupide pour croire que des Loix aussi parfaites que celles qui paroissent au Ciel & sur la Terre, ayent été établies par un DIEU infiniment saint & sage, sans qu'il

soit ni convenable ni permis d'en faire la recherche? Qui croiroit qu'il y ait eu des Savans, & même des Ministres de la Parole de DIEU, qui notent d'infamie ceux qui mesurent à la faiblesse d'une Raison rebelle les secrets des Cieux, le cours des Astres, le mouvement & les taches du Soleil, les habitans & l'intérieur des Planetes, comme si c'étoit l'ouvrage de leurs mains? (H. Orat. Secular. 1719.) Je ne répondrai à ce Déclamateur, que ce que le Prophete Isaïe inspiré de DIEU dit lui-même, XL. 26. *Elevez vos yeux en-haut, & regardez, qui a créé ces choses? c'est celui qui fait sortir leur Armée par ordre, & les appelle toutes par leur nom; il n'y en a pas une qui manque, à cause de la grandeur de ses forces, parce qu'il excelle en puissance. Ou: Levez les yeux en-haut, & considérez qui a créé les Cieux; qui fait marcher dans un si grand ordre les Etoiles, & qui les appelle toutes par leur nom, sans qu'il manque rien à leur harmonie, tant il excelle en grandeur, en vertu & en puissance.* Si quelque chose est capable de mener à la connoissance d'un DIEU, & de confondre & réduire au silence les Déistes & les Athées, c'est certainement la consideration de ces *Ordonnances*, selon lesquelles se meuvent les Etoiles tant fixes qu'errantes. Plus on approfondit ces mysteres, & plus on approche de DIEU. C'est une étude, en un mot, qu'un Homme qui aime DIEU doit se recommander à soi-même & aux autres.

Le Prophete descendant du haut du Ciel, par le chemin des Etoiles fixes, du Soleil & de la Lune, sur le globe de la Terre, cherche DIEU & le trouve principalement dans la Mer. *Qui fend la mer, dit-il, & les flots en bruyent; duquel le nom est L'ÉTERNEL des Armées.* Les flots de la Mer, dans le sens propre & naturel, ne sont donc pas émus par les vents, mais par DIEU même, qui s'en sert comme d'organes. *Je suis L'ÉTERNEL ton DIEU, qui romps la mer, & les flots en bruyent; L'ÉTERNEL des Armées est son nom. Ou: C'est moi qui suis le SEIGNEUR votre DIEU, qui trouble la mer & qui fais soulever ses flots; mon nom est, le SEIGNEUR des Armées, II. L. 15.* Ce n'est ni la Nature, ni un Neptune, mais DIEU qui marche sur les hauteurs de la mer, qui marche sur les flots de la mer, Job IX. 8. C'est DIEU qui enferma la mer entre des portes, quand elle fut tirée comme de la matrice, - - - qui établit une ordonnance, lui mit des barrières & des portes, & dit: *Tu viendras jusques-là, & tu ne passeras point plus avant, & l'élévation de tes flots s'arrêtera ici.* Ou: *Qui a mis des digues à la mer pour la tenir enfermée, lorsqu'elle se débordoit comme en sortant du sein de sa mere. - - Je l'ai resserrée dans les bornes que je lui ai marquées, j'y ai mis des portes & des barrières. Je lui ai dit: Vous viendrez jusques-là, & vous ne passerez pas plus loin, & vous briserez ici l'orgueil de vos flots, Job XXXVIII. 8. 10. 11. Il appaise le bruit de la mer, le*

bruit de ses ondes, Ou: Qui troublez la mer jusques dans son fond, & qui faites retentir le bruit de ses flots, Ps. LXV. 8. Il commande, & fait comparoitre le vent de tempête, lequel élève les vagues de la mer. Il a commandé, & aussitôt il s'est élevé un vent qui a amené la tempête, & les flots de la mer se sont élevés. Ps. CVII. 25. Ne me craignez-vous point, dit L'ETERNEL, & ne serez-vous point épouvantés devant ma face? Moi qui ai mis le sable pour la borne de la mer, par une ordonnance perpétuelle, & qu'elle ne passera point; ses vagues s'émouvent, mais elles ne seront pas les plus fortes; & elles bruyent, mais elles ne la passeront point. Ou: Ne me respecterez-vous donc point, dit le SEIGNEUR, & ne serez-vous point saisis de frayeur devant ma face? Moi qui ai mis le sable pour borne à la mer, qui lui ai prescrit une Loi éternelle qu'elle ne violera jamais; ses vagues s'agiteront, & elles ne pourront aller au-delà; ses flots s'élèveront avec furie, & ils ne pourront

passer ses limites, Jérém. V. 22.

De même que ce DIEU tout-puissant jure, promet, & menace quelquefois par son nom; de même il semble donner ici pour gage à son Peuple l'ordre invariable de ses Décrets & de ses Loix. Si jamais ces réglemens-là partent de devant moi, dit L'ETERNEL, aussi la race d'Israël cessera d'être une nation à jamais devant moi. Qu'on fasse bien attention à ce que je vais dire: Pour se confier en DIEU, il faut auparavant le connoître, & pour ajouter foi à ses divines promesses, il faut comprendre les Statuts qu'il en donne pour gage: & l'on ne doit pas seulement examiner à la légère des Ordonnances, des Loix, des Décrets si parfaits & si mesurés; mais approfondir leurs effets, leur continuité, & leur immutabilité même dans les changemens qui se font à tous momens. Ce sont-là les grands & les principaux avantages qui résultent de la contemplation de la Nature pour la connoissance d'un DIEU.

JEREMIE, Chap. XXXI. vers. 37.

Ainsi a dit l'ETERNEL: Si les Cieux se peuvent mesurer par dessus, & les fondemens de la Terre sonder par dessous; aussi je rejetterai toute la race d'Israël, à cause de toutes les choses qu'ils ont faites, dit l'ETERNEL.

Voici ce que dit le SEIGNEUR: Si l'on peut mesurer le haut des Cieux, & sonder la Terre jusqu'au plus profond de ses fondemens; alors j'abandonnerai toute la race d'Israël, à cause de tout ce qu'ils ont fait contre moi, dit le SEIGNEUR.

IL n'y a personne qui de ces paroles, *Si les Cieux se peuvent mesurer par dessus, & les fondemens de la Terre sonder par dessous*, doive conclurre contre les Astronomes & les Mathématiciens, qu'il n'est permis à aucun d'eux de mesurer la grandeur, la figure, la hauteur, ni les autres qualités des Cieux, des Astres, ou de la Terre. On nie la conséquence. Il est certain qu'aucun Homme raisonnable n'entreprendra de mesurer juste à la toise l'étendue des Cieux, qui sont entre les Etoiles fixes & les Planètes, ni de déterminer la structure intérieure de la Terre, la situation & la matiere de ses differens lits depuis la superficie jusqu'au centre. Nul jusqu'ici n'a encore été assez heureux pour pouvoir y pénétrer au-delà d'un demi-mille. Nous avouons de plus qu'il n'y a point de corps, quel qu'il soit, Animal, Plante, ni même celui de l'Homme, dont nous connoissions exactement toutes les parties. Sur cet aveu ingénu, qu'on ne s'avise point de dire, Donc la science des choses naturelles n'est d'aucun usage; donc il faut la

rejeter, la mépriser. La raison de cette impossibilité est manifeste. Les ouvrages de DIEU en général sont d'un art infini, ce sont des ouvrages d'un Etre infiniment parfait, & par conséquent impénétrables à toute Intelligence finie. Mais cela n'empêche pas que nous ne cherchions, fouillions, mesurons, & tâchions de pénétrer selon les forces de notre génie, tout ce qu'il y a de pénétrable dans la Nature; non pour satisfaire notre curiosité ou un vain desir de science, mais pour glorifier DIEU, & avancer l'ouvrage de notre salut, & de celui du prochain. C'est dans ces sortes de recherches qu'on remarque la faiblesse & les bornes étroites de notre Esprit; l'usage que l'on peut faire d'une Raison saine, & l'abus d'une Raison dépravée. Car il est permis d'étudier le nombre, le poids, la mesure avec lesquels DIEU a fait toutes choses au Ciel & en la Terre; Sag. XI. 21. choses que l'on peut bien rechercher, mais dont on ne peut jamais acquérir une connoissance parfaite.

JEREMIE, Chap XXXII. vers. 9.

Alors je connus que c'étoit la parole de l'ETERNEL. Ainsi j'achetai le champ de Hanaméel, fils de mon oncle, lequel champ est à Hanathoth; & je lui pesai l'argent, assavoir sept sicles, & dix pieces d'argent.

Or je compris que ceci se faisoit par un ordre du SEIGNEUR. J'achetai donc d'Hanaméel, fils de mon oncle, le champ qui est à Anathoth; & je lui en donnai l'argent au poids, sept sicles, & dix pieces d'argent.

VOici un cas tout à fait singulier dans les circonstances. Le Prophete en prison achete par l'ordre de DIEU, & durant le siege de Jerusalem, un champ à Hanathoth, lieu déjà occupé par les Ennemis, puisqu'ils y avoient passé. Ceci se recueille aussi du passage d'Is. X. 30. *Fille de Gallim, élève ta voix; pauvre Hanathoth, fai-toi ouïr vers Lais.* Mais les Interpretes varient sur le prix de ce champ. Le Texte porte: *Sept sicles & dix pieces d'argent.* Les Versions Flamandes & autres ne mettent point de difference entre le Sicle, & la piece d'argent, de sorte qu'il faudroit entendre ici 17 Sicles. Les Anglois, Junius & Piscator, sont de cet avis. Ainsi le prix du champ se réduiroit

à 12 Florins 45 Creutzers: prix modique pour un Bien de campagne, mais cher eu égard à la circonstance du tems. Si l'on s'arrête au poids, il peut aller à 8 onces un peu plus. Calvin & Luther traduisent sept Sicles & dix Gerah, ou Oboles. Selon cette hypothese, le prix seroit de 5 Florins 17 Creutzers 2 deniers, ou 7 Loths & 36, 70 grains. L'Interprete Chaldéen traduit Mines, dont chacune fait 60 Sicles. De cette maniere le prix monteroit à 212 Ecus d'Allemagne ou Risdales, & 45 Creutzers, & réduit au poids, à 25 livres, 1 once, 1 scrupule, 5, 60 grains, la livre prise sur le pied de 12 onces.

JEREMIE, Chap. XLVI. vers. 20. 21.

L'Egypte est comme une très belle genisse. La destruction vient, elle vient de l'Aquilon.

Même les gens de guerre qu'elle entretenoit chez soi à ses gages, sont comme des veaux qu'on engraisse. Car ils ont aussi tourné le dos, ils s'en sont fuis ensemble, ils n'ont point tenu bon, parce que le jour de leur calamité est venu sur eux, qui est le tems de leur punition.

L'Egypte est comme une genisse belle & agréable. Il viendra du pais du Nord, celui qui la doit piquer avec l'aiguillon. Les soldats étrangers qu'elle entretenoit, qui étoient au milieu d'elle comme des veaux qu'on engraisse, se sont tournés tout d'un coup & ont pris la fuite sans pouvoir demeurer fermes, parce que le tems étoit venu qu'ils devoient être égorgés, le tems où DIEU les devoit visiter en sa colere.

UNE belle Genisse, est celle qui est parfaite en toutes ses parties, & à laquelle il ne manque rien, soit pour la figure, la grandeur ou la proportion. Ce n'est pas que dans un sens métaphysique, toutes les créatures ne soient belles, parfaites, & bonnes, puisqu'elles sont telles que DIEU infiniment parfait a voulu qu'elles fussent.

L'Egypte est une belle Genisse. On lit de même dans Osée X. 11. *Ephraïm est comme une jeune vache qui est dressée, & qui aime à fouler le bled; & j'ai passé sur la beauté de* Tom. VII.

son cou. Ou: Ephraïm est une genisse qui s'est accoutumée, & se plaît à fouler le grain. Je mettrai un joug sur son cou superbe. Virgile (Georg. L. III.)

Pascitur in magnis sylvis formosa juvenca.

„La belle Genisse pait dans les grandes forêts”. Ovide (de Art. I.)

Invida formosas oderat illa boves.

„ Elle portoit une envieuse haine aux belles Genisses”. Et *Metam.* L. XV. parlant du Bœuf:

Victima labo carens & præstantissima forma.

„ Une victime sans défaut, & d'une beauté parfaite”. Les beaux Bœufs étoient jadis les délices des yeux en Orient. *Mnévis* Roi des Egyptiens ordonna le culte du Bœuf, à cause qu'il le regardoit comme le plus beau de tous les animaux, selon *Elien* (*Hist.* L. XI. c. 10.) On lit dans *Homere* (*Iliad.* β.)

Ἦντε βῆς ἀγέληφι μέγ' ἔχοχος ἐπλετο πάντων
Ταῦρος.

„ Tel qu'un Taureau se distingue par dessus tous dans un troupeau”. *Cotta*, disputant contre les Epicuriens, parle ainsi de la beauté du Bœuf: *Certainement, quoique je m'aime beaucoup, je n'ose dire néanmoins que je sois plus beau que l'étoit ce Taureau qui porta Europe.*

Même les gens de guerre, les Egyptiens, qu'elle entretenoit chez soi à ses gages, sont comme des veaux qu'on engraisse. Sur quoi il faut remarquer que עֵל מְרִבֵּק signifie ici la même chose que עֵל רִשָּׁה Jer. LII. un Veau qu'on

engraisse en lui faisant fouler le grain. Car on fait qu'il est dit dans l'ancienne Loi, *Tu ne lieras point la bouche au bœuf qui foule le grain*, 1 Tim. V. 18. Deut. XXV. 4. & que par conséquent il lui étoit permis de manger tant qu'il vouloit. Cette expression, עֵל מְרִבֵּק, se trouve dans les trois premiers Passages de l'Écriture que je vais citer. Mais les *Septante* semblent avoir douté de son vrai sens. Ils traduisent 1 Sam. ou 1 Rois XXVIII. 24. *Genisse de pâturage*, Amos VI. 4. *Veau tetant parmi les troupeaux*, & Mal. IV. 2. *Veau dégagé des liens*. La Version Chaldéenne, au lieu de עֵל מְרִבֵּק porte רִבְקָה, mot qui, selon *Kimchi*, signifie le lieu où l'on engraisse le Bétail. Les Arabes appellent *Rabaca* ou *Ribca*, un licou, ou une corde pendue au cou des Bœufs, & telle que les Juifs s'en servoient pour attacher à un pieu les Bœufs qui fouloient le grain. Cette explication répand du jour sur le passage de Mich. IV. 13. *Lève-toi, & foule, fille de Sion; car je ferai que ta corne sera de fer, & je ferai que tes ongles seront d'airain, & tu briseras plusieurs peuples.* Nous nous sommes étendus ailleurs sur cette méthode de battre le grain, en usage chez les Juifs, les Syriens, les Arabes, les Grecs, & les Romains.

JEREMIE, Chap. XLVIII. vers. 6.

Fuyez, dira-t-on, sauvez vos vies; & elles seront comme des bruyeres dans un Désert.

Fuyez, sauvez vos ames, & cachez-vous, comme des bruyeres dans le Désert.

Les mots כְּעֵרְוָה כְּסִדְרָה sont rendus ainsi par les Versions de Zurich: *comme des Tamaris dans un Désert*. Je n'ose déterminer si עֵרְוָה dénote précisément le *Tamaris*, ou quelque autre plante sauvage. Parmi les noms synonymes du *Tamaris* qui subsistent aujourd'hui en Orient, je n'en sache aucun qui ait rapport au mot Hébreu, à moins que ce ne soit le *Ag*, *Eg*, *Tagh* des Persans, ou l'*Ærassa* des Arabes & des Turcs. (*Meninxki Lex.* p. 55. 1042. 3239.) Si l'on a égard à l'étymologie, le mot Hébreu désigne une plante presque dépouillée de feuilles, ou dont les feuilles tombent aisément; de la racine עָרַה se dépouiller; d'où dérive עֵרְוָה très nud, très dépouillé. Ainsi le sens du Prophète sera: Fuyez d'ici promptement, & contentez-vous seulement de sauver votre vie: Fuyez, abandonnez tout, comme ces Syriens qui

ayant formé le siège de Samarie, s'enfuirent sur l'entrée de la nuit, & laisserent leurs tentes, leurs chevaux, leurs ânes, & le camp comme il étoit; ils s'enfuirent pour sauver leur vie. Ou: Ils s'enfuirent pendant la nuit, abandonnant dans leur camp leurs tentes, leurs chevaux, & leurs ânes, & ne pensant qu'à sauver leur vie à la fuite, 2 ou 4 Rois VII. 7. Ou comme il est dit des Juifs mêmes, Matth. XXIV. 17. 18. *Que celui qui sera sur la maison, ne descende point pour emporter aucune chose de sa maison: & que celui qui est aux champs, ne retourne point en arrière pour emporter ses habits.* Les *Septante* semblent avoir lu עֵרְוָה au lieu de כְּעֵרְוָה; car ils rendent ainsi les paroles du Texte: *Vous serez comme un Ane sauvage dans le Désert*; or le mot עֵרְוָה signifie *Ane sauvage*.

JEREMIE, Chap. XLVIII. vers. 11. 12.

Moab a été à son aise depuis sa jeunesse, & a reposé sur sa lie; il n'a point été vuide de vaisseau en vaisseau, & n'a point été transporté: aussi sa saveur lui est toujours demeurée, & son odeur ne s'est point changée.

C'est pourquoi, voici, les jours viennent, dit l'ETERNEL, que je lui enverrai des gens qui l'enlèveront, & qui vuideront ses vaisseaux, & qui mettront ses barils en pieces.

LE Vin nouveau est une liqueur trouble, mêlée de diverses parties spiritueuses, aqueuses, muqueuses, terrestres, épaisses, & salines. Il se clarifie avec le tems, par une fermentation qu'excite la force expansive de l'air, & toutes les parties impures, grossières, terrestres, muqueuses, acides & salines, parmi lesquelles il s'en trouve aussi de spiritueuses, se jettent sur les côtés & au fond, & forment la *Lie*, au-dessus de laquelle le *Vin* nage. On le laisse ainsi des années entières, tant pour qu'il se clarifie de plus en plus, que pour le laisser améliorer par les parties sulfureuses spiritueuses que renferme la *Lie*, & qui se dévelopent peu à peu. Nous avons sur-tout un exemple de ceci dans les Vins de Suisse, & particulièrement dans ceux de Zurich, qui mûrissent, comme l'on dit, dans le tonneau, *sie reiffen im Fass*, & qui acquièrent plus de force par les années. Mais il arrive aussi, que le Vin laissé longtems sur la lie, attire & dissout des particules mucilagineuses, & se charge par-là d'une humeur visqueuse & gluante, auquel cas, de peur qu'il ne se gâte tout à fait, on doit le tirer de dessus sa *Lie*, & le mettre dans d'autres tonneaux, où par une nouvelle précipitation de ces parties mucilagineuses on le met dans un meilleur état, sur-tout si cette précipitation se fait avec des coques d'œufs, de la craye, ou autres choses absorbantes qu'on y mêle. Ce détail sert à répandre du jour sur notre Texte. *Moab à son aise & repose*, ainsi que

Moab dès sa jeunesse a été dans l'abondance; il s'est reposé sur sa lie; on ne l'a point fait passer d'un vaisseau dans un autre, & il n'a point été emmené captif: c'est pourquoi son goût lui est toujours demeuré, & son odeur ne s'est point changée.

Mais, voici le tems, dit le SEIGNEUR, où je lui enverrai des gens pour déranger & pour renverser ses vases pleins de vin; ils le renverseront lui-même, ils vuideront ses vaisseaux, & ils briseront jusqu'à ses petits vases.

tout autre Peuple, se gâte enfin par une longue prospérité, par l'abondance des richesses, & s'amollit dans les plaisirs; le vice prend la place de la vertu; il néglige l'art de faire la guerre, & s'endort tranquillement à l'abri du danger: jusqu'à ce que des gens viennent, qui tirent ce Vin ainsi gâté, qui enlèvent, qui vuident ses vaisseaux, & mettent ses barils en pieces; & qui, comme on fait au Vin lorsque la précipitation est faite, le renverseront lui-même, briseront ses vases, & rompront ses cornes, comme portent les Septante. Symmaque porte, ils l'épuiseront, & vuideront ses vases; d'autres, ils briseront ses coupes en forme de cornes. Tel étoit *Moab*, c'est à dire, à son aise depuis sa jeunesse. Il est vrai que *Sihon*, Roi des Amorrhéens, occupa une partie du Pais des Moabites, Nomb. XXI. mais ils n'avoient rien à craindre de la part des Israélites, & cela en vertu de l'ordre de Dieu, Deut. II. 9. *Ne traitez point les Moabites en ennemis, & n'entrez point en guerre avec eux; car je ne te donnerai rien de leur pais. Ou: Ne combattez point les Moabites, & ne leur faites point la guerre; car je ne vous donnerai rien de leur pais.* Quoique ce Peuple ne fût pas tout à fait sans guerres sous David & Josaphat, cependant il subsista toujours, il ne fut point emmené captif, sa saveur lui demeura, & son odeur ne fut point changée: savoir, jusqu'à ce que des gens étant venus de Chaldée, tirèrent ce Vin gâté.

JEREMIE, Chap. XLVIII. vers. 28.

Habitans de Moab, quittez les villes, & demeurez dans les rochers; & soyez comme le pigeon qui fait son nid aux côtés de la gueule du pertuis.

Abandonnez les villes, & demeurez dans les rochers, habitans de Moab; soyez comme la colombe qui fait son nid dans les plus hautes ouvertures des rochers.

Voyez sur CANTIQUE, Chap. II. vers. 14. ISAÏE, Chap. LX. vers. 8.

JEREMIE, Chap. XLVIII. vers. 34.

A cause du cri de Hesebon qui est parvenu jusqu'à Elbalé, ils ont jetté leurs cris jusqu'à Jahata; même depuis Tso-bar jusqu'à Horonajim, comme une genisse de trois ans: car aussi les eaux de Nimrim seront réduites en désolation.

Les cris d'Hesebon ont pénétré jusqu'à Elealé & jusqu'à Jasa; ils ont fait entendre leur voix depuis Segor jusqu'à Orondim, qui a fait retentir ses plaintes comme une genisse de trois ans: les eaux mêmes de Nemrim deviendront très mauvaises.

Voyez sur ISAÏE, Chap. XV. vers. 3.

JEREMIE, Chap. XLVIII. vers. 40.

Car ainsi a dit l'ETERNEL: Voici, il volera comme une aigle, & étendra ses ailes sur Moab.

Voici ce que dit le SEIGNEUR: L'Ennemi va prendre son vol comme un aigle, il étendra ses ailes & viendra fondre sur Moab.

Voyez sur ISAÏE, Chap. XLIX. vers. 22.

JEREMIE, Chap. XLIX. vers. 16.

Ta présomption & la fierté de ton cœur t'ont séduit, toi qui habites dans les creux des rochers, & qui occupes le sommet des côteaux. Quand tu aurois élevé ton nid comme l'aigle, je te jetterai bas de là, dit l'ETERNEL.

Votre insolence & l'orgueil de votre cœur vous a séduit, vous qui habitez dans les creux des rochers, & qui tâchez de monter jusqu'au sommet des côteaux. Quand vous auriez élevé votre nid aussi haut que l'aigle, je vous arracherois néanmoins de là, dit le SEIGNEUR.

CE Texte convient parfaitement à notre Suisse, remplie autrefois d'une infinité de petits Seigneurs, & où l'on voit presque par-tout des restes de ceux qui habitoient dans les creux des rochers, & qui occupoient les sommets des côteaux. L'on fait que les Aigles non-seulement volent fort haut, mais qu'ils font leur nid dans des lieux élevés & escarpés. Voici ce que DIEU dit à Job, XXXIX. 27. 30. 31. *L'aigle s'élèvera-t-elle en-haut à ton commandement? & élèvera-t-elle sa nichée dans des lieux élevés? Elle habite sur les rochers, & elle se tient sur le sommet des rochers & dans des lieux forts. Ou: L'aigle à votre commandement s'élèvera-t-elle en-haut, & fera-t-elle son nid dans les lieux les plus élevés? Elle demeure dans des pierres, dans des montagnes escarpées, & dans des rochers inaccessibles.* Nous avons, sur cet endroit, parlé de cette élévation du nid des Aigles. Les Anciens, pour décrire quelque chose de haut, d'arrogant, & de superbe, tiroient entre autres leurs comparaisons de l'Aigle. Les Auteurs Payens en usoient de même; & comme l'Aigle vole plus haut que tous les autres oiseaux, & s'élève jusqu'aux nues, il étoit appelé *divin*, *θεῖον* ou *ἀνθρωποειδὲς* *φασὶν εἶναι μόνον τῶν ὀρνέων*, (*Arist. Hist. L. IX. c. 32.*) C'est de-là aussi qu'est venue la fable de l'Aigle dans le sein de Jupiter, de l'Aigle qui porte la foudre. Les Empereurs que les

Romains vouloient honorer de l'Apothéose, étoient représentés portés par des Aigles. Si un Prince rêvoit qu'il ne pouvoit le tenir sur un Aigle, c'étoit un présage de mort, selon les Règles Onirocritiques (ou de l'Explication des Songes) *Artemidore L. II. c. 20.* On peut comparer à cet orgueil dont parlent notre Prophète, & Abdias v. 4. celui du Roi de Babylone, *Isaïe XIV. 13.* *Tu disois en ton cœur: Je monterai aux Cieux, j'élèverai mon trône par dessus les Etoiles du DIEU fort; je serai assis en la montagne d'assignation aux côtés d'Aquilon; je monterai par dessus les hauts lieux des nues; je serai semblable au Souverain. Ou: Je monterai au Ciel, j'établirai mon trône au dessus des Astres de DIEU; je m'assiérai sur la montagne de l'alliance aux côtés de l'Aquilon; je me placerai au-dessus des nues les plus élevées, & je serai semblable au Très-haut. On lit aussi de Xerxès dans *Herodote L. VII. c. 10.* *Nous élèverons la Perse jusqu'aux Cieux.* Mais que de tels Rodomonts se fassent l'application de ce que le Ciel leur dénonce, *II. XIV. 15.* *Et toutefois tu descendras au sepulchre, au fond de la fosse. Ou: Et néanmoins, tu as été précipité de cette gloire dans l'Enfer, jusqu'au plus profond de ses abîmes.* Et dans notre Texte: *Je te jetterai bas de là, dit l'ÉTERNEL.**

JEREMIE, Chap. XLIX. vers. 22. 24.

Voici, il montera comme un aigle, & il volera, & étendra ses ailes sur Bosra; & le cœur des forts d'Edom en ce jour-là sera comme le cœur d'une femme qui est dans le travail.

Damas est toute lâche, on l'a mise en fuite; la peur l'a surprise, l'angoisse & les douleurs l'ont saisie comme celle qui enfante.

IL est dit de même, *XLVIII. 40.* *Voici, il volera comme une aigle, & étendra ses ailes sur Moab; Lament. IV. 19.* Nos persécuteurs ont été plus légers que les aigles des Cieux; & Jér. IV. 13. parlant de la Cavalerie des Assyriens: *Ses chevaux seront plus légers que les aigles.* David dit aussi de Saül & de Jonathan, *qu'ils étoient plus légers que les aigles*, 2 Sam. ou 2 Rois I. 23. Les Naturalistes savent que les Aigles ont de très grandes ailes: c'est ce que nous nous réservons de faire voir

Tom. VII.

L'ennemi va paroître comme un aigle, il étendra ses ailes & viendra fondre sur Bosra; & en ce jour-là le cœur des vaillans d'Idumée sera semblable à celui d'une femme qui est dans les douleurs de l'enfantement.

Damas a perdu courage, elle fuit de toutes parts; elle est pénétrée de frayeur, elle est accablée des douleurs qui la pressent & qui la déchirent comme une femme qui est en travail.

plus au long sur *Ezech. XVII. 3.* où il est parlé d'un grand aigle à grandes ailes, d'un long plumage, & plein de plumes. Ou: d'un aigle puissant, qui avoit de grandes ailes, & un corps très long, plein de plumes. L'Aigle vole très vite, & fond sur sa proie comme un éclair, comme dit *Apulée (Floridor L. I.)* C'est de-là qu'il est dit dans *Festus*, que le vent d'Aquilon est ainsi nommé d'Aquila, Aigle, parce qu'il vole avec la rapidité de l'Aigle; & l'Aigle est nommé en Grec *ἀετός*, *ἀετός* τὸ αἰετού, parce

0000

parce

parce qu'il se jette & fond avec impétuosité. A quoi se rapporte le jugement que DIEU prononce contre les Juifs, & autres Nations voisines, & qui devoit être rempli par les Chaldéens, Deut. XXVIII. 49. L'ÉTERNEL fera lever contre toi de loin, du bout de la Terre, une nation qui volera comme vole l'aigle, une nation dont tu n'entendras point la langue. Ou: Le SEIGNEUR fera venir d'un pais reculé, & des extrémités de la Terre, un peuple qui fondra sur vous comme l'aigle fond sur sa proie, & dont vous ne pourrez entendre la langue. Achille dans Homere (Iliad. φ. v. 252.) fond sur les Troyens, avec l'impétuosité d'un Aigle. La même chose est dite d'Hector (Il. χ. v. 308.)

Pour ce qui est de la comparaison des douleurs & des frayeurs que Damas & l'Idumée devoient souffrir par l'irruption de Nabuchodonosor, avec celles d'une femme qui est en travail, on doit d'autant moins la passer sous silence,

qu'elle se rencontre ailleurs dans l'Ecriture, comme 1 Thess. V. 3. Car quand ils diront, paix & sûreté, alors il leur surviendra une soudaine destruction, comme le travail à celle qui est enceinte; & ils n'échapperont point. L'on fait par expérience que la seule pensée des douleurs de l'accouchement suffit pour jeter une femme dans les dernières angoisses, qu'elle ne fait où se tourner, & que la sueur lui coule de tous côtés. Mais lorsque ce tems approche, que le fruit cherche à se faire passage, que les ligamens de la matrice se tendent, que son orifice interne se dilate par degrés, & que l'enfant est prêt à forcer le passage, alors la Mere sent des douleurs très vives, qui se succèdent coup sur coup, & auxquelles il arrive souvent qu'elle succombe. Le tout en conséquence de l'Arrêt prononcé contre notre première Mere, Gen. III. 16. J'augmenterai beaucoup ton travail & ta grossesse; tu enfanteras en travail les enfans.

JEREMIE, Chap. L. vers. 11.

Parce que vous vous êtes réjouis; parce que vous vous êtes égayés, ravageant mon héritage; parce que vous êtes devenus épais & larges comme une genisse qui est à l'herbe, & que vous avez henni comme de puissans chevaux.

Comme vous avez triomphé de joye, & que vous avez parlé insolemment en pillant mon héritage; comme vous vous êtes répandus en des cris de réjouissance ainsi que de jeunes veaux qui bondissent sur l'herbe, & comme des taureaux qui font retentir leurs mugissemens.

Les Interpretes Grecs ont rendu l'Hébreu *כענין רשע* par *ἐκπύουσι* *ἀσβόδια* & *βοτάνη*. Vous, c'est à dire les Chaldéens, êtes devenus épais & larges, par le butin que vous avez remporté sur mon Peuple; vous triomphez de joye, comme une genisse qui est à l'herbe. Ces expressions reviennent au même que celles du Ps. XXIX. 6. Il les fait sauteler comme un veau; & de Malach. IV. 2. Vous serez refaits comme des veaux engraisés. Ou: Vous sortirez alors & vous tressaillirez de joye, comme les jeunes bœufs d'un troupeau bondissant sur l'herbe. Ainsi Homere (Odyss. i.)

Ὅς δ' ὅταν ἀγροῦλοι πόρως αἰεὶ βῶσι ἀγροαίας
ἐλθούσας ἐς κῆτρον, ἐπὶ βοτάνης κορέσονται,
Πάσαι ἀμα σκαίρουσι ἐνάρτια. - - -

„ De même que des genisses paissant aux champs
„ parmi un troupeau de vaches, & revenant à
„ l'étable, après s'être remplies d'herbe, sautent
„ & bondissent toutes l'une devant l'autre. Et
Theocrite (in Bucoliasis.)

Ἀρχεῖντ' ἐν μαλακῇ ταὶ πόρτις αὐτίκα πόλα.

„ Et les genisses sautoient incontinent sur l'her-

„ be. Nos Interpretes lisent *רשע* par un *ר* à la fin, lequel mot signifie de l'Herbe. Les Chaldéens, les Septante, Kimchi, & d'autres lisent de même. Mais quantité d'Exemplaires, imprimés en divers lieux, portent *רשע* avec un *ה*. C'est pourquoi notre Version Latine, appuyée sur le sens naturel de ce mot, reconnu par Bochart (Hieroz. P. I. L. II. c. 31.) traduit, ut vitula extensus, c'est à dire: Vous vous êtes engraisés, comme une genisse qui foule le grain. L'on a vu ci-devant, que les Bœufs qui fouloient le grain devenoient fort gras; & c'est de là qu'Osée X. 11. compare Ephraïm perdu par le luxe & la mollesse, à une jeune vache qui aime à fouler le blé. Ajoutons que le mot *רשע* ou *רשעה* ne signifie pas proprement, paître dans les paturages, mais croître en herbe, croître comme de l'herbe: comme Gen. I. 11. *וְהָרְבָה הָעֵשְׂבָא*, Que la terre pousse son jet, savoir de l'herbe portant semence. Ou: De l'herbe verte qui porte de la graine. Et Joël II. 22. *וְהָרְבָה הָעֵשְׂבָא בַּדְּשֵׁרֶת*, les paturages du désert ont poussé leur jet. Ainsi l'interprétation du mot *רשע*, par de l'Herbe, obscurcirait beaucoup le sens naturel du Texte.

JEREMIE, Chap. L. vers. 39.

C'est pourquoi les bêtes sauvages des Déserts, avec celles des Iles, y habiteront; Et les Chathuants y habiteront aussi; Et elle ne sera plus jamais habitée, Et on n'y demeurera point dans quelque tems que ce soit.

C'est pourquoi les dragons y viendront demeurer, avec les Faunes qui vivent de figues sauvages; elle servira de retraite aux Autruches; elle ne sera plus habitée ni rebâtie dans la suite de tous les siècles.

Voyez sur JOB, Chap. XXX. vers. 29. ISAÏE, Chap. XIII. vers. 22.

JEREMIE, Chap. LI. vers. 14.

L'ÉTERNEL des Armées a juré par soi-même, disant: Si je ne te remplis d'hommes comme de burbees, Et s'ils ne s'entre-répondent pour s'encourager contre toi.

Le SEIGNEUR des Armées a juré par lui-même: Je ferai, dit-il, fondre les hommes sur vous comme une nuée de chenilles, Et ils jetteront des cris de joye en vous détruisant.

ON trouve ici le mot *Jelek*, espece de Chenille ou de Sauterelle, qui selon *Aben-Ezra* dérive de *lecher*, parce que ces sortes d'animaux consomment ou gâtent les blés en les lechant. *Labaza* chez les Arabes signifie lecher, & *labas* l'action même de lecher, & une Sauterelle. Le *schlecken*, *lecken* des Allemands approche encore plus du mot *Jelek*. La racine Hébraïque *לך*, signifie non-seulement lecher, mais dévorer, consumer en lechant. Ainsi Nomb. XXII. 4. *Maintenant une multitude (d'Israélites) mangera tout ce qui est autour de nous, comme le bœuf leche & broute l'herbe de la campagne.* Ou: *Ce peuple exterminera tous ceux qui demeurent autour de nous, comme le bœuf a accoutumé de brouter les herbes jusqu'à la racine.* Et 1 ou 3 Rois XVIII. 38. *Alors le feu de L'ÉTERNEL tomba, & il consuma l'holocauste, & le bois, & les pierres, & la poudre, & il brûla toute l'eau qui étoit au conduit.* Ou: *En même tems le feu du SEIGNEUR tomba, & dévora l'holocauste, le bois, & les pierres, la poussière même, & l'eau qui étoit dans la rigole autour de l'eau.* Le mot *Jelek* se rencontre encore Jér. LI. 27. joint avec *לך*: *Faites monter ses chevaux, comme le burbec qui se hériffe.* Ou: *Faites venir des chevaux en foule, comme des chenilles hérissées de toutes parts; où le sens propre du mot לך est se dresser, se hériffer.* De même dans Job IV. 15. *Un Esprit passa devant moi, qui me fit hériffer, לך, les cheveux.* Ou: *Un Esprit vint se présenter devant moi, & les cheveux m'en dressèrent à la tête.* Et Ps.

CXIX. 120. *Ma chair a frissonné, לך, à cause de la frayeur.* Ou: *Transpercez mes chairs par votre crainte.* On lit aussi chez les Poètes:

Obstupui, steteruntque comæ - -
Arrectæque horrore comæ.

„ La frayeur me saisit; mes cheveux se dressèrent d'horreur. Il paroît à *Castalion*, à *Pierre Robert*, & aux *Interpretes Anglois*, que le mot *לך* qui se hériffe, ne sauroit bien convenir aux Sauterelles, parce qu'elles n'ont point de poil, c'est pourquoi ils entendent plutôt par le mot *Jelek* la Chenille, qui le plus souvent est hérissée de poils. Mais cette interprétation est combattue par le vol du *Jelek*, Nah. III. 16. *Tu as multiplié tes Fauteurs en plus grand nombre que les Etoiles des Cieux; les burbees s'étant répandus ont tout ravagé, & s'en sont envolés.* Ou: *Vous avez plus amassés de trésors par votre trafic, qu'il n'y a d'Etoiles dans le Ciel; mais tout cela sera comme une multitude de hannetons qui couvre la terre, & s'envole ensuite.* Les Chenilles peuvent causer beaucoup de dommage aux arbres & aux fruits de la campagne, mais néanmoins les Sauterelles forment une comparaison plus juste, quand il s'agit d'une irruption d'Ennemis. *Junius* & *Tremellius* expliquent le mot *Jelek* par *Melolontha*, Hanneton qui, selon la force du mot, mange les pommes. *Hesychius*: *Le Melolontha est une sorte de Hanneton, que quelques-uns appellent Chrysocantharus, Hanneton doré.* C'est ce que les Allemands appellent

Gold-Käfer, & Aristophane, *Chrysomelonthion*. Le Scholiaste dit que cet animal est de couleur jaune ou d'or, & qu'il sert de jouet aux enfans, qui l'attachent à un fil & le font voler. Je rapporte ce passage, parce qu'en Suisse, & ailleurs, les Enfans jouent aussi avec des Hannetons dorés, aussi-bien qu'avec des Escarbots. Ce passage d'Aristophane, (dans les *Nuées*) a rapport à notre sujet :

Ἄλλ' ἀποχάλα τὴν Φροντίδ' ἐς τὸν αἶρα,
Δινώδατον ὥσπερ μελολόνην τῇ ποδός.

„ Mais abandonnez le souci au vent, comme le Melolontha, qui a le pied attaché à un fil”. Les Arabes désignent entre autres l'Escarbot par le mot *Gele-la*, *Giüle-la*. (*Meninzki Lex.* 6025.) Les Polonois l'appellent *Jelonek*, mot qui approche encore plus de l'Hébreu *Jelek*. Si par *Jelek* l'on doit entendre le Hanneton ou l'Escarbot, on pourroit fort bien l'expliquer de ces Hannetons que les Allemands appellent *Laub-Käfer*, qui ordinairement tous les trois ans font de très grands dégâts aux arbres. Si le *Jelek* n'étoit pas un animal volant, & fondant par troupes, l'on pourroit à cause de l'affinité avoir recours au *Lakka*, *Lahaket* des Arabes, qui dénote un petit animal livide comme le Lézard, luisant, ayant la queue courte, & le pied vite & léger, (*Meninzki Lex.* 4156.) Nous ne nous éloignerions peut-être pas de la vérité, si avec les anciens Interpretes de l'Ecriture nous expliquions le *Jelek* par Sauterelle, d'autant plus que les Hannetons & les Escarbots n'ont pour la plupart point de poils. Fuller (*Misc.* L. V. c. 9.) cherche à mon avis des difficultés où il n'y en a point, lorsque pour ajouter de l'énergie au mot *קָמָר*, il compare le Hanneton vo-

lant avec ses quatre ailes, à un Hérifson armé de pointes. Les Sauterelles ont quatre ailes, aussi-bien que les Hannetons; & l'on doit savoir qu'elles ne sont pas toutes sans poil, mais que plusieurs en ont, principalement sur la tête, & qu'il s'en trouve même qui sont hérissées de faillies pointues. Peut-être s'agit-il ici de ces Sauterelles de l'Apocalypse, IX. 8. qui avoient des cheveux comme des cheveux de femme. Les Arabes appellent ces sortes de Sauterelles *Orphan*, *Alphantapho*. Si l'on veut s'arrêter à la lettre, qu'on prenne un Microscope, & l'on verra que presque tous les Insectes sont hérissés de poils & de pointes, qu'ils sont non-seulement hérissés, mais capables de faire hériffer, (signification que Bochart donne principalement au mot *קָמָר*) capables, dis-je, de faire dresser les cheveux à ces habitans de la terre, qui trembloient, Joël II. 1. C'est pourquoi on lit dans Hesychius, *βέρταρα φοβέται*, Sauterelle épouvantable. Notre Version Latine rend assez bien les mots *קָמָר יֵלֶק* par *locustarum examen horridum*, l'adjectif étant ici équivoque, & pouvant le prendre pour hérissé, ou qui fait hériffer. La Version Allemande porte, *raube Käfer*, ce qui approche plus de celle de S. Jérôme, qui porte *bruchus aculeatus*, Chenille hérissée de pointes. Les Grecs traduisent *ὡς ἀνθρώπων πλῆθος*, comme une multitude de Sauterelles. Il semble que l'Interprete Chaldéen, au-lieu de *קָמָר יֵלֶק* ait lu *קָמָר יָלָק*, parce qu'il traduit Chenille luisante, resplendissante, Sauterelle de couleur d'or; car *קָמָר* & *יָלָק* signifient Or, dans Job XXVIII. 15. & ailleurs. Elien (*Hist.* L. X. c. 13.) rapporte que les Sauterelles d'Arabie sont marquetées de couleur d'or.

JEREMIE, Chap. LI. vers. 15. 16.

C'est celui qui a fait la Terre par sa vertu, & qui a agencé le Monde habitable par sa sagesse, & qui a étendu les Cieux par son intelligence.

Si-tôt qu'il fait ouïr sa voix, il y a un grand bruit d'eaux dans les Cieux; après qu'il a fait monter du bout de la Terre les vapeurs, il tourne les éclairs en pluie, & il tire le vent de ses trésors.

C'est lui qui a fait la Terre par sa puissance, qui a établi le Monde par sa sagesse, & qui a par sa prudence étendu les Cieux.

Au bruit de sa voix, les eaux s'amasent dans le Ciel; il élève les nuées des extrémités de la Terre, il fait résoudre ses tonnerres en pluie, & il tire les vents de ses trésors.

C'EST n'est pas ici seulement, mais en une infinité d'autres endroits, que l'Ecriture fait mention des Attributs essentiels de l'Etre souverainement parfait, fondés sur la création, la conservation, & le gouvernement de l'Univers :

choses qu'on ne peut jamais ni trop insinuer, ni trop répéter. L'Homme aveugle a besoin qu'on lui enlève tous les jours & à tout moment, la taye qui lui couvre les yeux, & qu'on lui débouche les oreilles. Son insensibilité a besoin, pour ainsi

ainsi dire, de profondes scarifications qui aillent jusqu'aux nerfs. A peine sommes-nous éveillés, que nous retombons dans notre assoupissement. Nos yeux s'ouvrent, sont frappés; mais il est rare que notre Entendement le soit ou le demeure. Ce qui paroît sur-tout digne d'attention & de remarque, c'est que DIEU fait mention particulièrement de ses ouvrages & des effets de sa sage Providence, lorsqu'il s'agit de sa gloire, de détruire les Idoles par le feu, de confondre & de punir les Idolâtres, comme il paroît ici, vers. 17. *Tout homme est abruti par ce qu'il fait faire, tout fondeur est rendu bontoux par les images taillées; car ce qu'ils fondent est une fausseté, il n'y a point de respiration en elles. Or: L'art des hommes les a rendus tous insensés, les statues sont devenues la confusion de ceux qui les ont faites; parce que leur ouvrage n'est qu'un mensonge, & une matière qui n'a point de vie.*

C'est lui, le DIEU tout-puissant, source éternelle de vie, qui par sa vertu & sa toute-puissance a fait la Terre, ce Globe de terre,

d'eau & d'air, d'une grandeur, d'une figure & à une distance proportionnée par rapport au Soleil. C'est lui qui par sa sagesse infinie a agencé le Monde, ce Globe applati vers les Pôles, & sphéroïde plutôt que sphérique. C'est lui enfin qui par son intelligence a étendu les Cieux, tant le Ciel aérien, que le Ciel éthérée qui sépare les Etoiles fixes & les Planètes.

Si-tôt qu'il fait ouïr sa voix, c'est à dire, au moindre signe de sa volonté toute-puissante, il y a un grand bruit d'eaux dans les Cieux; les nuages dispersés dans l'air sont rassemblés par les vents, parce que l'équilibre change à tout moment. Il fait monter les vapeurs, les petites bulles d'eau, du bout de la Terre, de tous les points du Globe, des Mers, des Lacs, des Fleuves, des Montagnes, des Vallées, & des Campagnes. Il tourne les éclairs en pluie; l'Atmosphère se raréfiant de manière que les vapeurs ne peuvent plus se mouvoir dans l'air; mais qu'étant rassemblées & froissées l'une contre l'autre, elles se brisent & tombent ensuite. Et il tire le vent de ses trésors.

JEREMIE, Chap. LI. vers. 27.

- - - Faites monter ses chevaux, comme le hurbec qui se hériffe.

Faites venir les chevaux en foule, comme des chenilles hérissées de toutes parts.

Voyez sur JEREMIE, Chap. LI. vers. 14.

PLANCHES DCXXVIII. DCXXIX.

Diverses sortes de Serpens.

JEREMIE, Chap. LI. vers. 34.

Nehucadnetsar Roi de Babylone m'a mangée, & m'a froissée, il m'a mise dans le même état qu'un vaisseau qui ne sert de rien; il m'a engloutie comme un dragon; il a rempli son ventre de mes délices; il m'a chassée loin.

Nabuchodonosor Roi de Babylone m'a pillée; il m'a dévorée; il m'a rendue comme un vaisseau vuide; il m'a absorbée comme un dragon; il a rempli son ventre de ce que j'avois de plus délicieux; & il m'a chassée.

Les Dragons, ou grands Serpens, selon Solin, ont la gueule petite, incapable de mordre, & sont moins dangereux par-là que
Tom. VII.

par leur queue. Isidore dit aussi, qu'ils ont la gueule petite, & le conduit par où ils respirent & tirent la langue, fort étroit; que
Pppp leur

leur force n'est point dans leurs dents, mais dans la queue, dont ils se servent comme de fouet & qui est plus nuisible que leur gueule. *Aëtius* & *Avicenne* donnent au contraire à cet animal une grande gueule, & une ouverture capable d'engloutir. Il est certain qu'il en faisoit une des plus amples à ce Dragon de Coélésyrie, qui, selon la relation de *Posidonius*, pouvoit engloutir un Cavalier avec son cheval. On lit dans *Pline*, L. VIII. c. 14. qu'il y a dans les Indes, au rapport de *Megasthenes*, des Serpens si prodigieusement grands, qu'ils avalent des Cerfs & des Taureaux entiers. Cette relation de *Megasthenes* pourroit être mise au nombre des fables, si elle n'étoit confirmée par des Observations modernes. On prétend qu'il y a dans le Brésil un certain grand Serpent nommé *Boiguacu* par les habitans, *Jiboya* par *Pison*, & *Cobra de Veado* par les Portugais, de la longueur de 20 pieds & plus, & qui avale des Chevreuils entiers, mais plutôt en les suçant qu'en les machant. L'on peut comparer à celui-ci ce grand Serpent des Indes Orientales, qui avoit avalé un Taureau sauvage, selon *Cleyer* (*in Ephem. Germ. Ann. XII. Obs. 7.*) C'est à ces sortes de Serpens que mérite certainement d'être comparé *Nabuchodonosor*, qui, comme un glouton insatiable, engloutit tant de Peuples & de Provinces.

Je donne ici, à l'occasion de ce terrible Dragon, deux Planches de Serpens avec leurs descriptions, tirées du Cabinet de Serpens de Mr. *Lincke* de Leipzig.

PLANCHE DCXXVIII. A. Serpent d'eau de Surinam, ayant le dos noir-azuré, le ventre blanc, avec des rayes ou bandelettes noires.

Serpent d'eau ordinaire de Surinam, d'une couleur tirant mêlée de noir & de blanc.

On peut comparer à celui-ci ceux qui suivent.

Χλωρόν Δράκον, le Dragon noir. (*Nicand. Ther. v. 438.*)

Πῶς γὰρ μὴ ἀέκοντα μέλας ἡρώων ὕδρος.

„ Une Hydre noire le retint malgré lui. (*Orpheus* (*de Lapid. in Ostrite*).

Et Tophus scaber, & nigris exesa Chelydris Creta - - - (*Virg. Georg. L. II.*)

L'*Aspic Chelidonia* (semblable à l'Hirondelle) noir sur le dos & blanc sous le ventre. (*Aëtius.*)

L'*Aspic* noir & bleu. (*Elie.*)

Ἄσπις μελαίνη. L'*Aspic* noir. (*Pausan. in Bæotic.*)

Le Serpent-Hirondelle, ou l'*Aspic-Hirondelle*, de couleur d'Hirondelle, c'est à dire, noir sur le dos. (*Avicenne.*)

Le Serpent corallin de Surinam, ayant la tête, le cou & le corps d'un beau noir, de larges bandelettes en forme d'anneaux, & la queue ronde & obtuse. (*Vincent. Mus. Cent. III. n. 100.*)

Le *Dipsas*, *Prester*, (en Allemand *Durst-*

Schlang, *Brand-Schlang*, hat einen breiten Hals, schwarzlichten Rücken. (*Kolb. Cap. Bon. Spei. p. 213.*)

Les Serpens qui se tiennent dans les rochers, la plupart noirs, & qu'on nomme vulgairement en Allemand *Snok*. (*Olaus Magn. Descript. Terr. Sept.*)

L'*Alasvad*, grand Serpent noir. (*Alcamus.*)

L'*Alasvad Assalich*, sorte de Serpent d'un noir parfait. (*Damir.*)

B. L'*Amphisbène* (ou *Double-marcheur*) d'Amérique, variée de rouge, de jaune & de blanc, peinte depuis la tête jusqu'au bout de la queue, de bandelettes les unes entières, les autres ne faisant que la moitié du tour, noires & anguleuses.

L'*Amphisbène* d'Amérique, rouge, entremêlée de noir & de blanc.

L'*Ibiracoa*, ainsi appelée par les Brésiliens, d'une couleur bigarrée, & remarquable par ses taches blanches, noires & rouges. (*Ray. Syn. Quadr. 328.*)

La grande Vipère Indienne de trois couleurs. Les habitans de Ceylan la nomment *Pa-la-Parija*, c'est à dire, Serpent semblable à l'Amaranthe de trois couleurs. (*Id. 331.*)

La petite Vipère de Ceylan, bigarrée admirablement de taches brunes. Les habitans de Ceylan l'appellent *Tunupolon*, c'est à dire, variée en forme d'arcs & de fleches (*Id. loc. cit.*)

Le Serpent Coralloïde de Surinam, ayant la queue d'une *Amphisbène*. (*Vinc. Cent. I. n. 94.*)

L'*Amphisbène* d'Amérique, ou Coralloïde. (*Vinc. Cent. II. 36.*)

Le Serpent Coralloïde d'Amérique à deux têtes, ou aveugle. (*Vinc. Cent. II. 93.*)

Le Serpent Coralloïde d'Amérique très rond, & gros presque par-tout. (*Vinc. Cent. IV. 49.*)

C. L'*Aspic* d'Angola, brun sur le dos, blanc azuré sous le ventre, ayant un trait tortueux jusqu'à la moitié du dos, d'une couleur brune noirâtre, & la tête mêlée de brun & de blanc.

Le Serpent d'Amérique, d'une bigarrure marbrée. (*Vinc. Cent. II. 25.*)

La Vipère de Surinam, d'une très belle couleur marbrée. (*Vinc. Cent. II. 30.*)

D. L'*Amphisbène* d'Amérique, de couleur à peu près cendrée, avec plusieurs lignes en travers, des rayes tirant sur le noir, & peinte sans ordre.

La petite *Amphisbène* d'Amérique, presque cendrée & blanche.

Le *Seytale*, sorte de Serpent long & rond, par où il ressemble à un bâton ou à une lanier de cuir. Il est d'une figure si ronde & si égale, qu'on a de la peine à discerner sa tête de sa queue. (*Ray. Syn. 288.*)

L'*Amphisbène*, petit Serpent de couleur de terre, ou gris-brun.

L'*Ibijara*, ou *Bodty Tapuyis*, ainsi appelé par les Brésiliens, & par les Portugais *Cega*, *Cobre vega*, *Cobre de dos cabeças*. L'on a de la peine à distinguer sa tête de sa queue. Il n'est que de l'épaisseur du petit doigt, long de 1 pied & 2 pouces, blanc, luisant comme du verre, & mar-

marqué distinctement d'anneaux & de lignes de couleur brune ou bronzée. Ses yeux sont si petits qu'on peut à peine les appercevoir. (Id. 289.)

L'*Amphisbène* ou Serpent Oriental à deux têtes, marqué de taches blanches & brunes. (Vinc. Cent. IV. 20.)

L'*Amphisbène*, ou Serpent d'Afrique à deux têtes, ayant la peau blanche, le dos & le ventre marqués de lames & de taches, marbré & plein d'anneaux. (Vinc. Cent. IV. 60.)

L'*Amphisbène* d'Amerique, parsemée de petites taches. (Vinc. Cent. V. 18.)

E. La *Vipere d'Isbeque*, jaunâtre, ayant la tête grosse avec des especes de tubercules sur le haut, & en forme de rézeau par le bas. Cette Vipere a des rayes qui vont en travers, & de petits espaces blancs bordés de noir, & placés aussi en travers.

La *Vipere d'Isbeque*, jaunâtre, & traversée de plusieurs rayes blanches & noires.

Le Serpent portant un calus sur le front, en forme de bosse. *Bellon* croit que c'est l'Aspie des Anciens. (Ray. Syn. 288.)

Les *Aspies Ptyades* ou *Cracheurs*, sont de couleur cendrée & verte, tirant sur la couleur d'or. (Aëtius.)

L'Aspie-sec & le cracheur sont de couleur cendrée, tirant sur le citron. (Avicenne.)

PLANCHE DCXXIX. F. L'*Amphisbène* d'Amerique portant un diadème sur la tête, laquelle ainsi que le dos est très bien marquée de blanc & de noir. Son ventre d'un blanc tirant sur le jaune, est aussi embelli de petits carreaux noirs placés par intervalles, & sa queue garnie de bandelettes d'un brun sombre, & blanches.

Le Serpent d'Amerique du genre de celui à deux têtes, ayant le dos parfaitement bien marqué de blanc & de noir.

Le Serpent d'Amerique de couleur coralline, lorsqu'il vit, avec de larges lignes en forme de rézeau. (Vinc. Cent. I. 1.)

G. Le *Serpent volant*, ou qui s'élance, de Surinam, ayant le dos azuré tirant sur le noir, la tête d'un bleu pourpré, une trainée blanche sur le côté qui lui règne depuis la tête jusqu'à la queue, accompagnée d'une ligne noire en forme de chaîne, & ayant le bas du ventre jaunâtre.

Le *Serpent volant*, de Surinam, bleuâtre tirant sur le pourpre, & ayant de la tête à la queue une ligne noire autour du ventre.

PLANCHE DCXXX.

Autres Serpens.

JEREMIE, Chap LI. vers. 37.

Et Babylone sera réduite en monceaux, en demeures de dragons, en désolation, & en sifflement, sans qu'aucun y habite.

Babylone sera réduite en des monceaux de pierre, elle deviendra la demeure des dragons, l'objet de l'étonnement & de la raillerie des hommes, sans qu'il y ait personne qui y demeure.

Les *Dragons*, ou grands Serpens, aiment les lieux déserts, selon *Elien* L. VI. c. 63. C'est pour cela que *Plutarque* (*de defectu Oraculorum*) nie que la Ville de Delphes ait jamais été abandonnée de ses habitans, parce qu'un Dragon y faisoit sa demeure; mais que ce fut après que les habitans eurent abandonné ce Lieu célèbre, qu'un Dragon y vint habiter. Cette circonstance des lieux où se tiennent les Dragons répand du jour sur plusieurs endroits de l'Ecriture, où les Prophetes annoncent la ruine des Villes, disant qu'elles seront désertes & réduites en demeure de Dragons. Voyez *Isaïe*

XXXIV. 13. Jer. IX. 11. X. 22. & Mal. I. 3.

Voici encore de nouveaux Serpens tirés du Cabinet de Mr. *Lincke*.

A. Le grand Serpent qui s'élance, de Ceylan, bleuâtre.

L'*Acontias* (c'est à dire le *Dard*, ou le *Serpent volant*, ainsi nommé parce qu'il s'élance en l'air,) de Ceylan, varié d'une couleur livide, de bleu-pâle & de verd-blanchâtre, avec des lignes blanches le long des côtés du ventre.

Le petit Serpent du Cap, de couleur plombée obscure, ayant la queue courte & obuse. (Vinc. Cent. V. 61.)

B Le *gros Serpent d'Amerique*, marqué de brun & de jaune, ayant le sommet de la tête & le cou tout à fait bruns, le dos tout couvert de bandelettes d'un livide brun, & des interstices

qui sont aussi de couleur brune, & qui se joignent de chaque côté.

Le Serpent commun d'Amerique.

JEREMIE, Chap. LII. vers. 38.

Ils rugiront ensemble comme des Lionceaux, & bruiront comme des fans de Lions.

Ils rugiront comme des Lions, ils dresseront leur criniere comme des Lionceaux.

ON fait que les Orientaux en général, & sur-tout les Arabes, sont riches en expressions. L'Ecriture, pour exprimer la voix propre des Lions, leur rugissement, & même un rugissement fort & violent, se sert du mot *לָרַג*, Amos III. 8. *Le Lion a rugi, qui ne craindra?* & pour signifier le rugissement des Lionceaux, elle emploie celui de *לָרַג*, Prov. XIX. 12. Ici on trouve le mot *לָרַג*, qui est encore une autre voix propre aux Lionceaux, & qui plus est aux Anes, car ce mot signifie propre-

ment *braire*. On lit dans l'Apoc. X. 3. *il mugit comme un bœuf*. Cette voix est celle dont usent les vieux Lions pour inviter les Lionceaux à venir prendre part à la proie, selon *Plutarque* (*de terrest. & aquat. Animalib.*) Dans II. XXXI. 4. on trouve le mot *לָרַג* *gronder, grogner*. Mais ce qui en général mérite plus d'attention, c'est cette difference de voix dans les mêmes Animaux, par où ils se communiquent leurs pensées, s'ils en ont, & s'entretiennent ensemble, pour ainsi dire.

JEREMIE, Chap. LII. vers. 21. 22. 23.

Or quant aux colonnes, chaque colonne avoit dix-huit coudées de haut, & un cordon de douze coudées l'environnoit; & elle étoit épaisse de quatre doigts, & étoit creuse.

Et il y avoit par dessus un chapiteau d'airain, & la hauteur d'un des chapiteaux étoit de cinq coudées; il y avoit aussi un rets & des grenades tout autour du chapiteau, le tout d'airain; & la seconde colonne étoit de même façon, & il y avoit aussi des grenades.

Il y avoit aussi quatre-vingt-seize grenades à un côté; de sorte qu'en tout les grenades qui étoient sur le rets à l'entour étoient cent en nombre.

L'une de ces colonnes avoit dix-huit coudées de haut; elle étoit environnée d'un cordon de douze coudées, elle étoit épaisse de quatre doigts, & étoit creuse au dedans.

L'une & l'autre de ces colonnes avoit son chapiteau d'airain; le chapiteau de l'une avoit cinq coudées de haut, & des rets & des grenades qui le couvroient tout autour; le tout étoit d'airain; & la seconde colonne avoit des grenades, & tout le reste de même.

Quatre-vingt-seize grenades pendoient & se lioient ensemble, & il y avoit cent grenades en tout qui étoient environnées d'un rets.

Voyez sur 1 ou 3 ROIS, Chap. VII. vers. 15. 17. 18. 19. 20.

JEREMIE, Chap. LII. vers. 28. 29. 30.

C'est ici le peuple que Nebucadnetsar transporta : la septieme année, il transporta trois mille & vingt & trois Juifs.

La dix-huitieme année de Nebucadnetsar, on transporta de Jérusalem huit cens trente-deux personnes.

La vingt & troisieme année de Nebucadnetsar, Nebuzar-adan Prévôt de l'Hôtel transporta sept cens quarante-cinq personnes des Juifs. Toutes les personnes donc furent quatre mille six-cens.

Voici le dénombrement du peuple qui fut transporté par Nabuchodonosor à Babylone : la septieme année de son regne, il transporta trois mille vingt-trois Juifs.

La dix-huitieme année de son regne, il transporta de Jérusalem huit cens trente deux personnes.

Et la vingt-troisieme année du regne de Nabuchodonosor, Nabuzardan Général de son Armée transféra sept cens quarante-cinq Juifs. Ainsi le nombre de tous ceux qui furent transférés fut de quatre mille six-cens.

Voyez sur JEREMIE, Chap. XXV. vers. 1.



L E S

L A M E N T A T I O N S

D E

J E R E M I E.

LAMENTATIONS, Chap. I. vers. 6.

Et tout l'honneur de la fille de Sion s'est retiré d'elle; ses Principaux sont devenus semblables à des cerfs qui ne trouvent point de pâture, & ils ont marché destitués de force devant celui qui les poursuivoit.

Tout ce que la fille de Sion avoit de beau lui a été enlevé; ses Princes sont devenus comme des bœufs qui ne trouvent point de pâturage, & ils sont allés tout foibles & languissans devant l'ennemi qui les poursuivoit.

Voyez sur JEREMIE, Chap. XIV. vers. 5.

LAMENTATIONS, Chap. III. vers. 5. 19.

Il a bâti contre moi, & m'a environné de fiel & de travail.

Souviens-toi de mon affliction, & de mon pauvre état qui est de l'absinthe & du fiel.

Il a bâti autour de moi, il m'a environné de fiel & de peines.

Souvenez-vous de la pauvreté où je suis, de l'excès de mes maux, de l'absinthe & du fiel où je suis plongé.

LEs Septante rendent le mot פֶּחַל par *Fiel*, ainsi que nos deux Versions. Mais *Helwigius* veut que ce soit la *Ciguë*, & entend par conséquent par-là non-seulement une grande amertume, mais une angoisse des plus violentes, telle que souffre un Homme sur le point de mourir par l'effet d'un poison mortel, qui lui ôte toute esperance d'en revenir. *Hillerus* (*Hierophyt.* P. II. p. 54.) oppose à ceci, que la *Ciguë* n'est point amère; que פֶּחַל se trouve en plusieurs endroits joint à l'*Absinthe*, comme Deut. XXIX. 18. Amos VI. 12. & dans notre Texte même vs. 19; & que פֶּחַל signifie aussi *Fiel* Deut. XXXII. 32. 33. Job XX. 16. & Pl.

LXIX. 22. comparé avec Matth. XXVII. 34. C'est pourquoi il préfère la petite *Centaurée*, qui à cause de sa grande amertume s'appelle *Erd-Gall* chez les Allemands, *Hiel de Tierra* chez les Espagnols, *Fiel de terre* en François, & chez les Anciens mêmes *Fel terra*. *Plin.* L. XXV. c. 6: *Nous appelons la Centaurée Fel terra, (Fiel de terre,) à cause de son amertume.* Il en a été parlé ailleurs du mot פֶּחַל.

Suit celui de אֲבִינִי que les plus habiles Interprètes rendent par *Absinthe*, plante dont nous avons déjà donné la description, & qui est des plus salutaires; mais qui par son amertume est le symbole des afflictions.

L AMEN-

LAMENTATIONS, Chap. III. vers. 10.

*Ce m'est un Ours qui est aux embuches,
& un Lion qui se tient aux cachet-
tes.*

*Il est à mon égard comme un Ours prêt
à se jeter sur sa proie, & comme un
Lion qui l'attend dans un lieu caché.*

LE Lion & l'Ours ne sont pas seulement des animaux cruels, mais rusés. On lit du Lion dans Job X. 16. *Tu chasses après moi comme un grand Lion.* Ou: *Vous vous saisissez de moi comme une Lionne se saisit de sa proie;* & de l'Ours dans S. Ambroise (*in Hexam. L. VI. c. 4.*) *C'est une bête pleine de fraude;* dans S. Basile (*Hom. IX.*) *Il est paresseux, solitaire, mais frauduleux;* dans Pline L. VIII. c. 36. *Il n'y a point d'animal, malgré son air*

lourd, qui soit plus malicieux & plus fin. Oppien dit que les Ours sont rusés, qu'ils ont le cœur plein de ruse & de fraude. Martial (L. VI. Epigr. 64.) avertit de ne point se fier à cet animal, quand même il seroit privé jusqu'à lecher les mains.

Sit placidus licet, & lambat digitosque manusque.

LAMENTATIONS, Chap. IV. vers. 3.

*Il y a même des monstres marins qui
tendent les mammelles & qui allaitent
leurs petits; mais la fille de mon
peuple a à faire à des gens cruels com-
me les Chathuants qui sont dans le
Désert.*

*Les bêtes farouches ont découvert leurs
mammelles, & donné du lait à leurs
petits; mais la fille de mon peuple est
cruelle comme une Autruche qui est
dans le Désert.*

LEs Versions de Zurich rendent le mot מִן־לִּי־דָרָגָן par *Dragons*, à l'imitation des Septante; la Vulgate par, *Lamia*. Mais ni les *Dragons*, ni les *Lamies* n'ont point de mammelles, & n'allaitent point leurs Petits. C'est pourquoi Bochart juge avec raison, qu'on doit chercher les *Thannin* parmi les Monstres marins, les Baleines, auxquelles Aristote (*Hist. L. II. c. 13.*) donne des mammelles & des mammelons, qui ne sont visibles qu'aux Petits qu'elles allaitent, & qui les font sortir en suçant, comme le remarque Scaliger (*Exerc. 104. Sect. 10.*) C'est à quoi semblent faire allusion les paroles du Prophète, מִן־לִּי־דָרָגָן, que les *Dragons lâchent leur mamelle*, ou que les *Baleines font sortir leur mamelle*. J'ai fait dessiner, Planche XVII. un mammelon de Baleine, du Théâtre de Mr. Ruysch. Sur quoi l'on doit remarquer, que les poissons du genre de la Baleine ne sont point ovipares, mais vivipares, & qu'ils allaitent leurs Petits. Aristote (*Hist. L. III. c. 20.*) dit qu'ils ont des mammelles & du lait: τὰ χέτη, οὐκ ὀφθαλμοῖς, & φάκη, & φάλαρα μαστὲς ἔχει & γάλα. Nous avons sur les mammelles & le lait de ces Animaux les témoignages du même Aristote L. VI. c. 12. Pline L. IX. c. 8. 13. Etien *Hist. L. V. c. 4. L. X. c. 8.* Je me bornerai

à ces trois. On lit du *Dauphin* dans Oppien (*Halieut. L. I.*)

Μαζὸν δ' ἀμφοτέρωσι παρέχεται, ὅταν ἐκάστῳ
Θήσασθαι γάλα λαβόν. ἐπεὶ ῥα οἱ ὅπασσε δαίμων
Καὶ γάλα, & μαζὸν ἐκέλην φύσιν, οὐα γυναικῶν.

„ Il allaite ses Petits, & leur distribue son lait
„ tour à tour; car les Dieux lui ont donné,
„ comme aux Femmes, des mammelles qui
„ fournissent le lait”. Du *Veau marin*, dans le
même Auteur :

Ναὶ μὴν & Φάκη κομέει γένος ὕτι χέρειον,
Καὶ γὰρ τῇ μαζοῖ τε, & ἐν μαζοῖσι γάλακτος
ἔσσι ῥαί.

„ Il n'a pas moins d'amour pour ses Petits, il
„ a aussi des mammelles qui font une source de
„ lait”. *Phile*, c. 65. dit aussi du *Dauphin* :

Τρέφει δὲ & γάλακτι λαικῶ τὰς τέκας,
Προβέυσσιν μαζῶν, ὡς λεχὼ παιδοτρόφος.

„ Il nourrit ses Petits de son lait, leur tendant
„ les mammelles comme une Mere-nourrice fait

„ à son enfant”. Ajoutez à cela le témoignage du célèbre *Haseus* (*Leviath.* p. 104.) qui dit avoir vu de ses propres yeux des tonneaux entiers remplis de lait tiré des mammelles des Babelines.

Il est clair par tout ce que nous venons de dire, que les *Thannin* dont il est parlé dans notre Texte ne sont point sûrement de ces *Lamies*, que les Poètes ont inventées & qui enlevoient les enfans, comme dit *Horace* (*de Arte* :)

Non pransæ lamia vivum puerum extrabat alvo.

Ces *Lamies*, qu'on feignoit n'avoir point de mammelles, doivent plutôt être mises au nombre des Spectres. Il ne s'agit point non plus ici de ces bêtes de la Libye, dont parle *Dion*, & auxquelles il donne la figure d'une Femme, des mammelles, mais en même tems des écailles comme les Dragons. Les Anciens ni les Modernes n'ont rien connu de pareil, mais *Dion* seul, qui au jugement de *Photius*, s'est beaucoup plu à couvrir ses narrations fabuleuses par ses exhortations.

La fille de mon peuple, continue le Prophe-

te, à à faire à des gens cruels comme les *Chats-buants* (ou les *Autruches*) qui sont dans le *Désert*. Les Juifs pendant le Siège de Jérusalem par Nabuchodonosor, & pendant leur Captivité après la prise de cette Ville, furent réduits en de telles angoisses, que les petits enfans, & ceux qui étoient, défailloient dans les places de la ville. Ou: Les petits enfans, & ceux qui étoient encore à la mamelle, tomboient morts dans les places de la ville, Lament. II. 11. La langue de celui qui étoit, s'attachoit à son palais dans sa soif; les petits enfans demandoient du pain, & personne ne leur en donnoit. Ou: La langue de celui qui étoit, s'attachoit à son palais dans son extrême soif; les petits enfans demandoient du pain, & il n'y avoit personne pour leur en donner, Lament. IV. 4. Les femmes enfin mangeoient leurs fruits, & les petits enfans qu'elles emmaillotoient. Ou: Les meres étoient réduites à manger le fruit de leurs entrailles, à manger de petits enfans qui n'étoient pas plus grands que la main, Lament. II. 20. A l'égard de la cruauté des *Autruches*, comme portent plusieurs Versions, voyez ce que nous en avons dit sur Job XXX. 17.

LAMENTATIONS, Chap. IV. vers 7. 8.

Ses hommes honorables étoient plus nets que la neige, plus blancs que le lait; leur teint plus vermeil que des pierres précieuses, & ils étoient polis comme un saphir.

Leur visage est plus obscur que la noirceur; on ne les connoit point par les rues; leur peau tient à leurs os, elle est devenue sèche comme du bois.

Ses Nazaréens étoient plus blancs que la neige, plus purs que le lait, plus rouges que l'ancien yvoire, & plus beaux que le saphir.

Et maintenant leur visage est devenu plus noir que les charbons; ils ne sont plus connoissables dans les rues; leur peau est collée sur leurs os, elle est toute desséchée, & elle est devenue comme du bois.

SI quelque chose peut changer l'air & l'extérieur d'un Homme, c'est sans doute la faim, & la privation des choses nécessaires à la vie. L'usage même des alimens auxquels on n'est point accoutumé, de mauvais goût, & qui répugnent à la nature, y contribue beaucoup. Le corps ne se répare plus comme il devoit, le sang se remplit de viscosité ou d'acrimonie, & si les afflictions, la crainte, la terreur ou autres affections viennent à la traverser, alors le mal augmente, parce que le cœur pressé n'est plus en état de repousser le sang. Ainsi il n'est pas étonnant que les Hommes honorables, ou les Nazaréens, privés de vin & de toute liqueur vineuse, & réduits à la diète la plus exacte durant le Siège de Jérusalem, fussent si différens

d'eux-mêmes, & qu'auparavant plus blancs que la neige, le teint plus vermeil que des pierres précieuses, & polis comme un saphir, leur visage fut devenu plus obscur que la noirceur, & qu'on ne les connût plus par les rues, leur peau tenant à leurs os, & étant devenue sèche comme du bois.

On trouve dans le Texte le mot *Peninim*, que la Version Latine de Zurich rend par *Margaritæ*, (*Perles*) & l'Allemande par *Rubis*. Nous avons fait voir amplement sur Job XXVIII. 18. qu'il signifioit des *Perles*. Mais notre Texte semble s'y opposer, car il donne aux *Peninim* une couleur rouge, & les *Perles* au contraire sont d'une blancheur de lait. Il ne suffit pas pour résoudre cette difficulté, qu'il y ait des *Per-*

Perles rougeâtres. Dans notre mer, dit *Plin*, il est arrivé souvent de trouver aux environs du Bosphore de Thrace, des Perles roussees & petites, dans des coquilles de moules. *Athénée* atteste la même chose. Sur quoi il faut remarquer, qu'au-lieu de Perles dont parle *Athénée*, l'on présenta peut-être à *Andros-thène* des pierres de reins de Bœuf, qui en ont la forme, & qui brillent souvent comme l'or. Ajoutons ce que dit *Tavernier* (*Voyages des Indes* L. II. 297.) que les Perles jaunâtres sont d'ordinaire préférées aux blanches, comme plus mûres, & moins sujettes à changer. Mais ceci, comme je l'ai déjà dit, ne lève pas la difficulté, parce que la dénomination se prend de la qualité la plus ordinaire, qui dans les Perles est la couleur blanche. Car, par exemple, on ne dira pas que telle ou telle chose est plus noire qu'un Homme, quoique parmi les Hommes il y ait des Nègres. Les Perles roussees ou jaunes doivent se mettre au nombre des choses rares. Ainsi la difficulté peut beaucoup mieux se résoudre par la signification du mot *adam*, qui en général signifie bien être rouge; mais qui veut dire aussi briller, & même resplendir, reluire. Les Latins se servoient dans le même sens du mot *rutilare*. *Virg. Æn.* L. VIII.

*Arma inter nubem cæli regione serena
E cælo rutilare vident. - -*

On lit dans les *Gloses de Philoxène*, λαμπρῶ, splendo, niteo, rutilo. Les Latins se servent du mot *rutilare*, en parlant de la Lune & des Etoiles; non à cause de leur rougeur, mais pour leur splendeur & leur lumière étincelante. De même, les Poètes employent le mot *purpureus*, (pourpre) pour désigner ce qu'il y a de plus blanc, comme la Neige, le Cygne. *Albinovanus* (*in Mæcenatis obitum*):

Brachia purpureâ candidiora nive.

Horace (*ad Venerem* L. IV. Od. 1.)

*Tempestivus in domo
Pauli, purpureis ales oloribus,
Commessabere Maximi.*

Hesychius: λευκῶ, φαιδρῶ, λαμπρῶ, λευκανθίζοντα, λαμπρόντα. Le nom même de *candor*, qui chez les Latins signifie blancheur, vient de *candere*, être rouge comme du feu. Ajoutons, comme ce qu'il y a de plus fort, que les Interprètes Arabes expliquent le mot Hébreu *adam*, par être d'un blanc éclatant. Ainsi les paroles de notre Texte peuvent parfaitement bien recevoir ce sens: Ils étoient plus blancs, ou plus resplendissans que des Perles; en Allemand: Sie waren an ihrem Leib glänzender und weisser als die Perlen. Cette interprétation peut encore s'appuyer du passage du *Levitiq.* XIII. 19. où כְּהָרֵר la splendeur, pustule ou

Tom. VII.

croûte blanche de la Lèpre, s'appelle כְּהָרֵר, blanche très rousse; ce qui seroit une expression fort étrange, si *adam* signifie simplement être rouge. Nous nous sommes déjà étendu sur cela en cet endroit. Ainsi le sens devient clair. Car soit que l'on entende par *Nazaréens* cette espèce de Moines Juifs, ou bien les Notables du Peuple, ils étoient avant la Captivité de Babylone, plus blancs & plus resplendissans que le Lait, la Neige, & les Perles. On pourroit néanmoins justifier en quelque sorte notre Version Allemande, qui traduit le mot כְּהָרֵר par *Rubis*: car on peut dire qu'à cause de la finesse de la peau, le sang contenu dans les petits tuyaux paroissoit au travers & répandoit un rouge agréable sur cette blancheur de lait.

Boet. (*Animadv. Sacr.* L. IV. c. 13.) entend par le mot כְּהָרֵר des Coraux, & appuie son sentiment sur ce Passage même de Jérémie, & sur la force, qu'exprime le sens naturel du mot כְּהָרֵר. Mais ce que nous venons de dire touchant ce mot, peut servir de réponse à son sentiment. Ajoutons, que le corps d'un Homme délicat ne se compare pas proprement au Corail, mais bien ses lèvres; des lèvres de Corail, disent les Poètes. Les joues même, lorsqu'elles sont rouges & vermeilles, se comparent moins au Corail, qu'aux Roses & à la Pourpre. *Virg. Æn.* L. XII.)

Et roseas laniata genas.

Ovide (*Amor.* L. I. Eleg. 4.)

Purpureas tenero pollice tange genas.

Un visage rouge est plutôt le propre des Yvrognes, que des Nazaréens, ou de ceux qui ne boivent point de vin. Ainsi *Juvenal* (*Sat.* 6.) dit d'une Buveuse, dont les yeux & l'esprit nageoient dans le vin:

- - Tandem illa venit rubicundula, totum
Oenophorum sitiens.

Et *Martial* (L. V. Epigr. 4.)

*Hanc tu rubentem prominentibus labris
Quoties venire, Paule, videris contra.*

L'on doit d'ailleurs remarquer, que ce n'est pas seulement les lèvres ou les joues des Nazaréens qui sont dites rouges, mais tout le corps. Le Corail convient donc encore moins ici que la *Sardoine*, sorte de pierre précieuse que l'Interprète Syriaque emploie ici, שַׁרְדִּי. Mais la *Sardoine*, aussi-bien que le Corail, n'est pas fort estimée, au-lieu que *Job* & *Salomon* mettent les *Pennim* au nombre des choses les plus précieuses. Nous ne disconvenons pas que, selon *Plin*, le Corail n'ait été autrefois autant estimé dans les Indes, que les Perles en Europe; mais il n'en est pas

pas de même de la Judée ou de l'Idumée.

Enfin les Nazaréens étoient polis comme des Saphirs. *Aben-Ezra* prend encore occasion de-là, de donner au Saphir une couleur rouge. Mais il ne s'agit pas tant ici de la couleur, que de l'éclat : c'est pourquoi *S. Jérôme* traduit,

plus beaux que le Saphir, les *Septante* traduisent de même, à quoi les Versions de Zurich s'accordent. La couleur azurée du Saphir, éclaircit même ce Passage, parce que le sang qui paroît à travers la peau délicate d'un beau corps, représente cette couleur.

LAMENTATIONS, Chap. IV. vers. 19.

Nos persécuteurs ont été plus légers que les aigles des Cieux; ils nous ont poursuivis sur les montagnes, ils ont mis des embûches contre nous dans le Désert.

Nos persécuteurs ont été plus vites que les aigles du Ciel; ils nous ont poursuivis sur les montagnes, ils nous ont tendu des pièges dans le Désert.

Voyez sur *JEREMIE*, Chap. XLVIII. vers. 40.

LAMENTATIONS, Chap. V. vers. 18.

A cause de la montagne de Sion qui est désolée, tellement que les renards n'en bougent point.

Parce que le mont de Sion a été détruit, Et que les renards y courent en sûreté.

Voyez sur *CANTIQUE*, Chap. II. vers. 16.



L E L I V R E

D U P R O P H E T E

E Z E C H I E L.

EZECHIEL, Chap. I. vers. 4.

Je vis donc, & voici un vent de tempête qui venoit de l'Aquilon, & une grosse nuée, & un feu s'entortillant ; & il y avoit autour de la nuée une splendeur, & au milieu de la tempête comme qui verroit du Hasçmal qui sort du feu.

Voici la vision qui me fut représentée. Un tourbillon de vent venoit du côté de l'Aquilon, & une grosse nuée, & un feu qui l'environnoit, & une lumière qui éclatoit tout autour ; & au milieu, c'est à dire au milieu du feu, il y avoit une espece de métal très brillant.

C'Est une grande question parmi les Gens de Lettres, de savoir ce que peut être le *Chasmal* que vit Ezéchiél, & que les Interprètes Grecs ont rendu par *Electron*. Ce dernier mot est équivoque. Il signifie principalement l'*Ambre*, qu'on estimoit sur-tout lorsqu'il étoit de couleur d'or : c'est celui qu'*Hesychius* nomme χρυσίζον, & *Callistrate* cité par *Plinè*, χρυσόλεκτρον. De-là vient qu'on a donné aussi le nom d'*Electrum* à un métal mêlé d'or & d'argent, μέγμα ἔχει ἀργύρου & χρυσοῦ, *Strab.* L. III. ἀναμιγνύμενος ἀργύρου χρυσοῦ, *Pausan. in Eliacis prioribus*. Il est certain que le nom & l'usage de l'*Electrum* est très ancien. *Helene* apporta au Temple de *Minerve* *Lindia* une Coupe de ce métal. Le Bouclier d'*Hercule* en étoit aussi, selon *Hésiode* :

Ἡλέκτρον τ' ὑπολαμπές ἔην, χρυσῷ τε φαινώ
λαμπόμενον.

Le Palais de *Menelas* étoit tout brillant d'or, d'argent, d'ivoire, & d'*Electrum*, selon *Homère* (*Odyss.* 8.)

Χρυσῷ τ' Ἡλέκτρον τε καὶ ἀργύρῳ, ἥδ' ἐλέφαντος.

Le *Crystal* même portoit ce nom chez les Anciens :

Ἡδουφάνος Ἡλεκτρος ἀέχεται.

Dion. Perieg. v. 317. Il s'agit maintenant de chercher parmi tant de significations, quelle est celle qui convient au *Chasmal* ou *Hasçmal* d'Ezéchiél. Les Interprètes varient là-dessus, comme nous l'allons voir.

La Version Arabe se contredit : elle traduit *Al-karabe*, (*Ambre*) *Ezech.* I. 4. mais elle porte *Maha*, (*Crystal*) I. 27. & VIII. 2.

Si l'on examine avec attention la Version des *Septante*, l'on verra que par *Electrum* les Grecs n'entendoient ni l'*Ambre*, ni le *Crystal*. Voici comment ils traduisent cet endroit de notre Texte : *Un feu éclatant, & au milieu, c'est à dire au milieu du feu, une ressemblance d'Electrum, & dans celui-ci une splendeur*. Or l'*Ambre* mis au feu, s'obscurcit, fume, & brule comme de la poix, & le *Crystal* se salit & se couvre de suie.

Il convient mieux à la nature de la chose, de chercher le *Chasmal* parmi les métaux, qui étant mis en fusion brillent davantage & ont plus d'éclat. Par-là nous trouverons une autre sorte d'*Electrum*, savoir un mélange d'Or & d'Argent : c'est ainsi que l'ont entendu *Théodoret*, *S. Grégoire*, *Denys l'Aréopagite*, *Origène*, & *S. Jérôme*. Si l'on consulte les Docteurs Juifs, on n'en tirera que ténèbres au lieu de lumière. La plupart des an-

ciens Rabins entendent par-là un *Ange*; & les modernes, comme *Jarchi*, *Kimchi*, *Pomarius*, une couleur de feu; & *Junius* traduit à peu près de même, une couleur très vive.

Bochart (*Hieroz.* P. II. L. VI. c. 16.) se déclare pour un mélange d'Or & d'Airain. Le mot Chaldaïque *ܠܡܫܚ* lui paroît composé de *ܠܡܫܚ* & de *ܠܡܫܚ*, Airain & Or. Ainsi *ܠܡܫܚ* fera la même chose que *ܠܡܫܚܢܐ*, ou *ܠܡܫܚܢܐ*. Mais cet Or mêlé d'Airain, ou le *χαλκὸς χρυσοῖδης* de *Diod.* L. V. est de plusieurs sortes.

I. Il y a l'Airain Indien ou Persique, dont *Aristote* (*in Mirabil.*) parle ainsi: L'on trouve, dit-on, dans les Indes, un Airain si brillant, si net, & si pur, qu'on ne peut le distinguer de l'Or, par la couleur, mais par l'odeur. On prétend que *Darius* avoit des coupes de ce métal. Si cet Airain étoit déjà connu dans le Royaume de Babylone du tems d'Ezéchiel, il pourroit bien être ce que le Prophète appelle ici *Chasmal*. Peut-être est-ce aussi de cette même matière qu'étoient ces deux ustensiles de cuivre resplendissant & fin, autant précieux que s'ils eussent été d'or. Ou: Ces deux tasses d'un airain clair & brillant, aussi beaux que s'ils eussent été d'or, *Esdra*s ou *1 Esdr.* VIII. 27. où les Septante portent *σκεῦος χαλκὸς σίλβοντος*. De même encore la Mer d'Airain & les Vases sacrés que *Salomon* fit faire, *1 ou 3 Rois* VII. 45. & qui au jugement de *Joseph* (*Antiq.* L. VII. c. 6.) étoient plus précieux que l'or.

II. L'Airain de Chypre, teint de fiel de Bœuf, battu en lames minces, & appelé *Cuivre de couronne*, que les Comédiens employoient ordinairement à cet usage, & dont les Païssannes se servent encore aujourd'hui dans les bandeaux qu'elles portent sur le front. Les Grecs appelloient celui-ci *χαλκοβάφον*, *χαλκοβάφον*, teint de fiel. L'on peut aussi le comparer à notre *Chasmal*.

III. L'Airain que les Latins appellent *Æs Pyropum*. Il est brillant comme l'Or, & composé d'un cinquième d'Or & de quatre cinquième d'Airain de couronne.

IV. L'Airain de Corinthe, composé d'Airain, d'Argent & d'Or, dont on rapporte communément l'origine au Sac de Corinthe sous *L. Mummius Achaicus*, l'an de Rome 608. *Pline* L. XXXIV. c. 2. L'Airain de Corinthe étoit anciennement le plus estimé. Ce n'est néanmoins qu'une production du hasard, due à l'incendie de cette ville. *Florus* L. II. c. 16. Tout ce que l'on appelle Airain de Corinthe, & que l'on estime tant, doit sa naissance à l'incendie de cette opulente Ville, dont la ruine nous a donné une sorte d'Airain plus précieux que l'ordinaire: parce que quantité de Statues ayant été livrées aux flâmes, se fondirent; & l'Or, l'Argent & l'Airain dont elles étoient composées, se mêlèrent ensemble. Mais cette origine de l'Airain de Corinthe sent la fable, & encore plus ce que dit *Isidore* L. XVI. c. 19. qui l'attribue à la destruction de cette Ville par *Hannibal*; puisque trois cens ans avant l'Epo-

que rapportée par *Pline*, *Phidias* travailloit en Airain de Corinthe. Ajoutons que, ni *Strabon*, ni *Aristide* (*in Isthmicis*), ni *Pausanias* (*in Corinthiacis*), ni *S. Chrysostome* (*Orat.* 37.) ne font aucune mention d'une chose si mémorable. Ainsi l'on a tout lieu de croire que cette espèce d'Airain étoit la même que l'*Aurichalcum*, tant vanté par *Hésiode*, & autres Poètes des plus anciens; & que les vases qu'*Hiram* envoya à *Salomon* étoient aussi de ce métal, comme le prouvent les Versions Syriacque & Arabe, qui portent Airain Grec ou de Corinthe. Cela étant, l'on pourra non-seulement expliquer le *Chasmal* par cette sorte d'Airain, mais il suivra de-là que Corinthe étoit déjà célèbre 900 ans avant l'époque de sa destruction.

V. Le *Chasmal* peut fort bien s'entendre de l'*Aurichalcum*, qui répond à l'étymologie que nous avons donnée ci-dessus. *Festus*, *Servius* (*in Æneid.* L. XII.) *Isidore* (*Orig.* L. XVI. c. 19.) *S. Ambroise* (*in Apoc.* c. 1.) & plusieurs autres dérivent ce mot de la couleur d'Or; mais mal à propos, car son vrai nom, prouvé par l'autorité d'*Horace*, de *Virgile*, & de *Stace*, est *Orichalcum*, *ὀρεχαλκον*; & ce nom lui a été donné à cause d'une ancienne tradition, touchant l'Or ou l'Argent coulés des Montagnes, par l'embrasement des forêts; tel que celui des Alpes Gauloises, rapporté par *Posidonius* dans *Athenée* L. VI. de celles d'Espagne, par *Aristote* *in Mirabil.* des Pyrénées par *Diodore* L. V. Et c'est à ces sortes d'embrasemens que *Lucrèce* L. V. v. 1250, *Senèque* *Epist.* 90. *Isid.* L. XVI. c. 17. & *Servius* *in Æneid.* L. XII. attribuent la cause de tous les écoulemens de métaux fondus. Mais l'on doit remarquer, que l'*Aurichalcum* des Anciens n'étoit pas de beaucoup inférieur à l'Or, selon *Platon* (*in Critia*.) Les Poètes en tombent d'accord. *Hésiode*, dans son *Bouclier*, donne à *Hercule* une armure d'or, & des bottes d'*Orichalcum*. *Turnus* de même dans *Virgile*:

- - - auro squalentem, alboque orichalco
Circumdat lorica mumeris.

Plaute met souvent l'*Aurichalcum* de niveau avec l'Or. (*Pseudol. Act.* 2. Sc. 3.)

Dii immortales, aurichalco contra non charum fuit
Meum mendacium, hic modo quod subito commentus fui.

C'est pourquoi le *Scholiaste* d'*Hésiode* remarque, que ce métal est plus précieux que l'Airain. Mais le nom d'*Aurichalcum* a été donné dans la suite des tems, au Cuivre mêlé de Calamine, qui est ce que nous appellons *Cuivre jaune* ou *Léon*. C'est celui-ci qu'on doit entendre, lorsque dans les Auteurs, on trouve l'*Aurichalcum* placé fort au-dessous de l'Or; comme dans *Cicéron* (L. III. *Offic.*) *Saétone* (*in Vitellio* c. 6.) & dans le *Digeste* (*Tit. de contrahenda emptione*

tionne L. Labeo 45.) La question qu'on peut faire, à présent est, si cet *Aurichalcum* des Anciens, ce métal qui disputoit le prix à l'Or, se tiroit des Mines. Platon prétend qu'il n'a été connu que de nom; & si l'on en croit *Aristote* cité par le *Scholaste d'Apollonius* L. IV. v. 973. il n'a même jamais existé.

Parmi toutes les opinions que nous venons de rapporter, l'on doit donner, ce me semble, la préférence à celle qui par le *Chasmat* d'Ezéchiél, & le *Chalcolibanon* de l'Apoc. I. 15. II. 28. entend ce précieux Airain de couleur d'Or, dont Darius fit faire des Coupes, & duquel étoient les deux Vases d'Esdras. Ce métal est encore aujourd'hui connu dans les Indes sous le nom de *Suassa*, & les Rois l'employent ordinairement à faire des Anneaux & des Coupes: il est composé de parties égales d'Or & de Cuivre très rouge, tel qu'est celui du Japon. *Rumphius*, le *Plin* des Indes, en donne une ample description dans son *Amboinsche Rariteyr-Kamer*, L. III. c. 4. p. 202.

Quoique je ne sois nullement contraire au Système de Copernic, & qu'au contraire je l'adopte, je ne puis néanmoins me ranger du parti de *Henri Morus*, célèbre Théologien Anglois, qui (*in Expositione Mercavae*) trouve dans cette Vision d'Ezéchiél les Tourbillons de Descartes & le Système de Copernic. Je ne donnerai pas non plus mon suffrage à *Zimmermann* (*Scriptur. Sac. Copernic* c. 7.) qui dans le feu d'Ezéchiél s'entortillant, & ayant une splendeur autour, découvre le premier Élément

de Descartes, dans la grosse nuée, le second, & dans les Animaux & les Roues, le troisième, qui opaque de sa nature, doit être animé par la lumière efficace du Soleil. Ce troisième Élément subdivisé en quatre Animaux & autant de Roues, pourroit encore passer chez quelqu'un pour l'emblème de ce Chariot d'Aristote, tiré par les quatre Elémens, le Feu, l'Air, l'Eau, & la Terre. *Zimmermann*, qui se plaisoit aux Visions, y pourroit encore trouver la Roue de la Terre, celle de la Lune, de Vénus & de Mercure, qui toutes se tourneroient selon le *מזל*, le Vent, ou Tourbillon, du Soleil. Si cette explication trouve lieu, Ezéchiél vit cette partie du Tourbillon du Monde, qui s'étend depuis la Terre jusqu'au Soleil; & si l'on en croit *Zimmermann*, il vit même la première création du Tourbillon Solaire, dans lequel le Soleil *וְהָיָה כְּעֵינַיִם* comme un œil, & le vent de tempête, venant de l'Aquilon, dénote l'état d'une chose profondément cachée, selon l'explication de *Morus*, ou le principe hypostatique actif sortant (par un effet de ces mots tout-puissans, que la chose soit,) du Principe passif comme de sa matrice, & répandant la lumière dans tout l'Univers. C'est ainsi que se plaît aussi à philosopher le R. *Rheita* (*in Oculo Enoch & Elia*.) Je laisse à chacun sa manière de penser, mais qu'il me soit permis à mon tour, de respecter cette Vision d'Ezechiel comme désignant quelque chose de plus beau & de plus élevé que le Système du Monde.

EZECHIEL, Chap. I. vers. 16.

Et la ressemblance & la façon des roues étoit comme qui verroit un Chrysolite. - - -

A voir les roues & la manière dont elles étoient faites, elles paroissent semblables à l'eau de la mer. - - -

Voyez sur EXODE, Chap. XXVIII. vers. 20.

EZECHIEL, Chap. I. vers. 22.

Et la ressemblance de ce qui étoit au-dessus des têtes des animaux, étoit une étendue semblable à la voir à un crystal terrible, laquelle s'étendoit sur leurs têtes par dessus.

Au-dessus de la tête des animaux on voyoit un firmament, qui paroissoit comme un crystal étincelant & terrible à voir, qui étoit étendu sur leurs têtes.

Arius Montanus traduit *קָרָה קָרָה*, comme un œil de gelée, grain de grêle transparent. Nos Versions portent d'après les Septante, *Crystal*, qui est aussi une pierre transpa-

rente comme la glace, & que plusieurs même regardent comme une glace durcie par le tems. Mais l'on peut voir la fausseté de cette opinion dans mon *Histoire naturelle de la Suisse*.

EZECHIEL, Chap. I. vers. 26.

Et au-dessus de cette étendue qui étoit sur leurs têtes, il y avoit la ressemblance d'un trône, comme qui verroit une pierre de Saphir; Et sur la ressemblance du trône il y avoit par dessus une ressemblance, comme qui eut vu un homme.

Et dans ce firmament qui étoit au dessus de leurs têtes, on voyoit comme un trône qui ressembloit au Saphir, Et il paroissoit comme un homme assis sur ce trône.

Voyez sur EZECHIEL, Chap. XXVIII. vers. 18.

EZECHIEL, Chap. I. vers. 27. 28.

Puis je vis comme qui verroit du Haschemal, ressemblant à un feu, au dedans duquel il étoit tout à l'entour: depuis la ressemblance de ses reins, Et par dessus, Et depuis la ressemblance de ses reins jusqu'en-bas je vis comme qui verroit du feu, Et il y avoit une splendeur autour de lui.

Je vis comme un métal très brillant Et semblable au feu, tant au dedans qu'autour de lui. Depuis ses reins jusqu'en-haut, Et depuis ses reins jusqu'en-bas, je vis comme un feu qui jettoit sa lumière tout autour,

La ressemblance de la splendeur qui étoit à l'entour, étoit telle que la ressemblance de l'arc qui se fait dans la nuée au jour de la pluie. C'est-là la forme de la représentation de la gloire de l'ETERNEL. - - -

Et comme l'arc qui paroît au Ciel dans une nuée en un jour de pluie. C'est à quoi ressembloit la lumière qui brilloit tout autour. Telle fut cette image de la gloire du SEIGNEUR. - -

Voyez sur EZECH. Chap. I. vers. 4. GENESE, Chap. IX. vers. 16.

EZECHIEL, Chap. II. vers. 6.

Mais toi, fils de l'homme, ne les crain point, Et ne crain point leurs paroles; quoique tu ayes avec toi des gens revêches Et épineux, Et que tu demeures parmi des églantiers: ne crain point leurs paroles, Et ne t'effraye point à cause d'eux, car ils sont une maison rebelle.

Vous donc, fils de l'homme, ne les craignez point, n'appréhendez point leurs discours, parce que ceux qui sont avec vous sont des incrédules, Et des rebelles, Et que vous habitez au milieu des Scorpions. Ne craignez point leurs paroles, Et que leurs visages ne vous donnent point de peur, parce que c'est un peuple qui m'irrite sans cesse.

LE Scorpion est connu pour un animal venimeux, faisant mal à ceux mêmes qui lui font du bien; dangereux, & aimant les lits, comme les Punaises. Sa piqure est mortelle, sur-tout dans les Pais chauds, à moins qu'on ne soit secouru à tems. Ainsi il n'est pas surprenant que l'on déteste cet animal dans la Société, ni que les Arabes disent d'un homme qui s'attire une haine générale, qu'il est *plus odieux que le Scorpion*. Tel étoit le Peuple d'Israël à l'égard d'Ezéchiél. Ses murmures, les coups de langue, & ses dérèglemens étoient de vraies piqures de Scorpions. DIEU lui-même désigne ces rebelles par le nom de Scorpions, exhortant le Prophète à ne les point craindre. Hercule dans la *Cassandre* de *Lycophron*, v. 476. est aussi appelé *Scorpion*, à cause de ses meurtres, selon l'interprétation du Scholiaste. *Ammian* (*Antolog.* L. II. c. 43.) dit d'un de ces sortes d'Ennemis du Genre-humain :

Οὐτὸν ποῖός τε μέλι πάνταρος, ἢ γάλα κύνων,
ἢ αὖ τρώγας, σκορπίος ἄν, ἀγὰρ.

„ Il fortira plutôt du miel d'un Escarbot, & du
„ lait d'un Moucheron, que d'un Scorpion com-
„ me toi quelque chose de bon". Et *Apulée*,

L. IX. Tu connois ce barbare *Décursion* de notre Ville, que le public appelle *Scorpion* à cause de ses mœurs féroces. *Procopé* dans *Suidas* appelle une méchante Femme un *Scorpion*, parce qu'elle est toujours prête à frapper, & dissimule sa colère. *Pollux* donne le même nom à un querelleur. Un querelleur est farouche, féroce, plein de venin, semblable au Scorpion, un vrai Scorpion. Les Grecs disoient *σχορπίου*, pour dire, être farouche, aigre, emporté, & d'une opiniâtreté arrogente. L'Ecclésiastique XXVI. 10. dit d'une méchante femme, que celui qui la touche prend un Scorpion. L'on peut fort bien comparer à ces Scorpions qui persécutoient Ezéchiél, ces Sauterelles mystiques, Apoc. IX. 3. 10. qui avoient des queues de Scorpion. Il reste à faire remarquer, que les Septante rendent avec emphase le mot סְרָפִים par *ωραὶ φουοί*, ils deviendront furieux comme s'ils avoient été piqués par un taon; c'est à dire, que ces Juifs regimbent comme un Cheval indomptable, tourmenté par des mouches. Israël a été revêché comme une vache. Ou: Israël s'est détourné comme une genisse qui ne peut souffrir le joug, Os. IV. 16. où je m'étens davantage sur ce sujet.

EZECHIEL, Chap. III. vers. 9.

Et j'ai rendu ton front semblable à un diamant, & plus fort qu'un caillou. Je vous ai donné un front de pierre & de diamant. . . .

Voyez sur JEREMIE, Chap. XVII. vers. 1.



P L A N C H E D C X X X I .

Prédiction du Siège de Jérusalem.

EZECHIEL, Chap IV. vers. 1. 2. 3.

Et toi, fils de l'homme, pren-toi un tableau quarré & le mets devant toi, & traces-y une ville, savoir Jérusalem.

Puis tu ordonneras contre elle le siège, & tu bâtiras des bastions contre elle, & leveras contre elle des terrasses, & poseras des camps contre elle, & tu mettras autour d'elle des machines pour la battre.

Tu prendras aussi une plaque de fer, & tu la mettras pour une muraille de fer entre toi & la ville; tu dresseras ta face contre elle, & elle sera assiégée, tu l'assiègeras. Ce sera un signe à la Maison d'Israël.

Et pour vous, fils de l'homme, prenez une brique, mettez-la devant vous, & tracez dessus la ville de Jérusalem.

Figurez un siège formé contre elle, des Forts bâtis, des levées de terre, une Armée qui l'environne, & des machines de guerre autour de ses murs.

Prenez aussi une poêle de fer, & vous la mettrez comme un mur de fer entre vous & la ville, & regardez-la d'un visage ferme, & elle sera assiégée, & vous l'assiègerez. C'est un signe pour la Maison d'Israël.

DI E U ordonne ici au Prophète de faire un Plan, de tracer le Siège de Jérusalem & de former sur une *brique*, ou un *tableau* de terre cuite, des Lignes de circonvallation, d'y construire des Retranchemens, des Forts, & des Redoutes, & de représenter tout un appareil de guerre. J'ai fait voir ailleurs, que la manière de faire la guerre étoit différente autrefois de celle d'aujourd'hui, que l'Architecture tant offensive que défensive n'est plus la même, & qu'anciennement, avant l'invention de la Poudre, des Canons, & des Mortiers, l'on s'avançoit sur terre, au lieu qu'à présent on pousse les Approches par des travaux souterrains. L'on plantoit des échelles contre les murailles de la Ville, où si les Généraux vouloient ménager les soldats, ils faisoient construire un rempart tout autour, que l'on pouffoit peu à peu vers la ville à la même hauteur que les murs. De cette manière on étoit aux assiégés tout commerce avec le dehors, & on les réduisoit à se rendre. C'est d'un pareil Siège qu'il s'agit ici, où il est parlé de celui que Jérusalem soutint après la mort de JESUS-CHRIST, & qui fut la ruine totale de cette Ville maudite. *Il viendra un tems*

malheureux, où tes ennemis t'environneront, qu'ils t'enfermeront, & te serreront de toutes parts. Luc XIX. 43.

La première chose qui s'offre à nous dans le Plan d'Ezéchiél, c'est le *טור*, selon les Septante, *πυραυχών*; selon Arias Montanus, une *Tour de bois*, telle que les Ennemis en construisoient près des murailles d'une Ville, pour lancer sur les Assiégés des pierres, des fleches, & des dards. Suit *סלל*, *Agger*, une *Terrasse*, qui sans doute étoit défendu par des ailes avancées ou des Tours, comme les Lignes de circonvallation & de contrevallation le sont d'ordinaire aujourd'hui par des Redoutes & autres Ouvrages. Enfin, *קמפ*, *καμπ*, des *Camps*; & *מכש*, *machos*, des *Machines de guerre*; selon la Version Allemande, des *Béliers*, (*Böcke*) dont nous allons bientôt parler.

Les travaux souterrains n'étoient ni si en usage chez les Anciens, ni si formidables qu'à présent, quoiqu'ils ne leur fussent point inconnus. Voici ce qu'on en trouve dans *Vegece*, L. IV. c. 24. *Il y a une autre sorte d'attaque, mais souterraine & secrete, que l'on appelle Cuniculus,*



EZECH. Cap. IV. v. 1. 2. 3.
Hierosolymæ oppugnatio prævisa.

Ezech. Cap. IV. v. 1. 2. 3.
Vorher gesehene Belagerung Jerusalems.

culus, parce qu'elle imite le travail des Lapins, qui creusent des trous sous terre & s'y cachent. --- On creuse la terre avec beaucoup de fatigue, & ayant formé un souterrain, l'on se fraye par-là une route pour la destruction d'une Ville. Ce stratagème s'exécute de deux manières. Car, ou ces souterrains pénètrent dans la Ville; & alors les Assiégeans y entrent la nuit sans qu'on s'en apperçoive, s'emparent des portes, font entrer des troupes, & massacrent l'ennemi dans sa maison. Ou bien, lorsqu'on est parvenu aux fondemens des murs, on en mine la meilleure partie, & avec du bois sec qu'on ajuste sans beaucoup de façon, on se met en état de faire tomber la muraille au moment qu'on le jugera à propos. On ajoute à ce bois du sarment, ou autres choses faciles à enflammer; & lorsque les Soldats commandés pour l'Assaut sont prêts à donner, l'on met le feu au bois, & les poutres ou étançons étant brûlés, la muraille tombe & forme une breche. Voici un autre passage de Quinte Curce L. IX. Il prit par le moyen d'un souterrain la plus forte Ville du pais. Ce fut un prodige pour les Barbares, qui n'avoient aucune connoissance des travaux militaires: d'autant plus qu'ils virent l'Ennemi sortir de terre au milieu de leur Ville, sans qu'ils se fussent apperçus du travail des Mineurs. C'est peut-être de quelque chose de semblable, qu'on doit entendre ce qui est dit de la ruine de Babylone, Jer. LI. 58. Il n'y aura aucune muraille de Babylone, quelque large qu'elle soit, qui ne soit entièrement rasée, & ses portes si hautes seront brûlées au feu. Et Pl. CXXXVII. 7. Découvrez, découvrez jusqu'à ses fondemens. Ou: Exterminez, & abbattez jusqu'à ses fondemens.

Il est aussi fait mention des בָּרִים Ezéchiel XXI. 22. Il y a divination à sa main droite contre Jérusalem, pour y mettre des béliers, בָּרִים, pour publier la tuerie, pour crier l'alarme à haute voix, pour ranger les béliers contre les portes, pour dresser des terrasses, & bâtir des bastions. Ou: Le sort est tombé sur Jérusalem, & lui a fait prendre la droite, afin qu'il mène avec lui l'appareil d'un Siège, qu'il n'ait que le sang & le carnage dans la bouche, qu'il excite les cris & les frémissemens de son Armée, qu'il dresse des machines contre les portes de la ville, qu'il fasse de grandes levées de terre, & qu'il bâtisse des Forts autour de ses murs. XXVI. 9. Et il posera ses machines de guerre contre tes murailles, & démolira tes Tours avec ses marteaux. Ou: Il dressera contre vos murs ses mantelets & ses béliers, & il détruira vos Tours par la force de ses armes. Les Hébreux appellent autrement cette Machine בָּרִים, un Bélier, & בָּרִים דְּבַרִּים un Bélier de fer, selon Dru-sius. Et Joseph, Abulensis & Vatable pré-

tendent que ce fut avec ces sortes de Béliers que se fit la breche de la ville de Jérusalem, l'onzième année de Sedécias, au quatrième mois, le neuvième jour du mois. Ou: L'onzième année de Sedécias, le cinquième jour du quatrième mois, la breche fut faite, Jer. XXXIX. 2. Le Bélier étoit une grosse & lourde machine de fer, pointue par devant, ou armée d'une tête de Bélier ou de Bouc, & qui suspendue par une chaîne de fer, ou même sans cela, étoit poussée avec grande violence contre les murs. C'est cette figure de tête de Bélier, & la manière dont se battent les Béliers & les Boucs, qui a donné le nom à cette machine. Daniel VIII. 4. vit un bélier heurtant ainsi des cornes, contre l'Occident, & contre l'Aquilon, & contre le Midi. Peut-être aussi que pour cette raison le mot *Widder*, qui désigne le Bélier chez les Allemands, tire son origine de la manière dont cet Animal se bat, *weilen er wider, oder entgegen, stösset*; ou de *wehren*, défendre; de même que l'*Aries* des Latins, de Mars, c'est à dire de Mars. Ainsi la Version Hollandoise dans notre Texte, & XXI. 22. exprime parfaitement ces machines par *Storm-rammen*, (Béliers d'assaut) comme qui diroit en Allemand *Sturm-Widder*, *Sturm-Böcke*. Dans le moyen Age, on les appelloit en François *Carcamouffes*; ensuite *Foutouers*, selon *Fau-chet*. Pour l'étymologie, j'aime mieux la passer, que d'en faire la recherche. *Tertullien* & *Vitruve* attribuent cette invention aux Carthaginois; qui dans la conquête de Gades attaquèrent & renversèrent les murailles avec des poutres de bois. *Vitruve* dit: Voici comme on prétend que le Bélier a été inventé. Les Carthaginois ayant formé un Camp contre Gades, & s'étant d'abord emparés d'un Château, s'efforcèrent de le démolir. Mais n'ayant pour cet effet aucun instrument de fer, ils prirent une poutre, qu'ils soutenoient avec les mains, & frappant sans relâche du bout de la poutre contre le haut du mur, ils abattirent la première assise de pierres, & toutes les autres ainsi de suite. Si l'on souhaite quelque chose de plus sur le Bélier, on peut voir *Stewechius* sur *Vegece* L. IV. c. 14. & *Lipse*, *Poliocert*. L. III. *Dial.* I. dont j'extrait ici le principal.

A. Un Bélier simple, que des Hommes robustes soutiennent & remuent à force de bras. (1) On le trouve ainsi représenté sur la Colonne Trajane.

B. C. Un Bélier composé, qui suspendu à une autre poutre, se balance plus aisément, & fait plus d'effet. L'invention en est attribuée aussi aux Carthaginois, grands amateurs de la Guerre. Voici la description qu'en donne *Joseph* (Bell. Jud. L. III.) Le Bélier est une grosse poutre, semblable à un mât de navire. La tête est une masse solide de fer, en forme de bélier, dont il a reçu le nom. Il est attaqué par.

(1) Tu quoscunque vias in planum effundere muros;
His aries astus disperget saxa lacertis.

par le milieu avec des cordes; & suspendu comme une balance à une autre poutre, qui est soutenue & appuyée de toutes parts par des piéces de bois. Cette machine se tire en arrière à force de mains, & étant poussée avec vigueur en avant, les murailles sont ébranlées par le fer qui est au bout. Il n'y a point de Tours si solides, ni de remparts si épais, qui puissent résister aux coups redoublés de cette machine. (1)

D. Une Tortue-Bélier, dont on lit dans Vitruve L. X. Cétrus Carthaginois, après avoir fait la base de cette machine, la mit sur des roues; & il bâtit des loges au-dessus avec des

perches plantées droites; il y suspendit un Bélier, & la couvrit de peaux de bœuf, pour la sûreté de ceux qui attaquoient la muraille. Cette machine a pris le nom de Tortue-Bélier, à cause qu'elle agit lentement. Végece au contraire dit qu'elle ressemble véritablement à une Tortue, & que, comme cet animal, tantôt elle avance la tête, & tantôt elle la retire. (2)

Pour la plaque de fer, que le Prophète devoit placer entre lui & la Ville, elle n'est point du nombre des machines de guerre; mais elle lui servoit comme de grille pour regarder le Siège à travers.

(1) - - - nunc conjunctas adstringere nodis
Instabat ferreaque trabes, quo frangeret altor
Portarum postes, quateretque morantia claustra.
Lucan.

(2) Tum tua murali libretur machina pulsus;
Saxa rotet præcepti aries, proteclaque portas
Testudo feriat, ruas emersura juventus.
Claudian.

EZECHIEL, Chap. IV. vers. 10. 11.

Et la viande que tu mangeras sera du poids de vingt sicles par jour, & tu en mangeras de tems en tems.

Tu boiras aussi de l'eau par mesure, savoir la sixieme partie d'un Hin; tu la boiras de tems en tems.

Ce que vous mangerez chaque jour sera du poids de vingt sicles, & vous en mangerez d'un tems à un autre.

Vous boirez aussi de l'eau par mesure, la sixieme partie d'un Hin; & vous la boirez d'un tems à un autre.

Une Tragédie n'est ordinairement qu'une imitation de choses déjà arrivées; mais c'est ici une représentation sainte & anticipée de ce qui devoit arriver pendant le Siège de Jérusalem, où la ration du pain se trouvoit réduite à peu de Sicles, & l'eau à quelques onces. Ce

Jeûne étoit donc Prophétique. Le poids du pain revient à 9 onces, 4 dragmes & 48 grains; & à l'égard de l'eau environ, à $\frac{1}{7}$ de la demi-mesure de Campagne de Zurich, ou $\frac{1}{14}$ d'un quartaud mesure de Ville.

EZECHIEL, Chap. IV. vers. 12. 15.

Et tu mangeras des fougaces d'orge, & tu les cuiras avec de la fiente qui sort de l'homme, eux le voyant.

Et il me répondit: Voici, je t'ai donné la fiente des bœufs, au-lieu de la fiente de l'homme, & tu apprêteras ton pain avec cette fiente.

Ce que vous mangerez sera comme un pain d'orge cuit sous la cendre; vous le couvrirez devant eux de l'ordure qui sort de l'homme.

Et il me répondit: Allez, je vous donne de la fiente de bœuf au-lieu de ce qui sort du corps de l'homme, & vous en mettrez avec votre pain.

ON trouve ici deux choses à considérer, le Pain, & la manière de le cuire. Pour ce qui est du Pain, c'est celui que les Grecs appellent *Encryphas*, espece de gâteau cuit sous la cendre: sur quoi lisez ce que nous avons dit sur Gen. XVIII. 6. Cette matiere peut être éclair-

cie par divers Passages, & entre autres par 1 ou 3 Rois XIX. 6. où Elie mis en fuite par Jeshabel, regarda, & vit à son chevet une fougace cuite aux charbons. Ou: Elie regarda, & il vit auprès de sa tête un pain cuit sous la cendre; & Os. VII. 8. où il est dit qu'Ephraïm mêlé avec

avec les peuples, & souillé de leur Idolatrie, est comme une fouace qui n'a point été tournée. Ou: Comme un pain cuit sous la cendre, qu'on ne retourne point de l'autre côté; c'est à dire, cuit d'un côté seulement, & de l'autre cru & mou. Ces sortes de gâteaux veulent en effet être cuits dessus ou dessous le feu, ou les charbons allumés, comme l'on fait dans plusieurs Pais ceux que l'on prépare avec des œufs & du lait, & les Tourtes mêmes, qui n'ayant du feu que d'un côté, ont besoin d'être tournées, pour que la chaleur pénètre également par-tout. *Dionysius Carystius*, cité par *Athenée*, appelle cette sorte de Gâteaux *ἐπιθράκεις*, c'est à dire, cuit sur les charbons. *L'Epanthrakis* en fait de gâteaux est plus délicat que les autres; c'est un pain qui semble aussi être cuit sur les charbons, comme *l'Encryphias* des Athéniens.

Les Fouaces, ou le Pain d'orge, dont il est ici parlé, devoit par l'ordre de DIEU se cuire avec de la fiente qui sort de l'homme, ou, sur les instances du Prophete, avec la fiente des bœufs. Le mot Hébreu *אֲשֶׁר*, vous le cuirez, s'accorde avec *אֲשֶׁר*, & est rendu dans la Version des Septante par *ἐν οὐρῶν*, vous le couvrirez, ou le cacherez, savoir, au-lieu de cendres comme l'on a coutume, avec de la fiente. Qu'on ne s'imagine pas néanmoins que le Prophete mêlât de la fiente à la masse même des gâteaux, ou que s'en servant pour les couvrir, il le fit de manière qu'il s'y en mêlât, comme semblent l'avoir entendu *S. Jérôme*, & notre Version Allemande, *du selt sie mit Menschen-Koth backen*, (Vous le cuirez avec de la fiente d'homme), à laquelle cependant, quoiqu'équivoque, on peut donner le même sens que celui que nous allons établir & qui est le véritable: car on dit cuire avec du bois, avec du charbon, pour marquer seulement la matière combustible qu'on employe. Le sens naturel est donc, qu'au-lieu de bois ou de charbon, le Prophete devoit prendre de l'ordure d'Homme, ou de la fiente de Bœuf; parce que les Juifs devoient être réduits à une telle disette de ma-

tières propres à faire du feu, qu'ils seroient obligés d'user des choses les plus impures. Il y a des Pais où, au défaut de bois & de tourbes, l'on se sert de fumier de Vache. Les Païsans de Brabant & de Frise appellent les mottes qu'ils préparent de cette matière pour l'usage de la cuisine, *Schocken*, *Schitten*, selon *Schook* (*de Turff*. p. 222.) Et à quoi ne seroient pas réduits les Hollandois, si la tourbe venoit à leur manquer? Ils seroient plus misérables que ces Egyptiens, qui au Grand-Caire sont obligés de se servir de mottes de fumier d'Ane & de Cheval, & que les Maltois, qui réduisent en mottes une espèce de Chardon coupé menu, & mêlé avec de la fiente de Vache. Le fumier de Vache tient aussi lieu de bois aux habitans d'Erzeron: voici ce qu'en dit *Tournefort*, *Voyage du Levant*, T. II. p. 259. Outre la rigueur des Hivers, ce qu'il y a de plus fâcheux à Erzeron, c'est que le bois y est fort cher & rare. On n'y connoit que le bois de Pin, que l'on va chercher à deux ou trois journées de la Ville; tout le reste du pais est découvert. On n'y voit ni arbres ni buissons, & l'on n'y brûle communément que de la bouze de Vache, dont on fait des mottes; mais elles ne valent pas celles des Tanneurs dont on se sert à Paris, encore moins celles du marc des olives, que l'on prépare en Provence - - On ne sauroit s'imaginer, quel horrible parfum fait cette bouze dans des maisons, qu'on ne peut comparer qu'à des Renardières, & sur-tout les maisons de la campagne. Tout ce qu'on y mange, sent la fumée. Leur crème seroit admirable, sans cette cassolette; & l'on seroit fort bonne chère, si l'on pouvoit y faire cuire avec du bois la viande de boucherie, qui y est fort bonne. Tel est encore le fumier de Brebis que l'on brûle dans la Vallée d'Aversé chez les Grisons, de même que la paille dans le Pais de Magdebourg. J'ai rapporté ailleurs la manière, dont les Arabes cuisent aujourd'hui des gâteaux avec du feu de fumier de Vache.

EZECHIEL, Chap. VII. vers. 16.

Et les réchâpés d'entre eux échaperont, & ils seront par les montagnes comme les pigeons des vallées, tous gémissans, chacun pour son iniquité.

Ceux d'entre eux qui s'enfuiront, seront sauvés, & ils seront sur les montagnes comme les colombes des vallées, tremblans de crainte à la vue de leurs péchés.

Voyez sur ISAÏE, Chap. XXXVIII. vers. 14. Chap. LIX. vers. 11.

EZECHIEL, Chap. VIII. vers. 2.

Alors je regardai, & voici une représentation, comme qui verroit du feu; depuis la ressemblance de ses reins jusqu'au bas, c'étoit du feu; & depuis ses reins jusqu'au haut, comme de la couleur qui tire sur le Hasçmal.

Et j'eus cette vision: Quelqu'un me parut comme un feu ardent; depuis les reins jusqu'au bas, ce n'étoit qu'une flâme; & depuis les reins jusqu'en haut, il paroissoit un airain mêlé d'or, étincelant de lumière.

Voyez sur EZECHIEL, Chap. I. vers. 4.

EZECHIEL, Chap. XIII. vers. 4.

Israël, tes Prophetes ont été comme les renards aux Déserts.

Vos Prophetes, ô Israël, ont été parmi vous comme des renards dans les Déserts.

Voyez sur CANTIQUE, Chap. II. vers. 15.

EZECHIEL, Chap. XIII. vers. 11.

Di à ceux qui enduisent de mortier mal lié, qu'elle tombera; il y aura une pluie débordée; & vous, pierres de grêle, tomberez, & un vent de tempête la fendra.

Dites à ceux qui enduisent la muraille sans y rien mêler, qu'elle tombera; parce qu'il viendra une forte pluie, que je ferai tomber de grosses pierres qui l'accableront, & souffler un vent impétueux qui la renversera par terre.

ON peut recueillir de ce Passage, que la Chaux & l'Enduit étoient connus du tems d'Ezechiel. Il n'en est pas dit un mot dans la description du Temple de Salomon. La Chaux ne sert pas simplement à l'ornement des murs, mais à les défendre des injures extérieures, auxquelles ils sont exposés. C'est pourquoi l'Enduit doit se faire de manière qu'il ne plaise pas seulement par sa blancheur, mais qu'il puisse résister aux tempêtes. Il doit être composé de cailloux, de marbre, ou de coquillages, mais en observant une exacte proportion de chaux & de sable, que les Romains attrapotent beaucoup mieux que nous. Ils prenoient trois parties de sable de terre, & une de chaux; deux parties de sable de rivière, contre une de chaux, & au sable de rivière & de mer ils ajoutoient $\frac{1}{2}$ de coquillages pilés & criblés. Cela paroît par Vitruve L. II. c. 5. L. VIII. c. 11. Mais ce que d'ordinaire l'on néglige parmi nous, c'est de mê-

ler exactement & longtems, comme faisoient sur-tout les Grecs & les Romains, les ingrédients du mortier, pour qu'ils se lient plus étroitement. De cette manière les ouvriers qui enduisent chez les Grecs, font non-seulement des ouvrages solides & durables, mais ayant préparé le mortier, & mêlé ensemble la chaux & le sable, dix hommes battent & pétrissent à l'envi l'un de l'autre la matière, & s'en servent ensuite. Aussi Vitruve atteste-t-il, & ce qu'il en dit est confirmé par l'expérience & par les anciens Edifices, que l'Enduit étoit tellement pétri chez les Romains, qu'on peut aujourd'hui en faire des plaques ou des tables, que les Modernes imitent par une incrustation de marbre artificiel. L'on peut voir par tout ceci la différence qu'il y a dans les Enduits, ou entre la bonne Chaux & la Chaux mal liée, à laquelle Dieu compare par son Prophète les vains efforts des Faux-Prophetes, qui ne servoient que leur ventre,

tre, & qui présentoient au peuple un Enduit, blanc à la vérité, mais de nulle solidité ni durée; un Enduit de mortier mal lié, qui devoit

tomber avec les murs par une pluie débordée, par des pierres de grêle, & être fendu par un vent de tempête.

EZECHIEL, Chap. XVI. vers. 4. 9.

Et quant à ta naissance, ton nombril ne fut point coupé au jour que tu naquies, & tu ne fus point lavé d'eau pour être nettoyée, ni salée de sel, ni aucunement emmaillottée.

Et je te lavai d'eau, & en t'y plongeant j'ôtai ton sang de dessus toi, & je t'oignis d'huile.

Lorsque vous êtes venue au monde, au jour de votre naissance, on ne vous a point coupé, comme aux autres enfans, le conduit par où vous receviez la nourriture dans le sein de votre mere; vous ne futes point lavée dans l'eau qui vous auroit été alors si salubre, ni purifiée avec le sel, ni envelopée de langes.

Je vous ai lavée dans l'eau, je vous ai purifiée de ce qui vous pouvoit souiller, & j'ai répandu sur vous une huile de parfum.

DI E U s'attribue ici à lui-même les fonctions d'une Sage-femme. Les bienfaits qu'il répandit sur son Peuple, & qu'il répand même sur chaque Fidèle, sont comparés aux soins d'une Sage-femme soigneuse & expérimentée, lorsqu'elle assiste à la naissance d'un Enfant.

Pendant les neuf mois qu'il demeure enfermé dans la prison étroite, où il n'a pas seulement la liberté de respirer, il nage enfermé dans ses membranes, souvent même tout couvert de limon, & ne reçoit la nourriture de sa Mere, du moins pendant les premiers mois, que par l'Arriere-faix & le Cordon ombilical. Les veines lui charient le sang, & les conduits lymphatiques la lymphe nourricière; & le superflu de la nourriture d'un si petit corps retourne par les arteres au Cordon même du nombril & à l'Arriere-faix. Dans l'accouchement, les membranes Chorion & Amnios, où l'Enfant étoit renfermé, se rompent, la prison s'ouvre, la lymphe qu'elles contiennent se répand, la communication entre le Foetus & la Mere cesse, & il doit alors recevoir la nourriture par la bouche. Etant né, la Sage-femme lie le cordon à quelque distance du nombril, le coupe au dessus de la ligature, & jette le Placenta ou Arriere-faix, désormais inutile. Sans cette ligature, l'Enfant périroit par l'hémorragie. Ainsi la conservation de cette foible & misérable Créature dépend des soins d'une Accoucheuse, ou de quelques autres Femmes qui assistent celle qui est en travail: Créature plus misérable que tous les autres animaux, qui d'abord après l'accouchement sont en état de se secourir eux-mêmes. On doit remarquer

de plus, qu'un Enfant venant au monde est tout couvert d'un limon visqueux, & souvent sali de sang: c'est pourquoi il est nécessaire de le nettoyer sans délai dans un bain tiède d'eau, ou d'eau & de lait, auquel, selon la formule du Texte, on doit ajouter du Sel, pour détacher plus aisément les parties visqueuses qui tiennent le plus à la peau, laquelle on frotte ensuite avec de l'Huile ou du Beurre pour l'adoucir. Toutes ces choses régulièrement faites, le Nombril coupé, l'Enfant lavé d'eau, nettoyé de sang & autres impuretés, salé de sel, & oint d'huile, on l'emmailote, de peur que les membres ne souffrent par quelque mauvaise situation, ou par les injures de l'air. Les Septante ont traduit: ἡ γένεσις σου, ὅτι ἡ ἡμέρα ἐτέχθης, ὅτι ἐδόξας τὴν μάστιγός σου, καὶ ὅτι ὕδατι ὅτι ἐλούθης, ὅτι ἀλλ' ἡλίωθης, καὶ ὅτι σπαργάνοις ἐπὶ ἐσπαργανώθης - - καὶ ἐλούσά σε ὅτι ὕδατι, καὶ ἀπέπλυνά τὸ αἷμά σου ἀπὸ σου, καὶ ἐχρίσά σε ὅτι ἐλαίῳ. Sur quoi il faut observer, qu'au lieu de l'amputation du nombril, ils ont mis la ligature des mammelles; operation qui semble moins regarder le Foetus que la Mere, mais une Mere qui n'allaité point son Enfant, quoique tout le reste d'ailleurs regarde l'Enfant nouveau-né. Je ne dirai pas néanmoins que ces savans Hommes se soient trompés, car il se pourroit que dans les lieux où leur Version s'est faite, la coutume fût de lier non-seulement le nombril des Enfans, mais aussi leurs mammelles, dans lesquelles il est certain qu'on trouve quelquefois du lait. J'abandonne volontiers cette erreur au jugement & à la critique des autres.

EZECHIEL, Chap. XVI. vers. 10.

*Et te vêtis de broderie, & te chaussai de
peau de couleur de jacinthe; & je te
ceignis de fin lin, & je te couvris de
soye.*

*Je vous ai donné des robes en broderie,
& une chaussure magnifique; je vous
ai orné du lin le plus beau, & je vous
ai revêtue des habillemens les plus
fins & les plus riches.*

Nous avons suffisamment montré sur Exod. XXV. 5. que שָׁמַיִם ne signifie pas *If*, mais une espèce de couleur de pourpre des plus éclatantes. Ce Passage d'Ezéchiel est contraire à la Version Latine commune, qui traduit *If* dans cet endroit de l'Exode; puisque parmi les choses précieuses que Dieu donne ici à Israël son Eglise, il entroit, selon la Version Latine de Zurich, *des chaussures de peau de Blaireau*. Mais comme, d'un autre côté, le plus grossier Villager auroit de la peine à porter une pareille chaussure, il convient certainement beaucoup mieux d'entendre par-là des chaussures de pourpre, faites d'un cuir mince & délicat, telles que celles dont parle *Livius Andronicus* dans un Hymne à *Diane*, rapporté par *Terentianus Maurus*:

Et jam purpureo suras include cothurno.

„Chaussez-vous d'un Cothurne de pourpre“, telles aussi que *Vénus* en avoit, lorsqu'elle apparut à *Enée* près de *Carthage*; & telles enfin qu'en portoient les *Filles de Tyr*:

*Virginibus Tyriis mos est gestare pharetram,
Purpureoque altè suras vincire cothurno.*

On lit Cant. VII. 1. *Fille de Prince, combien
sont belles tes démarches, avec ta chaussure!*
Où l'Interprete Chaldéen entend encore par כְּנִיפֵי

שָׁמַיִם des Sandales de pourpre. L'on sait que chez les Anciens la véritable couleur de pourpre a été le propre des Empereurs & des Rois, & en particulier la chaussure de cette couleur. Voici là-dessus le témoignage de *Procopé* (L. III. de *Edificiis Justiniani*) ὑποδήματα μέχρι εἰς γόνα Φοινῆς χρώματος, ἃ δὲ βασιλεῖα μόνον Ῥωμαίων τε & Περσῶν ὑποδιδάσκει δέμει. Des chaussures de couleur de pourpre, allant jusqu'aux genoux, & que les Empereurs de Rome & de Perse ont seuls la liberté de porter. *Cuopuluta* fait mention parmi les ornemens Royaux de la *Bulgarie*, d'une Couronne d'or, d'une Tiare de fin lin, & d'une chaussure rouge: ἑρπῆρας ἐν χρυσῷ, καὶ τιὰρα νηρομένη ἐκ βύσσου, & πέδιλα ἐρυθρά. Le même Auteur rapporte qu'un Patriarche de Constantinople fut dépouillé de sa Dignité par *Isaac Comnène*, pour avoir porté des chaussures couleur de pourpre: ἐπιβάλλετο κοκκοβαφῇ περιβαλεῖν πέδιλα. Il y avoit néanmoins, parmi les Romains, des Particuliers qui en portoient. *Martial* parlant d'un Esclave élevé à la Dignité de Sénateur, dit:

Coccina non lesum cingit aluta pedem.

Aujourd'hui, non-seulement les Dames, mais souvent même les Servantes, se chaussent de pourpre & d'écarlate.

A l'égard du *Byssus*, ou fin Lin, nous en avons parlé ailleurs.

EZECHIEL, Chap. XVII. vers. 3. 7.

*Et di: Ainsi a dit le SEIGNEUR,
l'ETERNEL: Une grande Aigle
à grandes ailes, & d'un long pluma-
ge, pleine de plumes de diverses cou-
leurs, comme en façon de broderie,
est venue au Liban, & en a enlevé
la cime d'un Cedre.*

*Mais il y avoit une grande Aigle à
grandes ailes, & de beaucoup de plu-
mes - - -*

*Vous leur parlerez de cette sorte: Voici
ce que dit le SEIGNEUR notre
DIEU: Un Aigle puissant, qui a-
voit de grandes ailes, & un corps
très long, plein de plumes diversifiées
par la variété des couleurs, vint sur
le mont Liban, & emporta la mouel-
le d'un Cedre.*

*Un autre Aigle parut ensuite, qui étoit
grand, à longues ailes, & chargé de
plumes. - - -*

IL est conforme à l'usage & à la raison, de comparer les Princes à ce qu'il y a de grand, & les Rois en particulier à l'Aigle, au Roi des Oiseaux. C'est pourquoi deux grands Rois, celui de Babylone & celui d'Égypte, sont ici comparés à l'Aigle, à un grand Aigle. La première Légion Romaine s'appelloit aussi *Aquiligera*, *Porte-Aigle*.

Des membres grands & gros conviennent aux grands animaux; c'est pourquoi il est dit ici, un grand Aigle à grandes ailes, & d'un long plumage. Tel étoit Nabuchodonosor: il s'étendait en long & en large; il ravageoit par le feu toute la Judée, sans en excepter Jérusalem ni le Temple; & par-là s'accomplit la menace faite Deut. XXVIII. 49. L'ÉTERNEL fera lever contre toi de loin, du bout de la Terre, une Nation, qui volera comme vole l'aigle; une Nation dont tu n'entendras point la langue. Ou: Le SEIGNEUR fera venir d'un pays reculé, & des extrémités de la Terre, un Peuple qui fondra sur vous comme un aigle fond sur sa proie; & dont vous ne pourrez entendre la langue. L'Aigle a de longues ailes, qui s'étendent quelquefois jusqu'à sept pieds; d'où lui est venue l'épithète de ταύροπτερος. *Hésiode*, *Théog.* v. 523.

Kal hi est aieton opot tauropteros.

„ Et lui fit lever un Aigle à longues ailes”. *Pindare*, *Pyth.* 5.

Ταυροπτερος δι' ὀρνίθιν αἰετός.

„ L'Aigle a les ailes plus longues qu'aucun autre Oiseau”. *Homère* compare les ailes de l'Aigle à de grandes portes de la chambre d'un homme riche:

Ὅσση δ' ὑποπόροιο θύρη θαλάμου τέτυκται

Ἄερος ἀφνειοῦ ἐοικλῆς ἀραρυῖα,

Τόσσ' ἄρα τῷ ἐκάτερῳ ἴσται πτερὰ.

Parmi les différentes sortes d'Aigles, il n'y en a pas qui s'accorde mieux avec la description d'Ezéchiél, que le *Chrysaetos*, l'Aigle doré, ou l'*Asterias*, l'Aigle étoilé, parsemé de taches d'or comme d'étoiles brillantes. Cet oiseau est représenté Planche XIII. Lettre A. & l'on en trouve la description dans *Willoughby*, *Ornitholog.* p. 27.

Les Interprètes Grecs rendent l'Hébreu נֶחֱשֶׁת הַנְּצִיר & הַנְּצִירָה par πλήρης ὀνύχων, & πλούτος ὀνύχων, plein d'ongles, ayant beaucoup d'ongles; ainsi que le Syriaque & l'Arabe. Mais cette interprétation n'est pas sans difficulté, car l'Aigle n'a pas plus d'ongles que les autres Oiseaux de proie. C'est pourquoi l'Interprète Chaldéen, tous les Juifs, S. Jérôme, & les Zurichois rendent le mot נֶחֱשֶׁת par plumes, plein de plumes. La racine נָצַח, signifie voler.

EZECHIEL, Chap. XVIII. vers. 2.

Que voulez-vous dire, vous qui usez ordinairement de ce proverbe touchant la terre d'Israël? Les Peres ont mangé le raisin verd, & les dents des enfans en sont agacées.

D'où vient que vous vous servez parmi vous de cette parabole, & que vous l'avez tournée en proverbe dans Israël? Les Peres, dites-vous, ont mangé des raisins verts, & les dents des enfans en ont été agacées?

Voyez sur JEREMIE, Chap. XXXI. vers. 29.

EZECHIEL, Chap. XIX. vers. 2. 3. 8.

Qu'étoit-ce que de ta mere? une Lionne qui a gité entre les Lions, qui a élevé ses petits parmi les Lionceaux.

Et elle a fait croître un de ses petits qui est devenu un Lionceau, qui a ap-

Pourquoi votre mere qui est une Lionne, s'est-elle reposée parmi les Lions? & pourquoi a-t-elle nourri ses petits au milieu des Lionceaux?

Elle a produit un de ses Lionceaux, & il est devenu Lion; il s'est instruit à

pris à déchirer la proie, il a dévoré les hommes.

Et les nations ont été rangées contre lui, de tous les côtés des provinces, & ont étendu leurs rets contre lui; il a été attrapé dans leur fosse.

IL n'est point de mon ressort d'entrer ici dans l'explication mystique de ce Texte, selon laquelle la *Mère Lionne*, est le Peuple Juif, ou, suivant l'Interprete Chaldéen, la Synagogue Ju daïque; les *Lions* entre lesquels a gité la Lionne, les Rois Gentils du voisinage; & les *Petits* élevés parmi les *Lionceaux*, les Fils de Josias, dont l'un Joachaz fit ce qui déplait à l'ÉTERNEL, comme avoient fait ses peres, 2 ou 4 Rois XXIII. 32. c'est à dire, selon notre Texte, apprit à déchirer la proie, & à dévorer les hommes; mais Pharaon Necho l'emprisonna à Ribla, au pais de Hamath, afin qu'il ne regnât plus à Jerusalem; ou: Afin qu'il ne regnât point à Jerusalem. Il fut attrapé dans leur fosse, & mené en Egypte, où: Et ils l'emmenèrent en Egypte chargé de chaines, & il y mourut. L'autre Jehojakim est celui qui (vs. 6.) marchant parmi les *Lions*, après avoir fait alliance avec le Roi d'Egypte & de Babylone, apprit à déchirer la proie, & à dévorer les hommes, il détruisit les villes, tellement que le pais fut rendu désolé, & tout ce qui y étoit, par le cri de son rugissement. Ou: Il s'instruisit à prendre la proie, & à dévorer les hommes, à faire désolter les villes; & au bruit de son rugissement toute la Terre fût désolée, vs. 7. Enfin ne cédant en rien à l'impunité de son frere, il excita contre lui-même pour prix de ses injustices les Chaldéens, les Syriens, les Moabites, & les Ammonites, qui étendirent de tous côtés leurs rets contre lui, l'enfermerent, & l'enchainerent pour l'amener au Roi de Babylone, Ou: ils le mirent dans une cage, & l'emmenèrent au Roi de Babylone chargé de chaines, vs. 8. 9. Je laisse à d'autres une déduction plus ample de cette Histoire.

L'on peut conclurre par les vers. 2. & 3. que כפיר differe de גור, comme un jeune Boeuf d'un Veau, ou comme un Adolescent d'un Enfant. C'est ce qui paroît clairement par notre Texte. *Ta mère Lionne a élevé ses petits* גוראיה, parmi les *Lionceaux*; & l'un d'eux devenu *Lionceau* כפיר a appris à déchirer la proie, & à dévorer les hommes. Ainsi le Lionceau qui ne tette plus, qui court lui-même après la proie, & vit sans le secours de sa Mere, ne s'appelle plus גור, mais כפיר. C'est un de ceux-ci que décrit Horace L. IV. Od. 4.

*Qualemve latis caprea pascuis
Intenta, fulva matris ab ubere
Jam lacte depulsum Leonem
Dente novo peritura videt.*

prendre la proie, & à dévorer les hommes.

Alors les peuples de toutes les provinces s'assemblerent contre lui, ils jetterent sur lui leur filet, & ils le prirent, non sans recevoir des blessures.

„ Tel qu'un jeune Lion que sa Mere n'allait
„ plus, essaye ses nouvelles dents sur une Bi-
„ che qui se voit surprise dans des pâturages dé-
„ licieux, près d'être mise en pieces”. C'est une preuve singuliere de la Providence de Dieu pour la conservation du Genre-humain, que les bêtes féroces qui se jettent sur les Hommes pour les dévorer, se multiplient moins que les animaux qui servent à la nourriture & à d'autres usages. Il y en a qui prétendent que la Lionne ne porte qu'une seule fois en sa vie, & qu'un seul Petit. Tels sont *Herodote* L. III. c. 108. *Antigone Hist.* 25. *Horus Hieroglyph.* L. II. c. 78. *S. Basile in Hexaëm. Hom.* 9. *Eustathe in Hexaëm.* p. 35. On dit pour appuyer cette tradition, que le premier Lionceau qui naît d'une Lionne, déchire en naissant la matrice de sa Mere, & la rend par-là impropre à en avoir d'autres. Mais cette fable est suffisamment réfutée par *Aristote*, *Hist.* L. VI. c. 31. *Plin.* L. VIII. c. 16. *Elien, Hist. Anim.* L. IV. c. 34. *Philostate*, dans *Apollonius* L. I. c. 16. *Oppien, Cyneget.* L. III. & *Aulu-Gelle* L. XIII. c. 7. d'après *Homere Iliad.* p. 8 & 4. L'Écriture même la détruit, & en particulier le Passage d'Ezéchiël qu'on lit ici, & où il est fait mention de deux Lionceaux d'une même Mere. C'est ce que confirme aussi Nah. II. 13. (12.) *Les Lions y ravissoient tout ce qu'il falloit à leurs sans.* Ou: *Le Lion apportoit les bêtes toutes sanglantes qu'il avoit égorgées, pour en nourrir ses Lionnes & ses Lionceaux.* Cependant l'Histoire-Naturelle ne fournit encore rien de certain, ni sur la quantité de fois que porte la Lionne, ni sur le nombre de ses Petits. L'ancienne tradition, selon *Eustathe (in Iliad. p.)* lui en donne autant que de mamelles, c'est à dire deux. *Philostate* veut qu'elle porte trois fois en sa vie, & que la première fois elle ait trois Petits, la seconde deux, & la troisième un. D'autres font aller le nombre jusqu'à cinq, & descendent ensuite jusqu'à un: tels sont *Aristote de Gener. Anim.* L. III. c. 10, *Plin.*, *Solin*, & d'autres. Les Naturalistes modernes ne font aucune mention de cette diminution graduelle: quelques-uns même parmi les anciens prétendent que la Lionne porte tantôt un seul Fœtus, tantôt deux, mais au plus 6 ou 8; & *Philostate* dit qu'on en trouva ce dernier nombre dans le ventre d'une Lionne. Par-là tombe la comparaison que fait *Epiphane* entre la Lionne qui, selon lui, ne conçoit qu'une fois, & la Sainte Vierge.

Le vers. 8. nous donne lieu de parler de la Chasse des Lions; car il y est fait mention de rets

rets tendu, & de fosse dans laquelle a été attrapé le Lion. On lit aussi Ezech. XXXII. 3. *J'étendrai mon rets sur toi, c'est à dire sur Pharaon Roi d'Egypte, qui vs. 2. est appelé Lionceau.* Il paroît étrange qu'un animal aussi féroce & aussi robuste que le Lion, puisse se prendre avec des filets. On lit en effet dans *Pollux*, qu'un Lion adulte ne se prend pas facilement avec des lacets, mais avec des machines, & par artifices. Oppien au contraire parlant de la prise des Lions sur l'Euphrate, lieu où notre Prophete a écrit sa Prophetie, dit (*Cyneg. L. III. v. 119. & suiv.*)

Πεζοὶ δ' ἐκτανύσαντο λίνων περίδρομον ἔρκος,
 Ἄρκυας ἀσσυτέρης ἐπιδυμάμενοι γαλίκεσσι,
 Τόσσον δ' αὖ ἐκάτερθεν ἐπιπροτέεινε, κεραΐη,
 Ὅσσον ἐπημίει κέρας ἀρτιτόνισιο σελήνης.
 Τρισσοὶ δ' αὖ λοχῶσι λίνων ἔστι θηρητῆρες.
 Εἰς μέσας, δούδ' ἄρ' ἐπ' ἀκροτάτοις κορύμβοις.
 Ὅππῃσιν ἐκ μέσας γυγανότος ἀμφοτέροισιν
 Ἐισαΐην ἐκάτερθε διπλῶν ἀκρόπτερα Φωταί.

„ Alors les Chasseurs étendent par détours leurs
 „ filets, plantant un rang de perches fort lon-

„ gues, les unes près des autres, & de maniere
 „ que le bout du filet déjà courbé en demi-lu-
 „ ne puisse aisément se plier de toutes parts.
 „ On est trois à cette expédition; un dans le
 „ milieu, & les deux autres cachés chacun à un
 „ bout, pour pouvoir mieux entendre la voix
 „ de celui qui est au milieu”. Et vs. 144. &
 suiv.

Καὶ τότε διδιότες κύκλον ἀνδρῶν, ἢ φλόγα πυρ-
 σῶν,

Αὐτόματοι πλεκτοῖσι λίνων λαγόνεσσι πέλασσαν.

„ Alors les Lions, effrayés de ce grand cercle
 „ d'hommes & de la lumière des flambeaux,
 „ se jettent dans les filets”. Ainsi l'on voit que
 le *לָכְז* du Prophete est la même chose que les
πλεκτοὶ λίνων λαγόνες d'Oppien, & le *πλέγμα*
 de *Pollux*. Et *ἀρκυς* dans Oppien signifie un
 filet pour la Chasse du Lion. *Suidas*: “*Ἀρκυς*
τὸ θηρευτικὸν δίκτυον τὰ λίνω, ὃ ἱσῶσι πρὸς ἄ-
γραν τῶν λεόντων. Etymologus: “*Ἀρκυς, εἶδος δικ-*
τῆς ἐκ παχέως σχοινίης, ὃ ἱσῶσι πρὸς θῆραν λεόντος,
ἢ ἄρκυν, ἢ ἐλάφην.

EZECHIEL, Chap. XXI. vers. 22.

Il y a divination à sa main droite contre Jérusalem, pour y mettre des béliers, pour publier la tuerie, pour crier l'alarme à haute voix, pour ranger les béliers contre les portes, pour dresser des terrasses & bâtir des bastions.

Le sort est tombé sur Jérusalem & lui a fait prendre la droite, afin qu'il mène avec lui l'appareil d'un siège, qu'il n'ait que le sang & le carnage dans la bouche, qu'il excite les cris & les frémissemens de son Armée, qu'il dresse des machines contre les portes de la ville, qu'il fasse de grandes levées de terre, & qu'il bâtisse des forts autour de ses murs.

Voyez sur EZECHIEL, Chap. IV. vers. 2.

EZECHIEL, Chap. XXII. vers. 18. 19. 20.

Fils de l'homme, la Maison d'Israël m'est devenue comme de l'écume; eux tous sont de l'airain, de l'étain, du fer, & du plomb, mis dans un creuset; ils sont devenus de l'écume d'argent.

C'est pourquoi, ainsi a dit le SEIGNEUR, l'ETERNEL: Puis-
 Tom. VII.

Fils de l'homme, la Maison d'Israël s'est changée pour moi en écume; ils sont tous comme de l'airain, de l'étain, du fer, & du plomb au milieu du fourneau; & ils sont devenus comme l'écume de l'argent.

C'est pourquoi, voici ce que dit le SEIGNEUR notre DIEU: Parce que

que vous êtes tous devenus de l'écume, voici je m'en vais vous rassembler au milieu de Jérusalem,

Comme qui assembleroit de l'argent, de l'airain, du fer, du plomb, & de l'étain d'un creuset, afin d'y souffler le feu pour les fondre: ainsi vous rassemblerai-je au milieu de Jérusalem dans ma colere & dans ma fureur; & je vous y laisserai, & je vous fondrai.

vous êtes tous devenus comme de l'écume, je vous assemblerai au milieu de Jérusalem,

Comme on jette tout ensemble l'argent, l'airain, le fer, l'étain, & le plomb au milieu du fourneau; & je l'embraseraï pour vous y faire passer par le feu: c'est ainsi que je vous rassemblerai dans ma fureur & dans ma colere; je me satisferai, & je vous éprouverai par le feu.

Voyez sur JEREMIE, Chap. VI. vers. 28. 29. 30.

EZECHIEL, Chap. XXII. vers. 25.

Il y a un complot de ses Prophetes au milieu d'elle; ils seront comme des Lions rugissans, qui ravissent la proie; ils ont dévoré les ames; ils ont emporté les richesses, & la gloire; ils ont multiplié les veuves au milieu d'elle.

Les Prophetes ont conjuré ensemble au milieu d'elle; ils ont dévoré les ames comme un Lion qui rugit & ravit sa proie; ils ont reçu de grands biens, & des récompenses; & ils ont multiplié les veuves au milieu d'elle.

Voyez sur JEREMIE, Chap. XI. vers. 8.

EZECHIEL, Chap. XXII. vers. 27.

Les Principaux ont été au milieu d'elle comme des Loups qui ravissent la proie pour répandre le sang, & pour détruire les ames, & pour faire un gain deshonnête.

Ses Princes étoient au milieu d'elle comme des Loups toujours attentifs à ravir leur proie, à répandre le sang, à perdre les ames, & à courir après le gain pour satisfaire leur avarice.

L'Avarice & les rapines des Magistrats impies, ne sauroient mieux se représenter que par le symbole des Loups, comme elles le sont ici, & Sophon. III. 3. Ses Gouverneurs sont comme des Loups du soir, qui ne laissent point les os pour les ronger au matin. Ou: Ses Juges sont comme des Loups qui dévorent leur proie au soir, sans rien laisser pour le lendemain. Le naturel des Loups est de ravir la proie. C'est pourquoi Benjamin est appelé Loup qui déchire ou dévore, Gen. XLIX. 27. Les Poëtes donnent aussi à cet animal les noms de ravissant, ravisseur. Virgile, *Æn.* II.

Horace, L. IV. Od. 4.

Cervi Luporum præda rapacium.

Epodon Od. 16.

*Agros atque lares patrios, habitandaque fana
Apris reliquit, & rapacibus lupis.*

Ovid. Trist. L. I. Eleg. 5.

*Utque rapax, stimulante fame, cupidusque
cruoris*

Incustoditum captat ovile lupus.

Oppien nomme le Loup πολύλακος ἀρπάζων, *ra-*

- - - Inde Lupi cen
Raptores atra in nebula.



EZECH. Cap. XXVII. v. 5.
Tyris Emporium maritimum.

Ezech. Cap. XXVII. v. 5.
Tyris eine Handels-Stadt.

ravisseur adroit, rusé. Cette rapacité que Dieu a donnée au Loup, les Payens disent qu'elle lui fut donnée par Jupiter. Virgile, Georg. L. I.

*Ille malum virus serpentibus addidit atris,
Prædæ lupos jussit - - -*

EZECHIEL, Chap XXIII. vers. 14.

Et encore a-t-elle augmenté ses paillardises; car ayant vu des hommes portraits sur la paroi, savoir les images des Chaldéens, peints de vermillon - - -

Et Ooliba a augmenté encore les excès de sa fornication; Et ayant vu des hommes peints sur la muraille, des images des Chaldéens tracées avec des couleurs. - - -

Voyez sur JEREMIE, Chap. XXII. vers. 14.

EZECHIEL, Chap. XXVI. vers. 8. 9.

- - - Il fera des forts contre toi, Et dressera des terrasses contre toi, Et lèvera le bouclier contre toi.

Et il posera ses machines de guerre contre tes murailles, Et démolira tes tours avec ses marteaux.

Il vous environnera de forts Et de terrasses, Et il lèvera le bouclier contre vous.

Il dressera contre vos murs ses mantelets Et ses béliers, Et il détruira vos tours par la force de ses armes.

Voyez sur EZECHIEL, Chap. IV. vers. 2.

PLANCHE DCXXXII.

La Ville de Tyr célèbre par son Commerce.

EZECHIEL, Chap. XXVII. vers. 5.

Ils t'ont bâti tous les côtés des navires de sapin de Sœnir; ils ont pris les Cedres du Liban pour te faire des mâts.

Ils ont fait tout le corps, Et les divers étages de votre vaisseau, de sapin de Sœnir; ils ont pris un Cedre du Liban pour vous faire un mât.

Personne n'ignore que Tyr, Ville maritime, étoit autrefois pour le Commerce ce qu'est aujourd'hui Amsterdam ou Londres, & qu'elle étoit comme le centre de toutes les richesses. L'Architecture civile & navale étoit employée à

la magnificence & à l'ornement des Palais & des Navires, puisqu'il y en avoit dont tous les côtés étoient bâtis de sapin de Sœnir, c'est à dire, du mont *Hermion*, comme il paroît par Deut. III. 9. où on lit que ce Mont est appelé

Scirjon par les Sidoniens, & *Scenir* par les Amorrhéens. Pour ce qui est du *קרש*, savoir s'il signifie précisément *Sapin*, ou quelque autre bois plus précieux du nombre des conifères, cela a été agité ailleurs. Le bois de Sapin convient

mieux pour bâtir des Navires que des maisons, parce qu'il est le plus léger de tous. Mais comme il ne suffisoit pas pour des *Mâts*, il falloit faire venir des *Cedres du Liban*.

PLANCHE DCXXXIII.

Vaisseau de Guerre du premier rang.

EZECHIEL, Chap. XXVII. vers. 6.

Ils ont fait des rames de chênes de Bascan, & la troupe des Ascuriens a fait des bancs d'ivoire, apporté des Iles de Kittim.

Ils ont mis en œuvre les chênes de Basan, pour faire vos rames. Ils ont employé l'ivoire des Indes pour faire vos bancs, & ce qui vient des Iles vers l'Italie pour faire vos chambres & vos magasins.

On trouve ici, comme une marque de la magnificence de Tyr, des rames faites de chênes de Bascan, & des bancs d'ivoire apporté des Iles de Kittim, qui avoient l'Asie à l'Orient, & qui étoient par conséquent des Iles de la Méditerranée, ou de l'Archipel. Le Texte Hébreu sépare les mots *בית אשרים*. Ceux qui admettent cette leçon, traduisent *Fille des pas, Ivoire fossile*, parce que les Eléphants cachent, dit-on, leurs dents sous terre, lorsqu'elles tombent. Ils les enterrent lorsqu'elles tombent par hazard, on de vieillesse : *Plin. L. VIII. c. 3.* Cette explication n'est pas des mieux fondées; car l'Yvoire qu'on tire de la terre est si fragile, comme cela se prouve par les restes du Déluge, qu'il est absolument impropre à l'Architecture civile. L'opinion de *Bochart* semble préférable: il joint ensemble les mots Hébreux *בית אשרים* & traduit du *Buis*, c'est à dire du Buis de l'île de Corse, duquel les bancs étoient bâtis, & ensuite ornés de plaques d'Yvoire. Les Interprètes rendent aussi le mot *בית אשרים* par *Buis*, dans lsaïe XLI. 19. & LX. 13. Ce passage de *Virgile* répand du jour sur notre Texte, *Aneid. L. X.*

- - - - - *quale per artem*
Inclusum Buxo, aut Oricia Terebintho,
Lacet ebur.

Les Septante néanmoins font pour la séparation, & traduisent *בית אשרים* par *maisons de bois, de*

forêt, ornées de planches de bois de Kittim. *S. Jérôme* porte, *des chambres, des magasins*, où l'on renfermoit les marchandises de prix. Cette explication peut s'admettre, si l'on suppose ces *magasins* dans les Navires mêmes des Marchands, car le Prophète a en vue la Navigation des Tyriens.

Je donne ici, tant pour servir à l'éclaircissement de cette Planche, que de la Planche XLI, la représentation d'un Vaisseau de guerre du premier rang, selon l'Architecture Angloise, & qui m'a été communiquée par Mr. *Jaques Theobald* de Londres. En voici les dimensions.

	pieds.	pouc.
a b. Longueur de la Quille	146.	6.
c d. Longueur du Pont d'en-bas, où sont les Canons du plus gros calibre	174.	6.
e f. Longueur depuis la Proue jusqu'à l'extrémité de la Pouppe	210.	7.
g h. La plus grande largeur	50.	
i k. Profondeur du fond de Cale	19.	10.
Pieds d'eau que le Vaisseau tire	22.	
lm. Hauteur depuis la Quille jusqu'au haut de la Pouppe	64.	8.
Longueur de la grande Vergue	110.	
Longueur du grand Mât	200.	
Son diamètre	3.	3.
Diamètre du gros Cable	1.	10.
Nombre des Canons	110.	
Nombre d'Hommes	850.	
Poids de la maitresse Ancre, 8 millé 300 liv.		
Charge, milliers de livres	3906.	



EZECH. cap. XXVII. v. 6.
Navis bellica ex maximis.

Ezech. Cap. XXVII. v. 6.
Engl. Kriegs-Schiff vom ersten Rang.

EZECHIEL, Chap. XXVII. vers. 7.

Le fin lin en façon de broderie apporté d'Egypte a été ce que tu étendois pour t'en servir de voiles; ce dont tu te couvrois a été de pourpre & d'écarlate apportées des Iles d'Elisa.

Le fin lin d'Egypte en broderie a composé la voile qui a été suspendue à votre mât; l'hyacinthe & la pourpre des Iles d'Elisa ont fait votre pavillon.

Voyez sur EXODE, Chap. XXV. vers. 4.

EZECHIEL, Chap. XXVII. vers. 12.

Ceux de Tarscis ont trafiqué avec toi de toutes sortes de richesses, faisant valoir tes foires en argent, en fer, en étain, & en plomb.

Les Carthaginois trafiquoient avec vous, en vous apportant toutes sortes de richesses, & remplissoient vos marchés d'argent, de fer, d'étain, & de plomb.

Nous devons faire ici la recherche d'un Lieu presque inconnu. Tarscis, cette Ville marchande célèbre, qui, selon Ezéchiel dans notre Texte, & vs. 25. de même qu'II. XXIII. 1. 6. faisoit valoir le Commerce de Tyr, n'est pas la même dont il est parlé dans les Livres des Rois, & dans l'Histoire de Salomon, & de Josaphat. Les Interpretes varient sur celle dont il s'agit ici. S. Jérôme entend par תרשיש en général la Mer, c'est à dire la Méditerranée, que la Version Latine de Zurich a mis aussi dans les Gloses. L'Interprete Chaldéen & plusieurs Docteurs Juifs sont du même sentiment. Peut-être que les תרשיש d'II. XXIII. 1. sont des Vaisseaux marchands ainsi appelés, à cause qu'ils avoient coutume de faire le voyage de Tarscis. Mais cela n'empêche pas que ce ne soit toujours un certain Lieu, ou Ville marchande, qui trafiquoit de toutes sortes de richesses, & faisoit valoir les Foires de Tyr en argent, en fer, en étain, & en plomb, denrées qui ne se pêchoient certainement point dans la Mer. Ajoutons, que Tarscis est nommée à la suite des autres Nations qui faisoient commerce avec les Tyriens.

Joseph (Ant. Jud. L. IX. c. 11.) cherche cette Tarscis dans la Cilicie. Mais on ne lit nulle part que cette Ville ait été ni riche en métaux, ni célèbre par son Commerce. Elle étoit à cinq stades de la Mer, & le Fleuve Cydnus qui la traversoit n'est pas assez large pour admettre des Vaisseaux de charge, comme l'Elbe près de Hambourg.

Les Septante cherchent Tarscis sur les rivages de l'Afrique, & la trouvent dans Carthage; car ils rendent תרשיש par πόλις καρχηδόνος.

Tom. VII.

L'Interprete Chaldéen met aussi, 1 ou 3 Rois XXII. 48. & Jér. X. 9. l'Afrique pour Tarscis, תרשיש. On oppose à ceci, que les rivages de l'Afrique n'ont jamais abondé en métaux; que les Provinces intérieures de la Méditerranée étoient inconnues aux Anciens; & que Pharaon Necho Roi d'Egypte fut le premier, selon Herodote, qui fit par mer le tour de l'Afrique. Lucain, L. IX. dit de l'Afrique, qu'on n'y trouve point de ces richesses qui se tirent des entrailles de la Terre:

*In nullas vitiatur opes, non ære nec auro
Excoquitur, nullo glebarum crimine, pura
Sed penitus terra est.*

Plusieurs d'entre les Savans modernes, ne trouvant aucun Lieu ni en Asie, ni en Afrique, qui réponde parfaitement à tout ce qui est dit de Tarscis, l'ont cherché en Europe, & ont trouvé Tartessus en Espagne, nom qui a beaucoup de rapport à Tarscis. Mais ils ne s'accordent point sur le lieu où étoit positivement cette Ville, dont il ne nous reste plus que le nom. Les anciens Géographes reconnoissent trois Tartessus. La première est Carteja, (Algèze) située au pied du Mont Calpé sur le Déroit de Gibraltar, & appelée Tartessus, selon Pomponius Mela L. II. Strabon L. III. & Pline L. III. c. 1. La seconde est Gades, Ile située près du même Déroit, selon Pline L. IV. c. 22. & Arrien Exped. Alex. M. L. II. laquelle donna ensuite le nom au Port & à la célèbre Ville de Cadix. La troisième enfin, qui paroît être celle d'Ezéchiel, étoit placée à l'embouchure du Betis,

Yyyy

au-

aujourd'hui le *Guadalquivir*, dans l'Andalousie. Ce Fleuve formoit jadis une Ile entre ses deux embouchures, & c'est dans cette Ile que semble avoir été Tarfeis. *Strabon* L. III. dit que c'étoit une très grande Ville près de l'Océan; & *Hesychius* sur le mot γάρν, l'appelle *Tartesia*. Cette Ville ne pouvoit pas être inconnue aux Phéniciens, puisque, dans les tems héroïques, *Hercule* passa en Espagne, & érigea près du Détroit de Gibraltar ces Colonnes si vantées.

Si nous trouvons en Espagne les marchandises mentionnées par le Prophète, ce sera sans doute un puissant argument pour confirmer cette opinion. On ne peut ignorer que l'Espagne abondoit autrefois de toutes les choses nécessaires à la vie, & qu'il n'y a que les riches découvertes de l'Amérique qui aient pu faire oublier, presque jusqu'au lieu & au nom même, ces célèbres Mines d'argent, dont *Plin* fait mention L. XXXIII. c. 6. *L'on trouve*, dit-il, *en Espagne des Mines d'argent fin.* - - - *C'est quelque chose de surprenant, que les Mines commencées par Hannibal ne soient point encore épuisées, puisqu'elles conservent encore les noms que leur donnerent les Carthaginois, par qui elles furent découvertes. La principale est celle de Bébelo, qui rendoit tous les jours trois quintaux d'argent à Hannibal, & qui pénétre déjà quinze cens pas sous la montagne. Agricola* (de vet. & nov. metall. p. 405.) vante aussi les Monts Pyrenées comme riches en Argent, d'où on pouvoit facilement le transporter à Tartesse. On dit même que le Guadalquivir a sa source dans une Montagne d'argent, & que l'on trouve çà & là sur les bords, comme sur ceux du Tage, des veines d'or, d'argent, & de cuivre. Les Romains, après avoir subjugué l'Espagne, employoient mille hommes dans une Mine d'Argent à vingt stades de la nouvelle Carthage, ou Carthagene, & l'on tiroit tous les jours de cette Mine le poids de 25000 dragmes. De plus *Villalpand* T. III. P. II. p. 371. montre par *Tite-Live*, qu'il y avoit des Mineurs qui dans

l'espace de trois jours rendoient un Talent Euboïque, c'est à dire 80 livres Romaines. Enfin, si l'on ajoute foi aux Traditions, toutes les Mines de métaux tirent leur première naissance des Monts Pyrenées, qui reçurent ce nom du feu mis par des Pasteurs, & qui en consuma les forêts avec tant d'activité & d'ardeur, qu'il coula de ces montagnes des ruisseaux d'Argent fondu. On prétend que l'Espagne Bétique qui comprend l'Andalousie & le Royaume de Grenade, abondoit sur-tout en Argent. D'où il est clair que l'Argent de Tartesse suffisoit à Tyr, comme aujourd'hui l'Or d'Amérique suffit abondamment aux Espagnols.

L'Etain ou Plomb blanc, donne plus d'embaras. *Plin* L. IV. c. 22. fait mention d'Iles vis à vis la Celtibérie, & que les Grecs appellent *Cassiterides*, à cause de l'abondance de plomb qu'elles fournissent. Mais nous ne savons aujourd'hui ce que c'est. L'on trouve, dit le même Auteur, L. XXXIV. c. 16. de l'Etain dans le Portugal & la Galice, & vers les sources du Guadalquivir du Plomb mêlé d'Argent, que les Anciens pouvoient aisément prendre pour du Plomb blanc. Mais il est assez apparent que ceux de Tartesse faisoient venir leur Plomb blanc d'Angleterre, dont les Mines connues dès les tems les plus reculés subsistent encore aujourd'hui; & qu'ainsi le Plomb blanc qu'on apportoit à Tyr étoit l'Etain d'Angleterre, si célèbre par tout l'Univers.

Le Fer ne souffre aucune difficulté. Il s'en trouve des Mines dans presque toutes les Provinces de l'Europe, & Bilbilis en Espagne étoit autrefois renommée pour ce métal. *Il y a dans la Biscaye une montagne fort escarpée & fort haute, battue de la pleine mer, & qui est toute de fer, ce qui paroît incroyable: Plin* L. XXXIV. c. 14.

On peut dire la même chose du Plomb, savoir du Plomb noir, dont la Biscaye abondoit, selon *Plin* L. XXXIV. c. 16.

EZECHIEL, Chap. XXVII. vers. 13.

Javan, Tubal, & Mescéc ont été tes facteurs, faisant valoir ton commerce en vendant des hommes, & en vaisseaux d'airain.

Tubal & Mescéc se trouvent souvent joints dans l'Ecriture: c'étoient sans doute des Peuples voisins. Les Septante entendent par-là la Grece, & les Provinces adjacentes. Mais il est plus vraisemblable que Tubal & Mescéc soient ces Mosques & ces Tibaréniens, habitans du mont Caucase entre la Mer Caspienne & le Pont-Euxin, qui sont aussi joints dans *Herodote* L. III. c. 94. & que Javan signifie la Grece. *Joseph*

La Grece, Tubal & Mosoch entretenoient aussi votre commerce, & amenoient à votre peuple des esclaves & des vases d'airain.

entend par-là les Iberiens, non pas ceux d'Espagne, mais ceux qui étoient voisins de la Colchide, & les Cappadociens.

Les Grecs, & ceux qu'on appelle Géorgiens & Mingréliens, faisoient commerce en hommes & en vaisseaux d'airain. Les Esclaves Grecs étoient autrefois en grande estime: c'est pourquoy Atossa, Femme de Darius, lui persuada de faire la guerre plutôt aux Grecs qu'aux Scythes,

thes, afin d'avoir plus d'occasion d'amener en Perse des Esclaves de Sparte, d'Athènes, de Corinthe & d'Argos, comme le rapporte *Hérodote* L. III. c. 134. L'Eubée, & principalement la Ville de *Chalcis*, laquelle reçut son nom de l'Airain, ou le lui donna, fournissoit aux Grecs abondance de cette marchandise, selon *Strabon* L. X. *Agricola* (*Vet. & nov. Metall.* L. II. p. 409.) dit de même que *Chalcis*, Ville du pais de *Larisse* en *Thessalie*, semble avoir pris ce nom des Mines d'airain. Il ajoute que, dans la campagne de *Lilantum* située au dessus de *Chalcis* dans l'Eubée, il y avoit, au rapport de *Strabon*, un rare métal mêlé d'airain & de fer, qu'on prétend ne s'être jamais rencontré ailleurs. On lit aussi dans *Wehler* (*Voyage d'Athènes* L. III. p. 547.) qu'il y avoit autrefois, près du Promontoire de *Suni-*

um, des Mines très riches. Il est certain que la Grece abondoit en *Fer*.

Pour le commerce d'Hommes attribué ici à *Tubal* & *Mesecc*, l'on fait qu'il étoit autrefois très familier aux habitans du Pont-Euxin. On en trouve une preuve dans *Horace* L. I. *Ep.* 6.

Mancipiis divos eget aris Cappadocum Rex.

Polybe L. IV. dit aussi des Provinces du Pont, qu'elles fournissoient quantité d'Esclaves. Les *Mossineciens* fournissoient de l'Airain très resplendissant & très blanc, selon *Aristote* (*de Mirabil.* L. II.) Les *Chalybes*, qui donnerent le nom à l'Acier, habitoient aussi dans le même Pais. Ils furent les premiers qui trouverent le fer, & qui surent le travailler: *Ammien Marcellin* L. XXII.

EZECHIEL, Chap. XXVII. vers. 14.

Ceux de la maison de Togarma ont fait valoir tes foires en chevaux, & en piqueurs de chevaux, & en mulets.

On a amené de Thogorma dans vos marchés des chevaux, des cavaliers, & des mulets.

Togarma étoit Fils de *Gomer*, & Petit-fils de *Japhet*, *Gen.* X. 3. Ses descendans habitoient au Nord de la Palestine, comme il paroît par *Ezech.* XXXVIII. 6. *Gomer* & toutes ses bandes, la maison de *Togarma* du fond de l'Aquilon, avec toutes ses bandes, & plusieurs peuples avec toi. Ou: *Gomor* & toutes ses troupes, la maison de *Thogorma* vers l'Aquilon, & toutes ses forces, & plusieurs autres peuples seront avec vous. Cependant on ne doit chercher les *Togarmites*, ni jusques dans la *Scythie*, ni jusques en *Tartarie*, parce qu'il n'y a point là de Mulets qui ayent pu être amenés à *Tyr*. On ne doit pas non plus entendre l'Allemagne, comme fait l'Interprete Chaldéen, d'autant qu'il n'y a point encore là de Mulets, & que les Allemands d'ailleurs n'avoient point de commerce avec les Tyriens. La *Phrygie*, que *Joseph* admet, semble convenir mieux, & plus encore la *Cappadoce*, sentiment que *Bochart* (*Phaleg* L. III. c. 11.) soutient par plusieurs raisons.

Les Chevaux de *Cappadoce* étoient autrefois fort estimés, comme on peut le voir dans *Ne-*

mesianus (1) & dans *Oppien* (2) *Cyneget.* L. I. On peut voir l'éloge de ces Chevaux dans *Dénys Periegetes* v. 973. *Solin.* cap. de *Cappadoce*, *Claudian.* in *Ruffin.* L. II. *Isidore.* *Orig.* L. XIV. c. 3. *Absyrte* c. 115. & *Strabon* L. XI. où on lit que les Perses tiroient tous les ans de *Cappadoce* un tribut de 1500 Chevaux. Le Géographe anonyme, qui vivoit sous *Constance*, appelle ces Chevaux animaux divins. Ce que l'on appelloit *Grege Dominicus*. (L. 7. *Cod. Theodos.* de *Greg. Dominic.*) étoient des Chevaux de *Cappadoce*, qui ne servoient qu'à la personne même de l'Empereur. Et *Philostorge*, L. II. c. 6. qui étoit lui-même de *Cappadoce*, rapporte qu'*Eutrope* Consul sous *Arcadius* fut puni de mort, pour avoir osé prendre l'excessive liberté de se servir de Chevaux de *Cappadoce* sans la permission de l'Empereur. La *Paphlagonie* ou le Pais des *Henetes*, dont les chevaux étoient aussi renommés (3), touchoit la *Cappadoce*. *Apulée* (*de Asino* L. VIII.) vante les Anes & les Mulets des *Trogmites*, *Thogarmites*, *Galates*, *Cappadociens*, ou *Phrygiens*. *Strabon* rapporte encore dans l'endroit que nous avons cité, que

(1) Illis ampla satis levæ sunt equora dorso,
Immodicumque latus, parvæque ingentibus alvi,
Ardua front, aurisque agiles, capitique decoro
Altus honor, oculisque vago splendore micantes,
Plurima se validos cervix resupinat in armos,
Fumant humentes calida de nate vapores,
Nec pes officium standi tenet, ungula terram
Crebra ferit, virtusque artus amplexa fatigat.

(2) Κραυτίοντι δὲ πίδουσι ἄντ' ἡδὴ γυμνάσει,
Κάθευσι δὲ πάλαιον μακρόχρονα θυμώτατο,
Ἄδοντες τ' ἐπὶ δίῃσι. ἐπὶ μύθῳ θασύτατοι
Ὀπλοῦσι ἄρτιας, πικρὰν φέρει τὴν φάλαγγα,
Θηροὶ τ' ἐκπύουσι ἐκείνῳ θύρασσας.

(3) Ἐπεὶ γυμνάσιον ἐστὶν οὗτος δαπνίδης
Πάδας ἰσχυρὰς ἀμυγδαλίαν.

Euripid. in *Hippol.* v. 230.

que les Cappadociens envoient tous les ans aux Perses 2000 Mulets. *Plutarque* (ὁ ἐξ Φιλοπολιτίας) vante les Mulets de Galatie; & *Homere* (*Iliad.* β. v. 852.) attribue aux Henetes l'o-

rigine des Mulets:

Ἐξ ἐντῶν, ὅθεν ἡμῶν γένος ἀγροτεράων.

EZECHIEL, Chap. XXVII. vers. 15.

Les enfans de Dedan ont été tes facteurs; tu avois dans ta main le commerce de plusieurs Iles; & on t'a rendu en échange des dents d'ivoire, & de l'ébène.

Les enfans de Dedan ont trafiqué avec vous; votre commerce s'est étendu en plusieurs Iles, & ils vous ont donné, en échange de vos marchandises, des dents d'ivoire & de l'ébène.

ON trouve dans l'Ecriture deux *Dedan*; l'un Fils de Regma, Petit-fils de Cus, & Arrière-petit-fils de Cham, Gen. X. 7. l'autre Petit-fils d'Abraham par Joksean, Fils de Keturah, Gen. XXV. 3. La postérité du premier habita au milieu de l'Arabie, près des Iduméens, comme il paroît par Jér. XLIX. 8. & celle du second dans l'Arabie Heureuse vers le Golfe Persique, où est encore la Ville de *Daden*, entre le Détroit de *Balsora* & le Fleuve *Om*, qui se décharge dans le Golfe de Perse. Il est apparent que c'est dans ce dernier *Dedan* qu'étoit la postérité de Cham, & que c'est le Lieu dont Ezéchiel veut parler; parce que les *Dedanites* apportent en Judée de l'Yvoire & du bois d'Ebène, & des marchandises d'Ethiopie & des Indes, qui ne pouvoient gueres se transporter chez les Arabes par une autre voye que par Mer.

Parmi les marchandises des *Dedanites* on trouve premièrement les קַרְנוֹת יָסָן. Quelques Exemplaires des *Septante* (qui traduisent *Dents d'Eléphants*) font précéder le mot κέρατα, cornes. Le mot Hébreu signifie *dents cornues*. Il est constant que les dents d'Eléphants, dont il s'agit certainement ici, semblent autant des cornes que des dents. L'Interprete Chaldéen sépare les mots Hébreux par la lettre י קַרְנוֹת יָסָן, cornes & dents. Notre Version Latine semble y souffrir, car elle traduit *Cornes, Ivoire*, entendant par יָסָן de l'Yvoire, & par קַרְנוֹת des *Cornes de Boucs sauvages*, qui autrefois passoient aussi pour une marchandise de prix. *Elie* L. XIV. c. 16. rapporte qu'on en faisoit des coupes, & des arcs chez les Crétois. Et il n'y a point de doute que dans *Homere* (*Iliad.* δ. v. 105.) cet Ἰκάρος qui avoit des cornes de seize palmes, & desquelles étoit fait l'arc de Pandare, n'ait été un Bouc sauvage. Mais il vaut mieux joindre les mots Hébreux en un, & entendre l'Yvoire.

L'autre marchandise des *Dedanites* est appelée קַרְנוֹת, mot que notre Version Allemande, avec la plupart des Interpretes, rend par *bois d'Ebène*, lequel est beau, pesant, ferme, & s'enfonce dans l'eau. Il croît aussi en Ethiopie & dans les Indes. On lit dans *Herodote* L. III.

c. 97. que les Ethiopiens étoient tenus d'en envoyer tous les trois ans aux Perses 200 chevrons, avec l'Yvoire & l'or. Nous avons à l'égard des Indes le témoignage de *Plin* L. XII. c. 4. & ce vers de *Virgile*:

India fert eburnum, molles tua thura Sabae.

Mais l'Interprete Chaldéen rend קַרְנוֹת par *Paons*, ainsi que *Sanctes Pagninus*. L'Yvoire & l'Ebène paroissent être mis ici à la suite l'un de l'autre pour le contraste, l'un étant blanc, & l'autre noir, ce qui fait un bel effet. On les trouve aussi joints par *Callixene de Rhodes*, dans la superbe Entrée de *Ptolomée Philadelph*, où les Ethiopiens mêmes apportent pour dons 600 dents d'Eléphants, 2000 chevrons d'Ebène, & 60 coupes d'or & d'argent. La magnificence d'un ancien Roi éclata tellement dans une certaine Fête d'Adonis, que les Femmes de Syracuse pour témoigner leur admiration s'écrierent (*Idyll.* 15. v. 123.)

ὦ ἔβενος, ὦ χρυσοῦς, ὦ ἐκ λευκῆ ἐλέφαντος
ἄντροι!

„O Ebène, ô Or, ô Aigles d'Yvoire!“ Pour le doute qu'il pourroit y avoir sur le bois d'Ebène, à cause que קַרְנוֹת est au pluriel, l'on peut aisément le lever en faisant remarquer qu'il y a deux sortes d'Ebène, desquelles parlent *Théophraste Hist.* L. IV. c. 5. & *Plin* L. XII. c. 4; ou en entendant par-là ces chevrons ou rouleaux de forme cylindrique que les Anciens appelloient φάλαγγες, *Phalangas*, *Palangas*, & dont parlent *Herodote*, *Arrien* in *Periplo*, & *Plin*; & que *Callixene* dans *Athenée* L. V. appelle troncs d'Ebène, & *Apulée* (*Apologia* 1.) bâtons d'Ebène, qu'on transportoit à Tyr, comme on fait aujourd'hui en Europe l'Ebène même, le bois de Brésil, ou autres bois soit des Indes Orientales ou Occidentales. Une chose qui confirme cette interprétation, c'est que tous les autres bois précieux se trouvent nommés aussi au pluriel dans l'Ecriture, comme יָסָן vingt fois dans l'Exode, & אֶלְגֻמִּים ou אֶלְמוֹנִים 1 ou

ou Rois X. 12. 12. II Chron. ou Paral. IX. 10. 11. Ajoutons que c'est de l'Hébreu הַקִּינִי ou הַקִּינִי que semble être dérivé l'Ebenum des Latins, l'Ebenos des Grecs, & tous les synonymes des Langues de l'Europe, sans excepter l'Agbagi ebené des Turcs, (Meninzki Lex. p. 2507.)

EZECHIEL, Chap. XXVII. vers. 16.

La Syrie a trafiqué avec toi de tes ouvrages de toute sorte; on a fait valoir tes foires en escarboucles, en écarlate, broderie, fin lin, corail, & agate.

Les Syriens ont été engagés dans votre trafic, à cause de la multitude de vos ouvrages; & ils ont exposé en vente dans vos marchés, des perles, de la pourpre, de petits écussons, du fin lin, de la soye, & toutes sortes de marchandises précieuses.

IL est hors de doute que le mot *Aram* signifie les Syriens, descendans d'Aram fils de Sem, Gen. X. 22. & en particulier ceux qui habitoient deçà l'Euphrate autour d'Antioche, de la Comagène & de Damas, & que Strabon L. XIII. appelle aussi *Aramiens* & *Araméens*. Les Syriens ont de tout tems été fort attachés au Commerce. Cette ardeur leur demeure encore aujourd'hui; l'avidité les attire par tout le monde, & ils la portent si loin, que maintenant maîtres de l'Empire Romain, ils cherchent les richesses aux dépens du sang des misérables, & fuient la pauvreté à travers les dangers. (S. Jérôme sur cet endroit.)

Les marchandises qu'apportoient les Syriens à Tyr, sont:

1. נִפְךְ, Pierre précieuse dont il a été parlé sur Exod. XXVIII. 18.

2. אַרְגָּמָן, qui se trouve aussi vs. 7. & qui signifie la Pourpre, marchandise que l'on trouvoit aussi à Tyr: d'où l'on pourroit demander, comment les Syriens pouvoient la porter aux Ty-

riens? Mais l'on doit savoir, que la Pourpre de Tyr n'étoit pas la seule estimée, mais aussi celle de Syrie ou de Babylone, dont étoit teint ce manteau d'écarlate de Babylone mentionné dans Jos. VII. 21. & que Philostrate dans ses Epitres nomme βαβυλωνίος κόκκος. Sur quoi l'on doit remarquer, que Babylone faisoit partie de la Syrie Mésopotamique. אַרְגָּמָן par la force du mot est la même chose que אַרְגָּמָן, & par abréviation אַרְגָּמָן, couleur de Syrie, laquelle par conséquent tiroit son nom du lieu; comme autrefois la Terre de Sinope, la Craye, & aujourd'hui la Lacque de Venise, la Terre rouge de Cologne, (Cöllnisch Roth) &c.

3. בְּרִיָּה, que nous rendons par Broderie.

4. כִּיָּן, Fin Lin.

5. קַדְמוֹר, Corail.

6. בְּדִכּוֹר, Agate.

Nous avons parlé ailleurs de toutes ces Marchandises.



P L A N C H E DCXXXIV.

Denrées que les Israélites portoient à Tyr.

EZECHIEL, Chap. XXVII. vers. 17.

Juda & le país d'Israël ont été tes facteurs, faisant valoir ton commerce en bled de Minnith & Pannag, & en miel, & en huile, & en baume.

Les peuples de Juda & d'Israël ont entretenu aussi leur commerce avec vous, & ils ont apporté dans vos marchés le plus pur froment, le baume, le miel, l'huile & la résine.

L Es Juifs & les Israélites apportoitent à Tyr, 1. *Štror*, du *Blé de Minnith*, sans doute très estimé, & qui tiroit son nom du lieu où il croissoit. Il est fait mention de *Minnith*, Jug. XI. 33. comme d'une Ville au-delà du Jourdain, sur les confins des Ammonites. Les Docteurs Juifs, hyperboliques selon leur coutume, prétendent que les grains de ce Froment étoient si gros qu'on ne les mesuroit pas, mais qu'on les comptoit; ce qui ne se voit aujourd'hui nulle part. Mais ce qui a donné lieu à cette hyperbole, est peut-être la racine *מנחם*, compter. Les Septante traduisent *Minnith* par *Parfums*, & *Phannag* par *Casse*. Mais il est plus apparent que *Phannag* est aussi le nom d'un Lieu, fertile en beau froment. *Fr. Junius* veut que ce soit la *Phénicie*. *S. Jérôme* donne à ce mot la signification de *Baume*; & d'autres, de *Confitures*, ou de *Gâteaux*, tels qu'on en fait avec du miel, de la farine, & des aromates, & que les Tyriens pouvoient préparer eux-mêmes dans leurs maisons. L'affinité, & l'usage de la marchandise, ont porté le célèbre *Hillerus* (in *Hierophyt.* P. II. p. 51.) à expliquer *Phannag* par *Panax* ou *Grande Berce*. Et qui oseroit en douter, puisque *Panax* ou *Panaces* signifie en Grec un remède à tous maux, *παναν ανος*? Il s'agit en particulier de celle que je représente ici, *Panax Pastinacæ folio, an Syriacum Theophrasti* C. B. *Panax costinum* C. B. *Spondylion vel potius Pastinacæ Germanicæ affinis Panax vel Pseudo-Costus flore luteo* J. B. *Panax Heracleum seu Herculeum*, selon d'autres.

Cette plante pousse des feuilles quelquefois d'une coudée & demie de long, & une de large, après, velues, d'un noir verdâtre & luisant, partagées en forme d'ailes vis à vis les unes des autres, & celles-ci subdivisées comme par plumes en feuilles semblables à celles du Panais d'Allemagne, dentelées, longues de trois ou quatre pouces, larges de deux, terminées en pointe obtuse, & ayant la queue fort velue, & fort rude. Les tiges sont de plusieurs coudées. Ses ombelles sont composées de fleurs jaunes, à peu près comme celle du *Peucedanum* ou *Queue de pourreau*. Ses semences sont plus grandes que celles du Panais d'Allemagne, semblables aux semences de la Berce, applaties, larges, blanches au bord, noirâtres au milieu, acres & piquantes sur la langue. On tire du suc de la racine cet *Opopanax*, ou une Gomme qui lui est à peu près semblable, dont on faisoit grand usage autrefois, aussi-bien qu'aujourd'hui. La lettre A. représente d'après *Morison*, le *Panax Pastinacæ folio an Syriacum* C. B. & J. B. *Panax costinum* C. B. le même que le *Pastinaca sylvestris altissima* de *Tournefort*: c'est pourquoi nous donnons aussi, lettre C. les Caractères du Panais.

2. *שמן*, du *Miel*, Marchandise commune dans la Judée, puisque ce País découloit de Lait & de Miel.

3. *שמן*, de l'*Huile*.

4. *רז*, de la *Résine*, ou du *Baume*. Il a été amplement parlé ailleurs de ces Marchandises, & nommément sur Jér. VIII. 22.



EZECH. Cap. XXVII. v. 17.
Israelita σιτέμποροι.

Ezech. Cap. XXVII. v. 17.
Die Jüdische Frucht - Händler.

EZECHIEL, Chap. XXVII. vers. 18.

Damas a trafiqué avec toi de toute sorte de tes ouvrages, de toute sorte de richesses, de vin de Helbon, & de laine blanche.

Damas trafiquoit avec vous, & en échange de vos ouvrages si differens, il vous apportoit de grandes richesses, du vin excellent, & des laines d'une couleur vive & éclatante.

DAmas, Capitale de Syrie, étoit aux Tyriens, ce qu'est Leipzig à nos Marchands; c'est à dire, qu'elle fournissoit de la Laine excellente. Le Texte Hébreu porte צמר לבן, que les Syriens & les Juifs rendent par *Laine blanche*, ainsi que les deux Versions de Zurich. Ils traduisent de même צמר לבן Jug. V. 10. par *Anesses blanches*. Les Interpretes Grecs mettent ici *Laine éclatante*, lisant צמר pour צמר. S. Jérôme, *Laines de la meilleure couleur*. Aquila & Théodotion, *Laines de Soor*, peut-être du Lieu d'où elles venoient. De même l'Interprete Arabe & les Septante portent, *Laine de Milet*. Pour nous, nous nous en tenons à une Laine ou blanche comme la neige, ou éclatante comme l'or. Car *ashar* & *ashab* chez les Arabes, signifie la couleur la plus blanche, mais en quelque façon éclatante comme l'or; & *Sabur* un Chameau, ou un Ane, d'un roux blanchâtre. La Lumière & la Neige fournissent des preuves de cette affinité du blanc, & du roux ardent. C'est pourquoi *Albinovanus* (*ad Liviam*) dit :

- - - purpurea sub nive terra latet,

Et Horace L. IV. Od. 1.

Purpureis ales oloribus.

Les Grecs appellent cette sorte de couleur *ερυθρὰ*, & les Latins *rutilus*. Cette observation éclaircit le Passage de Plin L. VIII. c. 48. touchant la couleur des Brebis & de leur laine. L'Espagne, dit-il, l'emporte pour les laines

noires, *Polenzo* dans le Piémont pour les blanches, & l'Asie pour les rouges, qu'on appelle *Erythrées*.

Damas négocioit outre cela en Vin, & en Vin excellent, *בין הקבין* du vin de Helbon; proprement, comme portent les Septante, du Vin de Chelbon, ou Chalybon. Ce Vin servoit à la table des Rois de Perse, selon Strabon L. XV. Les Rois de Perse, dit-il, ont poussé le luxe, par leurs grandes richesses, jusqu'à faire venir le Blé d'Assus en Eolie, & le vin de Chalybon en Syrie. C'est pourquoi on lit dans Hesyebius, Chalybonios, sorte de Vin d'un certain lieu de Syrie; & dans Suidas & Plutarque L. II. Chalydonios. Il croissoit de ce Vin non seulement à Helbon, mais aux environs de Damas, où les Perses, selon Athenée L. I. c. 22. avoient transplanté des Vignes. L'Interprete Chaldéen porte, *Vin de Chelath*.

Damas étoit encore célèbre, du tems de S. Jérôme pour ses Laines & son Vin. Voici ce qu'il dit en parlant de Tyr: L'on apportoit de Damas à ses Foires le meilleur vin & les plus belles Laines; ce que nous voyons encore de nos jours. Vallatpand dit sur notre Texte, en parlant des environs de Damas: La campagne, quoique stérile d'elle-même autour de Damas, est néanmoins rendue si fertile par les fleuves Abana, Pharphar, & le Chrysorrhoeus (c'est à dire, fleuve qui charrie de l'or) & autres Sources & Rivières qui l'arrosent, qu'elle produit le meilleur Froment, & le plus excellent Vin, & qu'elle est très grasse, & très propre à paître les bestiaux.

EZECHIEL, Chap XXVII. vers. 19.

Et Dan, & Javan le rodeur ont fait valoir tes foires en fer luisant; la Casse & le Roseau aromatique ont été dans ton commerce.

Dan, la Grece, & Mosel ont exposé en vente dans vos marchés des ouvrages de fer poli; & vous avez fait un trafic de Casse & de Canes d'excellente odeur.

Les Danites limitrophes des Tyriens, & surtout ceux qui étoient voisins des Aferites, ou avoient des Mines de fer, ou pouvoient avoir facilement de ce métal des Aferites mêmes, auxquels Moïse l'adjuge en mourant, Deut. XXXIII. 25. *Ta chaussure sera de fer & d'airain.* On entend communément par Javanites les Grecs, dont nous avons parlé vs. 13. ainsi que de leurs métaux.

La Casse, & le Roseau aromatique, devoient s'apporter de Meusal, מֶעֻסַל, mot qui reçoit divers sens selon les differens Interpretes Bochart (*Phaleg*, L. II. c. 21.) & avant lui Aquila & S. Jérôme, prétendent que le D est une lettre servile ou surabondante, & que c'est Usal, aujourd'hui Suana, Ville de l'Arabie Heureuse. Par-là le sens du Prophete seroit, que les Ja-

vanites ou Grecs tenoient ces marchandises d'Usal, & les apportoit à Tyr. Ce sentiment est d'autant plus probable, qu'il faudroit nécessairement faire précéder la conjonction ו, si מֶעֻסַל étoit un nom-propre. Mais le même Auteur prétend aussi que Javan signifie ici Ieman, Ville dans le cœur de l'Arabie. A l'égard des marchandises nommées Kiddah & Kaneh, nous en avons parlé ailleurs. Les Septante portent: τροχὸν ἐν τῷ συμπύκνω σα. Or le Trochos des Grecs, est un Jouet d'enfant, d'où l'on pourroit croire que les Arabes d'Usal apportoit à Tyr toutes sortes de Colifichers, tels que ceux que l'on nomme aujourd'hui Marchandises de Nuremberg. Mais il y a peu d'apparence que le Saint Esprit soit descendu à de pareilles minuties.

EZECHIEL, Chap. XXVIII. vers. 13.

Tu as été en Heden le jardin de DIEU; ta couverture étoit de pierres précieuses de toute sorte, de Sardoine, de Topaze, de Jaspe, de Chrysolithe, d'Onyx, de Béril, de Saphir, d'Escarboucle, d'Emeraude, & d'Or.

Vous avez été dans les délices du Paradis de DIEU; votre vêtement étoit enrichi de toute sorte de pierres précieuses; les Sardoines, les Topazes, le Jaspe, les Chrysolithes, les Onyx, les Bérils, les Saphirs, les Escarboucles, les Emeraudes & l'Or.

Voyez sur EXODE, Chap. XXVIII. vers. 17. &c.

EZECHIEL, Chap. XXIX. vers. 3. 4.

Parle, & di: Ainsi a dit le SEIGNEUR l'ETERNEL; Voici, j'en veux à toi, ô Pharaon Roi d'Egypte, grande Baleine couchée au milieu de tes bras d'eau, qui as dit: Mes bras d'eau sont à moi, & je me les suis faits.

C'est pourquoi je mettrai des crocs dans tes bajoues, & je ferai attacher les poissons de tes bras d'eau à tes écailles; & je te tirerai hors du milieu de tes bras d'eau, avec tous les poissons de tes bras d'eau qui auront été attachés à tes écailles.

Parlez-lui, & dites-lui: Voici ce que dit le SEIGNEUR notre DIEU: Je viens à vous, Pharaon Roi d'Egypte, grand Dragon, qui vous couchez au milieu de vos fleuves, & qui dites: Le fleuve est à moi, & c'est moi-même qui me suis créé.

Je mettrai un frein à vos mâchoires, & j'attacherai à vos écailles les poissons de vos fleuves; je vous entrainerai du milieu de vos fleuves, & tous vos poissons demeureront attachés à vos écailles.

LE mot *Thannin* ne signifie ici, ni *Baleine* comme le prétend notre Version Allemande, ni *Dragon* ou *Serpent* comme porte la Latine; mais le *Leviathan*, supposé que le *Leviathan* soit le *Crocodile*. Les circonstances de notre Texte le montrent clairement. Car la *Baleine* n'a ni pieds ni écailles, ni elle ne vit point dans les eaux d'Egypte; elle ne paroît point non plus sur la terre, on ne la prend point avec des filets, ni on ne lui met point de crocs dans ses bajoues. Toutes ces choses sont dites des *Thannin*, en partie dans ce Texte, & en partie XXXII. 2. 3. *Tu es tel qu'un Thannin dans les mers; tu te lançois dans tes fleuves, & tu troublais les eaux de tes pieds, & tu remplissois de bourbe leurs fleuves. Ainsi a dit le SEIGNEUR l'ETERNEL: Aussi j'étendrai mon rets sur toi. - - - Ou: Vous avez été semblable au Thannin qui est dans la mer; vous frappez de la corne tout ce qui étoit dans vos fleuves, vous en troublez les eaux avec les pieds, & vous renversez tous les fleuves. C'est pourquoi voici ce que dit le SEIGNEUR notre DIEU: J'étendrai sur vous mon rets.*

- - - Cette interprétation convient d'autant mieux, que non-seulement le Roi d'Egypte est parfaitement désigné par le symbole du *Crocodile*, mais que *Pharao* dans l'idiome des Arabes signifie un *Crocodile*. *Bochart* (*Hieroz.* P. II. L. V. c. 18.)

Mr. Juste Martin Gläser (*in Bibl. Brem. Class.* VII. p. 976.) préfère le *Dragon*, qu'il regarde comme l'*Hiéroglyphe* des Rois d'Egypte, des Empereurs Chinois & Romains, & des Rois Lacédémoniens, Goths, Vandales, & Anglois. Ce sentiment pourroit facilement se concilier avec celui de *Bochart*, & de *Mr. Théod. Haseus*, qui, quoique très porté à donner au mot *Thannin* la signification de *Baleine*, veut néanmoins qu'on entende dans ce Passage d'Ezéchiel le *Crocodile*; ces deux sentimens pourroient, dis-je, s'accorder aisément, si l'Animal que les Rois de la Chine portent dans leurs Armoiries, est non pas un *Dragon*, mais un *Crocodile*, qu'ils tiennent des Egyptiens, dont ils semblent avoir tiré leur origine. Voyez *Bibl. Brem.* I. c. p. 988.



P L A N C H E DCXXXV.

L'Alliance de l'Egypte comparée à un appui de Roseau.

EZECHIEL, Chap. XXIX. vers. 6. 7.

Et tous les habitans d'Egypte sauront que je suis l'ETERNEL; parce qu'ils auront été un bâton qui n'étoit qu'un roseau à la Maison d'Israël.

Quand ils t'ont empoigné par la main, tu as été rompu, & tu leur as percé l'épaule; & quand ils se sont appuyés sur toi, tu as été cassé, & tu leur as fait dresser les reins.

Et tous les habitans de l'Egypte sauront que c'est moi qui suis le SEIGNEUR; parce que vous avez été à la Maison d'Israël un appui aussi foible qu'un roseau.

Lorsqu'ils se sont attachés à vous en vous prenant avec la main, vous vous êtes rompu, vous leur avez déchiré toute l'épaule; & lorsqu'ils pensoient s'appuyer sur vous, vous vous êtes éclaté en pieces, & vous leur avez rompu tous les reins.

LE Roi d'Egypte vient d'être représenté, vers. 3. par le symbole du Crocodile; ici toute l'Egypte l'est sous la figure d'un Roseau pointu & fragile. L'Espece de Roseau qui convient le plus au Texte est l'*Arundo graminea aculeata* Alpini Exot. Park. lequel croît aussi dans l'Ile de Crete. Sa longueur est de cinq coudées & plus, ses tiges sont menues & pleines de nœuds, en ayant une au milieu plus grosse & plus épaisse, d'où les autres sortent à chaque nœud. Ses feuilles d'en-bas sont larges, celles d'en-haut menues, petites, herbeuses, dures, & terminées en pointes dures aussi, ce qui rend cette plante comme toute hérissée d'épines. Les

allages paralleles à notre Texte sont, 2 ou 4 Rois XVIII. 21. & IIaie XXVI. 6. Voici, maintenant tu t'es confié en l'Egypte, à ce bâton qui n'est qu'un roseau cassé, sur lequel si quelqu'un s'appuye, il lui entrera dans la main: tel est Pharaon Roi d'Egypte à tous ceux qui se confient en lui. Ou: Est-ce que vous espérez du soutien du Roi d'Egypte? Ce n'est qu'un roseau cassé, & si un homme s'appuye dessus, il se brisera & lui entrera dans la main, & le transpercera. Voilà ce qu'est Pharaon Roi d'Egypte à tous ceux qui mettent leur confiance en lui.

EZECHIEL, Chap. XXXI. vers. 3-9.

Voici Assur a été comme un Cedre au Liban, ayant de belles branches, & des rameaux qui faisoient de l'ombre, & qui étoient d'une grande hauteur; & sa cime a été touffue.

Considérez Assur; il étoit comme un Cedre sur le Liban. Son bois étoit beau, ses branches étendues, sa tige haute, & au milieu de ses branches épaisses & touffues il en sortoit une qui s'élevoit au-dessus de toutes les autres.

Les



EZECH. cap. XXIX. v. 6. 7.
Aegyptus fulcrum arundineum.

Ezech. cap. XXIX. v. 6. 7.
Egypten Israels Rohrstab.

Les eaux l'avoient fait connoître, l'abîme l'avoit élevé, ses fleuves couroient autour de ses plantes, & il renvoyoit les conduits de ses eaux vers tous les arbres des champs.

C'est pourquoi sa hauteur s'étoit élevée par-dessus tous les arbres des champs, & ses branches avoient multiplié, & ses rameaux étoient devenus longs par les grandes eaux, lorsqu'il jettoit ses branches.

Tous les oiseaux des Cieux nichoient dans ses branches; & toutes les bêtes des champs faisoient leurs petits sous ses rameaux, & toutes les grandes nations demeuroient à son ombre.

Il étoit devenu beau dans sa grandeur, & dans la longueur de ses branches; car sa cime étoit sur les grosses eaux.

Les Cedres qui étoient au jardin de DIEU ne lui ôtoient rien de son lustre, les Sapins n'étoient point pareils à ses branches, & les Châtaigniers n'étoient point semblables à ses rameaux; tous les arbres qui étoient au jardin de DIEU ne lui ont point été semblables en beauté.

Je l'avois fait beau dans la multitude de ses rameaux, tellement que tous les arbres d'Heden qui étoient au jardin de DIEU lui portoient envie.

Les pluies l'avoient nourri, un grand amas d'eaux l'arrosant l'avoit fait pousser en-haut, les fleuves couloient tout autour de ses racines, & il avoit envoyé ses ruisseaux à tous les arbres de la campagne.

C'est pourquoi il avoit surpassé en hauteur tous les arbres du pays; son bois avoit poussé fortement, & ses branches s'étoient élevées à cause des grandes eaux qui l'arrosoient.

Et comme son ombre s'étendoit fort loin, tous les oiseaux du Ciel avoient fait leur nid sur ses branches, toutes les bêtes des forêts avoient fait leurs petits sous ses feuilles, & un grand nombre de nations habitoient sous l'ombre de ses rameaux.

Il étoit parfaitement beau dans sa grandeur, & dans l'étendue de son bois, parce que sa racine étoit près de grandes eaux.

Il n'y avoit point de Cedres dans le jardin de DIEU qui fussent plus hauts que celui-là; les Sapins ne l'égalent point dans sa hauteur, ni les Planes dans l'étendue de ses branches. Il n'y avoit point d'arbre dans le jardin de DIEU qui ressemblât à celui-là, ni qui lui fut comparable en beauté.

Comme je l'avois fait si beau, & qu'il avoit poussé tant de branches & si épaisses, tous les arbres les plus délicieux qui étoient dans le jardin de DIEU lui portoient envie.

Cette description symbolique du Roi des Assyriens nous fourniroit une occasion très naturelle de donner celle du Cedre, si nous n'avions déjà décrit suffisamment ailleurs cet Arbre, le plus estimé de tous les conifères: *Cedrus conifera foliis laricis* C. B. *Cedrus magnifica conifera Libani* J. B. ayant de belles branches, & des rameaux qui faisoient de l'ombre, d'une grande hauteur, & la cime touffue. Cette description a du rapport à l'arbre même, car ses branches tendent en-haut, sont longues, & aussi bien rangées que si on les avoit coupées & égalées avec la main, de sorte qu'il semble de loin un globe parfait, (Ray Hist. Plant. 1404.) À l'égard de ce qui est dit, que les Sapins n'é-

toient point pareils à ses branches, ni les Châtaigniers semblables à ses rameaux; c'est une hyperbole, qui doit plutôt s'entendre du Cedre mystique, que du naturel. Le bois de cet arbre est solide, de difficile accès aux vers, & sert à la structure du Temple. Sa stabilité & sa durée ont donné lieu à une espèce de Proverbe Latin, qu'on lit dans Perse, Sat. I.

- - - Et Cedro digna locutus.

Et dans Ovide, Trist. 1.

Nec titulus Minio, nec Cedro charta notetur.

A moins qu'*Ovide* n'entende ici par *Cedrus* une couleur pour les Peintres faite d'huile de Cedre, & à peu près semblable au *Minium*. L'ombre du Cedre, & ce qui suit vl. 3. est exprimé par *Se-neque* dans son *Oedipe* :

- - - - - *Saltum inumbrans*
Medio stat ingens arbor, atque umbra gravi
Silvas minores urget, & magno ambitu,
Diffusa ramis, una defendit nemus.

EZECHIEL, Chap. XXXII. vers. 2. 3.

Fils de l'homme, prononce à haute voix une complainte sur Pharaon Roi d'Egypte, & lui di: Tu as été semblable à un Lionceau parmi les nations, & tel qu'une Baleine dans les mers; tu te lançois dans tes fleuves, & tu troublois les eaux de tes pieds, & tu remplissois de bourbe leurs fleuves.

Ainsi a dit le SEIGNEUR l'ETERNEL: Aussi j'étendrai mon rets sur toi avec un amas de plusieurs peuples, qui te tireront dans mes filets.

Fils de l'homme, faites une plainte lugubre sur Pharaon Roi d'Egypte; & dites-lui: Vous avez été semblable au Lion des nations, & au Dragon qui est dans la mer; vous frappiez de la corne tout ce qui étoit dans vos fleuves, vous en troubliez les eaux avec les pieds, & vous renversiez tous les fleuves.

C'est pourquoi voici ce que dit le SEIGNEUR notre DIEU: J'assemblerai une multitude de peuples, j'étendrai sur vous mon rets, & je vous entraînerai dans mon filet.

Voyez sur EZECHIEL, Chap. XXIX. vers. 3.

PLANCHE DCXXXVI.

Le Temple mesuré avec un cordeau de fin lin.

EZECHIEL, Chap. XL. vers. 1.

La vingt-cinquième année de notre captivité, au commencement de l'année, au dixième jour du mois, la quatorzième année après que la ville fut prise, en ce même jour la main de l'ETERNEL fut sur moi, & il m'amena là.

La vingt-cinquième année de notre captivité, au commencement de l'année, le dixième du mois, quatorze ans après la ruine de la ville de Jerusalem, ce jour-là même la main du SEIGNEUR fut sur moi, & il me mena à Jerusalem.

Cette sublime & divine Vision mérite une attention singulière. Elle ne représente pas tant le second Temple de Zerobabel, que le Temple mystique de la Nouvelle Alliance.

Le tems en est d'abord marqué, & arrive la quatorzième année après la destruction de la Ville & du Temple, le dixième jour du premier mois, c'est à dire du mois de *Thisri*, qui est le septième



EZECH. Cap. XL. v. 3.
Domus S. funiculo lineo mensurata.

Ezech. Cap. XL. v. 3.
Das Haus Gottes mit einer Schnur gemessen.

me des mois sacrés, & où les Juifs étoient tenus de célébrer une Fête des plus solennelles, Levit. XXIII. 24. 25. C'est dans ce même jour auquel arriva la Vision, que, par l'ordonnance de

la Loi Divine, l'on devoit offrir deux Boucs, dont le sang de l'un devoit être porté dans le Lieu Très-Saint pour l'expiation du Peuple, & l'autre devoit être envoyé dans le Désert.

EZECHIEL, Chap. XL. vers. 3.

Et comme il m'y eut fait entrer, voici un homme lequel à le regarder sembloit être comme de l'airain, qui avoit en sa main un cordeau de lin & une canne à mesurer, & qui se tenoit debout à la porte.

Il me fit entrer en ce bâtiment; & je rencontrai d'abord un homme dont le regard brilloit comme de l'airain étincelant. Il tenoit d'une main un cordeau de fin lin; il portoit dans l'autre une canne pour mesurer, & il se tenoit devant la porte.

UNE structure telle que celle du Temple que nous allons expliquer, demande & suppose premièrement des mesures. Les Arpenteurs se servent ordinairement d'une perche divisée en pieds & en pouces, d'une chaîne, ou d'un cordeau. L'Architecte qui s'offre ici au Propheète pour lui montrer la gloire & la grandeur de la Maison de DIEU, ou l'étendue de la Nouvelle Alliance, avoit en sa main pethil pishchim, (un cordeau de lin) & kench hammiddah (une canne à mesurer). La Version Allemande de Zurich porte *Richtscheit*, mais mal à propos, car cet instrument pour l'ordinaire ne sert pas tant à mesurer les longueurs des lignes, qu'à en tirer de droites, ou à examiner si elles le sont. Nous nous réservons à parler plus amplement de cette mesure sur le vs. 5. On doit remarquer à l'égard des Cordeaux à mesurer, qu'on les fait de chanvre ou de lin; mais que selon le tems qu'il fait, tantôt ils s'allongent & tantôt ils se racourcissent; c'est pourquoi les Arpenteurs ont coutume de les imbiber d'huile, afin que les particules aqueuses n'y pénètrent pas, & qu'en tout tems ils soient toujours de la même longueur. Ces sortes de Cordeaux sont propres à mesurer de longues lignes, comme les Perches à mesurer les petites. Il y a aussi des Cordeaux, auxquels on attache un plomb, & qui servent à examiner la hauteur des murs, & voir si elle est perpendiculaire; ou bien encore à mesurer une hauteur, & plus commodément même qu'avec des Perches. L'on voit donc par le Cordeau & la Canne que notre Architecte tenoit en main, qu'il se préparoit à faire une dimension exacte de tout l'Edifice, tant de la hauteur & de la longueur, que de la largeur & de l'étendue. La Version Allemande de Zurich rend Cordeau de lin par *fläschsine Schnur*; Luther, par *leinene Schnur*; & les Interprètes Grecs, *σπάριον*. Or *σπάριον* & *σπαρίον* signifie non-seulement une certaine espèce d'herbe nommée *Spartum*, Genêt d'Espagne, d'où est venu le Latin *sparteum gramina*; mais aussi *Corde*, *Cordeau*; de même que *χόμος* signifie *corde* & *jonc*, parce que les Anciens fai-

Tom. VII.

soient avec le *Gramen sparteum primum panicula camosa* C. B. Theatr. 62. des cordes, des corbeilles, des filers, des tapis, & autres choses semblables. Il croît abondamment de cette herbe ou Genêt en Espagne, sur-tout dans les Provinces de Grenade, de Valence, & autour de Carthagene; d'où vient que Strabon L. VI. appelle tout ce District, *Campagne de Genêt*; & *Dalechamp* nomme la plante même, *Jonc d'Espagne* ou d'Espagne. On la transportoit autrefois avec toutes les choses qu'on en faisoit, en Italie, en Afrique, & en Asie. Ainsi il se pourroit que la matière du Cordeau dont il s'agit, fût plutôt de ce Genêt, que de Chanvre ou de Lin. La Figure I. représente cette herbe, dont voici la description, selon Bauhin. Ses racines sont fibreuses & vivaces, poussent beaucoup, & forment en s'entremêlant un large gazon, & une touffe de plusieurs plantes en forme de jonc, qui occupe quelquefois un espace de deux pieds & plus en rond. Ses feuilles sont nombreuses, minces, d'un verd brun, unies, longues d'une coudée, quelques-unes tendres; elles sont assez larges, blanchâtres au milieu; elles se plient & se roulent avec le tems, les bords se joignant de façon, qu'on n'y apperçoit presque point d'ouverture, à moins qu'on n'y regarde de près; elles ressemblent à celles du Jonc, sont souples, maniables, & durcissent en vieillissant. Au milieu de ces feuilles s'élèvent des tuyaux d'une coudée & demie, plus hauts que les feuilles, & portant le Printems & l'Eté un petit chaton presque comme celui du Roseau, laineux, chevelu, semblable à celui de certaines Espèces de Chiendent, & fleurissant de même; lequel produit une semence oblongue, rude, mêlée de bale comme celle de quelques Chiendents.

La Canne à mesurer est appelée en Hébreu *Kanah*, d'où dérive notre mot de Canne, ainsi que le *Canna* chez les Italiens & les Espagnols, & le *Kanne*, *Kane* des Allemands. Les Septante portent *Calamon*, qui signifie proprement *Roseau*, lequel étant long, droit, & divisé en nœuds,

Bbb bb

peut

peut fort bien se comparer à une Perche divisée en pieds & en pouces, Fig. II. L'Ange de l'Apoc. XXI. 15. avoit de même en sa main une canne d'or pour mesurer la Cité, & ses portes, & ses murailles. Il en fut donné une aussi à S. Jean, pour mesurer le Temple de DIEU, & l'Autel, & ceux qui y adorent. Apoc. XI. 1. Les Juifs se servoient ordinairement de Cordeaux pour mesurer leurs champs & leurs vignes, & pour les partager entre plusieurs Héritiers. C'est ce qu'on

prouve par Deut. XXXII. 9. *La portion de L'ÉTERNEL, c'est son peuple, & Jacob est le lot (proprement le cordeau) de son héritage.* Et Ps. XVI. 7. *Les cordeaux me sont échus en des lieux plaisans, & un très bel héritage m'est venu.* Ou: *Le sort m'est échu d'une manière très avantageuse; car mon héritage est excellent.* Les Septante portent dans ces Passages, *χοῖνα*, & le Texte Hébreu, *Chabhalim*.

EZECHIEL, Chap. XL. vers. 5.

Voici donc une muraille au dehors de la maison tout autour; & comme cet homme-là avoit dans la main une canne à mesurer de six coudées, chaque coudée étant d'une coudée commune & une palme, il mesura la largeur de ce mur bâti, qui étoit d'une canne, & la hauteur d'une autre canne.

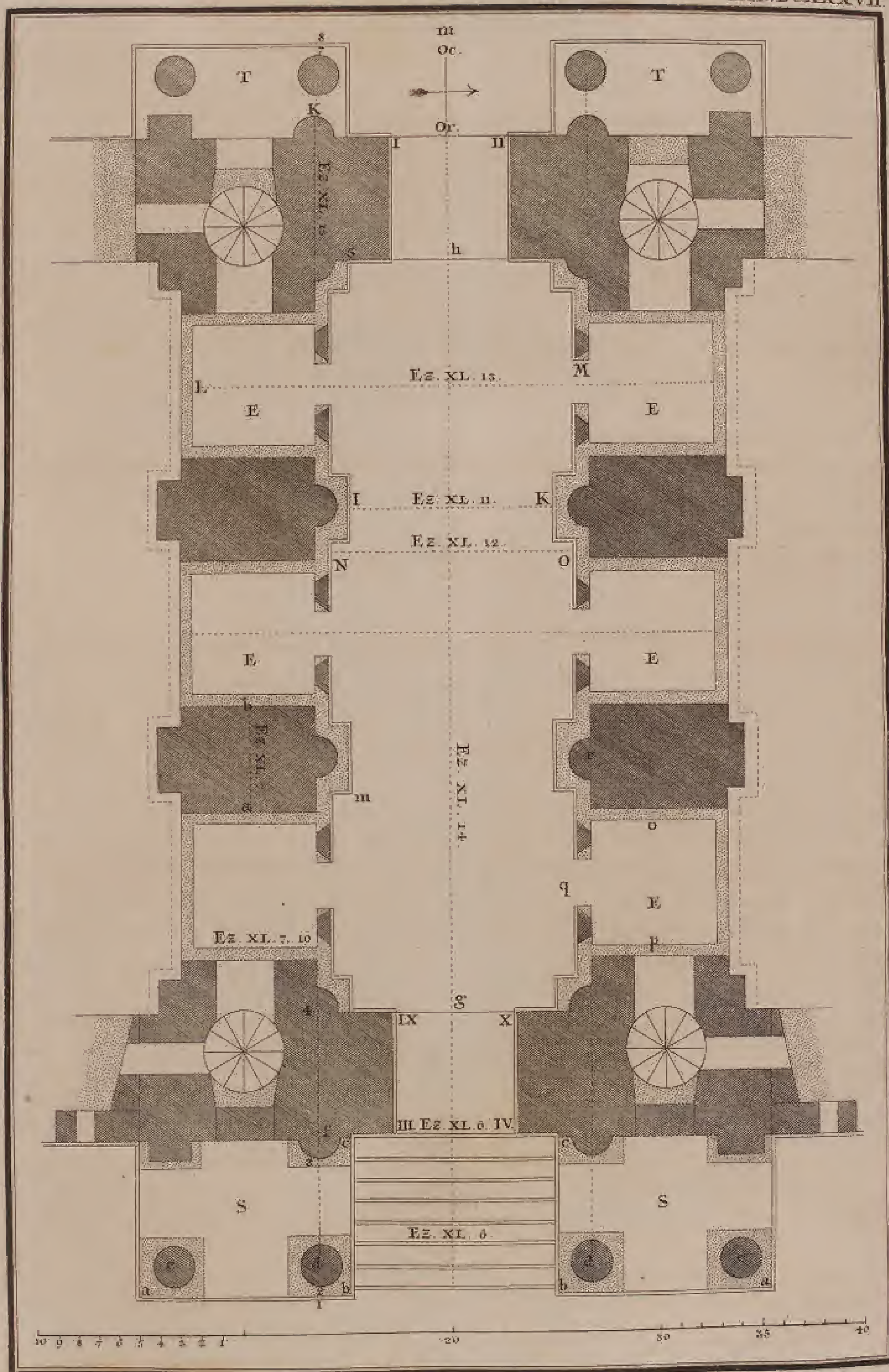
En même tems je vis au dehors une muraille qui environnoit la maison de tous côtés; & cet homme tenant à la main une canne pour mesurer, qui avoit six coudées & un palme de long, mesura la largeur de la muraille qui étoit d'une toise, & la hauteur qui étoit aussi d'une toise.

DEux choses méritent ici notre attention, la Mesure, & la Structure mesurée.

La Mesure dont se sert notre Architecte, est nommée *Kanah*, *κάλαμος*, une Canne. Cette mesure étoit *שש אמהות באתר*, paroles que tous les Interpretes n'expliquent pas de la même manière. *Villalpand* ajoute un palme aux six coudées, & fait par conséquent la mesure de 6½ coudées. D'autres, avec plus de raison peut-être, ajoutent un palme à chaque coudée vulgaire, & donnent par-là à la perche 6 coudées & 6 palmes. C'est ainsi que rend notre Version Latine, *six coudées, chaque coudée étant d'une coudée commune & d'un petit palme*. La Version Allemande semble se ranger de l'opinion de *Villalpand*, *sechs Ellen lang und ein Spannen*. Les Hébreux appellent communément une coudée *ammah*, & un palme *tophach*. On doit remarquer que le *Palme* est proprement l'*Empan*, au-lieu qu'une *Palme*, *Palmo minore*, comme disent les Italiens, n'est que la largeur de la main, c'est à dire des 4 doigts sans le pouce. Ainsi l'on peut juger que la longueur de la Canne dont il s'agit, diffère selon la différente idée des Interpretes. *Eisenschmid* met 6 coudées, la coudée de 2 empan, l'empan de 3 palmes, & le palme de 4 doigts. Que si à chaque coudée on ajoute un palme, la Canne sera précisément de 6 coudées, parce que 6 palmes donnent une coudée: laquelle, selon le même Auteur, est égale à 1 pied de Paris $\frac{24}{100}$. La longueur de la Canne seroit donc de 1 toise, 3 pieds, & 1344 parties, en tout 14304 parties de pied de Paris, ou 10284 du pied de Rhinland, le pied divisé en 1000 parties. Que si

l'on ajoute à ces six coudées une septième, la Canne sera de 14600 parties du pied de Paris, & de 11998 du pied de Rhinland. Selon le calcul de *Sturmius* (*Maris* *Æn.* p. 107.) une coudée sacrée est $\frac{1}{7}$ de 10 pieds de Rhinland, 1 pouce, 736. Ainsi elle feroit 14694 parties de pied de Paris, à raison de 1391 $\frac{1}{2}$ parties du même pied pour le pied de Rhinland. *Goldman*, pour diviser commodément le module en 360 parties, donne à la coudée sacrée 36 pouces: par ce moyen l'on peut le diviser par tous les nombres simples, à l'exception du nombre 7, impropre aux proportions d'Architecture. Pour donner ici une idée distincte de la Canne d'Ezéchiél, nous admettrons avec *Sturmius* & d'autres une distinction de coudées, en coudée commune & en coudée sacrée: en suivant néanmoins la réduction d'*Eisenschmid* que nous avons employée jusqu'ici: par-là nous trouverons pour la Canne de sept coudées, 11 $\frac{81}{100}$ pieds de Paris, ou 2 toises environ. Nous avons donné, Planch. XXXVI. la mesure de la coudée Hébraïque, selon la diversité des opinions. Dans celle-ci nous représentons Fig. II. $\frac{1}{2}$ de la Canne, égal à 695½ parties du pied de Paris, & faisant presque un demi-pied de Rhinland.

La Structure que décrit ici le Prophète est nommée *Chamah*, un mur, qui environnoit au dehors le Parvis des Gentils, & dont la largeur étoit d'une canne, & la hauteur d'une autre canne. Je souscris volontiers au sentiment de *Sturmius* (*Sciagr. Templi* p. 53. 56.) qui, pour la symétrie, ne pense pas que ce mur fût tout à l'entour du Temple de la même épaisseur, mais qu'il y avoit seulement de distance en distance



EZECH. Cap. XL. v. 6. *Seech. Cap. XL. v. 6.*
 Ichnograph. portar. vestib. thalamorum. *Grundriß der Thoren Vorhöfen u. Kammern.*

tance des piliers carrés, larges, hauts, & longs d'une Canne, le reste du mur étant moins épais. Un tel Parapet pourroit fort bien se comparer aux murailles de plusieurs Villes, où l'on voit par intervalles des Tours carrées qui s'avancent en forme d'ailes. Cette enceinte de murailles s'appelle non-seulement dans notre Texte *Chomah*, mais aussi *Binjan*, *Avant-mur*, qui étoit absolument nécessaire au Temple de Salomon, bâti sur une montagne. Cette nécessité paroitra d'autant plus absolue, si l'on considère que, selon le témoignage de *Joseph Antiq.* L. VIII. c. 2. ces énormes fondemens appelés *Mello*, étoient hauts de 400 coudées, s'élevant depuis le bas de la Montagne jusqu'au sommet, & qu'ainsi la tête devoit tourner à ceux qui regardoient du haut en bas. De-là il suit naturellement, que le Parvis des Gentils a dû être environné d'un mur, pour garantir d'une pareille chute. Cela est même

conforme à la Loi Divine, Deuter. XXII. 8. *Quand tu bâtiras une maison neuve, tu feras des défenses tout autour de ton toit, afin que tu ne rendes pas ta maison coupable de sang, si quelqu'un tomboit de là.* Ou: *Lorsque vous aurez bâti une maison neuve, vous ferez un petit mur tout autour du toit, de peur que le sang ne soit répandu en votre maison, & que quelqu'un tombant de ce lieu élevé en bas, vous ne soyez coupable de sa mort.* Le concours incroyable de peuple augmente encore ici la nécessité d'une muraille. Elle regnoit au dehors de la maison tout autour, parce que la Montagne étoit environnée de profondes vallées, & qu'il y avoit par-tout danger de tomber. Les Espagnols appellent ces sortes d'Avant-murs *Antepecho*, les Italiens *Parapetto*, & les François un *Parapet*. La Fig. III. représente une partie de ce mur.

PLANCHE DCXXXVII.

Plan Géometral des Portes, des Vestibules, & des Chumbres.

EZECHIEL, Chap. XL. vers. 6.

Puis il vint vers une porte qui regardoient le chemin d'Orient, & monta par ces degrés, & mesura un des poteaux de la porte d'une canne en largeur, & l'autre poteau d'une autre canne en largeur.

Il vint ensuite à la porte qui regardoit vers l'Orient, & il y monta par les degrés. Il mesura le seuil de la porte, qui avoit une toise de largeur; c'est à dire, que le seuil étoit large d'une toise.

L' Ange de l'Alliance avance du Parapet ou Mur extérieur décrit vl. 5. à la porte qui regardoit l'Orient, sans avoir mesuré le Parvis des Gentils. Ce qui est conforme à ce qu'on lit Apoc. XI. 1. 2. *Lève-toi & mesure le Temple de DIEU, & l'Autel, & ceux qui y adorent. Mais jette dehors le Parvis qui est hors du Temple, & ne le mesure point, car il est donné aux Gentils.*

L'Ange, dis-je, s'avance premièrement à la Porte qui regardoit le chemin d'Orient. Cette Porte étoit la principale, la porte du Roi, 1 Chron. ou Paral. IX. 18. c'est à dire, par où le Roi avoit coutume d'entrer. On lit dans Ezech. XLIII. 2. *Voici la gloire du DIEU d'Israël qui venoit de devers le chemin d'Orient.* Ou: *Tout d'un coup la gloire du DIEU d'Israël parut, & entroit par le côté d'Orient.* DIEU

lui-même dit au Prophète, XLIV. 2. *Cette porte-ci, (celle d'Orient) sera fermée, & ne sera point ouverte, & personne n'entrera par elle, parce que L'ÉTERNEL le DIEU d'Israël est entré par elle: elle sera donc fermée.* Le sens mystique marque le Règne de JÉSUS-CHRIST étendu de l'Orient à l'Occident, comme le prouve toute l'Histoire Ecclésiastique. Les Iles devoient s'attendre à sa Loi, Maïc XLII. 4. Par cette Porte Orientale on découvroit l'intérieur de la Maison sacrée de L'ÉTERNEL. Car le devant de la Maison étoit vers l'Orient. Ou: *Car la face de la Maison regardoit vers l'Orient,* Ezech. XLVII. 1.

L'Ange enfin monte par les degrés. La hauteur, l'élévation d'un bâtiment, ne contribue pas peu à sa magnificence. Le Temple par sa situation dominoit sur la Ville, puisqu'il étoit situé

sur une montagne fort élevée, vs. 2. Le Parvis d'Israël s'élevoit sur le Parvis des Gentils, & le Parvis des Prêtres sur celui d'Israël. Les Gentils observoient aussi cette règle d'Architecture, puisque, selon *Vitruve*, L. III. c. 2. 3. ils montoient à leurs Temples par des degrés. Nous en donnons outre cela une preuve dans la Planche DCXXXVIII. par deux Médailles qui en font foi, l'une de *Faustine*, Fig. A. l'autre de *M. Aurele Antonin*, Fig. B. Des masses telles que les Temples, demandent naturellement d'être élevées, leur poids faisant qu'elles s'abaissent peu à peu avec le tems. On en voit un exemple dans le Panthéon, monument célèbre & solide de l'Antiquité, où l'on descend aujourd'hui par autant de degrés qu'on y montoit, dit-on, autrefois. (*Villalpand sur Ezéch. T. II. p. 178.*)

Le Texte original n'exprime point le nombre des marches dont il s'agit. *R. Salomon & Kimchi* en comptent 12, & les *Septante* avec plus de raison n'en mettent que 7. Ce nombre est appuyé par le vs. 22. qui donne sept degrés à la Porte Septentrionale. Or toutes les Portes avoient la même forme & la même mesure, & c'est ce que demandent d'ailleurs la symétrie & le nivellement exact des trois Parvis. C'est une règle que prescrit aussi *Vitruve*, L. III. c. 3. Les fondemens étant bâtis, les stylobates doivent être mis au niveau. Il n'y a personne, en effet, qui n'admire la beauté & la perfection d'un Edifice dont les cours, les colonnes mêmes, leurs stylobates, & toutes les autres parties ont toutes la même dimension & la même hauteur. *Villalpand* fixe jusqu'à la largeur des degrés. Il y avoit à chacune des quatre faces, jusqu'au Sanctuaire, 25 degrés à monter, savoir 7 à la Porte du Parvis extérieur, 8 à celle

du Parvis intérieur, 8 au Vestibule intérieur, & 2 enfin à l'entrée du Sanctuaire. Ces 25 marches font une Canne, si on leur donne à chacun $\frac{1}{2}$ de coudée, laquelle hauteur étoit commune non-seulement aux Hommes, mais aux animaux qu'on devoit égorger dans le Parvis intérieur. Selon le calcul que nous avons établi vs. 5. par lequel nous assignons à une Canne 16688 parties du pied de Paris, nous aurons pour la hauteur de chaque marche 667 $\frac{1}{2}$, qui font environ $\frac{1}{2}$ pied de Zurich, 1340 faisant un pied entier. Ces degrés sont bas, je l'avoue, & plus bas que dans les édifices ordinaires, mais ils devoient être tels pour la raison que nous venons d'alléguer, & pour cette même raison ils devoient être aussi plus larges. L'on peut trouver cette largeur par celle des degrés de la porte du Parvis intérieur, où il y en avoit 8 dans le mur même qui étoit de l'épaisseur d'une Canne, & divisant par 7 la Canne que nous avons faite de 7 coudées, l'on trouvera pour la largeur de chaque degré une coudée Hébraïque, qui fait 2384 parties du pied de Paris.

Il nous reste à examiner dans le Texte, le *Saph haschaar*, τὸ αἶλᾰμ τῆς πόλης, le seuil de la porte, qui avoit une canne de largeur. *Symmaque* appelle cette partie ἑδών, *Aquila* & *Theodotion* πρόθυρον. Cette largeur du seuil est d'autant plus digne d'attention, qu'elle donne à conclure que le mur qui regnoit tout autour du Temple étoit aussi de l'épaisseur d'une Canne. Car sous le nom de αἶλᾰμ on n'entend pas seulement le seuil, tel qu'on le voit en entrant dans le Temple, mais l'épaisseur du mur à droite & à gauche, tout cet espace qui reste entre III. IV. & III. IX. & tel qu'on peut le remarquer aisément dans ou sous les portes des Villes.

PLANCHE DCXXXVIII.

Perspective des Portes.

EZECHIEL, Chap. XL. vers. 7.

Puis il mesura chaque chambre d'une canne en longueur, & d'une canne en largeur, & les entre-deux des chambres de cinq coudées; & puis il mesura d'une canne chacun des poteaux de la porte qui étoit auprès de l'allée qui menoit à la porte de dedans.

Il mesura aussi les chambres qui avoient une toise de long, & une toise de large; & il y avoit cinq coudées entre les chambres. Le seuil de la porte près du vestibule au dedans de la porte avoit une toise.



EZECH. cap. XL. v. 6. seqq.
Portarum Scenographia.

Ezech. cap. XL. v. 6. seqq.
Thur- Gebäude im perspectiv.

Pour se former plus facilement une idée des Portes des Parvis, il faut les comparer aux Portes des Villes. Car au-dessus de la première entrée, il y avoit une Tour; ensuite une Rue ou Place bordée de maisons ou bâtimens à droite & à gauche; & au bout de cela une autre Porte avec une Tour aussi par-dessus. Cette dernière peut donc s'appeller la Porte intérieure, & l'autre la Porte extérieure, ou plutôt la Porte de la Porte même; car le bâtiment entier qu'on appelloit la Porte, consistoit en deux Tours, une Place au milieu, & des logemens à chaque côté de la Place. La longueur de tout ce bâtiment étoit de 50 coudées, & la largeur de 25. L'on juge bien qu'une telle structure avoit besoin d'un fondement solide: aussi étoit-il de l'épaisseur d'une canne. Ces Portes étoient percées à chaque bout, c'est à dire au Levant & au Couchant, de sorte qu'on passoit sous les Tours, tant pour entrer que pour sortir, & pour aller dans la Place qui étoit entre les deux Portes. Ces Portes bâties en forme de Tours, étoient construites en voûte, pour la solidité; ce qui ne contribuoit pas peu à la magnificence de l'édifice. En entrant par la première Porte, on voyoit à droite & à gauche les Logemens & les Chambres des Portiers. Il y en avoit trois de chaque côté, savoir à l'étage d'en-bas. Le Texte nous en donne la description.

Ces Chambres sont nommées dans l'Original *Hatta*, ou plutôt *Tha*. Les *Septante* portent *αἶλαμ*, la Version Latine de Zurich, *Atrium*, petit Vestibule; & d'autres mieux *Thalamus*, *Cubiculum*, Chambre, Logement. Symmaque rend *παρὰ τὰς*, mot qui signifie proprement des poteaux, parce que les poteaux étoient de même dimension que les Chambres. L'on trouve aussi dans les *Septante* le mot *ἑ* pour le *Hatta* des Hébreux, de même que *αἶλαμ* répond à l'Hébreu *Ulam*. Chaque Chambre avoit une can-

ne de longueur, une de largeur, & sans doute une de hauteur, c'est à dire 11 ¹/₂ pieds de Paris. La muraille entre ces Chambres ou Appartemens étoit aussi de l'épaisseur d'une canne, mais à la hauteur de 2 coudées elle diminuoit d'épaisseur, & n'étoit plus que de 5 coudées, (Planche CCCCXXXIII. g. g.) C'est ainsi qu'on doit entendre ces mots, *les entre-deux des chambres de cinq coudées*. (On lit six dans les *Septante*, τὸ αἶλαμ ἀπὸ μέσων τῶν ὀφθαλμῶν ἑ, mais d'abord après ils mettent aussi cinq, ἑ τὸ αἶλαμ πηχῶν πέντε.) Il suit de-là qu'il y avoit dans chaque Chambre une avance d'une demi-coudée, commode pour y poser diverses choses à l'usage des Portiers, ou les offrandes mêmes qu'on apportoit pour le Temple. Le mur devant & celui de derrière de ces Chambres étoient épais d'une demi-coudée; & dans celui de devant il y avoit des fenêtres retrécies v. 16. c'est à dire plus étroites en dedans, & plus larges en dehors. Il y avoit aussi dans le mur même une communication d'une Chambre à l'autre; & des deux du milieu l'on descendoit dans les Portiques souterrains, destinés à conserver le vin, l'huile, le lin, & autres choses qu'on portoit au Temple. Entre ces deux Chambres qui se touchoient, étoit placée une petite porte qui conduisoit à un Escalier pratiqué dans l'épaisseur du mur, lequel tiroit son jour des fenêtres dont nous venons de parler.

On lit enfin dans notre verset: *Il mesura d'une canne chacun des poteaux de la porte qui étoit auprès de l'allée qui menoit à la porte de dedans*. Ces paroles n'ont besoin d'autre explication que celle du v. 6. Car le seuil de la Porte intérieure sous la Tour, qui regardoit le Parvis extérieur I. II. h. avoit l'épaisseur d'une coudée, & par conséquent la même dimension que celui qui regardoit le Parvis des Gentils.

EZECHIEL, Chap. XL. vers. 8.

Puis après il mesura d'une canne l'allée qui menoit à la porte de dedans.

Le seuil de la porte près du vestibule au dedans de la porte avoit une toise.

LE mot *Ulam* qu'on trouve ici, descend de *alam*, assembler, & signifie en général assemblage de portes ou de poteaux, qu'on fait avec des linteaux, ou en voûte, ou en toit. Ici il signifie *Vestibule*, qui est un espace vuide devant une porte à chacun de ses côtés, couvert d'une voûte, & soutenu par-tout de colonnes.

Sturmius prend la mesure d'une canne, qu'il faut donner à cet espace, depuis le centre de la colonne attachée au mur, jusqu'au centre de la colonne isolée f. d. que l'on voit dans l'Ichnographie des Portes. Mais *Villalpand* qui ne met point de Vestibule, cherche cet espace entre les poteaux de la Porte.

EZECHIEL, Chap. XL. vers. 9.

Puis après il mesura de huit coudées l'allée du portail, & ses auvents de deux coudées, ensemble ceux de l'allée qui menoit à la porte de dedans.

Il mesura le vestibule de la porte qui avoit huit coudées, & le frontispice qui en avoit deux. Le vestibule de la porte étoit en dedans.

L'Ichonographie des Portes, où l'on remarque en b c. la saillie entière du Vestibule de 8 coudées à la Porte Orientale, exprime clairement le sens de ces paroles: car l'épaisseur des colonnes au bas du fust est de deux coudées, ou de deux modules. Mais le Prophète ne dit point la mesure de la Porte du Vestibule intérieur. *Sturmius* donne à cette saillie 5 coudées: ainsi la symétrie demandoit que le Vestibule intérieur répondît à l'extérieur. On avoit coutume, dans les maisons magnifiques, d'orner ces sortes de Vestibules, de peintures & de sculptures. Mais le même Architecte place ici deux fenêtres ou ouvertures grillées, par où l'escalier à vis pratiqué dans l'épaisseur du mur recevoit

son jour, suivant le vs. 16. *Les fenêtres des Vestibules regardoient au dedans tout à l'entour. Villalpand* cherche encore ce Vestibule entre les poteaux de la Porte.

La Vulgate rend le mot *Elau* par *Frontispice*, notre Version par *Auvents*, & l'Allemande de Zurich mieux par *Säulen*. Mais *Villalpand* qui n'admet point de Vestibule saillant hors des murs, entend par-là des colonnes tenant au mur & en demi-cylindre, telles qu'elles conviennent à une Porte, & il leur donne la même épaisseur ou le même diamètre qu'à toutes les colonnes du Temple, tant isolées qu'attachées au mur.

EZECHIEL, Chap. XL. vers. 10.

Or les chambres du portail vers le chemin d'Orient étoient trois deçà & trois delà, toutes trois d'une même mesure; & les auvents qui étoient deçà & delà, avoient une même mesure.

La porte qui regardoit vers l'Orient avoit trois chambres d'un côté, & trois chambres d'un autre; & les trois frontispices des deux côtés étoient d'une même mesure.

CEs Chambres, *Saï*, ou Logemens des Portiers E. E. E. sont celles dont on a vu la mesure vs. 7. Il y en avoit trois à chaque côté de la Place, c'est à dire à droite & à gauche. Elles étoient au plus bas étage, & toutes de la même largeur & longueur d'une canne. Toutes

les colonnes attachées à la muraille entre les Chambres, ornées de Palmes & de Chérubins, (Planche CCCCXLIII. CCCCXLIV. étoient aussi de la même mesure: étant vis à vis les unes des autres, elles devoient se répondre en largeur, en hauteur, & dans toutes leurs parties.

EZECHIEL, Chap XL. vers. 11.

Puis il mesura de dix coudées la largeur de l'ouverture de la première porte, & de treize coudées la longueur de la même porte.

Il mesura la largeur du seuil de la porte qui étoit de dix coudées, & la longueur de la porte qui étoit de treize coudées.

Ceux qui lisent, *il mesura la largeur de l'ouverture de la porte de dix coudées*, entendent par-là l'ouverture même de la Porte; ce qui est ridicule, car alors les Portes seroient de 4 coudées plus larges que les Chambres, & plus même que la première Porte qui n'avoient qu'une canne de large. On doit donc entendre ici la largeur de toute la Place IK. c'est à dire depuis la base d'une des colonnes jusqu'à la base de la colonne vis à vis, laquelle largeur étoit de dix coudées, ou 22 pieds de Paris & 1104 parties.

Les paroles suivantes, *Il mesura de treize coudées la longueur de la même porte*, ont plus de difficulté. Le Texte Hébreu porte *Schelosch esreb*, mots que nos Versions & toutes les autres rendent par *treize coudées*; mais personne n'indique le lieu où elles doivent se trouver. *Sturmius* (*Sciagr. Templ.* p. 66.) lève la difficulté en comptant trois fois dix, ou trente coudées; parce qu'y ayant trois Chambres à chaque côté de la Place, & par conséquent trois colonnes à ces Chambres (& c'est peut-être ce que les *Sep-tante* entendent par *שלוש עשר*) l'Écriture a pu comprendre ensemble leurs largeurs, dont l'une depuis une colonne jusqu'à l'autre vis à vis étoit

de 10 coudées, & les trois largeurs par conséquent de 30 coudées. L'Hébreu *Pethach* est communément rendu par *porte*; mais il signifie en général toute sorte d'ouverture, comme il paroît par Gen. XXXVIII. 14. *פתח עינים* à l'ouverture de deux sources. Ou: à l'entrée de deux chemins croisés, ou dans un carrefour comme portent nos Bibles Françaises. Et Pl. CXIX. 130. *פתח דברך*, la déclaration, l'entrée de tes paroles. La racine *pathach*, ouvrir, emporte cette signification. Mais de cela même qu'elle est si étendue, on peut entendre par *Pethach*, non seulement une Porte, qui donne l'entrée dans une maison, mais toute une Place ou une Rue, puisqu'elle donne passage aux allans & venans, & qu'elle communique la lumière dans l'intérieur des maisons.

Villalpand (*sur Ezéch.* p. 192.) ne s'éloigne pas beaucoup de cette opinion, excepté qu'il prend ces paroles pour la mesure de la distance des demies colonnes. Mais en faveur de la Vulgate, il cherche les 13 coudées dans la hauteur des Portes, qu'il fait de deux cannes, c'est à dire, (selon son hypothèse de 6' coudées pour chaque canne,) de 12' coudées, y compris la hauteur du Stylobate.

EZECHIEL, Chap. XL. vers. 12.

Puis il mesura d'un côté un espace limité au devant des chambres d'une coudée, & une autre coudée d'espace limité de l'autre côté; puis il mesura chaque chambre de six coudées deçà & de six coudées delà.

Il y avoit devant les chambres un rebord d'une coudée; une coudée finissoit ces rebords qui se répondoient, & les chambres d'un côté & d'autre étoient de six coudées.

L'Aspect de l'Ichnographie des Portes, Im. tient lieu ici de Commentaire. Les colonnes des murailles s'avançoient, y compris leur base, d'une coudée hors du mur des Chambres, & étoient par conséquent plus en dedans que le Stylobate. *Villalpand* cherche cette coudée dans le rebord faillant hors du mur, au-dessus des Portes, & dans la banquette, sur laquelle on pouvoit commodément s'asseoir le long des Portes.

Pour les six coudées, on ne doit point les chercher dans un même lieu, mais 1°. dans la largeur de chaque Chambre op. 2°. Depuis le milieu de la porte jusqu'au centre des colonnes de la muraille q. r. 3°. Depuis le mur des Chambres jusqu'au milieu de la Place q. l. de sorte que depuis une Chambre jusqu'à l'autre vis à vis, il y avoit une distance de 12 coudées, NO.

Villalpand cherche ces six coudées dans les Chambres mêmes: mais faisant leur largeur d'u-

ne canne, & donnant à celle-ci non pas 6 coudées, mais 6 $\frac{1}{2}$, il tombe dans un embarras, dont il ne peut se tirer qu'en disant que l'Écriture a omis un palme pour faire un compte rond. Mais

on doit préférer l'opinion de *Sturmius*, qui est celle que nous avons exposée. Voyez *Goldmann. Bau-kunst*, p. 43. & *Villalp. in Ezech.* p. 192.

EZECHIEL, Chap. XL. vers. 13.

Puis il mesura le portail depuis le toit d'une chambre jusqu'au toit de l'autre, de la largeur de vingt-cinq coudées. Au reste les ouvertures y étoient l'une vis à vis de l'autre.

Il mesura la porte depuis le toit d'une chambre jusqu'au toit de l'autre, qui étoit de la largeur de vingt-cinq coudées; & les portes des chambres étoient vis à vis l'une de l'autre.

Ces 25 coudées font toute la largeur de la structure des Portes, mesurée du Midi au Septentrion, L. M.

La longueur de la Chambre méridionale	6.
Le mur antérieur de la même Chambre	$\frac{1}{2}$.
La largeur de la Place depuis le mur de la Chambre méridionale jusqu'au mur de la Chambre septentrionale	12.
L'épaisseur du mur dans la Chambre septentrionale	$\frac{1}{2}$.
La longueur de cette même Chambre	6.
	25.

Ces paroles *Pethach neged pathach*, Les ouvertures y étant l'une vis à vis de l'autre,

prouvent le sens que nous adoptons. Que si l'on ajoute après cela le mur de derrière, qui regarde tant le Midi que le Septentrion, l'on trouvera 26 coudées. Ainsi ce mur n'est point compris dans le nombre des 25. Cette explication est éclaircie, ou tout au moins appuyée par la première partie du Texte, savoir, par la manière dont il est dit que l'Ange mesura, *Migag hattha*, c'est à dire, depuis le toit d'une chambre, jusqu'au toit de l'autre; ou plutôt, depuis le plancher supérieur d'une Chambre, jusqu'au bout du plancher supérieur de la Chambre vis à vis; ou, tout le long du plancher supérieur.

PLANCHE DCXXXIX.

Coupe des Portes, des Vestibules, & des Chambres.

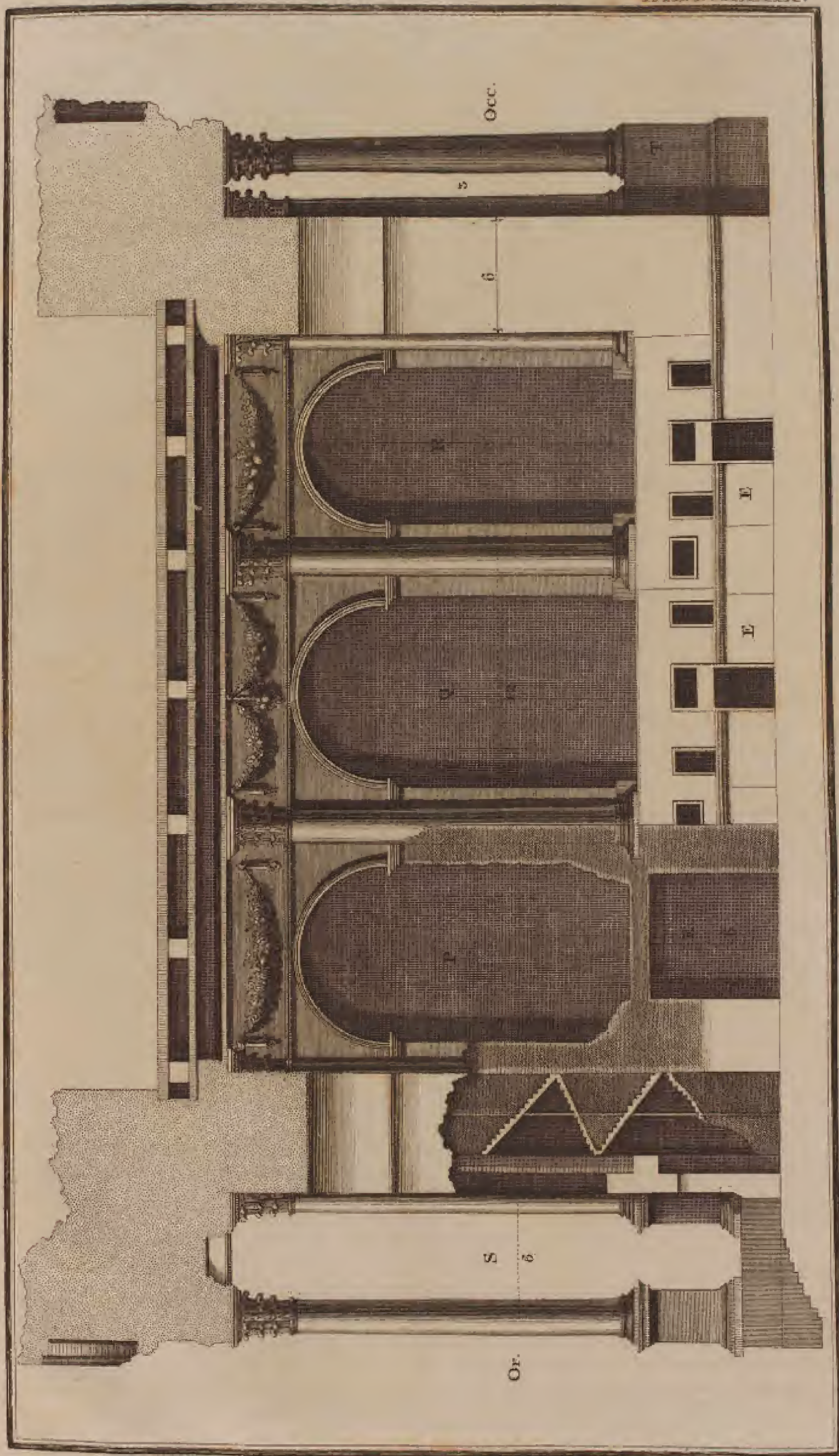
EZECHIEL, Chap. XL. vers. 14.

Puis il mit en auvents soixante coudées, & au bout des auvents le parvis tout autour du portail.

Il fit des frontispices de soixante coudées, & il ajouta aux frontispices le vestibule de la porte qui régnoit tout autour.

LA Version Allemande de Zurich donne ces 60 coudées à la hauteur des colonnes, *Er machet auch Säulen sechzig Ellen hoch*; mais elle se trompe. Ces 60 coudées doivent s'entendre de la longueur entière de la structure des Portes, n. l. *Elim* sont des colonnes sail-

lantes hors des murs; & *Ajil* signifie Béliet, Cancre, & en fait d'Architecture, une saillie dans un édifice; d'où vient que *Coccejus* entend par-là un rebord, sur lequel reposent les colonnes des murailles; d'autres, des poteaux; & *Luther* traduit *Aercker*. Le plus sûr est d'en-



EZECH. Cap. XL. v. 14.

Interfectio Portar. Vestib. et thalamorum.

Durch. Cap. XL. v. 14. Gebäudes.
Durchschnitt des Thon- Gebäudes.

J. A. Pfeiffel. Inv. sculp.

d'entendre par-là des colonnes tant isolées que tenant aux murailles, ornées de Palmes & d'autres agrémens. Quant aux 60 coudées, on les trouvera dans la longueur entière de la structure des Portes: en voici le calcul.

Pour la première base du Vestibule, i. 2.	$\frac{1}{2}$.
Depuis la dernière colonne isolée dans le Vestibule oriental jusqu'à la colonne de la muraille, 2. 3.	- - - - - 6.
La colonne même de la muraille, 3 f.	- 1.
L'épaisseur du mur, f 4.	- - - 6.
La longueur de la Place entre les logemens des Portiers, g h.	- - - - - 36.
L'épaisseur du mur intérieur, 5. 6.	- 6.
La colonne intérieure du mur, 6 k.	- 1.
Jusqu'à l'extrémité de la colonne isolée k, 7.	3.
Pour la base intérieure ou le rebord du Vestibule, - - - - -	$\frac{1}{2}$.
	60.

Ce calcul doit être soigneusement examiné, & ce qui n'y est pas précisément exprimé, doit être suppléé par les règles de l'Architecture. Le verset 6 fait voir que l'épaisseur du mur étoit de 6 coudées, le long duquel s'élevoient des colonnes dont la saillie étoit de 1 coudée, puisque chaque colonne avoit selon le vs. 9. un diamètre de 2 coudées. Ainsi les deux murailles, l'extérieure & l'intérieure, font avec les colonnes tenant au mur, deux fois 7, ou 14 coudées. Le vs. 15. donne à la Place, depuis le commencement du mur extérieur jusqu'au bout du mur intérieur, 50 coudées de longueur: si l'on ôte de celles-ci les 14 ci-devant mentionnées, il en restera 36 pour la longueur de la Place entre les trois Chambres des Portiers. Ces 36 par conséquent, divisées en trois parties égales, donneront 12 coudées pour les entre-deux des colonnes à compter depuis leur axe. Que si l'on donne à chaque colonne 1 coudée d'épaisseur de chaque côté depuis le centre, il en résultera de chaque côté de la Place un retranchement de deux fois trois, ou 6 coudées, lesquelles étant soustraites de la longueur de 36, resteront 30, que l'on trouvera vs. 11. ou dans les trois espa-

ces entre-deux de 10 coudées chacun. Il faut à présent ajouter les Vestibules. L'intérieur, qui devoit répondre à l'extérieur, a 5 coudées de largeur. L'on trouvera ces 5 coudées, si de 6 l'on en soustrait 1, pour la colonne de la muraille, & $\frac{1}{2}$ pour sa base: ôtez $\frac{1}{2}$ de la base 5, resteront 4 $\frac{1}{2}$, d'où l'on peut commencer à mesurer la colonne isolée du Vestibule intérieur, la base duquel s'avance de $\frac{1}{2}$ coudée. Qu'on ôte ensuite 1 coudée de 4, restent enfin 3, depuis le centre de la colonne isolée, jusqu'au centre de la colonne du mur. Tout ceci paroît clairement dans notre Ichnographie des Portes. Dans le Vestibule extérieur nous mettons 6 coudées pour la distance des centres des colonnes, parce que l'espace sur lequel elles étoient posées, étoit selon le vs. 7. de 6 coudées. Ainsi tout est ici dans une exacte symétrie, & la dernière ligne de la colonne du mur répond en ligne droite au plus haut degré de l'escalier. Nous concluons donc que tous les entrecolonnemens étoient de 12, 6, & 3 coudées, lesquels nombres sont dans les proportions ordinaires & agréables de l'Architecture.

La Vulgate rend les paroles suivantes, *וְהָיָה הַחֲצִיר הַשְּׂעִיר סָבִיב סָבִיב*, par celles-ci: *Et ad frontem atrium portæ undique per circuitum*; Luther: *Et ad quemlibet frontem atrium ad postem undique*; les Versions de Zurich: *Unicuique frontium atrii portæ circumquaque*: So viel *ihren umb des Vorhoffs Thor umb und umb stehend*. Toutes ces explications sont obscures. Par le mot *Atria* (*Vestibules*) qu'elles employent, (& qu'elles ont peut-être emprunté de l'Aïthiopien des *Septante*) l'on ne doit point entendre des espaces découverts, & environnés de murs de tous côtés, mais de magnifiques areades qui s'étendoient au-dessus des Chambres ou des Portes, d'une colonne à l'autre, & qui ornoient superbement tout l'édifice. Voyez la Planche, où nous en donnons le dessin.

Villalpand (*in Ezech.* p. 196.) entend par notre Texte, la hauteur des colonnes, c'est à dire des trois qui s'élevoient à chacun des trois étages, & regnoient tout à l'entour à une hauteur égale.

EZECHIEL, Chap. XL. vers. 15.

Tellement qu'il y avoit au devant de la porte des avenues, & au devant de l'allée qui menoit à la porte de dedans cinquante coudées.

Devant la face de la porte qui s'étendoit jusqu'à la face du vestibule de la porte intérieure, il y avoit cinquante coudées.

Nous avons trouvé dans le verset précédent, 60 coudées pour la longueur de l'édifice entier des Portes. Otons à présent de ce nombre de

Le Vestibule antérieur	- - - - - 6.
- - - - - intérieur	- - - - - 3.

Restent	- - - - - 50
---------	--------------

Tom. VII.

Laquelle mesure commence au devant de la face des avenues, depuis le premier degré de l'escalier, dans la même ligne que le centre des colonnes du mur, ou depuis le bout du Vestibule extérieur, tout le long jusqu'à la face du Vestibule intérieur, jusqu'où commence le Vestibule intérieur; c'est à dire depuis IV. jusqu'à II. dans l'Ichnographie de la Porte qui regarde le Passa-

Ddd dd

Se

ge d'Ezéchiél XL. 6. Nous nous arrêterons d'autant plus volontiers à cette explication claire & simple, que c'est la même que donne *Villalpand*, qui s'exprime ainsi, p. 197. „ *Et devant la face*, depuis la face antérieure, ou „ *extérieure, qui s'étendoit*, par où on entroit „ *du Parvis des Gentils dans le Temple, jusqu'à la face du Vestibule de la Porte, qui s'ou-* „ *vroit dans le mur occidental de ce premier* „ *Portique; ou, depuis la face orientale de la* „ *Porte, par où l'on entroit, jusqu'à la face* „ *occidentale du Vestibule, par où l'on sortoit* „ *de la Porte, & on entroit dans le Parvis ex-*

térieur. „ Voici comment il trouve ces 50 coudées.

Pour l'épaisseur du mur intérieur & extérieur,	
- - - - - cannes	2.
Pour les trois Chambres	3.
Pour les deux murs entre les Chambres	2.
Pour les demi-pôteaux tenans aux murs	1.
	—
	8.
Coudées - - - -	28.

Si l'on divise les 50 coudées en 8 parties égales, chacune produira 6 $\frac{1}{4}$.

EZECHIEL, Chap. XL. vers. 16.

Or il y avoit aux chambres des fenêtres retrécies, & à leurs auvents, qui regardoient sur le devant du portail tout à l'entour, & il y en avoit de même aux allées. Même les fenêtres qui étoient tout à l'entour regardoient au dedans, & il y avoit des palmes aux auvents.

Et des fenêtres de biais aux chambres, & aux frontispices, qui étoient au dedans de la porte tout autour d'un côté & d'autre. Il y avoit aussi au dedans des vestibules des fenêtres tout autour, & devant les frontispices des palmes peintes.

Les ouvertures, ou *fenêtres* des murailles (qui sont le symbole de la vérité, de la pureté, & de la joye spirituelle,) sont très nécessaires pour introduire le jour dans les chambres & sur les escaliers. Le Prophète les nomme *Challonoth*, ainsi que Salomon Cant. II. 8. 9. où il est aussi fait mention d'ouvertures grillées, *Characcim*. *Mon bien-aimé regarde par les fenêtres (Challonoth); il s'avance par les treillis (Characcim).* Le Prophète exprime aussi la forme des fenêtres, lorsqu'il les appelle *Atumoth*, qui signifie *ferrées, retrécies, de biais*, c'est à dire ou plus étroites au dedans qu'au dehors, comme le veulent *R. David, Sturmius*, & d'autres; ou plus larges par dedans que par dehors, comme le prétend *R. Jonathan*. Les *Septante* portent *ὑψίδες κρηναί*; & *Symmaque* *rognzi*; parce que ces sortes d'ouvertures étoient extrêmement commodés pour découvrir de tous côtés l'Ennemi, & lancer sur lui des fleches: c'est pourquoi les Espagnols appellent cette espèce de fenêtres *Saeteras*, de *Saeta*, *Fleche*; & les François, des *Meurtrières*. *Villalpand* (in *Ezech.* p. 198) n'entend pas des fenêtres de verre proprement dites, mais treillisées, Planc. CCCXXXIII. s'appuyant sur l'autorité des *Septante*, qui dans la description du Temple de Salomon portent, *fenêtres en forme de rets*. *S. Jérôme* (sur *Ezechiel*) les fait aussi *en forme de rets comme des treillis, n'étant formées ni de pierre spéculaire, ni de verre, mais de bois entrelacés*; comme sont certaines fenêtres grillées par des bâtons mis en travers, & qui

forment des espaces en lozange, pointus dans les angles opposés, & par conséquent en forme de *flèches*, comme porte *Symmaque*. On peut encore lever les difficultés, si l'on suppose que les fenêtres larges au dehors, alloient en retrécissant jusqu'au milieu de l'épaisseur du mur; & depuis ce milieu, en élargissant vers la partie de la muraille qui regardoit le dedans: car de cette manière on peut dire qu'elles étoient larges en dehors, & étroites par dedans; & qu'en même tems elles étoient larges en dedans, & étroites en dehors.

Ces fenêtres étoient *aux chambres, & à leurs auvents* (ou *frontispices*) qui regardoient sur le devant du portail tout à l'entour. Ce n'est pas que les colonnes eussent elles-mêmes des fenêtres, mais elles étoient tout le long des colonnes, qui étoient entre les portes, & re-gnoient tout à l'entour, par-tout où il y avoit des colonnes & des Chambres.

Il y avoit des fenêtres non-seulement aux Chambres, mais aux *Allées* (ou *Vestibules*.) Celles-ci étoient pour donner du jour à l'Escalier pratiqué dans l'épaisseur de la muraille.

Il y avoit enfin des palmes aux auvents (ou *Frontispices*.) Ces ornemens de Palmes doivent se chercher dans les chapiteaux des colonnes, Planc. CCCXLIII. Les Corinthiens ont changé dans la suite ces branches de palmiers en feuilles d'*Acanthe*, soit qu'elles leur plussent davantage, ou qu'ils ayent voulu se faire les inventeurs d'un nouvel Ordre, qui subsiste encore aujourd'hui.

EZECHIEL, Chap. XL. vers. 17.

Et il me mena au dedans du Parvis de dehors, & voici des chambres & des perrons bâtis dans ce parvis de tous côtés, & trente chambres à chaque perron.

Il me mena aussi au parvis de dehors, où je vis des chambres; & le parvis étoit pavé de pierres de tous côtés; & il y avoit trente chambres autour du pavé.

LE Prophète, sous la conduite de l'Ange, passe de la Porte orientale dans le grand Parvis, m n o p. Planche CCCCXXIII. *Chatser* est ici une grande Place découverte, & environnée de magnifiques bâtimens à trois étages. Ce nom tire peut-être son origine de *Chatsir*, *Foin*, *Herbe*, parce qu'il en croît ordinairement dans ces sortes de Places, comme il en crut réellement ici après la destruction du Temple, 1. Maccab. IV. 38. *Ils virent les lieux saints tout déserts, l'Autel profané, les portes brûlées, le Parvis rempli d'épines & d'arbrisseaux comme on en voit dans un bois & sur les montagnes.* Le Grec *αὐλὴ*, qui dans *Athènes* signifie un lieu découvert, exposé à tout vent, répond au mot Hébreu. C'est de-là aussi qu'on appelle les Palais des Rois & des Princes *Aula* en Latin, & *Cours*, *Corti*, *Hofe*, en François, en Italien, & en Allemand, parce qu'ils sont précédés d'une grande Cour, que les Latins nomment *Atrium*. *Atrium*, dit *Festus*, est une espèce d'édifice devant une maison, ayant au milieu un espace dans lequel s'assemble l'eau de pluie qui tombe de tous les toits. Ce nom a été donné à cette sorte d'édifice, ou parce qu'on en construisit premièrement à *Atria* ville d'Etrurie, ou parce qu'il sort de la terre, comme qui diroit *Aterrium*, ou *Aterium*. Mais il est plus naturel de croire qu'*Atrium* vient du Grec *αὐλῶν*, à découvert.

Le Parvis, dont il est question, est appelé dans l'Original *Chitsonah*, c'est à dire, de dehors, pour le distinguer de ceux du dedans; autrement *Parvis du milieu*, c'est à dire placé entre celui des Gentils & celui des Prêtres; ou si l'on veut encore, *Parvis d'Israël*, parce que les Gentils en étoient exclus. Mais ce Parvis n'étoit pas seul. Il y en avoit sept de la même sorte, tous de même nom & de même grandeur, (n. 5. Planc. cit.) & qui s'appelloient tous *Parvis*, & *grand Parvis* 2 Chron. ou Paral. IV. 9. On alloit de l'un à l'autre par des Portiques, soutenus de colonnes.

Il y avoit autour de cette Place, ou Parvis d'Israël, trente *Chambres*, en Hébreu *Leschachoth*, selon les *Septante* *τραπεζαίαι*, mieux *τραπέζαια*. La Vulgate porte *Exedras*, que *Vallalpand* (in *Ezech.* p. 201. 210.) met au-dessus du premier étage, pour loger les Pré-

tres & les Lévites. Mais *Sturmius* (*Sciagr. Templi* p. 75-79.) entend par-là des *Chambres* souterraines, au-dessus desquelles étoient des bâtimens de trois étages.

Joignant ces *Chambres*, dans toute l'enceinte du Parvis d'Israël, étoit *Ritsphah*, un pavé de pierres, ou plutôt de cailloux, qui, selon *Sturmius*, étoit un peu plus bas que l'aire des Parvis. L'on trouve le même mot *Esther* I. 6. *Un pavé de porphyre, de marbre, d'albâtre, & de marbre tacheté.* Ou: *Un pavé de porphyre, & de marbre blanc, qui étoit embelli de plusieurs figures avec une admirable variété.* C'est ce que les Grecs nomment *λιθόστρωτον*. Si l'on admet un pavé au bord de ce Parvis, l'on doit le supposer d'Agate & non pas de cailloux ordinaires, ou tout au moins de marbre, pour répondre à la structure du Temple qui étoit toute de marbre. Ecoutons *David*, 1 Chron. ou Paralip. XXIX. 2. *Et moi j'ai de toutes mes forces préparé pour la maison de mon DIEU - - - des pierres d'Onyx, & de remplages, des pierres d'Escauboule, & de broderie, des pierres précieuses de toutes sortes, & des pierres de marbre en abondance.* Ou: *Pour moi je me suis employé de toutes mes forces à amasser ce qui étoit nécessaire à la dépense de la maison de mon DIEU - - - des pierres d'Onyx, des pierres blanches comme l'albâtre, du jaspé de diverses couleurs, toutes sortes de pierres précieuses, & du marbre de Paros en quantité.* Peut-être même ce pavé étoit-il de pièces rapportées, ou de Mosaïque, & que pour empêcher qu'il ne souffrit quelque dommage, il étoit couvert d'un Portique. C'est l'opinion de *Vallalpand*: *Le pavé, dit-il, étoit environné par-tout de Portiques, il étoit de maqueterie parfaitement travaillée.*

Ces trente *Chambres* peuvent fort bien se diviser de cette manière; 8 de chaque côté, au Midi & au Septentrion; & 7 des deux autres côtés, à l'Orient & à l'Occident, Planche CCCCXXIII. m n o p. Par-là il y en aura là 16, & ici 14, qui font en tout le nombre de 30. Celle qu'on suppose de moins à l'Orient & à l'Occident, se prend pour la Porte. Les lignes suivantes représentent les entrecolonnemens entre les *Chambres*.

Sur les côtés du Parvis.

3 12 12 12 12 12 12 12 12 3

Vis à vis des Portes.

3 12 12 12 6 12 6 12 12 12 3

EZECHIEL, Chap. XL. vers. 18.

Or les perrons qui étoient vers les côtés des portes à l'endroit de la longueur des portes, étoient les perrons les plus bas.

Et le pavé au frontispice des portes étoit plus bas, selon la longueur des portes.

CE verset renferme une obscurité, qui demande un habile Architecte pour être levée. Nous suivrons les traces de *Villalpand* (*in Ezech.* p. 208.) & de *Sturmius* (*Sciagr. Templ.* p. 78.) Le premier prétend que la longueur qui est ici marquée, est celle du Parvis depuis les Portes jusqu'aux côtés, laquelle étoit la même que celle de la Porte; c'est à dire de 50 coudées, prises depuis le centre de la Porte q. jusqu'à l'angle méridional m. Pl. CCCCXXIII. d'un côté, & jusqu'à l'angle septentrional n. de l'autre, dans le Parvis d'Israël: qu'ainsi la longueur entière n m. étoit de 100 coudées, aussi bien que la largeur n o. ou m. p. puisqu'il étoit carré, comme l'on verra par le verset suivant. Les autres Parvis du Temple marqués n. s. s. auront aussi la même longueur & largeur. Il fait les Portiques entre ces Parvis larges de 50 coudées, soutenus d'un triple rang de

colonnes, & formant par conséquent trois Galeries, par où l'on passoit d'un Parvis à l'autre, & qui servoit de retraite aux Israélites dans les tems de pluie. On peut recueillir de-là la largeur entière du Temple; & comptant 50 coudées depuis le centre de la Porte intérieure de l'Orient q. jusqu'au premier angle du premier Parvis n., 50 pour la largeur du Portique n r., 100 pour la largeur du Parvis septentrional r s., & 50 enfin pour la largeur st. des édifices jusqu'au Parvis des Gentils, l'on trouvera 250, & par conséquent 500 coudées pour toute la largeur & la longueur du Temple I K. *Sturmius* prend une voie différente de celle-ci. Il cherche dans la hauteur de l'édifice les 50 coudées qui répondent à la longueur de la Porte; & produit par-là 6 coudées, tant pour la hauteur, que pour la longueur & la largeur des Chambres, parce qu'elles étoient carrées.

EZECHIEL, Chap. XL. vers. 19.

Puis après il mesura dans la largeur du Parvis, depuis le devant de la porte qui menoit vers le bas au devant du Parvis de dedans & en dehors, cent coudées, même dans ce qui étoit de l'Orient, & dans ce qui étoit du Septentrion.

Et il mesura la largeur depuis la face de la porte d'en-bas jusqu'au frontispice du Parvis intérieur par le dehors; & il y avoit cent coudées vers l'Orient & vers l'Aquilon.

CE verset ne souffre que peu ou point de difficulté. Le Parvis m n o p. ainsi que tous les autres, demande, selon les règles de l'Architecture, une forme carrée. Ainsi, si la largeur q r. depuis le centre de la Porte intérieure jusqu'aux édifices vis à vis, étoit de 100 coudées, la longueur m n. Planche CCCCXXIII. sera aussi de 100 coudées, qui, sur le pied de 2449 parties du pied de Paris pour chacune, font

170 $\frac{1}{2}$ pieds de Paris, ou 182 $\frac{1}{2}$ pieds de Zurich. De sorte que la Place entière produira un Arpent, & 15686 pieds carrés, l'Arpent à raison de 36000 pieds de Zurich: sauf erreur de calcul. La Porte depuis laquelle l'Ange commença à mesurer, est appelée la *Porte d'en-bas*, à cause de sa situation, étant placée plus bas que la Porte par où l'on entroit dans le Parvis des Prêtres.

EZECHIEL, Chap. XL. vers. 20.

Après cela il mesura la longueur & la largeur du Parvis de dehors de la porte qui regardoit le chemin du Septentrion.

Il mesura aussi la longueur & la largeur de la porte du Parvis extérieur qui regardoit vers l'Aquilon.

LE Prophete, après avoir vu la dimension de la Porte orientale, & du Parvis d'Israël qui étoit joignant, sort de cette même Porte, & traversant le Parvis des Gentils, est conduit à la Porte septentrionale du Temple. Planche CCCXXIII. Car il y avoit trois Portes extérieures, par où l'on entroit au Temple, l'Orientale,

la Septentrionale & la Méridionale. C'étoit un Type qui marquoit que l'entrée de l'Eglise de la nouvelle Alliance étoit ouverte du côté de l'Orient, du Midi, & du Septentrion, & que tous les Fideles y seroient rassemblés dans une même Foi.

EZECHIEL, Chap. XL. vers. 21.

Et quant aux chambres, trois deçà & trois delà; & quant à ses auvents & ses allées, le tout fut selon les mesures du premier portail: tellement que le portail de ce second Parvis de dehors avoit en longueur cinquante coudées, & en largeur vingt-cinq coudées.

Et ses chambres, dont il y en avoit trois d'un côté & trois d'un autre, & son frontispice, & son vestibule selon la mesure de la première porte; & il y avoit cinquante coudées de long & vingt-cinq coudées de largt.

Voyez sur vers. 13. 15.

EZECHIEL, Chap. XL. vers. 22.

Ses fenêtres aussi & ses autres allées, & les palmes furent selon les mesures observées au Parvis de dehors de la porte qui regardoit le chemin d'Orient: tellement qu'on y montoit de même par sept degrés, & ses allées se rencontroient l'une devant l'autre.

Ses fenêtres, son vestibule & sa sculpture étoient de la même mesure que celle de la porte qui regardoit vers l'Orient; on y montoit par sept degrés, & il y avoit au devant un vestibule.

Voyez sur vers. 7. 9. 17.

EZECHIEL, Chap. XL. vers. 23.

Et la porte du Parvis de dedans étoit vis à vis de la première porte ten-
Tom. VII.

Et la porte du Parvis intérieur étoit vis à vis de l'autre porte du côté de

Ecc ec

l'A.

dant au Septentrion, comme elle étoit au côté tendant à l'Orient; Et il mesura depuis une porte jusqu'à l'autre cent coudées.

l'Aquilon, Et du côté de l'Orient; Et ayant mesuré l'espace d'une porte à l'autre, il y trouva cent coudées.

C'Est à dire, que comme vis à vis de la Porte extérieure de l'Orient, après l'intervalle du Parvis extérieur & quarré de cent coudées, il y avoit une autre Porte intérieure; de même aussi il y avoit ici vers le Parvis des Prêtres, vis à vis de la Porte extérieure du Septentrion, une autre Porte intérieure; avec un pareil intervalle de Parvis. *S. Jérôme* exprime clairement ceci: *Il n'y avoit pas seulement une porte Septentrionale, qui est appelée ci-dessus la porte exté-*

rieure, mais encore une autre intérieure, semblable à celle de l'Orient, comme le disent plus manifestement les Septante: „ Et la porte du „ Parvis intérieur qui regardoit la porte de „ l'Aquilon, comme étoit la porte qui regar- „ doit l'Orient. Et il mesura depuis la porte „ extérieure de l'Aquilon jusqu'à la porte in- „ térieure du même Aquilon, cent coudées. Nos Versions ne sont pas si claires.

EZECHIEL, Chap. XL. vers. 24.

Après cela il me conduisit au chemin tirant vers le Midi, Et voici le portail du chemin tirant vers le Midi; Et il en mesura les auvents Et les allées suivant les mesures précédentes.

Il me mena aussi vers le Midi, Et je vis une porte qui regardoit vers le Midi; il en mesura le frontispice, Et le vestibule, qui étoient de même mesure que les autres.

ON a vu ci-devant la description des Portes, Orientale, Septentrionale, & Méridionale; Type, comme nous l'avons déjà dit, qui

marquoit l'entrée des Nations dans l'Eglise de la Nouvelle Alliance, où elles devoient se rendre de l'Orient, du Septentrion, & du Midi.

EZECHIEL, Chap. XL. vers. 25.

Et il y avoit des fenêtres dans ce portail Et dans ses allées tout à l'entour, semblables aux fenêtres précédentes: tellement qu'il avoit cinquante coudées de long, Et vingt-cinq coudées de large.

Et ses fenêtres, avec les vestibules autour, étoient comme les autres fenêtres: elles avoient cinquante coudées de long, Et vingt-cinq coudées de large.

Voyez sur vers. 13. 15. 16.

EZECHIEL, Chap. XL. vers. 26.

Il y avoit aussi sept degrés par lesquels on y montoit, Et devant lesquels se rencontroient ses allées: de même il y avoit des palmes pour ses auvents, l'une deçà, Et l'autre delà.

On y montoit par sept degrés. Le vestibule étoit devant la porte; Et il y avoit au frontispice des palmes de sculpture, une d'un côté, l'autre de l'autre.

Voyez sur vers. 6. 16. 22.

EZECHIEL, Chap. XL. vers. 27.

Parcillemeut le Parvis de dedans avoit sa porte vis à vis du chemin tirant vers le Midi: tellement qu'il mesura depuis cette porte jusqu'à la porte du chemin tirant vers le Midi, cent coudées.

Et la porte du Parvis intérieur étoit du côté du Midi. Et ayant mesuré l'espace d'une porte jusqu'à l'autre du côté du Midi, il trouva cent coudées.

Voyez sur vers. 19.

EZECHIEL, Chap. XL. vers. 28.

Après cela il me fit entrer au Parvis de dedans par la porte du côté du Midi, Et mesura le portail qui y étoit du côté du Midi, suivant les mesures précédentes.

Il me fit entrer aussi dans le Parvis intérieur à la porte du Midi, il prit la mesure de la porte comme celle des autres.

Outre les Portes extérieures que nous avons vu, l'Orientale, la Septentrionale, & la Méridionale, il y en avoit trois intérieures placées aux mêmes côtés, qui leur répondoient exactement, & qui conduisoient toutes au Parvis des Prêtres. Vers le Couchant, le Lieu Très-Saint n'étoit pas éloigné de 20 coudées du mur, c'est pourquoi il n'y avoit point là de Porte. Villalpand, p. 218. 222. admet bien dans l'Ichnographie générale du Temple, deux Portes dans le mur Occidental, mais on ne doit point les regarder comme principales: elles n'étoient que du second ordre, & comme à l'écart, ne pouvant conduire en droiture au Parvis des Prêtres, & étant soigneusement gardées par une double Garde. Ce qui lui a fait admettre ces ouvertures ou Portes, est ce qu'on lit 1 Chron. ou Paralip. XXVI. 14-18. Le sort pour la porte d'Orient échut à Scelemja, & à Zacharie pour la porte vers le Septentrion. La porte vers le Midi échut à Hobed-Edom, & la maison des

Assemblées à ses fils. Scuppim & Hosa échurent à la porte vers l'Occident, auprès de la porte de Scalleketh, au chemin montant, une garde étant vis à vis de l'autre. - - - en Parbar vers l'Occident. Ou: La porte d'Orient échut à Sélémiass, Zacharie son fils eut celle du Septentrion. Ohededom avec ses fils fut chargé de celle du Midi, où étoit aussi le Conseil des anciens. Séphim & Hosa furent placés à l'Occident près de la porte qui conduit au chemin par où l'on monte. Et ces corps de garde se répondoient l'un à l'autre. - - - Il y en avoit aussi au logis des Portiers à l'Occident. Les Ichnographies & Scénographies des Juifs représentent aussi ces Portes. Voyez les Planches CCCCXXXI. CCCCXXXII. Le Parvis de dedans, A S. Planc. CCCCXXXIII. est le Parvis des Prêtres, plus élevé que le Parvis extérieur d'Israël, & environné d'édifices tout à l'entour. Nous en parlerons bientôt.

EZECHIEL, Chap. XL. vers. 29.

Tellement que les chambres qui y'étoient, ses auvents & allées avoient les mesures précédentes; & ce portail & ses allées qu'il avoit tout à l'entour avoient des fenêtres, & il avoit cinquante coudées de longueur, & vingt-cinq coudées de largeur.

Il prit aussi les mêmes mesures de la chambre, du frontispice, du vestibule, des fenêtres & du vestibule tout autour; & il trouva cinquante coudées de long, & vingt-cinq de large.

L' Ange, après avoir mesuré les Portes extérieures, l'Orientale, la Septentrionale, & la Méridionale, mesure & décrit à présent de même, & comme en rétrogradant, les Portes intérieures; la Méridionale premièrement, ensuite l'Orientale, & enfin la Septentrionale. C'étoit à ces Portes que commençoient les fonctions sacrées, Ezech. XLIV. 17. *Lorsqu'ils entreront, c'est à dire les Prêtres & les Lévites, aux portes du Parvis de dedans, ils se vêtiront de robes de lin, & il n'y aura point de laine sur eux pendant qu'ils feront le service aux portes des Parvis de dedans, & plus en dedans. Ou: Lorsqu'ils entreront dans les portes du Parvis intérieur, ils seront vêtus de robes de lin, & ils n'auront rien sur eux qui soit de laine, en faisant les fonctions de leur ministe-*

re aux portes du Parvis intérieur & au dedans. Il est à remarquer aussi, que l'âge des Ministres de DIEU répond précisément à la largeur des portes de 25 coudées, & à leur longueur de 50: car ils n'étoient point admis avant 25 ans, & ne pouvoient servir au-delà de 50. Nombr. VIII. 24. 25. C'est ici ce qui concerne les Lévites: Le Lévite depuis l'âge de vingt-cinq ans & au dessus, entrera au service pour être employé au Tabernacle d'Assignation; mais depuis l'âge de cinquante ans, il sortira de service & ne servira plus. Ou: Voici la loi pour les Lévites: Depuis vingt-cinq ans & au-dessus, ils entreront dans le Tabernacle de l'Alliance, pour s'occuper à leur ministère; & lorsqu'ils auront cinquante ans accomplis, ils ne serviront plus.

EZECHIEL, Chap. XL. vers. 30.

Il y avoit des allées tout à l'entour, qui avoient vingt-cinq coudées de longueur, & cinq coudées de largeur.

Le vestibule qui regnoit tout autour avoit vingt-cinq coudées de long, & cinq de large.

ON peut voir dans l'Ichnographie du Temple, Planches CCCXXIII. V. VI. à l'entrée de la Porte intérieure Méridionale, ce

Vestibule, long de 25 coudées, & large de 5; c'est à dire, depuis la face extérieure du mur jusques au Parvis extérieur.

EZECHIEL, Chap. XL. vers. 31.

Il avoit aussi ses allées vers le Parvis de dehors, & des palmes à ses auvents, & huit degrés par lesquels on y montoit.

Le vestibule alloit au Parvis extérieur, & il y avoit des palmes au frontispice, & huit degrés pour y monter.

JE laisse à ceux qui sont versés dans la Théologie Mystique & Prophétique, à juger si les sept degrés par où l'on montoit du Parvis des

Gentils au Parvis d'Israël, répondent à tous les Périodes du Temps, aux Eglises, aux Sceaux, aux Trompettes, aux Coupes, & aux Tonnerres;

res, mentionnés dans l'Apocalypse ; & si les huit dont il s'agit ici, communiquans du Parvis d'Israël au Parvis des Prêtres, répondent aux huit Degrés de Vertu, par lesquels le Fidèle tend à la perfection, 2 Pierre I. 5. 6. 7. *Ajoutez la VERTU à votre FOI, & à la Vertu, la SCIENCE, & à la Science la TEMPERANCE, & à la Temperance la PATIENCE, & à la Patience, la PIÉTÉ,*

& à la Piété l'AMOUR FRATERNEL, & à l'Amour fraternel la CHARITÉ. De même encore, si à ces 8 & 7, ou 15 degrés, répondent les 15 Cantiques des degrés, qui commencent au Ps. CXX. & qui devoient s'y chanter, sur-tout après la Captivité de Babylone ; & comment on peut trouver ce rapport. C'est ce que prétendent les Docteurs Juifs.

EZECHIEL, Chap. XL. vers. 32.

Après cela il me fit entrer au Parvis de dedans de la porte qui regardoit le chemin de l'Orient, & y mesura le portail suivant les mesures précédentes.

Puis il me fit entrer dans le Parvis intérieur par le chemin qui regarde l'Orient, & il mesura la porte, selon les mesures dont nous avons déjà parlé.

QUOIQUE la mesure des Portes soit par-tout la même, ce qui dans le sens mystique marque l'unité de la Foi, *Tous ceux de ton peuple seront justes*, Isaïe LX. 21 : cependant le Prophète donne une description plus étendue des

Portes Orientale, & Septentrionale. L'on voit aussi que la Doctrine Évangélique, que les Apôtres commencèrent d'annoncer dans l'Orient, se répandit bientôt par tout le Septentrion.

EZECHIEL, Chap. XL. vers. 33.

Tellement que les chambres qui y étoient, ses auvents, & ses allées avoient les mesures précédentes ; & ce portail & ces allées qu'il avoit tout à l'environ avoient des fenêtres, & il avoit cinquante coudées de longueur & vingt-cinq de largeur.

Il en mesura la chambre, le frontispice, & le vestibule, comme il est dit auparavant ; les fenêtres aussi & le vestibule tout autour, qui avoient cinquante coudées de longueur & vingt-cinq de largeur.

Voyez sur vers. 29.

EZECHIEL, Chap. XL. vers. 34.

Il avoit aussi ses allées vers le Parvis de dehors, & des palmes à ses auvents deçà & delà, & huit degrés par lesquels on y montoit.

Et il en mesura le vestibule qui regardoit le Parvis extérieur, & il y avoit des palmes de côté & d'autre qui étoient gravées au frontispice, & on y montoit par huit degrés.

Voyez sur vers. 31.

EZECHIEL, Chap. XL. vers. 35.

Après cela il me mena vers la porte du Septentrion, & la mesura selon les mesures précédentes.

Il me mena ensuite vers la porte qui regardoit l'Aquilon, & il en prit les mesures comme il avoit fait les précédentes.

Voyez sur vers. 28.

EZECHIEL, Chap. XL. vers. 36.

Et ses chambres, ses auvents, & ses allées. Or il y avoit des fenêtres tout à l'entour, & un portail de cinquante coudées de longueur, & de vingt-cinq coudées de largeur.

Il en mesura la chambre, le frontispice, le vestibule, & les fenêtres tout autour, qui avoient cinquante coudées de long, & vingt-cinq de large.

Voyez sur vers. 29.

EZECHIEL, Chap. XL. vers. 37.

Il y avoit aussi des auvents vers le Parvis de dehors, & des palmes à ses auvents, deçà & delà, & huit degrés par lesquels on y montoit.

Son vestibule regardoit vers le Parvis extérieur, & il y avoit de côté & d'autre des palmes gravées au frontispice, & on y montoit par huit degrés.

Voyez sur vers. 31.

EZECHIEL, Chap. XL. vers. 38.

Il y avoit aussi des chambres qui avoient leurs ouvertures vers les auvents, qui se rendoient aux portes vers lesquelles on lavoit les holocaustes.

Et en chaque chambre du Trésor il y avoit une porte au frontispice de l'entrée: c'étoit-là qu'ils lavoient les holocaustes.

Après avoir vu jusqu'ici les Portes tant extérieures qu'intérieures, & la structure de chacune, nous passons maintenant aux autres parties du Temple, & à leurs usages. Il y avoit d'abord à la Porte Septentrionale intérieure, Planche CCCXXIII. une Table de chaque côté; une autre de part & d'autre à côté de l'entrée, à l'entrée même; & deux enfin à l'un &

à l'autre côté de l'Escalier. C'étoit sur ces huit Tables que devoient se poser les *Holocaustes*, que l'on gardoit dans les Chambres souterraines, dont il y avoit un grand nombre dans le Temple, avec des ouvertures ou fenêtres au fondement même, pour leur donner du jour. Mais les deux ouvertures les plus proches, aux côtés du Vestibule, tenoient lieu de Porte, par laquelle

laquelle on descendoit tout d'un coup à ces *Souterrains* où les Holocaustes devoient se garder, ou même se laver.

Le Temple d'Ezéchiél, quoique mystique, est néanmoins décrit & représenté sous la forme d'une structure matérielle, avec des passages d'un Parvis, d'une Porte, & d'une Chambre à l'autre. La situation du Cellier des Holocaustes répond même ici au Culte Lévitique, selon lequel les Holocaustes devoient être égorgés à côté de l'Autel vers le Septentrion, Lévit. I. 11. & le ventre & les jambes lavés d'eau.

Où: *Les intestins & les pieds lavés dans l'eau.* C'est pour cet effet qu'il y avoit dans le Temple de Salomon dix cuiviers, cinq à droite, & cinq à gauche, pour servir à laver ce qui appartenoit aux holocaustes, 2 Chron. ou Paral. IV. 6. I ou III Rois VII. 38. Planc. CCCCLV. Ce Temple typique d'Ezéchiél pourroit fort bien se comparer à Janus, vu qu'il représente sous une face le Culte primitif de l'ancienne Alliance, & sous l'autre le Culte spirituel & futur de la nouvelle.

EZECHIEL, Chap. XL. vers. 39.

Il y avoit aussi dans l'allée du portail deux tables deçà, & deux tables delà, pour y égorgier les bêtes qu'on sacrifieroit pour l'holocauste, & les bêtes qu'on sacrifieroit pour le péché, & les bêtes qu'on sacrifieroit pour le délit.

Au vestibule de la porte, il y avoit deux tables d'un côté, & deux tables de l'autre, afin d'y immoler les holocaustes pour les péchés & pour les fautes.

Sturmius place ces deux Tables, l'une dans le Vestibule entre deux colonnes, & l'autre devant la porte à côté, au haut des degrés, Planche CCCXXIII. *Vitalpand* dans l'Ichnographie du Parvis intérieur, (*sur Ezech. p. 230.*) place deux Tables devant les deux premières colonnes du mur dans le Parvis extérieur, & deux vis à vis dans le Parvis des Prê-

tres, aux frontispices extérieurs des deux Vestibules, l'intérieur & l'extérieur. Il prétend de plus, que ces Tables n'avoient point de pieds, qu'elles étoient de marbre, & de la forme de ces parallélépipèdes ou Eaux que l'on voit dans les Boucheries. Les Exemplaires des *Septante* ne s'accordent pas tous ici. Conférez le vers. 38.

EZECHIEL, Chap. XL. vers. 40.

Et vers l'un des côtés de la porte au dehors, vers le lieu où l'on montoit à l'entrée de la porte qui regardoit vers le Septentrion, il y avoit deux tables; & à l'autre côté de la même porte qui étoit vers l'allée de la porte, deux autres tables.

Et au côté de dehors qui monte vers l'entrée de la porte qui regarde vers l'Aquilon, il y avoit deux tables; & de l'autre côté devant le vestibule de la porte, il y en avoit encore deux.

ON peut voir ces deux Tables placées de chaque côté au bas des degrés de l'Esca-

lier, dans l'Ichnographie du Temple, Planche CCCXXIII.

EZECHIEL, Chap. XL. v^{rs}. 41.

Il y avoit donc quatre tables deçà & quatre tables delà, vers les jambages de la porte, & ainsi huit tables, sur lesquelles on égorgeoit les bêtes qu'on sacrifioit.

Quatre tables d'un côté, & quatre tables de l'autre au côté de la porte, qui étoient en tout huit tables, sur lesquelles on immoloit les sacrifices.

Voyez sur v^{rs}. 31. & PLANCHE CCCCXXIII.

EZECHIEL, Chap. XL. v^{rs}. 42.

Or les quatre tables qui étoient pour l'holocauste, étoient de pierres de taille, de la longueur d'une coudée & demie, & de la largeur d'une coudée & demie, & de la hauteur d'une coudée; & même on devoit poser sur elles les instrumens avec lesquels on égorgeoit les bêtes qu'on sacrifioit pour l'holocauste, & pour les autres sacrifices.

Les quatre tables pour l'holocauste étoient faites de pierres quarrées qui avoient une coudée & demie de long, une coudée & demie de large, & une coudée de hauteur; & on mettoit dessus les vases où l'on immoloit l'holocauste & la victime.

LEs Commentateurs ne sont pas d'accord sur le nombre des Tables destinées aux Holocaustes. Nous en avons vu huit en tout, v^{rs}. 41. placées à la Porte septentrionale, & l'on doit en supposer le même nombre à la Porte méridionale. Ici il est encore parlé de quatre Tables, qu'on ne doit pas ajouter à ces huit, & par conséquent en supposer 12 : mais il est à conjecturer que parmi ces huit, il y en avoit 4 sur lesquelles devoient se poser les instrumens pour égorger la victime, comme les couteaux & les vases propres à recevoir le sang. La Ver-

sion Latine de Zurich ne s'accorde point avec l'Allemande sur la grandeur de ces Tables: elle leur donne 1 coudée & demie de long, de large, & de haut, & par conséquent une forme cubique, comme fait aussi *Vatable*. Mais l'Allemande, ainsi que la plupart des autres Versions, porte 1½ pour la longueur & la largeur, & 1 pour la hauteur: les *Septante*, 1½ pour la largeur, 2½ pour la longueur, & 1 pour la hauteur. Je ne m'arrêterai point à en faire la réduction à nos mesures.





EZECH. Cap. XL. v. 43.
Sacrificia ad clavos et in mensis.

Ezech. Cap. XL. v. 43.
Opfer an Haken und auf Tischen.

JEREMIE, Chap. X. vers. 2.

Ainsi a dit l'ÉTERNEL: N'apprenez point les façons de faire des Nations, & ne soyez point épouvantés des signes des Cieux, parce que les Nations en sont épouvantées.

Voici ce que dit le SEIGNEUR: Ne vous rendez point disciples des erreurs des Nations, ne craignez point les signes du Ciel, comme les Nations les craignent.

L'Homme passe bien-tôt de l'admiration à la vénération; & à moins qu'il ne prenne bien garde à lui, il tombe aisément dans l'Idolâtrie. C'est ce qui est arrivé aux Juifs & aux Gentils, & nous en faisons encore tous les jours une triste expérience. Les differens Corps que renferme l'Univers, soit qu'on les considere dans leur totalité, ou dans leurs parties, non-seulement le Soleil, & tous les autres Astres, mais aussi la plus petite Mouche, le moindre petit Poisson, le plus petit brin d'herbe, sont les ouvrages de la Toute-puissance & de la Sagesse infinie de DIEU: ils méritent donc toute notre admiration & notre estime, à cause de celui qui les a créés: mais nous devons bien prendre garde de ne point porter leurs vertus pour le bien & pour le mal, ou leur signification, plus loin qu'il ne nous est commandé par la Parole de DIEU, ou au-delà de ce que nous enseigne la Raison; nous devons sur-tout ne les point adorer, & ne leur rendre aucun culte. L'Or est le plus précieux des métaux, c'est un don & un ouvrage sorti de la main de DIEU, mais il ne faut pas pour cela nous en servir pour en faire des Idoles, ou lui sacrifier. Le mouvement des Etoiles fixes, des Planetes & des Cometes est déterminé; mais il ne faut point regarder leur situation, ou leurs mouvemens, comme un Livre dans lequel sont écrites les destinées, & dans lequel on peut lire ce qu'on doit faire, ou éviter. Penser ainsi, ce seroit renoncer aux lumieres de la Raison, & à ce que nous enseigne l'Écriture Sainte. Les differens Météores qui paroissent dans la Nature, sont les ouvrages de DIEU, ils paroissent, ils existent, & se meuvent selon les Loix que DIEU a imprimées dans la Nature: mais il n'en faut point chercher l'explication au-delà de ce que nous prescrit la Raison; nous ne devons point les regarder comme des signes qui nous annoncent la naissance ou la mort des Princes, la guerre ou la paix, la fondation ou la décadence des Républiques, le bonheur ou le renversement des Royaumes, ou de quelque Particulier. Il faut qu'il y ait un rapport naturel entre le signe, & la chose signifiée, & c'est ce qui ne se trouve point entre une Comete, ou un Météore ignée, & une Guerre. Bien plus, l'Écriture Sainte nous avertit sérieusement & en plusieurs endroits, de nous détourner de ces sortes de pronostics, comme d'une infame Idolâtrie. *Ainsi a dit l'ÉTERNEL,*
Tom. VII.

par son Prophete, *N'apprenez point les façons de faire des Nations, & ne soyez point épouvantés des signes des Cieux, parce que les Nations en sont épouvantées.* Les Septante traduisent ainsi: τὰς λέγει ΚΥΡΙΟΣ. Κατὰ τὰς ὁδοὺς τῶν ἐθνῶν μὴ μαρτυρεῖτε, καὶ δὲ τῶν σημεῖων τῆ ἐραῆς μὴ φοβῆσθε, ὅτι φοβῶνται αὐτὰ τὸν ὀργισμένον αὐτῶν. *Ainsi a dit le SEIGNEUR: N'apprenez point à marcher selon la voye des Nations, & ne craignez point les signes du Ciel, parce que les Nations les craignent lors qu'ils paroissent à leurs yeux.* Manassé, ce Roi impie, faisoit ce qui déplaisoit à l'ÉTERNEL, selon les abominations des Nations, 2 ou 4 Rois XXI. 2. & au v. 6. il est dit de lui, *qu'il prédisoit le tems, & observoit les Augures.* Ou: *qu'il aimait les Divinations, & observa les Augures.* Il est hors de doute que les châtimens & les jugemens les plus sévères de la justice de DIEU, suivent toujours la malice des Hommes. Sans aller chercher des exemples de cette vérité, le Texte Sacré suffit pour nous la démontrer. Chaque Ministre de la Parole de DIEU, qui nous dénonce ses terribles jugemens conformément à sa Parole, est pour nous un Prophete. Ces paroles de notre Sauveur, Luc XVI. 31. *S'ils n'écoutent point Moïse & les Prophetes, ils ne seront pas non plus persuadés, quand même quelqu'un des morts ressusciteroit,* sont bien dignes de notre attention. Des gens donc qui seront dans une pareille disposition, ne seront pas plus touchés, & ne se convertiront pas, soit qu'il paroisse une Comete au Ciel, ou quelque autre Météore en l'air. Cette seule réflexion renverse d'un seul coup une infinité de contes ridicules & scandaleux, qu'on a coutume de joindre aux Almanacs, sur les suites des Eclipses: telles sont par exemple les observations superstitieuses de certains jours pour se faire ventouser, ouvrir la veine, se couper les ongles, & tout ce qu'on prédit des changemens de tems. Ce sont-là des restes du Paganisme, & d'une Idolâtrie aussi ancienne que détestable, & contre laquelle DIEU s'est si souvent élevé avec tant de force. Les Eclipses, les conjonctions & les oppositions des Planetes, d'où les Astrologues tirent toutes leurs prédictions, ne doivent pas nous inspirer la moindre crainte, elles sont soumises aux Loix de la Nature, & n'ont aucune liaison naturelle avec nos faisons. Les Egyptiens eurent à la vérité autrefois un légitime

time sujet de crainte, à causes des épaisses ténèbres qui couvrirent toute l'Egypte; & les Juifs & les Gentils, à cause de cette Eclipsé extraordinaire qui arriva après que JESUS-CHRIST fut attaché à la Croix, & qui pendant trois heures couvrit de ténèbres tout l'Univers. Dans les autres cas, tout arrive selon le cours des Loix naturelles; mais dans ces derniers, les Loix de la Nature sont violées, tout est surnaturel. Nous devrions bien plutôt être saisis de crainte, si lorsqu'il doit arriver une Eclipsé, elle n'arrivoit pas. Il est bon de remarquer ici, que le Texte que nous expliquons ne condamne point l'Astronomie, qui fait partie des Mathématiques, cette Science qui mérite nos louanges & notre attention; mais seulement l'Astrologie Judiciaire. Il n'est point dit dans ce verset: *Donnez-vous de garde d'apprendre le mouvement des Cieux, ou le cours des Astres*; mais: *N'ayez point épouvantés des signes des Cieux*. L'Astronomie fut autrefois en honneur chez les Juifs, même avant la Loi; & sous son économie elle devint nécessaire, pour régler les jours de Fêtes. Si on en croit *Joseph* (*Antiquit. L. I. c. 3.*) les enfans de Seth cultivèrent l'Astronomie dès avant le Déluge, & laissèrent à leur postérité leurs Observations gravées sur deux Colonnes; & Abraham apporta premièrement au Pais de Canaan, & ensuite en Egypte, la connoissance de l'Astronomie, comme le rapportent le même Auteur (*Antiquit. L. I. c. 8.*) & *Beruse*. Mais comme le mensonge se glisse aisément avec la vérité, comme l'erreur s'insinue avec la certitude, on vit bientôt dans les Pais Orientaux l'Astrologie marcher de pair avec l'Astronomie, & inonder le reste de l'Orient, en sorte qu'encore aujourd'hui les Indiens, les Persans, les Turcs, & les autres Nations Orientales, *sont épouvantés des signes des Cieux*; & n'oseroient se marier, ni se mettre en voyage, ou entreprendre la moindre chose, sans avoir auparavant consulté un Astrologue. Il n'y a point de quoi s'étonner, si un Homme qui n'a aucune connoissance de l'Astronomie, ou même si la multitude ignorante est saisie de crainte à l'aspect d'une Eclipsé de Lune ou de Soleil, surtout si elle est totale. On trouve dans l'Histoire Profane plusieurs exemples de diverses grandes entreprises, qu'une Eclipsé a fait évanouir en fumée: alors le courage manquoit aux soldats, les Ennemis prenoient la fuite, & le victorieux négligeoit sa victoire. *Cyaxare* qui regnoit sur les Medes vers l'an 3311, & qu'on nomme autrement *Astybare* & *Artaban*, auroit fort bien pu en usant de sa fortune, poursuivre le cours de ses victoires sur les Scythes, s'il ne se fût point épouvanté à l'aspect d'une Eclipsé qui arriva pour-lors, ce qui causa la paix, qui fut cimentée par le mariage d'*Astyage* Fils de *Cyaxare*, avec *Ariene* Fille d'*Halvattes*. *Nicias* vaillant Général des Athéniens, qui en toute autre occasion avoit bien servi sa Patrie, fut intimidé à l'aspect d'une Eclipsé, & manqua par-là l'occasion de soumettre *Denys* Tyran de Sicile: à l'occasion de cette Eclipsé il avoit per-

suadé aux siens, qu'avant que la nouvelle Lune eût achevé son cours, toutes les affaires des Enemis seroient ruinées; & pendant qu'il s'amusoit à faire des sacrifices à ses Dieux, il donna le tems à ceux de Syracuse de reprendre les Villes & les Ports qu'ils avoient perdus. En 1668, les Persans équipèrent une Flotte sur la Mer Caspienne, contre les Cosaques: mais les Astrologues s'aviserent d'y trouver à redire, parce que la Lune étoit dans le Scorpion, qui, selon eux, est un signe malheureux; & lorsque les Peuples opprimés par les Cosaques pressoient les Persans de les secourir, on leur donna pour toute réponse, *Kamérbé Akrebest, la Lune est dans le Scorpion*. (*Chardin Voyage de Perse, T. V. p. 148.*) On peut lire dans *Chevreau* (*T. I. L. I. c. 10. des Rois des Medes p. 78.*) & dans *Plutarque* (*Vie de Nicias*) les premiers exemples de l'Histoire ancienne que j'ai cités. On trouve aussi des exemples illustres, des grands usages que de fameux Capitaines qui n'étoient point épouvantés des signes des Cieux, ont su tirer de la connoissance qu'ils avoient de l'Astronomie. *Pericles*, aussi habile que vaillant, voyant que ses soldats s'épouvantoient à la vue d'une Eclipsé de Soleil, & que son Pilote même étoit déjà tout tremblant, s'avisa pour dissiper la crainte de ses soldats, de se couvrir le visage de son manteau, & ensuite il leur expliqua, qu'ils ne devoient pas plus appréhender l'Eclipsé du Soleil, que de voir son visage ainsi caché. *Alexandre le Grand* auroit eu lui-même bien de la peine à retenir ses Troupes qui s'étoient mutinées à l'occasion d'une Eclipsé de Lune, s'il n'avoit pas appris des Astronomes d'Egypte la véritable cause des Eclipses, & si en cette occasion il n'avoit eu recours à un stratagème de Politique, faisant accroire à ses soldats que le Soleil combattoit pour les Grecs, & la Lune pour les Perses. (*Plutarque & Q. Curce, Vie d'Alexandre le Grand*) *C. Sulpitius Gallus*, qui commandoit sous *Paul-Émile*, dissipa de même la crainte qui s'étoit répandue dans l'Armée Romaine à l'occasion d'une Eclipsé de Lune: on en trouve l'Histoire dans *T. Live L. XLIV. c. 37.* où entre autres choses il est rapporté, *Que du consentement du Consul, il assemble les Troupes pour les haranguer, & les avertit que la nuit prochaine personne ne prit pour un prodige l'Eclipsé de Lune qui devoit arriver depuis deux heures du matin jusqu'à quatre, leur déclarant que ce Phénomène étoit dans l'ordre naturel, qu'il arrivoit à des tems fixes, & qu'on pouvoit le savoir, & le prédire longtemps avant qu'il arrivât.* C'est pourquoi, ajouta-t-il, *comme vous n'êtes pas effrayés de voir la Lune tantôt pleine, & tantôt dans son croissant, parce que vous savez que le lever & le coucher du Soleil & de la Lune sont déterminés; vous ne devez pas non plus regarder l'Eclipsé comme un prodige, parce qu'alors la Lune est couverte de l'ombre de la Terre. La Lune s'étant ensuite éclipsée à l'heure marquée, les soldats Romains croyoient qu'il y avoit quelque chose de divin dans la science de*
Gallus.

Gallus. Les Macédoniens au contraire regarderent ce Phénomene comme un présage qui leur annonçoit le renversement de leur Monarchie, & la ruine de toute la Nation. Colomb, qui le premier a découvert & soumis le Nouveau Monde, a mérité les mêmes éloges que Gallus, puisque il se concilia l'amitié des Naturels de la Jamaïque en menaçant de faire éclipser la Lune la nuit prochaine, s'ils ne lui fournissoient point des vivres pour lui & pour les siens; ce qui fit que ces Peuples le regarderent comme un Dieu. Au reste, Platon L. VIII. de Leg. parle ainsi de l'usage de l'Astronomie par rapport à la Politique. Il faut, dit-il, apprendre ce qui est utile; on doit faire usage des révolutions des Astres, du mouvement du Soleil & de la Lune, parce que c'est selon leurs mouvemens que nous devons régler toute la Ville. Mais à quoi bon cela, me direz-vous? C'est afin qu'on puisse réduire le nombre des jours en mois, les mois en années, & qu'ainsi les tems, les Sacrifices, & les Fêtes étant réglés conformément à cet ordre naturel, la Ville soit entretenue dans un état de vigilance & de vie. Au sujet de notre Texte, Oecolampade parle ainsi de l'abus que les Astrologues ont introduit dans l'Astronomie. Qu'est-ce que les Nations apprennent ordinairement? Elles observent le Ciel & les Astres, & par leurs mouvemens elles s'imaginent pouvoir prédire l'avenir: vanité charnelle & Payenne, qui deshonore le Peuple de DIEU! Ce verset condamne les Astrologues, comme les plus grands de tous les imposteurs. Mais quand on ne veut connoître les mouvemens du Ciel, le lever & le coucher des Etoiles, que pour s'en servir à déterminer les Saisons, jusques-là cette Science est innocente: mais il y auroit de l'impiété à attribuer aux Etoiles une vertu qu'elles n'ont point, & à s'en servir pour prédire l'avenir. - - Saturne n'a rien de terrible, ni Venus rien de doux. Les Lecteurs me pardonneront aisément cette digression, touchant l'usage que l'Astronomie peut avoir dans la Politique; ils uniront peut-être leurs vœux aux miens, pour engager quelque jour les Princes Chrétiens à renverser cette Idole d'Astrologie, qui est une vraie folie. Les Ministres de la Parole de DIEU

sont aussi avertis dans ce verset, de prendre garde, lorsqu'il paroît une Comete, ou qu'il arrive une Eclipsé de Soleil ou de Lune, de ne point faire retentir les Chaires d'exhortations à la pénitence, comme si ces Phénomènes étoient des présages de la colere de DIEU. Les Ministres de DIEU, tant sous l'Ancien que sous le Nouveau Testament, tenoient en cela une conduite opposée à celle de la plupart d'entre nous. Quoique Jérémie fût plein de zèle, il ne renvoye pas les Juifs aux Cometes & aux Eclipses; mais il les exhorte à entrer dans l'Ecole de la Nature, & à y considérer les Phénomènes qui y arrivent ordinairement. Craignons, dit-il, Chap. V. vers. 24. L'ETERNEL notre DIEU, qui nous donne la pluie de la première & de la dernière saison, qui nous garde les semaines ordonnées pour la moisson. Ou: Craignons le SEIGNEUR notre DIEU, qui donne en son tems aux fruits de la terre les premières & les dernières pluies, & qui nous conserve tous les ans une abondante moisson. Si l'Homme s'étoit conservé dans l'état d'innocence, le Monde n'auroit pas été exposé aux fureurs de la Guerre, aux révolutions & aux renversemens des Empires & des Républiques; on auroit été à l'abri de la Peste, de la Famine, & des autres fleaux qui désolent le Genre-humain: & cependant on auroit vu des Cometes, tout comme on en voit aujourd'hui; le Soleil, la Lune & Jupiter se seroient également éclipsés à certains tems. Les Mathématiciens d'aujourd'hui méprisent les Astrologues, & les regardent comme de faux Philosophes. Les anciens Peres de l'Eglise ont porté le même jugement de ces Imposteurs: Voyez S. Augustin c. 5. L. II. contr. Faust. Manichæum, c. 6. L. II. contra duas Pelagianorum Epistolas, c. 3. Lib. Confession IV. & c. 6. Lib. confess. VII. Les plus sensés même parmi les Payens, ont toujours regardé l'Astrologie comme une Science appuyée sur des fondemens incertains. On peut lire à ce sujet dans Aulu-Gelle la Dispute du Philosophe Phavorin, L. XIV. c. 1. Les Loix Civiles & Ecclésiastiques défendoient l'exercice de ces Arts trompeurs: Cod. L. IX. Tit. 18. In Decretis Canonis, Canones contra Astrologos & Mathematicos, 26. Quæst. 5. 6. 7.

JEREMIE, Chap X. vers. 12. 13.

Qui a fait la Terre par sa vertu, & qui a agencé le Monde habitable par sa sagesse, & qui a étendu les Cieux par son intelligence.

Si-tôt qu'il fait entendre sa voix, il y a un grand bruit d'eaux dans les Cieux: après qu'il a fait monter du bout de la Terre les vapeurs, il tour-

Qui a créé la Terre par sa puissance, qui a affermi le Monde par sa sagesse, qui a étendu les Cieux par sa souveraine intelligence.

Au seul bruit de sa voix, il fait tomber du Ciel un déluge d'eaux: il élève les nues des extrémités de la Terre, il fait fondre en pluie les foudres & les

ne les éclairs en pluie, & tire le vent hors de ses trésors.

éclairs, & il fait sortir les vents du secret de ses trésors.

C'EST L'ÉTERNEL notre DIEU, dit le Prophète, qui a fait la Terre, ce Globe composé de terre, d'air, & d'eau, qui nous sert de demeure: c'est lui qui par sa vertu l'a tirée des abîmes du Néant, & qui l'a agencée par sa sagesse. Ou: Qui a créé la Terre par sa puissance, & qui a affermi le Monde par sa sagesse. DIEU ayant au second jour séparé les eaux inférieures d'avec les supérieures, & ramassé une immense quantité de vapeurs pour en former les nues, il sépara au troisième le sec d'avec les inférieures, & ayant renfermé entre de certaines bornes les Mers, les Fleuves, & les Lacs, il revêtit la terre de toutes sortes d'herbes vertes, qu'il créa pour l'usage de l'Homme & des animaux. Ce DIEU qui est tout-puissant ne s'est pas contenté d'agencer avec une sagesse infinie le Monde habitable, ce Globe d'une si immense étendue, mais encore il l'a tellement affermi, qu'il demeure inébranlable malgré l'activité des Éléments, l'impétuosité des vents, & le débordement des eaux. C'est lui-même encore, qui par sa prudence a étendu les Cieux, le Ciel aérien & l'Éther, cet ouvrage d'une si vaste étendue, & qui suppose un mécanisme infini. On en peut voir la magnifi-

que description Ps. CIV. 2. 3. Isaïe XL. 22. XLII. 5. XLIV. 24. LI. 13. Job IX. 8. XXXVII. 18.

Le Ciel aérien est comme un vaste Théâtre, sur lequel se manifestent la Sagesse & la Puissance de DIEU. Si-tôt qu'il fait entendre le souffle & le tonnerre de sa voix, il y a un grand bruit d'eaux dans les Cieux; il s'assemble dans les Cieux une grande quantité d'eaux: toutes les particules d'eau dispersées dans l'Atmosphère se réunissent en un nuage épais, qu'il fait monter du bout de la Terre; & ramassant les éclairs de toutes parts, des Vallées, des Montagnes, des Champs, des Mers, des Fleuves, & des Fontaines, il les tourne en pluie. L'air se trouvant alors raréfié par les éclairs, n'a plus assez de force pour soutenir les bulles d'eau qui y sont suspendues, en sorte que venant à se choquer les unes contre les autres, elles se brisent, & tombent en forme de gouttes. Il tire les vents hors de ses trésors, comme traduit Théodoret: mais les Septante portent: *ἐξ οὐρανόθεν ἐκ τῆς θύρας τοῦ ἀέρος*, Il tira la lumière de ses trésors. Nous traitons ailleurs fort au long de l'émanation de la Lumière, & de l'origine des Vents.

JEREMIE, Chap. XII. vers. 8. 9.

Mon héritage m'a été comme un Lion dans la forêt, il a jeté son cri contre moi: c'est pourquoi je l'ai en haine.

La terre que j'avois choisie pour mon héritage est devenue à mon égard comme un Lion de la forêt, elle a jeté de grands cris contre moi: c'est pourquoi elle est devenue l'objet de ma haine.

Mon héritage me sera-t-il comme l'oiseau peint? Les oiseaux ne sont-ils pas à l'entour de lui? Venez, assemblez-vous, vous tous les animaux des champs, venez pour le dévorer.

Ai-je prétendu que l'héritage que j'ai choisi seroit comme un oiseau de différentes couleurs, & diversement peint dans tout son plumage? Bêtes de la terre, assemblez-vous toutes contre Jérusalem, hâtez-vous de la dévorer.

IL est souvent parlé dans les Livres Sacrés du Lion, animal fort commun dans l'Orient: l'Écriture s'en sert en bonne, & en mauvaise part, suivant que le besoin ou les comparaisons l'exigent. DIEU lui-même en divers endroits est comparé au Lion. Tu chasses, dit DIEU, après moi, comme un grand Lion, (un Léopard) Job X. 16. JESUS-CHRIST est appelé, le Lion de la Tribu de Juda, Apoc. V. 5. La face des Anges & des Cherubins est semblable à la face d'un Lion, à la main droite, Ezech. I. 10. Apoc. IV. 7. Salomon par-

lant des Fidéles, dit que les justes sont comme un Lion, Prov. XXVIII. 1. Les Hommes courageux, les Héros, sont appelés des Lions. Il est dit de Saül, & de Jonathan, qu'ils étoient plus légers que les Aigles, & plus forts que les Lions, 2 Sam. ou 2 Rois, I. 23. L'Écriture parlant des Rois, dit que l'indignation du Roi est comme le rugissement d'un jeune Lion, Prov. XIX. 12. La grandeur & la puissance du Peuple d'Israël sont désignées sous le symbole du Lion, Nomb. XXIII. 24. Ce peuple se lèvera comme un vieux Lion, & il se lèvera comme

P L A N C H E DCXL.

Victimes immolées sur les Tables, & pendues à des Crocs.

EZECHIEL, Chap. XL. vers. 43.

Il y avoit aussi au dedans de la maison tout à l'entour des rateliers à écorcher, larges d'une paume, fort bien accommodés, d'où on apportoit la chair des oblations sur les tables.

Elles avoient un bord d'un palme qui se courboit en dedans tout autour, & on mettoit sur les tables les chairs de l'oblation.

Les Versions ne s'accordent point ici. Les deux de Zurich rendent *Schepthaim* par *Crochets*, larges d'une paume. Les Rabbins tombent d'accord qu'il y avoit dans cette Boucherie sacrée 8 colonnes, dont chacune avoit trois crochets, auxquels on suspendoit les animaux pour les éventrer & les écorcher avec plus de facilité. Mais la Vulgate ainsi que *Luther* entend un bord d'un palme à chaque Table, qui leur servoit d'ornement, & les couvroit. Les *Septante* traduisent, *Καὶ παραστάτη ἕξαι γῆρας δελαζευμένων ἐσθῆν πύλων, ἢ ἐπὶ τὰς τραπέζας ἐπλάθειν ἑγῶας, τῷ καλύπτεσθαι δὲ τὸ ὑπερῷ, ἢ δὲ τῆς ἑρπασίας.* Au lieu de γῆρας, *Symmaque* & *Theodotion*, portent γῆλος, *levre* ou *bord*, & *Aquila* ἐπιστάτους. La Bible d'Alcala & la Bible Royale se servent du terme d'Architecture *Cymaise*, par où l'on doit entendre une *Cymaise Lesbienne* plutôt que *Dorique*. Ce bord ne s'élevoit point au-dessus de la superficie de la Table, pour empêcher le sang de tomber, comme le prétend *S. Jérôme*, qui à cause de cela le nomme *couronne*; mais ne faisoit que déborder le pied, auquel il alloit se joindre, comme le juge *Villalpand* (*in Ezech.* p. 235.) & comme le montre la Fig. I. Il compte pour la hauteur de toute la Table, a b. y compris le dessus qui passoit la largeur du pied, 6 palmes; pour la hauteur jusqu'à la Cymaise, c d. 5 palmes; pour la largeur & la longueur du cube e g. & g h. 7; pour la largeur & la longueur du dessus de la table b f. f e. 9; ainsi la saillie de la base, & la hauteur de la Cymaise, avoient l'une & l'autre 1 palme. Il prétend de plus que c'est de cette Table sacrée que *Vitruve* a emprunté la proportion de la Cymaise, qu'il place dans les chambranles des portes. La Cymaise doit faire la sixième partie du chambrant, & sa saillie doit être de la même mesure que son épaisseur. Tom. VII.

seur, (*Vitruve* L. I. c. 6.) Il veut enfin que ce soit cette égalité de la saillie & de la hauteur de la Cymaise, qui fait que le Prophète ne parle que d'une seule mesure, lorsqu'il s'agit de cette Cymaise, tandis qu'il en mentionne trois à l'égard de la Table, la longueur, la largeur, & la hauteur. Que si l'on fait la réduction de ces mesures aux nôtres, & que suivant *Eisenschmid* l'on donne à un palme 397 parties du pied de Paris, l'on trouvera:

Pour la hauteur du parallélépipède de 5 palmes	-	-	-	1985.
Pour la hauteur entière de la Table de 6 palmes	-	-	-	2382.
Pour la longueur & la largeur du parallélépipède de 7 palm.	-	-	-	2779.
Pour la longueur & la largeur du dessus de la Table de 9 palm.	-	-	-	3379
Pour la hauteur de la Cymaise & la saillie de 1 palm.	-	-	-	397.

Comme ces dimensions paroissent un peu petites pour la commodité du Service sacré, nous mettrons le palme à $\frac{1}{2}$ de coudée sacrée, laquelle faisoit 2449, ou à 408 $\frac{1}{2}$ parties. Sur ce pied l'on trouvera:

Pour la hauteur du parallélépipède	2042 $\frac{1}{2}$.
Pour la hauteur entière de la Table	2449.
Pour la longueur & la largeur du parallélépipède	2857 $\frac{1}{2}$.
Pour la longueur & la largeur du dessus de la Table	3673 $\frac{1}{2}$.
Pour la hauteur de la Cymaise & la saillie	408 $\frac{1}{2}$.

Nous approcherons peut-être encore plus du but, si, fondés sur le vers. 42. nous mettons

Ggg gg une

une coudée sacrée ou 2449, pour la hauteur du parallélépipède, & si nous y ajoutons $\frac{1}{2}$ de coudée ou 408 $\frac{1}{2}$, pour la saillie du Dessus. Ceci posé, l'on aura :

Pour la hauteur du parallélépipède de 1 coud. - - - - - 2449.

Pour la hauteur entière de la Table de 1 coud. & 1 palm. - - - - - 2857 $\frac{1}{2}$.

Pour la longueur & la largeur du parallélépipède de 1 $\frac{1}{2}$ coud. - - - - - 3673.

Pour la largeur & la longueur du Dessus de la Table, de 1 $\frac{1}{2}$ coud. & 2 palm. - - - - - 4495 $\frac{1}{2}$.

Pour la hauteur & la saillie de la Cymaise - - - - - 408 $\frac{1}{2}$.

La longueur & la largeur du Dessus auront de cette manière 3 pieds de Zurich & 4 $\frac{2}{3}$ doigts decim. ce qui n'est pas trop pour une Table, sur laquelle on devoit égorger des Veaux & des Brebis, & placer les instrumens propres à cet usage. *Villalpand*, au reste, orne ces Cymaïses de sculptures.

Les Septante ajoutent *qéyas*, des couvercles,

qui mettoient les Tables à l'abri de la pluie & du Soleil, & qu'on pourroit assez aisément supposer d'or ou d'argent; mais le Texte original n'en fait aucune mention.

Quoique l'exposition que nous venons de faire des Cymaïses s'accorde avec l'Architecture, & ne doit pas être facilement rejetée, on ne sauroit néanmoins désapprouver l'interprétation des Versions de Zurich, qui, fondées sur la Chaldaique, portent *crocs* ou *crochets*. Il n'étoit pas possible de préparer un si grand nombre de Sacrifices, sans qu'on les suspendit. Moïse en fait mention dans la description du Tabernacle, Exod. XXXVIII. 28. *Des mille sept cens soixante & quinze sicles, il fit les crochets pour les piliers. Ou: Il employa mille sept cens soixante & quinze sicles d'argent aux chapiteaux des colonnes.* Il étoit aisé d'attacher ici des crochets à la muraille, ou à ses colonnes.

La Fig. II. représente les colonnes avec leurs crochets, de la manière que les conçoit *R. Juda Leo*, de *Templo L. II. c. 16.*

EZECHIEL, Chap. XL. vers. 44.

Et au dehors de la porte de dedans, il y avoit des chambres pour les Chantres, au Parvis de dedans, lesquelles étoient au côté de la porte du Septentrion, & regardant le chemin tirant vers le Midi; & puis une rangée de chambres qui étoient au côté de la porte orientale, lesquelles regardoient le chemin tirant vers le Septentrion.

Villalpand (in *Ezech.* p. 238.) place les Chambres des Chantres dans la face orientale du Parvis intérieur ou des Prêtres, afin que la symphonie tendît directement à l'Occident, vers l'Autel & le Sanctuaire; comme on peut le voir dans sa seconde Ichnographie. Et les Lévites qui étoient Chantres, selon tous leurs départemens, tant d'*Asaph*, que d'*Héman* & de *Jéduthun*, & de leurs fils, & de leurs frères, étant vêtus de fin lin, avec des cymbales, des musettes, & des violons, se tenoient vers l'Orient de l'autel, & il y avoit avec eux six-vingts Sacrificateurs qui sonnoient des trompettes. Ou: Tant les Lévites que les Chantres, c'est à dire ceux qui étoient sous

Au dehors de la porte intérieure étoient les chambres des Chantres au Parvis intérieur, qui étoient à côté de la porte qui regarde vers l'Aquilon. Leur face étoit tournée vers le Midi. Il y en avoit une à côté de la porte orientale qui regardoit vers l'Aquilon.

Asaph, sous *Héman*, sous *Idithun*, avec leurs enfans & leurs parens, revêtus de lin, faisoient retentir leurs tymbales, leurs psaltérions, & leurs guitares, & étoient à l'Orient de l'Autel, avec six-vingts Prêtres qui sonnoient de leurs trompettes. 2 Chron. ou Paral. V. 12. Dans notre Ichnographie qui est de *Sturmius*, l'une de ces Chambres est placée à la gauche derrière la Porte septentrionale, ayant les fenêtres ouvertes vers le Midi ou le Parvis intérieur, B. Planche CCCXXIII. L'autre Chambre C. regardoit le Septentrion & le Parvis extérieur, où l'on avoit coutume d'immoler les Victimes.

EZECHIEL, Chap. XL. vers. 45.

Puis il parla à moi, disant: Ces chambres-là qui regardent le chemin tirant vers le Midi, sont pour les Sacrificateurs qui ont la charge de la maison.

Et cet homme me dit: Cette chambre qui regarde le Midi, sera pour les Prêtres qui veillent à la garde du Temple.

LA seconde Ichnographie de Villalpand marque encore les Corps de Garde dans la face orientale du Parvis intérieur, près des Chambres des Chantres, un dans l'angle septentrional, & un autre dans le méridional. Cette même situation étoit observée dans le Camp des Israélites, qui semble avoir été le Type tant du Temple de Salomon, que de celui d'Ezéchiél. Les familles des enfans de Kehath camperont du côté du Pavillon vers le Midi - - - & ils auront en charge l'Arche, la table, le chandelier, les autels, & les ustensiles du Sanctuaire. - - - Les Merarites camperont du côté du Pavillon vers l'Aquilon. - - - Et Moïse & Aaron & ses fils, qui auront la charge

du Sanctuaire, pour la garde des enfans d'Israël, camperont devant le Tabernacle d'Assignation vers l'Orient. Ou: Les familles des Caathites camperont vers le Midi, & garderont l'Arche, la table, le chandelier, les autels & les vases du Sanctuaire. - - - Les familles de Merari camperont vers le Septentrion. - - - Et Moïse & Aaron avec ses fils, qui ont la garde du Sanctuaire au milieu des enfans d'Israël, camperont devant le Tabernacle de l'Alliance, c'est à dire, du côté de l'Orient. Nomb. III. 29-38. Pour nous, nous ne croyons pas les pouvoir mieux placer que dans l'endroit marqué A. Planche CCCCXXIII.

EZECHIEL, Chap. XL. vers. 46.

Mais ces chambres-là qui regardent le chemin tirant vers le Septentrion, sont pour les Sacrificateurs qui ont la charge de l'autel, qui sont les fils de Tsadok, lesquels d'entre les enfans de Lévi s'approchent de l'ETERNEL pour faire son service.

Et cette autre chambre qui regarde vers l'Aquilon, sera pour les Prêtres qui veillent pour le ministère de l'autel. Ceux-ci sont les fils de Sadoc, qui sont ceux d'entre les enfans de Lévi qui s'approchent du SEIGNEUR pour le servir.

LA situation de cette Chambre peut se découvrir par le vl. 45. & l'on trouve l'office de cette garde sacrée prescrit Lévit. VI. 12. 13. Et quant au feu qui est sur l'autel, on l'y tiendra allumé, on ne le laissera point éteindre; & le Sacrificateur allumera du bois au feu tous les matins, & arrangera dessus l'holocauste, & y fera fumer les graisses des offrandes de prospérités. On tiendra le feu continuellement allumé sur l'autel, & on ne le laissera point éteindre. Ou: Le feu brulera toujours sur l'autel, & le Prêtre aura soin de l'entretenir, en y mettant le matin de chaque jour du bois,

sur lequel ayant posé l'holocauste, il fera bruler par dessus la graisse des hosties pacifiques. Les Payens entretenoient aussi un Feu sacré. Virgile (Æneid. IV.)

- - - *vigilemque sacra verat ignem,
Excubias Divum æternas* - - -

Les Vestales, comme on l'apprend par l'Histoire Romaine, faisoient vœu de chasteté, & en même tems de garder ce Feu. Nous plaçons la Chambre dont il est ici question, en II. Pl. CCCCXXIII.

EZECHIEL, Chap. XL. vers. 47.

Puis il mesura un Parvis de la longueur de cent coudées, & de la largeur d'autres cent coudées, mesurées en quarré; & l'Autel étoit au devant du Temple.

Il mesura aussi le Parvis, qui avoit cent coudées de long, & cent coudées de large en quarré, & l'Autel qui étoit devant la face du Temple.

LE Prophete conduit par l'Ange, entre au Parvis intérieur, fermé par les trois Portes intérieures, & qui formoit un espace quarré & découvert, de 100 coudées de longueur, & 100 de largeur. Ce Parvis intérieur ou des Prêtres, A S. Planche CCCCXXIII. étoit environné de trois côtés, à l'Orient, au Midi, & au Septentrion, par de magnifiques édifices; mais il étoit ouvert à l'Occident, de maniere que de ce Parvis on avoit une vue libre sur l'Autel & la Mer d'airain, comme l'insinuent ces pa-

roles, & l'Autel étoit au devant du Temple. Il y avoit néanmoins entre ce Parvis & cet espace saint de la Maison de DIEU, une séparation. Mais dans l'Ichnographie de Villalpand le grand Autel d'Airain est placé au milieu du Parvis même des Prêtres, & par conséquent il étoit vu de tous ceux qui passoient devant les Portes intérieures. Les Gentils mêmes pouvoient voir cet Autel de leur Parvis. La figure ΔΔ. montre la séparation dont j'ai parlé.

EZECHIEL, Chap. XL. vers. 48.

Puis il me fit entrer dans le porche du Temple; & il mesura les poteaux du porche de cinq coudées deçà, & cinq coudées delà; puis la largeur de la porte, de trois coudées deçà, & de trois coudées delà.

Il me fit entrer dans le vestibule du Temple; & il en mesura l'entrée, qui avoit cinq coudées d'un côté, & cinq coudées de l'autre; & la largeur de la porte, qui avoit trois coudées d'un côté, & trois coudées de l'autre.

NOUS approchons maintenant du Sanctuaire, c'est à dire du Lieu Saint & du Très-Saint. Le Parvis des Prêtres A S. Planche CCCCXXIII. étoit, comme nous le venons de voir, séparé de cet espace où étoit, selon Sturmius, le grand Autel & la Mer d'airain. Villalpand fait de ce même espace un Oratoire, dans lequel les Prêtres offroient en commun leurs prières à DIEU, sur-tout dans les tems de calamité. C'est à quoi se rapporte ce Passage de Joël II. 17. *Que les Sacrificateurs qui font le service de L'ÉTERNEL, pleurent entre le porche & l'autel.* On peut voir aussi ce qui est dit de la profanation de ce saint Lieu, Ezech. VIII. 16. *Il me fit donc entrer au Parvis du dedans de la maison de L'ÉTERNEL; & voici à l'entrée du Temple de L'ÉTERNEL, entre le porche & l'autel, environ vingt-cinq hommes qui avoient le dos tourné contre le Temple de L'ÉTERNEL, & leurs faces vers l'Orient, qui se prosternoient vers l'Orient devant le Soleil.* De cette Place, que représente séparément la Planc. CCCCLIV. l'on

montoit par un escalier (en Hébreu *el ylam*) au porche du Temple, qui étoit une Place à découvert devant l'entrée du Lieu Saint, & au même horizon que le Saint & le Très-Saint.

Les Architectes, qui sont ici les meilleurs Commentateurs, n'entendent pas tous de la même maniere la mesure du Vestibule, mentionnée dans le Texte. Villalpand (*in Ezech. p. 243.*) prend les 5 coudées pour l'épaisseur du mur en dedans. C'est ainsi que semblent l'entendre aussi les Versions de Zurich: *Parastadem vestibuli crassitudine quinque cubitorum utrinque: Die Neben-Wand an der Thür des Vorschopfs, die waren zu beyden seiten, nämlich der mittnächtigen und mittägigen, fünff ellen lang.* Il compte trois coudées depuis l'angle extérieur de la porte à droite & à gauche, ou vers l'Aquilon & le Midi, jusqu'à la colonne de la muraille; & de même aussi depuis l'angle intérieur (où se terminent ces 5 coudées) jusqu'à la ligne sur laquelle les murs du Sanctuaire sont placés. Cette largeur de la porte, sur laquelle est appuyée l'édifice de la Porte même, seroit selon les Interpretes

pretres Grecs, ἡ ἐκδομή τις ὁρᾷ τὴν αἰχμὴν πρὸς τὸν τοῦτον ἔδω, καὶ πρὸς τὸν τριτὸν ἔδω; selon la Version Allemande de Zurich, die dicke des Thors drey Ellen zu beyden seiten. Les Septante expriment outre cela la largeur de l'ouverture ou de la porte de 14 coudées, το εἶδος τῆς θυρώματος πρὸς τὸν διπλασιασμόν, comme le veut aussi Villalpand.

Sturmius in Sciagr. Templi p. 90. 91. (Pl. CCCXXIII.) place à l'entrée du Vestibule deux colonnes isolées, Planche CCCCLIV. A. B. telles que celles de Jachin & Boaz, si célèbres dans le Temple de Salomon; & mesure depuis la muraille de la porte jusqu'à l'extrémité de

chaque colonne, 5 coudées. Que si l'on prend 2 coudées pour le diamètre des colonnes, l'on en trouvera naturellement 3 depuis la muraille jusqu'au bord des colonnes. Les 14 coudées des Septante se trouveront de même pour la largeur de la Porte, y compris les colonnes, & toute l'ouverture de la Porte depuis la muraille ou le poteau, jusqu'à l'opposite de 20 coudées, telle qu'elle est exprimée vs. 49. Voyez le Plan géométral du Sanctuaire selon Villalpand, & notre Ichnographie, Planche CCCXXIII. comparée avec la Planche CCCCLIV. & surtout avec la Planche CCCXXIX. dont on doit lire l'explication.

EZECHIEL, Chap. XL. vers. 49.

La longueur de ce porche étoit de vingt coudées, & la largeur d'onze coudées, & se prenoit des les degrés par lesquels on y montoit; & il y avoit des colonnes près des poteaux, l'une deçà, l'autre delà.

Le vestibule avoit vingt coudées de long & onze de large, & on y montoit par huit degrés. Il y avoit au front deux colonnes, une d'un côté, & l'autre d'un autre.

Villalpand (in Ezech. p. 246.) mesure la longueur (ou plutôt la largeur) du Vestibule en dedans, depuis une muraille jusqu'à la muraille opposée, & la longueur de 10; ou de 11 coudées, depuis l'angle intérieur du mur extérieur, jusqu'à l'angle intérieur hors l'entrée du Lieu Saint, où étoient les Colonnes Jachin & Boaz. Voyez son Plan géométral du Sanctuaire, Pl. CCCXXIX. Les Passages parallèles sont, 1 ou 3 Rois VI. 3. Le porche qui étoit devant le Temple de la maison avoit vingt coudées de long, qui répondoit à la largeur de la maison; & il avoit dix coudées de large sur le devant de la maison. Ou: Il y avoit un vestibule devant le Temple, de vingt coudées de long, autant que le Temple avoit de largeur; & il avoit dix coudées de large, & ce vestibule étoit devant la face du Temple. Et 2 Chron. ou Paralip. III. 4. où au-lieu de la longueur, est mentionnée la hauteur: Le porche, qui étoit vis à vis de la longueur, en front de la largeur de la maison, étoit de vingt coudées, & sa hauteur de cent vingt. Ou: Le vestibule qui étoit devant, dont la longueur répondoit à la largeur du Temple, étoit aussi de vingt coudées; mais sa hauteur étoit de six-vingts. La longueur, c'est à dire de l'Orient à l'Occident, n'est point exprimée par-tout de la même manière. Il est fait mention 1 ou 3 Rois VI. 3. de 10 coudées, qui ne se trouvent point 2 Chron. ou Paral. III. 4. Ezéchiel en compte ici 11, & les Septante dans les Editions d'Alcala, Royale, & de Sixte V, portent 12. Villalpand concilie ces 10, 11, & 12 coudées, de la manière suivante. Le mur extérieur, où les po-

teaux du vestibule, que l'Ange avoit mesuré de 5 coudées, sont à deux cannes de distance de la muraille du Temple, laquelle se trouve par les racines de la ligne que j'ai alleguées, & que les Septante ont prétendu signifier, en marquant en stile historique douze coudées au-lieu de deux cannes. Or les pilastres des angles saillant de deux coudées hors de ces lignes, la largeur entre les pilastres d'Orient en Occident est par conséquent de 10; coudées. Mais comme les Historiens ne font que rarement mention des parties, il étoit libre de renfermer les parties dans le tout, & de compter ou moins, comme a fait l'Historien en marquant 10, ou plus, comme a fait le Prophète en comptant 11; parce que la différence de part & d'autre est égale.

Sturmius, Sciagr. Templi p. 90. 91. (Pl. CCCXXIII.) prend une voye plus courte. Il compte 12 coudées depuis le centre d'une colonne jusqu'au centre de l'autre, & par conséquent 10 pour l'entre-deux des colonnes. Il en compte ensuite 10 pour la longueur du Vestibule de l'Orient à l'Occident, ou 11, y compris les poteaux du Temple, ou les bases des colonnes qui débordoient les murailles du Temple, & qu'on peut aussi rapporter à l'Escalier. C'est ainsi qu'il concilie les Passages qui paroissent se contredire.

Les Interpretes, non plus que les Versions, ne s'accordent ni sur l'Escalier qui conduisoit au Vestibule, & au Sanctuaire même, ni sur les degrés. Symmaque & la Vulgate en comptent 8. Les Septante 10. Théodotion & Aquila 11, dans la seconde Edition; mais la première ne

fait aucune mention du nombre des degrés, non plus que la Version Latine de Zurich. *Villalpand* en faveur de la Vulgate place 8 degrés jusqu'à l'entrée du Vestibule, & de peur qu'il ne paroisse s'être attaché aux *Septante*, il en ajoute deux au commencement du mur, ce qui fait 10 en tout. Il se trouveroit de cette manière 25 degrés à compter depuis le Parvis des Gentils jusqu'au Sanctuaire, savoir 7 dans chaque porte extérieure, 8 dans chacune des intérieures, & 10 enfin au Vestibule du Temple. Toutes ces choses sont obscures, tant chez les Docteurs Juifs, que chez *Joséph* même; & entre autres ce qu'ils disent est absurde, que 14 degrés faisoient la hauteur de 15 coudées, de sorte que chaque degré devoit avoir 1½ coud. On peut voir les degrés de *Villalpand*, Pl. CCCCXXIX.

Les Colonnes dont il est ici fait mention, ne sont pas des moitiés de colonnes, tenant à la muraille; mais des colonnes entières, isolées, qu'on doit distinguer de toutes celles du Tem-

ple, & qui à cause de cela même sont appelées par excellence *Colonnes près des pôtiaux, colonnes au frontispice*. On peut les comparer à cette Colonne de nuée & de feu, Exod. XIII.

21. L'ÉTERNEL marchoit devant eux, le jour, dans une colonne de nuée, pour les conduire par le chemin; & la nuit, dans une colonne de feu, pour les éclairer; & aux deux célèbres Colonnes du Temple de Salomon, *Jachin* & *Boaz*, mentionnées 1 ou 3 Rois VII. 21. & 2 Chron. ou Paralip. III. 15. 17. Il dressa donc les colonnes au porche du Temple, & il en posa l'une à main droite, & la nomma *Jachin*; & il dressa l'autre à main gauche, & la nomma *Boaz*. Ou: Il mit ces deux colonnes au vestibule du Temple; & ayant posé la colonne droite, il l'appella, *Jachin*. Il posa de même la seconde colonne, qu'il appella *Boaz*. Les Colonnes, selon *Sturmius*, étoient des pôtiaux avancés, pour affermir les degrés de l'escalier.

EZECHIEL, Chap. XLI. vers. 1.

Puis il me fit entrer vers le Temple, & il mesura des pôtiaux de six coudées de largeur d'un côté, & de six coudées de largeur de l'autre côté, qui est la largeur du Tabernacle.

Après cela il me fit entrer dans le Temple. Il mesura les pôtiaux de l'entrée du Temple, qui avoient chacun six coudées de large, selon la largeur de l'ancien Tabernacle.

L'Ange suivi du Prophète s'avance vers le Temple proprement dit, dont nous allons maintenant donner l'explication. *Villalpand* (in *Ezech.* p. 225.) cherche les 6 coudées mentionnées dans le Texte, dans l'épaisseur du mur à côté de l'entrée du Vestibule dans le Lieu Saint, comme on peut le voir dans la Pl. CCCCXXIX.

où l'épaisseur entière de la muraille du Temple q. est de 6 coudées. Mais *Sturmius* (*Sciagr. Templi* p. 91.) veut que ces 6 coud. marquent les entrecolonnemens, ou distances réciproques des pilastres ou colonnes du mur, c'est à dire jusqu'à leur centre.

EZECHIEL, Chap. XLI. vers. 2.

Et la largeur de la porte étoit de dix coudées, & les côtés de la porte de cinq coudées deçà & de cinq coudées delà. Puis il mesura dans le Temple une longueur de quarante coudées, & une largeur de vingt coudées.

Il mesura la largeur de l'ouverture de la porte qui étoit de dix coudées. Et l'un & l'autre des côtés de la porte avoit chacun cinq coudées par dedans. Il mesura aussi la longueur du Temple qui étoit de quarante coudées, & sa largeur de vingt.

Cet endroit n'a aucune difficulté. L'ouverture de la porte du Lieu Saint, h. h. Pl. CCCCXXIX. avoit 10 coudées de largeur, savoir depuis le pôteau septentrional jusqu'au pôteau méridional; & la largeur de la muraille tant en dedans qu'en dehors, depuis le pôteau jus-

qu'à l'angle du Lieu Saint, étoit de 5 coudées, (5 a. Planche CCCCXXIII.) & 10 par conséquent pour les deux: de cette manière la largeur du Lieu Saint a β. ou d γ. se trouve être de 20 coudées, & forme la moitié de la longueur de 40 coudées a δ. Les mêmes dimensions paroissent

roissent dans le Temple de Salomon, 1 ou 3 Rois VI. 2. *La maison que le Roi Salomon bâtit à l'ÉTERNEL* (c'est à dire le Lieu Saint avec le Saint des Saints) *avait soixante coudées de long, & vingt de large.* Et vl. 17. *La maison, savoir le Temple de devant, étoit de quarante coudées.* Ou : *Le Temple depuis l'entrée de l'Oracle avoit quarante coudées.*

Arrêtons-nous un moment, & admirons ici l'élégante proportion de la Porte aux murs latéraux, & de la longueur du Lieu Saint à sa largeur, qui, à l'égard de l'un & de l'autre, est comme de 2 à 1. L'on peut inférer de-là, conformément aux règles de l'Architecture, que la hauteur de la Porte, qui n'est point exprimée, étoit de 20 coudées; & celle du Lieu Saint, ou

de sa muraille, de 30, comme il est marqué 1 ou 3 Rois VI. 2. Que si l'on accorde à *Sturmius* la structure voûtée qu'il donne au Lieu Saint, l'on pourra donner 40 coudées pour toute la hauteur de la voûte prise au milieu. Ainsi l'on aura les proportions de la Porte, de sa hauteur, & de la largeur du Lieu Saint, de la hauteur de la muraille dans le Lieu Saint, de la longueur enfin, & de toute la hauteur du Saint, exprimées par les nombres 1. 2. 3. 4. Et la voûte formera un demi-cercle élégant.

Les murs latéraux de la porte sont appelés *Cithphoth*; dans nos Versions, *côtés*; & dans la Latine de Zurich, *umeri*, par comparaison aux épaules du corps de l'homme.

EZECHIEL, Chap. XLI. vers. 3.

Puis il entra vers le lieu qui étoit plus en dedans, & mesura un pôteau d'une ouverture de porte de deux coudées, & la hauteur de cette porte de six coudées, & la largeur de cette ouverture de sept coudées.

Puis il entra dans le lieu du Temple le plus intérieur. Il y mesura un pôteau de la porte, qui étoit de deux coudées. La hauteur de la porte étoit de six coudées, & la largeur de sept.

ON voit par ce Passage, que l'épaisseur du mur mitoyen entre le Saint & le Très-Saint, étoit de deux coudées, & moindre par conséquent qu'ailleurs, parce qu'il avoit moins de charge à supporter. On doit regarder ce mur comme appartenant au Saint, parce que la largeur du Saint & du Très-Saint prise ensemble

étoit de 60 coudées, & celle du Très-Saint de 20 seulement. Les 6 & 7 coudées appartenantes à la Porte doivent s'entendre sans doute ainsi: 6 pour l'ouverture même, mais 7 pour la largeur entière, y compris les pôteaux, & les ornemens.

EZECHIEL, Chap. XLI. vers. 4.

Puis il mesura au dedans de cette ouverture, une longueur de vingt coudées & une largeur de vingt coudées sur le sol du Temple; puis il me dit: C'est ici le lieu Très-Saint.

Puis il mesura sur la face du Temple une longueur de vingt coudées, & une largeur aussi de vingt coudées. Et il me dit: C'est ici le Saint des Saints.

Nous voici enfin parvenus au Lieu le plus intérieur & le plus sacré du Temple, dont la longueur & la largeur étoit de vingt coudées, & la hauteur sans doute de même. Le Saint des Saints du Temple de Salomon avoit les mêmes dimensions, 1 ou 3 Rois VI. 20. *L'Oracle avoit par devant vingt coudées de long, & il avoit vingt coudées de large, & vingt coudées de haut; & on le couvrit de fin or.* Ou : *L'Oracle avoit vingt coudées de long, vingt coudées de large, & vingt coudées de haut; & il le couvrit & revêtit d'or très pur.* La plupart des Exemplaires des Sep-

tante demandent ici une correction, car ils font la longueur de 40 coudées, τὸ μῆκος τῆς ὀψίας τοῦ ἁγίου, & τὸ εὖρος τῆς ὀψίας εἰκοσι. Nous avons déjà averti en parlant des 60 coudées de la longueur entière du Saint & du Très-Saint, que le mur mitoyen de 2 coudées doit être ajugé au Saint. On le doit d'autant plus, si, comme le prétendent les Juifs, il étoit de bois, & non de pierre. On peut voir le Saint des Saints, Pl. CCCCXXIII. u. CCCCXXIX. o. & sa structure intérieure, Planche CCCCXXVII. & CCCCXXVIII.

EZECHIEL, Chap. XLI. vers. 5.

Puis il mesura l'épaisseur de la muraille du Temple de six coudées, & la largeur des chambres qui étoient tout autour du Temple, de quatre coudées.

ON entend par le mot Hébreu *Kir*, la muraille de tout l'intérieur du Temple, dont il n'étoit besoin de mesurer ni la longueur ni la hauteur: ainsi les 6 coudées mentionnées dans le Texte appartiennent à l'épaisseur du mur. Planche CCCCXXIX. q.

Il est parlé ensuite des *Tselaoth*. Le mot *Tsel* signifie proprement Côte d'homme ou d'animal; mais il se prend aussi pour le côté de quelque chose que ce soit, comme Exod. XXVI. 26. *Après tu feras cinq barres de bois de Sétim, pour les ais d'un des côtés (Tsel) du Pavillon.* Ou: *Vous ferez aussi des barres de bois de Sétim, cinq pour tenir fermes tous les ais d'un des côtés du Tabernacle.* Les barres ou poutres sont aussi appelées ailleurs *Tselaoth*, parce qu'elles se mettent en travers, & qu'elles servent à joindre ensemble les parties d'un édifice, comme les côtes font la poitrine. 1. ou 3. Rois VII. 3. *Il y avoit un couvert de bois de Cedre par dessus les poutres (Tselaoth.)* Ou: *Et il revêtit de lambris de bois de Cedre tout le plat-fond.* Le mot Grec *πλευρά*, *πλευρά*, a la même signification, & marque tout à la fois côté, côte, le côté d'un Navire, & des poutres. Ainsi on doit entendre ici quelque chose de semblable à des côtes, qui s'avançoit en façon de côtes sur les côtés du Temple. On doit en même tems remarquer qu'une structure, telle que le Temple intérieur, dont la Tour avoit 120 coudées de haut, & le Temple même 90, demandoit un appui qui fût solide. Or ni l'élégance, ni la symétrie avec les autres parties de l'édifice, ne permettoient pas que l'épaisseur du mur fût de plus de 6 coudées. L'Architecture

Puis il mesura l'épaisseur de la muraille du Temple qui étoit de six coudées, & la largeur des chambres bâties en dehors tout autour du Temple, dont chacune étoit de quatre coudées.

devoit donc y suppléer par des *Eperons* ou *Contreforts*, qui comme des côtes s'avancent hors des murailles, & doivent répondre aux colonnes intérieures de la muraille. La largeur de ces Eperons étoit, comme le témoigne la mesure de l'Ange, de 4 coudées tout à l'entour du Temple. Mais cela ne suffisoit pas. Il y avoit hors du mur soutenu par ses Eperons, un autre mur; & entre ce mur extérieur & l'intérieur, des Chambres de 5 coudées de largeur, Pl. CCCCXXIII. E. & CCCCXXIX. r. Le mur extérieur Pl. CCCCXXIX. f. avoit aussi cette largeur, comme le montre le vs. 9. De cette manière l'Architecte trouvoit moyen non-seulement d'affermir l'édifice, mais de le rendre commode. Car ces Chambres pouvoient servir à differens usages, & donner un passage libre aux vapeurs qui s'élevoient. De-là vient que *Vitruve*, L. VII. c. 4. recommande ces sortes de murailles doubles, sur-tout dans un terrain humide: *Que si une muraille est continuellement humide, on doit bâtir une autre muraille mince à quelque distance de la première, autant que le lieu le permettra, & tirer entre les deux un Conduit plus bas que le niveau des chambres, & qui ait ses issues dans un lieu ouvert.* De plus, quand on aura donné à ce Conduit toute sa hauteur, il faut y laisser des soupiraux: car si l'humidité ne trouve à se dissiper par les issues, par haut, & par bas, jamais un bâtiment neuf n'en sera bien exempt. Les Pl. CCCCXXV. & CCCCXXVI. représentent le côté extérieur septentrional du Temple, & les Chambres avec les Eperons.

EZECHIEL, Chap. XLI. vers. 6.

Or quant à ces chambres, il y en avoit trois l'une sur l'autre, tellement qu'il y en avoit trente, desquelles les soliveaux entroient dans une muraille qui touchoit à la muraille du Temple, & qui avoit été ajoutée tout à l'entour, afin que les soliveaux de ces

Ces chambres étoient l'une auprès de l'autre en deux rangs, l'une au dessus & l'autre au dessous, dont chacun contenoit trente-trois chambres. Il y avoit des arcs-boutans qui s'avançoient tout autour de la muraille du Temple, & qu'on avoit disposé pour servir

chambres-là y fussent appuyés, & qu'ils ne fussent point appuyés sur la muraille du Temple.

servir d'appui à la charpenterie de ces chambres, sans qu'elles touchassent à la muraille du Temple.

CE Passage donne beaucoup d'embaras à Villalpand (in Ezech. p. 274.) Il conclut enfin, après s'être bien donné la torture, que les Arcs-boutans qui étoient vis à vis l'un de l'autre, avoient une saillie de 33 pieds. Voici donc comment il paraphrase la Vulgate: *Les deux côtés qui se répondent l'un à l'autre, s'avancent de 33 pieds hors du mur du Temple, c'est à dire de vingt-deux coudées. Onze par conséquent pour la saillie de chaque rang.* Il est inutile de dire ici de quelle manière il calcule ces 33 pieds; car le sens du Texte est plus aisé & plus naturel, & revient à ceci: qu'on doit entendre par-là des Chambres placées tout à l'entour entre les deux murs extérieurs du Temple, & entre les Arcs-boutans ou Eperons, lesquelles Chambres formoient trois étages, y en ayant 33 dans chacun, comme l'on peut voir dans l'Ichnographie de Sturmius, Pl. CCCXXIII. E. Les Rabins font aussi pour ces sortes de Chambres, quoiqu'ils diffèrent sur leur arrangement. Sturmius (Sciagr. Templi p. 93. 95.) en place 14 à chaque côté du Temple de l'Orient à l'Occident, ce qui ne faisant en tout que 28, il en ajoute 5 au côté occidental du Temple, du Midi au Septentrion. Villalpand, dans son Plan géométral du Sanctuaire, Pl. CCCXXIX. n'en admet que 14 en tout. Il en donne l'Élévation dans la Figure VII. qu'il intitule: *Sectio murorum Testudinis atque Cœnaculi Aula Sanctæ, ostendens faciem Sancti Sanctorum.*

Les paroles suivantes: *Les soliveaux entroient dans une muraille qui touchoit à la mu-*

raillie du Temple, & qui avoit été ajoutée tout à l'entour, afin que les soliveaux de ces chambres-là y fussent appuyés, & qu'ils ne fussent point appuyés sur la muraille du Temple, doivent être comparées avec 1 ou 3 Rois VI. 5. 6. Il bâtit, joignant la muraille de la maison, des appentis de chambres l'une sur l'autre tout autour, appuyés sur les murailles de la Maison, tout autour du Temple & de l'Oracle: ainsi il fit des chambres tout autour. La largeur de l'appentis d'en-bas étoit de cinq coudées, & la largeur de celui du milieu étoit de six coudées, & la largeur du troisième étoit de sept coudées; car il avoit fait des retrécissemens en la maison par dehors, afin que la charpenterie des appentis n'entrât point dans les murailles de la maison. Ou: Il bâtit des étages sur les murailles du Temple autour de l'enceinte du Temple & de l'Oracle, & il fit des bas-côtés tout à l'entour. L'étage d'en-bas avoit cinq coudées de large, celui du milieu avoit six coudées de large, & le troisième en avoit sept. Il mit des poutres autour de la maison par le dehors, afin que ces étages ne fussent point appuyés sur les murs du Temple. Tout ceci marque les retrécissemens des murailles, qui étoient ménagés de façon, que les poutres n'entroient point dans le mur, mais qu'il y avoit d'un étage à l'autre un retrécissement d'une coudée, ce qui faisoit que les étages d'en-haut étoient d'une coudée plus larges que ceux d'en-bas. Planche CCCXXXIII.

EZECHIEL, Chap. XLI. vers. 7.

Or il y avoit une largeur & un circuit autour du Temple, beaucoup plus haut que les chambres; car cette muraille par le moyen de laquelle on montoit tout autour du Temple, étoit beaucoup plus haute tout à l'entour du Temple, & ainsi elle étoit cause que le Temple avoit de la largeur vers le dessus; & ainsi de l'étage d'en-bas, on montoit à celui d'en-haut par celui du milieu.

Il y avoit aussi un espace & un degré fait en rond, qui alloit d'étage en étage, montant jusqu'à la chambre la plus haute toujours en tournant. C'est pourquoi le Temple étoit plus large en-haut qu'en-bas. Et ainsi passant de l'étage le plus bas à celui du milieu, on montoit jusqu'au plus haut.

LEs Architectes trouvent ici diverses choses qui sont de leur ressort: trois étages, l'un sur l'autre; des Chambres hautes plus larges que celles de dessous; & un Escalier qui monte aux

Tom. VII.

trois étages. Il est vrai que le Texte ne fait aucune mention de ce dernier, mais on doit nécessairement le supposer, car pour monter de l'étage d'en-bas à ceux d'en-haut, il faut admet-

tre un Escalier. Conférez 1 ou 3 Rois VI. 8. *L'entrée des chambres du milieu étoit au côté de la maison; & on montoit par une vis aux chambres du milieu, & de celles du milieu à celles du troisième étage. Ou: La porte du milieu des bas côtés, étoit au côté droit de la maison du SEIGNEUR; & on montoit par un degré qui alloit en tournant, en la chambre du milieu, & de celle du milieu en la troisième. On ne peut rien de plus clair. Il y avoit*

deux de ces Escaliers à vis, l'un au Septentrion, l'autre au Midi, tous deux au milieu du mur, à l'endroit le plus épais, pour que le bâtiment n'en fût point affoibli. Par le rétrécissement des murailles, les Chambres d'en-haut étoient plus larges, comme il a été expliqué vl. 6. L'on peut voir l'Escalier à vis, Planche CCCCXXIV. Le même est indiqué dans l'Ichnographie générale du Temple, Planche CCCCXXIII. & dans la particulière, Planche CCCCXXIX. y.

EZECHIEL, Chap. XLI. vers. 8.

Je vis aussi vers le Temple tout à l'entour une hauteur qui étoit comme les fondemens des chambres, laquelle avoit une grande canne, c'est à dire six coudées de celles qui vont jusqu'à l'aisselle.

Je considérai les chambres hautes, qui étoient autour de cet édifice, & elles avoient par le bas, la mesure d'une canne, ou de six coudées.

IL est aisé de conclure de ce que nous avons dit, & de ce que nous dirons encore, qu'il ne s'agit point ici de toute la hauteur de la Maison sacrée, comme il plait à *Isidore*, à *Vatable*, à plusieurs Rabins, & à la Version même de Zurich. Cette hauteur regarde uniquement les Chambres placées entre les murailles & les Eperons, c'est à dire une hauteur de 6 coudées qui environnoit le Temple de tous côtés, tout à l'entour, (*sabbibh sabbibh*.) Et l'on doit entendre, non-seulement que ces Chambres étoient toutes de la même hauteur, mais qu'il y avoit un passage de l'une à l'autre dans tout le circuit, & que la vue s'étendoit depuis la première jusqu'à la dernière sur la même ligne. Les *Septante* nomment cette hauteur *διάστημα τῶν πλευρῶν*, la distance des côtés: ce qui est fort bien, pourvu qu'ils aient entendu la distance d'un étage à l'autre, & par *πλευρὰς* les planchers. Que si l'on compare 1 ou 3 Rois VI. 10. Et il bâtit les apientis joignant toute la maison, chacun de cinq coudées de haut. Ou: Et il fit un plancher au-dessus de l'édifice de cinq coudées de haut; si l'on compare, dis-je, ce Passage & ces 5 coudées, avec les 6 de notre Texte, l'on trouvera que ces 6 doivent s'entendre de toute la hauteur de la Chambre, y compris le

plancher de cedre, & les 5, de la hauteur ou du vuide d'un plancher à l'autre, & que par conséquent le plancher avoit 1 coud. d'épaisseur. On peut consulter la Planche CCCCXXIII. tirée de *Villalpand* (*in Ezech. p. 280. Prospectus cubiculorum, quæ Templi parietibus concludebantur & antis*): sur quoi il faut remarquer que par *מִלּוֹ הַקָּנָה שֵׁשׁ אַמּוֹת אֶצִּילָה*, une canne pleine, de six coudées qui vont jusqu'à l'aisselle, ou une canne de six coudées, il entend 6½ coudées; au-lieu que nous entendons 6 grandes coudées sacrées, telles que nous les avons représentées ci-dessus.

Ces Chambres étoient couvertes d'or, 2 Chron. ou Paral. III. 9. & destinées à conserver les vases les plus précieux d'or & d'argent. C'étoient donc-là les Trésors de la Maison de DIEU, & les Trésors des choses saintes, 1 Chron. ou Paral. XXVIII. 12.

Reste enfin le mot Hébreu *Atsilah*, qui mérite aussi notre attention. Les Versions de Zurich traduisent, jusqu'à l'aisselle, ce qui est assez obscur. Le Prophète entend ici la hauteur des Chambres du Trésor de 6 coudées jusqu'aux poutres, ou jusqu'à cette saillie sur laquelle reposoient les poutres comme sur des aisselles. Voyez la Planche citée.

EZECHIEL, Chap. XLI. vers. 9.

La largeur de la muraille qu'avoient les chambres vers le dehors étoit de cinq coudées, lequel espace étoit aussi dans la muraille où on laissoit quelque endroit qui n'étoit point bâti; lesquelles deux murailles étoient ce sur quoi étoient appuyées les chambres d'alentour du Temple.

LE sens le plus simple de ces paroles semble être, que le mur extérieur du Temple, (Planche CCCCXXIX. f.) avoit 5 coudées d'épaisseur; & que les Chambres entre les deux murailles (même Planche, r.) en avoient autant

Et l'épaisseur du mur extérieur qui les enfermoit, étoit de cinq coudées; & la maison intérieure étoit enfermée dans une autre enceinte de bâtiment,

de largeur. Ces Chambres ou Trésors s'appellent en Hébreu *Munach*, ce qui est *laissé, abandonné*, dans une maison; c'est à dire un lieu entre les murs & les Eperons, comme superflu; & qui formoit de lui-même ces Chambres.

EZECHIEL, Chap. XLI. vers. 10.

Or entre les chambres, il y avoit un espace de vingt coudées de largeur tout autour du Temple.

Entre le bâtiment de ces petites chambres & celui du Temple, il y avoit un espace de vingt coudées.

CES 20 coudées doivent s'entendre de la largeur de la Place, Planche CCCCXXIII. F. entre les Chambres du Trésor ci-devant mentionnées, lesquelles regnoient tout à l'entour du Temple, & les bâtimens vis à vis. *Villalpand* étend cette largeur de 20 coudées, non-seulement, vers le Septentrion, le Midi, & l'Occident, mais vers l'Orient, comme on peut le

voir dans son *Plan général du Temple*, & c'est par-là qu'il prétend bien exprimer les mots Hébreux סביב סביב, *tout autour*. Mais *Sturmius* (Planche citée) mesure ces 20 coudées depuis le mur intérieur du Temple en dehors vers le Septentrion, le Midi, & l'Occident, & y renferme par conséquent les Chambres en question, leur muraille extérieure, & le Portique.

EZECHIEL, Chap. XLI. vers. 11.

L'ouverture des chambres étoit vers la muraille dans laquelle on laissoit quelque endroit qui n'étoit point bâti, savoir une ouverture du côté du chemin vers le Septentrion, & une autre ouverture du côté vers le Midi: & la largeur du lieu où étoit la muraille, dans laquelle on laissoit quelque endroit qui n'étoit point bâti, étoit de cinq coudées tout à l'entour.

Et les portes de toutes ces chambres étoient tournées vers le lieu de la prière, l'une du côté du Septentrion, & l'autre du côté du Midi: & la largeur du lieu destiné pour la prière, étoit de cinq coudées tout autour.

CE Passage s'explique de plus d'une manière. *Villalpand*, pour s'accorder avec la Vulgate & quelques Exemplaires Grecs, l'entend d'un lieu d'oraison, & y place des portes, l'une au côté septentrional du Temple, & l'autre au méridional; ensuite les portes des Chambres du Trésor, & celles d'une Chambre à l'autre. Selon cette opinion, lorsqu'on montoit par l'Escalier à vis pour entrer dans les Chambres du premier étage, il falloit les traverser toutes, & faire

le tour, avant que retournant à l'Escalier opposé l'on pût monter au second étage. L'explication de *Sturmius* est plus simple. Il ne met que deux portes pour l'Escalier à vis, & même pour chaque Escalier, l'une au Septentrion & l'autre au Midi, par où l'on passoit en sortant du Vestibule du Temple; & donne les 5 coudées à la largeur ou au diamètre de l'Escalier. L'on voit distinctement ces Portes & l'Escalier, Planche CCCXXIII. à la marque w.

EZECHIEL, Chap XLI. vers. 12.

Or le bâtiment qui se rendoit sur le dedans de la séparation, qui faisoit le côté du chemin vers l'Occident, avoit la largeur de septante coudées; & la muraille du bâtiment cinq coudées de largeur tout à l'entour, tellement que sa longueur étoit de quatre-vingt-dix coudées.

L'édifice qui étoit séparé du Temple & tourné du côté du chemin qui regardé vers la mer, avoit soixante & dix coudées de largeur; mais la muraille qui enfermoit tout l'édifice, & qui avoit cinq coudées d'épaisseur, étoit longue de quatre-vingt-dix.

CE Texte a ses difficultés. *Villalpand* (in *Ezech.* 297.) l'explique d'un Oratoire, un lieu d'oraison, où les Prêtres & les Israélites pouvoient faire leurs prières; & par *Gizrah* il entend un édifice fort élevé, que *Jonathan* appelle *Bitsurtha* (un lieu fort); & par *Binjan*, un bâtiment bas au côté septentrional & méridional du Temple, & qui s'étendoit vers l'Occident, ayant 70 coudées de long. Voici comme il mesure ces 70 coudées.

La longueur du Temple	-	-	60.
L'épaisseur du mur à l'Occident	-	-	6.
La Chambre occidentale entre les murs & les Eperons, 5, ou	-	-	4.
			70.

Il confond de cette manière cette structure avec la précédente, & il est si obscur, qu'on peut à peine l'entendre. Voici son explication. Ce lieu d'oraison, bâti au côté méridional & septentrional du Temple, avoit de largeur, c'est à dire d'étendue de l'Orient à l'Occident, 70 coudées. Et la muraille extérieure du même lieu, qui environnoit de toutes parts le Temple, en avoit 5 de largeur ou d'épaisseur, & 90 de hauteur.

Pour *Sturmius* (*Sciagr. Templi* p. 97.) il cherche les 70 coudées dans la muraille au-delà de la Place occidentale du Temple, Planche CCCXXIII. o.p. laquelle s'étendoit du Septentrion au Midi; & il les trouve de cette manière.

Au milieu pour la largeur du Temple	-	20.
Pour l'épaisseur du mur de chaque côté	4.	8.
Pour le portique des Chambres du Trésor,		
20.	-	40.
Pour chaque pilastre de la muraille,	4.	8.
Pour la base de chacun,	1.	2.
Pour le fondement,	1.	2.
		80.

Ensuite:

Pour l'épaisseur de la muraille entre les pilastres	-	2.
Pour le pilastre extérieur	-	1.
Pour le fondement	-	2.
Pour chaque côté	-	5.
Pour les deux	-	10.
Otez ces 10, de 80, restent	-	70.

Enfin il trouve les 90 coudées, non dans la longueur de l'édifice, mais dans la hauteur.

EZECHIEL, Chap. XLI. vers. 13.

Puis il mesura le Temple qui eut en longueur cent coudées, de sorte que les séparations, les bâtimens & les parois qui y étoient, avoient en longueur cent coudées.

Il mesura la longueur de la maison qui se trouva de cent coudées, & l'édifice qui en étoit séparé avec ses murailles, où il se trouva aussi cent coudées de long.

Vallalpand (in Ezech. p. 299.) s'arrête encore ici au Temple même, & trouve de l'Orient à l'Occident, ou plutôt de l'Occident à l'Orient, ces 100 coudées de la maniere suivante.

L'épaisseur du dernier mur occidental	5.
La largeur de la Chambre entre les deux murailles du Temple	5.
La muraille du Temple, d'une canne,	6½.
La longueur du Temple	60.
Le mur oriental du Temple	6½.
Le Vestibule avec ses pilastres, de 2 cannes	12½.
La muraille extérieure du Vestibule	5.
	100

Sturmius (Sciagr. Templi p. 97.) admet aussi

pour terme d'où il commence à mesurer, un mur haut de 90 coudées, & distant du Temple, d'où il mesure de l'Occident à l'Orient, savoir, comme il est marqué dans la Pl. CCCCXXIII. de o. vers q. On peut fort bien comparer ce mur à un enclos ou clôture de Monastere. En voici le calcul, pris de l'Orient à l'Occident.

La largeur du Vestibule	-	10.
Le mur oriental du Temple	-	2.
La longueur du Temple	-	60.
Le mur occidental du Temple	-	4.
Le Portique des Chambres du Trésor	-	20.
Sa muraille	-	4.
		100.

EZECHIEL, Chap. XLI. vers. 14.

La largeur aussi du devant du Temple & des séparations vers l'Orient, cent coudées.

La place qui étoit devant la face du Temple, entre l'édifice qui en étoit séparé du côté de l'Orient, se trouva encore de cent coudées.

IL n'y a point ici de difficulté. Toute la façade orientale du Temple avoit du Septentrion au Midi 100 coudées, Planche CCCCXXIII. rs.

EZECHIEL, Chap. XLI. vers. 15.

Et il mesura la largeur du bâtiment, qui étoit vis à vis de la séparation, qui étoit au derriere du Temple & de ses chambres de côté & d'autre; & elle étoit de cent coudées: puis il y avoit le Temple du dedans, & les allées du Parvis.

Il mesura aussi la longueur de l'édifice, vis à vis de celui qui en étoit séparé par derriere du côté de l'Occident; & les galleries avec les chambres des deux côtés avoient cent coudées, y compris le Temple intérieur, & les vestibules du Parvis.

IL semble qu'il s'agit ici de toute la longueur du Temple, savoir du Saint & du Très-Saint, avec le Vestibule, ce qui faisoit en tout 100 coudées de l'Orient à l'Occident, & dont

Kkk kk on

on vient de faire voir le calcul. Le mot *Attikiba* qu'on lit dans le Texte, est rendu par *Heelbecas* dans la Version Latine de Zurich; l'Allemande porte *Pfeiler*; Luther, *Ecke*; l'une de nos Versions Françaises, *Chambres*; &

l'autre, *Galleries avec les Chambres*. Villalpand (*in Ezech.* p. 300.) entend par-là le *Portique* de 100 coudées que l'Ange mesura au côté septentrional & méridional du Temple, & duquel nous parlerons bien-tôt.

EZECHIEL, Chap. XLI. vers. 16.

Les pôtéaux, & les fenêtres qui étoient retrécies, & les chambres d'alentour du Temple dans tous leurs trois étages depuis le long des pôtéaux, n'étoient qu'un lambris de bois tout à l'entour: même le sol en étoit couvert jusqu'aux fenêtres, qui en étoient couvertes de même.

Il mesura encore les portes, les fenêtres qui étoient de biais, & les portiques qui environnoient le Temple de trois côtés, vis à vis de chaque porte, tout étant revêtu de bois à l'entour. Or la terre alloit jusqu'aux fenêtres, & les fenêtres étoient fermées au dessus des portes.

IL suffit de donner ici l'explication de Villalpand (*in Ezech.* p. 253. comparée avec p. 303.) Les portiques du Parvis couverts par des planchers de cedre, qu'on nomme seuils, étoient fermés en-bas par des barreaux croisés obliquement en forme de rhombes, & non pas percés en angles quarrés. Et les pôtéaux du Parvis qui environnoient le Temple de trois côtés, étoient placés vis à vis les pôtéaux du Temple, non pas sans ordre, mais pôtéau à pôtéau & seuil à seuil, ou plancher à plancher. Les pôtéaux ou piliers de la maison étoient couverts par les planchers des chambres dans

l'enceinte de trois côtés, au Midi, à l'Occident & au Septentrion: ils les couvroient depuis la terre jusqu'aux fenêtres du Temple, c'est à dire à la hauteur de 25 coudées. Ou bien, il y avoit un mur solide, qui s'élevoit jusqu'à ces mêmes fenêtres, lesquelles étoient percées au-dessus de la hauteur de 25 coudées, dans le mur Méridional & le Septentrional. Et les fenêtres du Temple, qui étoient percées au-dessus de ce mur, étoient tellement cachées par le mur même, qu'on ne pouvoit les voir du bas du pavé des Parvis.

EZECHIEL, Chap. XLI. vers. 17-20.

Jusqu'au dessus des ouvertures qu'il y avoit, & jusqu'à la maison de dedans aussi-bien qu'au dehors, & par dessus toutes les murailles d'alentour, tant dans la maison de dedans qu'en celle de dehors, en y gardant toutes les mesures.

Et il y en avoit jusqu'à la maison intérieure dans tout le mur d'alentour, tant au dedans qu'au dehors, avec mesure & proportion.

Et ce lambris étoit entaillé de Chérubins & de palmes: tellement qu'il y avoit une palme entre un Chérubin & l'autre; & chaque Chérubin avoit deux faces.

Il y avoit aussi au dedans du mur du Temple, des Chérubins travaillés en sculpture, & des palmes: en sorte qu'il y avoit une palme entre chaque Chérubin; & ces Chérubins avoient chacun deux faces.

Et la face d'homme étoit tournée vers la palme d'un côté, & la face de Lionceau étoit vers la même palme de l'autre côté: ainsi il étoit entaillé par

La face d'un homme tournée du côté d'une de ces palmes; & la face d'un Lion tournée de l'autre côté vers l'autre palme; & cet ordre étoit régulièrement

toute la maison tout à l'entour.
Depuis le sol jusqu'au dessus des ouvertures il y avoit des Chérubins & des palmes entaillées, même jusqu'au dessus de la muraille du Temple.

ment observé tout autour du Temple. Ces Chérubins & ces palmes en sculpture se voyoient sur la muraille du Temple, depuis la terre jusqu'au haut de la porte.

Voyez sur 1 ou 3 ROIS, Chap. VI. vers. 23-28. PLANCHE CCCCXXXVII

EZECHIEL, Chap. XLI. vers. 21.

Les poteaux de la porte du Temple étoient quarrés, & le devant du Lieu Saint avoit une représentation telle que la représentation précédente.

La porte du Temple étoit quarrée. Et la face du Sanctuaire répondoit à celle du Temple, étant en regard devant l'autre.

ON lit de même 1 ou 3 Rois VI. 33. Il fit aussi à l'entrée du Temple des poteaux de bois d'olivier, de quatre membrures. Ou: Il mit à l'entrée du Temple des poteaux de bois d'olivier, qui étoient taillés à quatre faces. Villalpand entend par-là dans ces deux endroits, les chambranles des portes dans le Saint & le Très-Saint, parce qu'ils étoient de bois, & qu'on pouvoit les orner, en y clouant des lames d'or, jusques à $\frac{1}{2}$ de la largeur de la porte des deux côtés, ou $\frac{1}{2}$ de chacun, c'est à dire 1 coudée $\frac{1}{2}$. la porte en ayant 10 de largeur en tout. Mais le Prophete semble indiquer sur-tout, que les portes n'étoient point ceintrées par le haut, mais par-tout quarrées, & fermées par des angles droits. Toutes les portes & tous les poteaux étoient quarrés avec les fenêtres. Ou: Il y avoit sur les colonnes des poutres quarrées toutes d'une même grosseur, 1 ou 3 Rois VII. 5. Cette forme, tant des portes que des fenêtres, s'est conservée jusqu'à nos jours. Philandre (Not. in Vitruv. L. IV. c. 6.) dit: Toutes les portes & les fenêtres chez les Anciens étoient quarrées. Mais l'Architecture venant à décliner, on en fit de ceintrées, & négligeant

les modèles des ouvrages les plus approuvés, on commença de bâtir à l'Allemande. Il est vrai que les portes des Villes étoient ceintrées, comme on le voit par d'anciens monumens: mais c'est ce qu'on ne vit jamais ni dans les portes des maisons particulières, ni même dans celles des Temples. La bonne grace & l'utilité demandent cette forme quarrée; car à proportion de ce que l'on ôte du quarré pour former le ceintre, à proportion on ôte du jour à l'édifice. Pour la solidité, on ne sauroit nier qu'elle ne se trouve mieux dans une forme voûtée, puisque celle-ci supporte mieux le poids qu'un linteau horizontal. Mais cette solidité peut s'obtenir aussi par le moyen d'une voûte, bâtie dans le mur même pour diminuer la pesanteur, & empêcher la pression sur le linteau. Ces dernières paroles, *hammarab cammarab*, à la lettre, *vue comme vue*, sont assez obscures. Le sens est, que la porte du Très-Saint avoit absolument le même aspect, c'est à dire le même ordre, la même forme, & les mêmes ornemens, que la porte du Saint; ce qui s'accorde aussi avec les règles de l'Architecture.

EZECHIEL, Chap. XLI. vers. 22.

L'autel étoit de bois, de la hauteur de trois coudées, & de deux coudées de longueur; & ses coins qu'il avoit, & sa longueur, & ses côtés, étoient de bois. Puis il me dit: C'est ici la table qui est devant l'ETERNEL.

L'autel qui étoit de bois, avoit trois coudées de hauteur & deux de largeur. Ses cornes, sa surface, & ses côtés étoient de bois. Et l'Ange me dit: Voilà la table qui doit être devant le SEIGNEUR.

IL s'agit ici de l'Autel des parfums, qui étoit dans le Saint devant la porte du Très-Saint. La place en est marquée Planc. CCCCXXXVII

g. & CCCCXXIX. m. & l'Autel même, Pl. CCVII. CCVIII. CCIX. sur Exod. XXX. 1. Tu feras aussi un autel pour y faire le parfum, Kkk kk 2

Et tu le feras de bois de Sittim. Cet Autel est dit *de bois*, quoiqu'il fût tout couvert de lames d'or. La grille, sans doute, étoit aussi de ce métal. Ainsi il est aisé de concevoir, comment l'Autel n'étoit point consumé par le feu; quoique son bois ne fût pas, comme l'ont prétendu S. Jérôme & quelques Anciens, d'une nature incombustible, ni tiré du Paradis. Par-là notre Texte se concilie aussi avec 1 ou 3 Rois VII. 48. où cet Autel est dit être d'or; & avec 1 ou 3 Rois VI. 20. L'Oracle avoit par devant vingt coudées de long, & il avoit vingt coudées de large, & vingt coudées de haut, & on le couvrit de fin or; on en couvrit aussi l'Autel qui étoit fait d'ais de Cedre. C'est à dire que la base étoit de Cedre, mais couverte d'un or épais. L'Autel avoit ici trois coudées de haut & deux coudées de long; & celui de Moïse une de long, une de large, & deux de haut, Exod. XXX. 2. Si l'on compare les proportions de ces deux Autels, on les trouvera double pour les côtés, quadruple pour les aires, & sextuple

pour les solides ou le corps même de l'Autel. Savoir:

Côté de l'Autel { de Moïse, 1.
 { d'Ezéchiél, 2.

Aire de l'Autel { de Moïse, 1.
 { d'Ezéchiél, 4.

Solidité de l'Autel { de Moïse, 2.
 { d'Ezéchiél, 12.

La hauteur de trois coudées de l'Autel d'Ezéchiél réduite à nos mesures donne (sur le pied de 2449 parties du pied de Paris pour une coudée sacrée) $5\frac{127}{1420}$ pieds de Paris, ou $5\frac{647}{1140}$ pieds de Zurich; & la longueur de deux coudées, $3\frac{132}{710}$ pieds de Paris, ou $3\frac{132}{710}$ pieds de Zurich. Pour ce qui est de ses coins, c'est la même chose que ses cornes; aussi les Septante portent cornes. L'on peut voir la forme de ces Cornes dans les Planches citées.

EZECHIEL, Chap. XLI. vers. 23. 24.

Il y avoit aussi deux huis à la porte du Temple, & de même à la porte du lieu Très-Saint.

Or chacun de ces huis-là avoit deux autres huis, qui étoient deux huis qui se replioient tellement qu'un huis en avoit deux autres de tels, & l'autre huis deux autres de tels.

LA forme de ces portes à deux battans est représentée Planche CCCCXXXIX. Mais l'opinion de Villalpand (in Ezech. p. 366.) est que ces portes, tant du Saint que du Très-Saint, qui avoient 10 coudées de large & 20 de haut, étoient à la vérité à deux battans, mais qu'il y avoit dans chacune une petite porte ou guichet,

Or il y avoit double porte dans le Temple, & dans le Sanctuaire.

Et chaque battant avoit encore une petite porte à deux battans, qui se fermoient l'un sur l'autre: car il y avoit une double porte du côté battant de la grande porte.

par où les Prêtres entroient, sans qu'il fût besoin d'ouvrir les portes en entier, comme cela se voit dans les portes des Villes qui ont ordinairement de semblables guichets. Ces portes étoient ornées de sculptures, comme il paroît par le verset suivant.

EZECHIEL, Chap. XLI. vers. 25.

Il y avoit aussi des Chérubins & des palmes figurées sur les huis du Temple, comme il y en avoit de figurées sur les parois. Il y avoit aussi de grosses pièces de bois sur le devant du porche en dehors.

Et il y avoit des Chérubins & des palmes travaillés en sculpture aux portes mêmes du Temple, comme on en voyoit à ses murailles; c'est pourquoi il y avoit de grosses pièces de bois au frontispice du vestibule par le dehors.

LEs murailles étant ornées par-tout d'une sculpture de Chérubins & de Palmes, la

symmétrie demandoit que les portes fussent de même. On trouve souvent ailleurs de pareilles portes

portées embellies de sculptures : telles devoient être, selon *Virgile*, celles du Temple qui devoit s'ériger à Mantoue en mémoire d'une victoire remportée :

In foribus pugnam ex auro solidoque Elephantanto.

Gangaridum faciam, victorisque arma Quirini.

Atque hinc undantem bello, magnumque fluentem

Nilum, ac navali surgentes ære columnas.

L'on peut facilement trouver dans les Portes mêmes, cette grosse pièce de bois sur le devant du porche en dehors, c'est à dire une pièce

de bois ou une poutre de dix coudées, attachée en travers à la porte même pour l'affermir davantage, à cause de sa grande hauteur, ainsi que cela se voit dans celles des Villes. Ce bois, lorsque les portes étoient ouvertes, formoit une saillie de 5 coudées vers le Vestibule. *Villalpand* (*in Ezech.* p. 368.) n'admet pas seulement une poutre, mais plusieurs, comme fait la Vulgate : Il y avoit de grosses pièces de bois au frontispice du vestibule. Il prétend que ces poutres servoient d'appui aux étages & aux planchers supérieurs, de façon qu'elles s'étendoient de l'Occident à l'Orient, les bouts sortans vers le Vestibule, & il veut, que sur ces poutres il y ait eu d'autres pièces de bois en travers du Septentrion au Midi, & que sur celles-ci reposoient les planchers. Pl. CCCCXXXV.

EZECHIEL, Chap. XLI. vers. 26.

Il y avoit pareillement des fenêtres re-trécies & des palmes deçà & delà, aux côtés du porche ; il y avoit aussi les chambres qui étoient autour du Temple, & puis les grosses pièces de bois.

IL y avoit par-tout les fenêtres nécessaires pour introduire le jour dans les Chambres, & des palmes avec leurs branches non-seulement sur tous les chapiteaux des colonnes, mais sur les côtés du vestibule, c'est à dire du Parvis intérieur devant le Saint, pour servir d'ornement aux murailles & aux piliers. Il y en avoit aussi sur les côtés du Temple, à côté des fenêtres, & sur les poutres ou leurs bouts qui sortoient, & cou-

Au-dessus desquelles étoient des fenêtres de biais, & des figures de palmes de chaque côté sur les chapiteaux des pilastres du vestibule, aussi-bien que sur les côtés ou arc-boutans du Temple, & dans toute l'étendue des murailles.

vroient les colonnes. Il y avoit au dessus des frises, des fenêtres garnies de barreaux, lesquelles donnoient le jour aux chambres du Temple. Les pilastres angulaires, de l'un & l'autre côté du vestibule, avoient des chapiteaux sculptés en forme de palmes ; & l'on en voyoit de pareils tout à l'entour du Temple, & sur toutes ses murailles. (*Villalpand. in Ezech.* p. 369.)

EZECHIEL, Chap. XLII. vers. 1.

Puis il me fit sortir vers le Parvis de dehors, par le chemin tirant vers le Septentrion : puis il me fit entrer vers les chambres qui étoient devant la séparation, & qui étoient le long du bâtiment vers le Septentrion.

Et l'Ange me fit passer dans le Parvis extérieur par le chemin qui conduit au Septentrion, & me fit entrer dans les chambres du trésor, à l'opposite de l'édifice séparé du Temple & de la maison qui regardoit vers le Nord.

L'Ange, après avoir montré jusqu'ici au Prophète l'intérieur du Temple, & les bâtimens qui en dépendoient, s'avance maintenant par la Porte septentrionale v. au Parvis extérieur du Septentrion, tourne à gauche ou à l'Occident par l'Escalier & la chambre du Portique, suivant *Sturmius Sciagr. Templ.* p. 80. ou vers le Portique même du Septentrion, & lui mon-

tre l'édifice qui sera plus clairement décrit dans les versets suivans. Pour le présent il n'est question que de sa situation, Planche CCCCXXIII. sxyz. Une des faces étoit *neged haggizrah*, vis à vis du bâtiment séparé, devant la séparation, laquelle étoit au côté septentrional du Temple. La seconde *neged habbinjan*, vis à vis le bâtiment vers le Septentrion. La troi-

sieme, selon le vl. 3. *lechatser bapnimi*, à l'opposite du Parvis du dedans; & la quatrième enfin *neged ritsphab ascher lechatser ha-*

chitsonah, vis à vis le pavé du Parvis du dehors.

EZECHIEL, Chap. XLII. vers. 2.

Vis à vis de la longueur de cent coudées, il y avoit une ouverture vers le Septentrion, & la largeur étoit de cinquante coudées.

La longueur de la face de ce bâtiment étoit de cent coudées, sur cinquante de largeur.

LA Planche CCCCXXIII. tiendra lieu ici d'explication. On y voit s. x. la longueur de 100 coudées, dont 50 regardoient le Parvis

intérieur, & 50 le Parvis des Prêtres; ensuite la largeur s. z. ou x y. de 50 coudées, du Midi au Nord.

EZECHIEL, Chap. XLII. vers. 3.

Le long de vingt coudées qui étoient du Parvis du dedans, & le long du per-ron qui étoit du Parvis du dehors, il y avoit des chambres vis à vis des autres chambres, à trois étages.

Il avoit une d'un côté sur le Parvis intérieur de vingt coudées, & de l'autre sur le Parvis extérieur pavé de pierres, où étoit la gallerie jointe à trois autres.

L'Explication de ce Texte, qui n'est pas sans difficulté, dépend de l'idée claire & de l'analyse des Chambres de cet édifice. Le mur extérieur avoit 6 coudées, ou 8 en comptant 1 pour chaque colonne de la muraille devant & derrière; de sorte que les deux murs, l'anterieur & le postérieur, auroient 16 coudées. Qu'on ôte ces 16, de toute la largeur de 50. s. z. ou x y. Planche CCCCXXIII. resteront 34: qu'on ôte ensuite les deux colonnes isolées du milieu, restent 30, lesquelles 30 donneront trois Portiques, de 10 coudées de largeur chacun (vl. 4.) Il est vrai que les Chambres avoient 12 coudées de largeur; mais dans leurs angles il y avoit des piliers quarrés, de sorte que d'un angle à l'autre il n'y avoit non plus que 10 coudées. C'est ainsi qu'on doit entendre ces paroles, *Attik el pne attik baschlichim*, à la lettre: *Un angle en face de l'autre, dans les trois*, & selon notre Version Françoisse, *Des chambres vis à vis des autres chambres, à trois étages.* Si l'on

mesure les Chambres en entier avec les murs, l'on aura:

Pour la muraille mitoyenne	1.
Pour les Chambres mêmes.	12.
Pour le mur extérieur	6.
Pour la colonne de la muraille en dehors	1.

De part & d'autre - 20.

L'on rrouvera donc 20 coudées vis à vis du Parvis du dedans, & 20 autres vis à vis du pavé du Parvis du dehors. Il y avoit quatre de ces Chambres à chaque côté des portes intérieures, savoir au premier étage; & il y avoit trois de ces étages, & entre ces Chambres il y avoit par-tout un intervalle ou enceinte de 10 coudées de large. Conferéz Villalpand, in *Ezech.* p. 373. & *Sturmius Sciagr. Templ.* p. 82. Voyez ensuite Planche CCCCXXIII. & les Chambres D. D. E. E.

EZECHIEL, Chap. XLII. vers. 4.

Et au devant de ces chambres, il y avoit un promenoir large de dix coudées en dedans, vers lequel il y avoit un chemin d'une coudée; & leurs ouvertures étoient vers le Septentrion.

Devant les chambres du trésor il y avoit une allée de dix coudées de large, qui regardoit du côté intérieur vers un sentier d'une coudée; & leurs portes étoient du côté du Nord.

L paroît par le vs. 3. que cette Gallerie ou Promenoir en croix de 10 coudées de largeur, étoit entre les Chambres, devant les portes des Chambres. *Le tour d'une coudée*, que plusieurs Versions omettent, doit s'entendre de l'épaisseur du mur de ces mêmes Chambres, du

côté où elles se regardent les unes les autres; mais les ouvertures ou portes vers le Septentrion, doivent s'entendre des Chambres qui regardoient le Parvis intérieur; car celles qui regardoient le Parvis extérieur, avoient leurs portes vers le Midi. Voyez Pl. CCCCXXIII.

EZECHIEL, Chap. XLII. vers. 5.

Or les chambres de dessus étoient retrécies, car les chambres basses & les moyennes, desquelles étoit composé ce bâtiment, s'avançoient plus que celles-là.

Ces chambres du trésor étoient plus basses en-haut qu'en-bas, parce qu'elles étoient soutenues sur les galeries qui sailloient en dehors, & qui s'élevant du premier étage, passoient par celui du milieu de l'édifice.

DAns tous les édifices, les Chambres d'en-haut sont plus grandes que celles d'en-bas, à cause du retrécissement des murailles; c'est pourquoi on ne doit point entendre ce verset de la grandeur des Chambres, mais de leur hauteur, celles d'en-haut en ayant moins que celles d'en-bas. C'est ce que marque même le mot Hébreu *ketsaroth*, que la Version Latine de Zurich rend par *contractoria*, la Vulgaire moins bien par *die engere*; mais la Vulgate beaucoup mieux que tout cela par *humiliora*, plus basses. L'agrément, la solidité, & la raison demandent en général que les Chambres d'en-haut, ainsi que les colonnes, soient plus basses que celles d'en-bas; parce qu'autrement celles-ci seroient surchargées. La Nature même indique ceci dans les arbres, dont les branches

diminuent à tous égards à mesure qu'elles s'élèvent vers la cime. Vitruve explique parfaitement ceci, L. V. c. 1. Les colonnes supérieures doivent être un quart plus petites que celles qui sont en-bas, parce que le poids reposant sur celles-ci, elles ont besoin d'être plus solides. C'est une imitation que nous offre la Nature, & qui se remarque dans les arbres, comme le Sapin, le Cyprès, & le Pin, dont aucun n'est jamais plus épais que vers sa racine. A mesure qu'ils croissent, il se fait naturellement une diminution exacte jusqu'au haut. Si donc la Nature en use ainsi dans les plantes, c'est une règle bien établie, que ce qui est en-haut doit avoir moins de hauteur & d'épaisseur que ce qui est en-bas.

EZECHIEL, Chap. XLII. vers. 6.

Car elles étoient à trois étages, & n'avoient point de colonnes, telles que sont les colonnes des Parvis; & pour cela il avoit été réservé quelque chose des chambres basses, & des moyennes dès le sol du premier étage.

Car il y avoit trois étages, & leurs colonnes n'étoient point comme les colonnes des Parvis; parce qu'elles étoient élevées depuis la terre de cinquante coudées, en passant par l'étage d'en-bas & par celui du milieu.

LE vers. précédent semble regarder la diminution de l'épaisseur des colonnes, & celui-ci celle de la hauteur. L'une & l'autre s'accordent avec les règles de l'Architecture. Car ces édifices étoient à trois étages, & dans le second les colonnes étoient plus menues & plus basses que

dans le premier, mais plus grosses & plus hautes que dans le troisième. Les colonnes au-dessus d'une platte-bande doivent être d'un quart moins hautes que celles au-dessous. (Vitruve L. V. c. 7.)

EZECHIEL, Chap. XLII. vers. 7.

Et le parquet qui étoit au dehors vis à vis des chambres, & qui avoit un chemin tirant au Parvis de dehors vis à vis des chambres, avoit cinquante coudées de longueur.

L'enceinte extérieure des chambres du trésor qui étoient dans le chemin du Parvis extérieur de devant ces chambres, avoit cinquante coudées de long.

CE mur, selon les Septante, φῶς, lumière; la Bible d'Alcala, φλῶς, seuil; & S. Jérôme, enceinte; ce mur, dis-je, de 50 coudées, semble être indiqué au bout du Parvis extérieur,

& s'étendre depuis la porte intérieure vers l'Occident jusqu'à l'angle du Parvis, c'est à dire d'y. vers z. Planche CCCCXXIII. où l'on voit tout près la lettre M.

EZECHIEL, Chap. XLII. vers. 8.

Car la longueur des chambres qu'avoit le Parvis de dehors, étoit de cinquante coudées. Et voici, il y avoit cent coudées dans ce qui étoit vis à vis du Temple.

Parce que la longueur de ce bâtiment des chambres du Parvis extérieur, étoit de cinquante coudées; & que sa longueur vis à vis de la face du Temple, étoit de cent coudées.

STurmius entend ces 50 coudées, de la hauteur du bâtiment décrit jusqu'ici, dont la face vers le Parvis intérieur, depuis x jusqu'à f.

Planche CCCCXXIII. étoit de 100 coudées. Ainsi il étoit composé de deux cubes, dont les côtés avoient chacun 50 coudées.

EZECHIEL, Chap. XLII. vers. 9.

Or au-dessus des chambres qui étoient dans ce Parvis-là, il y avoit l'endroit par lequel il étoit entré du côté d'Orient, quand il étoit venu là en sortant du Parvis de dehors.

Et il y avoit sous ces chambres du trésor une entrée du côté de l'Orient, pour ceux qui y venoient du Parvis extérieur.

L'On voit par l'Ichnographie, P L A N. CHE CCCXXIII. que l'Escalier de l'édifice, dont il est parlé ci-devant, étoit par dehors; de sorte que toutes les Chambres conservoient leurs dimensions. C'étoit, pour parler

ainsi, un bâtiment particulier pour l'Escalier où l'on pouvoit entrer des trois Parvis extérieurs, & de ce bâtiment, à tous les étages de l'édifice & cela à l'aide d'un Escalier rompu, comme on l'appelle.

EZECHIEL, Chap. XLII. vers. 10.

Il y avoit dans la largeur, le parquet du Parvis vers les chemins qui se rendoient en Orient, & des chambres vis à vis de la séparation, & vis à vis du bâtiment.

Dans la largeur de l'enceinte du Parvis, qui étoit à l'opposite du chemin vers l'Orient, & de la face de l'édifice séparé du Temple, il y avoit encore des chambres vis à vis de cet édifice.

L'A régularité demande dans un bel édifice, que les Chambres qui sont aux côtés des portes, soient absolument de même structure & de même grandeur. Villalpand (in Ezech. p. 376.)

entend ce verset, des Chambres méridionales, au regard du Parvis intérieur; & Sturmius, des Chambres aux côtés de la porte orientale intérieure.

EZECHIEL, Chap. XLII. vers. 11.

Et il y avoit des chemins au devant d'elles à la façon des chambres qui étoient vers le chemin du Septentrion, & elles avoient une même longueur & une même largeur, & toutes les mêmes sorties, même selon leurs façons, & selon leurs ouvertures.

Et il y avoit aussi une allée le long de ces chambres, comme il y en avoit une le long des chambres qui étoient du côté du Nord. Leur longueur étoit la même, aussi-bien que leur largeur, leur entrée, leur figure, & leurs portes.

EN un mot, l'Architecture étoit la même dans toutes les parties du Temple. Les bâtimens du côté de l'Orient & de celui du Midi, étoient en tout semblables à ceux du Septentrion, comme l'exprime & le montre la Planche CCCXXIII. On pourroit regarder ceci

comme un Type de la Sagesse infinie de DIEU, qui toujours semblable à elle-même, dispose & ordonne tout, dans le cours de la Nature & de la Grace, selon les idées de ce qu'il y a de plus parfait & de plus immuable, & qui imprime aussi dans nos esprits ces sortes de symmétries.

EZECHIEL, Chap. XLII. vers. 12.

Même les ouvertures des chambres qui étoient vers le chemin du Midi, étoient telles qu'étoient les ouvertures de ces chambres-là, tellement que l'ouverture étoit là où commençoit le chemin, & le chemin se rendoit vis à vis du parquet tout accommodé, savoir le chemin qui venoit du Parvis d'Orient pour aller vers les chambres.

Telles qu'étoient les portes du trésor situées dans l'allée qui regardoit vers le Midi, telle étoit aussi une porte que l'on voyoit à la tête de l'allée qui étoit devant le vestibule séparé pour servir à ceux qui entroient par l'Orient.

IL suffit ici pour Commentaire, de l'Ichinographie Planche CCCXXIII. Il s'agit des édifices méridionaux, vis à vis des septentrio-

naux; des bâtimens de l'escalier C. & de l'entrée qui menoit à celui-ci D. en sortant des Chambres orientales qui joignoient la porte intérieure.

EZECHIEL, Chap. XLII. vers. 13.

Après cela il me dit: Les chambres du Parvis du Septentrion, & les chambres du Parvis du Midi, lesquelles sont le long des séparations, étant les chambres du Lieu Saint, sont celles dans lesquelles les Sacrificateurs qui approchent de l'ETERNEL mangeront les choses très saintes. Ils poseront donc là les choses très saintes, savoir les gâteaux, les oblations pour le péché, & les oblations pour le délits; car ce lieu est saint.

Et l'Ange me dit: Ces chambres du trésor qui sont au Septentrion, & celles qui sont au Midi, étant toutes devant le Temple qui en est séparé, sont des chambres saintes; & c'est où mangent les Prêtres qui approchent du SEIGNEUR dans le Sanctuaire. C'est là qu'ils mettront le Saint des Saints, & l'oblation qui est faite pour le péché & pour la faute; car le lieu est saint.

LA lettre D. de la Planche CCCXXIII. peut seule servir ici de Commentaire. On y voit les Réfectoires ou Chambres, dans lesquelles les Prêtres mangeoient les oblations, tant

celles des édifices septentrionaux que des méridionaux, & dont les ouvertures regardoient le Parvis des Prêtres. Ces Chambres étoient placées près des portes intérieures.

EZECHIEL, Chap. XLII. vers. 14.

Quand les Sacrificateurs y seront entrés, ils ne sortiront point du Lieu Saint pour venir au Parvis de dehors, qu'ils n'ayent posé là leurs habits avec lesquels ils font le service, parce

Quand les Prêtres seront entrés, ils ne sortiront point du Lieu Saint dans le Parvis extérieur avec les habits destinés au ministère du Temple; mais ils auront soin de les resserrer dans ces cham-

qu'ils sont saints; & qu'ils n'ayent revêtu d'autres vêtements. Alors ils s'approcheront du Parvis du peuple.

chambres, parce que ces habits sont saints; & ils reprendront leurs vêtements ordinaires, avant que d'aller trouver le peuple.

DE même que la lumière du Soleil diminue à proportion de la distance; de même la sainteté des lieux augmente ici à mesure qu'on approche du Très-Saint. *Joseph* (L. II. *contra Appion*.) fait voir qu'il y avoit dans le Temple quatre *Portiques*, l'un plus saint que l'autre. Le premier étoit celui des *Gentils*, dont l'entrée étoit permise aux Barbares mêmes, mais non pas aux Femmes qui avoient leurs mois. Le second, celui d'*Israël*, ouvert à tous les Israélites, & aux

Femmes pures. Le troisième étoit le *Parvis des Prêtres*, qui est celui dont il s'agit, & où tous les Juifs pouvoient entrer; mais les hommes seulement, & ceux qui étoient purs. Le quatrième enfin étoit celui du *Vestibule du Temple*, pour les Prêtres seuls, revêtus du sacré vêtement. Les Juifs Laïques étoient aussi exclus du troisième Portique, dans le tems que les Prêtres portoient les habits sacrés.

EZECHIEL, Chap. XLII. vers. 15. 16.

Après qu'il eut achevé les mesures de la maison de dedans, il me fit sortir par le chemin de la porte laquelle regarde le chemin de l'Orient; puis il mesura l'enclos qui étoit tout à l'entour.

Il mesura donc le côté d'Orient, avec la canne à mesurer; & il y eut tout à l'entour cinq-cens cannes de la canne à mesurer.

Lorsque l'Ange eut achevé de mesurer la maison intérieure, il me fit sortir par la porte qui regardoit vers l'Orient, & il mesura toute cette enceinte.

Il mesura donc le côté de l'Orient avec la mesure de la canne qu'il avoit, & il trouva cinq-cens mesures de cette canne tout autour.

LE sens de ces Passages paroît facile à déterminer au premier coup d'œil; savoir, qu'un des côtés de l'enceinte du Temple K. I. Planche CCCXXIII. avoit 500 cannes, ou 3000 coudées, & toute l'enceinte par conséquent (qui étoit carrée) 2000 cannes, ou 12000 coudées. Selon cette hypothèse, l'on aura:

Pour le côté	{ 5102 $\frac{11}{16}$ Pieds de Paris.
	{ 5482 $\frac{11}{16}$ Pieds de Zurich.
Pour l'enceinte	{ 20408 $\frac{13}{16}$ Pieds de Paris.
	{ 21931. Pieds de Zurich.

Ainsi le côté ayant au-delà d'un Mille, le Mille pris à 5000 pieds, je trouve pour toute l'étendue de l'Aire 13360 Arpens de Zurich, l'Arpent à raison de 36000 pieds. Le tout, sauf erreur de calcul. De-là, pour le dire en passant, l'on peut juger que le Temple d'Ezéchiel n'a existé, ni ne doit exister que dans un sens mystique.

C'est pourquoi il y en a qui, au-lieu de 500 cannes, entendent des coudées. Ceux-ci sont appuyés des *Septante*, qui portent: *πεντακοσίαι ἐν τῷ Καλάμῳ τῷ μέτρῳ*, & plus clairement encore vl. 17. *πένχης πεντακοσίας ἐν τῷ*

καλάμῳ τῷ μέτρῳ. Mais le Texte original fait positivement mention de cannes, *chamesch meath-kanim*, (cinq-cens cannes. *Villalpand* (*in Ezech.* p. 378.) les admet aussi, mais seulement jusqu'au vl. 19. où il entend aussi des coudées, & non des cannes. *Sturmius* trouve ces 500 coudées, ou la largeur du Temple en entier, de la manière suivante.

La largeur du Parvis intérieur, coud.	100.
La largeur du Parvis extérieur septentrional,	- - - 100.
Celle du méridional,	- - - 100.
Les quatre Portes	- - - 200.
	<hr/> 500.

Ces cinq cens cannes tout à l'entour ont tellement donné la torture aux Interprètes, qu'il s'en trouve qui ont entendu par-là toute l'enceinte de la Ville de Jérusalem. *Villalpand*, pour se tirer d'affaire, entend le dernier mur, ou parapet du Temple, qui avoit une canne de haut & de large; mais il prend les 500 pour toute l'enceinte de ce parapet, & donne par conséquent 125 cannes à chaque côté, par le moyen du calcul suivant.

Le mur du Temple même de 500 coudées,
(sur le pied de 50 coud. pour 8 cannes) - 80.

Le Parvis des Gentils, 8 de chaque côté, 16.

Le Portique du Parvis des Gentils, 7 de
chaque côté - 14.

Le chemin hors cette Porte, 6 de chaque
côté, - 12.

L'épaisseur ou la largeur du dernier mur,

1 de chaque côté - 2.
Le dernier rebord, $\frac{1}{2}$ de chaque côté - 1.

125.

Quoi qu'il en soit, l'on peut du moins dans le
vl. 20. entendre 500 coudées, sans altérer le
Texte original, qui porte simplement *cinq-cens*.

EZECHIEL, Chap. XLII. vers. 17. 18. 19. 20.

*Puis il mesura le côté du Septentrion, (1)
qui eut tout à l'entour cinq-cens can-
nes, de la canne à mesurer.*

(1) C'est ce que représente IH. Planché CCCCXXIII.

*Puis il mesura le côté du Midi, qui eut
cinq cens cannes, de la canne à me-
surer.*

*Puis il fit le tour du côté de l'Occident,
Et le mesura; Et il y eut cinq-cens
cannes de la canne à mesurer.*

*Il mesura donc cet enclos à ses quatre
côtés, dans lesquels il y avoit une
muraille tout à l'entour; Et cette mu-
raille avoit à l'endroit de la longueur
cinq cens cannes, Et à l'endroit de
la largeur cinq cens cannes; Et elle
servoit à séparer le Lieu saint d'avec
le profane.*

*Il mesura le côté du Septentrion, Et il
trouva cinq-cens mesures de cette can-
ne tout autour.*

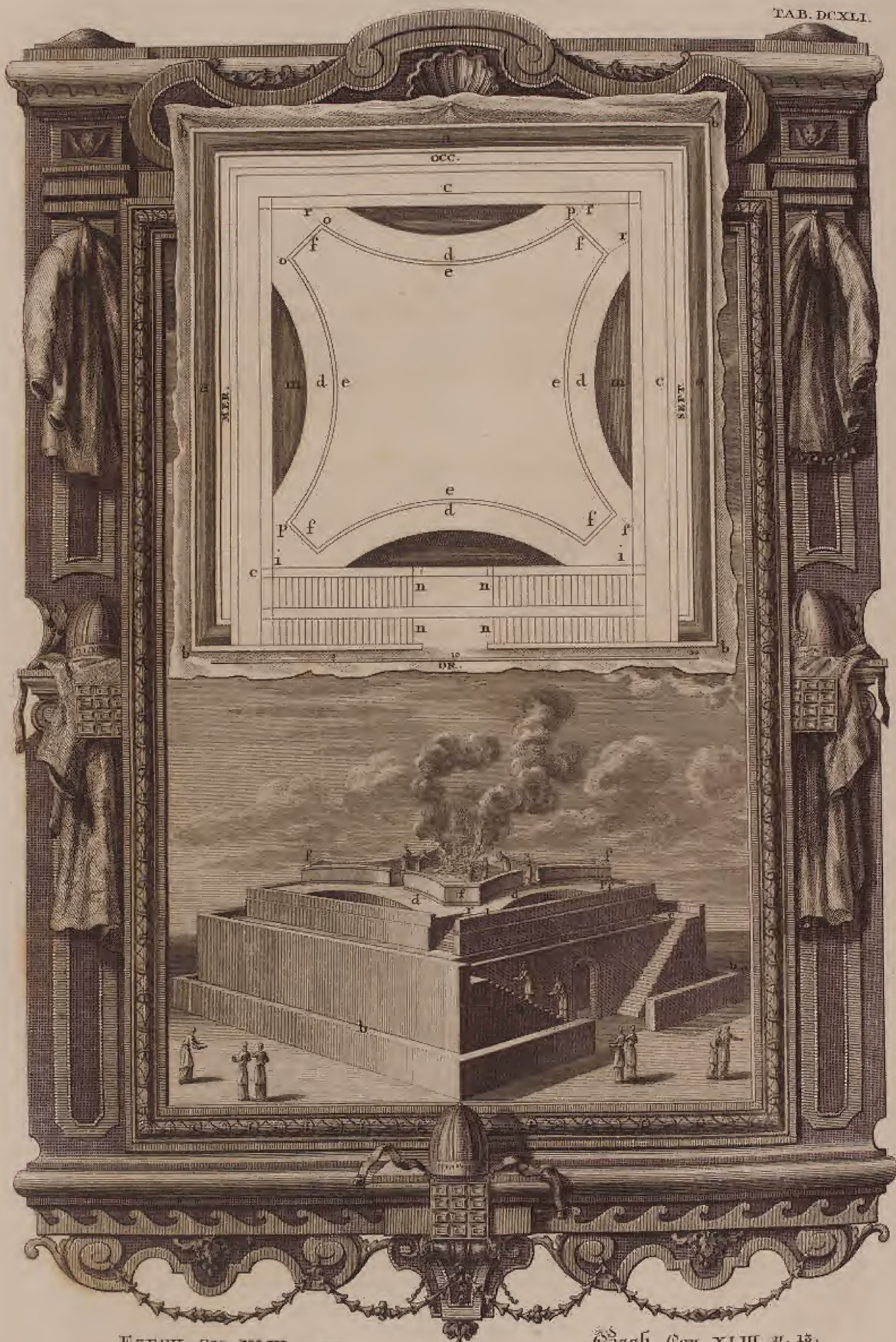
*Il mesura le côté du Midi, Et il trou-
va cinq cens mesures de cette canne
tout autour.*

*Il mesura le côté de l'Occident, Et il
trouva cinq cens mesures de cette
canne tout autour.*

*Il mesura la muraille de toutes parts,
selon les quatre vents, en tournant
tout autour; Et il trouva qu'elle a-
voit cinq cens coudées de longueur,
Et cinq cens coudées de largeur: c'é-
toit ce lieu qui séparoit le Sanctuaire
d'avec le lieu destiné pour tout le
monde.*

Voyez vers. 16.





EZECH. Cap. XLIII. v. 13.
Altare holocaustorum.

Ezech. Cap. XLIII. v. 13.
Der Grand - Ofens - Altar.

P L A N C H E DCXLI.

L'Autel des Holocaustes.

EZECHIEL, Chap. XLIII. vers. 13.

Mais ce sont ici les mesures de l'Autel, prises à la coudée, qui vaut (1) une coudée commune & une paume; le sein de l'Autel aura une coudée de hauteur & une coudée de largeur, & son enclos sur son bord tout à l'entour sera haut d'une demi-coudée; & le sein sera le dos de l'Autel.

Or voici quelles sont les mesures de l'Autel, en le mesurant avec la coudée à bonne mesure, qui avoit une coudée & un palme. Son enfoncement étoit profond d'une coudée, & avoit aussi une coudée de largeur, & sa clôture jusqu'à son bord & tout à l'entour étoit d'un palme. Telle étoit donc la mesure de l'Autel.

(1) *Sturmius*. Ce sont ici les dimensions de l'Autel par coudées, la coudée contenant une coudée commune & un palme. La fosse (à a.) avoit une coudée de hauteur, & une de largeur, & le parapei sur le bord tout à l'entour un palme de haut. C'est là que commençoit l'éminence de l'Autel.

ON pourroit croire que la structure du Temple d'Ezéchiél étoit absolument la même que celle du second Temple, & que les Juifs, de retour de la Captivité de Babylone, bâtirent celui-ci sur le modèle qu'en donne le Prophète. Mais feu Mr. *Jean-Jaques Cramer*, mon intime Ami, fait voir dans son savant *Traité sur l'Autel du second Temple*, (représenté Planches CXCII. CXCIII. & CXCIV.) qu'il diffère en plusieurs choses de celui d'Ezéchiél. Il paroît même par les Rabbins qu'il cite, que les Juifs étoient trop scrupuleux pour suivre régulièrement le plan du Prophète, parce qu'il y avoit plusieurs choses qu'ils ne pouvoient concilier avec la Loi & les Traditions.

Il est à propos de rappeler ici, que l'Autel étoit composé de quatre parties principales. 1. Le fondement ou la base. 2. Le tour ou l'enceinte, 3. La place du bucher ou foyer. 4. Les cornes. Notre Texte fait mention de la base, qu'il appelle *chek*; c'est ce que l'une de nos Versions Françoises appelle le sein, & l'autre l'enfoncement. Cette base avoit une coudée de hauteur, & une coudée de largeur. Celle de l'Autel du second Temple avoit la même mesure, plus large que l'enceinte, si l'on en excepte le côté oriental & méridional, où la base n'avoit point de saillie, si ce n'est dans l'angle du Nord-Est, & dans celui du Sud-Ouest, comme on peut le voir dans les Planches ci-dessus citées.

Tom. VII.

L'Ichnographie de cette Planche tirée de *Sturmius* (ainsi que la Scénographie Pl. CCXXV.) éclaircit cette idée. Le sein étoit une fosse ou creux a a. à l'entour de l'Autel, excepté au côté oriental, où il n'occupoit qu'une petite partie de l'angle. Il avoit une coudée de large & une de haut, & tout autour un rebord b b. en Hébreu *Sephatah*, d'une demi-coudée. Ce rebord étoit (*gabb hammizbeach*) l'élévation, l'éminence de l'Autel; c'est à dire, non sa hauteur, mais son enceinte extérieure la plus basse.

Le Prophète exprime aussi la mesure de la coudée, & dit qu'elle vaut une coudée commune & une paume. Il semble qu'il distingue les coudées Hébraïques des Babyloniennes, plus petites d'un palme. D'où l'on peut conjecturer que cette coudée Hébraïque est la même que celle qui est appelée 2 Chron. ou Paralip. III. 3. *baimmidab haïschonah*, la première mesure, de la première ou ancienne mesure, & coudée d'homme, Deut. III. 11. Mais il n'est pas aisé de déterminer au juste la mesure de cette coudée; nous en avons parlé ailleurs.

Voici une explication plus ample de notre Planche.

a a. La Fosse, large d'une coudée.

b b. Le Rebord de la fosse.

c c. La grande Galerie des Prêtres.

d d. Mont de DIEU. Galerie des Prêtres,

Nnn nn

de

de 14 coudées de long & de 14 de large depuis r. jusqu'à s.

ea. *Ariel*. L'Autel proprement dit, de 12 coudées de long & 12 de large depuis o jusqu'à p.

ffff. Les quatre Cornes.

ii. Le Rebord, large de $\frac{1}{2}$ coudée.

m m. La Fosse joignant le Mont de DIEU.
n n. Les Degrés, qui regardent l'Orient.

Enfin j'ai cru nécessaire de représenter encore ici la Scénographie de cet Autel, marquée des mêmes lettres que l'Ichnographie, mais plus exacte que celle de la Planche CCXXV.

EZECHIEL, Chap. XLIII. vers. 14.

Or depuis le sein enfoncé en terre jusqu'à la saillie d'en-bas, il y aura deux coudées, & cette saillie aura une coudée de largeur; puis il y aura quatre coudées depuis la petite saillie jusqu'à la grande saillie, laquelle aura une coudée de largeur.

Du bas de la terre jusqu'au premier rebord, il y avoit deux coudées de hauteur, & ce rebord avoit une coudée de large. Et de ce rebord qui étoit le plus petit, jusqu'au rebord qui étoit le plus grand, il y avoit quatre coudées; & ce rebord avoit aussi une coudée de large.

Sturmius. De la fosse prise à fleur de terre jusqu'au marchepied des Prêtres, (cc) il y avoit quatre coudées de hauteur, & une de largeur.

CE Texte parle en premier lieu de la base inférieure de l'Autel, ensuite du contour, & donne à l'une deux coudées de haut & une de large, & à l'autre quatre coudées de haut & une aussi de large. L'on doit concevoir cette largeur comme une saillie, qui seroit aux Prêtres pour marcher; & sur laquelle devoit être debout, celui qui arrosoit de sang les cornes de l'Autel pour l'expiation des péchés, c'est à dire

qui répandoit le sang des victimes pour les péchés, & qui ruoit aussi les oiseaux pour les holocaustes. Ce lieu, marqué dans notre Planchette d'après *Sturmius*, est muni d'une muraille à côté. Comparez les Plans CXCII. CXCIII. CXCIV. & lisez *Cramer, Ara Templi secundi* p. 57. *Sturm. Mar. An. Solom.* p. 94. & *Villalp. in Ezech.* p. 390.

EZECHIEL, Chap. XLIII. vers. 15.

Après cela il y aura l'Ariel haut de quatre coudées; puis il y aura quatre cornes qui sortiront de l'Ariel, & tireront contremont.

L'Autel appelé Ariel qui étoit dessus, avoit quatre coudées de hauteur; & de cet Autel s'élevoient en-haut quatre cornes.

Sturmius. La partie qui suit, appelée le Mont de DIEU, (e ee), l'Autel proprement dit, s'appelloit ainsi du mot Ariel. Il y avoit quatre coudées de haut (ddd). Cette partie supérieure (e ee), l'Autel proprement dit, s'appelloit ainsi du mot Ariel. Il y avoit au haut quatre cornes (ffff).

CES deux dernières parties sont les plus hautes & les principales de l'Autel.

Plusieurs Savans ne mettent aucune distinction entre *Har-el* & *Ariel*. Les *Septante* portent *Ariel*: sur quoi *Eusèbe* dit, qu'on explique ce mot par *Lion de DIEU*; *Polychronius*, par *Mont de DIEU*, & *Théodore*, que ce mot signifie dans la Langue des Hébreux *Montagne de DIEU*, ou en suivant une autre interprétation, *Lumière de DIEU*. Mais il pense qu'il signifie ici la base de l'Autel. *S. Jérôme* explique le mot *Ariel*, comme la plupart des Interpré-

tés, par *DIEU ma lumière*. Ceux-ci qui confondent le *Har-el* avec l'*Ariel*, entendent simplement par-là la partie la plus haute de l'Autel, où se consumoient les holocaustes. Mais d'autres leur assignent des idées distinctes. *Abarbanel* entend par *Har-el*, *Mont de DIEU*, la place de l'Autel, & l'espace qu'il occupe sur la terre, ou le corps de l'Autel même, large & haut de quatre coudées; & par *Ariel*, l'aire d'en-haut, de 12 coudées de long & de large, comme il est dit vs. 16. *Sturmius* (*Mar. An. Solom.* p. 94.) représente ainsi le *Har-el* sous la forme d'une

d'une muraille de 4 coudées de haut, élevée au-dessus de l'aire ou foyer, & qui en étoit comme l'enceinte; mais l'*Ariel*, selon lui, étoit le foyer même. Cette distinction est admise par *Cramer* (*Ara Templi* sec. p. 64.) A l'égard des Cornes de l'Autel, c'est sur quoi les Interpretes

varient encore. *Cramer*, que nous avons plus d'une fois cité, agit au long cette matière. Il place ces Cornes en forme de cubes, aux quatre angles de l'Autel. *Sturmius* admet dans son *Har-el* des angles concaves, au milieu des côtés.

EZECHIEL, Chap XLIII. vers. 16.

Et l'Ariel aura douze coudées de longueur, correspondantes à autres douze coudées de largeur; & il sera quarré en tout sens.

Ariel avoit douze coudées de long, & douze coudées de large, & étoit ainsi quarré, ayant ses côtés égaux.

Sturmius. L'Ariel avoit douze coudées de longueur & douze de largeur. Il étoit quarré à ses quatre faces, (e.e.)

LE foyer de l'Autel du second Temple avoit 26 coudées de long & autant de large, dont il faut retrancher 12 pour le promenoir des Prêtres, qui devoient gouverner le feu, & tour-

ner les victimes. Mais l'Ariel n'a ici que 12 coudées de longueur & de largeur. Voy. *Cramer*, *Ara Templi* sec. p. 37. & *Sturm. Mar. En.* p. 95.

EZECHIEL, Chap. XLIII. vers. 17.

Mais chaque saillie aura quatorze coudées de longueur, correspondantes à d'autres quatorze coudées de largeur à ses quatre côtés; & elle aura tout à l'entour un enclos haut de demi-coudée, parce que chaque saillie aura un sein d'une coudée tout à l'entour; & les endroits par où on y montera regarderont l'Orient.

Son rebord étoit de quatorze coudées de long, & de quatorze coudées de large à l'autre. La couronne ou corniche qui regnoit autour, avançoit d'une demi-coudée, & son enfoncement étoit d'une coudée tout autour. Or ses degrés étoient tournés vers l'Orient.

Sturmius. Le promenoir des Prêtres (d.d) avoit quatorze coudées de long sur quatorze de large à ses quatre côtés. Il y avoit tout autour un parapet (i.iii) d'une demi-coudée, & une fosse (m.m.m.m) d'une coudée tout à l'entour. Ses degrés (u.n.n.n) regardoient l'Orient.

L'Explication la plus claire de ce Passage, d'ailleurs assez obscur, est celle que fournit l'hypothèse de *Sturmius* (*Mar. En.* p. 95.) *Haazrah*, étoit un promenoir ou galerie pour les Prêtres, longue de 14 coudées, large d'autant, & sur laquelle ils pouvoient aller & venir tout autour de l'Autel, pour gouverner le feu & arranger les victimes. Elle étoit au même horizon que le Foyer e.e. & en étoit séparée néanmoins par l'Ariel: or comme celui-ci n'avoit que 12 cou-

dées de long & autant de large, & que la Galerie en avoit 14, *Sturmius* a jugé nécessaire de lui donner une forme courbe, telle qu'elle paroît dans la Figure. *Haggebul*, le Parapet, étoit un rebord d'une demi-coudée, au dehors duquel étoit *Hachek*, le sein, ou une fosse profonde, d'une coudée de largeur. Le même *Sturmius* place de chaque côté deux Escaliers à l'Orient, comme porte le Texte.

EZECHIEL, Chap. XLV. v^{rs}. 10. 11.

Ayez la Balance juste, & l'Epha juste, & le Bath juste.

L'Epha & le Bath seront de même mesure: tellement qu'on prendra un Bath pour la dîme d'un Homer, & l'Epha sera la dixième partie d'un Homer; la mesure de l'un & de l'autre se rapportera à l'Homer.

Que votre Balance soit juste, que l'Ephi & le Batus soient aussi de justes mesures pour vous.

L'Ephi & le Batus seront égaux & d'une même mesure: en sorte que le Batus tiendra la dixième partie du Corus, & que l'Ephi tiendra de même la dixième partie du Corus. Leur poids sera égal par rapport à la mesure du Corus.

DIEU a créé, & conserve dans un nombre, un poids, & une mesure fixe, non-seulement les plus grands Corps, tels que le Soleil, les Étoiles fixes, & les Planètes; mais aussi les moindres particules d'Or, d'Argent, d'Eau, & d'Air. C'est pourquoi ce souverain Monarque des Cieux & de la Terre a voulu qu'il y eût aussi sur ce Globe que nous habitons, de certains Poids & Mesures fixes, par où la Société se maintint, en facilitant, comme par un moyen sûr, le Commerce, sans lequel elle ne peut subsister. Il est très incommode à la vérité, que chaque Nation, & presque chaque Ville ait ses Mesures particulières, ses Coudées, ses Monnoyes, ses propres Poids, & c'est-là une marque de la corruption du Genre-humain: mais l'on trouve moyen de terminer, & de lever cette inégalité, par des réductions, auxquelles nous ne serions certainement pas obligés, si les Mesures & les Poids étoient par-tout les mêmes. Dans cette confusion, comme dans celle des Langues, DIEU a eu certainement des motifs aussi justes que sages.

Les Mesures & les Poids de la Nation Judaï-

que nous seroient absolument inconnus, sans le secours de *Joseph*, Prêtre Juif très habile, qui ne manqua ni d'occasion ni de volonté pour les comparer à ceux des Romains & des Grecs en usage de son tems, & qui nous sont assez connus. C'est le témoignage que rend de cet homme célèbre, *Théodoret* (*in Exod. XXIX.*) *μετρήσει δὲ οὗ τῶν τοῦ Ἰωσήφ, ἀρσῶν τὴν ἐβραϊκὰ μέτρα ἑνὶ αὐτῷ.*

Le Prophète aide ici beaucoup à débrouiller la matière, en déterminant au juste certains Poids & Mesures. L'Epha, Mesure creuse pour les choses seches, & le Bath, Mesure creuse pour les fluides, *seront de même mesure. Tellement qu'on prendra un Bath pour la dîme d'un Homer, & l'Epha sera la dixième partie d'un Homer.* Car, ajoute-t-il, la mesure de l'un & de l'autre se rapportera à l'Homer. Ainsi la règle pour mesurer l'Epha & le Bath, est l'Homer, le Corus ou Chomer. Quand une fois on connoît le Bath, on ne sauroit ignorer que le Chomer ne soit dix fois autant. Nous avons parlé ailleurs de l'un & de l'autre.

EZECHIEL, Chap. XLV. v^{rs}. 12.

Et le Sicle sera de vingt oboles; & vingt sicles, vingt-cinq sicles, & quinze sicles feront la Mine.

Le Sicle doit avoir vingt oboles; & vingt Sicles, vingt-cinq Sicles, & quinze Sicles font la Mine.

ON trouve ici trois sortes de poids. I. Le *Schekel*, le Sicle, de vingt oboles, dont il a été parlé ailleurs. C'est pourquoi nous n'en donnerons que la réduction suivant *Eisen Schmid* (*Pond. & Mensf. p. 52.*)

Poids de Paris	-	-	dragm.	3.	grains	52, 00.
- - -	de Cologne	-	-	3.	-	68, 13.
- - -	de Strasbourg	-	-	3.	-	62, 39.
- - -	de Médecine	-	-	3.	-	48, 90.

Kreutzers - 45.
Sols de Zurich 30.

II. Le *Gerah*, est $\frac{1}{20}$ de Sicle, & par conséquent,

Poids de Paris	-	-	grains	13, 40.
- - -	de Cologne	-	-	14, 81.
- - -	de Strasbourg	-	-	13, 92.
- - -	de Médecine	-	-	11, 44.

Kreut-

Kreutzers - - - 2 $\frac{1}{4}$.
Monnoye de Zurich - - 1 fol, 3 den.

Cette valeur du *Sicle* & du *Gerab* paroît encore par Exod. XXX. 13. Levit. XXVII. 25. & Nomb. III. 47. XVIII. 16. Le *Gerab* répond à l'*Obôle Attique*, qui étoit $\frac{1}{3}$ de la *Dragme Attique*. *La Dragme Attique est du poids*

de six oboles, (Plinè L. XXI. c. 43.)

III. Le *Maneh*, *Minab*, la *Mine*, vaut, selon le Prophète, 15, 20, & 25 sicles, qui pris ensemble font 60 Sicles. Selon *Josèph*, L. XIV. c. 12. le poids de la *Mine* est de deux livres & demie, & par conséquent de 60 onces, ce qui fait la valeur de 30 Rixdalers, ou 45 Florins de Zurich.

EZECHIEL, Chap. XLV. vers. 13.

C'est ici l'oblation que vous offrirez, en offrande élevée; savoir, un sixieme d'Epha d'un Homer de blé, & vous donnerez la sixieme partie d'un Epha d'un Homer d'orge.

Et voici qu'elles seront les prémices que vous offrirez; la sixieme partie de l'Ephi, prise sur un Corus de froment; & la sixieme partie de l'Ephi, prise sur un Corus d'orge.

J'AI réduit ailleurs le Homer à 11 Quartauds 6 $\frac{2}{3}$ *Mäsflein* de Zurich. Les Juifs étoient tenus de prendre sur cette mesure $\frac{1}{3}$ d'Epha pour

l'oblation. L'Epha donne 1 Quartaud, 2 $\frac{1}{3}$ *Mäsflein*, & l'oblation par conséquent 3 $\frac{2}{3}$ *Mäsflein*.

EZECHIEL, Chap. XLV. vers. 14.

Et parce que le Bath est pour l'huile, l'offrande ordonnée de l'huile sera le dixieme d'un Bath pour Core, entant que dix Baths seront un Homer; car dix Baths seront un Homer.

Quant à la mesure d'huile, c'est le Batus d'huile qui est la sixieme partie du Corus; car les dix Batus font le Corus, & le Corus est rempli de dix Batus.

LE Bath contient, selon ma réduction, 12 Mesures $\frac{1}{2}$ & $\frac{1}{4}$ de la Mesure de campagne, & 15 Mesures 1 $\frac{1}{2}$ Quartaud de la Mesure de Ville. Le Core ou Chomer, égal à 10 Baths, contient 126 Mesures 1 $\frac{1}{2}$ de la demi-mesure de campagne, & 153 Mesures 3 Quartauds de la Me-

sure de Ville.

Ainsi l'on devoit prendre du Core d'huile pour le sacrifice d'oblation, 1 Mesure $\frac{1}{10}$ de la demi-mesure de campagne, 1 $\frac{1}{2}$ mesure $\frac{1}{2}$ de Quartaud de la Mesure de Ville. Le tout suivant les mesures de Zurich.

EZECHIEL, Chap. XLVI. vers. 19. 20.

Puis il me mena par l'entrée qui étoit vers le côté de la porte, aux chambres saintes qui appartenoient aux Sacrificateurs, lesquelles regardoient vers le Septentrion; & voilà, il y avoit un certain lieu aux deux côtés du fond qui regardoient vers l'Occident.

Et il me dit: C'est-là le lieu auquel les Sacrificateurs bouilliront le reste de la bête qu'on aura sacrifiée pour le délit, & le reste de la bête qu'on aura sacri-

Tom. VII.

Or l'Ange me fit passer par une entrée qui étoit à côté de la porte, dans les chambres du Sanctuaire où logeoient les Prêtres, & qui regardoient le Septentrion. Et il y avoit là un lieu particulier, qui étoit tourné vers le Couchant.

Alors il me dit: C'est ici le lieu où les Prêtres feront cuire les viandes des victimes immolées pour le péché & pour la faute, & les autres oblations

Ooo oo

du

fiée pour le péché, & où ils cuiront les gâteaux; afin qu'ils ne les emportent point au Parvis de dehors, pour en sanctifier le peuple.

du sacrifice; afin qu'ils ne les portent point dans le Parvis extérieur, & que ces choses saintes ne soient point exposées au peuple.

Ici sont décrites les Cuisines, dans lesquelles les Prêtres devoient faire cuire les choses saintes, c'est à dire, la part qui leur revenoit des Sacrifices. La lettre W. marque le chemin

par où le Prophète passa aux Cuisines, & la lettre E. Planche CCCCXXIII. une de ces Cuisines.

EZECHIEL, Chap. XLVI. vers. 21. 22.

Puis il me fit sortir vers le Parvis de dehors, & me fit traverser vers les quatre coins du Parvis; & voici, il y avoit un Parvis à chaque coin du Parvis.

Tellement qu'aux quatre coins de ce Parvis il y avoit d'autres Parvis qui y étoient joints; & ils étoient longs de quarante coudées, & larges de trente; & tous quatre avoient une même mesure, & avoient leurs quatre coins.

Et il me fit sortir dans le Parvis extérieur, & me mena aux quatre coins du Parvis; & je vis qu'il y avoit une petite place à chacun des quatre coins de ce Parvis.

Or ces petites places ainsi disposées à ces quatre coins du Parvis avoient quarante coudées de long sur trente de large; étant toutes quatre d'une seule & même mesure.

Ces Cuisines pour le Peuple sont placées dans le Parvis extérieur septentrional, entre la porte extérieure & l'intérieure, Planche CCCCXXIII. MNOP. Dans les quatre angles sont quatre petites Cours, longues de 40 coudées du Midi au Septentrion, & larges de 30 de l'Orient à l'Occident. Il y a aussi d'une porte à l'autre un chemin spacieux ou galle-

rie, de 40 coudées de large; & une autre de l'Occident à l'Orient, large de 20, & qui croise la première. Il semble par-là que ces Cuisines aient été à découvert. Cependant Villalpand (*in Ezech.* p. 383.) les place sous terre; où il est sûr du moins qu'il y avoit de larges voûtes & des magasins.

EZECHIEL, Chap. XLVI. vers. 23. 24.

Tous ces quatre Parvis avoient une rangée de bâtimens élevés tout à l'entour; & ce qui étoit de bâti au dessous de ces rangées de bâtimens élevés tout à l'entour, c'étoient des lieux propres à cuire.

Et il me dit: Ce sont ici les cuisines, où ceux qui font le service de la Maison cuiront les sacrifices du peuple.

Et il y avoit une muraille qui enfermoit chacune de ces quatre petites places. L'on voyoit aussi les cuisines bâties sous les portiques tout autour.

Et il me dit: C'est ici la maison des cuisines, où les Ministres de la Maison du SEIGNEUR feront cuire les victimes destinées pour le peuple.

Une muraille de 7 coudées de haut, ou étoient les foyers tout à l'entour, & tous les ustenciles de cuisine, environnoit, selon *Stur-*

mins, toutes ces Cuisines. Ce mur ne pouvoit être plus élevé, parce qu'il eût empêché de voir les magnifiques bâtimens du Temple.



DAN. CAP. III. V. 27.
Πυρίβιοι, πυρίπλεκτοι.

Dan. Cap. III. V. 27.
Feuer schont Daniels Gesellen, frisst die Abgöt.

I. G. Pinz sculpt.

L E L I V R E

D U P R O P H E T E

D A N I E L.

P L A N C H E DCXLII.

Daniel & ses Compagnons conservés dans la Fournaise.

DANIEL, Chap. III. vers. 1.

Le Roi Nebucadnetsar fit une statue d'or, dont la hauteur étoit de soixante coudées & la largeur de six coudées; & la dressa dans la campagne de Dura, en la province de Babylone.

Le Roi Nabuchodonosor fit faire une statue d'or qui avoit soixante coudées de haut, & six de large; & il la fit mettre dans la campagne de Dura, qui étoit de la province de Babylone.

Les Colosses, Statues de grandeur énorme, parmi lesquelles on peut compter celle que fit faire Nabuchodonosor, sont du ressort de l'Architecture Civile. *Pline* L. XXXIV. c. 8. les appelle *Figures Colossales*; *Vitruve* L. X. c. 6, *Statues Colossiques*, & L. II. c. 8, *Statues de Colosse*. Ces sortes de Statues s'érigeoient en l'honneur des Dieux, une grande stature étant propre à donner au peuple une idée de grandes choses; de sorte qu'on peut très bien conjecturer que le but de Nabuchodonosor étoit de faire adorer à ses Sujets l'Image qu'il avoit vue en songe, dont la hauteur étoit de soixante coudées, & la largeur de six coudées. Cette proportion s'accorde avec celle du corps humain, dont l'épaisseur, prise depuis le creux de l'estomac jusqu'à l'épine du dos, fait un $\frac{1}{6}$ de la hauteur. Voici ce qu'en dit *S. Augustin* (*de Civ. DEI*, L. XV. c. 26.) La longueur du corps humain, depuis le sommet de la tête jusqu'à la plante des pieds, fait six fois sa largeur, prise d'un côté ou d'un flanc à l'autre; & dix fois son épaisseur, mesurée du dos au ventre. L'on voit par là que le mot עָרֵב est mieux exprimé par

épaisseur, puisque la largeur ne seroit pas de 6 coudées, mais de 10.

A l'égard des coudées, le Prophete entend sans doute des coudées Babylonniennes, qui, selon *Hérodote*, font une coudée commune & trois doigts ou $\frac{1}{3}$ de coudée. Si celles-ci étoient Grecques, la coudée Babylonienne produira 2328 parties du pied de Paris, celui-ci divisé en 1440 parties. Ainsi la hauteur de notre Colosse sera de 97 pieds de Paris & $\frac{10}{1440}$, & l'épaisseur de 9 $\frac{10}{1440}$. Le Colosse de Rhodes si célèbre avoit de hauteur 70 coudées communes, qui à raison de 2670 parties, donneront 100 $\frac{220}{1440}$. Ainsi, celui de Nabuchodonosor avoit environ trois pieds de moins que celui de Rhodes, ouvrage de Charès Lindien, Disciple de Lysippe, qui mit douze ans à le faire, & y employa 300 Talens, pris du Trésor de Demetrius. *Pline* L. XXXIV. c. 7. rapporte ainsi la chute de ce Colosse. Ce simulacre, au bout de 57 ans, fut renversé par un tremblement de terre; mais il n'en paroissoit pas moins un prodige. Peu de personnes pouvoient embrasser son ponce. Ses doigts étoient plus grands que beaucoup de statues,

tues, & ses membres étant rompus, la concavité de son corps sembloit une grande caverne, où l'on voyoit aussi des pierres d'une grosseur énorme. Zonaras dans la Vie de Constantin, Petit-fils d'Heraclius, rapporte que les Sarazins chargerent 900 Chameaux des fragmens de ce Colosse, qu'ils vendirent à un Juif d'Emese; d'où Poffius (Scient. Math. c. 7. §. 7.) en calcule le poids à 1080000 livres. Le Colosse de Nérone fait par Zénodore Gaulois, & dédié ensuite au Soleil par Vespasien, (Plin. L. XXXIV.

c. 7. & Suéton. in Ner. c. 8. in Vespas. c. 18.) ce Colosse, dis-je, surpassoit encore celui de Rhodes, puisqu'il avoit 110 pieds de haut. Mais ni l'un ni l'autre n'eussent été rien en comparaison de l'ouvrage que s'étoit proposé Dinocrate, lequel avoit promis au Grand Alexandre de faire du Mont Athos une Statue, qui dans sa main gauche auroit eu une Ville entière, & dont la droite auroit servi de Réservoir à toutes les eaux de la Montagne.

DANIEL, Chap. I. vers. 27.

Puis les Satrapes, leurs Lieutenans, les Gouverneurs, & les Conseillers du Roi s'assemblerent pour contempler ces hommes-là, sur le corps desquels le feu n'avoit eu aucune puissance, de sorte qu'un cheveu de leur tête n'étoit point grillé, & que leurs caleçons n'étoient point changés, & que l'odeur du feu n'avoit point passé sur eux.

Et les Satrapes, les premiers Officiers, les Juges, & les Grands du Roi regardoient attentivement ces jeunes hommes, voyant que le feu n'avoit eu aucun pouvoir sur leur corps, qu'un seul cheveu de leur tête n'en avoit été brûlé, qu'il n'en paroissoit aucune trace sur leurs vêtements, & que l'odeur du feu n'étoit pas venue jusqu'à eux.

S'il y a une Histoire dans l'Ecriture Sainte, qui nous conduise directement à la connoissance d'un Dieu infiniment parfait, & qui nous excite fortement à l'aimer, à le craindre & à mettre en lui toute notre confiance, c'est, sans contredit, l'Histoire de la conservation des Compagnons de Daniel dans la fournaise. Le feu servit dans cette occasion, comme au tems d'Elie, à manifester la gloire du vrai Dieu, & à confondre les Idoles. Là, il descendit du Ciel, & consuma le sacrifice en présence des Experts ou Examineurs des trois Ordres d'Israël: ici, il épargne les Enfans de Dieu, & dévore ses Ennemis. Dans l'une & l'autre occasion, Dieu voulut se déclarer par la voye des Miracles, le Maître & le Créateur du Feu, l'Auteur des Loix établies dans l'Univers; & faire voir qu'il peut, selon son bon-plaisir, les suspendre ou les laisser subsister, aussi-bien dans l'Elément le plus actif que dans la Nature entière. Il s'agissoit ici de l'adoration du Colosse d'or érigé par les ordres de Nabuchodonosor, & de faire subir à quiconque oseroit ne se point soumettre, une peine capable d'intimider les plus courageux, & de les faire consentir par hypocrisie à ce Culte idolâtre. *Que si vous ne vous y prosternez, vous serez jeté à cette même heure au milieu de la fournaise de feu ardent, vs. 15. Et qui est le Dieu, ajoute ce Dieu mortel des Babyloniens, qui vous délivrera de mes mains? Voyons, lequel de votre Dieu ou de moi, est le Maître de l'Empire de Babylone, & s'il éteindra le feu que j'ai fait allumer? Quoique les Compa-*

gnons de Daniel ne doutassent point que le Dieu d'Israël ne pût les délivrer des mains de Nabuchodonosor en une infinité de manières; cependant, ils s'en tiennent à ce que lui-même avance. Il n'est pas besoin, disent-ils, que nous te répondions sur ce sujet-là: voici, notre Dieu que nous servons, nous peut délivrer de la fournaise de feu ardent, même il nous peut délivrer de ta main, ô Roi. Ou: Il n'est pas besoin, ô Roi, que nous vous répondions sur ce sujet. Car notre Dieu, le Dieu que nous adorons, peut certainement nous retirer du milieu des flâmes de la fournaise, & nous délivrer, ô Roi, d'entre vos mains, vers. 17. Pour toi, ô Roi, il t'est impossible d'outrépasser les bornes de la Nature, ni même celles qu'il plaira à la volonté divine de prescrire; mais notre Dieu peut tout, même au dessus de la Nature. Et supposé, continuent ces trois Jeunes-hommes, qu'il ne juge point à propos de nous garantir des flâmes, sache, ô Roi, que nous ne servirons point tes Dieux, & que nous ne nous prosternerons point devant la statue d'or que tu as dressée, vs. 18. Alors Nabuchodonosor fut rempli de fureur, & l'air de son visage fut changé contre Scadrac, Mesac, & Habéd-nego. Ou: Alors Nabuchodonosor fut rempli de fureur, il changea de visage, & regarda d'un oeil de colere Sidrach, Misach, & Abdenago, vs. 19. L'esprit rempli de la reneur de son Edit, & entrant dans une espèce de rage, il rougissoit & pâlissoit tour à tour. Enfin il commanda pour éprouver leur constan-
ce,

ce, qu'on allumât la fournaise sept fois autant qu'elle avoit accoutumé d'être allumée. Admirez ici ce que la rage inspire à ce Monarque. Selon les Loix ordinaires de la Nature, l'ardeur d'une telle flâme devoit bientôt consumer les corps de ces Jeunes-hommes, & naturellement ne pouvoit les sauver: mais Nabuchodonosor n'envisageoit ici que le cours ordinaire de la Nature, & ne concevoit rien au-delà. Le feu néanmoins, sept fois plus violent qu'à l'ordinaire, ne devoit servir qu'à faire éclater davantage la puissance du vrai DIEU. Le Roi parle; &, comme l'éprouvent encore aujourd'hui à la Cour des Monarques Turcs & Persans, ceux qui tombent dans leur disgrâce, il se trouve aussitôt des gens qui exécutent ses ordres sur un simple clin-d'œil. *En même tems ces personnages-là furent liés avec leurs caleçons, leurs chausses, leurs tiars, & leurs vêtements, & ils furent jetés au milieu de la fournaise de feu ardent. Ou: Au même moment ces trois hommes furent liés & jetés au milieu des flâmes de la fournaise, avec leurs chausses, leurs tiars, leurs souliers, & leurs vêtements, vl. 21.* Mais voyons quels furent les effets, tant naturels que surnaturels, du feu. Cet Élément vorace consume les Bourreaux, sans toucher aux Hommes de DIEU. *La flâme du feu tua les hommes qui y avoient jeté Scadrac, Mefac, & Habemegô.* Savoir, si ces ministres de la fureur injuste de Nabuchodonosor furent consumés par la rapidité naturelle de la flâme; ou si, par un miracle, il plut à DIEU de l'élever à un degré surnaturel, c'est ce que je n'entreprendrai point de décider. Mais ce que j'ose bien assurer, c'est que ce ne fut point sans miracle, que les Compagnons de Daniel furent conservés au milieu des flâmes; qu'ils s'y promenerent avec un quatrième, savoir un Ange de DIEU qui s'étoit joint à eux, & qu'ils en sortirent enfin sans être en aucune sorte endommagés. Il est certain que selon les Loix de la Nature, & l'intention du Roi, ils devoient être consumés dans l'instant même. Mais il vit au contraire quatre hommes déliés qui marchaient au milieu du feu, n'y ayant en eux aucun dommage, & la forme du quatrième étant semblable à un Fils de

DIEU. Ou: J'en vois quatre néanmoins qui marchent au milieu du feu sans être liés, qui sont incorruptibles dans les flâmes, & dont le quatrième est semblable au Fils de DIEU, vl. 25. Un événement si rare ouvrit les yeux du Roi: il s'approcha vers la fournaise du feu ardent, vl. 26. commanda aux trois serviteurs du DIEU souverain, ou serviteurs du DIEU très-haut, de sortir des flâmes; & adora enfin lui-même cet Être suprême. Cependant, pour que personne ne pût douter d'un prodige si surprenant, nos Jeunes-hommes subirent un nouvel examen. *Les Satrapes, leurs Lieutenans, les Gouverneurs, & les Conseillers du Roi, s'assemblerent pour contempler ces hommes-là, sur le corps desquels le feu n'avoit eu aucune puissance, de sorte qu'un cheveu de leur tête n'étoit point grillé, & que leurs caleçons n'étoient point changés, & que l'odeur du feu n'avoit point passé sur eux.* Certainement les fibres de leurs corps n'étoient point d'Amianthe, mais un composé de chair, d'os, de nerfs, & de membranes pleines de sang, qui devoit être consumé dans un instant. La respiration devoit aussi leur manquer dans un air si raréfié, & leurs habits ainsi que leurs cheveux devoient être grillés & brûlés à la moindre approche. Cependant, rien de tout cela n'arrive. Le mouvement si rapide des particules ignées, auquel ni métaux, ni pierres ne sauroient résister, n'a pas seulement le pouvoir d'endommager le moindre de leurs cheveux, ni des fils de soie ou de laine de leurs habits. Aussi ce miracle éclatant arrache au Roi cette déclaration formelle, vl. 32. *33. Il m'a semblé bon de vous déclarer les signes & les merveilles, que le DIEU souverain a faites envers moi. O que ses signes sont grands, & que ses merveilles sont puissantes! Son Regne est un Regne éternel, & sa puissance est de génération en génération.* Ou: *Le DIEU très-haut a fait des prodiges & des merveilles dans mon Royaume. J'ai donc résolu de publier ses prodiges, parce qu'ils sont grands; & ses merveilles, parce qu'elles sont étonnantes: car son Royaume est un Royaume éternel, & sa puissance s'étend dans la suite de tous les siècles.*

DANIEL, Chap. IV. vers. 30.

A cette même heure-là fut accomplie cette parole sur Nebucadnetzar, & il fut chassé d'entre les hommes, & il mangea l'herbe comme les bœufs; son corps fut arrosé de la rosée des Cieux, jusqu'à ce que son poil crût comme celui de l'aigle, & ses ongles comme ceux des oiseaux.

Cette parole fut accomplie à la même heure en la personne de Nabuchodonosor. Il fut chassé de la compagnie des hommes, il mangea du foin comme un bœuf, son corps fut trempé de la rosée du Ciel, en sorte que les cheveux lui crurent comme les plumes d'un aigle, & que ses ongles devinrent comme les griffes des oiseaux.

Nous laissons à ceux qui vécurent dans les siècles d'ignorance, & aux Femmelettes, les contes que l'on fait d'Hommes changés en Loups ou en Chiens; persuadé qu'il n'y a personne aujourd'hui d'un esprit assez borné pour croire qu'un Homme puisse être véritablement & réellement changé en Loup, en Chien, en Chat: mais bien, qu'il peut acquérir des inclinations de bête, & se figurer par une imagination déréglée qu'il est devenu brute, & ensuite aboyer comme un Chien, ou mugir comme un Bœuf. Tel paroît avoir été le sort de ce superbe Nabuchodonosor, ce Conquérant de tant de Païs, qui se vantoit d'être le Fondateur de Babel, quoique bâtie longtems auparavant par Semiramis, ou par Nemrod. Voici ses propres paroles, vs. 27. *N'est-ce pas ici Babylone la grande, que j'ai bâtie pour être la maison royale, par le pouvoir de ma force, & pour la gloire de ma magnificence? Ou: N'est-ce pas là cette grande Babylone dont j'ai fait le Siège de mon Royaume, que j'ai bâtie dans la grandeur de ma puissance, & dans l'éclat de ma gloire?* Il fit plus: il osa insulter DIEU même, & par sa Statue d'or & sa Fournaise ardente, provoquer témérairement sa puissance à opérer un miracle. *Quel est le DIEU, dit-il, qui vous tirera de mes mains?* Dan. III. 15. Mais le Tout-puissant qui délivra les Compagnons de Daniel par un miracle, ne daigne pas en faire un pour domter l'orgueil féroce de ce téméraire Fanfaron; il ne se sert pour cela que de moyens naturels, rendant ce superbe & invincible Monarque, stupide & abruti. Tel est encore aujourd'hui l'effet que produisent dans plusieurs l'ambition, l'avarice, ou autres passions. Suivant la révélation faite à Nabuchodonosor lui-même en songe, & expliquée naturellement par Daniel, vers. 11. 12. 13. suivant cette révélation, dis-je, *cet arbre si grand, si fort, dont le sommet touchoit les Cieux, & se faisoit voir jusqu'à bout de la Terre, devoit être coupé, ébranché, son branchage jetté çà & là, & son fruit répandu; les bêtes devoient s'écarter de dessous, & les oiseaux d'entre ses branches. Toutefois il devoit être laissé sur la terre, mais lié avec des liens de fer & d'airain parmi l'herbe des champs; il devoit être arrosé de la rosée des Cieux, & avoir sa portion avec les bêtes dans l'herbe; en un mot, son cœur devoit être changé pour n'être plus un cœur d'homme, & un cœur de bête devoit lui être donné. Ou: C'étoit un arbre grand & fort, dont la hauteur alloit jusqu'au Ciel, & qui paroissoit s'étendre jusqu'aux extrémités du Monde. - - Abattez l'arbre par le pied, coupez-en les branches, faites-en tomber les feuilles, & répandez-en les fruits; que les bêtes qui étoient dessous s'enfuient, & que les oiseaux s'envolent de dessus ses branches. Laissez-en néanmoins en terre la tige avec ses racines; qu'elle soit liée avec des chaînes de fer & d'airain parmi les herbes des champs; qu'elle*

soit mouillée de la rosée du Ciel; & qu'elle païsse avec les bêtes sauvages l'herbe de la terre; qu'on lui ôte son cœur d'homme, & qu'on lui donne un cœur de bête. Cette sévère Sentence portée contre Nabuchodonosor, fut exécutée: il fut *chassé d'entre les hommes*: savoir si ce fut par les Ministres de son Empire, ou par quelque Conspiration; ou plutôt, comme il arrive souvent aux Fous, s'il courut de lui-même les forêts & les montagnes, c'est ce que nous laissons indécis. *Il mangea l'herbe comme les bœufs*: c'est à dire, qu'ayant par un juste jugement de DIEU revêtu les inclinations d'une bête, & s'imaginant être Bœuf, il païssoit l'herbe dans son délire. *Son corps fut arrosé de la rosée des Cieux*, parce qu'il passoit les nuits entières au grand air. *Son poil crut comme celui de l'aigle, & ses ongles comme ceux des oiseaux.* Peut-être y a-t-il ici quelque hyperbole, assez ordinaire dans les Langues Orientales. Tant qu'il fut en délire, courant ainsi les bois & les forêts, & observé sans doute de loin dans la crainte de quelque accident; pendant tout ce tems-là, dis-je, il est à croire que ses cheveux & sa barbe crurent jusqu'à le rendre semblable à un Sauvage né dans les Bois. Cette explication me paroît plus raisonnable que de s'en tenir à la lettre. Il est certain qu'à moins d'un miracle, dont on ne voit ici aucune marque évidente, ses cheveux n'ont pu parvenir à la grosseur des plumes de l'Aigle. Quant aux ongles, on sait que si l'on n'a soin de les couper, ils peuvent croître jusqu'à être comparés à ceux des oiseaux. C'est ce qui arrive souvent aux Léproux, de même que dans l'apostume des poudrons, que Galien appelle *Emploqua* (Epid. VI. comm. 7. 24.) Bartholin (Cent. II. Epist. ult.) dit avoir vu de ces ongles extrêmement longs, à un Vieillard décrépit. Mais il n'y a rien là dont chacun ne puisse se convaincre par sa propre expérience, en laissant croître ses ongles, comme font les Chinois & les Habitans de la Guinée. On sait même qu'après la mort, ils ne laissent pas de croître. Il est dit, vs. 12. que pendant cette manie, Nabuchodonosor fut lié avec des liens de fer & d'airain; mais peut-être ne fut-ce que durant un tems, & dans la crainte qu'il ne se fit du mal à lui-même, ou aux autres.

On voit donc clairement par le fil de cette Histoire, que Nabuchodonosor ne doit point être mis au nombre des Possédés ou Démoniaques, mais plutôt des Maniaques. Il n'est fait mention ni de Démon, ni d'Obsession; & on ne lit point que dans sa convalescence le Démon se soit retiré de lui, mais seulement, que le sens lui revint au bout de sept tems, c'est à dire de sept années. Ainsi l'on ne doit point adopter l'opinion de Wierus, qui dans son Traité de *Præstig. Daemon.* L. I. c. 24. & L. IV. c. 1. place ce Roi au rang des Démoniaques. Joseph Bodin, & d'autres ne sont pas moins dans l'erreur, voulant qu'il ait été réellement changé en Bœuf; ou, comme le prétend Constantin Manassés,



DAN. Cap. VI. v. 25.
Parcunt Leones piis.

DAN. Cap. VI. v. 25.
Daniel lebt unter den Löwen.



DAN. cap. VI. v. 24.
Danielis hostes præda Leonum.

Dan. Cap. VI. v. 24.
Daniels Feinde von Löwen verschlungen.

ses, en Porc. Voici ses paroles. Il parvint à un tel excès de fureur & de folie, qu'il voulut se faire passer pour un Dieu. Mais son orgueil lui attira le châtement le plus horrible de la part du vrai DIEU. Il fut humilié & changé de la figure humaine en celle d'un Porc. J'ai déjà remarqué plus d'une fois, que c'étoit

une Manie, & ce qu'Aëtius (Tetr. 2. Serm. 2. c. 11.) & Eginete (L. III. c. 16.) appellent Folie Lupine ou Canine. C'est peut-être à ceci que se rapporte ce que les Observations de divers Médecins nous apprennent, de cornes crues à des Hommes. Lisez là-dessus Bartholin de Unicornu, & in Historiis Anatomicis.

DANIEL, Chap. V. vers. 21.

Et il fut chassé d'entre les hommes, & son cœur fut rendu semblable à celui des bêtes, & son habitation fut avec les ânes sauvages; on le païssoit d'herbe comme les bœufs, & son corps fut arrosé de la rosée des Cieux. - - -

Il fut retranché de la société des enfans des hommes, son cœur devint semblable à celui des bêtes, il demeura avec les ânes sauvages; & il mangea l'herbe des champs comme un bœuf, & son corps fut trempé de la rosée du Ciel.

Voyez sur DANIEL, Chap. IV. vers. 30.

PLANCHES DCXLIII. DCXLIV.

Daniel épargné, & ses Accusateurs dévorés, par les Lions.

DANIEL, Chap. VI. vers. 23. 24.

- - - Et il commanda qu'on tirât Daniel hors de la fosse; & on ne trouva en lui aucune blessure, parce qu'il avoit cru en son DIEU.

Et par le commandement du Roi, ces hommes qui avoient accusé Daniel furent amenés, & furent jettés dans la fosse des lions, eux, leurs enfans, & leurs femmes; mais ils ne vinrent point jusqu'au pavé de la fosse, que les lions ne s'en rendissent maîtres, & ne brisassent tous leurs os.

- - - Et il commanda qu'on fit sortir Daniel de la fosse aux lions; d'où ayant été tiré, on ne trouva sur son corps aucune blessure, parce qu'il avoit cru en son DIEU.

En même tems le Roi commanda qu'on fit venir ceux qui avoient accusé Daniel, & ils furent jettés dans la fosse aux lions, avec leurs femmes & leurs enfans; & avant qu'ils fussent venus jusqu'au pavé de la fosse, les lions les prirent entre leurs dents, & leur brisèrent tous les os.

Nous avons vu ci-dessus, comment DIEU fit éclater sa gloire par un miracle, sous le règne de Nabuchodonosor, & au milieu des ténèbres du Paganisme, le feu ayant épargné les

Compagnons de Daniel & consumé leurs Bourreaux. Ici il s'agit encore de Daniel, à qui l'on fait un crime de Lèse-Majesté, de s'être mis trois fois le jour à genoux, & d'avoir prié

& célébré son DIEU, vl. 10. Il est accusé devant le Roi, de qui les Courtisans envieux de Daniel avoient auparavant obtenu frauduleusement & par malice un Edit, selon la teneur duquel cet homme pieux devoit être jetté dans la fosse aux Lions, en être dévoré, & donner par-là à ses Ennemis matière de triompher. Mais la scène fut bientôt changée: ces Bourreaux destitués de raison, & pourtant très cruels exécuteurs de la Sentence prononcée par Darius, & pargnent l'Innocent, & dévorent ses Accusateurs; ce qui certainement ne peut être attribué à aucun instinct de la Nature. On ne trouva sur Daniel aucune blessure; son corps se trouva aussi entier que sa conscience. Ce n'est pas que sa chair fût moins bonne, ou que les Lions n'eussent point faim; mais parce que DIEU leur fermoit la gueule, Hebr. XI. 33. & parce que Daniel crut en son DIEU. Cette vérité se prouve manifestement par ce qui arriva, après qu'on l'eut tiré de la fosse. Ces hommes qui avoient accusé Daniel, ayant été amenés par le commandement du Roi, & jettés, eux, leurs enfans, & leurs femmes, dans la fosse aux Lions, ne vinrent point jusqu'au pavé de la fosse, que les Lions ne s'en rendissent maîtres, & ne brisassent tous leurs os. Daniel, ni Darius même, n'attribuerent une délivrance si miraculeuse à aucune cause naturelle, mais à DIEU seul. Voici comment s'exprime Daniel, v. 22. Mon DIEU a envoyé son Ange, & a fermé la gueule des Lions, & ils ne m'ont fait aucun mal; & ce que Darius écrivit à tous peu-

ples, nations, & langues habitans en toute la terre, vers. 26. 27. De par moi est fait un Edit, que dans toute la seigneurie de mon Royaume on ait de la crainte & de la frayeur pour le DIEU de Daniel; car c'est le DIEU vivant, & permanent à toujours; & son Royaume ne sera point dissipé, & sa domination sera jusqu'à la fin. Il sauve & délivre, & fait des signes & des merveilles dans les Cieux & dans la Terre; tellement qu'il a délivré Daniel de la puissance des Lions. Ou: J'ordonne par cet Edit, que dans tout mon Empire & mon Royaume, tous mes Sujets révèrent le DIEU de Daniel avec crainte & avec tremblement; car c'est lui qui est le DIEU vivant, L'ÉTERNEL qui vit dans tous les siècles; son Royaume ne sera jamais détruit, & sa puissance passera jusques dans l'éternité. C'est lui qui est le Libérateur & le Sauveur, qui fait des prodiges & des merveilles dans le Ciel & dans la Terre, qui a délivré Daniel de la fosse des Lions. Je passe sous silence plusieurs autres circonstances qu'ajoutent les Rabbins & les Ecrivains Arabes, parce qu'elles tiennent un peu de la fable. Mais ce qui me paroît n'être pas hors de vraisemblance, c'est ce que rapporte Joseph: que ces Ennemis de Daniel & de DIEU, ayant allégué que les Lions n'avoient épargné le Prophète que parce qu'ils n'avoient point de faim, le Roi ordonna qu'ils fussent rassasiés de viande, avant qu'on jettât dans la fosse ces malheureuses familles, qui furent sur le champ dévorées.

DANIEL, Chap. IX. vers. 24.

Il y a soixante & dix semaines, déterminées sur ton peuple, & sur ta ville sainte, pour abolir le forfait, & consumer le péché, & faire propitiation pour l'iniquité, & amener la justice des siècles, & pour clore la Vision & la Prophétie, & oindre le Saint des Saints.

DIEU a abrégé & fixé les tems à soixante & dix semaines, en faveur de votre peuple & de votre ville sainte, afin que les prévarications soient abolies, que le péché trouve sa fin, que l'iniquité soit effacée, que la justice éternelle vienne sur la terre, que les Visions & les Prophéties soient accomplies, & que le Saint des Saints soit oint de l'huile sacrée.

JE ne traiterai sur cette importante Prophétie de l'avènement du Messie, que ce qui regarde la Chronologie, comme faisant partie des Mathématiques; & je laisse à d'autres le soin du reste.

Il est généralement connu & reçu parmi toutes les Nations, que la Semaine est un Cycle de sept jours civils. Mais il se trouve dans l'Écriture & dans notre propre Texte une autre sorte de Semaines, faisant un Cycle de sept années. C'est pourquoi l'on doit distinguer les Semaines

de jours, des Semaines d'années; auxquelles on peut encore ajouter la grande Semaine d'années de sept fois sept ou 49 ans, au bout de laquelle on célébroit le Jubilé. Pour nous, nous entendons ici par ces Semaines Prophétiques, des Semaines d'années; & nous laissons aux Juifs, qui ne peuvent, sans s'aveugler, s'empêcher de reconnoître que le tems prescrit par Daniel est déjà depuis longtems écoulé, nous leur laissons, dis-je, une quatrième sorte de Semaines qu'ils feignent, & qui forment un Cycle de sept années

nées jubilaires, feroient aller les septante Semaines à 3430 ans.

Quoique nous prenions ici, avec tous les Interpretes, les Semaines pour des Semaines d'années, & que nous fixions par conséquent les 70 Semaines au terme de 490 ans; il ne laissa pas néanmoins d'y avoir des difficultés, & l'on ne peut pas facilement résoudre, si l'on doit entendre par-là des années communes & Solaires, ou des années Lunaires, plus courtes d'onze jours. Pour dire en peu de mots notre sentiment là-dessus, nous croyons qu'on doit entendre des années Solaires, parce que l'on voit par l'Ecriture, que quoique les Juifs suivissent les mois Lunaires, ils comptoient néanmoins par années Solaires. D'où leur est venue la nécessité d'intercaler dans certains tems un mois entier, comme cela se pratique encore parmi eux.

La question touchant le terme où commencer & finissent les 70 Semaines de Daniel, est plus difficile à décider. S. Jérôme comptoit déjà de son tems huit opinions différentes sur ce sujet, & Périerius en rapporte 15, auxquelles il en ajoute une seizieme. Mon dessein n'est point d'entrer dans tout ce détail, mais de me borner seulement à ce qu'il y a de plus curieux & de plus important sur la matiere. Joh. Frid. Heilbrunner, dans sa Dissertation de *Septuaginta Hebdomadibus Danielis*, à laquelle préfidoit Joh. Georg. Dorscheus & qu'il soutint à Strasbourg l'année 1701, est d'opinion qu'on doit les commencer à l'Edit de Darius Nothus, par lequel il ordonna que les Juifs retourneroient en Judée, & rebâtiroient Jérusalem, Cyrus ne leur ayant permis auparavant que de rebâtir le Temple. Si nous nous en tenons à cette époque, la fin des 490 années tombera justement au tems de la destruction de Jérusalem, que Daniel appelle vs. 27. *la désolation causée par le moyen des ailes abominables*. Ou: *L'abomination de la désolation sera dans le Temple*. En voici le calcul:

	Ans
Depuis la seconde année de Darius la Monarchie des Perses a duré	- - - 92
Depuis la défaite de Darius Codoman on donne à Alexandre un règne de	- - - 6
De-là jusqu'à la passion de JESUS-CHRIST, que Scaliger fait tomber au commencement de la première année de l'Olympiade 203.	- - - 356
Depuis la passion de JESUS-CHRIST jusqu'à la destruction de Jérusalem par Tite,	

la seconde année de Vespasien	- - - 36
	<hr/> 490

Voici comment on peut trouver les termes particuliers révélés à Daniel, & exprimés vs. 25.

I. Sept Semaines, pendant lesquelles les Juifs pouvoient bâtir la Ville & le Temple, sous Darius Nothus, & Artaxerxes	- - - 49
II. Soixante-deux Semaines, depuis la continuation du bâtiment du Temple, & le retour de Néhémie à la Cour du Roi	- - - 434

Après ces soixante & deux semaines, dit le Prophete vs. 26. *le CHRIST sera retranché, & non pas pour soi: puis le peuple du Conducteur qui viendra, détruira la ville & le Sanctuaire, & la fin en sera avec débordement, & les désolations sont déterminées jusqu'à la fin de la guerre*. Ou: *Après soixante & deux semaines, le CHRIST sera mis à mort, & le peuple qui le doit renoncer ne sera point son peuple. Un peuple avec son Chef qui doit venir, détruira la ville & le Sanctuaire: elle finira par une ruine entière, & la désolation qui lui a été prédite arrivera après la fin de la guerre*. Il continue vs. 27. *Et il confirmera l'alliance à plusieurs, dans une semaine; & à la moitié de cette semaine-là, il fera cesser le sacrifice, & l'oblation; puis après par le moyen des ailes abominables, sera la désolation*. Ou: *Il confirmera son alliance avec plusieurs dans une semaine; & à la moitié de la semaine, les hosties & les sacrifices seront abolis, l'abomination de la désolation sera dans le Temple*.

III. Une Semaine, dont le milieu vs. 27. tombe au tems du Siège de Jérusalem:	- - - 7
	<hr/> 490

Le P. Petau, Usserius, & autres Chronologistes font commencer les 70 Semaines l'an de la Période Julienne	- - - 4260
De Nabonassar	- - - 295
Avant la venue de JESUS-CHRIST	- 454
Qu'on ajoute à celles-ci les années de JESUS-CHRIST, c'est à dire	- - - 33
L'on trouvera	- - - 487

Ainsi la mort du Sauveur tombera au milieu de la dernière Semaine.

DANIEL, Chap. X. vers. 6.

*Et son corps étoit comme de chrysolite,
 & son visage brilloit comme l'éclair,
 & ses yeux étoient comme des lampes
 de feu, & ses bras & ses pieds pa-
 roissoient comme de l'airain poli, &
 le bruit de ses paroles étoit comme le
 bruit d'une multitude de gens.*

*Son corps étoit comme la pierre de chry-
 solithe, son visage brilloit comme les
 éclairs, & ses yeux paroissoient une
 lampe ardente; ses bras & tout le
 reste du corps jusqu'aux pieds, étoit
 comme d'un airain étincelant, & le
 son de sa voix étoit comme le bruit
 d'une multitude d'hommes.*

ON ne fauroit douter que le χαλκολίθαρος de l'Apocalypse I. 15. & le כְּסֵפֶה du Prophète Ezechiel I. 4. ne soit ce que notre Texte exprime par קָלִיל. La forme sous laquelle le Fils de DIEU apparut à ces trois Prophètes, sert à appuyer ce que je viens de dire. Ezechiel le vit comme un vent de tempête qui venoit de l'Aquilon, & une grosse nuée, & un feu s'entortillant: & il y avoit autour de la nuée une splendeur, & du milieu de la tempête comme qui verroit du Hasemal qui sort du feu. Ou: Voici la vision qui me fut représentée. Un tourbillon de vent venoit du côté de l'Aquilon, & une grosse nuée, & un feu qui l'environnoit, & une lumière qui éclatoit tout autour; & au milieu, c'est-à-dire au milieu du feu, il y avoit une espece de métal très brillant. S. Jean le vit au milieu des sept chandeliers, semblable à un Fils d'homme - - ses yeux étoient comme une flâme de feu, & ses pieds étoient semblables à l'airain le plus luisant, comme s'ils eussent été embrasés dans une fournaise: & sa voix étoit comme le bruit des grandes eaux. Daniel enfin le vit comme un homme dont les yeux étoient comme des lampes de feu, & ses bras & ses pieds paroissoient comme de l'airain poli, & le bruit de ses paroles étoit comme le bruit d'une multitu-

de de gens. Les sentimens des Interpretes varient par rapport au métal. Entre les Juifs, Jarchi, Kimchi & Aben-Ezra l'expliquent par Airain pur. Saadiah, par un métal rougeâtre & luisant, principalement lorsqu'il est éclairé par le Soleil. Les Septante le rendent par ἑκατόπτον, fulgurant, & Théodotion par σιλῶν, reluisant. Saadiah fait mention de quelques-uns qui prétendent que קָלִיל, est la même chose que קָלִיל, de l'Airain purifié de toutes ses ordures & rouge comme du sang, appelé par les Allemands Gar-Kupfer. La Vulgate l'exprime par es candens, airain étincelant, ce qui s'accorde assez avec le terme קָלִיל. Mais le mot Arabe Gelil, rougi, luisant, & le קָלִיל marbre, des Chaldéens, Esdr. V. 8. répond mieux que tout le reste au terme Hébreu קָלִיל. Toutes ces interprétations s'accordent en ce qu'elles désignent quelque chose de poli & de luisant, & cette idée générale convient également au Léton, & à l'Airain purifié. On peut voir là-dessus ce que nous avons dit sur Ezech. I. 4. où il en est parlé plus amplement. Et quant au mot תְּשִׁישִׁי, nous nous référons à notre Commentaire sur les Pierres qui composaient le Pectoral d'Aaron.



L E L I V R E

D U P R O P H E T E

O S É E.

O S É E, Chap. II. vers. 21. 22.

Et il arrivera en ce tems-là que je répondrai, dit l'ÉTERNEL, que je répondrai aux Cieux, & ils répondront à la Terre.

Et la Terre répondra au froment, au bon vin, & à l'huile; & ils répondront à Jizrébel.

En ce tems-là j'exaucerai les Cieux, dit le SEIGNEUR, je les exaucerai, & ils exauceront la Terre.

La Terre exaucera le blé, le vin & l'huile; & le blé, le vin & l'huile exauceront Jezrabel.

L'Étroite liaison établie entre tout ce que nous voyons dans le Monde, ou l'enchainement de toute la Nature, n'est pas ce qu'il y a de moins important & de moins remarquable. C'est de cette liaison, comme d'une Source inépuisable, que sortent, pour ainsi dire, une infinité de petits Ruisseaux, qui tous conduisent enfin à la Mer immense des Perfections Divines, dans laquelle il se déchargent. La route que nous tenons pour les suivre nous offre à chaque pas quelque trace nouvelle de DIEU, qui nous fait connoître sa Puissance, sa Sagesse & sa Bonté infinie; une réciprocation continuelle d'actions & de passions, & la plus belle harmonie, établie pour l'utilité du Genre-humain. Les Payens n'ignoroient point cette vérité, quoiqu'ils ne la connussent que très imparfaitement, & pour la plupart cachée sous des voiles fort épais. De-là tire peut-être son origine l'opinion de *Platon*, qui, à prendre ses paroles au pied de la lettre, croyoit que toute la machine de l'Univers étoit un énorme Animal, continuellement animé par l'influence de l'Esprit universel, qui principalement par sa circulation dans le Ciel, dans le Soleil, dans les Astres & dans la Lune, donnoit le branle à tout ce qu'il y a sur la Terre, & communiquoit la vie aux Hommes, aux Animaux & aux Végétaux. Le divin *Hippocrate* regardoit cette Chaleur universelle, & le Ciel même, comme un Être immortel & divin. Voici com-

me il s'en explique dans son *Livre de Carnib.* Ce que nous appellons Chaleur, me paroît assurément un Être immortel & intelligent, qui voit, entend & sait toutes choses, les présentes aussi-bien que les futures. Avant la séparation du Cabos, la principale partie de cet Être s'est retirée dans la circonférence supérieure; & il me semble que c'est ce que les Anciens nommoient Ether. Le reste qui est demeuré au fond, est un corps froid & sec, appelé Terre. Il est apparent que c'est-là le principal fondement de l'Idolatrie des Payens. Du moins il est certain que les Egyptiens, les Chaldéens, les Perses, les Arabes, les Grecs & les Romains ont rendu un culte divin au Feu & à la Lumière, particulièrement à celle du Soleil, ayant remarqué que de ces deux choses dépendoit la vie & la végétation de tous les corps terrestres. Cette doctrine des Anciens n'a rien d'aussi étonnant ni d'aussi détestable que les rêveries & les absurdités de nos Athées, Déistes & Naturalistes modernes, lesquels, quoique mieux instruits par une Philosophie infiniment plus saine que n'étoit celle des Anciens, ne laissent pas de prendre ce Monde visible pour DIEU même. De ce nombre sont entre autres *Contarini*, Noble Venitien, qui croyoit les Étoiles animées, & qui infecta de son opinion toute l'Université de Padoue: *Thomas Campanella*, qui a exposé son Système chimérique dans un Livre intitulé *De*

Sensu Rerum & Magia, où il parle du Monde comme d'une image vivante de DIEU, ou plutôt DIEU lui-même; & de toutes choses, comme ayant une ame & du sentiment: *Berigardus*, Professeur à Padoue, qui dans son *Circulus Physicus* a fait revivre la doctrine de Démocrite & d'Epicure: & enfin *Hobbes*, *Rob. Fludd*, *Bodin*, *Vannini* & *Spinoza*, selon les principes impies desquels, mais dans un sens grossier,

- - - - - *Jovis omnia plena,*
Spiritus intus alit, totumque infusa per orbem
Mens agitat molem.

„ Dieu se trouve par-tout; il n'y a rien d'inanimé; & un Esprit répandu dans tout le Monde fait remuer cette grande machine”. Si l'on vouloit uniquement s'attacher au sens littéral de notre Texte & de cette excellente promesse divine, on donneroit facilement dans des travers aussi absurdes que ceux que nous venons de citer: on attribueroit une voix articulée, l'ouïe & l'entendement, non-seulement à DIEU, mais aussi aux Cieux & à la Terre, & même au Froment, au Vin, à l'Huile. Car DIEU répon-

dra aux Cieux, & ils répondront à la Terre, & la Terre répondra au froment, au bon vin & à l'huile, & ils répondront à Jizrébel. Mais à DIEU ne plaise que nous ayons jamais de semblables idées, également injurieuses à son essence & contraires à la raison! Sans nous attacher au sens métaphorique, applicable à l'Eglise du Nouveau Testament, dont nous abandonnons volontiers l'explication, nous croyons pouvoir dire, que DIEU suivant sa Sagesse & sa Bonté infinies, exauce le Ciel, la Terre, le Vin, l'Huile & les Habitans du Monde, lorsqu'il dirige l'action du Soleil, de l'Air, de la Chaleur, de la Lumière, des Saisons, de la Pluie, de la Neige, de la Rosée, & des Nuées, en sorte que tout concoure à la végétation des Arbres & des Plantes, à la maturité des Fruits, à la conservation des Animaux & des Hommes. Et à prendre les paroles du Texte dans leur signification naturelle, elles nous indiquent l'étroite liaison des choses actives & passives. Rien n'est mieux réglé que cette harmonie. DIEU adresse la parole aux Cieux; en parlant il ordonne; & en ordonnant, tout s'exécute. Les créatures obéissent au moindre signe. DIEU parle, & ce qu'il ordonne se fait. La Terre obéit à l'influence des Cieux; le Froment, le Vin & l'Huile obéissent à leur tour à la Terre.

PLANCHE DCXLV.

La Genisse indomtée.

OSE'E, Chap. IV. vers. 16.

- - - Israël a été revêche comme une vache - - -

- - - Israël s'est détourné du SEIGNEUR comme une genisse qui ne peut souffrir le joug - - -

Parah forerab désigne proprement une Vache, qui étant piquée par des Taons, des mouches, ou autres insectes, est devenue indomtable. C'est pourquoi les Septante ont élégamment traduit ce Passage en mettant, *ὡς δαυαδὶς ἀπαρτίττηται* Israël; ainsi que le *כַּרְבִּי* d'Ezechiel II. 6. qu'ils ont rendu par *ἀπαρτίττηται*. Ces deux endroits nous fournissent occasion de parler d'un petit animal que les plus anciens Poètes ont connu; les Grecs sous le nom d'*οἰσ-πος*, & les Latins sous celui d'*Asilus* ou *Tabanus*; appelé par les Allemands *Bräme*, *Rosbräme*, & en François *Taon*. Nous lisons dans le Scho-

liafte d'*Homere* & dans quelques autres Ecrivains, la fable de Bellérophon, qui assis sur le Pégase & enivré de la gloire de ses exploits, voulut voir de près ce qui se passoit dans le Ciel; mais Jupiter ayant fait piquer le Courfier ailé par un Taon, il désarçonna son Cavalier audacieux: Bel emblème des ambitieux & des superbes, que l'on voit souvent tomber dans le tems même qu'ils se réjouissent le plus de leur élévation! C'est encore ainsi que, selon *Nonnus* (*Dionysiac.* L. XI.) Ampelus, Favori de Bacchus, tomba d'un Taureau, parce que cet animal avoit été piqué par un Taon. De la même manière



Hos. Cap. IV. v. 16.
Buccula indomita.

Hos. Cap. IV. v. 16.
Die unbändige Kiche.

niere Io, fille d'Inachus, après avoir été transformée en Vache par Junon, fut chassée jusques au bout du monde par cette Déesse irritée. Voyez *Sophocle, in Electra*; *Moschus, Idyll. 2*; *Virgile, Georg. L. III*; *Æschyle, in Prometheus vincit*; & *Palæphate*. Nous ne citerons que le témoignage d'Oppien, qui parlant des Vaches & des Taureaux piqués par les Taons, & furieusement agités par la douleur qu'ils en ressentent, s'exprime ainsi:

“Οὐτέ τι βεφορδῶν μέλεται σέβας, ἔτε νομοῖο,
 “Οὐτ’ ἀγέλης. ποίην δὲ καὶ αὐλῖα πάντα λιπόντες,
 Σέονται λύσσοι τέλωμενοι. Οὐ δὲ τις αὐτοῖς
 “Οὐ ποταμῶν, ἢ πόντος ἀνέμβατος, ἠδὲ χαράδραι
 “Ρωγάδες, ἢ πέτρῃ τις ἀφοίτητος κατέρχεται
 “Ριπὴν ταυραῖν, ὅτ’ ἐπισπέρσοι, ὅξ’ ἢ καλέων
 Βέτυπος, ὁτρηροῖσι ἐπισπέρχων ἰδούησι.
 Πάντῃ δὲ βρυχῇ, πᾶσι δὲ οἱ ἔχουσιν χηλῆς
 “Εἰλάται. Τόιν μιν ἄγχι δρυμῶν θύελλα.

„ Ils ne se soucient plus de la voix du Pasteur,
 „ non plus que du pâturage & du Troupeau;
 „ mais quittant la prairie & les étables, ils s’é-
 „ lancent tout en fureur. Ils franchissent tou-
 „ tes les rivières, & la mer même. Ils ne crai-
 „ gnent ni les précipices, ni les rochers inac-
 „ cessibles; en un mot, rien ne peut arrêter
 „ l’impétuosité d’un Taureau vivement pressé par
 „ la douleur que lui cause l’aiguillon du Taon
 „ qui le pique. Il remplit toute la contrée de
 „ ses mugissemens, & l’on voit ses traces dans
 „ tous les lieux où il a passé comme s’il étoit
 „ emporté par le vent”.

Par le mot סַרְרָא, Ezechiel désigne en gé-
 néral des rebelles ou des réfractaires; & chez
 les Egyptiens, les *Sarabaites* étoient une espe-
 ce de Religieux qui ne connoissoient d’autre loi
 que celle de leurs desirs voluptueux, faisant
 passer pour saint tout ce qui flattoit leurs pas-
 sions, & tenant pour défendu ce qui les con-
 traignoit. (*Cassian. Collation. 18 c. 4.*) Dans
 la même signification générale notre Prophète se
 sert aussi du mot *sarar*, & סַרְרָא n’est au-
 tre chose qu’une Vache revêche. Mais puisqu’elle
 le devient étant piquée par le Taon, les *Sep-
 tante* ont employé fort à propos le mot *סַרְרָא*.
 Le *Sarran* chez les Arabes est une espece
 de Moucheron, qui incommode particulière-
 ment les Hommes. Ce mot a quelque rapport
 avec le Persan *Charpefe* (*Taon*) *Meninzki Lex.*
 2643. & l’Arabe *Nu-eret*, *Næ-eret*, qui est
 une grande mouche bleuâtre, ayant des yeux
 verds, & la queue armée d’un aiguillon, dont
 elle incommode presque toutes les bêtes à cor-
 ne, en se mettant quelque part sur la tête, &
 souvent elle entre dans les narines des Anes:
 c’est une espece de Taon, mais qui porte son
 aiguillon à la queue. (*Id. p. 5209.*) Pour facili-
 ter l’intelligence de notre Texte, nous donne-
 rons ici la description suivante du Taon, telle
 qu’elle se trouve dans *Ant. Vallisnieri, Rag-
 gionamento intorno all’ Estro de’ Buoi &c. nel-*
Tom. VII.

*le Esperienze ed Osservazioni intorno all’ ori-
 gine, sviluppi e costumi di vari Insetti, p.*
117-154. comme aussi dans ses *Considerazioni*
ed Esperienze intorno alla generazione de’
Vermi, p. 42.

Le Taon, si formidable même aux plus grandes
 bêtes à corne, n’est donc qu’une espece de mou-
 che, ayant au ventre un aiguillon fort, qui lui
 sert à percer la peau du Bœuf, & à y faire une
 ouverture dans laquelle il dépose un petit œuf,
 accompagné d’une humeur fort âcre, qui cause
 à l’animal blessé les plus vives douleurs. Aussi
 longtems que l’œuf est entouré de cette humeur,
 la blessure ne se ferme point, & elle sert ensuite
 de soupirail au petit Insecte. De ces œufs sort
 au bout de quelque tems un petit Ver, pas plus
 grand qu’une Mite, que les Italiens appellent
Tarlo, *Tarolo*, qui croît peu à peu, sans que
 le Bœuf en soit fort incommodé. L’Insecte de-
 meure dans cette retraite pendant l’Hiver, &
 grandit de jour en jour, jusqu’à ce qu’enfin il
 s’élève une tumeur à l’endroit de la blessure. L’É-
 té suivant, le petit Ver se change en *Chrysa-*
de, de laquelle sort enfin le Taon ailé & per-
 fectionné dans toutes les parties. Echappé de sa
 prison, il s’envole dans les buissons ou sur les
 arbres voisins, vivant comme les autres Insectes
 du suc des fleurs, des fruits, des herbes, & mé-
 me d’excrémens d’animaux. Après l’accouple-
 ment du mâle & de la femelle, celle-ci vole sur
 quelque Bœuf dans la prairie, & lui perce la
 peau de la manière que nous avons dit, y dé-
 posant une nouvelle postérité. Cela arrive prin-
 cipalement pendant le jour, car durant la nuit
 le Taon est comme engourdi, étant tout mouil-
 lé de la rosée. C’est pourquoi *Virgile* conseille
 aux Pasteurs de mener paître leur bétail pendant
 la nuit, ou de bon matin, & selon le témoigna-
 ge d’*Homere*, on donnoit double salaire à ceux
 qui gardoient de nuit les Vaches, les Bœufs &
 les Chevaux, & de jour les Moutons & les Che-
 vres; ces derniers animaux qui sont couverts de
 laine, ou de poil long & épais, étant moins su-
 jets aux poursuites des Taons, que d’autres qui
 ont le poil plus court. Jamais les Taons ne sont
 plus acharnés, ni ne piquent plus vivement, que
 quand l’air se dispose à la pluie ou à l’orage;
 & les œufs qu’ils déposent alors courent moins
 risque d’être gâtés par le Soleil.

Les Bêtes qu’on tient à l’étable n’ont pas beau-
 coup à craindre des Taons, pourvu qu’on ait
 soin de les bien panser, car en ce cas-là les œufs
 de ces Insectes n’auront pas le tems d’éclore.

Rarement ou jamais ces petits Vers ne vien-
 nent aux jambes, & aux autres endroits où les
 bêtes peuvent atteindre avec leur queue ou avec
 la langue; mais ordinairement on les trouve sur
 la croupe, sur les épaules, sur le cou, où l’on en
 voit quelquefois jusqu’à trente près les uns des
 autres. Il arrive peu souvent que les Taons ar-
 taquent des bêtes fort grasses ou mal-saines, ou
 celles qui n’ont encore jamais été piquées.

Chaque tumeur qui renferme un de ces petits
 Vers, a au milieu une ouverture qui s’élargit de
 plus en plus, à peu près comme une matrice.

Cependant tous les Vers n'atteignent point leur terme : il en périt grand nombre avant que de pouvoir rompre leur prison, sur-tout lorsque les bêtes qui en ont sont employées à la culture des champs, & par conséquent longtems exposées à l'ardeur du Soleil. Mais les Vers logés dans la peau des animaux qui paissent à l'ombre & jouissent de leur liberté, ont un asyle beaucoup plus assuré.

En mettant doucement le doigt sur la tumeur, on peut aisément sentir le Ver qui y est caché, & plus il approche de sa perfection, plus il aura de mouvement quand on l'en tire.

Si l'on presse la tumeur pendant que le Ver est encore petit & loin de son terme, tellement que l'étui qui le renferme crevé, il en sort du sang, dont la quantité diminue à mesure que l'Insecte approche de sa perfection; & dès qu'il est entièrement formé, on n'en apperçoit plus du tout.

En pressant fortement, le petit Ver ne sort qu'à moitié ou jusqu'au ventre; mais lorsque parvenu à son terme il quitte volontairement sa retraite, il sort la tête la première, ainsi que tous les autres animaux qui sont engendrés & nourris dans une matrice.

Le Bétail que l'on fait paître sur des côteaux, sur des montagnes, dans des prairies fort seches, ou près des broussailles ou des bois, y est fort sujet; & en général ces Insectes sont plus à craindre pour les Bœufs, les Vaches & les Chevaux, que pour les Veaux & les Poulains.

Ces Vers demeurent cachés sous la peau pendant neuf ou dix mois.

Les Figures ci-jointes répandront du jour sur ce que nous venons de dire.

Fig. I. Un Ver qui devient Taon dans la suite; tiré de la peau d'un Bœuf ou d'une Vache. a, la partie la plus grosse & postérieure. b, la partie la plus mince & antérieure.

Fig. II. Le même Ver couché sur le dos. c, partie antérieure. d, partie postérieure où sont les tuyaux pour la respiration.

Fig. III. Ver à qui l'on a coupé la tête, & dont le corps ouvert en longueur, fait voir la Trachée avec ses branches. e, partie postérieure où sont les ouvertures de la respiration. f, partie antérieure.

Fig. IV. Chrysalide, représentant un Ver dont le dos n'est pas encore tout à fait formé. m, partie supérieure. n, partie postérieure.

Fig. V. Le même Ver vu jusqu'au ventre dans la Chrysalide. o, partie de la tête. p, partie de la queue.

Fig. VI. Autre Chrysalide plus parfaite, & ouverte, où le Ver paroît comme un Enfant emmaillotté. q, partie de la tête, d'où sort un petit tuyau par lequel le Ver renfermé prend sa nourriture. r, partie de la queue, où l'on remarque trois petits tuyaux; celui du milieu sert aux excréments, mais les deux autres sont destinés à la respiration.

Fig. VII. Ver avec le ventre en-haut, vu par un bon Microscope. s, partie postérieure. t, u, ouvertures pour la respiration. x, partie de la tête.

Fig. VIII. Le Taon même, parfaitement formé, vu aussi par le Microscope.

OSE'E, Chap. V. vers. 12. 14.

*Je serai donc comme la tigne à Ephraïm,
& comme la vermoulure à la maison
de Juda.*

*Je serai comme un Lion à Ephraïm, &
comme un Lionceau à la maison de
Juda - - -*

*Je suis devenu à Ephraïm comme le ver
qui ronge le vêtement; & à la mai-
son de Juda, comme la pourriture.*

*Je serai comme une Lionne à Ephraïm,
& comme un jeune Lion à la maison
de Juda - - -*

IL n'y a dans tout l'Univers, que DIEU, & le Monde tant visible qu'invisible qu'il a créé. DIEU, cet Etre incompréhensible, s'approche de nous selon sa Bonté infinie, & se fait connoître par des emblèmes pris de diverses choses corporelles qui sont sous nos yeux. Mais comme les corps les plus petits ne sont pas moins l'ouvrage de DIEU que les plus grands, & que sa Puissance, sa Sagesse & sa Bonté se manifestent autant dans les uns que dans les autres; on ne doit pas être surpris de ce que ce DIEU si Grand, qui est le Maître de l'Eternité, se compare non-seulement à la Panthere & au Lionceau, mais aussi à la Tigne & à un Vermisseau. Il nous représente par ces petits animaux méprisables la

lenteur de ses jugemens, qui pour ainsi dire nous minent peu à peu; tout comme par le symbole des bêtes féroces il nous figure ceux qui, ainsi qu'un subit orage, fondent sur nous avec impétuosité, & consomment dans un instant tout ce qu'ils rencontrent.

On trouve aussi le mot *Asch* pour *Tigne* dans Job IV. 19. XIII. 28. XXVII. 18. Pl. XXXIX. 12. L. 9. Isaïe LI. 8. Celui de *Rakab*, *vermoulure*, signifie en général toute sorte de corruption, non-seulement la pourriture du bois, mais aussi celle des os, ainsi qu'on le voit Prov. XIV. 30. où עֲצָמוֹתַי וְקִרְבִּי est rendu dans nos Versions par, *l'envie est la vermoulure des os*, (*l'envie est la pourriture des os*.) La racine de

ce mot est קרר *pourrir*. Cela ne sauroit néanmoins favoriser le système de ceux qui prétendent trouver dans la Putréfaction l'origine des Insectes. Etre engendré dans la pourriture, & naître de la pourriture même, sont deux choses très différentes. Le mot Arabe *eraza*, ou *erazat*, (*vermoulure*), *Meninski Lex.* 2411. 5706. a quelque affinité avec l'Hébreu *rakabb*.

Le *Schachal*, la *Panthere*, le *Léopard*, en Grec *παρθης*, est une espèce de Tigre extrêmement carnacier & d'une vitesse surprenante, marqué de mouchetures rondes. שחור & שחור désignent aussi un *Lion* noir.

Cephir, est un *Lionceau*, dont nous avons déjà parlé ailleurs.

DIEU se représente lui-même sous l'image de ces bêtes féroces & rusées; & ce n'est pas seulement dans notre Texte qu'il décrit ainsi ses jugemens dévorans, mais encore en divers autres endroits des Livres sacrés, comme Job X. 16. Lament. III. 10. Jer. XXV. 37. 38. Isaïe XXXI. 4. & Osée XIII. 7. 8. pour apprendre aux pécheurs, combien *c'est une chose terrible, de tomber entre les mains du DIEU vivant*, Hebr. X. 31.

OSE'E, Chap. VI. vers. 3.

Car nous connoissons l'ETERNEL, & nous continuerons toujours à le connoître: son lever se prépare comme celui de l'aurore du point du jour; & il viendra à nous comme la pluie, comme la pluie de l'arrière-saison qui mouille la terre.

Nous entrerons dans la science du SEIGNEUR, & nous le suivrons afin de le connoître de plus en plus. Son lever sera semblable à celui de l'aurore; & il descendra sur nous, comme les pluies de l'automne & du printemps viennent sur la terre.

LA Grace de DIEU qui se répand dans une âme accablée de mille calamités; qui rend le calme à l'Eglise après de violentes persécutions; qui éclaire un esprit plongé dans les plus épaisses ténèbres de l'ignorance & de l'impiété: cette Grace efficace, dis-je, est ici heureusement comparée à l'*Aurore*, à la *Pluie*, & même à la *Pluie du soir & du matin*. Un Voyageur qui a marché quelque tems dans une vallée obscure, est au comble de sa joie quand il voit reparoître le jour: de même il ne peut arriver rien de plus doux & de plus agréable à une âme toute desséchée par la colère de DIEU, qu'une effusion de sa Grace. Il en est tout comme des herbes & des plantes, qui se flétrissent & sechent mé-

me entièrement, lorsque l'ardeur continuelle du Soleil pendant plusieurs jours ou semaines leur fait perdre la sève; mais qui reprennent vigueur & se raniment, lors qu'une pluie rafraichissante remplit de nouveau leurs tuyaux du suc nécessaire. Le besoin & l'utilité de la pluie se font aussi sentir dans les climats que nous habitons, lorsque dans un Eté fort sec l'ardeur du Soleil pénètre jusques à la racine des plantes, fait sécher ou tomber les fruits des arbres & les raisins. Au reste, nous avons rapporté dans un autre endroit, tout ce qui regarde la pluie du Printemps & de l'Arrière-saison qui tombe dans les Pais Orientaux.

OSE'E, Chap. VI. vers. 4.

Que te ferai-je, Ephraïm? que te ferai-je, Juda? puisque votre gratuité est comme une nuée du matin, & comme une rosée du matin qui s'en va.

Que vous puis-je faire, ô Ephraïm? Que vous puis-je faire, ô Juda? La miséricorde que vous avez faite envers vos freres, n'a pas eu plus de durée que les nuages du matin, & que la rosée qui sèche aux premiers rayons du Soleil.

טל קשבים. La rosée du matin, *δρόσος ὀρθρινή*, ou *παῖς δρόσου ὀρθρινή*, goutte de la rosée du ma-

tin, Sap. XI. 23. est la rosée assemblée pendant la nuit & condensée par la fraîcheur de l'air, qui

retombe de bon matin sur la terre & sur les plantes, mais qui est bientôt dissipée par les premiers rayons du Soleil, ou par le vent. De même *נֶפֶלַח בֶּקֶר*, la *nuée du matin*, *νεφέλη πρωινή*, est un petit brouillard qui s'élève, & qui se perd par les mêmes raisons aussi-tôt que le jour pa-

roit. Le Prophète compare à ces Météores cette ardeur impétueuse qui porte au bien, mais qui ne dure pas longtemps, ou un mouvement passager qui anime à la vertu, mais qui s'évanouit aussi-tôt.

OSE'E, Chap. VII. vers. 11.

Ephraïm est devenu comme une colombe niaise sans entendement.

Ephraïm est devenu comme une colombe facile à séduire, & sans intelligence.

Nous lisons dans le même verset, que les Israélites ont appelé l'Égypte à leur secours, & sont allés vers Assur, comme une colombe niaise, qui vole d'un côté & d'autre, incertaine de la route qu'elle doit tenir; *פְּתִיחָה*, simple. Ce mot est équivoque, & peut être pris dans une signification bonne, ou mauvaise. Dans la première, la simplicité de cœur est accompagnée de probité & de sincérité, & l'on donne cette épithète à un homme droit, de bonne foi,

éloigné de tout artifice. C'est sur ce pied-là que Notre SEIGNEUR veut que nous soyons simples comme la Colombe, Matth. X. 16. Mais à prendre la simplicité au dernier sens, elle va de pair avec l'étourderie & la folie; & c'est ainsi qu'Ephraïm est ici devenu comme une colombe niaise sans entendement, parce qu'il manquoit de jugement dans sa conduite, & ne connoissoit pas ses véritables intérêts.

OSE'E, Chap. VIII. vers. 9.

Car ils sont montés vers Assur, qui est un âne sauvage se tenant seul à part

Ils ont eu recours aux Assyriens. Ephraïm est un âne sauvage, qui veut être à lui seul. - - -

ON ne doit pas expliquer ici la vie solitaire de l'Âne sauvage, comme s'il fuyoit la compagnie des animaux de son espèce. Dans la Phrygie & la Lycaonie ils marchent par troupes, selon le témoignage de Varro (Rustic. L. II. c. 6.) *ἀγέλαζονται κατὰ πλῆθος*, ils s'assemblent par troupeaux, selon Pollux. Souvent même un seul Âne conduit un Troupeau entier d'Ânesses, au rapport de Pline L. VIII. c. 30. L'Âne sauvage est donc nommé *נֶחֱשֶׁת*, c'est à dire proprement solitaire, parce qu'il vit dans les Déserts, se tenant seul à part. Job dit XXIV. 5. *Ce sont des ânes sauvages dans le désert: ils sortent pour faire leur ouvrage.* En vertu des menaces faites contre Jérusalem, cette superbe Ville devoit être détruite, & devenir un

lieu où, selon Isaïe XXXII. 14. se joueroient les ânes sauvages. Nabuchodonosor privé de l'usage de la raison, devoit habiter avec les ânes sauvages, Dan. V. 21. DIEU lui-même parlant à Job, XXXIX. 6. de l'Âne sauvage, s'exprime ainsi: *A qui j'ai donné la campagne pour maison, & la terre salée pour ses lieux de retraite.* Ou: *Je lui ai donné une maison dans la solitude, & des lieux de retraite dans une terre stérile.* Notre Texte signifie donc proprement, qu'Achaz, comme un Âne farouche & sauvage, avoit envoyé contre la volonté de DIEU le seul Pasteur du Peuple d'Israël, des Ambassadeurs à Tiglath-peleser, pour qu'il le délivrât de la main du Roi des Syriens, & de la main du Roi d'Israël, 2 ou 4 Rois XVI. 7.

OSE'E, Chap. X. vers. 4.

Ils ont prononcé des paroles, jurant fausement, quand ils ont traité alliance: partant le jugement germera sur les sillons des champs, comme le fiel.

Entretenez-vous maintenant des fausses visions de vos Prophetes, faites alliance avec qui vous voudrez: vous n'empêcherez pas que les jugemens de DIEU ne vous accablent, comme ces herbes ameres qui étouffent le blé dans les champs.

DAns notre Commentaire sur Jer. IX. 15. nous avons démontré que *Rosch* doit être expliqué par *Ciguë*, plutôt que par *Absinthe*, *Fiel* ou *αργαρις*, ainsi que les *Septante* l'ont rendu. C'est comme si le Prophete avoit dit:

Prenez des mesures, concertez des projets, contractez des alliances, formez des complots, tout cela n'aboutira qu'à votre perte & à la destruction de votre Royaume.

OSE'E, Chap. X. vers. 11.

Ephraïm est comme une jeune vache qui est dressée, & qui aime à fouler le blé; & j'ai passé sur la beauté de son cou. Je ferai qu'Ephraïm tirera la charrue, Juda labourera, Jacob rompra ses mottes.

Ephraïm est une genisse qui s'est accoutumée, & se plaît à fouler le grain. Je mettrai un joug sur son cou superbe. Je monterai sur Ephraïm. Et après cela Juda labourera, & Jacob fendra les mottes de ses sillons.

Nous avons vu ci-dessus, qu'Osée IV. 16. compare Israël à une *vache revêchée*. Ici Ephraïm est comme une *jeune vache qui est dressée, & qui aime à fouler le blé*. Les *Septante* disent: *Ephraïm est une genisse dressée au combat*. Les dix Tributs florissoient après que Pékab, Fils de Rémalie, & allié de Rézini Roi de Syrie, eut ravagé la Tribu de Juda, tué dans un seul jour 120000 hommes capables de porter les armes, & emmené 200000 personnes, la plupart des femmes, auxquelles il rendit néanmoins la liberté à la persuasion du Prophete, 2 Chron. ou Paral. XXVIII. 6. C'est cet heureux état des Israélites que le Prophete Osée décrit dans notre Texte. Il est à remarquer que cette genisse ou jeune vache n'étoit pas accoutumée à labourer la terre, mais à fouler le blé: travail beaucoup plus facile & plus agréable, parce que celles qu'on y employoit ne portoient point le joug, & qu'en vertu d'une Loi Divine, il leur étoit permis de travailler sans museliere, & de manger du blé même qu'elles avoient foulé. Les cous des animaux qu'on employoit à la culture des terres, souffroient extrêmement par

le joug, qui en ôtoit tout le poil; mais ici on loue la *beauté du cou* de ceux qui ne faisoient que fouler le blé. *J'ai passé sur la beauté de son cou*, c'est à dire, je l'ai reconnu comme m'appartenant, comme un membre de mon Troupeau. Mais puisqu'il est nécessaire que la terre soit labourée & que les mottes soient rompues avant qu'on puisse recueillir du blé & le fouler, on pourroit demander, par qui s'étoit fait ce rude travail? Le Prophete répond à cette question, lorsqu'il dit: *Je ferai qu'Ephraïm tirera la charrue, je ferai monter Ephraïm comme on monte un cheval*. Mais *Juda labourera, Jacob rompra ses mottes*: ce que les *Septante* ont tout autrement traduit, *Je passerai Juda sous silence, & Jacob se fortifiera*. J'ai expliqué dans un autre endroit la maniere dont les Juifs avoient coutume de fouler le blé à l'air, avec des bêtes à corne; & si je ne me trompe, je l'ai comparée à l'usage des Hottentots, qui pareillement se servent de chevaux pour fouler le blé, selon la description & le dessein que nous en a donné Mr. Kolb. *Cap. Bon. Spei* p. 118.

OSE'E, Chap. XI. vers. 11.

Ils accourront avec une grande sollicitude, comme des oiseaux hors d'Egypte, & comme des pigeons hors du pais d'Assyrie; & je les ferai habiter dans leurs maisons, dit l'ETERNEL.

LE Pigeon est généralement estimé un animal timide, & cette qualité fournit diverses comparaisons & manières de parler aux Ecrivains Sacrés & Profanes. Voici comme la Nymphé Aréthuse se plaint chez Ovide, Met. L. V. Fab. 10. de sa propre timidité & de la fureur d'Alphée son persécuteur :

*Sic ego currebam, sic me ferus ille premebat,
Ut fugere accipitrem penna trepidante columba,*

Et solet accipiter trepidas urgere columbas.

„ Je volois tout comme les Pigeons qui d'une aile tremblante fuyent l'Épervier, & le cruel me pressoit de même qu'un Vautour lorsqu'il poursuit ces oiseaux craintifs. *Trist. L. I. Eleg. 1.*

*Terretur minimo pennæ stridore columba,
Unguibus, accipiter, faucia facta tuis.*

„ Le Pigeon qui a éprouvé une fois les griffes de l'Épervier, est rempli de crainte au moindre bruit causé par le vol d'un oiseau. *Valerius Flaccus (de Medea, L. VIII. de Argonautis :)*

*Ecce! autem pavidæ virgo de more columbae,
Cum super ingenti circumdata præpetis umbra,*

In quemcunque tremens hominem cadit. Haud secus illa

Ils s'envoleront de l'Egypte comme un oiseau, & de l'Assyrie comme une colombe, & je les établirai dans leurs maisons, dit le SEIGNEUR.

Ista timore gravi, mediam se misit, &c.

„ Ainsi qu'un Pigeon intimidé se réfugie tout tremblant chez le premier venu, lorsqu'il aperçoit l'ombre d'un grand oiseau qui passe rapidement par dessus lui : De même cette Fille remplie d'une frayeur extrême, s'élance, &c. *Sophocle (in Ajace. v. 139.)*

— — — — — *πεφόβημαι*
Πτηνὸς ὡς ὄμμα πελειᾶς.

„ Je suis craintif comme l'œil d'un Pigeon. *Suidas, in πελειάδες :*

Δαίαι τὰ δάλοισιν ἐφεδύουσι πέλειαι.

„ Les timides Pigeons chassent sur des oiseaux plus timides qu'eux. De-là vient qu'*Homère* donne le nom de τρήρων au Pigeon, parce que sa faiblesse le rend timide. Ce mot est employé dans le même sens par *Apollonius (in Argonaut. L. III. v. 541.)*

*Τρήρων μὲν Φεύγουσα βίην κίρκου πελειᾶς,
Ἵψάθεν αἰσινίδεω πεφόβημένη ἔμπροσθε κίρκου.*

„ Le timide Pigeon fuyant la violence de l'Épervier, tombe tout effrayé de l'air dans le giron d'Eson.

Le Prophète *Ezechiel VII. 16.* dit aussi : Les réchappés d'entre eux (ceux d'entre eux qui s'enfuiront) savoir de la destruction de Jérusalem, échapperont, & ils seront par les montagnes comme les pigeons des vallées.

OSE'E, Chap. XIII. vers. 3.

C'est pourquoi ils seront comme la nuée du matin, même comme la rosée du matin qui s'en va : comme la bale qui est emportée de l'aire par le tourbillon, & comme la fumée qui sort de la cheminée.

C'est pourquoi ils seront dissipés comme les nuages du point du jour, comme la rosée qui se sèche au matin, comme la poussière qu'un tourbillon emporte de l'aire, & comme la fumée qui se perd en sortant d'une cheminée.

Voyez sur OSE'E, Chap. VI. vers. 4.

OSE'E,

OSE'E, Chap. XIII. vers. 7.

*Je leur ai donc été comme un grand Lion,
Et je les ai épiés sur le chemin com-
me un Léopard.*

*Et moi je serai pour eux comme une
Lionne, je les attendrai comme un
Léopard sur le chemin d'Assyrie.*

NOtre Version Allemande porte: *Ich will ihnen seyn wie ein Leopard, und wie ein Pardel auf der Straß gegen Assyrien.* Elle est fondée sur celle des Septante: *ἐγὼ ὡς Παρθῆ, ὡς ὡς Πάρδαλις κατὰ τῆς ὁδοῦ Ἀσσυρίων.* Il semble ici que la *Panthère* n'est pas le même animal que le *Pardalis*, & *Leo Allatius* (in *Hexaëmer.*) relève beaucoup la différence qu'on remarque aussi dans d'autres Auteurs Grecs par rapport à la signification de ces deux mots. Cependant *Bochart* (*Hieroz. P. I. L. III. c. 7. 8.*) le réfute, & prouve par dix raisons, que ces animaux sont d'une même espèce. Dans le Texte Hébreu ils sont nommés *לֵוָי* & *לֵוָיָהּ*, le premier desquels devoit être rendu par *Lion*, & le dernier par *Panthère*. *Mr. Kolb. Cap. Bon. Spei. p. 156.* nous apprend aussi qu'il n'y a presque aucune différence notable entre le *Léopard* & la *Panthère*, si ce n'est qu'ils diffèrent en grandeur dans la même proportion à peu près que les Chevaux des Vaches: Qu'il n'en est pas de même du *Léopard* & du *Tigre*, ce

dernier ayant des taches plus belles, plus rondes, mieux fermées, d'un brun foncé & pleines de poil tirant sur le jaune, au-lieu que celles du *Léopard* sont en forme de fer à cheval, & pas tout à fait fermées: Enfin, que le *Tigre* est aussi plus grand que le *Léopard*.

Nous avons déjà fait remarquer, que nos Versions de Zurich ne s'accordent pas en plus d'un endroit. Quant à celui-ci, l'Allemande est appuyée par celle de *S. Jérôme* & la Version Syriacque; mais la Latine, *ad viam speculabor*, j'épierai sur le chemin, est appuyée sur le mot Hébreu *לִשְׁכֹּן*, qui veut dire, j'observerai, j'épierai, je me mettrai en embuscade. Les Grecs ont lu *לִשְׁכֹּן*, au-lieu de *לֵוָיָהּ*. Ces deux mots ne varient en rien quant aux lettres mêmes, mais ils diffèrent par rapport aux Points-voyelles. Pour moi je ne prétens point décider ce problème, & je l'abandonne de bon cœur à ceux qui disputent pour ou contre la divinité des Voyelles ou Points.

OSE'E, Chap. XIII. vers. 8.

*Je les rencontrerai, comme une Ourse à
qui on a ôté ses petits, Et je déchire-
rai la taye de leur cœur, Et là je les
dévorerai comme un vieux Lion, la
bête des champs les déchirera.*

*Je viendrai à eux comme une Ourse à
qui l'on a ravi ses petits, je leur dé-
chirerai les entrailles jusqu'au cœur,
je les dévorerai comme un Lion dans
leur exil même, Et les bêtes farou-
ches les déchireront.*

PERSONNE n'ignore que l'*Ourse* est une Bête fort cruelle, sur-tout lorsqu'on lui a ravi ses Petits. Voici comme *Cusai* s'en exprime, parlant à *Abfalom*, 2 Sam. ou 2 Rois XVII. 8. *Tu connois ton pere & ses gens, que ce sont des gens forts, & qui ont le cœur outré, comme une Ourse qui est aux champs à qui on a pris ses petits. Ou: Vous n'ignorez pas quel est votre pere; que les gens qui sont avec lui sont très vaillans; & que maintenant ils ont le cœur outré comme une Ourse qui est en furie dans un bois, de ce qu'on lui a ravi ses petits.* *Salomon* dit, Prov. XVII. 12. *Que l'homme rencontre plutôt une Ourse qui a perdu ses petits, qu'un fou dans sa folie.* Ou: Il vaut

droit mieux rencontrer une *Ourse* à qui on a ravi ses petits, qu'un insensé qui se fie en sa folie. *Séneque* dans sa Tragédie de *Médée*, parle de la même façon du *Tigre*:

*Ut Tigris orba gnatis
Cursu furente lustrat
Gangeticum nemus. - - -*

„ Comme un *Tigre*, dit-il, à qui on a enlevé
„ ses Petits, parcourt en furie la forêt du Gan-
„ ge”. *Martial*, III. Epigr. 44.

Non Tigris catulis citata raptis,

Sss ss 2

Non

*Non Dipsas medio perusta sole,
Non sic Scorpius improbus timetur.*

„ Un Tigre devenu furieux par l'enlèvement de
„ ses Petits, une Dipsade brulée par l'ardeur du
„ Soleil, un Scorpion irrité, n'est pas tant à
„ craindre". Quant à l'Ourse à qui on a pris
ses Petits, on peut voir 2 Sam. ou 2 Rois XVII.

8. ce que nous avons dit là-dessus.

Par la *taye* ou *clôture du Cœur*, on peut fort bien entendre ici le *Péricarde*, qui entoure & renferme le Cœur: si ce n'est qu'on aime mieux l'expliquer par toute la concavité osseuse & charnue de la poitrine, qui doit être brisée & déchirée par le *Lion*, très friand du Cœur, s'il veut contenter son appétit.

OSE'E, Chap. XIV. vers. 7. (8).

*Ils retourneront pour se tenir assis sous
son ombrage, & ils foisonneront com-
me le froment, & fleuriront comme
la vigne, & l'odeur de chacun d'eux
sera comme celle du vin du Liban.*

*Ils se convertiront & ils se reposeront
sous l'ombre du SEIGNEUR, ils
vivront du plus pur froment, ils ger-
meront comme la vigne. Son nom
répandra une bonne odeur, comme les
vins du Liban.*

LA vie des Plantes, ainsi que celle des Animaux, consiste dans la circulation du chyle ou de la sève par tous les organes du corps. Il y a cependant une différence notable entre la vie des Végétaux, & celle des Animaux. La dernière est plus noble, étant accompagnée de

la Sensation & du Mouvement. C'est pourquoi de toutes les Plantes, la *Sensitive* est celle qui approche le plus des Animaux. Notre Texte dit que les Pénitens *foisonneront comme le froment*. On peut voir là-dessus notre Commentaire sur 1 Cor. XV. 36.



L E L I V R E

D U P R O P H E T E

J O E L.

JOEL, Chap. I. vers. 4.

La sauterelle a brouté le reste du hanneton, & le hurbec a brouté le reste de la sauterelle, & le vermisseau a brouté le reste du hurbec.

La sauterelle a mangé les restes de la chenille, le ver les restes de la sauterelle, & la nielle les restes du ver.

Nous trouvons ici quatre Animaux, mieux connus par leurs noms que par leur espèce. 1. גזז. 2. ארבה. 3. קל. 4. חרסיל. Les mêmes se retrouvent encore, mais dans un ordre différent, Joel II. 25. *Ainsi je vous rendrai les fruits des années que la sauterelle, le hurbec, le vermisseau, & le hanneton ma grande Armée, que j'avois envoyée contre vous, avoient broutés.* Ces quatre espèces d'animaux appartiennent à la Classe générale des Sauterelles. Tous nos Traducteurs auroient sans doute mieux fait, si au lieu de *Hanneton, Sauterelle, Hurbec, & Vermisseau*, ils avoient conservé les noms Hébreux, ainsi qu'ils l'ont jugé à propos Levit. XI. 22.

I. גזז, *Gazam*, se trouve aussi Amos IV. 9. Les Juifs veulent que ce mot dérive de *guz*, ou *gazaz*, *tondre, couper*; parce que les Sauterelles coupent avec leurs dents tranchantes, & dévorent les feuilles, les écorces & les tendres rejettons des arbres. Le Prophète Amos dit à l'endroit cité: *Le hanneton a brouté le grand nombre de jardins & de vignes, & de figuiers & d'oliviers que vous aviez.* C'est cet organe extrêmement tranchant, avec lequel ces Insectes broutent les campagnes, qui a donné occasion à *Pisidas* d'attribuer à un Essaim de Sauterelles une épée à dix mille tranchans. Selon le sentiment unanime de tous les Juifs, cet animal *Gazam* est une espèce de *Sauterelle*; mais les Grecs & *S. Jérôme* mettent χάνη, *Chenille*, qui se trouve aussi dans nos Bibles de Zurich: ce que *Fuller* (*Misc. Sacr. L. V. c. 20.*) Tom. VII.

entreprend de justifier. Le mot Polonois *Gastienica*, qui désigne une Scolopendre, ou une Chenille (*Meninski, (Lex. 3098.)* a quelque affinité avec celui de notre Texte.

II. ארבה, *Arbeh*, Voyez sur Levit. XI. 22.

III. קל, *Jelek*, dérive de קלל, *il a lèché*, parce que les Sauterelles consomment l'herbe comme en léchant. De-là sont peut-être venus les mots Allemands *lecken, schlecken*. Le terme *lahasa* ou *lahas*, dont les Arabes se servent pour marquer que l'herbe des champs est consumée, ainsi que la laine par les tignes, y a aussi quelque rapport. Suivant l'opinion de *Jean Adam Genselius*, dans les *Eph. Germ. Cent. VII. App. p. 8*, *Jelek* est un Insecte qui ravage principalement les Vignes, appelé par les Grecs *λας, λας*, du mot *λαττω, blesser, endommager*. *Plin. L. XVIII. c. 18.* le nomme *Convolutus, Volvox*; *Columelle, Volucra*; *Plaute (in Cistell. Act. 4. Sc. 2. v. 63.) Involutus*, parce que les feuilles se roulent quand il y a déposé ses œufs. Les François l'appellent *Vercoguin*; les Allemands, *Weinzedel, Weinzirl, Rebstiebel*; & les Italiens, *Tagliadizzo*. C'est de cet Insecte que parle *Prudence, in Hamartigen. v. 266.*

*Quamvis materies florentes ambiat hortos
Sepibus, & densis vallentur vitea rura,
Aut populator edet gemmantia germina bruchus,
Aut avibus discerpta feris lacerabitur uva.*

„ Quoique les Jardins fleuris soient entourés d'une bonne muraille, & les vignes d'une haie épaisse ; cela n'empêchera pas les hurbecs de ronger les tendres herbes à mesure qu'elles germent, ni les oiseaux de becqueter & de déchirer les raisins. On peut aussi voir sur cet Insecte, *Vallisneri, Esper. ed. Offervaz. p. 53.*

IV. חַסִּיל, *Chasil*, descend de *chasal*, consumer. Les menaces de DIEU sont fort emphatiques, lorsqu'il dit Deut. XXVIII. 38. *Tu jetteras beaucoup de semence dans ton champ, & tu en recueilleras peu : car les sauterelles la consumeront.* Ou : *Vous semez beaucoup de grain dans votre terre, & vous en recueillerez peu, parce que les sauterelles mangeront tout.* חַסְלוּ הָאֲרָבִים. Nahum III. 16. Les hurbecs s'étant répandus ont tout ravagé ; où l'Interprète Chaldéen se sert aussi de l'Hébreu חַסִּיל. A ce mot *Chasil*, revient aussi l'*Uskul*, *Sauterelle mâle*, des Arabes. (*Meninski Lex. 3275.*)

On trouve dans les Pais Orientaux, plusieurs sortes diverses de Sauterelles, tout comme on voit chez nous des Chenilles, des Papillons & des Escarbors de toutes les espèces. *Damir*, Auteur Arabe, fait mention de jaunes, de blanches, de rouges, de noires, de grandes, de petites ; & *Marcellus Virgilius*, in *Diosc. L. II.* dit : *La Nature a varié les Sauterelles par un effet admirable de son art. Il y en a de vertes, de noires, de jaunâtres, de bigarrées.* On en voit qui pendant qu'elles volent, ont une couleur très différente de celle qu'elles paroissent avoir auparavant. Quelques-unes ont des ailes simples, d'autres les ont doubles ; d'autres encore qui n'en ont point du tout, sautent ; & celles qui sont privées de ces deux avantages, ne font que marcher. Les unes ont les jambes longues, les autres les ont plus courtes : dans celles-ci les jointures sont plus proche les unes des autres, mais en plus grand nombre ; dans celles-là elles sont plus éloignées & moins nombreuses. Il y en a qui chantent, d'autres n'ont point de voix ; les unes se font entendre de jour, les autres seulement pendant l'obscurité de la nuit. Enfin, pour abréger, on en voit qui ne font aucun tort aux hommes ni aux champs, & qui se laissent prendre par les enfans ; mais il s'en trouve aussi qui ravagent & détruisent toutes les terres ensemençées d'un Pais entier, & qui par la famine causée par ce dégât, obligent souvent les Peuples à quitter leurs anciennes habitations. Voyez les Planches CXXXIV. CCLV. CCLVI. Je passerois les bornes, si je voulois spécifier ici les noms des Sauterelles, puisque cela est du ressort de l'Auteur d'un Dictionnaire, plus que d'un Commentateur. Je me contenterai donc de dire à l'égard des quatre Animaux mentionnés dans notre Texte, que ce sont autant de différentes Espèces de Sauterelles ; ou bien, qu'il faut entendre par-là quatre divers degrés d'âge d'une même Sauterelle : en sorte que *Hurbec* signifioit une Sauterelle nouvellement éclosée, qui n'a pas encore d'ailes ; *Hanneton*, une Sauterelle

qui commence à voler ; & enfin *Sauterelle*, un Insecte de ce nom, parfait dans toutes ses parties. Cette dernière opinion est celle de plusieurs Interprètes Latins, à laquelle il y auroit pourtant beaucoup à redire ; & peut-être pourroit-on même démontrer, que les noms ci-dessus allégués dénotent plutôt quatre Espèces différentes de Sauterelles, qu'autant de degrés d'âge. Si nous en croyons les Juifs, la menace du Prophète dans notre Texte désigne, qu'il viendra des Sauterelles pendant quatre années consécutives, savoir *Gazam* dans la première, *Arbeh* dans la seconde, *Jelek* dans la troisième, & *Chasil* dans la quatrième année. Mais en ce cas-là, le Prophète se contrediroit lui-même, car dans notre Texte il donne au *Gazam* le premier, & Chap. II. 25. le dernier rang. De plus, il dit que celui-ci a brouté le reste d'un autre : ce qu'on ne sauroit entendre que d'une même année, pendant laquelle, après le départ du premier Essain, viendrait le second, auquel succéderoit le troisième, & à celui-ci le quatrième, qui ne laisseroit absolument rien de reste de tout ce qui pourroit servir aux Hommes ou aux Bêtes. Quelques Juifs prétendent, que lorsque les Sauterelles désoloient l'Égypte, il n'y en eut que de la sorte qui sont appelées *Arbeh*. Mais le Psalmiste parlant de cet événement, fait mention de plus d'une espèce d'Insectes, Pseaume LXXVIII. 46. *Qui avoit donné leurs fruits aux vermisseaux, (Chasil) & leur travail aux sauterelles, (Arbeh) ; & Ps. CV. 34. Il commanda, & les sauterelles (Arbeh) vinrent, & les hurbecs (Jelek) sans nombre.* Ou : *Il commanda, & on vit venir un nombre infini de Sauterelles de différentes espèces.*

Les Septante donnent aux quatre Espèces de Sauterelles mentionnées dans notre Texte, les noms suivans, ζάμμη, ἀνός, βούχος, ἐπωσίη. Ils ont été suivis par la Vulgate & par notre Version Latine, qui mettent aussi, *Eruca*, *Locus-ta*, *Bruchus*, *Rubigo*, la *Chenille*, la *Sauterelle*, le *Hurbec* & la *Nielle*. La première & la dernière ne sauroient être comptées parmi les Sauterelles ; & ἐπωσίη, la *Nielle*, n'est même pas un animal : c'est une espèce de rouille qui vient aux vignes & aux autres plantes, nommée par les Allemands *der Brenner*.

Ce n'est pas ici le lieu d'examiner, si par les Sauterelles dont il est parlé dans notre Texte, il faut entendre les Insectes mêmes qui portent ce nom ; ou bien, si sous cette figure le Prophète a voulu désigner les Ennemis du Peuple Juif ? *S. Jérôme* entend par *Gazam*, les Assyriens, les Babyloniens & les Chaldéens ; par *Arbeh*, les Medes & les Perses ; par *Jelek*, les Macédoniens, Successeurs d'Alexandre, & particulièrement Antiochus Epiphane ; & par *Chasil*, les Romains. *S. Cyrille* est presque du même avis, car il explique ces dénominations par *Salmanassar*, *Nabuchodonosor*, *Antiochus* & les Romains. *Theodoret* croit y trouver *Thiglathphileser*, *Salmanassar*, *Sennacherib* & *Nabuchodonosor*. L'Interprète Chaldéen attachant à ce Passage un sens encore plus mystique, entend par-là

là les Peuples, les Nations, les Royaumes & les Empires qui seroient les instrumens de la vengeance. Mais quoi qu'il en soit, le parti le plus sûr est de prendre au pied de la lettre les paroles du Prophète. Lorsque les Hommes sont comparez aux Sauterelles, c'est, ou par rapport à leur nombre, comme les Madianites & les Hamalekites qui *venoient avec leurs tentes en grande multitude comme des sauterelles, & eux & leurs chameaux étoient sans nombre*, Jug. VI. 5. ou bien par mépris, comme Isaïe XL. 22, où il est dit de DIEU: *C'est lui qui est assis au dessus du globe de la Terre, & ses habitans lui sont comme des sauterelles*. Mais de vastes Empires, tels qu'étoient les quatre Monarchies, sont figurées par des Bêtes féroces, comme des

Lions, des Léopards, des Ours. Voyez là-dessus Joël II. 25. où il en sera parlé plus amplement.

La savante Dissertation de Mr. Jacques Haëus, de *Judaica Terræ depopulationibus per Gazam, Arbëb, Jelek & Chasil*, qui est insérée dans la *Bibl. Brem. Class.* VII. p. 773, mérite sur-tout d'être lue. Il y entend par ces Fléaux, les Chenilles, les Sauterelles, les Hurbes & la Nielle; & prenant ainsi parti pour la Version des Septante, il dit beaucoup de belles choses sur cette matière, s'arrêtant particulièrement au mot *Chasil*, qu'il s'efforce de prouver fort au long devoir être expliqué par *uredo* ou *rubigo*, la Nielle.

JOEL, Chap. I. vers. 6.

Car une Nation puissante & innombrable est montée contre mon país, ses dents sont des dents de Lion, & elle a des dents machelières d'un vieux Lion.

Après avoir annoncé dans le verset 4. les quatre Fléaux de Sauterelles, le Prophète avertit le Peuple Juif au verset 5. de mettre toute son attention à considérer les jugemens de DIEU. *Yvrognes*, dit-il, *réveillez-vous, & pleurez: & vous tous buveurs de vin, hurlez à cause de la liqueur qui sort de la vendange: car elle est soustraite de votre bouche. Ou: Réveillez-vous, hommes enivrés, pleurez & criez, vous tous qui mettez vos délices à boire du vin: parce qu'il vous sera ôté de la bouche*. Eveillez-vous comme d'un profond sommeil causé par l'ivresse, & sortez de la léthargie du péché. Parcourez des yeux vos vignes déjà ravagées par les Sauterelles, ou qui vont l'être dans peu: car le Prophète parle au présent, ou au passé, pour marquer ce qui est encore futur; & s'en exprime aussi positivement, que si la chose étoit déjà arrivée.

Car une Nation puissante & innombrable est montée contre mon país. Ici le Prophète donne le nom de Nation ou de Peuple, non aux Assyriens, Chaldéens, Medes, Perses, & autres Nations susmentionnées, mais aux Sauterelles mêmes, qui sont l'Armée de DIEU. C'est ainsi que Prov. XXX. 25. les Fourmis sont appelées *un peuple foible*, & vers. 26. les Lapins *un peuple qui n'est pas puissant*. Ou: *Les Lapins, cette troupe foible*. Les Auteurs Profanes, sur-tout les Poètes, se sont servis aussi quelquefois de ces façons de parler. Les Abeilles sont ainsi nommées par Homère, qui dit *Iliad.* β' v. 371.

"Hūte ἔθνα εἰσι μελισσῶν ἀδινάων.

Car un Peuple fort & innombrable vient fondre sur ma terre. Ses dents sont comme les dents d'un Lion, elles sont comme les dents les plus dures d'un fier Lionceau.

Les Oiseaux, par le même Auteur, v. 458.

- - - ὀρνίθων πετεκιῶν ἔθνα πολλὰ,
Χηνῶν, ἢ γεράνων, ἢ κύκων δολιχοδείρων.

Les Mouches, v. 469.

"Hūte μυῖαν ἀδινάων ἔθνα πολλὰ.

Les Porcs, Odyss. ξ. v. 73.

- - - ὅτι ἔθνα ἔρχατο χοίρων.

Les Souris, & les Sauterelles, par Orphée, de *Lap. in Corallio*:

"Εκτε μύαν ἀγέλας, ἐκ τ' ἀκρίδας ἀπλετον ἔθνος
Ψάισα - - -

Les Sauterelles, par Pisidas in *Hexaëmero*:

Τίς ἐκτρατεύει παγγενίῃ τῇ ἀκρίδα,
ἔθνος πτερωτὸν, εἰς φθόρον Ἀιγυπτίων.

Virgile appelle aussi *Peuple*, les Chevaux, les Veaux, les Brebis, les Poissons, les Abeilles. Parlant de ces dernières, il dit *Georg.* III.

- - - totiusque ordine gentis
Mores, & studia, & populos, & praelia dicam.

„ Je raconterai par ordre, la conduite, les „ inclinations, les diverses Nations, & les com-

„bars de tout ce Peuple". Voilà, je crois, assez d'exemples. Après cela, personne ne doit s'étonner que notre Prophète nomme les Sauterelles une Nation, ou un Peuple, & même une Nation puissante & innombrable: mais ce qu'il y a de singulier, c'est que ce Peuple a des dents, & qui plus est, des dents de Lion, des dents machelières d'un vieux Lion. Notre surprise diminuera, si nous conférons avec cet endroit, ce que dit S. Jean Apoc. IX. 8. où il attribue pareillement aux Sauterelles des dents comme des dents de Lions. C'est toutefois pour nous un sujet d'admiration, quand nous considérons

combien un animal si foible, un Essain si méprisable, a de force pour ronger, lécher & dévorer; rien n'étant exempt de ses dents, pas même les portes des maisons, comme dit Plin. Qu'y a-t-il, demande S. Jérôme, de plus fort que les Sauterelles, puisque toute l'industrie des hommes ne peut leur résister? Et S. Cyrille en parle en ces termes: C'est une chose insurmontable, & à laquelle on ne sauroit aucunement résister, que leur attaque impétueuse, qui suffit pour détruire entièrement tous les trésors des champs.

JOEL, Chap. I. vers. 7.

Et elle a réduit ma vigne en désert, & a ôté l'écorce de mes figuiers: elle les a entièrement dépouillés, & les a abattus; leurs branches en sont devenues blanches.

Il réduira ma vigne en un désert, il arrachera l'écorce de mes figuiers, il les dépouillera de toutes leurs figues, il les jettera par terre, & leurs branches demeureront toutes sèches & toutes nues.

ON fait par expérience, que les Sauterelles ravagent sur-tout les Vignes & les Figuiers. Pour garantir les premières de ces ennemis redoutables, Didyme L. X. Geopon. conseille de prendre trois grains de Sénévé, & de les enterrer près de la racine; ajoutant, que l'odeur forte de cette graine fait mourir les Sauterelles. Théophraste L. XVII. c. 25. & Plin font mention de Figuiers dont les Sauterelles avoient rongé toutes les feuilles, & qui en repouffoient d'autres dans la suite. C'est en parlant de ceux-ci, que le Prophète se sert du mot קִצְּצוּ, que notre Version Latine traduit par *deglubere*, *peler*; Bochart (Hieroz. P. II. L. IV. c. 4.) in *confractioem*, *pêler* les tendres rejettons jusqu'à les briser entièrement, ce que les Interprètes Grecs expriment par εἰς χλασμόν, ou συγχλασμόν. Le terme, ôter l'écorce, qui se trouve dans notre Version, & que les Allemands rendent par *abstreiffen*, est fondé sur l'autorité de S. Jérôme, qui par קִצְּצוּ, entend l'action d'ôter l'écorce d'un arbre. Cette expression de notre Texte est suivie de celle-ci, הִשְׁחִיחַ, elle les a entièrement dépouillés, ce que notre Version Allemande traduit *gäntzlich abschelen*. Un arbre paroît dépouillé, soit qu'on lui ôte l'écorce, soit qu'il perde ses fleurs, ses feuilles ou ses fruits, ainsi qu'il arrive tous les ans en Hiver.

Fronde nemus denudat hyemis.

„L'Hiver dépouille les bocages de leur verdure". Les Grecs nomment ceci ψιλόν; expression que Théophr. Hist. Plant. L. IV. c. 16. emploie aussi en parlant des Chenilles, disant qu'à Milet ψιλῶσι τὰ δένδρα, elles dépouillent les arbres. Ainsi Jacob prit des verges vertes, de peuplier, de coudrier, & de châtaignier, & il en ôta les écorces en découvrant le blanc qui étoit aux verges. Ou: Jacob prenant donc des branches vertes de peuplier, d'amanier, & de plane, en ôta une partie de l'écorce: les endroits d'où l'écorce avoit été ôtée parurent blancs, & les autres qu'on avoit laissé entiers, demeurèrent verts. Ainsi ces branches devinrent de diverses couleurs. Gen. XXX. 37. Il est à remarquer, que c'est principalement l'écorce des arbres qui devient blanche, lorsqu'ils meurent: 249. τὸ ἀτροφία, dit Théophr. de Caus. L. V. c. 12. ἐχλαυνῶνται & ἀπὸ λυταὶ τὰ δένδρα, faute de nourriture, les arbres deviennent blancs & périssent. De la même manière & par la même raison, la peau des Vieillards se ride, & leurs cheveux blanchissent. Les Sauterelles font mourir les arbres, lorsqu'après en avoir dévoré les feuilles & les fleurs, elles se jettent sur les branches mêmes & les rongent. Scalig. Exerc. in Cardan. 192.

JOEL, Chap. I. vers. 12.

Les vignes sont sans fruit, & les figuiers ont manqué: les grenadiers, & même les palmiers, les pommiers & tous les arbres des champs sont desséchés; certainement la joye a cessé entre les hommes.

Que la vigne est perdue, les figuiers gâtés; que les grenadiers, les palmiers, les pommiers, & tous les arbres des champs sont devenus tout secs; & qu'il ne reste plus rien de ce qui faisoit la joye des enfans des hommes.

DAns les versets 2. & 3. le Prophete exhorte les Anciens & tous les habitans du pais, de faire à leurs enfans, & leurs enfans à une autre génération, le récit du Fléau extraordinaire & très pernicieux des Sauterelles. Au verset 5. il s'adresse aux *Torognes*, pour que tous les buveurs de vin pleurent & hurlent, à cause de la liqueur qui sort de la vendange; car elle est soustraite de leur bouche. Dans le verset 8. tout le Peuple d'Israël doit lamenter comme une jeune fille qui seroit ceinte d'un sac, à cause du mari de sa jeunesse. Ou: Pleurez comme une jeune femme, qui se revêt d'un sac, pour pleurer celui qu'elle avoit épousé étant fille. Dans le verset 10. il veut que la Terre même mène le deuil, parce que le froment est gâté, le vin excellent est tari, & l'huile manquée. Ou: La terre est dans les larmes, parce que le blé est gâté, la vigne est perdue, & les oliviers ne font que languir. Et dans le verset 11. que les laboureurs soient confus; que les vigneronns hurlent à cause du froment, & de l'orge: car la moisson des champs est périée. Ou: Les laboureurs sont confus, les vigneronns poussent de grands cris, parce qu'il n'y a ni blé, ni orge, & qu'on ne recueille rien de la moisson. Tout ceci se rapporte avec plus de justesse aux Sauterelles prises dans leur signification naturelle, que dans un sens mystique. Il en est de même des paroles suivantes de notre Texte:

Les vignes sont sans fruit, ou selon notre Version Latine, *Erubuit vitis*, La vigne a rougi: infectée de la rouille ou de la Nielle; elle paroît toute honteuse, nue, & tellement rongée par les Sauterelles, que la sève ne peut plus arriver aux feuilles, qui par conséquent perdent leur agréable verdure: tout comme nous le voyons arriver chez nous, lorsque nos Vignes sont attaquées par la Nielle ou par les Insectes, ou que leurs feuilles déjà flétries semblent brûlées par le Soleil qui a succédé à la pluie. Il est aussi à remarquer, que les Sauterelles brûlent beaucoup de choses par le simple attouchement, à cause de leur salive venimeuse. *Pisidas* (in *Opificio Mundi*) dit: Elle dessèche les arbres & flétrit l'herbe. *Moufet* atteste la même chose, assurant que non-seulement elles ravagent les champs, les pâturages, les prairies, les jardins & les arbres fruitiers, en dévorant tout; mais que leurs excréments noirs & verdâtres, corrosifs & infectés, sur-tout la salive acre & bilieuse, qu'elles jettent en grande quantité en rongant, ne font pas moins de dégât. Cette salive peut être justement comparée à un caustique puissant, lequel appliqué sur la peau, la ronge & y fait venir une croûte. Il n'est donc pas étonnant que, selon les paroles du Prophete, les figuiers manquent, les grenadiers, & même les palmiers, les pommiers & tous les arbres des champs dessèchent.

JOEL, Chap. I. vers. 17.

Les grains sont pourris sous leurs mottes; les greniers sont désolés; c'est fait des granges, parce que le froment a manqué.

Les animaux sont pourris dans leurs ordures; les greniers ont été détruits, & les magasins ruinés, parce que tout le froment est perdu.

עֲבָשׁוּ פִּרְיֹת תַּחַת מְגַרְפֹּתֵיהֶם, sont quatre mots que les meilleurs Interpretes expliquent d'autant de manieres différentes, & trois desquels ne se rencontrent qu'une seule fois dans l'Ecriture Sainte. Les Septante les rendent ainsi: ἰσχύθησαν δαμάλεις ὑπὸ ταῖς φάτταις, Les veaux

ont sauté à leurs crèches. S. Jérôme: Les animaux sont pourris dans leurs ordures. L'Interprete Chaldéen: Les Tonneaux sont vuidés par leurs bondes. Et les Juifs, ainsi que nous: Les grains sont pourris sous leurs mottes; en Allemand, die Saamen-Körnlein sind unter ihren

ren Schollen verfaulet. Laisant à d'autres le soin d'examiner toutes ces Versions suivant les règles de la Philologie, nous adoptons en attendant la nôtre, pour faire remarquer que, selon les principes de l'Agriculture, les pluies copieuses & continuelles font pourrir les grains, qui sont, pour ainsi dire, noyés par cette humidité abondante, lorsqu'elle les inonde dans le tems que les fibres sont relâchées & prêtes à se rompre. C'est pourquoi *Pline* L. X. c. 24. veut que dans les endroits humides on ensemence les terres de bonne heure, afin que les grains ne pourrissent point lorsqu'il survient une grosse pluie. Il arrive principalement dans les climats chauds, & dans les terres extrêmement desséchées par l'ardeur du Soleil, que les pluies abondantes & continuelles font trop enfler les tendres grains, & les disposent ainsi à se pourrir. Cette interprétation ne s'accorde pourtant pas trop avec les dernières paroles de notre Texte, telles qu'on les lit dans la Version Allemande de Zurich, savoir, *das Korn ist verdorret, Le froment est desséché.* On a suivi en cela les *Septante*, qui disent, *ἐξπαρῶν σίτος.* On ne fau- roit non plus la concilier avec le verset 19. qui porte: *Le feu a consumé les cabanes du désert, & la flâme a brûlé tous les arbres des champs.* Ou: *Le feu a dévoré ce qu'il y avoit de plus beau dans les prairies, & la flâme a brûlé tous les arbres de la campagne.* Ni avec le verset 20: *Chacune des bêtes des champs a bramé après toi, parce que les cours des eaux sont taris, & que le feu a consumé les cabanes du désert.* Ou: *Les bêtes mêmes des champs lèvent la tête vers vous, comme la terre altérée qui*

demande de la pluie, parce que les sources des eaux ont été sechées, & que le feu a dévoré ce qu'il y avoit de plus agréable dans les prairies. Une constitution d'air aride & sèche est assurément plus convenable qu'un tems humide, aux Sauterelles & aux Escarbots, dont nous parlerons sur Joel II. 25; & par cette constitution d'air les grains, au-lieu de pourrir, dépérissent & se fanent plutôt: cependant par cette raison même, & parce que les semences trop ridées ou resserrées s'anéantissent, on peut dire qu'elles pourrissent en même tems. *Pline* à l'endroit mentionné, en parle ainsi: *Dans les lieux secs, les champs doivent être ensemencés plus tard, afin d'être arrosés peu après de la pluie, ce qui empêche le dépérissement de la semence, laquelle sans cela demeure longtems sous la terre sans germer.* De cette manière nos Versions peuvent être conciliées entre elles, sans choquer l'ordre naturel des choses. L'expérience même nous montre qu'un tems sec est beaucoup plus favorable aux Sauterelles, qu'une Saison humide. *Pline* nous apprend L. XI. c. 28. que les œufs des Insectes périssent par la pluie qui tombe dans le Printems; mais si cette saison est sèche, qu'ils s'en multiplient davantage; & *Aristote* L. V. c. 29. confirme la même chose. C'est pourquoi *Mouset* conseille, pour détruire les Sauterelles, d'arroser abondamment les champs au commencement du Printems. D'ailleurs personne n'ignore que souvent une seule pluie forte & copieuse suffit pour garantir les arbres & les plantes du ravage des Chenilles & des Escarbots.

JOEL, Chap. II. vers. 2.

Journée de ténèbres & d'obscurité, journée de nuées & de brouillards répandus sur les montagnes, aussi-tôt que l'aube du jour, un gros peuple puissant vient, auquel il n'y en a point eu de semblable de tout tems, & après lequel il n'y en aura point de semblable, jusques aux années de plusieurs âges.

Ce jour de ténèbres & d'obscurité, ce jour de nuages & de tempêtes. Comme la lumière du point du jour luit en un moment sur les montagnes, ainsi un peuple nombreux & puissant se répandra tout d'un coup sur toute la Terre. Il n'y en a jamais eu, & il n'y en aura jamais de semblable dans tous les siècles.

Sonnez du cornet en Sion, s'étoit écrié le Prophète au verset précédent, & sonnez avec un retentissement bruyant dans la montagne de ma Sainteté: que tous les habitans du pais tremblent: car la journée de L'ÉTERNEL vient; car elle est proche. Ou: *Faites retentir la trompette en Sion, jetez des cris sur ma montagne sainte, que tous les habitans de la Terre soient dans l'épouvante. Car le jour du SEIGNEUR va venir, il est déjà proche.*

Le Fléau des Sauterelles est ici derechef représenté comme en un miroir à tous les habitans du Monde. Notre Prophète les appelle Chap. I. 6. *une Nation puissante & innombrable; & dans notre Texte, un gros Peuple puissant, auquel il n'y en a point eu de semblable de tout tems, & après lequel il n'y en aura point de semblable.* Le Prophète nomme, Chap. I. 15. *la journée de L'ÉTERNEL*, le tems auquel cela devra arriver, parce qu'alors DIEU tout-puissant,

fant, tout-juste, jugera la Terre & ses habitans rebelles : ici c'est une *journée de ténèbres & d'obscurité*, une *journée de nuées & de brouillards*, non-seulement parce que les tems heureux sont communément comparés à la lumière, & les tems malheureux aux ténèbres & à la nuit, mais aussi parce que les volées innombrables de Sauterelles obscurcissent tellement l'air, qu'il est impossible aux rayons du Soleil de pénétrer sur la Terre. *Journée comme l'aube du jour répandue sur les montagnes* : par ces paroles le Prophète veut indiquer, que ce Fléau ne tardera pas à venir, & qu'il se répandra dans toute l'étendue de la Judée, tout comme s'il disoit, que l'Ennemi est déjà à la porte, & qu'il entrera de même qu'un éclair, ainsi que s'exprime S. Cyrille. On sait que l'Aube du jour, ou l'Aurore, n'est point bornée à l'horizon qu'elle éclaire d'abord en naissant, mais qu'elle se répand partout, quoique les couleurs qui l'annoncent dis-

paroissent peu à peu. Nous trouvons dans les Poètes Profanes des expressions toutes semblables. Homère dit *Iliad. 8.*

Ἡὸς μὲν προλόκεπλος ἐκιδνὰτε πᾶσαν ἐπ' αἶαν.

Ce que Virgile a ainsi rendu, *Æn. L. IV.*

*Et jam prima novo spargebat lumine terras
Tithoni croceum linquens aurora cubile.*

„ Déjà l'Aurore naissante quittant le lit doré de
„ Tithon, répandoit sur la Terre une nouvelle
„ lumière”. Et *Æn. L. XII.*

Postera vix summos spargebat lumina montes.

„ A peine le jour suivant éclairait le sommet des
„ montagnes”.

JOEL, Chap. II. vers. 3.

Le feu dévore devant lui, & après lui la flâme brule; le pais étoit avant sa venue comme le jardin d'Heden: & après qu'il sera parti, il sera comme un désert de désolation: même il n'y aura rien qui lui échappe.

Il est précédé d'un feu dévorant, & suivi d'une flâme qui brule tout. La campagne qu'il a trouvée comme un jardin de délices, n'est après lui qu'un désert affreux, & nul n'échape à sa violence.

ON pourroit comparer les Sauterelles mêmes au feu, parce qu'elles brûlent beaucoup de choses en les touchant seulement, comme nous avons dit dans notre Commentaire sur Joël I. 19. 20. C'est aussi pourquoi Théodore (in vita Monachi Aphraatis) dit qu'ainsi que le feu, les Sauterelles consomment tout, *ὅτι παντα καταπνέουσιν*. Les Grammairiens même font dériver le mot Latin *Locusta*, Sauterelle, de *locus ustus*, lieu brûlé, quoique d'autres le fassent descendre avec plus de raison

de *locutio*, babil. De-là vient aussi que la Cigale, qui est une espèce de Sauterelle, est le symbole du caquet. Et du terme Grec ἀκρίς, dérive celui de κατακρίβειν, qui signifie, accabler quelqu'un de son babil, & pour ainsi dire, l'étourdir. Quoi qu'il en soit, il est plus convenable d'entendre par le feu qui dévore devant les Sauterelles, & par la flâme qui brule après elles, une chaleur étouffante & excessive; ou bien cette espèce de Tourbillon brûlant si ordinaire dans les Pais Orientaux.

JOEL, Chap. II. vers. 4.

A le voir, il semble qu'on voit des chevaux; & ils courront comme des gens de cheval.

A les voir marcher, on les prendroit pour des chevaux de combat, & ils s'élanceront comme une troupe de cavalerie.

S. Jean Apoc. IX. 7. dit aussi, que la forme des sauterelles étoit semblable à des chevaux préparés pour le combat. Selon les Juifs, cette comparaison convient au vol rapide des Sauterelles, & principalement à la figure de leur

tête, qui a de la ressemblance avec celle d'un Cheval; raison qui les a fait appeller *Cavallette* par les Italiens. Théodore dit qu'en examinant avec attention la tête d'une Sauterelle, on la trouvera fort semblable à celle d'un Che-

val. Les Arabes, si féconds en comparaisons, trouvent dans la Sauterelle seule du rapport avec dix animaux différens, dont les figures sont pour ainsi dire réunies & concentrées dans ces Insectes. Ils lui attribuent 1°. la figure du Cheval; 2°. des yeux d'Eléphant; 3°. le cou du Taureau; 4°. des cornes comme des bois de Cerf; 5°. la poitrine du Lion; 6°. le ventre du Scorpion (ou plutôt de l'Aigle); 7°. les ailes de l'Aigle; 8°. les jambes du Chameau; 9°. des pieds d'Autruche; 10°. une queue de Serpent. *Abarbanel*, qui applique aux Assyriens tout ce que

notre Prophète dit ailleurs des Sauterelles, ne fait pas comment s'y prendre à l'égard de notre Texte: tantôt il compare cette Nation aux Centaures, & tantôt il attribue à leur Infanterie une vitesse semblable à celle de la Cavalerie. Il ne quadre cependant gueres de dire des Assyriens, qu'ils courent comme des gens de cheval, parce que leurs Armées étoient principalement composées de Cavalerie, ainsi qu'on peut le voir *Ezéch. XXIII. 6. 12. 23. XXVI. 7. 10. 11. Nahum III. 2. Hab. I. 8.*

JOEL, Chap. II. vers. 5.

Et ils sauteront, menant un bruit semblable à celui des chariots sur les coupeaux des montagnes, & au bruit d'une flâme de feu qui dévore du chaume; & ils seront comme un peuple puissant rangé en bataille.

Ils sauteront sur le sommet des montagnes, avec un bruit semblable à celui des chariots armés, & d'un feu qui brûle de la paille sèche; & ils s'avanceront comme une puissante Armée qui se prépare au combat.

TOut ceci convient encore parfaitement aux Sauterelles, lorsqu'elles viennent fondre sur un pais, fendant l'air avec beaucoup de bruit, & rongant les fruits de la terre. Selon l'Apocalypse IX. 9. le bruit de leurs ailes étoit comme le bruit des chariots, quand plusieurs chevaux courent au combat. Voici encore quelques témoignages tirés des Auteurs profanes. *Pline*, parlant des Sauterelles, L. XI. c. 29. dit, qu'elles font tant de bruit en volant, qu'on les prendroit aisément pour de grands oiseaux. *Remigius Altissiodorensis* parle ainsi sur ce Passage de notre Prophète: Elles font beaucoup de bruit quand elles volent en l'air, si grand même qu'on peut l'entendre à la distance de six lieues. Et selon *S. Cyrille*, on assure qu'elles ne fondent pas sans bruit sur les champs, mais qu'en rongant & dévorant les fruits abattus, elles font avec leurs dents un certain bruit sourd, semblable au vent qui souffle le feu. Les Sauterelles ont aussi un ton de voix qui leur est particulier, comme les Grillons. *Aristote* (in *Mirabil.*) l'appelle τρύζον, bruire; & *Elie*n (*Hist. L. VI. c. 19.*) l'exprime par ροιζόσαν ἀκρίδα, Sauterelle bourdonnante. Les Auteurs qui ont écrit de l'Histoire-Naturelle, ne sont pas d'accord sur la manière dont ce bruit se fait. Selon *Pline*, il semble que leur voix sorte du derrière de la tête, & l'on croit qu'à l'endroit où les épaules s'articulent, elles ont une espèce de dents, & qu'en les grinçant, elles font un certain bruit vers les deux Equinoxes, ainsi que les Cigales vers le Solstice. Mais cet Auteur se contredit c. 51. où il assure, qu'on est persuadé que le bruit que font les Sauterelles provient du battement de leurs ailes, & du frottement de leurs cuisses. *Aristote* est de

ce dernier sentiment, *Hist. L. IV. c. 9. τοῖς περὶ δαλίοις τρέβουσι ποῖσι τὸν ψόφον*, Elles font du bruit en frottant les jambes de derrière l'une contre l'autre. Ceux d'entre les Poètes qui attribuent cet effet aux ailes, sont *Mnesalchus*, L. III. *Anthol. c. 24.*

Ὅσον ἐστὶ δὴ πτερύγεσσι λιγυρὸν ἄλυσον αἶσαν,
Ἄκρι, κατ' εὐκάρπας ἀβλακὰς ἐζομένη.

„ O Sauterelle, tu ne chanteras plus de tes ailes harmonieuses, comme tu fais étant assise dans les champs fertiles”. Le même:

Ζεῶν ἐν πτερύγων ἡδὺ κρέμας μέλος.

„ Faissant une douce mélodie avec ses ailes jaunâtres”. *Meleager*:

Ἀυτοφύεις μίμημα λύρας, κρέκει μοι τὶ ποθεῖνδον,
Ἐκκρέμασα φίλας ποσσὶ λάλες πτέρυγας.

„ O toi, qui imites naturellement la lyre, chante-moi un air agréable, en frappant des pieds sur tes chères ailes mélodieuses”.

Il est à remarquer que les Sauterelles ne sont point simplement appelées dans notre Texte, comme ci-dessus, une Nation, ou un Peuple; mais que le Prophète dit, qu'elles s'avanceront comme un Peuple puissant rangé en bataille. Il en parle sur le même ton au verset 7: Ils courront comme des gens vaillans, & monteront sur la muraille comme des gens de guerre. Or s'il avoit entendu parler des Assyriens ou de toute autre Nation, il n'auroit certainement pas dit, comme un Peuple, comme des gens vaillans, comme des gens de guerre.

Mais

Mais ce sont les Sauterelles que le Prophete compare à un Peuple, même à un Peuple belliqueux, ou à une Armée, 1^o. à cause de leur nombre immense & de leurs forces. S. Cyrille dit: *L'irruption des hurbées & des sauterelles est une chose, à laquelle il est absolument impossible aux hommes de remédier, ou de s'opposer. Pisidas* voulant décrire les Sauterelles & leurs opérations, les compare à toutes les armes & machines dont on se servoit à la guerre de son tems. Voici ses paroles:

Τὸ πτηνὸν ὅπλον εἰς ἀνάμνησιν φέβου,
βέλος κρηδὸς ἐξ ἀδύτου τοξότου,
ἀόγχιον ἐτοίμην, αὐτοκίνητον δόρυ,
πυκνὴν φάλαγγα, μυρίοτομον ξίφος,
πρὸς ἡλικίαν ἐπαλξὶν ἀτάκτῃ μάχῃς.
Οὐχ ἵσταται γὰρ, ἀλλὰ πλάττει & τρέχει,
ἔρπυσσεν πορθεῖν, & κλονεῖ πτερμημένη.
Δαυὶ δὲ φεύγειν, & πάλινδρομος μένει.

„ Javelot volant propre à effrayer, grêle de Fle-
„ ches tirées par un Archer inconnu; Lance
„ prête à frapper, Pique aîlée à manier; Pha-
„ lange nombreuse, Epée à mille tranchans;
„ Fort voltigeant & inexpugnable à cause de son
„ instabilité. Elle ne s'arrête point, mais frap-
„ pe en courant, ravage en rampant, & fait du
„ bruit en volant. Elle semble prendre la fuite,
„ mais revenant aussitôt à la charge, elle ne
„ quitte plus son poste”.

Le second membre de la comparaison est, l'ordre de bataille. Πῦλ, signifie rangé, pré-

paré, de maniere que chaque Soldat se tienne à son poste, agisse, & fasse son devoir. Notre Prophete dit vers. 7. *Ils marcheront chacun en son rang, & ne se détourneront point de leurs chemins.* Ou: *Ils marcheront serrés dans leur rang, sans que jamais ils quittent leur route.* Et verset 8. *L'un ne pressera point l'autre, mais chacun marchera dans son chemin.* Ou: *Ils ne se presseront point l'un l'autre; chacun gardera la place qui lui a été marquée.* Voici comme en parle S. Jérôme, qui en a été témoin oculaire: *Par la disposition de DIEU qui les commande, elles volent avec tant d'ordre en guise de petits quarrés, tels que la main de l'Artisan nous les représente dans les pavés, que chacune demeure dans son rang, & ne s'en écarte pas, pour ainsi dire, d'un seul point, observant toujours la même distance entre elles.* Théodoret dit qu'elles marchent d'un commun accord; & S. Cyrille: *On assure qu'elles marchent régulièrement, & qu'elles volent comme en ordre de bataille, qu'elles ne se séparent pas, & qu'elles se suivent les unes les autres comme des sœurs, la Nature leur ayant donné un instinct qui fait qu'elles s'aiment mutuellement.* La même chose est attestée par Sigebert, lorsqu'il parle du nombre infini de Sauterelles qui désoloient la France en 874. *Ce qu'il y a, dit-il, de merveilleux, c'est, qu'elles voloient avec tant d'ordre, précédées par des Chefs, comme pour préparer le Camp pour le lendemain, qu'on auroit dit que ces insectes observoient une espece de Discipline militaire.*

JOEL, Chap. II. vers. 7. 8. 9.

*Ils courront comme des gens vaillans,
& monteront sur la muraille comme
des gens de guerre: ils marcheront
chacun en son rang, & ne se détour-
neront point de leurs chemins.*

*L'un ne pressera point l'autre, mais cha-
cun marchera dans son chemin: ils se
jetteront au travers des épées, & ne
seront point blessés.*

*Ils iront çà & là par la Ville, ils cour-
ront sur la muraille, ils monteront
sur les maisons, ils entreront par les
fenêtres comme le larron.*

MOïse fait une description semblable des Sauterelles qui devoient fondre sur l'Egypte, Exod. X. 6. *Elles rempliront tes maisons, & les maisons de tous tes serviteurs,* Tom. VII.

*Ils courront comme de vaillans soldats,
ils monteront sur les murs comme des
hommes de guerre. Ils marcheront
serrés dans leur rang, sans que ja-
mais ils quittent leur route.*

*Ils ne se presseront point l'un l'autre;
chacun gardera la place qui lui a été
marquée: ils se glisseront par les moin-
dres ouvertures, sans avoir besoin
de rien abattre.*

*Ils entreront dans les Villes, ils courront
sur les remparts, ils monteront jus-
qu'au haut des maisons, & ils en-
treront par les fenêtres comme un vo-
leur.*

& les maisons de tous les Egyptiens. S. Jérôme dans son Commentaire sur le Prophete Joël, dit: *Rien n'est inaccessible aux Sauterelles; elles tombent sur les champs, sur les mois-
sons,* XXX XX

sons, sur les arbres; elles pénètrent dans les Villes, dans les maisons, & jusques dans les chambres à coucher. Théodore en parle ainsi: La hauteur & l'élévation des murailles ne sauroit défendre de l'irruption de ces ennemis. Ils passeront aisément par-dessus, & se glisseront dans les maisons, comme des voleurs par les fenêtres. Car tout ainsi que les ennemis escaladent les murs d'une Ville, de même a-t-on souvent vu les Sauterelles en faire autant, parce que ce n'est pas seulement à la faveur de leurs ailes, mais aussi sans cet avantage, & en grimpant sur les murailles, qu'elles s'introduisent dans les maisons, & y entrent par les fenêtres.

D'autres Animaux craignent l'Homme & fuient devant lui; mais les Sauterelles ne craignent ni les Hommes, ni leurs armes. Ils se jetteront au travers des épées, & ne seront point blessés. Ces Insectes en veulent sur-tout aux Hommes; c'est pourquoi lorsqu'on voit venir un essaim de Sauterelles, tout le monde se tient renfermé dans les maisons, & l'on n'en sort qu'après leur départ, selon Democrite (Geopon. L.

XIII.) On ne sauroit les vaincre par les armes, étant de petite taille, & pouvant, ainsi que des Soldats armés à la légère, éviter par leur mouvement les coups qu'on leur porte. Elles sont outre cela munies sur le dos d'une bonne cuirasse,

- - - cognatus dorso durescit amictus;
Armavit natura cutem.

„ Le vêtement, dit Claudien, qui leur couvre le
„ dos, s'endurcit, & par-là la Nature a pour-
„ vu à leur défense”. Les Sauterelles de l'Apocalypse Chap. IX. 9. avoient aussi des cuirasses comme des cuirasses de fer.

Tout cela fait voir que les Sauterelles forment une Armée formidable; & selon le verset 6, les peuples se tourmenteront en les voyant, tous les visages en deviendront noirs comme une marmitte. Ou: Les peuples à leur approche trembleront d'effroi: on ne verra par-tout que des visages ternis & plombés. Le Prophète Jérémie Ll. 27. les appelle, *Hurbec effroyable*; & Hesychius, *Sauterelle terrible*.

JOEL, Chap. II. vers. 10.

La Terre tremblera devant lui, les Cieux en seront ébranlés, le Soleil & la Lune en seront obscurcis, & les Etoiles en retireront leur lueur.

Pour peu qu'on ait de bon-sens, on reconnoitra sans peine que ces paroles ne doivent pas être interprétées, comme si les Sauterelles étoient cause des Tremblemens de terre, des tempêtes, & des véritables Eclipses du Soleil ou de la Lune. Ces expressions figurées ne désignent autre chose, sinon la terreur qui se répandra parmi les Hommes à l'occasion de ce Fléau. S. Jérôme dit sur ce sujet: Ce n'est pas que les Sauterelles aient le pouvoir de remuer le Ciel, ou d'ébranler la Terre; mais ceux qui verront arriver ce malheur en seront tellement effrayés, que le Ciel leur semblera tomber sur leur tête, & la Terre chanceler sous leurs pieds. Il ne faut pas néanmoins rejeter tout-à-fait le sens littéral de notre Texte, parce que réellement les bandes de Sauterelles obscurcissent l'air en volant, & disputent le passage aux rayons du Soleil. Écoutons encore là-dessus S. Jérôme: Par la multitude de Sauterelles, dit-il, qui couvriront le Ciel, le Soleil & la Lune seront obscurcis, & les Etoiles ne donneront aucune clarté, parce que la nuée de Sauterelles qui sera au milieu empêchera les rayons de leur lumière de tomber sur la Terre. Exod. X. 15. Et

La Terre tremblera devant eux, les Cieux seront ébranlés, le Soleil & la Lune seront obscurcis, & on ne verra plus l'éclat des Etoiles.

les couvriront la surface de tout le pays d'Égypte, tellement que la terre en fut convertie. Pline assure aussi que les Sauterelles offusquent le Soleil. On trouve encore d'autres témoignages à cet égard dans Eutychius T. II. p. 518. Alois. Cudamust. Navigation. c. 13. De Thou L. LXXXIV. Les Cieux en seront ébranlés, c'est-à-dire, selon S. Matthieu XXIV. 29. les vertus des Cieux seront ébranlées. On fait que les principales vertus des Cieux consistent dans la lumière & dans la chaleur qu'ils répandent sur la Terre. Or ces deux opérations venant à manquer, on peut dire avec raison, que les vertus des Cieux sont ébranlées, & même affoiblies ou détruites, non-seulement par rapport au Soleil, mais aussi à l'égard de la Lune & des Etoiles. Les Troupes de Sauterelles volent quelquefois plusieurs jours & nuits de suite, & résistent à la pluie & à la faim, principalement lorsqu'elles ont de grandes Mers à passer, comme la Méditerranée. J'ai voulu faire remarquer ceci, pour détruire l'opinion de ceux qui prétendent que les Sauterelles volent seulement pendant le jour, & qu'elles s'abattent sur la terre durant la nuit.

JOEL, Chap. II. vers. 20.

J'éloignerai de vous le Septentrional, & le pousserai en un pays sec & désolé, la partie de devant vers la Mer Orientale, & celle de derrière vers la Mer Occidentale: sa puanteur montera, & son infection s'élèvera, quoiqu'il ait fait des choses grandes.

J'écarterai loin de vous ceux qui sont du côté de l'Aquilon, & je chasserai les autres dans une terre déserte, où personne ne passe. Je ferai périr les premiers vers la Mer d'Orient, & les derniers vers la Mer la plus reculée. Ils pourriront, & l'air sera tout infecté de leur puanteur, parce qu'ils ont agi avec insolence.

CE Passage favorise particulièrement l'opinion de ceux qui entendent par les Sauterelles de notre Prophète, les *Affyriens*, lesquels envahissoient d'ordinaire la Palestine du côté du Nord, & avoient emmené en captivité dix Tribus entières; ou les *Babyloniens*, qui avoient démoli le Temple de Salomon; ou bien enfin les *Romains*, comme Destructeurs du second Temple: quoique les Affyriens & les Babyloniens tirassent plus vers l'Orient, & les Romains vers l'Occident. Mais c'est justement à cause de cela, disent-ils, que le Prophète fait mention de la *Mer Orientale*, & de la *Mer (la plus reculée) Occidentale*. En examinant cependant notre Texte avec un peu plus d'attention, on voit clairement, que tout y quadre à merveille aux *Sauterelles* proprement dites. *J'éloignerai de vous*, dit **DIEU** par le Prophète, *le Septentrional*, cette partie de l'Armée qui a envahi Jérusalem du côté de l'Aquilon, & *le pousserai en un pays sec & désolé*, dans le Désert d'Arabie; *la partie de devant vers la Mer Orientale*, la première colonne dans la Mer Morte, située à l'Orient de la Ville sainte; & *celle de derrière vers la Mer Occidentale*, dans la Méditerranée. *Sa puanteur montera, & son infection s'élèvera*, savoir, après que les Sauterelles auront été précipitées dans ces Mers, & qu'elles y seront pourries. On trouve en plus

d'un endroit, des témoignages que des troupes entières de Sauterelles ont été précipitées dans la Mer, ainsi que nous l'avons remarqué sur Exod. X. 19. où nous lisons, qu'un vent très fort Occidental enleva les Sauterelles, & les enfouça dans la Mer Rouge. Ou: Le SEIGNEUR ayant fait souffler un vent très violent, du côté de l'Occident, enleva les Sauterelles, & les jeta dans la Mer Rouge. Enfin, peut-on s'étonner que des troupes extrêmement nombreuses de Sauterelles, précipitées dans la Mer & rejetées sur le rivage, pussent infecter l'air d'une puanteur pestilentielle? *S. Jérôme* nous apprend, que les bords des deux Mers étant remplis de monceaux de Sauterelles mortes, qui avoient été rejetées par les vagues & pourrissoient sur le rivage, elles causèrent une puanteur si grande, que l'air en fut corrompu, & que la contagion se mit parmi les Hommes & les Bêtes. *S. Augustin* (de Civit. Dei. L. III. c. 31.) & *Orose* (Hist. L. V. c. 11.) rapportent aussi, que sous le Consulat de *M. Plautius* & *M. Fulvius Flaccus*, la Mer Méditerranée jeta sur les côtes d'Afrique une quantité si prodigieuse de Sauterelles, qu'elles y causèrent la Peste, qui emporta dans la Numidie seule 800000 personnes, & 200000 dans les environs de Carthage.



P L A N C H E DCXLVI.

Le Fléau des Escarbots.

JOEL, Chap. II. vers. 25.

Ainsi je vous rendrai les fruits des années, que la sauterelle, le hurbec, le vermisseau, & le hanneton, ma grande Armée, que j'avois envoyée contre vous, avoient broutés.

Je vous rendrai les fruits des années que vous ont fait perdre la sauterelle, le ver, la mielle, & la chenille, ces Armées puissantes que j'ai envoyées contre vous.

ICi le Prophete promet de la part de DIEU une récolte abondante, qui doit succéder au Fléau des Sauterelles. Il avoit déjà dit vers. 22. *Les pâturages du Désert ont poussé leur jet, & même les arbres ont poussé leur fruit: le figuier & la vigne ont poussé avec vigueur. Ou: Les prairies vont reprendre leur première beauté, les arbres porteront leur fruit, les figuiers & les vignes pousseront avec vigueur.* Et vers. 24. *Les aires seront remplies de froment, & les cuves regorgeront de vin excellent & d'huile. Ou: Vos granges seront pleines de blé, & vos pressoirs regorgeront de vin & d'huile.* Les mêmes Insectes qui ont été spécifiés Joël I. 4. sont ici nommés avec beaucoup d'emphase une grande Armée, selon les Septante, *ma force*. Damir fait mention d'une Loi de Mahomet, où ils sont appelés du même nom; & Ibn Omar raconte qu'il étoit tombé entre les mains de ce faux Prophete, des Sauterelles qui portoient cette inscription: *Nous sommes l'Armée du DIEU Très-haut.*

Je me suis déjà fort amplement expliqué dans mon Commentaire sur le Lévitique & sur Joël I. 4. par rapport aux noms de ces Insectes & leur signification. J'ajouterai ici en guise de Supplément, ce que l'illustre *Derham* dit dans ses *Notes on Albins History of English Insects*, p. 16. où cet Auteur adoptant le sentiment de *Goe-dart*, explique אֲרֵבָה ou ῥῥῆχος, par *Scarabæus arboreus major castaneus*, (grand Escarbot châtain qui se tient sur les arbres) *Petiv. Gazoph. Tab. XIX. 2. Scarabæus major*, (grand Escarbot) *Ray, Hist. Insect. p. 104. Scarabæus maximus rufus*, *uropygio deorsum inflexo*, (grand Escarbot roux, ayant le croupion courbé en en-bas.) *Lister Append. ad Raji Hist. de Scarab. Britannicis*; en Anglois, *Chaffer, Oakweb, May-Beetle*, *Albin. Hist. Tab. LX.*

Scarabæus majalis major pectore nigro (grand Escarbot de Mai qui a la poitrine noire) *Wagner*, en Allemand *Laub-Käfer*. On ne doit certainement pas rejeter tout à fait les argumens qui peuvent faire inférer, que c'est de ces Escarbots que les Textes sacrés veulent parler: tels que sont entre autres, le grand nombre de ces Insectes, le dommage qu'ils causent même dans nos climats, où pour le moins le tiers des arbres portent des marques de leur ravage; & enfin, si l'on veut, leur goût, qui n'est pas si désagréable qu'ils ne puissent servir de nourriture aux Hommes. J'ai jugé à propos de rapporter là-dessus les paroles de *Molyneux* (*in Trans. Philos. n. 234.*) ou de *Lowthorp Abridg. Vol. II. p. 779. I must confess, it long seemed to me very unaccountable, that here* (*Lev. XI. 22.*) *among the pure wholesome creatures, proper for human nourishment, Beetles, and those other nasty, dry, and unpromising vermin, should be thought fit to be reckon'd up as clean and proper for the food of Man. But since I have had some little experience of what hath happen'd among our selves, I can not but admire the sagacious prudence of that divine Lawgiver. 'Tis certain, Palestine, Arabia, Egypt, and the other neighbouring Countries about them, were all extreemly subject to be infested with these sorts of pernicious vermin: and therefore Moses foreseeing the great dearth and scarcity that they might one day bring upon his People, give them here a permissive precept, or a sort of Hint, what they shou'd do, when the Corn, Grass, Olive-Trees, Fruit-Trees, Vines and other Provisions were destroy'd by the Locusts, and ῥῥῆχοι or Beetles swarming in the Land: why then, for want of other nourishment, and rather than starve, he tells them, they might eat,*
and



IOEL. Cap. II. v. 25.
Bruchi in poenam.

Ioel Cap. II. v. 25.
Der Straff = Käfer.

G. D. Heinemann sculp.

and live upon the filthy destroyers them selves, and yet be clean. And thus we see the native Irish were Authors of a Practical Commentary on this part of the Levitical Law, and by matter of fact, have explain'd what was the true sense and meaning of this, otherwise so dark and abstruse a Text. It is also more than probable, that this same destructive Beetle we are speaking of, was that very Kind of Scarabeus, the Idolatrous Egyptians of Old had in such high veneration, as to pay divine Worship unto it, and so frequently engrave its Image upon their Agulios and Obelisks, as we see at this day. For nothing can be supposed more natural, than to imagine a Nation, addicte to Polytheism, as the Egyptians were, in a Country frequently suffering great mischief and scarcity from Swarms of devouring Insects, shou'd, from a

strange sense and fear of evil to come (the common principle of Superstition and Idolatry) give sacred Worship to the visible Authors of these their sufferings, in hopes to render them more propitious for the future. Thus 't is allow'd of all hands, that the same People adored as Gods the ravenous Crocodils of the River Nile: and thus the Romans, tho' more polite and civilized in their Idolatry, febrem ad minus nocendum venerabantur, eamque variis Templis extructis colebant, says Valer. Max. Lib. II. c. 5.

Quant à la figure des Escarbots qu'on voit dans la Planche, j'ai suivi le Dessin que nous en a donné Albin dans son *Hist. Insect. Angl.* a. Ver qui devient Escarbot dans la suite. b. Le même changé en Chrysalide. c. Escarbot femelle d' Escarbot mâle.

JOEL, Chap. II. vers. 30. 31.

Et je ferai des miracles dans les Cieux
Et sur la Terre, du sang Et du feu,
Et des colonnes de fumée.

Le Soleil sera changé en ténèbres, Et la
Lune en sang, avant que le jour grand
Et terrible de l'ETERNEL vienne.

Je ferai paroître des prodiges dans le
Ciel Et sur la Terre, du sang, du
feu, Et des tourbillons de fumée.

Le Soleil sera changé en ténèbres, Et la
Lune en sang, avant que le grand Et
terrible jour du SEIGNEUR ar-
rive.

Voyez sur MATTH. Chap. XXIV. vers. 29.

JOEL, Chap. III. vers. 15. 16.

Le Soleil Et la Lune ont été obscurcis,
Et les Etoiles ont retiré leur lumière.

Et l'ETERNEL rugira de Sion, Et
fera oïr sa voix de Jérusalem, Et
les Cieux Et la Terre seront ébranlés
- - -

Le Soleil Et la Lune se couvriront de
ténèbres, Et les Etoiles retireront
leur lumière.

Le SEIGNEUR rugira du haut de
Sion, Et sa voix retentira du milieu
de Jérusalem; le Ciel Et la Terre
trembleront - - -

Voyez sur MATTH. Chap. XXIV. vers. 29.



L E L I V R E

D U P R O P H E T E

A M O S.

AMOS, Chap. III. vers. 4. 8.

Le Lion rugira-t-il dans la forêt, s'il n'a quelque proie? Le Lionceau jettera-t-il son cri de son gîte, s'il n'a pris quelque chose?

Le Lion a rugi, qui ne craindra? Le SEIGNEUR a parlé, qui ne prophétisera?

Le Lion rugit-il dans une forêt, sans qu'il ait trouvé de quoi repaître sa faim? Le Lionceau fait-il retentir sa voix dans sa tanière, sans qu'il soit prêt de se jeter sur sa proie?

Le Lion, rugit qui ne craindra point? le SEIGNEUR notre DIEU a parlé, qui ne prophétisera point?

LE rugissement du Lion est sans doute ce qu'il y a de plus terrible, & tous les Ecrivains tant Sacrés que Profanes employent cette métaphore pour désigner un pouvoir formidable. Toutes les fibres du corps commencent à trembler, & l'ame se remplit de frayeur, lorsqu'on entend rugir un Lion. *Le Lion a rugi, qui ne craindra?* On auroit peine à trouver quelqu'un, qui n'en eût point peur. De même aussi, quand ce Lion très fort de la Tribu de Juda commence à rugir, qu'il émeut nos passions, notre entendement, notre volonté, & toutes nos pensées, qui est-ce qui pourroit résister à cette puissante & douce violence? *Le SEIGNEUR L'ÉTERNEL a parlé, qui ne prophétisera?* Il est dit de même de cet Ange de l'Apocalypse X. 3. qu'il cria à haute voix, comme un Lion qui rugit. Peut-être est-ce la terreur que donne le rugissement d'un Lion, qui a inspiré aux Parthes l'idée d'intimider leurs Ennemis par de grands cris, & par le bruit d'un grand nombre de sonnettes d'airain, qu'ils avoient coutume de faire avant que d'engager le combat. *Plutarque (in vita Crassi)* en rapporte un exemple, où il nomme cette clameur, quelque chose de bruyant & de terrible, composé du rugissement des Bêtes féroces (c'est-à-dire, des Lions) & de l'éclat du tonnerre, ajoutant, que les Romains

en furent extrêmement effrayés. Les Turcs & les autres Peuples Orientaux ont conservé jusqu'à nos jours cette manière de combattre, jetant toujours de grands cris en attaquant leurs ennemis. *Plutarque* raisonnant là-dessus, à son ordinaire, croit que cet usage est fondé sur ce que l'expérience fait voir, que de toutes les choses qui s'insinuent par les sens, celles qui entrent par l'ouïe frappent le plus sensiblement, & sont plus capables de nous déconcerter, que toute autre chose. *Oppien (de Venat. L. IV.)* juge, que le rugissement d'un Lion surpasse le bruit retentissant que fait le Gange en se précipitant à travers les rochers. Voici comme il parle :

Οἷον ἐπισμαργῇ δρυὶς ἄσπετον, ἡδὲ χαράδραι
Βρυχηθμοῖς ὁλοοῦσιν, ἐπιβρέμεται δ' ὅλος αἰθήρ.

„ Ce bruit remplit les forêts & les vallées, & tout l'air répond à ses rugissemens. Le rugissement du Lion est d'autant plus terrible, qu'il est comme un signal qui annonce que cet Animal va fondre sur sa proie & la mettre en pièces. C'est ce que le Prophète nous enseigne expressément lorsqu'il dit: *Le Lion rugira-t-il dans la forêt, s'il n'a quelque proie? Le Lionceau jettera-t-il son cri de son gîte, s'il n'a pris*

pris quelque chose? Le Lionceau bruit après la proie, dit David Ps. CIV. 21. Leur rugissement sera comme celui du vieux Lion, ils rugiront comme des Lionceaux. Ils bruiront, & prendront la proie: ils l'emporteront, & il n'y aura personne qui la leur ôte. Ou: Il rugira comme un Lion, il poussera des hurlemens terribles comme les Lionceaux: il frémissa, il se jettera sur sa proie; & il l'emportera, sans que personne la lui puisse ôter. Isaïe V. 29. Comme grommelle le Lion, même le Lionceau sur sa proie - & n'est point effrayé, XXXI. 4. Les Lionceaux ont rugi, & ont jeté leur cri sur lui; & on a mis leur pays en désolation, Jér. II. 15. Il y a un complot de ses Prophetes au milieu d'elle: ils seront comme des Lions rugissant, qui ravissent la proie,

Ezech. XXII. 25. Je ne voudrois pourtant pas garantir ce que l'on raconte de la force du rugissement du Lion, savoir, que les animaux effrayés en sont comme pétrifiés, & demeurent immobiles à leur place. L'Histoire-naturelle ne nous apprend du moins rien de semblable. Cependant S. Basile (in Hexaem. Hom. 9.) & S. Ambroise (Hexaem. L. VI. c. 3.) débitent cette fable. Nous ajouterons en faveur des Amateurs de la Philologie, que le rugissement du Lion est exprimé en Hébreu par רָעַם, & en Grec par ῥοῦστος, ῥοῦστος: mais au-lieu de ce terme les Septante ont d'ordinaire employé ceux de ὀρέω, ὀρέωται, ὀρέωται, dont les Auteurs Profanes se servent pour désigner particulièrement le hurlement des Loups, des Chiens, des Renards.

AMOS, Chap. IV. vers. 7.

Je vous ai aussi retenu la pluie, quand il restoit encore trois mois jusques à la moisson, & j'ai fait pleuvoir sur une ville, & je n'ai point fait pleuvoir sur l'autre: une piece de terre a été arrosée de pluie, & l'autre piece sur laquelle il n'a point plu, est séchée.

J'ai empêché la pluie d'arroser vos champs, lorsqu'il restoit encore trois mois jusqu'à la moisson. J'ai fait, ou qu'il a plu sur une ville & qu'il n'a point plu sur l'autre; ou qu'il a plu sur un endroit d'une ville, & que l'autre est demeuré sec, parce que j'ai empêché qu'il n'y plût.

SI le Prophete avoit été chargé d'annoncer la volonté de DIEU dans les Climats que nous habitons, il auroit parlé de la neige au-lieu de la pluie. Le même avantage que nous procurer la neige pendant l'Hiver, revient aux Pais Orientaux de la pluie qui y tombe dans les mois de Décembre, de Janvier & de Février. Chez nous c'est la neige, dans l'Orient c'est la pluie, qui humecte la terre maigre & desséchée, & qui l'engraisse pour ainsi dire, afin que les plantes ne dépérissent point faute de nourriture. Il y a néanmoins ici une différence à remarquer, c'est qu'au Levant la pluie est plus nécessaire durant l'Hiver, que n'est la neige dans des Climats plus tempérés. Là il ne pleut pendant l'Été que fort rarement, ou point du tout, mais chez nous il ne se passe gueres de semaines sans pluie: en sorte que celle qui tombe au Printems & en

Été, peut nous tenir lieu de neige. Le Monarque souverain du Ciel & de la Terre change cet ordre établi dans la Nature, toutes & quantes fois qu'il lui plaît. Il l'a changé du tems d'Elie; & ici il annonce à son Peuple, par la bouche du Prophete, un nouveau changement, moins universel que le premier, ou pour mieux dire, un changement particulier: *J'ai fait pleuvoir sur une ville, & je n'ai point fait pleuvoir sur l'autre: une piece de terre a été arrosée de pluie, & l'autre piece sur laquelle il n'a point plu, est séchée.* Mais en quelque endroit que ce soit au Monde, c'est DIEU seul à qui est due la gloire de cette bénigne dispensation de la neige & de la pluie, aussi-bien que de la peine qu'il nous inflige en nous privant de l'une & de l'autre. C'est lui qui peut dire, *Je vous ai retenu la pluie, &c.*

AMOS, Chap. IV. vers. 9.

Je vous ai frappés de brûlure, & de nielle : & le hanneton a brouté le grand nombre de jardins & de vignes, & de figuiers & d'oliviers, que vous aviez ; & vous ne vous êtes point retournés jusques à moi, dit l'ÉTERNEL.

Je vous ai frappés par un vent brûlant, & par la nielle. La chenille a gâté tous vos grands jardins, toutes vos vignes, & tous vos plants d'oliviers & de figuiers ; & vous n'êtes point revenus à moi, dit le SEIGNEUR.

EN cet endroit, & Chap. VII. 1. 2. 3. notre Prophète fait mention de deux calamités qui devoient désoler la Judée, mais qu'on ne doit point confondre avec les Sauterelles, dont il est parlé ci-devant. *Je vous ai frappés*, dit DIEU par le Prophète, *de brûlure & de nielle*. Cette calamité avoit précédé la récolte, & il faut entendre par-là une chaleur étouffante, & une sécheresse extraordinaire durant l'Été. Il en étoit déjà fait mention dans les versets 7. & 8. où le Prophète dit : *Je vous ai aussi retenu la pluie, quand il restoit encore trois mois jusques à la moisson, - - - la piece de terre sur laquelle il n'a point plu, est séchée. Et deux, même trois villes ont trotté vers une autre ville pour boire de l'eau, & n'ont point été rassasiées.* Une semblable constitution d'air a été parfaitement bien décrite par Stace (Théb. L. IV.) en ces vers :

*- - - Haurit sitis ignea campos,
Diffugère undæ, squallent fontesque lacus-
que,
Et cava ferventi durefcunt flumina limo,
Ægra solo macies, tenerique ab origine
culmi,
Inclinata seges, deceptum margine ripæ
Stat pecus, atque annes quærent armenta
natas.*

„ Une soif brûlante épuise les champs, les eaux
„ ont disparu, les Fontaines & les Lacs n'offrent
„ plus que de la boue, & les lits des plus pro-
„ fondes Rivieres qu'un limon sec ; la terre lan-
„ guit de sécheresse, les tendres tuyaux de l'her-
„ be ne poussent plus, les bleds dépérissans s'a-
„ battent & penchent vers la terre ; le bétail dé-
„ çu se tient tristement sur les bords des Fleuves
„ taris, & les troupeaux cherchent vainement les
„ ruisseaux où ils se baignoient autrefois.

On peut aussi entendre par שָׂדֵד 2 ou 4 Rois XIX. 26. de même que par le mot שָׂדֵד qui se trouve dans notre Texte, la *Brouée*, qui change le blé dans les épis en poussière noire, ou qui par un tems humide fait enfler les grains & les noircit en dehors, quoiqu'ils demeurent

blancs en dedans, ainsi que j'en ai donné la description & le dessein à la Planche CIV. Les épis ainsi gâtés ont quelque chose de venimeux, & on les appelle *Secale luxurians*, en François *Ergot*, *Bled cornu* ; & en Allemand, *Korn-Zapsen*. Ou bien, on peut expliquer le terme Hébreu par *rubigo*, *rubedo*, *ærugo*, la *rouille*, la *nielle*, nommée par les Grecs *ερυσισή*, & par les Allemands *Mehlthau*, *Milthau*. Les anciens Romains craignoient ce dégât, autant que la Peste même. Pour le détourner ils rendoient un culte religieux à un Dieu surnommé *Rubigus*, en l'honneur duquel le Roi Numa Pompilius avoit ordonné une Fête qu'on nommoit *Rubigalia Festa*, qui se célébroit le 25 d'Avril par l'immolation d'un petit Chien qui tettoit encore. C'est ce que Columelle nous apprend par ces vers :

*Hinc mala rubigo virides ne torreat herbas,
Sanguine lactantis catuli placatur & extis.*

„ Afin que la pernicieuse nielle ne fasse point
„ dessécher les jeunes herbes, on l'apaise par
„ le sang & par les intestins d'un jeune chien
„ qui tette encore sa mère. Ces bonnes gens
avoient la foiblesse de croire, que la Nielle étoit l'effet de la mauvaise influence de la Constellation connue sous le nom de Chien. Ovide se moque de cette opinion superstitieuse, dans le Distique suivant :

*Pro cane sidereo canis hic imponitur ara,
Et quare id fiat, nil nisi nomen habet.*

„ On immole ce chien sur l'autel à l'honneur du
„ Chien céleste. Voulez-vous savoir pourquoi ?
„ C'est apparemment parce qu'ils portent le mê-
„ me nom. On peut aussi rapporter à notre
Texte le *Brouissement* ou la *Brûlure* qui gâte les vignes, & que les Allemands nomment *der Fleck und Brenner an Weinreben*. Tous ces maux ensemble pouvoient provenir d'un Tourbillon ou vent d'Est brûlant qui mettoit l'air en feu ; le même qui quelque tems après amena les Chenilles & les Sauterelles. C'est pourquoi les Grecs comprenoient cette sécheresse brûlante,

Nielle, les Brouffemens, & le Fléau des Sauterelles, sous une même dénomination, & les appelloient *ἀντιστροφία*. Aussi les Septante ont-ils ainsi rendu le mot *מִדְּבָר* que nous lisons Deut. XXVIII. 22. & 2 Chron. ou Par. VI. 28.

Aquila, Théodotion & Symmaque ont pareillement employé la même expression dans notre Texte. On peut voir cette matière traitée plus au long, dans notre Commentaire sur Gen. XII. 6. 27. & Joël I. 4.

AMOS, Chap. V. vers. 8.

Cherchez celui qui a fait la Poussiniere & l'Orion, & celui qui change les plus noires ténèbres en aube de jour, & qui fait devenir le jour obscur comme la nuit : qui appelle les eaux de la Mer, & les répand sur le dessus de la terre : le nom duquel est l'ETERNEL.

Cherchez celui qui a créé l'étoile de l'Ourse & l'étoile de l'Orion, qui fait succéder aux ténèbres de la nuit la clarté du matin, & la nuit au jour : qui appelle les eaux de la mer, & les répand sur la face de la terre. Son nom est : Le SEIGNEUR.

CE Texte renferme une idée de la Toute-puissance de DIEU, qu'il a manifestée en créant le Monde, ainsi que sa Bonté en le sauvant, & sa Sagesse infinie en le conservant : idée très propre à conduire les Hommes vers ce souverain Bienfaiteur, & à convertir les Pécheurs. DIEU lui-même s'est servi de cette méthode, & les Prophetes inspirés par le Saint Esprit en ont fait usage. Les Créatures sourdes & muettes sont douées d'une Éloquence admirable, pour faire rentrer en eux-mêmes & pour ramener à leur devoir, ceux qui abusent honteusement de la Raison. Nous le voyons par notre Texte, & par une infinité d'autres endroits de l'Écriture Sainte. Le SEIGNEUR, ce Monarque suprême & unique du Ciel & de la Terre, a fait la Poussiniere & l'Orion, deux des principales Constellations, sur lesquelles on peut voir Job IX. 9. & en général toutes les Étoiles fixes & errantes ; il détermine leur grandeur, leur forme, leur position & leur mouvement. Selon le témoignage de S. Jérôme, Symmaque entend par ces mots, les Pleiades & les Étoiles, &

Théodotion, les Pleiades & l'Étoile de Venus. C'est lui qui change les plus noires ténèbres en aube de jour, & qui fait devenir le jour obscur comme la nuit. En un mot, c'est lui qui fait succéder le jour à la nuit, & la nuit au jour, qui allonge les jours courts, & raccourcit les journées longues. Le même DIEU encore appelle les eaux de la Mer, & les répand sur le dessus de la Terre. Il rend douce l'Eau salée de la Mer, & forme de celle-ci les Brouillards, les Nuées, les Pluyes, les Fontaines, les Rivières, & quand il veut punir, il répand les Eaux sur la Terre, non pas par gouttes, mais tout d'un coup & à verse. Car il fait dégoutter peu à peu les gouttes des eaux, qui répandent la pluye selon sa vapeur. Laquelle les nuées font distiller & dégoutter sur les hommes en abondance. Ou : Lui qui après avoir enlevé jusqu'aux moindres gouttes de la pluye, répand ensuite les eaux du Ciel comme des torrens, qui fondent des nues, dont toute la face du Ciel est couverte. Job XXXVI. 27. 28. Son nom est L'ETERNEL.



PLANCHE DCXLVII.

Diverses sortes de Serpens.

AMOS, Chap. V. vers. 19.

Comme si un homme s'enfuyoit de devant un Lion, & qu'un Ours le rencontrât : ou qu'il entrât en la maison, & qu'il appuyât sa main sur la paroi, & qu'un serpent le mordit.

Comme si un homme fuyoit de devant un Lion, & qu'il rencontrât un Ours ; ou qu'étant entré dans la maison, & s'appuyant de la main sur la muraille, il trouvât un serpent qui le mordit.

EN voulant éviter un mal, on tombe souvent dans un autre. Ainsi Jacob fuyant devant Laban, rencontra Esaü. Les Juifs échappés des mains de Nabucodonosor tomberent sous le joug d'Assuerus ; ou furent subjugués par les Medes & par les Perles, après la destruction de la Monarchie des Assyriens & des Chaldéens. Voici quelques Passages de l'Ecriture paralleles à notre Texte. Apoc. IX. 12. *Un malheur est passé : voici venir encore deux malheurs après cela.* XI. 14. *Le second malheur est passé : voici, le troisieme malheur viendra bientôt.* Isaïe XXIV. 18. *Et il arrivera que celui qui s'enfuira à cause du bruit de la frayeur, tombera dans la fosse ; & celui qui sera remonté hors de la fosse, sera attrapé au laqs. Ou : Celui que l'effroi aura fait fuir, tombera dans la fosse : celui qui sera sauvé de la fosse, sera pris au piège.* Les mêmes expressions sont répétées Jer. XLVIII. 44.

Je profite de l'occasion que me fournit notre Texte, pour représenter ici trois Serpens qu'on

voit dans le beau Cabinet de M. Lincke à Leipzig.

1. Serpent d'Amérique, noir sur le dos, avec des lignes blanches croisées en forme de réseau sur les côtés ; ceint depuis la tête jusques au bout de la queue d'une espee de bandes tachetées, qui diminuent en largeur à mesure qu'elles approchent de la queue & du ventre, & qui sont fourchues en quelques endroits.

Serpent d'Amérique, bigarré de blanc & de noir.

2. Vipere Américaine, ayant la tête bigarrée d'incarnat & de noir, le ventre jaunâtre, tout le dos blanc & rempli de toute sorte de traits noirs, qui ressemblent à des caracteres Arabes.

Vipere Américaine blanche & noire, bigarrée d'anneaux & de caracteres Arabiques.

Serpent de Riviere de Surinam, chargé de divers caracteres Orientaux. *Raj. Syn. Quadr. 332.*

3. Serpent menu, bigarré de jaune & de blanc, ayant sur le dos des taches de différente figure & grandeur, la plupart quarrées ; le ventre blanchâtre.

AMOS, Chap. VI. vers. 12.

Les chevaux courront-ils par les rochers ? ou y labourera-t-on avec des bœufs ? que vous ayez changé le droit en fiel, & le fruit de la justice en absinthe ?

Les chevaux peuvent-ils courir au travers des rochers ; ou y peut-on labourer avec des bœufs ? Comment donc pourriez-vous esperer le secours de DIEU, vous qui avez changé les jugemens que vous devriez rendre, en amertume ; & en absinthe, le fruit de la justice ?

C'Est comme si le Prophete disoit : Tout se fait chez vous à rebours ; on se sert de la clef pour fendre le bois, & de la coignée pour ouvrir les portes. Ainsi qu'il est difficile, pour ne pas dire impossible, que *les chevaux courent par les rochers* à toute bride, & qu'on y *laboure avec des bœufs* : de même aussi, ô Peuple d'Israël ! il l'est d'amollir vos cœurs endurcis. Mes exhortations, & celles de tant d'autres Prophetes, ne sauroient rien gagner sur vous. Voici comme les *Septante* ont rendu cette partie de notre Texte : *Les Chevaux poursuivront-ils dans les rochers ? Garderont-ils le silence auprès des femelles ?* Notre Version est beaucoup plus claire, & s'accorde avec la Syriacque. Le Texte Hébreu est fort concis : **אם יירוש בקרם**, *Quelqu'un labourera-t-il avec des bœufs ?* ce qui a donné occasion à plusieurs Interprètes d'entendre par **בקרם** des Bœufs sauvages, des Buffles, qui ne sont pas propres pour la charrue, & non pas des Bœufs ordinaires. Quant à la raison qui rend infructueuses les paroles du Pro-

phete, il l'explique élégamment dans cette belle métaphore. *Que vous ayez changé, dit-il, le droit en fiel, & le fruit de la justice en absinthe ?* Nous avons déjà fait voir sur Lament. III. 5. & Osée X. 4. que le mot Hébreu *Rosch*, seroit peut-être mieux interprété par *Ciguë*, & c'est-là la signification qu'on lui doit donner dans notre Texte. Il vous sera, veut dire le Prophete, tout aussi difficile, ô Israëlites pervers ! de soutenir la présence de DIEU, qu'il est mal-aisé & périlleux pour un Cheval de courir à toute bride sur des rochers stériles, ou pour un Bœuf d'y labourer. Car vous avez cruellement opprimé les misérables, les pauvres & les innocens ; vous les avez même fait mourir sous le spécieux prétexte de rendre justice. Tout ce qu'il y a d'agréable & d'utile dans la Société, vous l'avez changé en fiel, en Absinthe & en amertume ; c'est pourquoi vous ne devez attendre à votre tour que le suc empoisonné de la Ciguë.

AMOS, Chap. VII. vers. 1.

Le SEIGNEUR l'ETERNEL me fit voir ceci en vision : *Et voici il formoit des sauterelles au commencement que le regain croissoit : Et voici, c'étoit le regain qui croissoit après que le Roi avoit fait faucher.*

Voici ce que le SEIGNEUR notre DIEU me fit voir dans une vision : *Il parut une multitude de sauterelles, qui se forma lorsque les pluies du Printemps commençoient à faire croître l'herbe ; Et ces pluies la faisoient repousser après qu'elle avoit été coupée par le Roi.*

DAns notre Texte, ainsi que Nahum III. 17. la Sauterelle est appelée **גוב**, & **גובי**. Les Arabes la nomment *Gab, Gabi, & Giabi* au pluriel (*Meninzki Lex.* p. 6017.) Selon le même, p. 2020. 2021. le *Deba* des Persans, & le *Dibasa* des Turcs, y ont quelque rapport. Le mot **גוב** descend peut-être de l'Arabe *gaba*, *sortir de la terre*, parce que les Sauterelles cachent d'ordinaire dans la terre leurs œufs, ou les petits vermisseaux, d'où naissent ensuite les jeunes Sauterelles. C'est ce qu'*Aristote* nous apprend (*Hist. L. V. c. 28.*) & *Pline* (*L. XI. c. 29.*) dit : *Dans l'Automne elles enfoncent l'extrémité du croupion dans la terre, & y déposent des œufs qui tiennent les uns aux autres. Ces œufs y demeurent pendant l'Hiver, & sur la fin du Printemps suivant il en sort de petites Sauterelles noirâtres, qui n'ayant ni pieds ni ailes, sont obligées de ramper.*

Le Fléau des Sauterelles devoit se faire sentir dans la Judée, lorsque le regain croissoit ; ce qui dans la Zone tempérée Septentrionale arrive en Automne. *Columelle L. VIII. c. 3.* dit, que

le foin qui se fait en Automne & qu'on appelle regain, est une nourriture fort propre pour les agneaux. C'est justement dans ce tems-là que les Sauterelles font leurs œufs, dit *Aristote* à l'endroit cité. Ces œufs demeurent tranquilles durant l'Hiver, mais lorsque l'Été approche, il en sort de petits Vers noirs de figure ovale, de petits Vermisseaux informes. Voilà quel est l'ordre de la Nature par rapport à la génération des Sauterelles : mais quant à leur formation, DIEU lui-même se l'attribue. C'est lui qui forme les sauterelles. La même expression se rencontre Gen. II. 7. 8. 19. où il est parlé de la création de l'Homme & des Animaux. Ce n'est pas que de nos jours, DIEU continue encore de créer immédiatement ces petits Insectes, de rien, ou de quelque matière informe, ou plus précieuse que celle dont il a fait tous les autres Animaux, laquelle, selon la doctrine fabuleuse des Mahométans, lui est restée après la formation d'Adam : mais DIEU qui est très juste a pourvu par sa Sagesse infinie, que pour la peine destinée aux pécheurs, le tems & la saison favori-

fassent la génération innombrable des Sauterelles & contribuassent à leur conservation. Deuter. XXVIII. 38. *Tu jetteras beaucoup de semence dans ton champ, & tu en recueilleras peu: car les sauterelles la consumeront.* Ou: *Vous semerez beaucoup de grain dans votre terre, & vous en recueillerez peu, parce que les sauterelles mangeront tout.* 2 Chron. ou Paral. VII. 13. *Si je ferme les Cieux, & qu'il n'y ait point de pluie, & si je commande aux sauterelles de consumer la terre.* Ou: *S'il arrive que je ferme le Ciel, & qu'il ne tombe point de pluie, ou que j'ordonne & que je commande aux sauterelles de ravager la terre.* Ps. LXXVIII. 46. *Et qui avoit donné leurs fruits aux vermineux, & leur travail aux sauterelles.* Ps. CV. 34. *Il commanda, & les sauterelles vinrent, & les hurbees sans nombre.* Ou: *Il commanda, & on vit venir un nombre infini de sauterelles de différentes especes.* De là vient que les Sauterelles sont appelées l'Armée de DIEU, non-seulement par les Juifs, mais aussi par les Arabes. On peut voir là-dessus ce que nous avons dit dans notre Commentaire sur Joël II. 25. *Pline en parle sur le même ton: On regarde, dit-il, cette peste comme un effet de la colere des Dieux.* Les Fêtes solennelles des Payens, instituées pour appaiser leurs Divinités irritées, n'ont pas d'autre origine. Les Athéniens donnoient à Apollon le surnom de

Conopius, pour les avoir délivrés des Sauterelles, ainsi qu'on le voit dans *Pausanias (in Attic.)* & *Strabon* L. XIII. nous apprend qu'*Hercule* fut appelé *Conopion*. Il est aisé de démontrer que DIEU forme les Sauterelles, quand on fait attention à leur structure merveilleuse, dans laquelle brille un art infini; c'est aussi là un argument très propre pour confondre les Athées, & pour réfuter certaine espece de Philosophes qui soutiennent la génération équivoque. Voici comme *Arnobé* défenseur de ces derniers s'en explique, L. II. *Quand nous nions que les Mouches, les Escarbots, les Punaises, les petites Souris de bois, les Calendres & les Tignes* sont l'ouvrage du Roi tout-puissant, on ne doit pas prétendre pour cela que nous nommions celui à qui ces Insectes doivent proprement leur être & leur origine. Car nous pouvons fort bien ignorer l'Auteur de leur existence, sans qu'on soit en droit de nous en faire reproche, & sans que pour cela il soit moins vrai, que DIEU qui est si grand dans toutes ses œuvres, n'a point produit des choses si superflues, si chétives, & si peu conformes à la raison. Le sentiment de ce Pere, peu versé dans l'étude de la Philosophie, ne diffère pas beaucoup de la doctrine des Marcionites, qui, selon *Tertulien* & *S. Jérôme*, enseignoient, que DIEU qui a créé le Ciel, la Terre, & les Hommes, n'avoit point fait les Insectes.

AMOS, Chap. VII. vers. 7.

Puis il me fit voir encore ceci en vision: Le SEIGNEUR se tenoit debout sur un mur fait au niveau, & tenoit en sa main un niveau.

Le SEIGNEUR me fit voir encore cette vision: Je vis le SEIGNEUR au-dessus d'une muraille crépie, qui avoit à la main une truelle de maçon.

LE mot *Anak* se trouve ici & vers. suivant quatre fois répété. Les Septante le traduisent constamment par ἀδάμαντα, & *Symmaque*, selon *S. Jérôme*, y souscrit. *Orphée* (ὁ ἀνὰ λίθον) qui sous le titre de la Pierre Galactite parle de l'Anactite comme d'un Diamant, favorise cette interprétation:

Τόρα παρηγέρας μὲν ἀνακτίτην ἀδάμαντα
Κλέειν.

„ Les Anciens appelloient l'Anactites, Diamant”. *Reinesius* (Var. Lect. L. II. c. 7.) reconnoit aussi l'*Anach* pour un Diamant, qu'il assure être appelé *Anachites*, parce que, selon *Pline* L. XXXVII. c. 4. *il chasse de l'esprit les vaines frayeurs.* Mais *Saumaïse* aime mieux dériver ce mot du mot Grec ἀνάγκη, nécessité, contrainte. Quoi qu'il en soit de toutes ces dé-

rivations, il ne semble pas qu'*Anak* signifie dans notre Texte une pierre précieuse. *Kimchi* nous apprend qu'*Anak* en Arabe veut dire *Plomb* ou *Etain*; signification qui se trouve aussi dans le *Lexicon* de *Golijs*, tirée d'*Ibn Marubh*. C'est peut-être de-là que *Théodotion* rend le mot *Anak* par τρεβμερον, fondu, parce que ces métaux se fondent aisément. *Aquila* porte ἀλείφωρον, & *S. Jérôme* stagnatura. D'où *Bochart* (Phœnic. L. I. c. 39.) prétend que l'Angleterre abondante en Etain est appelée *Bretanica*, comme qui diroit כְּרִית אֶתֶר, *Champ d'Etain*. Les circonstances de la Vision demandent un instrument, dont se servent les Maçons dans la construction d'un mur. *S. Jérôme* porte, truelle de Maçon; & d'autres mieux, Niveau, Plomb, ein *Senck-Bley*, *Bley-Schuur*, comme fait la Version Allemande de Zurich.

P L A N C H E DCXLVIII.

Autres especes de Serpens.

AMOS, Chap. IX. vers. 3.

- - - Et quand ils se seroient cachés de
devant mes yeux au fond de la mer,
je commanderai au serpent qu'il les y
morde.

- - - Et s'ils vont au plus profond de
la mer pour se dérober à mes yeux,
je commanderai à un serpent qu'il les
morde au fond des eaux.

ON trouve dans le Texte le mot *Nachasch*, commun aux Serpens & aux Poissons, sur-tout au *Léviathan*, Isaïe XXVII. 1. & au *Serpent traversant*, Job XXVI. 13. Cependant personne ne disconvient qu'il n'y ait des *Hydres*, Serpens qui vivent dans les eaux douces ou salées. Le mot *Dragon* que les *Septante* employent convient davantage au Serpent, qu'à la Baleine ou au *Léviathan*. Quelle que soit la signification de *Nachasch*, je donne ici une nouvelle Planche de Serpens, tirée du Cabinet de Mr. *Lincke*.

Fig. I. Un Serpent des plus venimeux, dont la morsure tue en peu d'heures les Hommes & les Chiens. Il est amplement décrit dans les *Transact. Philosoph.* n. 144. J'ajoute ici les synonymes, tirés de mon *Histoire des Serpens*.

La *Vipere d'Amérique à queue sonnante*, bigarrée de jaune, de blanc & de brun, ayant tout le long du dos des taches noirâtres, & formans comme une espece de petite chaîne, les suivantes étant triangulaires ou pointues, brunes au milieu, noires sur les bords, en forme de fleche, & terminées en pointes rhomboïdales.

La *Couleuvre d'Amérique à queue sonnante*, quoiqu'elle n'ait point de sonnettes, & parfaitement tacherée.

La *Vipere d'Amérique à queue sonnante*, *Tyson*.

La *Boicininga* & *Boicinininga*, *Boiquira*

des Brâsiliens. *Marcgrav. Pison. Hist. Nat. L. V. c. 2.*

L'*Ayug* des Tapuyes.

Le *Teuthlacot Zauhqui*, c'est à dire Maître des Serpens. *Hernandez.*

Le *Cascavela Tangedor*, des Portugais.

Le *Rattlesnake* en Anglois, c'est à dire Serpent à creffelle. *Josselyn New England.* 38.

Le *Ratelslang* en Hollandois.

L'*Ecacoatl*, *Hoacoatl*, des Mexicains.

L'*Hæmorrhois* Indien de *Nieremberg*, appelé *Abucyatl*, semblable à la Vipere à queue sonnante, mais ne rendant point de son. *Raj. Syn.* 287.

Le grand Serpent venimeux de Virginie, ayant de petites creffelles. *Serpent à sonnette. Vincent Mus. Cent. I.* 38.

Le *Serpent pestilentiel*, le plus venimeux de tous les Serpens Orientaux, ayant une sonnette à la queue, dont le son avertit ceux qui s'en approchent. *Vincent Elench. Plan. p.* 25.

Fig. II. Espece d'*Amphisbene*, d'un brun-pâle, portant un diadème noir, peinte de demi-bandes brunes & de bandes noires, fourchues depuis la tête jusqu'à la queue.

Le Serpent du Cap de Bonne-Esperance ayant des rayes blanches & noires, dont la moitié sont annelées, & la queue pointue. *Vinc. Cent. III.* 29.

Le petit Serpent occidental, bigarré d'anneaux. *Vinc. Cent. V.* 51.

AMOS, Chap. IX. vers. 5.

Car le SEIGNEUR l'ÉTERNEL des Armées est celui qui touche la Terre, & elle se fond; & tous ceux qui l'habitent, mènent deuil: & elle s'en va toute comme un fleuve, & elle est submergée comme par le fleuve d'Égypte.

C'est ce qu'a dit le SEIGNEUR le DIEU des Armées; lui qui frappe la Terre, & la Terre sèche de frayeur: car tous ceux qui l'habitent, seront dans les larmes; elle sera comme inondée d'un fleuve de maux; & toutes ses richesses se dissiperont, comme les eaux du Nil s'écoulent après avoir couvert toute l'Égypte.

LE Système de la liquéfaction de la première Terre, proposé par Woodward (*Hist. Nat. Tell. illustr. p. 48.*) donne lieu d'expliquer ce Passage plutôt d'une désolation passée, comme le Déluge, que d'une à venir; parce que la mémoire de la première pouvoit inspirer de la terreur au Peuple impie d'Israël. L'on peut néanmoins appliquer aussi ce Texte à la liquéfaction

dernière de la Terre par le feu, ou même à des désastres qui devoient arriver entre-deux. *Coccejus* l'entend de l'irruption des Romains dans la Palestine, lorsqu'ils l'inonderent comme le Nil fait l'Égypte. On ne sauroit douter que la Terre ne se fonde, dès qu'il plaira au SEIGNEUR l'ÉTERNEL des Armées de la toucher.

AMOS, Chap. IX. vers. 6.

C'est lui qui a bâti ses étages dans les Cieux, & qui a fondé ses bataillons sur la Terre; c'est lui qui appelle les eaux de la Mer, & les répand sur le dessus de la Terre: Son nom est l'ÉTERNEL.

Lui qui a établi son trône dans le Ciel, & qui soutient sur la Terre la société qu'il s'est unie; qui appelle les eaux de la Mer, & les répand sur la face de la Terre: Son nom est le SEIGNEUR.

JE laisse volontiers aux Théologiens l'explication mystique qu'ils donnent de ce Passage, savoir: qu'il s'agit de JESUS-CHRIST, qui est dit avoir bâti ses étages dans les Cieux, parce qu'après sa passion il s'éleva au Ciel par sa propre puissance; & qu'il a, comme Fils de DIEU, fondé son Armée, ses Bataillons de Fidèles sur la Terre; qu'il appelle les eaux de la Mer, & les répand sur le dessus de la Terre, c'est à dire, qu'il peut susciter des Peuples

entiers, comme autrefois les Romains, pour inonder la Terre de leurs Armées. Mais l'on peut aussi prendre les paroles du Texte dans un sens littéral, & entendre par ces *Étages du Ciel*, les Nuées, qu'on peut appeler les bataillons de DIEU, fondés sur le Tourbillon de la Terre: & cette grande évaporation des eaux de la mer, qui enflées par les vents se répandent sur la face de la Terre, en forme de pluie.



L E L I V R E
D U P R O P H E T E
A B D I A S.

ABDIAS, Chap. I. vers. 4.

Quand tu aurois élevé ton nid comme l'aigle, même quand tu l'aurois mis entre les étoiles, je te jetterai bas de là, dit l'ÉTERNEL.

Quand vous prendriez votre vol aussi haut que l'aigle, & que vous mettriez votre nid parmi les astres, je vous arracherai de là, dit le SEIGNEUR.

Voyez sur JÉRÉMIE, Chap. XLIX. vers. 16.



L E L I V R E

D U P R O P H E T E

J O N A S.

P L A N C H E DCXLIX.

Jonas jetté à la mer pour appaiser la Tempête.

JONAS, Chap. I. vers. 4.

Mais L'ÉTERNEL éleva un grand vent sur la mer, & il y eut une grande tourmente dans la mer, de sorte que le navire se pensa rompre.

Mais le SEIGNEUR envoya sur la mer un vent furieux, & une grande tempête s'étant excitée, le vaisseau étoit en danger d'être brisé.

Cette Histoire montre plus clair que le jour, que le SEIGNEUR, le DIEU tout-puissant, tire lui-même le vent hors de ses trésors, Ps. CXXXV. 7. & qu'il donne du poids au vent, Job XXVIII. 25. Tout se fait ici à l'improviste, il n'y a aucune connexion de causes. En un mot, tout y est miracle. Jonas, Missionnaire de DIEU, devoit par son ordre aller à Ninive, prêcher la repentance, & exhorter cette Ville impie à s'amender. Cependant la commission ne plait point à l'Homme de DIEU, il s'embarque à Japho pour fuir à Tarshis. Mais L'ÉTERNEL éleva un grand vent sur la mer. Le Prophète raconte lui-même aux Matelots ce qui lui est arrivé, & augmente la frayeur dont ils étoient saisis, en avouant le commandement que lui avoit fait L'ÉTERNEL le DIEU des Cieux, qui a fait la mer & le sec, v. 9. Il leur dit ingénument, qu'il est la cause du mal & du péril; & pour appaiser la colère de DIEU, il leur donne lui-même ce conseil, v. 12. *Prenez-moi, dit-il, & me jetez dans la mer, & la mer s'appaisera, vous laissant en paix: car je connois qu'à cause de moi cette grande tourmente est venue sur vous.*

Où: *Prenez-moi & me jetez dans la mer, & elle s'appaisera: car je sais que c'est à cause de moi que cette grande tempête est venue fondre sur vous.* L'événement le prouva. Mais, voulant épargner le malheureux Jonas, ils tentèrent tout avant que d'user de son conseil. Ces hommes voguoient pour relâcher à terre, & ne pouvoient, parce que la mer se tourmentoit de plus en plus contre eux. Ou: *Cependant les marins tâchoient de regagner la terre, mais ils ne pouvoient, parce que la mer s'élevoit de plus en plus, & les couvroit de ses vagues, v. 13.* Enfin, par une direction de la Providence, ils employent à l'extrémité le dernier remède, & exécutent la sentence que Jonas avoit portée contre lui-même. *Ils le prirent donc & le jetterent dans la mer, & la tourmente de la mer s'arrêta.* Ou: *Ayant pris Jonas ils le jetterent dans la mer, & elle s'appaisa aussi-tôt, v. 15.* Qui est-ce qui auroit d'assez bons yeux, pour appercevoir ici quelque relation entre Jonas jetté à la mer, & le calme subit de celle-ci? Lors qu'une violente tempête soulève les flots jusqu'à réduire les Matelots au plus pressant danger, ce mouvement des ondes, selon le cours de



ION. Cap. I. v. 4.
Agitur vento navis, feritur uadis.

Ion. Cap. I. v. 4.
See Storm.

de la Nature, ne s'appaise pas tout d'un coup, mais peu à peu. Ainsi la Raison même nous fait voir ici un miracle, opéré sur l'eau & les vents, DIEU dirigeant ces organes. Mais examinons de plus près cette cruelle tempête, & considérons la des yeux du corps & de l'esprit.

Le vent impétueux dont il s'agit, est appelé dans l'Original רוח גורד & רשע, par les Grecs τυφών, *typhōn*, Act. XXVII. 14. & de même par les Latins, *Typho*. Ce vent est un combat de deux, de trois, ou de plusieurs vents, qui agités en tourbillon, secouent d'une force terrible les Vaisseaux, soulèvent les eaux, & déracinent les arbres, parce que ce tourbillon ne trouve point de résistance dans son axe ou son milieu, vers lequel toutes ses forces se concentrent. *Suidas* dit: τυφών, τυφὸς ὡμίμα καπνῶδες ἔσπαρος ὁ δὲ ἴσος - - καταιγιδόδης ἀνέμος. Ces vents sont fréquens & redoutables, sur-tout dans les Mers qui sont sous l'Equateur, entre les deux Tropiques, entre Malacca & le Japon, de même qu'entre Malacca & le Cap de Bonne-Espérance. C'est ce que les Mariniers appellent *Ouragan*, dont *Walther Schultzze* (*Ost-Ind. Reise* c. 2.) donne une belle description. *Als wir 14 tage von der Capo de Bonne Esperance gegen Osten gesegelt waren, überfiel uns in der hinternacht ein so grausamer Sturm, daß wir uns alle in todes-gefahr befunden. Als nemlich die Winde gleichsam mit einem donnerenden schall und grosser gewalt (welche Volck und Schiffe verschlingen kan,) von allen vier Orten der Welt gegen einander auf eine erschrockliche weise zu stürmen anfiengen, welches die erfahrene Schiff-Leute einen Orkan nennen. Die grausamen Winde fielen gleichsam vom Himmel auf uns mit grosser kraft gerad nieder, wodurch die ungestümme Wellen gleichsam gezwungen sich nicht auf und nieder bewegen konnten. Wann aber diese gefährliche Winde an einer oder andern Seiten der Welt ausbersten, so nennen es die See-Fahrende einen Schwantz des Orkans. Alsdaun brechen die Winde mit einer erschrocklichen gewalt durch, und die brausende Meeres-Wogen steigen Himmel-an: die Schiffe aber gerathen in die äusserste gefahr, gleichwie ich selbst erfahren hab. Die donnerende Winde flogen im anfang rund um den Compass her: bielten keinen rechten strich, und fielen auf*

*uns mit grosser gewalt gleichsam aus dem Himmel nieder. Die Segel zerrissen, und flogen bey stücken in die luft. Das Meer, welches zuvor sehr brausete, war uns gleich eben: doch schiene unser Schiff zu sincken durch die starcke herab stürzende Winde, welche so hefftig waren, daß einer des andern worte kaum hören konnte. Unser Schiff wurde gantz auf eine seite gelegt, wodurch Boort und Wände guten theils unter das wasser geriethen. - - Inzwischen machten die grausamen Winde ein loch, und stieben mit unbeschreiblichem krachen und donneren vom Westen nach Osten hin. Alsbald scheine das erschrockliche Meer mit seinen tobenden Wellen bis an die dunckle wolcken zu steigen, doch fielen unser Schiff ein wenig wieder herunter, wir wurden aber greulich auf und nieder geschlingert und geworffen. Wir fasseten in-zwischen einen besseren muth, weil die finstere nacht vergieng, und die längst gewünschte morgen-sond wieder anbrach: ob gleich die wütenden Donner-winde sich noch erschrocklich hören liessen: sie legten sich aber darauf allgemählich, und veränderten sich um mittag in ein leidenliches gewitter. Die schwarze wolcken zertheilten sich, und Winde und Meer wurden stil. L'Ouragan surprit & attaquä Jonas & ses compagnons d'une maniere si violente, que le navire se pensa rompre. Il semble, selon l'Hébreu, & notre Vétérin même, que ce soit au Vaisseau que s'attribue la pensée; mais l'on fait que, dans notre Langue, c'est l'usage de s'exprimer ainsi. *Abarbanel* entend ceci des Mariniers mêmes, comme si dans cette nécessité urgente, ils eussent mis en délibération de faire briser le Vaisseau contre le rivage ou quelques rochers, esperant par-là de se sauver à la nage. Le tems, ni les bornes de cet Ouvrage, ne me permettent pas de m'étendre ici sur ces cruels vents de Sud-Ouest, qui dans les Mers Indiennes élèvent, pour ainsi dire, les ondes jusqu'aux nues, dans les mois d'Hiver depuis Avril jusqu'en Septembre: sur l'Eléphant, sorte de tempête fréquente sur les côtes de Bengale: ni sur ces Colomnes d'eau qu'on nomme en François *Trompes* ou *Siphons*, en Allemand *Wasser-ziehende Hosen*, & en Anglois *Spouts*, & qui s'élèvent par un vent de tourbillon.*



P L A N C H E DCL.

Le Poisson de Jonas.

JONAS, Chap. II. vers. 1.

Or l'ETERNEL avoit préparé un grand poisson, pour engloutir Jonas; & Jonas demeura dans le ventre du poisson trois jours & trois nuits.

DIEU fit en même tems qu'il se trouva là un grand poisson, qui engloutit Jonas. Il demeura trois jours & trois nuits dans le ventre de ce poisson.

IL est dit Matth. XII. 40. que Jonas fut ἐν τῇ κοιλίᾳ τοῦ κήτους, ce que la Version Allemande de Zurich rend par, *im bauch des Wallfisches*, en François, *dans le ventre d'une Baleine*. Or il est à remarquer, qu'on ne doit pas entendre ici une Baleine proprement dite, telle qu'on en prend ordinairement dans le Nord. Car, quoique ces poissons soient d'une grandeur & d'une grosseur énorme, ils ont néanmoins le gozier si étroit, que bien loin qu'un homme puisse y passer, l'on auroit peine à y fourrer le bras, selon Kolb. *Cap. Bon. Spei* p. 198. 205. C'est sur les grandes choses, que se débitent ordinairement les plus grandes faussetés. L'esprit frappé d'admiration se plaît merveilleusement à amplifier & à étendre l'idée qu'il a déjà du grand. Ainsi l'on doit regarder comme une des fables qu'on débite sur les Baleines, ce qu'on lit dans *Dionysius Periegetes*, v. 603. *qu'elles engloutissent un vaisseau avec tout l'équipage*,

Πολλάκι δ' ἐν ἡμῶν οὖν αὐτοῖς ἀνδράσι νῆες
Κεῖνα καταβρόχεν τεράατα.

Homere, qui d'ailleurs pousse assez loin la licence poétique, n'a point osé en tant dire de *Scylla*.

Il faut encore soigneusement remarquer que le nom de *Cetus*, Baleine, est commun à tous les poissons de grandeur extraordinaire, qu'on appelle en général *Poissons cétacées*. Notre Texte même porte כֶּתִיב גָּדוֹל, en Grec κῆτος μέγας, *grand poisson*: par conséquent il nous est libre de chercher parmi tous les *Cétacées* & d'en choisir un, dont le gozier soit assez ouvert pour avoir pu avaler Jonas. Or celui de tous qui nous paroît, ainsi qu'à la plupart des Interpretes, convenir le mieux, est le *Requin* ou *Lamie* de *Rondelet* & d'autres, comme *Gessn. Aquatil.* 204. *Aldrovand. de Piscib.* 379. *Willoughby Ichthyol.* 47. *The white Shark*, *Meer oder See-Hund*; Κῆτος ἐν τοῖς ἀλκιματά-

τοις, μέγας μέγας, *Ælian. Hist. L. I. c. 8.* le *Tiburon de Marcgraf* & de *Franç. Hernandez*. Cet animal a été représenté Pl. XV. On lui a donné le nom de *Lamie*, *Lamia*, & de *Lamina*, à cause de la grande ouverture de son gozier. *Oppien (L. I. Halieut. v. 370.)*

- - - διασπείρα χάσματα λάμης.

- - - L'effroyable gueule des Lamies.

L'on trouve de ces animaux dans presque toutes les Mers, dans l'Océan, & dans la Méditerranée sur laquelle le Prophete s'étoit embarqué; mais sur-tout dans la Mer Rouge, où ils sont en quantité. *Rondelet* en décrit de médiocres, du poids de mille livres, & dont le gozier pouvoit contenir un Homme même assez gros. *Pierre Gille* en rapporte du poids de 4000, pris aux environs de Nice & de Marseille, & dans l'estomac desquels on a trouvé des Hommes entiers & tout armés. Ce poisson aime surtout la chair humaine, & fait ses délices de ceux que l'on jette à la mer: c'est pourquoi *Archestrate* l'appelle *mangeur d'hommes*, θηρίον ἀνθρωποφάγον. La fable d'Hercule qui a du rapport à notre sujet, est tout à fait mémorable. Il se jetta, dit-on, volontairement dans la gueule d'un Requin, & demeura trois nuits dans son estomac, sans autre dommage que d'être devenu chauve. C'est de-là qu'il fut appelé τριεσπερος λείων, *Lion de trois nuits*. Ce poisson mangeur-d'hommes devoit, par ordre de Neptune, dévorer *Hesione* fille de *Laomedon*; mais notre Héros la délivra par son entreprise hardie. Voyez *Lycophron* dans sa *Cassandre*, & son *Scholiasse*; *Phavorin* sur le mot τριεσπερος; & *S. Cyrille, Comm. sur Jon. c. 2.* Cette fable d'Hercule mérite d'autant plus d'attention, qu'il se pourroit bien que les Grecs ayant appris des Phéniciens l'histoire de Jonas, en ont voulu faire



ION. cap. II. v. 1.
Cetus Iona.

ION. Cap. II. v. 1.
Der Wallfisch Iona.

L. G. Pütz sculp.

re honneur au Fils d'Alcmene, pour grossir le nombre de ses actions glorieuses; de sorte que Jonas seroit ici caché sous le nom même d'Hercule. Ceci devient encore plus vraisemblable, si, comme le prétend *Joseph*, Jonas fut jeté dans le Pont-Euxin, où se terminoit la navigation des Argonautes. Peut-être même cette histoire réelle de Jonas a-t-elle donné lieu à la fable d'*Andromède*, Fille de *Céphée* & de *Cassiope*, qui fut attachée à un rocher pour être dévorée par un grand poisson, mais que *Perfée* délivra près de *Javan* ou de *Joppé*. On peut voir là-dessus *Ovide Metam.* L. IV. *Fab.* 18. *Plinè* L. V. c. 13. & *Pomp. Mela* L. II. de situ Orb. Il n'est pas incroyable que les habitants de Joppé aient conservé la mémoire de ce qui étoit arrivé à Jonas, vu qu'il s'étoit embarqué sur un Vaisseau de Joppé même, & qu'il fut ensuite rejeté sur la côte près de leur Ville. Or il n'est pas étonnant que les anciens Payens aient habillé à leur mode, c'est à dire orné de circonstances fabuleuses, les histoires miraculeuses qu'ils ont pu apprendre des Juifs. Chacun sait que ce qui arrive dans une rue, est souvent raconté dans l'autre d'une manière différente. On n'ignore pas non plus que les Poètes se jouoient ordinairement de leur sujet, & en changeoient les circonstances à leur fantaisie. *Joseph* lui-même en ajoute à l'histoire de Jonas, desquelles l'Ecriture ne fait aucune mention. Il veut, comme nous l'avons déjà remarqué, que Jonas ayant été englouti entre Joppé en Phénicie, & Tharse en Cilicie, ait été porté & rejeté au Pont-Euxin; lui faisant faire en très peu de tems, un trajet des plus considérables. Mais il est à remarquer, que les Lamies ne traversent point ordinairement le Détroit de Constantinople, qu'il ne s'en trouve point dans le Pont-Euxin, mais qu'on y voit seulement de petits Dauphins. Nous avons là-dessus le témoignage d'*Oppien*, *Halieut.* L. I. v. 606.

Ἐν δὲ οἱ ἔτε τε κῆτος ἀνάνσιον, ἔτε τι πῆμα
Ἐντρέφεται πεπιδισσιν ὀλέθριον.

„ Il ne se trouve dans cette mer aucun poisson „ qui dévore les autres.” *Pierre Gille* (de *Bosphoro Thrac.* L. III.) assure que les Requins, qu'on nomme aussi Lamies & Scylles, ne viennent point jusques-là, & qu'on ne trouve dans le Pont-Euxin aucun poisson vorace, excepté des Dauphins, & des Veaux marins. *Ammien* L. XXII. *Aristote Hist.* L. VIII. c. 13. *Plinè* L. VIII. c. 15. & *Elie Hist.* L. IX. c. 59. disent à peu près la même chose. Il n'étoit pas même besoin de ce long trajet par le Bosphore, puisque des côtes de Syrie à Ninive il n'y a pas plus loin que des côtes du Pont. Ce que *Sulpice* rapporte, que Jonas fut rejeté sur le rivage près de Ninive même, est encore plus ridicule, & ne peut en aucune manière s'accorder avec la Géographie. Car cette Ville n'étant située ni dans le Pont, ni sur la Méditerranée, mais sur le fleuve du Tigre, il s'ensuivroit que Jonas, avant que d'y arriver, auroit fait dans le

corps du poisson, tout le tour de l'Afrique & d'une bonne partie de l'Asie; chemin qu'à peine auroit fait ce fameux *Talus* de la Fable, qui, selon les Poètes, fit par mer trois fois le tour de l'île de Crète dans un seul jour. L'opinion d'*Affabli*, Arabe, seroit plus supportable. Il veut, à la vérité, que Jonas ait été rejeté sur les bords de Ninive, mais après quarante jours de voyage; prétendant d'ailleurs avec tous les autres Ecrivains Arabes, que le tems qu'il fut renfermé dans le ventre de la Baleine, fut le même que celui qui fut accordé aux Ninivites pour se repentir. *Sulpice* au contraire, *Theodoret*, *S. Cyrille*, & *Théophylacte* réduisent, contre l'autorité des *Septante*, ces 40 jours de pénitence à trois.

Quelque bien établie que paroisse jusqu'ici l'opinion que ce fut un Requin qui reçut Jonas dans son ventre, Mr *Haseus* (*Leviathan* p. 239.) tâche néanmoins de la détruire, & emploie pour cela des raisons qui ne laissent pas d'avoir leur poids. 1°. Le poisson qui engloutit Jonas est appelé grand; or les Lamies ne sont grandes que depuis 4 pieds jusqu'à 15 ou 16: longueur fort peu considérable, si on la compare avec ces Baleines énormes, qui ont jusqu'à 150 pieds de long. 2°. Le nom de *Cetus*, Baleine, ne convient point à la Lamie, qui n'est ni Baleine, ni du genre des *Cetacées*, lesquelles ont des poumons, point d'ouies, & sont vivipares. *Homère* (*Odyss.* μ. v. 96.) distingue clairement la Baleine des Requins.

Δελφῖνας τε κῆρας τε, καὶ εἴ ποτε μείζον ἔλῃσῃ
Κῆτος, ἀμύρια βόσκη ἀγέστοις Ἀμφιτρίτῃ.

„ Il pourroit prendre des Dauphins, des Chiens „ de mer, & des Baleines, dont la mer nourrit „ une multitude dans son sein. 3°. La plainte de Jonas, II. 6, *Les roseaux se sont entortillés autour de ma tête: Ou: Les flots de la mer ont couvert ma tête*, exclut la Lamie, qui ne se nourrit point de plantes marines, mais de chair; & convient au contraire à la Baleine, qui se repait d'Algue. 4°. Il n'est presque pas possible, à moins que de vouloir multiplier les miracles avec aussi peu de raison que de nécessité, que la Lamie après avoir englouti un Homme, le garde plusieurs jours vivant dans son estomac, & le rende ensuite sain & entier. Six rangées de dents disposées en dents de scie, & aussi pointues que celles des peignes à carder la laine, que *Suidas* appelle *σπυγγῶδες καὶ σιανθάσσοντες*, ne permettent pas qu'un homme passe par sa gueule sans être blessé & déchiré. Ces difficultés & autres font que Mr. *Haseus* se range du parti du savant Mr. *Pestaloggi*, Médecin de Lion, & mon Ami, qui dans sa *Diff. de Jona in Balena* imprimée dans les *Mémoires de Trevoux* 1719. p. 1476. soutient que Jonas n'a point été englouti par un Requin, qu'il n'a point été non plus dans le ventre d'une Baleine; mais qu'il a passé ces trois jours dans sa gueule. Voici les raisons qui servent d'appui à ce sentiment, & que Mrs. *Haseus* & *Heuman* dé-

déduisent plus au long. Le mot *קֶבֶד* peut se prendre pour toute sorte de *cavité* en général, par exemple, pour celle de la gueule des animaux. Il en est de même du mot *קֶבֶד* qui s'emploie pour signifier le ventre, le cœur, la matrice, l'esprit. A quoi répond le Grec *κοιλία*, (*koilia*) qui se prend pour tout espace creux, pour ce qui est *καὶν*, creux. Ainsi lors que JESUS-CHRIST dit, que Jonas a été *ἐν τῇ κοιλίᾳ τοῦ κήτους*, dans le ventre (*koilia*) de la Baleine, il ne veut indiquer autre chose, sinon qu'il a été renfermé dans un poisson, dans une cavité (*ἐν τῇ κοιλίᾳ*) d'un grand poisson. C'est ainsi qu'on appelle visceres, non-seulement les intestins, mais tout ce qui est sous la peau. (Serv. ad Virgil. *Æn.* L. I. v. 215.) On pourroit donc aussi entendre par ce mot la gueule ou le gozier des Animaux. Mr. Haseus p. 252. juge par toutes ces raisons, qu'il est plus probable que ce fut la gueule de la Baleine dentue appelée Orque, qui servit de retraite à Jonas, parce qu'elle l'a assez grande pour contenir plusieurs Hommes.

Nous avons vu ci-devant, comment l'histoire de Jonas a été convertie en fable par les Payens. Il est vrai que nous-mêmes, nous n'y ajouterions point de foi, si elle ne se trouvoit dans les Saintes Lettres. Mais les contes que font là-dessus les Rabins, & qu'on peut lire dans *Sal. Jarchi*, ne cèdent presque en rien aux fables des Payens. Ils disent que Jonas fut englouti d'abord par *אֶלֶף*, un Poisson mâle; mais que n'étant point encore assez puni, & ne voulant point invoquer le SEIGNEUR pour le délivrer, il fut rejeté dans le ventre d'une femelle, *אֶלֶף*, laquelle étant pleine, il se trouva plus serré, & par-là plus rigoureusement châtié. Ce qui a donné lieu à cette fable, c'est que dans le premier verset se rencontre le mot *אֶלֶף* & dans le second celui de *אֶלֶף*. Une autre fable des Talmudistes est, que ce poisson a été créé dès le commencement du Monde, & conservé jusqu'au tems de Jonas pour l'engloutir. Ceci pourroit être vrai dans un certain sens philosophique, mais non pas dans celui que le prennent les Juifs. Car à leur compte ce poisson auroit vécu 3066 ans, & selon *Joseph* 3130, depuis la création du Monde jusqu'au tems de Joas & de Jeroboam.

Pour peu qu'on réfléchisse sérieusement sur cette histoire, on ne pourra s'empêcher d'y reconnoître, & en même tems d'y adorer la toute-puissante main de DIEU. En effet on ne remarque pas moins de puissance ici, qu'il en faut pour conserver les Compagnons de Daniel au milieu des flâmes. Qu'on se représente un Homme dont la vie dépend, comme celle de tous les autres Hommes, d'une respiration libre; & qui néanmoins demeure trois jours dans une prison des plus étroites, où l'air, soit qu'on le loge dans la gueule d'un Epaulard ou dans l'estomac de quelque autre poisson, doit être ou trop comprimé, ou trop raréfié, & qui, si on le suppose dans la gueule d'un Epaulard,

y étoit à tout moment en butte aux ondes, sans nourriture, sans repos, tantôt sur la surface de la mer, & tantôt au fond. Si on le place dans l'estomac de quelque autre poisson, il est évident que la chaleur, & la faculté résolutive de ce viscere, devoient bientôt le consumer & le convertir en chyle. Il ne pouvoit y être ni assis, ni debout, ni couché; mais il devoit en récompense bien suer, tant à cause de l'air renfermé, que du danger où il étoit à chaque instant pour sa vie. Il ne pouvoit non plus dans cette demeure obscure jouir du moindre rayon de lumière, excepté de tems à autre par l'orifice supérieur. Les vagues qui entroient & sortoient continuellement, devoient encore augmenter sa frayeur, aussi-bien que la vue de ces mâchoires armées de toutes parts de dents longues & tranchantes. Il n'avoit pour nourriture que la mucosité du ventricule, ou tout au plus quelques poissons nouvellement avalés ou à demi digérés; & si c'est dans la gueule d'un Orque qu'on le place, il n'y avoit que des herbes marines. Il est hors de doute qu'un pareil gîte devoit l'effrayer; mais sa sortie le devoit encore plus: car, soit qu'elle dût se faire par la gueule d'un Requin, ou celle d'un Epaulard, il avoit également à redouter un ratelier de dents longues & terribles. Enfin tout le menaçoit de mort, son entrée, sa demeure, sa sortie; & il n'y avoit que la seule main de DIEU qui pût l'en garantir. C'est ce que notre Prophète desobeissant, mais ensuite repentant, confesse lui-même de la façon la plus pathétique, après avoir passé par toutes ces épreuves dangereuses. Qu'on lise sa prière depuis le vs. 3. jusqu'à la fin du Chapitre, *Je me suis écrié du ventre du sépulcre, & tu as ouï ma voix.* Sur quoi il faut remarquer que le mot *Scheol* s'emploie tantôt pour une cavité souterraine, tantôt pour le sépulcre, quelquefois pour la demeure des Damnés; mais ici pour la prison ténébreuse & mobile où Jonas fut renfermé. *Tu m'as jetté au profond, au cœur de la mer, & le courant m'a environné; tous tes flots & tes vagues ont passé sur moi. Et j'ai dit: Je suis rejeté de devant tes yeux; néanmoins je verrai encore le Temple de ta Sainteté. Les eaux m'ont environné jusqu'à l'ame; l'abîme m'a enveloppé de toutes parts, les roseaux se sont entortillés autour de ma tête. Ou: Vous m'avez jetté au milieu de la mer, jusqu'au fond des eaux; j'en ai été inondé de toutes parts; toutes vos vagues & tous vos flots ont passé sur moi. J'ai dit en moi-même: Je suis rejeté de devant vos yeux; mais néanmoins je verrai encore votre Temple saint. Je me suis vu à l'extrémité parmi les eaux qui m'environnoient; l'abîme m'a enveloppé de toutes parts; les flots de la mer ont couvert ma tête, vs. 3-6.* Je ne prens point ces dernières paroles dans un sens allégorique, mais à la lettre, & je conclus que le Poisson qui engloutit Jonas, ne se nourrissoit pas de chair, mais d'herbes de mer, *קֶבֶד*, mot qui ne signifie pas seulement Roseau, mais aussi Algue de mer; ce qui forme un préjugé contre le Requin qui vit de chair,

chair, & sert en faveur de l'Epaulard. *Je suis descendu jusqu'aux racines des montagnes; c'est à dire, jusqu'aux plus basses inégalités de la Terre, jusqu'aux Montagnes, & aux Rochers mêmes cachés sous les eaux de la Mer. La Terre avec ses barres étoit à l'entour de moi pour jamais; mais tu as fait remonter ma vie hors de la fosse, ô ÉTERNEL mon DIEU. Ou: Je suis descendu jusques dans les racines des montagnes; je me vois comme exclus pour jamais de la Terre par les barrières qui m'enferment; & vous préserverez néanmoins ma vie de la corruption, ô SEIGNEUR mon DIEU.*

Les Figures suivantes servent d'éclaircissement à cette histoire.

A. Ouverture de la gueule d'un Requin.

B. Ouverture de la gueule d'une Orque ou Epaulard.

C. Médaille frappée sous Trajan par les Citoyens de Prusé, au revers de laquelle est représentée Hespione, Fille de Laomedon, Roi des Troyens, attachée par les deux mains à un rocher, & exposée à un Monstre marin, dont Hercule la délivra. *Beger. Thef. Elect. Brand. Cont. p. 643.*

D. *Alga angustifolia vitriariorum* C.B. J. B. *Fucus marinus* sive *Alga marina graminea* Park. 1292. laquelle pouvoit fort bien s'entortiller autour de la tête de Jonas, & lui former comme une espèce de couronne.

On peut lire sur cette matière:

Martini Lipenii Jonæ Diapylus Thalassius ex Historia Sacra desumptus. Witteb. 1667. & 1678. 4.

Franc. Baring Diss. de Ceto Jonæ. Bremæ 1689. 4.

Sigism. August. Pfeiffer. Diss. Epistolaris Apologetica pro stabiliendo Themate, Piscem Jonæ deglutitorem esse Balxnam, oppositâ Christ. Francisco Paulini & Joh. Henr. Majo, aliusque Lamiæ præpugnatoribus. Lubec. 1697. 4.

Joh. Brunsmann. de Ceto Jonæ. Diss. quæ disquiratur, verusne fuerit, an minus, rationesque Sam. Bocharti, quibus adductus propriè dictum negaverit fuisse Cetum, dissolvuntur. Jen. 1687. 8.

Christiani Gotthold Wilisch recentissimorum de Jonæ in pisce sententiæ examen. Lips. 1721. 4.

Joh. Georg. Neumann. Programma de Miraculo Jonæ ab impietis vindicato.

JONAS, Ch. II. v. 15. ou Ch. III. v. 1.

Alors l'ÉTERNEL fit commandement au poisson, & il dégorgea Jonas sur le sec.

Alors le SEIGNEUR commanda au poisson de rendre Jonas, & il le jeta sur le bord.

Naturellement les Poissons ne rendent point par le vomissement ce qu'ils ont une fois englouti, pas même ce qu'ils ont dans la gueule, quoiqu'ils s'en trouvent incommodés. Aussi la chose est-elle presque impossible, à cause des dents recourbées dont ils ont les mâchoires garnies. Par-là il arrive quelquefois qu'un Brochet ou autre Poisson qui vit de proie, en ayant pris quelqu'un qu'il trouve trop grand pour l'engloutir entièrement, ou pour lui donner place dans son estomac, demeure avec la moitié de sa proie hors de la gueule, en sorte qu'il paroît un monstre à deux queues, lesquelles se voyent aux deux extrémités opposées. Nous avons déjà fait voir que sans miracle il étoit impossible au Prophète de sortir par la gueule du Requin, quelque ouverte qu'elle fût; & ce miracle devient plus évident par la seule considération de ses habits; qui pouvoient facilement s'accrocher quelque part. La mâchoire inférieure de l'Orque est pareillement toute hérissée de dents. Mais en quel endroit Jonas auroit-il pu se réfugier, quand même les portes de sa prison flottante auroient été entièrement libres & ouvertes? Il n'auroit fait que changer de malheur, & du ventre de l'Epaulard, ou de la gueule de l'Orque, il se seroit trouvé abîmé dans la Mer, où il auroit miséra-

Tom. VII.

blement péri; ou bien il seroit devenu la proie du premier poisson dévorant qui l'auroit rencontré. C'est donc à DIEU seul qu'appartient la gloire de sa délivrance. L'ÉTERNEL fit commandement au poisson. Ce même DIEU qui avoit préparé un grand poisson, Chap. II. 1. pour engloutir Jonas; celui dont la main toute-puissante l'avoit conservé pendant trois jours dans cette prison, le même enfin lui en ouvre la porte pour sortir. Ce fut l'Auteur de toute la Nature; le même qui commanda aux corbeaux d'apporter du pain & de la chair à Elie, Ou: qui commanda aux corbeaux de nourrir Elie, 1 ou 3 Rois XVII. 4. qui commanda aux sauterelles de consumer la terre, 2 Chron. ou Paralip. VII. 13. qui commanda au serpent de mordre, Amos IX. 3. & qui en d'autres endroits de la Bible commande aux Cieux, aux nues, & à la pluie. Commander veut dire ici, se servir du ministère des créatures.

On ne sauroit déterminer au juste l'endroit où Jonas fut mis à terre, on a beau parcourir toutes les côtes de l'Asie pour le trouver. Ce lieu est appelé dans le Texte *לְיָבֵשׁ*, le sec; & dans notre Version Allemande *Land* (Terre:) ce qui s'accorde avec l'Interprète Chaldéen qui se sert aussi de *לְיָבֵשׁ*. Nous avons exposé ci-dessus

Ccc ccc

diver-

diverses conjectures que l'on fait à cet égard, & nous avons particulièrement donné l'exclusion à celle de *Joseph* (*Ant. L. IX. c. 11.*) qui veut que le poisson qui engloutit Jonas traversa les Mers de Syrie, de Phénicie, de Cilicie ou de Chypre, de Rhodes, de Carie, d'Ionie, & même toute la Mer Egée ou l'Archipel, l'Helléspont & la Propontide, & qu'enfin il alla dans le Pont-Euxin ou la Mer Noire, d'où le Prophète fut obligé de faire à pied le voyage par la Colchide, l'Ibérie, de passer le Mont Taurus, & de se rendre par l'Albanie & l'Arménie au lieu de sa destination. *Drusus, Christoph. à Castro, Gabriel à Costa, & Martin Opiz*, fixent la sortie de Jonas au Golfe d'*Issus* en Cilicie, près de la Ville de ce nom, lequel après la victoire qu'*Alexandre* y remporta sur *Darius*, fut changé par le Vainqueur en celui de Nico-

polis. D'autres veulent que ce fut à *Seleucie*, Ville située sur les confins de la Syrie & de la Cilicie, & à laquelle *Ptolomée* donne le nom de *Pieria*, d'où le Prophète auroit eu à traverser la Syrie & la Mésopotamie. De tous les chemins que l'on fait faire au Prophète durant son séjour ténébreux, le plus long est celui de la *Mer Rouge*. *Job. de Pineda* prétend qu'il y arriva par les Mers de Syrie & d'Egypte, en traversant toute la Méditerranée, & enfin en faisant le tour entier de l'Afrique; opinion qu'il semble avoir puisée chez les Juifs. Mais ceux qui rencontrent le mieux de tous, croient que le Prophète prit terre à *Joppé*, ou en quelque autre endroit de la Côte de *Palestine*, d'où il pouvoit aisément aller à Jérusalem, rendre ses actions de grâces à DIEU son LIBERATEUR, & partir ensuite pour Ninive.

PLANCHE DCLI.

Le Kikajon de Jonas.

JONAS, Chap. IV. vers. 6. 7. 8

Et l'ETERNEL DIEU prépara un Kikajon, & le fit monter au dessus de Jonas, afin qu'il lui fit ombre sur la tête, & qu'il le délivrât de son mal; & Jonas se réjouit d'une grande joye, à cause du Kikajon.

Puis DIEU prépara pour le lendemain quand l'aube du jour monteroit, un ver qui frappa le Kikajon; & il se secha.

*Et quand le Soleil fut levé, DIEU prépara un vent oriental, qu'on n'ap-
percevoit point, & le soleil frappa sur la tête de Jonas; de sorte que s'éva-
nouissant, il requit pour son ame,
qu'il pût mourir, & il dit: La mort
m'est meilleure que la vie.*

Le SEIGNEUR notre DIEU fit naître alors un lierre qui monta sur la tête de Jonas, pour lui faire ombre & pour le mettre à couvert, parce qu'il étoit fort incommodé de la chaleur. Ce qu'il reçut avec une extrême joye.

Le lendemain dès le point du jour, le SEIGNEUR envoya un ver, qui ayant piqué la racine du lierre, le rendit tout sec.

Le soleil ayant paru ensuite, le SEIGNEUR fit lever un vent chaud & brulant, & les rayons du soleil donnant sur la tête de Jonas, il se trouva dans un étouffement & dans un abattement extrême, & il souhaita de mourir, en disant: La mort m'est meilleure que la vie.

QUOIQUE la question touchant le *Kikajon* de Jonas ne paroisse pas de grande importan-

ce, ni devoir beaucoup nous intéresser, elle n'a pas laissé néanmoins, toute puérile qu'elle est, d'ex-



ION. Cap. IV. v. 6. 7. 8.
Kikajon Iona.

Jon. Cap. IV. v. 6. 7. 8.
Jonä Kurbis oder Wunder = Baum.

d'exciter entre S. Jérôme & S. Augustin une dispute fort vive, & peu digne de ces deux Pères également pieux & sçavans. Le dernier s'attachant au sentiment des Anciens, soutenoit que *Kikajon* étoit une espèce de Courge ou Citrouille; & l'autre au contraire, un Lierre. Des paroles on en vint aux coups. S. Jérôme fut accusé d'Hérésie à Rome par S. Augustin. D'où l'on peut voir comment il arrive quelquefois que des Théologiens, d'ailleurs pieux & éclairés, peuvent tellement s'échauffer sur des questions problématiques, & de rien, que leurs disputes tournent en scandale à l'Eglise, se traitant mutuellement d'Hérétiques pour des sujets qui ne méritent rien moins qu'un titre si odieux. La guerre que se firent ces Pères fut d'autant plus ridicule, que peut-être aucun des deux n'avoit la vérité de son côté.

S. Augustin a pour lui la Version des Septante, qui porte *Coloquinte*, la Syriacque, l'Arabe, & l'Ethiopique, Pagninus, Luther, Forsterus, & d'autres. S. Jérôme a de son côté *Aquila*, *Symmaque*, *Théodotion*, la *Vulgate*, *Corn.* à *Lapide*, *Oecolampade*, & d'autres aussi. Les uns veulent que ce soit un Concombre, les autres un Plantain, ceux-ci un Figuier, ceux-là un Mauz. Ribera & Sanctius veulent que le nom de *Kikajon* convienne à toutes les plantes qui croissent vite, & donnent de l'ombrage. Quelques Versions Européennes, comme les deux de Zurich, ont mieux aimé conserver l'Hebreu *Kikajon*, que de rien mettre d'incertain.

Un autre Parti différent encore, & plus nombreux, est celui que forment la plupart des Rabbins, tels que *Kimchi*, suivis d'*Arias*, *Mercerus*, *Junius*, *Tarnovius*, *Piscator*, *Coccejus*, *Grotius*, *Drusus*, *Amama*, *Buxtorf*, *Hottinger*, *Schindler*, *Ursinus*, *Pfeiffer*, *Hildebrand*, *Bochart*, *Guilandinus*, *Epist. de Stirpib.* p. 11. & *Hiller*. *Hierophyt.* P. I. p. 453. Tous ceux-ci sont pour le Ricin, Fig. A. plante fort connue en Orient, & même dans notre Europe; qui croît fort haut, & jette quantité de branches & de feuilles larges. Voici la description qu'en donne *Raj. Hist. Plant.* p. 166. d'après J. B. Le Ricin croît en peu de tems à une hauteur considérable. Sa tige est grosse, cannelée, distinguée par plusieurs nœuds, creusée en dedans, ramifiée par le haut, rase, d'une couleur de verd de mer, & jettant un éclat de pourpre obscur. Ses feuilles sont larges, semblables à celles du Plantain & de l'Ervable, découpées en sept, huit, ou neuf parties pointues & dentelées, d'un verd noirâtre & luisant, & quelquefois concaves comme une salière. Elles ont à l'envers une espèce de queue, longue de neuf pouces, creusée, & de couleur de pourpre. Au reste, plus elles sont placées vers le haut, & plus elles sont larges. Ses fleurs tiennent par grappes à un rejetton particulier, & sont rangées comme en forme de Thyse: elles sont composées d'étamines crépues, de couleur de sang, qui sortent trois ensemble du bouton. A ces fleurs succèdent des vases triangulaires en forme de chauffe-trappe, renfer-

mant une semence oblongue, & semblable au petit animal Tique ou Ricinus; livide & pleine de taches au dehors, & au dedans remplie d'une moelle blanche; & lorsque ces vases viennent à se fendre ou à s'ouvrir par la maturité, cette semence sort avec impétuosité. Outre ces fleurs, on trouve dans le même thyse des chatons pleins de mousse, en pelotons, de couleur d'herbe, & qui mûrissent sans donner du fruit. Enfin, sa racine est simple, grosse, longue, dure, blanche, & jette tout à l'entour quantité de fibres. Cette plante est la même que le Kiki des Egyptiens, mentionné par *Hérodote* L. I. c. 92. où il parle aussi d'un onguent dont elle est la matière, & auquel elle donne le nom, *ῥατὴν τοῦ ἀλλυκοπρίου τῆς καίτης*, τὸ καλεῖται μὲν Ἀγύπτια καὶ. *Strabon* dit aussi L. XVII. qu'on sème les fruits nommés *Kikki*, & qu'on en tire de l'huile, qui s'appelle huile de Kiki, ou de Cici. *Dioscoride* L. IV. & *Plin* L. XV. c. 7. disent qu'on tire une huile de l'arbre Cici, qui est fort commun en Egypte. Les Arabes nomment cette plante *Elcheroa*, comme nous l'apprend S. Jérôme: La Courge ou le Lierre, dit ce Père, par où nous rendons l'Hebreu *Kikajon*, s'appelle aussi *Elkeroa* en Langue Syriacque & Punique. Le *Lexicon Copte*, p. 185. porte que le mot Egyptien *kuki*, (au lieu de quoi peut-être on doit lire *Kiki*;) est la graine que les Arabes appellent *Elcheroa*, ou *Alcheroa*. Aujourd'hui ils la nomment *Chyrwæ*, *Cherwæ*, selon *Meninzki* (*Lex.* 1889.) *Abenbitar* rend aussi le Kiki de *Dioscoride* par l'Arabe *Cheroa*. La Fig. B. représente à la bordure les Caractères du Ricin, & la Fig. C. montre d'après Mr. *Sloane*, *Natural History of Jamaica* Vol. I. p. 129. Planche 184. le *Ricinus minor Staphisagria folio*, flore pentapetalo purpureo. *Ricinus Americanus lactescens trilobato folio perennis flore nigricante*, *Hort. Beaumont.* p. 36. *Ricinus Americanus perennis floribus purpureis Staphidis agriae foliis.* *Commelin.* *Hort. Amst.* p. 17. *Ricinus Americanus Staphisagriae folio* *Tournef. Inst.* p. 566. Le même *Sloane*, Vol. II. p. 362. rapporte encore plusieurs autres synonymes.

Mais comment ce Kiki, ou *Kikajon*, a-t-il pu, par la seule force des Agens naturels, croître dans une nuit jusqu'à pouvoir couvrir Jonas de son ombre? Pour moi, il me semble que ces paroles, L'ETERNEL DIEU prépara un *Kikajon*, (selon les Septante, L'ETERNEL DIEU commanda à une Courge,) marquent un degré de force miraculeux, ajouté aux forces ordinaires de la Nature. DIEU choisit une plante qui de sa nature croît vite; mais il augmenta encore cette disposition: comme il vouloit que la Piscine de Beth-esda, qui d'ailleurs étoit un Bain salutaire à plusieurs malades, fût tous les ans troublée par un Ange, pour produire un effet miraculeux; & que par un vent d'Orient les Israélites reçussent leurs Cailles ou Sauterelles.

L'ombre de cette plante n'étoit pas moins agréable qu'utile au Prophète; mais il n'en jouit pas longtems. DIEU prépara pour le lendemain,

main, quand l'aube du jour monteroit, un ver qui frappa le Kikajon, & il se secha. Ce qui avoit été formé subitement, périt de même. DIEU, qui n'agit jamais sans fins, en avoit sans doute quelque une dans cet accroissement & ce desséchement subit. Le Prophète lui-même nous en parle; mais je laisse à d'autres le soin de cette recherche, & l'application qu'on en peut faire à la Morale. Pour ce qui est du ver, חולע, comme l'Ecriture ne le spécifie point, je ne croi pas non plus cette recherche fort nécessaire; d'autant qu'il y a une infinité d'Insectes qui pouvoient exécuter les ordres de DIEU contre le Kikajon, & qu'il n'a été besoin pour cela d'aucune nouvelle création. Il n'y a point de plantes, ni même de feuilles, de fleurs, de racines, ni de fruits, qui n'ayent pour ennemi quelque Insecte, qui se multiplie sans nombre, sur-tout par un tems doux: il n'y a pas jusqu'aux plantes venimeuses, qui n'en soient attaquées. Mais celles-là néanmoins y sont moins sujettes, qui ont les feuilles rudés, la tige velue, & des piquans, comme la Courge que S. Augustin admet ici, & d'où est venu le Proverbe Grec qu'on lit dans *Athénée* L. II. d'après *Epicharme*, ὑγρότερος κοροκύνθας, *Plus sain qu'une*

Courge, ou une *Citrouille*. *Suidas* & d'autres disent, υγρότερος ὑγρότερος, *Plus sain que le Croton ou le Ricin*. Mais il y a lieu de douter si par le mot *Croton* on doit entendre ici le *Ricin*, ou *Craton*, patrie de *Milon* si célèbre pour la force, & dont *Strabon* L. VI. & d'autres parlent comme d'une Ville où l'on respiroit le meilleur air. Je reviens au *Kikajon*. Il ne fut dépouillé ni de fleurs ni de feuilles, comme il arrive ordinairement; mais il fut frappé au tronc, & il se secha: c'est à dire, que les tuyaux par où passoit le suc nourricier, étant rongés par le Ver, le cours de la sève fut empêché ou interrompu.

Mais ce ne fut pas tout. Quand le Soleil fut levé, & que l'ombre fut ôtée, DIEU prépara un vent oriental, qu'on n'appercevoit point, & le Soleil frappa sur la tête de Jonas, de sorte que s'évanouissant il requit pour son amie qu'il pût mourir, & il dit: *La mort m'est meilleure que la vie*. Ainsi cette plante d'un jour ayant été consumée, ou tout au moins desséchée par un vent brûlant & par l'ardeur du Soleil, Jonas, outre la fatigue, fut accablé d'un violent mal de tête, causé par l'ardeur du Soleil même.



L E L I V R E

D U P R O P H E T E

M I C H É E.

P L A N C H E DCLII.

Serpens.

MICHE'E, Chap. I. vers. 8.

C'est pourquoi je me plaindrai, & je hurlerai, & je m'en irai tout dépouillé & tout nud: je ferai une complainte comme celle des Dragons, & je mènerai un deuil semblable à celui des chats-huans.

C'est pourquoi je m'abandonnerai aux plaintes, je ferai retentir mes cris, je déchirerai mes vêtemens, & j'irai tout nud: je pousserai des hurlemens comme les Dragons, & des sons lugubres comme les Autruches.

Voyez sur JOB, Chap. XXX. vers. 29.

VOici encore des figures de Serpens, tirés du Cabinet de Mr. Lincké à Leipzig.

Fig. I. *Amphisbène* jaunâtre sur le dos, & de couleur de chair sous le ventre. L'*Amphisbène* ou *Serpent aveugle*, espèce de Scytale. Vinc. Cent. II. 13.

Fig. II. Serpent dont la tête est large & mar-

brée, varié de noir, de brun, de blanc, & de jaune; ayant sur le dos une raye noire bordée de blanc, & comme ondoyante, paroissant tantôt de suite & tantôt interrompue; & le ventre presque jaune.

Serpent de Guinée fort rare, brun par dessus, & blanc par dessous. Vinc. Cent. IV. 97.

MICHE'E, Chap. I. vers. 16.

Ote ta chevelure, & te fai tondre à cause de tes fils délicats : sois pelée au long & au large comme un aigle qui mue, car ils sont menés prisonniers loin de toi.

Israël, arrachez-vous les cheveux ; coupez-les entièrement pour pleurer vos enfans, qui étoient toutes vos délices. Demeurez sans aucun poil comme l'aigle qui mue, & se dépouille de toutes ses plumes, Parce que l'on vous a enlevé, & que l'on a emmené captifs, ceux qui vous étoient si chers.

Les oiseaux de proie en général, & sur-tout les Aigles, sont fort chargés de plumes. Elles tombent au Printems, les pores étant alors plus ouverts ; & par-là ils deviennent chauves. Les Allemands appellent ceci *mausen* ; les François *muer*, c'est à dire changer de plumes ; & les Grecs modernes *μαρβαίνω*, mot qui tire son origine aussi-bien que le François, du Latin *mutare*, *changer*. *Demetrius* (*ὀπισθογραφ.* c. 53.) se sert de ce mot ; & peut-être que le *mausen*, *musen* des Allemands dérive aussi de cette même

source, plutôt que de *mus*. Mais je laisse aux Etymologistes à en décider. Les anciens Grecs disoient, *μαρβίζωμαι*, *στεροφύωμαι*, *ἀπαβάλλω τὰ πτερὰ*. Ainsi les oiseaux deviennent chauves, aussi-bien que les hommes ; mais avec cette différence, que dans ceux-là tout le corps y est sujet, & dans ceux-ci la tête seulement ; & qu'aux uns cela arrive tous les Printems, & aux autres pour l'ordinaire seulement dans l'extrême vieillesse.

MICHE'E, Chap. IV. vers. 13.

Lève-toi, & foule, fille de Sion ; car je ferai que ta corne sera de fer, & je ferai que tes ongles seront d'airain, & tu briseras plusieurs peuples. - - -

Levez-vous, fille de Sion, & foulez la paille ; car je vous donnerai une corne de fer, je vous donnerai des ongles d'airain, & vous briserez plusieurs peuples. - - -

Voyez sur JEREMIE, Chap. XLVI. vers. 20.



PLANCHES DCLIII-DCLV.

Serpens.

MICHE'E, Chap. VII. vers. 17.

Elles lécheront la poudre comme le serpent, & elles trembleront dans leurs enclos comme les reptiles de la terre; elles accourront tout effrayées vers l'ÉTERNEL notre DIEU, & te craindront.

Ils mangeront la poussière comme les serpents, ils seront épouvantés dans leurs maisons comme les bêtes qui rampent sur la terre; ils trembleront devant le SEIGNEUR notre DIEU, & ils vous craindront.

Voyez sur GENESE, Chap. III. vers. 14.

JE profite encore de cette occasion pour représenter plusieurs autres Serpens, que l'on voit dans le Cabinet de Mr. Lincke.

Fig. I. Serpent d'Amérique bleu.

Fig. II. Serpent d'Amérique, ayant le dos couleur de rouille de fer, & des taches tout le long des côtés, en forme de croissant, noirâtres, blanches au milieu. Son ventre est blanchâtre, tacheté de points, & sa tête variée de blanc & de gris de fer.

Serpent d'Amérique ayant sur le dos diverses taches noires & gris de fer, & aux côtés des écailles en croissant, ombrées de cercles blancs.

L'Hémorrhoids, ou Hémorrhoids de couleur de sable, mais varié par le corps de taches noires & blanches. *Aetius, Avic. Arab. T. II. p. 138. Lat. IV. 6. 3. 36.*

Fig. III. Serpent d'eau de Surinam, varié de noir, d'azur, & de blanc, ayant sur-tout beaucoup de taches noires sur le dos, mais de différente forme & grandeur.

Serpent vulgaire & aquatique de Surinam, varié de noir & de blanc.

Especes d'*Alhari*, Serpent de diverses couleurs: *Giauhari*.

Fig. IV. Planche DCLIV. Serpent d'Amérique rayé, mais dont les rayes larges sont de couleur de cuivre, & les étroites d'un blanc sale.

Serpent d'Amérique ayant differens anneaux, dont les grands sont rougeâtres, & les petits d'un blanc sale.

Petit Serpent d'Amérique bigarré, & dont les rayes larges & les anneaux sont noirs.

Fig. V. *Dipsade* de Surinam ayant la tête marquetée de noir, de brun, & de blanc, por-

tant un diadème formé par des points blancs, & ayant le cou d'un pourpre brun par le haut, & blanc sur les côtés: elle a tout le long du dos des demi-rayes parfaitement bien rangées, & dont les larges sont de couleur pourpre tirant un peu sur le brun, & les étroites d'un pourpre plus clair terminées par des taches blanches, qui sont tout l'ornement de sa queue, d'ailleurs mince, longue, & noirâtre. Son ventre est presque jaune.

Dipsade de Surinam, parfaitement marquetée.

La *Dipsade* a beaucoup de traces noires, & l'extrémité de son corps vers sa queue tire sur cette couleur. *Avicenne*.

Serpent blanc, ayant sur la tête des lignes qui semblent former une couronne. *Damir*.

Serpent d'Amérique long, & gros, ayant la tête large, & la queue mince & longue. *Vinc. Cent. III. 82.*

Serpent d'Amérique long & menu, ayant la tête grosse, & la queue mince, *Vinc. Cent. IV. 13.*

Serpent de Siam extrêmement long, & marqueté, ayant la tête plate comme la Vipere, & d'un brun marbré. *Vinc. Cent. IV. 56.*

Fig. VI. Planche DCLV. Serpent d'Amérique, ayant la tête & le cou bigarrés de gris & de jaune en forme de réseau, & le reste du corps plein de rayes qui sont comme brisées & rompues.

Especes de Serpent d'Amérique, bigarré de jaune & de gris.

Serpent d'Amérique avec des taches brunes. *Vinc. Cent. II. 66.*

Serpent d'Amérique fort menu, & de couleur gris-

gris-marbré, ayant la tête platte, & le cou & la queue mince. *Vinc. Cent. III. 66.*

Fig. VII. L'*Acontia* de Surinam, longue & fort mince, ayant le devant de la tête pointu & jaunâtre, le dos d'un verd azuré, & le ventre tirant sur le blanc, avec une ligne rouge tout du long.

Acontia ou Serpent volant de Surinam, varié de bleu & de verd.

Serpent appelé *Caninana*, long d'environ huit palmes, & ayant le ventre jaune & le dos verd. *Raj. Syn. Quadr. 328.*

Serpent Indien, menu & de couleur verte. Les habitans de Ceylon le nomment *Achatulla*, c'est à dire, dangereux aux yeux. Il est bigarré de verd & de blanc, & a la tête pointue. *Raj. Syn. 331. Herm. Mus. Ind. 8. 92.*

La Vipere d'Afrique fort longue, ou le *Chalcis*, espece d'Aspic, de couleur verte, & appel-

lée vulgairement *petite Vipere*. *Vinc. Cent. II. 9.*

Serpent d'Amérique, espece de *Dipsade*, menu, & fort long. *Vinc. Cent. II. 12.*

Serpent de Borneo, d'un verd commun, & très menu. *Petiv. Mus. n. 105.*

Fig. VIII. Serpent d'Amérique ayant des rayes rouges & blanches assez longues, & se succédant les unes aux autres à distance presque égale, étant sur le dos d'une couleur plus foncée, & ayant la queue assez obtuse.

Serpent d'Amérique, ayant des anneaux d'un rouge de cuivre, & d'autres tirant sur le blanc.

Serpent *coralloïde* d'Amérique, rayé, avec une longue queue qui se termine en pointe. *Vinc. Cent. V. 90.*

Petit Serpent d'Amérique très long, ayant tout autour du corps des rayes noires & jaunes, lesquelles étoient rouges lorsqu'il vivoit. *Vinc. Cent. VI. 168.*



L E L I V R E

D U P R O P H E T E

N A H U M.

NAHUM, Chap. II. vers. 11. 12.

Où est le repaire des Lions, & le vian-
dis des Lionceaux, où se retiroient
les Lions, où étoient les vieux Lions,
& les fans des Lions, sans qu'aucun
les effarouchât.

Les Lions y ravissoient tout ce qu'il fa-
loit à leurs fans, & étrangloient pour
leurs vieilles Lionnes, & remplissoient
leurs tanières de proye, & leurs re-
paires de rapine.

Où est maintenant cette caverne de Lions,
où ces pâturages de Lionceaux? Cet-
te caverne où le Lion se retiroit avec
ses petits, sans que personne les y vint
troubler?

Où le Lion apportoit les bêtes toutes san-
glantes qu'il avoit égorgées, pour en
nourrir ses Lionnes & ses Lionceaux;
remplissant son antre de sa proye, &
ses cavernes de ses rapines.

Voyez sur EZECHIEL, Chap. XIX. vers. 2. & ailleurs.

NAHUM, Chap. III. vers. 15. 16. 17.

Là te consumera le feu, l'épée te retran-
chera, elle te consumera comme le
hurbec. Qu'on s'amasse comme les
hurbecs, amasse-toi comme les saute-
relles.

Tu as multiplié tes facteurs en plus
grand nombre que les étoiles des Cieux;
les hurbecs s'étant répandus ont tout
ravagé, & s'en sont envolés.

Tes couronnes étoient comme des saute-
relles.

Après cela néanmoins le feu vous consu-
mera; l'épée vous exterminera &
vous dévorera, comme les hannetons
mangent les arbres. En-vain vous
vous assembleriez maintenant comme
un nuage de ces insectes, & vous
viendrez en foule comme des saute-
relles.

Vous avez plus amassé de trésors par vo-
tre trafic, qu'il n'y a d'étoiles dans
le Ciel; mais tout cela sera comme
une multitude de hannetons qui cou-
vrent la terre, & s'envole ensuite.

Vos gardes sont comme des sauterelles,
Ecc ecc relles,

relles, & tes Capitaines étoient comme de grandes sauterelles qui se campent dans les cloisons, au tems de la fraîcheur; & qui, lorsque le soleil est levé, s'écartent, de sorte que l'on ne connoît plus le lieu où elles ont été.

& vos petits enfans sont comme les petites sauterelles, qui s'arrêtent sur les hayes quand le tems est froid; mais lorsque le soleil est levé elles s'envolent, & on ne reconnoît plus la place où elles étoient.

NAhum décrit ici les Ninivites sous le symbole des Etoiles du Ciel, & des Sauterelles; ainsi que d'autres Prophetes décrivent ailleurs d'autres Peuples puissans par leurs richesses & leurs armes. Ninive étoit comme le refuge des Princes étrangers & des Marchands: ils y accouroient comme de grandes sauterelles qui se campent dans les cloisons au tems de la fraîcheur. Ton mélange saute comme une sauterelle qui monte sur une haye dans un tems de gelée. Remarquons en passant, que c'est le naturel de tous les Insectes de s'accommoder pré-

cisément au tems, qu'ils vont & volent pendant le chaud, & qu'ils se reposent pendant le froid & la gelée, soit en s'attachant aux hayes ou aux murailles, soit en se retirant dans des trous, où ils passent l'Hiver comme endormis. Mais, lorsque le Soleil est levé, ils s'écartent, de sorte que l'on ne connoît plus le lieu où ils ont été. C'est ainsi que le Prophete avertit Ninive de ne point se confier en sa puissance ni en ses richesses, parce que les Etrangers que sa prospérité avoit amenés, fuiront au moindre revers & l'abandonneront.





HAB. Cap. I. v. 8.
Equi Pardis velociore.

Hab. Cap. I. v. 8.
Pferde leichter als die Pardes.

J. G. Pütz sculp.

LE LIVRE

DU PROPHETE

HABACUC.

PLANCHE DCLVI.

Les Chevaux plus légers que les Léopards.

HABACUC, Chap. I. vers. 8.

Ses chevaux sont plus légers que les Léopards, & ils ont la vue plus aiguë que les Loups du soir; & ses gens de cheval se repandront çà & là, même ses gens de cheval viendront de loin, ils voleront comme un aigle qui se hâte pour repaître.

LE Prophete, en disant ici que les Chevaux, la Cavalerie des Chaldéens, sont plus légers que les Léopards, n'entend pas tant la course, que les sauts. C'est ce que les Septante semblent même avoir insinué, ἐλαῖται ὑπὲρ τῶν λέωνων. Pour ce qui est des sauts des Léopards, nous avons là-dessus, outre l'expérience, les témoignages des Anciens. S. Cyrille dit sur notre Passage, que le Léopard est un animal qui saute, & s'élance avec vitesse & impétuosité sur ce qu'il poursuit. Pollux, qu'il a le corps léger, souple, & très propre aux sauts qu'il fait. Lucain L. VI. compare au Léopard Scévus, ce brave soldat, à cause de sa légèreté impétueuse à fondre sur les ennemis au siège de Durazzo.

----- non segnior extulit illum
Saltus, & in medias jecit super arma ca-
tervas,

Ses chevaux sont plus légers que les Léopards, & plus vites que les Loups qui courent au soir; sa cavalerie se répandra de toutes parts, & ses cavaliers viendront de loin charger l'ennemi, comme un aigle qui fond sur sa proie.

*Quam per summa rapit celerem venabula
Pardum.*

Mais le Léopard se distingue aussi par la course. Elien (Hist. L. VIII. c. 6.) dit qu'il atteint la plupart des animaux, & entre autres le Singe. Et Oppien (Cyneget. L. III.) qu'il court d'une vitesse extrême, qu'il s'élance droit & avec force, & qu'on diroit à le voir, qu'il est porté par les airs. Olearius (Pers. Reise, L. IV. p. 398.) parle du Léopard comme très propre à la Chasse, & supérieur au Chien pour la course, n'y ayant point de Lievre qu'il n'atteigne.

A l'égard de ce que le Prophete dit des Chevaux des Chaldéens, qu'ils ont la vue plus aiguë que les Loups du soir; l'épithete qu'il emploie peut s'appliquer tant à la légèreté de leur course, qu'à l'excellence de leurs yeux. Parmi les diverses espèces de Loups, dont parle Oppien, il y en a un qu'il nomme le Dardeur, auquel il attribue des membres légers; & une au-

Ecc ccc 2

tre

tre espece appelée l'*Epervier*, qui surpasse en vitesse tous les autres Loups. Le Loup, au rapport d'*Elien* (*Hist.* L. X. c. 26.) est un animal qui a la vue très aigüe; il voit la nuit, même quand la Lune ne luit point. *Plin.* L. XI. c. 37. prétend qu'il darde la lumière par les yeux. Mais c'est moins à cela qu'on doit attribuer la force de sa vue, qu'aux diverses couleurs de la tunique uvée. C'est pour sa vue que le Loup, comme il paroît par le Scholiaste d'*Aratus*, étoit consacré à Apollon, & que ce Dieu a même été révérendu sous cette figure, selon *Macrobe*, *Sat.* L. I. c. 17. Ce que d'autres Interpretes expliquent de la vue perçante des Loups, *Bochart*, *Hieroz.* P. I. L. III. c. 7. & 10. l'entend aussi

de la prestesse des actions des Loups & des Chevaux. *Virgile* dit des premiers:

- - - Et genus acre luporum.

Et des seconds, *Georg.* L. III.

- - *Ascanius mediis in vallibus acri*
Gaudet equo. - - -

L'on dit de même, que les Hommes ont l'esprit perçant, pénétrant; en Allemand, *ein scharffer verstand*. Si l'on souhaite quelque chose de plus sur cette matière, l'on peut voir notre Commentaire sur *Jer.* IV. 13. & V. 6.

HABACUC, Chap. III. vers. 6. 10.

Il s'arrêta & mesura le país; il regarda & fit tressaillir les Nations; les montagnes qui étoient de tout tems furent brisées, & les côteaux des siècles s'inclinèrent, les chemins du monde sont à lui.

Les montagnes te virent, & en furent en travail; l'impétuosité des eaux passa, l'abîme fit retentir sa voix, il éleva ses mains en-haut.

Il s'est arrêté & il a mesuré la terre. Il a jeté les yeux sur les Nations, & il les a fait fondre comme la cire. Les montagnes du siècle ont été réduites en poudre. Les collines du monde ont été abaissées sous les pas du DIEU éternel.

Les montagnes vous ont vu, & elles ont été saisies de douleur: les grandes eaux se sont écoulées. L'abîme a fait retentir sa voix, & a élevé ses mains vers vous.

JE laisse ici l'explication mystique à ceux qui, par les expressions métaphoriques, & pour ainsi dire hiéroglyphiques de ce Chapitre, veulent qu'on entende la sortie des Israélites hors de l'Égypte, leur voyage dans le Désert, & leur arrivée dans la Terre Sainte. J'ajouterai néanmoins, qu'à leur place, je ne m'en tiendrois pas là, & que je remonterois jusqu'à la catastrophe du Déluge, qui peut fort bien servir de type aux jugemens exercés dans la suite des tems sur divers Peuples. Il est certain que dans le Déluge DIEU s'arrêta & mesura la Terre; il s'arrêta debout sur ses pieds, & la Terre fut émue. En effet, la Terre servit alors d'esca-beau à ses pieds, & fût le théâtre de ses jugemens. Il la mesura, comme dans la première Création; c'est à dire qu'il mesura sa longueur, sa largeur, sa hauteur, sa profondeur, sa situation, son mouvement, & sa destruction même par les eaux qui devoient l'inonder totalement, en s'élevant de 15 coudées au-dessus du sommet des montagnes, pour s'abaisser ensuite & rentrer dans leurs lits. *Il regarda & fit tressaillir les Nations: il regarda, & les Nations se fondirent:* il jeta sur elles un oeil de courroux,

& les intimida tellement qu'elles ne furent plus où se tourner; enfin elles furent submergées & dissoutes par la corruption. Les montagnes qui étoient de tout tems furent brisées, & les cô-teaux des siècles s'inclinèrent. Les Septante traduisent avec emphase: Les montagnes se brisèrent avec violence, & les côteaux éternels se fondirent. L'Interprete Chaldéen s'exprime plus clairement: *Il se manifesta, il émut la Terre, & envoya le Déluge.* - - - Les montagnes qui étoient dès le commencement furent brisées & les côteaux éternels abaissés. Selon l'Interprete Arabe, Les montagnes furent brisées, & les côteaux dissouts. Toutes ces façons de parler expriment parfaitement le malheureux destin de la première Terre, la destruction des montagnes, & la dissolution générale du Tourbillon de la Terre. Cette catastrophe est encore représentée en d'autres termes, *vl. 10.* Les montagnes te virent, & en furent en travail; l'impétuosité des eaux passa, l'abîme fit retentir sa voix, il éleva ses mains en-haut. L'on peut voir cette matière traitée plus au long dans l'Histoire du Déluge.

L E L I V R E

D U P R O P H E T E

S O P H O N I E.

SOPHONIE, Chap. II. vers. 9.

C'est pourquoi je suis vivant, dit l'ÉTERNEL des Armées, le DIEU d'Israël, que Moab sera comme Sodome, & les enfans de Hammon comme Gomorrhe, un lieu embarrassé d'orties, & une carrière de sel, & de désolation à jamais. - - -

C'est pourquoi je jure par moi-même, dit le SEIGNEUR des Armées, le DIEU d'Israël, que Moab deviendra comme Sodome, & les enfans d'Hammon comme Gomorrhe. Leur terre ne sera plus qu'un amas d'épines seches, que des monceaux de sel, & une solitude éternelle. - - -

Voyez sur JOB, Chap. XXX. vers. 9. PSEAUME CVII. vers. 34.

SOPHONIE, Chap. II. vers. 14.

Et les troupeaux se reposeront au milieu d'elle, & toutes les bêtes des Nations, même le Cormorant, même le Butor, logeront dans ses portaux; la voix retentira à la fenêtre; la désolation sera au seuil, car il aura découvert les Cedres.

Les troupeaux se reposeront au milieu de cette ville, & toutes les bêtes du pays d'alentour. Le Butor & le Hérisson habiteront dans ses riches vestibules, les oiseaux crieront sur les fenêtres, & le corbeau au dessus des portes, parce que j'anéantirai toute sa puissance.

Outre diverses especes d'Animaux, l'on trouve ici des Troupeaux entiers, qui devoient un jour occuper la place de la puissante & florissante Ville de Ninive. Les animaux sont:

Le Kaath, le Pellican, ou le Héron, dont il a été parlé Pf. CII. 7. & Isaïe XXXIV. 11.

Le Kippod, le Castor, ou le Hérisson, qu'on Tom. VII.

peut voir aussi au même Passage d'Isaïe.

Le Chorebh est selon plusieurs, un Animal, & en particulier le Corbeau; c'est ainsi qu'a traduit S. Jérôme: Les oiseaux crieront sur les fenêtres, & le corbeau au dessus des portes. Les Septante traduisent de même. Théodoret pareillement fait ici mention parmi les marques de la ruine de Ninive, de nids de Corbeaux. S.

FFF FFF

Cyrille

Cyrille entend aussi par ce mot des Corbeaux, non pas des communs, mais des *Corbeaux nocturnes*, qui sont d'un naturel beaucoup plus féroce, & qui n'habitent que les lieux les plus dé-

serts. Mais le mot *Chorebb* dénote aussi, & plus particulièrement, *désert*, *secheresse*, *épée*, comme un instrument qui détruit tout ce qui s'offre à sa rencontre.

SOPHONIE, Chap. III. vers. 3.

Ses Seigneurs sont au milieu d'elle comme des Lions rugissans, & ses Gouverneurs comme des Loups du soir, qui ne laissent point les os pour les ronger au matin.

Ses Princes sont au milieu d'elle comme des Lions rugissans. Ses Juges sont comme des Loups qui dévorent leur proie au soir, sans rien laisser pour le lendemain.

Voyez sur EZECHIEL, Chap. XXII. vers. 27.



LE LIVRE

DU PROPHETE

ZACHARIE.

ZACHARIE, Chap. VII. vers. 12.

Et ils ont rendu leur cœur dur comme le Diamant, pour ne point écouter la Loi. - - -

Ils ont rendu leur cœur dur comme le Diamant, pour ne point écouter la Loi. - - -

Voyez sur JEREMIE, Chap. XVII. vers. 1.

ZACHARIE, Chap. IX. vers. 9.

Egaye-toi grandement, fille de Sion; jette des cris de réjouissance, fille de Jérusalem: Voici ton Roi viendra à toi étant juste, & qui se garantit de par soi-même, abjet, & monté sur un âne, & sur un ânon, le poulain d'une ânesse.

Fille de Sion, soyez comblée de joye; fille de Jérusalem, poussez des cris d'allégresse: Voici votre Roi qui vient à vous, ce Roi juste qui est le Sauveur; il est pauvre, & il est monté sur une ânesse & sur le poulain de l'ânesse.

Voyez sur S. MATTHIEU, Chap. XXI. vers. 2. 5.

ZACHARIE, Chap. XII. vers. 1.

La charge de la parole de l'ETERNEL touchant Israël. L'ETERNEL qui étend les Cieux, & qui fonde la Terre, & qui forme l'esprit de l'homme dans lui, dit.

Prophétie menaçante du SEIGNEUR touchant Israël. Voici ce que dit le SEIGNEUR qui a étendu le Ciel, qui a fondé la Terre, & qui a formé dans l'homme l'esprit de l'homme.

Tout l'Univers, les Cieux, la Terre, & l'Homme ce petit Monde, sont un Tem-

ple que DIEU a construit pour sa gloire. Rien de plus juste que l'adoration qu'il exige de tou-

te créature, qui vit, respire, & pense dans ce Temple; & il n'y a point d'Intelligence qui ne doive ce culte au Créateur. C'est sur cette base qu'est fondée toute la Religion naturelle & raisonnable. Les ouvrages de DIEU sont tous si parfaits, qu'il peut à juste titre se glorifier de les avoir créés. Ainsi, dit L'ETERNEL, qui étend les Cieux, c'est à dire ces espaces immenses entre les Etoiles fixes & les Planètes, le Ciel aérien, étendu sur nos têtes en forme de voûte: qui fonde la Terre, ce Globe de terre & d'eau, qui fait notre demeure. Où étois-tu, dit le SEIGNEUR lui-même à Job XXXVIII. 4. &c. quand je fondois la Terre? Si tu as de l'intelligence, di-le moi. Qui en a réglé les mesures, si tu le sais? ou qui a appliqué le ni-

veau sur elle? Sur quoi sont fichés ses pilotis, ou qui est celui qui a posé la pierre angulaire pour la soutenir? Ou: Ou étiez-vous quand je jetois les fondemens de la Terre? Dites-le moi, si vous avez de l'intelligence. Savez-vous qui en a réglé toutes les mesures, ou qui a étendu sur elle une ligne droite? Sur quoi ses bases sont-elles affermies, ou qui en a posé la pierre angulaire? Enfin c'est DIEU aussi qui forme l'esprit de l'homme dans lui, qui unit une Ame raisonnable & pensante à son Corps organisé, & cela d'une manière impénétrable à tous les Hommes. DIEU est donc en effet le DIEU fort, le DIEU des esprits de toute chair, Nomb. XVI. 22.



LE LIVRE DU PROPHETE MALACHIE.

PLANCHE DCLVII.

Serpens.

MALACHIE, Chap. I. vers. 3.

Mais j'ai haï Esai, & j'ai mis ses montagnes en désolation, & exposé son héritage aux Dragons du désert.

Et j'ai haï Esai. J'ai réduit ses montagnes en une solitude, & j'ai abandonné son héritage aux Dragons du désert.

Voyez sur JEREMIE, Chap. LI. vers. 37.

JE donne encore dans cette Planche des Serpens du célèbre Cabinet de Mr. Linck.

Fig. I. *Acontia* d'Afrique, long & menu, ayant le bout de la tête & les sourcils presque jaunes, le dos azuré, & le ventre blanc.

Acontia ou Dardeur d'Afrique, bleu.

Serpent d'Amérique, espèce de *Dipsade*, long & de couleur bleue. *Vinc. Cent. II. 23.*

Fig. II. Serpent d'Amérique parfaitement marqué de blanc, de jaune, & de brun, tout parsemé de taches sur le dos principalement d'un noir-brun, & la plupart de figure ronde allongée, avec d'autres de figure différente. Son ventre est d'un blanc-jaune, ayant aussi des ta-

ches, mais d'une couleur plus claire.

Serpent d'Amérique, varié de plusieurs couleurs.

Grand Serpent d'Amérique très beau, & marbré. *Vinc. Cent. I. 19.*

Serpent d'Amérique bigarré en façon de marbrure. *Vinc. Cent. IV. 8.*

Serpent de Surinam fort long, de couleur un peu pâle, & marqué par de très belles taches. *Vinc. Cent. IV. 57.*

Serpent de Surinam approchant de la Vipère, bigarré, ayant la tête grosse, mais le corps & la queue longs. *Vinc. Cent. IV. 64.*

MALACHIE, Chap. III. vers. 2.

- - - Car il sera comme le feu de celui
qui rafine, & comme le savon des
foulons.

- - - Car il sera comme le feu qui fond
les métaux, & comme l'herbe dont
se servent les foulons.

Voyez sur JEREMIE, Chap. II. vers. 22.

MALACHIE, Chap. IV. vers. 2.

Mais à vous qui craignez mon nom,
se lèvera le Soleil de justice, & la
santé sera dans ses ailes ; & vous
sortirez & vous serez refaits comme
des veaux engraisés.

Le Soleil de justice se lèvera pour vous,
qui avez une crainte respectueuse pour
mon nom, & vous trouverez votre
salut sous ses ailes. Vous sortirez
alors, & vous tressaillirez de joye,
comme les jeunes bœufs d'un troupeau
bondissent sur l'herbe.

Voyez sur PSEAUME XXIX. vers. 6. JEREMIE, Chap. L. vers. 11.
Chap. XLVI. vers. 20.

F I N D U T O M E V I I .





